

L'APOLOGIE DE JÉRÔME
CONTRE RUFIN
UN COMMENTAIRE

SUPPLEMENTS TO
VIGILIAE CHRISTIANAE

Formerly Philosophia Patrum

TEXTS AND STUDIES OF EARLY CHRISTIAN LIFE
AND LANGUAGE

EDITORS

J. DEN BOEFT — R. VAN DEN BROEK — A.F.J. KLIJN
G. QUISPEL — J.C.M. VAN WINDEN

VOLUME XV



L'APOLOGIE DE JÉRÔME CONTRE RUFIN UN COMMENTAIRE

PAR

PIERRE LARDET



E.J. BRILL
LEIDEN · NEW YORK · KÖLN
1993

The paper in this book meets the guidelines for permanence and durability of the Committee on Production Guidelines for Book Longevity of the Council on Library Resources.

Library of Congress Cataloging-in-Publication Data

Lardet, Pierre.

L'Apologie de Jérôme contre Rufin : un commentaire / par Pierre Lardet.

p. cm. — (Supplements to Vigiliae Christianae, ISSN 0920-623X ; v. 15)

Includes bibliographical references and indexes.

ISBN 9004094571 (alk. paper)

1. Jerome, Saint, d. 419 or 20. Contra Rufinum. 2. Rufinus, of Aquileia, 345-410. 3. Origen. 4. Apologetics—Early church, ca. 30-600. I. Title. II. Series.

BR65.J473C6635 1993

273'.5—dc20

93-13086

CIP

Die Deutsche Bibliothek - CIP-Einheitsaufnahme

Lardet, Pierre:

L'Apologie de Jérôme contre Rufin : un commentaire / par Pierre Lardet. — Leiden ; New York ; Köln : Brill, 1993

(Vigiliae Christianae : Supplements ; Vol.15)

ISBN 90-04-09457-1

NE: Vigiliae Christianae / Supplements

ISSN 0920-623X

ISBN 90 04 09457 1

© Copyright 1993 by E.J. Brill, Leiden, The Netherlands

All rights reserved. No part of this publication may be reproduced, translated, stored in a retrieval system, or transmitted in any form or by any means, electronic, mechanical, photocopying, recording or otherwise, without prior written permission of the publisher.

Authorization to photocopy items for internal or personal use is granted by E.J. Brill provided that the appropriate fees are paid directly to Copyright Clearance Center, 27 Congress Street, Salem MA 01970, USA. Fees are subject to change.

PRINTED IN THE NETHERLANDS

TABLE DES MATIÈRES

Introduction	XI
Abréviations, sigles, normes de présentation	XXIII
 Commentaire de l' <i>Apologie contre un accusateur</i> à Pammachius et à Marcella (401), livre premier	 3
1. Première partie: le conflit des traducteurs	3
1.1. Justification de l'œuvre	3
1.1.1. Campagne contre Jérôme	3
1.1.2. Compliments hypocrites de Rufin	9
1.1.3. L'amitié rompue	15
1.1.4. Jérôme seul mis en cause	16
1.1.5. Le contraste des attitudes	20
1.1.5.1. La discrétion de Jérôme	20
1.1.5.2. La volte-face et les inconséquences de Rufin	24
1.1.6. Intentions de l'auteur	31
1.1.6.1. Il diffère une réponse définitive	31
1.1.6.2. Il répond provisoirement aux attaques du provocateur	32
1.2. Les deux traductions du <i>Peri Archôn</i>	35
1.2.1. Les modifications apportées par Rufin	35
1.2.2. Le réquisitoire d'un ennemi de Rufin: une incohérence coupable	40
1.2.3. Jérôme plaide pour sa traduction: deux œuvres antagonistes	46
1.3. La traduction de l' <i>Apologie d'Origène</i>	50
1.3.1. Une fausse attribution	50
1.3.2. Le témoignage d'Eusèbe	53
1.3.3. Un désaveu s'impose	54
1.3.4. Eusèbe et Méthode	56
1.3.5. L'attitude de Jérôme à l'égard d'Eusèbe	57
1.4. Protestation d'innocence	58
1.4.1. Attaque injustifiée de la part de Rufin	58
1.4.2. Jérôme mis en demeure de répondre	60
1.4.3. Intention de Rufin et arbitrage du public	61
1.4.4. Rufin a le délire de la persécution	63
1.5. Appendice: Jérôme et son maître juif	67
1.6. Transition: les erreurs d'Origène	73
1.6.1. Une tardive prise de conscience	73
1.6.2. Jérôme accusé d'hérésie	74
1.6.3. Jérôme se propose de justifier ses <i>Commentaires sur l'Épître aux Éphésiens</i>	75
2. Deuxième partie: l'art du commentateur	77
2.1. Introduction	77
2.1.1. Diversité des genres littéraires	77
2.1.2. L'art du commentaire	81
2.1.3. Rufin n'est qu'un ignare	84

2.2. Origène et le mensonge	96
2.3. Leçon d'exégèse sur un verset de psaume	99
2.4. Réfutation à propos des <i>Commentaires sur l'Épître aux Éphésiens</i>	107
2.4.1. Pourquoi et comment Jérôme doit justifier ses <i>Commentaires</i>	107
2.4.2. Premier passage: <i>Éph.</i> 1,4	108
2.4.3. Deuxième passage: <i>Éph.</i> 1,20-21	111
2.4.4. Troisième passage: <i>Éph.</i> 2,7	112
2.4.5. Quatrième passage: <i>Éph.</i> 3,1	113
2.4.6. Cinquième passage: <i>Éph.</i> 4,16	115
2.4.7. Sixième passage: <i>Éph.</i> 5,28-29	118
3. Péroration. Réponse à deux griefs: les excès du polémiste et le parjure du lettré	121
3.1. Jérôme détracteur?	121
3.2. Le songe et la culture profane. Jérôme s'est-il parjuré?	123
3.2.1. Les performances de la mémoire	127
3.2.2. Les modèles littéraires de Rufin	136
3.2.3. L'inconsistance des rêves	138
3.3. Critiques auxquelles s'est exposé Rufin et réserve que Jérôme s'impose	143
3.4. Appendice: réponse à Chrysogone	148
 Commentaire de l' <i>Apologie contre un accusateur à Pammachius et à Marcella</i> (401), livre second	 155
1. Première partie: réfutation de l' <i>Apologie</i> de Rufin à Anastase	155
1.1. Transition: Jérôme se propose de réfuter l' <i>Apologie</i> à Anastase	155
1.2. L'orthodoxie suspecte de Rufin et son absence injustifiée	157
1.3. Prétendues épreuves de Rufin	159
1.4. Les dérobadés de Rufin en matière de foi: critiques de forme et de fond	160
1.4.1. À propos de l'origine de l'âme du Christ	161
1.4.2. À propos de la résurrection de la chair	163
1.4.3. À propos du châtimement du diable	164
1.4.4. À propos de l'origine des âmes	167
1.5. Comment Rufin justifie sa traduction du <i>Peri Archôn</i>	175
1.5.1. Il a tort de s'étonner qu'on l'attaque	175
1.5.2. En modifiant le <i>Peri Archôn</i> , Rufin ne l'a pas rendu orthodoxe	177
1.5.3. Les hérésies d'Origène	180
1.5.4. Rufin se réclame de Jérôme. Comment traduire Origène?	183
2. Deuxième partie: réfutation du traité de Rufin <i>Sur l'altération des livres d'Origène</i>	184
2.1. Introduction: Rufin fort soucieux de la défense d'Origène	184
2.2. Hérésies laissées par Rufin dans sa traduction de l' <i>Apologie</i> d'Eusèbe alias Pamphile	186
2.3. Prétendue preuve d'une falsification par les hérétiques	187
2.4. Eusèbe et Didyme garants des hérésies d'Origène	189
2.5. Précédents invoqués par Rufin et objections de Jérôme	190
2.6. La traduction tronquée de la lettre d'Origène à des amis d'Alexandrie	193
2.7. Le dialogue d'Origène et de Candide	199
2.8. Précédents latins invoqués par Rufin: Hilaire et Cyprien	200
2.9. Exploitation d'une mésaventure de Jérôme	203

2.10. Épiphanes, adversaire d'Origène, attaqué et calomnié par Rufin	205
2.11. L'auteur de l' <i>Apologie d'Origène</i> . Pourquoi Jérôme a changé d'avis	209
3. Troisième partie: justification des traductions bibliques de Jérôme	211
3.1. La lettre où Jérôme aurait désavoué ses traductions sur l'hébreu	211
3.2. L'œuvre de Jérôme condamne-t-elle les Septante?	214
3.3. Les préfaces de Jérôme aux traductions de l'Ancien Testament	216
3.3.1. Préface au <i>Livre de la Genèse</i>	217
3.3.2. Préface aux <i>Livres de Samuel et des Rois</i>	222
3.3.3. Préface au <i>Livre des Chroniques</i>	223
3.3.4. Préface au <i>Livre d'Esdras</i>	226
3.3.5. Préface au <i>Livre de Job</i>	227
3.3.6. Préface au <i>Livre des Psaumes</i>	229
3.3.7. Préface aux <i>Livres de Salomon</i>	231
3.3.8. Préface au <i>Livre d'Isaïe</i>	232
3.3.9. Préface au <i>Livre de Daniel</i>	233
3.3.10. Conclusion	235
3.4. Précédents invoqués par Jérôme	235
3.5. Conclusion: l'autorité non exclusive des Septante	237
4. Conclusion du livre et de l'ouvrage	238
 Commentaire de la <i>Lettre contre Rufin</i> (402), ou troisième livre de l' <i>Apologie</i>	 239
1. Première partie: procédés des deux adversaires et de leurs alliés	239
1.1. Introduction: la lettre de Rufin et son <i>Apologie contre Jérôme</i>	239
1.1.1. Une attitude insensée: éloges, accusations, menaces de mort	239
1.1.2. Jérôme se refuse à imiter cette conduite réprouvée par l'Écriture	242
1.1.3. Le meurtre, solution chrétienne d'un différend?	245
1.1.4. Jérôme acculé à répondre	247
1.2. L' <i>Apologie contre Jérôme</i> et la traduction rufinienne du <i>Peri Archôn</i>	248
1.2.1. La diffusion indiscrète des livres de Rufin impose une réponse	248
1.2.2. La traduction rufinienne du <i>Peri Archôn</i> falsifiée par les amis de Jérôme?	251
1.2.2.1. Un vol commis à prix d'or?	251
1.2.2.2. Pourquoi Eusèbe n'a pu falsifier la traduction du <i>Peri Archôn</i>	253
1.2.2.3. Un réquisitoire incohérent	255
1.2.3. Échange de compliments sur les capacités littéraires respectives	256
1.3. Les écrits de Rufin et de Jérôme relatifs à la controverse	260
1.3.1. La publicité indiscrète faite aux livres de Rufin	260
1.3.2. La distance à maintenir entre hérésie et orthodoxie	262
1.3.2.1. Jérôme acculé à répondre pour se démarquer de Rufin	262
1.3.2.2. Appel à la réconciliation dans une foi commune face à l'origénisme	264
1.3.3. Médiocrité inexcusable de la réponse de Rufin	266
2. Deuxième partie: retour sur les méthodes de traduction et de commentaire, ainsi que sur un problème d'attribution	267
2.1. La traduction rufinienne du <i>Peri Archôn</i> ne peut se réclamer de la technique hiéronymienne des <i>Commentaires sur l'Épître aux Éphésiens</i>	267

2.2. L'attribution à Pamphile de l' <i>Apologie d'Origène</i>	270
2.2.1. La volte-face de Jérôme due à la découverte de la supercherie de Rufin	270
2.2.2. Reconstitution de la tactique de Rufin en faveur d'Origène	271
2.2.3. Rufin invité à se rétracter	273
2.3. À propos du traitement que Rufin a fait subir au <i>Peri Archôn</i>	274
2.3.1. Mis en cause comme traducteur, il attaque Jérôme commentateur	274
2.3.2. La traduction rufinienne du <i>Peri Archôn</i> disqualifiée par sa préface	275
2.4. Transition: une profession de foi suspecte	279
3. Troisième partie: sur diverses personnalités d'Orient et d'Occident	280
3.1. Au sujet de Théophile	280
3.1.1. Rufin rallié à sa profession de foi, évoquée dans une lettre de Jérôme?	280
3.1.2. L'asile accordé à Paul, condamné par Théophile	281
3.1.2.1. Rufin manque à la charité	282
3.1.2.2. Jérôme soucieux d'hospitalité	284
3.1.2.3. Paul résolu à ne pas se solidariser avec des hérétiques	284
3.1.3. Relations respectives de Jérôme et de Rufin avec Théophile	286
3.2. Intermède sur Vigilance	290
3.2.1. L'ignominie d'une prétendue accusation de Jérôme	290
3.2.2. Vigilance et Rufin auraient partie liée	294
3.3. Au sujet d'Anastase	296
3.3.1. Sa lettre est-elle un faux?	296
3.3.2. Que Rufin aille se disculper à Rome	298
3.3.3. Vaines dérobades de Rufin	300
3.4. Intermède sur Jérôme: les circonstances de son départ de Rome	302
3.4.1. Insinuations de Rufin	302
3.4.2. Récit du voyage de Jérôme	303
3.4.3. Rufin sommé de parler clair et mis en garde	313
3.5. Au sujet d'Épiphanes	313
3.5.1. Pourquoi n'attaquerait-il plus Rufin?	313
3.5.2. Échange de compliments entre Rufin et Épiphanes	315
3.5.3. Épiphanes et Anastase n'ont-ils pu écrire légitimement contre Rufin?	317
3.6. Transition: une trahison préméditée?	320
4. Quatrième partie: retour sur divers griefs	324
4.1. La lettre aux Africains	324
4.1.1. Le démenti de Rufin est-il recevable?	324
4.1.2. Les droits de Rufin et de Jérôme traducteurs	324
4.1.3. Les titres décernés à Eusèbe et à Rufin	326
4.2. L'incapacité littéraire de Rufin	327
4.2.1. Négligences de forme, indice d'une ignorance de fond	327
4.2.2. Une monition incongrue	328
4.3. L'éloge et le blâme	329
4.3.1. Savoir distinguer entre qualités et défauts	329
4.3.2. Rufin ne peut retirer ses éloges de Jérôme	331
4.4. La condition des âmes	332
4.4.1. Tentative de diversion: l'interrogatoire de Rufin sur la physique	332
4.4.2. Position de Jérôme sur la condition des âmes et réponse aux objections	343

4.4.3. Connaissances en physique: sources respectives de Jérôme et de Rufin	346
4.4.4. Trois hypothèses sur la condition des âmes: pourquoi Rufin ne se prononce pas	351
4.4.5. Fumées de Jérôme et foudres de Rufin	353
4.5. L'accusation de parjure: songes respectifs de Jérôme et de Rufin	360
4.6. Transition: une réconciliation hypocrite?	362
4.6.1. L'invraisemblable préméditation	363
4.6.2. L'intervention d'Atarbius	364
5. Cinquième partie: la riposte de Jérôme à la traduction rufinienne du <i>Peri Archôn</i>	366
5.1. Jérôme coupable de s'en être pris aux hérétiques en général?	366
5.2. Incohérences des accusations de Rufin quant à la diffusion de sa traduction	367
5.3. Jérôme pris entre la lettre de ses amis et la préface de Rufin	369
5.4. Les deux traductions du <i>Peri Archôn</i>	371
5.4.1. Légitimité de celle de Jérôme et embarras où celle de Rufin met son auteur	371
5.4.2. Plaintes injustifiées de Rufin: Jérôme accusé à se défendre	373
5.5. Les doutes de Rufin quant à une lettre de Jérôme	375
5.6. Transition: des lectures impossibles?	377
5.6.1. Les livres d'Origène contre ceux de Pythagore?	377
5.6.2. Jérôme n'a pas parlé de livres. Excursus sur les doctrines pythagoriciennes	380
5.6.3. Explication d'une manière de parler. Jérôme disculpé, non Rufin	394
6. Sixième partie: appréciation chrétienne des issues du conflit	395
6.1. La conclusion de Rufin	395
6.1.1. Un chantage: le silence ou la mort	395
6.1.2. Jérôme se refuse à adopter ce ton, indigne de chrétiens	397
6.1.3. Rufin ne peut se réclamer que d'auteurs hérétiques	399
6.1.4. Plutôt la mort qu'un silence complice	404
6.2. Réponse tirée des Écritures	405
6.2.1. La sagesse et les méchants: les leçons des <i>Proverbes</i>	405
6.2.2. Consolation en cas d'échec: le <i>Ps. 57</i>	412
6.3. Un ultime vœu de paix? Jérôme pose ses conditions	412
Bibliographie	415
Appendices	425
1. Analyse de données informatiques	427
1.1. Courbes d'accroissement lexical	429
1.2. Volumes comparés	437
1.2.1. Citations	437
1.2.2. Subdivisions	438
1.2.3. Lemmes	439
1.2.4. Phrases	439
1.3. Fréquences lexicales	442
1.4. Limites	450

2. Les apologies de Jérôme contre Rufin et de Rufin contre Jérôme: compléments à l'étude de la tradition manuscrite	453
2.1. <i>L'Apologie contre Rufin</i> : sept nouveaux manuscrits	453
2.1.1. Le cas du <i>Vat. lat.</i> 7255	459
2.1.2. Tableau récapitulatif	461
2.1.3. Les florilèges d' <i>Enigmata</i> du Pseudo-Aristote	462
2.1.4. Nouveaux chaînons de la tradition indirecte: l'école d'Anselme de Laon, Pierre Abélard, Bérenger de Poitiers, Roger Bacon	463
2.2. <i>L'Apologie contre Jérôme</i> : quarante et un nouveaux manuscrits	466
3. <i>Addenda et corrigenda</i> aux éditions de l' <i>Apologie contre Rufin</i> ("Corpus Christianorum" et "Sources Chrétiennes")	479
3.1. <i>Editio maior</i> (CC 79, Turnhout, Brepols, 1982)	479
3.1.1. <i>Addenda</i>	479
3.1.2. <i>Corrigenda</i>	481
3.2. <i>Editio minor</i> (SC 303, Paris, Le Cerf, 1983)	482
3.2.1. <i>Addenda</i>	482
3.2.2. <i>Corrigenda</i>	485
Index	487
1. Index hiéronymien	489
2. Index des auteurs anciens	500
3. Index biblique	515
4. Index des noms propres	519
4.1. Noms de personnes	519
4.2. Noms de lieux	529
5. Index de mots	532
5.1. Mots latins	532
5.2. Mots grecs	547
5.3. Mots hébreux (ou araméens)	548
6. Index de matières	549

INTRODUCTION

Commentarii quid operis habent? Alterius dicta edisserunt, quae obscure scripta sunt plano sermone manifestant, multorum sententias replicant... ut prudens lector... iudicet... et, quasi bonus trapezita, adulterinae monetae pecuniam reprobet.

Jérôme, *Contre Rufin* 1,16,15s.

La vertu du commentaire est que nulle part mieux que dans ce genre particulier... ne se déclare... la pluralité... Chaque méthode y est contrariée dans son élan... et le texte, interrompu, contesté, reste en définitive de l'autre côté d'une explication qui est une sorte de massage. Il y trouve une force. C'est le genre d'écrit qui laisse le plus à faire au lecteur.

Paul Beauchamp, "État et méthodes de l'exégèse", *Esprit*, avril 1973, p. 850.

L'un après l'autre les mots éclatent comme autant de chandelles romaines, déployant leurs gerbes dans toutes les directions. Ils sont autant de carrefours où plusieurs routes s'entrecroisent. Et si, plutôt que de vouloir contenir, domestiquer chacune de ces explosions, ou traverser rapidement ces carrefours en ayant déjà décidé du chemin à suivre, on s'arrête et on examine ce qui apparaît à leur lueur ou dans les perspectives ouvertes, des ensembles insoupçonnés de résonances et d'échos se révèlent.

Claude Simon, *Orion aveugle*, préface, Genève, Skira, 1970.

Ce livre a été conçu pour aller de pair avec deux autres déjà parus sur le *Contre Rufin*: l'*editio maior*, en 1982 (munie de quelque 250 notes critiques)¹, puis, l'année suivante, l'*editio minor* (avec introduction historique et littéraire et

1. Turnhout, Brepols (coll. "Corpus Christianorum, Series Latina", LXXIX), XVI-325*-278 pp. Le commentaire critique figure aux pp. 117-248. À ce volume se rattachent deux fascicules (avec microfiches) d'"Instrumenta Lexicologica Latina" (Brepols, 1982 et 1986). Ils fournissent, mises en forme suivant les techniques du CETEDOC de Louvain où j'avais enregistré sur ordinateur le texte du *Contre Rufin*, les données issues de ce traitement informatique. Ce commentaire doit beaucoup à la concordance complète et autres instruments ainsi élaborés. Voir *inf.*, appendice 1, p. 427.

traduction française)². Il s'agit ici — troisième volet du triptyque — d'un commentaire analytique suivi. La traduction publiée avait été jalonnée de 722 appels de note: on en retrouvera les numéros ci-après, en tête des "notes" en question, à savoir les paragraphes (ou fractions de paragraphe) dont la séquence constitue le corps du présent volume³.

Ce commentaire est à situer par rapport aux trois autres opérations textuelles avec lesquelles il aura été mené conjointement: d'abord l'*histoire* de la transmission de l'œuvre au sein d'un corpus hiéronymien dont on sait la fortune considérable au Moyen Âge et à la Renaissance⁴; ensuite, découlant de la précédente mais plus circonscrite, l'opération *philologique* de construction de l'apparat critique; enfin, opération d'ordre *linguistique et littéraire*, l'élaboration d'une traduction. Autant de démarches distinctes, mais solidaires. Si l'élucidation d'un même texte est leur visée commune, reste que, pour cette tâche problématique, on gagne à pouvoir s'appuyer sur un dispositif différencié. Entre les composantes de celui-ci s'instaurent des relations que l'on peut dire croisées. Soit le contraste qui s'observe entre les deux premières: alors que l'apparat est œuvre de décantation et de concentration, l'histoire sera bien plutôt déploiement narratif. Ce que le philologue tend à (dis)qualifier comme déchets — des

2. Paris, Le Cerf (coll. "Sources Chrétiennes", 303), XIX-145*-359 pp. On trouvera indexés ci-après (index 4, pp. 519s) les noms propres qui figurent dans l'introduction à ce volume (où l'index correspondant n'avait pu être inclus). Voir également *inf.*, appendice 3, pp. 479s: *addenda et corrigenda* aux deux livres de 1982-1983.

3. Celui-ci pourra être utilisé avec indifféremment l'une ou l'autre de mes deux éditions: les numéros des "notes" ci-après sont en effet toujours suivis d'une référence au livre, paragraphe et ligne(s) du texte latin, lequel a été imprimé de façon rigoureusement identique (y compris pour la distribution des lignes) dans les "Sources Chrétiennes" et dans le "Corpus Christianorum". Au fil des ans, mon commentaire a connu divers avatars: la présente version constitue notamment la refonte complète (intégrant corrections et compléments) et la mise à jour (en fonction de la bibliographie publiée entre-temps) de la version dactylographiée de 1980, déposée dans quelques bibliothèques, que signalait comme provisoire l'éd. SC (p. 1*, n. 1). De ce processus, une trace subsiste dans la numérotation des notes: beaucoup ont été finalement regroupées, d'autres au contraire dédoublées, mais de manière en tout cas à ce que les renvois au commentaire dans l'introduction de l'éd. SC et dans les notes critiques de l'éd. CC demeurent exacts (du moins pour les numéros des notes, sinon pour leurs éventuelles subdivisions par lettres qui, elles, ont été souvent réduites, voire supprimées). On négligera, dans la traduction de l'éd. SC, les appels par astérisque: initialement destinés à de simples renvois à des notes numérotées, ils sont devenus sans objet, ces renvois ayant été reversés dans les notes numérotées voisines.

4. Outre bien sûr les quatre tomes en sept volumes de la *Bibliotheca Hieronymiana Manuscripta* de B. Lambert (Steenbrugge, Sint Pietersabdij et La Haye, Nijhoff [coll. "Instrumenta Patristica", IV], 1969-1972), voir mon introduction à l'éd. CC, pp. 1*-320*, et mon article "Épistolaires médiévaux de S. Jérôme: jalons pour un classement", *FZPhTh* 28 (1981), pp. 271-289. Cf. Y.-M. Duval, "Un triple travail de copie effectué à Saint-Denis au IX^e siècle et sa diffusion à travers l'Europe carolingienne et médiévale. À propos de quelques Commentaires sur les petits prophètes de saint Jérôme", *Scriptorium* 38 (1984), pp. 3-49 et 181-210; Eugene F. Rice, Jr., *Saint Jerome in the Renaissance*, Baltimore et Londres, The Johns Hopkins University Press, 1985; R. Gryson, "La tradition manuscrite du commentaire de Jérôme sur Isaïe. État de la question", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient* (*op. cit.*, *inf.*, n. 16), pp. 403-425; etc.

fautes —, l'historien est conduit à le réhabiliter comme traces — des indices. Or le même type d'articulation contrastée paraît repérable entre commentaire et traduction. Obligée à chaque instant de trancher entre divers possibles, la traduction consiste en une multitude de micro-décisions interprétatives qui, comme autant de sutures, viennent, si l'on peut dire, stopper les hémorragies du sens. À cet égard, la traduction serait au commentaire ce que la philologie est à l'histoire. Établir le texte, puis le traduire, c'est en "arrêter" une nouvelle vulgate, c'est conjurer la prolifération des versions, et c'est, à l'encontre des multiples suggestions polysémiques — polyphoniques — qu'il recèle et que ne cesse de découvrir, en le comparant à d'autres textes, sa lecture, décider d'un sens auquel s'en tenir⁵. D'où, compensatoire, la nécessité du commentaire qui, en *marge* du texte, vient rendre droit de cité à tout ce qu'il a bien fallu, en le traduisant, exclure du *corps* de celui-ci⁶.

Générale, cette problématique trouve, dans le cas présent, une application passionnante, mais redoutable. Car, avec Jérôme, on a affaire à un représentant hors pair de la plus brillante période de la littérature latine de l'âge théodosien. Quant au *Contre Rufin*, œuvre de la pleine maturité de son auteur, cette apologie est chargée de multiples enjeux. Or, emportés dans la spirale de la polémique, ceux-ci ne se laissent pas séparer d'un conditionnement rhétorique qui en biaise constamment le traitement. Enjeux d'importance, s'agissant du conflit entre ces deux personnalités d'envergure que sont Jérôme et Rufin: ces deux moines latins, dont les destins personnels remarquablement parallèles allaient se sceller en définitive par une rupture non moins profonde que l'avait été leur amitié, furent confrontés et se retrouvèrent séparés quant à la triple altérité que représentèrent pour l'un comme pour l'autre une culture païenne, une tradition grecque et des Écritures juives⁷. On peut certes voir dans leur débat le dilemme de *lettrés* et d'*ascètes* partagés entre les séductions d'une esthétique profane et

5. Quitte à ne pouvoir faire autrement que de substituer à la polyvalence de la langue-source les opacités de la langue-cible, pourvoyeuse d'effets parasites.

6. Cf. la distinction de l'*Ap.* 1,19,26s: "in commentariolis ubi libertas est disserendi/in ipso corpore, ne uiolentus uiderer interpretes". Voir le commentaire ci-après, n. 176. Dans la marge où il écrit, le commentateur ne peut d'ailleurs manquer de parler aussi d'autre chose que du texte, quand bien même sa déontologie lui interdit d'ériger sciemment celui-ci en prétexte et d'imiter l'ingénieuse désinvolture du héros de *La Chartreuse de Parme* "écri[van]t jour par jour... un journal fort exact de tout ce qui lui arrivait en prison" en forme de "griffonnages infinis" sur "les marges d'un exemplaire in-folio des œuvres de saint Jérôme" (chap. 22: Stendhal, *Romans et nouvelles*, éd. H. Martineau, Paris, Gallimard [coll. "La Pléiade"], t. 2, 1952, p. 393). En d'autres termes, dans la mesure où, même strictement contrôlé par la décence scientifique, le commentaire est aussi un travail d'écriture, il serait sans doute imprudent de nier qu'il soit susceptible d'être dit "analytique" à plus d'un titre.

7. Sur l'historique de ce conflit, voir l'introduction à l'éd. SC, pp. 1*-75*.

les rigueurs d'une éthique chrétienne⁸. Mais s'y thématise également et s'y reflète comme en abîme le problème même qui se pose au traducteur et commentateur de leurs œuvres: en effet, les deux protagonistes le sont ici d'abord au titre de leur compétence en tant que *connaisseurs des langues et techniciens des textes* (et quels textes! la Bible pour Jérôme, les œuvres d'Origène pour Jérôme et pour Rufin...). Praticiens de la traduction et du commentaire, ils ne partagent pas — ou plus — les mêmes options, et s'affrontent. Le champ clos de la polémique est-il le lieu le plus adéquat pour l'élaboration d'une théorie proportionnée à de telles pratiques? Poser ainsi la question serait se condamner à la frustration de devoir constater que, loin de trouver réponse, elle n'apparaît en l'occurrence même pas concevable. À la fois décisives quant à l'histoire de la culture et fort complexes au double plan littéraire et linguistique, ces pratiques relatives à la *translatio studii* (des juifs et des païens aux chrétiens, des Grecs aux Latins...) ⁹ ne sont ici à ce point conflictuelles que parce qu'elles ne se laissent pas isoler du réseau social dans lequel elles sont insérées¹⁰ et qui, dans la mesure où il les suscite, entend aussi les contrôler. Normes ecclésiales (liées à des préoccupations dogmatiques, à des nécessités apologétiques, à des soucis pastoraux), urgences politiques, contraintes pratiques: autant de données en fonction desquelles se situent des groupes de commanditaires et se déchiffrent les attentes de publics potentiels¹¹. Elles commandent ces "intérêts" dont une moderne épistémologie¹² a souligné l'étroite imbrication dans le processus de connaissance.

Dans les apologies respectives de Jérôme et de Rufin (puisque — exception notable — c'est un dossier contradictoire qui a été en l'occurrence transmis à la

8. Un problème récurrent au Moyen Âge: voir l'ouvrage classique de J. Leclercq, *L'amour des lettres et le désir de Dieu. Initiation aux auteurs monastiques du Moyen Âge*, Paris, Le Cerf, 1990³ (1^{re} éd.: 1957).

9. Les songes de Jérôme et de Macaire (voir le commentaire ci-après, nn. 226, 603, 631, 642a, 644) orchestrent exemplairement les investissements symboliques (désir, résistances, culpabilité, contraintes) liés à ces transferts problématiques. Voir aussi *ibid.*, nn. 45, 79s, 655, 690c (sur la diffusion d'Origène); 173s, 406, 422 (sur le recours à l'*hebraica ueritas*); 597b, 607 (sur les biais polémique ou apologétique auxquels donnent lieu ces opérations). Quant au développement au Moyen Âge du *topos* de la *translatio studii*, de Hugues de Saint-Victor à Christine de Pisan en passant par Vincent de Beauvais et Nicole Oresme, voir A. G. Jongkees, "*Translatio studii*: les avatars d'un thème médiéval", in *Miscellanea mediaevalia in memoriam J. Fr. Niermeyer*, Groningen, J. B. Wolters, 1967, pp. 41-51; S. Lusignan, *Parler vulgairement. Les intellectuels et la langue française aux XIII^e et XIV^e siècles*, Paris et Montréal, Vrin et Presses de l'Université de Montréal (coll. "Études médiévales", 3), 1986, pp. 154-171.

10. Une perspective judicieusement développée par le tout récent ouvrage de St. Rebenich, *Hieronymus und sein Kreis. Prosopographische und sozialgeschichtliche Untersuchungen*, Stuttgart, Franz Steiner Verlag (coll. "Historia Einzelschriften", 72), 1992 (je remercie l'auteur de m'avoir communiqué ce livre important).

11. Voir ci-après, index 6: "arbitrage, clan, contrainte, diffusion, lecteurs, maître/disciples, public", etc.

12. On sait l'impulsion décisive donnée à cet égard par l'École de Francfort.

postérité), il se peut néanmoins que l'on trouve davantage de théorie du texte qu'on ne trouve à proprement parler de théorie de l'exégèse dans les commentaires scripturaux de Jérôme¹³. Mais, de même que de l'absence de cette dernière (sauf à l'état de pierres éparses d'une "mosaïque qui n'a pas vu le jour¹⁴"), on aurait tort de conclure — comme on l'a fait souvent — à l'incohérence de Jérôme, sinon à son indigence intellectuelle¹⁵, de même la présence massive dans les apologies de Jérôme et de Rufin de considérations sur les opérations textuelles ne doit pas faire oublier qu'il n'y a rien ici qui ne soit avancé "pour les besoins de la cause": rien donc non plus qu'il ne serait imprudent de prendre pour argent comptant. Pour être silencieuse sur ses tenants et aboutissants, une pratique n'est pas forcément régie par les caprices de l'intuition ou par l'arbitraire relatif d'une subjectivité personnelle. Mais d'en trouver les attendus bruyamment martelés dans un discours polémique ne garantit pas à l'inverse que cette pratique s'appuie, comme il s'agit pour son auteur de le faire croire, sur une ferme méthodologie¹⁶. Du moins s'y donne-t-elle alors *pour ce* qu'elle est: une *pratique* précisément, et, comme telle, prise dans toutes sortes de déterminations¹⁷. Quant à savoir *quelle* elle est, la question,

13. Voir P. Jay, *L'exégèse de saint Jérôme d'après son 'Commentaire sur Isaïe'*, Paris, Études Augustiniennes, 1985.

14. Jay, *op. cit.*, p. 130.

15. Ainsi encore, dernièrement, ce jugement abrupt de M. Spanneut: "Jérôme n'est ni un philosophe ni un théologien... Son obsession d'orthodoxie semble lui tenir lieu de pensée" (*Les Pères de l'Église*, vol. 2: *Du IV^e au VIII^e siècle*, Paris, Desclée [coll. "Bibliothèque d'Histoire du Christianisme", 22], 1990, p. 164). De Julien d'Éclane à Grützmacher (et au-delà), nombreux sont ceux qui ont voulu ne voir en Jérôme "guère plus qu'un compilateur" (citations in Jay, *op. cit.*, p. 13). Dépréciation sommaire, et qui méconnaît à quel point, pratiqué par un expert de la trempe de Jérôme, ladite compilation peut relever d'un éclectisme très savamment concerté.

16. De Jérôme traducteur des *Psaumes*, C. Estin souligne la "pensée fuyante" et l'"expression peu cohérente" pour autant que "ses affirmations les plus péremptoires... reposent souvent sur des réalités obscures ou complexes": on ne saurait dès lors "établir un rapport direct, étroit et systématique" entre ses principes et sa pratique (*Les Psautiers de Jérôme à la lumière des traductions juives antérieures*, Rome, S. Girolamo [coll. "Collectanea Biblica Latina", XV], 1984, pp. 138 et 143). Quant à l'"esthétique littéraire" de Jérôme, J. Fontaine souligne "le décalage entre l'écriture réelle" et "la théorie" que l'auteur "y croit ou... y voudrait... liée", et déconseille "de se fier d'abord à des déclarations de principes souvent en dissonance avec cette pratique même" ("L'esthétique littéraire de la prose de Jérôme jusqu'à son second départ en Orient", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient. XVI^e centenaire du départ de saint Jérôme de Rome et de son installation à Bethléem* [Actes du colloque de Chantilly, septembre 1986], Y.-M. Duval, éd., Paris, Études Augustiniennes, 1988, p. 324). Cf. *ibid.*, p. 327, sur le rapport entre "des thèses intransigeantes" et des "hypothèses plus variées".

17. Mon introduction à l'éd. SC renvoie à ce sujet (p. 128*) à l'ouvrage très suggestif de M. Détienne et J.-P. Vernant: *Les ruses de l'intelligence. La mètis des Grecs*, Paris, Flammarion (coll. "Nouvelle Bibliothèque Scientifique"), 1974. S'y trouve en effet réhabilitée toute une tradition d'intelligence non théorique (laquelle, "immergée dans une pratique, ne se soucie à aucun moment... d'explicitier sa nature ni de justifier sa démarche"), tradition restée curieusement méconnue des hellénistes bien qu'omniprésente dans leur corpus. S'agissant dans le *Contre Rufin* d'une "apologie" (*defensio*), Jérôme certes y "justifie sa démarche", mais, conforme à un genre bien défini, ce *but* déclaré engage des *moyens* qui sont, eux, autrement moins

légitime, appelle, pour avoir chance d'obtenir quelque réponse, bien des détours herméneutiques, s'agissant alors, non seulement de tenir compte de toutes les données accessibles quant à une conjoncture historique aux péripéties compliquées, mais encore de décrypter le chiffre d'une rhétorique extraordinairement codée.

En quoi c'est bien de commentaire qu'il est question: commenter l'*Apologie* de Jérôme n'apparaît en définitive guère moins malaisé qu'il ne l'aura été pour Jérôme, si on l'en croit, de traduire de l'hébreu le *Livre de Job* — ce qu'il définit comme de s'être trouvé aux prises avec un objet singulièrement "biaisé et glissant" (*obliquus et lubricus*), et en définitive à peu près aussi insaisissable qu'une "anguille"¹⁸. Or, *lubricus*, tel est également Rufin aux yeux de Jérôme polémiste¹⁹. Mais lui-même, c'est certain, n'est pas en reste, qui compare la controverse à ces luttes d'athlètes²⁰ dont on sait qu'ils s'enduisaient d'huile pour échapper aux prises adverses. Il faudra donc, pour le saisir, un filet aux mailles solides et serrées²¹. Ou encore, pour en venir à ces autres images qu'évoquent les citations choisies pour épigraphe, il s'agira de 'serrer de près' (comme on le dit d'une traduction par rapport à un original) ce texte fuyant — mais pas de trop près si tant est que, "plus on le presse, plus il vous échappe" (comme dit encore Jérôme de *Job*²²), en pratiquant à son égard cette sorte de "massage" (dont parle, cité en épigraphe, l'exégète Paul Beauchamp) qui lui rende, autant que possible, la force de mobiliser à son tour l'activité du lecteur. Placé devant un texte aussi distant historiquement et aussi gardé rhétoriquement, le lecteur d'aujourd'hui aura en effet "beaucoup à faire" s'il veut comprendre: le provoquer à l'interprétation, tel est le rôle que s'assignait déjà Jérôme commentateur en donnant à son *prudens lector* à lui le rôle du "bon changeur" (*bonus trapezita*), plus attentif à expertiser ce qu'on lui présente qu'enclin à le prendre *at its face value*²³.

transparents: c'est de ce côté-ci qu'est à chercher, retorse, la subtilité. Commentateur de Jérôme, je crois valable en l'espèce la "règle" selon laquelle "tous les efforts d'un exégète vers la subtilité porteront difficilement cette qualité au même degré en lui que chez l'auteur qu'il commente" (P. Beauchamp, *Création et séparation. Étude exégétique du chapitre premier de la Genèse*, Paris, Aubier Montaigne, etc. [coll. "Bibliothèque de Sciences Religieuses"], 1969, p. 141). Principe certes à tempérer par la mise en garde de P. Petitmengin ("S. Jérôme et Tertullien", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient* [op. cit., sup., n. 16], p. 50) quant au "danger" que "connaissent tous ceux qui ont essayé de percer l'alchimie hiéronymienne", et qu'illustrerait cette maxime de La Rochefoucauld: "Le plus grand défaut de la pénétration n'est pas de n'aller point jusqu'au but, c'est de le passer."

18. *Vulg. Iob, prol.*, Weber 1,731,17s: j'ai cité ce texte dans mon introd. à l'édition. SC, p. 127*.

19. Dans l'*Ap.* 3,20,1: voir le commentaire ci-après, nn. 448 et 563.

20. Voir *ibid.*, nn. 35, 136, 206.

21. Une image familière à Jérôme: voir *ibid.*, n. 483.

22. *Loc. cit.* (sup., n. 18).

23. Voir le commentaire ci-après, nn. 53, 109, 143s. Commenter Jérôme, c'est souvent rejoindre "la difficile tâche du prosopographe... obligé à une lecture au second degré, au delà des lois du genre... et des habitudes du style..." (S. Pellistrandi, "À propos d'une recherche prosopo-

À cela — autre point commun à mes citations initiales — sera propice un commentaire conçu comme *mise en forme plurielle*: faire état d'une pluralité de points de vue, pratiquer une multiplicité de méthodes. Pluralité de points de vue: ce faisant, le commentaire visera — à l'inverse à nouveau de la traduction qui, elle, 'suit le fil' du texte —, à restituer à celui-ci tout son relief, à en sonder les stratifications. Alors que la traduction, s'appliquant à épouser le mouvement de l'œuvre dont elle rendra possible la lecture continue (ou la facilitera à qui connaît la langue de l'original), se doit d'être dynamique et linéaire, le commentaire vient quant à lui lester cette lecture. Il l'appesantit en chaque point du texte. Il ne cesse de freiner cette impulsion qui, de mot en mot et de ligne en ligne, entraîne le lecteur du début vers la fin à la suite de l'auteur qui le convie à adhérer à son propos. Il rompt cet élan. Il le traverse. Transversal en effet par rapport à la linéarité simple qui constitue le premier mode d'emploi du texte, il fait apparaître celui-ci comme multidimensionnel (ainsi de ces "gerbes déployées dans toutes les directions" et de ces "carrefours où plusieurs routes s'entrecroisent" dont parle, également cité en épigraphe, le romancier Claude Simon). Il fraye des chemins de traverse tant à l'intérieur de l'œuvre que dans l'épaisseur des corpus dont elle est solidaire.

Multiplicité de méthodes: à cet égard, le commentaire visera à combiner ces quatre dimensions historique, philologique, linguistique et littéraire par lesquelles j'ai spécifié plus haut les autres opérations textuelles déjà mises en œuvre à propos du *Contre Rufin*. Cette polyvalence du commentaire qui peut en faire la richesse (celle d'un *thesaurus*) a pour revers son caractère, en tous les sens du mot, *indéfini*: *commentarius perpetuus*, comme on disait jadis²⁴, il ne se clôt que lorsque, cédant aux instances de l'éditeur (entre autres), l'auteur se résout à mettre un terme de fait à la prolifération *sans fin* des exégèses²⁵; de plus, il a l'allure *indéfinissable* des hybrides: c'est une compilation. Empruntant à toutes sortes de disciplines, il fait flèche de tout bois. La Renaissance a affectionné ces sommes volumineuses, hétéroclites et lâches qu'elle désignait du terme de *farrago*²⁶. Or le commentaire tient effectivement, sinon du fourre-tout, en tout

graphique: Jérôme, Bonose et la vocation monastique", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient* [op. cit., sup., n. 16], p. 22, n. 32).

24. *Perpetuus*, qui en l'occurrence signifie bien sûr "continu", a aussi, classiquement, le sens de "perpétuel"...

25. Commentateur (*In Is.* 3,8,19s et 11, *prol.*, CC 73,121,71s. 428,36s), Jérôme invite à n'en faire à cet égard ni trop (*parcimus librorum magnitudini ut tollamus fastidium lectionis*) ni trop peu (*sic studendum breuitati ut nullum damnum fiat intellegentiae*)! Quant à moi, entre le souci du lecteur (auquel j'espère ne pas avoir, à force de concision, rendu hermétique ce commentaire) et les impératifs de l'éditeur (auquel je sais gré d'avoir inscrit à son catalogue un volume de cette taille), j'ai cherché autant que possible un compromis acceptable.

26. Dans la ligne de la notion de *thesaurus*, la Renaissance est aussi l'époque de la considérable *Cornucopiae* de Niccolò Perotti (ed. princeps: 1489), titre suggestif donné à un *commentaire* de Martial (mais dont l'ambition encyclopédique est illustrée par le sous-titre: ... *siue commentarii linguae latinae*). De ce type d'ouvrage, l'auteur ne craignait pas d'affirmer que "plus ils sont

cas du pot-pourri. La rigueur des 'collages' auxquels il se livre est malaisée à garantir. Il souffre ainsi d'une faiblesse épistémologique qu'on peut dire congénitale, mais sur laquelle il n'est pas interdit pour autant de s'interroger. Reste qu'enrôlées au service de l'obsession interprétative et de l'ambition d'exhaustivité qui animent peu ou prou ce généraliste qu'est le commentateur, les diverses spécialités se confortent aussi et se recourent les unes les autres. L'histoire, la philologie, la théologie, la linguistique, l'esthétique littéraire — avec toute la panoplie de leurs procédures techniques (confrontation de documents, étude de structures, inventaire thématique, analyses rhétorique, lexicale, syntaxique, métrique...) : il en résulte autant d'éclairages dont les feux croisés finissent, on peut l'espérer, sinon certes par élucider toutes les énigmes, du moins par produire du sens, un sens plausible.

Complice, comme traducteur, de celui dont j'emboîte le pas, me coulant autant que possible dans sa démarche, je cesse comme commentateur d'adhérer à son propos. C'est à lui, en définitive, que je résiste. J'instruis à chaque instant la cause que lui défend. Je le regarde faire et j'analyse les procédés de cette écriture, que lui-même qualifie, non pas, comme on l'a dit, avec une "belle inconscience"²⁷, mais au contraire avec une clairvoyance exacte, de "gymnastique"²⁸. *Prudens lector iudicet*: le lecteur de Jérôme — lui-même le veut — doit se faire "juge". De cette sympathie critique, de cette neutralité active que j'aurai pratiquées vis-à-vis du conflit entre Jérôme et Rufin et de ses enjeux, le commentaire ci-après voudrait être l'expression. Quelque vingt ans de fréquentation du corpus hiéronymien — et de ceux, classique, biblique et patristique, auxquels il est de tant de façons corrélé — ne me font certes pas détenteur d'un vrai sens, enfin communicable, de l'œuvre. Je puis du moins m'en autoriser pour la donner à mon tour à lire: *prudens lector iudicet*.

Exégète, Jérôme raille les gloses qui ont elles-mêmes besoin d'être glosées et les commentaires qui ont pour effet de "renforcer les perplexités de leur lecteur"²⁹. Si une telle ironie devait avoir partie liée avec le fait de concevoir le commentaire comme destiné à "colmater toutes les fissures du texte par où les interrogations risquent de se glisser"³⁰, si elle tendait à dénier au commentateur

longs, meilleurs ils sont" (f. 1^v: *Commentarios huiusmodi eo meliores esse quo longiores [constat]*)!

27. H. de Lubac, *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, I/1, Paris, Aubier Montaigne (coll. "Théologie", 41), 1959, p. 290, n. 5.

28. *Ep.* 49,13,1.

29. *In Ion., prol.*, CC 76,377,15-20: "Scio ueteres ecclesiasticos... super hoc libro multa dixisse et tantis quaestionibus non tam aperuisse quam obscurasse sententias, ut ipsa interpretatio eorum opus habeat interpretatione et multo incertior lector recedat quam fuerat antequam legeret."

30. Une "tactique" de "déperissement des questions" que H. Savon pense "constate(r) à plusieurs reprises" dans *In Matth.* de Jérôme ("Jérôme et Ambroise interprètes du premier Évangile", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient* [op. cit., sup., n. 16], p. 223).

“le droit de n’avoir pas réponse à tout³¹”, alors j’aurais plutôt lieu de me réjouir que, comme il est probable, les lecteurs du *Contre Rufin* n’aient pas, à me suivre, le sentiment que je résolve toutes leurs questions. Et tant mieux s’il arrive que la consultation de mon travail en fasse apercevoir d’irrésolues ou en suscite d’imprévues: voilà qui confirmerait qu’il relève bien de “ce genre d’écrit qui laisse le plus à faire au lecteur” — suivant la caractérisation du commentaire que propose (en épigraphe) Paul Beauchamp. N’en déplaise donc à Jérôme commentateur: *incertior lector recedat*.

“Le commentaire ressemble indéfiniment à ce qu’il commente et qu’il ne peut jamais énoncer” constatait Michel Foucault en contrepoint d’un mot fameux de Montaigne (*Essais*, III, 13: “Il y a plus à faire à interpréter les interprétations qu’à interpréter les choses... Nous ne faisons que nous entregloser”), dans lequel il voit “la définition du rapport inévitable que le langage du XVI^e siècle entretenait avec lui-même”: le commentaire était alors au texte comme le procès de “déchiffrement” à la “part énigmatique” et “souveraine” qui le “fonde” sans cesser de se dérober à lui. En quoi il était voué au “ressassement”, au “moutonnement”: “prolifération nécessaire”, “tâche infinie”³²... Cependant, au commentaire qui ainsi “sacralise”, “l’âge classique” aura tendu à substituer la “critique” qui, “parlant... en termes de représentations et de vérité”, “profane” au contraire le texte. Reste que le commentaire fait retour avec le XIX^e siècle qui a vu “les langages critiques... se charg(er) d’exégèse”, si bien qu’aujourd’hui nous resterions “pris dans l’alternative” qui affecte ces “langages seconds”³³. Je serais téméraire de prétendre situer le présent travail par rapport à cette problématique, et plus encore d’imaginer qu’il échappe à la persistante “indécision” dont elle pose le diagnostic³⁴ (lequel me paraît contribuer à éclairer ce caractère “hybride” reconnu tout à l’heure au commentaire). Du moins Foucault cassera-t-il au besoin l’illusion (peut-être imprudemment suggérée par ma citation, en épigraphe, du *Contre Rufin*) qu’entre la méthode de Jérôme commentateur et celle du moderne commentateur de Jérôme puisse être postulée une continuité sans faille. Comme si, sur ce point au moins de la méthode, le commentateur d’aujourd’hui pouvait enfin réduire l’étrangeté de son objet, se sentir de plain-pied avec Jérôme et se placer tout simplement, suivant le titre devenu classique de Valéry Larbaud, “sous son invocation”. Bien sûr, il n’en est rien: le commentaire comme genre littéraire a traversé trop de siècles et connu trop d’avatars pour autoriser cette naïveté-là. En tant qu’elle valorise un “discontinu”

31. Revendiqué par J. Brunschwig dans le cadre d’une réflexion suggestive sur le commentaire philosophique: “Faire de l’histoire de la philosophie aujourd’hui”, *Bulletin de la Société Française de Philosophie* 70 (1976), p. 143 (je remercie L. Giard de m’avoir signalé ce texte).

32. M. Foucault, *Les mots et les choses. Une archéologie des sciences humaines*, Paris, Gallimard (coll. “Bibliothèque des sciences humaines”), 1966, pp. 54-57.

33. *Ibid.*, pp. 93-95.

34. *Ibid.*, p. 95.

qui, de “fatalité... qu’il faut réduire”, s’est mué pour l’historien en “concept opératoire”³⁵, l’épistémologie de Foucault me conforte plutôt dans la conviction qu’il importe de conjuguer science des textes et histoire des savoirs en vue de mieux cerner telles des conjonctures historiques qui, à partir de cette Renaissance dont on a vu Montaigne faire fonction de représentant emblématique (mais on peut songer aussi à Érasme, ce *Hieronymus redivivus*³⁶), ont réactivé et recodifié diversement des pratiques anciennes (telle en particulier celle du commentaire), présidant ainsi à la naissance et à l’essor de la discipline qui s’est constituée sous le nom de philologie³⁷.

*

Reste à faire état de la tradition dans laquelle je m’inscris et des dettes sans lesquelles l’aboutissement de ce travail de longue haleine n’aurait pas été concevable. Si, entre autres commentaires, m’auront particulièrement fasciné ceux — en matière patristique — de J. H. Waszink sur le *De anima* de Tertullien, de J. Beaujeu sur l’*Octavius* de Minucius Felix, de J. Fontaine sur la *Vita Martini* de Sulpice Sévère³⁸, l’initiative du présent travail, mené par la suite sous le patronage du même Jacques Fontaine, revient à l’éditeur du grammairien Donat: Louis Holtz. Comme il était naturel, celui-ci m’aiguilla vers cette *Apologie* où Jérôme rend nommément hommage — et s’agissant de l’art du commentaire —, à “son maître”, *praeceptor meus*: Donat précisément. C’est de ce grammairien, non des moindres, qu’à sa manière, Jérôme philologue perpétua avec brio l’enseignement³⁹. Ce n’est peut-être pas un hasard si le maître et le disciple se rencontrent également quant à la fortune exceptionnelle qu’auront connue pendant des siècles l’*Ars* de l’un, la *Vulgate* de l’autre.

L’“histoire des théories linguistiques”, à laquelle j’ai été amené à contribuer dans le cadre d’une unité de recherche du CNRS (URA 381, d’abord dirigée par Jean-Claude Chevalier) associée à l’Université Paris 7, n’était ainsi, d’une certaine façon, pas étrangère à mon horizon initial, philologique et patristique. Dans l’intervalle, bien des concours — intellectuels, amicaux, techniques, financiers — ont été déterminants: ceux surtout des responsables d’institutions dont les bibliothèques (au premier chef celles de la Compagnie de Jésus, à Lyon — aujourd’hui à Paris — et à Chantilly; celles également, à Paris, de l’École

35. M. Foucault, *L’archéologie du savoir*, Paris, Gallimard (coll. “Bibliothèque des sciences humaines”), 1969, p. 17.

36. Selon le titre d’un chapitre du livre de E. F. Rice cité ci-après, appendice 3, p. 481.

37. D’où le projet “Naissance de la philologie et renaissance des savoirs” qu’en collaboration avec Luce Giard (CNRS, Laboratoire d’histoire des sciences et des techniques [UPR 21]), je me propose de développer.

38. Cités dans la bibliographie ci-après, pp. 415s, et *passim* dans le volume.

39. *Ap.* 1,16,28s. Voir le commentaire ci-après, n. 145.

Normale Supérieure et des Dominicains du Saulchoir) conservent les fonds, patristiques et autres, où j'ai longuement puisé. J'y associe volontiers l'Institut d'Histoire de la Réformation de l'Université de Genève où, auprès de Pierre Fraenkel, j'ai bénéficié d'un séjour de quatre ans. Ce volume doit aussi beaucoup à ceux, attentifs, patients, efficaces, qui m'ont permis de lui donner forme définitive: notamment à Julian G. Deahl, *Senior editor* chez Brill, qui, dès 1982, m'a proposé, en accord avec les directeurs de la collection "Supplements to Vigiliae Christianae" (anciennement "Philosophia Patrum"), d'y accueillir ce commentaire; ainsi qu'à Jean-Luc Chevillard, spécialiste au CNRS de la tradition grammaticale tamoule, qui m'a initié à la publication assistée par ordinateur⁴⁰. Mais à bien d'autres, que je ne puis nommer, va également ma gratitude.

Je dédie ce livre à la mémoire de Michel de Certeau, historien (1925-1986)⁴¹: à la générosité de cet interlocuteur infatigable; à son intelligence ouverte à tous les questionnements, et en l'occurrence curieuse (comme il me l'écrivait) de la "machinerie" du commentaire, et de ce qu'elle fait du texte: "un monde fuyant de toutes parts et 'tenu' pourtant par de subtils équilibres internes".

40. Je lui dois en particulier d'avoir pu créer les fontes nécessaires à l'impression du grec. J'ai réalisé la composition de ce volume sur ordinateur de type PC compatible IBM au moyen du logiciel Sprint, de Borland (version 1.5). La publication a été assurée par les éditions Brill à partir du tirage 'camera ready' que je leur ai transmis.

41. Remarquable éditeur du mystique Jean-Joseph Surin (1600-1665): *Guide spirituel et Correspondance*, Paris, Desclée de Brouwer, 1961 (coll. "Christus") et 1966 (coll. "Bibliothèque européenne"). Il est l'auteur notamment de *La Fable mystique, XVI^e-XVII^e siècle*, Paris, Gallimard (coll. "Bibliothèque des histoires"), 1982 (2^e éd., coll. "Tel", 1987).

ABRÉVIATIONS

Quelques-unes de ces abréviations (notamment “J.” pour “Jérôme”, “O.” pour “Origène”, “R.” pour “Rufin”) ont été employées systématiquement. Pour beaucoup d’autres (ainsi “allit.” pour “allitération”, “évang.” pour “évangélique”, “orig.” pour “origénien” [tandis qu’“origéniste” est toujours écrit en toutes lettres], “rémin.” pour “réminiscence”), il a paru préférable de n’y recourir qu’occasionnellement, en sorte que le souci de brièveté compromette le moins possible le confort de lecture.

<i>a.</i>	<i>anno</i>	hiér.	hiéronymien
abl.	ablatif	hom.	homélie
<i>a.C.</i>	<i>ante Christum</i>	<i>ib.</i>	<i>ibidem</i>
acc.	accusatif	<i>id.</i>	<i>idem</i>
adj.	adjectif	<i>i.e.</i>	<i>id est</i>
adv.	adverbe	imp.	impératif
<i>al.</i>	<i>aliter</i>	impers.	impersonnel
all.	allusion	ind.	indicatif
allit.	allitération	indéf.	indéfini
art.	article	inf.	infinitif
A.T.	Ancien Testament	<i>inf.</i>	<i>infra</i>
bibl.	biblique	interr.	interrogatif, -gation
bibliogr.	bibliographie	intrans.	intransitif
ca.	<i>circa</i>	introd.	introduction
cf.	<i>confer</i>	J.	Jérôme
chap.	chapitre	Jérus.	Jérusalem
cit.	cité, citation	l.	ligne
col.	colonne	lat.	latin
coll.	collection	<i>l.c.</i>	<i>loco citato</i>
comm.	commentaire	litt.	littéral, littéralement
compar.	comparatif	loc.	locatif
compl.	complément	LXX	Septante (les)
concl.	conclusion	<i>LXX</i>	<i>Septante</i> (la)
constr.	construction	masc.	masculin
corresp.	correspondance	ms.	manuscrit
c.r.	compte rendu	n.	note
dat.	datif	n. crit.	note critique
déf.	défini, définition	nég.	négatif, négation
démonstr.	démonstratif	nom.	nominatif
dép.	déponent	N.T.	Nouveau Testament
dimin.	diminutif	O.	Origène
éd.	édition	obj.	objectif
évang.	évangélique	<i>o.c.</i>	<i>opere citato</i>
ex.	exemple	occurr.	occurrence
exclam.	exclamation	orig.	origénien
f.	folio	p.	page
fém.	féminin	<i>P. Archôn</i>	<i>Peri Archôn</i>
fig.	figure, figuré	part.	participe
gén.	génitif	<i>p.C.</i>	<i>post Christum</i>
hébr.	hébreu, hébraïque	péjor.	péjoratif

pers.	personne, personnel	suppl.	supplément
p.ex.	par exemple	t.	tome
plur.	pluriel	trad.	traduction
poss.	possessif	trans.	transitif
préf.	préface	v	verso
prép.	préposition	v.	vers, verset
prov.	proverbe	V.	voir
R.	Rufin	vb.	verbe
réf.	référence	<i>VL</i>	<i>Vetus Latina</i>
rel.	relatif	voc.	vocatif
rémin.	réminiscence	vocab.	vocabulaire
ruf.	rufinien	vol.	volume
s	et suivant(e)(s)		
s.	siècle		
S.	Saint		
sing.	singulier	<i>Noms d'éditeurs:</i>	
<i>s.l.</i>	<i>sine loco</i>		
<i>s.v.</i>	<i>sub verbo</i>	<i>Er.</i>	Érasme
subj.	subjonctif	<i>Hilb.</i>	Hilberg
subst.	substantif	<i>Mar.</i>	Martianay
<i>sup.</i>	<i>supra</i>	<i>Val.</i>	Vallarsi
superl.	superlatif	<i>Vic.</i>	Victorius (Vittori)

SIGLES

<i>AA</i>	Alttestamentliche Abhandlungen
<i>AAAd</i>	Antichità Altoadriatiche
<i>AB</i>	Analecta Bollandiana
<i>ACO</i>	Acta Conciliorum Oecumenicorum
<i>AJPh</i>	American Journal of Philology
<i>ALMA</i>	Archivum Latinitatis Medii Aevi
<i>AncSoc</i>	Ancient Society
<i>BA</i>	Bibliothèque Augustinienne
<i>BALAC</i>	Bulletin d'Ancienne Littérature et d'Archéologie Chrétiennes
<i>BHM</i>	Bibliotheca Hieronymiana Manuscripta (B. Lambert)
<i>BLE</i>	Bulletin de Littérature Ecclésiastique
<i>BRL</i>	Bulletin of the John Rylands Library
<i>BSH</i>	Biblia Sacra iuxta Latinam Vulgatam versionem (cura et studio monachorum Abbatiae... S. Hieronymi in Vrbe... edita)
<i>BSW</i>	Biblia Sacra iuxta Vulgatam versionem (éd. R. Weber)
<i>CB</i>	The Classical Bulletin
<i>CBL</i>	Collectanea Biblica Latina
<i>CC</i>	Corpus Christianorum (series Latina)
<i>CIL</i>	Corpus Inscriptionum Latinarum
<i>ColCist</i>	Collectanea Cisterciensia
<i>CPL</i>	Clavis Patrum Latinorum (E. Dekkers, 2 ^e éd., 1961)
<i>CRAI</i>	Comptes Rendus de l'Académie des Inscriptions
<i>CSEL</i>	Corpus Scriptorum Ecclesiasticorum Latinorum
<i>CSM</i>	Corpus Scriptorum Muzarabicorum
<i>CUF</i>	Collection des Universités de France
<i>DACL</i>	Dictionnaire d'Archéologie Chrétienne et de Liturgie

<i>DAGR</i>	Dictionnaire des Antiquités Grecques et Romaines
<i>DELL</i>	Dictionnaire Étymologique de la Langue Latine (A. Ernout, A. Meillet)
<i>DHGE</i>	Dictionnaire d'Histoire et de Géographie Ecclésiastiques
<i>DLAC</i>	Dictionnaire Latin des Auteurs Chrétiens (A. Blaise)
<i>DMGR</i>	Dictionnaire de la Mythologie Grecque et Romaine (P. Grimal)
<i>DPAC</i>	Dizionario Patristico e di Antichità Cristiane
<i>DS</i>	Dictionnaire de Spiritualité
<i>DTC</i>	Dictionnaire de Théologie Catholique
<i>EE</i>	Estudios Eclesiásticos
<i>EJ</i>	Encyclopaedia Judaica
<i>EU</i>	Encyclopaedia Universalis
<i>FZPhTh</i>	Freiburger Zeitschrift für Philosophie und Theologie
<i>GBDPH</i>	Giessener Beiträge zur Deutschen Philologie
<i>GCS</i>	Die Griechischen Christlichen Schriftsteller der ersten drei Jahrhunderten
<i>GIF</i>	Giornale Italiano di Filologia
<i>GLCP</i>	Graecitas et Latinitas Christianorum Primaeva
<i>HEL</i>	Histoire Épistémologie Langage
<i>HSPH</i>	Harvard Studies in Classical Philology
<i>JbAC</i>	Jahrbuch für Antike und Christentum
<i>JS</i>	Journal des Savants
<i>JThS</i>	Journal of Theological Studies
<i>MGH</i>	Monumenta Germaniae Historica
<i>MH</i>	Museum Helveticum
<i>MLatJb</i>	Mittellateinisches Jahrbuch
<i>NRTh</i>	Nouvelle Revue Théologique
<i>PG</i>	Patrologia Graeca
<i>PL</i>	Patrologia Latina
<i>PLRE</i>	The Prosopography of the Later Roman Empire (A. H. M. Jones <i>et al.</i>)
<i>PLS</i>	Patrologiae Latinae Supplementum
<i>PW</i>	Pauly-Wissowa-Kroll, Realencyclopädie der Classischen Altertums- wissenschaft
<i>QLP</i>	Questions Liturgiques et Paroissiales
<i>RAC</i>	Reallexicon für Antike und Christentum
<i>RAM</i>	Revue d'Ascétique et de Mystique
<i>RB</i>	Revue Bénédictine
<i>RBi</i>	Revue Biblique
<i>RCCM</i>	Rivista di Cultura Classica e Medioevale
<i>REAug</i>	Revue des Études Augustiniennes
<i>REL</i>	Revue des Études Latines
<i>RHE</i>	Revue d'Histoire Ecclésiastique
<i>RHLR</i>	Revue d'Histoire et de Littérature Religieuses
<i>RhM</i>	Rheinisches Museum
<i>RIDA</i>	Revue Internationale des Droits de l'Antiquité
<i>RSC</i>	Rivista di Studi Classici
<i>RSLR</i>	Rivista di Storia e Letteratura Religiosa
<i>RSR</i>	Recherches de Science Religieuse
<i>RTAM</i>	Recherches de Théologie Ancienne et Médiévale
<i>RThPh</i>	Revue de Théologie et de Philosophie
<i>SBAW</i>	Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften
<i>SC</i>	Sources Chrétiennes
<i>SEJG</i>	Sacris Erudiri. Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen
<i>ThRE</i>	Theologische Realenzyklopädie
<i>ThZ</i>	Theologische Zeitschrift
<i>TLL</i>	Thesaurus Linguae Latinae
<i>TOB</i>	Traduction Œcuménique de la Bible

<i>TSH</i>	Thesaurus Sancti Hieronymi
<i>TU</i>	Texte und Untersuchungen
<i>VChr</i>	Vigiliae Christianae
<i>VetChr</i>	Vetera Christianorum
<i>ZNTW</i>	Zeitschrift für die Neutestamentliche Wissenschaft

NORMES DE PRÉSENTATION

Notes: le présent commentaire consiste en la série numérotée des 722 “notes” dont les appels jalonnent la traduction publiée dans l'*editio minor* (SC 303). Chacune des “notes” en question est constituée par un *paragraphe* du commentaire (ou une *fraction de paragraphe* pour les notes brèves, ou une *suite de paragraphes* pour les notes les plus longues). En tête de note ressortent en gras, d’une part un *numéro d’ordre* (que vient compléter, pour les notes les plus longues, une *subdivision par lettre*), et d’autre part, entre parenthèses, la *référence* au passage commenté de l’*Apologie*: livre, paragraphe, ligne(s). L’indication de la référence permet d’utiliser le commentaire même avec la seule *editio maior* (CC 79) où les appels de note ne figurent pas: le texte y est en effet disposé et référencé exactement comme dans l’*editio minor* (y compris pour la distribution des lignes). Exemple, p. 221: **395 (2,25,47-67)** apparaît en tête du paragraphe qui constitue la note n° 395 (l’appel correspondant figure dans la traduction de l’éd. SC, p. 177), laquelle commente le livre 2, § 25, lignes 47 à 67 (des éd. SC ou CC). Comme ce paragraphe se poursuit à la p. 222, le titre courant de celle-ci répète en gras la même “adresse” (numéro de la note en cours suivi entre parenthèses de la référence au passage commenté: livre, paragraphe, lignes). La consultation des *titres courants* permet ainsi de savoir où l’on en est au début de chaque page tant dans la série des notes de commentaire que dans la suite du texte commenté. C’est aux numéros des notes (jamais à ceux des pages) que renvoient les *index*. Dans le cas des *notes longues* comprenant plusieurs paragraphes, seul le premier d’entre eux précise la référence du passage commenté, et celle-ci continue de valoir pour les paragraphes suivants (elle se retrouve de toute façon dans le titre courant de toutes les pages concernées). Ainsi p. 342: les paragraphes correspondant aux subdivisions **d** et **e** de la note **623** continuent de commenter le livre 3, § 28, lignes 28 à 34, conformément à l’adresse qui figure au début de la même note (p. 339): **623a (3,28,28-34)** — inutile cependant d’aller chercher la référence du passage trois pages en arrière, puisque le titre courant de la p. 342 la répète: **623c (3,28,28-34)**, indiquant que cette page commence sur les dernières lignes de la subdivision **c** de la même note. Lorsque deux *notes brèves successives* ont été accolées en un seul paragraphe, la mention initiale en gras fournit d’abord leurs deux numéros unis par un tiret (ainsi p. 255: **467-468**), puis la référence à la totalité du texte commenté dans le paragraphe en question (en l’occurrence: **(3,5,23-32)**, soit livre 3, § 5, lignes 23-32). Le début de la seconde note est alors signalé dans le corps du paragraphe par la répétition de son numéro, en gras et entre crochets (en l’occurrence: **[468]**). Exceptionnellement tel *numéro de note* est *devenu sans objet* suite aux remaniements qu’a subis le commentaire: pour éviter tout décalage, je l’ai maintenu en tête du paragraphe correspondant, joint au numéro suivant, mais entre crochets. Ainsi pp. 390-392, où, en tête de trois paragraphes successifs, **[688-]** continue de précéder les subdivisions **a**, **b**, **c** de la note **689** (résultant de la fusion des deux anciennes notes 688 et 689), désormais seule pertinente.

Renvois internes: la mention “n.” suivie d’un numéro (ou de plusieurs séparés par un point) est utilisée pour les renvois internes, *i.e.* d’une note à une (plusieurs) autre(s) à l’intérieur du présent commentaire.

Renvois au commentaire critique: la mention “n. crit.” renvoie, quant à elle, aux notes (*i.e.* aux paragraphes numérotés) du commentaire critique qui, s’agissant de l’établissement du texte, a été publié dans l’*editio maior* (CC 79, pp. 117-248).

Mots en gras: ils appartiennent au passage de l’*Apologie* commenté dans la note (ou sa subdivision) en cours. S’ils sont séparés par des points de suspension, le commentaire porte sur la portion de texte dont ils marquent le début et la fin.

Abréviations des noms et œuvres d’auteurs anciens: ce sont celles du *Thesaurus Linguae Latinae* (ou, pour les auteurs grecs, des abréviations de facture analogue). J’en ai cependant modifié certaines, relatives aux œuvres de Jérôme et de Rufin: pour ceux-ci, on trouvera ci-après deux listes alphabétiques, avec entre parenthèses indication des éditions utilisées (pour les traductions précédées d’un prologue, je mentionne de préférence celui-ci, œuvre originale). Pour Jérôme:

<i>ap.</i>	Apologia contra Rufinum (CC 79 = SC 303)
<i>c. Helu.</i>	Aduersus Heluidium (PL 23)
<i>c. Ioh.</i>	Contra Iohannem Hierosolymitanum (PL 23)
<i>c. Iou.</i>	Aduersus Iouinianum (PL 23)
<i>c. Luc.</i>	Altercatio Luciferiani et Orthodoxi (PL 23)
<i>c. Pel.</i>	Dialogus aduersus Pelagianos (CC 80)
[<i>c. Ruf.</i>]	[abréviation remplacée par: <i>ap.</i>]
<i>c. Vig.</i>	Contra Vigilantium (PL 23)
<i>chron., pr.</i>	In Eusebii Chronicon prologus (GCS Eus. 7)
<i>Dan., pr.</i>	In librum Danielis prologus (BSW 2)
[<i>de uir.</i>]	[V. uir.]
[<i>Did. ...</i>]	[V. Spir.]
<i>dom. Pasch.</i>	Tractatus in die dominica Paschae (CC 78)
<i>duod. proph., pr.</i>	In libros duodecim prophetarum prologus (BSW 2)
<i>ep.</i>	Epistulae (CSEL 54-56 [pour les <i>ep.</i> 27* et 106, V. <i>inf.</i> , pp. XXIX-XXXI])
<i>ep. ad Praes.</i>	Epistula ad Praesidium de cereo paschali (éd. Morin: V. <i>inf.</i> , p. XXX)
<i>Esdr., pr.</i>	In librum Ezrae prologus (BSW 1)
<i>Esth., pr.</i>	In librum Esther prologus (BSW 1)
<i>Euang., pr.</i>	In Euangelia prologus (BSW 2)
[<i>Eus. ...</i>]	[V. <i>chron.</i>]
<i>Ez., pr.</i>	In librum Ezechielis prologus (BSW 2)
<i>hom. de nat.</i>	Homilia de natiuitate Domini (CC 78)
<i>hom. in Cant., pr.</i>	Origenis homiliarum in Canticum prologus (GCS Orig. 8)
<i>hom. in Ez., pr.</i>	Origenis homiliarum in Ezechielem prologus (GCS Orig. 8)
<i>hom. in Ier.</i>	Origenis homiliarum in Ieremiam translatio (GCS Orig. 8)
<i>hom. in Ioh. 1,1s</i>	Homilia in Iohannem 1,1s (CC 78)
<i>hom. in Is.</i>	Origenis homiliarum in Isaïam translatio (GCS Orig. 8)
<i>hom. in Luc., pr.</i>	Origenis homiliarum in Lucam prologus (GCS Orig. 9 ²)
<i>hom. in Luc. 16,19s</i>	Homilia in Lucam 16,19s (CC 78)
<i>hom. in Matth. 18,7s</i>	Homilia in Matthaeum 18,7s (CC 78)
<i>Ier., pr.</i>	In librum Ieremiae prologus (BSW 2)
<i>in Abd.</i>	In Abdiam (CC 76)
<i>in Agg.</i>	In Aggaeum (CC 76A)
<i>in Am.</i>	In Amos (CC 76)
<i>in apoc., pr. (ou fin.)</i>	Victorini in apocalypsim commentarii prologus (ou finis) (CSEL 49)

<i>in Dan.</i>	In Danielelem (CC 75A)
<i>in eccl.</i>	In Ecclesiasten (CC 72)
<i>in Eph.</i>	In Epistulam ad Ephesios (PL 26)
<i>in Ez.</i>	In Ezechielem (CC 75)
<i>in Gal.</i>	In Epistulam ad Galatas (PL 26)
<i>in Hab.</i>	In Habacuc (CC 76A)
<i>in Ier.</i>	In Ieremiam (CC 74 [= CSEL 59])
<i>in Ioel</i>	In Ioel (CC 76)
<i>in Ion.</i>	In Ionam (SC 323)
<i>in Is.</i>	In Isaiam (CC 73-73A)
<i>in Mal.</i>	In Malachiam (CC 76A)
<i>in Matth.</i>	In Matthaeum (CC 77)
<i>in Mich.</i>	In Michaeam (CC 76)
<i>in Nah.</i>	In Nahum (CC 76A)
<i>in Os.</i>	In Osee (CC 76)
<i>in Philem.</i>	In Epistulam ad Philemonem (PL 26)
<i>in ps.</i>	Commentarioli in psalmos (CC 72)
<i>in Soph.</i>	In Sophoniam (CC 76A)
<i>in Tit.</i>	In Epistulam ad Titum (PL 26)
<i>in Zach.</i>	In Zachariam (CC 76A)
<i>Iob hebr., pr.</i>	In librum Iob iuxta Hebraeos prologus (BSW 1)
<i>Iob LXX, pr.</i>	In librum Iob iuxta Septuaginta prologus (BSH 9)
<i>Ios., pr.</i>	In librum Iosue prologus (BSW 1)
<i>Is., pr.</i>	In librum Isaiae prologus (BSW 2)
<i>Iudith, pr.</i>	In librum Iudith prologus (BSW 1)
<i>lib. Salom. hebr., pr.</i>	In libros Salomonis iuxta Hebraeos prologus (BSW 1)
<i>lib. Salom. LXX, pr.</i>	In libros Salomonis iuxta Septuaginta prologus (BSH 11)
<i>nom.</i>	Liber hebraicorum nominum (CC 72)
<i>oboed.</i>	Tractatus de oboedientia (CC 78)
[Orig. ...]	[V. hom. ...]
<i>paral. hebr., pr.</i>	In librum paralipomenon iuxta Hebraeos prologus (BSW 1)
<i>paral. LXX, pr.</i>	In librum paralipomenon iuxta Septuaginta prologus (BSH 7)
<i>Pent., pr.</i>	In Pentateuchum prologus (BSW 1)
<i>pers.</i>	Tractatus de persecutione christianorum (CC 78)
<i>ps. hebr., pr.</i>	In psalterium iuxta Hebraeos prologus (BSW 1)
<i>ps. LXX, pr.</i>	In psalterium iuxta Septuaginta prologus (BSW 1)
<i>quadr.</i>	Sermo de quadragesima (CC 78)
<i>quaest.</i>	Quaestiones hebraicae in Genesim (CC 72)
<i>Sam. et reg., pr.</i>	In libros Samuel et Malachim prologus (BSW 1)
<i>sit., pr.</i>	In librum locorum prologus (GCS Eus. 3 ¹)
<i>Spir., pr.</i>	In librum Didymi De Spiritu Sancto prologus (SC 386)
<i>Tob., pr.</i>	In librum Tobiae prologus (BSW 1)
[tract.]	[Tractatus uarii (CC 78): V. dom., hom., oboed., pers., quadr., uig.]
<i>tr. de uis. Is.</i>	Theophili tractatus de uisione Isaiae (<i>translatio</i>) (éd. Morin: V. inf., p. XXX)
<i>tr. in Marc.</i>	Tractatus in Marcum (CC 78)
<i>tr. in ps.</i>	Tractatus in psalmos (CC 78)
<i>u. Hil.</i>	Vita Hilarionis (éd. Bastiaensen: V. inf., p. XXX)
<i>u. Mal.</i>	Vita Malchi (éd. Mierow: V. inf., p. XXX)
<i>u. Pauli</i>	Vita Pauli (PL 23)
[Victorin. ...]	[V. in apoc.]
<i>uig. Pasch.</i>	Tractatus in uigilia Paschae, de exodo (CC 78)
<i>uir.</i>	De uiris illustribus (TU 14 [et éd. Ceresa-Gastaldo: V. inf., p. XXXI])
<i>Vulg.</i>	Scripturarum translatio (<i>Vulgata</i>) (BSW 1-2)

Pour Rufin (in CC 20, sauf indication contraire):

<i>Adamant., pr.</i>	In Adamantii libros quinque aduersus haereticos prologus
<i>adult. (ou de adult.)</i>	De adulteratione librorum Origenis
<i>Anast. (ou ap. ad Anast.)</i>	Apologia ad Anastasium romanae urbis episcopum
<i>ap. Orig., pr.</i>	In Pamphili Apologiam pro Origene prologus
<i>Bas. hom., pr.</i>	In homilias sancti Basilii prologus
<i>Bas. reg., pr.</i>	In regulam sancti Basilii prologus
<i>c. Hier.</i>	Apologia contra Hieronymum
<i>Clem., pr.</i>	In Clementis Recognitiones prologus
<i>[de adult.]</i>	[V. <i>adult.</i>]
<i>expl. ps., pr.</i>	In explanationem Origenis super psalmos 36-38 prologus
<i>Greg. orat., pr.</i>	In orationes Gregorii Nazianzeni prologus
<i>hist.</i>	Eusebii Caesariensis Historiae ecclesiasticae translatio et continuatio (GCS Eus. 2)
<i>hist. mon.</i>	Historia monachorum in Aegypto (PL 21)
<i>hom. in Ios., pr.</i>	In homilias Origenis super Iesum Naue prologus
<i>hom. in num., pr.</i>	In homilias Origenis super numeros prologus
<i>in Rom., epil.</i>	In explanationem Origenis super Epistolam Pauli ad Romanos epilogus
<i>[Orig. ...]</i>	[V. <i>expl., hom., in Rom., princ.</i>]
<i>[Pamph. ...]</i>	[V. <i>ap. Orig.</i>]
<i>patr.</i>	De benedictionibus patriarcharum
<i>princ., pr.</i>	In Origenis libros De principiis prologi
<i>Symb.</i>	Expositio Symboli

Initiales d'éditeurs dont les références reproduisent le cas échéant la pagination:

H	R. Helm	R	S. Reiter
L	P. de Lagarde	Ri	E. Richardson
M	G. Morin	V	D. Vallarsi
Mi	C. C. Mierow	W	R. Weber

Références aux œuvres de Jérôme:

— Pour l'*Apologie contre Rufin* (souvent dite absolument: "l'*Apologie*", ou, en abrégé, et éventuellement avec numéro du livre, "l'*ap.*"), je renvoie d'abord au livre, puis au paragraphe, enfin à la (aux) ligne(s) de mon édition. L'"*ap.* 1-2" désigne les deux *libri ad Pammachium et Marcellam* de 401; l'"*ap.* 3" l'*epistula aduersus Rufinum* de 402.

— Pour les œuvres non rééditées depuis J.-P. Migne, je renvoie par un premier chiffre précédé de *PL* au tome de la *Patrologia Latina* (omis toutefois pour les œuvres polémiques, toutes contenues dans le t. 23), puis par un second précédé de "V" à la pagination de D. Vallarsi, reprise en gras dans le corps du texte de Migne (elle a l'avantage d'être demeurée inchangée dans les deux éditions de Vallarsi, alors que la numérotation des colonnes de Migne a varié de l'une à l'autre de ses deux éditions). Ainsi in *Eph.* 3,4,31, *PL* 26,V 637: livre 3 du *Commentaire sur l'Épître aux Éphésiens*, traitant du chap. 4, v. 31, de cette épître, dans le t. 26 de Migne (patrologie latine), p. 637 de l'éd. Vallarsi.

— Pour la correspondance, les chiffres renvoient à l'éd. I. Hilberg du "Corpus de Vienne" (*CSEL* 54-56): numéro de la lettre, puis du paragraphe, enfin de la subdivision (éventuelle) de ce dernier. L'*Ep.* 27* (à Aurelius) est citée de même, mais d'après

les *Œuvres de S. Augustin, Lettres 1*-29**, nouvelle édition par J. Divjak, Paris (BA 46B) 1987, pp. 394-400. Pour l'*Ep. ad Praes.* (CPL 621; BHM 155), je renvoie à l'éd. G. Morin (BALAC 3 [1913], pp. 54-58), page et ligne(s), tout en numérotant les paragraphes comme dans PL 30,182-187. Pour l'*Ep.* 106, voir *inf.*, p. XXXI. Je renvoie également au CSEL (t. 49, puis page et ligne[s]) pour la recension par Jérôme du *Commentaire de Victorin sur l'Apocalypse* (éd. J. Haussleiter).

— Dans les références au "Corpus de Berlin" (GCS), le premier chiffre désigne le numéro du volume au sein de la série des œuvres de l'auteur concerné. Ainsi, pour les *Homélies sur Ézéchiel* d'Origène, l'indication GCS 8,318,10s renvoie au t. 8 de la série des œuvres d'Origène, p. 318, l. 10 et suivantes. Pour la *Chronique* d'Eusèbe, je cite l'éd. R. Helm (GCS [Eusebius] 7) par l'initiale de l'éditeur que suivent page et ligne(s); de même pour l'éd. E. Richardson (en abrégé: Ri) du *De uiris illustribus*, parue dans "Texte und Untersuchungen", XIV,1, Leipzig 1896 (et que relaye désormais l'éd. cit. *inf.*, p. XXXI); de même encore pour l'éd. G. Morin du *Tractatus de uisione Isaiae* de Théophile traduit par Jérôme, in *Anecdota Maredsolana*, vol. III, pars III, Maredsous 1903, pp. 103-122.

— Pour les œuvres citées d'après le "Corpus Christianorum (series Latina)" (CC 72s), je fais suivre le sigle CC de trois chiffres: tome, page, ligne(s). Lorsque pages et ligne(s) sont celles d'un éditeur antérieur que reproduit le CC, elles sont précédées par l'initiale de cet éditeur (V. la liste *sup.*). Pour les commentaires bibliques, l'abréviation désignant l'un d'eux est suivie du numéro du livre de Jérôme (s'il y en a plusieurs), puis de la référence, par chapitre (s'il y a lieu) et verset(s), au passage biblique commenté. Ainsi in *Is.* 14,51,17s, CC 73A,569,24: livre 14 du *Commentaire sur Isaïe*, traitant du chap. 51 du *Livre d'Isaïe*, v. 17 et suivants, dans le t. 73A du CC, p. 569, l. 24. Pour le *Dialogus aduersus Pelagianos* (éd. Cl. Moreschini, CC 80, 1990), j'indique livre, paragraphe, ligne(s), et j'ajoute la pagination de Vallarsi (qu'on aurait aimé voir reproduite en marge par le nouvel éditeur). Au lieu de créer dans le livre 1 le § 14^{bis} qu'appelait la présence malencontreuse dans le texte reçu de deux § 14 (ou de réunir ceux-ci en un seul), Moreschini a décalé tous les numéros suivants. Je continue donc d'indiquer l'ancien numéro entre parenthèses à la suite du nouveau. Ainsi 1,21(20),15s, V 716 renvoie au livre 1, § 21 (Moreschini) ou 20 (numérotation traditionnelle), l. 15 et suivantes (Moreschini), p. 716 (Vallarsi).

— La collection "Sources Chrétiennes" a publié les éditions critiques du *Commentaire sur Jonas*, par Y.-M. Duval, en 1985 (SC 323), et du *Traité du Saint-Esprit* de Didyme, par L. Doutreleau, en 1992 (SC 386). Pour le premier et la préface hiéronymienne du second, j'indique le numéro du tome, puis page et ligne(s). Pour le corps de l'ouvrage de Didyme, j'indique le seul paragraphe (suivant la nouvelle numérotation introduite par Doutreleau, mais en ajoutant l'ancienne entre parenthèses).

— Pour les préfaces de Jérôme à ses traductions des livres bibliques, je cite la *Biblia Sacra iuxta Vulgatam versionem*, éd. R. Weber, 2 t., Stuttgart 1969 (l'initiale de l'éditeur précédant tome, page et ligne[s]). Cependant, pour trois préfaces aux révisions sur la LXX non publiées par Weber, je renvoie (par le sigle BSH précédant tome, page et ligne[s]) à l'éd. de la *Biblia Sacra iuxta Latinam Vulgatam versionem* due aux bénédictins de l'abbaye S. Jérôme de Rome: elles figurent aux t. 7 (1948), pp. 7-10; 9 (1951), pp. 74-76 et 11 (1957), pp. 6-7.

— Pour les *Vies de Malc* et d'*Hilarion*, je renvoie respectivement aux éd. C. C. Mierow (en abrégé: Mi), in *Classical Essays presented to J. A. Kleist*, R. E. Arnold, éd., St. Louis 1946, pp. 31-60 (j'en indique page et ligne[s]), et A. A. R. Bastiaensen, in *Vita di Martino. Vita di Ilarione. In memoria di Paola*, Chr. Mohrmann et al., éd., Milan (coll. "Vite dei Santi...", IV) 1975, pp. 69-144 (j'adopte le découpage du texte renouvelé

par Bastiaensen, tout en ajoutant le numéro de paragraphe traditionnel entre parenthèses, ainsi que la pagination de Vallarsi).

— Pour la lettre 106 jadis éditée par Hilberg dans le “Corpus de Vienne”, on dispose également de l’édition due aux bénédictins de l’abbaye S. Jérôme de Rome, in *Biblia Sacra iuxta Latinam Vulgatam versionem...*, t. 10 (1953), pp. 8-42. Pour le *De uiris illustribus*, une nouvelle édition a été procurée par A. Ceresa-Gastaldo, Florence 1988. J’ai vérifié — et corrigé au besoin — sur ces dernières éditions mes citations des œuvres en question. Pour les chapitres du *De uiris*, j’ai indiqué le cas échéant les subdivisions plus fines utilement introduites par Ceresa-Gastaldo.

Références aux œuvres de Rufin: les indications de livre (s’il y a lieu), de paragraphe et de ligne(s) sont fournies d’après l’éd. M. Simonetti (CC 20, 1961) ou, quant aux traductions d’Origène, d’après le “Corpus de Berlin” de la manière déjà dite pour cette série à propos de Jérôme. Toutes les préfaces sont citées d’après l’éd. Simonetti.

Références à des traductions: celles-ci peuvent être citées au titre, soit de l’auteur du texte original, soit du traducteur. Ainsi la même lettre d’Épiphane traduite par Jérôme sera désignée tantôt: *Epiph. Hier. ep. 51* (avec en italique le nom du traducteur), tantôt: *J., Epiph. ep. 51* (avec en italique le nom de l’auteur), ou simplement: *J., ep. 51* (s’il n’apparaît pas nécessaire de spécifier l’auteur).

Ponctuation des références: je sépare par un *point non suivi d’espace* deux références de même nature ou de même rang (ainsi des numéros de note: n. 23.154a.232; des numéros de page: V[allarsi] 413.418; des numéros de lignes d’un même paragraphe: l. 37s.45s; des numéros de paragraphe d’un même livre: § 12.23.27.35); par une *virgule non suivie d’espace* deux références de rangs différents (ainsi numéro d’ordre dans le corpus, paragraphe, subdivision de paragraphe [s’il y a lieu]: *ep. 57,2,3*; ou tome, page, ligne: *CC 77,157,502*; ou seulement page et ligne: *L[agarde] 66,4*); par un *point suivi d’espace* un groupe de références de rangs différents d’un autre groupe similaire (ainsi: *ap. 1,1,21. 7,27. 8,17* — renvoyant tour à tour au § 1, l. 21, puis au § 7, l. 27, enfin au § 8, l. 17 du premier livre de l’*Apologie*); par un *point-virgule suivi d’espace* deux références à des ouvrages distincts (ainsi une lettre et un ouvrage polémique: *ep. 22,38,6; c. Iou. 2,11, V 340*) ou à des pièces distinctes d’un même corpus (ainsi les livres de l’*Apologie*: *ap. 1,6,14; 2,10,3; 3,5,29*; deux des lettres regroupées en une “correspondance”: *ep. 97, 2,4; 117,2,1*). Quand des références au même ouvrage se suivent d’assez près, j’évite les redondances: p.ex., pour l’in *Matth.*, l’indication du tome (CC 77) ne figurera que la première fois, les références suivantes renvoyant directement à la page (alors annoncée par “p.”) et à la ligne.

Citations: il n’était pas possible de citer abondamment ni longuement. Je m’en suis tenu à l’essentiel des passages qui m’ont paru les plus pertinents. Pour n’avoir pas à répéter la même citation en divers endroits, je fais souvent suivre une référence d’un numéro de note: il renvoie à l’endroit du commentaire où l’on trouvera cité le passage en question. Les citations brèves (jusqu’à guère plus d’une demi-ligne) sont en italique; les citations plus longues sont entre guillemets (l’italique pouvant y souligner au besoin certains mots).

Chronologie des références et des citations: on sait l’importance de la chronologie pour l’évaluation d’une œuvre aussi abondante que celle de Jérôme, étalée sur près d’un demi-siècle; quant à celle de Rufin, quoique beaucoup plus restreinte et ramassée dans le temps, son interprétation exige aussi que l’on prête attention aux dates. Depuis les biographies pionnières de F. Cavallera (1922), après G. Grützmacher (1901-1908), et de F. X. Murphy (1945), d’autres études, et avant tout celles de P. Nautin, sont venues améliorer ou rectifier nombre de datations (citons également A. D. Booth,

Y.-M. Duval, C. P. Hammond, P. Jay, Fr. Thelamon...¹). Me fondant sur les conclusions — ou hypothèses — qui m'ont paru les mieux assurées, j'ai cru utile d'assortir d'une indication de date (si possible au moins approximative) les titres des œuvres de Jérôme et de Rufin recensées à la fin de ce volume dans les index 1 et 2 (pp. 489s et 510s): le lecteur qui voudra situer une référence pourra s'y reporter. Lorsque le commentaire fait état successivement de plusieurs références, il renvoie d'abord, s'il y a lieu, à l'*Apologie* (avec ou sans l'abréviation *ap.*, selon qu'elle apparaît ou non indispensable); quant aux autres références, il les dispose ensuite dans un ordre autant que possible chronologique (des plus anciennes aux plus tardives): ainsi peuvent être constatées d'éventuelles continuités ou discontinuités.

Comptages d'occurrences: lorsque j'indique le nombre d'occurrences d'un mot ou d'un groupe de mots dans l'*Apologie*, ce nombre s'entend, sauf indication contraire, des seuls emplois proprement hiéronymiens (*i.e.* citations exclues, à l'exception de celles de Jérôme par lui-même).

Titres et sous-titres: insérés en italique au fur et à mesure du commentaire, ils reproduisent (à quelques retouches près) ceux qui accompagnaient la traduction publiée par "Sources Chrétiennes". Je les ai ici numérotés de façon à faire ressortir l'étagement des subdivisions au sein de la structure d'ensemble de chaque livre: un seul chiffre signale une partie principale; deux, trois ou quatre correspondent à des subdivisions de plus en plus fines. La série complète de ces titres et sous-titres, numérotés et étagés, se trouve regroupée dans la *table des matières* ci-dessus (en tête du volume): le lecteur désireux de mieux situer un développement dans l'économie d'un (ou deux) livre(s), ou de l'*Apologie* entière, pourra s'y reporter.

1. J'ajoute in extremis St. Rebenich, cit. *sup.*, p. XIV, n. 10. Il exploite notamment une "Dissertation" déjà ancienne, mais guère prise en compte avant lui, que je sache, de N. Pronberger: *Beiträge zur Chronologie der Briefe des hl. Hieronymus*, Amberg 1913.

COMMENTAIRE

APOLOGIE CONTRE UN ACCUSATEUR À PAMMACHIUS ET À MARCELLA

COMMENTAIRE DU LIVRE PREMIER

1. Première partie: le conflit des traducteurs

1.1. Justification de l'œuvre

1.1.1. Campagne contre Jérôme

1 (1,1,1-2) Les destinataires de l'*ap.* 1-2, Pammachius (Bartelink, 25.122) et Marcella (Kelly, 92s; Jay, 50s; Sugano), le seront aussi de l'*ep.* 97 célébrant en 402 l'antiorigénisme de Théophile (n. 91), puis dédicataires de l'*in Dan.* (407), promis en 399 à Paulin de Nole (*ep.* 85,3,1) ... avant qu'il ne penche pour R. (n. 62; Courcelle 47, 274s). Sur eux: *PLRE* 1,542.663; *DPAC* 2,1085s.2594; Lardet *SC*, 48*s.— **Multorum... didici**: cf. 2,24,8s (*multorum... fratrum scripta docuerunt*). Voir n. 380.657a.— *Act.* 19,9 montre S. Paul *disputans in schola Tyranni cuiusdam* avec ses disciples d'Éphèse: allusion transparente à *Tyrannius* (ou mieux *Turranius*: Simonetti 68, 7, n. 1) *Rufinus*. Cf. n. 285.638. J. aime jouer sur les noms propres: n. 227a. Se souvient-il d'avoir traduit *Tyrannos* par *continens uel confortans eos* (*nom.*, *CC* 72,L 71,28: réf. à la relation 'maître/disciples')? Sauf cette all. et la cit. d'Épiphanes en 3,23,21, le nom de R. n'apparaît pas dans l'*ap.*, et de même R. ne "nomme jamais ouvertement" J. (Simonetti 61, 317): l'anonymat — formel — est dû à l'adversaire (n. 37). Autre "apologie" d'une traduction (l'*ep.* 51) au même Pammachius, l'*ep.* 57 (n. 401) s'ouvrait aussi sur une cit. des *Act.* (26,2s). Sur R. en position magistrale: n. 231d.255c.553c. *Schola*: n. 602a.

2a (1,1,2-3) Le *Ps.* 67,24 a *tuorum*, non *meorum* que J. adopte s'agissant de chiens lancés à ses trousses (cf. 2,29,27): n. 384. R. se plaint d'attaques semblables (2,4,4; 3,20,21). Pour figurer ses ennemis et en général les hérétiques, J. dispose de tout un bestiaire: âne (n. 224.231d.360), corbeau (n. 28a.255b), porc (n. 163.308b), renard (n. 486), scorpion (n. 5.704a), taupe (n. 227b), tortue (n. 155.305), etc. (n. 600b), surtout serpent (n. 448.502b) et chien: Süss, 217s ("Zoo-logia polemica"); Favez, 223; Opelt, 173; Viscido. Il hérite d'une forte tradition, notamment bibl. et chrétienne: réflexions de Novatien sur les interdits de la Loi

juive (*cib. iud.* 3,12: “in animalibus... quasi quoddam uitae speculum constitutum est”); leçons tirées par Cyprien des brebis et colombes de l’Évangile (*unit. eccl.* 9); cas d’hybrides recensés par O. (*hom. in Ez.* 3,8, *GCS* 8,355,25s) pour “montrer à partir des Écritures comment certains hommes ne sont pas des hommes” (*homo iumentum, serpens homo, homo equus*: cf. *Ps.* 48,13; *Matth.* 3,7; *Jér.* 5,8). Chez J.: *in Is.* 6,14,23 (*Mores... hominum in diuersis animantibus monstrabantur*) et 13,50,1, *CC* 73-73A,249,15. 549,47; *in Ez.* 1,2,6 et 3,8,10, *CC* 75,28,757. 96,205; 4,14,1s, p. 152,538s (“Multi... habentes hominis faciem corporalem, diuersarum bestiarum adsumunt imagines”). Son dossier bibl. inclut notamment *Ps.* 31,9 et *Jér.* 5,8 (cheval); *Ps.* 57,5-6 (n. 502b) et *Matth.* 3,7; 23,33 (serpent); *Matth.* 8,20 et *Lc* 13,32 (renard). Pour chien et porc: n. 2b. “Métamorphosé en animal” (Antin, 211, n. 2), R. sera même hybride monstrueux, *noua bestia* (*ep.* 125,18,3: n. 583a).

2b Dans la tradition satirique latine, le chien, “type de l’impudence, sert d’appellation injurieuse” (Otto, 68). Les Pères héritent aussi du “symbolisme biblique” où il est “figure privilégiée de la servilité et de l’abjection” (Fontaine, 1114). Pour Tert., Cypr., Lact., Hil.: *TLL*, ad *canis*, 258,35s. R. appelait ses ennemis des “aboyeurs” (*Anast.* 1,16), ce dont J. se fera un leitmotiv ironique dans l’*ap.* 2 (§ 2.3.4.10) et 3 (§ 20.33) en réponse au reproche du c. *Hier.* 1,21,23 (“emittit incessabiliter canes suos qui me... calumniarum latratibus insectentur”). *Latrare* chez J.: Bartelink, 34s. J. s’inspire couramment d’*Is.* 56,10s (*canes muti... canes impudentissimi*); de *Matth.* 7,6 (n. 422) et *II Pierre* 2,22 (proverbe: n. 146. 528) qui associent chien et porc (n. 308b). Les 3 v. combinés: *in Is.* 15,56,10s, *CC* 73A,637,30s. Autres traits canins exploités: grondements (n. 159); morsures (n. 222.223a); rage (cf. *Lucr.* 5,892s sur les mythiques *canes scyllaei*: n. 502b.582; *Verg. Aen.* 7,493): p.ex. 3,19,21. 33,14; *ep.* 33,5 (n. 40); *in eccl.* 11,2 (n. 341); *Vulg. Sam. et reg., pr.*, W 1,366,76; *uir., pr.* 7, Ri 2,14s (n. 708); *in Nah.* 1,10, *CC* 76A, 536,321; c. *Iou.* 1,7, V 247; c. *Vig.* 11, V 397; gueule écumante (faux savants de l’in *Tit.* 3,9, *PL* 26,V 736: “Quid... prodest spumantibus labiis et latratu garrire canum?”); rictus (c. *Ioh.* 11, V 417: *tu et chorus tuus, canino rictu*. Cf. n. 255b. 472). Chiens, le sont ceux qui attaquent les traductions bibliques de J.: n. 415.

2c Il est rare que J. loue les chiens: “latrant pro dominis suis, et tu me non uis latrare pro Christo?” (3,42,33s; cf. *tr. in ps.* 82,3, *CC* 78,385,9: *illi [haeretici] blasphemant, et nos non latramus*; *ep.* 69,8,8: *latratu canum... luporum rabies deterrenda est*). L’image biblique du pasteur s’impose alors. Si J. exècre les *canes muti non ualentes latrare* d’*Is.* 56,10 (*in Is.* 15, *CC* 73A,637,30s: “Qui... gregem Domini custodire debebant... et latrare pro Domino diligunt somnia”; cf. *in Ier.* 4, *pr.* [n. 472]), il vante ce *sagacissimum genus animantium*, car *pro paruo cibo dominorum tecta defendunt* (*in Is.* 1,1,3, *CC* 73,9,11s).— Reste que le *Ps.* 67,24 est obscur (sa *lingua* offensive répond-elle à celle du *Ps.* 56,5 allégué par R. en tête du c. *Hier.* [1,14s]?). À la *LXX* que décalque ici le latin, Eusèbe de Césarée préférait

Symmaque (n. 177), “plus limpide” (*in ps.* 67,24). Cassiodore aussi y verra une *obscura sententia* (*in ps.* 67,24). Pour Pirot et Clamer, 5,370, *ipso* renverrait à *sanguine* du stique précédent: “la langue [qui se repaît] du [sang] même des ennemis”. Ici le pronom doit viser R.: “la langue [déclenchée] par lui”. La polémique empêche J. (provisoirement: cf. n. 166a.239d, etc.) de voir le Christ sous *ipso* comme dans le *tr. in ps.* 67,24, CC 78,45,164s: “Canes dicit ipsos Iudaeos qui clamauerunt ‘Crucifige...’ ‘Ex inimicis’ autem: submissi a daemonibus... Aliter: quoniam ipse... tua uoluntate crucifixus es” (cf. *in ps.* 67,23s, CC 72,215,31s; *in Is.* 17,64,1s, CC 73A,734,43). Lecture christologique traditionnelle, mais d’autres Pères voient les chiens d’un bon œil: Eus., *l.c.*; Athan. *exp. in ps.* 67,24; Aug. *in ps.* 67,24; Cassiod., *l.c.* (“canes et in malo ponuntur... et in bono, sicut hic...”).

3 (1,1,1-4) Obici... cur/accusant... quod: chez J., *cur*, *quare* = *quod*, *quia* (Goelzer, 431; Bartelink, 73), notamment quand le verbe marque accusation ou réfutation: *accusare* (*cur*: 2,14,9; *quare*: 2,33,27; 3,14,6; c. *Pel.* 1,24[23],22, V 720; *quod*: ici); *arguere* (*quare*: 1,16,32; *ep.* 57,7,1; c. *Pel.*, *l.c.*, l. 19s); *calumniari* (*cur*: *in Matth.* 2,12,5, CC 77,89,323; cf. *ap.* 1,11,11); *criminari* (*quare*: 1,17,42; cf. 2,22,22; 3,23,31); *detrahare* (*cur*: *ep.* 27,1,1); *se excusare* (*cur*: 2,11,2); *indignari* (*quare*: 1,18,1; c. *Pel.* 1,20[19],31, V 715); *mordere* (*cur*: *ep.* 70,3,1); *obicere* (*cur*: ici; 1,32,2; *quare*: 1,6,1 [n. 63^{bis}]; *quare* et *quia*: 2,14,12s); *quereri* (*cur*: 2,11,31; 3,7,16); *reprehendere* (*quare*: *in Dan.* 1,2,48, CC 75A,796,444). Soit 16 cas dans l’*ap.*: 7 avec *cur*, 9 avec *quare*.

4 (1,1,4) O impudentiam singularem! = Cic. *Phil.* 2,33,83 (où suit une triple interrogation anaphorique comme ici, l. 16s); de même (avec ou sans *O*? Voir n. crit. 3), *Verr.* 2,3,60,138. *Iunctura* typique: Cic. *Cael.* 30,71 (*O stultitiamne dicam an imp. sing.?*); *Verr.* 2,1,2,6; 2,3,80,185. Exclamations analogues: *Cluent.* 6,15; *har. resp.* 14,30; *Phil.* 2,2,4. J. “use volontiers du voc. *O*” (Antin 56, 73, n. 2: 9, 7 et 8 cas dans l’*in Nah.*, l’*in Hab.* et l’*in Soph.*). L’*ap.* en compte 4. Ouvrant un développement (ici; 2,10,1), ils le dramatisent. *O* est ironique en 3,29,11. En 2,24,38s, répété, il marque l’amertume de l’exégète incompris: “O labores hominum semper incerti! O mortalium studia...!” (n. 383). Des redondances semblables disent la lassitude devant les épreuves: “O nihil umquam tutum apud diabolum! O multiplices... eius insidiae!” (*u. Mal.* 6, Mi 44,110s); l’indignation face aux calomnies: “O inuidia primum mordax tui! O Satanae calliditas semper sancta persequens!” (*ep.* 45,4,1; cf. c. *Ioh.* 39, V 449); le contraste ‘Dieu/homme’ (*ep.* 122,2,1); le scandale devant l’immoralité (*ep.* 147,7,1). Même tour quand Augustin s’effare de la brouille entre J. et R.: “O misera... condicio! O infida... scientia praesentium ubi nulla est praescientia futurorum!” (*epist.* 73,6). Chez J. encore, un triple *O* célébrait le désert: *ep.* 14,10,2. Simples, les *O* foisonnent dans les lettres: p.ex. 23,3,2 (*O rerum quanta mutatio!* [= *in Ion.* 1,13, SC 323,212, 436]); 53,5,3; 61,4,3. Voir n. crit. 3.— Sur l’*impudentia*: n. 442.

5 (1,1,4-6) Medicum/pharmacopolam: vu que J. s'arroge le titre de médecin (cf. 3,43,70 [n. 721a]), le terme en regard, calqué du grec (n. 87; n. crit. 4), discrimine brutalement les 2 versions du *P. Archôn* et souligne la confusion qu'entretient l'adversaire (n. 74b.607a). Au début du *c. Hier.* (1,1,7 [n. 432]), c'est Jésus, non lui-même, que R. présentait comme médecin (Christ médecin chez J.: n. 208b).— **Venena:** le "poison des hérétiques" est un cliché rebattu: 3,18,38. 25,12. 36,8; *ep.* 7,6,2; 10,3,2; 84,3,5 (n. 40); 127,9,2 (*uenenata spurcaque doctrina*: il s'agit du *P. Archôn*); 130,16,2s; 133,1,2. 6,1; *c. Pel.* 2,5,55s, V 748. L'*ep.* 121,8,6 le précisera: "medicina non est causa mortis si ostendat uenena mortifera." Le thème revient dans des proverbes (2,34,6s; 3,24,25: n. 432.604); s'associe à d'autres métaphores: miel (n. 74b), armes (3,24,9.14: cit. de R.). Chez R.: *adult.* 2,4s.18s. Venin des serpents: n. 448; des scorpions: n. 704a; Viscido, 388s (citant Tert. *adu. Marc.* 4,24,10: "scimus... figurate scorpions et colubros portendi spiritalia malitiae"). Le *scorpius* sera R. in *Vulg. Ios., pr.*, W 1,285,13s ("cesset arcuato uulnere contra nos insurgere -pius, et sanctum opus uenenata carpere lingua desistat"); in *Is.* 10, *pr.*, CC 73,396,11s ("Audio... -pium, mutum animal et uenenatum, super responsione... nescio quid mussitare, immo ferire conari, in suo pure moriturum"); in *Ez.* 1, *pr.* (n. 681d); *ib.*, 1,2,6 (n. 704a). La béatitude des persécutés (*Matth.* 5,11s) est pour R. (*c. Hier.* 1,1,5s [n. 432]) l'antidote aux "blessures qu'inflige la langue" (celle, venimeuse, de J.).— **Prodiderit:** cf. *prodi* (*inf.*, l. 12). Voir n. 655.

6 (1,1,6-8) J. dénonce souvent la dilution de la culpabilité: 2,17,52s; *ep.* 45,4,2 ("remedium poenae suae arbitrantur si... turba sit pereuntium, multitudo peccantium"); 61,2,4; 69,2,2 ("unum tueri ut plures accusare uidearis et... peccantium societate defendas"). À propos d'O.: *ep.* 81,1,3 ("peccantium multitudo non parit errori patrocinium"); 82,7,2 ("ut cum illo ceteros crimineris, uidelicet ut, quem aperte defendere non audeas, multorum simili errore tuearis"); 84,9,1 (cf. R., *c. Hier.* 2,40,12s); 97,2,4 ("multorum... dicunt libros similiter deprauatos ut illum non sua fide, sed aliorum tueantur erroribus"). Ici, cf. surtout *Epiph. ep.* 91,4: "quasi multitudo peccantium scelus minuat et non numerositate lignorum maior gehennae flamma succrescat"; in *Ez.* 13,44,9s, CC 75,655,1485s, visant Jean de Jérus. (n. 265.312b), où J. cite Lucan. 5,260 (ailleurs déjà sous-jacent?): "ut... poeta testatur: 'Quicquid multis peccatur inultum est', multitudo peccantium impetrabiliorem fecit impiis ueniam!" Mis en cause, J. invoquera à son tour la solidarité dénoncée chez R.: "cum me erroris multos socios habere perspexeris, tu ueritatis tuae saltem unum adstipulatorem proferre debebis" (*ep.* 112,6,2). Déjà l'*ep.* 17,2,2 avait récusé le grief de sabellianisme au nom d'illustres patronages: "haereticum me... cum Damaso Petroque condemnent! Quid unum hominem exceptis sociis criminantur?" (proche de l'*ap.* 1, 2,10s). Cf. *ap.* 1,4,18s: *me... socium/participem sui... erroris*; in *Matth.* 2,14,9, CC 77,119,1163s: *Vult omnes sceleris sui esse consortes* (Hérode faisant exécuter Jean-Baptiste). Voir n. 96b.— **Personis/rebus** (l. 8): n. 37a.

7-8 (1,1,8-10) Ingeruntur... audiendi: pour *-rere oculis, auribus, sensibus*, voir p.ex. Sen. *dial.* 3,18,2; *epist.* 94,68; Lact. *inst.* 1,5,2; R., *hist.* 2,2,6. *Ing. aur.* est courant chez J. pour une propagande importune, un rabâchage stupide: 1,1,9. 22,44; 2,14,25; 3,12,51; *ep.* 92,3,1; in *Am.* 1,2,12, CC 76,239,358. Reprise ironique chez R., c. *Hier.* 1,39,3s. Au péjor. *ing.* répond le neutre *tradere* (1,8,4; 2,25,9). Pour *ing.*, voir aussi 2,20,2. 24,43 (n. 384); *ep.* 12,4; 53,1,2 (*impudenter -rere* [cf. Cypr. *Demetr.* 1: n. 593]); c. *Ioh.* 9, V 416 (*noletibus -ris*); *ep.* 76,1,3 (quête pressante d'amitié: *soleo bonorum... me... -rere caritati*); 84,5,3; in *Is.* 17,64,4s (n. 390); *ep.* 133,10,1. À *ing.*, J. associe souvent *frequenter* et *idem*: 1,1,27 (avec pléonasme: cf. n. 85); 3,12,7; *ep.* 126,1,1; in *Is.* 12,44,24s, CC 73A,502,39; c. *Pel.* 2,12,32s (n. 244). Cf. Arnob. *nat.* 2,46 (*ut eadem rursus frequentiusque dicamus*); Cypr. *testim.* 3, *pr.*; Hil. in *ps.* 118 beth 7 (*eadem frequenter iterare*).— [8] **Non eduntur:** préparé dès 399-400, le c. *Hier.* (en 2 livres) ne paraîtra qu'en 401 après l'*ap.*, mais des copies durent circuler à Rome: J. en a vent par Paulinien, rentré à Bethléem au printemps 401 (1,21,1s: n. 186). Il dénonce cette publicité anticipée (1,3,24s. 4,20s. 15,17s; 3,3,8s). Pressé de devancer le c. *Hier.*, il le prenait, quoi qu'il en dise (1,4,24s: n. 52), très au sérieux (Murphy, 139). Il en raille la diffusion restreinte: ésotérisme (1,4,25. 30,69 [n. 11]) qu'en fait il a lui aussi préconisé (n. 52), même s'il récuse la distinction *scribere/edidere* (Arns, 82): 3,20,32s. 34,28s (n. 655); *uir.* 131, Ri 54,23. Composition et publication seraient indissociables. Or R. annule — ou du moins retarde — celle-ci au profit d'une tierce pratique, et plus qu'ambiguë: *scribuntur/ingeruntur/non eduntur*.

9 (1,1,10-11) Simplicium: la *-citas* est un thème très riche chez J., héritier notamment de Tertullien et d'O.: Bartelink, 117 (bibliogr.: ajouter Hirschberg; Moingt, 1,114; 4,191s; cf., pour Ambroise, Madec, 225s). Presque absent chez R. (le c. *Hier.* 2,39,18 paraphrase J.), il abonde dans l'*ap.*: 36 occurr. hiér. de *simplex*, *-plicitas*, *-ter*; 19 dans la seule *ap.* 1 (10 dès les § 1-4, donnant le ton). J. croit devoir instruire les *simplices* et les protéger des démagogues (in *Matth.* 4,23,5s, CC 77,211,84: *superstitiosi magistri captantes auram popularem*) qui, tel R. (3,25,24s), veulent les abuser (*abuti*: 2,5,1; 3,14,43; *decipere*: in *Abd.* 5s, CC 76,360,289; *ep.* 130,16,3 [cf. in *Is.* 12,44,24s: n. 165a]; in *Ier.* 4, *pr.*, CC 74,R 222,1s; *illudere*: 2,5,20; *ep.* 126,1,3 [n. 302]; *inducere*: *ep.* 97,1,3 [cf. *ap.* 1,31,3; c. *Iou.* 2,36 et *ep.* 127,9,2: n. 165a]; *subplantare*: *ep.* 51,4,4). La *simplicitas* est ambivalente: candeur, elle frise l'absence de discernement, la sottise. Les *-ces* sont alors *bruti* (3,14,44: n. 34), *fatui* (2,5,20: n. 274; 3,30,4: n. 632), *imperiti* (3,25,25: n. 154b), *indocti* (*ep.* 133,3,1), *innocentes* et *rusticani* (*ep.* 49,13,5), *rustici* (*ep.* 52,9,10 [n. 274; Bartelink, 116]), semblables à des bêtes (n. 308b). J. déteste passer pour simple en ce sens (2,11,71. 16,24; 3,30,4. Cf. n. 34.132) et se plaît à mettre R. au rang des incultes (n. 154b.161). L'anthropomorphisme (c. *Ioh.* 11, V 418), l'exégèse de Victorin et d'Apollinaire (*ap.* 1,2,9. 24,6) sont entachés de cette douteuse *simplicitas* (n. 28b.125.199). Traduisant O., R. prétendait ménager les *-ces*

(1,7,3) et s'indignait qu'on les détournât de l'Alexandrin (2,21,16). Selon J. au contraire, il menaçait ainsi leur vulnérabilité (3,12,62. 20,24; *ep.* 130,16,3). Sur le *lector simplex*: Antin, 351. J. éprouve donc envers le "vulgaire" (n. 161) des sentiments mitigés: mépris aristocratique, mais conscience de ses responsabilités. Il s'en prend aux païens qui raillent l'inculture chrétienne, aux hérétiques en mal d'audience, aux clercs indignes refusant la "clé de la science" au *uulgu* *indoctum* (*in Is.* 9,28,23s, *CC* 73,368,71s). De méprisable, la simplicité populaire devient alors respectable: "Sanctiores... sunt aures populi quam sacerdotis animus" (*c. Ioh.* 24, V 430. Voir n. 47b). Les rivalités au sein de l'élite dont relèvent J. et R. prennent pour enjeu le public des simples: ceux-ci s'en retrouvent davantage appréciés. Voir aussi n. 20.212.514.— **Facultatem... respondendi**: n. 137a.

10-11 (1,1,11-13) *Nouum* relaie *singularem* (l. 4) au sens fort d'"inouï". *Nouum* + subst. + **genus** (parfois précédé de *nunc uero* [*autem*]) en tête d'énoncé (ici en forme d'épiphonème): 1,31,2; 3,24,27; 3,37,10 (rémin. de Cic.: n. 665); *ep.* 82,7,2; 97,2,1. Cf. R., *in Rom., epil.*, *CC* 20,276,27; *Clem., pr.*, *CC* 20,281,29s; *Cypr. laps.* 15.— **Malitiae**: cf. *inf.*, l. 34 (n. 23).— **[11] Prodi... metuit**: n. 13.655. Cf. 3,34,28s (avec *celare/scribere/prodere*); *uir.* 130, Ri 54,19 (*scrib./cel.*); *in Ier.* 4, *pr.* (n. 12). Cet ésotérisme est mal toléré (*ep.* 50,3,2: *fateatur... publice quod domi loquitur*; 133,11,2: *publice praedica quod secreto discipulis loqueris*; *c. Pel.* 1,25[24],23s, V 721: "haec... in scriniolis uestris... mussitent, publicam faciem formidantia"). Cf. Tert. *adu. Val.* 1,1: "Valentiniani... nihil magis curant quam occultare quod praedicant".— **Timeas/occultes**: sujet indéfini. J. ne s'adressera pas directement à R. avant le § 7 (n. 70a). La cit. de Virgile en 1,5,14 est modifiée en conséquence (n. 60). En 2,10,8s — passage (repris en 3,26,13s: n. 610a) de facture analogue: "... temeritatis sit docere quod nescias, scribere quod ignores" —, la 2^e pers. renvoie aussi à un sujet indéfini (de 2,8,1 à 2,10,43, R. n'est évoqué qu'à la 3^e).

12 (1,1,13-14) Avec ses 2 "cornes" (*cornuatus*: *c. Helu.* 16, V 224; *ep.* 69,2,3 [n. 105]; *in Matth.* 3,19,3, *CC* 77,167,715; *bicornis* chez R.: *c. Hier.* 1,33,14), le dilemme est une arme appréciée de J. dialecticien (n. 232a): cf. 1,8,27s; 3,30,7s. 34,29s; *c. Ioh.* 5 et 11, V 412.418. L'*in Ier.* 4, *pr.*, *CC* 74,R 221,21s, enchaîne 2 dilemmes, l'un rappelant le *c. Ioh.* 5 (*bona/mala*), l'autre l'*ap.* (ici: *uera/falsa*; 3,34,29s: "Si ut celares, cur scripsisti? Si ut proderes, cur celabas?"): "Aut bona sunt quae docetis, aut mala. Si bona, defendite libere. Si mala, quid occulte miseros errore iugulatis rectaeque fidei... iactatis expositionem? Quae si uera est, cur absconditur? Si falsa, cur scribitur?" Cf. 2,11,45s (*bona/mala*) et 94s (*prodis/laudas*); 2,24,22s (*falsa/uera*); 3,3,3s (*tacuo/respondero*: cf. *ep.* 84,12,1 = *ap.* 1,11,42s); 3,7,6s (*syllogismus* de R.); 3,14,26s et *ep.* 81,1,3 (*bona/mala*); *in Dan.* 1,2,29, *CC* 75A,792,350 (*bonae/malae*). Chez R.: *c. Hier.* 2,33,11s (*recte/non recte*). Voir n. 105. Le raisonnement se coule souvent dans des formes toutes faites: n. 33s.86.105.306.314a; index 6: 'stéréotypés (tours)'.

13 (1,1,14) J. donne volontiers pour souvenirs d'enfance ses citations profanes (Eiswirth, 18s), en guise d'excuse pour son recours persistant à la culture païenne dénoncé par R. (n. 226): *Quis... non meminit infantiae suae?* (1,30,30: n. 228b). L'*ap.* 1 est semée d'allusions à l'enfance de J., studieuse (1,1,14. 15,21; cf. 2,24,34) ou folâtre (1,30,33); de R. (en contrepoint ironique: 1,16,26. 17,5); des écoliers en général (1,17,56). Cf. in *Gal.* 2,4,24, *PL* 26, V 471; *ep.* 49,13,1 (n. 634); 60,5,1; in *Abd., pr., CC* 76,350,32 (... in quibus pueri lusimus); c. *Ioh.* 2, V 409 (olim in scholis didicimus); *ep.* 70,3,2 (n. 185); 77,2,3 (alius... scholae memor); 107,8,1 (legi quondam in scholis puer); 117,7,1; c. *Pel.* 1,24(23) (n. 22). R., lui, est supposé inculte: 1,5,11s. 15,20. 20,11. 30,45.59; 3,6,9s (n. 153.231ad.553cd, etc.).— La cit. de Cic. provient d'un entretien entre gens qui se sont embrassés *ut mos amicorum est*: Cic. et Atticus d'une part, Varron de l'autre ("hominem nobiscum et studiis eisdem et uetustate amicitiae coniunctum"), lequel avait pensé différer les retrouvailles: "nisi de uia fessus esset, continuo ad nos uenturum fuisse". Or R. a allégué un motif analogue pour éluder la convocation d'Anastase (*ap.* 2,2,3s: "nisi... itineris labore fragilior... esset infirmus, ... uenire uoluisset"). Cité ici via Cic., Varron se défendait de faire ce que J. reproche à R., avouant de plus préparer un *opus magnum* que Cic. dit "attendre" (*expectans*) tout comme J. "en attente" du c. *Hier.* (2,35,10). Ainsi la relation R./J. serait la caricature de l'amitié exemplaire Varr./Cic. Autres cas dans l'*ap.* (Cic./Gabinus, Cic./Vatinius, Cic./Pollion, Térence/Luscius, peut-être Démosthène/Eschine): n. 25.224. 244.681a; index 6: 'types'. Évoquant en 404 la brouille J./R., Augustin songe-t-il aussi à Cic.? "Hoc... unusquisque facile adsequitur... non faciendo quod occultari uelit, quod misericordia Dei bonis... concedit ut... quae prodi timeant, ipsi nulla committant" (*epist.* 73,10, où, de plus, *quae prodi timeant* rappelle ici *quod prodi timeas* [l. 12]; cf. *ap.* 1,4,25: *metuit... prodere*, en écho à *metuit* ici, l. 13).

1.1.2. Compliments hypocrites de Rufin

14a (1,1,16-19) Apogée de l'exorde: s'amplifiant, un double ternaire interrogatif (cf. 3,3,13s. 18,24s; *ep.* 117,5,2: "Quid palles? quid aestuas? quid uultum rubore suffundis...?"; Cic. *Planc.* 19,48: *Quid taces? quid dissimulas? quid tergiuersaris?*) culmine sur l'amitié trahie (n. 14c.18.54). D'autres questions vont suivre, plus espacées (l. 22.26.30.35). La véhémence resurgira en 1,11,26s et 3,8,6s (n. 103).— Stéréotype *rogo quis (quae) est iste (ista)* + subst.: cf. 2,9,12s (avec *licentia/per-turbatio*); *ep.* 1,8,1 (avec *securitas* [cf. Cic. *Lael.* 13,47]); 49,5,1 (*contentio*); c. *Ioh.* 12, V 419 (*confidentia/animi tumor*); *ep.* 69,4,5 (*tergiuersatio/acumen*); 97,2,2 (*dolor*, comme ici); 133,11,1 (*argumentatio*); in *Ier.* 4, *pr., CC* 84, R 222,4 (*insania*); c. *Pel.* 1,34(33),18, V 730 (*iustitia*); 3,3,1s, V 783 (*prauitas/contentio*). Cf. c. *Iou.* 1,3 (n. 307). Avec *aut* ou *nunc uero* (cf. n. 10) au lieu de *rogo*: 3,8,17 (*prudentia*); in *Gal.* 1,1,15s, *PL* 26, V 390 (*iustitia*); c. *Ioh.* 2, V 409 (*simplicitas*).— À *dolor* (n. 261b) fait écho *subdolo ore laudari*: double paronomase (n. 314b) et allit.

14b Le conflit fait voir partout des pièges (cf. n. 269a). D'emblée présent (1,1,18s.32. 2,10), le thème de la ruse se diffracte de cent façons: *argutia* (-tus, -te), *callide*, *cauillari*, (con)fingere, *cuniculi*, *diuerticula*, *dolus* (-lose), *eludere*, *fallacia*, *falsitas* (-satio, -sator, -sare), **figuratus**, *fraus* (*fraudentia*, -ter), *infidelitas*, **insidiae** (-diose, -diari), *lubricus*, *machinae*, *malitia*, *mendacium* (*mentiri*), *praestigiae*, (dis)simulatio (-are), *strophæ*, **subdolus** (-le), *subnectere*, *subterfugere*, *suffugium*, *tendiculae*, *tergiuersatio* (-sari), *uersutiae*. Autres vb.: n. 9.483. Redondance du c. *Ioh.* 28, V 436: *argute subnectis et prudenter praecauens dissimulas*. Trompeurs sont la dialectique (n. 232a), les juifs (2,27,16. 29,37. 30,7), les hérétiques (en général: 1,11,71; 3,8,12. 36,8. 42,38; apollinaristes: 2,20,5; O.: 2,5,19; 3,36,8; cf. *tr. de uis. Is.*, M 107,20). R. serait solidaire des ruses de ceux-ci, que J. dénonce (1,11,71: *profero*; 3,8,11s: *descripsi*; 3,36,8s: *monstrarem*): prétendues interpolations du *P. Archôn* (1,6-7; 2,11.14; 3,14); substitution de Pamphile à Eusèbe (1,8.10; 2,23). R. grefferait même ses mensonges sur sa critique de ceux d'autrui: histoires du faux commis aux dépens d'Hilaire, de J. en butte aux apollinaristes (2,19,41. 20,5.17: *simulanti/uersutiae/stropham*). Ruse encore lorsque R. confesse sa foi à Anastase (2,5,2.13. 7,60. 10,61), traduit O. (2,18,25.74), diffuse en Afrique une fausse lettre de J. (2,24,17s), traite du cas de Vigilance (3,19,9.21.25). Historien, R. taxera les ariens de ruse: Thelamon 81, 420s.

14c L'*ap.* aspire à débusquer l'hypocrite: *te... subdolum esse conuincam* (3,6,57; cf. 3,37,9). *Simulas*: grief obsédant (10 occur.). L'astuce majeure de R.? Sa préf. au *P. Archôn* invoque — vrai coup fourré — l'amitié et l'autorité de J. Éloges perfides, détournement de l'amitié (au mépris du principe — rappelé à R. par l'*ep.* 81,1,2: “uera amicitia quod sentit dissimulare non debet” — de Cic. *Lael.* 8,26: “In amicitia... nihil fictum est, nihil simulatum”; 25,92: *Simulatio amicitiae repugnat maxime*): ces griefs encadrent l'*ap.* 1 (cf. l. 32; § 2,10 et 31,30), ouvrent l'*ap.* 2 (§ 1,2: *subdolus laudator* comme ici et en 3,34,6; cf. 3,6,7), enserrant ‘en écrin’ l'*ap.* 1-2 (n. 439). J. s'évertue à nier le *grauissimum crimen* d'avoir trahi l'amitié et juge “diabolique” le fait de “tendre des pièges” (3,33,1s), i.e. ces *insidiae* dont il accuse R. du début à la fin (ici; cf. 3,43,56, via *Prov.* 26,19). S'il s'acharne à prouver la fourberie de R., c'est qu'il lui faut en persuader ses amis romains qui, prévenus contre R. (*ep.* 83,2: *subtiliter... oblique agens*), auraient pourtant envisagé qu'il pût être sincère (3,35,6.12s: n. 658). D'où le parti pris tactique de J. suspecté: son honneur à rétablir exige que R. soit hypocrite! Ici et en 1,31,30 se font écho les 2 occurrences de *subdolus* dans l'*ap.* 1. *Inf.*, l. 31s, s'annoncent les références à la dialectique (cet art de tromper: n. 232a) de 1, 30,46s. Prônant la *simplicitas* (n. 47b), mais pas naïf pour autant, J. menace d'en remonter à R. (3,1,24s: n. 443a). Dans l'*ap.* 1, le thème de la ruse concerne d'abord la trad. du *P. Archôn* (§ 6-7) et l'attribution de l'*Apologie* d'O. (8-10). Cf. aussi § 18 sur la thèse origénienne du “mensonge utile”; 21,4.24, où J. prétend vouloir disculper sans ambages son *in Eph.* Dans l'*ap.* 3, le thème est plus diffus

(avec autant d'occurrences que dans l'*ap.* 1-2): J. se voit en butte aux contre-attaques de R. qui s'estime lui aussi trompé (par Épiphanes: 3,23,41. 33,5,22; par J. ou ses agents: 3,34,14. 38,18). J. n'a pas toujours pour la *simulatio* la sévérité qu'*affecte* (précisément!) l'*ap.* et peut y voir un procédé légitime, une diplomatie conforme à des dispositions providentielles: n. 166a.168.305. Mais R. ne bénéficie pas du crédit fait en l'espèce (cf. aussi *ep.* 49,13,5s: n. 23) à un S. Paul.

15 (1,1,17-20s) Outre *princ.* 1, *pr.* 1,5s, cf. *c. Hier.* 2,41,19: "te, uirum summae eloquentiae et fratrem et collegam mihi". Rappelés en 1,31,38 (écho entre début et fin de l'*ap.* 1), ces titres deviendront leitmotiv (n. 322) dans l'*ap.* 3 (§ 1. 12.27.41 [avec amplification: n. 698] .42) où J. retourne à R. le titre de frère (3,12,58. 17,36. 20,35). Cf. n. 26.261c.280.— Central est le thème de l'"éloge": *laus* (31 fois), *laudatio* (7), *-tor* et *-trix* (12), *laudo* (50); *panegyricus* (1); *praeco* (κῆρυξ) et *-conium* (7); *praedico* et *-catio* (15): 123 occurr. en tout, dont 60 dans l'*ap.* 1, 50 dans l'*ap.* 3. Il figure notamment aux § 1-3.7.9-11 de l'*ap.* 1 (43 fois), 11 de l'*ap.* 2 (9 fois), 6-7.12.23.27.35 de l'*ap.* 3 (32 fois). Il s'agit surtout des éloges, déclarés "feints" (1,30,8 [n. 223b]) et "perfides" (n. 14c) au vu de leur double excès (1,11,35) en nombre (1,1,26s) et en intensité (2,11,74; 3,7,32. 37,20), de la préface au *P. Archôn* (1,3,27. 6,9) où R. citait les services rendus par J. à la cause d'O. supposée commune. J. loué par R. comme naguère O. par J. (1,1,21. 7,27.38. 8,17; 3,9,23) et désormais par R. (1,3,15. 7,24; surtout 2,11): dynamique perverse car compromettante. En J. laudateur d'O., R. loue le laudateur d'un hérétique (1,3,15s), et donc les hérésies d'O. (2,11,27-32. 14,14; 3,14,23s): ainsi, en J., c'est un hérétique qu'il loue (1,14,17s)! J. repère l'engrenage (l'éloge équivalant à l'"accusation" qu'il ne manque pas de susciter: 1,2,2. 11,3s.34s.52; 3,1,13. 7,33. 34,6 [n. 99.107]) et veut le briser, moyennant des distinguos (à propos d'Eusèbe: 1,11; d'O. et de Didyme: 3,27). Ainsi, s'agissant des 2 traductions du *P. Archôn*: "Tbi et ego inuitus -dator adsumor, hic in tantum non -do quem transfero ut cogar accusare -dantem" (1,7,26s).— Sur les "perfidies" de la préface de R.: Crouzel et Simonetti, 2,7; Lardet SC, 41*s. Voir n. 44. Celle-ci est 8 fois *praefatiuncula*, 12 fois *praefatio* dans l'*ap.* R. use aussi du diminutif (cit. in *ap.* 2,11,47). J. l'applique à ses propres préfaces aux livres bibliques (2,25,1. 27,5, etc.): c'est un cas de diminutif banalisé (courant en latin tardif: Bartelink, 29.39s.63, avec bibliographie). Cf. cependant n. 429. Voir index 6: 'diminutif'.

16-17 (1,1,20-22) **Aperte:** des 24 occurr. de *-tus*, *-te* dans l'*ap.*, 8 sont au superlatif. "Flagrantes" sont les fautes de R.: *blasphemia* (2,11,28. 15,30. 23,17; cf. *ep.* 124,15,1), *calumnia* (1,23,2), *ineptiae* (2,20,1), *mendacium* (2,3,9. 22,37; 3,10,14. 30,4; cf. *ep.* 106,41,5; in *Os.* 3,11,1s, CC 76,121,65). De même l'*impietas* d'O. pour Pammachius et Oceanus ou celle des païens pour le synode de Jérus. (*ep.* 83,1; 93,1). L'évidence du *crimen* (1,7,11s: *manifestissimi -minis*) induit une accusation "directe" (3,6,7. 23,31). "Voyant", le procédé est "inhumain" envers un "ami"

(ici; cf. 1,3,12s: n. 40). *Apertus* connote aussi la “franchise” d’une “confession” (1,7,8; 2,10,55; 3,11,8; cf. c. *Ioh.* 31, V 437; *ep.* 82,5,2). J. aime alors lui associer *simplex et purus*: n. 20.284.— [17] “Porter aux nues” est dit soit des éloges d’O. par J. (ici; 1,24,19) et de Pamphile par Eusèbe (1,9,12), soit de l’estime marquée par R. à l’éloquence de J. (3,12,38; de même les orateurs vantant les ténors de leur art: *in Am.* 1,1,2, CC 76,215,112). L’*ep.* 84,9,2 critiquait qu’O. fût “porté aux nues”. R. s’étonne: “Vbi... Origenes laudibus usque ad caelum, ut criminatur, elatus est?” (c. *Hier.* 1,16,39s; cf. 2,26,22s: [*Didymum*] *usque ad caelum efferat laudibus*). J. est choqué (cf. 1,24,19) que ce grief lui soit subrepticement retourné. De fait, le tour peut être ironique: ainsi du succès de Valens à Rimini (c. *Luc.* 18, V 190); de l’éloge de la virginité reproché à J. (*ep.* 49,20,2). Cf. *ep.* 60,14,2 (S. Paul rivalisant avec les philosophes). La forme usuelle étant chez J. *in caelum ferre* (7 fois sur 9 références *sup.*) ou *tollere* (c. *Luc.*, l.c.; c. *Ioh.* 37, V 447), *eleuare* ressort comme emphatique (cf. *ep.* 23,2,2: “*conuersationem Leae... quis possit digno eleuare praeconio?*”; *in Ier.* 6,30,16s, CC 74,R 423,16).

18 (1,1,23) L’antithèse *amicus/inimicus* encadre l’*ap.* 1-2 (1,1,18s et 2,35,12s) et reparaitra en 3,19,19s (en écho à 1,11,8s: n. 99.559). Cf. 1,14,20s; 3,35,9 (n. 658). 38,9. L’amitié entre J. et R. est surtout évoquée dans l’*ap.* 1, § 1-3.11; 2, § 35; 3, § 37.41. Tours expressifs: *familiaris meus* (2,19,39. 35,6); *meus necessarius* (1,3,24. 8,1. *Necessitudo*: 1,12,18 et 3,41,19). Le voc. ironique *amice* est souvent renforcé par un adj., parfois au superl.: *bone* (3,8,7), *carissime* (2,20,10), *dulciss-* (2,34,1), *simpliciss-* (1,9,1; cf. 1,2,3). Cf. 1,11,55 (*amicus fidissimus*); 3,41,7 (*tibi soli amicissimo*). Le thème est illustré par les classiques (Cic. et Hor.: 1,1,41s.48s; Sall.: 3,9,18) et la Bible (Paul et Barnabé, Pierre et Paul: 3,2,12s.15s; *Prov.*: 3,43,13. 52.57.59). Les lettres de J. comportent divers échos cicéroniens: Sansen, 537s. Sur la vive amitié d’antan entre J. et R. et le lamento d’Augustin (*epist.* 73,6.10; 82,1) devant leur brouille: Lardet SC, 1*s.4*s. J. conjugue souvent ‘amitié/inimitié’ et ‘hérésie/orthodoxie’ (n. 130a.467.489): 1,4,7. 14,18s. 31,35s; surtout 3,37,28s, transposition chrétienne de Cic. *Lael.* 11,38 (“*Nulla est... excusatio peccati si amici causa peccaueris*”). L’orthodoxie prime l’amitié: “*Simultas reintegrari potest, blasphemia ueniam non meretur*” (*ep.* 84,12,1). Même intransigeance en 1,32,20s; 3,43,2s; *Theoph. ep.* 92,6,4 (n. 616b). Visant R. par-delà sa mort, l’*in Ier.* 4, *pr.*, CC 74,R 222,13s, refusera encore toute compromission: “*Quod si cauendum nobis est ne ueterem laedere uideamur necessitudinem si superbissimam haeresim spiritali mucrone truncemus, ergo sustinendae nobis erunt cruces proditae fidei*” (avec ambivalence de la *proditae fides*, bonne foi de l’amitié et orthodoxie, toutes deux trahies: n. 511.600a.648). Périlleux amalgame (Lardet SC, 111*s) que celui du c. *Pel.*, *pr.* 2,2s, V 695: “*respondebo me... omni egisse studio ut hostes Ecclesiae mei quoque hostes fierent*” (réminiscence de Cic. *Phil.* 2,1,1: “*Quonam meo fato... fieri dicam ut nemo... reipublicae fuerit hostis qui non bellum... mihi quoque indixerit?*”).

19 (1,1,24-25) Praeuium: adj. substantivé (Goelzer, 116). Cf. *in Gal.* 1,2,7s (*doctor et -ius*). 2,3,13s (*auctore et -io*). 3,5,17, *PL* 26, V 404.438.501; *in eccl.* 10,15, *CC* 72,339,234 (*ducem et -ium*); *in Is.* 11,40,3s, *CC* 73,456,42 (*praecursor et -ius*). *L'in Mich.* 1,3,1s, *CC* 76,457,28s, dénonce les arrogants qui *nolunt -ium sequi*. Voir n. 553b. Cf. *praecessor*: n. 73.450.— **Auctoritatem**: n. 73.644.— Le contraste **operis/opusculis** valoriserait ici (cf. 3,6,42) — modestie ironique? — le diminutif qui, peu fréquent (8 occurrences au plur. dans l'*ap.*; 42 de *opus*, “œuvre”, dont 38 au sing.), sert en fait surtout de substitut au plur. *opera*, rare chez J. “La longueur de l’écrit n’a pas d’influence sur l’emploi du diminutif” (Arns, 106s).

20 (1,1,26-30) Suffecerat... dixisse: cf. *in Ier.* 2,6,6s, *CC* 74, R 82,18 (*semel dix-ciat*); n. 98.— **Quid necesse fuit**: n. 441a.— **Eadem... ingerere**: n. 7.85.— *L.* 28s: déjà affleure le *Pro Gabinio* (cf. *inf.*, l. 40s): cf. *Quint. inst.* 11,1,73 (“Dixit Cicero pro Gabinio et P. Vatinio, inimicissimis antea sibi... et in quos orationes... scripserat, ... iusta sic faciendo: non se de ingenii fama, sed de fide esse sollicitum”). Comme Quintilien ne rapporte pas le passage cité *inf.*, J. doit tenir l’allusion de Cicéron. Cf. *ep.* 15,4,5: *Quid tam anxie unum uerbum tenent?*; c. *Ioh.* 2, V 409: *Suspicionem mihi facit nimia diligentia*.— **Simplex et pura** (l. 29): “pure et simple” serait faible. Il s’agit de sincérité: la bonne foi qu’affiche R. (l. 22; cf. 1,2,1) serait en fait hypocrisie (l. 17s.32s [n. 14bc]). Renversement que marque 1,2,2s: “simplicissimi amici non simplex nec pura laudatio”. La *simplicitas* n’est plus naïveté (n. 9), mais droiture. L'*ap.* ironise sur cette vertu (3,19,21), entre autres (3,42,10: *bonitas, mansuetudo*), de R.: 1,2,9. 9,1; 3,15,3. 21,28; cf. *ep.* 49,14,2; c. *Ioh.* 27, V 434: “Scio... te... dicturum: ‘citer sum locutus’... Sed mihi crede, non est -plex silentium tuum.” *Simplex, purus et apertus* (n. 16) sont souvent liés: 2,4,31 et 5,5 (n. 272); 3,15,3 (*-plicitatis pura et aperta confessio*); c. *Luc.* 19, V 192 (*Ecclesia Dei ubi -plicitas, ubi pura conf. est*); *ep.* 49,13,3; 82,5,1,2 (*p. et aperta conf./Cur non -plex nec ap. conf.?*); c. *Ioh.* 22, V 428. *S. et a.*: *Cic. nat. deor.* 1,11,27; *off.* 3,15,57; *rep.* 3,16,26, etc.; *Sen. epist.* 48,12; 95,13. 5 fois sur 6 occurr. hiér. de *purus, -re*, l'*ap.* en use en couple avec *simplex, apertus, breuiter* (2,5,5), *fidelis* (2,29,43). *Simpliciter* peut équivaloir à *tantum*: p.ex. c. *Vig.* 14, V 399 (*non... s. pauperes, sed pauperes spiritu*). Diverses nuances peuvent coexister: “tout bonnement” et “littéralement” (1,7,17 [n. 212]); “tout simplement” et “en toute bonne foi” (2,17,46; cf. 1,2,1. 3,10 [n. 39]. 12,9. 24,6 [n. 199]); “tout simplement” et “franchement” (2,4,31 = *in Gal.* 2, *pr.*, *PL* 26, V 425s). Voir n. 284.

21 (1,1,30) Testimonium, “passage”, “cit.” (notamment bibl.): 1,8,18. 22,1. 23,3; 2,7,45. 24,36; 3,19,11. Voir n. 64. Avec nuance juridique d’“attestation”: “profert -nia quibus nititur approbare Origenem fuisse catholicum” (*ep.* 84,11,3. Cf. *ap.* 1,8,14. 10,20. 16,19; 2,30,6; c. *Pel.* 2,2,9s, V 742: *protulisti -nium quod pro me facit*). Cf. n. 556 (corresp. 3,19,11/3,22,26). Un dossier scripturaire du c. *Luc.* 5, V 176, se clôt sur ce principe de droit: *Neque... numerus -niorum, sed auctoritas*

ualet (Duval 68, 153, n. 38). Pour asseoir l'*auctoritas* (1,1,25. 2,3 [n. 73]) du *c. Hier.*, R. multipliait les citations (2,16-25), embarrassant J. avec ses propres *dicta* (*sup.*, l. 27s) en faveur d'O., devenues pièces à conviction (Cavallera, 2,98.115s; Murphy, 140; Lardet SC, 61*s). Renonçant à s'acharner dans l'amnésie (*ep.* 84,2, 1: *Ni fallor, duo loca sunt*), J. dénonce l'insistance de R. (1,11,35: *fortiter... prolixique*) et dévie du fait (l'existence des *dicta*) à l'intention (*inf.*, l. 39: *consulto*).

22 (1,1,31-33) “Diasyrtici uocantur qui, uera loquentes, auditores decipiunt” (Schol. *Ter.*, p. 122,8 [Schlee]). Chez J.: *ps. hebr., pr.*, W 1,769,36 (“opusculum meum si in graecum... transtuleris, ἀντιφιλονείκων τοῖς διασύρουσιν...”); in *Soph.* 1,12, CC 76A,670,530. Διασύρω: “déchirer, dénigrer” (courant chez Démosthène; l’adj. -πτικός p.ex. chez Clem. Alex. *paed.* 1,9,81). La **praedicatio diasyrctica** équivaut à l'*honorifica contumelia* dénoncée par l'*ep.* 84,1, où l’oxymore distribue à l’inverse adj./subst. et termes laudatif/dépréciatif. Ignorant l’*ars*, technique littéraire (1,30,64 = 3,3,2: *non ex [dialectica] arte quam nescis*; 3,10,13), R. devrait s’instruire (*discere*: 1,17,35. 20,11 [n. 182]), suivant l’adage *Nulla ars absque magistro discitur* (*ep.* 125,15,1; cf. in *eccl.* 3,6s, CC 72,276,127s), pour saisir l’*ars* de J. (1,27,1s). Parfois pourtant — contradiction ironique — R., qui manie *praeteritio* (3,21,26) et *figurata laus* (1,30,7s: n. 223b), est censé posséder l’*ars rhetorica*. *Ars* (*artifex, -ficium*) peut renvoyer aux procédés de R. et de son clan (ici, l. 34; 1,10,15. 30,7; 3,4,14. 5,64) dont J. n’est pas dupe (*c. Ioh.* 27, V 435: “Vides nos intellegere subtilitates uestras et arcana” — même tour qu’ici; cf. *ap.* 2,11,71s: *nos... sapientiam nec tuam... intellegere* [n. 308b]). Sur le privilège de l’expert en son *ars*: n. 152. La rhétorique est un “jeu” (**lusisse**; cf. 3,21,26: *ludis*) auquel J. est rompu: *c. Helu.* 22, V 230 (“Rhetorici sumus et in morem declamatorum... -imus”); *ep.* 52,1,2 (“pro aetate tunc -imus et calentibus adhuc rhetorum studiis...”); in *Soph.* 3,14s, CC 76A,708,552 (*sicubi rhetorum more ludere uoluero*); in *Abd., pr.*, CC 76,350,31 (*Condemnamus in quibus pueri lusi-mus?*); in *Os.* 1,2,16s, CC 76,29,428 (*neque... oratoriis debeo declamatiunculis ludere*); *c. Pel.* 1,24(23),6, V 719 (*controuersiis in quibus quondam pueri lusimus*); 3,3,16. 5,13. 17,12, V 784.786.802 (n. 228a.454). Voir n. 137a. Commentateur, J. voit la rhétorique à l’œuvre dans l’Écriture: Duval, 61s.— **In scholis**: n. 13.

23 (1,1,34-37) **Artifex**: n. 22. Subst. adjectivé (cf. 1,18,38 = in *Os.* 2,8,14, CC 76,91,325: *-fici... mendacio*; *c. Pel.* 1,20[19]: n. 623b); cf. déjà Tert. (Waszink, 92); Ambr. *hex.* 2,2,5.— **Malitia... casus**: cf. *ep.* 81,1,1 (*prouidimus ne... c. in maliuolentiam uerteretur*).— Vraie et fausse sagesse (**prudenter/Prudentis** [l. 35.37]): la sagacité de R. tient plus de la malignité (cf. 3,7,12: *prudential... immo malitiam*; in *eccl.* 10,1, CC 72,333,7: “saepe calliditati mixta est sapientia et habet malitiam prudentia”; *ep.* 57,3,1 [n. 47b.445]) que de la prudence: *Prudentis... fuerat... dissimulare conscientiam* (1,11,74 [n. 111]; cf. 3,32,15 et *ep.* 61,3,1 [avec *dissim-*]; *ep.* 125,5,2 [avec *nosse mensuram*]). On pourrait pourtant croire qu’elle

imite la polémique antijuive d'un S. Paul (un modèle pour J., auteur du *c. Iou.*): "Legite epistulas eius... in quibus totus in certamine est, et uidebitis... quam artifex, quam prudens, quam dissimulator sit eius quod agit. Videntur quidem uerba simplicia et quasi innocentis hominis... qui nec facere nec declinare norit insidias" (*ep.* 49,13,5). Cf. n. 305. La parité *prudentia/malitia* (*prudentia/nequitia* en 3,25,8s; *stultitia/malitia* en 3,19,22s [n. 560b]; *sapientia/malitia* dans l'*in Ier.* 1,4,22 [n. 203]) a pour emblème le serpent de *Gen.* 3,1: n. 203. Le diable est *omnium malorum artifex* (*in Is.* 15,54,16s, *CC* 73A,615,17). Tantôt la *prudentia* manquerait à R., tantôt J. l'en félicite avec emphase (1,27,1). L'*ap.* 3 surtout y insiste (avec 19 des 35 occurrences de *prudentia*, -ens, -enter): n. 440a.593. Usage similaire de *sapientia*, -ens, -enter: n. 203.308b.550.

1.1.3. L'amitié rompue

24-25 (1,1,38-50) J. et R. s'étaient réconciliés à Jérusalem à Pâques 397 (3,24,11s; 3,33,1s [n. 648.650]; *ep.* 81,1,1,4: "conscientiae nostrae testis est Dominus post reconciliatas amicitias nullum intercessisse rancorem/animaduertas me reconc. amic. pure colere"). Succès à l'arraché selon R. (*c. Hier.* 2,41,21: *pacem... summo uix sudore reparatam*); douteux selon J. (1,31,30: *paruula subdolaque concordia*).— [25] Références combinées à Cicéron et à Horace: cf. *in eccl.* 5,9s, *CC* 72,294,121s (*Porro Tullius... Flacci quoque... concordante sententia*). En invoquant dès l'exorde Cic. (3 citations — dont une exceptionnellement longue — et une allusion) et Hor., J. brave R. qui lui reprochait de "dire à chaque page": "Sed Tullius noster, sed Flaccus noster, et Maro" (*c. Hier.* 2,7,6s. Voir Lardet 81, 323). Le grief sera retourné à R. en 1,30,60 (n. 235b): *Ciceronem occulte lectitas*. "Philosophe et orateur" (*in Nah.* 1,4, *CC* 76A,530,104), Cic. a, chez J. qui le "déclare" son "maître" en fait de traduction (*ep.* 57,5,2) et lui doit une grande part de son savoir en philosophie (Jannaccone 64b, 332s; Moreschini 89, 51), une place hors pair (Hagendahl, 284s.307s; Bartelink, 47s.104s): "in arce eloquentiae romanae stetit, rex oratorum et latinae linguae illustrator" (*quaest. pr.*, *CC* 72,L 1,11s). La cit. (pas autrement conservée) du *Pro Gab.* viendrait des "outlines of an unpublished speech" (Hagendahl, 174; cf. Labourt, 2,195, voyant dans *commentariis* [l. 40] un "recueil de notes explicatives").— **Neglegentiae excusatione** (l. 45): même *iunctura* cicéronienne pour déplorer jadis le silence de Chrysocomas (*ep.* 9,4).— Quoiqu'il détestât en A. Gabinius, consul en 58, un des responsables de son exil et le spoliateur de sa villa de Tusculum, Cicéron accepta à la demande de Pompée de le défendre en 54 (Gab. fut condamné). Quintilien (*inst.* 11,1,73 [n. 20]) l'associe à Vatinius (cf. *ap.* 3,39,24: n. 681a). Il y aurait analogie entre les relations tourmentées des J./R. et des Cic./Gab. ou Cic./Vat.: n. 13.— D'Horace (Hagendahl, 281s: "next to Virgil... Jerome's favourite poet"), l'*ap.* 1 comporte 3 citations: ici; 17,14s.46 (et 4 allusions: 13,3; 17,3s; 30,35.39). La précision inaccoutumée des références renforce ici le défi.

26 (1,1,49-50) Blessure rouverte: image familière à J. (1,2,20s; 3,17,15s; *ep.* 3,3,2; 8,2 [où il s'agit aussi de l'amitié, avec allusion à Cic. *Lael.* 21,76]; c. *Luc.* 19, V 191; *ep.* 66,1,1) et traditionnelle (Cic. *leg. agr.* 3,2,4: "ne... refricare obductam iam rei publicae cicatricem uideret"; Ov. *rem.* 623; Petron. 113: "ne inter initia coeuntis gratiae recentem cicatricem rescinderet"; Cypr. *epist.* 30,3). Réminiscence biblique? Cf. *Jér.* 30,12, commenté dans l'*in Jer.* 6, CC 74,R 373,19s: "loquitur [propheta] ad Hierusalem quod Dei iudicio uulnerata sit et nequaquam possit... altissimo uulneri cutem cicatricis obducere"; *ib.*, 2,8,22, p. 117,7. Voir n. 55b. Chez Horace, la brouille entre Iulius Florus et Munatius représentait la rupture d'un *fraternum foedus* (v. 35); or R. se voulait "frère" de J. (*sup.*, l. 19): n. 15.

1.1.4. Jérôme seul mis en cause

27-28a (1,2,1-10) Quid mihi... prodest? J. questionnera surtout les "intérêts" adverses: *Quid tibi pr.?* (1,31,32; 3,8,16s). Cf. 1,3,19-22; 3,20,37s.— **Simpliciter... -cissimi... pura:** n. 9.20.32.— **Errasse se** (l. 1): 1^{re} des 7 'cacophonies' (n. 130b) du § 2 (cf. l. 4: *suo operi*; 10: *tacet et*; 13: *ignorasse se*; 16s: *sua amisertit... recentissimae memoriae*; 19: *illa laus*).— **Non simplex... operi** (l. 3s): écho de 1,1,25.29s.— **[28a]** J. associe souvent les évêques Victorin de Poetovium († ca. 304), Hilaire de Poitiers († 367), Ambroise de Milan († 397): 3,14,8 (n. 522); *ep.* 61,2,3s (Hil., Eusèbe de Vercel, Vict.); *in Matth.* 1, *pr.*, CC 77,5,96 (Hil., Vict., Fortunatien d'Aquilée); *ep.* 112,20,3 (Hil., Eusèbe de Vercel, Ambr.). L'*ep.* 84,7,6 vantait l'éloquence d'Hil. (n. 358) et la *fidelitas* de Vict., mais traitait l'Ambroise de l'*Hexaemeron* de "compilateur" (pour avoir filtré O. via Hippolyte et Basile): "compliment" (Nauroy, 196)? En fait, comme ici où seul Ambr. est sans titre (cf. 2,14,12s; 3,14,7s) et déjà dans l'*ep.* 49,13-15.18-19 (autre apologie à Pammachius), J. ne fait que "se servir" d'Ambr. "sans sympathie ni scrupule" (Testard, 238.250). "Discret", mais "froidement déterminé", il s'acharne depuis longtemps à le déconsidérer (*ib.*, 237s.252). Au mieux, il enrôle Ambr. comme caution. Si Hilaire a "traduit" O. (l. 7) — procédé honorable —, les "livres" d'Ambr. se retrouvent "pleins" d'O. (l. 8) par une voie autrement discutable que J. suggère ici *a silentio*: il avait dénoncé jadis (d'après Hor. *epist.* 1,3,18s; *carmin.* 3,27,11s [Testard, 234s]) les plagiats de ce "corbeau ténébreux" (*hom. in Luc.*, *pr.*, GCS 9²,1,17s), ou "vilaine corneille" (*Spir.*, *pr.* [n. 695]). Cf. n. 255b.257b. R. exploite ces injures (c. *Hier.* 2,25,16 à 28,30 [voir n. 367]) dont J. ne s'excusera pas. Sur l'hostilité de J., préfaçant ses trad. de Didyme (387) et d'O. (392), envers Ambr. (*Ambr. noster* pourtant: n. 179): Paredi; Wiesen, 240s; Nautin 83a, 257s; 83b, 340s; 88b, 284s; Nauroy (qui recense, outre les 12 cas où J. nomme Ambr., 8 passages où *quidam* le vise [202s; Duval 89, 166, ajoute l'*in Hab.* 1,2,9s, CC 76A, 606,425s], mais veut "nuancer" la "malignité" prêtée à J. [174.197s]); surtout Testard (qui, de plus [239-250], montre Ambr. anonymement critiqué par les *ep.* 52,7-8; 53,6-7; 58,8-10; 69,8-9: n. 257b.553bd). Ambr. ne dut rien faire pour dé-

fendre J. dans l'affaire qui le força à quitter Rome en 385 (n. 576). Très élogieux dans l'*ep.* 22,22,3, J. passa dès lors à une hostilité virulente, puis laconique (Testard, 236s). Déjà l'auront indisposé les initiatives d'Ambr. lors du schisme d'Antioche (Duval 70, 362, n. 7). Historien de l'Église, R. marquerait de son côté une distance vis-à-vis d'Ambroise, "rispettato..., non amato" (Zecchini, 50).

28b D'Hilaire, J. recopia pour R. vers 370 les *Tract. in ps.* et le *De synodis* (cf. *ep.* 5,2,3). Pour l'"opportunisme" de ses jugements sur Hil. traducteur: Bartelink, 67s. Il y a du parti pris à amalgamer ici (cf. *ep.* 57,6,3) comme "trad." les *hom. in Iob* et les *tract. in ps.* (ceux-ci mixte de paraphrase et de libre adaptation). Plus équitable en 393, J. avait su distinguer (*uir.* 100,2s, Ri 48,2s.12s). Accusé de compiler O., il invoque les *tract. in ps.* d'Hil. (*in Mich.* 2, pr., CC 76,473,235), précisant de même leurs 40 000 l., abondance supposée peu coûteuse de la part d'un auteur classé parmi ceux qui *longissimos libros ac fabulas integras transtulerunt* (*ib.*, l. 233). R. s'indigne de la sévérité de J. (*ep.* 34,3) envers Hil.: c. *Hier.* 2,39,2s. Si R. voit en Hil. un "flambeau superbe" (*hist.* 10,32), J. en fera un "arbre élevé" dans l'*in Is.* 17,60,13s, CC 73A,702,34s (Doignon 80, 222s). Hil. et J.: n. 356a.358.527.— À Victorin échoit une *simplicitas* flatteuse pour cet *egregius uir* (*in apoc.*, pr. [n. 388]), "1^{er} exégète de langue lat." pour qui J. "a toujours eu de l'estime" et qu'il "ménage" sous couvert d'un *quidam* quand il critique son millénarisme (Dulaey 88, 95s): droiture morale (n. 20) et style fruste, lequel laisse cependant entrevoir en cette *simpl.*, si "chrétienne" soit-elle (n. 47a), un compliment mitigé (n. 9). Cf. *ep.* 58,10,1: *quod intellegit, eloqui non potest*; 70,5,2; *in Is.* 1, pr., CC 73,3,83s (où ce "martyr de sainte mémoire" illustre du moins *II Cor.* 11,6: n. 154a). R. conteste qu'il soit à considérer comme un traducteur (c. *Hier.* 2,35,16s). Sa *simpl.* est celle dont manque R., et les *insidiae* qu'elle exclut celles que trame R. (cf. *sup.*, 1,19,33). Même blâme implicite de R. via l'éloge d'un autre (S. Paul) en 1,17,21s (en réponse au grief évoqué en 1,13,1s. 17,41s).

29-30a (1,2,10-12) Tacet... praetermissis: n. 35b.68.— **Columnis:** cf. *Gal.* 2,9: "Iacobus et Cephas et Iohannes, qui uidebantur -mnae esse..." Familière à J. (*ep.* 108,14,2; *in Ez.* 12,40,17s, CC 75,571,654s [où J. la réfère aussi à *Apoc.* 3,12; *I Tim.* 3,15]; *in Ier.* 1,1,18s, CC 74,R 16,2), l'image est courante chez les Pères (p.ex. Clem. Rom. *Cor.* 5; Ambr. *Iob* 1,5,13; Aug. *in ps.* 140,25), notamment Tert. (p.ex. *adu. Marc.* 1,20,2; 4,3,25; *pudic.* 16,6) et R. (c. *Hier.* 2,26,18s: Ambr., que dénigre J., fut *omnium Ecclesiarum -mna... et turris inexpugnabilis*).— **[30a]** Suite à l'"éloge" des 3 évêques, des contrastes (images laudative/dépréciative, plur./sing.) accentuent le souci de modestie: cf. *ep.* 27*,3,1 ("cum... tanti in sanctas Scripturas amnes fluxerunt, Tertullianus, Cyprianus, Lactantius, me quasi aren-tem riuiulum uelle nunc ridiculum est"). *Topos* (cher à O. et à Didyme): Antin, 355, n. 80; *id.* 56, 78, n. 3 ([je complète] "J. est *misellus, pauperculus, paruulus et minimus*. Il étale sa *paupertatula*, sa *paruitas* [*ep.* 27*,2,1. 3,5], son *imbecillitas*,

son *imperitia*, [sa *pusillitas*: *ep.* 119,11,1 (n. 73),] la *mediocritas* [cf. *Cypr. epist.* 20,1. 2,1], [la *tarditas*, la *temeritas*,] la *tenuitas* de son *ingenium* [n. 231c]. Avec R., il se feint *pulex*, *homunculus* [n. 84]. Devant Damase..., il est une... *parua nauicula*). L'*ap.* 1,30,54 parle de *parua scientia*. L'*ep.* 47,3,2 fait sienne l'humilité de *I Cor.* 15,8s; *Éph.* 3,8.— J. aime *pulex* (cf. *I Sam.* 24,15?): *ep.* 73,4,3 (*nos uermiculi et -ces*; cf. *quaest., pr.*, *CC* 72,L 2,4: *nos humiles atque pauperculi*); *c. Iou.* 1,10, V 252 (*me -cem et christianorum minimum*). Cf. *ap.* 2,33,33s. R. use de tours similaires: *c. Hier.* 2,28,42 (*pulex*). 39,1s (*me minimum et nullius numeri hominem*). Au vrai, *pulex* et *uermiculus* comptent parmi ces *minuta animalia* qui, quoi qu'en ait dit Marcion, révèlent la puissance du Créateur dans la faiblesse: se comparer à eux peut ne pas aller sans fierté (n. 623.641). Sur ce *topos* chez R. comme chez J.: n. 126.154b.231c.261b. "Typique... du maniérisme affecté" des auteurs tardifs, "commun aux païens et aux chrétiens", il trouve en J. le "grand intermédiaire" de sa diffusion au Moyen Âge (Curtius, 504s).

30b Anguli, "recoins" (1,4,20; 2,27,54; 3,3,24 [n. 456]): mot cher à J. (Antin 56, 99, n. 2: ajouter *ep.* 22,25,2 [référence à *Cant.* 3,2]; 50,5,1; 52,13,2 [allusion à *Matth.* 6,5; de même in *Soph.* 1,15s, *CC* 76A,674,708; in *Ez.* 11,38,1s, *CC* 75,528, 1565]). Il l'associe à *plateae* (*ap.* 3,3,24; *ep.* 21,39,4; 22 et 52, *L.c.*; in *Soph., L.c.*; in *Matth.* 3,22,11s, *CC* 77,201,1709; in *Ez., L.c.*), *textrina* (*ap.* 3,3,24), *tabernae medicorum* (*ep.* 50,5,1; cf. in *Os.* 1, *pr.*, *CC* 76,5,149): tous lieux de ragots (*garrire*: *ap.* 1,4,20 et *quaest., pr.*, *CC* 72,L 3,17 [*anguli tenebrosi*]; *ep.* 50,5,1; *musitare* [n. 155]: *ep.* 130,16,3; *recitare*: *ap.* 3,3,24; *susurrare*: *ep.* 11,4; 112,22,4) et de déniement (*consectari*: ici; *mordere*: 1,4,20 [n. 222]; *male optare*: *c. Helu.* 22, V 230) du fait de *mulierculae* (3,3,24 [n. 458]; *c. Helu., L.c.*), d'*otiosi senes* (in *Gal.* 3, *pr.*, *PL* 26,V 487). J. dénonce la duplicité de gens in *publico detrahentes, legentes in -lis* (2,27,54; cf. in *Ion.* 3,6s, *SC* 323,276,183: *docentium in -lis et in publico denegantium*; in *Ier.* 4, *pr.*, *CC* 74,R 221,8), se rappelant Minucius Felix (8,4: les chrétiens, "latebrosa... natio, in publicum muta, in -lis garrula"; cf. 31,6: *nec in -lis garruli* [Voir Duval 73b]). Cf. R., *hist.* 10,32, *GCS* 9²,994,19: "ut... de abditis -lis... haereticorum tenebrae fugarentur" (cf. *Cic. Caec.* 29,84 [Doignon 80, 222]).

31 (1,2,12-16) Simplicitate... iuret: écho de 1,2,1s (*-citer errasse se iurat*). Voir n. 27.132.— **Quis... eruditissimo**: n. 32.— **Graecorum**: J. raille constamment la culture grecque de R. (1,9,4s. 17,1s.32. 30,45; 2,6,23; 3,6,25s. 26,8s): effet de leur rivalité d'experts en un temps d'oubli massif du grec (Marrou 38, 44; Bardy 40; Marti, 20s: "Das Ende der Zweisprachigkeit"). Voir n. 664. Or la culture grecque de J. souffrait de "graves lacunes" qu'il masquait en "taisant ses sources" (Courcelle, 111s). R. saura dénoncer cette astuce (*c. Hier.* 2,7,5s). Voir n. 392.617.627a.— **Dum... amiserit**: même sarcasme en 1,17,1s.26s (n. 154a.173b) sur la double culture, opposant R. ("dum peregrina sectaris [= in *Abd.* 12s, *CC* 76,364,433], ... tui sermonis oblitus es") à S. Paul ("spernens alienas opes, qui in

suis diues erat”). Cf. 3,6,25s sur le mauvais bilinguisme de R. (n. 477). J. se rappelle Ésope (le chien qui ‘lâche la proie pour l’ombre’) transposé par Phèdre (1,4,1: *amittit merito proprium, qui alienum appetit*): cf. *ep.* 29,7,5 (“aesopici canis fabula: dum magna sectamur, etiam minora perdentes”). En 1,15,19s, J. rejoint le chien d’Ésope: “in incertum respondebo, donec ad certa perueniam.” Avec *dum*, cf. Plaut. *Pseud.* 685: *Certa amisimus, dum incerta petimus* (sous-jacent aussi à l’in *Soph.* 3,19s, *CC* 76A,709,579); Iust. 39,1,3: *dum aliena adfectat..., propria amisit*. Cf. Ambr. *in ps.* 118,22,9: *philosophia... aliena quaerit cum sua nesciat*. **Sectari** évoque Plin. *epist.* 8,20,1: *proximorum incuriosi, longinqua -temur*. De J. encore: c. *Vig.* 16, V 400 (“Quid... necesse est certa dimittere et incerta -tari?” [cf. Priscill. *tract.* 10,126: *pro certis incerta -tamur*]). Autrement répandu que ses variantes *magna/minora, proxima/longinqua, aliena/propria, peregrina/sua*, le couple *certa/incerta* surtout est proverbial: Otto, 81 (équivalents chez Hésiode, Pindare, Ménandre...); Häussler, 54.234.265. Voir p.ex. Sall. *Caril.* 17,6; 20,2; *Iug.* 83,1; Sen. *suas.* 1,10; Fronto, *epist. ad Anton. et inu.* 1,5,2. Chez J.: *ap.* 3,16,5s (cf. Tert. *apol.* 47,4: “in incertum miscuerunt etiam quod inuenerant certum”); *ep.* 75,2,3 (“haeresis... incerta et magna promittit ut... certa et moderata... auferat”).

32 (1,2,14-17) Quis... credet: n. crit. 5.— J. aime les superlatifs (l. 3.14.17; cf. 3,41,5.7.15), surtout lors d’éloges ironiques (n. 22) de R. dit *amicissimus* (3,41,7), *cariss-* (2,20,10; 3,20,35), *disertiss-* (2,24,16), *dulciss-* (2,34,1), *eloquentiss-* (3, 21,26), *eruditiss-* (ici), *fidiss-* (1,11,56), *leniss-* (3,41,5), *probatiss-* (2,2,2.30), *prudentiss-* (1,27,1), *sapientiss-* (3,27,5. 42,18), *seueriss-* (1,30,31), *simpliciss-* (1,2,3. 9,1), *ueraciss-* (3,10,5), *uetustiss-* (3,2,2). Ses ouvrages seraient *eruditissimi* (3,3,8), *luculentissimi* (3,7,36. 32,20); le *P. Archôn* qu’il traduit *famosissimum* (3,24,26). Cf. aussi *locupletissima* (3,29,11), *pudentissimo* (3,19,12), *suauissimo* (3,26,23). Reste que ses mensonges seraient *apertissimi* ou *manifestissimi* (n. 16; n. crit. 16). 15 de tels superlatifs sur 28 figurent dans la seule *ap.* 3 où expressivité et violence s’exacerbent. Voir n. crit. 6; n. 122a.

33-34 (1,2,17-22) Ex quo apparet: stéréotype (n. 12) conclusif (cf. 3,5,63. 10,16. 28,52. 36,4; *ep.* 112,14,5), parfois renforcé par (*per*)*liquido* (2,7,26; *ep.* 98,17,3; cf. *in Gal.* 2,5,2, *PL* 26,V 477 et c. *Iou.* 2,2, V 323: *Ex quo [quibus] liquido conprobatur*. Voir n. 416.437).— [34] Le dilemme (n. 12) issu d’une alternative entre 2 convictions, l’une imposée (ou en voie de l’être) à tort, l’autre éprouvée, est un schéma cher à J.: double *siue* (*uel*) suivi d’un double *ut* (ici; 3,12,59s; *ep.* 53,1,4; 57,2,3 [n. 462]; 82,4,1; *in Is.* 3,7,16, *CC* 73,106,5s; cf. R., c. *Hier.* 2,33,25s [n. 323]; Sulp. Sev. *dial.* 1,7,4).— **Vt... conatur:** cf. 3,12,60 (*ut... persuadere -aberis*); *ep.* 57,2,3 (*ut... nititur pers.*); c. *Pel.* 3,14,40, V 799 (*quasi stultus stultis pers. -aris*). J. déteste être compté parmi les *bruti* (3,7,11. 14,44), *rustici et innocentes* (c. *Ioh.* 18.21.25, V 424.427.431), *simplices et fatui* (n. 9), *stulti* (2,24,34; 3,6,9; c. *Ioh.* 9 et c. *Pel.* 1,14,26, V 416.707). Il retourne son mépris à R. (3,24,5s). Voir n. 132.—

Vulneris... dolore: n. 55b.261b.— **Nec in laude/nec in uituperatione:** cf. *ps. hebr., pr.*, W 1,769,38; *ep.* 48,2,2 (*uel in l. uel in uitup. nimii sunt*); 49,2,1 (“nimius fuerim uel in l. uirginum uel in suggillatione nuptiarum”). Voir *ap.* 1,7,24s; *uir.* 117 (n. 613); *Vulg. Esth., pr.*, W 1,712,11s (“Nec affectamur laudes hominum nec uituperationes expauescimus”); in *Os. 2, pr.*, CC 76,55,190s (*laudando/uituperando* y est référé à un mot [perdu] de Tite-Live sur Caton). Le couple *laus/uituperatio* servait en rhétorique à définir le 3^e *genus causarum* (*demonstratiuum* ou épictictique): *TLL*, ad *laus*, 1063,47s. 1067,35; Lausberg, 55. Cf. n. 99.

1.1.5. *Le contraste des attitudes*

1.1.5.1. *La discrétion de Jérôme*

35a (1,3,2-3) Paraphrase de l’ultimatum final de l’*ep.* 83,2 cité en 1,11,38s: cf. 3,36,6s (avec également *respondere* pour *conuincere*, *tacere* pour *dissimulare*). Sur le silence comme aveu: 3,2,28. 8,7. 19,8; c. *Ioh.* 6, V 413 (“ut plus confitearis tacendo quam renuas disputando”); *ep.* 117,1,1 (“cum... multo plura tacendo quam loquendo significarem”).— **Crimen (-mina) agnoscere:** 1,4,26 (n. crit. 11); 1,21,22. L’*ep.* 83,2 disait *consensisse*. Même argument chez R. (c. *Hier.* 1,2,4s: “Compellor... *respondere*, ne forte reticendo *uidear crimen agnoscere*”). Thème proverbial: Otto, 339, renvoie à Cic. *inu.* 1,32,54; *Sest.* 18,40 (*non infitiando confiteri uidebantur*); Sen. *contr.* 10,2,6 (*silentium uidebatur confessio*). Ajouter Sall. *Iug.* 85,26 (n. 52). Ici (cf. aussi 1,30,27s et *ep.* 117,1,3: n. 228a), J. peut songer à Cypr. *Demetr.* 2: “ne... dum *criminationes falsas contemnimus refutare, uideamur crimen agnoscere*”. Le motif est quasi obligé en tête d’une œuvre polémique (cf. 3,2,23s): le chrétien notamment s’y justifie de rompre le silence prôné par l’Écriture (n. 442). Chez J., cf. encore *ep.* 48,1; c. *Ioh.* 1, V 407s.

35b L’*ap.* parle beaucoup de *silence*! 52 occurr. de *muttire* (n. 476b), *tacere* (-*citus*), *reticere*, *sileo* (-*lentium*). Thème ambigu — J. le sait: *ep.* 82,5,2 (n. 168) — qui comprend: 1/ les silences louables, dictés par la pudeur, la charité chrétiennes (1,4,28. 14,20. 31,43; *tr. in ps.* 119,2, CC 78,252,185: “Grande uitium est detrahare fratribus, tacere non posse”; in *Ier.* 4, *pr.*, CC 74,R 221,9s. Voir n. 440b.442), mais exposés à une exploitation malveillante (2,24,47s; dilemme du c. *Iou.* 1,36, V 294, assez scolairement amplifié; en plus concis, *ep.* 109,4,1: “Plura dictare uolueram si non epistularis breuitas pudorem nobis tacendi imponeret.” Voir n. 254); 2/ les silences coupables, complaisants envers l’hérésie: 1,4,28s (n. 52); 2,10,61s; 3,2,28. 8,7. 19,8s. 35,4; c. *Ioh.* 27 (n. 20). Silences de prétérition (n. 68): 1,2,10. 8,28s. 22,41; 2,11,16s. 17,57.62. 19,6; 3,22,26. 30,11,27; c. *Ioh.* 5, V 412 (posant la règle: “Qui arguitur in pluribus et in dilutione criminum aliqua praetermittit, quicquid tacuerit confitetur”). Silences lâches qu’extorque la menace: 1,5,8; 3,2,28. 41,3,13; *tr. in ps.* 82,3, CC 78,385,8s (“Haeretici loquuntur, et ecclesiastici tacent. Illi sonant, et nos silemus”). Reste le silence confus du

coupable démasqué: 3,6,32.40. L'antithèse 'silence/parole' recroise le couple 'amitié/orthodoxie' (n. 18): 1,11,41s (= *ep.* 84,12,1). 31,19s.43s; 3,3,3. 8,7s (*Taceam?/Loquar?* = in *Gal.* 3, *pr.*, *PL* 26,V 484s). 9,1s (en écho à 1,11,45s). Édifiant face à l'hérésie (3,42,29. 43,4), le fait de "ne pouvoir se taire" fait ailleurs la honte de qui "ne sait parler" (*ep.* 61,4,1; 69,2,5; 109,2,4 [n. 703]; cf. *Quint. inst.* 8,5,18; *Mart.* 6,41,2; *Gell.* 1,15,16; *Plin. epist.* 7,6,7).

35c J., qui n'a pas pris l'initiative de "répondre", aurait même agi contre son gré (*ep.* 84,12,1: *uincens propositum/inuitus* [n. 105]), étant "provoqué" (3,1,4. 8,19. 9,2 [n. 440b.538]), "forcé" (*cogere*: 1,7,28; 3,3,4.29; cf. 2,29,5s; *compellere* [cf. *impellere*: 2,27,8. 30,13]: 1,6,5. 24,20; 2,23,35. 35,10; 3,2,28. 37,22 [n. 454]; *necessitas*: 1,7,22. 11,47; 2,11,36; 3,32,13): voir surtout 1,11,40.46s (n. 105.187) et 3,2,23s. En fait, "presque tous" ses écrits répondent "à une demande, voire à une mise en demeure" (Antin, 351, citant les préfaces: *iniunctum opus, compuleritis, tibi imperanti, praecepisti, uiolenter exigit, flagitassetis, iubebatis, exactionis uestrae instantiam*, etc. Nautin 83b, 335, n. 9, croit les termes gradués suivant le rang du destinataire). Voir *ap.* 2,23,39. 30,9.13s. 33,31 ("rogantibus/postulasti... impulsus a te, cui... negare non possum/petentibus"); *ep.* 85,3,1.2 (à propos du *P. Archôn*: *Pammachio... iubente... necessitate compulsus sum*); in *Ier.* 4, *pr.*, *CC* 74,R 221,9s (volonté de silence et nécessité d'intervenir: "Cui [haeresi] respondere, diu tacens et dolorem silentio deuorans, crebra fratrum expostulatione compulsus sum"). Même *topos* dans les préfaces de R. (*Symb.* 1, *CC* 20,138,6.11: *adstringis... expetitionis a te impositae necessitatem*; *patr.* 1,1, p. 190,2: *instantius percontaris*; *hist., pr.*, p. 267,10.34, etc.). De même dans la controverse avec J. (*princ.* 1, *pr.* 2,27; c. *Hier.* 1,2,24 et 2,28,43: "Compellor contra uotum meum et propositum/necessitate compulsi"). Prompt à manier ce *topos*, J. raille son emploi par R. (cf. n. 37b.348a): *ut ipse uult uideri, compulsus erat* (1,3,17s; cf. 2, 11,33s, commentant R., *Anast.* 7,2.20 [*rogatus a fratribus*]: *-tum esse te simulas*). L'ultimatum à J. de l'*ep.* 83 rappelle les instances de Pammachius en 393 à propos du c. *Iou.* (*ep.* 50,3,5: *poscens*), retiré ensuite de la circulation comme le sera la traduction hiéronymienne du *P. Archôn* (*ep.* 48,2,1 et 124,1,1: *subtrahendo/recludens*). Le *topos* n'est pas pure formalité. Voir n. 669.

36 (1,3,4-5) La phrase sera répétée à peu près en 3,37,24s.— *Amicitiae iura* (*iūs*): 1,3,8; 3,34,28; *ep.* 105,4,2 (*necessitudinis iura uiolantur*); c. *Pel.* 2,11,19, V 753. Cf. *Cic. Lael.* 10,35; 17,63; *Sull.* 18,52; *fam.* 13,14,1 (*iura summae necessitudinis*).— *Accusantis accusatione*: polyptote. Cf. 1,32,7 (*scripta scriptis*). Fig. surtout fréquente dans l'*ap.* 3: § 3,18 (*sene senex*); 24,28 (avec paronomase: *accusatores misimus/accusanda committeres* [n. 314b]); 34,26 (avec chiasme: *licet accusare/defendere non licebit* [n. 103.130b]); 38,22 (avec allitération: *frustra falso falsum*); 43,68; cf. c. *Pel.* 1,15(14^{bis}),11 et 3,14,40, V 707.799 (*puram puro/stultus stultis*), etc. Voir index 6: 'polyptote'.

37a (1,3,5-8) Double “précaution” d’usage (1,12,12: *caui* [n. 115]) du polémiste (Wiesen, 248s; Duval 80, 534, n. 3; 554, n. 5): préserver l’anonymat; généraliser le cas. “Omittam personas, et rebus tantum et criminibus respondebo” (*ep.* 84,1; cf. *ep.* 69,8,2: “oratores et philosophi... res ipsas absque personis definiunt”). R. conteste l’usage hiéronymien de la distinction *personae/res* (c. *Hier.* 1,2,8s; cf. *ap.* 1,1,7s), relayée ici par **homo/crimina** (cf. n. 616a). Tertullien alléguait ce principe: “uiderit persona, cum doctrina mihi quaestio est” (*adu. Hermog.* 1,3); et Augustin: “ad eos... scripsi, non ad Pelagium, illius tamen operi uerbisque respondens eius adhuc tacito nomine, quoniam sicut amicum corrigi cupiebam” (à J.: *epist.* 19*,3,3). J. y recourt souvent: *ep.* 22,32,2 (*Nomina taceo ne saturam putes*); in *Soph.* 3,14s, CC 76A,706,469 (*Nom. tac. ne quempiam laedere uidear*); in *Os.* 2, pr., CC 76,55,173 (“odio nominis nostri non res, sed personas considerant”); *ep.* 133,11,6 (“Nullius in hoc opusculo nomen proprie tangitur”); c. *Pel.*, pr. 2,22s et 3,1,12s, V 695.781 (“ut omnibus approbarem me non odisse homines, sed errores/in dogmatibus... non persona, sed causa quaerenda est”); in *Ier.* 4, pr., CC 74,R 221,10s (“Nec... prorupi ut auctorum nomina ponerem... neque... hominum, sed erroris inimicus sum”). Cette règle rejoint la définition des paraboles évangéliques: *Parabolae sunt ubi... tacentur nomina* (*hom. in Luc.* 16,19s, CC 78,507,6). J. s’est plaint de n’être pas traité ainsi par Jean (*ep.* 82,6,1: “Nomen meum absque... officiis quibus nos inuicem palpare solemus homines... uentilatur”). Sur le *nomen*: n. 106. À respecter la contrainte de l’anonymat, on voit le coupable se trahir (1,11,73. 30,6-15; *ep.* 133,11,6 [n. 655]), alors que l’innocent reste serein (c. *Iou.* 1,34, V 292: “Boni mihi non irascuntur quia eos peccati conscientia non remordebit”). Elle fait office de révélateur. Désintéressée, cette éthique du polémiste l’est d’autant moins que son observance est plus factice: à quoi rimait de ne pas nommer R. puisque sa préface et sa traduction incriminées le désignaient? Du moins les formes sont-elles sauvées.

37b Protégeant son auteur, la critique plurielle rabat la culpabilité sur qui, s’avouant visé, l’endosse (*ep.* 52,17,2; 125,5,1: “Scio me offensurum esse quamplurimos qui generalem de uitiis disputationem in suam referant contumeliam et, dum mihi irascuntur, suam indicant conscientiam”; in *Is.* 11, pr., CC 73, 428,29; in *Ier.* 4, pr., CC 74,R 222,10s. Cf. *Plin. epist.* 9,13,13 [Trisoglio, 372s]). À cet égard, la réf. au “monde entier” est l’amplification type: 13 fois dans l’*ap.*; cf. c. *Luc.* 19.20, V 191.193; *ep.* 41,3,2; 58,4,4; 66,14,1; 112,5,2 (*tu in toto orbe/ ego in paruo tuguriunculo*), etc. Voir n. 237. S’agissant de R., alors expressément nommé (cf. n. 1), le c. *Pel.*, pr. 2,10s, V 695, ajoute au cliché une paronomase (n. 314b): “Rufinus non uni urbi, sed orbi blasphemias Origenis... intulit.” En substituant **multi... inimici** à **unus... amicus** (cf. 1,11,41s; 3,34,7s: *solus/multos* [n. 178]), J. se veut, fort lucidement, irréprochable en théorie, inattaquable en pratique: le respect d’autrui est le prétexte honorable qui couvre l’intention inavouable. R. est ou condamné par son silence ou débusqué par sa riposte. Face

à cet adversaire qui, acculé à la paranoïa, s'indigne d'attaques faussement feutrées, l'"étonnement" de J. n'est nullement la "preuve" de sa "bonne foi incontestable", comme s'il s'était "réellement persuadé" que R. "était tout à fait à couvert" (Cavallera, 1,250, n. 2): c'est l'effet obligé d'une tactique qui lie la "colère" de l'un et la "surprise" de l'autre, oubliant sciemment que celle-ci est simulée, celle-là provoquée. Supposée imparable, l'argumentation se répète, insistante (non sans *uariatio*): 1,11,67-12,2; 1,30,8-14. 31,35-37; 3,25,2s. 34,9-14. 37,26s. 38,13s (cf. *ep.* 40,2,2-3). La faille, c'est qu'à se targuer d'une discrétion factice, J. s'expose à se voir objecter celle, non moins relative (et tout aussi rusée: Lardet SC, 44*), de la préface au *P. Archôn*. Pammachius et Oceanus l'avaient constaté: "Sane subtiliter... mentionem tacito nomine tuae sanctitatis expressit" (*ep.* 83,2). Et par 2 fois (en termes parallèles), J. dénoncera chez R. l'artifice dont lui-même use volontiers (cf. n. 35c): 1,11,48-52 ("Si interpretatus esses... absque meo nomine.../Nunc autem iniuste doles...") et 3,37,7-11.19 ("Si... respondissem.../Nunc uero... doles.../Si nullam fecisses mei nominis mentionem..."). Il n'admettra qu'après la mort de R. qu'il avait dû lui-même faillir à ses principes: "Conpult me... sectator calumniae grunnianae aperte ponere aliena uitia quae prius cum dissimulatione dicebam" (*in Ier.* 5,28,12s, CC 74,R 347,9s). Si R. a tu le nom de J., avait-il omis de généraliser son cas (en n'y adjoignant pas ceux des évêques cit. *sup.*: *his omnibus/me solum* [2,10s])? En fait, R. (cit. *inf.*, l. 28s) parlait bel et bien de *praecessores* au pluriel, sauf à braquer aussitôt le projecteur sur J. (*eius praecipue uiri*). Sur le conflit possible 'discrétion/précision' et la pratique polémique de R. à cet égard: n. 367.

38-39 (1,3,8-11) Aliud est si + ind. (= "ce serait le comble que..., il ne manquerait plus que..."): cher à J. (c. *Iou.* 2,3,5, V 324.330; *ep.* 84,10,1, etc.), ce tour équivaut à *nisi forte* + ind. (Plaut., Cic., Sall. ...) ou subj. (latin tardif: Cassian., Salv.; chez J. parfois: 1,2,12; 2,11,91; 3,11,19; *ep.* 9,4 — mais ind. in *ep.* 8,2; 14,7,1, etc.). Cf. Leumann *et al.*, 2,669. L'*ap.* comporte 6 occurr. de *aliud est si* (aucune dans l'*ap.* 3), 10 de *nisi forte* (7 avec ind.), les 2 tours pouvant alterner (n. 165b.310.396).— [39] **Lutatam... faciem... foetore conspersam**: expressive (cf. c. *Luc.* 1, V 171: *conspuita... inuicem facie*; *ep.* 127,9,1s), l'image reste conventionnelle (n. 308b.604.611).— **Vt ita dicam** (cf. 3,28,29): n. 623c. Cf. *ut aiunt, ut (quod) dicitur* devant des tours proverbiaux: n. 146.— **Diluere (crimina, obiecta)**: 1,4,27. 21,5; 3,3,6. 13,1. Ici comme en 1,30,43 — où il combine le début de *dirimere* (Lucr. 6,1075) et la fin de *eluere* (*ib.*, 1076 et Quint. *inst.* 1,1,5): n. 231a —, ce vb. garde valeur concrète. Au figuré, il est courant chez les chrétiens (p.ex. Ambr. *paenit.* 2,8,66: "Sic peccatum... foetoremque sui erroris absterserit, sic culpam diluit"): *TLL*, s.v., 1189,74. J. joue encore (n. 20) sur **simplex**: plus que "d'eau tout simplement", il s'agit de la "pureté" de l'orthodoxie (opposée aux *aquae caenosae* de l'hérésie: *in Os.* 1,2,4s, CC 76,20,103). Cf. *in Is.* 18,66,17, CC 73A,785,33: *libidinum turpitudinem simplicibus aquis abluere*.

1.1.5.2. *La volte-face et les conséquences de Rufin*

40 (1,3,12-17) Aperte... exponere: R. procédant *sub persona laudatoris* (n. 15. 484), l'attaque n'est pas "ouvertement déclarée". Elle n'en est pas moins, pour qui sait lire, "(assez) manifeste" (J. omet ici le *satis* de 1,1,20). Voir n. 16.— **Ne... derelinqui:** n. 699.— **Catholicum... haeretici:** n. 467.— Science/orthodoxie, exégèse/dogme (chez O.): distinction souvent orchestrée (1,13,20s: *fidei ueritas/eruditionis meritum*; 2,34,11s: *eruditio ingenii/dogmatum ueritas*; 3,27,10s: *scientia Scripturarum/dogmatum falsitas*; *ep.* 61,1,1-2. 2,1-2 [n. 614a]; 62,2,1-2; 84,2,2: "Laudaui interpretem, non dogmatisten; ingenium, non fidem; philosophum, non apostolum"). Gennade attribuera le discernement prôné par l'*ep.* 84... à Jean, l'adversaire de J. (*uir. ill.* 31: "scripsit aduersum obtrectatores... librum in quo ostendit se Origenis ingenium, non fidem secutum")! J. applique le même principe à Eusèbe de Césarée (2,16,9: *doctissimum/catholicum*), à Tertullien, Novatien, Arnobe, Apollinaire (*ep.* 62,2,1), à Didyme et Apoll. (*ep.* 84,3; *ap.* 1,13), aux apocryphes (*ep.* 107,12,3: *dogmatum ueritas/signorum reuerentia*). La distinction n'apparaît guère qu'avec la controverse (Cavallera, 2,115s), J. soutenant (trop uniment) avoir longtemps ignoré l'œuvre dogmatique d'O., et en particulier le *P. Archôn* (1,14,12s. 15,5s; 2,23,33s; 3,9,21s). Voir n. 130b. C'est avec "un bel optimisme" (Cavallera, 2,121) qu'il prétend en 397: "Sicut... interpretationem... Scripturarum Origeni semper attribui, ita dogmatum constantissime abstuli ueritatem" (*ep.* 82,7,1; cf. 119,11,4 [n. 497]). Vue rétrospective due à une sévérité récente: "Credite experto... uenenata sunt illius dogmata... uim Scripturis facientia" (*ep.* 84,3,5). R. nie avec raison (c. *Hier.* 2,16,7s. 29,9s) que l'*ep.* 84 reflète la position constante de J. De fait, l'*ep.* 33,5 (en 385) usait tout autrement de la même distinction: "Roma... contra hunc [Origenem] cogit senatum, non propter dogmatum nouitatem... ut nunc... rabidi canes simulant, sed quia gloriam eloquentiae eius et scientiae ferre non poterant." J. ignorait alors devoir se rallier un jour aux "chiens enragés". La distinction de l'*ep.* 84 n'est-elle pas "aussi factice qu'elle était facile", "la théologie" étant pour O. "identiquement la science des Écritures" (Lubac 59, 246)? Au vrai, le J. de 384-385 "connaissait aussi" en O. "le théologien, auquel il empruntait certaines de ses questions, s'il n'adoptait pas pleinement... ses réponses" (Duval 88a, 150). Reste que, de cette distinction, R. lui-même ne contestera que l'application (en fait) par J., non la validité (en droit). Dans la perspective à cet égard commune où s'inscrit leur conflit, entre convictions croyantes et techniques savantes, entre compétence et orthodoxie, la coïncidence n'allait pas de soi.

41 (1,3,18-20) Conpulsus... nolebat: n. 35c.— **Quid necesse fuit:** n. 441a.490.— Sur la vie "cachée" (*lateo, latito* [n. 671b]) chère à J.: Antin, 292 (ajouter *ep.* 27*,1,1; 120, *pr.* 1: "de extremis Galliae finibus in bethleemeticum rure latitantes... prouocas"). Cf. 1,32,18: *latemus in cellulis* (allit. plus forte dans l'*ep.*

57,13,2: *in cellula latitantem*; cf. *ep.* 105,3,1); 3,17,15 (s'agissant de l'évêque Paul). Voir n. 237.257.— **Me latentem... inuidiae**: cf. Ps. Quint. *decl.* 13,2 (*sic quoque me lat. inuenit inuidia*), cit. in *u. Mal.* 6, Mi 44,111 et *quaest., pr.*, CC 72,L 1,21. Sur l'*inuidia*: n. 190. J. avait jadis rêvé d'être rapproché de R. (*ep.* 5,2,1 [ca. 375]). Il souligne volontiers la distance qui le sépare de ses correspondants. Avec abl. absolu: *ep.* 7,2,2 (*tot interiacentibus spatiis maris atque terrarum*); 15,2,1,2; 50,5,5 (*tot interiacent. terris, fluctibus, populis*). Sur l'isolement de gens **diuisi, separati**: 1,11,27; in *Gal.* 1, *pr.*, PL 26,V 367s ("propter grandia maris in medio spatia atque terrarum"); *ep.* 60,19,2 (n. 493b); 75,5,1; 112,18,2 ("nos... tantis maris atque terrarum a te diuisi spatiis" — réponse à Aug. *epist.* 73,7: "Vide quid faciant terrae ac maria quae nos corporaliter dirimunt"). Avec *transmarinus*: 3,20,36 (flèches de R.); *ep.* 52,1,1 et 117,1,5 (lettres).— Équivalence **tanta/tot** (*tot* étant réservé dans les cit. *sup.* aux abl. absolus): n. 44.— Occidental établi en Orient (*ep.* 16,2,1), J. est hypersensible aux tensions entre les 2 pôles (*ep.* 15,1,3 [à Damase pour qu'il tranche le conflit antiochien]: in *Occidente/in Oriente*; 60,19,2 [n. 494]). Voir index 6: 'Occident/Orient'; Lardet SC, 2*.115*.— **No-ceret... prodesset**: n. 27.490. Cf. Plin. *paneg.* 62,4 (*noceat/prosit*): Trisoglio, 372.

42 (1,3,23) Verso stilo: cf. (aussi au figuré, visant la palinodie de R.) 1,31,41; 3,12,44. On "retourne le stylet" pour effacer de la cire de la tablette avec le bout plat ce qu'y a tracé le bout pointu: *ep.* 50,1,3; 74,6,2. Cf. Cic. *Verr.* 2,241,101; Hor. *sat.* 1,10,73: "Saepe stilum uertas, iterum quae digna legi sint scripturus" (vers cité dans l'*in eccl.* 2,20s, CC 72,271,342; allusion dans l'*in Gal.* 3,5,26, PL 26,V 517; cf. in *Abd.* 20s et in *Am.* 3, *pr.*, CC 76,374.777. 300,50). Au figuré: cf. déjà Tert. *pudic.* 13,1 (Otto, 331). Pour le stylet comme arme: 1,30,10 (*mucro*); 2,22,14 et c. *Luc.* 3, V 173 (*lancea*); *ep.* 115,3 (contre R.: "amicus qui me primus gladio petiit stilo repulsus est"). Voir n. 55a.457.

43 (1,3,24-25) Meus necessarius: n. 18; n. crit. 8.— Les "3 livres" (= 1,5,8) incluent-ils l'*Apologie à Anastase*, J. y voyant "une attaque directe contre lui" (Cavallera, 1,260, n. 3; 263, n. 2)? Mais il se dira en 2,35,10 *expectans tria amici uolumina*: or l'*ap.* 2 connaît l'*ap. ad Anast.* (n. 186.300). Informé par ouï-dire (**dicitur** répété en 1,14,2. 19,1. 28,1; 2,24,21: n. 8), J. peut attribuer par erreur 3 livres au c. *Hier.* qui n'en compte que 2.— Sur le prétendu "atticisme" de R.: 2,11,53; 3,21,16. L'*ep.* 57,12,3 parle (après Mart. 3,20,9: n. 575) de *lepos atticus* (cf. les *elegantia, sal* et *lepos* de l'*ep.* 50,3,3). La **uenustas** du style (cf. 2,6,21), chère aux hérétiques (in *Os.* 1,2,13, CC 76,25,281), ne vaut rien dans l'Église: "ecclesiastica interpretatio, etiam si habet eloqui tatem, dissimulare eam debet et fugere" (*ep.* 48,4,3), à preuve les Épîtres de Paul (in *Eph.* 2,3,1s [n. 154a]) et les comm. de J. (in *Agg.* 2,21s, CC 76A,746,744; in *Abd.* 20s, CC 76,374,774; in *Ez.* 5, *pr.* [n. 47a]); mais on peut en user à des fins chrétiennes: *ep.* 70,2,5. Voir n. 47a.137a. J. raille ici par antiphrase le "cicéronianisme asianiste" qu'il impute

ailleurs à Hilaire (Doignon, 52): enflure contraire à la sobriété atticiste (Quint. *inst.* 12,10,17) et sensible chez R. à telles redondances (cicéroniennes) qualifiées en 2,11,53 d'*atticus flos* (n. 307). Cf. 1,30,57s (le style si riche de R. serait dû à Cic.: n. 234.235). De même, l'image du "fleuve d'éloquence" (1,5,13. 30,62 [n. 59]), fort agité en fait chez R. (3,10,13): fréquente (*chron.*, *pr.* [n. 500]; *ep.* 36,14, 1; 58,10,2; 125,12,1; 130,6,1; 147,5,1) et ambiguë, elle permet à J. d'endosser "la critique atticiste reflétée par Tacite et Quintilien" pour "brocarder" l'*eloquentia tulliana* (Doignon, 52, citant l'*in Nah.* 1,4, CC 76A,530,100s). Se refusant à *asiatico more cantare* (in *Os.* 1,2,16s, CC 76,29,430), J. propose à R. l'exemple des orateurs attiques (Lysias et Isocrate): *dulciter fluunt* (1,16,3: n. 139). La *puritas tulliana* qu'exalte J. est celle d'un Cicéron revenu de sa *iuuenilis redundantia* (*ep.* 58,8,1). Pour lui, la *grauitas romana* devrait tempérer l'exubérance gauloise comme le sel attique l'enflure asianiste (*ep.* 125,6,1). Si l'éloquence de R. est "attique", c'est aussi que, féru de grec, il en aurait perdu son latin (n. 31)!

44 (1,3,25-31) Accusans/laudauerat: n. 99.— **Nefaria:** n. 331.— **Praefatiuncula:** n. 15.72.— La cit. fait un futur du *sequar* (l. 28) qui, chez R. (*princ.* 1, *pr.* 2,27s), était un subjonctif: *cessi... eo ordine ut... sequar*.— **Regulam... uiri:** n. 37b.45.— **Homelíticos [libros]/tomis** (l. 30s): 2 des catégories désignant chez J. les œuvres d'O. (*hom. in Ez.*, *pr.*, GCS 8,318,13s), la 3^e étant celle des *excerpta* (ou *enchiridion*, σχόλια, σημειώσεις), "explication cursive des passages difficiles", tandis que les "tomes" (τόμοι) ou *uolumina* sont de "véritables sommes qui commentent à fond le texte sacré" (Courcelle, 88). Les *exc.* auraient été "composés à la suite des tomes ou à leur place" (Nautin 88a, 30). De ces 3 genres, l'homélie est "le plus ancien" et "le plus répandu" (Jay, 54, rendant *exc.* par "recueils de notes").— **Ultra septuaginta libellos** (l. 30): 78 exactement (9 *hom.* sur *Is.*, 14 sur *Jér.*, 14 sur *Éz.*; 2 sur le *Cant.* [383-384]; 39 sur *Lc* [392: Nautin 83a, 252s]); Jay 89. Celles sur les prophètes datent-elles de 375-379 (Nautin 88a, 32s)? Après Cavallera, 2,20s, Jay, 62, les pense traduites à Constantinople (379-381), et celles sur *Is.* plutôt en dernier lieu qu'en premier (cf. Jay 89, 135; Gryson et Szmatala, 30, n. 126). J. taira toujours celles-ci, laissées inachevées au profit d'un essai personnel (l'*ep.* 18A [voir Nautin 88b, 258s]), mais ne contestera le rappel de R. (précisé par le *c. Hier.* 2,31,16s) qu'en omettant désormais son *ultra* devant *septuaginta* (1,8,1. 24,18; 2,24,15; 3,12,40): "discret" retour "à une unité près, au nombre" des trad. "officiellement reconnues" par lui-même, *i.e.* 69 (Jay 89,136). Outre le "malin plaisir" avec lequel R. souligne le nombre des trad. de J., une "feinte innocence" le fait "assimiler les comm. [ici *tomis*: cf. n. 80a] sur... Paul à de simples trad. ... d'O." (Courcelle, 89). Mais J. fait de même vis-à-vis d'Ambroise commentant *Lc* et d'Hilaire traitant des *Ps.*: n. 28. Sans en interdire la trad. (2,14,19s), J. est désormais sévère pour les tomes d'O., "presque tous pleins d'erreurs" (2,19,26s). Il aura perçu le *libellos* de R. comme péjoratif (3,36,14: *multos, ut dicis, -llos*) tandis qu'en 1,8,1s ("*Septuaginta libros...*, *ut...* criminatur, ...

in latinum uerteram”), où l’incise porterait cette fois sur toute la proposition, le dimin. a pu être remplacé par le simple *libros*. Bien des dimin. sont usés en lat. tardif (n. 15), mais *libellus* est rare dans l’*ap.* (10 occurr. pour 179 de *liber*) et y est souligné 3 fois par *breuis* (1,24,20. 30,21; 2,15,6 [superl.; cit. de R.]), pléonasme compensant l’usure (comme souvent: 2,16,22 [*breues commentariolos*]; *quaest.*, *pr.* et *c. Ioh.* 10 [n. 84]; *ep.* 55,4,1; 112,5,2 [n. 37b]). Voir Goelzer, 129; Arns, 106; Hritzu, 2s). Le masc. de R. (**aliquantos... de tomis**) vire au neutre chez J. (1,8,2: *multa de tomis*; 2,14,16; mais 3,12,41: *nonnullos tomos*). Pour *aliquanti* = -quot, *tanti* = tot: cf. 3,6,30 (*tantarum artium/tot disciplinarum*: le 1^{er} adj. est de J., le 2nd de R.); 3,28,22. Voir n. 41. *Quanti* = quot (d’abord chez Prop. 1,5,2; courant à partir de Stace: Waszink, 174; Goelzer, 413s): 1,31,13; 3,42,49.

45 (1,3,35-37) Latinus lector: n. 65.— **Licet... uiribus:** n. 47b.— **Disciplinae... regulis:** “principes scientifiques” (Labourt, 4,109); “princ. de méthode” (Crouzel et Simonetti, 1,71); “méthode” (Harl *et al.*, 271); “metodo di lavoro” (Cola, 3,29); “criterio di lavoro” (Simonetti, 115); “Grundsätze der Methode” (Gör-gemanns et Karpp, 77). Chez R. traducteur (cf. *c. Hier.* 2,41,18: *te... quem imitandum in disciplina interpretandi dixi*), il s’agit à la fois des exigences extra-littéraires de l’orthodoxie (*ut nihil... quod a fide... discrepet... inueniat*) et du respect de la cohérence interne à l’œuvre d’O. (“ne ea quae in libris Origenis a se ipso discrepantia inueniuntur atque contraria proferamus”: suite du passage cité ici, ces mots sont absents de l’*ap.*, mais le principe qu’ils posent y sera critiqué [2, § 11-13.17; 3, § 14: n. 314a.526.675]). Cette ambivalence le faisait conclure à l’inauthenticité de propositions hétérodoxes supposées incompatibles avec la cohérence d’O. (*adult.* 6,1s: “non putemus eos qui *rectam ecclesiasticam fidem* in quamplurimis adstruxerunt, in aliquibus *sibimet ipsis aduersa* sensisse”): n. 70a. Acculé, R. prétendra n’avoir pas confondu les rigueurs doctrinale et conceptuelle (*c. Hier.* 1,14,27s: “Non... generaliter promisi me non prolaturum quae essent *fidei* contraria, sed quae *sibi ipsi* essent contr.”): si elle confirme la haute conscience qu’a R. de sa tâche de “réviseur critique” (Carlini, 105s), cette clarification a posteriori n’implique pas, malgré le même Carlini 87, 109, qu’il “rivendica al metodo filologico... una piena, assoluta autonomia”! *Disc. regulis* rappelle la *regula fidei* de R. (n. 329a), dont la traduction du *P. Archôn* 4,2,2 dédoublait καὶ νόμ (“illam regulam disciplinamque... ab Iesu Christo traditam... apostoli per successionem... tradiderunt”). Cf. *sup.*, l. 28: *regulam praecessorum*. Sur *disciplina*: Marrou 34, 17s; Braun, 423s (*regula -nae* à propos d’éthique et de dogme chez Tert. *apol.* 46,17; *pudic.* 19,3); V. Morel, *RAC* 3,1224s. Dénonçant R., les amis de J. distinguaient, mais pour en cumuler les contraintes, ces 2 registres littéraire et doctrinal (désignant le 2nd par *regula*): “quaesumus... ut... quae... uel contra catholicam regulam uel imperite dicta sint redarguas” (*ep.* 83,1). La défense de R. (*c. Hier.* 2,49-50) évoque, outre sa préf. citée ici, une addition de J. dans l’*hom. in Is.* 1,2 visant à prévenir une lecture hétérodoxe d’O. (n. 67b).

Ces “retouches en matière doctrinale” de J. traducteur d’O. avaient été “minimes” (Nautin 76, 40; cf. Klostermann; Peri), malgré les “mille” cas prétendus dans le c. *Hier.* 2,31,15! J. et R. s’accorderaient-ils au fond sur la fiction de l’“O. systématique” récusé par Crouzel 62, 179s? Tendue, la conjoncture les empêche de faire droit à son mode heuristique de spéculation (Athan. *epist. de decr. Nic. syn.* 27: ὡς ζητῶν καὶ γυμνάζων; cf. Pamph. *ap. Orig.* [PG 17,523C-544A]: “frequenter... profiteri se non... quasi definitiua pronuntiare sententia nec statuto dogmate terminare, sed inquirere pro uiribus”): Simonetti 86, 14s.27s. Cf. n. 66.

46-47a (1,4,1-4) Haec... negare non potest: de même en 2,16,1. Cf. 1,18,42; 2,15,29s; 3,14,15s; in *Nah.* 1,9, CC 76A,534,266; in *Ier.* 4,22,24s, CC 74,R 268,13s. Souvent désinvolte quand il cite (voir index 6: ‘citations’), J. se prétend exact (1,21,24s. 28,15; 2,3,1. 11,3; 3,6,1, etc.) et exige de R. une précision “littérale” (2,13,5). Voir n. 78.— [47a] La *uenustas* déjà supposée au style de R. (1,3,25 [n. 43]) se développe ici en *elegantia* (cf. 2,20,17; 3,10,17. 25,10s. 39,1) et *sermo compositus*, relatifs, l’une aux *uerba*, l’autre aux *sententiae* selon Cic. *opt. gen.* 2,4s. Pour l’équivalence *eleg./uen.*: in *Gal.* 3, *pr.* (n. 173b); surtout *ep.* 97,3,1 (n. 126). Cf. n. 174a. J. associe *eleg.* et *lepos* (3,40,13), *compositio* et *lepos* (*ep.* 98,21,1). Sur l’*eleg.* et les “sources cicéroniennes” de J.: Banniard (à nuancer). Sur la *compositio*: Rhet. *Her.* 4,12,17 (“uerborum constructio quae facit omnes partes orationis aequabiliter perpolitae”); Quint. *inst.* 9,4,1s.22 (elle comprend *ordo*, *iunctura*, *numerus*: J. associe les 2 premiers dans l’*ep.* 121,10,3). Dictés plus que rédigés, les textes de J. manqueraient de *comp.*: in *Abd.* 20s, CC 76,374,775 (“Neque... ea lenitate et -tione uerborum dictamus ut scribimus”); *ep.* 85,1,2 (“Accidit ut ommissa -tione uerb. et scribentium sollicitudine dictem”); in *Ez.* 8, *pr.*, CC 75,333,1s (“Quid aliis prosit nostra dictatio... est eorum... conscientiae qui, omissis declamationibus ac plausu et -tione uerb., cupiunt scire...”). Même modestie (conventionnelle: n. 47b, etc.) chez R. (c. *Hier.* 1,2,15: “licet incomptis uerbis et oratione inconposita respondebimus”). À vanter ironiquement ces 2 qualités chez R., J. veut qu’il ignore aussi la 3^e, “plus importante” (**maius**), cette **simplicitas** qui prend la place qu’assignait à la *dignitas* la Rhet. *Her.*, *Ic.*, dans sa triade, par ailleurs identique, des qualités du style de l’*orator*. Il s’agit de la *simplicitas sermonis quae sola Ecclesiis prodest* (*hom. in Ez.*, *pr.*, GCS 8,318,10), celle reconnue *sup.* à Victorin (1,2,9) dont les œuvres, “grandia sensibus, uiliora uidentur compositione uerborum” (*uir.* 74,1, Ri 40,26s. Voir n. 207). L’Évangile, au contraire de la philosophie, méprise ces apprêts et la “splendeur de l’éloquence” (in *Matth.* 2,13,31, CC 77,107,856s). De même S. Paul (in *Eph.* 2,3,1s: n. 154a), et donc J. (p.ex. *ep.* 53,7,1; 140,1,2: “Non composita oratione uerborum plausuque populari qui solet imperitorum aures... palpare, sed oratione simplici et ecclesiastici eloquii ueritate”). Les hérétiques cultivent la *compositio* pour abuser les *simplices* (in *Abd.* 5s, CC 76,360,288; in *Am.* 2,5,6.11s.23, CC 76, 279, 227. 286,474. 295,791). Au commentaire biblique ne sied pas une *oratio... quae*

uerborum -tione frondescat (ep. 36,14,2 [cf. 37,3,1 et 53,7,2 contre le *sermo -tus* de Réticius d'Autun et, non nommé, de Paulin de Nole]; in *eccl.* 3,6s, CC 72, 276,124s). Même refus dans l'in *Am.* 3, pr., CC 76,300,54s: "non uerba -ta et oratoriis floribus adornata, sed eruditio et simplicitas... ueritatis"; l'in *Ez.* 5, pr., CC 75,185,12s: "nihil ex arte rhetorica, nihil ex -tione repperies et uenustate uerborum, sed curam simplicis... diligentiae." Voir n. 137a; Jay, 70. L'éloquence nuit à la vérité et détourne de la *simplicitas Scripturarum* (Meershoek, 8s): motif... fort éloquentement développé dans l'in *Ion.* 3,6s, SC 323,280,221s ("Quem non inebriaui eloquentia saecularis? Cuius non animos -tione uerborum et disertitudinis suae fulgore perstrinxit?... [eloquentes] -citatem... Scripturae... non ex maiestate sensuum, sed ex uerborum iudicant uilitate." Voir Duval, 404s [signalant l'influence ici de Lact. *inst.* 5,1,15s; 6,21,4s]; *id.* 72, 551s. Cf. n. 607a). Exclue des commentaires, la *compositio* apparaît à J. "courante" dans les "controverses" (in *Ez.* 12,40,44s, CC 75,587,1151s): affaire de genre littéraire (cf. *ap.* 1,16,10s).

47b Quodque... maius est: ironique, l'incise introduit une gradation (de même en 2,27,35; 3,41,16 [n. 698]; ep. 61,2,1) entre *compositio* et *simplicitas* si souvent antagonistes.— La *simplicitas christiana, apostolica, ecclesiastica, sancta, fidei, Scripturarum* (ep. 36,14,2; 57,12,4; 130,16,1, etc.: Bartelink, 117 [avec bibliogr.]) est réputée incompatible avec la dialectique (n. 232a), cette *philosophorum argumentatio* faite de "délire" (ep. 124,6,1), de fausses subtilités (c. *Luc.* 14 et c. *Pel.* 1,15[14^{bis}], 2, V 185.707): n. 138.164.476a. Férés de rhétorique et de dialectique, ces armes de Satan (in *Nah.* 3,1s [n. 457]), païens et hérétiques la méprisent, n'y voyant que *rusticitas* et *imperitia* (*uir.*, pr. 7, Ri 2,17; in *Soph.* 2,8, CC 76A,686,382s; in *Is.* 18,65,6s, CC 73A,750,78; in *Ez.* 9,30,1s et 11, pr. [*per haereticam superbiam ecclesiasticam despiciunt -tatem*], CC 75,425,1281. 486,189; ep. 133,11,2). Mais une "rusticité" sainte vaut mieux, même critiquable (ep. 53,3,4: *nocet si destruendis non resistit*), que la méchanceté docte et que l'éloquence pécheresse ou blasphématoire: réf. in Bartelink, 116. Aux *uerba rhetorica et diabolica*, J. oppose la *rusticana simpl. et ecclesiastica* (tr. in *ps.* 78,11, CC 78,74,29s; cf. *ib.*, 77,9, p. 70,200s: "Ecclesiastici... rustici sunt et simplices, omnes... haeretici aristotelici et platonici"). Privé et du talent prisé des païens et de la qualité majeure des chrétiens, R., censé louer l'"éloquence" de J. pour décrier sa "foi" (3,12,37s), se voit exposé au désaveu de tous! J. joue à nouveau (n. 9.20) de l'ambiguïté d'une *simpl.* à la fois morale (sens positif: "droiture") et intellectuelle (aisément péjor.). Cf. c. *Ioh.* 1, V 407: "Si... reum in sermone reprehenderis, -tatem uocabit; si calliditatem argueris, imperitiam confitebitur... ita fiet ut... non haeticus, sed rusticus iudicetur" (double registre: *calliditas, haeticus/imperitia, rusticus*); in *Os.* 2,7,11s, CC 76,77,270: *simplicitas absque ratione stultitia nominatur*. Opposée à la *calliditas* (comme chez R., *hist.* 10,3,22, pour le conflit 'orthodoxes/ariens': Thelamon 81, 423s), la *simpl.* est proche de l'*imperitia* (in *Is.* 4,9,8s, CC 73,130,69). En 2,7,59s, il s'agira de connaissance (*eruditos, indoctos*),

mais aussi de morale (*innocentiae*): cf. c. *Ioh.* 3, V 410, où la “vérité” se heurte à la fois à l’ignorance (*indoctos*) et à l’hypocrisie (*insidias, cuniculos*). Ambivalence déjà notée chez Tert. et O.: Eiswirth, 34.— Au contraire de 1,10,17s (et *passim*: n. 93), J. vante ici l’éloquence dont R. (cité en 1,3,36) vient de s’excuser de manquer! Fausse est la *simpl.* de R. qui aura mêlé au *topos* de l’aveu d’incapacité (n. 30a.261b, etc.; voir index 6: ‘*topos*’) un éloge de J., vu comme un reproche larvé par ce J. qui affecte de mépriser l’éloquence. Indirect (*licet non eloquentiae uiribus*), le compliment a piqué J. (cf. 3,6,5s): il le reformulera avec emphase (1,15,13s; 3,12,37s. 27,19. 41,15), en écho à l’ironie explicite du c. *Hier.* 2,41,18s.

48 (1,4,4) Eusèbe de Crémone, prêtre au monastère de Bethléem (3,24,16; *ep.* 61,3,3), *uir apud suos haud ignobilis* (*ep.* 57,2,2: un compliment mesuré! [cf., pour Ambroise, in *Ez.* 11, *pr.*, CC 75,480,15s: *uir nostrae aetatis h. ign.*]), “subalterne plus zélé que scrupuleux” (Cavallera, 1,234, n. 1): J. traduit pour lui en 394 la lettre d’Épiphane à Jean et lui dédie en 398 l’in *Matth.* (plus tard [414], l’in *Ier.*); en 400, le pape Anastase (dont il porte la lettre à l’évêque Simplicien de Milan) loue son zèle antiorigéniste: “calorem fidei gestans et amorem circa Deum habens, quaedam capitula blasphemiae obtulit” (*ep.* 95,3,1). Nommé par l’*ep.* 27*,3,4 (ca. 392), il avait “peut-être” suivi J. en Orient en 385 (Duval 87b, 566). “Des... plus représentatifs dans l’histoire complexe des faux et des fraudes littéraires” (Bardy 36, 298), il ne cesse d’“intervenir passivement ou activement” lors de la controverse origéniste (Cavallera, *l.c.*): la traduction d’Épiphane, volée chez lui, aboutit 18 mois après chez Jean et R. (*ap.* 3,4 et 23 [n. 462]); parti à Rome en 398 (3,24,18), ce *sanctus... ex fratribus* (*ep.* 83,1) transmet à Pammachius (suite à un vol? Voir 3,4,1s; R., c. *Hier.* 2,48,23) le manuscrit rufinien du *P. Archôn*, puis sert la propagande de Marcella en Italie, mais, confronté avec R. à Milan (printemps 400: n. 129), est confondu (c. *Hier.* 1,17-21); c’est lui qui apprend à J. la diffusion en Afrique d’un faux mis sous son nom (*ap.* 2,24; 3,25). R. exècre cette “Jézabel” (c. *Hier.* 1,19,12s: *calumniandi peritissimus/perfidus/falsarius* [cf. *III Rois* 21,5s]), avide de le citer devant le tribunal impérial (ce que J., gêné, aurait désapprouvé: *ap.* 3,5 [n. 465]). C’est lui qui expédiera à J. les écrits du pélagien Annianus de Céléda (*ep.* 143,2,1, en 419). Voir n. 62.602b.609.

49-50 (1,4,7-19) Nunc... dudum: n. 130a.— **Simulque** en tête est courant chez J.: 5 fois dans l’*ap.*, notamment *Sim. obsecro* (1,11,20 = *ep.* 68,1,2); *Sim. considera* (3,21,15; 13 occurr. dans les comm. sur les petits prophètes, 4 dans l’in *Matth.*: p.ex. CC 76-76A,146,186. 457,38. 907,117; 77,25,465. 43,937).— **Sermo moderatus et dubius** (contrastant avec le *silentium modestiae* de J., l. 28): cf. Cic. *fam.* 2,17,3 (*dubio sermone*). Le c. *Ioh.* dénonce vivement le procédé des *uerba dubia* (cf. Quint. *inst.* 7,2,48; 9,2,69): § 2 et 11, V 409.418; 19, V 425 (*uerbis dubiis haerere et ambiguas librare sententias*). L’*ep.* 125,18,3 déclare R. *alias Grunnius totus ambiguus*. Ici J. joue sur 2 adjectifs (hendiadys?) dont le 2nd est en principe

péjoratif, le 1^{er} élogieux (p.ex. *sermo moderatus* de la mère de Furia, “démarche modeste” seyant au moine et à l’hôte de l’Esprit-Saint: *ep.* 54,6,2; 22,35,4; 79, 9,5). Cf., avec d’autres adj. flatteurs, Cic. *Cael.* 22,55 (*grauis, sapiens moderatusque uir*); *Pis.* 25,59 (*uir mod. et constans*); *Tusc.* 3,8,18 (*mod. et temperans*), etc.; Sen. *clem.* 1,11,1 (*mod. et clemens*); *benef.* 5,17,4; *Cypr. epist.* 14,1 (*cautus et mod.*); 27,3. J. s’était voulu *mod.* (1,12,11) quand justement il en appelait à la *moderatio* de R. (*ep.* 81,2). Il aurait “modéré” sa douleur (1,12,18; 2,1,4) et conserverait une “modération” (3,3,5s) tout autre que celle, hypocrite (2,6,1: *sententiam temperat*; 2,11,41: *uerba moderaris*; 3,23,33: *cuncta m.* [n. 297.305]), revendiquée par R. (n. 52), qui lui retournait ce grief (3,38,3). Les l. 11-19 seront reprises en 1,14,11s: n. 130a.— **Romana... Ecclesia** (l. 12): n. 514.530^{bis}.— **Nos catholici/haereticum** (l. 14s): cf. 1,3,14s. Voir n. 467; n. crit. 9.— **Inconstantiae** (l. 16): n. 130a.— **[50] Impingit** pour *obicit*: sens figuré usuel chez J. (*TLL*, s.v., 618,34s), notamment avec pour compl. **crimen** (1,30,2; 2,17,62; 3,13,15. 27,25; *ep.* 1,3,1; 57,3,1; c. *Ioh.* 5, V 412, etc.; cf. Ps. Quint. *decl.* 7,11 [avec *facinus*]; Lucif. *Athan.* 2,8 [*crimina*]). Chez R.: c. *Hier.* 2,44,20 (*quae licita sunt -gis ad crimen*). Au propre, -gere, “heurter”, est rare chez J.: 2,15,19 (n. 327); in *Is.* 8,25,1s, *CC* 73,326,67 (*si uentus -gatur parieti*); in *Ez.* 11,34,1s, *CC* 75,488,268s (bousculade de bétail: *fortes... -gunt atque collidunt infirma pecora*).— **Se... probat**: cf. 1,3,14s (*se catholicum -bet*).— **Me... socium** (l. 18): cf. 3,8,17 (*societas mea*). Voir n. 6.490.

1.1.6. Intentions de l’auteur

1.1.6.1. Il diffère une réponse définitive

51-52 (1,4,19-29) Disjonctif, **sed** amène la fin de l’exorde: entre l’objet de la riposte (*aduersum libros*) et le projet (*respondere conabor*) qui prétend différer celle-ci, la gradation des justificatifs va du binaire (relatives) au ternaire (temporelles de longueur croissante, la 3^e avec rappel du schéma binaire: *uel/uel*).— **Per angulos garriunt** (l. 20): n. 30b.— **Mordent**: n. 222.— **De tenebris ad lucem** (tour cicéronien): n. crit. 10.— **Studio fratrum**: euphémisme, s’agissant d’interception par le clan de J. (n. 62.462.549).— **Aemulorum** (l. 23): n. 394.— **Respondere conabor**: riche clausule crético-trochaïque, ou *cursus planus* avec corresp. *ictus*/accent. De même en 2,23,5.— **[52] Neque... prodere** (l. 25): n. 13.655. R. qui “a peur” de publier ne “fait pas grand-peur” à J. (*metuit/formidandi*). Indigné en 1,1,8-15, J. prétend ici rester froid (cf. *ep.* 125,1-2, où la *garrulitas* de Celestius [comme ici, l. 30: *libros illos qui... garriunt*] ne l’impressionne pas: *nec eorum scriptis quae ignoro moueor*; de même *inf.*: “garruli hominis... Quid in illis libris... accuset, ignoro...” [1,15,15s]).— **Tantum confoederatis** (répondant aux “frères” de J., l. 23): n. 8.62.— **Agnoscam/diluam**: n. 35a.39; n. crit. 11.— **Hucusque** (l. 28) temporel (4 fois dans l’ap.): “néologisme” (Goelzer, 425).— **Silentium... conscientiae**: cf. Sall. *Iug.* 85,26 (“cum omnibus locis me uosque maledictis lacerent, non placuit reticere, ne quis modestiam in conscientiam duceret”); R., c. *Hier.* 1,21,

14s (*modestia nostra tamquam conscientia abuti*). Voir n. 442.443b. “Silence” tout relatif (sa mention dans l’exorde est conventionnelle: n. 35ab): l’*ep.* 84, cible du *c. Hier.*, avait été “publique” (1,12,12), et l’anonymat de R. y était transparent (n. 1.37). D’ailleurs la discrétion affichée ou réclamée est souvent vœu pieux (*ep.* 57,2,2: “postulauī... ut domi haberet exemplar nec facile in uulgus proderet” [Lardet SC, 33*]; *Vulg. Esdr.*, *pr.*, W 1,638,11s: “Obsecro uos... ut, priuata lectione contenti, librum non efferatis in publicum”), *topos* obligé, rarement vérifié (n. 8; Marti, 36), et que J. sait retourner en grief: n. 11.

1.1.6.2. Il répond provisoirement aux attaques du provocateur

53-54 (1,5,1-2) Tacitum lectoris iudicium: cf. *ep.* 50,4,4 (-*tus lector -cet*); 74,1,1. Sur J. “et son lecteur”: Antin, 345-363. Encore inexprimée, la *lectoris tacita cogitatio* de l’*ep.* 129,3,4 s’y trouve déjà corrigée: stéréotypé, ce tour ouvre un dialogue fictif (cf. *ap.* 2,24,27 [n. 381^{bis}]; in *Is.* 14,53,8s et 17,63,8s, CC 73A,593, 60. 727,47). Dans l’*ap.*, le *lector* (33 occurr., 17 dans l’*ap.* 1) est adjuré (n. 362), convié à arbitrer (n. 109). Respect (1,3,35. 4,11) ou mépris (n. 34) de la foi du L, tel est l’enjeu. J. goûte le L *diligens* (1,24,9.13.18.23), *prudens* (1,16,20; 2,23,7; 3,27,8), *studiosus* (n. 123), *cautus*, *curiosus*, *doctus*, *eruditus*, *fidelis*: Bartelink, 105. Il faut l’instruire (*docere*: 1,7,23. 19,31; 2,33,5; *instruere*: 2,23,7; *ut... agnoscat/intellegat*: 1,21,17s; 2,18,25s; 3,27,8s), le protéger (*ne crederet*: 1,7,18.25; *quid... uicaret*: 2,14,18; *ut caueat*: 3,14,31).— [54] **Grauiissimum... crimen** (= 3,33,1): cf. Cic. *Phil.* 2,1,2 (“*amicitia quam a me uiolatam..., quod ego grauius. cr. iudico*”).

55a (1,5,3-5s) Armes et blessures: annoncée par *retorquebo* (1,4,27s) et illustrée à la fois par l’*Énéide* (cf. 1,6,1; *ep.* 50,5,5) et les *Ps.*, la métaphore guerrière chère au polémiste sera filée (l. 15s: *librauerūt... hastas et... intorserit* répondant à *tela direxi*; 18s, complétant la panoplie: bouclier et flèches; 20s). L’appliquer à une joute oratoire était un thème classique (p.ex. traits, blessures et soins chez Cic. *Quinct.* 2,8. Voir Bartelink, 42s), laborieusement amplifié par le jeune J. dans le *c. Luc.* 13, V 184s (où *hastam quae totis uiribus misisti* trouve ici un écho, l. 15s). Le chrétien aussi mène combat chez S. Paul: *Éph.* 6,11-17. J. dispose d’un riche vocab., soit offensif: *gladius* (3,3,21. 43,1; *ep.* 49,13,2; voir n. 444), *mucro* (1,30,10; 3,25,21; *ep.* 14,8,3; in *Ier.* 4, *pr.* [n. 18]), *pugio* (3,7,17; *ep.* 97,3,2 [n. 232a]), *hasta*, *iaculum* (1,30,12; 3,3,31; *c. Ioh.* 11, V 417), *lancea* (2,7,1. 22,14), *sagittae* (3,20, 37), *spiculum* (*ep.* 69,2,7), *tela* (*ep.* 52,17,1); soit défensif: *clipeus* (3,3,31. 7,16; *ep.* 49,12,4), *lorica* (u. *Pauli* 8, PL 23,V 7), *scutum* (3,43,2; *ep.* 3,5,1); *confodire* (1, 11,59; 2,7,44; 3,21,17; *ep.* 52,17,1; in *Ier.* 2,8,10s, CC 74,R 112,2), *digladiari* (1, 11,22; 2,19,9; 3,9,5; *ep.* 50,3,1), *dirigere* (1,30,12; 2,22,14; 3,20,37; *ep.* 69,2,7), *librare* (ou *uib-*: n. 61), *torquere* (ou *cont-*, *ext-*, *int-*, *ret-*: 1,4,27. 5,16; 3,7,20; 3, 22,38 [proche du *c. Ioh.* 22, V 427: “*eadem controuersia et in uos retorqueri potest*”]; 3,35,16; *ep.* 40,2,3; 52,17,1). Voir index 6: ‘images (armes)’; Opelt, 163s.

55b De même chez R. (pastichant J.): c. *Hier.* 1,10,11s (*Rhetor noster... mucrone districto me petit*); 1,25,42s (“quam me totis armis ac telis fecundissimi sui pectoris perurgueret”); 1,28,40. Cf. *ap.* 3,24,9s (n. 607c). R. aussi (c. *Hier.* 1,1,3s) recourait au psalmiste (56,5) s’agissant des “blessures infligées par la langue” (de J. dans l’*ep.* 84). En 1,11,61 (*Noli manum adhibere uulneri*), J. se croira interdit par R. le geste ici évoqué (**admoui manum**), réminiscence (Otto, XLV) du proverbe cité par Plutarque (*garrul.* 22: “Οπου τις ἀλγεῖ, κεῖθι καὶ τὴν χεῖρ’ ἔχει”). Cf. Häussler, 246 (réf. à *Sen. dial.* 11,20,1: “Naturale est manum saepius ad id referre quod doleat”). Dans l’*ap.*, *uulnus* et *-nerare* ont trait 12 fois sur 19 aux blessures causées par R.: à J. (cf. 1,2,20. 11,57-62; de même, avec *laedere*: ici, l. 7; 1,3,4. 5,7; 3,35,9. 37,7,24; *percutere*, *-cussor*: ici, l. 4 [n. crit. 13]; 1,11,57), aux consciences (1,10,6), aux âmes (2,10,2), aux lecteurs de sa trad. du *P. Archôn* (3,8,3), à l’évêque Paul (3,17,9). De même, selon Théophile, l’origéniste Isidore *sanctorum fratrum animos -rabat* (*ep.* 92,3,4). Le *P. Archôn* inspirera cette crainte à Pammachius: *ne... multorum animos -rarent* (*ep.* 124,1,1; cf. *ap.* 1,1,10: *ut... simplicium corda percutiant*). Pour J., R. pose au blessé: 1,17,10. 30,12; 2,4,13; 3,14,45. 20,37. Avec *laedere*: 3,8,10. 17,13; *percutere*: 2,34,11; 3,20,39. Cf. n. 26.

56-58 (1,5,5-10) Absque: Goelzer, 337s; *TLL*, s.v., 186,10s. Rare avant le II^e s. et chez Tertullien (Waszink, 465), *a.* concurrence *sine* chez J. (13 et 12 occurr. respectives dans l’*ap.*): p.ex. *a.* ou *s. nomine* (3,25,3 et 1,11,73); *a.* ou *s. inuidia nominis* (1,22,17 et 3,34,7 [n. 190]). Alternant dans la même phrase: *in Gal.* 1,1,4, *PL* 26,V 376 (*a. uoluntate Patris/s. Filii uoluntate*); *ep.* 118,1,2 (*a. ordine sensuum/s. ... compositione uerborum*).— **Praeiudicio**: “tort, préjudice” en lat. post-classique (*DLAC*, s.v.). *Praeiudicare* = *obesse* chez J. (p.ex. c. *Vig.* 9, V 396): Goelzer, 277. Cf. *in Ez.* 5,16,56s, *CC* 75,212,868: *absque -cio aliorum*. Voir cependant n. 257a.— **[57] Ἀντιθέσεις Marcionis** (l. 8s): cf. *in Is.* 12,45,1s, *CC* 73A,506,92s (“Confundetur -cion duos deos intellegens... e quibus prior lucem faciat, secundus tenebras, ille pacem, hic malum”). L’hérésiarque du II^e s. rejetait dans ses *Antithèses* l’A.T. et son Dieu vindicatif, l’opposant à l’Évangile du Dieu d’amour (Tert. *adu. Marc.* 4,1,1: “opus ex contrarietatum oppositionibus ‘Antithesis’ cognominatum et ad separationem Legis et Euangelii coactum”). Voir Refoulé, 14s). Le c. *Hier.* 2,16-25 relevait, lui, la contradiction de J. vantant, puis dénigrant O. Sur Marcion chez J.: Souter, 119; Duval, 430, n. 4. Voir n. 341.623.— **[58] Gestit animus**: cf. Cic. *Att.* 2,7,4. Voir n. 60.— **Illius repente doctrinam**: l’adv. pour l’adj., tour archaïque et poétique restauré en lat. tardif, courant avec adv. de lieu et de temps (Leumann *et al.*, 2,171), tels *quondam* (1,11,21; 3,1,32; Cod. *Iust.* 6,21,3; Cassiod. *uar.* 1,36,1), *tunc, postea* (Tert.: Waszink, 84s). Par souci de *uariatio*, J. évite le parallèle strict à **insperatam uecordiam** (et à *subitum... flumen*, l. 12) qu’eût permis *repentinus* (fréquent chez lui: 1,22,45; *ep.* 38,1; *in eccl.* 2,18s et 7,18, *CC* 72,270,308. 308,287; *ep.* 97,2,2; 151,2, etc.). La *uecordia* visera R. dans l’*ep.* 102,3,1. L’*ap.* 1,15,6s (*illum more suo*

non intellegere) fera écho au c. *Iou.* 1,26, V 277 (*consueta uecordia non intellegit*). Plus grave que la *rusticitas* ou que la *simplicitas*, la *uecordia* avoisine la *dementia* (*ep.* 61,3,4; 96,10,1. Voir n. 47b.315.560b).

59 (1,5,11-13) Breui... debeat: cf. *ep.* 125,18,1 (*multo tempore disce quod doceas*). Voir n. 153.553cd.— **Eloquentiae flumen:** métaphore classique (*flumen orationis*: Cic. *de orat.* 2,15,62; *Brut.* 95,325; *ac.* 2,38,119; cf. Quint. *inst.* 9,4,61; *fl. uerborum*: Cic. *orat.* 16,53; *nat. deor.* 2,1,1). Quint. vante le *fl. eloquentiae* de Pindare (*inst.* 10,1,61). J. qualifie d'abord ainsi (Antin, 259-277) l'abondant Cicéron (n. 43), mais aussi Démosthène (*ep.* 147,5,1), S. Paul (c. *Ioh.* 10, V 417), Tertullien (*ep.* 64,22,3), Lactance (*ep.* 58,10,2), Hilaire (*in Gal.* 2, pr., *PL* 26,V 427s), Théophile (*ep.* 97,3,1). Série dans l'*in Is.* 8, pr., *CC* 73,315,11s. L'image est péjorative, visant l'enflure d'Hil. (n. 358), de Jean de Jérus. (*ep.* 82,4,2. 6,3; c. *Ioh.* 13, V 419) et de R. (le c. *Pel.*, pr. 2,15, V 695, évoquera à nouveau ses *eloquentiae flumina*). Voir n. 43.47a; 1,16,3 (n. 139); *ep.* 27*,3,1 (n. 30a); *in Hab.* 2,3,8s, *CC* 76A,631, 489: "haereticorum eloquentiam... intellege flumina quibus irascitur Dominus."

60 (1,5,13-14) Nouvel Énée (face à R. alias Mézence: *Aen.* 10,875), J., qui n'apostrophe pas encore directement R. (n. 11), change *incipias* en *-piat*. Surtout il corrige *deum* (gén. plur.) en *Deus* (n. crit. 14^{bis}) et substitue **magnus Iesus** à *altus Apollo*. La scansion n'en est pas altérée: *Iesus* figure en fin d'hexamètre chez Juvencus (*CSEL* 124, 160, s.v.) que J. connaît (*chron.*, H 232,18s; *uir.* 84, Ri 44,5s; *ep.* 70,5,3) et cite (*in Matth.* 1,2,11, *CC* 77,13,144s): J.-M. Poinssotte, "J. et la poésie lat. chrétienne", in Duval, éd., 297s; mais l'Espagnol use alors d'autres adj., et disjoints du subst. (p.ex. *clarus... Iesus*: 3,3; 4,767.790), tandis que *magnus Iesus* calque le *altus Apollo* de Virgile (maintenu par Augustin [*ord.* 1,4,10, où cependant *deum* est également corrigé en *Deus*], qui avait traduit par ce même vœu virgilien sa vive émotion [*gestiens effudi*, comme J., *sup.*, l. 9: *gestit animus*] face à "la 'conversion' de Licentius à la philosophie": J. Doignon, "Problèmes textuels..." [cit. in n. crit. 14^{bis}]). De même qu'ici Apollon, le Christ supplante ailleurs Dédale, et l'Esprit-Saint remplace le fil d'Ariane (*in Ez.* 14, pr., *CC* 75, 677,15s). Face à R., cette christianisation, qui n'est ni la "grossière récupération" d'un Virgile fait "chrétien sans le Christ" par les centonistes que dénonçait l'*ep.* 53,7,3, ni la pratique "sacrilège" dont s'offusque Hagendahl (Poinssotte, *o.c.*, 300), est fonction d'une tactique (de bravade) et d'une esthétique (de la *uariatio*: allier l'*Énéide* et les *Psaumes* [*inf.*, l. 17s]. Sur ce double registre, voir index 6: 'biblique/profane'; Hagendahl, 302s.382s [ad *ep.* 127,6,1-2; c. *Pel.* 1,2(26),23s, V 723, etc.]; Antin, 45s). Virgile librement adapté: 3,29,15 (n. 629). Virg. chez J.: Hagendahl, 276s; Antin 56, 24, n. 1; 68, n. 1; Moreschini 89, 53-59. Plus encore cité que Cic., l'"Homère latin", ce *philosophus et poeta* (*in eccl.* 10,2s: n. 619b. 684c), est *eloquentissimus, illustris, insignis, sublimis*. Lui aussi est la cible explicite du c. *Hier.* 2,7,6s (n. 25), d'où son invocation ostensible après celle de Cic. et

d'Hor. dès les 1^{res} pages de l'*ap.* 1 (cf. 6,1s), mais aussi au milieu et à la fin (17, 54. 30,26. 31,26). Dans l'*ap.* 3: 28,9s (n. 619a). 29,14s. 39,69s (et all. dans le § 22: n. 582.583a). L'*ap.* cite jusqu'à 11 v. entiers de Virg. — **Conferre manum**: n. 131.

61 (1,5,15-22) Librare, “(sou)peser, brandir (une arme)”: J., *ep.* 1,7,3 (bourreau ayant manqué sa victime: *ensem -at in uulnus*); cf. Verg. *Aen.* 9,417 (*telum -abat*). L'*Énéide* continue d'inspirer J.: *hastas... uiribus* rappelle le combat de Pindarus et Turnus (9,744: *intorquet summis adnexus uir. -tam*), celui d'Énée et Mézence qu'inauguraient les vers cit. *sup.* (10,877.882: *infesta... -ta/... telum... intorsit in hostem*). Cf. *ib.*, 2,50-52.231 (*ualidis... uir. -tam/... /contorsit; intorserit -tam*). J. connaît aussi *uibrare*, “darder” (d'où les ms. souvent incertains: n. crit. 15): *ep.* 3,5,1; 64,11,2; 69,2,7 (*uibrantes hastas*). Au figuré (“équilibrer”), *librare* est d'abord poétique: Pers. 1,84s (*crimina rasis/librat in antithesis*); Stat. *Theb.* 9,165. Chez J.: c. *Iou.* 1,14, V 263 (*prudentialie librat consilium*); c. *Ioh.* 3 et 19, V 410. 425; 24, V 429 (*uerborum ambiguitate librauit*). — **Sed... reuertamur** (l. 21): n. 98.

1.2. Les deux traductions du Peri Archôn

1.2.1. Les modifications apportées par Rufin

62 (1,6,1-2) De même que R. se plaint des amis de J., surtout d'Eusèbe (n. 48), J. voit R. servi et adulé par des partisans: *confoederati* (1,4,25), *discipuli* (2,6,14; 3,26,11. 28,25 [n. 553]), *satellites* (3,7,4 [cf. les *sat. circumuolantes* de J. selon R., c. *Hier.* 2,24,16]), *sectatores* (ici; 1,32,1), *sodales* (1,12,15), *tabellarii* et *nuntii* (2,10,59s; 3,18,17), *omnes tuae partis* (1,9,6). Voir n. 227b.253.510.602a. Les fidèles de chacun font clan: leur zèle aura beaucoup contribué à envenimer le conflit (n. 669). — C'est en cuisant du pain que les compagnons d'Énée (lequel figure cette fois R.! Cf. n. 60.61) refaisaient leurs forces (*Aen.* 1,177s). **Cerealia arma**: en style noble, les outils de boulanger (*instrumenta pistoria*), i.e. de piètres “armes”, bonnes pour qui doit faire flèche de tout bois (Hagendahl, 181, n. 2). Le Cecilius de Min. Fel. 14,1 traite son adversaire de *pistorum praecipuus*. J. le sait (n. 119) et peut se rappeler ce quolibet traditionnel (Beaujeu, 95). Mais les *cer. arma* sont aussi “armes de Céréalis”, le “commis-voyageur” de R. (Courcelle 47, 278), auquel Paulin de Nole recommandera ce “tibi tam bonus filius, comes, discipulus, adiutor” (*epist.* 47,1, ca. 407-408 [Murphy, 204s; 398 selon Cavallera 21, 146s]). Cér. aura donc servi dès 401 la cause de R. En 412, les disciples de R. “persistent à aboyer contre” J. (*in Ez.* 6, *pr.*, CC 75,225,1s): “all. transparente à l'action que Cér. continuait d'exercer sur Paulin” (Courcelle, *l.c.*) par-delà la mort de R. L'*ap.* 3,3,22 se plaint à nouveau de Cér. et consorts: *Cereales et Anabasi tui*. Ce plur. rhétorique (n. 157) veut-il railler des gens aussi empressés (selon Vittori, suivi par Hritz 65, 166, n. 15; Opelt, 106, n. 178) que Cérès en quête de sa fille Proserpine ou (selon Érasme, en fait perplexe [Lardet CC, 220*], et qui, suivant l'étymologie, faisait des *Anabasi* des agents “montés”) que Trip-

tolème déversant sur ordre de Cérès le blé sur l'univers? Hypothèses... J. aime en tout cas jouer sur les noms effectifs de correspondants, d'adversaires: n. 227a.

63 (1,6,3) Ecclesiasticus (22 fois dans l'*ap.*) qualifie chez J. tout l'éventail des réalités historiques et institutionnelles (Jay, 145s.377) de l'Église: hiérarchie et fonctions (*gradus*: 1,23,33; *ministerium*: *ep.* 130,7,2; *ordo*: in *Ier.* 3,12,13s, *CC* 74,R 159,10), enseignement et valeurs afférentes (*disciplina*: in *Tit.* 3,10s, *PL* 26,V 737; *ep.* 98,22,4; *dogma*: *uir.* 31, Ri 24,10; *fides*: ici; 3,37,4; *ep.* 75,3,1; *intellegentia*: in *Ez.* 11,36,16s, *CC* 75,505,811; *interpretatio*: *ep.* 48,4,3 [n. 43]; *sensus*: 1,22,14; *simplicitas* et *ueritas*: c. *Pel.* 1,15[14^{bis}],1 et *pr.* 1,11s, V 707.693 [n. 47b.166b]), auteurs et même — innovation selon Duval 92, 57s — écrits (*chartae*: 3,42,51; *ep.* 123,9,1 [n. 361]; *eloquium*: *ep.* 140,1,2 [n. 47a]; *epistulae*: 2,20,4; *interpretes*: in *Matth.* 2,14,2, *CC* 77,116,1104; *scriptores*, -ta: 3,16,25, 22,29; *uir*, *pr.* 1, Ri 1,1; *ep.* 112,3,2 [n. 376]; *stilus*: *ep.* 130,7,11; *tractatores*, -tus: 1,30,62; 2,20,10; 3,30,1; *uiri*: in *Zach.* 2,6,9s, *CC* 76A,796,176; in *Is.* 4,10,28s, *CC* 73,145,43), combats (*disputatio*: 3,22,36; *mucro*: in *Ez.* 8,26,1s, *CC* 75,348,442; in *Ier.* 3,12,3, *CC* 74,R 153,10s). Sur l'idéal hiér. de l'*eccl.* *uir*: Bartelink, 69; Duval, 14 (J. "se veut un homme de la tradition"); 323, n. 17; 329, n. 34. Voir *ep.* 120,10,2 (n. 189a.289); n. 467. Harmoniques origénienne (sensibles aussi chez R.: *regula* -ca [n. 329a]): Lubac, 51, n. 54; 62; Rousseau, 77, n. 2. Sur 12 réf. (G. Claesson, *Index...*, 464), Tertullien (qui "ne fut pas *Ecclesiae homo*" [c. *Helu.* 17: n. 614a]) liait 4 fois cet adj. à *ordo*, 2 à *disciplina*. Dans l'*ap.*, une spécificité "ecclésiastique" est revendiquée face à la profanité des théâtres (n. 363), des tribunaux (n. 102b.465.702a).

63^{bis}-65 (1,6,1-12s) Obiciunt... uerterim (l. 1-4): ce début de la section 1.2. fait écho à celui de 1.1. (§ 1,1-4: "... obici mihi 'in schola Tyranni'... cur Περὶ Ἀρχῶν libros... in latinum uert."; de même: *Tuae me... et tuorum litterae* [l. 5]/*Et uestris et multorum litteris* [§ 1,1]), mais en insistant sur la contrainte subie (**conpulerunt**: n. 35c). Leurs cit. respectives (*Aen.* 1 et *Ps.* 67) se font pendant (alternance profane/bibl.: n. 60, etc.).— **Fraudulenter** (l. 6): n. 14bc.— **[64] Misistis exemplaria** (l. 8): l'envoi avec pièce(s) jointe(s) est courant dans la controverse (où comptent les *testimonia*: n. 21). Outre la trad. d'O. avec préf. de R. annexée à l'*ep.* 83, citons l'*ep.* 81 et la lettre d'Anastase à Jean jointes par J. à l'*ap.* 1-2 (1,12,17; 2,14,32 [n. 91]); le c. *Hier.* joint par R. à sa réponse à l'*ap.* 1-2 (3,4,5); l'*ap.* 3 transmise à Augustin en 402 avec une lettre de J. (*ep.* 102,3,1). Autres cas de 393 à 397: Nautin 74a, 277s.— **Praefatiuncula laudatrice mea**: cf. 1,3,27s (*praef. -tionis suae*). Voir n. 15. Audacieux, l'adj. poss. *mea* (au lieu du pronom pers. *mei* [gén. obj.]: cf. 1,4,5 [*accusator Origenis meique studiosus*]) n'en est que plus ironique. De même en 3,4,13s, où R. n'est pas l'auteur de l'*ep.* 51: *epistulam -tricem tuam*. Cf. 1,11,3s.34s (*meis laudibus/laudatio tua*, i.e. *accusatio mea*); 3,27,1.— **[65] "Hérésies"** d'O. (l. 11s): n. 67.— **Latinae (-norum) ou romanae aures** (l. 12: 7 fois dans l'*ap.*; cf. *ep.* 84,9,2; in *Zach.* 2,6,9s, *CC* 76A,796,174; in

Ez. 6,18,5s, CC 75,236,320; *ep.* 133,3,9): J. tient à l'“audience” de son public (2,25,9: *nostrorum a.* [n. 101.384]), surtout face à R. évoquant dans sa préf. au *P. Archôn* la visée de ses devanciers (i.e. J.): “ut Origenem romanum facerent et latinis auribus eum donarent” (*princ.* 1, *pr.* 1,4s), et rappelant la promesse de J. (*ib.*, 1,13s: “se... libros... Origenis romanis auribus largiturum”) qu'il prétend suivre dans son souci du *latinus lector* (*ib.*, 2,35 [n. 53]; cf. J., *in Ier.* 2,6,6s, CC 74,R 82,18). La rivalité s'exacerbe (Lardet SC, 105*s): “Tu etiam latinos libros in graecum uertis, nobis dare nostris externa prohibebis?” (3,37,5s); de même R., pastichant l'*ep.* 84,9,2: “Cur... nouas uices... insuetis auribus ingeris? Quaeso te ut parcas romanis auribus” (c. *Hier.* 1,39,1s). Voir index 6: ‘romanité de J.’

66 (1,6,15-16) Intermundia (μετακόσμια): les espaces entre les mondes issus du mouvement des atomes étaient pour Épicure la demeure des dieux. Ironique, le mot figure chez Cic. (*fin.* 2,23,75; *nat. deor.* 1,8,18). L'*ep.* 124,5,1 distinguera les “mondes innombrables” (évoqués dans l'*ap.* 1,20,1s; 2,12,4), mais successifs, d'O. de ceux, simultanés, d'Épic. L'*in eccl.* 1,9s, CC 72,257,255s, avait, à travers Épic., “repoussé sans fracas” (Duval 88a, 144, n. 31) la thèse origénienne, assortie de l'idée d'une réitération de la Passion (n. 180). Sur la succession des mondes selon O. (*princ.* 2,3,1s): Simonetti, 246, n. 1; 262, n. 57. J. fut, “dès son séjour à Constantinople..., au courant de [telles] spéculations” (Duval 88a, 147, d'après l'*ep.* 18A,7,1-3). Cf. n. 686. J. et R. tirent en sens opposés un O. qui, présentant 3 hypothèses, laissait le problème ouvert. Reste qu'on aurait là sa “concession majeure” à la philosophie grecque, risquant de “dénaturer” la conception judéo-chrétienne du temps (Simonetti, 71). Épic. réparait en 3,29,2 comme inspireur de Lucrèce. Le c. *Iou.* 2,11, V 340, le disait *uoluptatis adsertor*, mot de Lactance (*inst.* 3,17,35) et d'Ambroise (*epist.* 14 ext. coll. [63],13,17; cf. *off.* 1,13, 50) repris aussi par J. dans le *tr. in Marc.* 9,1s (n. 627a). Voir W. Schmid, ad “Epikur”, *RAC* 5,792s. C'est à Lact. (et à Cic. *Tusc.*: Courcelle, 55) que J. doit son information, assez maigre, sur le système d'Épic. Épicurien, R. le serait comme contempteur de la logique tant prisée des stoïciens (1,30,65s). Jovinien l'était plus trivialement (*in coitu et saturitate*: c. *Iou.* 2,21, V 356; cf. *ib.*, 1,1 et 2,36, V 237.379), ce qui fait aussi de lui un Aristippe, ce philosophe de Cyrène (V^e s. a.C.) qui portait aux nues le plaisir (avec une hypocrite “gravité”: Tert. *apol.* 46,16). R. se donne de grands airs (n. 117)? C'est également un Aristippe (3,30,16). Épicure et Aristippe associés: *in eccl.* 9,7, CC 72,325,143; c. *Iou.* 1,4 (n. 162); *ep.* 50,5,5. L'*ep.* 33,6 nommait tels les dénigreur d'O. (ce qu'exploite R.: c. *Hier.* 2,23,40). L'Épicure de l'*ep.* 70,6,1 viserait R. (n. 227b); de même les Amafinius et Rabirius de l'*in Os.* 2, *pr.* (n. 147.527), épicuriens chez Cic. *ac.* 1,2,5.

67a (1,6,10-17) Se voulant conforme à la *regula* d'O. (n. 329a), R. dit n'avoir corrigé le *P. Archôn* que sur des points relatifs à la Trinité (*princ.* 1, *pr.* 3,51s): vision qui ramènerait l'orthodoxie à un noyau essentiel (significative était l'équi-

valence posée par le *c. Hier.* 1,31,17s: *De fide...*, *id est de Trinitate*), mais que, se voulant mieux éclairé, J. récuse comme trop étroite (1,8,18s; 2,15,27s et 3,12,15s; *ep.* 124,15,1). Typique de telles retouches, *princ.* 1,3,5: alors que le grec (chez Justinien, *Lettre à Ménas* [ACO 3,208s; trad. Harl et al., 291]) hiérarchise les personnes de la Trinité, le latin de R., postnichéen résolu, gomme toute idée d'infériorité du Fils (Nautin, 150s: "pour d'autres cit. contrôl[ables] où la Trinité n'est pas en cause", sa trad. "s'avère littérale").— Chute des anges et des âmes: n. 312b, 4^e point; 205a.— Résurrection (de la chair): n. 274.— Succession des mondes et apocatastase (*restitutio omnium*): n. 66.208a.312b, 7^e point.

67b Des "hérésies" d'O. (Labourt, 4,184, n. G; Jannaccone), J. donne plusieurs listes. Il dépend d'abord d'Épiphané (n. 112a) qu'il traduit en 394: *l'ep.* 51,4-7 suit le réquisitoire du *Panarion* (64,4s), lui-même inspiré de Méthode d'Olympe (n. 97). En 397, le catalogue de *l'ep.* 51 est résumé en 8 points dans le *c. Ioh.* 7, V 413s. Les 5^e, 2^e et 3^e points du *c. Ioh.* figurent aussi en bref dans *l'ep.* 61,2,1, qui, de plus, dénonce le subordinatianisme en des termes ("Filius et Spiritus Sanctus seraphin esse testatus est") proches de *l'hom. in Is.* 1,2, GCS 8,244,27s, où J. avait inséré un avertissement ("Nec putes Trinitatis dissidere naturam si nominum seruantur officia") que R. exhibera (n. 45) comme une tentative de disculper O. (or J. en est venu à dire O. "détestable" et "impie" à cet égard: *ep.* 84,3,4; *in Is.* 3,6,2s, CC 73,87,61s). Nouvelle liste en 399 dans *l'ep.* 84,7,3: mentions brèves qu'explicitait la trad. jointe du *P. Archôn* (Fils, Esprit, chute des âmes, résurrection de la chair, apocatastase: même liste qu'ici sauf que *l'ap.* ajoute le Père [l. 11], dédouble la "chute" [14s: anges et âmes] et introduit les "mondes" entre résurrection et apocatastase [15s]). En 401, les 4 listes de *l'ap.* 1-2 (ici: 1,20,1-5; 2,15,33-37; surtout 2,12,2-26 [n. 180.312.331]) rappellent beaucoup plus *l'ep.* 84 que le *c. Ioh.* Ainsi, sauf une allusion aux "tuniques de peau" (n. 291), *l'ap.* ignore la lecture allégorique de la *Genèse* dénoncée par le *c. Ioh.* Entre-temps Théophile était entré en lice. Traduites par J., ses lettres (synodique de 400 et pascale de 401: *ep.* 92 et 96; sans doute celle de 400, perdue, à Anastase) auront fourni des formulations neuves (p.ex. la réitération de la Passion: n. 180). Du moins J. n'adoptera jamais les griefs, majeurs selon Théoph. (*ep.* 92,2,4. 4,1-2; 96,16) mais injustes, concernant la magie et l'astrologie (cela même contre quoi Macaire mobilisa R.: n. 630b). Cependant, amené à retraduire le *P. Archôn*, puis (en 409) à rétablir le texte de sa trad. (*ep.* 124: long et ultime catalogue hiér. des hérésies d'O.), J. a des données de première main: à lui semble p.ex. revenir le grief de la succession indéfinie des mondes (n. 66); si Épiphan., Théoph. et J. s'accordent à faire d'O. un subordinatianiste (et bien des textes y prêtaient en effet: Duval, 429, n. 2), c'est que, selon Épiphan. (suivi parfois par J.: n. 308a), le Fils chez O. ne saurait voir le Père ou est nommé créature (n. 312b, 1^{er} point) et que, selon Théoph., O. n'attribue au Fils qu'un règne éphémère ou interdit de le prier (*ep.* 96,5-7), tandis que J. (délaissant notamment les

thèses de Théoph.) dénonce plutôt la fonction simplement “ministérielle” dévolue par O. au Fils et à l’Esprit (n. 312b, 2^e point). J. fait un tri parmi les griefs d’Épiph. et de Théoph., modifie ou complète leurs énoncés. Inquisiteur, il pratique la compilation dont il est coutumier comme commentateur (n. 143a). S’il se distingue, c’est par la relative sobriété de ses formules face à la véhémence prolixité des 2 évêques (Cavallera, 2,84s: “L’antiorigénisme [du *tr. de uis. Is.*] est... de couleur beaucoup plus foncée que celui de J., même à la période aiguë... Il répond beaucoup moins à la manière de J. qu’à celle de Théoph., d’Épiph.” Voir n. 164.291; Chavoutier). J. a dû être peu à l’aise sur un terrain dogmatique qu’il n’aborde guère qu’en de sèches énumérations (cf. Moreschini 89, 47): s’inspirant p.ex. de Théoph. dans l’*ap.* 2,12,6-9, il omet la distinction ‘Verbe/âme du Christ’, cruciale pour sa source (n. 312b, 5^e point). Un antiorigénisme à afficher ‘sur commande’ (n. 35c) a pu gêner en lui l’ex-admirateur d’O.

68 (1,6,17) Texere = *narrare, referre*: Goelzer, 259. “Composer” (un ouvrage): 1,3,25; 2,23,21; *ep.* 84,2,2. Le sens concret (“tisser”) affleure parfois encore: 2,24,36. 34,20 (en parallèle avec *adsuere*).— Le stéréotype d’abrègement connaît bien des variantes: **et (post) multa (alia, cetera, similia), quae (nunc) longum (-gissimum, otiosum, prolixum, taedium) est (re)texere (enumerare, narrare, persequi, repetere, replicare, reuoluere, scribere), (quae studio breuitatis omitto, praetero), (haec addidi, subiunxi)** (1,22,33; 2,15,37. 17,10. 18,50. 28,2. 29,25; c. *Luc.* 5.19, V 176.192; c. *Iou.* 1,5, V 244s; in *Os.* 3,14,10 et in *Ioel* 2,28s, CC 76,158,239. 193,649; in *Dan.* 1,3,57, CC 75A,806,688; in *Is.* 16,57,16. 17,60,13s. 18,65,2, CC 73A,656,50. 701,17. 744,15; *ep.* 133,3,6; c. *Pel.* 1,35[34],52s, V 733). Figure très courante chez J. (plus que chez Hilaire, Augustin, Basile, Chrysostome: Hritz, 70s), la prétérition tiendrait au souci de brièveté (n. 254): 2,15,13; in *Gal.* 2, *pr.*, PL 26,V 429s; *ep.* 57,11,1; c. *Vig.* 13, V 398; *ep.* 125,15,2 (*ne plura replicando fastidium legenti faciam*); c. *Pel.* 3,10,5s, V 793. Autres prétextes: humilité (1,20,9s), pudeur (1,31,23; 2,10,5 [n. 442]), mépris (2,34,15). En 2,15,37, la formule clôt une autre liste d’hérésies. R. use aussi de prétérition (c. *Hier.* 2,5,20s et 37,15s: *ut omittam illud dicere/ut haec omittam* [incises de pure forme]), et J. crie à l’artifice (3,19,6s; 3,21,26s: “*simulas te praeterire quae dicis, ut... quasi praetermissa facias criminosa*”), dénonce ces silences (n. 35b), s’excuse de ne pouvoir, pour sa part, être bref (1,21,4s: *si... longior fuero, necessitati det ueniam*; cf. *ep.* 36,9,1). Mais lui-même est expert en l’art de la prétérition: index 6, s.v.

69 (1,6,18-21) Sur J. et Didyme l’Aveugle († 398), directeur de l’école catéchétique d’Alexandrie: Cavallera, 2,127s; Jay, 36s. J., qui a visité Did. à Alex. (in *Eph.* 1, *pr.* [n. 588b]; *ep.* 84,3,1; in *Os.* 1, *pr.*, CC 76,5,133s) et traduit en 387 (Nautin 83a, 257s) son *De Spiritu Sancto* (cf. 2,26,19), veut l’avoir eu pour ami (in *Is.* 1, *pr.*, CC 73,3,93) et pour maître (*ep.* 50,1,3; 84,3,3). Demeuré quant à lui 8 ans (ca. 373-380 [dès 369 pour Booth 81, 250]) à l’école de Did. qu’il louera fort

(*hist.* 11,7), R. raille cette prétention, J. ayant passé à peine un mois (en 386) auprès du “maître” (c. *Hier.* 2,15,9s). J. rétorque (3,28,47s: n. 626b) en comparant les ouvrages à eux dédiés par Did., *magister meus et tuus*. Pour lui, cet aveugle, *uir eruditissimus* (*ep.* 68,2,1), fut en fait un “voyant”, “son voyant” (*in Gal.* 1, pr., *PL* 26, V 369s; *Spir.*, pr., *SC* 386, 140, 31. Voir n. 179). Commentateur, il “l'utilise constamment” (Courcelle, 109). Son *in Zach.* a pu passer pour “copie conforme” de celui de Did. (Doutreleau 62, 129s. Pour Jay, 37, n. 95, ce “n'est pas si simple”). J. lui doit le titre décerné à O. d'*alter post Apostolum (-los) Ecclesiarum magister*, ce dont R. profite, reprochant à J. sa volte-face vis-à-vis tant de Did. (c. *Hier.* 2,28,26s) que d'O. (n. 202). J., lui, prétend avoir utilisé Did. avec discernement (3,27,11s): s'étant inspiré de Did. et d'Apollinaire (1,13,15s. 21,9,14s [n. 125]), il n'a pu adopter leurs erreurs qui s'opposent (1,16,13; 3,13,17; *ep.* 84,3,2)! Orthodoxe au sujet de la Trinité, Did. serait par ailleurs origéniste (2,16,18s.27s; 3,27,11s). Il a même glosé le *P. Archôn* (*commentarioli*: ici; 2, 16,23; *σχόλιον*: 2,11,69): ce travail (perdu) a servi à R. qui, n'ayant retouché le *P. Archôn* que sur la Trinité (n. 67a), l'aura en somme conformé à la pensée de Did. Est-ce R. ou Did., demande J. (3,12,15s; *ep.* 84,11,3), qui a expurgé de même l'*Apologie d'O.* (n. 81a)? J. se plaît à voir discordants leurs plaidoyers pour O.: R. décèle des interpolations là où Did. maintenait l'authenticité origénienne (2,16,23s; *ep.* 84,10,1: “errores... tamen illius esse fateatur, non scriptum negans, sed sensum scripti edisserens”), incriminant plutôt la nullité des lecteurs (n. 308b). Sur l’“origénisme” de Did. et l'éclipse qu'ont valu à son œuvre les attaques de J.: Doutreleau 59, 36s; *id.* 62, 19s.— **Apertissimus propugnator**: Did. l'est d'O. comme Eusèbe de Césarée l'était d'Arius selon l'*ep.* 84,2,3. Pour J. qui voit en Didyme et Eusèbe deux *adsertores Origenis* (*ep.* 84,10,1), arianisme et origénisme ont partie liée: n. 332.— **Catholicum/haeticum** (l. 20s): n. 467.

1.2.2. Le réquisitoire d'un ennemi de Rufin: une incohérence coupable

70a (1,7,1s) Alius forsitan/Ego autem (l. 1.16): se distinguant d'un hypothétique adversaire de R., J. prépare sa 1^{re} apostrophe directe qu'orchestrera un autre contraste (1,8,5s: *ego/tu*) consacrant le passage 3^e/2^e pers. (n. 70c), amorcé dans les prudentes formules d'attribution (l. 1.14s: *non... amicus eius... diceret/inimicus diceret, et te... traheret*) qui encadrent en parallèle le réquisitoire de l'*inimicus*. Ce type de discours par personne interposée (la *personarum ficta inductio* de Quint. *inst.* 9,1,31; cf. R., c. *Hier.* 1,30,18s [n. 194]) autorise une âpreté dont J. peut ne pas endosser la responsabilité. Le procédé est courant: *alius forsitan* + subj. (ou ind. futur) en 1,14,5s; *ep.* 60,9,2 (*al. f. scriberet, referret, inquam, al.*); 77,2,3; 79,2,1. Cf. *ap.* 2,20,15; c. *Ioh.* 3, V 410 (“Haec... loquentur inimici tui qui tibi forte non credant”). En fait J. relâchera bientôt l'*inimicus* fictif pour attaquer en personne R. traducteur: en 2,11,59s et 3,14,1s il ne feint plus que l'amitié l'en empêche (cf. aussi 1,20; 2,13; 3,11-12.36), et toute la 2^e partie de l'*ap.* 2 (§ 15-23)

veut réfuter le *De adulteratione* joint par R. à sa trad. de l'*Apologie d'O.* (n. 81a; Lardet SC, 41*s), récuser l'"évidence" (*evidentibus*: R., *princ.* 1, *pr.* 3,42 [= *ap.* 2,15,6]; *adult.* 16,3) d'interpolations hérétiques dans les œuvres d'O. "Théorie insoutenable" quoique "non sans excuse" (Cavallera, 1,244)? Marque de dévotion envers la mémoire d'O. (Lardet SC, 42*; cf. Marti, 40s; Crouzel 65, 280s), la croyance qui érige en système ces interpolations excède la vraisemblance historique pour servir une fiction opératoire: le traducteur en tire des critères proportionnés à ses convictions; il ramène l'ambiguïté de *sens* exposés à être lus comme *hétérodoxes* à l'objectivité de *textes* susceptibles d'être circonscrits comme *hétérogènes*. Plus que par défaut de sens critique, R. pécherait ainsi par excès (obsession du faux), en réponse à d'autres excès. Mythiques, les interpolateurs qui le hantent figurent néanmoins cette vérité que tout texte est manipulable. Pieuse, la fiction est donc également hypercritique. Outre qu'elle génère une pratique efficace, cette fable révèle une conscience autrement aiguë qu'on ne l'a dit du rapport de forces dont, depuis Arius, O. était effectivement devenu l'enjeu. Voir n. 45.314a.332.466; Crouzel 87, 30s.

70b Au réquisitoire de l'*inimicus* fictif (l. 1-16) répondra le plaidoyer *pro domo* de J. (7,16-8,8). À la charnière de ce diptyque, un principe (l. 16): J. n'attaque pas (l'*inimicus* s'en charge!), mais se défend. Telle est sa prétention constante (n. 103). Le réquisitoire est fortement charpenté: 1/ Une double injonction de stricte orthodoxie est posée (l. 2-3); 2/ Puis (3-9) est souligné en 2 temps (*si/sin autem*) comment la rigueur de cette règle (5: *quicquid*; cf. 2: double *totum*) bute chez R. sur une application incohérente (la préf. au *P. Archôn* démentie par la trad. qu'elle introduit: n. 72). À la netteté de l'imp. *caede* (5) succède la perplexité d'une question sans réponse. Une 1^{re} phrase, en forme de conditionnelle dédoublée (*detrunctas/simulas*) suivie d'une principale brève, aura pour pendant une 2^{de}, enchaînant à l'inverse conditionnelle brève et principale double (*mutas/dimittis*), celle-ci prolongée par une concessive répétant le schéma binaire (avec chiasme: *emendasse... praua/optima reliquisse*); 3/ Enfin (l. 9-13) J. pousse à bout la contradiction: déduction renforcée par une image (n. 74b) et amplifiée par la conclusion d'ensemble (13-16), bâtie sur le même modèle: *non/sed* (9.14); *retineberis/argueris* et *diceret/traheret* (10s.14s). Les schémas binaires avec homéotéleutes reparaitront dans le plaidoyer (18s: *non/sed*; 20s: *et... proditur/et... arguitur*). Celui-ci comprendra 2 parties (l. 16-42; § 8,1-8). Les 4 temps de la 1^{re} se répondent 2 à 2 en chiasme (16-24 et 35-42, justifiant la trad. hiér. du *P. Archôn*, avec mentions de sa préface [23] et du *liber* attendant [37s], i.e. l'ep. 84 [Lardet SC, 52*s]; 24-28 et 30-35, confrontant les 2 trad. eu égard à l'orthodoxie et à l'exactitude, soit les 2 critères d'abord posés [20s]). Le 2^e temps (24-28) est marqué par une triade d'antithèses (*prior/secunda*; *illa/ista*; *ibi/hic*), un chiasme (*prouocat ad credendum/ad non credendum monet*), un polyptote (*laudator/-do/-dantem*); le 3^e par le jeu des homéotéleutes (30s: *tulit... dicens... haereticis de-*

prauata/addidit... adserens... aliis disputata). La 2^e partie énonce le grief de R., puis souligne en 4 phrases agencées 2 à 2 l'accueil contrasté fait à chacun des traducteurs: double *numquam* anaphorique (2s), double *quod* (4s) et parallèle Rome/Grèce (3.5) d'abord; série d'oppositions ensuite (5s: *ego/tu* [n. 80c]; *tot annos/primum*; *tam multa/solum*); enfin le jeu sur *ignotus/nobilis* (7s: n. 80b) veut achever de discréditer R. — J. rythme ici sa prose avec soin: de 7,37 à 8,8 p.ex., les 18 clausules relèvent toutes de 5 des 6 schémas métriques préférés dans l'*ap.* 1-2 (i.e. [selon Herron] crétique + trochée, double crét., spondée + crét., trochée + crét., crét. + dichorée, crét. + tribrache: 57,7% des clausules de l'*ap.* 1-2 [prose amétrique: 24,2%]), et 16 sur 18 ressortissent à 4 des 5 schémas accentuels privilégiés (87,3% dans l'*ap.* 1-2 [prose amétrique: 61,1%]): *cursus planus, tardus, uelox, medius, trispondaïcus* (avec 9 fois correspon. *ictus/accent*).

70c Alors qu'adressée à R., l'*ap.* 3 ne le désignera, comme de juste, que rarement à la 3^e personne (§ 5,32-35.44-45; 25,1-11; 33,1-5), l'*ap.* 1-2, adressée à Pammachius et à Marcella, apostrophe pourtant souvent R. directement. R. y est tantôt celui dont on parle, tantôt celui à qui l'on parle, et J. joue des effets de cette alternance 2^e/3^e pers. Considérée suivant ses mentions d'interlocuteurs, l'*ap.* 1-2 compte 76 séquences: 29 s'adressent à R. (2^e pers.), 30 l'évoquent (3^e), seules 4 séquences en *uos* (21 l. au total) rappellent tout au début (et en 2,19,1s) les destinataires affichés, dont l'intervention a fait office comme de détonateur, mais se limite à ce déclenchement du débat. Restent les séquences neutres (sans adresse explicite). Dans l'*ap.* 1, les séquences en 'il' et en 'tu' s'équilibrent (ca. 450 l. de part et d'autre), laissant 200 l. aux séquences neutres. Celles-ci diminuent beaucoup dans l'*ap.* 2 (ca. 50 l.), où les séquences en 'tu' gardent la même ampleur (ca. 450 l.), mais où celles en 'il', quoique guère plus nombreuses, s'élèvent cette fois à plus de 800 l.: forte densité, et qui s'accroît au fil du livre (massive dans la 3^e partie [§ 24-35], la prépondérance du 'il' s'affirme dès la 2^e [§ 15-23], alors que les séquences en 'tu' et en 'il' s'équilibrent dans la 1^{re} [§ 1-14]).— La 1^{re} partie de l'*ap.* 1 (§ 1-13) comprend pour l'essentiel 2 séquences (§ 1,13-6,4 en 'il'; 8,5-13,16 en 'tu'). La transition se fait au § 7, central, autour du problème clé de la double traduction du *P. Archôn*. Longtemps différé, ce passage de l'évocation indirecte à la prise à partie directe opère une dramatisation. Même effet de *uariatio* p.ex. aux § 14-17, où les séquences alternent sur un rythme plus serré (en 'il': 14,1-16,4; 17,10-27; en 'tu': 16,4-17,9; 17,27-43), décalé par rapport au découpage logique (n. 165b) de sorte que s'imbriquent 2 structures comme en quinconce. Riche en citations documentaires, la 2^e partie de l'*ap.* 1 fait une large place aux séquences neutres, jusqu'à la péroration (§ 30-31) où celles-ci disparaissent au profit de l'alternance 'il/tu', recouvrant désormais assez bien les unités logiques (n. 226c). La prédominance du 'tu' (30,24-74; 31,15-56) exprime alors un paroxysme attendu.— L'introduction de l'*ap.* 2 (§ 1-3) rétablit la distance du 'il' (qui présidera aussi aux conclusions, à

partir de 34,34). L'alternance 'il/tu' régit à nouveau bien des pages, surtout dans les 2 premières parties du livre: p.ex. § 6,1-7,59, où les séquences en 'il' et en 'tu' coïncident respectivement avec les critiques de forme, puis de fond (aux § 7,59-10,74, la séquence en 'il' déborde par contre largement sur les critiques de fond); 15,18-38; 15,38-16,30; 20,1-18; 21,1-22,38... J. exploite ainsi la position qui l'oblige à se battre sur 2 fronts: celui des griefs de R. et celui des suspensions de ses amis romains. À devoir plaider et devant ceux-ci (ses juges) et contre celui-là (son adversaire), il lui faut jouer la mobilité. En virtuose de la *uariatio*, il s'entend à convertir en atout esthétique et tactique une contrainte objective.

71-72 (1,7,3-9) Noxia... detruncas: cf. 3,36,2 (*n. quaeque -cans* — accompagné d'un *ut dicis*: propos prêté à R. plutôt que citation?). *Detrunco* apparaît 5 fois dans l'*ap.*, alternant avec *amputo* (Marti, 246), *aufero*, *prae-* et *recido*, *subtrahō*, *tollo*: 11, 4, 1, 1, 1 et 6 occurr. respectives en ce sens. Cf. aussi *demo*: *ep.* 85,3,2 (n. 72); *praetermitto*: *ep.* 57,5,2 (Bartelink, 103); in *Ier.* 4,22,29s (n. 72). R. use des mêmes vb., sauf *detrunco* et *tollo*, ainsi que de *abicio*, *breuio*, *praetereo*, *resecō* (Marti, 77: ajouter *decido*, cit. in *ap.* 2,11,49.60.75s).— **[72] Veritatis... translatione** (l. 6s): cf. 2,11,35. Sur la *fides interpretis*: Marti, 92s. L'*ep.* 83,1 la réclamait de J.: "librum Origenis ad fidem, quemadmodum ab ipso auctore editus est". L'*ep.* 85,3,2 rappelle la méthode imposée et observée: "ut nec adderem quid nec demerem, graecamque fidem latina integritate seruarem". Cette *ueritatis fides* a partie liée avec la *fidei ueritas*: n. 76.616b. Pour R., Eusèbe de Crémone a appris de J. à être *perfidus pro fide, pro ueritate falsarius* (c. *Hier.* 1,19,18s).— **Mutas:** cf. 1,6,7 (*interpolata/addita/mutata*); 1,7,30s (*tulit/addidit*); 2,11,37s (*addideris/subtraxeris/immutaris*) et 76s; 3,5,13s (*immutare/subtraheret/adderet*); 3,13,3s (*aufferes/adderes/mutares*); 3,14,2.13s; in *Ier.* 4,22,29s, CC 74, R 269,23s (*mutatum/additum/subtractum*). Détaillés, les modes d'intervention du traducteur (Marti, 77) font songer à la classique triade rhétorique *adiectio*, *detractio*, *transmutatio* (Lausberg, 251.310s.531; cf. F. Desbordes, "Le schéma 'addition, soustraction, mutation, métathèse' dans les textes anciens", *HEL* 5 [1983], 23s. Sur la traduction comme exercice rhétorique: J., *chron.*, pr., H 1,2s). J. avait invoqué à cet égard Cicéron traducteur d'auteurs grecs (*ep.* 57,5,2: *praetermiserit/addiderit/mutauerit*) et noté les libertés des LXX par rapport à l'hébreu (*ib.*, § 11,1: *addiderint/mutauerint*; in *Ier.*, l.c., l. 21s: *praetermiserint/mutauerint*).— **Dimitto** = *relinquo* en latin tardif: Goelzer, 268. On a *rel.* en 2,11, 79.87 et 3,14,40, *dim.* en 1,8,20 et 3,14,13 (où *dim.* n'équivaut pas à *omitto* [corriger le TLL, s.v., 1217,63], sens qu'atteste en revanche l'*ep.* 57,10,4. 11,1). Ici *dim.* et *relinquo* alternent (l. 7.9; cf. c. *Ioh.* 18, V 424: *Origenem relinquis intactum*).— **Prologo:** "préface" (de J. à ses travaux bibliques, de R. au P. Archôn: 6 et 5 fois dans l'*ap.*). L'*ap.* préfère *praefatio*, *-tiuncula* pour celle de R. (12 et 8 fois: n. 15), qu'elle juge accablante (3,36,18: *Hic est nodus tuus qui solui non potest*; cf. 2,15,3; 3,11,15. 14,36s) tant pour ses éloges perfides de J. (n. 15.47b), supposé précur-

seur et garant de R. (Lardet SC, 44*s), que pour la méthode qu'elle prône et que R. n'applique pas (n. 523. R. soutient qu'il l'a appliquée: c. *Hier.* 2,44).

73 (1,7,9-12) Admise en principe (n. 79b), la *libertas* est ici déniée à R. et par la négation, et par — peu adéquat à un tel complément — le verbe *retineberis*.— L'*auctoritas* (voir G. Tellenbach, *RAC* 1,904s) peut renvoyer aux patronages invoqués par R.: celui de J. (1,1,25) 'préféré' aux Hilaire, Ambroise, Victorin (1,2,3), ou du martyr Pamphile (1,9,3) faisant pièce à l'*auctoritas* des évêques condamnant O. (1,10,8). Ici R. est mis en face de la responsabilité d'auteur qu'il éluderait en distinguant *auctor* et *interpres* (2,11,7,23): or O. auteur et R. traducteur sont solidaires (1,7,20; 2,11,97; 3,14,39). L'*ep.* 49,17,7 réclamait pour J. le bénéfice refusé ici à R.: "quicquid uel austerum... uel durum, id non scriptoris -tati, sed interpretis officio deputet" (cf. n. 143a). La prétention de R. à l'*auctoritas* (1,20,6: *tantam adsumis -tatem ut...*; 2,19,40: *tantae -tatis se putat ut...*; cf. 1, 10,24s: *non es tantae -tatis... ut...*) le range parmi les arrogants dénoncés dans l'*in Eph.* 2,4,2, *PL* 26,V 607 ("Nonnulli... -tatem sibi doctorum et iudicum uindicant"); l'*in Is.* 9,30,21, *CC* 73,392,15s ("tantam sibi adsumunt -tatem ut... nolint discipulos ratione discutere, sed se praecessores sequi"); l'*in Ez.* 11,34,1s, *CC* 75,488,258 ("magistrum... habent praesumptionem suam... qui... magistrorum sibi adsumunt -tatem"). Cf. n. 553. J. n'a pas cette présomption: "Neque... tanta est meae pusillitatis -tas, qui nihil sum, quanta eorum qui nos in Domino praecesserunt" (*ep.* 119,11,1). L'*ap.* évoque l'*auctoritas* des apôtres et du Christ (2,24,31), des évangélistes et des apôtres (2,25,20), de S. Paul (3,12,58), des anciens (2, 20,12). Sur l'*auctoritas apostolica*: Pietri, 1511s. Pour *auctor*, "auteur" = *scriptor*, *tractator* (sens faible): p.ex. 2,19,38,57; 3,12,23,27; *ep.* 83,1. Le sens fort ("garant") peut rester perceptible: p.ex. 2,11,94. 23,44 (parallèle avec *reus*: n. 378). 27,31,35; 3,12,30. 20,16 (couplé avec *testis*: n. 567). Voir n. 106.— **Conprobetur** (l. 11): n. 467.— **Manifestissimi criminis**: n. 16,32; n. crit. 16.

74a (1,7,12-13) L'*ap.* compte 23 *idcirco* (+ *quia*: 9; + *ut*: 9; + *ne*: 1), 13 *ideo* (+ *quia*: 5; + *ut*: 3; + *ne*: 2). Selon le *TLL* (ad *idcirco*, 172), J. serait, avec les auteurs de l'*Histoire Auguste*, le seul postclassique à préférer *idcirco* (de même dans la *Vulg.*: 149 *idcirco*, 127 *ideo*), comme déjà Cicéron (196 *idcirco*, 59 *ideo*), tandis que Tertullien (80 *idcirco*, 232 *ideo*) et Augustin (*ciu.*: 4 *idcirco*, 288 *ideo*) sont plus proches de Quintilien (16 *idcirco*, 275 *ideo*).

74b La coupe de poison aux bords enduits de miel (Otto, 218; *TLL*, ad *mel*, 608,74s): image ambivalente renvoyant à la ruse, salutaire ou pernicieuse, du médecin ou de l'empoisonneur. La 1^{re} apparaît d'abord chez Lucr. 1,935-937 (= 4,11-13): "Nam (Sed) ueluti pueris absinthia taetra medentes/cum dare conantur, prius oras pocula circum/contingunt melli dulci flauoque liquore" (miel et absinthe aussi chez Quint. *inst.* 3,1,5). Elle revient chez Lact. *inst.* 5,1,14

(“circumlinatur modo poculum caelesti melle sapientiae ut possint ab imprudentibus amara remedia sine offensione potari” [voir Monat, 26]), puis dans la trad. de Basile par R.: “sapientes medicos qui... austeriora medicamenta aegris offerre mortalibus solent... ora ac summitates poculi... melle circumliniunt” (*hom. in ps.* 1,1, PG 31,1724B). Elle figurait chez O. (*hom. in Ier.* 20,3, GCS 3,180,15s: κρύπτει [ὁ ἱατρός]... ὑπὸ τὸ μέλι τὴν τοῦ πικροῦ φύσιν καὶ τὸ ἀηδὲς φάρμακον, βουλόμενον οὐ βλάψαι, ἀλλ’ ἰάσασθαι...). Ausone enfin, comparant sa prose à celle de Symmaque: “absinthium meum resipit et circumlita melle tuo pocula deprehendo” (*epist. ad Symm.* 5s). J. se référerà à Lucr. dans l’*ep.* 133,3,7 (*contingunt* y remplace *inlinimus*), appliquant l’image aux hérétiques (notamment à R.).— L’*ap.* 1,1,4s (n. 5) confronte médecin et empoisonneur: l’orthodoxie est à rétablir là où fut distillée l’hérésie. Le discernement à opérer amène le remploi péjor. de l’image de Lucr., alliée au couple ‘miel/poison’. Cf. Ov. *am.* 1,8,104 (*impia sub dulci melle uenena latent*), qui inspirera J. (*ep.* 15,4,5: *-num sub m. latet*) et Isid. *sent.* 2,30,5; 3,6,24 (*latent saepe -na circumlita m. uerborum* — proche aussi de J., *ep.* 107,6,2: *-na non dantur nisi m. circ.*). Le cliché du poison enrobé de miel vise chez J. les procédés du diable ou des hérétiques: c. *Luc.* 17, V 189 (“inter tanti mella praeconii, nemo -num putabat insertum”); in *Mich.* 2,7,5s, CC 76,509,188; c. *Ioh.* 3, V 410 (“Ariani... -na... erroris circumlinebant melle uerborum”); *tr. in ps.* 82,8 (n. 607a); in *Os.* 2,7,13 et in *Am.* 2,4,9, CC 76,80,356. 266,332s; in *Ez.* 1,3,3. 4,16,18. 6, *pr.*, CC 75,32,871. 183,1511s. 225,7s; *ep.* 128,2,3; in *Ier.* 3, *pr.* (n. 690b). Le c. *Ioh.* (*l.c.*) l’applique à l’arianisme comme déjà (Duval 69, 101, n. 251) Grégoire d’Elvire (*fid.* 44: “ut solet letale poculum mellis dulcedine temperatum suauitate fallente perimere”) et Phébade d’Agen (c. *Arian.* 3: “fidei professione... quae... haeretica subtilitate blanditur pari modo quo -ni poculum mella commendant”). La “coupe” (*poculum*) y rappelle Lucr. De même Ambr. *Tob.* 9,35: “qui ueneni poc. melle inlinit ut sub grato odore mors lateat atque inlita calicis ora uim fraudis abscondant”. Cf. Arnob. *nat.* 1,21: “praecipiant [dii] ... in nostro [ore] mel amarum fieri... et sub ipsius poculi labris in acoris perfidiam uinum repente mutari.” Pour J. (réf. à *Jér.* 51,7): n. 607a. Le “vin mêlé de miel” (*mulsum*) dans l’*ap.* 3,18,37s et l’*ep.* 100,6,4 rappelle Ignace d’Antioche (*Trall.* 6,2: ὥσπερ θανάσιμον φάρμακον διδόντες μετὰ οἴνο-μέλιτος). Tert. voyait dans les spectacles un gâteau au miel empoisonné (*spect.* 27,4s). Enfin Aug.: “Quia iam non possunt seducere christianos ut dent uenum, addunt mellis aliquid ut, per id quod dulce est, lateat quod amarum est et bibatur ad perniciem” (in *euang. Ioh.* 7,6. Les motifs de Lucr. et d’Ov. s’allient ici, comme chez J., au couple, surtout biblique, ‘douceur/amertume’ [n. 133]).

75 (1,7,15) Adstipulatorem: mandataire ou substitut du bénéficiaire d’un contrat (*stipulatio*. Voir Cic. *Quinct.* 18,58; *Pis.* 9,18; Gaius, *inst.* 3,10); G. Scherillo, “L’adstipulator”, *RIDA* 10 (1963), 241s. Mot technique ajusté au contexte (in *ius... traheret*). Au figuré, cf. déjà Cic. *ac.* 2,21,67: *Stoici dicunt, et eorum -tor*

Antiochus; Arnob. *nat.* 3,1: *-tores religionis christianae*. Chez J.: *ep.* 112,6,2 (n. 6); *in Os.* 3,11,12, CC 76,130,386. Cf. encore Aug. *bon. uiduit.* 5,7; *adu. leg.* 2,9,32; Symm. *epist.* 2,15,65; 3,74,1, etc. — La citation en justice (impériale ou d'Église) est envisagée par Eusèbe de Crémone contre R. (n. 48,465) et vice versa (c. *Hier.* 1,19,10s [cf. J., *ep.* 57,3,1]); par R. contre J. (3,8,8. 21,25,29 [n. 577]. 42,14s,51).

1.2.3. Jérôme plaide pour sa traduction: deux œuvres antagonistes

76 (1,7,16-19) Ego... contentus: cf. 2,17,62s (même pléonasmie *tantum... cont.*). Voir n. 103.— **Simpliciter:** n. 20,212.— Comme *fides* (l. 6: n. 72), *credere* (l. 19. 23,25s) est ambivalent: “adhérer (aux énoncés de l'*auctor* traduit)/se fier (à l'*interpretes*)” (20s). Les plans littéraire et doctrinal interfèrent: n. 45.— **Interpretabar/transluleras:** pour “traduire, -duction, -ducteur”, les séries *interpretari*, *-pretatio*, *-pres* et *transfere*, *-slatio*, *-slator* sont équivalentes et également fréquentes dans l'*ap.*: 99 et 100 occurr. hiér., sauf que *translator* y est beaucoup plus rare qu'*interpretes* (5 et 36 fois) et *transfere* presque 2 fois plus fréquent qu'*interpretari* (68/37), *translatio* et *interpretatio* étant à égalité (27/26). Autre vb. équivalent (sans subst. correspondants): *uertere* (33) — ou, très rare et expressif (n. 80b), *conu-* (2) —, donnant lieu à des jeux de mots avec *eu-/peru-/subu-* (n. 349a). Des 234 occurr. du thème, les livres 1, 2 et 3 comptent respectivement 66, 119 et 49, soit 0,73, 1,12 et 0,41% du total des mots de chaque livre: presque double de celle de l'*ap.* 3, la densité de l'*ap.* 1 est ainsi d'un tiers inférieure à celle de l'*ap.* 2, dont la 3^e partie, relative aux trad. bibliques, concentre 64 des 119 occurr. (38 appartenant aux citations des préfaces de J.), la densité s'élevant alors à 2,02%. L'alternance des termes est largement affaire de *uariatio*: ici; 1,7,22. 11,32s. 19,2,5; 2,18,71s. 24,22s. 27,5,6.9. 29,2,4,6,10. 31,2s; 3,24,24,25,27. 25,12,19. 36,14s. Pour 17 *LXX interpretes*, on a 4 *LXX translatores*. *Vertere* admet souvent (22 fois sur 33) un complément indiquant les langues source ou cible (*e/de graeco/latino*, *in -cum/-num...*), lequel est rare (9 fois sur 68: *ex hebraico*, *in -nam linguam, latino sermone...*) avec *transfere* et inexistant avec *interpretari*.

77 (1,7,20-30) Proditur: n. 655.— **Laudem/uituperationem** (l. 24s): n. 99 (cf. *inf.*, 26s: *laudator, laudo, laudantem* [n. 15]).— **Vnum... habuit** (l. 29s): cf. *in Matth.* 4,24,50s, CC 77,235,693 (écart entre l'*ecclesiasticus uir* et le tartufe: *exitus diuersae uoluntatis apparuit*).— **Diuersus:** ici (l. 29) “opposé”; ailleurs (p.ex. 1,19, 21; 2,15,44; 3,3,23) souvent substitué de *uarius*, “différent” (Goelzer, 266), bien moins utilisé (3 fois dans l'*ap.*). *Diu.* au sens fort: 1,16,24; 3,13,19 (en regard de *contrarius*). De même *diuersitas*: “différence” (1,28,29), “divergence” (2,19,44) ou “incohérence” (3,5,46: *in uno sermone quanta -tas!* Cf. 3,34,24s: “In una re... quanta uarietas et dissonantia mentiendi!”). *Varius*: “fluctuant”, i.e. “incohérent” (3,27,1), “divers” (2,15,44) ou “divergent” (3,11,10); *uarietas*: “divergence” (2,27, 22. 30,11) ou “diversité” (2,27,12). Même gamme de nuances donc pour *diuersus*,

-sitas et uarius, -ietas (ceux-ci moins fréquents). *Vnus/diuersus*: cf. *tr. in ps.* 106,16, CC 78,201,164 (*Diuersa condicio, una natura est*); 119,1, p. 248,52s; surtout 93,21, p. 148,204s: “Iustus et peccator aequaliter pereunt: similis exitus, sed diuersa praemia... Alius ducitur ad gehennam, alius... ad regna caelorum.”

78 (1,7,32-38) Ipsa loca: parfois trop explicite au gré de J. (1,1,26s: n. 21), R. pêcherait plutôt par imprécision: qu’il cite les noms (1,30,6; 2,11,15: “Quae sunt illa ‘quaedam’? Nomen non habent?”; 2,19,43; 2,22,5: “nominatim debes dicere et ipsos homines denotare”; 2,23,43 et 3,12,21 [n. 378]; 3,5,51; 3,13,3. Voir n. 106) et les titres (2,10,48. 16,3), produise les textes (2,3,14s. 12,27. 13,4. 19,43; 3,5,21. 6,5. 19,3: *da librum, profer epistulam* [n. 555c]; cf. *ep.* 49,14,2. Voir n. 46), précise les événements (persécutions subies par lui: 2,3,8s; concile ayant excommunié Hilaire: 2,19,41s; détournement de la traduction rufinienne du *P. Archôn*: 3,5,51s [cf. *ep.* 57,3,1, sur le vol de la trad. hiéronymienne d’Épiphane: n. 462]). Les interrogatoires de l’*ap.* 3 et de l’*ep.* 57 rappellent p.ex. Cic. *Cael.* 23,57s (sur un prétendu empoisonnement): “Cui denique commisit? quo adiutore usus est, quo socio, quo conscio?... Vbi quaesitum est? quem ad modum paratum? quo pacto, cui, quo in loco traditum?” Série d’arguments (cf. Quint. *inst.* 5,10,23: *causa, tempus, locus, occasio, instrumentum, modus*) relevant des *probationes artificiales* (*ib.*, 5,8,1s). De même, questionné par l’équipage qui le transporte, Jonas est rapproché par J. (*in Ion.* 1,8, SC 323,198,308: *persona, regio, iter, ciuitas...*) des Troyens interrogés par Pallas dans l’*Énéide* (8,112s). Les voyages respectifs de J. et de R. en Orient prêteraient au même type d’enquête (3,21,18s. 22,32s [n. 576]). R. raille ce mode inquisitorial: ne lui réclamait-on pas la liste des parties du corps destinées à ressusciter (c. *Hier.* 1,5,17s: “membra, inquit, singula nominatim nisi dixeris..., nisi expressius designaueris...”; cf. *in Rom., epil.*, CC 20,276,28s)? J., lui, se veut précis (n. 46): *nominauit librum* (1,18,2); *ponam ipsa testimonia* (1,21,24; cf. 1,28,15).— **Mihi studii fuit** (l. 33s): n. crit. 17.— **Interpretabar/-tata**: alternance des sens actif et passif (n. 435).— **Interpretem/proditor**: n. 143a.655.— **Liber** (l. 38): i.e. l’*ep.* 84 (n. 70b).

79a (1,7,39-42) Pietatis/impietatis//impium/pium: antithèse en chiasme, sommet du plaidoyer. Cf. *ep.* 39,6,1: “Grandis in suos pietas impietas in Deum est”; c. *Ioh.* 19, V 424: “Sub illud quod pium est, illud quod impium est introducis.” Retour du thème ‘orthodoxie/hérésie’: cf. les couples *impia/nefaria* (2,15,37: n. 331); *catholice/pie* (2,16,30: n. 467); *fidei regula/pietas* (2,21,29: citation de R. pour qui la *pietas* est *uirtutum omnium fastigium* [*patr.* 2,25]). À R. qui aurait traduit le *P. Archôn* dans la “crainte de Dieu” (c. *Hier.* 2,45,10), l’*ep.* 83,1 reproche d’avoir maquillé l’*aperta impietas* d’O. (cf. *sup.*, 1,6,12). *Impietas* d’hérésiarques, de païens: 2,17,35s; 3,42,48s; *ep.* 57,9,1 (n. 708). *Impietatem contra Deum ferre non potui* déclare J., intraitable (*ep.* 61,4,4). “L’impie” de l’A.T. apparaît 4 fois en 3,43 (n. 714a). *Pietas* familiale: 3,2,20; *ep.* 39, l.c.; 117,4,1.

79b Des 2 trad. du *P. Archôn* (l'une "vraie", l'autre "fausse" selon 2,11,36s), celle de J. fut aussi "polémique" (1,11,49: *in reprehensionem tuam*) qu'"apologétique" celle de R. (Cavallera, 1,249; Marti, 56s; Sfameni Gasparro). En temps normal, J. eût — avait — procédé comme R. (Murphy, 103): *Hoc genus interpretandi uterque nostrum tenuit* (c. *Hier.* 2,31,19). Traitement d'exception donc (quoi qu'en dise l'ap. 2,14,15s: n. 318), qui rapproche paradoxalement le *P. Archôn* jugé sacrilège de... la Bible pour laquelle J. exige, en théorie, une trad. littérale (ep. 57,5,2: Marti, 64s; Bartelink, 44s). La *graeca ueritas* d'O. (ep. 124,1,1) serait à rendre aussi strictement que l'*hebraica uer.* biblique (n. 173a: pour les Évangiles aussi, J. parle de *gr. uer.*). Contradiction? Non, car "il y allait de l'orthodoxie" (Meershoek, 25). Liées, la *ueritatis fides* et la *pietatis uoluntas* (l. 6.40) semblaient en cause. De plus, l'idée d'une trad. littérale (*ad fidem*) d'O. revient, non à J., mais à ses amis romains (n. 72). Lui se plie à la méthode qu'on lui dicte: contraint, il souligne son dilemme (ep. 84,12,2) et le résultat piteux de sa docilité (sa trad. mise sous clé: n. 35c.105. "Remède pire que le mal" (Cavallera, 1,246) aux yeux "horifiés" (ep. 124,1,1) du même Pammachius qui avait urgé sa préparation, le *P. Archôn* selon J. a pu sembler à R. viser à ce que, dans cet ouvrage où *plus mali quam boni est* (J., ep. 85,3,2), "Romani... Origenis cognoscant mala et ignorent bona" (c. *Hier.* 1,21,21). En fait, alors que la trad. de R. "paraphrase" largement et "transpose le vocab. théologique" d'O. "dans le langage de... la réaction antiarienne et postnicéenne", celle de J. "accuse les traits" et "n'évite pas les 'coups de pouce'" (Crouzel et Simonetti, 1,23s; cf. Lardet SC, 52*s. Voir le c. *Hier.* 2,44,1s sur la *contentio* et l'*aemulatio* de J. traducteur).— En tout cas, J. ne dénie pas à R. le droit à la traduction (1,7,9s: *interpretis libertas*; 2,14,11s.19s; 3,14,6s), voire à la retraduction (3,36,15): il dénonce le fait d'un écart entre la méthode prônée (orthodoxe) et son application, entre la préface de R. et sa traduction (n. 72.522s.526s). *Non uerus interpres* (l. 21), R. le serait en ce que les libertés prises (Pace, 201s) démentent les prétentions affichées (édifiantes: Marti, 53s). Sa technique sape la doctrine (n. 40.45). Dès lors, la méthode de J., d'habitude "libre de tout schématisme" (Marti, 62), s'en retrouve changée: à preuve la distinction *interpres/proditor* (l. 35s; cf. *interpres/adstipulator*, l. 14s; de même, à propos du commentateur, *interpres/aduersarius* et *interpres/iudex*: n. 143a). Cf. aussi (*e-*)(*sub-*)*uertere*: n. 349a. La véritable incohérence de J. consisterait plutôt (Cavallera, 1,244, n. 1) à reprocher à R. "tantôt des altérations étendues" (l. 30s; cf. 2,11,59.75: *multa*), "tantôt une fidélité absolue sauf sur la Trinité" (1,6,10s. 8,18s [*paucis... commutatis/cetera... integra*]).— **Prodens/tradebatur**: n. 7.655.

80a (1,8,1-8) Vt... criminatur: n. 18; cf. *Vulg. Ios., pr.*, W 1,285,7 (*sicut amici mei -nantur*).— Ces lignes (et la suite) auront des parallèles en 2,14,14-26 et 3,12, 40-52. J. y élargit le débat à telles des autres trad. qu'évoque la controverse: homélies et tomes d'O. (n. 44; à *multa* [l. 2] correspondra *nonnulla*, -llos [2,14, 16; 3,12,41; cf. *aliquantos* chez R. cité en 1,3,31]); trad. par R. de l'*Apologie* d'O.

(n. 81a). De celle-ci, l'*ap.* 1 traite amplement (§ 8,8-11,18): massive, son attaque contraste avec les escarmouches cinglantes de l'*ap.* 2 (§ 14,23s. 15,10s.20s.31s). Autre style dans l'*ap.* 3,12, où J. reconstitue toute la tactique adverse: n. 505. Cf. aussi 2,23 (repris en 3,12,9s.21s [n. 506s]), où J. se défend en alléguant sa bonne foi de jadis à l'égard tant de cette *Ap.* d'O. (lue) que d'O. lui-même (traduit): n. 375. Autant de variations remodelant le thème suivant les intérêts du moment.— **Roma... latinis auribus/Graecia/orbis** (l. 3-5): cette gradation se réduira à *romanis... aur./orbis* en 2,14,25; à *Graeciae/Latinorum aur.* en 3,12,50s (*aures*: n. 65; *orbis*: n. 37b). *Graecia* désigne l'Orient hellénophone (incluant l'Égypte et Chypre). Au couple *Roma/Graecia* répondront *Pharus/Roma* et *Aegyptus/Italia* en 3,29,21s (n. 631). Le tollé général censé ici accueillir la trad. de R. contraste avec l'unanimité du monde gréco-lat. que doit favoriser la trad. par J. de la lettre pascale de Théophile (en 402): "Orate... ut, quod in graeco placet/in latino non displiceat//et, quod totus Oriens miratur et praedicat/laeto sinu Roma suscipiat//praedicationemque cathedrae Marci euangelistae/cathedra apostoli Petri sua praedicatione confirmet" (*ep.* 97,4: triple balancement, à chaque fois amplifié; cf. encore *ap.* 3,15,6s, où le rythme n'est que binaire et l'espace limité à l'Italie, mais où il s'agit aussi de la réception d'une profession de foi: celle de R.).— **Commota** ici (l. 3), telle Jérus. face au Christ (*Matth.* 21,10: "cum intrasset Hierosolymam, *comm.* est uniuersa ciuitas" [cf. n. 585a]), Rome sera *subuersa* en 3,37,12; sa "frayeur" en 3,21,8 (*contremuit*) était, en 2,14,25, rapportée par un autre verbe (*expauit*) à "tout l'univers" (réminiscence du *totus... perhorruit orbis* [lors du meurtre de César] d'Ov. *met.* 1,203?), lequel "accuse" en 1,8,5, mais "s'est enflammé de haine pour O." en 1,12,9. Cf. *tr. in ps.* 96,4, CC 78,160,114: "Apostolorum fulgora luxerunt in toto orbe, et terra commota est"; *in Zach.* 3,14,5, CC 76A,881,170: "[Osias] ad cuius impietatem omnis terra comm. est". Ici (l. 3), J. aurait pu rattacher directement *commota est* à *quaestio*: cf. 2,23,12 (*quaestione commota*); surtout R., *Anast.* 6,1, cit. en 2,8,3s. 9,2, avec reprise par J. en 2,9,4s: *Si quaestiones... in Vrbe commotae sunt*, où le complément *in Vrbe* (n. crit. 82) à valeur de simple locatif se retrouve ici sujet par métonymie: *Roma* (cf. n. 414), ce qui, avec dédoublement (*quaestio fuit/Roma commota est*) et anaphore sur *numquam*, dramatise l'énoncé et rend son relief au 2nd verbe (Rome "ébranlée", rehaussant considérablement le problème "posé"). L'*ep.* 83,1 avait dit de la traduction rufinienne: *multa in his permouent*.— **Quid necesse erat?** (l. 4): n. 441a.— **Tradere** fera place au péjoratif *ingerere* (n. 7) en 2,14,25 et 3,12,51.

80b Conuertens (l. 6): rare en pareil cas (n. 76; cf. 1,19,26), le préverbe conforte l'intensité ambiante (*tot/tam multa/numquam*). Voir n. 223b.— **Scandalo** (cf. 3,12,50): critère du rapport 'auteur/lecteurs', 'fidèles/Église'. Pierres d'achoppement: les hérésies éparses chez O. (2,15,29. 23,38); pierre de touche: le scandale que J. évite (3,1,17) ou réproouve (3,5,7). De même R. (3,7,2. 41,4), mais par feinte (3,42,55), lui dont la trad. d'O. (3,12,50) et l'ignorance de l'origine des

âmes font scandale (2,10,35.72). Entre chrétiens, ce thème ressortit, avec celui du silence (n. 35a), aux *topoi* d'entrée en matière: le scandale, risque encouru sauf le respect de l'Évangile (3,1,19s [n. 442.465]; de même R., c. *Hier.* 1,2,5s: "Quamuis christiano cetera crimina silendo depellere exemplo Domini gloriosum sit, sed tamen hoc in fide si fiat, scandalum maximum generat"; 2,41,10).— À *nobilis* (l. 8) répond *infamia* (2,14,23), confirmant l'ironie de l'adjectif (cf. *ep.* 84,7,6: *Quis per infame opus* [i.e. le P. Archôn] *uoluit infamari?*). Même antithèse *ignotus/nobilis* dans le c. *Helu.* 16, V 223s: "in exemplum eius quem fabulae ferunt, cum uulgo esset *ignobilis*..., quo *nobilis* fieret, Dianae incendisse templum... Consecutus es quod uolebas: *nobilis* factus es in scelere" (voir Val. Max. 8,14,5: *De cupiditate gloriae*); cf. *ep.* 52,5,3: "negotiatorem clericum et ex inope diuitem et ex *ignobili gloriosum*" (où une réminiscence de *I Cor.* 15,43 est probable vu la citation du v. 33 à la phrase suivante; mêmes mots [soulignés], mais dans leur contexte — celui de la résurrection — chez R., c. *Hier.* 1,9,10).

80c L'antagonisme accusé par les pronoms *ego/tu* détachés en tête (l. 5s) répète au terme du plaidoyer un contraste posé dès son introduction (7,16-19). L'*ap.* compte 25 cas (proprement hiéronymiens) où *ego* (*nos*) est opposé à *tu* (*uos*), soit pas moins de 50 occurrences sur 204 (hiér.) de ces pronoms, parmi lesquelles bien d'autres sont également couplées expressivement (ne s'agissant pas alors de 2 pronoms-sujets: p.ex. 3,1,17s [*tu/me*]; 3,2,21 [*uos/nos*]; 3,32,23 [*me/tu*]; 3,37,5s [*tu/nobis*]; ou bien l'un d'eux est à la 3^e personne: p.ex. *ille/tu* en 1, 17,22. 30.40s; 3,16,3s; *ego/illi* en 3,38,8s). Des 4 pronoms-sujets *ego* (*nos*)/*tu* (*uos*) ainsi couplés, *tu* est de loin le plus fréquent (24 fois sur 50), notamment dans l'ordre *ego/tu* (14 cas; 7 pour *tu/ego*). Sa distribution est remarquable dans l'*ap.* 1 où, couplé ou non, il se concentre dans les seuls § 7-8 (4 fois), 11 (9 fois, dont 5 aux l. 52-63), 17 (5 fois), 30-31 (7 fois), lieux de prise à partie violente de R. (voir n. 70c) et de riche élaboration rhétorique (surtout les § 17 et 30-31, encadrant la 2^e partie). À cet égard, l'*ap.* 2, très tributaire des textes qu'elle réfute, est moins originale; quant à l'*ap.* 3, adressée à R. lui-même, la 2^e personne y est bien sûr très répandue, mais on y compte 16 des 25 couples de pronoms-sujets des 1^{re} et 2^e personnes (y compris sous les formes *nos/tu* et *uos/nos*, absentes de l'*ap.* 1-2): indice d'une expressivité spécifique.— Autres moyens rhétoriques: n. 70b.

1.3. La traduction de l'Apologie d'Origène

1.3.1. Une fausse attribution

81a (1,8,8-9) Voir R., *princ.* 1, *pr.* 3,40s. En 393 (*uir.* 75, Ri 41,5s), J. avait vivement loué le savant prêtre Pamphile, directeur de l'école théologique et de la bibliothèque de Césarée (mort martyr ca. 309). Il lui doit un catalogue des œuvres d'O. et des copies de certaines de celles-ci qui valaient à ses yeux les trésors de Crésus (*ib.*, l. 10s et *ep.* 34,1,2). Sur l'*Apologie d'O.* par Pamphile et

Eusèbe de Césarée: Nautin, 99-153. Au temps du *De uiris*, J. l'attribue à Eus. (*uir.* 81,2, Ri 43,13), mais voit en Pamph. l'auteur avant Eus. d'un *apologeticum pro Origene*, et croit donc à 2 œuvres distinctes (*ib.*, 75,4, Ri 41,14; cf. *ap.* 2,23, 10s.18s). Avant la trad. de R., J. n'aura connu qu'une transcription d'une "copie partielle" établie par R. et "contenant seulement ce que R. allait traduire" (Nautin 61a, 259; cf. *ap.* 2,23,8s.42s [n. 378]; 3,12,4s). Au reçu (en 398?) de cette trad. (faite à Rome: été ou automne 397), J. voudra consulter l'original à Césarée. Constatant que l'ouvrage de R. coïncide avec le 1^{er} des 6 livres d'Eus. (3,12,12s) *usque ad mille ferme uersus* (*ep.* 84,11,3), il flaire une supercherie, d'autant qu'Eus. assure que Pamph. n'a pas laissé d'œuvre propre (*ib.*, 11,1; *ap.* 1,9,19s; 2,23,23s; 3,12,19s). Le climat passionnel (3,12,10s: *quaestione... toto orbe commota*) l'amène à conclure qu'au lieu de deux œuvres, il n'y en a qu'une, d'Eus., mais que R. a voulu couvrir du prestige de Pamph. la partie traduite (*ep.* 84,11,1; *ap.* 1,13,6s. 20,5s; 2,23,27s). Reste que l'*ep.* 84,11,4 (n. 515) envisageait que Pamph. eût bien été l'auteur (et son martyr eût alors effacé cette faute!). Concession passagère: J. maintiendra par la suite l'attribution au seul Eus., et même après la mort de R. (ainsi, en 411-415: *in Ez.* 6,18,5s, CC 75,236,316s; *ep.* 133,3,9; c. *Pel.*, *pr.* 2,11s, V 695). "Persévérance qui démontre sa bonne foi" au point que, "décontenancé par la vigueur de cette négation", R. envisagea même (c. *Hier.* 2,34,46) que l'ouvrage ne fût pas de Pamph. (Cavallera, 2,100)? ou bien "diversité d'explications trahi[ssan]t son embarras" et son besoin de "se débarrasser" à tout prix "d'un témoin aussi gênant" (Bardy, 22s)? En fait, chacune des positions tenues par J. a sa part d'exactitude: s'il n'y avait bien qu'une œuvre en 6 livres, elle était née de la collaboration de deux auteurs (voir Eus. *hist. eccles.* 6,33,4); mais Eus. se l'attribue parfois purement et simplement (*ib.*, 6,23,4. 36,4), et J. a pu s'y tromper. Nautin, 148, voit en Pamph. l'inspirateur, ainsi que le correcteur de la préf. et des livres 1-5, Eus. rédigeant sur ses directives et ne composant seul que le livre 6, après la mort de Pamph. Voir aussi Crouzel 65, 272s. Pour Jannaccone, 26, si J. a voulu dénier tout rôle à Pamph., c'est que l'*Ap. d'O.* visait à blanchir O. de telles hérésies relevées par Méthode d'Olympe (n. 97), que J. exploite pour dresser la liste des hérésies d'O. (n. 67b). L'*Ap. d'O.* n'est du reste, pour J., pas exempte de ces hérésies (2,15,31s), bien que R. (ou Didyme) en ait corrigé concernant la Trinité (1,8,20s; 2,23,16s.29s; 3,12,16s; cf. *ep.* 84,11,3). Nautin, 150, veut que R. ait traduit le livre 1, recomposé les livres 4-5, emprunté au livre 6 une citation (abrégée) d'une lettre d'O. (cf. *ap.* 2,18-19: n. 348b): "hypothèse ingénieuse" entre autres recusées par Junod 92.

81b Pro defensione Origenis (cf. 3,12,31): *pro* final (Goelzer, 343), ou tour pléonastique (= *pro Origene*)? *Pro* causal ou final ("pour") n'est pas rare dans l'*ap.*: 1,18,24; 2,10,13 (*ignorat pro quo... calumnia commouetur*); 3,6,40 (*pro [prae: anciennes éd.] angustia temporis*); 3,18,29. 24,20. Cf. R., *adult.* 15,5 (= *ap.* 2,21,22): *pro cognoscendis malis... legebat* (*pro* + *abl.* = *ad* + *acc.*: CC 20,332).

82-83 (1,8,11-15) Vt... dixi: i.e. dans l'*ep.* 84,10-11. En Eusèbe de Césarée († 339), J. admire le savant disciple et ami de Pamphile (1,9,8s; 2,27,21): il lui "doit la meilleure part de son information historique" (Courcelle, 104. Voir n. 88,101). Mais Eus. fut aussi l'hôte d'Arius et l'évêque politique qui, ayant préféré l'équivoque à la foi de Nicée, ne peut être dit *catholicus* (l. 14s; 2,16,9) et mérite le titre d'*arianorum princeps* (l. 30; 2,15,20). Sans cesser d'affirmer *eruditissimus* et *doctiss-* ce *studiosiss-* et... *diligentiss-* *peruestigator* des Écritures (*uir.* 81,1, Ri 43,5s, en 393), mais davantage soucieux de distinguer entre science et orthodoxie (n. 40), J., outre d'arianisme (l. 15; 1,11,8.17s; 2,16,12.15; 3,12,49; *ep.* 133,3,9), le taxe d'origénisme (2,16,9.27s; *in Is.* 5, *pr.*, CC 73,160,25s; *ep.* 119,11,4): 2 hérésies pour lui liées (n. 332; dans son *Apologie d'O.* [n. 81a], Eusèbe tirerait O. vers l'arianisme: l. 13s; 2,16,11s; *ep.* 84,11,3). S'il le dit ici *arianae signifier factionis*, c'est un autre Eusèbe (de Misène) que la *Chronique* (H 236,20) qualifiait ainsi: l'"étiquette" n'est pas "réservée" (Duval 87a, 167, discutant P. Meyvaert). Cf. n. 135. Dans l'*ep.* 92,3,6, l'origéniste Isidore (n. 533) est *sign. haereticæ fact.* (*factio*: n. 544).— [83] **Iuxta** = *secundum* en latin tardif (à partir de Tertullien): Goelzer, 332; *TLL*, s.v., 752,31s. 25 occurrences dans l'*ap.* pour 7 (2 bibliques) de *secundum*. *Variatio* en 3,29,3s: *iuxta peripateticos/sec. academicos*. Voir n. 174a.

84 (1,8,16-18) Miramur...? S'étonner de son propre étonnement (ou de celui d'autrui): fréquente, cette interr. rhétorique vise à faire saillir un contraste (p.ex. *tr. in ps.* 98,5, CC 78,173,178: "Miraris si ignorem de diuinitatis mysterio, cum me ipsum nesciam?"). 5 autres cas dans l'*ap.* 1-2: 1,13,4s (cf. *ep.* 50,2,3 et *in Ez.* 6,18,5s [n. 120]). 17,59s (cf. *ep.* 127,9,2 [n. 165a]). 30,44s; 2,10,72s. 11,27s. Cf. n. 114.— **Me... feceris:** cf. *ep.* 84,11,1 ("gratias... ago... quod dignum me putauerunt quem cum martyre calumniarentur").— **Homunculum** (l. 16): terme de comédie (Plaut. *Capt.* 51; *Trin.* 491) que J. s'applique (*topos* de modestie: n. 30a): *mihi quasi -culo mea uitia confitenti* (c. *Pel.* 1,15[14^{bis}], 40, V 708; cf. 1,20[19], 35, V 715); *me paruum -culum (quaest., pr., CC 72, L 1, 14)*. Cf. *in Eph.* 1,1,20s, *PL* 26, V 567. Arnobe (*nat.* 5,3; 7,6) et Lactance (*inst.* 1,16,8; 2,4,1; 3,13,13) exprimaient par ce mot la petitesse de l'homme devant Dieu (cf. aussi Salv. *gub.* 3,28). Péjoratif, il peut désigner des adversaires: *ep.* 27,1,1 (*perlaturum est quosdam -culos mihi... detrahere*); c. *Ioh.* 10, V 417 (Jean, *haud grandis -culus*: même pléonasme [n. 44] dès la *u. Pauli* 8, *PL* 23, V 7, pour le satyre rencontré par Antoine au désert); *ep.* 133,13,3 ("l'imposant Pélage et ses gardes du corps ne font que *tres homunculi*") [Duval 80, 536s]). Cf. *muliercula*: n. 458.— **Calumniam:** n. 102a.

85-86 (1,8,18-30) Paucisque... dimisisti: n. 67a.72.79b.— **Displicitura** (l. 19): l'*ap.* 2,11,27s raille cet euphémisme de l'*ap. ad Anast.* 7,3s.— **Hoc idem... fecisti:** n. 81a.— **Simulas** (l. 24): n. 14c.— Double construction avec *dicit* (interrogative indirecte et complétive coordonnées): effet d'*inconcinnitas* (n. crit. 20; cf. n. 243).— **Eadem repetere:** pléonasme courant (2,6,17: *secundo repetisset*;

3,26,7), renforcé en 1,1,27 (= 3,14,10 et in *Is.* 5, *pr.*, CC 73,159,9): *eadem rursus iterare* (n. 7). Maints exemples in *TLL*, ad *iterare*, 547,59s (avec *eadem*, *bis*, *iterum*, *rursus*, etc.).— [86] Dilemme (l. 27s): n. 12.— *Nomen*: n. 106.— *Taces... loquentur* (l. 29) rappelle Cic. *ac.* 2,32,101: *ut taceam, conclusio ipsa loquitur*. Cf. *ap.* 2,11,16s; c. *Pel.* 2,2,15s, V 742: “*quae ista lex est...? Taces? Audi... Apostolum... praedicantem.*” Silence: n. 35ab.— *Videlicet ut...*: cf. *ut (ne) scilicet* en 1,1,5. 29,5; 2,18,17. 20,8 (*scilicet* et *uidelicet*: 2 x 8 occurrences dans l'*ap.*). L’“arien” (n. 82) et le “martyr” voient leurs titres cette fois (cf. l. 8.10/12.15) immédiatement confrontés. De même *inf.*, § 9,2s (avec *uariatio*), l’“hérétique” et le “témoin du Christ”. Cf. 3,12,26s: “*Cur hoc... uertis? Videlicet ut testimonio martyris omnes Origenis scriptis crederent.*”

1.3.2. Le témoignage d'Eusèbe

87 (1,9,1-8) Amice simplicissime: n. 9.18.20.32.122a.— **Haeretici... imponere**: n. 91.— **Auctoritate testis Christi**: allit. et ‘cacophonie’ (n. 130b). Voir n. 73.— Raillant en R. un hellénisant (n. 31.173b.477a), J. recourt au grec (l. 5.7) ou à des mots calqués du grec (l. 5), comme souvent s’agissant de technique grammaticale ou rhétorique: *acyrologia* (2,6,27); κακέμφατον (2,10,5); *cola* (2,27,64; *quaest.* 9,18, CC 72,L 13,25. Cf. Quint. *inst.* 9,4,78; κῶλα = *membra* chez Cic. *Brut.* 44,162; *orat.* 62,211); *commaticus*, -ce (2,18,24); μεταφορικῶς (1,27,17. Voir Antin 56, 102, n. 2); πεντάγλωσσος (3,6,27); περισσολογία (3,6,55); συγγραφεύς (ici; 3,6,13 [avec adjectif grec comme dans l'*ep.* 50,4,2]); σύνταγμα (ici; 2,25,27; 3,12,61); σχόλιον (2,11,69); ὑπέρβατον (1,17,8); ψευδεπίγραφος (1,10,14; 2,21,2; in *Ier.* 1, *pr.*, CC 74,R 3,16). Faute d’une rhétorique proprement latine (Marrou 65, 414), la terminologie grecque avait cours. Cf. n. 232a. Le grec est également privilégié dans le registre épictétique (n. 34). Il ajoute à l’emphase (Goelzer, 205): ἄθηνογέρων (1,17,35; 3,6,16); ἀντίζηλος (1,15,20); *coryphaeus* (ici [n. crit. 21]); *inclytus* (4 autres occurr. dans l'*ap.* pour louer Cicéron [3,5,63; cf. *ep.* 126,2,2; 130,1,2], Cyprien [2,19,52], Pamphile [3,12,51], Anastase [2,2,22]); κῆρυξ (3,12,37); *pharmacopola* (1,1,5); *sycophanta* (2,33,17). Voir surtout 3, 35,3.8 (n. 657b); *ep.* 61,2,5. 3,1 (τροπαιοφόρος; cf. *ap.* 3,9,10 [n. 494]).— **Non... ignorasse** (l. 6s): même refus qu’en 1,2,14s. 14,5s. Voir n. 96a.618a.

88 (1,9,8-10s) Amator et praeco et contubernalis: triade analogue en 2,29,24; 3,43,11; *ep.* 123,7,2 (*barbaris ac feris et sanguinariis*). Cf. p.ex. Tert. *praescr.* 12,2 (*desertor et transfuga et rebellis*). *Tricola* asyndétiques: n. 189b.232b.— L'*ep.* 84, 11,3 concluait de l’amitié entre Pamphile et Eusèbe (*tantam... concordiam ut unius animae homines putes*) que l’un n’avait pu faire d’O. un nicéen (avant l’heure!), l’autre un arianisant. La leur n’ayant pas empêché J. et R. de diverger sur O., l’argument devenait caduc. De la *Vie de Pamphile*, J. aurait eu une copie dès 385 (d’où proviendrait sa liste des œuvres d’O. dans l'*ep.* 33,4), remployée en

393 pour le *De uiris* (Nautin, 225s: la citation *inf.*, l. 13-23, lui paraît être “le début” du 3^e livre. Voir n. 376).

89 (1,9,12-1,10,4) Ferret in caelum: n. 17.— *Scripturas... tribuebat* (l. 15s): sur la diffusion par Pamphile de bibles qui devaient présenter “la colonne ‘LXX’ des *Tétraples* ou des *Hexaples*” d’O. (Nautin), voir n. 400.— *Nec... et feminis* (l. 17): J. peut songer à ses disciples romaines (Marcella, Paula, Blésilla, Eustochium...: Cavallera, 1,84s). L’exemple de Pamphile lui serait un utile précédent face aux calomnies (n. 116; cf. n. 293). Cf. R., *Bas. hom., pr.*, vantant une œuvre “etiam religiosis -nis... aptissima dum nullis... dogmatum quaestionibus asperatur”; *Orig. expl. ps., pr.*, où l’*expositio tota moralis* est censée rendre la *prophetia* accessible “non solum ad uiros, uerum etiam ad religiosas -nas”.— **Codices:** on sait la “relation... entre l’accroissement de la littérature chrétienne... et la victoire du *codex*, forme pauvre du livre au I^{er} s.” et mot voué à devenir “le terme propre pour désigner le livre” (Arns, 123.127). Dans l’*ap.*, *codex* (15 fois) désigne: le c. *Hier.* de R. (5 fois dans l’*ap.* 3), sa trad. du *P. Archôn* (3,20,34), l’*Apologie d’O.* (2,23,9.42; 3,12,7), des versions bibliques (2,25,21.71; 2,27,20), des ouvrages profanes (3,32,6 [n. crit. 212]) ... Plus fréquents: *uolumen* (38 fois), surtout *liber* (179 — et 10 fois *libellus*: n. 44). Si *liber*, “représentation formelle de l’œuvre, revient partout comme terme générique”, *uolumen* “désigne souvent un manuscrit de forme quelconque” (Arns, 118s). J. “sacrifie facilement le sens technique (rouleau) pour éviter une... répétition” (exemples cit. *ib.*, n. 4). Ainsi de l’alternance *liber/uolumen* en 1,10,13s et 3,39,16s. Reste qu’à *uolumen*, J. associe normalement *reoluere* (litt. “dérouler”): 1,16,6s. 20,16s. Voir Arns, 107.— **Defensor Origenis** (§ 10,1): écho de 1,9,3s. Voir n. 322.— **Suffugium** (l. 4): n. 14b.

1.3.3. *Un désaveu s'impose*

90-91 (1,10,5-15) Quid facies? Cf. 2,15,38; 3,37,1. Plus courante à la 1^{re} pers., cette interrogation rhétorique dramatise le conflit en en marquant impasses et embarras: n. 105. Tout ce passage joue sur *facere*: cf. l. 9 (*quid facient?*) et 13s (*quod fecisti/hoc facito*).— **Vulneratae** (l. 6): n. 55b.— **Auctoritas:** n. 73.— **[91] Epistulae... persequentes** (l. 9s): en 400, lettres de Théophile au pape Anastase, aux évêques de Palestine et Chypre (*ep.* 92), à Épiphanie (*ep.* 90); d’Anast. à Simplicien (*ep.* 95), puis à Venerius (*PLS* 1,791) de Milan; en 401, lettre pascalle de Théoph. (*ep.* 96). J. se laisse enrôler (1,12,2s; 3,16,7s) pour traduire à l’usage des antiorigénistes romains les lettres de Théoph. (avec les réponses [*ep.* 93-94] et une lettre d’Épiph. à J. [*ep.* 91]); il en fera autant pour ses lettres pascalles de 402 et 404 (*ep.* 98 et 100).— Sur la volte-face qui fit en 400 de Théophile, évêque d’Alexandrie († 412), l’ennemi acharné des origénistes après qu’il eut, en 397, agi en modérateur dans le conflit entre Jean (et R.) et Épiph. (et J.): Lardet SC, 35*s.56*s. Sur le dossier des lettres et la flagornerie de J. envers Théoph.: *ib.*,

XVIII^s.58*s.65*s. Cf. 1,14,1s; 2,22,6s; 3,16-18. Rentré en Italie en 397, R. se dit — se veut — peu au fait de l'antiorigénisme de Théoph., jadis un maître pour lui: n. 129.531.551s. Anastase († fin 402) répondit en 401 (*ACO* 1^{5/1},3s) à Jean au sujet de R. dont il avait reçu l'*Ap. ad Anast.* Successeur d'un Sirice († 399) acquis à R. (*ap.* 3,21: n. 564a), il se contente alors (quoi qu'en dise J.: n. 319) de renvoyer R. à sa conscience et à l'arbitrage divin. Sur ses lettres de 402: n. 568a. R. doutant de l'authenticité de la réponse à Jean (*ap.* 2,14,28s; 3,20; 3,38,17s), J. lui en enverra copie. Titres (*episcopi/papae*): n. 112b. J. manie l'emphase: *in toto orbe* (n. 37b); cf. *plurimorum/plurimum* (l. 7.21.25, soit 3 des 6 occurrences de ce superlatif dans l'*ap.* 1).— **Episcopali... opponatur** (l. 12s): cf. 1,9,2s (*haeretici... libro martyris nomen imponere*). "Imposé" à l'hérétique qu'il évince, le *nomen* du martyr est "opposé" au *nomen* épiscopal. Voir n. 106.

92-94 (1,10,15-20) Consilium: ironique, l'argument suggéré (rejeter la faute sur Eusèbe) a été ridiculisé en 1,4,4 (n. 48).— **Amici:** n. 18.— **Non** (pour *ne*) + subj. de défense: tour emphatique et populaire répandu en lat. tardif (Leumann *et al.*, 2,337: réf. à Ter. *Andr.* 787; Cic. *Att.* 11,9,3). "Innombrables" exemples chez J. (Goelzer, 435): *ep.* 107,11,1; 125,15,2 (*non facias quod uis*), etc. — **Artis:** n. 22.— **[93] Num manus tua tenetur** (l. 18): Allit. en chiasme (*nu/m//m/nu; tu/te//ne/tu*), s'ajoutant aux 15 *t* des l. 15-17. La "main" (d'un écrivain) désigne sa 'manière' propre, son style: *TLL*, ad *manus*, 357,19s. J. voit R. tantôt pompeux, tantôt terne: n. 47.— **Eloquentia, -quens** (*-quentissimus*), *disertus* (*-tissimus*): ce thème constant de sarcasme (cf. 1,5,13. 30,61s; 2,6,14. 11,19.53. 24,16; 3,10,10. 21,26. 24,11.27) culmine en 3,6 (l. 2.14.17.22.43). Dès 394-396 (*ep.* 53,7,1; 57,1,2), la *facilitas uerborum* a pu sembler viser R. (Nautin 73, 222s; Bartelink, 27). Testard, 246, y verrait plutôt Ambroise: n. 553bd.— **[94] Aut certe si:** n. 319.— **Frons:** jusqu'à 14 occurrences dans l'*ap.* Le physique ("front, visage") reflète l'attitude intérieure: p.ex. 1,11,75 (*-ntis serenitate*); 1,32,8 (*austeritate -ntis*); 3, 17,30 (*laeta humanitatis -nte*). J. polémiste connaît 2 sens (classiques [*TLL*, s.v., 1357,83s], mais dont la fréquence et les *iuncturae* sont chez lui remarquables): 1/ "aplomb", indice soit de franchise (avec *apertus, liber, -ertas*: 1,30,2; 2,22,38; *ep.* 49,13,1; 61,1,3; 121,6,5; in *Ez.* 5,16,23s, *CC* 75,188,124), soit d'effronterie (avec *atritus, audacia, impudentia*: 3,23,36; *ep.* 46,2,3; 52,5,4. 8,1; in *Ier.* 1,2,23, *CC* 74,R 29,21); 2/ "entêtement" (avec *ferreus, obdurare, rigidus, rigor*: 3,4,10; 3,19,16 [n. 557]; *ep.* 66,6,2; 98,21,3; 108,24,4). Les deux peuvent se combiner (avec *duritia, durus, indurare, obd-, impudentia, -denter*): 3,11,5. 42,7; *ep.* 84,5,2; in *Ier.* 1,5,3, *CC* 74,R 66,13s; c. *Pel.* 2,10,19s, V 752. Cf. R., c. *Hier.* 1,43,12 (*-ntis duritia*).

95-96a (1,10,21-26) Sur Stésichore, l'*ep.* 52,3,5 était plus explicite. Ayant, dans sa *Destruction d'Ilion*, raillé l'infidélité d'Hélène, le poète d'Himère (Sicile) aurait été aveuglé, mais guéri après rétractation dans une *Palinodie* (Platon, *Phèdre* 243a) dont le v. 1, passé en proverbe (Otto, 262), figure chez Cic. *Att.* 9,13,1 (cf.

ib., 2,9,1; 4,5,1; 7,7,1). Répondant aux allusions d'Aug. *epist.* 40,7 et 82,33, J. évoque 3 fois cette légende (*ep.* 102,1,1; 105,4,2; 112,18,1). Cf. déjà Iren. *haer.* 1,23,2; Tert. *anim.* 34,4 (Courcelle, 50, n. 10; 86, n. 4); Ambr. *in Luc.* 3,37.— [96a] La *commutatio sententiae* suggérée à R. (l. 23s) aboutit en effet à cette palinodie que constitue le renversement aux l. 19s de la perspective des l. 15-18: *te paenitere* répond à *te -teat* (15,22), *non es tantae... ut à num tantae es... ut* (18, 24), *amas à amici* (15,25). Cf. *probationem/-bari* (17,19). Le conseil de sacrifier l'amour-propre à la vérité figure (*topos* de moraliste?) dans l'*in Is.* 5,19,16s, CC 73,197,7s, où J. entend s'y conformer: "*Melius reor etiam proprium errorem reprehendere quam, dum erubescio imperitiam confiteri, in errore persistere.*" Sur ce type d'aveu: n. 284.— *Tantae auctoritatis* (l. 24): n. 73.— *Errasse*: ayant été propagée, cette "erreur" est en fait "tromperie" (cf. l. 23: *deceptos in errore*), de même que l'"ignorance" feinte servait à manipuler les *ignari* (1,9,3,6s).

96b *Sine... potes* (l. 26): cf. Mart. 12,46,2 ("*Nec tecum possum uiuere nec sine te*"), selon Gravius, 505G. Cependant, outre sur *sine quo/mecum*, l'accent porte chez J. sur *uiuere/mori*, comme chez Tert. *test. anim.* 6,1 (l'homme lié à son âme): "*Illā... cuius es totus, quae tibi omnia est, sine qua nec uiuere potes, nec mori*". En réponse à l'*ep.* 83, menaçante à cet égard (*ap.* 3,35,11s: *hoc... proficiam ut me tecum... accusent*), l'*ep.* 84,1 avait raillé au plur. les solidarités importunes ("*Tantum me diligunt ut sine me haeretici esse non possint*"), et R. s'était senti visé (c. *Hier.* 2,45,4s), d'où une reprise, plus imagée et au sing., dans l'*ap.* 2,1,8s: "*tantumque me diligit ut... meum... inuadat pedem, ut mecum aut liberetur aut pereat*" (n. 261c: autres rémin. de Tert. concernant le lien J./R.). Cf. 2,14,10: "*Et securus et periclitans sine me uiuere non potest*"; 3,8,16s: *Quid tibi prodest societas mea?*; 3,20,37s: "*Quid... uulneribus tuis prodest si ego fuero uulneratus? An solacium... percussi est amicum secum uidere morientem?*"; *ep.* 147,9,1s: "*Quid, neglecto uulnere proprio, alios nitere infamare?... An malorum tuorum putas solacium si multos tui similes habeas?*"; *in Ez.* 8,25,1s, CC 75,337,147s: "*dum mali consolationem suorum scelerum putent si plures habeant consortes criminum atque supplicii*". Cf. n. 6. Même *tecum* de complicité en 3,37,18 (mué en *tecum* d'intolérable proximité en 3,42,59: n. 711).— *Clamita*: n. 569.671b.

1.3.4. Eusèbe et Méthode

97 (1,11,3-4) Sur Méthode, *disertissimus* dans l'*in Dan.* 4,12,13, CC 75A,944,695, comme *inf.*, l. 9 (*clarissimo et eloquentissimo*), voir J., *uir.* 83, Ri 43,25s, notice inspirée d'Eus. *uita Pamph.* (n. 88; Nautin 61a, 257s), analysée par H. Musurillo, éd. du *Banquet* de Méthode, SC 95 (1963), 9s: J. aurait confondu l'évêque d'Olympe, auteur des 7 ouvrages recensés d'après Eusèbe par le *De uiris*, avec Méthode, évêque de Tyr et martyr. Il "ne semble avoir lu aucun de [ces] traités" et ne savoir du *Contre Porphyre* que la longueur (Courcelle, 102; cf. *ap.* 2,33,22s).

De Méthode d'Olympe, très influencé par O., mais devenu pourfendeur de son eschatologie (début IV^e s.), il louait le *De resurrectione, cet opus egregium contra Origenem*. Voir Crouzel 72c; Simonetti 86, 10. S'il l'a utilisé (n. 67b.81a), ce sera via Épiphanie (n. 112a): le *Panarion* 64,12-62 en "transcrit toute une partie" (Nautin, 203).— **In meis laudibus criminariis**: n. 15.64.

98-99 (1,11,6-10) Non est huius (istius) loci (temporis): stéréotype de prétérition (cf. 2,33,22; *quaest.* 10,6, CC 72,L 15,23; c. *Iou.* 1,13, V 260: "*Non est huius loci... describere. Plenius super hac re... scripsi*" [proche de l'*ap.* 3,25,22s: n. 608]; c. *Ioh.* 17, V 424; *ep.* 84,6,1; in *Is.* 15,54,11s, CC 73A,612,145; in *Ez.* 14,45,10s, CC 75,681,93; *ep.* 133,13,2, etc.). Du même type: *si esset locus* (3,29,1s) ou *sed (uerum) haec alias* (suivi de *nunc*: 1,5,21 [n. *ad id quod coepimus reuertamur*: cf. n. *quod coep.* *exsequamur* dans l'in *Is.* 5, *pr.* et 11, *pr.*, CC 73,161,5. 428,32]; 3,13, 20; u. *Mal.* 1, Mi 34,20).— **Neque... disserenda sunt**: l'argument reviendra dans l'in *Is.* 15,54,16s et 17, *pr.*, CC 73A,612,145. 691,4; l'in *Ez.* 3,9,2s, CC 75,105,478.— **Nunc (interim) tantum (solum, semel, breuiter) dixisse (instrux-, strinx-, tetigisse, obuiasse) sufficiat**: autre stéréotype (ici; 2,23,6; 3,22,37. 32,3; in *Tit.* 3,1s, PL 26,V 730; *ep.* 98,13,1; in *Ez.* 11,36,16s et 14,47,15s, CC 75,508,908. 721,1329; *ep.* 133,13,1; in *Ier.* 2,6,6s et 4,19,3s, CC 74,R 82,18. 232,18). Voir n. 20.68.242.254. 374.— **[99] Et amicus laudas/et offensus accusas**: figure gorgianique (parallélisme et homéotéleute) courante (p.ex. *ep.* 84,12,1: *si tacuero reus/si respondero inimicus*), surtout en conclusion: 1,2,21s (in *laude gloriam/in uituperatione solacium*; cf. 3,27,29s: *et laudanda praedicem/et uituperanda reprehendam*); 2,14,32s; 3,29,21s. 34,28s. Insistante ici (cf. l. 34s.52s), l'antithèse *laus (laudatio, -dare, praedicare)/accusatio (-sare, arguere, crimen, -minari, damnare, detractio, obicere, reprehendere, suggillatio, uituperatio, -rare)*, déjà rencontrée en lien avec *amicus/inimicus* (n. 15.18), revient fréquemment dans l'*ap.* 1 (§ 1-3.7.11.14.31) et 3 (§ 1. 6-7.11-12.19.27.34). Cf. n. 34.130a.559.612; Lardet SC, 76*.

1.3.5. L'attitude de Jérôme à l'égard d'Eusèbe

100 (1,11,11-14) Calumniam struere: n. 102a.— **Eusebio detraham**: ce vb. régit couramment le dat. en latin tardif (*TLL*, s.v., 830,71s). Chez J. (Goelzer, 316): 3,27,20; *ep.* 22,37,2; 40,2,1; 52,14,1, etc. Mais J. use aussi de la construction classique (*de* + abl.): 2,30,26; *ep.* 18A,15,3; in *eccl.* 10,20, CC 72,344,367.— **Nomen Eusebii**: Vallarsi (PL 23,405D) suppose ici un jeu de mots entre Eusèbe (de Césarée) et J., autre *Eusebius* (il se désigne ainsi, du nom de son père, dans la *Chronique* [*pr.*, H 1,1], évoquée précisément *inf.*, l. 15). Mais **alterum** (l. 13) ne renvoie pas à "un autre Eusèbe": J. veut dire qu'Eusèbe (de Césarée) a beau avoir un autre nom qu'O., tous deux peuvent lui valoir le même type de *calumnia*, suggérant ainsi à R. de prolonger l'analogie amorcée aux l. 2s (*hoc idem obicit... quod tu... criminariis*) et 8s.— **Nomen/uocabulo**: n. 106.— **Super** pour

de (14 fois sur 24 dans l'*ap.*: p.ex. 1,12,13; 2,10,17.31; 3,25,22) se répand en latin tardif (Bartelink, 63).— R. est ironiquement invité à exploiter l'ambivalence de l'attitude de J. vis-à-vis d'Eusèbe: n. 82.

101 (1,11,14-17) Des 10 livres de l'*Histoire ecclésiastique*, R. fera en 402-403 une adaptation lat. en 9 livres, condensant en un les livres 9-10 et en ajoutant deux sur la période 325-395: Thelamon 81. Le *De uiris* de J. (393) fait à l'ouvrage d'Eusèbe des "emprunts considérables" (Courcelle, 78.103), mais très libres (Ceresa-Gastaldo, 22; cf. Borgeais. Voir n. 376).— De la *Chronique* (ca. 303) qu'il nomme *Temporum liber* (ep. 18A,1,4), *Chronicon omnimodae historiae* (uir. 135, Ri 55,22), ici **Digestio temporum** (voir n. 365), J. a traduit vers 379-381 la 2^e partie, résumé de l'histoire universelle, la complétant pour la période 325-378.— La *Descriptio S. Terrae* paraît désigner la *Chorographia terrae Iudaeae* (sit., pr., GCS Eus. 3¹,3,5), i.e. le 2^e des 4 ouvrages de géographie bibl. d'Eus. nommés par J. dans la préf. à sa trad., en 390 (Nautin 83a, 253s), du 4^e ou *Onomasticon* (Περὶ τῶν τοπικῶν ὀνομάτων), lequel devint ainsi, avec des "changements insignifiants" (Cavallera, 1,145, n. 2) malgré le *pleraque mutantes* de sit., pr. (l.c., l. 12, où, au vrai, *pler.* n'est pas à majorer: n. 281.506), le *De locis liber unus* (uir. 135,4, Ri 55,33) ou *Liber (uolumen) locorum* (nom., pr., CC 72,L 1,21. 18,11. 41,27). De **haec... uertens** (l. 16), "formule rapide et approximative", ne résulte pas que J. ait traduit, parmi les *opuscula* cités, plus que la *Chronique*: "il ne distingue sans doute guère ici traduction véritable et utilisation systématique" (Jay, 185, n. 279).— **Meae linguae... dedi:** cf. 2,24,32 (*m. l. studiosis d.*: cf. in Zach. 1,6,1s, CC 76A,794,91 [*nostrae l. stud. tradidimus*]); 2,30,28; 3,16,11. 25,18. Voir n. 65.384. 607c. J. et R. traducteurs se disputent un public qui ne sait plus le grec: n. 31. 466.603; Marrou 38, 270; Bardy 40 et 48; Lardet SC, 44*s.50*.105*.115*.131*.

1.4. Protestation d'innocence

1.4.1. Attaque injustifiée de la part de Rufin

101^{bis}-102a (1,11,18-26) Si... **testaris**: cf. 1,4,7s, enchaînant comme ici sur un **Simulque** (n. 49). Voir n. 72.— **Obsecro... audias**: cf. ep. 82,3,1 (*Quaeso te ut patienter me audias*). Voir n. 362.— **Amicum... expostulantem**: n. 18.58.115.— **Digladiaris** (l. 22): n. 55a.— **[102a] Calumnia, -niari, -niator**: 29 occurr. hiér. (sur 35) de ce thème de la "fausse accusation" (Dig. 48,16: *-niari est falsa crimina intendere*) appartiennent à l'*ap.* 1-2. Leur distribution dans l'*ap.* 1 est nette: aux § 8 et 10, il s'agit de Pamphile, victime de R. (cf. ep. 84,11,1-2); au § 11, d'Eusèbe, puis de J. dans sa relation à Eus. et à O.; une 2^e série débute en 1,17,6 et court au long des § 21-25: J., auteur de l'*in Eph.*, y récusé en détail la présomption du c. *Hier.* 1,32,25 (*Absoluit me... omni suspicione -niae*). Peu d'occurr. dans l'*ap.* 3, où l'on note un plur. (19,27: *-niis*) et le subst. *-niator* (12,46. 29,9) absents de l'*ap.* 1-2.— **Facis/pateris** (voir n. 103): s'il ironise (2,4,12 et 10,13 [avec *com-*

mouere]; 3,29,9) sur les *calumniae* dont se plaint R. (cf. *princ.* 1, *pr.*, 4,62s), J. évoque plutôt celles “échafaudées” contre lui-même (*struere*: 1,11,11. 17,6; 2,1,8. 16,10; cf. *in Dan.* 1,1,1, CC 75A,777,18 [sujet: Porphyre]; *c. Pel.*, *pr.* 2,18, V 695 [avec *instr.*; sujet: Pallade]) par cet “habitué” du procédé qu’est R. (2,16,10: *more solito*), à propos de l’*in Eph.*, de diverses trad. (2,34,6; 3,23,30), de réf. aux Grecs (3,40,18), de démarches auprès d’Anastase (3,24,27), etc. Autres victimes de R.: Pamphile (*l.c.*), Lactance (2,10,49), Hilaire (2,19,29.51), Épiphanes (2, 22,36), voire le diable, accusateur attitré (2,7,6: n. 278)! L’*in Jer.* 5,28,12s, CC 74,R 347,9, dénoncera encore la *calumnia grunniana* (n. 163). Terrible (2,24,13s: “*Perierat innocentia, si... totum quicquid cupit cal. praeualeret*”), la *calumnia* l’est d’autant plus qu’elle est imprévisible. Ainsi l’*in Eph.* n’a pas été écrit pour prévenir les attaques de R. (1,24,15s: “si... *aliquo* scissem *uaticinio* te... *nenias* sectaturum, ... *-niae* uerba uitassem”), mais les traductions bibliques manifestent comme une prescience, et leurs préfaces les prémunissent: “*quae... absque metu futurae scripsi -niae... praefationes nescias... quae quodam uat. futurae -niae responderunt, implentes prouerbum: Ante antidotum quam uenenum*” (2,34,2s. Cf. *in Am.* 1,1,1, CC 76,214,84: *quodam uaticinio futurorum* [le nom ‘belliqueux’ de Pammachius, présage de combats à mener: n. 227a]; *Aug. epist.* 73,6: *nulla praescientia futurorum* [l’amitié J./R. menacée à leur insu]). Cf. n. 318.372. Paradoxe: J., qui n’a pas compté avec les *calumniae* futures de R., en voit une dans ces calculs que R. lui prête: “*Numquid nosse potuimus...? Nouum -niae genus: ante accusatores misimus quam tu accusanda committeres!*” (3,24,21s: n. 605).

102b Ordinis tui: cf. *ep.* 22,28,3 (cit. in R., *c. Hier.* 2,5,24s): “*Sunt alii — de mei ord. hominibus loquor — qui... ad presbyterium et diaconatum ambiunt.*” Il s’agit de moines, membres du même *ordo* que J., i.e. la “classe” des simples fidèles (Antin, 237): **recte an perperam** porte sur *accusas/-aris* (entre gens “de même rang”, des litiges peuvent normalement s’élever. Cf. *ep.* 125,8,2: “*Non est... meae... mensurae... de ministris Ecclesiarum sinistrum quippiam dicere. Habeant illi ordinem et gradum suum*”). Or J. (dont le *c. Ioh.* s’en était pourtant pris — *difficilis accusatio* selon l’*in eccl.* 8,9s, CC 72,318,153 — à un évêque) pousse ici le scrupule jusqu’à fuir “une accusation, même justifiée, contre un frère”. De même en 3,5,4s (conflit entre Eusèbe de Crémone et R.): “*protestor me non probasse accusationem eius, nec cuiusquam christiani in christianum.*” D’“*ecclésiastique*”, l’*accusatio* peut passer aux “tribunaux” civils (3,8,8s): excès intolérable (n. 48.75.444.465).— **Vos uideritis** (l. 24): cf. *ipse (tu) uideris* (2,17,64; 3,12,72; *ep.* 81,1,2); *ipse nouerit* ou *nou. i.* (3,17,28. 18,10). Surtout 3,35,10: **Recte an perperam, ipsi uiderint** (proche aussi de l’*in eccl.* 3,5, CC 72,274,68: “*Hoc utrum r. an p. dixerit, lectoris arbitrio derelinquo*”; cf. *in Am.* 1,3,3s, CC 76,245, 72: *utrum uerum sit, nouerit ipse*); R., *c. Hier.* 1,10,8s, à propos d’O.: “*Siue... stat apud Deum, siue lapsus est, ipse uiderit.*” De même déjà Cic. *Phil.* 2,47,118: “*de te tu uideris; ego de me ipse profitebor.*” Voir n. 109.— **Mihi... reprehendo:** cf.

3,5,10s (*accusationem etiam ueram repr.*).— Les l. 21-26 auront des échos dans l'*ap.* 3, § 1-2: *obsecro* (l. 21. § 1,14); *amicum quondam tuum/-cus qu. tuus* (21. 1, 32); *expostulantem/-lare* (21s. 2,2); *digladiaris/gladios* (22. 1,34); *facis calumniam... pateris/pati iniuriam... facere* (22s. 1,35); *accusas... accusaris/-sari... -sare* (23. 1,34s); *fratrem* (25. 2,3); “nec reprehendo, sed dico quid ipse non facerem/ sed absit ut... quod in te reprehendo ipse faciam” (25s. 1,27s).

103 (1,11,26-29) Tantis... separatus: n. 41.— Même cascade d'interr. (encore amplifiée) en 3,8,6s.9s (“Quid feci? quid commerui? in quo te laesi?”, etc.), écho de Ter. *Andr.* 139 (*Quid feci? quid comm. aut peccauit?*). Cf. *ep.* 49,15,3: “Quod hic, quaeso, peccatum meum est? quid comm.? quid deliqui?” — Le couple *accusatio* (-sare, obicere)/*defensio* (-ndere, apologia, repellere, respondere), domaine du classique *genus iudiciale* (Lausberg, 54), est un leitmotiv: *ap.* 1, § 3.5.11.21; 2, § 1.17; 3, § 7-9.21.34.37. “Accusé”, J. “se contenterait” de “se défendre” (1,7,16; 2,17,63; 3,37,25s; cf. 3,34,7s): non pas vengeance, mais légitime défense. Et s’il s’avoue une fois “accusateur”, c’est pour y avoir été “contraint” (1,7,28). Exégète, il se plaint de ceux qui accusent et défendent ‘à la tête du client’ (2,27,54s). Se poser en victime (n. 560a) tient du lieu commun: cf. *ep.* 49,13,4 (“Taceo... ne non tam me defendisse quam alios uidear accusare”); 115,3. De même R.: “Non alios accusamus, sed nosmet ipsos a maledictis purgare contendimus” (c. *Hier.* 1,2,17s). Cf. déjà Ter. *Phorm.* 19 (conflit Térence/Luscus [n. 224]): *respondere uoluit, non lacessere*; Cic. *diu. in Caec.* 1,1: “ita... uersatus ut defenderim multos, laeserim neminem”; *Lael.* 21,78: “is in culpa sit qui faciat, non is qui patiatuiniuriam” (cf. *ap.* 1,11,22s; 3,1,34s). Voir n. crit. 233.

104 (1,11,29-31) L'ep. 84,3,5 réclamait pour J. le même traitement: “Si mihi creditis, origeniastes numquam fui; si non creditis, nunc esse cessauit”; *ib.*, § 6,3: “Si Origenem numquam secutus sum, frustra infamare me cupitis; si discipulus eius fui, imitami paenitentem” (cf. *ep.* 147,9,1: “Quid... alios niteris infamare?... Saltem mecum age *paenitentiam*... *imitare* lacrimas criminosi”). R. aussi exhorte J. au “repentir”: c. *Hier.* 1,21-22 (surtout 22,8s: “*Paenitentiam* agis quod haereticus fueris? Bene facis. Quid hoc ad me qui numquam haereticus fui?”); 1,39,13s; 1,41,57 (*O noster paenitens!*); 1,46; 2,33,21s (où R. nie qu’il ait à faire pénitence). Objurgations symétriques chez J. (cf. 1,10,22; 3,12,66), disposé à la contrition (1,15,4; 3,9,11-16), mais pas à celle exigée par R. (3,41,2), auteur supposé d’un faux où lui, J., renierait ses traductions sur l’hébreu (2,24,4.19).

1.4.2. Jérôme mis en demeure de répondre

105 (1,11,31-48) Quid doles: cf. 1,1,16 (n. 261b).— **Putatur:** J. feint ici de ne pas endosser un “avis” sur lequel il a renchéri en 1,7,35s (*Putatis me interpretem? Proditor fui*).— **Quid poteram facere?** Cf. *Quid me uis f.?* (3 fois dans l'*ap.* 3: 8,7.

35,15. 37,16, amenant une alternative formant double impasse); *Quid possumus f.?* (ep. 81,1,2); *Quid (igitur) faciam?* (ep. 1,2,1; 6,1,2; 7,6,3; c. Luc. 20, V 193; ep. 60,2,1; 84,4,1); *Verum quid agam?* (in Gal. 3, pr., PL 26,V 484s). Ce type de question s'adresse aussi à autrui: n. 90.— **Laudatio/accusatio**: n. 99. Éloges dithyrambiques: n. 15.34.— (**Con**)**strictus** (l. 40): “ligoté”. Tel J. en position critique, *tanto constr. articulo*, lors du songe de l'ep. 22 (§ 30,5 [n. 226a]); face à un dilemme (n. 12): “Sustinui... cornuatum... syllogismum ut, quocumque me uertere[m], str. tenerer” (ep. 69,2,3; cf. ap. 1,14,16 [undique str. tenebitur]); R.: “Hoc... te hinc inde constrictum euadere non sinit” (ap. 3,14,41s; cf. 1,31,15s: *strictius... conueniam*; 3,20,12s: *fortissimo me... rete constringas*; c. Helu. 14, V 221: “ne... quasi lubricus anguis euoluas, testimoniorum stringendus es uinculis”; in Is. 4, 10,28s, CC 73,146,78: *rei ueritate constr.*; Novatian. cib. iud. 1,2: *tantis constr. uinculis*). Voir n. 454.483. De même R., c. Hier. 1,28,35s: “Puto te incurrisse διλήμματος et ex utraque parte concludi”; 1,33,41s (n. 307); cf. *adult.* 2,7s; *hist.* 10,3 (*adstrictus*). L'épistolier se veut “pressé” par le temps ou limité par “l'exiguïté” de la lettre: in *ipso (hoc) (iam) profectionis (necessitatis) articulo* (J., ep. 11,1; 102,1,1; 118,1,1; 119,1,1; cf. c. Helu. 10, V 215).— **Amici/non... -cus** (l. 41s): plur. censé donner le change (n. 37).— **Si tacuero, reus**: n. 35a.— **Dura... condicio**: cf. in *Matth.* 1,10,40, CC 77,75,1808.— Comme issue au dilemme (cf. n. 306), J. pose un principe proverbial (‘De deux maux, il faut choisir le moindre’): Otto, 207 (cf. Cic. *off.* 3,1,3: “Sic... accepimus... ex malis eligere minima oportere”; 3,28,102. 29,105; Ps. Cic. *epist. ad Oct.* 8: “In duobus... malis... leuius est eligendum”); Häußler, 240 (cf. Quint. *inst.* 7,4,12: “in conparatione malorum, boni locum obtinet leu.”; J., in Is. 6,16,14, CC 73,266,43s: “in conp. duorum mal., leu. malum est aperte peccare quam simulare et fingere sanctitatem.” Ajouter l'in Is. 9,29,9s, CC 73,374,64s: “e duobus malis multo leu. est... imperitiam confiteri quam iactare prudentiam”). Cf. u. *Mal.* 9: n. 439.— Pour la frappe de l'aphorisme **Simultas... meretur** (l. 44s), cf. *tr. in ps.* 91,6, CC 78,427,104: “temeritas poenam habet, ignorantia ueniam promeretur”.— **Inuito... et repugnanti**: n. 35c. Cf. 3,9,1; in *Eph.* 1, pr., PL 26,V 539s; ep. 60,2,2; in *Matth.* 2,14,24, CC 77,124,1310. Voir déjà Cic. *Phil.* 13,9,20.— **Onus impositum**: cf. *Vulg. Esdr.*, pr., W 1,638,2s (“magnitudo oneris -siti ita ceruices premit ut ante sub fasce ruendum sit quam leuandum”). Vieux, J. refusera de tels “fardeaux”: *graue asello uetulo imponis onus* (ep. 152,3).

1.4.3. Intention de Rufin et arbitrage du public

106 (1,11,49) Absque... nomine: cf. l. 73 (*sine nom.*). Voir n. 56. Sur l'exigence de discrétion et le parallèle avec 3,37: n. 37b. **Nomen, nominare, -natim**: 30, 24 et 21 occurrences respectivement dans l'ap. 1, 2 et 3, surtout sous les formes *sub nomine* (*martyris, Pamphili, amici*, etc.), *absque (sine) nom.* + gén., in *nom.* + gén.: 19, 4 et 3 occurr. **Nomen** peut, pour la *uariatio*, alterner avec *uocabulum* (rare [6 occurr.]): 1,11,13s. 13,5s (n. 120). Voir n. 353^{bis}. Le *nomen* est important car lié à

l'*auctoritas* (n. 73). D'où le paradoxe de ces versions grecques anonymes de l'A.T., *auctoritatem sine nominibus auctorum consecutas* (in *Tit.* 3,9, *PL* 26,V 735; cf. *chron.*, *pr.*, H 3,9s [n. 433]). Identificateur, le nom est décisif, qui peut être exhibé comme preuve, invoqué, voire usurpé, comme garantie (2,17,14; 3,42,47). Ainsi de l'abus par R. des noms de Pamphile (1,8,28. 9,2. 13,4s, etc.: n. 81a.91) et de J. (traducteur d'O.: 1,11,49; 3,37,19; auteur supposé d'une lettre: 2,24,3; 3,25,6), ou de l'absence chez lui de précisions d'identité (2,19,43.48; 3,5,51, etc. [n. 78]). À l'inverse, J. se justifie de n'avoir pas nommé les sources de ses comm. (1,24,6. 25,25 [n. 200]). Compromettant, le nom doit être tu. J. tire parti de cette règle (1,11,73; 3,25,3), dont l'observation reste assez formelle (n. 1.37a). Souvent *nomen* signifie "personne" plutôt que "nom" (p.ex. 1,22,18; 3,19,1. 34,7 [voir Waszink, 450]), désigne le "titre", la "fonction" (c. *Ioh.* 12, V 419, contre Jean, de rang épiscopal: "Nisi me honor sacerdotii et ueneratio -nis refrenaret... Licet ipse -nis tui extenuas dignitatem").— **In reprehensionem**: n. 79b. Pas de *reprehensio* des LXX, en revanche, dans les traductions de J. sur l'hébreu: n. 395.

107-108 (1,11,52-65) Laudando accusatus: tour oxymorique. Voir n. 15.99.— **Bono animo** (l. 55.59): cf. 1,1,22. De même, *nescius* (l. 57) fera écho à 1,2,13.— **Amicus fidissimus**: n. 18.32. Le superl. est explicité en des termes (**de cuius... mendacium**) quasi bibliques: cf. *Apoc.* 14,5 ("In ore eorum non est inuentum mend."); *Judith* 5,5 ("Non egredietur uerbum falsum [mendacium VL] ex [de VL] ore meo"). All. à ce dernier v. dans l'*in Matth.* 1,7,18, *CC* 77,44,962. L'ex. de Judith sera allégué, et à propos du mensonge, par O. cit. *inf.*, 1,18,33s. Pour *de ore... egredi*, cf. *Deut.* 8,3; *Jos.* 6,10; *Is.* 45,23; 55,11, etc. 10 des 46 occurr. hiér. de *mendacium*, -ax, *mentiri* dans l'*ap.* renvoient aux termes mêmes de la Bible (ainsi dans le florilège de 3,43: n. 714a).— **[108]** La concession (**Esto**, l. 55) induit un questionnement des positions respectives (l. 57.69: **Quid ad me/Quid ad te...?**) qui se répétera: 1,30,68; 3,8,13. 14,16. 23,32. 36,9. Même séquence **Esto/Quid ad te?** dans l'*ep.* 45,5,2 (cf. c. *Iou.* 2,7, V 336: *Verum fac/Quid ad nos...?*). **Esto** initial: 3,17,13. 21,11. 32,14; *ep.* 147,9,1.— Combats et blessures: n. 55.658 (cf. le *cruentus miles* de l'*ep.* 49,12,3). Ici l'image s'amplifie au fil des 3 membres de phrase. Elle rappelle l'*Énéide*: morts de Nisus et d'Euryale (9,419.432s.445: *candida pectora/cruor/confossus*), et surtout de Didon (4,689: *infixum stridit sub pectore uulnus* — à cette fin d'hexamètre, J. préfère un dicrétique, bonne clausule de prose); cf. 10,832: *sanguine turpantem*; Hor. *carm.* 1,13,10: *tibi candidos turparunt humeros... rixae*; Ov. *met.* 2,607: *candida... perfudit membra cruore*. 'Marqueterie' de termes poétiques: voir index 6 ('composition [techniques de]'); Lardet SC, 94*s.— Effets rhétoriques: **ego/tu** (l. 61.63s — 5 occurr. de *tu* aux l. 52-65: n. 80c); **dicas** (l. 61): subj. exclamatif (n. crit. 25); **Graecia uniuersa** (l. 65): écho de 1,8,5 (n. 37b.80a).

109 (1,11,65-67) Lector: n. 53. Son arbitrage vaut dans la polémique (c. *Ioh.* 3, V 410: *Cautus auditor et l. cito deprehendet insidias*), plus souvent dans les comm.

(*ap.* 1,16,20s: *prudens l. ... iudicet; in eccl.* 3,5 [n. 102b]; *in Hab.* 1,1,12, CC 76A, 591,405: *non tam mei erit iudicii quam -ris; ep.* 107,12,3: *magis iudicet quam sequatur; in Zach.* 2,6,9s et 3,12,1s, CC 76A,796,175s. 861,30s; *in Mal.* 3,8s, CC 76A,935,292: *-ris arbitrio intelligentiae iudicium relinquentibus; in Ier.* 1, pr., CC 74,R 4,11: *-ris arbitrium sit quid... eligere debeat decernere; 5,28,12s, R 347,11: -ris prudentiae derelinquens; surtout in Dan.* 3,9,24, CC 75A,865,140s, où J. justifie son procédé: “quia... periculosum est de magistris Ecclesiae iudicare sententiis..., dicam quid unusquisque senserit, -ris arbitrio derelinquens cuius expositionem sequi debeat”). Voir n. 143a. Pour l’in *Is.*: Jay, 74 (suggérant que ce “respect proclamé” cache parfois un “aveu d’impuissance”). Même prudente courtoisie envers le *lector* responsable chez R.: “Sit sane in arbitrio legentis, cum opus probauerit, operis meritum cui uelit adscribere” (*in Rom., epil., CC* 20,277,38s). Cette modestie du commentateur caractérisait déjà O.: Duval, 367, n. 5.— *Censorius* au fig. dans des tours proverbiaux: Otto, 80 (*-rio supercilio, -ria oratio*); *TLL*, s.v., 802,74s. Ici la *-ria uirgula* rappelle Quint. *inst.* 1,4,3 (où il s’agit de la marque critique apposée par le correcteur, alors que J. songe plutôt à la baguette, insigne de la fonction discriminatoire du censeur: cf. 2,11,82s; *ep.* 125, 18,2 [n. 310]). Voir *ep.* 50,4,1; 61,2,5: “Tibi soli licet... quasi cens. uirg. alios eicere de bibliothecis, alios recipere” (pastiché par R., c. *Hier.* 2,34,29s); 84,7,3: “Cum hoc reieceritis et quasi cens. uirg. separaueritis a fide Ecclesiae...” Relevant l’image (c. *Hier.* 2,28,37s: “inter haereticos cens. tua, ut ais, uirg. [Origenem] segregas”), R. doutait que J. eût droit à la *uirgula* comme S. Pierre aux clés! J. et R. se renvoient le titre de *censor*: autre Caton au dire de J. (n. 122b), R. rétorque: *uelut quis censor accurrit* (c. *Hier.* 1,3,17). La *uirga apostolica* et *ferrea* (cf. *I Cor.* 4,21; *Ps.* 2,9) est emblème épiscopal (*ep.* 109,2,1).

1.4.4. *Rufin a le délire de la persécution*

110 (1,11,67-74) *Illa epistula*: i.e. l’*ep.* 84 (cf. 1,12,11s).— Les hérétiques, cible légitime: n. 18.489.— *Laetare* (l. 71): blessé, J. devait rester impassible (l. 59s); attaqué, R. devra même “se réjouir”: surenchère ironique.— *Ne... uidearis*: cet avis à R. décalque l’ultimatum à J. de Pammachius et Oceanus (*ep.* 83,2 = *ap.* 1,11,38s: *ne, si dissimulaueris, consensisse uid.*). Répercutant le message, J. le fait suivre à qui en serait le vrai destinataire. Lui se veut hors champ, pur intermédiaire: le conflit se jouerait entre ses amis antiorigénistes et R. Cf. n. 669.— Le schéma ‘péon 1^{er} + trochée’ (ou *cursus trispondaicus* avec corresp. *ictus*/accent) de *esse* (*consensisse*) *uidearis* (cf. 1,17,33; 2,10,50. 18,17; 3,23,19. 28,25. 36,7. 43,56), si prisé de Cic., l’est moins de J.: à peine 3% de ses clausules finales (Herron, 126: 4,7% chez Cic., 3,5 chez Aug.), taux cependant bien supérieur à ceux d’Arnobé (1,9%) ou de Quodvultdeus (0,9; R. Braun, éd. du *Livre des Promesses*, SC 102 [1964], 681, note la “régression” de ce schéma aux 1^{ers} s. p.C.).— L’attaque plurielle et anonyme débusque le coupable: n. 37.106.487.

111 (1,11,74-76) Sage dissimulation: cf. *in Mal.* 1,7, CC 76A,908,206 (“ut dissimulationis impudentia uulnus conscientiae protegatis”); *ep.* 130,19,4 (“quid profuit... uulnus consc. dolore monstrasse?”). Comme la *simulatio* (louable [n. 166a. 168] ou détestable [n. 14c]), la *dissim.* est ambivalente: fourberie parfois, mais aussi humilité du prédicateur (S. Paul: 1,17,24), prudence du tacticien (*ep.* 49, 13,5: n. 23), discrétion du censeur (*in Jer.* 5,28,12s: n. 37b), sobriété du styliste (*ep.* 48,4,3: n. 43). Ici une allusion est possible (Gravius, 505G) à Cic. *Verr.* 1,8, 21: “Cupiebam dissimulare me id moleste ferre, cupiebam animi dolorem uultu tegere et taciturnitate celare.” La métaphore est météorologique: même registre p.ex. dans le *c. Iou.* 2,3, V 326 (“Aperiunt... fontes scientiae/doctrinarum promittunt imbrem/turbiniibus exagitantur daemonum”). Cf. Curt. 10,9,5: “quantam tempestatem subita serenitate discussit”; Plin. *nat.* 12,74: *nebula sole discussa*; Ov. *met.* 15,70; Sen. *Oed.* 410: *uultu sidereo discute nubila*; Prud. *cath.* 2,65s (au Christ soleil): “Quodcumque nox mundi.../infecit atris nubibus/tu... uultu sereno inlumina”; Cypr. *laps.* 1: “In laetitiam mentes redeunt et, tempestate pressurae ac nube discussa, tranquillitas ac serenitas refulserunt.” Autres contextes chez J., *ep.* 84,2,1 (l’exégèse d’O. [n. 214]): *allegoriae nubilum serena expositione discutitur*; *c. Pel.* 3,1,32s, V 782: “In cuius... sacrario Christi puritas permanet templique serenitas nullo nubilo contristatur? Eundem semper uultum habere non possumus.” Cf. Apul. *met.* 9,27,3: *serena fronte*. J. aime finir sur une image: 1,17,55s; 2,1,8s. 23,45s; 3,3,30s. 14,40s. 17,39s, etc. Voir index 6: ‘images (conclusives)’. — **Dolebas** (l. 74), qui reprend (mais au sens de “souffrir”, non plus de “se plaindre”) *dolueris* (l. 72), voisine avec **dissimulare** (l. 75) à quoi répondait justement *dissimulaueris* dans l’*ep.* 83 (n. 110). Voir n. 261b.

112a (1,12,1-4) Paranoïa prêtée à R.: n. 37b; n. crit. 200.— Sur les *ep.* 90-94 et 96: n. 91.129.— Épiphanes († 402), évêque de Constantia (Salamine de Chypre), dénonça toutes les hérésies dans un Ἀγκυρωτός (“[discours bien] ancré”, en 374) et un Πανάριον (“boîte à remèdes”, en 374-376): Nautin 63. Son zèle inquisitorial secoua le diocèse de Jérusalem en 393-394 (prêches, gestes iconoclastes, ordination du frère de J.). J. le connaît de longue date (Cavallera, 1,75, n. 2), fut son hôte (n. 584), goûte son érudition et sa piété (2,22,14.29s; 3,6,27; *uir.* 114, Ri 51,8s; *in Is.* 15,54,11s, CC 73A,611,110s: “uirum sanctae et uenerabilis memoriae/insigne... ingenii et eruditionis suae... uolumen”). Si le savoir linguistique d’Épiphanes (n. 370) interdit “de parler... de culture”, “du moins était-il un ascète” (Nautin 63, 625). Son antiorigénisme (n. 67b; Simonetti 86, 17) en impose à J., qui traduit en 394 sa lettre à Jean (*ep.* 51), plus tard l’*ep.* 91 (à J. en 400: le § 3 l’invite à écrire en latin contre l’origénisme). Autres lettres d’Épiphanes: n. 592b. Sur Épiphanes et J.: Lardet SC, 14*.22*.30*s.65*s.

112b Papa: 22 occurrences dans l’*ap.* (8 en 3,16-18), 9 désignant Anastase, 10 Théophile (6 en 3,16-18), 4 Épiphanes, 2 Chromace. Ce titre va ailleurs à Da-

mase, Jean de Jérusalem, Exupère de Toulouse: Antin 56, 54, n. 4. Commun au III^e-IV^e s. à tous les évêques, *p.* sera, au VII^e, réservé à celui de Rome (P. de Labriolle, *ALMA* 2 [1925s], 170s; 4 [1928], 65s). “À côté de... *episcopus* beaucoup plus fréquent..., plus officiel et... technique”, *p.* évoque la “paternité spirituelle” (Mohrmann, 3,123), “à quelque chose de familial et d’affectueux” (Pietri, 1609). Des 39 occurr. de *episc.* dans l’*ap.*, 16 déterminent des noms propres, et dont l’éventail est plus large que pour *p.* (avec 6 fois mention du siège épiscopal [p.ex. 1,8,12; 2,1,7; 3,42,40], jamais indiqué avec *p.*): Dam., Sirice, Anast., Chrom., Denys, Athanase, Théoph., Épiph., Eusèbe, Eustathe, Jean. Chez J. (Bartelink, 28), *papa* précède toujours le nom, alors que *episcopus* le suit souvent (8 fois sur 12 dans l’*ap.*; en 3 autres cas, *episc.* est qualifié: *beatus, sanctus, uenerabilis*). Alternance dans la même phrase en 2,24,1s: *papam Anastasium/Siricii episcopi*.

113 (1,12,2-10) La surenchère auto-accusatrice de la série ouverte par Ergo (n. 625) rappelle l’ironie d’Arnob. *nat.* 1,5: “Vt... erumperet uis hominum..., nos fuimus causa? Vt inter Assyrios et Bactrianos... dimicaretur..., inuidia nostra haec fuit? Vt Helena... rapta..., religionis nostrae attributum est criminibus? Vt ille... Xerses”, etc. Les 4 phrases, parallèles 2 à 2 ([a] *epistulae...* *episcoporum*/[b] *imperatorum...* *scripta* // [c] *Vt... pontifex*/[d] *Vt... orbis*), forment une gradation, de l’autorité épiscopale au pouvoir impérial, puis de la “détestation” (l. 7.9: *odio/odia*) de Rome à celle de “l’univers” (n. 37b.80a). Ce cadrage grandiose exalte et relativise à la fois le conflit R./J. (*te/tuam*: l. 2.4.8; *me/meum/meus*: 6s.10s). L’autorité papale coiffe-t-elle ici celle des évêques et des empereurs? Bodin, 204s, le pense. Certes, on sait l’attachement de J. à la *cathedra Petri* (*ep.* 15,1,1. 2,1), à laquelle, d’Antioche divisée, il en appelait vers 376. Cf. 1,32,19s; 3,15,6s: “*miror quomodo... episcopi susceperint quod sedes apostolica condemnauit*” (n. 257a.530^{bis}). Ou bien l’ordre suit-il la chronologie des interventions (les évêques, puis les empereurs, enfin le pape)? Sur l’appui des seconds (Arcadius et Honorius) au concile réuni par Théophile: “*Illud... euenisse gaudeo... nostrorum principum manasse responsa quibus unusquisque... ab Origenis lectione reuocetur, damnatumque sententia principum quem lectio reum profana prodiderit*” (lettre d’Anastase à Jean en 401, § 5, *ACO* 1^{5/1}, 4,10s: n. 91). En fait, au schéma ternaire que ces hypothèses postulent (3 termes que généraliserait un 4^e: *a/b/c//d*), il faut sans doute préférer un double schéma binaire, avec superposition aux parallélismes déjà observés *a/b//c/d* d’un chiasme: *a/c* (pouvoir ecclésial: le pape relayant les évêques) // *b/d* (l’“univers” relayant l’“Empire”).— **Suggestente** (l. 6) au figuré (emploi d’abord poétique): Goelzer, 259.— **Dictata**: “phase intermédiaire entre composition et dictée..., les empereurs ne s’abaissant pas à écrire, [mais] ne dictant pas simplement” (Arns, 39). Cf. 2,20,4: *epistulas dictandas credidit* (Damase à J., son secrétaire).— **Miro... detestetur**: cf. *ep.* 84,3,3 (“si expedit... gentem aliquam *detestari*, *miro odio* auersor circumcisos”).— **In odia... exarserit** (l. 9): cf. *in Tit.* 3,3s, *PL* 26,V 732 (*in tantum odii*

contra Saluatorem... exarserit [S. Paul avant sa conversion]]. Voir n. crit. 26.— **Simpliciter**: n. 9.20.— **Lectitabat**: cf. 2,19,54s. Voir n. 235b.671b; n. crit. 27.

114-115 (1,12,10-14) Miror: 11 occurr. dans l'*ap.* (5 [+ 1 *adm.*] dans l'*ap.* 3), une fois (1,27,1) avec construction infinitive (la plus courante: *TLL*, s.v., 1066,68). L'*ap.* préfère *cur*, *quod*, surtout *quomodo* (+ subj.: p.ex. 2,3,5; 3,28,8 [ind. exceptionnel: 2,33,32s]) ou autres interr. indirectes (+ subj.: 3,6,29 [*qua temeritate*]; 3,23,45 [*quo pudore*]). *Et tamen m. quom.* est un tour stéréotypé: 2,33,32; 3,15,6. 42,57. Cf. n. 84. Voir Antin 56, 110, n. 7; Duval, 421, n. 8.— [115] **Ego ille moderatus** (l. 11 — tour emphatique comme dans l'*ep.* 4,1,2: *ego ille tardissimus*; cf. Tert. *anim.* 2,6: *Heraclitus ille tenebrosus*) annonce *-tione* (l. 18), tandis que *ne quid in te dictum putares* (12) rappelle *si quid... in te d. putas* (1s). La modération de J. (n. 49) compense les excès supposés de R. (l. 1-10).— **Diligenter caui**: cf. *ep.* 81,1,1 (*cum omni cautione prouidimus*).— Après les textes officiels (l. 2s) viennent les lettres de J. à Rome en 399: 84 à Pammachius et Oceanus, 81 à R. (n. 669; Lardet SC, 51*s). Celle-ci est ici **breuis epistula** (l. 13) comme celle-là **breuis libellus** en 1,24,20.— **Expostulans**: cf. 1,11,21; *ep.* 81,1,4 (*amice -lare uolui*).

116 (1,12,14-18) L'ap. 3,38 réévoquera en termes plus tranchants l'intervention ("abus de confiance... inqualifiable": Cavallera, 1,254) des amis de J.: **eo quod te dicerent** fera place à *scientes*, *iactares* à *iactitares*; J. redoublera plusieurs termes: *iactit./confingeres*, *indigna/nefanda*, *nomine/proposito* (n. 669.671a). Entre-temps R. avait réitéré ses plaintes: *ap.* 3,34,3s.— **Cum... christiano** (l. 15s): n. 62.465.— **La conuersatio** de J. incriminée ("mode de vie, conduite": *u. Hil.* 1,4 [1] et 8,11 [14], V 13.20; *ep.* 151,2,3; ici "commerce, fréquentation[s]"? Cf. *ep.* 117,4,2. Voir H. Hoppenbrouwers, 'Conuersatio': une étude sémantique, GLCP, suppl. 1, Nimègue 1964, 47s) peut évoquer les ragots passés sur ses relations avec ses dirigées: "Nihil mihi aliud obicitur nisi sexus meus/Seductor et Apostolus dictus est... Infamiam falsi criminis importarunt" (*ep.* 45,2,2. 6,3, en 385). Paula surtout (PLRE 1,674s; Lardet SC, 10*) était alors visée, cette "jeune veuve de 34 ans" chez qui, "au lieu de rentrer à Antioche avec son évêque", J. s'était "laissé retenir" à Rome (Nautin 72, 218), et qui s'installera avec lui à Bethléem. En 397, on jase encore: "Scio me a plerisque reprehendi quod interdum scribam ad mulieres et fragiliorem sexum maribus praeferam" (*ep.* 65,1,1; cf., ca. 392-393, in *Soph., pr.*, CC 76A,655,2s). Voir n. 713d. L'*ap.* 1,9,17s a su signaler le précédent de Pamphile (n. 89). J. suspectera en retour de façon ambiguë (la foi et les mœurs pouvant être solidairement impliquées: n. 368b.576) la *conuersatio* de R. (3,18,33 [n. 553b]: seule autre occurrence du mot dans l'*ap.*). Était-ce R. en qui l'*ep.* 54,13,4 raillait un Sardanapale (pour ses relations avec Poemenia)? Voir n. 121. Duval 89, 157, note "la place..., y compris dans l'œuvre de J., des mises en garde contre les cohabitations suspectes".— **Exemplum**: n. 64.— **Dolorem**: n. 261b.— **Moderatione... temperarim**: n. 18.115; n. crit. 28.

1.5. *Appendice: Jérôme et son maître juif*

117 (1,13,1-2) *Audio praeterea*: cf. 1,32,1 (n. 253).— *Quaedam... mea*: sur la critique de l'*ep.* 84 par le c. *Hier.*, voir Lardet SC, 62*s.— *Philosophe*: n. crit. 29. R. se voit ridiculisé par le contraste entre l'austérité du philosophe (un Caton) et le comique qu'évoque Plaute (l. 3.11: n. 119.122b). Amateur supposé de philosophie (1,30,63s; 3,28,17. 42,18), il devient le support éclectique de stéréotypes négatifs: la complication des Cléanthe et Chrysippe, le dédain épicurien de la logique, l'obscurité d'Héraclite, la sensualité d'Aristippe (n. 66.138.236). En ceux qui *inter mulierculas de sacris litteris philosophantur*, est-ce R. (Nautin 73, 222s) que visait l'ironie de l'*ep.* 53,7,1? Ou Ambroise (Testard, 244, citant son *ne forte philosophica... usurpasse uideamur* [uirginit. 111])? Avec Théophile, la satire s'inversera en dithyrambe: "philosopharis... rhetoricae eloquentiae iungis philosophum et Demosthenem atque Platonem... consocias" (*ep.* 99,2,1, en 404). Sans avoir reçu à cet égard plus que l'enseignement du *rhetor* (Booth 79, 349, n. 14), J. se dit formé à la philosophie (2,29,33; 3,6,23. Voir n. 184.232a) dont il renie le paganisme (*ep.* 84,6,2 = *ap.* 3,39,18s), mais où il a vu "matière à érudition" (Cavallera, 1,11. Cf. n. 627a), exploitant, via Cicéron (*philosophum pariter et oratorem*: in *Nah.* 1,4 [n. 25]), Virgile (*idem philosophus et poeta*: in *eccl.* 10,2s [n. 619b]) et Lactance, maints thèmes stoïciens (n. 25.138.627a) ou pythagoriciens (n. 684c). Suivant le *philosophi patriarchae haereticorum* de Tertullien (*adu. Hermog.* 8,3, que cite l'*ep.* 133,2,1) et l'antithèse *piscatores/philosophi* d'Ambroise (Madec, 214s. Cf. n. 475), il y voit une *stulta sapientia* (oxymore tiré de *I Cor.* 1,17s: in *Ez.* 1,1,6s, CC 75,11,206) ou une *malitia saecularis* (in *Dan.* 1, pr., CC 75A,772,29) opposée à la *simplicitas christiana* (n. 47b). Cf. *ep.* 49,13,3; 60,4,2 (n. 684b); in *Dan.* 1,1,2, p. 778,34s, où Platon et Zénon gâchent leurs mérites en ce qu'ils "iungunt mendacium ueritati et naturae bonum multis perdunt malis"; *ep.* 133,12,1. La morgue bien connue (n. 119 [citant Sénèque et Minucius]) des philosophes (*ep.* 53,7,1: "adducto supercilio grandia uerba trutinantes... philosophantur" [voir n. 255]; c. *Pel.* 1,30[29],13, V 727) trahit leur vanité: "philosophus gloriae animal et popularis aurae uile mancipium" (*ep.* 118,5,2). Voir index 6: 'philosophie'; Courcelle, 53; Hagendahl, 213; Antin, 328s; Jannaccone 64b, 341; Bartelink, 118s; Duval, 68.402s; Moreschini 89.

118-119 (1,13,2-3) Front ridé, sourcils froncés: traits types du portrait satirique (n. 255). J. les combine (cf. in *Eph.* 2,4,2, PL 26,V 607; in *Os.* 3,11,1s, CC 76,121,55; *ep.* 125,18,2) comme Plaut. *Rud.* 318: *tortis superciliis, contracta fronte*; Mart. 11,2,1: *Triste -cilium durique seuera Catonis frons* (Caton: n. 122b); Plin. *paneg.* 41,3: *fronte tristi et graui -cilio*. J. use 9 fois de *frons rugata*, *rugosa*, *frontem rugare*, 9 de *adducto*, *demisso supercilio*, *-cilium adducere*, *attollere* (Antin, 209s. Ajouter *ep.* 50,3,2, associant comme l'*ep.* 53,7,1 le sourcil froncé à *philosophari* [s'agissant du même personnage? Nautin 73, 222s; 74a, 255. Voir n. 117]; in *Ez.*

11,34,1s et 37,1s [Bartelink, 39]). Voir n. 398.— [119] Plaute était un comique lourd pour Hor. *ars* 270s (mais pas pour Cic. *off.* 1,29,104 — sur Pl., “l’opinion” de Cic. est en fait “flottante” [J. Cousin, éd. de Quint., *CUF*, t. 6, 1979, 34]). Ce **plautinus sal** serait-il moins fin que l’*horatianus sal* dont J. a craint qu’on ne “jouât” à ses dépens (*ep.* 10,2,1)? L’antiphrase des *sales attici* perçus chez R. en 3,21,16 (n. 43.575) en confirmerait la grossièreté. Cf. toutefois *ep.* 57,12,3 (*Haec est plautina eloquentia, hic lepos atticus*): cette *plaut. eloqu.* renvoie-t-elle, via Varron cité par Quint. *inst.* 10,1,99, à l’éloge qu’en avait fait Aelius Stilo (Bartelink, 113)? Cf. aussi Gell. 7,17,2 (*Plautus, homo... elegantiae... latinae princeps*). *Plautinus* péjoratif: *ep.* 49,18,3 (*-nae familiae et scioli tantum ad detrahendum*) et 50,1,2 (*-nae fam. columen* [n. 122a]), avec réminiscence de Min. Fel. 14,1 (Beaujeu, 95; Duval 73b, 61. Voir n. 62): “Homo -nae prosapiae, ut pistorum praecipuus, ita postremus philosophorum”. C’est aussi grâce à Minucius que Plaute et la philosophie sont ici combinés: tel Octavius traité de “descendant de Plaute”, R. est “le dernier des philosophes”. Cf. Min. Fel. 38,5: “Philosophorum supercilia contemnimus, quos corruptores et adulteros nouimus” (Beaujeu, 161, rapproche Sen. *epist.* 94,9: *quae ingenti supercilio philosophi iactant*). Jouant sur la *plautina eloquentia* de l’*ep.* 57, R. voit en J. un *-nae et tullianae -tiae sectator* (c. *Hier.* 2,13,23): Plaute, l’un des classiques expliqués à l’école (1,16,30: n. 145), et notamment par J. à ses élèves de Bethléem (R., c. *Hier.* 2,11,15s. 13,10), fut avec Cicéron l’un des auteurs reniés lors du songe de l’*ep.* 22 (§ 30,1s [n. 226a]). La *plautina eloquentia* équivaut-elle aussi, via l’adjectif *plautus* (dit d’un chien aux oreilles pendantes: Fest., p. 231 [Müller]), à la *canina facundia* souvent moquée (c. *Luc.* 1, V 171; *ep.* 119,1,3; 125,16,2; 134,1,1 [cf. Sall. *hist. frg.* 4,54])? Hypothèse... (Wiesen, 206; M. Pellegrino, ad Min. Fel. 14,1 [Turin 1947, 115]). Certes, le chien compte dans le bestiaire de J.: n. 2. Ici, en tout cas, la mention de Plaute vise un procédé bien précis: n. 120. Plaute chez J.: Hagendahl, 269s.

120 (1,13,3-8) Le renom de ses “maîtres” (n. 553c) conforte J. Tels O., Didyme, Apollinaire (revendiqués dans l’*ep.* 84,3), surtout Grégoire de Nazianze et Donat (seuls dits, avec possessif [n. 179], **praeceptor meus**): n. 69.125.126.145. Avec Baranina, le mérite du disciple l’emporterait sur la valeur du maître, cupide et timoré: “quo labore, quo pretio -ninam nocturnum habui praeceptorem! Timebat... Iudaeos et mihi alterum exhibebat Nicodemum” (*ep.* 84,3,2. Pour l’all. à Nicodème [Jn 3], cf. Aug. *epist.* 166,9). Voir n. 159. Fort hostile à ce juif (cf. n. 380), R. mue à l’envi son nom en Barabbas (c. *Hier.* 2,15,30. 38,24. 41,4): le brigand préféré par les juifs au Christ (*Matth.* 27,16s, etc.) symbolise une autre *negatio Christi* de J. (n. 172.226a). Ce jeu de mots sur le nom propre (Baranina/Barabbas) rappelle les calembours de Plaute sur *Saturio/Esurio* (*Persa* 103) et sur *Chrysalus/Crucisalus* (*Bacch.* 362). Cf. aussi *Amph.* 304s: “Formido male/ne ego hic nomen meum commutem, et Quintus fiam e Sosia.” J. en fera autant avec Vigilance/Dormitance: n. 227a. Son commentaire ici (*Nec mirum si...*, l. 4s)

rappelle l'*in Ion.* 4,6, SC 323,298,140s (Antin 56, 110, n. 5; Duval, 421): "Quod si tam facile uocabula commutantur ut pro Corneliis seditiosis tribunis Aemilii consules appellantur, miror cur mihi non liceat hederam transferre pro cucurbita." Cf. *in Ez.* 6,18,5s, CC 75,236,316s (visant R.: "Nec mirum si gentilem philosophum in martyrem et romanae urbis episcopum transtulerit, cum Eusebii... primum pro Origene librum Pamphili martyris uocabulo commutavit"): autre identification (cf. *ep.* 133,3,7s), non plus de Baranina à Barabbas, mais du pythagoricien Sextus au pape Sixte II auquel R. déclare attribuées (Hammond, 387) les *Sentences* qu'il traduit ca. 400-401 (voir H. Chadwick, *The Sentences of Sextus*, Cambridge 1959, 117s; Della Corte). Sur la *commutatio nominis* (bibl. et profane): n. 227a.690c.— **Licentiam... mutandorum**: cf. *in Gal.* 3,5,26, PL 26,V 516 ("Vt... et nos nobis fingendorum nominum lic. praesumamus": J. s'autorisait de Cic. *ac.* 1,7,25 pour forger un insolite *plena gloria* face à la *uacua gloria* d'*Éph.* 5,26).— Sur Baranina ou Bar-(C)hanina (*Bar-Hanina*): M. Rahmer, *Die hebräischen Traditionen in den Werken des Hieronymus*, Heft II, Berlin 1902, 55. Au fier défi de l'*ep.* 50,1,3 (*Nihil mihi profuit Hebraeorum eruditio?*) correspond l'*ap.* 1,20,10s: "iam nunc tibi ostenderem quid utilitatis habeat magistrorum limina terere." L'*ap.* allègue des précédents: O. et Hiullus (1,13, 26s: n. 128), Paul et Gamaliel (1,17,21s: n. 154a). Maîtres juifs de J.: n. 127.

121 (1,13,8-10) "Cic. traite Lucullus d'Agamemnon, Pompée de Sempiceramus, Gabinius de Semiramis: démarche classique [pour] caricaturer un... vivant" (Doignon 84, 111). Voir n. 147. Sardanapale, légendaire roi d'Assyrie, est le type du voluptueux: Cic. *rep.* 3 frg. 4; *Tusc.* 5,35,101; *Iuv.* 10,362; *Mart.* 11,11,6; *Tert. pall.* 4,5; *Eus. chron.*, GCS 5,28,12s; *Aug. ciu.* 2,20 (Bartelink, 119; Doignon 84, 108s). J. l'associe à d'autres figures princières: Néron, Crésus (*ep.* 54,13,4; 57, cit. *inf.* Voir n. 157). S'il craint d'être traité de Sard., J. satiriste sait user de ce nom. Ainsi des "noces de Néron et de Sard.", allusion au cortège d'une pèlerine de Jérusalem: on aurait jasé sur elle et R. (*ep.* 54,13,4; cf. *ep.* 125,18,3 [n. 122b]). Voir P. Devos, "S. Jérôme contre Poemenia", *AB* 91 [1973], 117s; Nautin 74a, 260s. Cf. cependant Duval 80, 536, n. 4; *id.* 88b, 201, n. 6: la pèlerine serait Silvie d'Aquitaine). R., plutôt que Jean, devait être visé en 396 dans l'*ep.* 57,12,5: "si quis... inter Croesi opes et -palli delicias de... rusticitate se iactet" (Nautin 74a, 261, n. 47). Est-ce à ses attaques que répliquaient dès 392-393 l'*in Nah.* 3,8s, CC 76A,564,349 et l'*in Hab.* 2, pr., CC 76A,618,4 (*-pallus insultet, turpior uitii quam nomine*: trait que l'*in Am.* 1,1,1, CC 76,213,53s, rapportera en 406 à Cic., *rep.* 3, J. l'ayant lu chez un scoliaste [ca. 400 ?] de Juvénal: Doignon 84, 110s)? Süß, 224s, et Wiesen, 234, songent à un calembour obscène (cf. n. 534): *phallus* s'entendrait dans *Sardanap(h)allus* d'après le *Lexicon* d'Hésychius: Σαρδανάφαλλος· γελωτοποιός. Réf. cependant "anachronique": Doignon 84, 112s, songe plutôt à la "barbarie" inesthétique d'un nom évoquant peut-être le σαρδάνιος γέλως de Cic. *fam.* 7,25,1; de Cic. *rep.* 3 frg. 4, il rapproche Aristote (frg. 16 [Ross]) raillant

la pompeuse rallonge du nom dans l'épithaphe de "Sard., fils d'Anakyndaraxeus", si bien que J. aurait tort d'insinuer que Cic. a "classé comme une injure" le nom de Sard. Ici, à la confusion Baranina/Barabbas, J. opposerait la "sainteté" de son "nom" à lui (*Hieronymus*: ἱερὸν ὄνομα), destinée à souligner l'indécence de celui dont il a affublé R. (pratique étymologique: n. 227a). Entre Baranina/Barabbas et J./Sard. intervient le couple Eusèbe/Pamphile: sensible entre les 2 premiers noms, la *uocabulorum similitudo* (l. 5) s'efface avec les 2 suivants que commente l'antithèse 'hérétique/martyr', laquelle prépare le contraste éclatant des 2 derniers (renforcé par l'effet de suspens, l. 9: *repente/dum nescio*).

122a (1,13,10-11) Même apostrophe en 3,27,4: "Audi ergo, uir sapientissime et romanae dialecticae caput" (n. 316.394). J. aime les titres hyperboliques, dans l'éloge (2,27,7s; *ep.* 97,3,1: *Vos, christiani senatus lumina*; 57,12,1 et 129,1,1: *christianorum nobilissime, nobilium christianissime*; in *Dan.* 1, *pr.*, CC 75A,772,32) ou le sarcasme (1,9,1. 27,1; 3,2,2s. 6,13. 8,7. 24,4. 41,5. 42,18,57; c. *Ioh.* 5, V 410; 11, V 418: *columna ueritatis ac fidei*; *ep.* 133,12,2: *doctor egregie*). En retour, il sera pour R. (cité en 3,7,6) *magister optime*.— **Sapientiae**: n. 117.308b.— **Columnen**: "soutien, sommité" (au propre: "faîte"). Sens favorable: in *Is.* 5, *pr.*, CC 73,160,15 (*papa Amabilis, col. caritatis et nomen*); cf. *Arnob. nat.* 1,8: *Plato, ille sublimis apex philosophorum et col.*; 1,29: *caput rerum et col.* Ironique: *ep.* 50,1,2 (*dialecticum urbis uestrae et plautinae familiae col.* [voir n. 119 et, pour *fam. col.*, *Ter. Phorm.* 287; *Cic. Verr.* 2,3,76,176]); 57,12,2 (*O col. litterarum et nostrorum temporum Aristarche*); 98,17,2 (*At ille, col. ueritatis*); 147,8,2 (*At tu, bonae spei col.*). Cf. *Plaut. Amph.* 367; *Cic. Sest.* 8,19. J. use alors souvent d'un adj. issu de nom propre: *catoniana*, *romanae*, *mosaicae*, *plautinae* (ici; 3,27 et 41; *ep.* 50).

122b Caton le censeur († 149 a.C.) est le modèle des vertus romaines, le type du *sanctus atque egregius ciues* (Val. Max. 2,10,8): *Cic. de orat.* 3,15,56; *Att.* 16,1,6; *Hor. epist.* 1,19,12s. Sa dignité proverbiale (Otto, 78) avait viré au motif satirique: c. *Pel.* 1,29(28),48s, V 726; cf. *Iuv.* 11,90; *Lucan.* 1,313; *Mart.* 11,2,1 (n. 118); *Petron.* 132: *constricta fronte Catones*. Dans l'*ep.* 58,7,2, J. associe *Lucan.* 1,313 et *Pers.* 3,30 (cf. *ap.* 2,16,8: n. 334), qui ont en commun *ad... phaleras*, pour dénoncer la vertu de façade d'un personnage *semper aut crebro de nummis loquentem* (*ep.* 58,6,4), qui pourrait être R. (Nautin 73, 238). Cf. *ep.* 125,18,3, où R. sera *intus Nero, foris Cato* et *bene nummatus*; *ap.* 3,4,7s.19s (n. 461.463); 3, 42,45s. À Jean de Jérusalem, le c. *Ioh.* 14, V 420, reproche de même: *sumptibus abundas*. Sur l'opulence des couvents de Jérusalem, accrue par les aumônes de Poemenia (ou Silvie? n. 121) et, via Vigilance (autre Caton [*ep.* 61,3,3]!), de Paulin de Nole: Nautin 73, 237s; 74a, 262.284. R. est aussi le contraire d'un Caton: n. 121.157. En 1,30,31s, J. raille la gravité de R. en évoquant Crassus (n. 229) que l'*ep.* 130,13,2 donnera justement avec Caton en exemple à Démétriade: "Grauitas tuam personam decet. Catonem quoque... qui... graecas litteras

non erubuit censor nec desperavit senex discere... et M. Crassum semel in uita scribit risisse Lucilius” (pour Caton, l'*ep.* 52,3,6 usait de termes voisins).

123-124 (1,13,12-15) *Studium* concerne surtout l'Écriture (10 fois sur 17 dans l'*ap.*): “étude” (2,25,56. 30,24), plus souvent “zèle” — de J. (ici; 2,29,41); de ses lecteurs (n. 53), ces *studiosi* (1,21,17; 2,24,32, etc.) opposés aux *fastidiosi* (n. 384) ou *inuidi* (2,32,14; in *Dan.* 1, pr., CC 75A,774,76); de précédents exégètes, tels O. (2,25,15; 3,9,22 [n. 40]), Pamphile (1,9,13,22) et, peu éclairé, Apollinaire (2,34,16 [n. 125]).— [124] Faute de pouvoir récuser le titre donné à Baranina (*ep.* 84,3,2 [n. 120]), J. allègue l'analogie entre ce grief de R. et un autre relatif à O. (n. 202): sa défense quant au titre de *magister* décerné à un O. qu'il a en fait pratiqué avec discernement (*inf.*, l. 20s [n. 40]) vaudrait équivalement dans le cas du *praeceptor* Baranina.— **Neque... debui**: cf. 1,19,8s. Voir n. 153.173b.

125 (1,13,15-16) Didyme: n. 69.— C'est à Antioche (vers 377-379?) que J. aura été en “relations suivies” avec Apollinaire, évêque hétérodoxe de Laodicée († ca. 390): Cavallera, 2,19; Jay 74, 36s. Le *De uiris* (104, Ri 49,1s) taira “soigneusement” ses œuvres dogmatiques (Courcelle, 105). L'*ep.* 84,3,1 fait de J. un disciple zélé (*audiui... frequenter et colui*), mais prudent (*numquam illius contentiosum super sensu dogma suscepi*), d'Apoll. Apôtre du dogme trinitaire de Nicée, Apoll. “niait” cependant “la présence dans le Christ d'une intelligence créée, sinon de l'âme même” (Cavallera, 1,51) et fut condamné au concile de Constantinople, puis par Damase (381-382. Sur une altercation d'alors entre J. et les apollinaristes: n. 361). Si J. suspecte Apoll. théologien, même adversaire de Porphyre (*ep.* 84,7,2: “contra Porphyrium egregia... uolumina: probo laborem uiri, licet fatuum in plerisque dogma contemnam”). Voir n. 429), il critique aussi l'exégète: 2,28,19 (= *Vulg. Esdr.*, pr.: Apoll. est visé par l'ironique *sapientissimo cuidam*); 2,34,15s; in *eccl.* 12,5, CC 72,356,243. Il lui est pourtant redevable (p.ex. dans l'*in Eph.*: n. 142.199), tout en déplorant que ses comm. “survolent” seulement le texte (in *Is.* 1, pr., CC 73,4,96s: “more suo sic exponit omnia ut uniuersa transcurrat et... conpendiis grandis uiae spatia praeteruolet”; cf. in *Mal.*, pr., CC 76A,902,49s: *interpretationis puncta*; in *Os.* 1, pr., CC 76,4,114s: *tangens magis sensus quam explicans*). Reste que, de “la quarantaine” de mentions d'Apollinaire chez J., 8 seulement “sont purement négatives” (Jay, 29s, n. 52), visant son millénarisme (cf. Dulaey 88, 93s), sa christologie, son exégèse. Le discernement prôné dans l'*ep.* 62,2,1 vaut pour Apollinaire, et il suffit à J. de n'être pas suspect de conjuguer les erreurs de Didyme, d'Apollinaire et d'O. (n. 40.69)!

126 (1,13,16-19) J. arriva à Constantinople (379 ou 380) quand Grégoire de Nazianze († 390) venait d'y prendre la tête des nicéens décimés par l'arianisme. “Grég. resta pour J. le maître par excellence” (Cavallera, 1,59), *praeceptor meus* (*uir.* 117,1, Ri 51,28; c. *Iou.* 1,13, V 260; *ep.* 52,8,2), dit *eloquentissimus* (ici; *uir.*,

l.c.; in *Is.* 3,6,1, *CC* 73,84,16), *disertiss-* (*ap.* 1,30,56). Cf. in *Eph.* 3,5,32, *PL* 26, V 661; *ep.* 50,1,3. J. fait 11 fois réf. à Grég.: liste chez Matthieu, 115 (cf. Duval 73c, 276, n. 18; Jay, 31s). “Connaissant l’ampleur [des] travaux [de Grég.]” (30 000 *uersus: uir., l.c.*), J. n’en use “pour ainsi dire jamais” (Courcelle, 108): avec Grég., animateur de groupes de travail exégétique (Matthieu, 119s), “les contacts... ont été surtout oraux” (Duval 73c, 366). Co-auteur de cette anthologie d’O. qu’est la *Philocalie*, Grég. “facilita” à J. l’accès à “la grande tradition alexandrine” en “médiateur... équilibré” que son “admiration pour O. n’aveugl[ait] pas sur les dangers de l’allégorisme” (Jay, 35; cf. Matthieu, 120s).— **Qui... impar sui est:** pointe visant la trad. (ca. 399) de 9 *Discours* de Grég. par R. (voir Moreschini 87), dont la préface, modeste selon l’usage (*nostri sermonis paupertas* [*CC* 20, 256,53]; voir n. 30a), est ainsi prise à la lettre. Cf. 1,30,55s (“cur ausus sis... Gregorium pari eloquii splendore transferre”): *pari* répond à *impar*, l’ironie (pas toujours perçue: n. 235b) inversant alors le constat de 1,13 (cf. *c. Pel.* 1,24[23], 11s, V 720: “Multi Euangelia bene disserunt, sed in explanatione Apostoli *impares sui* sunt”). “Égaler” l’original est l’idéal du traducteur: “laborasse me fateor ut uerborum elegantiam *pari* interpretationis uenustate seruarem” (*ep.* 97,3,1).

127 (1,13,20-25) Fidei ueritatem/eruditionis meritum: n. 40.616b.— Clément d’Alexandrie († ca. 215) est le seul Père grec avant O. dont il soit sûr que J., qui loue ses “insignia uolumina plenaque eruditionis et eloquentiae” (*uir.* 38,2, *Ri* 26,30), l’ait lu (en tout cas les *Stromates*): Courcelle, 87.112. D’après le *de uir.* (*l.c.*, p. 27,22) et l’*ep.* 70,4,3, O. dépend de lui.— Formules types (l. 24s): cf. *ep.* 18A,15,2 (“Audiui ego hoc in loco... Hebraei mei disputationem”); 36,5,3 (*referbat mihi quidam Hebraeus*). Ces maîtres hébr. de J. sont en fait souvent — pas toujours — ceux qu’allèguent ses sources: O., Eusèbe... (Bardy 34; Marti, 32s.242; Nautin, 326s; Jay, 39s; Duval, 72s; Opelt 88). Insinue-t-il ici que ceux-ci, “en citant les... Hébreux, emploient simplement une formule commode”, laquelle, de sa part à lui, “ne doit pas être prise à la lettre” (Bardy 34, 145, n. 4)? Ne pouvant évacuer un Baranina bien réel, il s’autorise du moins de précédents (n. 120) — et multiples (l. 22.24: *conplures/solent*). Voir *inf.* les cas de Hiullus et de Gamaliel.

128 (1,13,26-36) Patriarchen: cf. *-cham* en 1,18,37.— **Hiullum:** Rabbi Hillel le Jeune, de Césarée, 2^e fils du patriarche Gamaliel III, selon H. Graetz (*Geschichte der Juden*, Leipzig 1893³, 230s.448s; cf. *EJ* 8 [1931], ad “Hillel”, 52), assimilant “le patriarche Ioullus [Ἰούλλος]”, interlocuteur d’O. à propos de “certains *logia*” (selon l’*in ps., pr.*, *PG* 12,1056B), au “juif studieux (φιλομαθεῖ Ἑβραίου)” dont “se souvient” O. dans l’*epist. ad Afric.* 11(7), *SC* 302, 538. Identification admissible pour Nautin, 278, mais “loin d’être convaincante” pour De Lange, 538s, qui songe plutôt à un patriarche local. Cf. G. Sgherri, “Il ‘Patriarca Iullo’...”, *Aevum* 50 (1976), 142s: perplexe devant le rapprochement des 2 textes d’O. (*sup.*), Sgherri envisage que Ἰούλλος (où G. F. Moore, *Judaism*

1 [1958], 165, n. 1, verrait une mélecture pour Ἰούδας [Juda II]) recouvre “Hillel”, i.e. un patriarche hébr. d’Alexandrie, nom que J. donne pourtant sous la forme *Hellel* dans l’in *Is.* 3,8,11s, CC 73,116,43. Ici J. adopte celle, hellénisée, de l’in *ps.*, pr., d’O. Chez Julien (*epist.* 51), Hillel II est nommé Ἰούλος (De Lange, “Jewish Influence on Origen”, in *Origeniana*, 226, n. 6). Josèphe connaît Ἰούλος (*ant.* 6,32; 10,153) pour *Io’el* (LXX Ἰωήλ) ou Ἰουήλος (A. Schalit, *Namenwörterbuch zu Fl. Josephus*, Leyde 1968). J. confirme ici la forme avec -λλ- d’O. non autrement attestée, mais qui répond bien à *Hillel*, dont l’initiale se retrouve aussi dans *Hiullus*. J’ai rétabli (et de même Nautin, *l.c.*) le groupe -*iu-* que, trompés par la série de jambages, les ms. (sauf *V*) auront altéré en -*ui-*, à moins que, d’après *illius expositione et doctum ab illo* (l. 29s), ils ne substituent alors au nom propre un pronom: *illum*, *illius* (mais on peut suspecter à l’inverse *illius*, *illo* [l. 29s] d’avoir évincé des *Hiulli*, -*llo* originels).— **In...** *fine* (l. 27s): en fait “au début, non à la fin du 30^e tome” (Gryson et Szmatala, 17, n. 67).— Extrait du commentaire origénien de la période de Césarée (Nautin, *l.c.*), le *pr. in ps.* donne à J. (l. 31s) la clé de l’attribution des Ps. 89-99. O. y dit tenir de Iouillos que tout psaume “anépigraphe” (**qui non habent titulos**, l. 33 = ἀνεπίγραφοι chez O.; cf. in *ps.* 92 et 93, CC 72,225,1: *anepigrafus/non habet inscriptionem*) est du même auteur que le 1^{er} psaume précédent doté d’attribution (cf., sans la réf. à O., in *Mal.*, pr., CC 76A,901,20s): ainsi les Ps. 90-99 (soit 10, et non pas 11 psaumes: J., l. 32, compte à tort le Ps. 89 [Marti, 242]), anonymes, reviennent à Moïse, lequel est donné pour auteur du Ps. 89 (en son v. 1). O. ajoute que, Iouillos s’étant trompé sur le nombre des psaumes de Moïse, lui-même a vérifié auprès d’un autre juif qu’il y en avait bien 13, et non 11: revanche donc sur Iouillos, à l’inverse de ce que dit J. d’*Is.* 29,1 (l. 29s), faisant état d’une *retractatio* d’O. qui se serait rangé à l’avis de Iouillos. Reste que J. et O. veulent tous deux minimiser leur dette envers ces juifs dont ils requièrent la compétence (n. 176). *L’eruditissimus Hebraeorum* de l’in *Is.* 9,29,1s, CC 73,370,60, doit également désigner Iouillos.

1.6. Transition: les erreurs d’Origène

1.6.1. Une tardive prise de conscience

129 (1,14,1-6) Lectis... epistulis: de la synodique de Théophile (été 400: *ep.* 92), les § 2,1 et 3,1 (“*obturaui mus aures nostras et tam Origenem quam discipulos eius consona uoce damnaui mus/auctorem tanti mali*”) trouvent ici (et en 2,11,94) un écho. “Se bouchant les oreilles” (n. 502b), R. imiterait donc Théophile — ce qu’il prétend justement faire selon l’*ap.* 3,16,13. **Nuper** (l. 1) doit renvoyer en fait au *printemps* 400, où R. comparut devant Simplicien de Milan (et sans doute d’autres évêques de la région: n. 368b.530^{bis}). Sur ce “procès” relatif à l’origénisme: Duval 87a, 174s. J. en aura eu le récit (l. 2: **dicitur**) par Eusèbe de Crémone (qui y affronta R.: n. 48) et Marcella (qui y dépêcha Eus.): il aura su par eux la réaction ici évoquée de R. quand “lecture” y fut donnée de la récente

“lettre” de Théophile à Anastase dénonçant l’origénisme (non conservée, mais connue par les *ep.* 88,2 et 95,2). Si R. réfuta les griefs d’Eus., il n’aura pu en effet qu’acquiescer aux anathèmes de Théoph. (inattendus pour l’auteur [*début* 400: Duval 87a, 170] de l’*Ap. ad Anast.*). Par le pluriel *epistulis* (cf. 1,10,9), J. paraît amalgamer avec cette 1^{re} lettre d’autres, ultérieures, qu’il traduit, également de Théoph. contre l’origénisme: outre, en 400, les *ep.* 92 (déjà évoquée) et 90 (à Épiphanes), celle, pascalle, de 401 (*ep.* 96: quand J. écrit l’*ap.* 1-2, R. ne la connaît sans doute pas encore). Les *ep.* 92 et 96 seront associées en 3,16,8s (3,16 rappelle 1,14), où J. les distingue d’une “autre” (i.e. l’*ep.* 98, postérieure à l’*ap.* 1-2). Voir n. 91.531s.— *Alius forsitan* (l. 5): cf. 1,7,1 (n. 70a).— *Non... ignorare*: n. 87.618a.

1.6.2. Jérôme accusé d’hérésie

130a (1,14,11-21) Cette page, dont l’*inconstantia* de R. va récapituler le sens en 1,15,1, rappelle 1,4,11-19 où, centrale, l’*inc.* (seule autre occurrence du mot dans l’*ap.*) représentait un grief fait à J. Les 2 passages sont régis par le même jeu d’hypothèses contraires (*si/sin autem*) suivies d’alternatives (*siue/siue* en 1,4,17s; *aut/aut* ici, l. 17s) au contenu analogue (*confessione sua me... socium/eiusdem mecum dogmatis; ideo ante laudatum/prius... praedicauit*). De part et d’autre, 4 couples articulent “l’inconstance”: amitié/orthodoxie, orthod./hérésie, éloge/accusation, passé/présent (n. 18.467.99.613). Pour les 2 derniers, cf. R., c. *Hier.* 2,28,42s: *me nunc laceres quem... ante laudaueras*. Le 4^e, déjà associé aux 2 premiers en 1,4,7s, devient ici insistant (l. 15-21: *nunc/ante; ante/nunc/prius; tunc/nunc/prius*), relayant le contraste qualitatif de 1,4,17s (*bene/male*).

130b Si sibi (l. 11): ‘cacophonie’ (ou paréchème) courante chez J. (Hritz, 33s), parfois corrigée par le purisme d’anciens éditeurs (Lardet *CC*, 208*). Cf. 1,9,3; 2,16,23: *Origene negaret*; 3,1,40: *ipse se*; 3,3,18: *loqui qui* (= *ep.* 109,2,4 [n. 703]); 3,23,28. Séries remarquables en 1,2 et 3,25: n. 27.606. Cf. aussi in *Ion.* 1,5 (n. 159), où *nare resonaret* évite la clausule d’hexamètre qu’eût amenée *sonaret* (bien attesté, mais sans doute fautif).— Pour l’argument du type ‘pourquoi pas moi?’ (*sibi licet/mihi non liceat...?*): 1,20,1-9; 3,25,12-22. 34,26; *ep.* 61,2,5 (“Tibi soli licet... de... tractatoribus ferre sententiam/nobis non licet peruersa respue-re...?”); 69,5,3 (sans 2nd membre et avec le même *soli* que l’*ap.* 3,25 et l’*ep.* 61; cf. c. *Ioh.* 44, V 454); 84,11,1. Cf. déjà Tert. *apol.* 2,3,9: “christianis solis nihil permittitur loqui quod... ueritatem defendat/Solum... christianum inquiri non licet...” Voir *inf.*, 2,27,29-35; in *Ion.* 4,6 (n. 120). Selon l’*ap.* 3,27,2s. 28,2s.20s, R. réclame la même réciprocité (n. 618a). La *licentia* de R. concerne l’attribution des œuvres (1,13,6), l’usage des figures de style (2,9,12), les procédés de traduction (2,11, 59). Plus grave: sa *lic. mentiendi* (cf. Lact. *inst.* 3,18,17) en 2,19,30 et 3,19,4 (cf. 3,42,3s), à l’exemple d’O. et de Platon (1,18,11). J. la reproche aussi aux juifs (in *Ioel* 3,19, *CC* 76,208,392) et à Porphyre (in *Dan.* 4,11,44s, *CC* 75A,

931,395).— *P. Archôn* et homélies d'O.: n. 40.44.80a. Cf. 2,23,33s (*sicut* Περὶ Ἀρχῶν... *ante non legi*). “On n'urpera pas” ce propos pris dans “un ensemble de suppositions habiles” (Duval 88a, 139, n. 3, dans un article qui décèle des “traces de lecture du *P. Archôn*” chez J. “avant... 385”).— *Testimonium* (l. 14): R., *princ.* 1, *pr.* 2,30-35 (cf. 1,3,32s; 3,12,41s).— *Strictus* (l. 16): n. 105.— *Forsitan* + indicatif (l. 20): tour du latin tardif (Goelzer, 357). J. préfère le subjonctif (7 fois sur 9 dans l'*ap.* [cas douteux en 2,16,15: n. crit. 95]).

1.6.3. Jérôme se propose de justifier ses Commentaires sur l'Épître aux Éphésiens

131 (1,15,1-3) Outre l'ind. (1,7,7. 11,62; 2,17,32), **quamquam** commande le subj. (cf. 1,17,5s. 30,71); Leumann *et al.*, 2,602s.— **Inconstantia**: n. 130a.— “Suspecte”, l'inimitié l'est d'autant plus que l'amitié rétablie eût dû “fuir les suspensions” (1,1,38): inclusion entre début et fin de la 1^{re} partie de l'*ap.* 1. **Suspicio**, -*ciosus*, -*cor*: 16 occurrences dans l'*ap.* (7 [aucun subst.] dans l'*ap.* 3). Le conflit naît du soupçon et s'en nourrit: suspect, J. l'a été pour Pammachius et Oceanus (1,11,38; 3,35,6); suspect d'hérésie — et obsédé par le soupçon qu'il l'est (3,27,26)! —, R. l'est en effet quant au salut du diable (2,7,51) et à l'origine des âmes (2,10,16), lui qui soupçonne des interpolations hérétiques chez O. (2,11,49.54.102. 15,42), un faux dans une lettre d'Anastase (3,20,9. 24,3. 38,19). Les vb. varient pour dire ce but rêvé: échapper au soupçon (*declinare, fugere, purgare, sopire*: 1,1,38. 11,38; 2,7,51. 10,16).— **Conferam gradum** (cf. 1,21,24 et le *conferre manum* virgilien de 1,5,14): registre du combat, repris *inf.*, l. 18s (n. 55a.136.563). De même: *ep.* 50,5,4 (*pedem pedi contulerit*); 112,7,1 (*nec manum audere conserere*); *in Is.* 3, 7,14, CC 73,103,18 (*ut cum Iudaeis conferamus pedem*). *Gr.* *conferre, conserere* figuraient chez Tert. *adu. Iud.* 2,1,7; *adu. Marc.* 3,2,1. Voir TLL, ad *confero*, 180,14s.30s. *Accedam propius* en 1,29,12 répète Cic. *Flacc.* 5,12 (*propius -dam*; cf. *Planc.* 19,48: “magis pedem conferre, ut aiunt, aut propius -dere”): le comparatif d'usage (cf. Tert. *carn.* 21,2: *accedant adhuc comminius ad congressum*) reviendra en 1,31,15s (*te uerius strictiusque conueniam*); 2,4,17 (*artius rogauero*).

132 (1,15,3-7) Ou bien J. est censé devoir s'aligner (**cum illo**) sur la conduite attribuée à R. en 1,14,1-5, ou bien alors il s'opposera à lui (**me quidem/sed illum**): nouvelle (fausse) alternative alliant pastiche et ironie. Le défi sera repris: n. 188.— **Paenitentiam**: n. 104.— **Iurem**: tenu ou non (*periurium, -rus*), le serment (*iuramentum, iurare*) prolifère dans la polémique, rançon de la surenchère qu'impose une crédibilité compromise, une suspicion généralisée (n. 131). L'*ap.* 1 compte 10 occurr. hiér. suivant les 2 axes annoncés au § 2 (l. 1s.12s) où sont liés serment et *simplicitas* (n. 9): l'un, *dogmatique*, concerne la connaissance d'O. et de la tradition issue de lui (§ 11,29s et 15,4s: les 2 passages se font écho); l'autre, *littéraire*, a trait à la culture de l'écrivain et contribue à introduire et à conclure la 2^e partie: § 17,18s (même facture qu'en 2,12s) et 30,14.22.50 (à

propos du serment de l'*ep.* 22,30 sur les auteurs profanes: cf. 3,32,1.23). Une sorte de 'serment antiorigéniste' fait ainsi pendant au serment ascétique répudiant la culture profane. Ce double registre subsiste dans l'*ap.* 2 (10,62.73) et 3 (25,5.8. 30,6): profession de R. sur l'origine des âmes et question de la fausse lettre de J. Voir aussi n. 576. L'*ap.* 3 se distingue par des adjurations solennelles: n. 452. L'objet du serment est toujours négatif ('ne pas savoir, n'avoir pas appris, écrit, lu...'): geste défensif typique du plaidoyer judiciaire. Sur la force juridique du serment: J. Gaudemet, *Institutions de l'Antiquité*, Paris 1967, 633.800.— *More suo* (l. 7): cf. 2,16,10 (*more solito*); 3,16,20. 33,27; c. *Iou.* 1,26, V 277 (*consuetu uecordia*); c. *Ioh.* 13, V 420; *ep.* 81,1,3. De même R.: c. *Hier.* 1,7,10s (*ut ei mos est*) et cit. in *ap.* 3,24,7s (*solent*).— *Non intellegere*: n. 58. Les l. 6-7 pastichent la défense ruf. d'O. (via Didyme: n. 69) rapportée en 2,11,69s ("Origenes *quidem bene dixerit, sed nos... nec intell. ...*"). Cf. 2,16,24s; 3,7,11s. 30,4s; c. *Ioh.* 38, V 448: "turba rusticorum quae sapientiam tuam intell. non posset". Voir n. 308b. J. s'excepte de la catégorie des "sots" où, prévenant la riposte (l. 13 [n. 34]), il met R., lequel excepte O. de celle des "simples", mais s'y range lui-même entre autres!

133 (1,15,8-10) Outre l'*in eccl.*, l'*ep.* 84,2,2 citait les 3 livres de l'*in Eph.* (de 386: n. 195) comme exempts d'origénisme. La longue réfutation ruf. (c. *Hier.* 1,24s), dont J. ne connaîtrait que ce que lui en a rapporté Paulinien (n. 8), s'en tient au comm. *qui primus occurrit*, i.e. l'*in Eph.*, nommé en 2nd par l'*ep.* 84, mais en 1^{er} dans la paraphrase de celle-ci par R., o.c., § 24,7s (Simonetti 57, 139, comprend: "... che per primo ci capita fra le mani"). Invoquant l'*in eccl.* en 1^{er}, bien que postérieur à l'*in Eph.* (de même dans le c. *Ioh.* 17, V 424), J. l'estime encore plus probant (l'*ep.* 61,2,5 donnait les deux, dans l'ordre chronologique [Jay, 407s], pour garants de l'orthodoxie de J., mais soulignait l'*in eccl.* d'un *maxime*). Renversant l'ordre de l'*ep.* 84 et négligeant l'*in eccl.*, R. veut-il esquiver la cible que J. donne pour la plus difficile? L'*in eccl.* est pourtant moins insoupçonnable que ne le veut rétrospectivement J. (Duval 88a. Voir n. 189a.271.626a). Pas certain en fait que l'*in eccl.* n'eût qu'un livre (c. *Hier.* 1,24,7: *ut puto, unus*), R. n'en disposait sans doute pas.— *Dulce/amarum*: cf. miel/poison (n. 74b). Comme souvent (n. 60, etc.), J. combine les inspirations biblique (cf. *Ex.* 15,23s; *II Sam.* 19,35; *Prov.* 27,7) et profane. Dans la Bible, le miel figure partout la douceur: *Ps.* 18,11; *Éz.* 3,3; *Apoc.* 10,9s, etc. J. privilégie 1/ *Is.* 5,20: citation explicite en 3,18,36; *in eccl.* 12,13s, CC 72,361,414; *ep.* 62,2,2; 84,2,3; *in Am.* 3,6,12s, CC 76A,311,440; allusion en 3,42,12; *ep.* 85,4,2; *in Is.* 6,14,31s, CC 73,253,32 (dans les *ep.* 62 et 85, il s'agit de la lecture d'O. par le J. de 397-400); 2/ *Jac.* 3,11 ("Numquid fons de eodem foramine emanat dulcem et amaram aquam [τὸ γλυκὺ καὶ τὸ πικρὸν]?"): simples allusions ici, en 3,1,14 (*de uno fonte dulce amarumque procedit*), dans l'*in Mal.* 1,2s, CC 76A,905,112 (*uitia atque uirtutes ex uno cordis f. -dere*); avec *os* pour *fons*, *proferre* pour *procedere*: *ap.* 1,31,42 (pour cette correspon. des § 15 et 31: n. 240b). Cf. *ep.* 31,1. 2,2; c. *Pel.* 1,27(26),1s, V 722.

J. se réfère aussi à une source profane (Cic. *frg. inc.* J 18 selon Otto, 195), la *uetus sententia* que cite l'in *Ier.* 1,1,11s, CC 74,R 12,6: *litterarum radices amarae, fructus dulces* (allusion dans les *ep.* 107,1,2 et 125,12,2). L'*ep.* 121, pr. 4 (*Aliis dulcia placent, nonnullos subamara delectant*) rappelle Cic. *fat.* 4,8. *Dulcedo/amaritudo*: expressif (J., in *Ier.* 5, pr., CC 74,R 294,3s: *rectae fidei dulc./haereticorum perfidiae amar.*), ce contraste est familier aux auteurs chrétiens (p.ex. Cypr. *unit. eccl.* 9; Arnob. *nat.* 2,50): Ziegler, '*Dulcedo Dei*'... (o.c., inf., n. 611), 76s.80s.

134-135 (1,15,8-18) Comme *sup.* (l. 6s: n. 132), J. pastiche ici la défense d'O. par R. (*adult.* 1,17s), avant de la citer en 2,15,41s. "Neque... fieri potest ut... toto opere... mei oblitus... quod ante damnaui" (l. 8-13) décalque R. ("nullo genere f. potuit ut... in eodem op. obl. sui esse potuit... quem paulo ante pronuntiauerat natum"), et la *stultitia* (l. 13), ici grief récusé par un J. qualifié de *disertissimum et eloquentiss-*, rappelle les éloges décernés par R., *ib.*, à O.: *tam eruditus/tam prudens//neque stultus/neque insanus*. [135] À ces couples d'adj. répond chez J., opposé aux 2 superl. hyperboliques (n. 47b), le couple *rabulae/garruli* (l. 15, avec allit.): cf. *ep.* 52,8,1 (*declamatorem et rabulam garrulumque*), où le 1^{er} terme précise la rémin. de Cic. *orat.* 15,47: "Non -torem... de ludo aut rabulam de foro, sed doctissimum et perfectissimum quaerimus" (avec également 2 superl.). Si *rabula* est cicéronien (cf. *de orat.* 1,46,202; *Brut.* 48,180), *garrulus* évoque comédie ou satire (p.ex. Plaut. *Curc.* 477; Hor. *sat.* 1,4,12; Mart. 9,68,11): cf. in *Tit.* 2,3, PL 26,V 716; c. *Iou.* 1,47, V 313; *ep.* 53,7,1; 108,20,6; 125,18,3 (n. 547); 152,1. Voir n. 30b.52. Qui visent ces termes dans les *ep.* 52 et 53: R., Ambroise, Mélanie, Proba? Voir Testard, 239s.242s (citant Nautin et Duval). Les mêmes masques peuvent cacher diverses identités (cf. n. 82.255c).— **Animas... conditas** (l. 11s): n. 312b, 4^e point.— **Fama... uenerunt** (l. 17s): cf. 3,3,13.29s. Voir n. 8.

2. Deuxième partie: l'art du commentateur

2.1. Introduction

2.1.1. Diversité des genres littéraires

136 (1,15,18-19) **Pugnis**: cf., modifié par paronomase, *I Cor.* 9,26 ("Sic *pugno*, non quasi *aerem uerberans*"). Ce v. paulinien (dont l'image, proverbiale [Otto, 6], apparaît aussi chez Sen. *nat.* 7,14,1; Petron. 83) sert de même à l'encontre des *stulti* chez Aug. *agon.* 5,5: "ne putent... aduersus aerem nos debere certare" (voir n. 131; la critique de la *stultitia* et le registre du combat étaient pareillement liés chez J., *ep.* 57,4,3: n. 490). J. s'y référera en 404 en réponse à Riparius, dénonciateur de Vigilance (n'ayant pas davantage pu lire ce dernier qu'ici R.): "Plura dictare uolueram... si tu librorum ipsius ad nos uoluisses mittere cantilenas, ut scire possemus ad quae rescribere deberemus. Nunc autem aerem uerberantibus..." (*ep.* 109,4,1. Le c. *Vig.* répondra en 406 aux écrits lus entre-temps comme l'*ap.* 3 en 402 au c. *Hier.* enfin reçu). Cf. n. 352 (les andabates).

137a (1,15,19-23) Incertum/certa: n. 31. L'*in Hab.* 1,2,1, CC 76A,596,35s, avait évoqué l'"humaine impatience" qui dicte une *responsio non rationis...*, *sed contentionis* sans "attendre de savoir de quoi l'on nous accuse": polémiste, J. pratique ce qu'exégète, il dénonçait. En 1,30,14, l'*impatientia respondendi* sera imputée à R., et uniquement comme une erreur tactique, de même qu'était vue comme tactique la ruse de R. privant J. de la *facultas respondendi* (1,1,10s). Au vrai, J. exagère une "incertitude" que le rapport de Paulinien, assez précis (1,21,1s), avait en bonne partie levée: prétexte pour élever le débat au plan général de la théorie des genres littéraires (1,16,10s; cf. *ep.* 49,13,1: *didicimus... plura... esse genera dicendi*) et de l'art du commentaire, ainsi que pour faire parade d'un savoir contrastant avec l'inculture prêtée à R. (n. 13.153s); moyen aussi de différer le débat ardu sur l'*in Eph.* Appliquant la distinction des genres (1,16,10s), J. s'exprimera au titre de sa compétence de commentateur, mais non dans le style du commentaire (sauf — et encore! — le bref exemple du § 19): ce que le commentateur se voyait refusé, son avocat s'y croira autorisé, et la loi du genre (apologétique) légitimera des morceaux de bravoure (§ 16-17 et 30-31). Revanche de qui aura été longtemps bridé par les contraintes d'un genre (exégétique: n. 143a) excluant qu'on "cherche à briller" (Duval, 325. Voir n. 47a. 474): "sit responsum me non panegyricum aut controuersiam scribere, sed commentarium... Officii mei est obscura disserere, manifesta perstringere, in dubiis immorari. Vnde... commentariorum opus explanatio nominatur" (*in Gal.* 3, *pr.*, PL 26,V 485s); "lector... si animaduertit non me controuersias et declamationes scribere nec in locis exultare communibus, sed -tarios..., reprehendet potius sicubi rhetorum more ludere uoluerit quam arguet in tantis obscuritatibus... immorantem" (*in Soph.* 3,14s, CC 76A,708,549s); "-tatoris officium sit ut quae obscura sunt breuiter aperteque dilucidet et non tam disertitudinem ostentet suam quam sensum eius quem exponit edisserat" (*in Ion.*, *pr.*, SC 323,162,23s); "non... longos florentesque tractatus in quibus plausibilis ludit oratio, sed -tarios scribimus quorum officium est praeterire manifesta, obscura disserere" (*in Zach.* 2,7,8s, CC 76A,806,219s); "non controuersias scribimus aut orationes in quibus ludi solet conpositione uerborum, sed explanationes et -tarios" (*in Ez.* 12,40,44s, CC 75,587,1151s). Cf. *in Eph.* 2, *pr.*: n. 701a. À la tâche ingrate du commentateur, J. oppose celle, "ludique", de l'orateur (n. 22). La défense de celle-là exigeant le recours à celle-ci, l'*ap.* lui permet d'articuler les deux. Cf. Fontaine 88, 336, nuancant la distinction de l'*ep.* 36,14,2 "entre le *genus humile...* de l'exégète et le *g. floridum* des maniéristes": "l'épistolier n'est pas toujours exégète", qui d'ailleurs "dénonc[e] le maniérisme... dans un style maniériste" (cf. n. 228b).

137b Ἀντίζηλος (= aemulus): n. 87.394.— *Senex/puer (adulescens, iuuenis):* cf. 2,2,25s. 24,34s; *in Abd.* 20s, CC 76,374,780; *ep.* 84,6,3 (= *ap.* 3,9,11s) et 9,3 (*Illam s. tenebo fidem in qua p. renatus sum*); 127,13,2. De même déjà Cic. *Phil.* 2,46,118: *Defendi rem publicam adul., non deseram* s. L'*ap.* veut J. et R. "âgés",

motif rhétorique (p.ex. *ep.* 52,1,2; *in Am.* 2, *pr.*, CC 76,255. Voir Jay 73, 270s) qui accentue l'indécence de la polémique (à cet âge de dignité et de pondération, et de plus entre chrétiens [n. 442.465]!): 3,2,2. 3,18. 9,4s.12. Les retards de R. l'autodidacte sont aussi visés: n. 13.231d.553cd. Cliché des "cheveux blancs": 1,30,36s (n. 230a); 3,9,24; *ep.* 52,1,2; 58,11,2; *in Am.* 2, *pr.*, CC 76,256,34 (*TLL*, ad *canus*, 297,6s.27s). L'*ep.* 84,3,1 dit d'un temps où J. n'avait pas 40 ans (étant sans doute né ca. 347: Jay 73; Booth 79 et 81 [après Cavallera, 2,3s, et contre Hamblenne, que suit Kelly, 337s]): *iam canis spargebatur caput*. Voir n. 377.

138 (1,16,1s) Dialectique stoïcienne et éloquence attique (l. 1-4): J. prépare l'ironie de 1,30,57s, où l'on verra R. préférer à la 2^e l'enflure asianiste (n. 43) et cultiver la 1^{re} jusqu'à l'obscurité. Ici et en 1,30,64, J. nomme 2 à 2 Cléanthe († 232 a.C.), Chrysippe († ca. 207), pères après Zénon (n. 627a) du stoïcisme ancien, ainsi que, maître plus récent de l'école d'Athènes (150-129), Antipater de Tarse (un des *principes dialecticorum* de Cic. *ac.* 2,47,143). Sur eux, il a des "connaissances très sommaires" (Courcelle, 55, notant pour Chrysippe — un des noms dont J. abuse selon R. [*c. Hier.* 2,7,5s: n. 617] — l'emprunt tacite de J., *c. Pel.* 1,9,12s, V 702, à Cic. *fat.* 6,12s; 9,17). J. doit aux œuvres "morales" de Cicéron (*Tusc.*, *off.*, *fin.*), déjà exploitées par Lactance qui "pourrait être" ici "un intermédiaire" (Perrin 88, 110), maintes idées stoïciennes (ainsi la "théorie des passions"): Jannaccone 64b, 339; Moerschini 89, 47s. Le stoïcisme vu par lui est ambivalent: tantôt il "concorde" avec le christianisme (*in Is.* 4,11,6s, CC 73, 151,42; cf. *in Dan.* 1,1,2 [n. 117.627a]). Le *c. Pel.* 2,6,13s, V 749, voit toutefois "l'Écriture s'accorder" avec "les péripatéticiens", non avec "Zénon et Chrysippe"), tantôt il est source des "poisons des hérétiques" (*ep.* 133,1,2), tels les origénistes et les pélagiens (Moerschini 86). Comme Aristote (*inf.*; cf. n. 184. 232a), les stoïciens passent d'abord pour dialecticiens: leurs *spineta* voisinent ici avec le "flux harmonieux" des orateurs, tout comme les *spinae* de 1,30,64 avec l'*eloquentiae flumen* de R., lecteur de Cic. Si, au figuré, *spinae* est classique (p.ex. Cic. *fin.* 4,28,79), *spineta*, "ronciers" (Verg. *ecl.* 2,9; Plin. *nat.* 10,204), est nouveau (Goelzer, 253): *non dialecticorum tendiculas nec Aristotelis sp.* (*c. Helu.* 2, V 206); *Aristotelis et Chrysippi sp.* (*in Nah.* 3,13s, CC 76A,574,677); cf. *c. Pel.* 1,15(14^{bis}),2, V 707, et les *syllogismorum (disputationum) sp.* de *c. Luc.* 4, V 173; *in Tit.* 3,9, PL 26, V 735; *ep.* 133,5,3. Un connaisseur du *Chrysippe sophisma* est dit *spinosulus noster* (*ep.* 69,2,4). Autres termes relatifs à Chrys.: *acumen*, *acutus* (*ep.* 57,12,4; 61,3,1; *c. Ioh.* 4, V 411. Voir n. 476a); *contorta* (*ap.* 1,30,62 et *ep.* 57, 12,4 [subst. comme chez Quint. *inst.* 9,4,116]; cf. Cic. *ac.* 2,24,75 [Bartelink, 119]).

139 (1,16,2-3) Des grands orateurs grecs, J. "sait les noms, mais semble ignorer les œuvres" (Courcelle, 52). Par la trad. de Cic., il connaît du moins les discours antagonistes d'Eschine et de Démosthène (330 a.C.): cf. 2,25,51; *ep.* 57,5,2; *c. Ioh.* 12, V 419; *ep.* 106,3,3. Voir n. 244. Il sait que Démosth. a composé les

Philippiques (c. *Iou.* 1,48, V 316; *ep.* 57,13,2), mais, s'il vante ses *contortae... uibrataeque sententiae* (*ep.* 130,6,1), c'est d'après Cic. *orat.* 70,234 (Hagendahl 74, 221; Bartelink, 50s). L'*ep.* 53,2,2 cite de seconde main (Courcelle, 53) le mot d'Esch. sur Démosth.: n. 244.— J. aime l'image d'une éloquence à l'éclat “fulgurant” (*fulgor*), à la puissance “foudroyante” (*fulmen*, *fulminare*, -*neus*: cf. *ep.* 49, 13,4s [n. 498]; in *Ion.* 3,6s, SC 323,278s,208.223; in *Am.* 2,4,1s, CC 76,258,74; *ep.* 120, pr. 4 [= in *Dan.* 1,3,4s, CC 75A,799,503]; in *Is.* 1,2,16, CC 73,37,13). Elle est classique: cf. Cic. *orat.* 6,21; 9,29; 70,234; Quint. *inst.* 2,16,19; 5,12,5; 10,5,16, etc. (et n. 234). Hésitation *fulmen/flumen*: n. 59; n. crit. 153.— À Lysias, qui donne lieu à un ironique *L. noster* (c. *Ioh.* 12, V 419: n. 179), J. ne prétend qu'une fois emprunter (c. *Iou.* 1,49, V 318), et à tort (le propos venait du *Phèdre* de Platon); d'Isocrate, il “ne cite”, anonyme, “qu'une maxime banale” d'après Cic. *Cato* (Courcelle, 52).— **Dulciter fluunt**: plus que Quint. *inst.* 10,1,76s caractérisant Lysias (*puro... fonti quam magno flumine propior*) et qualifiant Hypéride de *dulcis* (tel J. Cyprien: *instar fontis purissimi d. incedit et placidus* [*ep.* 58,10,1]), l'image (n. 59) rappelle Cic. *orat.* 12,39, sur Hérodote: *quasi sedatus amnis fluit* (de même Quint. *inst.* 9,4,18: in *Herodoto... omnia leniter fluunt*). Cf. Cic., *orat.* 13,42: *dulce... et fluens*; de *orat.* 3,43,172: *orationem... aequaliter -entem*; Sen. *epist.* 115, 18: *oratio -ens leniter*. Autres séries d'orateurs (comme ailleurs de philosophes [n. 627a]): in *Gal.* 3, pr., PL 26, V 485s; *ep.* 58,5,2; in *Am.* 1,1,2, CC 76,215,111s.

140-141 (1,16,3-9) J. aime ouvrir une exclamation nominale avec **mirus**, ironique (2,11,53; 3,23,1; *ep.* 57,3,3: *Mira sceleris defensio*; in *Matth.* 2,13,54 et 15,2 [qualifiant *stultitia*], CC 77,115,1074. 127,1399 [de même avec *grandis*: n. 201]) ou favorable (ici; in *Matth.* 2,15,25, p. 133,1569; *ep.* 108,14,3: *Mirus ardor et uix in femina credibilis fortitudo*; précédé de *O*: in *Matth.* 2,15,27 [rejet des juifs au bénéfice des chrétiens: *O mira rerum conuersio!*] et 4,26,23 [salut par la croix: *O mira intellegentia!*], p. 134,1583. 250,1110). Même *iunctura* qu'ici chez Tac. *hist.* 1,62,1: *Mira inter exercitum imperatoremque diuersitas*.— [141] Si les Grecs sont évoqués sommairement (n. 139.627a), les traités cicéroniens sont recensés dans l'ordre chronologique. Longtemps attribuée à Cic., la *Rhét. à Hérénnius* serait quasi contemporaine du *De inuentione* (*Libri rhetorici duo*), œuvre de jeunesse (86 a.C.) que Cic. répudiera: “*quae pueris aut adulescentulis nobis ex commentariolis nostris inchoata ac rudia exciderunt*” (*de orat.* 1,2,5; cf. déjà, moins précis que J., Quint. *inst.* 3,1,20). En 396, l'in *Abd.*, pr., CC 76,350,52s — préface proche en plusieurs points de l'*ap.* 1,16-17 (n. crit. 37) — mentionnait ces 2 ouvrages et l'appréciation en question. Le *De oratore* de 55 fait dialoguer entre autres 2 orateurs dont Cic. se réclame (quoique fort différents): L. Licinius Crassus (140-91) et M. Antonius (143-87). L'*Orator* fut dédié à Brutus en 46 (Cic. avait 60 ans: **iam senex** [l. 9]).— **Lege/lege/reuolue** (l. 4s): mêmes instances en 3,39,23s (*Lege/reuolue/respice*). Cf. in *eccl.* 10,15 (n. 627a): *Lege/reuolue/intuere*; *ep.* 61,2,5: “*Lege... libros, lege... opuscula, et liquido peruidebis...*” Voir n. 254.357.396.

2.1.2. *L'art du commentaire*

142 (1,16,10-14) Tunc... commentarios: n. 137a.418. Cf. *ep.* 42,3 (la brièveté distingue l'*epistula* du *commentariolus*); Plin. *epist.* 5,8,9s (distinguant *oratio* et *historia*): Trisoglio, 373.— En 386, J. avait assorti de minimisations l'aveu de ses sources: "Origenem... *ex parte* secuti sumus... Apollinarem etiam et Didymum quosdam *commentariolos* edidisse e quibus, *licet pauca*, decerpsimus" (*in Eph.* 1, *pr.*, PL 26,V 543s = *ap.* 1,21,12s). Désormais, hormis le *ex parte* de 1,24,8, les dettes sont reconnues sans réserve (1,21,10. 25,26. Voir n. 192). C'est de peur de passer pour plagiaire que J. relativisait jadis ses emprunts. À moins de s'en vanter, par bravade: "quod dicunt Origenis me uolumina compilare... laudem ego maximam duco" (*in Mich.* 2, *pr.*, CC 76,473,226). Mais dès lors que la foi est en cause (1,15,3s. 21,7s), il tient à s'effacer devant les auteurs compilés: à eux de répondre de leurs "hérésies" (1,27,13s)! Le renom d'orthodoxie prime la vanité littéraire. R., du reste, n'accuse pas l'*in Eph.* de plagiat, ce qui "aurait ôté toute force" à son attaque (Deniau, 170): il veut montrer, non que J. y a démarqué O., mais qu'il a adhéré à ses thèses.— Divergences Apollinaire/Didyme (J. ajoute ici O.): n. 69. L'*in Is.* 11, *pr.*, CC 73,428,9s.21s, étendra l'argument à d'autres (Eusèbe, Clément, Hippolyte... mais Did. disparaît): "intellegant [aduersarii] me non omnium probare fidem, qui certe inter se contrarii sunt." Méthode et sources des comm. sur S. Paul: Souter, 107s; Deniau.— **Fidei... ueritatem** (l. 14): n. 616b.

143a[-144] (1,16,15-26) Justifiant l'*in Eph.* face à R. (1,16s; 3,11.13; cf. *in Ier.* [inf.]) ou défendant l'*in Gal.* devant Augustin (*ep.* 112,4-5, en 404), J. marque 3 constantes de la technique du commentaire: 1/ *respect des normes* (*consuetudo, mos, leges, regula* [n. 329b]) régissant le *commentatoris officium* (1,22,15s; *ep.* 49, 17,7; cf. n. 137a): 3,11,9s; *ep.* 112,5,2; *in Ier.* 1, *pr.* et 4,22,24s, CC 74,R 4,9. 267, 19s. Il n'y a pas de spécificité à cet égard du comm. biblique: l. 26s; *ep.* 112,5,2 (*et in saeculari litteratura et in diuinis libris*); 2/ *diversité des sources*: ici, 1,23,7. 24,4. 25,19; 3,11,10. Mêmes interr. avec couples *diuersus/contrarius* et 'un/multiple' (n. 77.178) ici (l. 24s) et ailleurs: 3,13,18s; *ep.* 112,5,2; *in Ier.*, l.c., p. 4,10. 267,20. L'avis du commentateur n'est qu'un parmi d'autres: ici (l. 33); 3,11,7.11; *in Gal.* 1, *pr.*, PL 26,V 367s (*uel mea uel aliena dictaui* [cf. en revanche *hom. in Luc.*, *pr.*, GCS 9²,2,2, mais s'agissant de traduction: *ut... non mea sed aliena dictarem*]); *in Zach.* 3,12,1s, CC 76A,861,30s (proche de l'*ap.* 1,16: "ne per singula extendamus modum uoluminis, proponentes: 'Haec dicunt illi, sic alii suspicantur, nos ita sentimus', tres ponimus sententias ut ex interpretationis uarietate quid cui coaptandum sit prudens lector intellegat"); *in Ier.* 1, *pr.*, p. 4,13; 4, l.c. ("Soleo in commentariis... huiuscemodi miscere sermonem: 'Quidam hoc dicunt, alii hoc autumant, nonnulli sic sentiunt'"). Pour l'*in Is.*: Jay, 73 (avec parallèles chez Servius et Donat). Voir Duval, 74s. Plus que la *diversité* des sources, c'est en fait leur *anonymat* (ce "pluriel d'indétermination" tendant à ne recouvrir chaque fois

“qu’une seule personne” [Duval, 75]) qui faisait problème. *Théoricien* du commentaire *en général*, J. y gagne de pouvoir confondre et éluder: pourquoi en effet les *quidam* et *alii*, justifiés au niveau de généralité où il se place ici, subsistaient-ils *tels quels* dans sa *pratique particulière*? Voir n. 200.521; 3/ *fonction critique du lecteur* (l. 20s: *ut prudens lector... iudicet*. Voir n. 53.109; Jay, 73s; Duval, 367, n. 5). Marcella l’avait exercée à l’extrême: “*examinabat omnia... ut me sentirem non tam discipulam habere quam iudicem*” (in *Gal.* 1, *pr.*, *PL* 26,V 367s). À Aurelius, J. en demandait moins: qu’il lût *quasi amicum, non quasi iudicem*, ses *commentarioli* (ep. 27*,2,3); cf. déjà, en 381, *chron.*, *pr.*, H 2,18s: *amicorum, non iudicum anima relegatis*; de même à Paulin, en 397: “*ut... amicum te tantum meorum dictorum, non iudicem considerem*” (ep. 85,1,2). Il faudra la malveillance “toujours sifflante” d’un “ami” (R.!) pour qu’en 406 (in *Os.* 1, *pr.*, *CC* 76, 5,141s, à Pammachius) J. empiète sur ce rôle: “*Quos [praecursores] ... non in omnibus sum secutus, ut iudex potius operis eorum quam interpres existerem diceremque quid mihi uideretur in singulis.*” On est loin de la neutralité prônée en 394 dans l’ep. 49,17,7 (au même): “*Commentatoris officium est non quid ipse uelit, sed quid sentiat ille quem interpretatur exponere. Alioquin, si contraria dixerit, non tam interpres erit quam aduersarius eius quem nititur explanare.*” L’origénisme aura forcé J. à excéder comme *iudex* son strict rôle d’*interpres*. De même dans l’*ap.*, en fait de traduction: *Putatis me interpretem? Proditor fui* (1, 7,35s). Riposte à R. qui voulut remplacer comme traducteur d’O. un J. censé préférer être *pater uerbi potius quam interpres* (*princ.* 1, *pr.* 1,15s), mais troqua ce rôle d’*interpres* pour celui d’*adstipulator* (1,7,15s). Sur la théorie du commentaire chez J. et sa dette envers Donat: n. 137a.145.503; Jay, 69s; Duval, 25s; Holtz, 44s.

143b[-144] Replicant (l. 17): n. 331.— **Testimoniis** (l. 19): n. 21.— **Probanda/improbanda** (l. 21s): adj. verbal à valeur de simple possibilité (Goelzer, 386s; Blaise, 193; cf. 3,5,19. 24,28. 37,18).— **Bonus trapezita**: réf. à l’*agrapton* (mot du Christ inconnu des Évangiles) Γίνεσθε δόκιμοι τραπεζῖται, cité quelque 60 fois par les Pères (R. Bogaert, “Changeurs et banquiers chez les Pères...”, *AncSoc* 4 [1973], après A. Resch et H. Rahner), dont 12 par O. (A. von Harnack, *TU* 42,4 [1919], 40; Souter, 117) chez qui J. l’a lu (*hom.* in *Ez.* 2,2 et in *Luc.* 1,1, *GCS* 8,342,23s. 9²,3,12s) et à qui il le doit sans doute dans l’in *Eph.* — ici en cause — 3,4,31 et 5,10, *PL* 26,V 637.646 (mais J. n’y fait pas référence à propos d’*Éph.* 4,25 où, d’après les chaînes, O. le citait: Souter, 117). Cf. in *Philem.* 4s, *PL* 26,V 753; ep. 119,11,2 (à propos d’O.). Avant d’illustrer le “discernement des esprits (ascético-mystique)”, l’*agrapton* a servi à désigner celui, “(exégético-dogmatique), entre vérité et erreur” (éd. H. Crouzel et al. des *hom.* in *Luc.* d’O., *SC* 87 [1962], 98, n. 2). Outre par *boni*, J. rend δόκιμοι par *callidi, exercitatissimi, prudentissimi*, surtout *probatii*. Τραπεζῖται devient *trapezitae* ou *nummularii* (les 2 associés dans l’in *Matth.* 4,25,26s, *CC* 77,241,884).— **Adulterinus** vaut du faux-monnayage chez Cic. *off.* 3,23,91; Plin. *nat.* 33,132; R., *Orig. hom.* in *leu.* 3,8. L’in

Eph. 3,4,31 dit *adulter* (cf. *Apul. met.* 10,9,3; *Tert. anim.* 16,7 [voir Waszink, 235]; *Ambr. Tob.* 23,89). Au figuré, *adulterinus* s'applique aux hérésies (*ep.* 96,12,3: *adulterinas... doctrinas*; cf. *Tert. praescr.* 34,1; *Cypr. epist.* 43,4).

145 (1,16,26-33) Puer (cf. *puerilia* en 1,17,5): n. 13.— Comme *sup.*, l. 1s (n. 139. 141), J., qui vouera les Grecs à la “prétérition” (1,17,1), est ici plus à l’aise pour évoquer les Latins, ‘classiques’ flanqués de leurs scoliastes (dont il est “grand lecteur” [Doignon 84, 110, n. 24]): 1/ Aemilius Asper (fin II^e s. *p.C.*), dont Donat utilisera les comm. (perdus): A. Tomsin, *Étude sur le comm. virgilien d’Ae. Asper*, Paris 1952; H. Bardon, *La littérature lat. inconnue*, t. 2, Paris 1956, 185s; Holtz, 27; 2/ Volcatius (II^e s. *p.C.*?), connu seulement par J. (ici et dans l’*ep.* 70,2,1 — où le rhéteur Magnus était sommé d’oublier celui dont J. veut ici voir R. se souvenir!): “Numquam hoc quaereres nisi te totum Tullius possideret, si Scripturas sanctas legeres, si interpretes eorum omisso Volcatio euolueres.” Cf. F. Bücheler, in *RhM* 63 (1908), 194s; *PW*, ad “Volcatius (11)”, 758; Bardon, *l.c.* (négliger Labourt, 3,234); 3/ Marius Victorinus, fameux maître de rhétorique à Rome, devenu chrétien vers 355. “Le jeune” J. dut “escompter... devenir [son] élève après avoir été celui de Donat”, car Vict. et Donat furent “contemporains” et “collègues”: “seules les circonstances” (Vict. n’ayant pas repris ses cours une fois levé l’interdit d’enseigner signifié aux chrétiens par Julien) l’en auront “empêché” (Holtz, 16s; cf. Booth 79, 348). Vict. a sa notice dans le *de uir.* (101, Ri 48,17s): P. Hadot, *M. Vict. Recherches sur sa vie et ses œuvres*, Paris 1971. J. y critique les carences de son œuvre théologique (cf. in *Gal.* 1, *pr.*, *PL* 26,V 369s). On voit ici que “l’œuvre scolaire de Vict. était utilisée par ses collègues” (Holtz, 16, n. 9); 4/ Aelius Donatus (né ca. 310? Holtz, 19), maître fort réputé lui aussi et dont J., son élève, reste très fier: “Vict. rhetor et Don. grammaticus, praeceptor meus, Romae insignes habentur” (*chron.*, H 239,12s. Voir n. 120. Vu le poss. ici repris [*meus*, non *noster*], R. n’aura pas eu Donat pour maître: il ne se sera lié avec J. à Rome que chez le rhéteur [Holtz, 20, n. 29]).— Holtz, 25s, le note: ici sont nommés 7 poètes (“liste” sans doute “non limitative”) que commentait le *grammaticus* sur les 4 ans où il avait ses élèves (12-16 ans). Térence et Virgile, “classiques entre les class.”, étaient lus en entier, les autres en morceaux choisis. De Donat, J. évoque ici en premier le comm. sur Tér. “comme s’il lui avait laissé un souvenir plus durable”, l’autre, sur Virg., pouvant être “plus ancien”: tous deux (*id.*, 28) ont dû “faire l’objet d’une publication” sous forme, non “de gloses marginales”, mais “d’un texte continu” arrêté par Donat, auteur aussi du manuel (*Ars*) promis à une immense fortune. J. s’est recommandé de “son maître” Donat (également dans l’in *eccl.* 1,9s, *CC* 72,257,233: voir n. 686) dont il dut être “le plus brillant élève”, comme l’illustre son œuvre de “philologue” (Holtz, 37-46). Cf. Jay, 21s. Sur les classiques enseignés par J., *grammaticus* à Bethléem, R. était moins précis: “partes grammaticas executus sit et Maronem suum comicosque ac lyricos et historicos auctores... exponebat” (c. *Hier.* 2,11,17s).

146 (1,17,1-4) Sur la culture grecque de J. (surfaite — d'où cette "prétérition" prudente?) et sur l'"oubli" du lat. par R.: n. 31.173b.— De tous les auteurs lat. chrétiens, J. est le plus friand de proverbes (Otto, XXXV). Il aime à souligner leur emploi (ici; 2,27,16. 28,7. 34,6; 3,13,10. 33,12. 42,16s): par **prouerbium** le plus souvent, ou **elogium** (ep. 130,17,2 — dans l'*ap.*, ce mot introduit Virg. ou Cic.: 1,17,52; 3,5,64), **sententia** (ep. 121,8,7), le neutre **illud** (ep. 38,5,2; 123,14,1), des tours impersonnels tels *ut aiunt, ut (quod) dicitur* (ep. 49,1; 82,5,1). Il en note volontiers l'origine grecque (ep. 121,8,7), l'ancienneté (ep. 130,17,2), le caractère courant et populaire (*e triuio*: ep. 38 et 123, *l.c.*; *uulgare*: ep. 69,5,1; 126,2,1; *tritum uulgi [populi] sermone*: ep. 7,5; 26,5; 57,12,3; 117,1,3; in *Ez.* 5,16,44s, *CC* 75, 201,543). Autres réf.: Bartelink, 114. À *iuxta prou.* (ep. 7,5; 69,5,1; 117, 126 et 130, *l.c.*) répond la réf. type aux poètes: *iuxta fabulas* (n. 233a). Ici comme en 3,42,15-21 (n. 701a), J. conjugue au registre proverbial populaire un autre, littéraire (de même qu'ailleurs réf. profanes et bibliques: n. 60.378, etc.). Même cit. explicite d'*Hor. sat.* 1,10,34 (où l'on a *non*, et non *ne*): *ps. hebr., pr.*, W 1,769,38; c. *Pel.* 3,19,14, V 805. Le même dicton inspirait *Ov. Pont.* 4,2,13; *am.* 2,10,13 (Otto, 323). La forêt est symbole de profusion: n. 183.— Le 1^{er} proverbe reviendra en 3,33,12, qualifié d'"ancien" et de "grec" (il était *uulgare* dans l'*ep.* 46,1,1; cf., avec simple *ut aiunt*, ep. 58,7,2). Il vise le rustre qui veut en remontrer au sage. Otto, 224, le signale chez Theocr. *idyll.* 5,23 et Plut. *praec. pol.* 7. J. le tient sûrement de Cic. (*ac.* 1,5,18; *fam.* 9,18,3; *de orat.* 2,57,233). L'ironie offre ici le beau rôle (Minerve: cf. n. 500) à R., mais, en 3,33, il sera le porc (déjà Grunnius? Voir n. 163).— *Veteri* (l. 3): J. n'emploie jamais l'abl. *-re* (cf. 2,25,21. 27,15,33. 30,24; c. *Luc.* 5, V 176; ep. 65,4,2, etc.). De même pour l'abl. des comparatifs (p.ex. *interiori*: ep. 39,1,3; *maiori*: ap. 3,39,10; c. *Iou.* 2,37, V 382): Goelzer, 283. Duval, 296 (l. 118), retient *altiore* pour l'*in Ion.* 4,5: la désinence *-ri* est cependant attestée dans 5 de ses 8 groupes de manuscrits.

2.1.3. *Rufin n'est qu'un ignare*

147-148 (1,17,4-6) Mirror: n. 114.— Aristarque de Samothrace († ca. 145 a.C.) dirigea la bibliothèque d'Alexandrie. Ses recensions (d'Homère notamment) en firent le type du critique exigeant (Cic. *Att.* 1,14,3; *Hor. ars* 450; J., ep. 50,2,1; 57,12,2). Aux réf. qu'il tait (l. 1), J. substitue ce nom éponyme. R., *Aristippus nostri temporis* en 3,30,16, sera visé par les *Amafinios et Rabirios n. t.* de l'*in Os.* 2, pr., *CC* 76,55,180: n. 66. L'*ep.* 47,3,1 célébrait en Domnion un *Loth t. n.* En Chromace bâtisseur d'églises, R. verra un *n. t. Beselehel: hom. in Ios., pr.*, *CC* 20,271, 16s (cf. *Ex.* 31,2, etc.). J., qui décerne des titres ronflants (n. 122a), aime l'antonomase affublant autrui de grands noms (grecs surtout): outre Aristarque et Aristippe, R. est Arcésilas, Carnéade, Caton, Chrysippe, Cléanthe, Gorgias, Héraclite, Hermagoras, Pollion, Théophraste (et, légendaires ou proverbiaux: Crésus, Darius, Salmonée, Sardanapale...). Jovinien fut Épicure, Zénon; Jean:

Gracchus, Hippocrate, Lysias. Voir index 6: 'nom'; Bartelink, 111 (bibliogr.).— [148] **Sensibus**: n. 207.— **Calumniam**: n. 102a.— Plus que *cernere* (Goelzer, 144), **cernulus** (cf. *-lare*, “défoncer”: Aetna 494 [peu sûr]; Sen. *epist.* 8,4) évoque *-nuus*, “tête en avant” (*TLL*, s.v., 875; *DELL*, 116). Mot rare (Varro, in Serv. *Aen.* 10, 894; Apul. *met.* 9,38,10), nouveau au figuré: “prompt, adroit” (*DLAC*, 145)? “enclin”? Mieux: “acharné” (tel qui fonce, “tête baissée”). Négliger Ps. Aug. *serm.* Mai 150 [= Caillau 2,42], 1: *Magi, stellarum cernuli* (*PLS* 2,1059: ... *uernulae*).

149 (1,17,7-9) Contempseris paruipendens: l'*ep.* 84,7,5 avait prêté un mépris voisin à Pammachius et Oceanus (“satis simpliciter..., parui scilicet pendentes praecepta rhetorica et praestigias oratorum”). Cf. *inf.*, l. 23.26 (humilité de S. Paul: n. 154a) et 51s (démagogie de R.: n. 161); 2,4,8.— L’“hyperbate” (n. 87), *commutatio ordinis* (Quint. *inst.* 9,1,6), disjoint des mots qui vont ensemble. J. en note dans la Bible (*in eccl.* 12,6s, *CC* 72,326,251s; *in Nah.* 3,8s, *CC* 76A,566,404; *in Is.* 3,7,17, *CC* 73,106,4), surtout chez S. Paul (*in Gal.* 1,1,6; 1,2,7s: “ὑπερβατον est, et multis quae in medio sunt interiecta sublatis, sic breuiter legi potest”; 2,3,19s: “lectionis ordo confusus est et hyperbato perturbatur” [avec paronomase: n. 314b], *PL* 26,V 381.403.442). Étrange disparité ‘fond (sublime)/forme (négligée)’: “Iste [Paulus] ... qui soloecismos... facit, qui non potest -baton reddere sententiamque concludere, audacter sibi uindicat sapientiam” (*in Eph.* 2,3,1s; cf. 3,5,12, *PL* 26,V 588.647). Cf. n. 154a.207. Ὑπερβατα... **reddere** (cf. *in Eph.* 2, *l.c.*), c’est ‘résoudre les hyperbates’ (comme en musique des dissonances), ‘renouer le fil’ de la phrase, rétablir le *sermonis... contextus* (*in Eph.* 3, *l.c.*). Érasme glose: “Fit... ut... scriptor... non reddat id quod coepit, oblitus sui.” **Anfractus** correspond aux *in medio... interiecta* de l’*in Gal.* 1,2,7s (*l.c.*), ces mots intercalés qui obscurcissent le sens (*ep.* 57,5,7: *-batorum anfr.* [Bartelink, 61]): “sinuosités” qui font ‘perdre le fil’ du discours (sens technique non attesté avant J., quoique suggéré chez Cic. *part.* 6,21; Quint. *inst.* 9,2,78). Sur l’hyperbate, “procédé favori” de J.: Hritzu, 78s.— **Asperitatem... dictionem**: l’euphonie importe aussi au *sermo conpositus* (n. 47a). Cf. *in Zach.* 3, *pr.*, *CC* 76A,848, 11: “[oratio] uel hiulca fit, uel aspera consonantibus”; Cic. *de orat.* 3,43,171: “Neue asper eorum [uerborum] ... concursus neue hiulcus sit”; *orat.* 44,150.

150-151 (1,17,10-13) Debilitati et fracti (cf. c. *Iou.* 1,1, V 237: *quasi -tatus coluber... frangitur*): couple cicéronien (*dom.* 10,25: *ciuitatem -ctam malis, mutatam ac -tatam*; *de orat.* 1,26,121: *me -ctum ac -tatum metu*; Flacc. 26,62; *parad.* 5,3,41, etc.). Cf. surtout Cic. *Sest.* 37,79: “multis uulneribus acceptis ac -tato corpore et contrucidato”. L’image (n. 55b) peut aussi renvoyer à *Is.* 1,5-6, que l’*in Is.* 1, *CC* 73,11,5s, paraphrasera ainsi: “omnia membra... plena sunt uulnerum, nullam partem corporis quae non sit... percussa repperio.” Cf. *ep.* 57,4,3 (n. 490). Voir n. 537.— [151] **Ne... quidem**: locution nég. (comme dans l’*ep.* 53,7,3: *nec hoc quidem scire quod nescias*)? On aurait là le comble de l’ignorance: s’ignorer elle-

même. À moins que *debuerat* ne signifie la simple possibilité (*TLL*, ad *debeo*, 100,8s)? “[Sans doute] n’a-t-il pas même dû connaître...” Dans ces 2 cas toutefois, *ne... quidem* devrait porter moins sur *illud* que sur *nosse*. Autre hypothèse: *ne* serait indépendant de *quidem* et ouvrirait une interrogation (hellénisme du latin tardif [Leumann *et al.*, 2,467; Blaise, 154]: “N’aurait-il pas dû connaître au moins...?”) ou renforcerait l’affirmation (“Le fameux adage, certes il aurait dû le connaître!” [ainsi Gravius, 506D]). Sur 18 occurr. hiér. de *quidem* dans l’*ap.*, si 9 sont liées à un *ne*, 6 annoncent un *sed*. Cf. surtout 3,43,5s: “*Debueram quidem... respondere/sed contentus ero*”, proche du présent “*illud quidem... nosse debuerat/Nisi forte... iurabit*” (même alternance des temps). Je préfère voir en *ne* un adv. autonome, et plutôt d’interrogation.— **Scio quod nescio**: l’adage (Plat. *apol.* 23ab) était connu par Cicéron (*ac.* 1,4,16. 12,44; 2,23,74; *Lael.* 2,7, etc.); Hagendahl, 176.211. J. (après Min. Fel. 13,2; Lact. *ira* 1,6, etc. [Perrin 88, 112, n. 74]) s’y réfère souvent (Bartelink, 115, ad *ep.* 57,12,4: 8 autres réf.; ajouter *ep.* 61,3,1 [sans mention de Socrate]). Autres variations sur *scire/nescire*: 2,10,60; 3,31,2. Voir n. crit. 36.211. Autre adage socratique en 3,28,28: n. 622b.

152-153 (1,17,14-19) Cf. *ep.* 53,6,2-7,1: J. y appliquait ces v. à la *Scripturarum ars* (visant Ambroise? n. 28a). Horace chez J.: n. 25. L’in *ps.* 8,4, CC 72,191,15s, thématise aussi la différence ‘expert/profane’, mais sans réf. explicite à Horace ni allusion au poète ou à l’exégète (ajoutant toutefois le peintre): “*Aliter uidet gubernator nauem, aliter medicus aegrotantem, aliter picturam pictor quam imperitorum rudes oculi.*” Dans l’in *Is.* 16, *pr.*, CC 73A,641,1s, c’est Quintilien qui soutiendra le monopole de l’expert: “*Egregia disertissimi oratoris sententia est: ‘Felices essent artes si de illis soli artifices iudicaret’*” (cf. *ep.* 66,9,2, attribuant le propos à “Fabius”. Sur le rapport [douteux?] avec Quint. *inst.* 12,10,50; Hagendahl, 206, n. 2; 232, n. 1).— [153] **Nisi forte... iurabit**: cf. 1,2,12s (*n. f. ... ignorasse se iuret*). Voir n. 132.— Formation littéraire (*litteras, artem discere*): thème majeur dans l’*ap.* 1 (§ 13.17.20.30; cf. 3,6,12), où 9 occurr. de *litterae* (‘la littérature’) sur 14 figurent aux § 17 et 30, et 8 des 30 de *discere* (+ 2 occurr. horatiennes) au § 17. Les § 17 et 30 forment ainsi le cadre à motifs littéraires (et à dominante profane) où J. enchâsse tout le débat, *théologique*, sur l’in *Eph.* — *Discere* apparaît 22 fois au parfait (comme ici: *didicisse*), signalant le savoir comme bagage acquis. Relatif à J., ce savoir est tantôt biblique (*hebraeas litteras*: 1,13,14. 17,42), tantôt profane (*saeculares [latinas] litt.*: 1,30,23,45); relatif à R. et aux siens, il est censé manquer (ici; 1,30,41.64s; cf. 3,6,12.16 [n. 13.475]): 1 fois sur 3, *discere* concerne R. (souvent bien sûr avec négation). Voir n. 553bcd.610a.

154a (1,17,19-30) R. (c. *Hier.* 2,38,2s) allègue la science de S. Paul, non comme J. l’imagine (qui, en 387, appliquait *II Cor.* 11,6 à Didyme: *Spir.*, *pr.*, SC 386,140, 33s), mais pour dénoncer l’insulte que seraient les trad. bibl. sur l’hébr. à une telle autorité ès ‘hébraïcité’ (cf. *Phil.* 3,5; *Act.* 22,3): réciprocité offensive dans la

réf. au même patronage (voir n. 28b). Sur la culture profane de Paul, l'*in Gal.* 2,4,24, *PL* 26,V 471, était réservé: "saeculares litteras aliqua ex parte contigerat/Scisse..., licet non ad perfectum, litt. saec." S'il est vanté comme *orator inuictus* (*ep.* 70,2,4), ce sera malgré l'incorrection (grammaticale) de son style et à cause de son génie (dialectique [n. 232a]) de controversiste, retors (n. 168) et fort impressionnant: *non uerba, sed tonitrua*, affirme l'*ep.* 49,13,4, avant de développer l'éloge de cette virtuosité polémique (§ 5s [n. 23.403.498]. Voir Fontaine 88, 335). Déjà l'*ep.* 27,1,3 refusait d'admettre son *imperitia* (réf. comme ici à *Act.* 26,24). Cependant l'*ep.* 121,10,2-3 (dans les mêmes termes que l'*in Gal.* 3,6,1, *PL* 26,V 520) souligne que le grec de Paul est loin de valoir son hébr. ("[sermonem] cum in uernacula lingua habeat disertissimum..., se ipsum interpretari cupiens, inuoluitur" [avec réf. d'usage à *Phil.* 3,5; *Act.* 22,3]), de même que le latin de R. ne vaut pas son grec (2,6,23: "homo graecus, uidetur mihi se ipsum interpretari uoluisse"), et rejette l'explication ici envisagée de *II Cor.* 11,6 par l'humilité de Paul. Plus loin (§ 10,21), elle note chez lui l'*imperitia artis grammaticae* (visible notamment, comme chez R., à ses hyperbates [n. 149] et solécismes [*inf.*; cf. 3,6,56: *soloecistam ac barbarum*]). D'où le conseil de l'*in Eph.* 2,3,1s, *PL* 26, V 586: "sensuum magis in eo quaeramus ordinem quam uerborum"; sévère, le constat de l'*in Tit.* 1,2s, *PL* 26,V 689: *quod cogitat, in uerba uix promit*; plus amène, la hiérarchisation du même couple 'fond/forme' (n. 207) par l'*in Gal.* 3, l.c.: "Nec curabat magnopere de uerbis cum sensum haberet in tuto." *Verba/sensus* relaie *sermo/scientia* de *II Cor.* 11,6 (de même *Spir., pr., l.c.: sensuum nomine/simplicitate uerborum*).— Étant *sermonis oblitus et occupatus in sensibus* (*sup.*, l. 2.5s), R. ressemble fort à S. Paul, à qui son "mépris" du beau parler (*I Cor.* 2,4-5: l. 24s; cf. 7s) n'évite pas la critique de J., prétendue bienveillante (*in Eph., l.c.* [V 587s]: "quotiescumque soloecismos aut tale quid adnotauimus, non Apostolum pulsamus ut maliuoli criminantur, sed magis Apostoli adsertores sumus", etc.; cf. *tr. in ps.* 81,8, *CC* 78,89,221s) — critique déjà pratiquée par O. (*in Rom.* 7,18, *PG* 14,1149C: "saepe de inconpositis elocutionibus Apostoli defectibusque earum commonuimus"). Remploi ironique face à R. du registre critique adopté pour S. Paul: le polémiste transpose un matériau fourni par l'exégète.— Le dossier bibl. des l. 20s.25s.29s (*II Cor.* 11,6; *Act.* 22,3; *I Cor.* 2,4-5) figurait, plus étoffé, dans l'*ep.* 53,3-4: bon pour louer les apôtres "théodidactes" (§ 3,5), il ressert pour moquer R. l'autodidacte (n. 13.153.231d.553cd). Sur *II Cor.* 11,6 chez J.: Meershoek, 19 (ajouter l'*in Is.* 1, *pr., CC* 73,3,84, où le v. vaut de Victorin [n. 28b] comme d'Amos dans l'*in Am.* 1, *pr., CC* 76,211,20s; l'*in Is.* 16, *pr., CC* 73A,641,20s, associant *Act.* 22,3; 23,6; *II Cor.* 11,6; *Phil.* 3,5).— **Gama-liel** (l. 22): cf. Hiullus (n. 120.127).— **Contemnebat** (cf. l. 26: *spernens*): n. 149. 161.— **Nouerat... dissimulabat**: n. 111; n. crit. 37.— **Alienas/suis** (l. 26s): n. 31.

154b Imperitia, -tus: ce passage (l. 20.27.52.61) cumule les 4 occurr. de l'*ap.* 1. Cf. *ap.* 2,10; 3,6.25-27. Dénoncer l'incompétence littéraire de R. (cf. 3,6,9.49.

25,11. 26,6. 37,9. 39,10), c'est prendre à la lettre ses conventionnelles "excuses" (3,26,5s): *obsistere ne -tia quidem potest* (princ. 1, pr. 2,24s); *ueniam -tiae nostrae... praesumentes* (c. Hier. 1,2,16; cf. 1,3,11; 2,15,34); *signum... -tiae meae et ineruditi sermonis* (patr. 2,1, CC 20,204,8). Cf. *hist., pr.*, CC 20,267,34. Même *topos* chez J.: *ps. hebr., pr.*, W 1,769,36s (si... -tiae meae doctissimos... testes facere uolueris), à rapprocher de l'*ap.* 2,10,26.29. Voir n. 30a, etc.; index 6: 'topos'. J. sait le procédé scabreux (2,10,6s: "Scio inter christianos uerborum uitia non solere reprehendi"). Il disait se l'interdire (*ep.* 57,12,4: "Nec reprehendo in quolibet christiano sermonis -tiam") pour n'être pas de ces sots qui, "dum alienam -tiam uolunt [uol. alterius -tiam] coarguere [reprehendere], suam produunt [ostendunt suam]" (*ib.*, 5,1 [= in *Matth.* 2,15,17, CC 77,131,1518, aux variantes près]; cf. in *Philem., pr.*, *PL* 26,V 743s). L'*ap.* ne pratiquerait que "peu" (2,10,8) cet exercice "pénible" (2,9,22s), vain face aux défauts nombreux et voyants de R. (3,6,9s [n. 236]). Autrement grave est l'*imp.* alléguée par R. quant à l'origine des âmes (2,10,29.61). *Topos* de toutes les polémiques de J. (Bartelink, 27.44.115), la critique de l'*imp.* trouve en R. une cible de choix (n. 284.618a), vu sa ruse (n. 14b) à cet égard (2,10,61: -tiae... *callide*; 3,26,5; 3,37,9: *uel -tum uel subdolum*; cf. c. *Ioh.* 1, V 407: *Si calliditatem argueris, -tiam confitebitur*) et son toupet (1,17,52: *procax -tia*; 3,30,10; cf. *ep.* 57,9,4: -ta *praesumptio*; 73,10,1. Voir n. 94.442), au point de dresser contre J. les -ti (2,25,68; 3,25,24s). Démagogie bien connue: in *Eph.* 2,4,2 (n. 73); in *eccl.* 9,11, CC 72,329,274s ("Videas... in Ecclesia -tissimos quosque florere. Et quia nutrierunt frontis audaciam et uolubilitatem linguae consecuti sunt..., prudentes se... arbitrantur, maxime si fauorem uulgi habuerint"); in *Mich.* 2,5,7s, CC 76,490,387s (n. 610a); *ep.* 52,8,1 et 140,1,2 (n. 161); in *Ez.* 11,34,1s, CC 75,488, 258s ("magistram... habent praesumptionem suam... qui, cum populo persuaserint uera esse quae fingunt et in theatralem modum plausus concitauerint..., immemores fiunt -tiae suae"). L'audience de R. l'*imperitus* vaut celle des bateleurs auprès des *stulti* (*inf.*, l. 59s [n. 165a]), celle des pseudo-philosophes de Pers. 3, 86s (que J. se rappelle: n. 255a).— *Corruentem* (l. 28): emploi peu banal (n. 259).

155 (1,17,30-31) Mussitas: connu de Plaute (9 occurrences) et de Térence, ce fréquentatif resurgit en latin postclassique (Liv., Apul., Tert., Cypr., Arnob.): *TLL*, s.v., 1708,28s. Ainsi chez J. (Goelzer, 176), p.ex. pour les "murmures" du peuple hébreu ou des pharisiens (*ep.* 21,2,1; *Vulg. Ex.* 16,7; in *Am.* 3,8,1s, CC 76,328,67: -tant potius quam loquuntur [comme ici, l. 31: moueris pot. qu. incedis; cf. *inf.*: in *Os.*]; de même déjà Tert. *pudic.* 7,2; Cypr. *Fort.* 7). Parfois la *Vulg.* préfère *murmurare*: *Ex.* 16,2; *Jn* 6,62; 7,32 (cf. le *mussitare* de *Jn* 7,32 [VL]; Tert. *ieiun.* 5,2; Gaudent. *serm.* 2,27G). Sauf exceptions (in *Nah.* 2,3s, CC 76A,545,150; *ep.* 71,1,1), J. en use péjorativement (*ep.* 39,6,2; in *Is.* 16,59,5s, CC 73A,680,21: *aniles fabulas -tantes*; *ep.* 130,16,3; c. *Pel.* 1,25[24],24: n. 11). Visant R.: in *Is.* 10, pr. (n. 5). Cf. *muttire, mu facere*: n. 476b.— *Testudineo... incedis*: cf. Plaut. *Aul.* 49 (-neum istum tibi ego grandibo gradum [Otto, 346; Hagendahl, 270]). L'*ep.* 125,

18,2 le redira de R.: -*neo Grunnius -debat ad loquendum gradu*. Outre le c. *Pel.* 3,16,22, V 802, Antin, 212, cite l'*in Os.* 3,12,11, CC 76,139,292s: "Testudo tardigrada et onerata, immo oppressa pondere suo, *non tam ambulat quam mouetur, haereticorum... peccata significans*" (avec un autre parallèle au présent *moueris potius quam incedis* [cf. *in Am.*, *Lc.*; Mela 1,8,44: *Troglodytae... strident magis quam loquuntur*]). R. s'attribuera la lenteur du bœuf sous le joug (*patr.* 1,1: *lenti bouis/tardis... passibus*). Démarche: n. 305. Bestiaire: n. 2a. Plaute chez J.: n. 119.

156 (1,17,30-35) Grec et latin de R.: n. 31.173b.— Enseignement du **grammaticus**: n. 145; Marrou 38, 10; *id.* 65, 405; Holtz, 10s.24s. Même ironie avec Vigilance: "trade te grammaticis atque rhetoribus, disce dialecticam, sectis instruere philosophorum" (*ep.* 61,4,1).— **Ferulae... subtrahere** (*subducere*): l'image de l'écolier se faisant 'taper sur les doigts' apparaît avec Juvénal (1,15). Muée en cliché, elle prit le sens métonymique de 'faire ses études' (Bartelink, 111s, ad *ep.* 57,12,2 [avec d'autres références et bibliographie; ajouter Godel, 69], notant l'assimilation de la *ferula* à un *sceptrum* chez Mart. 10,62,10; Auson. *protr. ad nep.* 2,29). *Subtrahere* (ici; *ep.* 50,5,2) pour *subducere* paraît propre à J. Les "férules, fouet et coups" de 3,6,15s ramèneront l'injure de l'ἄθρογοῦργον, i.e. du "vieux [qui retourne à l'école] d'Athéna [autre métonymie pour 'les lettres']": mot grec (n. 87) forgé par J.? Voir n. crit. 152.— **Artem... discere**: n. 22.153.

157 (1,17,35-37) Crésus, roi de Lydie (VI^e s. a.C.), est le type du riche souverain (Otto, 99; *PW*, Suppl. V, ad "Kroisos", 465s): p.ex. Cic. *fin.* 3,14,45; Catull. 115,3; Mart. 5,39,8. Chez J.: *uir.* 75,2, Ri 41,11; *ep.* 53,11,3; 125,10,1; 127,4,2; *in Ez.* 7,22,23s et 8, *pr.*, CC 75,302,736. 333,16. À Crésus, l'*ap.* 3,4,9 (entre autres: Bartelink, 119) joint, comme ici, Darius (I^{er}, roi de Perse, † 485 a.C.), déjà proverbial chez Plaut. *Aul.* 85. J. lie aussi Crésus à Sardanapale (n. 121): d'autres l'avaient lié à Cambyse (Prop. 2,26,23), Midas (Plin. *nat.* 33,51), Narcisse (Iuv. 14,328), Pyrrhus (Tert. *apol.* 22,10). Même pluriel rhétorique (synecdoque du nombre) chez Mart. 11,5,4; Tert., *Lc.* (*sciunt Croesi, sciunt Pyrrhi*). Chez J.: 3,3,22; *ep.* 33,6 (*Epicuros et Aristippos*); *in Ion.* 4,6 (n. 224); *ep.* 108,14,2; 128,4,6 (n. 461).— **Spirare** + compl. de pers. est rare: Cic. *Att.* 15,11,1 (*Martem sp.* [cf. Lucr. 5,393: *bellum sp.*; Liv. 3,46,2: *tribunatum sp.*]).— **Marsupium**, "bourse", est courant chez J. comme chez Plaute (*TLL*, s.v., 415,42s: 12 et 14 réf. respectives). Taxé de sensualité et de cupidité (n. 121.122b), R., faux "Caton", est le contraire du J. désintéressé de 1,32,17s (n. 257). Reste que J. "vida sa bourse" pour lire O. (*ep.* 84,3,5: n. 333) et payait fort cher tels ms. profanes (c. *Hier.* 2,11,8s); mais R. ne lésinait pas non plus (selon l'*ap.* 2,34,8s. 35,7s: n. 433) pour en acquérir; et des deux côtés l'on s'accuse d'avoir financé des vols: *ap.* 3,4,1s. 23,29s (n. 462.597a).

158 (1,17,37) **Labor** ([e]/*laborare*)/**sudor** ([de]/*sudare*): couple cicéronien (p.ex. *Cato* 11,38: *desudans atque elaborans*; *Font.* 5,12: *multo... sudore ac labore*). Cf.

Ps. Quint. decl. 13,16: *multo labore desudent*; R., in *Rom.*, epil., CC 20,276,1s: *plurimo et labore et tempore desudatus sit*. J. surtout en use, avec 2 verbes (*ep.* 100,3,2: *uix laborantes atque sudantes*), plus souvent 2 subst., qualifiés par *grandis*, *multus*, *nimius*, etc. (voir *inf.*). À l'ordre *sudor/labor* (*tr. in ps.* 93,20, CC 78, 437,133; in *Is.* 18,66,12, CC 73A,780,22; in *Ez.* 14,46,19s, CC 75,705,856s), il préfère l'ordre inverse (ici; in *eccl.* 5,11 et 10,10, CC 72,295,140. 338,177; *quaest.* 48,22, CC 72,L 66,21; *tr. in ps.* 119,1, CC 78,249,81; *ep.* 108,26,3: “hebraeam linguam quam ego ab adulescentia multo labore ac sudore ex parte didici”). Il goûte *labore (de)sudare* (cf. Ps. Quint. et R., cit. *sup.*): in *eccl.* 1,3, CC 72,253,110; *ep.* 105,4,3; *Vulg. Ios.*, pr., W 1,285,18s; in *Zach.* 2, pr., CC 76A,795,126. Avec adjectif: *continuo* (in *Agg.* 2,2s, CC 76A,729,97); *extraordinario* (in *Mal.*, pr., ib., 902,38); *multo* (in *Ioel*, pr., CC 76,160,37); *nimio* (in *Is.* 3,7,21s, CC 73,110,56); *quanto* (in *Gal.* 1,2,10, PL 26,V 405); *uario* (in *Zach.* 3,12,8, CC 76A,866,228), surtout *casso* (*ap.* 3,23,51; c. *Iou.* 1,27 et 2,33, V 280.376; in *Os.* 3,12,7s, CC 76, 135,165; in *Is.* 16,59,5s, CC 73A,681,49). *Casso labore* tout court: *ap.* 2,11,69; in *eccl.* 5,12s, CC 72,296,168; cf. Sil. 2,470; Aug. *ciu.* 9,8; Sidon. *epist.* 6,4,1. Complément dédoublé: in *eccl.* 3,12s, CC 72,278,203 (in *labore et dolore sudasse*); in *Abd.*, pr. et in *Mich.* 2,7,14s, CC 76,350,38. 520,583. Cf. *ps.* LXX, pr., W 1,767,7; in *Is.* 12, pr. (n. 163). Au total 30 réf. chez J., concernant surtout la peine, diversement compromise, que se donne l'exégète, parfois le polémiste ou l'ascète (voir aussi Duval, 331, n. 43). J. se veut ainsi conforme à S. Paul, dont ce cliché vante la constance dans les tribulations (in *eccl.* 3,12s et in *Gal.*, l.c.). C'est d'ascèse que traite ici l'*ap.* Évoqué en général, l'accès à la culture implique ce dont R. est censé faire fi (n. 121.157): pauvreté, labeur, jeûne et continence (l'in *eccl.* 10,10 raillait l'oisif qui néglige la “science de l'Écriture” et la fréquentation d'un maître: de même ici, l. 34). Le ton est souvent sapientiel (ici: l. 43s): 4 réf. *sup.* pour le seul in *eccl.* (vains labeurs au service d'ambitions en 1,3; 5,11 oppose l'anxiété du riche au sain labeur du pauvre); destin trivial de la nourriture durement gagnée: in *Ez.* 14,46; effort exigé par les préceptes divins: *tr. in ps.* 93,20 et in *Is.* 18,66 (cf. *tr. in ps.* 119,1 et in *Zach.* 3,12: labeur terrestre en vue du ciel).

159 (1,17,38-43) L'huile éclaire le travail nocturne (d'où *oleum et operam perdere*: Plaut. *Poen.* 332; Cic. *fam.* 7,1,3), celui notamment de J. (Sulp. Sev. *dial.* 1,9,5: *non die neque nocte requiescit*. Voir Gorce, 131). Sur Démosthène: Cic. *diu.* 2,46,96, cit. in Gravius, 506E (“thenem..., cum rho dicere nequiret, exercitatione fecisse ut planissime diceret”); Val. Max. 8,7 ext. 1; surtout Plut. *Demosth.*, avec maints motifs ici pertinents: succès des “ignorants avinés” face aux labeurs de Démosth. qui, nocturnes, sentent “la mèche de lampe”, mais éclipsent les débauches d'autrui (7,2; 8,4s; 11,6); élocution difficile et τραυλότης, i.e. confusion λ/ρ (6,4; 11,1); adage de la truie et d'Athéna (11,5; cf. *sup.*, l. 3: n. 146). Mais ni Cic. ni Val. Max. ni Plut. n'évoquent le chien, modèle de prononciation du ρ: J. se souvient ici de Pers. 1,109s (*sonat hic de nare canina litera*) — réminiscence

qu'Érasme aura crue sous-jacente aux ronflements (expressifs: n. 314b) de Jonas: *profundissimum somnum rauca* [Er. rhonco] *nare resonaret* (in *Ion.* 1,5, SC 323, 192,235s). Or, si *r(h)oncus* (cher à Martial: 1,3,5; 3,82,30; 4,86,7) fait entendre le *ρ* (de *ῥέγκος*), J. connaît aussi — à préférer ici — le *raucus* du même Perse (5,11s) pour un croassement: n. 255ab (cf. n. 162.334). Apulée conjoignait les 2 mots pour un... coassement (*met.* 1,9,3: *roncis raucus appellat*).— **Littera exprimenda/-ras didicerim** (l. 41-43): l'ambivalence liée à l'alternance plur./sing. ramène le thème de l'apprentissage de l'hébreu (n. 120.127), rebutant par sa phonétique: "cum me in linguae huius pistrinum recluissem et multo sudore multoque tempore uix coepissem anhelantia stridentiaque uerba resonare" (*Vulg. Dan., pr.*, W 2,1341,12s [autres réf.: n. 615]; le motif *labor/sudor* permet de faire le lien: cf. *ep.* 108,26,3 [n. 158]). Baranina (1,13,2s) serait-il à J. ce qu'un chien fut à Démosthène? Assez laborieuse, l'analogie dont le juif ferait ainsi les frais creuserait l'écart 'maître/disciple' (cf. n. 2bc.244).

160 (1,17,43-50) Double illustration, profane et bibl. (n. 60), du thème sapientiel (n. 23). Explicite, la cit. d'Horace semble précédée (l. 44: **nolunt discere quod ignorant**) d'une all. à Varron (*ling.* 9,1,1: "< malunt quae > nesciunt docere quam disc. quae ign."). D'Horace (n. 25), dont J. aime citer l'*Ars* en ces années (*ep.* 84,8,2; 107,3,1), le même v. 88 paraît inspirer, après la mort de R., cette pointe contre ses disciples (*grunnianae factionis heredes*): "se intellegant... magis cupere dormire quam discere" (in *Ez.* 10,33,23s, CC 75,475,1303s; cf. *Tert. adu. Val.* 35,2: *malo ignorare quam disc.*). Visant à l'origine la distinction des genres littéraires (v. 86: *discriptas... uices operumque colores*), il rappelle que tel est, déjà étayé *sup.* par Hor. (l. 14s), l'enjeu des critiques faites à R. (1,16,10s; *indignantur* en 1,18,1 prolonge cet écho: cf. *-gnatur* au v. 90).— Hésitation *malo/malle* au v. 88 (l. 46): n. crit. 38^{bis}.— **Quam... legimus**: O. avait discuté l'authenticité et la canonicité de *Sag.* (*princ.* 1,2,5; 4,4,6), y voyant au moins un θεῖος λόγος (c. *Cels.* 3,72). De même pour J.: extérieur au canon (comme *Sir.*), ce livre est reçu *ad aedificationem plebis*; quant à son attribution, J. constatait: "ψευδεπίγραφος qui Sapientia Salomonis inscribitur... apud Hebraeos nusquam est, quin et ipse stilus graecam eloquentiam redolet, et nonnulli... hunc... Philonis adfirmant" (*lib. Salom. hebr., pr.*, W 2,957,13s; cf. in *Zach.* 3,12,9s, CC 76A,866,243: "Sap. quae Salom. inscrib., si cui tamen placet librum recipere"; in *Is.* 15,56,4s et 17,63,8s, CC 73A,633,24. 728,76; in *Ez.* 4,16,10, CC 75,173,1207). Voir Wermelinger, 186; Duval 92, 56s (notant l'influence de J., *lib. Salom., pr.*, sur R., *Symb.* 36).

161 (1,17,51-55) **Aliud est si**: n. 38.— **Lectio** + gén. subjectif est exceptionnel chez J. (gén. obj.: p.ex. 1,20,18. 30,61; 3,12,35; *ep.* 39,2,6; 53,9,5). L'étalage de réf. culturelles atteste un aristocratismes qui vise à confondre R. dans ce **uulgus** souvent dit *ignobile* (avec Virgile: 1,32,9 [n. 255c]), *indoctum* (c. *Ioh.* 24, V 430; *ep.* 84,5,2; in *Os.* 3,11,5s, CC 76,125,220; in *Is.* 4,9,14s et 9,28,23s, CC 73,131,32.

368,72; in *Ier.* 5,26,16, CC 74,R 328,2), *rude* (3,31,3: mot de R.?), *uile* (n. 255c). Cf. *ep.* 52,8,1-2: “imperitum -us.../uilem plebiculam et indoctam contionem”; 140,1,2: “plausu... populari qui solet imperitorum aures... palpare”; in *Is.* 12, 44,6s, CC 73A,500,112. Voir n. 9.154b. En 3,42,17, le dédain suggéré à R. — pourtant un “démagogue” (*popularitas*: 3,25,24) — sera, à l'inverse d'ici (l. 51s; voir n. 149), celui du lettré pour la “vulgarité” (dont J. le taxe en 2,2,27). Même élitisme (en plus bref) dans l'*ep.* 66,9,2 (où Quintilien [n. 152] remplace l'Horace de 1,17,14s): “dura... necessitas... uulgi standum est iudicio, et ille in turba sit metuendus quem, cum solum uideris, despicias... eruditus contentus auribus, non magnopere cures quid imperitorum de ingenio tuo rumusculi iactitant”. — **Denotatur** (l. 53): le *TLL*, s.v., 536,78s, signale ce sens (“blâmer”, vulgarisation d'un juridique “flétrir” [Goelzer, 275]) depuis Sen. *benef.* 4,30,2. J. en use après notamment Tert. (*nat.* 1,1,10: *si -atur [christianus], gloriatur; adu. Val.* 11,3, etc.): “ut populos argueret... et... clericos... ‘generationes uiperae’ [Matth. 3,7] -aret” (*ep. ad Praes.* 4, M 57,119); *nos calumniae -abis* (c. *Ioh.* 23, V 429). D'un classique sens neutre (“désigner”: in *Matth.* 1,10,28, CC 77,71,1722), J. passe aisément à un péjoratif “montrer (du doigt)”: *ep. ad Praes.* 3, M 56,89; *ep.* 117,6,2 (*uos cunctorum digiti -abunt*). D'où parfois l'ambivalence “désigner/critiquer”: *ap.* 2,22,6; in *Matth.* 1,5,22, p. 28,544. J. remploie enfin positivement la “flétrissure” juridique, avec pour compl. *circumcisionis cauterio* (in *Gal.* 2,3,7: n. 568b), *Christi signo* (u. *Hil.* 16,6 [25], V 27). — L'indocte de Virg. fait écho à Hor., cit. *sup.*, l. 17: *indocti doctique*. — **Stridenti** a-t-il à voir avec le -*dor* de 3,27,17? n. 615.

162 (1,17,56-57) Cirratorum turba combine Pers. 1,29s (“Ten -torum centum dictata fuisse/pro nihilo pendes?” — cf. J., *ep.* 50,4,3) et Mart. 9,30,7 (*Nec matutini -ta caterua magistri*); 10,62,1s (*turba... capillati*). La coiffure est motif satirique: n. 230a. — **In scholis**: n. 13. — Ritournelles scolaires: cf. c. *Iou.* 2,22, V 358 (“In mari Rubro transisse iustos et Pharaonem cum suo exercitu demersum etiam in scholis cantant paruuli”); in *Is.* 12, *pr.* (n. 163 [avec *decantant*]). **Canere, (de)cantare** chez J.: Antin, 184s. L'*ap.* compte 6 *cantare*, 3 *dec-*, 1 *canere*. Renfort d'expressivité en 2,24,34: *psalmos iugi meditatione decanto* (cf. 1,32,24: *iugiter decantantes*; *ep.* 46,13,4: *canemus iugiter*). — Œuvre d'Aristide de Milet (II^e s. a.C.), adaptée en latin par L. Cornelius Sisenna, les *Fables Milésiennes* étaient devenues désignation générique du conte licencieux (Ov. *trist.* 2,413: *milesia crimina*), tel le *Satiricon* de Pétrone. Apulée veut écrire *sermone... milesio* (*met.* 1,1,1). Tertullien traite de *Milesiae* les fables du gnostique Valentin (*anim.* 23,3). Voir P. Vallette, introd. à Apulée, CUF, 1940, XXIs. L'Aristide que, selon R. (c. *Hier.* 2,7,8s [n. 617]), J. se plaît à nommer entre autres “auteurs grecs” doit être en fait le général athénien du VI^e-V^e s. a.C. (surnommé “le Juste”), que le c. *Iou.* 1,4, V 241, évoquait en regard d'Alcibiade: “docebo... inter philosophos et egregios in republica uiros uirtutes uoluptatibus, i.e. Pythagoram, Platonem et Aristidem Aristippo, Epicuro et Alcibiadi ab omnibus solere praeferrī.”

163 (1,17,57-58) *Le Testamentum Grunnii Corocottae Porcelli* (éd. A. d'Ors, Madrid 1953), farce grossière (un porc lègue ses membres à ses parents et amis), fournit à J. le sobriquet dont il affublera R.: Grunnus (*ep.* 125,18,2; autres réf.: Cavallera, 2,131s; voir Lardet *SC*, 74*). *L'in Is.* 12, *pr.*, *CC* 73A,465,1s, comportera maints échos au présent paragraphe (l'ignare et son lecteur, *sudor/labor*, refrains enfantins et fous rires, conjonction des *Milesiae* et du *Testam.*): "Nullus tam *imperitus* scriptor est qui *lectorem* non *inueniat* similem sui, multoque pars maior est *Milesias* fabellas reuoluentium quam Platonis libros. In uno enim ludus, in altero difficultas et *sudori* mixtus *labor*... *Testamentum* autem Grunnii Corocottae Porcelli *decantant in scholis* puerorum agmina *cachinnantium*. Igitur et noster Luscius Lanuinus..." (pour L. Lanuinus, cf. *ap.* 1,30,9: n. 224). Suis ici préféré à *Porcelli* fait ainsi écho à 1,17,4: n. 165b.— Les Besses sont des Thraces du nord-est, *fera gens* selon Ov. *trist.* 3,10,5. Cf. *ib.*, 4,1,67: "Viuerum quam miserrum est inter Bessosque Getasque." J. voyait cette sauvagerie adoucie par le christianisme: "Bessorum feritas... stridorem suum in dulce crucis fregerunt melos" (*ep.* 60,4,2 — l'*ap.* transfère, via Virgile, le *stridor* au "pipeau" de l'*indoctus*: l. 55).— L'éclat de rire bruyant (*cachinnus*) que J. "ne pourra contenir" face à tels contradicteurs (*in Is.* 3,6,9s, *CC* 73,92,56s) caractérise, outre les barbares grossiers, les écoliers tapageurs (*in Is.* 12, l.c.), les juifs railleurs (*in Tit.* 3,9, *PL* 26,V 734: ils s'esclaffent [*-nnum attollere*] en entendant écorcher l'hébreu), les ivrognes (*ep.* 38,5,2: *ebrii non sumus nec -nno ora dissoluimus*; *in Tit.* 1,7, V 699: "episcopum... uinolentum ut... exaltet risum contra grauitatis decorem et labiis dissolutis -nnet"), R. (*ap.* 3,12,1s.6). Au jeune prêtre Népotien sied le *risus*, non l'indécent *cachinnus* (*ep.* 60,10,6). Cf. *ep.* 45,5,1: *te delectant -nnantium greges* (annonçant les *agmina -nnantium* et les *puerorum agmina* de l'*in Is.* 3 et 12, l.c.); *in Matth.* 2,12,36, *CC* 77,96,541s (*cachinni* liés à *scurrilia* [cf. ici *scurrarum*] et à *turpitude*).— *Concutiat*: de même avec *cachinno* pour complément chez Iuv. 3, 100. Cf. Lucr. 1,919 (et les *tremulos... cachinnos* de Pers. 3,87: n. 255a).

164 (1,17,56-59) *Deliramenta, fabulae, ineptiae, neniae, nugae* (5, 4, 2, 4 et 2 occurrences respectives dans l'*ap.*): termes aisément interchangeables (voir 2,20, 1.2.12.13). Si la *ueritas* est *hebraica* (n. 173a), les *fabulae* sont souvent (s'agissant notamment du millénarisme: Dulaey 88, 83s) *iudaicae* (d'après Tite 1,14): *in Gal.* 1,2,19, *PL* 26,V 414; *in Agg.* 2,16s, *CC* 76A,740,534 (*secundum -cas -las et inepta figmenta*); *ep.* 59,3,3; *in Am.* 1,2,12, *CC* 76,239,358; *in Ez.* 11,36,1s, *CC* 75,500, 654; 11,38,1s, p. 526,1501 (*-cas atque aniles -las* [*an. -las* aussi dans l'*in Is.* 16,59, 5s: n. 155; cf. *ep.* 121,10,19; 128,1,2; Quint. *inst.* 1,8,18; Min. Fel. 11,2; 20,4. Voir n. 590]). Cf. *I Tim.* 4,7: *ineptas... et an. -las*; Arnob. *nat.* 3,12; Novatian. *cib. iud.* 1, 5: *Iudaeorum otiosis -lis*. Voir Jay, 194. J. évoque les *fabulae poetarum* (n. 233a): aux yeux des chrétiens, "les divinités du paganisme, présentes dans les œuvres des poètes", ces *figmenta poetarum* (Aug. *conf.* 1,13,22), passaient pour "puissances mauvaises au service du Démon" (Holtz, 22). Voir n. 174b. J. couple *fab.*

et *del.* (p.ex. in *Gal.* 1,1,4, *PL* 26,V 378; in *Matth.* 3,22,23s, *CC* 77,205,1815; *ep.* 96,6,1. 9,4; in *Ez.* 5,16,55, *CC* 75,210,803: “Iudaei, inter... -las et interminabiles genealogias et *del.* quae fingunt”). *Deliramenta* lui est un terme favori (*TLL*, s.v.: 23 réf. à J. sur 86). Ancien et tardif (Mohrmann, 3,40: Plaute et Apulée), ce mot sert la polémique antiphilosophique des Pères (*Tert. anim.* 32,1 [Waszink, 384]; *Lact. opif.* 6,1; 7; *Prud. apoth.* 200), notamment celle de J., inspirée entre autres de Cic. (*nat. deor.* 1,14,37. 16,42. 33,92s). Juifs et hérétiques (surtout gnostiques) sont “délirants” chez J. (in *Gal.*, *Lc.*; in *Is.* 1,1,1 et 15,54,11s, *CC* 73-73A,6,47. 609,67), mais il n’évoque les *Origenis del.* que dans ses trad. de Théophile (*ep.* 96,9,4; 98,19,1; 100,12,6; cf. *tr. de uis. Is.*, M 121,3), se contentant pour lui-même (n. 67b) du plus sobre *Orig. error* (2,10,2). Exégète, J. dénonce sans trêve les *apocryphorum del.*: n. 390. À *del.*, *fab.*, *neniae*, *nugae*, il aime accoler *istiusmodi*: ici; 1,24,16; 2,6,27. 33,28; 3,32,12 (cf. 2,20,12); in *Mich.* 2,5,7s, *CC* 76,491,411; *ep.* 51,4,7; 57,2,3; 82,6,1; in *Matth.*, *Lc.* *Neniae*: “mélopées” funèbres ou “rengaines” enfantines (*Hor. epod.* 17,29; *epist.* 1,1,63), d’où, péjor., “sornettes” (*Arnob. nat.* 6,12; 7,32; *Tert. adu. Val.* 29,4): sens courant chez J. (outre l’*ap.*, voir c. *Ioh.* 37, V 448; *ep.* 57,13,1; 120,10,2; 143,2,2; in *Ier.* 4, *pr.*, *CC* 74,R 221,17; *ep.* 152,1), qui n’oublie pas le sens premier: “Cuius *neniae* et lugubres *cantilenae* necdum mihi proditae sunt” (in *Is.* 10, *pr.*, *CC* 73,396,14, à propos de R.). Cf. c. *Ioh.* 14, V 421: *nugas... et aniles et superfluas cantilenas*; *ep.* 109,4,1-2: [*Vigilantii cantilenas/nenias... et ineptias*. R. s’applique le terme d’*ineptiae* (*patr.* 2,2: *fratribus... -tias meas celare non potui*): autodépréciative, la rhétorique de l’humilité rejoint celle, agressive, de la satire (usage inversé d’un *topos*: n. 231c).— **Quasi... frequententur** (l. 56s): tour ironique (rehaussé ici par le *tricolon*), générateur d’images (*Hritz*, 60s). Cf. *ap.* 3,26,20s (comme ici presque au terme d’un développement, lieu privilégié d’expressivité: n. 111); 3,28,41s; *ep.* 40,2,3 (sur le nom d’Onasus: n. 227a); 49,9,2. 14,1; 57,3,3. 12,5 (contre les détracteurs du c. *Iou.* et de l’*ep.* 51).

165a (1,17,59-62) Exploité dès 393 (c. *Iou.* 2,36, V 380: “*In circulis platearum cottidie fictus hariolus stultorum nates* [*Er. Vic. Mar. nares*] *uerberat et obtorto fuste dentes mordentium quatit*, nec tamen deest qui semper possit induci”), le motif de la démagogie du “faux devin” reparaitra en 413 (*ep.* 127,9,2: “*Nec mirum si in plateis et in foro rerum uenaliū fictus* [*Hilb. pictus*] *har. stult. uerberet nates et obt. fuste dentes mord. -tiat cum uenenata spurcaque doctrina Romae inuenerit quos induceret*”). Édulcoré en *nares* par les anciennes éd., *nates* de l’*ap.* et de l’*ep.* 127 (éd. Hilberg) a été rétabli dans le c. *Iou.* par Vallarsi. Retenu par Hilb. dans l’*ep.* 127, *pictus* n’a pas l’appui de ses 2 plus anciens ms. (n. crit. 39): *fictus* est sans doute préférable, vu le soutien du c. *Iou.* et de l’*ap.* — à moins que *pictus* ne soit une variante voulue par J., en souvenir du “visage barbouillé” de Lucien évoquant de manière analogue les exhibitions des cyniques (*Ficcara*, 161, n. 1), tel ce Peregrinos († 165 p.C., suicidé par le feu: J., *chron.*, H 204,24s) qui, “s’étant rasé la moitié de la tête et barbouillé le visage de boue (*χρῖόμενος...*

πηλῶ), se masturbait devant tout le monde... puis se fessait ou se faisait fesser avec une baguette et se livrait à mille autres excentricités” (*mort. Peregr.* 17). Cf. Aug. *ciu.* 14,20. Voisin ici d’une *cirratorum turba* (l. 56), le charlatan rappelle-t-il encore le stoïcien d’Hor. *sat.* 1,3,134s, dont “le bâton (*fustis*) écarte la bande de polissons (*lasciui pueri/turba*) qui lui tirent la barbe” (et il usait d’une “fêrule” au v. 120: cf. *sup.*, l. 34s [*ferulae... inter paruulos ἀθηνογέρων*])? Peregrinos aussi avait un “bâton (ξύλον) à la main” (Lucien, *o.c.*, 15). Avec *pallium*, besace et barbe, le bâton est typique des philosophes, notamment cyniques, chez qui il vaut la “massue” (*claua*) de leur héros Hercule (Aug., *l.c.*; J., *c. Iou.* 2,14, V 345). Or, au IV^e-V^e s., les moines sont moqués (par Libanius, Eunape...) ou loués (par Jean Chrysostome, Nil d’Ancyre...) pour un ascétisme censé relayer celui des cyniques: Courcelle 80, 88s.100s. J. raille les tartufes ainsi travestis (*ep.* 22,28,1; 125,6,3), mais défend contre qui les traite de fous ceux “de philosophis, uel de christianis qui uere philosophi sunt”, alliant l’étude à la tenue (*ep.* 33,3). Or, “philosophe” (1,13,2), le moine R. ne serait, lui, en vérité ni ascète ni lettré (n. 117.121.122b.154b)! L’in *Is.* 12,44,24s, CC 73A,502,45, accusera les *harioli* dont les *signa atque portenta... humanum deceperunt genus*. Alors que l’*ap.* illustre une incompétence littéraire, les parallèles (*c. Iou.* 2,36; *ep.* 127) ont trait à une erreur doctrinale (laxisme de Jovinien, origénisme de R.): 2 registres souvent échangés (n. 45, etc. Voir index 6: ‘littéraire/doctrinal’; Lardet SC, 38*.46*). Autre variante: tandis que le *c. Iou.* pose par une simple coordination médiane (*nec tamen*) le constat de la sottise des spectateurs, l’*ap.* et l’*ep.* 127 tiennent — la 2^e avec subordination — un raisonnement visant à dissiper une “surprise” (*miramur/mirum*), et le faux devin y répond explicitement au plumitif ou à l’hérétique. Propre à l’*ap.* est *scipione* pour *fuste*: terme de comédie (Plaut. *Cas.* 975; *Men.* 856, etc.), *scipio* (cf. σκήπων) est par ailleurs le nom prestigieux du “sceptre d’ivoire” (*scipio eburneus*) remis aux généraux vainqueurs (Liv. 5,41,9; 31,11,1. Cf. DAGR, ad *sceptrum*, 1118).

165b Les § 15 (l. 16s) à 17 font une introd. brillante au dur débat exégétique imposé par R. Encadrée par une “surprise” d’abord manifestée, enfin récusée (§ 17,4.61: n. 84.114), la 3^e partie (§ 17,4-62) de cet ensemble est scandée par un rythme ternaire (l. 8s.33s.38s.56s). Entre l’Aristarque d’aujourd’hui et le bateleur de tous les jours (l. 4.59), l’analogie va se précisant: (a) R. néglige la forme (l. 4-17); (b) ses excuses sont rejetées (18-35); (c) pas de culture sans ascèse (35-50); (d) R. prise les succès faciles (51-62). Des corresp. se révèlent: *b* s’ouvre sur *nisi forte* comme *d* sur *aliud est si* (tours équivalents: n. 38), les arguments prêtés à R. n’entamant pas les convictions relatives à son goût, en *a*, de la *calumnia* (l. 6), de l’opulence en *c* (l. 36s); *b* finit avec l’image d’un *grammaticus* tapant sur les doigts de *paruuli*, *d* avec celle d’un *hariolus* frappant les dents de *stulti* (l. 34s.59s; *ferula* et *scipio* représentent 2 sortes de “sceptre”: n. 156.165a). En *b*, R. est censé invoquer S. Paul; en *c*, J. se compare à Démosthène: glorieux

précédents, l'un bibl., l'autre profane, qui tous deux amènent le contraste *ille/tu* (l. 22.30 et 40-41: n. 80c). Même alternance de fig. profane et bibl. (Horace et Salomon) aux l. 44-50. En *a*, les cit. allaient aussi par 2, mais rapprochaient un Grec et un Latin (l. 12-17: Socrate et Horace). Quant à *d*, la cit. d'usage *y* est empruntée à Virgile: *J. y alterne* cette fois les 2 registres noble (poésie) et populaire (*Milesiae* et *Testamentum Suïs*) (l. 54-58). Ce dernier titre (un porc divertit des écoliers) fait écho au "porc qui veut instruire Minerve" (inclusion: l. 4.57), lequel, puisque *J.* refuse cette place en *a*, sera représenté en *b*, les rôles étant renversés, par *R.* l'ἄθηνογέρων (l. 35, avec *uariatio*: Athéna pour Minerve), tandis qu'en *c*, c'est un chien qui instruit Démosthène (l. 41). La prose de cette page est rythmée avec soin: 23 des 42 clausules imputables à *J.* (citations exclues) relèvent des 6 schémas métriques préférés dans l'*ap.* 1-2; et 39, des 5 schémas accentuels privilégiés, avec 14 fois corresp. *ictus*/accent (voir n. 70b).

2.2. Origène et le mensonge

166a (1,18,1-5) Reprise (atténuée: *mendaciorum* pour *periuriorum* atque *-cii, loquitur* pour *planissime docet*) de l'*ep.* 84,3,7 que veut réfuter le *c. Hier.* 2,1-4: *R.* y cite (§ 2,12s) l'*in Eph.* 2,4,25, *PL* 26,V 627s (*J.*, suivant alors *O.*, y réclamait la discrétion dans l'exposé des mystères chrétiens); il aurait pu citer l'*in Gal.* 1,2,11s, *PL* 26,V 406, où, à propos de la dispute d'Antioche (n. 450), *J.* posait (contre Porphyre: *ib.*, *pr.*, V 371s) la licéité d'une *utilis simulatio* (cf. ici, l. 9: *mendacium utile*), s'appuyant sur les cas, non de Judith, d'Esther et de Jacob (comme ici chez *O.*: *inf.*, l. 33s), mais de Jéhu et de David (*IV Rois* 10,18s; *I Sam.* 21). Si *R.* conteste l'*in Eph.*, Augustin (*epist.* 28,3-4; 40,3-7) s'émeut, quant à lui, de l'*in Gal.* En réponse (*ep.* 112,6,1s, en 404), *J.* rendra à *O.* (*strom.* 10) la paternité de la thèse de l'*in Gal.* sans cesser de la soutenir (Auvray, 595s). Comme quoi la polémique (au sein de laquelle un pareil culte du secret lui paraît justifier son rôle de dénonciateur: *ep.* 84,4,1; *ap.* 1,1,4s. 7,35s, etc. [n. 655]) n'aura fait qu'éclipser passagèrement telles de ses convictions origéniennes. Voir n. 170.301b.426; Cavallera, 2,115s.123; Lardet *SC*, 44*.

166b Nominaui: n. 78.— "Très familiers" à *J.*, les *Stromates* sont "l'une des principales sources de sa science de la philosophie grecque" (Courcelle, 92s; cf. Nautin, 293s; Moreschini 86, 213). Ces "mélanges" confrontaient librement philosophie païenne et sagesse chrétienne: *ep.* 70,4,3; *c. Pel.*, *pr.* 1,10s, V 693 ("Quorum [philosophorum] sententias... ecclesiasticae ueritati in Stromatibus suis miscere conatur", où le péjor. *miscere* [n. 690b] confirme le rejet de l'œuvre dogmatique affiché dans l'*ep.* 84,7,6: "quis Latinorum umquam ausus est transferre libros... De Resurrectione, Περὶ Ἀρχῶν, Stromateas?").— *J.* doit à *O.* de citer Platon (*Rép.* 3 [389b]): c'est là sa seule cit., mais longue (sait-il qu'elle visait l'indécence des poètes? Cf. n. 226a.233a), d'un auteur qu'il prétend connaître (3,

29,3. 39,18s. 40,16s). Or il n'a de lui qu'une "vue très sommaire" (Courcelle, 57. Voir n. 627a). En cet "ancêtre" d'O., il "condamne le néo-platonisme contemporain" (*id.*, 58s; cf. 3,40,14s et *ep.* 84,3,7 [n. 679b.689a]). Platon serait de ces philosophes (n. 117.138.184) dont héritent les hérétiques qui *omnes... aristotelici et platonici sunt* (tr. in *ps.* 77,9, CC 78,70,201). Cf. c. *Pel.* 1,15(14^{bis}),2s, V 707 (d'après Tert. *praescr.* 7,9 [n. 312a]): "Quid Aristoteli et Paulo? quid Platoni et Petro?" Au Jugement, "adducetur et cum suis stultus Plato discipulis" (*ep.* 14,11,1).

167 (1,18,6-17) Cette traduction à l'"élégance cicéronienne, parfois infidèle" (Courcelle, 58, n. 3) est tour à tour appuyée: *sectanda magnopere* (l. 7) pour *περὶ πολλοῦ ποιητέον*; redondante (comme souvent chez Cic., ou chez R. qui a la "manie" des redondances [Bardy, 125; Marti, 54], rendant p.ex. *ἀρχαί* par *elementa ac fundamenta*): *indecens et inutile* (l. 8 [de même: *ep.* 98,17,2]) pour *ἄχρηστον*, *condimento et medicamine* (10) pour *ἐν φαρμάκου εἶδει*; approximative: *imprudentibus* (11) pour *ἰδιώταις*, *ab aliis... auferendum est omne mendacium* (16s) pour *τοῖς δὲ ἄλλοις πᾶσιν οὐχ ἄπτεον τοῦ τοιούτου* (où J. précise *aliis* par *qui uti mendacio nesciunt* et déplace l'indéfini: "tout mensonge" au lieu de "tous les autres"); gauche: *si quibus et aliis* (14) calquant l'hellénisme *εἴπερ τισὶν ἄλλοις*. Enfin J. nuance Platon (15: *aliquando*) et le christianise discrètement (8: *Deo*, pour *θεοῦ*) comme ailleurs Virgile (n. crit. 14^{bis}) ou Porphyre (Courcelle, 62. Voir n. 683b).

168 (1,18,24) *Dispensatio* traduit *οἰκονομία*, i.e., depuis S. Paul (*Éph.* 3,9), le plan salvifique de la Providence divine: *DLAC*, s.v. (n° 4); *TLL*, s.v., 1398,66s. Le stoïcisme avait valorisé la notion d'*oik.*, dont par ailleurs la rhétorique, avec notamment Hermagoras (n. 634), usait techniquement: cf. J. Reumann, "Οἶκ. as 'ethical accommodation' in the Fathers and its pagan backgrounds", *TU* 78 (1961), 370s; Lausberg, 241.247 (à propos de *dispositio* et d'*ordo artificialis*: ainsi Quint. *inst.* 7,1,1s, parlant d'*oeconomica dispos.*). Reumann (o.c., 372) renvoie aussi au comm. de Donat (n. 145) sur Térence. *Dispensatio* chez J.: in *Philem.* 10s (n. 248^{bis}: Paul se concilie Philémon en procédant *prudenter* et *-satorie*); in *Mich.* 1,2,6s, CC 76,445,220 (salut des païens); in *Matth.* 3,22,20, CC 77,204,1778 (Jésus confond les pharisiens); tr. in *ps.* 102,6 (*-sationem Dei inenarrabilem*) et 103,10 (*Deus omnia -satorie fecit*), CC 78,183,51. 184,24; in *Is.* 15,54,6s, CC 73A,606,41s (châtiment du pécheur pour sa conversion); in *Ier.* 3,17,9s, CC 74,R 210,21 (Incarnation); surtout in *Gal.* 1,2,11s, *PL* 26,V 406s, où, s'agissant de la dispute d'Antioche (n. 166a.450), le mot désigne à la fois la *tactique* de Pierre ou de Paul et l'*enjeu* de leur débat (l'annonce du salut aux juifs et aux païens): "noua bellator usus est [Paulus] arte pugnandi ut -sationem Petri qua Iudaeos saluari cupiebat noua ipse contradictionis -satione corrigeret" (plus bas [V 407], *hypo-crisis* y remplace *dispensatio*: "ut -crisis obseruandae legis... correptionis -crisi emendaretur"). Auvray, 599, traduit par "légitime diplomatie" l'*honestas dispen-*

satio de l'*ep.* 112,11,2. Le *ne pro -satione quidem... mentiri* de l'*ap.* rappelle l'*in Gal.* 1, *pr.*, V 371s: Paul aurait rusé (*oblique... et quasi per cuniculos latenter incedens*) “ut... doceat... aequum esse id pro ueritate defendere quod alius pro -satione simularet” (usant de “la même feinte” que Pierre: *eadem arte qua ille simulabat* [*ib.*, 1,2,14, V 410]). Liée à *ars*, *simulatio*, *hypocrisis*, la *dispensatio* consiste à composer, non pour manquer à la *ueritas*, mais pour l’adapter en pratique (ici à des publics distincts). Reste que les apôtres n’auraient pas été dupes de leurs feintes respectives en cette *dispensatoria* ou *simulata contentio* (*in Gal.* 1,2,11s, V 408; *in Is.* 14,53,12, CC 73A,597,28). De même, si, pour O. (que suit J., hors la polémique avec R.), Dieu ne ment jamais, sa vérité se diffracte en des conjonctures singulières qu’il revient aux “maîtres” d’apprécier. Dans l'*ep.* 82,5,2 (en 397), J. envisage, face à Jean, le recours à un silence diplomatique — compromis que traduit *dispensatio*: “nunc silebo et -sationem meam uel imperitiam simulabo uel metum” (en 399, il constate le même type de silence chez Théophile: *ep.* 63,1). C’est la *réalité* de son conflit avec R. (différant de la dispute *feinte* entre Pierre et Paul) qui rend J. si sévère pour la thèse orig. du “mensonge utile”: ce rigorisme de circonstance a tout d’un effet de la *disp.* théorisée par O.!

169-170 (1,18,42-47) Haec... possumus: n. 46. — **Quicquid in buccam uenerit** (l. 46): tour familial (Otto, 59; plus relevé avec *in mentem*: Cic. *Att.* 9,19,4; 11,25,1, etc.) et usuel (Cic. *Att.* 1,12,4: *Si rem nullam habebis, quod in b. uen. scribito*; 12,1,2, etc.; Mart. 12,24,4s: *Quicquid in b. tibi uen. loquaris*; Sen. *apocol.* 1). J. satiriste l’affectionne: *in Gal.* 3, *pr.*, PL 26,V 485s; *ep.* 51,7,1; *in Abd.* 20s, CC 76,374,779; *ep.* 74,6,2; 85,1,2; 117,12,1, etc. — [170] O. “théoricien du mensonge”? Ce n’est “pas très sérieux” pour H. de Lubac, *Recherches dans la foi...*, Paris 1979, 25 (in “Le commentaire d’O. sur Jér. 20,7”, 9s; surtout 22s: “Tradition antique sur le mensonge utile”). Cf. Crouzel 62, 63s, déplorant que J. se “scandalise”, mais s’étonnant de l’“indulgence” des Pères face au cas “discutable” de Jacob: *non est mendacium, sed mysterium* (Aug. *c. mend.* 10,24). Le “scandale” de J. répond en fait à l’“indignation” (l. 1) de R.: classique surenchère polémique de la part de l’auteur incriminé de l'*ep.* 84,3,7 bien plus qu’expression d’une conviction autre que stratégique (n. 166a.168; Lardet SC, 56*.102*). Le procédé est clair: la longue citation d’O., nuancée et circonspecte (l. 23.31: *interdum*; 25: *sin autem*; 27: *ut... ueritatis... dignitas conseruetur*; 29: *quodam... uelamine*; 32s: *ut seruet/ne excedat*; 39s: *nisi... ut magnum... quaeratur bonum*), est éreintée par un commentaire qui généralise (45s: *absque ulla/quicquid*), durcit (44: maîtres/disciples), ironise (45: *bene mentitur*), tranche (45s: *Qui ergo... se probat*). Brutal et sommaire jusqu’au contresens, J. vise aussi, sous couvert d’un énoncé *général* (cf. n. 37b.158.445), l’attitude d’un disciple d’O.: c’est R. qui ignore la *uerecundia* (l. 46 [n. 442]), appelle J. *frater* (47 [n. 15]), fabule (46: *confingit* [n. 331^{bis}]), se pose en *magister* (47 [n. 1]). Endossant en 404 la thèse ici attaquée, J. se défendra d’être un *magister mendacii* [*ep.* 112,18,1]).

2.3. Leçon d'exégèse sur un verset de psaume

171-172 (1,19,1-7s) Quoque en 2^e place: transition lâche (de même à la l. 1 dans l'*ap.* 2, § 26.28.30; 3, § 16.31.38).— **Carpere**: cf. 1,13,2. Voir n. 222.— **[172] Illud... dicitur**: le c. *Hier.* attaque les traductions bibliques de J. (2,37s), mais ne dit rien du Ps. 2,12. Écho ici (via Paulinien: n. 8) d'une critique non conservée par écrit plutôt que grief "fictif" (Marti, 243)? J. révisa 2 fois le psautier latin d'après les LXX: 1/ à Rome (où il aurait déjà disposé des *Hexaples* [n. 400] pour ce livre: Jay, 413) en 384: version sans doute distincte du *Psalterium romanum* (qu'il a dû connaître). Voir R. Weber, introd. à l'édition du *Psalt. rom.* in *CBL* 10 (1953), IX; 2/ à Bethléem après 386 (version dite *Psalt. gallicanum* qui s'imposa dans la *Vulg.* au IX^e s.). Voir Estin, 25s. Le *Psalt. iuxta Hebraeos* dut être la 1^{re} (ca. 390-391? Voir Jay 82, 211) des traductions de J. sur l'hébreu à relayer sa révision des LXX (voir *ap.* 2,30,1s). Préparant celle-ci, J., à l'exemple et en dépendance des *Excerpta in (totum) psalt.* d'O. que mentionne l'*ep.* 33,4,7 (Nautin, 282s), composa pour un(e) ami(e) — R.? Voir n. 675 — des gloses, les *Commentarioli in Psalmos* (Estin, 31s), où on lit du Ps. 2,12: "Pro eo quod in graeco dicitur Δράξασθε παιδείας, in hebraeo legitur: Nescu bar, quod interpretari potest: Adorate filium. Apertissime itaque de Christo prophetia est... Iudaei, quia noluerunt adorare Filium, iratus est eis Dominus" (CC 72,182,38s). Ce v. pose une "énigme" (Pirot et Clamer, 5,63) car, dans l'hébreu *našqū-bar*, *bar* ne peut guère (comme en araméen: n. 178) signifier "fils", rendu par *ben* au v. 7^b du même psaume. Les modernes (Lagrange, Kittel, Dhorme, etc.) préférèrent corriger l'hébreu (d'où "baisez ses pieds"). J. aura, quant à lui, renoncé au sens christologique et antijudaïque d'abord préféré dans l'*in ps.*, au risque de choquer ses lecteurs chrétiens, tel R. L'*in Zach.* 3,12,9s, CC 76A,868,286, reviendra sur la polysémie de *bar* (cf. *inf.*, l. 20s): "aut filius..., aut frumenti manipulus, aut electus, aut οὔλος, i.e. crispus".— **Immemor... contrarium** (l. 6s): édulcoration du grief. Pour R., la cohérence n'était sûrement pas seule en cause. L'"oubli" en question pouvait valoir "reniement" (*negatio Christi*: cf. n. 226a).

173a (1,19,8-9) Ignoscendum... haesitat: même condescendance envers Hilaire (mais le grec remplaçait le lat.) dans l'*ep.* 34,3,2: "non eius culpa adscribendum est qui hebraei sermonis ignarus fuit, graecarum quoque litterarum quandam aurulam ceperat" (voir Doignon 88). Typique de J. (Jay, 89s.142s) est l'**hebraica ueritas** (où Cavallera [in Murphy 52, 30] voit une "figure de rhétorique": périphrase métonymique tendant au pléonasmе expressif?): leitmotiv provocant, objecté aux fervents de la LXX et de l'ancienne version latine fondée sur cette *uulgata editio* (n. 383) par l'auteur de la future *Vulgate* (n. 395.422; Lardet SC, 19*s). Réf. chez Bartelink, 80 et dans l'édition de Reiter de l'*in Ier.*, index, ad *hebraicus*, CSEL 59,491. Autres cas: *quaest., pr.*, CC 72,L 3,12 (1^{re} occurrence formelle: 391?); *ep.* 49,19,1; 53,3,6; 57,7,4; 65,9,1; *in Is.* 5, *pr.*, CC 73,160,20; *in Os.* 3,13,3,

CC 76,143,79; in Ez. 12,40,44s, CC 75,584,1055, etc. Dans l'*ap.*: 2,24,5s (n. 379b). 30,18. 33,29. Plutôt que de sacrifier la LXX à l'hébreu, souvent J. compose avec les réticences de son public et cumule les 2 versions: "Hoc... dicimus secundum hebraicam ueritatem. Loquamur... et sec. LXX interpretes. Dicat enim aliquis: 'Quid ad me quid habet in hebraico? Ego Ecclesiam sequor'" (*tr. in ps.* 115,11, CC 78,241,31s; cf. *ib.*, 86,5, p. 114,118s; voir n. 239c.641a). Ce qu'il justifie par les "grandes discordances" entre grec et hébreu (p.ex. in *Am.* 2,5,7s, CC 76,279,250; in *Dan.* 1,4,5, CC 75A,811,826). Ce culte de l'*hebr. uer.* se fonde sur la *primauté* reconnue à la *langue originelle*, "matrice" de toutes les autres, antérieure à la confusion de Babel (*ep.* 18A,6,7; in *Soph.* 3,14s, CC 76A,708,541; cf. O., *hom. in num.* 11,4, GCS 7,84,14s). Grec et latin seraient "pauvres" en comparaison (in *Is.* 11,40,12s, CC 73,462,85). Sur le rapport *ueritas/proprietates*: n. 174a; Lardet 81, 336s. Surtout l'*hebr. uer.* célèbre la *densité* du *texte original*: "singuli sermones, syllabae, apices, puncta in diuinis Scripturis plena sunt sensibus" (in *Eph.* 2,3,5s, PL 26,V 591). À preuve, l'éloge similaire de la *graeca ueritas* des Évangiles: l'original grec l'emporte à son tour sur le latin (*Euang., pr.* W 2,1515,3.14 [*ad graecam originem reuertentes*] .23 [*de fonte quaerendum est*]). Voir n. 507). Une *graeca uer.* commande aussi la trad. du P. Archôn: n. 79b. Dans le *tr. in ps.* 145,8, CC 78,327,143, J. traduit *secundum hebraicam et graecam ueritatem* (contre le *textus receptus* lat.). "Entité" supposée "univoque" alors qu'elle est en fait agencée comme une "mosaïque", l'*hebr. uer.* de J. est souvent "une vérité grecque 'seconde manière'" (celle d'Aquila, Symmaque, etc. [n. 177]): Estin, 30.50. À côté de *iuxta hebraicam ueritatem*, moins flatteur est *iuxta hebraei (-aici) sermonis ambiguitatem* (p.ex. in *Is.* 3,6,2s. 3,7,12. 3,8,11. 15,54,1, CC 73-73A,85,14. 101,8. 117,11. 600,45. Voir Barr, 295s; Jay, 100, n. 214. De même *iuxta graeci sermonis amb.*: *ep.* 69,5,5). L'*ambiguitas* (à laquelle contribue la vocalisation variable de l'hébreu) est la part d'opacité qui affecte la *ueritas* sans en restreindre le crédit. Cause d'embarras, elle offre aussi la ressource d'une polysémie (1,20,13s. Voir n. 178). S'approprier le *texte* biblique (conquérir l'*hebraica ueritas*), ce sera en déposséder le *peuple* juif (déjouer la *iudaica calumnia* [*inf.* l. 28: n. 176]).

173b In latinis haesitat: cf. R., c. *Hier.* 1,11,17s (n. 610a); *hist., pr.*, CC 20, 267,16s ("qui in tam multis annis usum latini sermonis amiserim"). Le sarcasme de J. et l'aveu d'incapacité de R. sont les 2 faces du même *topos* relatif à la connaissance des langues. Duval 72, 556, n. 42, cite divers cas de ce "mélange inextricable de *topoi* et de confidences, d'aveux et d'excuses, de coquetterie profane et de foi chrétienne": Irénée devrait "la pauvreté de son style" à son "séjour parmi les Celtes" (*haer.* 1, *pr.* 3); Grégoire le Thaumaturge "ne sait plus parler en grec parce qu'il fait du droit romain" (*ad Orig.* 7s); Paulin de Pella "n'ose écrire en latin parce que, tout enfant, il a appris le grec..." (*euchar.* 75s). Cf. déjà Sen. *dial.* 12,18,9. De même J., à qui l'hébreu aura fait perdre son latin (*ep.* 29,7,2: "hebraici sermonis lectione detenti, in latina lingua rubiginem obduximus

in tantum ut loquentibus quoque nobis stridor quidam non latinus interstreat”; in *Gal.* 3, *pr.*, *PL* 26,V 485s: “omnem sermonis elegantiam et latini eloquii uenustatem stridor lectionis hebraicae sordidauit... Ego quid in mea [lingua] amiserim scio”; in *Agg.* 2,21s, *CC* 76A,746,744s). La polémique retourne cette humilité en ironie (p.ex. *ep.* 50,2,3: “Nec mirum si me... iam diu absque usu latinae linguae semibarbarumque homo latinissimus... superet.” Voir n. 164. 231c) ou en arrogance: celle d’un J. “trilingue” allié au “pentaglotte” Épiphane face à R. seulement bilingue (et pas avec la perfection vantée chez Blésilla: *ep.* 39,1,2) en 2,22,22s; 3,6,23s (n. 370.477). Autres variations sur le rapport ‘grec/latin’: 1,2,14s. 17,30s. 30,44s; 3,5,12s. 26,8s. Voir n. 31.388.

174a (1,19,9-24) Putide (l. 11): cf. *ep.* 57,6,3 (*nec... -da rusticorum interpretatione se torsit* [Hilaire]); 106,30,2. 54,3 (“Non debemus in -da nos uerborum interpr. torquere cum damnum non sit in sensibus/hoc sequimur ut, ubi nulla de sensu immutatio, latini sermonis elegantiam conseruemus”). Voir n. 535. Il s’agit d’un littéralisme à tous crins, qui privilégie le mot aux dépens du sens et sacrifie l’*elegantia* (“aisance” [n. 47a]) à l’artifice: cuistrerie pénible, bien digne de *rustici* (*ep.* 57, l.c.). Pour l’opposition *putidus/elegans* (d’après l’*ep.* 106, l.c.), cf. *Cic. de orat.* 3,13,51: *molesta et -da*; *Brut.* 38,143: *sine molestia... -gantia*.— Entorse ici à la littéralité de règle dans les trad. bibliques (*ep.* 57,5,2)? Mais J. “ne pousse pas ce principe à l’extrême” et “se permet... certaines libertés” (Meershoek, 26; cf. Bartelink, 44s). Attentif à la plénitude *théologique* de la lettre du texte (in *Eph.* 2,3,5s: n. 173a; *ep.* 57,5,2: *et uerborum ordo mysterium est*; *tr. in ps.* 90,7, *CC* 78,130,117s: *singula uerba... sing. sacramenta*; *ib.*, 92,3 [n. 207]), il donne pourtant le pas au “sens” sur les “mots” (*ep.* 57,10,3: *non uerba... considerata, sed sensum*). Autres références: n. 207; Bartelink, 101) et tient grand compte des exigences *littéraires* de la langue: le traducteur doit en respecter le génie propre, *proprietas* (*inf.*, l. 18) ou ἰδιώμα (Marti, 113s; Bartelink, 52s; Lardet 81, 330s. 336s. Voir n. 210). Cf. *quaest.* 22,2, *CC* 72,L 33,16; *ep.* 57,5,2: *ut -tates alterius linguae suis -tatibus explicaret*; 106,3,2-3: “hanc esse regulam boni interpretis ut ἰδιώματα linguae alterius suae linguae exprimat -tate/etiam Graeci... uerba hebraica non interpretationis fide, sed linguae suae -tatibus nitantur exprimere”; 106,30,2: *unaquaeque lingua... suis -tatibus utitur* (proche d’O., *hom. in num.* 19,3, *GCS* 7,182,20s: “habet... unaquaeque lingua aliquid -tatis quod apud alias linguas uitiosum uideatur”). *Iuxta (secundum) idioma* (ἰδιώμα): critère constant (p.ex. *quaest.* 24,43 et 36,24, *CC* 72,L 37,25. 55,17; *tr. in ps.* 15,9s, *CC* 78,381,521; in *Ier.* 5,25,26, *CC* 74,R 312,5). Cf. *Vulg. Dan.*, *pr.*, W 2,1341,3s (l’écart entre les LXX et la “vérité” [hébraïque: n. 173a] tient-il à l’incompétence du traducteur — bon prince, J. veut bien le croire alors distinct des LXX! — ou au fait que ceux-ci ont tenté, en vain, de rendre les *proprietates* du *sermo chaldaicus*?); in *Os.* 3,10,13, *CC* 76,117,440: “Cogor contra uoluntatem meam saepius de hebraeae linguae -tatibus disputare” (rappelant l’in *eccl.* 1,14, *CC* 72,259,326s: “conpelli-

mur ut crebrius quam uolumus de uerbis hebraicis disseramus. Nec enim possumus scire sensum nisi eum per uerba discamus”).

174b Se garder du mépris des juifs pour qui néglige leurs *nominum et linguae idiomata* (in *Tit.* 3,9, *PL* 26,V 734) ne signifie pas sacrifier au littéralisme d’Aquila (n. 177), dont J. cite ici une leçon (l. 10: *καταφιλήσατε*). L’exégèse moderne comprend au sens propre (“baiser”) le vb. que J. préfère entendre au fig.: geste d’adoration comme dans *III Rois* 19,18; *Os.* 13,2 (pour lequel l’in *Os.* 3, *CC* 76,141,31s, citera, non comme ici la trad. hiér. de *Job* sur l’hébr., mais sans doute sa révision plus ancienne d’après les *LXX* [ainsi de nouveau attestée: n. 409.714b]; cf. in *Ez.* 3,8,17s, *CC* 75,102,377s). Pour ces v. de *Job*, J. peut se souvenir des *tract. in Iob* d’O. que l’*ep.* 61,2,4 reprochait à Vigilance de détenir et où O. “contra diabolum et de stellis caeloque disputans, quaedam locutus est quae Ecclesia non recipit” (voir n. 28b.555). Rite superstitieux de “se baiser la main” (l. 13): cf. *Min. Fel.* 2,4. À R. qui traduit le *P. Archôn* pour étayer un traité antiastrologique (n. 603.630b), une exégèse récusant le culte idolâtrique des astres ne devrait pas déplaire! L’in *Am.* 2,5,7s s’en prendra au culte astral accrédité par les “fables des poètes”; or, interrogé par R. de *caelestibus*, J. va le renvoyer à Virgile évoquant les constellations (*ap.* 3,28): n. 619a. À propos de Virg., l’in *Am.* notera aussi la nécessité d’user des *uocabula fabularum gentilium* pour rendre les *hebraea nomina* des constellations. Inoubliable et indispensable, la culture profane peut, purifiée de toute idolâtrie, servir l’incontournable *hebraica ueritas*: R. est débouté sur ces 2 plans. Voir n. 226b.233a; Lardet 81.— **Elementis et idolis** (l. 14): hendiadys.— **Diuersa significat** (l. 21): n. 172.

175-176 (1,19,25-28) Quid igitur peccauit, si...? Interr. stéréotypée (cf. 1,15,23; 2,33,12; 3,40,16; *ep.* 49,17,7: *Obsecro te: quid in hac dissertatione peccat?* — [176] Refuser au *Ps.* 2,12 tout sens autre que christologique (n. 172) serait donner des armes aux juifs (cf. 2,30,4s). Loin de vouloir rien leur concéder, le culte de l’*hebraica ueritas* (n. 173a) vise, en recourant à eux (*Antin* 56, 109, n. 1), à les battre sur leur terrain (2,27,16s; 3,25,18s; *Vulg. Is., pr.*, W 2,1096,31: “ne... de falsitate Scripturarum Ecclesiis [Christi] diutius insultarent”): n. 178.396.399. 422.607bc; *Marti*, 133s.252s (J. suit en cela O., *epist. ad Afric.* 9[5], *SC* 302, 534; in *Matth.* 15,14, *GCS* 10,387s).— **Ambiguum**: n. 173a.178.— **Conuerti**: préverbe expressif, s’agissant de l’aboutissement d’une tâche difficile (voir n. 80b.223b).— **Commentariolis/corpore**: le “corps” du *texte* des psaumes est à distinguer des *gloses* (marginales — cf. *ep.* 106,46,3: “e latere adnotationem nostram nescio quis temerarius scribendam in corp. putauerit”): *Goelzer*, 262; *Bartelink*, 32 (ad *ep.* 57,2,2). Ce qui serait “violence” en fait de *traduction* se mue en “liberté” dans le cadre du *commentaire* (l. 26s), bien que J. admette aussi une *interpretis libertas* (1,7,9s: n. 79b).— **Iudaicae calumniae**: cf. 2,30,29s. Beaucoup plus rares dans l’*ap.* que les 50 occurrences de *hebraeus*, *-aicus*, *-ce* (dont 35 en 2,22-34), les 15

de *iudaeus*, *-aicus* (8 en 2,25-35) sont parfois aussi nettement plus péjoratives (n. 164.173a. Cf. Jay, 194; Duval, 73, n. 219).

177 (1,19,29-30) Aquila, Symmaque: auteurs, après les LXX (n. 391a), de versions grecques de la Bible hébraïque.— **Electe** est ici la leçon d'Aqu. (ἐκλεκτῶς); **pure**, celle de Symm. (καθαρῶς), que J. adopte dans le *ps. hebr.* Prosélyte juif du Pont (*uir.* 54,6, Ri 33,2s), disciple d'Aqiba (*in Is.* 3,8,11s, CC 73,116,45), Aqu. œuvre sous Hadrien et publia sa recension vers 128 (Epiph. *mens.* 14): Barthélemy, 72.— Ébionite (cf. n. 389) selon Eusèbe (*hist. eccl.* 6,17) que suit J. (*in Hab.* 2,3,10s, CC 76A,641,854; *uir.*, l.c.), Symm. serait plutôt un Samaritain converti au judaïsme (Epiph. *mens.* 16): Barthélemy, 307s. Sa traduction daterait du temps de Marc Aurèle (161-180).— J. connaît leurs versions par les *Hexaples* d'O. (n. 400). D'Aquila, ce *diligentissimus explicator* (*ep.* 28,2,2), *diligens et curiosus interpres* (*in Os.* 1,2,16s, CC 76,29,432), *eruditissimus linguae hebraicae* (*in Is.* 13,49,5s, CC 73A,537,37), il fait "le témoin essentiel de la 'vérité hébraïque'" (Estin, 117; Lardet 81, 339, n. f), mais récuse son littéralisme étymologisant (*ep.* 57,11,2: Bartelink, 106s; Marti, 69; Estin, 145s; Jay, 103s), alors qu'il vante l'élégance et la clarté de Symmaque (p.ex. *in Am.* 1,3,11, CC 76,250,260. Voir Jay, 105s). Avec eux est souvent nommé Théodotion (n. 389.410).

178 (1,19,30-32) **Quid... nocet:** cf. 2,34,7s (*Qu. n. Ecclesiis nostra translatio?*).— **Doceatur lector:** n. 53.— **Quot/unus:** conclusion marquée par le classique contraste 'un/multiple' (ici renforcé par *uersiculus*, dimin. pour une fois expressif? Voir n. 15.619a): cf. 1,3,6. 7,29. 16,25. 30,11; 2,3,13. 4,6. 24,29 (cf. 3,39,6); 3,5,45 (= 3,34,25). 19,15. 28,22. 29,10. 40,32; *uir.* 75,3, Ri 41,11s ("Si... laetitia est unam epistulam habere martyris, quanto magis tot millia uersuum"); c. *Ioh.* 10, V 417 (avec *unus/cuncti*; page réorchestrée dans l'*ap.* 2,10,30s: n. 295).— **Explanetur:** ici l'exégèse "multiple" aura en fait été arrachée à J. R. était fondé à demander compte du recul que J. donne pour tactique. Devant l'incertaine détermination d'une vérité du texte biblique, J. opte pour un cumul de possibilités de sens, spécifiabiles en fonction des genres (trad./comm.) et des interlocuteurs (juifs/chrétiens). Voir n. 239c.382.641a. Cette flexibilité des *uerba ambigua* de l'hébreu (1,19,25. 20,13) rappelle curieusement les *u. amb.* qu'on vient de voir O. prêter au Dieu de la Bible "dans l'intérêt de l'auditeur" (1,18,25s). Au vrai, l'éthique intransigeante de J. face à un O. taxé de laxisme ne saurait masquer l'ambivalence de sa position (n. 166a.168). Renvoyé à lui-même et aux variations de sa propre exégèse, J. fait de R., qui voudrait intangible le sens christologique, le représentant d'une tout autre — et permanente — raideur: celle de l'inculture. J. prétendait recourir à l'hébr. pour recouvrer un sens christolog. tu par les LXX. Surpris ici à faire cela même qu'il reproche aux LXX, il élude: 1/ Il s'appesantit en 11 lignes sur *našqū*, guère contesté, mais qui lui permet de faire valoir l'hébr. (en citant *Job* d'après lui) et de rappeler en filigrane l'exégèse hétérodoxe d'O.

sur *Job* (n. 174b); 2/ Il expédie en 4 lignes l'objection sur *bar* en énumérant sans les hiérarchiser 5 sens (ou 3, les 2 derniers étant dédoublés), dont il a retenu tour à tour le 1^{er} et le 5^e, et en illustrant le 1^{er} par 5 noms propres, dont le 5^e (Barabbas) fait écho au sarcasme de R. sur Baranina (le renvoyant à son ignorance de l'hébr.: n. 120), tandis que les 4 autres, issus aussi du N.T. (*Matth.* 16,17; 10,3; *Mc* 10,46; *Act.* 13,6), se répondent 2 à 2: 2 apôtres d'une part; d'autre part l'*aveugle* de Jéricho guéri par Jésus et le magicien de Paphos *aveuglé* par Paul. En ceux-ci, J. avait vu jadis des variantes "corrompues" de noms davantage signifiants: *Barsemia*, *filius caecus* et *Barieu*, *maleficum* (*nom.*, CC 72,L 66,10s. 67,25s). Des 2^e et 5^e, il avait dit qu'ils étaient "araméens (*syrum*) et non hébr." (*ib.*, 60,21.28s), tandis que le 1^{er} était *syrum pariter et hebraeum*: "*Bar* quippe lingua syra 'filius', et *iona* 'columba' utroque sermone dicitur" (*ib.*, 60,22s). Jadis soustrait à l'hébr., *bar*, "fils", lui est ici rendu, comme du moins un sens possible parmi d'autres. Cote mal taillée: J. 'sauve' vaille que vaille toutes ses traductions! En fait, la "vérité" linguistique de l'hébr. (où *bar* ne peut signifier "fils") avait fini par détacher J. de la suggestive traduction christologique (alors qu'ailleurs l'hébr. lui permet à l'inverse de récupérer le sens christologique: 2,25,70s).

179 (1,20,1) Possessif + nom propre: tour expressif (Antin 56, 88, n. 3) pouvant évoquer plus ou moins de familiarité, d'amitié, d'estime. Tel *meus* avec Malachie (*Vulg. Sam. et reg., pr.*, W 1,365,65 [triple *meus*]), Didyme (n. 69), Chromace (2,27,7; *in Hab.* 2, *pr.*, CC 76A,618,1), Desiderius (*ap.* 2,25,5), Pammachius (*ep.* 66,4,3), un maître juif (*Hebraeus meus: in eccl.* 4,13s, CC 72,288,179); *noster* pour le Psalmiste (n. 383), l'Ecclésiaste (*in eccl.* 1,7, CC 72,255,190), Sénèque (n. 680 [cf. *Tert. anim.* 20,1]), Tertullien (n. 614a), O. (avant la controverse: *ep.* 33,4,1), Lactance (*in eccl.* 10,2s, CC 72,334,1), Eustathe (*ep.* 73,2,2), Hilaire (*ep.* 34,5,1; *in Mich.* 2, *pr.*, CC 76,473,235), Ambroise (*ep.* 22,22,3; 112,20,3 [voir Nauroy, 197; surtout Testard, 232.250]), Pammachius (*ep.* 85,3,1). Autres possessifs favorables: "Bonosus tuus, immo meus et, ut uerius dicam, noster" (*ep.* 3,4,1, à R.; de même avec Népotien et Marcella: *ep.* 60,1,1; 127,1,3 [cf. 114,3,1]). Cf. Plin. *epist.* 6,18,3: *Firmianis tuis ac iam potius nostris* (Trisoglio, 353). R. reproche à J. d'écrire partout "Sed Tullius noster, sed Flaccus noster, et Maro" (*c. Hier.* 2, 7,6s) et ironise: "incurrit illam Apostoli nostri, non sui, sententiam — ille enim suum aut Flaccum dicit aut Tullium" (*ib.*, 2,8,4s; cf. 2,11,18: *Maronem suum*). Tenté de laisser O. à R. qui le revendiquait (*princ.* 1, *pr.* 3,49: *hic uero noster*), J. se ravise: "Origenes tuus et (ne forte queraris...) ... noster — nostrum uoco ob eruditionem..." (2,34,10s; cf. *in Zach.* 3,14,18s, CC 76A,896,739s: "iudaizantes nostri — immo non nostri quia iudaiz."). J. use aussi d'un *noster* franchement ironique: p.ex. avec Lysias (n. 139), Épicure (*c. Iou.* 2,36, V 379), Protée ou Zénon (*c. Iou.* 2,21 et 33, V 357.375), L. Lanuinus (n. 224), tous avatars de ses adversaires (n. 147). La polémique manie un *tuus* péjoratif (3,3,22. 6,4; avec Barabbas, Alexandre d'Aphrodise, Porphyre: R., *c. Hier.* 1,33,37; 2,15,36.45).

180-181 (1,20,1-9) Licet/non licebit (l. 1.7): n. 130b.— 2^e liste d'hérésies d'O. dans l'*ap.*: n. 67b. Des 4 chefs ici retenus, seuls les 2 médians figurent dans les autres listes de l'*ap.* (cf. notamment 2,12,4s.23s). Au lieu de rejoindre la liste type dont l'*ep.* 84 et l'*ap.* fournissent par ailleurs 4 variantes, la sélection ici opérée veut illustrer en un a fortiori ironique l'enjeu précédent: à la banale multiplicité exégétique du sens des mots qui choque R., J. confronte d'autres pluralités, cosmologique, anthropologique, christologique, qui devraient passer, elles, pour scandaleuses.— **Métempsychose**: cf. *ep.* 124,3-4.14. Le parti pris de J. à ce sujet est patent: Crouzel 56, 202s; éd. R. Girod de l'*in Matth.* d'O., t. 1, *SC* 162 (1970), 240, n. 1; 368, n. 3; 370, n. 1; Nautin, 126. O. parle plutôt de "méten-sômatose", pour la condamner, tandis qu'il admet l'"ensômatose": une seule incarnation de l'âme en chaque monde (Bianchi). J. le sait, dont l'*in Matth.* 2, 14,1s, *CC* 77,116,1104s (en 398), qui suit celui d'O. (10,20), a bien dû constater que la méten-sômatose est pour O. une *ψευδοδοξία* (et, dépité, il déclare oiseux de la réfuter!).— **Innumerabiles mundos**: n. 66.— Quant à la Passion réitérée (cf. *ep.* 124,12), le grief est également vain: Crouzel 61, 243; Blanc 66, 186, n. 2 (ad O., *in Ioh.* 1,35,255); Simonetti, 254, n. 33 (ad *princ.* 2,3,5); 356, n. 82. L'*in eccl.* 1,9s (n. 66) rejetait déjà cette thèse. Théophile (traduit par J.) la spécifiera comme origéniste: *ep.* 92,4,4s; 96,10. Cf. Sulp. Sev. *dial.* 1,7,1 (Duval 88b, 211s). J. raille une généralisation (*semper*) qui dénie au *semel* de la Passion sa valeur de "une fois pour toutes". Et ce couple *semel/semper* en cache un autre: hommes/démons (la réitération de la Passion était censée "profiter" à ceux-ci). Voir n. 282.351bd.— **[181] Adsumptum/adsumis** (l. 5): l'ironie de J. rapproche l'orgueil de R. "s'arrogant" l'*auctoritas* (n. 73) et l'humiliation du Christ "assumant" sa Passion.— **Tantam... mentiaris** (l. 5-7): cf. 1,13,6s ("*tantam habes licentiam... ut de Eusebio Pamphilum, de haeretico martyrem feceris*"), où cependant un seul grief était redoublé alors qu'ici J. dénonce 2 supercheries distinctes (n. 70a.81a); 3,12,58s (n. 515).— **Disputare de uerbis**: cette définition lapidaire du travail exégétique en *minimise* l'enjeu ('des mots!') face aux libertés prises par O. avec le dogme; cependant J. va en *accentuer* la difficulté (l. 12s: l'"ambiguïté") qui rehausse son mérite à lui et dégage sa responsabilité.— **Commentariorum opere**: n. 137a.143a.— **Latinos... didici**: cf. *in Is.* 2,5,7, *CC* 73,68,29s ("*Volumus latinis insinuare auribus quod ab Hebraeis didicimus*").

182-183 (1,20,9-16) Nisi et prolixum esset (prétérition démentie par les § 16-17!): n. 68.— **Gloriolam**: cicéronien (*fam.* 5,12,9; 7,5,3), ce diminutif resurgit chez J. (cf. *ep.* 58,6,2: *rumusculos et -las et... adultores... fuge*) comme chez Ausone (*prof.* 11,51).— Culte des "maîtres": n. 120.553c. **Limina terere** rappelle à la fois Mart. 10,10,2 (*Mane saluator limina mille teras*: devoir du *cliens* envers le *patronus*) et Sir. 6,36 ("Gradus [Aug. *in Euang. Ioh.* 7,9: *limen*] ostiorum illius [sensati] exerat pes tuus": avis du sage au disciple). Cf. *in Is.* 1,1,17, *CC* 73,19,7s: *magistrorum sapientiae terenda sunt limina*. Double registre profane et biblique:

n. 60, etc. — **Artem... discere**: n. 22.152s.553cd. Cf. *ep.* 119,11,3: *eos qui artem didicere ab artifice*.— [183] Forêt, symbole de profusion (l. 12): cf. Cic. *de orat.* 3,25,103. 30,118; Hor. *sat.* 1,10,34 (n. 146); surtout Tert. *anim.* 2,6 (“Nec ignoro *quanta sit silua materiae istius apud philosophos*”); *adu. Marc.* 4,14,3; *apol.* 4,7; *coron.* 10,7, etc. (autres réf.: Waszink, 111). J. qualifie souvent *silua: infinita* (*ep.* 64,19,1), *ingens* (*ep.* 36,9,2), *tanta, quanta* (ici; 2,24,29 et 3,39,6: en contraste avec *unum* [n. 178]; in *Eph.* 2,4,17, *PL* 26,V 621). Ici et en 2,27,62, il s’agit d’une *silua nominum*: cf. aussi *Vulg. Ios., pr.*, W 1,285,5.— **Ambiguum** (l. 13): n. 173a.178.— **Nominum/uerborum**: même précision grammaticale en 1,30,48s (n. 232b). “Très prudent [dans] l’application à l’hébreu de la terminologie grammaticale latine”, J. y relève surtout les problèmes d’“options lexicales” (Estin, 144).— **Consequentius**: souci de l’enchaînement et du contexte. Voir Jay, 86.

184-185 (1,20,16-20) Peregrina: *i.e.* l’hébreu distingué du grec (et non plus le grec en regard du latin: 1,2,16. 17,2).— **Reuolue**: n. 141.— “Pour [J.] comme pour ses contemporains, Aristote est avant tout un logicien (*dialecticorum princeps*: in *Tit.* 3,9, *PL* 26,V 735s) et un naturaliste”: J. “ignore... son œuvre métaphysique” (Courcelle, 59s). Déjà chez Tertullien avec qui J. est à cet égard “singulièrement consonant”, la connaissance d’Arist. (véhiculée principalement par le stoïcisme) était “centrée sur l’*organon*” (Pizzolato, 150s.166s). Chez J., ce savoir (acquis plutôt à Antioche [Courcelle, 38, n. 3; Kelly, 17.39] qu’à Rome [Grützmacher, Cavallera, Bardyl?]) est pauvre: Arist. survient “surtout dans des énumérations” (Courcelle, 59): p.ex. 3,29,2s (et 3,39,51: n. 681c); *ep.* 50,1,2s (liste de traités logiques). Souvent associé à Platon ou à Chrysippe (n. 138.166b), Arist. est de ces philosophes réputés méprisables (n. 117): au Jugement, *Aristoteli argumenta non proderunt* (*ep.* 14,11,1).— D’Alexandre d’Aphrodise, commentateur d’Aristote (II^e-III^e s. p.C.), J. écrit dans l’*ep.* 50,1,3: *Alexandri uerti commentarios* — où je ne vois pas pourquoi *uertere* signifierait “feuilleter” (Cavallera, 1,10s, n. 2, après Grützmacher, 1,124, n. 3, et Érasme, 16^e scolie ad *ep.* 50 [“*ueriti... pro uersauu et euolui*, non pro *transtuli*”]): Courcelle, 38, n. 3, ne se prononce pas; Kelly, 16, maintient le sens obvie (“translated”). Trad. comme exercice d’apprentissage du grec (Kelly, 39. Cf. n. 72)? R. raille l’*ep.* 50,1 dans le c. *Hier.* 1,33,37s (“Sic tibi Alexandri tui aristotelici commentarii profuerunt? sic Porphyrii Εἰσαγωγή? sic et tot et tantorum philosophorum...?”) et 2,9,7s, notamment pour sa mention de Porphyre (n. 232a) qu’il mue en leitmotiv indigné, tandis que J., qui se garde ici de nommer Porphyre avec Alexandre (Hagendahl, 179, n. 1), l’exploitera tacitement en 3,39s: n. 681c.— [185] **Amicum** (l. 19): n. 18.— **Ne per somnium quidem**: tour proverbial (= οὐδὲ κατ’ ὄναρ). Cf. Cic. *nat. deor.* 1,29,82. Chez J.: in *Gal.* 3, *pr.*, *PL* 26,V 485s et *ep.* 70,3,2 (n. 228b); cf. *Orig. hom. in Ez.* 3,3, *GCS* 8,350,19s (*ne per somnium quidem spiritalis uident delicias*). La discussion de 1,30,9s autour du songe de J. (n. 226) s’annonce-t-elle déjà ici? R. n’aurait pas comme J. de rêve instructif à alléguer! Cf. n. 335.642a.— **Didicisti**: n. 153.

2.4. Réfutation à propos des Commentaires sur l'Épître aux Éphésiens

2.4.1. Pourquoi et comment Jérôme doit justifier ses Commentaires

186 (1,21,1-3) Paulinien, frère cadet de J. (né ca. 364: Cavallera, 2,9 [ca. 368 selon Booth 81, 246s, qui ne convainc pas Duval 89, 156, n. 26]), le rejoignit à Rome (382-385), puis le suivit en Palestine (3,22,2s). Son ordination par Épiphanie en 394 (396 selon Booth, *Lc.* Voir *ep.* 51,1,3s) envenima le conflit entre Jean de Jérus. et les moines de Bethléem (*ep.* 82,8,1: *Fratrem meum causam dicit discordiae* [Jean]. Voir Lardet *SC*, 31*s). Aussi J. le fit-il partir pour Chypre, d'où Paulinien ne revint guère qu'une fois le conflit apaisé (*c. Ioh.* 41^{bis}, V 451. Voir Cavallera, 1,215). Paulinien rentra en Occident en 398 avec Eusèbe de Crémone (3,24,17s [n. 602b]), notamment pour "vendre ce qui restait... de la fortune familiale après le passage des barbares" (Duval 76, 277). L'*ep.* 81,2 suppose en 399 que R. l'aura "vu à Aquilée auprès de Chromace". De retour à Bethléem au printemps 401, Paulinien rapporte, outre sans doute l'*ap. ad Anast.* (Duval 89, 172. Voir n. 43.91), les informations ici évoquées sur le *c. Hier.* inédit (controverse oblige: en 393, c'est de son propre *c. Iou.* que J. avait reçu de Rome une liste de passages litigieux [*ep.* 50,3,5]; en 409, il enverra à Avitus un choix d'extraits "hérétiques" du *P. Archôn* [*ep.* 124]).

187-188 (1,21,3-25) **Ipsa... loca:** cf. *ipsa testimonia* (l. 24s). Ainsi encadrée, l'introduction à l'examen de l'*in Eph.* se veut placée sous le signe de la précision (n. 78), et donc non suspecte de feintes. Autre symétrie: *subterfugere/cauillari... excusationis strophæ* (l. 4.23). Voir n. 14b. Le *c. Hier.* 1,35,1 voulait que fût ôtée à J. *omnis... cauillationis occasio*.— **Quaesio... lectorem:** n. 362. S'excusant de ne pas faire plus bref (n. 68.254), J. invoque la *necessitas* (l. 6): *topoi* d'entrée en matière (n. 35c.105; cf. 1,11,48: *-tati excusatione; u. Hil.* 7,1 [n. 200]).— **Accuso/defendere:** n. 103.— **Quos... imitans** (l. 10s): cette fois, J. déclare franchement ses sources (n. 142).— **Illud... commoneo:** avis rituel des préfaces (cf. R., *princ.* 1, *pr.* 4,1s: *Haec... in praefatione comunui*).— **[188] Studiosus... lector** (l. 17s): n. 53. 123.— Au défi lancé au § 15,3-5 (*a*), les l. 19-23 (*b*) donnent ici forme de règle. Le § 22,66-69 (*c*) énoncera une exception à cette règle. Enfin J. invitera R. par 2 fois (§ 25,22s [*d*] et 27,20s [*e*]) à vérifier que l'*in Eph.* est bien conforme à la règle. Des récurrences soulignent la série de ces 5 passages: *quid haereticum... mala ignorasse/aliquid haer. ... improuidi... erroris* (15,3.5. 22,67.69: *a/c*); *potuerit demonstrari/monstrare potuisset* (21,20. 22,67: *b/c*); *crimen agnoscam/cr. fatebor* (21,22. 25,23: *b/d*; cf. 15,4: *agam paenitentiam* [*a*]); *meum erit/m. putato* (21,22. 27,21: *b/e*); *nisi ita reppereris/n. haec eadem repp.* (25,22. 27,20: *d/e*). L'évolution est nette: bravade en *a*, attitude défensive en *b* (des clauses y limitent le défi: J. nie, non plus que l'*in Eph.* comporte des hérésies, mais que le commentateur en soit responsable), recul confirmé en *c* (J. y invoque un droit à l'erreur), aplomb restauré en *d* et *e* (J. convie R. à la contre-épreuve qu'il s'était d'abord réservée

en b).— **Ne... conferre** (l. 23s): cf. *ep.* 112,7,1 (“*ne uidear... subterfugere ueritatem nec manum audere conserere*”). Voir n. 131.— **Ponam... crimen**: n. 21.46.78.

2.4.2. Premier passage: Éph. 1,4

189a (1,22,6-13s) Le **denique** causal du latin tardif est courant chez Tert. (*TLL*, s.v., 533,52s). Ainsi encore, sur 7 occurrences (dont une rufinienne) dans l'*ap.*, en 2,25,38 et peut-être en 3,35,12.— L'*ep.* 24,2 (en 384) ajoutait aux figures de Jérémie et de Paul celle de Jean-Baptiste, y voyant une restriction au principe *sit gratiae omne quod ante laborem fuit*. Sans le dire, J. se souvenait donc d'O. pour qui les mérites de leurs existences *antérieures* avaient valu à ces élus leur prédestination *in utero* (cf. *inf.*, l. 20; voir p.ex. O., *in Ioh.* 2,31,192); et il “ne peut ignorer que son développement sur la καταβολή d'Éph. 1,4 est bien semblable” à celui de *princ.* 3,5,4 ni qu'O. fait “une certaine place” à “l'élection de Paul, Jérémie, Jean-Baptiste” (*princ.* 1,7,4; 3,3,5. 4,2): Duval 88a, 148. Reste que J. a expliqué ces prédestinations moins par la préexistence desdits élus que par la prescience divine de leurs mérites *futurs*. La position d'O. sera récusée en 407 (à propos des 3 mêmes figures confrontées au cas Ésaü/Jacob) par l'*ep.* 120,10,1, qui l'attribue à *quidam uolentes Dei seruare iustitiam* (de même, l'*in Eph.* désignait O. par *alius... qui Deum iustum conatur ostendere* [*inf.*, l. 19]). Le “nobis... nihil placet nisi quod ecclesiasticum est” de l'*ep.* 120 fait écho à *nos eccl. sensum secuti sumus* (ici, l. 14s. Voir n. 63). Cf. *in Gal.* 1,1,15s, *PL* 26,V 390, à propos du *Ps.* 57,4 (cité dans l'*ap.* 3,43,72s), où J. préférait une interprétation “plus simple” à celle d'exégètes *qui iustum* [corriger l'*iniustum* de *PL* 26] *Deum nituntur adserere* (i.e. O.: même périphrase que dans l'*in Eph.* [*inf.*, l. 19]). Le *Ps.* 57,4 resurgira en 388 dans l'*in eccl.* 8,12, *CC* 72,318,174s, où J. se montre “assez tenté” par l'opinion d'O., que recouvre un *iuxta quosdam*, bien qu'il la voie “repose[r] sur une erreur des LXX”: c'est qu'elle répondait au “problème” récurrent dans l'*Eccl.* de “l'existence du mal” (Duval 88a, 145). J. dira pourtant l'*in eccl.* spécialement indemne d'origénisme: n. 133.626a.

189b Sanctificatur, eligitur, roboratur (l. 12): *tricolon* asyndétique. J. goûte (Hritz, 85s) cette ‘figure gorgianique’ (dont raffolait Minucius Felix: Beaujeu, *XLII*s): p.ex. *ep.* 22,22,3. 28,5. 29,4 (n. 652b); 39,8,1 (*spondeo, promitto, polliceor*); 40,2,2; 45,5,1. 6,2; c. *Iou.* 2,36, V 379 (*crassi, nitidi, dealbati*); *ep.* 53,7,1; 58,9,1 (n. 394); *in Matth.* 2,15,25, *CC* 77,133,1569; *ep.* 84,9,4 (*amo carnem castam, uirginem, ieiunantem*). 10,1 (“Quis prudentior, doctior, eloquentior Eusebio et Didymo...?”); 125,20,5 (*durum, grande, difficile*); c. *Pel.* 1,27(26),20s, V 723 (*insidiosa, callida, blanda*). L'*ap.* 3 en présente 3 cas (6,55. 18,5. 33,4). Comme ici, J. aime amplifier le *tricolon*, après suspens, par un 4^e vb., souvent homéotéleute: p.ex. *quadr.*, *CC* 78,533,9s (“*fremet, irascitur, furit* [diabolus]/et totis aduersus eas [oues] uiribus commouetur”); *in Ier.* 1,1,10 (“Pro his euulsis, destructis, per-

ditis/et in inferiora detractis”) et 5,25,26 (“ut omnes furerent, uomerent, insani-
rent/et mutuis inter se proeliis dimicaret”), CC 74,R 10,17s. 311,2s. Cf. n. 232b.

190-190^{bis} (1,22,15-25) Commentatoris officium: n. 143a. Marquant l'accord 'préf./comm.' dans son *in Eph.*, J. fait saillir la contradiction à cet égard du *P. Archôn* rufinien: n. 72.— “*L'inuidia* désigne les... procédés par lesquels on excite la sympathie pour l'une des parties, l'animosité contre l'autre” (E. Wistrand, “*Inuidia*. Ein semasiologischer Beitrag”, *Eranos* 44 [1946], 355s.369). Si J. se dit victime de *l'inuidia* (1,3,21 [n. 41]. 30,8; 2,32,14; 3,25,24), R. n'est pas en reste (*Anast.* 7,15; 8,7; c. *Hier.* 2,4,21s. 33,40s; *Clem., pr.*, CC 20,281,27s, visant sûrement J.), et J. le relève (2,11,34.41; 3,6,20. 18,23. 20,26. 33,18), mais se veut innocent: **absque (sine) inuidia nominis tui (eius)** (n. 56.106) en 3,7,33 et 34,7 vis-à-vis de R. comme ici (l. 17s) d'O. Naguère J. s'était dit prêt à hériter et de la science d'O., et de *l'inu.* qui l'avait poursuivi (*quaest., pr.*, CC 72,L 3,14s)! *L'in Mich.* 1,1,1, CC 76,423,42s, assimilait au Christ souffrant (n. 240a.440b, etc.) les victimes de *l'inu.*: or J. estime être de celles-ci (*ib.*, 2, *pr.*, p. 473,215: *semper -dis respondemus quia non cessat -dia*). Rien de pire que ce vice: “*aduersum omnia quidem uitia, sed praecipue instruebat se [Paula] contra -diam saeuientem*” (*ep.* 108,19,8); “*impossibile paene est remediari animam quam -dia possiderit*” (*tr. in Marc.* 1,13s, CC 78,468,327). Il se retourne contre qui l'exerce: *carpentem... semper auctorem suum -diam* (*ep.* 69,10,1). Lors de l'ultime polémique de J., le c. *Pel.* récusera le grief d'*inu.* en récapitulant les controverses passées (*pr.* 2,1s, V 695s. Voir Lardet SC, 111*s: outre R. est alors dénoncé Pallade, qui taxa J. de βασκανία, un équivalent de *l'inu.* [*ib.*, 27*, n. 127]). Cf. n. 380.713d.— **[190^{bis}] Vallem... lacrimarum** (l. 25) rappelle le Ps. 83,7 — allusion biblique familière à J., d'après O.: cf. *in Philem.* 23s, PL 26,V 763; *in ps.* 136,1, CC 72,241,6; *tr. in ps.* 136,1, CC 78,295,8; *in Zach.* 1, *pr.*, CC 76A,747,14 (où les l. 7-13 citent les v. précédents du Ps. 83); *ep.* 130,16,4 (à proximité du Ps. 118,67, cit. *inf.*, l. 31s [n. 205a; Duval 88a, 141]).— Comme ici (l. 27s), *l'in Soph.* 1,17s, CC 76A,676,795s, citait ensemble Ps. 119,5 et Rom. 7,24. Voir Duval, 383, n. 5; *id.* 88a, 150, n. 82.

191-192 (1,22,32-45) Et cetera... scribere: n. 68.— **Latissimam... comprehendim:** cf. 1,26,6s; *ep.* 42,3 (*latam disputationem breui sermone -dimus*).— **Tibi... sectator** (l. 38s): cf. *ep.* 50,4,3 (*uidetur mihi occulte mei dogmatis esse sect.*).— **[192]** J. a beau dire (l. 39s): à l'époque de *l'in Eph.* (en 386 [n. 195]), étant l'admirateur d'O. dont il aurait ignoré “les écrits... les plus sujets à caution” (Romaniuk, 93; cf. toutefois Duval 70, 356s; *id.* 88a. Voir n. 130b.195), il n'a guère pu anticiper des conflits encore lointains. *Le si... aliquo scissem uaticinio* de 1,24,15s sera plus objectif. R. note l'inconvénient pour J. de n'avoir pu prévoir (c. *Hier.* 2,24). La clairvoyance que J. s'attribue (*inf.*, l. 63s) pourrait faire allusion au grief que lui avait valu sa traduction de l'*ep.* 51 d'avoir édulcoré le texte d'Épiphanes (n. 597b): impossible, insinuerait-il, d'en dire autant du passage d'O.

présenté dans l'*in Eph.* 1,1,4. En 1,26,6s (ad *in Eph.* 2,4,16), il se dira, dans les mêmes termes qu'ici (l. 36s), simple abrégiateur (*latissimam... expositionem... breui sermone constrinximus*), fidèle à sa source (*nihil de... adsertionibus illius auferentes*). En 1,28,15-32, attribuant à O. un texte littéralement conforme à son propre *in Eph.* 3,5,29 (*PL* 26, V 658s), il avouera avoir recopié son devancier. La comparaison des 2 commentaires de J. et d'O. (via les fragments du 2nd dans une chaîne: J. A. F. Gregg, "The Commentary of O. upon the Epistle to the Ephesians", *JThS* 3 [1901s], 233s.398s.554s) confirme leur "relation très intime": "18% seulement" des fragments d'O. "n'ont pas de parallèle chez J." (Deniau, 166). Cf. Souter, 112s. Pour l'*in Zach.*: n. 69.— **Posui... omnia** (l. 42): n. 142. 519.— **Latinorum... ingererent**: n. 7.65.— **Facilius... contemnimus**: n. 439.

193-194 (1,22,55-62) Facere intrans. + *cum, pro/aduersum, contra* ("s'accorder avec/s'opposer à": *TLL*, ad *facio*, 126,16s) est attesté chez Cic. (*Quinct.* 1,1), Hor., Ov., usuel chez Tert. (*nat.* 1,6,4; *spect.* 10,4, etc.) et Cypr. (p.ex. *unit. eccl.* 6 et 17), fréquent chez J., avec *cum* (c. *Luc.* 11, V 183; *ep.* 34,2,1: *Theodotion... cum LXX translatoribus facit*), *pro* (c. *Iou.* 1,23 et 2,31, V 273.373; *ep.* 112,17,4: "argumentum quo aduersum nos uteris... magis pro nobis facit"; c. *Vig.* 6, V 393; c. *Pel.* 2,2 [n. 21]), *contra* (c. *Iou.* 2,4 et 30, V 327.371; c. *Pel.* 1,34[33],8, V 730: *argumentationem tuam contra... Scripturas facere*).— [194] Discutant l'*in Eph.* 1,1,4, R. en concluait (c. *Hier.* 1,26-28; 30,18s: "haec rhetorica figura cum sub aliena persona suam sententiam proferunt" [cf. n. 70a]) que l'*alius* (*sup.*, l. 19. 34) recouvrait en fait la propre thèse de J., i.e. plusieurs hérésies. Fondé à "demander pourquoi O. était mystérieusement appelé *alius*", R. pourtant ne "démontre pas" que la thèse de l'*alius* soit "celle de J.", dont il rapporte "inexact[ement]" les propos, les "augmentant" de données étrangères à J. (Romaniuk, 94s). À vouloir trop prouver, R. manque ici une vérité (l'ascendant d'O. sur le J. de 386) que les "laborieuses explications" (Cavallera, 2,99) de l'*ap.*, exhibant telle réserve ou distinction (ici, l. 34s.66), dissimulent mal, même si l'*in Eph.* avait de fait pris parfois ses distances. Clark, 159s, note que, tout en y condamnant rarement O., J. a souvent évité de le suivre jusqu'au bout et a préféré l'"exégèse morale" aux "spéculations cosmologiques". Cf. Duval 88a, 149: J. "n'aura pas tout à fait tort de dire... qu'il n'a jamais donné son *plein* aval aux théories d'O." Pertinente, la "citation triomphale" des l. 55-60 critiquant O. reste quand même l'exception: "Si J. avait pu trouver d'autres phrases du même type, les aurait-il passées sous silence?" (Deniau, 167. Cf. n. 189a).

195-196 (1,22,62-69) Decem et octo... anni: cf. (en 400) R., c. *Hier.* 1,39,8 ("usquequo tu haec [= *in Eph.*] ante quindecim fere annos scriberes"), mention qui confirme (cf. Booth 81, 237) la datation de Nautin 79, 5s, plaçant l'achèvement de l'*in Eph.* à l'été 386. Le décompte de l'*ap.* tiendrait à une "double erreur" de J. à partir d'un calcul du c. *Ioh.* 41. Ici, du reste, J. se déclare

approximatif (**ferme**; de même *fere* chez R., dont les “15 ans” doivent, selon le mode de calcul antique rappelé par Nautin 72, 215, inclure les années *a quo* et *ad quem*). L’effet visé (**dictau/et tamen...**) a pu inciter J. à forcer le chiffre. À moins que les “18 ans” n’indiquent que J. ait commencé l’in *Eph.* à Rome (Booth 81, 241, n. 19)? — **Eo tempore... ignorabant** (l. 63s): Duval 70, 356s, a cependant montré qu’O. était en fait connu et contesté à Rome dès 383-385.— [196] L. 66s: exception à la règle établie en 1,21,19s (n. 188).— L’aplomb de l’*ep.* 84,2,2 (“intellegent me semper eius dogmatibus contra isse”) fait place ici à une distinction (*dogmatum peruersorum/improvidi erroris*) fondée sur le même principe de cohérence qu’avait invoqué la théorie rufinienne des interpolations (n. 70a): somme toute, J. exige que R. le traite aussi bien qu’O.! Cf. *ep.* 57,1,2: “si aut nesciui alienas litteras uere interpretari, aut nolui: quorum alterum error est, alterum crimen est”; *ib.*, § 5,1: *errorem, non crimen*; Sulp. Sev. *dial.* 1,7,4, taxant O. d’*error* plutôt que d’*haeresis* (Duval 88b, 208s).— Les **dogmata peruersa** forment une *iunctura* chère à J.: Bartelink, 41s (ajouter in *Mich.* 1,1,1.10s, CC 76,422,17. 436,492; c. *Ioh.* 11, V 418; in *Os.* 1,5,3s, CC 76,52,74; in *Ier.* 1,4,7. 2,7,4s. 3,12,16s, CC 74,R 54,20. 95,24. 160,1). De même les *dogmata nefaria*: n. 331.— L’**improvidus error** rappelle Cypr. *laps.* 33.

2.4.3. Deuxième passage: Éph. 1,20-21

197-198 (1,23,2-31) Friuolus: adj. cher à Sénèque (*TLL*, s.v., 1342,23s: p.ex. *benef.* 2,2,4 [couplé avec *ineptus* comme chez J., *ep.* 84,3,4]) et Aulu-Gelle (*TLL*, *ib.*, l. 45s [couplé avec *futilis, inanis*: 2,7,9; 16,12,1; 18,7,3]); ajouter Tertullien (10 réf. dans l’*Index* de G. Claesson, 626: p.ex. *test. anim.* 5,1 [couplé avec *ridiculus*]). J. en use pour une *expositio* d’O. (*ep.* 51,5,2), une exégèse d’Ambroise (in *Matth.* 4,26,72, CC 77,262,1445 [Nauroy, 184s; Testard, 250]), une *persuasio* juive (in *Is.* 5,21,11s, CC 73,207,43), des *uerba* pélagiens (*ep.* 143,2,1). Cf. c. *Iou.* 2,29, V 369; in *Mich.* 2,7,8s, CC 76,515,407; *tr. in ps.* 90,6, CC 78,130,96; in *Ez.* 12,40,5s, CC 75,565,486. Voir n. 206.— **Apertam... calumniam**: n. 16.102a.— **Breuitate**: n. 68. 254.— Minimisation des critiques adverses: cf. 2,20 (n. 360).— **Impraesentiarum** (l. 13; cf. 3,10,11), contraction de *in praesentia rerum* (Tert. *scorp.* 1,10; cf. J., *ep.* 3,4,3: in *-tiam rei*): très rare avant Apulée, cet adv. est compté 30 fois chez J. par le *TLL*, s.v., 673,80 (aux 19 réf. citées, ajouter p.ex. *ep.* 77,2,1; 98,2,1; 108,18,8; 121,9,5).— [198] Le c. *Hier.* 1,38,18s s’en prend à **sed etiam in futuro saeculo** (l. 13s): J. “ne touche aucunement” à cette “difficulté” et élude le “litigieux” in *fut.* (Romaniuk, 97s). R. ne refuse pas, comme J. feint de le croire, l’idée d’une hiérarchie parmi les serviteurs de Dieu, mais le fait que celle-ci soit *modifiable* dans le monde *futur* — ce que suggérait l’in *Eph.*, et dont J. n’eût guère été en mesure de dire: *Ecclesia non repugnat* (l. 30s [n. crit. 47]). Pour se démarquer d’O. (l. 27: *multum interesse*), J. réduit la portée de son propre comm. (censé ne viser que l’anodine hiérarchie des ministères) et durcit la position d’O. (l. 29s),

lui attribuant l'idée, étrangère au texte incriminé et aux objections de R., d'une transmutation réciproque des natures humaine et angélique (n. 312b, 4^e point).

2.4.4. Troisième passage: Éph. 2,7

199-200 (1,24,6-9) Simpliciter: “littéralement” (n. 212), mais aussi “naïvement” (n. 9.20.28b), vu l'estime mitigée de J. pour Apollinaire (n. 125), cet *alius* (l. 10s) à qui l'*in Eph.* 1,2,7, *PL* 26,V 576s, accorde moitié moins de place qu'à chacun des 2 autres exégètes cités.— **[200]** J. s'excuse (**ignosce:** cf. 3,9,21. 34,13), non de son audace (comme la femme stérile auprès d'Hilarion: *Ignosce... audaciae, ign. necessitati meae* [*u. Hil.* 7,1 (13), V 18]), mais de sa discrétion (**uerecundiae:** n. 442): l'ironie inverse un *topos* (cf. n. 52.173b, etc. Voir index 6: 'topos'). Le silence sur les “noms” (n. 106) des exégètes utilisés est justifié de la même façon que le refus de traduire l'O. dogmaticien: “Non... consueui eorum insultare erroribus quorum miror ingenia” (*ep.* 84,7,7; *ib.*, 7,5: *Nisi... accusare debui cuius... opuscula transferebam*). Cf. *in Ier.* 4,22,24s, *CC* 74,R 267,22s (visant R.): “calumniati sunt... me sub alienis nominibus proprias sententias ponere, quod ego causa beniuolentiae facio, ne aliquem certo nomine uidear lacerare.” “Plus d'une fois [dans les comm. de J.], *quidam* cache une allusion... à O., le plus souvent pour marquer un dissentiment” (Cavallera, 2,119). Voir n. 189a. Silence donc “par charité”? “Cela n'est pas toujours faux” (Duval, 75). Autre motif allégué en 1,25,24s: l'inutilité de spécifier des sources qu'a explicitées la préface. Reste, inavouable, la vanité d'un auteur réticent à déclarer ses emprunts (n. 31. 142) — ou ses “vols”, comme dit R. crûment (c. *Hier.* 2,28,18s), en réplique au censeur de ceux d'Ambroise (n. 28a.367. Voir index 6: 'procédé dénoncé...').

201-202 (1,24,16-22) Istiusmodi... sectaturum: n. 164.390.— **Calumniae:** n. 102a.— “J. aime *grandis* en tête de phrase” (Antin 56, 74, n. 1 [ad *in Ion.* 1,14, *SC* 323,212,457]: ajouter *ap.* 2,7,1; *ep.* 22,38,6; c. *Iou.* 2,11, V 340; *ep.* 49,20,1; 54,3,2. 9,3; *tr. in ps.* 106,2 et 119,2, *CC* 78,196,22. 252,185. 260,403. Cf. Tert. *apol.* 35,2; *paenit.* 10,7; *Cypr. epist.* 8,3,2). Dans l'*ep.* 84,3,3, J. se justifiait de même d'avoir loué O.: “*Grande crimen si hominem eruditum et senem magistrum dixerim*” (*gr. cr.*: cf. *Cypr. epist.* 13,5,1; *dixerim:* l'*ap.* préfère l'ind.; cf. 3,32,5 [avec *magni criminis:* n. 642b]).— **Septuaginta:** n. 44.— **In caelum... tuli:** n. 17.— **Compulsus:** n. 35c.— **Ante... libello** (*i.e.* l'*ep.* 84, en 399): n. 44.70b.115.— **Tuis... respondere:** n. 15.103.— **[202] Ecclesiarum... obicis:** R. (*princ.* 1, *pr.* 1,19s: “alterum post apostolos -siae doctorem scientiae ac sapientiae merito conprobauit”), avait fait allusion à *hom. in Ez., pr.*, *GCS* 8,318,1s (“iuxta Didymi... sententiam, alterum post Apostolum -siarum magistrum”) et à *nom., pr.*, *CC* 72,L 1,25s (“Origenem quem post apostolos -siarum magistrum nemo nisi imperitus negat”). Il cite les passages dans le c. *Hier.* 2,16,15s. 19,1s. J. avait prévu l'attaque: “nec formidabo sententiam qua illum [*i.e.* O.] doctorem Ecclesiarum quondam

adulescentulus nominaui” (ep. 84,7,4. Voir n. 377). Vers 393, il disait encore “vouloir imiter” O. (in *Mich.* 2, pr., CC 76,473,229), et il continuera après la controverse à l’associer aux *magistri Ecclesiarum*: n. 426. Cf. Sulp. Sev. *dial.* 1,6,5, où Postumianus “s’étonne que le même” O. puisse apparaître tantôt “sans égal après les apôtres”, tantôt “pire que tous” (voir Duval 88b, 208).

203 (1,24,24-30) Cf. ep. 57,3,3 (niant que l’intérêt justifie le vice): “Quasi non et latrones et fures ac piratae faciant quod sibi prodest! Certe Annas et Caiphas seducetes... Iudam fecerunt quod sibi utile existimabant.” Ici aussi appel au sens commun et exemples bibl. sont liés. L’in *Ier.* 1,4,22, CC 74,R 61,15s, répète les ex. de l’ap. (avec *sapientiores*, -ter, *prudenter* là ou l’ap. a *prudenter*, -tiores, *sapientior* [l. 27s]) et commente: “hic sapientia pro malitia accipienda est... ubi insidiae sunt et tergiuersatio, non sap. sed uersutia et calliditas appellanda est” (cf. *quaest.* 3,1, CC 72,L 6,17, sur le mot hébr. de *Gen.* 3,1 pour *sapiens*: “Magis... ex hoc uerbo call. et uers. quam sap. demonstratur”). Sur la parabole de *Lc* 16,1s: ep. 121,6. Rapport ‘sagesse/ruse’: n. 23. Équivalence *prudens/sapiens*: n. crit. 48. Évoquant *Gen.* 3,1, v. qui lui est cher (le serpent est important dans son bestiaire: n. 448), J. emploie tantôt *prudens* (p.ex. 3,7,13; in *Is.* 8,27,1, CC 73, 345,57; 16,57,10, CC 73A,649,18 [associant comme ici *Gen.* 3,1 et *Lc* 16,8]; in *Ier.*, *Lc.*), tantôt *sapiens* (ici; ep. 22,29,1; *quaest.*, *Lc.*; tr. in *ps.* 103,18, CC 78,185,124). *Prud.* et *sap.* alternent en des lieux parallèles: ap. 2,10,9 et 3,26,14 (n. 610a); 2,24,14 et 3,25,8 (n. 381). Si l’in *Eph.* 1,1,9, *PL* 26,V 554, et l’in *Is.* 2,5,21, CC 73,78,5s, distinguent *sapientia* et *prudentia* (la 1^{re} étant *rerum diuinarum humanarumque cognitio [notitia]*, la 2^{de} *tantum mortalium...*), c’est — l’in *Is.* le précise — suivant un motif stoïcien (répercuté par Cicéron, distinguant σοφία et φρόνησις [off. 1,43,153], et par d’autres: A.-M. Malingrey, *Philosophia. Étude d’un groupe de mots dans la littérature grecque...*, Paris 1961, 79s [Philon subordonnant φιλοσοφία à σοφία; de même Plut. *plac. phil.*, pr. 2]; P. Courcelle, “Le personnage de Philosophie dans la littérature latine”, *JS* [1970], 243s; Perrin 88, 113, n. 87). Voir n. 308b.550.— A filiis (l. 28): n. crit. 48.

2.4.5. Quatrième passage: Éph. 3,1

204-205a (1,25,5-37) Calumniae: n. 102a.— In alio loco (l. 9): cf. in *Philem.* 1s, *PL* 26,V 747s.— [205a] Sur le corps, “lien” ou “prison” de l’âme: Courcelle 65, surtout 428s. Ces métaphores du corps (aussi “tombeau” et “entrave”) chez O. étaient récusées par les inspireurs de l’antiorigénisme de J. (n. 67b): Méthode (*resurr.* 1,30,4) et Épiphané (*haer.* 64,4,6. 22,5; *Hier. ep.* 51,4,3s, notamment 4,7: contre l’exégèse d’un dossier bibl. dont 2 v. figurent dans l’in *Eph.* 1,1,4, cit. *sup.*, § 22,27s: *Ps.* 118,67 et *Rom.* 7,24 [sur ce dernier, repris ici, l. 31s: Duval, 383, n. 5]). La thèse qu’illustre ce dossier figurait parmi les hérésies du c. *Ioh.* 7, V 413 (cf. tr. in *ps.* 78,11, CC 78,74,19s, sur le corps “entrave” [*compes*]). Théophile

aussi la dénonce: *Hier. ep.* 96,18,1; 100,12,1. R. (c. *Hier.* 1,42,2s; 2,46,7s) a su relever l'image du corps prison dans l'*in Eph.* (également en 3,6,20, *PL* 26,V 682). Aux "réelles analogies" entre "schémas origéniste et... platonicien" s'ajoutent pourtant de "radicales différences" (Guillaumont, 119). Feignant de croire visé l'anonymat de ses sources (l. 24s), J. esquivé l'image litigieuse (l. 11s: *uinculum/carcere*), que réévoquera l'*ap.* 3 (28,49. 40,6. 42,59 [n. 626a.686.711]).— **Lege...** **fatebor** (l. 22s): n. 188.— **Quod est... meum**: n. 175.— **Nimirum**: n. 294.— **Supra**: i.e. en 1,16,15s et 24,6s.— **Superfluum... signaueram** (l. 25s): n. 200.

205b L'image (conclusive: n. 111, etc.) du potier (l. 35s) est biblique: l'homme est "boue" (**lutum**) façonnée par Dieu (*figulus*): *Job* 10,9; 33,6 (dont *eodem formatus luto* se retrouve chez J.: *ep.* 77,6,3); *Sir.* 33,13; *Is.* 29,16, etc. L'*ep.* 79,10,1 commente: "ut hominem te esse noueris et passionibus humanis... subiaceret. De eodem cuncti facti sumus luto" (cf. ici *subiaceat*, l. 34). **Excoquere**, "cuire" une poterie, vaut aussi du fondeur purifiant au feu le minerai: autre image biblique (*Is.* 1,25: *-quam ad purum scoriam tuam*; 48,10: *Ecce excoxi te, sed non quasi argentum*). Terme poétique: *Lucr.* 6,962 et *Verg. georg.* 2,260 (terre "recuite" par le soleil). Chez J.: *ep.* 39,1,4 (Blésilla "brûlante" de fièvre); *in Is.* 5,18,4, *CC* 73,190,10 (moissonneur "brûlé" par l'été). L'image du fondeur (avec *excoquere*) vise souvent la purification des péchés: *ep.* 18B,2,2 (référence à la braise d'*Is.* 6,6 et au "vieux homme" d'*Éph.* 4,22s; *Col.* 3,9s); *in Hab.* 1,1,2s (après une allusion à *Dan.* 3,93: les 3 enfants dans la fournaise) et 2,3,10s, *CC* 76A,582,43s. 638,744s; *ep.* 65,12,3 (où le *Ps.* 44,6 est commenté à l'aide du *Ps.* 119,4: cf. *tr. in ps.* 119,4, *CC* 78,254s,250s.261s, où, comme ici et en 2,7,48 [de même encore *dom. Pasch.*, *CC* 78,546,38s], le feu vaut de l'Esprit-Saint); *in Zach.* 2,9,2s, *CC* 76A,827,105; *in Ioel* 3,14s, *CC* 76,205,273s; *in Is.* 1,1,25 et 3,6,6s, *CC* 73,24,9. 88,6s; *in Ez.* 1,1,4, *CC* 75,9,133s (références à *Deut.* 4,24 et *Lc* 12,49: associées chez O. [*hom. in leu.* 5,3 et *in Luc.* 26,1, *GCS* 6,338,22s; 9²,153,11s], elles figurent dans l'*ap.* 2,7,38-50, précédées de celle, déjà évoquée, au *Ps.* 119,4); *in Ier.* 1,1,15s et 2,9,7, *CC* 74, R 14,3. 120,1s; c. *Pel.* 1,31(30),18, V 728. Voir n. 281.

205c Dans l'image du potier, le feu s'applique, non au péché, mais aux maux qui en découlent, passions, maladie, mort: cf. *ep.* 65,14,2 ("omnes pituitas et rheumata uoluptatum suo calore excoquens"); 79,10,1 (n. 205b); *in Mal.* 4,4, *CC* 76A, 941,70s ("siccitas per quam omnium uitiorum humor -quitur et... libidinis rheuma siccatur"). Autres réf.: Adkin, 39 (ad *ep.* 22,17,5). La controverse origéniste voit réorchestrée la boue cuite au feu. La fin de ce § 25 fait écho à l'*ep.* 84,9,4: "Non contemno carnem..., non despicio lutum quod excoctum in testam purissimam regnat in caelo" (pour *purissimam* en regard du *solidiss-* de l'*ap.*: n. crit. 49^{bis}), ainsi qu'au c. *Ioh.* 36, V 446: "Cum... corruptium induerit incorruptionem et mortale induerit immortalitatem et lutum carnis in testam fuerit excoctum, quae prius graui pondere premebatur in terram, acceptis Spiritus pennis et

immutationis, non abolitionis, noua gloria uolabit ad caelum.” À l’image de la chair “poterie”, commentant aussi *I Cor.* 15,53, s’ajoutait dans ce dernier cas celle de l’“envol” de l’âme (n. 216) que reprend (toujours liée à *I Cor.*, l.c.) l’ap. 1,28,19-26 (cit. de l’in *Eph.* d’O., que calque l’in *Eph.* de J.): *pondere praegrauatur* y reflète *grauī pond. premebatur* du c. *Ioh.*; *alarum leuitate suspensum...* in *aerem eleuetur* répond à *acceptis Spiritus pennis...* *uolabit ad caelum* du même c. *Ioh.* Langue de feu ou colombe dans le N.T., l’Esprit brûle ou donne des ailes, d’où les images combinées dans le c. *Ioh.* et réparties, dans l’ap. 1, entre les § 25 et 28. Ici conclusif, **demutans gloriam, non naturam** rappelle, du c. *Ioh.*, outre l’*immutationis*, *non abolitionis* du § 36 (cf. aussi 29, V 437), cette formule du § 31, V 439: “non hominum in angelos demutatio, sed profectus immortalitatis et gloriae”, tout en annonçant l’ap. 1,29,17s (*Non muto naturam corporum, sed augeo gloriam*). Tours semblables dès l’in *Gal.* 3,6,15, *PL* 26,V 533 (cf. c. *Iou.* 1,36, V 295), et souvent dans les comm.: in *Ion.* 2,7, *SC* 323,248,294s; in *Matth.* 3,17,2, *CC* 77,147,240 (*non substantia tollitur, sed gloria commutatur* [cf. *ep.* 75,2,4; 108,23,7]); in *Am.* 2,5,7s, *CC* 76,282,326; in *Is.* 11,40,6s et 18, *pr.*, *CC* 73-73A,457,44. 741,40s. J. a en tête la *differentia gloriae, non substantiae* de Tert. *resurr.* 52,15 (cf. *ib.*, 55,12): Duval, 385, n. 13. Il diffère toutefois de Tert. chez qui *testa* illustre, non la résurrection de la chair, mais la création de l’homme (*resurr.* 7,3-4, préférant à *lutum* le *limus* de *Gen.* 2,7: “Cum factus est homo... de Dei flatu... idoneo torrere... limum in aliam qualitatem, quasi in testam, ita et in carnem. Sic et figulo licet argillam temperato ignis adflatu in materiam robustiorem recorporare”). Cf. aussi, sur l’union ‘âme/chair’, *cam.* 13,2: *argilla excocta testae uocabulum suscipit*. Usage plus conforme à l’Écriture où, même passée au feu, la poterie évoque une fragilité (p.ex. *Ps.* 2,9; *Sag.* 15,13) moins adéquate à la condition glorieuse qu’à l’existence terrestre. Ainsi J., à la mort de Léa: “nulla sit anima quae, fracto uase testaceo, non tristis erumpat” (*ep.* 23,1,2: allusion aux *uasa testea* de *Lam.* 4,2 et aux *uasa fictilia* [testacea chez Tert. *resurr.* 44,2] de *II Cor.* 4,7; cf. in *Mich.* 2,7,14s, *CC* 76,519,558; in *Is.* 5,20,1s, *CC* 73,202,72s; in *Os.* 2, *pr.*, *CC* 76,55,195; in *Ier.* 3,13,12s, *CC* 74,R 163,12). Cf. encore (sans l’image de la poterie, mais avec les mêmes références pauliniennes qu’ici, l. 29s) in *Ez.* 12,40,44s, *CC* 75,587,1128s: “quia in hoc mortali fragilique corpusculo et quod aegrotationibus uitiiisque subiectum est commorantur... unde dicebat et Apostolus... [suit *Rom.* 7,24], non quo, iuxta saeuissimam haeresim, abolenda corpora esse credamus, sed quo sit superuestiri, non spoliari et... [suit *I Cor.* 15,53]”.

2.4.6. Cinquième passage: Éph. 4,16

206 (1,26,1) *Validus* se dit d’un argument “fort” ou d’un problème “difficile”: *ep.* 46,5,1; 79,1,4; 121,9,2 (avec *causa, quaestio*); cf. c. *Pel.* 1,11,6, V 703, faisant de la dispute un pugilat (n. 136): *-dissimo... pugno me percussisti* (même superlatif chez R. avec *adsertiones*: c. *Hier.* 1,30,15s; cf. *Arnob.*, *inf.*). J. trouve-t-il ce 5^e

locus spécialement “délicat”, voire “redoutable” (cf. *ep.* 120,10,9: *-dam quaestionem... paene insolubilem*; Arnob. *nat.* 1,1: *Neque... negauerim -dissimam esse accusationem istam*) ou le veut-il “inattaquable” (cf. *id.*, *nat.* 2,57: *fortibus et -dissimis probationibus*; 3,1)? Hritzu 65, 94, ne tranche pas (“very important”). À l’appui du 2nd sens, il est de fait que J. tend à mépriser les critiques de R.: il en notait la faiblesse à propos du 2^e *locus*, jugé *ualde friuolus* (1,23,2 [n. 197]); d’où *ualidissimus* pour dire la force de sa position à lui (cf. *c. Pel.* 1,21[20],16s, V 716: *super fortissima quaestione... omnino tacuisti*): ces superlatifs contraires situeraient les deux faces d’un même antagonisme. La force ici de J. (n. 209) se vérifie en ce que ce 5^e *locus* n’appellera de sa part aucune des précédentes demi-concessions (1,24,14: *fateor errorem*; 1,25,23: *peccatum meum*).

207 (1,26,6-8) *Latissimam... constrinximus*: cf. 1,22,36s (n. 191). L’allit. (*diuersa uerba uoluentem*) rend les redondances d’O. — *Sensus/uerba*: courante chez J. (Duval 72, 556, n. 47, ad *in Ion.* 3,6s [n. 47a]), cette distinction (cf. ‘forme/fond’) était des principes d’exégèse (voir n. 174a): *sensus* supérieurs aux *uerba* (avec *magis [potius] quam*: *ep.* 65,19,2; *tr. in ps.* 102,1, CC 78,180,12s [cf., avec all. à II Cor. 4,7, *ib.*, 90,7, p. 131,121: *thesaurum -sum diuinum habemus in -bis uilissimis*]; *in Is.* 2, *pr.*, CC 73,41,2s; *in Ier.* 5,28,3s, CC 74,R 342,20); nécessaire corrélation *s./u.* (*tr. in ps.* 92,3, p. 431,69s: *Quot u. tot s., quot uersiculi tot sacramenta*; *ep.* 121,10,17: *obscuritatem -suum atque -borum... pandamus*); mais disjonction “allégorique” (*in Gal.* 2,4,24, PL 26,V 471: “*Allegoria aliud praetendit in -bis, aliud significat in -su*”; cf. Quint. *inst.* 8,6,44; Diom. 1,461,31 [Keil]. Voir Jay, 220, n. 23) dans les prophéties et paraboles (*in Is.* 18, *pr.*, CC 73A,742,80s: “*aenigmatum plena sunt omnia aliudque in -bis sonat, aliud tenetur in -sibus*”; *in Ez.* 5,17,1s et 6,18,1s, CC 75,215,977. 266,39s.43s). Cf. n. 269a. L’*ap.* applique la distinction aux textes de R: 2,19,3; 3,26,10.15. En 2,4-10, le couple *uerba (elocutiones)/sensus (quaestio)* structure la critique de l’*ap.* ad *Anast.*: 4,7s (cf. 3,6,48s). 5,2s. 6,14s.28. 9,1, surtout 10,6s (“*Scio inter christianos -borum uitia non solere reprehendi, sed... similem prudentiam et in -sibus requiramus*”). Cf. 2,15,16s; *ep.* 118,1,2 (n. 56). Technique polémique et éthique chrétienne entrent en tension (n. 465; Lardet SC, 102*). Scrupule tout relatif: ayant réaffirmé le primat des *sensus*, J., ainsi dédouané, sacrifie volontiers à la classique critique des *uerba* (n. 292), sous couvert de piété (défendre S. Paul dont R. va usurper le patronage: 1,17,19s) ou de charité (dessiller des disciples abusés: n. 610a). L’usage du couple *s./u.* varie selon que parle le censeur de R. ou le commentateur de S. Paul: les critiques de forme faites à celui-ci confortent son message, qui implique un mépris de l’éloquence humaine (n. 154a), tandis que, chez R. (mais non chez Victorin: n. 47a), la forme négligée refléterait l’indigence du fond. Rhéteur, J. procède en termes analogues à l’exaltation de S. Paul et à la dépréciation de R. (voir index 6: ‘rhétorique [plasticité]’). Et les scrupules qu’inspirent au chrétien les pratiques du *grammaticus* légitiment en définitive celles-ci (de même que les traitements

infligés à la 'belle captive' permettent de l'épouser: n. 226b). Appliqué par J. à lui-même, le *topos* lui profite: "Sic... conabor... scribere ut nihil desit in -sibus cum multum desit in -bis" (*in Ier.* 1, *pr.*, CC 74,R 3,10s). Ce que le lettré perdrait en prestige, le chrétien le regagne, conformé qu'il est au modèle paulinien.

208a (1,26,6-10s) Fidélité de J. à O.: n. 192.— **Restitutio omnium** (l. 10): *i.e.* l'"apocatastase" (d'après *Act.* 3,21), ou restauration eschatologique de toute la Création, et notamment des "natures angéliques déchues" (Duval, 398, n. 5; cf. 401, n. 13). Cf. 1,6,16. 27,8s; 2,12,13s. 15,36; 3,5,27s. Voir n. 312b, 7^e point. Sur l'apoc. chez O., née de "l'urgence de concilier libre arbitre" et "Providence" face à l'"astrologie païenne", et sur ses origines bibl. et patristiques (chez Irénée et Clément d'Alexandrie, le terme "impliquait... l'idée d'une libération, d'un règlement définitif ou d'une réalisation des prophéties"): A. Méhat, in *VChr* 10 (1956), 213s. Cf. C. Lenz, *RAC* 1,513s; G. Mueller, in *ThZ* 14 (1958), 174s. Si, en 393, l'*in Nah.* de J. n'en était pas à la condamner (Duval 84), dès 396 son *in Ion.* 3,6s, *SC* 323,274,166s, le fera. Cf. *c. Ioh.* 7, V 413 (3^e hérésie); *ep.* 84,7,3. R. le note (*c. Hier.* 1,10,1s), mais veut (*ib.*, § 43-45) que J. ait soutenu l'apoc. dans l'*in Eph.* 2,4. J. s'est-il montré "flottant" (Forget, 982; cf. Clark, 158.163)? Du moins n'a-t-il "jamais admis... directement l'apoc. du diable" et, "dès avant 393, il lui arrive... d'affirmer l'éternité... de l'Enfer" (Duval 88a, 150, n. 81, citant l'*in eccl.*). Déjà l'*in Eph.* 3,5,6 "condamn[ait] comme 'opinion vaine' la thèse selon laquelle le châtiment des pécheurs ne serait pas éternel" (Duval, 397). Voir n. 281s.

208b-208^{bis} (1,26,11-13) Dieu (le Christ, les anges, etc.) "médecin": image évangélique (*Matth.* 9,12; *Lc* 4,23), fréquente chez les Pères: G. Dumeige, art. "Médecin (le Christ)", *DS* 10 (1978), 891s; *TLL*, ad *medicus*, 550,77s. 551,31s; R. Arbesmann, "The Concept of *Christus medicus* in St. Augustine", *Traditio* 10 (1954), 1s; Adkin, 37s. Chez J.: A. S. Pease, "Medical Allusions in the Works of St. J.", *HSPH* 25 (1914), 73s. J. et R. l'ont notamment rencontrée en traduisant O.: *hom. in leu.* (7,1 et 8,1, *GCS* 6,372,6. 393,18), *in num.* (10,1 et 27,10, *GCS* 7,70,27. 270,23), *in Ier.* (2,12, *GCS* 8,301,11), *in Ez.* (1,2 et 7, *ib.*, 322,9. 332,2; 3,8 [n. 568b]); *princ.* 2,7,3, *GCS* 5,150,2. J. nomme volontiers le Christ *uerus medicus*: ici; *u. Hil.* 9,2 (15), V 20; *in Nah.* 3,5s et *in Hab.* 1,1,2s, CC 76A,559,172. 582,39s (*sapientissimus et clementiss- med.* [cf. *in Ez.* 2,7,3s: n. 568b]); *in Mich.* 2,7,8s, CC 76,517,463s; *in Matth.* 3,17,16, CC 77,152,331; *tr. in Marc.* 1,30, CC 78,468,344 ("Egregius med. et uerus est archiater [Iesus]. Med. Moyses... Isaias... omnes sancti, sed ipse archiater est. Nouit diligenter uenas tangere et morborum arcana scrutari"); *in Ier.* 2,7,3 et 3,17,14, CC 74,R 94,17. 214,8s; *c. Pel.* 2,27,1, V 776. Cf. R., *c. Hier.* 1,1,7: *Conueri me ad Iesum caelestem -cum-*— [208^{bis}] **Vnusquisque... Dei**: amalgame d'*Éph.* 4,16 ("*secundum operationem in mensuram uniuscuiusque membri*"), v. ici commenté, et de mots pris à 3 autres v. pauliniens, *i.e.*, outre *Rom.* 12,3 ("*unicuique sicut Deus diuisit mensuram fidei*"),

2 v. voisins du 1^{er}: *Éph.* 4,7.13 (“*unicuique... gratia secundum mensuram donationis Christi/donec occurramus omnes in unitatem fidei et agnitionis Filii Dei*”).

209-210 (1,27,1-20) Miror: n. 114.— **Hominem prudentissimum:** n. 23.32.122a.— **Artem:** n. 22.— Si O. fournit bien “la trame” (Cavallera, 1,138, n. 2) d’un comm. où même “ce que [J.] présente comme sa pensée” pourrait “venir... encore d’O.” (Deniau, 171), pour une fois l’argument est décisif: s’il avait approuvé la 1^{re} exégèse, J. eût écrit de la 2^{de}, non *iuxta aliam haeresim*, mais *iuxta quamdam haer.* ou simplement *iuxta haer.* (Romaniuk, 100s).— **[210] Non meam** (l. 13): J. souligne ses emprunts (n. 142.192).— **Μεταφορικῶς** (l. 17): n. 87. Courcelle, 40, n. 2, recense une trentaine d’adv. grecs chez J. — Prolepse: **omnis metaphora** sert de sujet au **transfératur** de la conditionnelle.— Semence étouffée sous les ronces: l’in *Eph.* se rappelait la préface d’Évagre d’Antioche à la *Vita Antonii* d’Athanasie, que citera l’*ep.* 57,6,1 et que remploiera l’*ep.* 121,10,3 (Marti, 145 et Bartelink, 64, soulignant la réminiscence chez Év. de Quint. *inst.* 8, *pr.* 23). Au *strangulare* de Quint. et d’Év., J. préfère ici (l. 20) le *suffocare* de la parabole évang. du semeur (*Matth.* 13,7; *Mc* 4,7; *Lc* 8,7. Cf. in *Os.* 2,9,5s, *CC* 76,95,135s). Quint. soulignait le défaut d’un style trop orné; Év. et J. après lui appliquent l’image ‘transfèrent’ la métaphore [qui elle-même est *translatio*: n. 235a)] au problème de la traduction (autre *translatio*: n. 76.174a), notamment au cas limite de cette *transl.* ‘au carré’ qu’est la trad. de la métaphore (laquelle, *proprietas* de la langue source, échappe à la langue de trad., trop pauvre: Marti, 118s.121s). Difficulté littéraire: sa mention dispensait l’auteur de l’in *Eph.* d’interroger l’orthodoxie de son modèle grec. Sur *metaphora* et *translatio*, “outils stylistiques... souvent signalés dans le commentaire biblique”: Duval, 62, n. 159.

2.4.7. Sixième passage: *Éph.* 5,28-29

211-212 (1,28,1-6) S’en remettant à Paulinien (prétexte à prétérition? n. 137a), J. laisse “sans... réponse” (Romaniuk, 101) maintes critiques de R. Des 19 passages de l’in *Eph.* mis en cause dans le c. *Hier.*, l’*ap.* 1 n’en aborde que 6 (Deniau, 171. Pour le 6^e [in *Eph.* 3,5,28s], cf. c. *Hier.* 1,24,14s. Voir Clark, 156, n. 15): rien sur l’appartenance à l’Église des puissances célestes, la connaissance de Dieu par les âmes, la rédemption des astres, la création des corps, l’identité de nature ‘âmes/anges’ (cf. c. *Hier.* 1,39-41; in *Eph.* 1, ad 1,15s.22s; 2,3.10.15). D’autres textes incriminés (in *Eph.* 1,1,12.15; 2,4,3s; 3,6,20. Cf. c. *Hier.* 1,29-31. 42-43) traitent cependant de thèmes évoqués ailleurs dans l’*ap.*: préexistence des âmes, corps prison, apocatastase (n. 312b, 4^e point; 205a.208a). Si J. n’a “pas répondu à toutes les objections” dans l’*ap.* 3, au reçu du c. *Hier.* (n. 440a), ce serait en “l’absence d’éléments vraiment nouveaux” (Romaniuk, 104). Mais surtout, l’*ap.* 3 réplique à une lettre où R. ne revenait plus guère sur l’origénisme de J. (Lardet *SC*, 70*). L’actualité s’est déplacée: J. en profite.— **[212] Simplex**

(l. 6) vaut (entre autres: n. 9.20.47b) du sens littéral de l'Écriture (*ep.* 52,10,3: "si tantum litteram sequimur et... simplex nos delectat historia") distinct du sens spirituel (*ep.* 74,2,1-2: *simplicem historiam/typicos intellectus*), comme chez O. (Lubac, chap. 3-4; surtout Jay, chap. 3-4; Duval, 56s). À *simplicem expositionem* répondra *tropicam intelligentiam*, l. 12. Cf. 1,29,1.3.11. Littéralité non sans lien avec la *simplicitas* des lecteurs: "ut simpliciores quique aedificentur ab ipso... corpore Scripturarum" (but de l'exégèse littérale selon O., *princ.* 4,2,4). La *simplicitas* (péjorative) de commentateurs tel Apollinaire rejoint pour J. leur parti pris d'*intellegentia simplex*: n. 199. Cf. Waszink, 413 (ad Tert. *anim.* 35,2); Hiltbrunner, 96 (double sens de *simpliciter intellegere* chez Tertullien).

213-214 (1,28,9-15s) Morbo regio: la "jaunisse" est une maladie type chez J. (cf. Hor. *ars* 453?). P.ex. *ep.* 39,2,3: *repleantur lepra, -bo -gio deuorentur*; 66,5,2 (cf. in *Nah.* 3,1s, CC 76A,556,74); 77,6,2; 96,20,2; *tr. in ps.* 96,8, CC 78,442,142 (sur Job); in *Is.* 11,38,21s, CC 73,450,11; *ep.* 130,16,3. Cf. R., c. *Hier.* 2,14,12 (aussi avec *laborare*).— Pour l'orthographe *pthisi*: Waszink, 286.— **Cancere:** cf. in *Mich.* 1,2,11s (n. 568b); *tr. in ps.* 119,4, CC 78,254,247; *ep.* 94,1,2: "cer et insanabilis lepra... [discipulorum Origenis] corda peruasit"; in *Os.* 2,7,4 (n. 592a).— **[214] Allegoriae nubilo figuratum** (l. 14s): cf. 1,29,11s (*all. umbris deprauata*). Images d'origine biblique: voir Jay 76, sur la "demi-douzaine" d'occurr. de *all. nubilum* chez J.; cf. toutefois Lardet 92: d'accord avec Jay sur la valeur "neutre" du 1^{er} tour, s'agissant d'un principe qu'aurait posé J. lui-même, je juge bel et bien péjoratif le 2nd, précédé d'*etiam* restrictif (cf. 1,11,25; 2,28,17s; 3,6,6), suivant le sens usuel de *deprauare* chez J. (7 autres occurr. dans l'*ap.*, y répondant notamment aux *corrodere, corrumpere, maculare* rufiniens: 2,17,2.32 [uitiata/-tum] .60 [*deprauata*]; cf. in *Ez.* 12,40,5s, CC 75,559,319s: "uerba hebraica... nimia uetustate corrupta scriptorumque uitio deprauata"). J. qualifie ainsi la *responsio* à la *quaestio* (*sup.*, l. 6s) de "contradicteurs" dont il se démarque en même temps que d'O., alors qu'ils étaient à l'origine ceux d'O. dont J. suit le comm. (suivant le parallèle des § 28,5-7/29,7-9: *ex cuius persona/ex contradicentium persona*). Voir n. 217.— **Ponamus... uerba** (l. 15): cf. 1,21,24s. Voir n. 46.78. Cit. déclarée d'O.: n. 142.192.

215-216 (1,28,18-26) Saginare, litt. "engraisser", valait des nourritures spirituelles (eucharistie et prière) chez Tert. *resurr.* 8,3: "caro corpore et sanguine Christi uescitur ut et anima de Deo -netur"; Cassian. *conl.* 10,11,2: *mysteriis -nari* (DLAC, s.v., 733; Blaise 66, 402.406).— **[216] L.** 19s: cf. c. *Ioh.* 36 (n. 205c). Sur le "vol de l'âme": Courcelle 63-64; *id.*, in RAC 8,29s, "Flügel (Flug) der Seele I". Les mythes orphiques et pythagoriciens (Platon, *Phèdre* 246a; *Phédon* 64, 70a, 77b-d, etc.) trouvèrent, via Cic. (*de orat.* 2,6,22; *diu.* 1,50,114) et Sen. (*dial.* 6, 23,1s; *epist.* 88,34), des échos chez Tert. (*apol.* 22,8; *anim.* 39,1); Arnob. (*nat.* 2,22.33.62.77); Lact. (*inst.* 7,8,6), etc. Pour J.: Antin, 163s. Il s'inspire d'O. (p.ex. in *cant.* 3[4],2,10s et *hom.* in *Ez.* 7,3, GCS 8,223,24. 393,8s; *princ.* 1,7,5 [cf. J., *ep.*

124,4,2]), mais ne le suit pas quand O. “greffe sur le mythe platonicien de la préexistence des âmes une doctrine du péché dû au libre arbitre humain” (Courcelle 63, 385). Il s’en tient à une exégèse morale, combinant librement *Ps.* 54,7 (ailes de la colombe) et *Matth.* 19,24 (faix du chameau): p.ex. *ep.* 49,20,2; 145,1,4. Aux références fournies par Antin, ajouter *ep.* 39,1,5; 66,15; 77,11,1 (à la mort, essor de l’âme immortelle. Cf. *ap.* 1,29,20).— L. 24s: s’inspirant de Tert. *resurr.* 51,8s, J. suspectait les origénistes d’édulcorer le *hoc* de *I Cor.* 15,53 (*in Ion.* 2,7, *SC* 323,248,297s; cf. *ep.* 84,5,2). Voir Duval, 386, n. 14 (citant les termes non ambigus de R., *Symb.* 43). Cf. n. 274.

217-218 (1,29,10-21) Breuis... et absoluta responsio: mêmes adj. in *Rhet. Her.* 4,18,26 et *Hil. trin.* 11,17 avec *conclusio* et *sermo*. *Topos* de brièveté: n. 254. Une 2^{de} qualification, mais péjor., de la *resp.* suivra aux l. 11s.: **etiam... deprauata**, rappelant 1,28,14s (n. 214). *Resp.* ambivalente: celle de l’auteur de l’*ap.* à l’objection de R. (cf. 1,29,7-9), ou celle de l’auteur de l’*in Eph.* (J., mais aussi O. qu’il démarque) à la *quaestio* des “contradicteurs” (cf. 1,28,6-13). J. admet ici avoir fait sienne la *disputatio* (l. 13) d’O. sauf le respect de l’orthodoxie, mais sans se priver d’égatigner (*allegoriae umbris deprauata*: sens péjor. malgré Jay 76, 86) la *tropica intellegentia* de 1,28,12s (de même, la concession hautaine qui renvoie à la *LXX* les lecteurs hostiles à l’*hebraica ueritas*: n. 388.420.430s): Lardet 92.— **Accedam propius** (l. 12): n. 131.— **[218] Non muto... gloriam** (l. 17s): n. 205c.— **Non perdit esse** (l. 21): sur l’infinif complément de verbe chez J., voir Goelzer, 363s (qui ne cite pas *perdere*); *DLAC*, ad *perdo*, 608 (citant le seul *tr. in ps.* 89, 16, *CC* 78,126,218: *perdidimus esse filii Dei*). Non mentionné avec *perdo* par Leumann *et al.*, 2,344s, ce tour tiendrait à l’“extension analogique” en latin tardif d’une construction usuelle avec les verbes de volonté, signalée *ib.*, 347, avec des “verbes négatifs” similaires tels *abstineo*, *careo*, *cesso*, *desino*... (voir n. 469).

219-220 (1,29,21-45) Le c. Hier. 1,24,14s cite l’*in Eph.* 3,5,28s et note l’aventurisme de J. quant au devenir des sexes dans l’au-delà: lecture “étrange” et “plus que littérale” (Romaniuk, 90s), car J. “n’envisage que la vie actuelle” (l. 26.30: *iam nunc* commenté par *hic... in terris*; 39: *adhuc*). Son insistance sur l’ascèse vaut rétorsion contre ceux qui “carni detrahentes, uiuant carnaliter et inimicam suam foueant et nutriant delicate” (*ep.* 84,9,4, combinant *Éph.* 5,29 ici commenté et une réminiscence de Tert. *resurr.* 11,1 déjà présente à l’*in Ion.* 2,7, *SC* 323, 248,287s), i.e. Jean et R. dont le luxe (n. 66.121.122b) trahirait un “amour de la chair et de la bonne chère” (Duval, 384, n. 7) lié à leur confession ambiguë (n. 273s) de la résurrection de la chair.— **[220] Nubent/nubentur** (l. 37): hellénisme (γαμοῦσιν/γαμίζονται) de la *VL* noté dans l’*in Matth.* 3,22,30, *CC* 77, 205,1828s: “Latina consuetudo graeco idiomati non respondit. Nubere enim proprie dicuntur mulieres, et uiri uxores ducere.” Sur la “fidélité intransigeante de J. aux normes classiques”: Meershoek, 57 (“dès le III^e s., *nubere*... s’emploie...

même... pour le mariage de l'homme": p.ex. Tert. *monog.* 7,7). En fait, J. aussi use de ce tour (Goelzer, 277): p.ex. c. *Iou.* 1,49, V 319.

3. Pêroraison. Réponse à deux griefs: les excès du polémiste et le parjure du lettré

3.1. Jérôme détracteur?

221 (1,30,1-4) Classique transition imagée vers la pêroraison (cf. Quint. *inst.* 6,1,52): de même (d'après Cic. *Tusc.* 4,14,33 [Hagendahl, 176]; *Cael.* 21,51), *ep.* 14,10,1 ("Sed quoniam e scopulosis locis enauigauit oratio", etc.); c. *Helu.* 17, V 225. Cliché maritime aussi chez Cypr. *epist.* 4,2,2. Sur la mer, motif rhétorique majeur chez J. (surtout pour "prologues et épilogues": Cavallera, 1,11, n. 4): n. 327; Antin 56, 71, n. 1; Bartelink, 112s (avec bibliogr.). Les lettres de jeunesse filent la métaphore (cf. n. 55a): *ep.* 1,2; 2,4; 3,2,3; 14,6,2-3. 10,1. Cf. *ep.* 43,3,1; c. *Iou.* 2,35, V 378 (épilogue); in *Mich.* 1,1,10s, CC 76,433,374s; *ep.* 108,27,1 (voir Smit, 362); in *Os.* 3, *pr.* et 3,10,14s, CC 76,109,148s. 119,515s, etc. — **Crimen impactum:** n. 50. — **Tota... libertate:** n. 94 (cf. *tota lib.* dans l'in *Ez.* 10,32,21s et 12, *pr.*, CC 75,473,1220. 549,19). — **Respuimus:** n. 474. — **Transeamus...:** n. 409.

222-223a (1,30,4-8) **Mordre** ou *carpere*, (*cor*)*rodere*, *lacerare*, *laniare*, "mordre, déchirer": métaphores agressives classiques (22 fois dans l'*ap.*; cf. *quaest.*, *pr.* [n. 395]: *inuidi lacerant*; *Vulg. Is.*, *pr.* [n. 394]: *aemuli laniant*; *ep.* 97,2,3: *rabido ore discerpere*). J. devrait à S. Paul (*Gal.* 5,15 cité en 1,31,29 [cf. déjà *ep.* 81,2]) de refuser qu'on s'entredéchire (3,43,68). Voir n. 720. *Lacerare* vaut d'O. face à son évêque Démétrius (2,18,14: trait gommé par la trad. de R. [n. 351d]) comme des lettres d'évêques traduites par J. (1,12,2s) visant R. (croit-il). Cf. in *Ier.* 4,22,24s (n. 200). R. crie qu'on "déchire (*carpatur*) sa foi" (2,2,2)? J. renchérit (2,2,11s: *mordetur et -pitur*) et, jouant sur *carpere*, se joint aux dénigreur (2,3,1: n. 266). R. dénonce-t-il la *laceratio* adverse (c. *Hier.* 1,7,16; 2,5,22; 2,15,5, etc.: l'*ap.* ignore ce substantif), espérant 'museler' J. (*ib.*, 2,47,19s: "angustatus in hoc uenerit ut... non posset mordre uel laedere quem uolebat")? J. récusé ce grief: ici; 1,24,7s (*Non debui eos carpere quos imitabar...*); 2,30,25 (*Nec... quo praecessores meos mordeam*). Alors que R. louerait ironiquement ses devanciers (1,1,16s), J. ferait l'impasse sur les siens: 2 façons de se démarquer (n. 142.553b). — **Genuinum... infigere:** cf. *chron.*, *pr.*, H 5,18; *Iob LXX*, *pr.*, BSH 9,75,2s; *ep.* 50,5,2 (évoquant le *faenum habet in cornu* d'Hor. *sat.* 1,4,34); 54,3,1; R., c. *Hier.* 1,3,6s (*morsum improuisi dentis -git*). Au propre, *infigere* est virgilien (*Aen.* 12,721: taureaux qui encornent [cf. Hor., *Lc.*] — J. sera *cornuta bestia* en 1,31,27). Cf. Curt. 9,1,33 (croc de chien [n. 2b]). **[223a]** (*Atro, canino, inimico, iniquo, iniusto, inuido, maledico*) *dente carpere* (*lacerare, mordre, petere, rodere*): proverbiale (Otto, 107: p.ex. Hor. *sat.* 2,1,77; Mart. 5,28,7; Ov. *Pont.* 3,4,74; Cic. *Balb.* 26,57; Aug. c. *Faust.* 22,64), l'image est familière à J. (2,27,53; in *Gal.* 1,2,11s, PL 26, V 408; *ep.* 50,1,2), surtout avec *genuinus* pour *dens* (d'après Pers. 1,115: *genuinum fregit in*

illis [voir Burzacchini, 67]): *ep.* 46,10,4; 108,15,1; in *Ier.* 4, *pr.*, CC 74,R 221,13 (*mihi... genuinum sui doloris illiderent*).

223b Anonyme (l. 7: *nomen* [n. 37]) et non déguisée (n. 15,22), la critique serait légitime. La *figurata laus* renvoie au *praeco figuratus* de 1,1,17: exorde et péroraison se répondent. Même ironie à la fin de l'*ap.* 2 (34,11), reformulant le présent *iuxta artem illius* (cf. 1,1,34: n. 22) et rappelant l'*ep.* 81,1,3: "Poteram... qui saepe figuratas controuersias declamaui... tuo te more laudare".— "J. aime *perstringo*" (Antin 56, 133), "effleurer" un sujet (cf. Cic. *S. Rosc.* 32,91; *Phil.* 2,19,47). Avec *pauca*: 2,6,15; *ep.* 27,1,1; in *Dan.* 1,3,91, CC 75A,807,707; c. *Pel.*, *pr.* 1,21, V 694; (*nunc*) *breuiiter* (cf. Cic. *de orat.* 2,49,201; *Lael.* 13,46): c. *Iou.* 1,21, V 270; in *Hab.* 1,1,12, CC 76A,590,349; in *Matth.* 2,13,20,37 et 3,21,5,9, CC 77, 106,808. 112,971. 183,1197. 185,1251; in *Zach.* 1,4,11s, CC 76A,785,292. Cf. (*haec*) *breui sermone -nxi (-nximus)*: *ep.* 123,2,1; in *Is.* 1,2,20s. 4,10,28s. 5, *pr.* et 10,30,27s, CC 73,39,32. 145,41. 159,3. 398,51, etc. Autres tours: *ep.* 36,7; *Did. Spir.* 253 (58); c. *Iou.* 1,43, V 310; c. *Ioh.* 6, V 413 (*praeteruolas atque -ngis*); *ep.* 82,5,1; 108,8,2 (*ut aliquid -ngam de fabulis poetarum*). Avec le simple *strinxisse*: n. 98. *Perstringere* offensif est exceptionnel chez J. (cf. Cic. *Brut.* 94,323; *Planc.* 14,33; *Cypr. laps.* 10) et vise ici les 'coups bas' de R. opposés à ceux, francs, de J.: *con-uulnerat* (l. 10), avec *con-* marquant la "pleine obtention d'un effet intensément cherché" (R. de Ravinel, "L'opposition 'indéterminé/déterminé'...", *REL* 43 [1965], 495). Cf. *Apul. met.* 8,13,1 (n. 704b). Hésitation *prae-/perstr.*: n. crit. 154.

224 (1,30,8-10) Inuidos: n. 190. Général, ce plur. est suivi d'un sing. (*Luscium*) qui, nom postiche, respecte aussi l'anonymat adverse: les règles de la polémique sont sauves (n. 37,367). *Luscus*, de Lanuvium (Latium), traducteur de Ménandre, rejetait la *contaminatio* (fusion de modèles grecs) pratiquée par Térence dont les prologues récusent ce *maleuolus uetus poeta* (*Andr.* 6s; *Haut.* 22. Voir n. 103.441b.686). J. exégète joue les Térence: "cogor... respondere maledictis, Terentii quippiam sustinens qui... prologos in defensionem sui scenis dabat. Vrguebat enim eum Luscus Lanuinus, nostro Luscio similis, et quasi publici aerarii poetam furem criminabatur" (*quaest.*, *pr.*, CC 72,L 1,1s); "noster Lusc. Lan. fruatur... fautoribus suis uincatque multitudine..." (in *Is.* 12, *pr.*, CC 73A, 465,9s: visé ici, R. n'était "pas forcément... déjà" le *Luscus* de *quaest.* [Duval 80, 557, n. 2, contre Cavallera, 2,113]).— *Asinius Pollion*, *orator et consularis* (*chron.*, H 170,4), dont le *Canterius* de l'*in Ion.* (cit. *inf.*) se vantait de descendre, fut une personnalité littéraire: lié au cercle de Catulle, à Horace, à Virgile, fondateur d'une bibliothèque publique, poète (cf. *Verg. ecl.* 3,86, cité par l'*in Os.* 3, *pr.*, CC 76,108,135). Lettré prétendu (n. 235b), R. se croira donc visé! De plus, *Pollion* jalouxa *Cicéron* (*Quint. inst.* 12,1,22; *Sen. suas.* 6,14,24s.27. Voir *PW*, ad "Asinius [25]", 1598,62s; J. André, *La vie et l'œuvre d'Asinius Pollion*, Paris 1949, 81s). Cette tension *Pollion/Cicéron* (Érasme la note ad *ap.* 1,30) redouble le

différend Luscius/Térence: symbolisations annonçant celles du conflit R./J. (n. 13.681a, etc.; Lardet SC, 99*.122*s)? En 396, l'*in Ion.* 4,6, SC 323,296,132s, mentionnait déjà ironiquement Pollion et les *Cornelii*: "quidam Canterius de antiquissimo genere Corneliorum siue, ut ipse iactat, de stirpe As. Pollionis... dicitur me accusasse... quod pro cucurbita hederam transtulerim... Quod si... uocabula commutantur ut pro Corneliis seditiosis tribunis Aemilii consules appellentur, miror..." (avec plur. rhétoriques [n. 157]; cf. *ep.* 112,22,1: "adserente... Cornelio et As. Pollione me hederam pro cucurbita transtulisse"). J. remettait ainsi à sa place (celle d'un C. Cornelius, tribun de 67 a.C., accusé de *maiestate*) un prétentieux se réclamant des lignées fameuses des Pollion et des Paul Émile: voir Duval 72, 567 (le c. *Ioh.* 12, V 419, "évoque... la *Vie de Cicéron* de Cornelius Nepos concernant le *Pro Cornelio*, défense d'un *seditiosus tribunus*. La formule se trouvait... chez Cic." [cf. Lact. *inst.* 6,2,15], attestant le peu de cas qu'il aurait fait de son *Pro Corn.*). La réf. à Cornelius et à Pollion vaut-elle d'un intrigant qui joue les raffinés (avec peut-être double jeu de mots [n. 227a] de J.: outre *Paulus/Pollio* [Duval, 421], le "baudet" [*canterius*] en question serait un "âne": *asin[i]us*! Voir n. 231d)? J. se délecte de ces allusions lettrées "dans l'esprit de certaines lettres à clé de Cicéron" (Duval, 421, n. 7). Ici, elles prétendent illustrer sa discrétion quant à ceux qu'il critique.— *Stili... conuulnerat*: n. 42.223b.

225 (1,30,10-14) Ici au fig., *hystriculus* est attesté au propre chez Tert. *pall.* 4,2 et Arnob. *nat.* 5,25 pour une virilité déjà ou pas encore acquise. Au lieu d'un *histric-*, dérivé supposé de *histrion* (Opelt, 94, n. 99; DLAC, hésitant entre *histric-* et *hystric-*), on songera (cf. TLL et DELL, s.v.) à un dérivé de *hystrix*, "porc-épic" (à *histrion* répond *-tricus*, non *-triculus*: Plaut. *Poen.* 4.44).— *Vnum/cuncta/multos*: cf. *sup.*, l. 5s (*omnium/unum*). Voir n. 37b.178.— *Iacula dirigo... uulnera*: n. 55. Cf. 3,20,36s: "in me... sagittas dirigere. Quid... uulneribus tuis prodest...?" — *Impatientia respondendi*: n. 137a.— *Ostendit... petitur*: n. 37a. La série *partitur/impatientia/respondendi/petit* (2 trisyllabes quasi homophones encadrant 2 quadrisyllabes) multiplie les allitérations (notamment *ptt/ptt/pdd/ptt*).

3.2. Le songe et la culture profane. Jérôme s'est-il parjuré?

226a (1,30,14-18) Le songe de J. est relaté dans l'*ep.* 22,30 (en 384, sur la virginité) à Eustochium (PLRE 1,312s), 3^e enfant de Paula, qui suivra sa mère en Palestine († 418/419): Antin, 72-100. Au désert de Chalcis vers 375-377 (Thierry) — ou plutôt à Antioche au carême 372 (Nautin 88a, 39 [374 selon Kelly, 41; 369 selon Booth 81, 258])? —, J., accusé en songe devant un juge céleste d'être "cicéronien, et non pas chrétien", jura de ne plus lire les Horace, Virgile, Cicéron dont il s'était délecté: cf. c. *Hier.* 2,6,6 (citant l'*ep.* 22,29,7 [n. 312a]) et 7,5s, où R. note que J. n'a jamais cessé de revenir à ces auteurs (malgré l'*in Gal.* 3, pr., PL 26,V 485s: "plus quam quindecim anni sunt ex quo in manus

meas numquam... gentilium litterarum quilibet auctor ascendit”; cf. *ib.*, 2, *pr.*, V 425s). R. crie donc au “parjure” et au “sacrilège” (cf. ici, l. 14s.21s, répondant au c. *Hier.* 2,8,24.35 [“de tam sacrilego periurii barathro/de periurii crimine, de negationis Christi sacrilegio”] et 10,5s). J. accuse, lui, les origénistes de former des assemblées vouées au mensonge et au parjure (*ep.* 84,3,7: “periuriorum atque mendacii inter se orgiis foederentur”). Au vrai, l’*ap.* 1,18,1s oublie le parjure (n. 166a) que R. ne manque pas d’évoquer (c. *Hier.* 2,1,8.12. 3,1. 4,8): ainsi J., ayant violé sa promesse, serait plus coupable que les origénistes (*ib.*, 6,2s)! R. rapproche donc 2 revirements: J. adore ce qu’il a brûlé (les lettres profanes) et brûlé ce qu’il a adoré (O.). *Sacrilegium* dans le 1^{er} cas équivaldrait à ce culte mystérique (*orgia*) que J. impute aux origénistes: R. parle de *mystica traditio*, -cae *confoederationes*, *cultores* et *symmystae sacrorum* (*ib.*, 1,8. 4,3s). Il fait de ce *sacrilegium* l’égal (*ib.*, 7,1s: *iuramenti... genus*) du *iuramentum* du songe, cet acte solennel devant les anges et le juge céleste (le Christ, précise R., *ib.*, 7,2. 8,17) que l’*ep.* 22,30,5 nommait *sacramentum* (R. omet le mot en citant ces l., mais glose d’un *horrificus* également suggestif: o.c., 2,6,31. 7,1. Cf. *TLL*, s.v., 2996,31s: *de horrore sacro* chez R., o.c., 1,16,35s [-fica... *sacramenta*]; 2,6,10s, s’agissant du songe. Cf. 2,1,11 [*iurisiurandi sacramento*]). Violier le serment du songe, c’est donc, pour R. (citant l’*ep.* 22,30,5: *si legero, te negavi*), une apostasie, *negatio Christi* (o.c., 2,8,19.35. 9,14. La *neg. Chr.* est aussi apostasie chez J.: *pers.*, CC 78,556,21s). C’est également un acte d’idolâtrie (cf. la *neg. contra Deum* de Job 31,28 [*ap.* 1,19,17]): sens usuel de *sacrilegium*, -gus en lat. chrétien (*DLAC*, s.v.: p.ex. *Cypr. laps.* 22; *patient.* 4; cf. *Optat.* 3,8). R. tire ce grief de l’*ep.* 22,29,7 (J. y disait de la lecture des classiques: “Nonne scandalizatur frater si te uiderit in idolio recumbentem?”) et marque le lien ‘apostasie/idolâtrie’ (o.c., 2,8,13s: “In quo... se idolatriae reum statuit/qui ad -latriam deuoluitur non plene... profanus efficitur nisi prius negauerit Christum”) avant d’appliquer à J. *Rom.* 2,17-24 (aux v. 21-22, le latin a *sacrilegium* pour l’idolâtrie): “Qui ergo doces alium, te ipsum non doces?... qui abominaris idola, sacrilegium periurii facis?” (*periurii* est ajouté par R.). Incompatible avec la foi: tel était apparu aux chrétiens des III^e-IV^e s. (via notamment les Cyprien, Arnobe, Marius Victorinus) l’enseignement des classiques et de la mythologie; et l’interdit d’enseigner qui leur fut signifié par Julien (362) était venu souligner la gravité de l’enjeu: Duval 86, 96s.

226b Ce grief ayant été dès 397 le fait de Magnus (*inf.*, l. 19s; cf. *ep.* 70,2,1: “quaeris... cur... candorem Ecclesiae ethnicorum sordibus polluamus”), J. avait invoqué (*ib.*, 2,5; cf. *ep.* 66,8,4s) l’exégèse origénienne (*hom. in leu.* 7,6) de *Deut.* 21,10-13, qui voyait la culture profane dans la ‘belle captive’ païenne que purifie l’israélite épris d’elle (motif passé via J. au Moyen Âge: J. de Ghellinck, *Le mouvement théologique du XII^e s.*, Bruges, etc. 1948², 94s; Lubac 59, 290s). Expédient tardif? Dès 383 J. a connu ce thème anti-idolâtrique et admis qu’on pût “s’éprendre” des lettres profanes (*ep.* 21,13,9: “Cauendum... ne captiuam

habere uelimus uxorem, ne in idolio recumbamus; aut si... fuerimus eius amore decepti, mundemus eam..."). Il serait donc simpliste d'opposer le rigorisme de 384 à la souplesse de 397 (très relative: purifier la captive est un dur travail [*ep.* 21,13,6: *radimus/fero acutissimo desecamus*; 66,8,4s: *decalua/seca/laua*; 70,2,5: *praecido/rado*]). L'ascète exhortant une disciple au renoncement ne peut s'exprimer comme le lettré qui défend devant un pair sa conception de la culture: "Aliud est docere discipulum, aliud aduersarium uincere" (*ep.* 49,13,6. Cf. Érasme, *Vita*, l. 1135s). Entre-temps (393), J. a loué O. d'avoir usé au profit du christianisme des savoirs profanes (dialectique, grammaire, rhétorique, philosophie, etc.): "saecularium litterarum sectatores... recipiebat ut, sub occasione saecularis litteraturae, in fide Christi institueret" (*uir.* 54,8, Ri 33,11s). Sur cette évolution: Jay, 23s. Reste la "gageure paradoxale" de l'art "raffiné" qui, chez J., sert la diffusion d'un "idéal" ascétique "rigoureux" (Fontaine 88, 326). Certes, sa double culture profane et chrétienne a posé à J. un cas de conscience mal résolu: R. peut (malgré Cavallera, 1,30) y insister sans "mauvais goût". Mais, subordonné à d'autres enjeux (cf. 3,32,22s: "si me periurum docueris, tu haereticus non eris"), ce débat est borné par des œillères polémiques. R. lit l'*ep.* 22 de façon pesamment littérale (typique, le sort fait à *socrus Dei* du § 20,1 par le c. *Hier.* 2,13,2s. Cf. n. 681c, etc.). Il en ignore la stylisation. À son étroitesse répond la "désinvolture" (Cavallera, *Lc.*) de J. qui, pour déguiser le "fléchissement" réel de son "rigorisme théorique" (Jannaccone 64b, 341), se fait provocant dans ses réf. à la culture incriminée. J. fait mine de réduire la grandiose composition de l'*ep.* 22 à une simple imagerie, le songe à un rêve banal. Une psychologie naturaliste de la mémoire et du rêve vient dénier la spécificité d'un événement spirituel. Plasticité d'une rhétorique pressée ici de défaire ce qu'elle s'était ingéniée à construire (cf. n. 207.301b, etc.)! Au vrai, relatif au champ clos de la joute avec R., ce revirement n'affecte guère le récit de l'*ep.* 22: de ces assauts, il est plus le prétexte que l'objet. Biaisé, le débat sur la culture n'est abordé que pour être éludé. Reste un virtuose en l'art de la feinte (Lardet *SC*, 80*s; 84*, n. 47; 104*).

226c Glissant un anodin *interdum meminerim* (l. 18) au terme du grief de R., J. s'innocente d'emblée et donne le ton du 1^{er} temps d'un plaidoyer que va régir entièrement l'alternance (déjà interne à ce 1^{er} temps: n. 228a) de moments défensifs et de contre-attaques: (a) ce que peut la mémoire (l. 22-53); (b) les modèles de R. (53-74); (a') l'inconsistance des rêves (§ 31,1-15); (c) R. critiquable, J. réservé (31,15-56: récapitulation resituant la question du songe dans l'ensemble de l'*ap.* 1). Purement profanes en a-b, les ex. et réf. (explicites) sont bibl. et religieux en a'-c: au brio de la bravade qui exhibe le savoir réprouvé (cf. n. 25.60.627a) succède le sérieux affiché d'une argumentation censée imparable.

227a (1,30,18-21) Nimirum: n. 294.— **Breui libello** (l. 21: pléonasme? n. 44): i.e. l'*ep.* 70 à Magnus, de 397. Sur ce rhéteur romain (le 1^{er} *comes primi ordinis* selon

la loi de 425 [CIL 6,9858]): *PLRE* 1,535.— **Magnus/non magnam** (l. 19s): ironique comme ici (cf. n. 642b) ou flatteur, J. aime jouer sur les noms propres (Süss, 221s): le Baptiste est *uere φερώνυμος* (*hom. in Ioh.* 1,1s, CC 78,517,14), Jean signifiant *gratia Domini*. Amabilis a un *caritatis nomen* (*in Is.* 5, pr., CC 73, 160,15); Théophile tient son nom *ex amore Dei* (*ep.* 97,1,3); le sien voue Pammachius au combat (*in Am.* 1,1,1: n. 102a; autres réf.: Bartelink, 25). Currentius ne doit pas avoir couru pour rien (*ep.* 32,1,3 [cf. *Gal.* 2,2]); les lettres de Desiderius, autre *desideriorum uir* (*Dan.* 9,23; 10,11.19), se font désirer, et Serenilla respire la sérénité (*ep.* 47,2,1; cf. *ap.* 2,25,5s); la joie sied à un (supposé) Laetus (*ep.* 54, 6,3; Nautin 74a, 258). Souvent J. raille: Ébion, “le pauvre”, est bien nommé (*in Is.* 1,1,3 et 18,66,20, CC 73-73A,9,26. 792,96); Manès est un maniaque (c. *Ioh.* 25, V 431; cf. *Eus. hist. eccl.* 7,31,1; *Greg. Naz. orat.* 20,5s; 21,13; 25,8, etc.); Onasus pue du nez (*ep.* 40,2,1); Jovinien est porté à l’idolâtrie (*cultus Iouis*: c. *Iou.* 2,38, V 384); opposé aux veilles, Vigilance est un “Dormitance” (*ep.* 61,4,2; 109,1,1. 3,3; c. *Vig.* 1, V 387), d’où les “songes” de R. (*ap.* 3,19,1). Sur Canterius: n. 224; Céréalis: n. 62; Porphyre/-rion: n. 681d; R.: n. 1.285.638; Théophraste: n. 285. Disciple de R., Macaire (n. 603) eût été “bienheureux” d’échapper à ce maître (*ep.* 127,9,2: δλβιος [= μακάριος]), dont l’alliée Mélanie (la ‘noire’) déploie les “ténèbres de sa perfidie” (*ep.* 133,3,5. Voir aussi n. 583a). Prompt à “changer les noms” (1,13,6s), R. qui, tel Plaute (n. 120), assimile Baranina à Barabbas, sera dès lors à craindre. Déjà paulinien (“utilité” d’Onésime: *Philém.* 10s), ce type de calembour (‘annomination’) est à relier à l’exégèse des *nominum sacramenta* (*quaest.* 17,15, CC 72,L 27,14; *tr. in ps.* 82,12, CC 78,94,132). J. sait la portée des *uocabula commutata* dans la Bible (Abraham et Sara, Pierre et les fils de Zébédée): *significant rerum mutationem* (*in Ier.* 4,23,36s, CC 74,R 293,14s; cf. *in Mich.* 2,7,1s, CC 76,505,34). Normal chez l’étymologiste des “noms hébreux” (Jay, 292s), héritier de la tradition alexandrine de Philon (auteur d’un *De mutatione nominum*) et d’O., ce goût s’inspire aussi du *topos* classique qui tire de l’étymologie du nom propre les attributs de la personne (*Cic. top.* 8,35: *ex ui nominis argumentum*; *de orat.* 2,63,257 sur l’*interpretatio nominum*; *Quint. inst.* 1,6,28; 5,10,30s). Fondée (Verg. *Aen.* 1,267.277) ou fantaisiste (*nominum fictio*: *Quint. inst.* 6,3,53), péjorative ou flatteuse, l’étymologie est “forme de pensée” (Curtius, 600s). Cf. *Cypr.* (*epist.* 52,1; 74,2) et *Aug.* (*Paulus/paululum, Stephanus/corona, Vincentius/uincere*, etc.): Mohrmann, 1,289s.323s. Pour *Lact. inst.* 1,21,48 (*Furius/furiosus*) et 5,1,27 (*Cyprianus/Coprianus*): Monat, 33. L’arien Lucios est un “loup” (λύκος) chez R., *hist.* 11,3; Théodoret, *hist. eccl.* 4,15,4. Cf. n. 245.

227b Derrière Magnus, l’*ep.* 70,6,1-2 devinait sans doute déjà R. en cet “autre surnommé Calpurnius Lanarius vu son goût pour les *Histoires* de Salluste”: y raillant ceux qui “avec Épicure n’ont pas appris les lettres” (cf. *inf.*, l. 67 et 3,6,12: n. 66.475), J. l’invitait à ne pas être “la taupe qui méprise les yeux des chèvres” (proverbe repris dans l’*ep.* 84,7,7: R. se sait visé [c. *Hier.* 1,1,20. 36,11]).

R. sera encore le Calpurnius de l'*ep.* 102,3,1 (n. 379b). *Calpurniani* sont dans l'*ap.* 3,28,25 les "disciples" qu'il veut éblouir. Revenant sur le songe en 3,32,1s, J. distingue (*tibi Calpurnioque respondi*): façon ironique de prendre acte d'un démenti de R.? Ainsi souligne-t-il en tout cas la coïncidence troublante des positions de R. et de Calpurnius. Vu le peu qui reste des *Histoires*, la référence à Salluste est obscure. P. Calpurnius Lanarius "tua par ruse" en 81 a.C. Iulius Salinator (Plut. *Sert.* 7,3): J. songe-t-il à la perfidie d'une attaque par personne interposée? Confond-il Calpurnius Lanarius avec L. Calpurnius Bestia qui, soudoyé, trahit Rome (Sall. *Iug.* 27,3s)? En 3,4,20s, R. sera un Judas: n. 463.

3.2.1. Les performances de la mémoire

228a (1,30,22-31s) Simulacre de débat (l. 22-30): l'objection prêtée à R. manque d'être renforcée par la réponse qui vient à J. Délectation morose de l'innocent vérifiant qu'il n'aboutit qu'à s'enfermer (l. 27s): cf. *ep.* 117,1,3 (*arguendo crimina factus sum criminosus*); Cypr. *Demetr.* 2 (n. 35a). Non moins qu'à y retourner autrui (n. 12.105), J. aime à s'exhiber sur le gril d'un dilemme (cf. 3,3,1s. Voir Lardet SC, 101*). À **Scilicet nunc... texendum est** (l. 29) fera écho le catholique pressé par le pélagien du c. *Peł.* 3,5,12s, V 787: *Sc. n. mihi puerilibus declamatiunculis ludendum est*. En fait ravi de l'occasion (cf. n. 627a), J. feint de se résigner à un **longus sermo**, comme tel suspect (n. 326), et notamment ici où ce sera enfoncer des portes... ouvertes à tout autre qu'à R. (**probant... singulorum**). À défaut de *citer* les classiques, ledit *sermo* y fera, en ses 3 phases, mainte fois *allusion*: 1/ Encadrées par *meminit infantiae/recordatur -tia*, les l. 30-40 cisèlent 2 médaillons dédiés aux souvenirs d'enfance, l'un rehaussé par 2 all. (Lucil. via Cic.; Hor.), l'autre annonçant par son contexte de rêve le 3^e temps du plaidoyer (voir n. 226c); 2/ Même type d'encadrement aux l. 41-46 (*si didicisses litteras/litt. ... -ceris*), contre-attaque anticipant sur les 2^e et 4^e temps (le couple *ego/tu* [n. 80c] des l. 44s revient à la l. 60 et en 31,15), mais restant ici sous le signe de la mémoire: 'R. ne se souvient pas? Et pour cause!' 3 comparaisons (enrôlant Hor., Lucr., un proverbe) illustrent *a contrario* cette impuissance; 3/ Les l. 46-53 insistent sur l'instruction (n. 153): aux 1^{res} étapes, grammaire (l. 35: *ad Orbiliū* [n. 229]), puis rhétorique (38), succèdent, complétant le cursus, les acquis dialectiques. Outre Cic., "les fables des poètes" (53) y inspirent J., et la concl. (52: "boire au Léthé") annonce le 3^e temps du plaidoyer (31,14: "boire des fleuves").

228b Non... abolitio (l. 24): cf. Sen. *epist.* 88,2 (*Non discere debemus ista, sed didicisse*), à propos du bagage scolaire indispensable (alors qu'ici J. envisage l'acquis indélébile). J. a-t-il pu de mémoire "citer mot à mot des centaines de passages pendant plus de 50 ans" (Hagendahl, 322, n. 2)? Beaucoup admettent (réf. chez Hagendahl, *l.c.*; cf. Jannaccone 64b, 330) que, tôt (Geffcken, Kunst) ou tard (Grützmacher, Cavallera, Pease), il sera revenu à ses livres. "A-t-il gardé

son serment...? Sujet en litige (*bone of contention*) ..." (Hagendahl, *l.c.*). En fait, à question mal posée (littéralisme de R.), fausse réponse (celle ici de J.). La portée du serment est liée au motif de la 'belle captive' (n. 226b), nuancant l'interdit: "Ne legas philosophos, oratores, poetas; ne in eorum lectione requiescas" (*ep.* 21,13,8). Est en cause "toute lecture profane n'ayant pour but que le divertissement" (Cavallera, 1,31; cf. Antin, 72s; Eiswirth, 23; Bartelink, 53; Fontaine 88, 333, n. 22; Érasme déjà [ad *ep.* 22,30]: "nec... sensit... Ciceronem non esse legendum, sed in hoc dumtaxat ut diuina... commodius tractemus"). Même distingo dans l'*in Is.* 1,2,16, CC 73,38,37s: "accipiendum est quod destruat a die Domini quicquid pulchrum uidetur in uerbis... si se erigat contra scientiam Dei." Proscrivant le *desiderium saecularis literaturae*, l'*in Ier.* 1,2,20, CC 74,R 27,15s, n'envisagera que le cas d'un *ab initio christianus* tenté "par la suite" (*postea*) de cultiver une autre *eruditio* que celle des *Sacrae litterae*.— Il y a ici de la coquetterie à se dire gêné par l'afflux des souvenirs littéraires (R. prévenait l'objection: "Non modo lego, sed ea quae in adulescentia didici, quia sum tenacis memoriae... profero" [c. *Hier.* 2,8,26s]). La mémoire de J. est fort sélective, qui, oublieuse des éloges faits d'O. (n. 21), retient sans faillir Cic. et les poètes! J. se voit empêché de citer Virgile, mais forcé (l. 29 [*topos*: n. 35c]) à un *sermo* bourré de réminiscences (ainsi l'excuse d'incapacité ou le refus de l'éloquence souvent attachés à des pages brillantes: n. 30a.47a.137a; cf. Sulp. Sev. *dial.* 1,27,5: "quasi scholasticus artificiose facis ut excuses imperitiam, quia exuberans eloquentia"). Les souvenirs d'enfance (n. 13) qu'il dira si "nombreux" et si "nets" (l. 40) lui étaient ailleurs — modestie oblige — rares et flous: "si quid forte inde dum loquimur obrepit, quasi antiqui per nebulam somni recordamur" (*in Gal.* 3, *pr.*, PL 26,V 485s); "inuenies nos... imperitissimos et, post tanti temporis otium, uix quasi per somnum [*al. -nium*] quod pueri didicimus recordari" (*ep.* 70,3,2). L'expérience invoquée se fait malléable au gré du *topos* à illustrer (cf. n. 230a, etc. Voir index 6: 'rhétorique [plasticité]'): excusant là un style prétendu sans apprêt, elle rend compte ici d'une prose supposée trop ornée.

229 (1,30,31-36s) Seuerissimo risum moueam: n. 32.122b. Paronomase et allit. (*ue/ris/mo//ris//mo/ue*): cf. n. 695. R., lui, ne tient pas à faire rire J. (c. *Hier.* 2,1,11: *ne r. ei mou.*).— Cité aussi dans les *ep.* 7,5 et 130,13,2, le mot de Lucilius passé en proverbe (cf. Macr. *sat.* 2,1,6; Amm. 26,9,11) vient de Cic. (*fin.* 5,30,92; *Tusc.* 3,15,31). M. Licinius Crassus, dit ἀγέλαστος, "qui ne rit pas", préteur ca. 127 a.C., fut le grand-père du triumvir homonyme de l'*ap.* 3,4,9 (n. 461. Voir *PW*, ad "Licinius [57]", 269s). On songe à Tert. *anim.* 52,3: "etsi prae gaudio quis spiritum exhalet... etsi per risum, ut P. Crassus..." (voir Waszink, 537). Le père et le fils de ce Crassus qui n'aurait ri qu'une fois, à en mourir, s'appelaient Publius: Tert. a pu confondre. Relatives à 2 âges de l'enfance, 2 maîtres successifs, les 2 saynètes des l. 31s.36s ont 2 buts: amuser, étonner (l. 32,36). Souvenir ici, cauchemar là (et réplique en mineur du songe de l'*ep.* 22: l'élève face à l'exa-

minateur remplace l'ascète novice devant le juge céleste). La scène qui s'esquisse (jeux de l'enfant, prestation de l'étudiant) soudain se défait (mainmise d'Orbilius, choc du réveil) sur une note attendrie ou soulagée. J. sait la technique des "petites scènes de genre" (Borgeais, 291). Un croquis du 1^{er} tableau figure dans le *tr. in ps.* 143,4, CC 78,315,62s: "Ego senex recordor infantulus quid fuerim, quid fecerim, quomodo luserim, quomodo huc illucque discurrerim. Nunc me uideo nimio pondere prae-grauatum..." L'*ap.* a l'art de camper 3 rôles typés (l'enfant insouciant, l'aïeule câline, le maître sévère) et de précipiter le dénouement (*tractum... captiuum*). Le fréquentatif *cursasse* (le mot juste: n. crit. 54) et les diminutifs hypocoristiques *cellulas*, *seruulorum* (cf. *tr. in ps.* 119,7, CC 78,259,384: "dimisimus *cell.* in quibus nati sumus... *seruulos* cum quibus nutriti sumus") jouent de leurs allitérations (de même ensuite: *duxisse/lusibus; saeuientem/auiae sinu; captiuum/cano/recaluo/capite*; autres diminutifs, l. 37s: *comatulus/controversiolam* [goût maniéré du mot rare: n. 230]). Aux antipodes de l'enfance, l'*ep.* 152,3 couplera des diminutifs évocateurs d'un J. décrépiti: *asellus uetulus*. À *plagosus* qualifiant le maître d'Horace (*epist.* 2,1,70), la *uariatio* préfère ici *saeuiens* (que l'*ap.* 2,2,9 appliquera à la meute "déchaînée" contre R. [n. 262], et l'*ep.* 108,19,8 à l'*inuidia* [n. 190]). Cf. le *praeceptor furiosus* de l'*in Tit.* 1,7, PL 26,V 699. L'*ep.* 107,13,1 invite à placer la petite Paula in *gremio auiae* (cf. Sidon. *epist.* 5,16,5: in *auiae... indulgentissimo sinu*). Ce passage de l'*auia* au *grammaticus* marquerait le début (sans stade élémentaire préalable) des études de J. (à Rome, vers 7 ans, en 354: Booth 79, 351s, citant J., *ep.* 3,5; Auson. *protr. ad nep.* 2,67s, où le *grammaticus* fait franchir le même seuil: "multos.../... alui gremioque fouens et murmura soluens/eripui tenerum blandis nutricibus aeuum").

230a (1,30,36-40) Autre souvenir d'enfance, cet exemple annonce le 3^e temps du plaidoyer (voir n. 226c) comme scène *onirique*: notations similaires (fréquence, choc du réveil: l. 37.39/§ 31,9s.13s) ou contrastées (soulagement ici d'échapper à l'acuité d'une vision angoissante, accablement là quand se dissipe un mirage apaisant).— *Cano... capite* (et contraste 'jeunesse/vieillesse'): n. 137b. Allit.: n. 229.— *Recaluus* (où *re-* marque le recul des cheveux, dégarnissant le front) n'était attesté que chez Plaut. *Rud.* 317. Cf. c. *Iou.* 1,48, V 316: *-ua* [*al. recurua*] *fronte*. La *Vulg.* connaît *recaluaster*, *-uatio* (Lév. 13,41s), R. *-uatio*, *-uities* (*Orig. hom. in leu.* 8,5,10).— *Comatulus*: les soins capillaires trahissent la mondanité. Sur la clientèle dorée des coiffeurs: Ov. *ars* 1,507; 3,434; Sen. *dial.* 10,12,3; sur les *pueri capillati*, 'mignons' des riches: Mart. 3,58,31; Petron. 18.27.29, etc. Cf. DAGR, ad *coma*, 1366 (et fig. 1848). J. moraliste raille les têtes bouclées: *cincinnati* (*ep.* 107,9,2; 128,4,3. Cf. Plaut. *Capt.* 648; Cic. *Sest.* 11,26), *cincinnatuli* (*ep.* 130,19,1), *cirrati* (avec Perse: n. 162). Autre diminutif: *comatulus* (ici; *ep.* 54,13,1; 66,8,3), forgé (par J.?) sur *-tus*, "chevelu" (*ep.* 117,6,2. Cf. Mart. 12,70,9 [couplé avec *caluus*: *id.*, 1,72,8; 10,83,11]). Selon *quaest. gramm.* (Suppl. 187,1s [Keil]), *comatulus* se dit de cheveux longs de "plus ou moins ½ pied". 3^e dimi-

nutif péjoratif chez J.: *comptulus* (*ep.* 128,4,5: *lasciui et -li iuuenes*. Cf. *Sen. epist.* 115,2), issu de *-tus* dont il use aussi (*ep.* 54,13,1: *comatulos, -tos atque lasciuos*; 107,9,3. Cf. *Sen. dial.* 10,12,3). Autre cible: les “frisés” (*calamistrati*: *ep.* 22,28,3; 52,5,6; 54,13,2; 79,9,1; 130,19,1. Cf. *Cic. p. red. in sen.* 6,13. 7,16; *Decl. in Catil.* 39; *Apul. met.* 2,19,3).— Opposant vieillard chenu et jeune rhéteur dans l'*ep.* 52,1,1 (“Dum essem adulescens... calentibus adhuc rhetorum studiis/nunc iam cano capite et arata fronte”), J. affirmait avoir oublié avec l’âge les procédés appris jadis, mais *cinq* citations virgiliennes lui revenaient à point nommé pour illustrer l’inéluctable amnésie (cf. Fontaine 88, 325)! Il note ici à l’inverse la persistance chez l’homme mûr des acquis de l’enfance (empruntant encore aux poètes, Virgile notamment [l. 26s; voir n. 60], les références utiles): autre exemple (cf. n. 228b) du brio sophistique qui plaide à volonté le *pro* et le *contra*.

230b *Controuersiam* (ici *-siolam* [diminutif rare: n. crit. 55]) **declamare**: cliché métonymique équivalant à ‘faire ses études’ (cf. n. 156). Sur l’école du *rhetor* (suivie par J. à Rome ca. 363-366? Booth 79, 348s), voir Marrou 65, 414: alors que la *suasoria* “relève de l’éloquence délibérative”, la *controuersia* est “d’ordre judiciaire: plaidoirie pour ou contre dans un cas... défini en fonction d’un texte de loi”. L’élève s’entraînait sur des thèmes fictifs (ainsi J.: *saepissime figuratas -sias -maui* [*ep.* 81,1,3]; cf. *in Gal.* 1,2,11s, *PL* 26,V 408: “cum adulescentulus Romae -sias -marem et ad uera certamina fictis me litibus exercerem”; *ep.* 52,4,1; c. *Ioh.* 2 et c. *Pel.* 1,24[23],6, V 409.719). Ces discours étaient “récités en public” (i.e. devant “outre le maître, les condisciples..., quelquefois des parents et amis”), et “non sans quelque pompe”. D’où le port de la toge (l. 38: **sumpta toga**), de plus en plus “réservée aux cérémonies officielles” (*DAGR*, ad *toga*, 348)? À moins d’y voir (Booth 79, 347) la *toga uirilis* éternnée par l’adolescent (cf. les *uesticipes* d’Auson. *protr. ad nep.* 2,73 et la *toga* de Prud. *cath.*, *pr.* 8) au moment de passer chez le *rhetor* (nouveau seuil après celui [l. 35] du passage au *grammaticus*). De là le ‘trac’ qu’atteste le cauchemar de J. (et celui du jeune Augustin ayant à paraphraser Virgile devant sa classe: *conf.* 1,17,27). Cf. *Lucr.* 4,966: l’avocat rêvant sa plaidoirie prochaine (un vers voisin de ceux que J. a en tête en 1,31,9s: n. 239a); de même *Petron. frg.* 30,9s.

231a (1,30,40-46) 2^e point du *sermo* (n. 228a). Faute d’images vécues dont la jeunesse de R., supposée inculte (n. 13, etc.), ait pu nourrir souvenirs ou rêves, J. puise dans le fonds proverbial, via toute une tradition littéraire dont le remploi brave l’accusateur. Sa culture lui sert à dénier à R. toute culture. Odeur et teinture imprégnant vase et laine rappellent *Hor. epist.* 1,2,67-70 (“adbibe puro/pectore uerba puer.../quo semel est imbuta recens seruabit odorem/testa diu”) et *Lucr.* 6,1074-1077 (“Purpureusque colos conchyli iungitur una/corpore cum lanae, dirimi qui non queat usquam/... non mare si totum uelit eluere omnibus undis” [cf. *Hor. carm.* 3,5,27s: “neque amissos colores/lana refert medicata

fuco”)), qu’avait déjà combinés Quint. *inst.* 1,1,5: “natura tenacissimi sumus eorum quae rudibus animis percepimus, ut sapor quo noua imbuas durat nec lanarum colores quibus simplex ille candor mutatus est elui possunt.” L’*ap.* 1,30 entre à cet égard dans une série de variations hiéronymiennes: 1/ *ep.* 10,3,3 (avant 380, pour excuser l’apprêt du style): “etiam si aqua plena sit, tamen eundem odorem lagoena seruat quo, dum rudis esset, imbuta est”; 2/ *in Eph.* 1,1,13, *PL* 26, V 560 (en 386, sur l’action néfaste des esprits mauvais): “Qualisque fuerit liquor qui nouae testae infusus est, talem diu testa et odorem retinet et saporem”; 3/ *lib. Salom. hebr., pr.* (en 398): n. 388; 4/ surtout *ep.* 107,4,6-7 (ca. 401, sur l’éducation): “Difficulter eraditur quod rudes animi perbiberunt. Lanarum conchyliis quis in pristinum candorem reuocet? Rudis testa diu et saporem retinet et odorem quo primum imbuta est.” Les lignes qui précèdent et suivent cette citation-ci décalquent Quintilien (l’*ep.* 107 lui doit beaucoup: Hagendahl, 106s). Ainsi du principe d’abord posé par J. (“ne discat in tenero quod ei postea dediscendum est”) en écho au “non adsuescat... ne, dum infans quidem est, sermoni qui -ndus sit” de Quint., *Lc.*; ainsi des ex. historiques latins (les Gracques, Hortensia) et grec (Alexandre) encadrant chez J. la cit. *sup.* de l’*ep.* 107 et repris de Quint., *ib.*, § 6 et 9: J. ne garde de l’ex. de Laelia qu’un adj., qu’il applique à celui d’Hortensia: “Hortensiae oratio in paterno sinu coaluit” (bizarre grossesse forgée à partir de l’abstrait *in sexus honorem* de Quint. [cf. *c. Iou.* 1,36, V 294: *coalendos foetus... sexus differentiam*]); pour le cas d’Alexandre, le *ut a Babylonio Diogene traditur* de Quint. fait place à, plus vague, *graeca narrat historia*. À ces exemples, l’*ap.* substitue, historiques aussi, les *souvenirs* autobiographiques de J.

231b Quant aux ‘leçons de choses’ (poterie et teinture), l’*ap.* conserve l’ordre de Quintilien, inversé dans l’*ep.* 107. Sur le canevas fourni par Quint., J. brode librement. De même que Quint. récrivait ses modèles, de même J., revenant à ceux-ci pour se démarquer de celui-là, récrit Quint. Ainsi d’Hor.: Quint. change *recens testa* en *noua*, *odorem* en *saporem*, *seruabit* en *durat*; et de Lucr. où il remplace *purpureus... iungitur* (soulignant la teinte finale) par *candor mutatus est* (notant la perte du ton initial). L’*ep.* 107 associe décalque et *uariatio*: *recens testa* d’Hor. y revient dans *rudis t.* (*rudis* y a déjà qualifié *animi* comme chez Quint.; l’*ep.* 10 disait *lagoena rudis* [avec *lagoena* pour *testa*, écho aussi d’Hor.: *epist.* 2,2,134; *sat.* 2,8,41.81]; l’*in Eph.*: *nouae testae*, rappel du *noua* de Quint.); *retinet* y relaie (comme déjà dans l’*in Eph.*) le *seruabit* d’Hor. et le *durat* de Quint.; et elle combine (comme l’*in Eph.*) le *sapor* de Quint. et l’*odor* d’Hor., le *conchylium* de Lucr. et le *candor* de Quint. Dans l’*ap.*, *testa... quo semel fuisset imbuta* (*semel* est le mot d’Hor.) est proche de l’*ep.* 107 (*t. ... quo primum imb. est* — où *quo*, déjà présent dans l’*ep.* 10, rappelle Quint.), qui atteste aussi *lanarum conchyliis* inspiré de Lucr.; mais *oleret* est une variante inédite, et *nullae aquae diluunt* “résume prosaïquement” (Hagendahl, 182, n. 1) Lucr. (*mare si totum uelit eluere omnibus undis*) que Quint. imitait en sourdine autrement (*nec lanarum colores...*

elui possunt pour colos... lanae... non queat... eluere). Comme l'*ep.* 107, l'*ap.* ravive des réminiscences poétiques amorties par Quint. À rapprocher sa cit. de Virgile (l. 26s: *in teneris consuescere multum est*) et sa thèse étayée par les images du pot et de la laine (40: *multa ad purum recordatur infantia*), on perçoit, via l'*ep.* 107 (*discat in tenero/rudes animi perbiberunt*), des échos d'Hor. dont le *adbibe puro pectore... puer* succédait à l'image d'un cheval souple au dressage (*epist.* 1,2,64: *tenera docilem ceruice*), pendant animal à la flexibilité végétale confiée par Virg. (l.c.) au pépiniériste. Or Quint. n'exploitait pas ces v. de Virg. et d'Hor. Mais son *adsuescat* aura rappelé à J. le *consuescere* de Virg. (dont l'*in tenero* remplace dans l'*ep.* 107 le *dum infans* de Quint.). Quant à l'image horatienne du *adbibe* gommée par le *percepimus* de Quint., l'*ep.* 107 la restitue avec le vb. *perbiberere* (lu aussi chez... Quint., mais ailleurs: 1,1,12). Des réminiscences de Cic. auront joué: "Quas [artes] si dum est tener [puer] combiberit, ad maiora ueniet paratior" (*fin.* 3,3,9); "qui combibi purpuram uolunt, sufficiunt prius lanam medicamentis" (*phil.* frg. V 23). Via Cic., l'imprégnation, liée chez Hor. à l'image du pot, le sera aussi à celle, d'abord lucrétienne, de la laine: voir Lardet 81, 324s (à propos du *combibimus* de l'*in Am.* 2,5,7s, CC 76,280,283). Cf. Aug. *ciu.* 1,3: "Vergilium quem... paruuli legunt ut... teneris ebibitus animis, non facile... possit aboleri secundum illud Horatii..." (suit *epist.* 1,2,69, réf. proverbiale obligée: Otto, 346; Häussler, 65,218). La proximité ici (l. 42,46) de *imbuta* et de *dialectica elementa* rappelle Cic. *Tusc.* 1,7,14: "An tu -ticis ne imbutus quidem es? In primis... hoc traditur: omne pronuntiatum — sic enim mihi... occurrit ut appellarem ἀξιωμα..." (l'*ap.* [l. 47s] reproduit cette dernière traduction, et le c. *Pel.* 1,9,8s, V 702, répétera le *An tu... es?* de *Tusc.*). *Imbutus* (déjà présent in c. *Helu.* 1, V 205; *sit.*, *pr.*, GCS Eus. 3¹,3,15; cf. *ep.* 107,4,1) fait agrafe entre les deux allusions à Hor. et à Cic. — Lucr., Virg., Hor., Cic., Quint.: l'*imitatio* se fait ici à l'extrême 'marqueterie' savante (n. 108, etc.) en tant qu'appropriation tacite venue réélaborer l'héritage de précédentes variations (notamment en détournant la technique de Quint. au profit de réalisations qui éclipsent la sienne). À l'urgence sur le fond (débouter R. en faisant valoir les performances de la mémoire) répond l'adéquation de la forme (qu'est censé régir l'exercice de cette même mémoire: n. 233b).

231c Ingenioli (l. 41): hormis Arnob. *nat.* 5,4, ce diminutif apparaît avec J., et souvent: 11 fois au moins, dont 9 s'agissant d'*affectata modestia* (TLL, s.v., 1520, 23s). L'*ap.* retourne contre R. ce *topos* (cf. 3,5,35,38. 14,42. Voir n. 30a,164. 173b,200). Prompt ailleurs à déplorer les *angustiae* (in *Mich.* 1,2,1s, CC 76,442, 125), *tarditas* (*ep.* 99,2,2; 118,7,3), *temeritas* (in *Abd.*, *pr.*, CC 76,349,24s), *tenuitas* (in *Is.* 11, *pr.*, CC 73,428,19) de son propre *ingeniolum*, capable au mieux d'un *munusculum* (in *Zach.* 1, *pr.*, CC 76A,747,20), *iuxta modulum -nioli nostri* (in *Ez.* 1,1,4, CC 75,7,90), J. polémiste décerne à R. ces mêmes *tard.* (3,5,38) et *tem.* (1,8,7; 2,21,1; 3,6,29). À R. la faute d'une éventuelle *tard.* de J. (1,30,73; 3,5,35)! De se voir taxé d'*ingenii tard.*, R. se fâche (c. *Hier.* 1,1,20), lui dont, modestes, les

préf. déplorent l'*ingenii tenuitas* (*Symb. et Clem., pr.*, CC 20,133,3s. 281,5). Le présent *ingeniolum* fera place, l. 65, à une ironique *ingenii magnitudo*. Comme Juvénal (Wiesen, 54), J. aime les diminutifs péjoratifs: listes chez Goelzer, 121s (subst.); 157s (adj. [supprimer *religiosulus* ad *ap.* 3,7,17]). Ici surtout: outre *ingeniolum*, on a noté *hystriculus*, *comatulus*, *litteratulus* (l. 10.37.55: n. 225.230a; autres dimin. aux l. 7.21.34.38). Ailleurs dans l'*ap.*: *lassulus* (2,2,31), *paruulus* (1, 31,30), *sanctulus* (3,7,17), *sciolus* (3,28,25: n. 622a), *oppidulum* (3,20,8: n. 564b).

231d Quant au 3^e ex. (l. 43s), je ne lui connais pas de précédent littéraire. Pour l'a fortiori de **etiam**, cf. *ep.* 125,15,1 (même contexte): "Nulla ars absque magistro discitur. *Etiam muta animalia...* ductores sequuntur suos." Dans le bestiaire de J. (n. 2a), l'âne est fréquent et peu flatté (Otto, 40s: 15 tours recensés [dont celui de 2,20,2: n. crit. 109; n. 360]. *Cic. Pis.* 30,73 opposait âne et littérature: "Quid nunc te, asine, litteras doceam? Non opus est uerbis sed fustibus"). Le ton ici proverbial (bien que Otto et Häussler taisent ce cas) évoque l'*ep.* 107,10,2: "Displicent mihi in teneris [cf. *sup.*, l. 26] ... aetatibus longa... ieiunia... Experimento didici asellum in uia, cum lassus fuerit, diuerticula quaerere... Hoc in perpetuo ieiunio praeceptum sit ut longo itineri uires perpetes supparentur." L'*ep.* 107 illustre une attitude spirituelle (prudence dans le jeûne), l'*ap.* une observation psychologique (persistance des souvenirs): même image (l'endurance de l'âne mise à l'épreuve), mais visée autre (cf. n. 226b.239d).— **Diuerticulum**, "auberge", est exceptionnel chez J., qui connaît les sens de "chemin détourné" (*in Abd.* 14, CC 76,365,465) et de "faux-fuyant" (3,25,21; *ep.* 52,1,1; 73,2,2 [n. 14b]). Prêchant la Nativité (*hom. de nat.*, CC 78,524,25s), J. joue sur *diuersorium/diuerticulum*, opposant la *uia Legis* au *diuert.* *Euangelii*. Hésitation *deu-/diu-*: TLL, s.v., 853,51 (*in codd. saepius... diu-*). Les éd. de J. préfèrent *diu-* (sauf Hilb. ad *ep.* 73). Les ms. de l'*ap.* ont *diu-*.— **Miraris si/cum**: n. 84.— **Latinas/graecas**: n. 173b.— **Sine magistro**: J., lui, a des maîtres (l. 35.38); en regard, R. l'autodidacte (n. 13, etc.) prétend au titre de *rabbi* (l. 55 — allusion à l'interdit évangélique [*Matth.* 23,8s]: J. rétorque ainsi au grief de parjure)! Voir n. 120.553.

232a (1,30,46-50) 3^e point du *sermo* (n. 228a), achevant de parcourir le cycle des études (cf. 2,29,33; 3,6,23; *ep.* 61,4,1 [n. 156]). Triple (physique, éthique, logique: *in Is.* 1, *pr.* [n. 627b]; c. *Pel.* 1,22[21],11s, V 717. Voir n. 318), la philosophie (n. 117) est réduite ici à la logique, que R. ignore (l. 66), s'en remettant à la physique et méprisant l'éthique (3,28,25s). J. aura acquis les rudiments de la dialectique chez le rhéteur (terminant là son cursus romain en 366? Booth 79, 349) et complété à Antioche sa formation philosophique (n. 184). Il consonne avec Tertullien chez qui la dialectique a fini, via la lecture stoïcienne d'Aristote, par englober, outre la logique, toute la philosophie, réduite à une méthodologie formaliste et artificieuse: Pizzolato, 150s.166s (cf. Tert. *praescr.* 7,6). Il dénonce la dialectique "captieuse" (c. *Pel.* 1,6,1, V 700), voire "diabolique" (*in Eph.* 2,4,

13s, *PL* 26,V 618; cf. *in Nah.* 3,1s [n. 457]): ses *argutiae* et *fraudes* (ici, l. 50; *in Ez.* 9,30,1s, *CC* 75,425,1279), *catenulae* (*tr. in ps.* 143,14, *CC* 78,321,238), *retia* (*in Tit.* 3,9, *PL* 26,V 735; *in Zach.* 2,9,2s, *CC* 76A,826,86. Voir n. 105.483), *spineta* (n. 138), *strophae* (*ep.* 98,5,5; c. *Pel.* 3,3,16, V 784), *tendiculae* (c. *Helu.* 2, V 206; *Did. Spir.* 172 [38]; *in Mich.* 2,5,7s, *CC* 76,490,381). Voir n. 14b. Ennemie de la *simplicitas* (n. 47b; Pizzolato, 162s. Cf. Ambr. *fid.* 1,5,42 [voir Madec, 48s]; R., *hist.* 10,3 [voir Thelamon 81, 430s]), liée à la *uanitas* et à l'*obscuritas* (*in Eph.* 2,4,17, *PL* 26,V 621), la dialectique est l'arme des hérétiques (*in Os.* 2,5,11, *CC* 76,59,323; *in Is.* 12,44,6s, *CC* 73A,500,12s). J. se veut pourtant *dialecticus* (3,6, 24), joueur avisé (*ep.* 69,2,3s), familier des auteurs (un *doctus magister* l'initia à l'*Isagoge* de Porphyre: n. 184; cf. n. 138) et de la terminologie (souvent en grec: *ep.* 50,1,2; 53,8,3; c. *Pel.* 1,9,13, V 702. Voir n. 87). Énumérations en fait sommaires (cf. *in Tit.*, l.c.; c. *Pel.* 1,24[23],7s, V 719), qui reflètent, outre "le goût du professeur antique pour les classifications" (Marrou 38, 49), la vanité relevée par R. (c. *Hier.* 2,9,5s: "Cum... enumerasset uel syllogismorum genera uel dicendi ac scribendi artes". Voir n. 627a), que J. dit ignorant ès *dialectica ars* (3,3,1s), mais apostrophe comme *romanae -ticae caput* (3,27,5). De cette *ars* païenne, les chrétiens ont à se faire une arme (*in Is.* 3,7,2, *CC* 73,96,54s: "haereticos atque gentiles... -ticae artis gladiis dimicare"), à l'instar de Job (*ep.* 53,8,3), de S. Paul (*ep.* 30,1: "licet Apostolus saepe proponat, adsumat, confirmet atque concludat, quae proprie artis -ticae sunt"), de Théophile (*ep.* 97,3,2: "subtilitate -tica quae aduersarium suum, extorto de manibus eius pugione, confodit"). *Nihil dialecticum* en revanche chez Ambroise (*Spir.*, *pr.*, *SC* 386,138,24), et c'est là un défaut.

232b J. doit, tacitement, à Cicéron ses références en fait de dialectique. Pour les 7 *modi* (l. 46): *top.* 13,54s (Cic. y voit le noyau de "presque toute la dialectique". Cf. Fav. *Eul.*, p. 10,8 [Holder]: "-tici conclusionis hypotheticae modos in septenarium numerum redegerunt").— Pour ἀξιωμα = **pronuntiatum**: *Tusc.* 1,7,14 (n. 231b). Le lien avec le principe (classique: ainsi déjà Plat. *Soph.* 262; Aristot. *interpr.* 1.5 [16a10s. 17a10s]) suivant lequel **uerbum** et **nomen**, les *duae... principales partes orationis* de Donat (*ars mai.* 2,1 [Holtz 613,4]), sont essentiels à l'énoncé (**sententia**), rappelle le même Donat, ad Ter. *Andr.* 45: "ἀξ. sententia est... uno uerbo nexam continens... intellegentiam; ἀξ. ... constat ex nomine et uerbo." Chez J.: *Theoph.* *ep.* 98,20,2 ("ut aliquid propter eos qui -tici artibus instituti sunt... uideamur adsumere — quomodo... uerbum... si solum fuerit aut nomen sine uerbo, nihil est... quod dicitur"); cf. *Did. Spir.* 193 (41), citant ἀξ. à propos d'un "syllogisme".— Sorite et "menteur": Cic. *diu.* 2,4,11; *ac.* 2,48,147 (et 2,16,49: "captiosissimo genere interrogationis... cum aliquid minutatim et gradatim [cf. les **gradus** de J., l. 49] additur aut demitur. Soritas hoc uocant"). Pour l'argument dit "menteur" (ψευδόμενος [λόγος]; *mentiens* chez Cic. *diu.* 2,4,11), cf. *in Eph.* 1,1,22s, *PL* 26, V 569; *ep.* 69,4,2: "recordatus Chrysippe sophismatis: 'Si mentiris idque uerum dicis, mentiris'"; *tr. in ps.* 115,11, *CC* 78,241,52: "In-

uenerunt... philosophi... quomodo in eodem sermone et uera quis dicat et mentiatu(r) (proche de Cic. *ac.* 2,30,96 [Hagendahl, 288]; cf. Gell. 18,2,4); *in Am.* 1,1,4s, CC 76,220,272.— Au couple cicéronien **sortita/pseudomenos**, l'*ap.* ajoute les **sophismata** (l. 50). Pour ce type de *tricolon* asyndétique (3 x 2 mots), cf. l. 57s; 2,33,31s; 3,2,2s; *Vulg. Dan., pr.*, W 2,1342,52s: *gratum uobis, utile Ecclesiae, dignum posteris*; c. *Ioh.* 5, V 411: “disertio(r)em Demosthene, acutio(r)em Chrysippo, sapientio(r)em Platone”. Maints exemples dans les lettres (Hritz, 85s): 22,8,2 (d’après Cypr. *ad Donat.* 3: Deléani, 69); 53,10,2; 54,1,1 (*Gaudet animus, exultant uiscera, gestit affectus*); 60,17,3, etc.

233a (1,30,50-53) J. élude (Hagendahl, 327): au serment passé valant d’œuvres littéraires, il substitue un serment possible quant à des rudiments scolaires. La fin du *sermo* rejoint son début: *arguor/arguar, ueteribus libris/fabulas poetarum* (l. 26-28/53). Malgré l'*ep.* 21,13,4 (où ces *carmina poetarum* qui “captivent l’oreille, pénètrent l’âme, enchainent le cœur” sont dits *daemonum cibus*), l'*in Ion.* 2,2, SC 323,226,67s (dénonçant la *turpitudine fabularum*) et l'*in Am.* 2,5,7s, CC 76,280, 275 (“non debemus sequi fabulas poetarum et ridicula ac portentosa mendacia”), J. invoque beaucoup les poètes (Lardet 81, 336s). **Iuxta fabulas poetarum** est un stéréotype: *in Os.* 2, *pr.*, CC 76,55,183; *in Is.* 4,11,6s, CC 73,151,28; *in Ez.* 6, *pr.*, CC 75,225,2. Cf. *ut aliquid loquar (perstringam) de -lis poetarum* (*ep.* 98,9, 1; 108,8,2; 130,7,7); *ut in -lis legimus* (*ep.* 57,4,2); *narrant gentiliu(m) -lae* (*ep.* 117,6,4); *-lae ferunt* (*in Ier.* 3, *pr.*, CC 74,R 150,7). Voir n. 146.164.619a.

233b “Sœur de la Mort et du Sommeil”, Léthé est aussi la source où les morts boivent l’oubli de la vie terrestre (*DMGR*, 259). Motif poétique courant: Otto, 192; Häussler, ad *Lethe*. Chez des auteurs tardifs: Claud. *rapt. Pros.* 2,305; Symm. *epist.* 1,91(85); Prud. *cath.* 6,15s; Cassian. *inst.* 5,31. Au lieu de “fleuve” (*amnīs, flumen*: Verg. *Aen.* 6,705.749 [cf. *ap.* 3,39,70]), d’“eaux” (*aquae*: Ov. *ars* 3,340; *unda*: Verg. *Aen.* 6,714), de “coupes” (*pocula*: Hor. [cit. *inf.*]; Ov. *trist.* 4,1,47; *Pont.* 2,4,23; Prud., *l.c.*; Apul. *met.* 2,29,3; Symm., *l.c.*), J. dit **gurgēs** avec Lact. (cit. *inf.*); Catull. 65,5; Stat. *silu.* 2,1,194; Claud., *l.c.* Ces 3 derniers évoquaient la mort, J. vise la seule amnésie: cf. Verg. *Aen.* 6,715 (*longa obliuia potant*); Ov. *trist.* et *Pont.*, *l.c.* [avec comme ici **bibere**]; Prud., *l.c.* Ici J. doit songer surtout: 1/ à Hor. *epod.* 14,1-4 (“inertia cum... diffuderit.../obliuionem sensibus/pocula lethaeos ut si ducentia somnos/arente fauce traxerim”), comme le confirmera 1,31,13s: “in somnis... sitientes flumina bibunt, et experrecti siccis faucibus aestuant” (seule autre occurr. de *bibere* dans l'*ap.* 1-2; *arente* d’Hor. reviendra dans le parallèle de l'*in Is.*: n. 239c). Hor. liait oubli et sommeil; J. les dissocie (distribuant mémoire et rêves entre 1^{re} et 3^e parties du plaidoyer: n. 226c); 2/ à Lact. *inst.* 3,18,15-16. Ayant exposé via Cic. les idées d’Épicure et des stoïciens (Cléanthe, Chrysippe...) sur l’immortalité, Lact. refuse la métempsychose: “Nisi forte credemus... illi seni qui se... Euphorbum fuisse mentitus est... O miram...

Pythagorae memoriam et o miseram obliuionem nostrum omnium qui nesciamus qui ante fuerimus! Sed fortasse... ille solus lethaeum gurgitem non attigerit nec obliuionis aquam gustauerit. Videlicet senex uanus... fabulas tamquam infantibus credulis finxit.” Présent aussi chez Hor. (*Lc.*), *obliuionem* aura servi (outre “Léthé”) d’agrafe entre les 2 réminiscences. De Lact., J. paraît retenir les noms (l. 60-67: Cic., Cléanthe et Chrysippe, Épicure). Il vante sa propre mémoire là où Lact. raille celle de Pythagore (qu’évoquera l’*ap.* 3,40,1s: *se... fuisse Euphorbum...*). Lui aussi joue du contraste ‘vieillard/enfant’ (l. 34s), parle de *fabulae* (53); outre *lethaeus gurgis*, son *degustasti* (59) ferait écho à Lact. (*gustauerit*).— Tissant cette page de réminiscences, J. illustre une culture devenue seconde nature (moyennant une inculcation: l’*ap.* 3,39-40 conjuguera anamnèse et ascèse [n. 689bc]). Objet du propos, la mémoire en serait aussi l’auteur. Tandis que J. dit ce qu’elle peut faire (performances), elle ferait justement ce qu’il dit (‘performatif’): fiction, où n’entre de ‘vérité’ que ce qu’en tolère la mise en scène.

3.2.2. Les modèles littéraires de Rufin

234-235a (1,30,53-67) Paruam: topos d’incapacité (n. 30a).— **Litteratulus/rabbi:** n. 231cd.553a.— Grégoire (de Nazianze): n. 126.— **Verborum copia/sententiarum lumen/translationum uarietas: tricolon** (n. 232b) formé à partir des couples *uerba/sententiae* et *copia/uarietas*. Classique (cf. 1,15,22; 2,10,4), le 1^{er} figurait, greffé sur tel ou tel des termes qu’on retrouve dans la triade de J., chez Cic. *Cael.* 19,45 (*copiam sententiarum atque uerborum*); *Brut.* 79,275 (*-borum et -tiarum illa lumina*); cf. *orat.* 27,95. Le 2nd est banal chez Cic.: *de orat.* 1,3,9. 19,85; 3,16,60. 18,67. 30,121, etc. Cf. Quint. *inst.* 5,10,125 (et 10,1,5s sur la *copia uerb.*). “Depuis Cic. on craint avant tout l’exposé trop sec” (Marrou 38, 75, citant *Brut.* 13,50). R. (et son “fleuve d’éloquence”, l. 62s [n. 59]) est-il un autre Pindare? Cf. Quint. *inst.* 10,1,61: “lyricorum... Pindarus princeps... sententiis, figuris, beatissima rerum uerborumque copia et uelut quodam eloquentiae flumine”. La *uerb. copia* est, avec l’*eruditio*, l’une des ressources du traducteur en 2,25,49s. J. notait la difficulté de traduire les *uarietates figurarum* (*chron., pr.*, H 2,11, cit. in *ep.* 57,5,7: Bartelink, 61). Or *lumen* a trait aux “figures” (Cic. *orat.* 25,83: “iis luminibus quae Graeci quasi aliquos gestus orationis σχήματα appellant, quod... ab iis etiam in sententiarum ornamenta transfertur”). R. est-il à cet égard un nouveau Démosthène? Cf. Cic. *Brut.* 37,140s: “Quo genere [i.e. sententiarum ornamentis] quia praestat... Demosthenes, ... oratorum est princeps iudicatus. Σχήματα enim... habent pondus in illuminandis sententiis.” J. loue (sans ironie) Augustin pour tels livres *eloquentiae splendore fulgentibus* (*ep.* 134,1,1). Mais *splendor* peut être ambigu: n. 607a. Si, pour Cic. (*nat. deor.* 1,4,8; *fin.* 3,2,5), les Latins valent les Grecs quant à la *uerb. copia*, R., soi-disant nul sur ce plan (*patr.* 1,1: “adest nobis... nulla copia in apertos... campos a fluentioris facultate orationis effundi”), admet également que sa traduction de Grégoire échoue à rendre

l'“éclat” (n. 139) de l'original: “eloquentiae eius praefulgidum in graeco lumen non parum necessitas interpretationis obscurat” (*Greg. orat., pr., CC 20,256, 51s*).— [235a] *Translatio* (l. 58): ici “métaphore” (cf. *ep. 57,6,1* [n. 210]; *Quint. inst. 3,6,4*). Telles celles de Cic. *de orat. 3,38,156*, qui *orationi splendoris aliquid arcessunt*. Avis à l'orateur du “genre simple”: “utatur... uerbis quam usitatissimis, translationibus... mollissimis... sententiarum lumina adsumat... non... uehementer illustria” (*orat. 25,85*). Cet atticisme (n. 43) ne vaudrait pas de R. traducteur!

235b Pari... splendore (l. 56s): J., lui, aurait jadis traduit O. *omni rhetoricae artis spl. contempto* (*hom. in Ez., pr., GCS 8,318,10s*). Loin de “reconnaître” ici la “solide culture” de R., “l'élégance de sa traduction” (comme croient Cavallera, 1,198, n. 2; Villain 37b, 19s; Moreschini 87, 241), J. retourne à R. la *figurata laus* (*sup., l. 8*) de sa préf. au *P. Archôn* (1,8 et 2,35: *ornate magnificeque/eloquentiae uiribus* [n. 15.22.47b.223b]): sous l'ironie de l'éloge perce le blâme habituel (n. 93.154b), et la contradiction (*pari* ici, *impar* en 1,13,18 [n. 126]) n'est qu'apparente.— **Primis labris... degustasti** (l. 59s): tour proverbial (Otto, 181). Cf. Cic. *nat. deor. 1,8,20* (*pr., ut dicitur, lab. gustasse physiologiam*); *de orat. 1,19,87*; *Cael. 12,28* (avec, comme ici, *adulescentia*); *Quint. inst. 12,2,4* (*qui litteras uel pr., ut aiunt, lab. degustarit*); *Lact. (l.c., n. 233b)*.— **Ciceronem occulte lectitas**, avec allit. (*cicer/culte/lectit*) et fréquentatif expressif (n. 671b), précisément cicéronien (cf. surtout *Brut. 31,121*: *-auisse Platonem studiose Demosthenes dicitur*), et d'ailleurs familier à J. (1,12,9; 2,19,54; *ep. 48,2,1*; 147,6,4, etc.), comme à Pline le Jeune et Aulu-Gelle (*TLL, s.v., 1089,80s*): parodie du constat par R. du parjure de J. (c. *Hier. 2,7,5s*: “*Relegantur... quae scribit: si una... pagina est quae non eum iterum ciceronianum pronuntiet*”). Même ironie déjà envers Magnus (l'allié de R.? n. 227): “*Numquam hoc quaereres nisi te totum Tullius possideret*” (*ep. 70,2,1*; cf. *in Eph. 1, pr., PL 26,V 539s*: “*Me imperitior quisque lecturus est; tua forsitan dicta si scripseris, Tullius admirabitur*”). Doignon 80, 221s, relève des clichés et images cicéroniens chez R. (*hist. 10,30*). Voir n. 307. Supposer en R. traducteur un émule de Cic., c'est redoubler d'ironie sur la qualité de ses travaux, car, pour J., Cic. traducteur n'est pas non plus égal à lui-même: *chron., pr. et in Am. 2,5,3* (n. 500.689a).— **Ecclesiasticos tractatores/philosophos** (l. 62s): n. 63.117.— **Eloquentiae flumine**: n. 59.— **Cleanthis/Chrysippi/stoici**: n. 138.232a.— **Arte/ingenii magnitudine**: n. 153.231c.— **Deliramenta**: n. 164.— **Epicureus**: n. 66.

236 (1,30,68-74) Quid... pertinet: n. 108.— **Ad tuos**: n. 8.11. Cet ésotérisme conduit à l'obscurité (proverbiale: Häussler, 23) d'un Héraclite († ca. 480 a.C.), philosophe (n. 117) dont J. “ne connaît que le nom et le surnom” (Courcelle, 55). Cf. Cic. *fin. 2,5,15* (distinguant l'obscurité involontaire d'Épicure de celle, délibérée, d'Héraclite, *cognomento qui σκοτεινός perhibetur*); *nat. deor. 1,26,74*; 3,13,35; *Tert. anim. 2,6*: *-clitus ille tenebrosus*. De même J., *chron., H 107,16*: *-clitus cogn. tenebr.*; c. *Iou. 1,1, V 238*: “*-clitum... cogn. σκοτεινόν sudantes philo-*

sophi uix intellegunt”. — **Tarditatis** (l. 73): n. 30a.231c. — **Id... in legendo patior quod tu... in scribendo**: cf. 2,9,22s (“Tam... confuse loquitur ut plus ego in reprehendendo laborem quam ille in scr.”) et 3,6,9s (“Imperitiam... tuam non... reprehenderem quam nemo potest fortius accusare nisi tu ipse dum scribis”), avec gradation: J. “lit” dans l’*ap.* 1, “critique” dans l’*ap.* 2, renonce même à critiquer dans l’*ap.* 3; d’abord posé (*id... quod*), l’équilibre est ensuite compromis (*plus... quam*), et enfin rompu (*nemo... fortius nisi*). Érasme transposera le 2nd énoncé pour dire sa peine... à éditer J. (ad *ep.* 22,30: “in restituendo Hieronymo... plus sudoris impensum sit quam ipse insumpserit scribendo”)!

3.2.3. L’inconsistance des rêves

237 (1,31,1-5) Vigilans/somnium: n. 642c. — **Nunc... genus**: cf. 1,1,4.11 (n. 4.10). La péroration rejoint l’exorde: n. 240b. — **Vtinam celebritas...** même nostalgie dans l’*ep.* 66,13,2 (*utinam [me heremus] pertenuisset!*); le *tr. in ps.* 119,4, CC 78, 255,279 (*utinam praestetur nobis... solitudo!*). Sur ce thème: n. 41. Cf. *in Eph.* 1, *pr.*, PL 26,V 537s: *solitudinem omni celebritate iucundiozem*; *ep.* 117,1,2: *procul a turbis remotus*; 125,8,1: *Quid desideramus urbium frequentiam?* Pour l’afflux de pèlerins et (après le sac de Rome) de réfugiés accaparants, cf. *ep.* 58,4,4: “De toto huc orbe concurrunt... tanta utriusque sexus constipatio”; 66,14,1: “tantis de toto orbe confluentibus turbis obruimur monachorum”; 71,5,1: “uolumina prae frequentia commeantium et peregrinorum turbis relegere non potui”; *in Ez.* 3, *pr.*, CC 75,91,11s: “ut... Bethlehem nobiles... utriusque sexus... susciperet mendicantes... sine gemitu confluentes uidere non patimur... paene omne studium omisimus Scripturarum”; 7, *pr.*, p. 277,2s: “occupatione de toto huc orbe uenientium... fratrum occurrimus turbis et monasterii solitudinem hospitum frequentia commutamus... Scripturarum... studia relinquenda... sanctorum locorum constipatio...” Récurrence et *uariatio*: *commeare*, *concurrere*, *confluere*; *celebritas*, *constipatio*, *conuentus*, *frequentia*, *turbae*; *fratres*, *hospites*, *monachi*, *peregrini*, *sancti* (“fidèles”: n. 581); *utriusque sexus*; *de toto orbe* (n. 37b); *(re)legere*, *studium*; *solitudo*. — **Diuias/externa**: cf. *ep.* 22,30,6 (“Teste est tribunal... me... tanto dehinc studio diuina legisse quanto mortalia ante non legeram”). Entre le présent regret (ne plus pouvoir lire) et la promesse d’antan (ne vouloir plus lire [1,30,23]) sont venus s’inscrire le soupçon sur R., *lecteur* de Cicéron, et le sarcasme de J., *lecteur* d’un nouvel Héraclite (1,30,60.72).

238a (1,31,5-8s) Même défiance dans l’*in eccl.* 5,6, CC 72,293,70s (“Cum... per nocturnam quietem uariis anima fuerit exagitata terroribus siue incitata promissis, tu ea contemne... Qui... somniis crediderit, uanitatibus se et ineptiis tradet”) et l’*in Zach.* 2,10,1s, CC 76A,838,32s. À part *Is.* 29,8 (all. *inf.*, l. 13s), les **prophetarum uoces** ne peuvent guère désigner *Jér.* 23,25s et 29,8, où il s’agit des songes des *faux* prophètes! Ailleurs J. fait leur part aux *somnia uera* de la Bible

(in *Ier.* 4,23,25s, CC 74,R 285,23s; in *Dan.* 1,2,30, CC 75A,793,366s: “somnia in quibus... uentura signantur et quasi per nubilum ueritas demonstratur”) ou de ses contemporains (*ep.* 24,2; 107,5,2s) qu’il préfère ‘oublier’ ici où il se rappelle (l. 7s) Tert. *anim.* 45,4 (“et bona facta gratuita sunt in somnis, et delicta secura. Non magis enim ob stupri uisionem damnabimur quam ob martyrii coronabimur” [voir Waszink, 486]), mais non la suite de ce passage (§ 46) qui allègue contre Épicure (modèle supposé de R. [1,30,67; n. 66]) 14 cas de songes prophétiques: cette fois, l’épicurien (cf. Tert. *ib.*, 46,2: *Vana in totum somnia Epicurus iudicauit*), c’est J.! Les l. 7-15 évoquent 3 paires de rêves (adultère/martyre, mort/vol, richesse/soif étanchée), amplifiant la 2^e par 3 dédoublements (*mortuum/positum, uolare/transfretare, non uidere/pennas habere*).

238b Tartarum/caelum (l. 8): cf. *hom. in Luc.* 16,19s, CC 78,509,65s (*illum Abraham laeto sinu excipit, istum -rus uorat*); Sulp. Sev. *epist.* 2,17 (“sarcina molesta me... negato in astra consensu... miserabilem ducit in -ra”); 3,21 (*Illi... in -ra... trudentur, Martinus... c. ingreditur*); sans *Tartarus*: R., c. *Hier.* 2,26,23s (“... quomodo Didymum usque ad c. efferat laudibus quem rursus usque ad inferna dimergit”); cf. Petron. 132,10 (*ut me in caelo positum ad inferos trahe- res?*). S’il ressortit aux “fables des poètes” (1,30,53), tels Lucr. 3,1012 ou Verg. *Aen.* 4,243 (n. 239a); 6,543 (que cite l’in *eccl.* 10,2s, CC 72,333,36), *Tartarus* est aussi le mot du “grand style chrétien, surtout poétique et funéraire” (plus que le *gehenna* bibl. qui tend à évincer *inferi, infernus* [Mohrmann, 1,156]): Fontaine, 1259. Chez J.: *ep.* 23,2,1 et 39,3,2 (éloges funèbres de Léa et de Blésilla); in *Hab.* 1,2,5s (*missum in abyssum et Tartaro traditum*) et 2,3,10s, CC 76A,601,247. 638, 768s; in *Matth.* 1,5,13. 2,12,29. 3,16,18, CC 77,26,492. 94,472. 141,80; in *Am.* 3, 6,7s, CC 76,308,320 (*morte quae ducit ad -rum*); in *Is.* 6,14,18s. 8,25,9s. 11,38,10s (*ducentur ad -rum/ductus ad inferos*) et 17,60,6s (*latam uiam... quae ducit ad Tartarum*), CC 73-73A,245,44. 329,44. 446,38.49. 698,46s; *ep.* 125,1,1 (“Iudas de apostolatus fastigio in proditionis -rum labitur”); in *Ez.* 10,31,1s, CC 75,444, 326.— **Corona** (l. 8): cf. *tr. in ps.* 93,20, CC 78,147,174 (*nemo dormiens coronatur*).

239a (1,31,9-15) Pour les 3^e, 4^e et 6^e rêves, cf. Lucr. 4,1020s: “Multi mortem obeunt. Multi de montibus altis/ut qui praecipitent ad terram corpore toto/exterrentur, et ex somno quasi mentibu’ capti/uix ad se redeunt permoti corporis aestu./Flumen item sitiens aut fontem propter amoenum/adsidet, et totum prope faucibus occupat amnem”; 1097s: “Vt bibere in somnis sitiens quom quaerit, et umor/non datur, ardorem qui membris stingere possit/sed laticum simulacra petit frustra/que laborat/in medioque sitit torrenti flumine potans” (all. notée en partie par Opelt 72, 77s, complétant Hagendahl).— **Quotiens... positum** (3^e rêve [l. 9]): cf. (outre Lucr.) Enn. (via Cic. *ac.*), cit. *inf.*, n. 239c; autre fantasma dans l’*ep.* 22,7,1: “O quotiens in heremo constitutus... putai me romanis interesse deliciis!” La précision *in sepulcro positum* est propre à J. — 4^e

rêve (l. 10s): la chute effrayante de Lucr. fait place à l'aisance d'un survol (cf. le transfert d'Habacuc de Judée à Babylone [Dan. 14,36] selon *Vulg. Dan., pr.*, W 2,1342,35s: "quemquam sanctorum graui uolasse corpore et... tanta terrarum spatia transisse"), en forme de "traversée" (*transfretare* est d'ordinaire maritime: in *Abd., pr.*, CC 76,351,64s; cf. Tert. *paenit.* 1,3; Amm. 31,4,5) par "natation aérienne" (*natatu aeris*: "emploi hardi" du gén. obj. [Goelzer, 317s]). Cf. Tert. *anim.* 43,12 (l'âme dans le sommeil: "Probat se mobilem semper. Terra mari peregrinatur"); Suet. *Iul.* 81,7 (César, la veille de sa mort: "sibi uisus est per quietem interdum supra nubes uolitare"); Plat. *Theet.* 158b: οἷ... ὀνειρώττοντες... ψευδῇ δοξάζουσιν, ὅταν... πτηνοὶ τε καὶ ὥς πετόμενοι ἐν τῷ ὕπνῳ διανοῶνται (Arnob. *nat.* 2,7, fait référence aux pages sur les songes de ce dialogue). La chute de Lucr. a pu rappeler à J. celle d'Icare (pour *pennas... per latera* [l. 11s], cf. Ov. *met.* 8,209 [= *ars* 2,67]: *umeris accommodat alas [pennae: met. 8,205.212, etc.; ars 2,45.49.57]*), écartée ici au profit — Érasme le note (*Vita*, l. 1142s) — du vol paisible de Dédale, "nageur" (*enauit*) céleste selon Verg. *Aen.* 6,14s dont Quint. loue l'image audacieuse (*inst.* 8,6,18: "nec... dixerim uolucres per aera nare, licet hoc Vergilius in apibus [georg. 4,59 — cf. *Aen.* 10,265] ac Daedalo speciosissime sit usus"), remployée ici par J. L'*Énéide* connaît cependant un autre habile "nageur" aérien: Mercure (4,245s: *tranat nubila*); or ce passage (v. 244.251.253s) fait écho à Lucr., *Lc.* (1020s): *morte, praecipitant*, surtout "hinc [i.e. du haut du mont Atlas; cf. les *montes* de J., l. 10, d'après Lucr.] *toto praeceps se corpore ad undas/misit*". J. a dû faire le lien entre Lucr. et *Aen.* 4, car d'autres motifs (outre celui, capital, de la "nage" où son *natatu... transfretare*, l. 10s, dédouble le *tranat* de Virg.) rapprochent cette fois *Aen.* 4 et *ap.*: ainsi les "ailes" (*alis*) de ses talonnières emportent Mercure *siue aequora supra/seu terram* (v. 240s), "volant tel un oiseau entre terres et ciel" (254s; cf. J., l. 10s: *uolare super terras/montes ac maria/pennas*), et sa baguette *animas.../... sub Tartara... mittit/dat somnos* (243s; cf. J., 8s: *nec adulterium somnii me ducit ad Tartarum*); de plus, tels mots ("flancs" de l'Atlas, "ciel" qu'il soutient, "fleuves" qui en dévalent: *latera/caelum/flumina* [246s.250]) se retrouvent, avec d'autres emplois, dans l'*ap.*: "ciel" où le pseudo-martyr se voit élevé, "flancs" ailés du rêveur, "fleuves" qu'il croit boire (8.12.14). Enfin l'illusoire griserie du rêveur qui survole "monts et mers" peut rappeler l'assurance suspecte de qui "promet monts et mer[veille]s" (Sall. *Catil.* 23,3: *maria montesque polliceri coepit*) — une variante du proverbe que citera l'*ap.* 3,39,11s (n. 677b).

239b Quanti... diuites/repente mendici (5^e rêve [l. 13s]): cf. Cic. *Phil.* 8,3,9 (*uiderunt... ex -cis fieri repente -tes*). Même contraste ailleurs chez J.: *ep.* 27,2,2 (*numquid ex -cis -tes fieri dolui?*); 52,5,3 (*negotiatorem clericum... ex inope -tem*); 54,12,2 (*-cante/-tias*); 60,11,3 (*-tes/-cos*); in Ez. 2,7,19, CC 75,83,972s ("Praesentibus malis didicimus multos -tes ... habuisse exitum -cantium"; cf. *ib.*, 3, *pr.*, p. 91,11s). Citant *Is.*, le *tr. in ps.* 75,6, CC 78,51,53s, conjoint soif, sommeil et

richesse: “Vere haec uita somnus est, et diuitiae: quando... uidemur eas tenere, statim amittimus. Sicut illud [suit *Is.* 29,8], ita sunt et diuitiae in hoc mundo: *dum tenemus, amittimus*” (le constat souligné revient dans l’in *Am.* 3,6,2s, *CC* 76,304,179s et l’in *Is.* 11,38,16s, *CC* 73,448,21s).— Autres exclam. avec **quanti** (= *quot* [n. 44]) face à d’autres vicissitudes: “Quanti in mediis opibus... repentina morte subtracti sunt!” (*ep. ad Praes.* 4, M 57,144s); “Quanti... martyres, antequam caederentur, ... subiacuere peccatis!” (*ep.* 84,11,4); “Quanti... parentes sancti sunt et malos habent filios, et e contrario...!” (in *Ez.* 6,18,1s, *CC* 75,229, 123s). Pour ces constats de moraliste, cf. aussi *tr. in ps.* 92,4s, *CC* 78,432,84s: “Multos... uidimus... eleuatos subito corruisse; alios uero... oppressos rursum ad altiora sustolli. Nihil enim in hoc saeculo firmum, nihil stabile inuenitur”; *hom. in Luc.* 16,19s, *CC* 78,515,283: *O condicio uaria et casus hominum!* Voir n. 4.383.

239c Soif étanchée (6^e rêve [l. 14s]): cf. déjà c. *Luc.* 8, V 180 (“Qui dormientes sitiunt aude fauces fluminibus ingurgitant. Et quanto plus hausierint, tanto plus sitiunt. Ita mihi et tu uideris... in eadem quaestionum siti perseuerare”); de même, mais avec faim au lieu de soif, *Aug. conf.* 3,6,10 (“illa falsa [*i.e.* le manichéisme] manducabam... neque... Tu eras illa figmenta inania, nec nutriebar eis sed exhauriebar magis. Cibus in somnis... quo... dormientes non aluntur”). Le motif est classique (Dulaey, 98s): dédoublé en faim et soif chez Hippocr. *uict.* 4,93; *Macr. somn.* 1,3,4; *Greg. Nyss. opif.* 13; *Aug. gen. ad litt.* 12,30; *Nebrid. Aug. epist.* 8. De même chez O., in *Matth.* 10,24 et *Ambr. Ioseph* 6,30 à la suite d’*Is.* 29,8, dont la partie sur la soif (“sicut somniat sitiens et bibit, postquam euigilauerit, lassus adhuc sitit, et anima eius uacua est, sic erit multitudo [LXX: erunt diuitiae] omnium gentium”) sera ainsi commentée par J. dans l’in *Is.* 9,29,1s, *CC* 73,371,105s (ca. 409): “quomodo... dormiens in somnis... qui sitit, arentibus siti faucibus, flumina bibit, cumque euigilauerit, ardentior sitis fit quae cassa potione delusa est, sic multitudo... gentium... habebunt quasi in... somnio noctis diuitias quas maturo interitu derelinquant.” Au lieu d’opter, J. commentateur cumule ici les variantes (cf. n. 173a.641a): *multitudo* (hébr.) et *diuitiae* (LXX). De même dans l’*ap.*, où le souvenir de *diuitiae* a pu engendrer l’image des faux *diuites* du 5^e rêve, précédant celle, plus clairement issue d’*Is.*, des assoiffés du 6^e. Ces 5^e et 6^e rêves se trouvent liés aussi chez Claud. *paneg. VI cons. Hon. praef.* 8s: “vigili elapsas quaerit auarus opes/blandaue largitur frustra sitientibus aegris/irriguus gelido pocula fonte sopor” (où les assoiffés sont en plus “malades” et le riche “avare”: réminiscence du rêve de *Petron. frg.* 30,11 [*condit auarus opes*]?). En 406, J. combinera *Jn* 4,13 et *Is.* 29,8 dans l’in *Am.* 2,4,1s, *CC* 76,258,85s: “qui de Samaritanae... aquis biberit semper sitiet et ardorem siccarum faucium refrigerare non potest, Esaia de hoc... conclamante [suit *Is.* 29,8] ... qui de haereticorum aquis biberit... in somnis bibit et anima eius uanis imaginibus illuditur.” Je souligne des mots qui calquent O., *Lc.* (ὁπὸ... τῶν ἐν ταῖς κεναῖς φαντασίαις ἀπατῶμενοι) et font écho au *uanis imag.* [*iunctura*

courante: n. crit. 56] *mens saepe delusa est* de l'*ap.* (laquelle raccroche cette mention [l. 12], non à la soif, mais aux rêves de mort et de vol): énoncé d'avance récusé, et précisément à propos du songe de J., par l'*ep.* 22,30,6 ("nec... sopor ille fuerat aut uana somnia quibus saepe deludimur")! La contradiction (cf. n. 226b) n'a pas échappé à Érasme (scolies ad *ep.* 22,30 et *ap.* 1,30). *Mens* (cf. Lucr. 4, 1022 [n. 239a]) remplace ici l'*anima* d'*Is.* 29,8, traduction abstraite d'un *nêphêš* signifiant d'abord "gorge". *Deludere* s'agissant de mirages en rêve rappelle Verg. *Aen.* 10,642: *sopitos -dunt somnia sensus*; Hor. *carm.* 3,27,40s: *ludit imago/uana quae.../somnia ducit*; Petron. *frag.* 30,1: *somnia quae mentes ludunt*; Claud., *o.c.*, 21s: *nec... lusit imago/irrita nec falsum somnia misit ebur*; surtout Sen. *Herc. O.* 944 (*meam... fallax/unda deludat sitim*) et *Herc. f.* 752s ("in amne medio faucibus siccis senex/sectatur undas, alluit mentum latex/fidemque cum iam saepe decepto dedit/perit unda in ore" [cf. Lucr. 4,1099s: *laticum... in medio... flumine*]). Les 2 cit. de Sénèque visent le supplice de Tantale aux Enfers: réf. bien accordée à l'*ap.* (cf. Léthé et Tartare: n. 233b.238b). J. était explicite dans l'*ep.* 53,1,4: *de Tantalii fonte potantem*. La poésie chrétienne use de ce motif (Paul. Nol. *carm.* 28,292s [âmes esclaves des passions]: "inter opes inopes quasi -lus ille/inter aquas sitiunt"; cf. 31,480).— **Flumina bibunt** (cf. c. *Luc.*, *L.c.*: *-nibus ingurgitant*): synecdoque qui ramasse à la fois l'hyperbole de Lucr. 4,1025 (*totum prope... occupat amnem*) et son image (proverbiale: Otto, ad *flumen I*) du v. 1100 (*in medio... sitit torrenti flumine potans*). Cf. Prop. 2,28,18: *Nili flumina uacca [Io] bibit*; Ov. *met.* 1,634; Pont. 3,4,92; Iuv. 10,177.— **Experrecti** (nouvelle variante par rapport au texte d'*Is.*: *surrexerit [LXX]*, *fuerit expergefactus [Vulg.]*; cf. in *Is.*: *euigilauerit*), écho à *-rrectus* de 1,30,39: cf. Cic. *ac.* 2,16 (passage déjà cité: n. 232b), § 49-51, où, traitant de *uisiones inanes* (comme J. de *uanae imagines*), Cic. cite Enn. (*sat. [Epich.* 1]: "Nam uidebar somniare med ego esse mortuum"), puis ajoute: "simul ut experrecti sumus, uisa illa contemnimus." Enn. fournit ainsi avec Lucr. (n. 239a) le motif du 3^e rêve de J. et a pu appeler la rémin. de Cic. — **Siccis faucibus**, plus expressif que *lassus adhuc sitit* d'*Is.* pour rendre la sensation du réveil (ou celle du rêve lui-même dans l'*in Am.* et l'*in Is.*), rappelle *faucibus* de Lucr. 4,1025. *Sicca* qualifie couramment *fauces*: Iuv. 13,212; Sil. 2,684; Amm. 31,12,3; surtout Sen. *Herc. f.* (*L.c.*); *benef.* 3,8,3 ("arentibus siti et uix spiritum per siccas -ces ducentibus" — où l'on retrouve, outre le tour de l'*ap.*, celui de l'*in Is.*: *arent. siti faucibus* [cf. aussi Hor., *L.c.*, n. 233b; Liv. 44,38,9]).— **Aestuant** (cf. in *Am.*: *ardorem*; in *Is.*: *ardentior*) rappelle Lucr. 4,1023 (*aestu*) et 1098 (*ardorem*).

239d Le *topos* de l'inconsistance des rêves a donné lieu aux séries d'*exempla* des Lucrèce, Pétrone, Grégoire de Nysse, Macrobe, Claudien (Dulaey, 98. On en a vu les motifs surgir aussi isolément). Les 6 que J. sélectionne l'inscrivent dans leur lignée. Nommées ou suggérées dans ce cadre, des figures mythologiques (Léthé et Tartare, Icare, Dédale, Mercure, Tantale) laissent transparaître ces *fabulae poetarum* (1,30,53) dont J. garde les auteurs anonymes (Lucrèce, Virgile,

Horace, Ovide, Sénèque), mais dont les réminiscences combinées tissent ses formulations quand bien même il n'invoque que les *prophetarum uoces* (1,31,6). Procédé typique (Lardet 81, 341s): malséantes face à R., mais irremplaçables, les réf. profanes jouent en sourdine, 'couvertes' — cachées et autorisées — par d'autres, bibliques et patristiques (*Is.* et Tertullien notamment), irrécusables. Ce subtil mixage d'éléments pris à une double culture profane et chrétienne (Lardet SC, 95*s) égarera R. l'inculte — ou l'irritera, s'il sent l'artifice! Effet pervers: à se servir d'*Is.* pour 'faire passer' la réminiscence de Lucr., J. subordonne le 1^{er} au 2nd, aligne la réf. biblique sur la réf. profane et, suivant le paradoxe qu'il a noté (1,30,28s), conforte le grief qu'il prétend récuser! Son usage naturaliste d'*Is.* 29,8 tranche avec l'exégèse morale (richesse vaine, fortune instable) ou allégorique (hérésies trompeuses, païens voués à être dépossédés) de ce v. proposée ailleurs chez lui (*tr. in ps.* 75, *in Am.*, *in Is.* [*l.c.*, n. 239bc]) comme chez O. et Ambroise (*l.c.*, n. 239c). (Cf. aussi *ep.* 133,6,3, où *quanto plus bibero, tanto plus sitio* vaut du désir de Dieu.) Ramené par R. au tribunal *spirituel* de l'*ep.* 22, J. vise à dissoudre la réalité *physique* de cette scène (n. 226b): déplacement tactique dont le luxe se paie du régime d'exception fait à l'exégèse (Lardet SC, 82*s.101*s. Cf. n. 450. 600b.640b). Pour une fois, le sens spirituel des "voix prophétiques" est sacrifié à un sens littéral seul adéquat à la visée psychophysiologique du *topos* onirologique profane. (Reste qu'à J. commentateur d'*Is.*, il arrivera aussi de "réduire" une "description apocalyptique" à "un phénomène psychologique": Jay, 324).

3.3. Critiques auxquelles s'est exposé Rufin et réserve que Jérôme s'impose

240a (1,31,15-16s) Début du 4^e temps du plaidoyer (n. 226c) et passage à la contre-attaque: évoqué auparavant à la 3^e pers. (l. 2.6.11), voici R. apostrophé à la 2^e, et le jeu des pronoms (*tu/ego*: n. 80c) accentue l'a fortiori (*uerius strictius-que*) qui régit cette riposte (cf. *ep.* 69,10,2: "cum opposuerint nobis uxorem ante baptismum, nos ab his omnia quae post bapt. praecepta sunt requiramus"). Achévant la péroration, cette partie conclut aussi le livre entier (où le § 32 forme appendice). Trois vagues d'ampleur croissante y font alterner critiques (l. 15-18, 20-26, 31-42) et monitions (18-20, 26-31, 43-56): celles-ci gagnent à chaque fois en volume relatif (ca. 41%, puis 51 et 56%) et exhibent leurs réf. bibliques: une allusion évang. (1^{re} vague), 2 cit. de "l'Apôtre" (2^e), 3 du "psalmiste" et 2 du "prophète" (3^e). Ainsi irait s'effaçant la subjectivité du polémiste devant l'autorité objective de l'Écriture (de même à la fin de l'*ap.* 3 [n. 713b]): de la 1^{re}, dangereuse, R. est convié à se *garder* (l. 18: *caue*; 27: *monebo*); impérieuse, la 2^{de} *gardera* J. contre lui-même (19s.28: *Nisi cauerem; custodiam*). L'Écriture convoquée par J. dit la passion intérieure ("cœur": l. 43.46) qu'il ne verbalisera pas ("lèvres, langue, bouche": 20.42.45.49) agressivement (28s.46.49: *inreptiones, maledici, malitiae, mordentes* [n. 222]), l'ascèse du silence (43.47: *taceam/obmutui/silui*) qu'il veut s'imposer (19s: *inuitus/retractantem/conpellit*;

43s: *non commodem*), selon des *topoi* déjà notés (n. 35). Le chrétien prend la pose. Magnanime, J. suspend l'exécution des menaces qu'il fait planer! (Cet octroi final d'un sursis est un autre *topos*, et qui régira aussi début et fin de l'*ap.* 3: n. 442.700). Il est le juste persécuté (n. 190.440b, etc.), qui implore pour soi la patience (avec le psalmiste: l. 44s) et contre autrui la vengeance de Dieu (avec le "prophète": 49s): n. 445. Dans l'*ep.* 52,14,1, le *Ps.* 49,20s illustre déjà l'aversion envers la *detractio*. Cf. *Vulg. Ios., pr.*, W 1,285,15s (visant le "scorpion" R.: n. 5).

240b L'examen envisagé de la conduite de R. s'oriente en 3 sens: 1/ Au grief du serment trahi par J. (l. 15.20s) répond l'interr. sur l'engagement baptismal et monastique de R. (16s.24s); 2/ J. insiste sur les agressions adverses (21s.31s.41s); 3/ Il rappelle l'enjeu doctrinal du conflit: l'origénisme (33s). Sont en cause 3 valeurs (fidélité, charité, orthodoxie), opposées dans l'ordre inverse aux 3 griefs de R. mentionnés en tête de la péroration: hérésie, méchanceté, parjure sacrilège (1,30,2.3s.14s). Par-delà la péroration, c'est tout le livre que J. récapitule aux l. 30-43, tissées de reprises de passages antérieurs: les l. 30-33 font écho aux § 1,18.26-27 et 2,1 ("subdola... concordia... Quid tibi prodest congere-re/-dolo ore... quid necesse fuit... ing-... Quid mihi nunc prod."); 33-35 au § 11,28 ("An quia origenistae non sumus... peccatores/An quia -nisten me non esse... peccavi"); 36 aux § 11,68-70 ("contra haereticos... si... descripsero/c. haer. ... si asperior sum") et 30,8s (n. 37b); 37-42 aux § 3,23-26 ("renuebam laudationem... uertis stilum... prius laudata/renui laudatorem... uerso stilo... ante laudauerat") et 15,8-10 (*Jac.* 3,11: n. 133); 38-39 aux § 1,19s.24 ("sequebaris me ut magistrum, fratrem et collegam uocabas/Frater et collega... uocor... me... quasi praeuium sequi") et 4,10-14 (*catholicum in omnibus/Nihil in illis... nos catholici*); 43 au § 1,16 (*aestuanti/aestuanti*). Tout ce jeu de renvois, à l'introduction (§ 1.3.4), à la conclusion de la 1^{re} partie et à la transition vers la 2^{de} (§ 11.15), assure la cohésion du livre, noue à son terme l'ensemble de la démarche.

240c *Strictius* (l. 16): n. 105.131.— *Conuenire*, "citer en justice" (Goelzer, 275; *TLL*, s.v., 830,3s): cf. Tert. *anim.* 15,4; 40,4 (Waszink, 226.452); *apol.* 10,1 (*sacrilegii et maiestatis rei -nimur*), etc. Une valeur atténuée (*admonere* plutôt que *interpellare*) se répand en latin tardif (*TLL*, 828,58s): cf. Tert. *anim.* 25,3 (Waszink, 323). Chez J.: *ep.* 39,5,1. 6,4 (où le sens technique affleure: *quasi ante tribunal [Domini] adsistens... te... -nio*); c. *Ioh.* 10 (*te... super Origenis errore -nit*) et 39, V 416.450. Chez R.: *adult.* 7,34 ("cum -nissem illum... qui adulterauerat librum quare hoc fecisset"); c. *Hier.* 1,11,25; cit. in *ap.* 3,34,3s (*debuisti me priuatis litteris -nire*: on est là à l'opposé du sens premier, qui désignait un acte officiel). Cf. Anast. *Hier. ep.* 95,2: *-ntus litteris memorati [i.e. Théophile], -nio sanctitatem tuam ut...* ("requis" par Théophile de condamner l'origénisme, Anastase "requiert" Simplicien d'en faire autant [rectifier Labourt 4,161]).— *Fecistine...?* Cf. *inf.*, l. 43 (*Sentisne...?*). Voir n. crit. 57.

241-242 (1,31,18-22) Renvoyant à *Matth.* 7,3, J. donne souvent la poutre pour instrument ou cause du regard déformé (*per* causal: Goelzer, 333): *ep.* 50,1,2 (à propos d'un *monachus*: cf. ici, l. 17); *in Matth.* 1,7,3, CC 77,42,900s ("Recte... isti simulatione iustitiae... appellantur hypocritae qui per trabem oculi sui festucam in oculo fratris aspiciunt"); *ep.* 117,4,3 ("tacerem si... in aliis meum crimen non reprehenderem nec per trabem oculi mei alterius festucam uiderem" [cf. ici, l. 19: *inuitus loquor*. Voir n. 35c.105]). Avec d'autres tours: *ep.* 45,4,2 ("proprii oculi trabe neglecta, in alieno festucam quaerunt. Lacerant sanctum propositum" [cf. ici, l. 24: *tuum propositum deturpasti*]); 52,17,2; 68,2,2; cf., avec d'autres images, *ep.* 97,2,3 (n. 600b.647). R. aussi tourne ce v. contre J. "qui festucam uidet in oculo fratris sui et in suo trabem non uidet" (*c. Hier.* 1,28,43).— **Dolor**: n. 261b.— [242] **Non** (*nec*) *tibi sufficit* (-ciunt, -cerat) + subst. ... *nisi* + vb. au subj.: cf. 2,15,10. 22,12; 3,12,30.50 (proche de 2,19,28 [n. 354]); *in Is.* 12,44,6s, CC 73A,500,100. Autre stéréotype avec *sufficere*: n. 98.— **Vigilante/somnia**: cf. *sup.*, l. 1-3 (*uigilans/somnium*). Voir n. 642c.— **Configis**: n. 331^{bis}.

243 (1,31,22-26) Tantam... curiositatem: cf. 2,34,1 (n. 432).— **Discutere**, "examiner" (sens figuré tardif [III^e s. p.C.]): 5 fois dans l'*ap.* (pour une au propre). Cf. *TLL*, s.v., 1374,60s (maints exemples chez J. et R.); Goelzer, 255; CC 20,311 (index, s.v.): 8 réf. rufiniennes (dont *c. Hier.* 1,8,5. 26,1; 2,35,12). Cf. n. 635a (*uentilare*).— **Propositum** en latin chrétien: Antin, 106, n. 39; cf. Cavallera, 1,15, n. 2 ("plus que la simple adhésion au christianisme sans aller jusqu'à la profession monastique" [ad *in Ez.* 12,40,5s, CC 75,556,244]); J. Campos, "El *propositum* monástico en la tradición patristica", in *Miscelánea patristica (Homenaje a A. C. Vega)*, L'Escorial 1968, 117s. Par-delà le *propositum christianum* de tout baptisé (3,38,7s; *ep.* 39,4,8), J. spécifie les "vocations": *prop. monachi*, -chorum (*ep.* 58,4,2; 127,5,1; cf. *sup.*, l. 17: -*chi uocabulum*); *prop. uirginalis*, -num (*ep.* 130,6,7. 19,7); *prop. uiduae* (*ep.* 123,4,2). Souvent le *prop.* est dit *sanctum* (*ep.* 45,4,2; 108,34; 130,19,7). Cf. encore *ep.* 5,1 (J. au désert); 24,3,2. 4,2 (Asella recluse); 38,4,4 (Blésilla).— **Quae... deturpasti/quae... feceris** (l. 24s): l'alternance ind./subj. (le latin tardif admet ici les deux: Goelzer, 362) peut relever (comme chez R. [CC 20,343, index, ad *uariatio*]) d'un goût de l'*inconcinnitas* (voir index 6, s.v.; cf. Blaise, 156: citation [à rectifier] de l'*in Ier.* 1,3,12s, CC 74,R 45,2s: *quod... recessistis et... delectarint*). La série *quae... confingis/quid... discutias/quae... deturpasti/quae... feceris* (avec anacoluthie dans le 3^e terme: fausse symétrie [cf. *dormiens/loquens*] avec le 2^e?) passe des excès de R. (il en dit plus qu'il ne devrait: *non... sufficiunt/nisi et; tantam/ut*) aux "prétérations" (n. 68) de J. (il en dit moins qu'il ne pourrait), des "actes et dire" du 2nd (l. 22s) aux "paroles et œuvres" du 1^{er} (26). Elle culmine avec l'extension à "tous les chrétiens" d'une honte d'abord circonscrite aux deux moines (*me/tuum*).— **Depompatio** (ici), -are (*in Nah.* 3,5s, CC 76A,559,168): hapax (Goelzer, 67; *TLL*, s.v., 575,77s). Ce mot prolonge l'allitération de *propositum deturpasti*.

244 (1,31,26-27) On a ici les seules réf. profanes de ce 4^e temps (n. 226c) au ton surtout bibl.: 1/ *Aen.* 3,436 figurait, déjà sans le -que qui, chez Virg., suit aussi le 1^{er} *iterum*, dans l'*ep.* 52,5,3 et chez Lact. *opif.* 1,6: n. crit. 59 (réf. à l'*ep.* 130,7,12, qui cite exactement ce v. [et le v. 435]). Ce cliché qu'était devenu l'avis intime par Hélénus à Énée d'honorer Junon (cf. Quint. *inst.* 2,13,8; Iuvenc. 3,665 [voir Courcelle 84, 259]) connaît des variantes chez J.: c. *Iou.* 1,24, V 275 (*obsecro te, lector, et id ipsum saepe commoneo*); c. *Ioh.* 25, V 430 (*iterum atque iterum te, lect., comm.*); c. *Pel.* 2,12,32s, V 755s (*haec dico, et iterum iterumque ac per singula ingeram*); 2/ *Cornutam bestiam*: réorchestrée par la polémique de Lact. (*mort. pers.* 32,3-4: *tollit audacius cornua* [Maximin Daïa]; *dolet bestia et mugit* [Galère]), l'image était proverbiale (comm. de Lact., *Lc.*, in éd. J. Moreau, *SC* 39 [1954], 380; Otto, 93s): cf. Plaut. *Pseud.* 1021 (*ne... nunc mi obuortat cornua*); Hor. *epod.* 6,12 (*parata tollo cornua*); surtout *sat.* 1,4,34, que cite J., *ep.* 50,5,2: "De nobis quoque dici potest: 'Faenum habet in cornu, longe fuge'." J. songe-t-il encore à la joute Démosthène/Eschine (cf. 1,16,2: n. 139)? L'*ep.* 53,2,2 cite le mot du vaincu: "Quid si ipsam audissetis *bestiam* sua uerba resonantem?" (cf. Plin. *epist.* 2,3,10 [ἰθρῖου]). J. menacerait alors d'être à R. comme Démosthène à Eschine (selon le c. *Ioh.* 12, V 419, Jean n'aurait pas su comme Démosth. fourbir ses attaques [McDermott, 375]): voir n. 13. Biblique aussi, l'image est ambivalente: péjor. (*in Mich.* 2, *pr.*, CC 76,473,223s, où la "monition" vise à contenir une force *adverse*, et non à signaler comme ici une force *propre*: "Moneo... tauros pingues qui circumdederunt me [cf. *Ps.* 21,13] ut quiescant et desinant maledicere"; *in Ez.* 11,34,1s, CC 75,488,266s: "fortes... infirma pecora cornibus uentilant, nescientes in Lege [Ex. 21,29] taurum cornupetam debere puniri") ou positive (*tr. in ps.* 91,11, CC 78,139,80s: "Nisi... habuerit cornu in quo inimicos uentilaret, non est dignus immolari Deo.../Dominus... in -nibus crucis suae -lauit inimicos"; 97,5, p. 165,102s; *in Ier.* 6,31,10s, CC 74,R 387,1s: *armentorum quae -nuta sunt et aduersarios -lant*). Autre registre avec le *nobis cornuta fronte procedis* du c. *Pel.* 1,30(29),12, V 727: allusion à Ex. 34,29 (Moïse redescendant "cornu" du Sinaï).

245 (1,31,28-31) *Nisi cauerem... sentires*: cf. c. *Ioh.* 12 (n. 348a).— *Gal.* 5,15: n. 222.— *De paruula/magnam*: cf. *ep.* 127,10,1 ("cernentes haeretici *de paruula* scintilla *maxima* incendia concitari").— *Subdola*: cf. 1,1,18, seule autre occurrence dans l'*ap.* 1 (n. 240b). Ce mot entre ici dans un jeu d'allitérations: *paruula/subdola//magnam/mundo//ortam/discordiam*.— *Concordia/discordiam*: cf. *ep.* 52,5,4 ("In tanta morum *discordia*, quae potest esse *concordia*?"); *in Matth.* 2,12,26, CC 77,92,425 ("quomodo *concordia paruuae* res crescunt, sic *discordia maximae* dilabuntur"). Outre la "concorde" restaurée avec R. (n. 24), J. vise aussi (*Iulia*) *Concordia*, cet *oppidum Italiae* (*uir.* 53,3, Ri 31,21), voire *oppidulum* (*ap.* 3,20,8 [n. 564b]: diminutif, comme ici *paruula*), nommé sans ambiguïté en 3,25,10, patrie de R. (ainsi que de Paul: *ep.* 5,2,2; 10; *uir.*, *Lc.*), colonie fondée vers 40 a.C. et place stratégique à 30 milles à l'ouest d'Aquilée, au confluent des

uiae Postumia et Annia (voir *Rufino...*, t. 2). R. y était revenu en 399 (*in -diam rediimus*, l. 35, insinue ce “retour à Concordia” sous le “rétablissement de la concorde”). Autres jeux sur un nom de lieu: mystiques, les origénistes de l'*ep.* 84,9,3 (de même *in Jer.* 5,29,14s: n. 308b) raillent les *πηλουσιῶται*, ces esprits terre à terre ('habitants de Péluse', mais aussi “bou[s]eux” [*πηλός*]). Cf. *ep.* 108,14,1: “oppidum Domini *Nitriam* in quo... uirtutum *nitro* sordes lauantur”. Même ‘annomination’ qu’avec les noms de personne: n. 227a.

246-248^{bis} (1,31,31-42) Ces lignes font écho à divers passages de l'*ap.* 1: n. 240b.— **Maledicta congerere** (rappelant *ing-*: n. 7): cf. *ep.* 50,5,1; *in Is.* 14,52,4s, CC 73A,578,41; *ep.* 125,5,2. J. dit aussi *crimina cong.* (*ep.* 50,5,1; cf. *ap.* 2,35,11 [*congeriem criminum*] et n. 578) et *falsa cong.* (*ap.* 3,1,25. 42,4); *innumabilia, quamplurima exempla cong.* (dans le cadre du *topos* de brièveté [n. 254]: c. *Helu.* 5.6, V 210s; *ep.* 46,7,3); *infinita, tanta congeries* (*ep.* 77,7,2; *in Ez.* 10, *pr.*, CC 75, 434,4s).— **[247] In caelo/in terris** (l. 33s): allusion ironique à la conception orig. de la préexistence et de la chute des âmes (cf. 1,22,19s, citant l'*in Eph.*; 2,10,2s: “iuxta Origenis errorem... cum de caelo in terras [animae] ruerent”; 2,12,23s. 15,34s [n. 205a.291.312b]).— **[248] Describere** (l. 36) = *notare homines prauos*: *TLL*, s.v., 659,67s (Cic., Hor., Phaedr., Sen.). Chez J.: 2,20,5; 3,8,12; *ep.* 22,28,4; 43,2,2; c. *Iou.* 1,40, V 303.— **[248^{bis}] Me indignum... iudicaui** (l. 40s): cf. *in Philem.* 10s, *PL* 26,V 756 (“replicat [Paulus] ut Philemon..., prudenter et dispensatorie tantum... laudatus, non auderet negare ne suis laudibus uideretur -gnus”). Diplomatie de l'éloge (cf. n. 15.22.168): R. a-t-il rusé avec J. comme Paul avec Philémon? Notant la *prudencia* de Paul, J. commentateur s'inclinait; décryptant la *malitia* de R. (cf. 1,1,31-34), J. polémiste se rebiffe! Analogie R./Paul: n. 154a.

249-252 (1,31,43-56) **Aestuanti... non commodem**: cf. *ep.* 82,5,2 (conflit avec Jean et R.: “expectatione pacis feruenti stomacho uerba non -do”). Sur ce *topos*: n. 240a.442.— **[250] Ps.** 140,3s: cf. *ep.* 117,1,3.— **Silui de bonis** (l. 47s): n. crit. 60. *LXX* et *Vulg.* rattachent au v. 3^a l'hébr. *miṭṭōb* (“de bonheur”) qui doit plutôt concerner le “pécheur” du v. 2 (d'où v. 3^b: “ma peine a été redoublée par son bonheur”): voir Bible de la Pléiade, 2,976, n. 3. “Obscur” (Antin, 300), le *de (a) bonis* du latin exige d'autres traductions: “devant ses succès” (*ib.*), “plus même qu'il n'était bon” ou — ici préférable? — “même de ce qui eût été bien” (Pirrot et Clamer, 5,239).— *Ps.* 38,2-3 et 37,15 combinés: cf. *ep.* 108,18,5 (n. 713d); *in Is.* 11,36,11s, CC 73,434,84s. L'*in Jer.* 3, *pr.*, CC 74,R 150,15, citera contre R. (déjà mort) le *Ps.* 38,2-3.— **[251] Per prophetam** (l. 50; cf. 44: *cum psalmista*): i.e. en fait *Deut.* 32,35 (via *Rom.* 12,19 qui a en propre *dicit Dominus* [l. 51]: cf. *ap.* 3,1,37s) et *Ps.* 49,20s (n. 240a). “Prophète”, le psalmiste l'est pour J.: n. 281. Ou bien s'agit-il de l'écho de *Jér.* 51,56 (*fortis ultor Dominus reddens retribuet*) dans **ultor Dom. respondebit** (l. 50)? Si oui, *ut dicitur* eût été plus exact que **qui dicit**. “Dieu vengeur”: n. 445.— **[252]** L'art de cette péroration (§ 30-31) tient aussi à

ses clausules. Sur 106 (59 finales, 47 intérieures) imputables à J. (cit. exclues), 63 relèvent des 6 schémas métriques préférés dans l'*ap.* 1-2: n. 70b. Des 43 autres, 12 sont en dispondée (prose amétrique: 23,7%; ici 11,3 seulement), 9 en dichorée non précédé de crétique (prose amétrique: 15,7%; ici 8,5); J. fait peu de place aux schémas prosaïques. 92 des 106 clausules ressortissent aux 5 schémas accentuels privilégiés (n. 70b), avec 44 fois correspondance *ictus/accent*.

3.4. Appendice: réponse à Chrysogone

253 (1,32,1-5) Audio praeterea: ainsi s'ouvrent, symétriques, les 2 'appendices' des § 13 et 32. Même tour à propos de R. dans l'*in Is.* 10, *pr.*, CC 73,396,11. Cf. *ep.* 50,3,2; 52,6,4. 12,2; 117,6,1.— **Sectator** de R. (n. 62), ce Chrysogone (pas autrement connu) attaquait l'*ep.* 69 (l. 5: **libellum**) où, soutenant contre Oceanus (n. 462) l'évêque espagnol Carterius, J. (après 395: *i.e.* ca. 397-400 [Testard, 248]? ca. 400 [Kelly, 214]?) admettait (contrairement au pape Sirice [*epist.* 1,10, 14, en 385: n. 257a] et à Ambroise [*off.* 1,50,247, en 389], deux hommes qu'il n'aime pas: n. 28a.257b.564a) qu'un veuf, remarié une fois baptisé, pût devenir évêque malgré *I Tim.* 3,2 qui n'habilite à cela que "le mari d'une seule femme" (Cavallera, 1,175; Kelly, 214; Bodin, 256s). Cf. déjà *in Tit.* 1,6, *PL* 26,V 697, critiquant à cet égard un excès de "scrupule" (*superstitiosius magis quam uerius*).— **In baptisate... resurgere:** cf. *Rom.* 6,3s (comme *inf.*, l. 11s); *Éph.* 4,24 (ou *Col.* 3,10).— **Sacerdotes** (l. 4), "évêques": n. 707.— **Nonnullos** contraste avec l'*ep.* 69,2,2: "cum omnis mundus his ordinationibus plenus sit... tantus numerus... ut ariminensis synodi multitudo superetur". Litote équivalant à l'hyperbole?

254 (1,32,5-7) Cui... libellum au sujet de l'*ep.* 69 rappelle 1,30,20s à propos de l'*ep.* 70 (*cui breui libello satisfacimus*) et, à l'opposé, le *longo sermone* de 1,30,29. **Habere**, "détenir" (un ouvrage): cf. *ep.* 47,3,1; 58,6,2; 61,2,4.— **Topos** de la *breuitas*: cf. K. Thraede, *Grundzüge griechisch-römischer Brieftopik* (Zetemata 48), Munich 1970, 154s; Curtius, 592s ("La concision, idéal de style"). Chez J.: Arns, 96s; Bartelink, 89s.120; *id.* 77; Brugnoli, 144 (influence de Donat?); Trisoglio, 381 (réf. à Plin. *epist.*). Ajouter p.ex. *in Am.* 2,5,7s, CC 76,282,346: *unum tantum studio breuitatis ponamus exemplum* (cf. *ap.* 2,29,26); *in Ez.* 8,27,12, CC 75,367, 991: "Longa singulorum disputatio metallorum, sed breuitati studendum est." Voir n. 35b.68.98.223b.326.438. Des 25 occurrences de **breuis**, **-uiter**, **-uitas** dans l'*ap.*, 14 disent ce souci de concision (de même *longus*, *prolixus*, *laciniosus*: 6, 5 et 1 fois), surtout dans l'*ap.* 1-2 (l'*ap.* 3, adressée à R. et plus véhémence, y paraît moins portée). J. lie souvent comme ici *breuis*, *-uiter* à **respondeo**, *-nsio*: *breuis et succincta (absoluta) responsio* (1,6,4. 29,10); cf. 1,24,20; 2,5,5. 33,1,20; 3,32,3. 44,2; c. *Pel.*, *pr.* 2,2, V 695.— **Respondeat/subuertat/scriptis arguat:** cf. *ep.* 50,5,2 (*moueat/figat/commoueat se/scriptis ostendat*); 69,4,1 (*recolat/plangat/audiat*). Voir n. 141.256.310.— **Scripta scriptis:** polyptote (n. 36).

255a (1,32,7-10) Trutinatur (l. 9): si l'actif *-nare*, "soupeser", est bien attesté (p.ex. Ambr. *epist.* 36[2],14; 32[48],2; Symm. *epist.* 2,25; 3,74; 9,7), le déponent *-nari* ne l'était que chez Pers. 3,82 (Hagendahl, 255; *id.* 74, 220). J., lui, "hésite" (Goelzer, 353s). Part. passé à sens passif: in *Eph.* 2,4,2, *PL* 26,V 607; in *Ez.* 11,34,1s, *CC* 75,488,262s; part. présent: c. *Iou.* 1,40, V 303; *ep.* 53,7,1 (n. 117); in *Is.* 10,33,13s, *CC* 73,416,74; ind. présent dép.: ici; *ep.* 36,14,2; 40,2,1; 125,16,2 (les ms. hésitent entre actif et dép. pour les *ep.* 36, 53, 125). J. doit sûrement à Perse (Burzacchini, 62s; sur Perse chez J.: n. 334) d'user du dép.: outre le portrait du philosophe de *sat.* 3,79-87 ("Arcesilas aerumnosique Solones/obstipo capite et figentes lumine terram/murmura cum secum et rabiosa silentia rodunt/atque exporrecto -natur uerba labello/.../His populus ridet multumque torosa iuuentus/ingeminat tremulos naso crispante cachinnos"), J. se rappelle 5,11-13 ("Nec clauso murmure raucus/nescio quid tecum graue cornicaris inepte/nec scloppo tumidas intendis rumpere buccas") et — Ps. Pers. — *prol.* 9-10 ("Coruus quis olim concauum salutare/picasque docuit uerba nostra conari?" [autre rémin. de cet apocryphe dans l'*ep.* 130,19,8: Godel, 69]). Ces 3 passages se font écho (*murmura/-re*: 3,81 et 5,11; *uerba*: 3,82 et *prol.* 10; *cornicaris/coruus*: 5,12 et *prol.* 9). Ils fournissent 5 traits majeurs: (a) regards penchés, (b) nez plissé, (c) joues gonflées, (d) mots creux (ou [d'] voix rauque), (e) propos soupesés (pour les *cachinni*: n. 163). J. les combine souvent avec 3 autres: (f) front ridé et (g) sourcils froncés (n. 118), (h) claquements de doigts (*digitis concrepare*: cf. Plaut. *Mil.* 206; Cic. *off.* 3,19,75). De ces 8 traits plus fréquents (en regard d'autres, plus rares: se gratter la tête [c. *Ioh.* 11, V 417], hausser les épaules [*ep.* 125,16,2], rougir/pâleur, etc. [in *Tit.* 1,7, *PL* 26,V 699]), sorte de 'portrait-robot' polémique (Antin, 212s), J. exploite diversement la combinatoire. Ainsi (sur 30 ans: 384-414): *ep.* 36,14,2 (c,d,e) et 40,2,1 (d,d';c,e) [384]; in *Eph.* 2,4,2, *PL* 26,V 607 (g,f,e) [386]; in *ps.* 2,4, *CC* 72,182,17s (g,b) [avant 391]; c. *Iou.* 1,40, V 303 (c,d,e) [393]; *ep.* 53,7,1 (f,d,e) [394]; 57,3,3 (f,h) [396]; c. *Ioh.* 4 (g,a), 11 (b) et 27 (h), V 410. 417.435 [397]; *ap.* 1,13,2s (g,f) et 32,7s (g,b,d,d';e) [401]; 3,39,3 (c) [402]; in *Zach.* 2,7,8s, *CC* 76A,804,173s (g,b) [406]; in *Os.* 3,11,1s, *CC* 76,121,55s (g,f,b,h) [406]; *ep.* 125,16,2 (d',a,d,g) et 18,2 (f,b,g,h) [412]; in *Ez.* 11,34,1s (f,e) et 37,1s (f,c), *CC* 75,488,262s. 512,1050s [413-414]. Aux 16 passages conjoignant 2 au moins des 8 traits, j'ai ajouté ceux du c. *Ioh.* et de l'*ap.* où n'en figure qu'un seul, soit au total 19 références. On y voit se diversifier les combinaisons (notamment au sein d'une même œuvre: c. *Ioh.*, *ap.* 1, *ep.* 125, in *Ez.* 11). Ainsi c,d,(d'),e, unis dans les *ep.* 36, 40 et le c. *Iou.*, ne le sont plus après 393; b et g, unis avant 393 et en 401, entrent en 406 et 412 dans des séries plus longues (et voisines: g,f,b,h/f,b,g,h). Quant à f et g, ces motifs se lient aussi à des dates variées (386, 401, 406, 412): J. les a reçus unis de ses modèles (n. 118). Reste qu'il en use 5 fois séparément.

255b Outre l'ordre des traits, J. en varie l'expression. P.ex. in *Os.* ("Desinant rugare frontem, adducere supercilium, crispare nares, digitis concrepare") et *ep.*

125,18 (“adducto -cilio contractisque naribus ac fronte rugata, duobus digitulis -pabat”): *g* est 3^e ici, 1^{er} là; pour *h*, l’*ep.* 125 use d’un diminutif; pour *b*, sur 6 occurrences de ce trait, seul l’in *Os.* emploiera *crispare* (dû à Pers. 3,87); l’*ap.* 1,32, elle, dédouble le verbe (*contractis rugatisque*), transférant aux *nares* celui qui concerne d’habitude le “front” (pour lequel elle use d’un *austeritate frontis* attesté dès l’in *Eph.* 3,5,1, *PL* 26,V 638 [cf. Sen. *dial.* 12,8,4; Plin. *epist.* 2,5,5]), et génère une belle série d’allitérations: “austeritate... rugatis... naribus/trutinaturnatur//frontis... concaua/contractis” (l. 8s).— Autre exemple de *uariatio*: *ep.* 36 (*inflatis buccis spumantia uerba trutinuntur*) et *c. Iou.* (*loquentem b. tumentibus et inflata u. -nantem*). Même ordre (*c,d,e*) dans les 2 cas, mais là les “joues” sont “enflées”, ici les “mots”. Au vrai, le *c. Iou.* use tour à tour de ce même participe pour les deux: son *buccis tumentibus et inflata uerba* fait en effet écho à un précédent *uerba tumentia* (§ 39), qui paraphrase les *superba uanitatibus* de *II Pierre* 2,18 (le verset biblique censé accabler Jovinien se trouve ainsi récrit dans le style de Perse [comme *Is.* dans celui de Lucrèce ou de Cicéron: n. 239acd.472!]). Appliquant *inflata* à *uerba*, le § 40 emploie alors *tumentibus* pour les “joues”, en écho cette fois au *tumidas* de Pers. 5,13, tandis que *inflatis buccis* (présent aussi dans l’*ep.* 40 et l’in *Ez.* 11,37 [cf. *ap.* 3,39,3s]) rappelle Hor. *sat.* 1,1,21 (Otto, 59). *Tument-* qualifie, non les “joues”, mais les “mots” dans les *ep.* 40 et 125,16.— L’*ep.* 40, du reste, dédouble: *caua uerba et in uesicarum modum tumentia*. *Cauus* y évoque le “rauque (*concauum*) salut” des corbeaux et pies apprivoisés du Ps. Pers., *prol.* 9s (ce que confirme ici l’*ap.* avec *concaua*). De fait, juste auparavant on y lit: “Nolo corniculæ detrahare garrienti: rancidulam se intellegat cornix” (réminiscence de Pers. 1,33: *rancidulum quiddam balba de nare locutus*). Cf. *ep.* 125,16, sans (*con*)*cauus*, mais avec un *cornicantes* (précédant *tumentia uerba*) dû à Pers. 5,12 (à la suite d’un *raucus* [5,11]). Le *prol.* du Ps. Pers. met le corbeau entre perroquet et pie (v. 8.10s), le relie au psittacisme de l’un et aux défauts proverbiaux de l’autre (bavarde et voleuse: Otto, 278). Du coup, J. reporte sur le corbeau des traits en principe plutôt prêtés aux 2 autres (Otto, 93, où le corbeau n’apparaît type que de longévité, de vue perçante et de ruse [bavardage cependant chez Ov. *am.* 3,5,21s; *met.* 2,535.547]). C’est au Pseudo-Perse autant qu’à Ésope ou à Phèdre (n. 695) que J. doit de faire d’un plagiaire (n. 28a) un corbeau (*i.e.*, comme la pie et le perroquet, un voleur et ressasseur stupide des propos d’autrui). Cf. *tr. in ps.* 146,9, *CC* 78,333,148s (noirs, charognards, batailleurs, les corbeaux à la voix *raucissima* y sont les démons). Le (*con*)*cauus* pris à Perse a chez J. l’ambivalence du français “creux”: voix caverneuse et propos vides (l’*ap.* cumulerait ici les deux). (*Con*)*caua* lui sert, pour qualifier *uerba*, de variante à *grandia* (*ep.* 53), *inflata* (*c. Iou.*), *spumantia* (*ep.* 36), *tumentia* (*ep.* 40 et 125). Portraitiste, J. goûte les traits animaliers (n. 2a): tels, outre ceux du corbeau, le “rictus canin” du *c. Ioh.* 11 (n. 2b); le “pas de tortue” de l’*ap.* (n. 155); les cous de cigogne, oreilles d’âne et langues de chien des flatteurs de l’*ep.* 125,18,1 (d’après Pers. 1,58s: voir Burzacchini, 68).

255c Tournée tous azimuts (Onasus, Jovinien, Jean, R., Chrysogone, probablement Ambroise [Testard, 244] et, en général [in Ez. 11,34,37: n. 255a], juifs et tous suspects d'hérésie), cette batterie polyvalente de traits mimiques stéréotypés (s'y ajoute la démarche: n. 305) ne cerne aucune ressemblance individuelle (cf. Duval 80, 530s.557; Testard, 243). La rhétorique de l'*effictio* imposait d'être discret sur le physique (ainsi Tertullien décrivant les hérétiques: Fredouille, 37s). S'il postule des correspondances entre sentiments intérieurs et allure externe (*tr. in ps.* 119,7, CC 78,259,394s: "Frequenter et oculi... et uultus mentis indicium sunt... quasi speculum animae nostrae"; in Ez. 3,8,7s, CC 75,96,185s: "mens lucet in facie et secreta cordis motu corporis et gestibus indicantur"), J. tire surtout du fonds comique et satirique classique le masque dont il revêt l'adversaire, ici celui du philosophe (cf. 1,13,2 [n. 118]. Pers. 3,79 visait des Arcésilas ou Solon: J. fait de R. un Arcésilas [entre autres: 2,10,19. Voir n. 147], un *magister* [notamment dans l'*ep.* 125,18,2, l'évoquant en Grunnius entouré de ses disciples: n. 155.553c; cf. in Eph. 2,4,2 et in Ez. 11,34,1s: n. 73.118]). Comme chez Tertullien, la polémique chrétienne transpose ici à ses fins le registre antiphilosophique traditionnel (cf. n. 165a).— **Sanctitatem... mentitur** (l. 9s): cf. 3,7,17 (à R.: *tibi, quasi... sanctulus, personam humilitatis imponis*; 3,42,22; in Is. 6,16,14 [n. 105]).— **Vulgus ignobile**: cf. Verg. *Aen.* 1,149s (foule matée par la *pietas* d'un chef); Apul. *met.* 4,14,3; Claud. in *Eutr.* 512s. J. en fait un cliché: in *eccl.* 10,19, CC 72,343,339; in *Ier.* 1,1,18s (*uulgus uile atque ignobile*). 1,5,4s. 3,13,12s (*uulgus ignobile uilisque plebicula*). 3,14,18, CC 74,R 16,16. 66,24. 164,1s. 181,9 (cf. in *Nah.* 3,13s, CC 76A,572,630; in *Matth.* 2,14,21, CC 77,123,1292; in *Zach.* 2, pr., CC 76A,795,131; in Ez. 8,27,32s. 12,40,5s. 13,44,17s. 14,45,10s et 48,10s, CC 75,384,1493. 557,262. 661,1652. 680,69. 731,1068; *Vulg. Ier.* 26,23). Voir n. 161.

256 (1,32,10-13) Audiat... proclamantes (répondant à *audio* [l. 1] et aux subj. des l. 6s: n. 254): cf. *ep.* 50,5,5 (-at... *echo clamoris mei*). Voir n. 316.430. Le passage du 'je' (l. 1.2.5) au 'nous' (à partir d'ici) solennise la fin du livre.— J. résume en réponse l'*ep.* 69,6-7, y ajoutant l'allusion à *I Cor.* 15,48s (*VL*), v. déjà cité avec **choicus/supercaelestis** (= *χοϊκός/ἑπουράνιος*) par Tert. *anim.* 40,3 (Waszink, 452 [réf. à *adu. Val.* 24,2; 25,3, etc.]). Même couple ailleurs chez J.: in *Eph.* 1,1,3, *PL* 26,V 747; in *Is.* 8,24,1s, CC 73,316,38s (préférer *choici* à *χοϊκοῦ*? n. crit. 62^{bis} [ajouter in *Gal.* 1,1,16, *PL* 26,V 391; in *Dan.* 1,2,29, CC 75A,792,354]). Cf. *ch./caelestis* (*hom. in Luc.* 39,5s, *GCS* 9²,219,27. 220,22s; in *Ier.* 1,1,18s, CC 74,R 16,9); *ch./spiritualis* (in *Eph.* 2,4,17s, *PL* 26,V 622); *terrenus/caelestis* (*tr. in ps.* 96,6 et 135,5, CC 78,443,101s. 293,23s; *hom. in Matth.* 18,7s, CC 78,503,27; in *Is.* 14,52,2s, CC 73A,576,33s; in Ez. 11,36,1s, CC 75,501,686) comme dans *I Cor.* 15,48 (*Vulg.*); *terrenus/supercaelestis* (in *Is.* 17,64,1s, CC 73A,733,19s). Sur *supercaelestis*: Goelzer, 163.— "Vulgarisme ennobli" (cf. *Tite* 3,5), **lauacrum** alterne avec le "technique" **baptisma** (Mohrmann, 3,61 [et index, s.v.]). Chez J.: in *ps.* 15,4, CC 72,194,18; in *Ion.* 4,7s, *SC* 323,306,220 (comme ici: in *-mate/in -cro*).

257a (1,32,13-23) Situait la réponse de J. à des “frères” (i.e. Oceanus: n. 253), 9 nég. (en 10 l.!) démentent: 1/ qu’il soit impliqué: étranger (comme moine) à ce problème de remariage, il n’a pas agi de son propre chef (*topos*: n. 35c) et n’impose rien à personne (**Haec... uelit** [l. 13s] rappelle Cypr. *epist.* 73,26: “*Haec tibi... rescripsimus... nemini praescribentes aut praeiudicantes quominus unusquisque episcoporum quod putat faciat*” [Gravius, 507C]; cf. J., *ap.* 2,23,39s; *hom. de nat.*, CC 78,527,114s: “Non damnamus aliorum opinionem, nostram sequimur doctrinam”; *ep.* 121,8,1: “*quid nobis uideatur... indicemus, non praeiudicantes tuo sensui quid uelis intellegere*”); 2/ qu’il se mêle d’intrigues cléricales: n’étant pas l’aspirant à l’épiscopat de *I Tim.* 3,1 cit. in *ep.* 69,3,1, il se démarque des clercs dont, satiriste (par dépit? Wiesen, 111), il a souvent raillé la cupidité (Antin, 311s; Wiesen, 65s). Cf. c. *Iou.* 1,34, V 292: “[pontifices] non meliores... in clerum allegunt et... diuitum obediunt iussioni.” Jadis réticent à recevoir, puis à exercer le sacerdoce (*ep.* 51,1,5; c. *Ioh.* 41, V 452), il aime vanter la vie pauvre et cachée du moine (**latemus in cellulis** [l. 18]: n. 41), idéal auquel manquent Jean et R. (n. 121.122b.157); 3/ qu’il pactise avec l’hérésie en contestant l’autorité papale (sommet ici d’une gradation **sacerdotium/episcopatum/pontificem** [l. 18-20]? Voir n. 113. *Sacerdotium* y est plutôt synonyme d’*episcopatus* [cf. *sup.*, l. 4; voir n. 707]).— **Alterius decretum** (l. 16): i.e. la lettre de Sirice à Himerius (*PL* 13, 1143s: n. 253).— **Subuertentes**: même vb. *sup.*, l. 7.— **Iugulare** (l. 20): n. 296.— **Fauendo... docemus**: n. 18.489; Lardet SC, 110*s.— Si J. cite peu le *Ps.* 14,5 (l. 24s; cf. *tr. in ps.* 14,5, CC 78,34,115; *in Ez.* 6,18,5s, CC 75,240,421), en revanche *I Tim.* 6,8 (l. 22s) lui est une référence favorite: cf. *ep.* 22,32,4; *in Tit.* 1,7 et 3,14, *PL* 26,V 701.739; c. *Iou.* 2,11, V 341; *ep.* 52,5,2; 53,11,3; 66,8,2; 69,9,2; 79,4,3; 108,20,4; 120,1,14; 125,16,3; 130,14,8 (ajouter les 8 références fournies par les index du CC 72-78 [et compléter: *in Mich.* 1,3,9s, CC 76,465,279]).

257b En 3,17,25-35 (n. 541s), J. plaidera face à R. comme ici face à Chrysogone. Accueil fait à l’évêque Paul condamné par le patriarche Théophile, soutien apporté à l’évêque Carterius en dépit du décret du pape Sirice (n. 253): les causes ne sont pas sans analogie; d’où, dans les 2 cas, même défense de la libre opinion et même allégeance à l’autorité (l. 13-17 et 3,17,25-28: “*Haec dicimus non quo..., sed/Nec hoc dico quod..., sed*” [n. crit. 129]; “*quid nobis uideretur respondimus/unusquisque... faciat quod sibi uidetur*”; “*nec alterius decretum nostra sententia subuertentes/nec... quod de episcoporum sententiis iudicem aut eorum cupiam statuta rescindi*”); puis même retour sur l’idéal monastique — d’humilité et de pauvreté ici (l. 17s), d’hospitalité là (3,17,29s); enfin même refus affiché des compromissions (l. 20s et 3,17,33s: “*nec fauendo haereticis haereticos nos docemus/solos -cos non recipimus, quos uos solos recipitis*”). Autres échos: *latemus/latens; rebelli/rebelles* (l. 18.20 et 3,17,15.39). Pour l’idéal ici esquissé, cf. déjà *quaest., pr.*, CC 72,L 2,4s: “*nos humiles atque pauperculi nec habemus diuitias nec oblatas dignamur accipere*”; *ep.* 82,8,1 (à propos de Paulinien,

réticent à l'ordination): "qui quiescit in monasterii cellula et clericatum non honorem interpretatur, sed onus".— L'*ep.* 69 ici en cause (n. 253) s'en était prise tacitement à Ambroise dont elle contredisait l'avis, en invoquant notamment *I Tim.* 3,6 (ne pas faire un évêque d'un néophyte qui en tirerait vanité) et en dénonçant l'"arrogance" des maîtres improvisés (en écho à Ambr. *off.* 1,1,1s, qui, avouant dans son cas l'improvisation, récusait l'arrogance): sous couvert d'un *speculum sacerdotii* censé ne pas viser "les évêques de notre temps" (une dénégation faite pour n'être pas crue: 'Ne suivez pas mon regard!'), J. s'en prenait à un *momentaneus sacerdos* "ignorant l'humilité", ainsi qu'à des *in puncto horae necdum discipuli iam magistri* (*ep.* 69,8-9): entendez Ambroise (Testard, 248s, après Paredi, 193 [*contra*, mais sans doute à tort: Nauroy, 175s, n. 7]). Le résumé de l'*ap.* transmet l'écho assourdi de ce réquisitoire tacite ("Neque... ambimus ad sacerdotium... nec humilitate damnata...") et, remployant des motifs qui, dans l'*ep.* 53,7,1, avaient pu viser Ambroise (Testard, 244), sa caricature de Chrysogone précise même peut-être ce rapport en ajoutant, via *concaua*, une allusion au corbeau, 'totem' pour ainsi dire d'Ambroise dans la satire de J.: n. 28a.255b. Comparez, Chrysogone revêtirait une livrée qui, d'Ambroise, passera à R., même si tels traits ne visent que ce dernier: la "complaisance" envers l'"hérésie" (origéniste); la "rébellion" contre "le pontife choisi par Dieu" (à savoir, par-delà le défunt Sirice que contestait l'*ep.* 69, le nouvel élu, Anastase [cf. 3,21,1s] dont R. élude la convocation — au moyen de cette *Apologia ad Anastasium* dont il va justement être longuement question maintenant [d'où un lien entre la fin de l'*ap.* 1 et la 1^{re} partie de l'*ap.* 2]).

258-259 (1,32,23-27) Ascensore montis dominici: cf. Ps. 14,1 (*Domine... quis requiescet in -te sancto tuo?*); 23,3 (*Quis ascendet in -tem Domini?*). Sur l'adj. *dominicus*: n. crit. 63. *Ascensor* apparaît avec la VL (*Ex.* 15,1; *Judith* 9,7): TLL, s.v., 759,61s; Goelzer, 46.— **Iugiter decantantes:** n. 162.— **[259] Ergo... aeternum** (l. 26s): conclusion *a contrario* tirée du psaume (de même en 3,1,40s: n. 445). Bien frappée et généralisante, la sentence vise R. par-delà Chrysogone et laisse le dernier mot au registre sapientiel de l'Écriture (Lardet SC, 128*, n. 31), où *corruere* dit le sort de l'impie (*Prov.* 4,19; 11,5; 24,16, etc.; cf. 16,18 [*ruina*], cit. in *ap.* 3,43,40). Mais ce verbe rappelle aussi O. et l'hérésie de la "chute" des anges et des âmes (cf. 1,31,33s): *ruina*, (*cor*)*ruere* (1,6,14; 2,10,3. 19,19; 3,5,28.29; cf. *ep.* 124,3,2 [traduction de *princ.* 1,5,5: R., lui, a *uergere* ou *deuenire*]). Jeux de mots similaires en 3,5,7.28s (entre la *ruina* des chrétiens du fait de telles divulgations et les *ruinae* de la cosmologie d'O.) et *Theoph. ep.* 92,2,2.4 (entre celles-ci et les excès où "tombe" [*corrueret*] la *mens uesana* d'O. [cf. *ib.*, 96,10,1]). Chez J., outre parfois "tomber dans l'erreur" (*in eccl.* 12,1, CC 72,351,79s: *in Epicuri dogma corruere* [cf. *ap.* 2,17,21: *in arianum dogma delabi*]), *corruere* signifie souvent "tomber dans le péché" (également avec *in* + acc.): fautes d'Adam (c. *Iou.* 1,4, V 241; *tr. in Marc.* 11,11s, CC 78,489,50), de David (*in Ier.* 6,32[39],30, CC 74,

R 432,20), de Salomon (*ep.* 22,39,4), etc. (*ep.* 118,7,2; 147,6,1; *in Ier.* 2, *pr.*, CC 74, R 74,7). Acception très rare dans la *Vulgate* (ainsi *Os.* 14,2), où, pourtant fréquent (81 occurrences dans l'A.T.), *corruere*, “tomber”, signifie surtout soit “se prosterner” (p.ex. *Nombr.* 20,6; *IV Rois* 4,37; *Job* 1,20; *Dan.* 8,17), soit “succomber (dans la lutte)” (p.ex. *Lév.* 26,17; *Deut.* 28,25; *IV Rois* 10,15; *Jér.* 20,4): le 1^{er} sens est rare chez J. (*ep.* 36,15,4: la Sulamite aux pieds d'Élisée [*IV Rois* 4,37]; 65,8,3: les gardes à l'arrestation de Jésus [*Jn* 18,6: *ceciderunt* dans la *Vulg.*]); le 2nd lui est familier: ainsi Goliath devant David (*ep.* 46,2,3); le chameau possédé maté par Hilarion (*u. Hil.* 14,5 [23], V 25s); les idoles ou l'Antéchrist face à la colère divine (*ep.* 78,3,5; *in Dan.* 4,12,11, CC 75A,943,664); ainsi encore pour la ruine de Sodome (*ep.* 46,6,3), de Jérusalem (*ep.* 46,5,1; *in Mich.* 1,3,9s, CC 76, 461,172), de Rome (autre Jérusalem dans l'*ep.* 127,12; cf. *in Ez.* 3, *pr.* [n. 514]). La ruine de Jérusalem figure la perte des pécheurs (*in Is.* 1,1,7, CC 73,13,14) — d'où le scandale de voir ceux-ci se maintenir (*non corruunt*) tandis que Rome “succombe” (*ruit* [*ep.* 128,5,1]. Même jeu de mots, mais pour inviter à la sollicitude envers les défailants, *in Theoph. ep.* 96,20,2: “*corruentibus... nos quoque ruamus affectu*”). Hapax à ma connaissance: l'*ap.* 1,17,28 a usé de *corruere* pour qualifier le *style*, plus que chancelant, de l'adversaire.

COMMENTAIRE DU LIVRE SECOND

1. Première partie: réfutation de l'Apologie de Rufin à Anastase

1.1. Transition: Jérôme se propose de réfuter l'Apologie à Anastase

260-261a (2,1,1-11) Passant de l'*ap.* 1 à l'*ap.* 2, J. fait le point en 4 phrases formant chiasme: rappel et annonce (1^{re} et 3^e phrases) de la matière traitée et à traiter; explicitation (2^e et 4^e) des soucis respectifs de J. (accuser/se défendre: n. 103) et de R. (solidarité: n. 6.96b).— **[261a]** L. 1-6: cf. *ep.* 82,9,1-2 (“Hucusque ἀπολογία eius, immo κατηγορία... cui ego... respondi/nunc autem quaeso te ut ueniam tribuas dolori meo; et si superbum est respondisse, multum sit superbius accusasse” [**hucusque**: n. 52; **immo**: n. 302]); Arnob. *nat.* 3,1-2: “Iamdudum quidem criminibus his..., maledictionibus potius, ut uera dicamus, ... satis plene... responsum est/nunc ad ordinem reuertamur”.— **Quondam subdolos laudator**: cf. *subdolo ore laudari* (1,1,18 [n. 14c]) et *laudatum quond. tuum/amicus quond.* (3,1,2.32): échos entre débuts.— **Ingessit**: n. 7.— **Discipuli**: n. 62.

261b Non... potui (l. 3s): l’aveu d’incapacité est (entre autres clichés de modestie: n. 30a.154b, etc.) un *topos* d’introduction (Curtius, 103s; Fontaine 68, 159s). Cf. 2,30,13s (n. 415); *in Is.* 2, *pr.*, CC 73,41,1s: “Finito in Esaïam primo uolumine quod, ut p., non ut uolui... dictaui”; Aug. *epist.* 166,1 (à J.): “Nec ideo... non debui facere quod p., si non p. totum quod uolui” (jeu sur les modalités: n. 712.713b). Stéréotype, *ut potui* est courant chez J.: Antin, 355, n. 80 (p.ex. *ep.* 50,3,4: ἀπελογησάμην *ut p.*; 77,7,2 et c. *Pel.*, *pr.* 2,9, V 695: *respondi ut p.* Ajouter *in Zach.* 1,6,1s, CC 76A,794,91: “Haec ut potuimus, immo ut accepimus... studiosis tradidimus”). De même R.: (*pro*)ut ([*in*] *quantum*) *potui(mus)*, *possum(us)* (*adult.* 1,3; *Bas. reg.*, *pr.*; *princ.* 1, *pr.*, cit. in *ap.* 1,3,37; *hist.*, *pr.*; *in Rom.*, *epil.*; *Clem.*, *pr.*; *hom. in num.*, *pr.* [CC 20,7,3. 241,22. 246,36s. 267,33. 276,1. 282,44. 285,29]).— **Moderato dolore**: *doleo*, *dolor* figurent 6 fois sur 18 dans des paragraphes d’introduction ou de conclusion (cf. 1,1,16. 2,20. 30,72. 31,20; 3, 41,21). Voir *ep.* 82,9,2 (n. 261a); 97,2,2 (n. 14a). Les 5 autres occurrences de l'*ap.* 1 se concentrent aux § 11-12 (fin de la 1^{re} partie — avec inclusion: *quis est iste dolor/quid doles* [§ 1,16/11,31.51]). Si le conflit cause des “souffrances” (effets de “blessures”: 1,2,20; 3,7,16s [n. 55b]), justifiées ou non (1,1,16. 11,31.51; 1,2,20), il est sage (n. 23.110s) et décent (n. 49) de se contenir: cf. 1,12,17s. 31,20; 3,17-18 (n. 549); *in Ier.* 4, *pr.*, CC 74,R 221,9s (*dolorem silentio deuorans*).—

Propositum... est: cf. Cic. *Brut.* 6,25 et 92,318 (*prop. est mihi*); *Brut.* 36,137 et *Sest.* 13,31 (*mihi est prop.*). Chez R.: “Nobis enim prop. est non plausum legentium, sed fructum proficientium quaerere” (*in Rom., epil., CC 20,277,40s*). Tour voisin dans l’*ap.* 3,17,34s (“Prop. quippe nobis est pedes lauare uenientium, non merita discutere”), où resurgit le sens chrétien de *prop.* (n. 243) comme sans doute ici: un chrétien n’a pas “vocation” d’accusateur (n. 102b). **Quippe** souligne des dons littéraires (polémiques) que seule vient limiter une éthique (chrétienne): n. 465. Même thème à la fin de l’*ap.* 1 (n. 240a) et au début de l’*ap.* 3 (n. 442,444).— **Apologiam...** Anastasio: n. 43.91.265.— **Calumniam struit:** n. 102a.

261c Tantumque... pereat (l. 8s): conclusive (n. 111, etc.), l’image du *Ps.* 68,3.15s (“Veni in altitudinem maris et tempestas demersit me/Eripe me... ut... liberer... de profundis aquarum. Non me demergat tempestas neque absorbeat me profundum”; cf. J., *in Eph.* 2,4,17, *PL* 26,V 621: *ultra profundum... abyssi demergitur*) intègre-t-elle des échos d’*Os.* 13,3 (“pulis turbine raptus”: n. 641a) et d’*Ov. met.* 6,309s (mort de Niobé: “Nec pes ire potest.../flet... et... circumdata turbine uenti/in patriam rapta est” [mais pes y a un tout autre rôle])? Cependant *inuadere* vaut d’un élan soit amoureux (Petron. 20,8: “uircuncula ceruicem eius -asit et... puero... oscula dedit”; 91,4, etc.), soit agressif (J., *ep.* 21,25: *necubi coluber insidians plantam gradientis -aderet*). Or suprêmement ambivalent fut le geste de Jacob agrippant le pied d’Ésaü *ab utero* (*Gen.* 25,26): “plantam fratris -aserat... O infantem et aemulum... et olim contentiosum...!” (Tert. *anim.* 26,3; cf. Iulian. A ecl. *in Os.* 3,11: “Iacob... ut... inierit cum fratre certamen... plantam germani -asit”). Via Tertullien, cette gémellité jalouse figurerait éloquentement (cf. n. 13. 713, etc.; Lardet *SC*, 99*, n. 142) la relation J./R., “frères” (n. 15.26) que leurs destins trop ‘parallèles’ auront liés d’une “affection” (l. 9: *diligit*; cf. *ep.* 4,2,1: “frater Rufinus... indiuidua mihi germanitatis caritate conexus”) finalement menaçante au gré de J. (Lardet *SC*, 4*s; 114* [où le commentaire de la n. 73 est à supprimer]). Cf. 1,10,25s (“me quem plurimum amas, sine quo nec uiuere nec mori potes”), où la force du lien était rendue par une autre réminiscence de Tertullien (rapport de l’homme à son âme): n. 96b. Pellistrandi, 19.24s, évoque le motif des “jumeaux” à propos de Bonose, l’ami d’enfance de J. (*ep.* 3,5,2: *idem nos nutricum sinus... fouerit*) et — avec R. — son condisciple (n. 456), qui fut pour lui “presque son double” et que la *chron.* (H 248,17) lie à R. comme *insignes monachi*. Si, ayant surpassé J. (*ep.* 3,5,3: *cum ego uouerim [al. uoluerim], ille perfecerit*), Bonose disparaît bientôt de sa vie, R., lui, y resurgira, proche et rival par lequel J. ne se laissera pas supplanter. À faire ici du pied de J. sa planche de salut, R. ressemble de plus au *peccator* qu’exhortait le même Tertullien: “Eam [paenitentiam] ... ita *inuade*, ita amplexare, ut naufragus alicuius tabulae fidem. Haec te peccatorum fluctibus *mersum* proleuabit...” (*paenit.* 4,2s [inspirant J., *ep.* 84,6,3: “Secunda post naufragium tabula est culpam simpliciter confiteri”; 117,3, 2]; cf. *adu. Marc.* 4,10,2, citant Mich. 7,19: *demerget in profundum maris peccata*

nostra). Jadis, dans l'*ep.* 3,3,1, le “naufragé” avait été J., qu’un “tourbillon” (*turbo* comme ici, l. 9) sépara de R. comme d’un frère siamois et jeta dans la tempête: “me a tuo latere subitus turbo conuoluit... glutino caritatis haerentem... distrahit auulsio” (cf. *conglutinare amicitias*: Cic. *Lael.* 9,32; *concordiae glutino copulatum*, -ta: *Cypr. epist.* 66,8; 68,3; *unit. eccl.* 23). À R. menacé ici de noyade, l'*ap.* 3,1,21s citera *Matth.* 18,6: “expedit ei ut... demergatur in profundum maris”.

1.2. L'orthodoxie suspecte de Rufin et son absence injustifiée

262 (2,2,1-9) J. suit désormais le texte de R.: citation à partir du § 3, paraphrase ici (l. 1-9.11-13: cf. *Anast.* 1), et déformante (cf. n. 170.331^{bis}.338s, etc.). J. omet les termes de déférence (“apud beatitudinem tuam/tua... sanctitas, uelut ab ipsis incunabulis per ecclesiasticae traditionis regulas instituta/de sancta mente tua quae, uelut quoddam Dei sacrarium, aliquid iniquum non recipit”), durcit tel énoncé prudent (*rumoribus quibus illius... carpatur fides* pour “cum... contro-uersias siue de fide siue de aliis nescio quibus quaestionibus commouerent, etiam mei nominis fecisse mentionem”), gomme les nuances (“triginta fere annos/durum satis atque inhumanum/aemulis... si forte oblatrantibus/baculum quemdam”), force le trait (*mordetur et carpitur* pour *calumniantibus, fama crebrescit* pour *fama peruenit*), exagère les prétentions de R. qui, *bene cognitus* (d’Anastase), devient *probatissimus* (n. 32) ou -*tus cunctis* (l. 2.9s), fier d’une *fides -tissima* (l. 30; *probata* disait seulement R., cité en 2,3,5).— L’image finale (l. 8s) est amplifiée (J. ajoute *quem ille teneret in dextera* et dédouble *oblatrantibus* en *latratores... et saeuientes... canes* [n. 229]). De cette “meute” — image qui lui est familière —, J. fera un leitmotiv (n. 2b), comme des “30 ans” (cf. l. 24.31.33; 2,10, 27; 3,6,12. 26,8 [n. 322.610a]) depuis le départ de R. pour l’Orient (fin 372 selon Murphy, 23.42: approximatif, ce laps inclurait les 2 ans à Aquilée [*inf.*, l. 34]; printemps 369 selon Booth 81, 239s, qui, moins convaincant, place le retour de R. à Rome à l’automne 398)].— Sur la campagne lancée contre R. à Rome par Marcella et Pammachius, prolongée en Haute Italie (avec Eusèbe [n. 48]): Cavallera, 1,247s; Murphy, 99.104; Lardet SC, 48*s. R. quittant Rome s’était plaint à J. (lettre perdue: cf. *ep.* 81,1,1).— *Itineris/iterandos* (l. 5s): paronomase de R. (cf. n. 314b).— *Quem... teneret... et... abigeret* (l. 8s): anacoluthie de J. (R. dit seulement *quo abigeretur*), sauf à corriger *et* en *ut* (cf. n. 464; n. crit. 169).

263 (2,2,9-23s) Après la paraphrase, le commentaire, en 3 temps de plus en plus brefs (l. 9-23/23-30/30-35): 1/ 3 interr. rhétoriques (l. 11.13.17: *quomodo/cuius/quid*), toutes de forme ternaire (11s: *mordetur/carpitur/crebrescit*; 14s [3 citations bibliques]: *petant/audiant/dicatur*; 17s: *quae/quam/sine qua*), débouchent sur un sarcasme qu’illustre l’image rufinienne de la meute et du bâton (l. 20s); 2-3/ J. raille les 2 motifs d’absence allégués par R. (souci familial, santé fragile). Rythme ici binaire: l. 25s (*nec patrem/nec matrem; uiuentes iuuenis dereliquit/*

mortuos senex desiderat); 27 (*militari/uulgari, cognatos/adfines*), etc. (28s.31. 34s).— **Dein... dicere** (l. 13): cf. 2,10,8 (*cuius temeritatis sit docere*); 3,5,57 (*Dein cuius prudentiae est dare*). 17,8 (*cuius est humanitatis cuiusue clementiae insultare*). 26,13 (*cuius sit uerecundiae docere*).— **Optat... praesumit** (l. 18): ces mots rappellent-ils encore (dans la foulée de l'allusion au même chap. paulinien qui les précède) *I Cor.* 13 (cf. *ep.* 82,11,3; in *Is.* 7,18,1s, *CC* 73,274,37s)? L'in *Matth.* 2,13,31, *CC* 77,108,873s, en évoquait le v. 2 dans le fil d'un comm. de *Lc* 17,5-6 (que l'*ap.* vient de citer). Cf. aussi *Phil.* 3,12, où Paul nie être devenu "parfait", lui qui, en *Col.* 3,14, nomme la charité "lien de la perfection". Tour similaire, et déjà à propos de Paul, dans le c. *Ioh.* 10, V 417: "mysterium retro generationibus ignoratum [cf. *Col.* 1,26] et profundum diuitiarum sapientiae et scientiae Dei [cf. *Rom.* 11,33] *magis* miratur *quam* loquitur." Or *I Cor.* 13,2 parle de "connaître tous les mystères et toute la science". L'in *Ioel* 2,12s, *CC* 76,183,279s, combinera le tour de l'*ap.* et la réf. à *Rom.* 11,33 rencontrée dans le c. *Ioh.*: "quia prof. diu. et sap. et sc. Dei nosse non potuimus, sententiam tempero et *opto* *potius quam praesumo*." Plus qu'un mixte de *Phil.* 3,12 et *Col.* 3,14, on aurait donc ici une double réminiscence: *Rom.* 11,33 + *I Cor.* 13,2. Cf. aussi *ep.* 127,3,1: "rem difficillimam... *optat* propheta *potius quam* -mit, dicens: 'Beati immaculati in uia...' [Ps. 118,1]." Le *sententiam tempero* (modestie affichée par J.) de l'in *Ioel*, *Lc.*, fera écho au -tiam -rat de l'*ap.* 2,6,1 (prudence affectée par R.).— **Iste... uindicat** (l. 21) annonce 2,10,32s ("mysterium omnibus retro saeculis ignoratum [cf. *Col.* 1,26] scientiae suae uind."), qui trouve un parallèle dans le c. *Ioh.*, *Lc.* (n. 295), tandis que 2,10,25s rappelle 2,2,5s.22s. J. inscrit ainsi dans un cadre sapientiel sa critique des prétentions adverses: Lardet SC, 128*.— **Inclyti** (l. 22): n. 87.

264 (2,2,23-30) Iuuenis/senex (l. 26): n. 137b.— **Parentes... nominat**: S. Mariner Bigorra ("*Parentes — cognati et affines*. Una motivación del cambio a partir de Hier. Adv. Ruf. II,2", *Helmantica* 28 [1977], 343s), cite R., *hist.* 5,24,6, *GCS* 2,493,9s (où *parentes* traduit συγγενεῖς au sens de *cognati/propinqui*) et analyse les ex. tardifs, de Petron. 112,5 (incertain) à Tert. *mart.* 2,1 et *scorp.* 3,4, via Curt. 6,10,30 et Hist. Aug. *Aur.* 5,7; *Alex.* 67,3. D'abord militaire ("retourner chez ses *parentes*" = "être démobilisé", mais, plus la démobilisation fut tardive, moins *par.* aura pu désigner les seuls "père et mère", alors souvent décédés), l'usage se sera étendu — et même chez J. (*ep.* 112,13,1; cf. cependant *ep.* 22,30,1, spécifiant *parentibus, sorore, cognatis*), qui réserve à la polémique son purisme (cf. n. 220. 481.505) et sa lourde ironie (cf. n. 571) sur le deuil de R. (dans l'*ep.* 81,1,1, il montrait du tact et différenciail les parentés: "te... nec dubito spiritualium parentum ad patriam reuocatum desiderio, quem matris luctus ire prohibebat, ne magis coram doleres quod absens ferre uix poteris"). Pour F. Filelfo en 1451, le présent passage attestera que les anciens distinguaient bien du latin vulgaire la langue littéraire (lettre à Sforza, § 10, cit. in M. Tavoni, *Latino, grammatica, volgare. Storia di una questione umanistica*, Padoue 1984, 275).— **Patria/Aquileiae**

(l. 29): 2^{de} contradiction. Prétendant rejoindre les siens, R. laisse Concordia (n. 245)! Il a à Aquilée des liens que J. feint d'oublier (Chromace: n. 186.368b).

265 (2,2,30-35) Ce 3^e temps (n. 263) force l'ironie: superlatifs (*illa probatissima fides eius* [n. 323], en écho à -ssimi, l. 2; *mollissimum*); diminutif intensif *lassulus* (n. 231c), "exténué" (trad. G. Lafaye, *CUF*, 1932, 51, pour la seule autre attestation du *TLL*, s.v., 990,51: Catull. 63,35). Réminiscence ici de la pièce de Catulle? Arrivé en Phrygie, Attis songe à sa patrie (v. 50s: *Patria.../ego quam miser relinquens*): de même R. (l. 29: *patria derelicta*).— **Resupinus et lassulus** rappelle le portrait de Jean achevant de prêcher devant Épiphanes: "*lassus, ore arido resupinaque ceruice ac trementibus labiis*" (c. *Ioh.* 11, V 418; *resup.* visera de nouveau Jean dans l'*in Ez.* 13 et 14: n. 312b, 1^{er} point; cf. *in Ier.* 3,13,12s, *CC* 74, R 164,2s: *reges Ecclesiarum... sedent resupini erectaque ceruice*). Cf. *Plin. nat.* 24, 162 (effet sédatif d'une herbe sur les lions): *hac admota, leones resupinari cum hiatu lasso*.— **Flaminiae iter** (l. 32): cette *uia* va de Rome (passant le mur d'Aurélien à la porte du même nom) à Rimini par la vallée du Tibre, le sud de l'Étrurie et de l'Ombrie. Rémin. ici de Mart. 4,64,18s ("Illinc -niae Salariaeque/gestator patet essedo tacente")? Sauf ironie, *mollissimum* paraît démentir Mart. 9,57,5 (*quae -niam secant salebrae*): de fait, améliorée sous Auguste et Vespasien (J. Perin, *Onomasticon totius Latinitatis*, Padoue 1913, ad *Flaminius*; T. Pekáry, *Untersuchungen zu den römischen Reichsstrassen*, Bonn 1968, 105s), cette *uia* était devenue plus carrossable.— L'*essedum*, cabriolet léger à 2 roues, se distingue du gros chariot à 4 roues (*raeda*) et a pu figurer un véhicule de luxe (Cic. *Phil.* 2,24,58: *Vehebatur in -do, tribunus plebi*): allusion à l'aisance de R. (n. 122b.157)? Au vrai, l'*essedum* s'était répandu: les relais de poste en disposaient (*DAGR*, s.v., 815s).— **Biennio** (l. 34): si R. a quitté Rome dès fin 398, il a pu écrire l'*ap. ad Anast.* début 400 (Duval 87a, 170, n. 30, jugeant trop tardive la datation reçue [fin 400]). Le *longum iter* de R. tiendrait-il à un "détour" par Milan où Eusèbe de Crémone (n. 48) dénonça la traduction du *P. Archôn* (Della Corte, 199s)? Comme R. ne dut guère affronter Eusèbe en procès avant 400, il faudrait alors supposer, assez gratuitement, une *précédente* visite de sa part à Milan.

1.3. Prétendues épreuves de Rufin

266 (2,3,1-2) *Carpere* = *uiam, spatia percurrere* (*TLL*, s.v., 493,74s). Chez J., cf. *in Abd.* 14, *CC* 76,365,470: "manifestiora carpentes, ad ea quae obscura sunt pergere"; *tr. in ps.* 88,1, *CC* 78,404,5; *ep.* 108,3,1 (comme ici, début de paragraphe): *carpamus... narrandi ordinem* (proche d'Apul. *met.* 7,6,1: *rei noscendae carpo ordinem*); *in Is.* 7,19,2s. 21,1s et *in Ez.* 10,32,17s, *CC* 73,278,10s. 290,13s et 75,459,798s (où *carpere* marque d'autres transitions: de la brève exégèse "historique" aux "hauteurs de la tropologie"); *in Ier.* 2, *pr.* et 4, *pr.*, *CC* 74,R 74,13. 222,21: "nunc coepta carpenda est uia/nunc coeptum... carpamus iter", etc. Mais

J. joue aussi sur le 2^e sens, offensif, de *carpere* (n. 222), tel qu'il vient de l'introduire en 2,2,2.12, paraphrasant R. (qui n'en usait pas).— **Ipsa... ponamus:** cf. *ipsos scire carceres* (l. 11). Exigence de précision: n. 46.78.

267 (2,3,5-19) Miror: n. 114.— Tandis que 2,2,13s comparait R. aux apôtres, à S. Pierre, à S. Paul, 4 cit. de ce dernier, de longueur croissante, servent ici la surenchère de J., avant qu'une 5^e (*Gal.* 6,17), encore plus longue, vienne clore le paragraphe sur une prétention suprême (cf. n. 722c). Pour la 1^{re} réf. (en litige *sup.*: 1,25,1s), cf. in *Philem.* 1s, *PL* 26,V 747: "Maioris... mihi uidetur supercilii uinctum se Iesu Christi dicere quam Apostolum." La 4^e (*II Tim.* 4,7s) entrait dans l'oraison conclusive de R., *Symb.* 46, *CC* 20,182,18s (autre "apologie" [en 400?]: Duval 92, 60s.75): "deprecemur ut nobis et omnibus qui haec audiunt concedat Dominus, fide quam suscepimus custodita, cursu consummato, expectare repositam iustitiae coronam" (cf. aussi *patr.* 2,27). Avant la 5^e, J. met en cause les "prisons et exils" (autre leitmotiv ironique [n. 322]: cf. 2,4,11. 10,68. 16,14; 3, 26,4) allégués par R. (outre *Anast.* 2,1s, cf. *hist.* 11,4, *GCS* Eus. 2²,1005,2s, où, évoquant la persécution de l'empereur arien Valens, R. ajoute: "eorum gesta refero quorum in passionibus socius esse promerui") pour les avoir subis en Égypte ca. 373-374. Contestant à R. le titre de martyr (l. 9s: **apertissimi mendacii** [n. 16.32]), J. atteste en fait (Murphy, 40, n. 50; 42) qu'il était réputé tel (cf. 3,16,15: *quamplurimos qui... te martyrem uocant*; 3,26,3s). Malveillant, J. prend à la lettre le pluriel emphatique de R., le soulignant lourdement (l. 13: **multis/ininitis**). Pour le contraste 'un/multiple': n. 178.— **Malum** (l. 8): n. crit. 65.— **Volo tamen... scire** (l. 11): de même en 3,24,14.— **Gesta recitemus** (l. 16): pratiquée dès le II^e s. en Afrique, mais interdite à Rome jusqu'au VIII^e, la lecture liturgique (*recitare*, "lire à l'église": *DLAC*, s.v.) des *Gesta martyrum* est attestée au V^e s. à Milan, en Gaule, en Espagne (et en Afrique au temps d'Augustin): B. de Gaiffier, "La lecture des Actes des martyrs dans la prière liturgique en Occident", *AB* 72 (1954), 139s; V. Saxer, *Morts, martyrs, reliques en Afrique aux premiers siècles...*, Paris 1980, 78s.200s.— **Latratores:** n. 2b.262.

1.4. Les dérobades de Rufin en matière de foi: critiques de forme et de fond

268 (2,4,1-9) Après 3 paragraphes l'évoquant à la 3^e personne, revoici R. apostrophé à la 2^e (n. 70c). Triple opposition: **supra/nunc** et **uno/multorum** (l. 3s.6s), eu égard à ses incohérences (cf. déjà 2,3,13); **elocutiones/sensibus** (8s), distinction qui régira les § 4-10 (n. 207).— Variations sur l'image du bâton: à **offerrem** de R., J. substitue cette fois **porrigis** (l. 4) après **misisse** (2,2,8); **quo... munitus incedat** remplace **quem... teneret in dextera** (*ib.*) et sera relayé par **quo... armetur episcopus** (2,10,11 [où le bâton est *robustissimus*]): leitmotiv (n. 322). Cf. 3,19,24. 20,20. 33,26. Voir n. 440a.560a.568a.— **Ambigens:** n. 49.305.— **Contemnis et despicias** (l. 8): cf. 1,17,7s (n. 149.154a).

1.4.1. À propos de l'origine de l'âme du Christ

269a (2,4,9-13) Aliud... satisfaci: J. guette les faux-fuyants (cf. n. 14b). Ainsi (outre l'image de la l. 13: n. 269b) en 2,5,1s (*Nihil horum loqueris/sed//Non quaero/sed quaero*). 10,40s. 14,11s (*Nemo tibi obicit quare/sed quia*). 17,53.56s ("non illum defendis, sed alios accusas/Nunc a te quaeritur... Taces, et pro his alia loqueris"); 3,13,1s ("Proponis... tibi quod nemo obiecit et diluis quae nullus accusat"). 25,1s. 30,22s ("Haec taces quae omnes flagitant et ad illa respondes quae nullus inquit"). Cf. c. *Ioh.* 9, V 416: *peroras in his quae nullus inquit*; 21, V 426s: "dicis quod nullus quaerit... illud... debueras dicere quod omnes quaerimus/Nihil horum loqueris, producis Manichaeum et abscondis Origenem, et... nos... auocas ad alia." Avec double *aliud* dans l'ap. 3,32,7s: *Tua nauis al. pollicetur et al. efficit* (cf. in *Eph.* 2,3,8s, *PL* 26,V 592: *al. in pectore clausum habere, al. in lingua promere*; in *Mich.* 2,7,5s, *CC* 76,509,187: *al. in labiis, al. in corde*; *Iob hebr., pr., W* 1,731,17s, sur *Job*, jugé *obliquus et lubricus: dum... al. loquitur, al. agit*; c. *Ioh.* 13, V 419: *Al. promittis et al. exhibes*; ep. 82,5,2: *Cur al. quaeritur, al. respondetur?*; in *Matth.* 2,13,22, *CC* 77,105,789: *Blandae... diuitiae, al. agentes et al. pollicentes*). L'in *Matth.* use et abuse de ce tour face aux hypocrites, hérétiques, pharisiens: "Hypocrita... qui al. est et al. simulat... al. opere agit et al. uoce praetendit" (3,22,18, *CC* 77,203,1769; cf. *ib.*, 4,24,50s, p. 235,691: *Saepe diximus -tam al. esse, al. ostendere*; in *Is.* 4,9,14s, *CC* 73,132,76: "Omnis... haereticus -ta est, al. agens et al. simulans"); "arguit phariseos simulationis... quod al. ostendant... foris, al. domi agant... peruersi magistri qui alia docent et alia faciunt" (4,23,25s.27, p. 216s,221.236). Voir n. 207.418.490.647. À l'inverse, le *paruulus* évang. *non aliud cogitat et al. loquitur* (in *Matth.* 3,18,4, *CC* 77,157,502), et les Pères de Nicée "confessi sunt quod negabatur, tacuerunt de quo nemo quaerebat" (ep. 84,4,3). Le tour *aliud/aliud* évoque la définition grammaticale et l'usage exégétique de l'allégorie (n. 207). Analogie non fortuite entre technique polémique (maniant ou décryptant une *duplicité* 'dire/faire', 'bouche/cœur...') et pratique biblique (exploitant ou déchiffrant une *distance* 'mot/sens'): exégète ou polémiste, J. use des mêmes instruments, acquis à l'école du *grammaticus* et du *rhetor*. C'est du même œil qu'il lit p.ex. *Job* comme un livre "figuré" (*Iob hebr., Lc.: quod... rhetores uocant ἐσχηματισμένος*), et donc "fuyant" (tel R.), et qu'il voit en S. Paul un controversiste hors pair (n. 23.154a.232a), rusant notamment "hypocritement" avec Pierre (un modèle pour son conflit avec R.: n. 168.450).

269b Arii/Origenis (l. 10.12): J. dissocie 2 causes qu'il voit souvent liées (n. 332. 679b; Lardet *SC*, 34*). Non "étouffée" à temps, l'"étincelle" d'Arius a "incendié le monde" (in *Gal.* 3,5,9, *PL* 26,V 489s). Mais l'hérésie d'O. déborde celle, trinitaire, d'Arius: n. 67a. Énumérant des hérésiarques, J. nomme souvent Arius: n. 341.— **Dimicaueras... sanguine** (l. 11s): cf. R., c. *Hier.* 2,28,6s ("Ambrosius... de Spiritu Sancto *non solum uerbis sed et sanguine suo scripsit: obtulit... perse-*

cutoribus sanguinem suum, quod in se fudit, sed... ad alios... reseruabatur labores” [allusion à la résistance opposée par Ambroise à l’impératrice arienne Justine? Simonetti 57, 293, n. 52]); J., *ep.* 138,2 (contre les pélagiens: *erat non lingua sed gladiis dimicandum*).— **Calumnia commouetur**: cf. 2,10,13s (n. 102a).— Image médicale, l. 13 (avec **medicari** trans., tour d’abord poétique: Goelzer, 303; *TLL*, s.v., 544,60s.76s [chez J. et R.]): n. 5.55b.208b. Cf. les emplâtres de 3,14,45s (n. 529a) et le collyre (entre autres) du c. *Ioh.* 5, V 411: “Cur ab alio prouocatus aliorum arma conuertis? Palaestinae interrogaris et respondes Aegypto? Aliis lippientibus, unguis oculos non dolentium?” (cf. *ib.*, 10.18.38, V 416.424.448).

270-270^{bis} (2,4,15-20) Et daemones: cf. *Jac.* 2,19 (“Tu credis quoniam unus est Deus. Bene facis: et daem. credunt, et contremiscunt”), comme dans le c. *Iou.* 2,2, V 322: “Nec grande putemus unum Deum nosse cum et daem. credant, et -scant.” Daniel, lui, *cognoscit quod daemones ignorabant* (in *Dan.* 1,2,19, CC 75A,787,229).— **[270^{bis}] Artius** (l. 17): n. 131.— **Contentiosum uocabis**: cf. *ep.* 69,5,3 (-sum clames esse quod diximus). R. disait -si ses accusateurs (*calumniatores* [princ. 1, pr. 4,62s]). J. nomme ainsi les juifs (in *Os.* 3,10,11, CC 76,115,368), Aquila (pour son littéralisme: n. 177) et ceux que rebute son exégèse (Bartelink, 107: p.ex. in *Os.* 3,13,3 [n. 641a]; ajouter in *Dan.* 1,3,16, CC 75A,801,549).— **Oro... respondeas**: cf. *ep.* 117,6,1 (*Obsecro... te... ut mihi resp.*). Voir n. 357.362.

271 (2,4,20-32) De l’Incarnation (l. 15s), J. passe à l’âme du Christ, anticipant sur la perplexité de l’*ap. ad Anast.* 6 (*inf.*, 2,8,2s) quant aux âmes en général. R. y évoquait 3 thèses: traducianisme (âme et corps transmis ensemble par les parents), créatianisme (âme créée et infusée au moment où le corps est formé), préexistentianisme (âme préexistant à son union à un corps). Ici, en 2,10,37s et en 3,30,1s, J., lui, pose d’abord ce qu’il refuse: préexist. (l. 25s: thèse d’O.) et traduc. (27s). Déjà le c. *Ioh.* 22, V 427, disqualifiait celui-ci (d’un *iuxta bruta animalia* [cf. ici, l. 29]), puis celui-là (formulé en termes orig.: “an rationabiles creaturae... ad terram delapsae... humanis illigatae corporibus sint?”; cf. *ib.*, 20, V 425: “Si fuit anima antequam Adam... formaretur, ... et uixit et egit aliquid”) et terminait sur le créat. (qualifié d’*ecclesiasticus* [n. 63], étayé par *Jn* 5,17, *Zach.* 12,1 et *Ps.* 32,15, et soustrait à des objections qu’évoquera de nouveau l’*ap.* 3,28,36s [où revient l’adj. *eccles.*]). L’*ep.* 126,1,1-2 (en 411) réénoncera ces thèses (avant de renvoyer aux *opuscula contra Rufinum*), distinguant divers préexist. et notant, outre celle de Tert. et d’Apollinaire, l’adhésion massive de l’Occident au traduc., mais citant la Bible (*Jn* 5,17) à l’appui du seul créat. On est loin de l’in *eccl.* 4,3, CC 72,285,27s, qui “rapportait sans la blâmer” une opinion clairement préexistentianiste d’O., voire l’avait “prise à son compte” (Duval 88a, 144) — une aubaine dont R. eût pu profiter face à l’*ep.* 84,2,2 (n. 133). Reste que J. “n’a jamais affirmé directement la préexistence des âmes” et, “après 393, la rejette dès qu’il la voit pointer” (Duval 88a, 150, n. 80). Quant à l’âme du Christ, tra-

duisant Théophile en 402, J. amplifia ce qu'il écrit ici, l. 25s, du préexist.: "Si... anima Saluatoris, antequam ille humanum corpus adsumeret, in caelorum regionibus morabatur et necdum erat anima illius, impiissimum est dicere ante corpus eam fuisse Domini, agentem aliquid et uigentem, et postea in animam illius commutatam" (ep. 98,8,2). Si R. est "incertain", Augustin "hésitera" entre créat. et traduc. (Cavallera, 1,243, n. 1, juge J. "en avance" par sa "ferme adhésion au créat."): n. 297.624-626; Lardet SC, 108*s. Pamphile déjà éludait (Junod 92, 524).— **E tribus... desidero** (l. 24s): cf. 3,42,22 (*Hoc solum requiro*); Sen. *epist.* 88,1 ("De liberalibus studiis *quid sentiam scire -deras*"); Arnob. *nat.* 5,2 ("Non... requiro, non exigo... Illud solum audire -dero").— **Fatere simpliciter**: n. 272.

1.4.2. À propos de la résurrection de la chair

272-273 (2,5,1-12) Nihil/sed: n. 269a.— **Occupatus in aliis**: en 1,17,5 (*occ. in sensibus*), c'était le fond, non la forme (n. 207), qui absorbait R.— **Simplicitate**: cf. *fatere -citer* (2,4,31), à quoi répondra ici, l. 5, *Fateor... responde* (cf. c. Pel. 2,2,16, V 742: *responde simpliciter*). Voir n. 9.20.— **Praestigiis... uerborum** (l. 2): cf. Cic. *fin.* 4,27,74.— **Haerere... quaestioni**: cf. ep. 49,13,5 (S. Paul: *haeret in causa*).— **Inquies**: n. 299.— [273] Sexes confondus dans l'au-delà (l. 8s): cf. 2,12, 24s. R. taxe l'*in Eph.* d'origénisme à cet égard (n. 219). Mêmes exemples dans le c. *Ioh.* 31, V 439: "Vbi sexus diuersitas est, ibi Iohannes Ioh., Maria M."; cf. ep. 75,2,3: *ut et Apostolus Ap. sit et Maria M.* Avec Pierre et Paul: c. *Ioh.* 26, V 432.

274 (2,5,12-21) Après la permanence des sexes, celle de la chair (le c. *Ioh.* 31, V 439, liait les deux: "Vbi caro et ossa et sanguis et membra sunt, ibi necesse est ut sexus diuersitas sit"). Les termes litigieux de R. enserrant 'en écrin' le débat: l. 6s.20s (cf. 8s.19: *quod Origenes negat/quae... Origenes fatetur*). *Subdole* vaut d'O., l. 19, comme *argute* de R., l. 13.— **Non solum corpora**, etc. (l. 15s): même méfiance dans le c. *Ioh.* 27, V 435: "omnis caro est corpus, non omne corpus est caro. Caro est proprie quae sanguine, uenis, ossibus neruisque constringitur." J. détaille (cf. *in Ier.* 5,28,12s, CC 74,R 347,1: "nostra corpora crassiora quae neruis et ossibus, carnibus uenisque contexta sint"), comme Tert. *carn.* 5,5 face aux gnostiques: "carnem... sanguine suffusam, oss. structam, neruis intexam, uenis implexam". Révolté par le c. *Ioh.* (Nautin 74a, 265; cf. *Pamph. ap. Orig., pr.*, CC 20,234,37s: "Stulta... adinuentio calumniae est corpus humanum aliud putare esse quam carnem"), R. se réclamait de la foi de Jean de Jérusalem et fulminait: "Si qui... a nobis aliter credi... putat, anathema sit" (*ib.*, 47s). Dans le c. *Hier.* 1,9, il niera avoir fui l'expression *resurrectio carnis* et cultivé l'ambiguïté: on trouve de fait chez lui des énoncés nets (Duval, 385s, n. 13s). J. attribue à O. l'abolition de la corporéité dans l'au-delà (cf. 2,12,10s; ep. 124,10): "contresens" au vu de "tous les textes sûrs" d'O. et du "témoignage de Méthode" (Crouzel 61, 70, n. 2. Pour *princ.* 2,3 et 3,6, où O. hésiterait: Simonetti, 64s).— **Quattuor... elementa** (l. 17s):

cf. in *Gal.* 2,4,3, *PL* 26,V 447; c. *Ioh.* 25, V 431, renvoyant à O. (“*Quattuor*, inquit, *elementa* sunt, philosophis quoque nota et medicis, de quibus omnes res et corpora humana *compacta sunt*”); *ep.* 64,18,2; in *Ez.* 1,1,6s et 8,27,7, *CC* 75,12,238s. 362,854s. Cf. *Lact. inst.* 2,12,4s (Perrin 88, 109, n. 53).— **Compacta**: cf. c. *Ioh.* 25, *Lc.*; *ep.* 77,6,3 (“de eodem nobiscum formatus luto, isdem *compactus elementis*”); 100,9,2. Cf. *TLL*, ad *conpages*, -go, 1998,45s. 2002,32s, termes souvent suivis de *corporis* chez les chrétiens (ainsi J., c. *Ioh.* 25, V 431: *totiusque conpagi corporis*; cf. *ib.*, 7, V 413: *carnis resurrectionem membrorumque conpagem*; R., *Orig. princ.* 1,1,6: *conpagi membrorum*).— **Quasi... illuderes** (l. 20): n. 9.34. 132. Cf. c. *Ioh.* 21, V 426s: “sicut paruulis cibum poscentibus ludicra quaedam offerunt gerulae..., sic tu nos rusticos auocas”; *ep.* 126,1,3 (n. 302).

275 (2,5,21-24) Scilicet... timuimus ne...: cf. l’ironie de l’in *Ion.* 4,6, *SC* 323, 296,135 (*Timuit uidelicet ne...*).— Finale (n. 111), l’image condense le dialogue fictif (cf. n. 70a) de l’*ep.* 84,5,2-3: “fautores clamitant: ‘Audisti resurrectionem carnis. Quid quaeris amplius?’... Dicentibusque nobis utrum capillos et dentes, pectus ac uentrem... ex integro resurrectio exhibeat... ultro... interrogant utrum credamus et genitalia... resurgere... expetunt uuluam et coitum et cetera quae in uentre sunt et sub uentre.” Cf. déjà l’objection rapportée par le c. *Ioh.* 32, V 440 (“Quo enim membra genitalia si nuptiae non erunt?”) et *inf.* l’ironie de 2,12,24s (n. 312a).— **Amputatis... genitalibus**: serait-ce aussi une allusion à la castration d’O. (*ep.* 84,8,1: “uoluptates in tantum fugiit ut... ferro truncaret genitalia”)?

1.4.3. À propos du châtement du diable

276 (2,6,1-28) Sententiam temperat: n. 49.— **Verborum uitiiis** (l. 13; cf. 28: *sensum*): n. 207.292.481.610a.— **Tacere**: n. 35b.465.— **Discipuli/praeceptoris**: n. 62.553.— **Eloquentiam**: n. 93.— **Perstringam**: n. 223b.— **Cautus** (cf. l. 1: *temperat*): n. 297.305.— **Secundo repetisset** (l. 17s): pléonasme (n. 85). Surpris que J. blâme la reprise de *iudicio*, des grammairiens de la Renaissance (Th. Linacre, *De emendata structura...*, VI [Londres 1524], f. XLIX r°; Fr. Sanctius, *Minerva*, II,9 [Salamanque 1587], trad. G. Clerico, Lille 1982, 186) justifieront R. avec force citations (Cic., Caes., Suet., Ter., Sall., etc.).— **Venustatis/conpositius...** (l. 21.26): antiphrase (n. 43.47a).— Non rufinien, **frui suppliciis** (l. 22) calque en plus outré le **potiri ignibus** de R. (les compl. courants de *frui* sont tout le contraire de *suppliciis*: *uoluptate*, -tatibus [Ter. *Haut.* 149; Cic. *fin.* 1,12,40; *rep.* 3,15,24], *beatitudine* [J., *ep.* 23,3,1]). Chez Claudien, on lit *suppl. fruitor* (in *Ruf.* 1,235; *paneg. VI cons. Hon.* 112), mais le sujet du vb. est alors distinct du “supplicie”: si J., qui n’ignore pas Claudien (H. L. Levy, “Claudian’s *In Ruf.* and... St. J.”, *AJPh* 69 [1948], 62s; Hagendahl, 220, n. 4; 230; A. Cameron, “St. J. and Claudian”, *VChr* 19 [1965], 111s), connaît ces v., de peu antérieurs à l’*ap.*, alors il change leur sadisme (celui, dans le 1^{er} cas, d’un autre Rufin) en masochisme.

L'aeterni ignis hereditate potientur de R. reprenait gauchement *princ.* 1, *pr.* 4,73s: “sic non illum locum *aeterna hered.* possideat... ubi *ignis* non extinguetur”.— **Sed homo graecus** (l. 23): écho à *sed homo cautus* (l. 16). Voir n. 31.173b.— **Istius-modi nugis** (l. 27): n. 164.— *Vitium* répertorié (n. 481), l'**acyrologia** (calque du grec: n. 87) est une *impropria dictio* (Char. 1,170,23 [Keil]; Don. *ars mai.* 3,3 [Holtz 658,8]).— **Scatet**: cf. c. *Helu.* 16, V 224 (“Praetermitto uitia sermonis quibus omnis liber tuus scatet”); *Iob LXX, pr.*, BSH 9,75,9 (la dégradation du texte de *Job* répète la déchéance de son héros: “apud Latinos iacebat in stercore et uermibus scatebat errorum”. Cf. *ap.* 2,29,24s); *quaest., pr.*, CC 72,L 2,8s: “Studii... nostri erit... ea quae in latinis et graecis codicibus scatere uidentur auctoritati suae reddere”.— **Sed... sensum**: n. 98.207. Cf. 2,11,58: *Sed ad causam redeam*.

277-278 (2,7,1-8) Grandi: n. 201. Cf. *inf.*, l. 50 (où *non... grande est... dicere* rappelle l'*ep.* 50,5,1: *non est grande... garrire*). Voir n. 279b.— **Lancea**: n. 55a.— **[278] Ignibus... desiderauerat** (l. 5s): à l'inverse, les yeux du juste verront la terre “*quam multo tempore -rant, terram mitium et mansuetorum*” (*in Is.* 10,33,13s, CC 73,416,64). Voir n. 351c.— **Calumniam**: n. 102a.— **Criminator** est biblique (*Apoc.* 12,10): l'*in Tit.* 2,8, *PL* 26,V 721, le note. Cf. Tert. *anim.* 35,3 (Waszink, 415); Lact. *inst.* 2,8,6: “hunc... Graeci διάβολον appellant, nos -torem uocamus, quod crimina in quae ipse illicit ad Deum deferat” (cf. *ib.*, 2,12,17; 6,4,2; *epit.* 22,6,10). Pour *criminator* chez J. (qui sait le sens de l'hébreu *sātan*: *aduersarius, contrarius, transgressor*), cf. *in Eph.* 2,4,27 et 3,6,11, *PL* 26,V 629,670; *nom.*, CC 72,L 43,13. 66,4; *in ps.* 108,6, CC 72,231,1s; *in Is.* 8,27,1, CC 73,344,7s. Avec 3 mots propres à rendre le sens de διάβολος (l. 6-8: *calumniam/criminatorem/accusare*), J. retourne contre R. son propre usage polémique de cette étymologie: *Anast.* 5,7 (cit. en 2,6,8); *adult.* 16,14s (“diaboli proprium hoc opus esse dicitur accusandi fratres, unde et... a criminando nomen accepit”); c. *Hier.* 1, 19,39s (“Videte si alterius est opus nisi illius qui ab initio mendax fuit [cf. *Jn* 8,44] et, fratres -nando [cf. *Apoc.* 12,10], diabolus, i.e. -nator nomen accepit”).

279a (2,7,9-10s) Culpa... potestatem: n. crit. 70s.— Surtout christologique, le titre de **Saluator** (l. 10.15) figure 12 fois dans l'*ap.*, 8 dans l'*ap.* 2 (qui seule comporte *saluare* [6 fois aux § 18-19 à propos du diable] et *salus* [2,7,52. 20,11]). On a le subst. *salutare* en 1,28,17 [trad. d'O.]). Outre *Saluator* seul, l'*ap.* dit *Dominus Salu.* (1,5,17; 2,10,31. 30,6) et *Dom. atque Salu.* (2,34,22). *Salu.* apparaît notamment devant une cit. bibl. (ici; 3,1,19. 2,4; cf. 1,5,17), ou à propos de l'A.T. (2,27,48. 34,22) riche de *testimonia* en faveur du Christ (2,30,6) et de ses *mysteria* (2,29,37), telle la Nativité (2,10,31 [cf. *tr. in ps.* 91,6, CC 78,426,62]. 12,6; 3,22,22s [n. 587b]). *Saluator* fut “lentement et péniblement” christianisé (réticences chez Cyr., Lact., Aug.), et ne remplace “définitivement” *salutaris* que “vers la fin du IV^e s.” (Mohrmann, 1,387; 3,138). Pour *Dominus Saluator* (Κύριος Σωτήρ), lié à l'idéologie impériale du IV^e s. et à la polémique antiarienne: Studer 68, 151s.

279b Au terme de sa profession de foi sur le jugement à venir, R. vouait à un commun châtement ses opposants et le diable (*Anast.* 5,7, cit. en 2,6,10s; de même, en *princ.* 1, *pr.* 4,69s, il menaçait du feu “préparé pour le diable et ses anges” le contrefacteur de sa traduction d’O.). Simple trait polémique: or, sophiste, J. y décèle l’origénisme larvé d’un tenant du salut du diable (cf. n. 351cd)! Dénoncé d’emblée (l. 1-6), le sort égal qui serait ainsi fait aux hommes et au diable donne lieu à 2 griefs: 1/ l. 6-28: À faire du diable la “cause universelle du péché”, R. disculpe les hommes (dès lors privés du libre arbitre [l. 10]: l’origénisme selon J. ignore d’habitude ce point [n. 67b]); 2/ l. 28-50: Dur pour les hommes, R. serait trop bon pour le diable.— Alors que R. évoquait le diable qu’incidemment, pour égratigner ses adversaires, J. retourne et enfonce la pointe: lui s’appesantit sur le diable que, contradictoire, R. chargerait indûment (de la culpabilité de *tous*) et soulagerait indûment (de *son* juste châtement). Chacun des griefs amène 3 couples de citations bibliques: 1/ Le motif du péché volontaire est illustré par l’Évangile (2 mentions du “Sauveur”: l. 10,15), S. Paul (2 v. également liés dans l’in *Ier.* 5,27,8, CC 74,R 336,7s), l’A.T. (*Ps.* et *Eccl.*); 2/ L’image du feu pénitentiel s’appuie sur 2 v. d’*Is.*, puis sur 2 des *Ps.* (également liés dans l’in *Hab.* 2,3,10s, CC 76A,638,744s), enfin sur *Lc* et le *Deut.* (combinaison A.T./N.T.: le “Seigneur” qui “parle” et dont “il est écrit”). La conclusion (l. 50-61) fait écho à l’introduction: “Grandi diabolus lancea percutitur... si... quasi homines/Non... grande est hoc de -lo dicere quod et -nibus” (1s.50s). Toutes deux comportent, non plus *trois*, mais *un* couple de citations: rufiniennes en introd. (commandant chacun des volets du diptyque: “qui omnibus extitit causa peccati/aeterni ignis hereditate potietur”), bibliques en conclusion (dont la sévérité pour le diable accuse par contraste l’ambiguïté prêtée aux précédentes).

279^{bis}-280 (2,7,21-29) Citant le *Ps.* 18,13, J. ajoute **Domine** (transféré du v. 15?).— **Super cor tuum** (l. 25) pour *Eccl.* 10,4 diffère de l’hébreu (*‘ālēykhā*), de la *LXX* (ἐπὶ σέ) et de la *Vulg.* (*super te* — leçon des traductions d’O. ad *princ.* 3,2,1,4; *hom. in num.* 27,12; *in cant.* 3,2,9 [GCS 5,245,21. 250,30; 7,276,4; 8, 211,18]). Écrivant *super te* dans l’in *eccl.* 10,4, CC 72,334,54, J. paraphrasait (l. 59): “Quod si in cor nostrum ascenderit”. Ici la glose aura remplacé le texte.— **Ex quo... apparet** (l. 26): n. 33.— **[280] Fratribus/criminatoribus** (l. 29): R. associait ceux qui *criminantur fratres* (*Anast.* 5,7, cit. en 2,6,8) au diable, *accusator fratrum* (n. 278). J. joue la rétorsion: ces *criminales* sont à leur tour les “frères” de R., accablés par lui. R. commet ce qu’il dénonce: de victime, le voilà coupable (et J. n’oublie pas que R. l’a nommé “frère”: n. 15).

281-282 (2,7,32-53) Dès l’in *Eph.* 3,5,6, *PL* 26,V 644, J. refusait que le feu de l’enfer fût pure métaphore: “Quia... plerique... dicunt non futura pro peccatis esse supplicia nec extrinsecus adhibenda tormenta, sed ipsum peccatum et conscientiam delicti esse pro poena, ... has... persuasiones et decipulas... uerba

inania [Paulus] appellait” (même *plerique* pour les origénistes dans l’in *Ion. [inf.]*, au sens faible de “d’aucuns” [Duval, 273.396]. Voir n. 506). Cf. in *Is.* 18,66,24, CC 73A,797,18s, et, visant *princ.* 2,10,4, *ep.* 124,7,1 (avec *conscientia peccatorum, paenitudo* et *confodire* comme ici, l. 34.44). Sur Dieu, πῦρ καταναλίσκων (= *ignis consumens* [l. 49]) et sur le feu du remords brûlant le pécheur chez O.: Crouzel 72b, 278s; Nautin 76, 172s; Duval, 398s (signalant comment J. use d’*Is.* 66,24 [ici, l. 36s] dès le c. *Ioh.* 33, V 441, d’après Tert. *resurr.* 31,9). Jugé en songe, J. avait été en proie à ce feu (*ep.* 22,30,4: *conscientiae... igne torquebar*). Dossier biblique du feu purificateur: n. 205b. Le tr. in *ps.* 119,4, CC 78,254,237s, rapproche du *Ps.* 119,4 *Is.* 47,14 (*LXX*) comme ici, l. 37s. Le *Ps.* 31,4 est ici, l. 42, attribué au “prophète”: il n’est pas rare que J. donne ce titre au psalmiste (21 fois dans l’in *Is.*: J.-L. Gourdain, “Les psaumes dans l’explication de la prière de Jonas”, in Duval, éd., 383 et n. 6).— En l’occurrence, J. ne s’en prend pas de front à O.: le connaissant, il lui emprunte pour narguer R. et discute, non la *nature* du châtiment (J. n’en nie pas l’aspect spirituel: n. 445), mais son *degré* d’adéquation à la culpabilité.— [282] **Non... grande... dicere** (l. 50): n. 277. 279b.— **Magis... dicere**: cf. 2,5,18; 3,20,35; c. *Ioh.* 21, V 426 (*illud magis debueras dic.*).— **Salutis diabolicae** (l. 52): du châtiment insuffisant, J. passe (logique de la *suspicio*: n. 131) au salut possible: all. à la thèse origéniste (liée à l’apocatastase [n. 208a]) condamnée notamment par l’in *Ion.* 3,6s, SC 323,272,139s et le c. *Ioh.* 7, V 413 (cf. *ep.* 124,12,1). “Souvent présentée [par O.] sans grande précaution, cette thèse... était dans la logique de son système” (Duval, 397): on comprend qu’elle ait pu “scandaliser [des] ascètes” engagés dans une “lutte à mort” avec le diable (*id.* 88b, 213). Reste qu’O. est loin de s’être “prononcé clairement” (Crouzel 62, 198s). J. le sait, qui raille “tant de prudence” (2,18,17s) et admet mal l’orthodoxie — pour une fois, dit-il! — d’O. à ce sujet face à Candide (2,19,15s [n. 348b]).— **Ex persona**: n. 484. Sur *persona*, “catégorie exégétique”: Duval, 65s.

1.4.4. À propos de l’origine des âmes

283-284 (2,7,59-8,19) Simplicis/eruditos/indoctos/innocentiae: n. 9.47b.— **Fortassis** (§ 8,10): Goelzer, 434, qui sait cette forme courante chez R. (*adult.* 1,21; c. *Hier.* 1,32,3; 2,28,14, etc.: cf. CC 20,315 [index, s.v.]), l’a-t-il vraiment lue “quelquefois” chez J.? J’en doute (et le *TLL* n’indique aucune réf. hiér.)*.— **Alios**: R. songe-t-il à Arnobe? En 2,10,51s, J. ne sera pas plus explicite (Duval 86, 74).— [284] **Certi et definiti** (l. 17): redondance classique (cf. Cic. *de orat.* 2,15,65; *fam.* 3,8,2; Arnob. *nat.* 3,5; Aug. *serm.* 294,5 [*TLL*, ad *definio*, 349,5s]).— Double construction après **derelinquo scire**: n. crit. 20.— **Ignorare confiteor** (l. 20): le c. *Hier.* 1,25,31s avisait J. d’agir de même (“Quanto rectius faceres si nos... imitareris... et haec soli Deo... nosse permitteres et te ignorare fatereris,

* Voir *inf.*, appendice 1, p. 428.

quam ea scriberes quae paulo post... damnare"). L'aveu que l'*ap.* raille chez R. (cf. 2,9,26s. 10,18s), mais auquel J. se livre ailleurs (n. 301b), sera en 415 celui d'Augustin consultant J. sur le même sujet: "Doce ergo quod doceam. Nam ut doceam, multi a me flagitant, eisque me, sicut alia multa, et hoc ignorare confiteor" (*epist.* 166,9). Sachant J. créatianiste (*ib.*, 8: "sentis quod singulas animas singulis nascentibus etiam modo Deus faciat"), il le voudrait plus précis (cf. n. 624.626a). Or, préférant "se taire" en ce "temps très difficile", J. sera tout aussi évasif qu'il accusait R. de l'être et alléguera *Rom.* 14,5 (le c. *Hier.* 1,10,9 invoque 14,4!) à l'appui de la liberté d'opinion qu'il déniait à R. (*ep.* 134, en 416). Voir Lardet SC, 108*s. Même discrétion en 407 sur la prédestination: "Multo... melius est simpliciter imperitiam confiteri et, inter cetera quae nescimus, etiam huius loci [*Rom.* 9,14s] obscuritatem refugere quam... haeresim defendere et... portenta sectari" (*ep.* 120,10,2. Pour *melius*... [*simpliciter*] *imperitiam conf.*, cf. *tr.* in *ps.* 91,6, CC 78,427,101s; in *Is.* 5,19,16s [n. 96a]; 9,29,9s [n. 105]; in *Ez.* 11, *pr.* [*aperte-ritiam conf.*] et 12,40,5s, CC 75,480,7. 565,489; in *Ier.* 4,23,9, CC 74,R 275,20: "multo... mel. fuerat simpl. inscientiam conf. quam -ritiae suae alios heredes facere"). Sur l'ignorance, motif majeur dans l'*ap.* 2,8-10 et 3,28-31: n. 301b.618a.

285-287 (2,9,1-19) Sensibus/uerba: n. 207.— Successeur et commentateur d'Aristote, Théophraste († ca. 287 a.C.) serait un témoin du pouvoir de l'éloquence et de la sagesse profanes (in *Ion.* 3,6s, SC 323,276,187s. Autres mentions chez J.: Antin 56, 99, n. 3; Courcelle, 60. Cf. n. 680). S'agissant de *uerba*, J. songe-t-il au "parler divin" signifié par ce surnom (Théophr. s'appelait en fait Tyrtanos — un nom du reste voisin du prénom de R.: n. 1.638)? Cf. n. 227a. Autre motif possible pour assimiler l'ex-ami qu'est R. à Théophr.: J. sait celui-ci auteur d'un Περὶ φιλας démarqué par Sénèque dans son *Quomodo amicitia continenda sit* (perdu): *ep.* 3,6; in *Mich.* 2,7,5s, CC 76,509,192s (Neuhausen, 260s). Sur R. identifié à de grands noms: n. 147.— [286] *Querimonia/-rela* (l. 5): n. crit. 83.— *Nisi forte*: n. 38.— *Id ipsum* = τὸ αὐτό en lat. tardif: Goelzer, 407 (cf. 2,24,8; 3,11,15; *ep.* 84,7,3, etc.).— Outre un *De orthographia*, le grammairien Flavius Caper (fin II^e s. p.C.?) écrivit un *De latinitate* et un *De dubiis generibus* (perdus). Auteur des *commentarii* ici évoqués, il le serait aussi, selon Rufin d'Antioche (6,556,20 [Keil]), d'*artes* (PW, ad "Caper", 1507).— [287] *Rogo*, etc. (l. 12): interrogation stéréotypée (n. 14a). Accusé en 1,13,6s de *licentia nominum mutandorum* (n. 120), R. l'est ici (l. 12s) de *licentia figurarum*: même excès (n. 130b), autre *mutatio* (cf. Quint. *inst.* 9,1,11: la *figura* est "in sensu uel sermone... a uulgari et simplici specie cum ratione mutatio"). Ici, la *figura* (l. 9) consiste en l'équation supposée (et impropre) *querimonia* = *quaestio*. Dans les citations (l. 14s), la "licence" tient-elle à *dicentes* (transfert de l'oral à l'écrit puisque R. "a lu") ou à *adsertionibus* (d'"assertions", R. glisse au sens d'"arguments": *confirmabant*)? La *modorum et temporum perturbatio* proviendrait, elle, de la séquence ind. passé/part. présent/ind. imparfait. 'Fautes' toutes relatives...

288-289 (2,9,19-27) L'ordo est essentiel à la *compositio* (Quint. *inst.* 9,4,22 [n. 47a]). Ordo chez J.: Antin, 229s. Avec *pulcher*, -*rrimus* (*id.*, 235s): in *Matth.* 1,10,40, CC 77,74,1806; *tr. in ps.* 96,10, CC 78,445,174; in *Is.* 5,18,1 et 15,54,14, CC 73-73A,188,16. 614,215. J. vise le parallèle défailant *alii/alii* (*factas* du 2^e membre s'accorde avec un *eas* ultérieur, rappel gauche du *animas* de la phrase précédente. L'incise *id est... nihilo* précisant *olim* complique la construction).— [289] **Tam putide... scribendo** (l. 22s): n. 236.535. À **laborem** répondra -*rasse* (§ 10,3).— **Adhuc... sententia** (l. 24s): cf. in *Eph.* 2,3,1s, PL 26,V 586 (*suspensa manente sent., transgressus ad alia est*: entorse de S. Paul à l'ordo *uerborum* [n. 154a]); in *Ez.* 1,1,1, CC 75,5,18 ("Quod scriptum est: 'in quarto', pendente sent., subauditur 'mense'"); Arnob. *nat.* 5,3 (*adhuc pendens et nondum sent. terminata*).— **Nouum aliquid**: n. crit. 41.— Les 2 dernières phrases de R. multiplient les redondances: *ego uero/ego tamen; haec singula legerim/haec singula... legisse; Deo teste dico/confiteor; certi... non teneo/adhuc ignorare*. Cf. c. *Ioh.* 22, V 427: "Cur, disputatione pendente, ad angelos... repente transcendis et... dubios nos in luto haerere pateris?" (même suspens quant à l'origine des âmes, mais coupé d'une embardée; l'*ap.* note à l'inverse un piétinement). Au vrai, J. omet la profession finale de R.: "... praeter hoc quod manifeste tradit Ecclesia, Deum esse et animarum et corporum conditorem". À Hédylbia, en 407, lui-même n'en dira pas plus: "Nobis... nihil placet nisi quod ecclesiasticum est" (*ep.* 120,10,2. Cf. n. 284).

290-291 (2,10,1-4) **O infelices**: cf. p.ex. (*TLL*, ad -*lix*, 1361s) Ter. *Eun.* 943: *O -cem adolescentulum!*; Cic. *Mil.* 37,102; *Sull.* 32,91; Verg. *ecl.* 3,3; *Aen.* 5,625: *O gens -lix!*; Prop. 3,5,7; Sen. *contr.* 10,4,4; Calp. *decl.* 40, p. 32,9. Chez J., avec nom.: *ep.* 22,15,2 et (sans *O*) in *Mich.* 2,5,7s, CC 76,491,394 ([*O*] -*lix humana condicio!*); dom. *Pasch.*, CC 78,549,26 (*O uere -ces Iudaei!*); avec acc.: *ep.* 109,1,2 ("O -cem hominem... qui... non se intellegit esse Samaritam et Iudaeum!"). L'*infelix* type est Judas: *ep.* 57,3,3; *tr. in ps.* 95,1. 133,3 et 147,14, CC 78,150,21. 291,257. 339,92; in *Am.* 2,5,18s, CC 76,292,703; in *Is.* 6,14,13s, CC 73,242,41; au superl.: in *Matth.* 4,26,37 et 27,4s, CC 77,253,1221. 264,1498.— **Tantis... uulnerantur** (concl. sur la forme): cf. *grandi -cea percutitur* (2,7,1: introd. sur le fond). Armes et blessures: n. 55.— [291] **Iuxta Origenis errorem** (l. 2): cf. *ep.* 61,4,3 (*i. err. Orig.*). Plus violent (n. 67b), Théophile écrit (via J. traducteur) *i. Orig. deliramenta* (n. 164), à côté de *i. Orig. err.* (*ep.* 96,17,5; 98,12,1; *tr. de uis. Is.*, M 115,10), renforcé d'un *sceleratum* dans l'*ep.* 96,5,1.— Chute des âmes: n. 247.259.312b, 4^e point. Entre autres images dépréciatives (n. 205a), J. dénonce avec Épiphanie (*ep.* 51,5,2) l'assimilation par O. des "tuniques de peaux" (d'Adam et d'Ève après leur faute: *Gen.* 3,21) aux "corps grossiers" qu'auraient "revêtus" les âmes (cf. 1,20,3; 2,10,4. 12,24): 4^e des 8 hérésies du c. *Ioh.* 7, V 413. Cf. *ib.*, 16, V 422 (matérialité des corps en fonction du degré de déchéance des âmes): "primum aetherea, deinde aerea. Cumque ad uiciniam terrae peruenerint, crassioribus corporibus circumdari"; *ap.* 3,30,25s; *ep.* 124,14,1 (ad *princ.* 4,4,9). Chez O., le

rapport 'âme/corps' apparaît tantôt "permanent et nécessaire", tantôt "accidentel et provisoire" (Simonetti, 560, n. 66. Cf. *id.*, "Alcune osservazioni sull'interpretazione origéniana di *Gen.* 2,7 e 3,21", *Aevum* 36 [1962], 370s).

292-292^{bis} (2,10,5-16) Praetermittam: n. 68.— Entre autres défauts rufiniens (2, 6,27; 3,6,55), le κακέμφοτον (n. 87), *obscena enuntiatio*, est, chez Donat, l'un des 12 *uitia* majeurs (*ars mai.* 3,3 [Holtz 658,11]; cf. Quint. *inst.* 8,3,44s. Voir n. 481): J. trouve R. trop cru.— **Scio/sed ex paucis** (l. 6.8): typique (Lardet 81, 324, n. 22; *id.* SC, 101*), ce 'je sais bien/mais quand même' a posteriori rehausse l'embarras déjà affecté en 2,6,13s ("Super uerborum uitiiis tacere decreueram/sed pauca perstringam" [voir n. 610a]) d'un zeste d'éthique chrétienne (celle de la *simplicitas*: n. 47). Cf. c. *Helu.* 16, V 224: "Praetermitto uitia sermonis..., taceo ridiculum exordium... Non, inquam, flagito linguae nitorem: animae quaero puritatem. Apud christianos enim solocismus est magnus et uitium turpe quid uel narrare uel facere" (même prétérition; *turpe quid... narrare* répond au κακέμφοτον de l'*ap.*); *ep.* 57,12,4: "Nec reprehendo in quolibet christiano sermonis imperitiam." À en faire état en le privant d'effet (sinon rhétorique), J. dégrade son scrupule en pur *topos*: rançon d'un cumul osé (s'afficher chrétien et faire le censeur). Voir n. 465; Lardet SC, 101s*.— **Cuius... requiramus** (l. 8s): n. 11.263.301b.610a.— **Prudentiam... sensibus:** n. 23.207.— **Baculum/canes:** leitmotive (n. 2b.262.268.322).— **Pro causal** (l. 12.13): n. 81b.— **Calumnia commouetur:** cf. 2,4,12s (n. 102a).— **Apologiam/defensionem:** synonymie (n. crit. 1) attestant l'inanité de l'œuvre.— **[292^{bis}] Suspiciones... serere:** cf. *Iob LXX, pr.*, BSH 9,75,3s ("corrector uitiorum, falsarius uocor, et errores non auferre, sed serere"). Voir n. 131.

293 (2,10,19-23) Après Théophraste (2,9,1), entre autres (n. 147), R. évoque à J. Arcésilas († ca. 241 a.C.), fondateur de la Nouvelle Académie, et Carnéade († ca. 129 a.C.), membre fameux de celle-ci, opposée au dogmatisme des stoïciens. L'*ap.* connaît le portrait par Perse des Arcésilas et Solon en *magistri* (n. 255ac). *Ignorantiae magister*, l'Arcésilas de Lact. *inst.* 3,6,7 revit en R. (*sup.*, l. 8s: *docere quod... ignores*). Cf. n. 618b.— **L'omnium philosophorum inuidia** (l. 21) rappelle Lactance (*inst.* 3,6,15: *ceteris -sophis scientiam [Arces.] uoluit eripere*), selon qui une tactique "plus sage" eût évité à Arcés. la *calumniae inu.* (*ib.*, 16-17. Cf. *sup.*, l. 13) — sauf que J. voit dans le probabilisme une parade cherchée à l'*inu.*, non comme Lactance la source de celle-ci.— **Quod... tollerent** (l. 22): écho déformé d'une formule de Cic. (*off.* 3,5,26; *fin.* 5,12,35; cf. *Phil.* 2,4,7), familière à Ambroise (*hex.* 4,4,13; 5,3,9; *in ps.* 61,5,1): n. crit. 86. Si Lact. (*l.c.*) ne nomme qu'Arcésilas, Cic. joint Arcés. et Carnéade dans la liste de *Tusc.* 5,37,107 et les évoque tous deux dans le *de orat.* 3,18,67s (cf. *nat. deor.* 1,5,11). Min. Fel. 13,3 (cf. 38,5) raille leur "tuta dubitatio, quo genere philosophari... caute indocti possunt": "prudence surpassée" par R. (l. 20. Voir n. 297). L'*ep.* 60,5,2 cite Carn. parmi ceux dont J. aurait lu les *Consolations* (en fait via Cic.: Courcelle, 54s. Cf.

3,39,22s. 40,21s). Cet *eloquentissimus philosophorum, acutissimus rhetorum* sert de précédent pour s'autoriser des disciples féminines (*in Soph., pr., CC 76A, 655,17s. Cf. ap. 1,9,17 [n. 89.116]*).— *Verisimilia... temperarent*: n. crit. 87.

294-295 (2,10,27-35) Nimirum + démonstr. amorce la réponse à une interrogation rhétorique (cf. 1,25,23s), souligne une identification ironique (cf. 1,30,18s; *in Jer. 3, pr., CC 74,R 151,8*: “Nim. hoc illud est quod et Apostolus loquebatur”).— **Triginta annorum**: leitmotiv (n. 262.322).— **Imperitiae** (l. 29): n. 154b.301a.— **[295] Domini Saluatoris**: n. 279a. La Nativité (cf. R., *Anast. 3*, cit. en 2,4,15s), ce *mysterium omnibus retro saeculis ignoratum* (cf. *Col. 1,26*), a son pendant chez R. (c. *Hier. 2,1,7s*) dans l'ésotérisme origénien (n. 166a), cet “arcanum absconditum... nec ab ullo alio in tot saeculis... deprehensum”: J. ici, R. là s'arrogent le primat du savoir (cf. 2,10,67s et parallèles: n. 301a). De même Jean “pris à témoin (*testem*) contre lui-même” (cf. ici *testes*, l. 29) dans le c. *Ioh. 10, V 417*: “Quid necesse erat ut in uno Ecclesiae tractatu de cunctis dogmatibus... disputares, de Trinitate, de adsumptione dominici corporis, de cruce, de inferis, de angelorum natura, de animarum statu, de resurrectione Saluatoris et nostra... intrepidus diceres, et omnia una saliu continuares? Vbi sunt ueteres Ecclesiae tractatores qui uix singulas quaestiones explicare multis uoluminibus potuerunt? Vbi electionis uas... qui mysterium retro generationibus ignoratum [cf. *Col. 1,26*] et profundum diuitiarum sapientiae et scientiae Dei [cf. *Rom. 11,33*] magis miratur quam loquitur? Vbi Esaias, Virginis demonstrator, qui in una quaestione succumbens ait: ‘Generationem eius quis enarrabit?’ [*Is. 53,8*]? Repertus est saeculis nostris... homunculus qui de cunctis... quaestionibus uno linguae rotatu sole clarius coruscaret.” Réduit des trois quarts dans l'*ap.*, ce texte y change aussi d'accent. Le c. *Ioh.* dénonçait le présomptueux qui, à soi *seul*, veut avoir réponse à *tout*: l'antithèse encadre (*uno/cunctis//c./u.*) et scande (*omnia/una; singulas/multis; una*); des amplifications diminuent Jean, l'*homunculus* (n. 84), face à tant de mystères et de grands hommes: septénaire de dogmes; triple *ubi* (en écho à un triple *si* précédent) renvoyant en bloc aux *ueteres tractatores* (la Tradition), puis détachant 2 témoins, un de l'A.T., un du N.T. (l'Écriture); litanie des titres de S. Paul (*electionis uas, tuba Euangelii* [n. 358], *rugitus leonis nostri, tonitruus gentium, flumen eloquentiae christianae* [n. 59]) et d'Isaïe (*Virginis demonstrator*); double allusion biblique engendrant les couples *mysterium/profundum, sapientiae/scientiae, miratur/loquitur* (le 1^{er} lie les 2 v. pauliniens, et *generationibus* de *Col.* appelle *-tionem* d'*Is.*: ce que gomme l'*ap.* où *profundum* disparaît [de *Rom.* ne reste que *scientiae*, l. 33] et où *saeculis* remplace *generationibus*). Au lieu du savoir inouï du c. *Ioh.*, l'*ap.* attaque une ignorance suspecte (cf. le parallèle des l. 65s: n. 301a). Si l'antithèse ‘un/tout’ structurait le c. *Ioh.* (l'*ap.* n'en use qu'à la l. 34, et pour un “scandale” [n. 80b] inverse: seul, Jean perce tous les mystères alors que, ce que chacun sait, R., lui, l'ignore), c'est le couple ‘science/ignorance’ (non posé comme tel dans le c. *Ioh.*) qui régit le développement de l'*ap.* Visant à

cerner l'*exception* à ce savoir dont le *c. Ioh.* déployait l'*étendue*, l'*ap.* ramène dès lors à 2 les 7 dogmes du *c. Ioh.*, supprime les 5 titres de Paul et celui d'Isaïe, fond les 2 allusions pauliniennes (cf. n. 263). S'auto-imitant, J. *récrit*: à des visées variables, il ajuste des moyens dont il maîtrise avec brio la plasticité.

296 (2,10,36-46) Les 3 thèses: n. 271.— *Nec de hoc...* (l. 40s): n. 269a.— J. parle à nouveau à R. (l. 43-74), et non plus *de* lui (passage 3^e/2^e pers.: n. 70c).— O. épargné (l. 45s): cf. *c. Ioh.* 18, V 424 (*Origenem reliquis intactum*).— L'expressif *iugulare*, souvent au figuré chez les chrétiens (*TLL*, s.v., 636,77s), marque la vigueur, ou de la répression que subissent les hérétiques (ici; *ep.* 97,3,1; 99,2,1), ou de l'action qu'ils mènent (1,32,20; 3,7,3 [cf. 3,3,21]; *in Ier.* 4, *pr.*, CC 74, R 222,1s: *Quid occulte miseros errore -latis?*). Propre à J. (*TLL*, l.c., 35s) est un *iugulare* philologique (= ὀβελλίζειν, litt. "embrocher", au figuré "marquer un texte d'obèles" [n. 389]): *superflua... iugulat et confodit* (2,25,19; mêmes verbes dans l'*ep.* 106,7,2 et l'*in Is.* 3,8,5s, CC 73,114,66).

297 (2,10,46-51) *Quantum... fallor*: 2 précautions que balaiera le péremptoire *apertissime mentiaris* de 3,30,4s. De fait, créatianiste, Lactance rejette le traducianisme des stoïciens: notamment *opif.* 19,2s (Perrin, 407). Comme Lact. se prononce en divers endroits, "et pas toujours avec... clarté" (d'où des méprises à son sujet), J. "n'est pas sans mérite" d'avoir ici "raison" (Perrin 88, 106), mais R. pas sans excuse de s'y être trompé (pour une fois, lui si exact: n. 356a). Sur le traduc. de Tert.: Waszink, ad *anim.* 19,6 (et son introd., 49*). Voir n. 271.— *Συσπειρομένην*: cf. O., *in Ioh.* 2,30,182; 6,14,86. Hostile au traduc., O. est-il préexistantieniste comme J. et R. le croient (cf. l. 57s)? Il "paraît plutôt" ne pas "oser prendre position" (A. Michel, *DTC*, ad "Traduc.", 1352. Cf. Blanc 66, 30; *id.* 70, 26s; 193, n. 4). R. serait en cela plus proche d'O. qu'il ne pensait.— *Me dormientem/illum mortuum*: allusion (comme *inf.*, 2,34,1s) au songe de J. (cf. 1,30-31 [n. 226s]). Le sommeil est une classique figure de la mort (p. ex. Cic. *diu.* 1,30,63: *iacet... corpus dormientis ut mortui*): n. 571. Nombreux sont ici les autres schèmes binaires: *illi/iste* (l. 21,24), *ignorat/ignotatum* (34), *scit quomodo/nescit quomodo* (35s), *idcirco... trium... confiteri/ne unum damnare/ideo parcere/ne... iugules* (43s), *me legisse/legisse te* (47s), *non solum de/sed et de* (53).— *Calumniatus... uidearis*: n. 102a.110.— *Nutabundus... cautus*: n. 305. *Nutab.*, "chancelant", apparaît avec Apul. *met.* 9,41,1 (soldat blessé). Cf. Cypr. *ad Donat.* 3: "cum... nutab. ac dubius... fluctuarem, uitae meae nescius"; Lact. *inst.* 6,3,6 (adolescent face aux '2 voies'). *Cautio, -tus*: les 4 occurrences de l'*ap.* (propres au livre 2) visent l'auteur de l'*ap. ad Anast.* (6,16; 10,20,51) ou son héros O. (18,18).

298-300 (2,10,55-62) *Aperte*: n. 16.— *Potius quam praesumas*: cf. 2,2,18 (*[caritatem] Paulus optat potius quam -mit*). La prudence ici de R. rejoint l'humilité de Paul, laquelle était pour lors opposée à la présomption de R. (n. 263)! — [299]

Le dialogue fictif (cf. n. 70a.275) des l. 57s est un procédé diatribique classique: l'opposant se voit dicter ses objections et ses réponses (la question piège **Bene... an male?** annonce le dilemme de 2,11,76s). L'*ap.* est ponctuée de ces **inquis** (ici), **-ies** (1,24,13. 30,24; 2,5,3. 17,44; 3,14,16), **dices** (1,19,21), **-eret** (1,7,1.14. 14,6). Cf. les **ais**, **ait**, **inquit** signalant, eux, de vraies cit.: ainsi pour 15 de leurs 30 occurr. hiér. dans l'*ap.* 2, aux § 6-7 (3 fois), 9-11 (8), 17-18 (4).— **[300] Tabellariis/nuntiis** (l. 59s): n. 62. Donc, au dire de J. lui-même, R. ne coupait pas les ponts (lui transmettant ses textes: ici sans doute l'*ap. ad Anast.* [n. 43], plus tard le c. *Hier.* [n. 440a]): Lardet SC, 60*, n. 308.— **Sciam quid nescias**: cf. 3,31,1s (*simule me scire quae -ciam*); n. 151; n. crit. 211.— **Callide reticere**: n. 14b.35b.68.

301a (2,10,65-74) Cascade d'interr. rhétoriques (cf. n. 14a.78, etc. [index 6: 'accumulation']): ce rythme pressé débouche (l. 72) sur l'exclam. stéréotypée **Et miraris si/cum** (que réitérera 2,11,27s: n. 84). C'est là le point d'orgue — avec les *controuersiae* de R. (*Anast.* 1,1) durcies en **scandala** (l. 72 [n. 80b]; cf. n. 262) et la solennité généralisante de **Christi Ecclesiae** (l. 73s [n. crit. 88]) — du réquisitoire, dont la concl. reprend 'en écrin' l'introd. (l. 28s) par maints échos (28.65: *quanta/tanta*; 31.70: *Domini/-nus*; 33.65: *saeculis/-la*; 35.72: *scandalum/-la*; cf. 29.61: *imperitiae*) ou équivalences (32.69: *mysterium/sacramenta*; 34.73: *hoc... ignorat quod/id nescire... quod*). De part et d'autre jouent les mêmes effets d'accumulation: 2 mystères et 3 pers. divines (l. 30s); 4 titres et 2 épreuves (66s). La cit. du N.T. (*Jn* 17,6) répond à celle (*sup.*, l. 31s) de l'A.T. (*Is.* 53,8).— Sur *mysterium* (longtemps suspect d'attaches païennes) et *sacramentum*: Mohrmann, 1,233s. Chez J.: Jay, 266s.382s. Dans l'*ap.* 2, le contexte est de "révélation" (par Dieu [ici]) ou de "manifestation" (par l'exégète: avec *aperire*, *perspicua prode*, *ad liquidum prosequi* [29,42s. 32,4s.8]; cf. aussi *pandere* [n. crit. 64]). Pour les titres (l. 67s), cf. *in Eph.* 2,3,1s.5s, *PL* 26,V 588.591s ("[Paulus] *audacter sibi uindicat sapientiam* [cf. ici, l. 32s]/Nonnulli eum reprehendendum putant quia sibi dixerit *mysterium reuelatum quod patriarchis et prophetis fuerit ignotum*": l'*arrogantiae crimen* alors évoqué à l'encontre de Paul vise maintenant R. [sur ce rapport R./Paul: n. 154a]); *in Ion.* 3,6s (n. 312a), confrontant titres glorieux et infamants; c. *Pel.* 1,29(28),51s, V 726 ("Mirabimur... habere te solum... quod nec patriarcharum nec prophetarum nec apostolorum quispiam habuit"). Même procédé chez Irénée (*haer.* 2,28,5s), qui cite *Is.* 53,8 (comme ici, l. 32s) face aux prétentions gnostiques et commente: "Vos... generationem eius... diuinantes..., irrationabiliter... inflati, audaciter inenarrabilia Dei mysteria scire uos dicitis; quandoquidem et... ipse Filius Dei ipsum iudicii diem et horam concessit scire solum Patrem [cf. *Mc* 13,32] ... Si igitur... dixit quod uerum est, neque nos erubescamus quae sunt in quaestionibus maiora secundum nos reseruare Deo... generationem eius... nemo nouit, non Valentinus non Marcion, neque Saturninus neque Basilides, neque angeli neque archangeli neque principatus neque potestates, nisi solus... Pater et... Filius." Du N.T., J., lui, cite un v.,

non pas consonant, mais contrastant avec *Is.*: là où *Mc* 13,32 vaut *aussi* (chez Irénée) d'un mystère *réserve*, *Jn* 17,6 (ici, l. 70) illustre *au contraire* un mystère *communiqué*. Les gnostiques en savent trop au gré d'Irénée, R. trop peu au goût de J. Aux 4 titres de J. (l. 67s) répondent chez Irénée 4 hérésiarques et 4 puissances célestes. J. aussi aime grouper par 4 les hérésiarques: n. 341. Il citera 4 épreuves de l'évêque Paul en 3,17,36s (*carceris, tenebrarum, exilii, metallorum*) tout comme il rappelle ici celles de R. (l. 68s [n. 267]). Au reproche d'ignorance, R. rétorque en taxant J. de la même présomption que celui-ci raille chez Jean (et plus tard dans le *c. Pel.* [L.c.]): "Haec sunt nouelli sapientis inuenta, quae beatos apostolos tradentes fidem Ecclesiae latuerunt; nec ulli sanctorum nisi huic soli per carnis spiritum reuelata sunt" (*c. Hier.* 1,6,1s).

301b Même thématique sapientielle (cf. n. 263.618) au long du *tr. in ps.* 91,6, CC 78,425,37-428,122 (les *nimis profundae... cogitationes* de Dieu y appellent la cit. de *Rom.* 11,33 comme dans le *c. Ioh.* 10 [n. 295]): profuse exhortation à fuir la curiosité et à s'incliner devant les mystères (tel celui du lien 'âme/corps' [p. 426,50]). J. y fait état d'une *disputatio* (*audiui inter fratres -tionem fuisse*) tout comme R. s'agissant du débat qui suscita son *ap. ad Anast.* (*Anast.* 6, cit. en 2,8,2s: *audio... quaestiones esse commotas*); s'il loue alors le "pieux désir" de ceux qui "non... uoluerunt docere quod nesciebant, sed scire quod ignorabant" (cf. ici, l. 8s), il dénonce aussi quiconque veut *temere sibi scientiam uindicare* (cf. ici, 32s) et, comme dans l'*ap.*, cite *Is.* 53,8 dont il commente le *quis* initial par une autre série de 4 termes (puissances célestes comme chez Irénée): *non angelus, non archangelus, non cherubin, non seraphin*. À propos de la Trinité (cf. ici, l. 30), il évoque alors une objection (*Hoc est non exponere, sed fugere expositionem*) et une requête (*tu nos doce scire quod ignoramus*) voisines des reproches faits ici à R. (l. 16: *Hoc est... non/sed*; 59s: *Quid me... docere conaris ut sciam quid nescias?*). Il prône finalement un "pieux aveu d'ignorance": "libere me nescire confiteor quod Christus noluit indicare. Hoc solum scio... quia unum Deum in Trinitate confiteor" (cf. *in Is.* 18, *pr.*, CC 73A,740,11s: "de mysterio Trinitatis... recta confessio est ignoratio scientiae"). L'*ap.* n'admet pas que R. parle de même (cf. *Anast.* 6, cit. en 2,8,15s) et énonce ce refus en des termes très proches de ceux dont use à l'inverse le *tr.*! Rhéteur, J. sait plaider le pour et le contre sans changer d'arsenal; opportuniste, il joue la mobilité tactique. L'expression de ses convictions apparaît fonction des interlocuteurs et des genres littéraires (cf. n. 226b [Eustochium/Magnus]; 284 [R./Augustin]; 618d [R./Théophile]. Voir Lardet SC, 80*s.108*s.127*). La polémique instaure à cet égard un régime spécial (n. 166a.450, etc. [voir index 6: 'exception']): il aura fallu la controverse origéniste pour que J. traque en inquisiteur une "ignorance" derrière laquelle lui-même se retranche ailleurs. Cf. encore *tr. in ps.* 98,5, CC 78,173,178s: "Miraris si ignorem de diuinitatis mysterio cum me ipsum nesciam? Interrogas me quomodo et diuinitas et incarnatio unum sit cum ego nesciam quomodo ui-

uam?... Sufficit mihi scire quod scriptum est... Plus autem nec uolo nec cupio... Fideles dicimur, non rationales”; *ib.*, 91,6, p. 426,46. 427,96: “ego in fide et non in ratione consisto/considera quid uocaris: fidelis utique, non rationalis”; *hom. in Ioh.* 1,1s, CC 78,520,132s: “quomodo [uerbum caro] factum sit, nescio. Miraris quia ego nesciam? Omnis creatura ignorat. Mysterium enim quod absconditum fuit in omnibus saeculis [cf. *Col.* 1,26] in nostro... reuelatum est. Dicat aliquis: ‘Si reuelatum est, quomodo te nescire dicis?’ Reuelatum est quod factum est. Ceterum celatur quomodo factum sit. Denique dicit Esaïas [suit *Is.* 53,8] ... Hoc nobis ostendit quoniam natus quidem sit, sed quomodo natus sit ignoramus” (R. aussi invoque la distinction *quod/quomodo*, mais J. crie alors au scandale). Même abandon à Dieu de J. à propos des “enfants saisis par le démon” (Duval 88a, 140s): *ep.* 39,2,5 et 108,25,1 (combinant *Ps.* 35,7 et *Rom.* 11,33s); ou du millénarisme (Dulaey 88, 96s): *in Ez.* 5,16,55, CC 75,210,823s (*Nos... perfectam scientiam Dei iudicio relinquentes*); *in Ier.* 4,19,10s, CC 74,R 236,1 (*Domini cuncta iudicio reseruentur*).— *Iures* (l. 73; cf. 62; 3,30,6): n. 132.

1.5. Comment Rufin justifie sa traduction du Peri Archôn

1.5.1. Il a tort de s'étonner qu'on l'attaque

302 (2,11,1-3) Immo: 13 fois dans l'*ap.* (9 dans l'*ap.* 3). Lors d'une transition, *immo* sert à condenser ce qui précède en un contraste simple, soulignant ici le côté inepte de la *confessio* de R. comme ailleurs (2,1,1) le caractère apologétique de la *responsio* de J. ‘Échangeur’ entre 2 termes, *immo* traduit dans le langage du locuteur celui de son adversaire: p.ex. 2,15,10 et 32 (Eusèbe/Pamphile — avec même *ut tu uis*); 3,7,12 et 24,10 (*prudentia/malitia* [ou *declamatio*]); 3,23,45 (*pudor/impudentia* [cf. *Arnob. nat.* 2,70: *pudoris quinimmo inuerecundiae*]); *tr. in ps.* 91,6, CC 78,426,54s (*contentio/disputatio*); *in Ez.* 13, 44,9s (*fides/perfidia* [n. 335]); *in Ier.* 4,19,3s, CC 74,R 232,19 (*explanatio/haeresis*). Cf. ‘accusation/défense’ (n. 103.260); ‘accusation/louange’ (3,1,12 [n. 99]). Parfois *immo* sert à renchérir: 3,19,4 et 42,3 (*licentia/impudentia* [ou *furor et amentia*]); 3,31,3; *ep.* 53,7,1 (*facilitas uerborum/audacia*); 92,6,3 (*temeritas/insania*); surtout 126,1,3, se référant à l'*ap.*: “in opusculis contra Rufinum... scripsisse me noui aduersus eum libellum... in quo *lubrica et subdola, immo stulta* confessione, dum auditorum simplicitati illudere nititur, suae *fidei, immo perfidiae* illusit... Habes ibi uirum sanctum et eruditum, Augustinum episcopum, qui... docere te poterit et suam, *immo per se nostram* explicare sententiam” — où le 1^{er} *immo* renchérit, les 2 autres rectifient. Le vocab. afférent apparaît stable: en 1^{er} terme *crimina* (2,1 et 3,1), *fides* (ici; *ep.* 126; *in Ez.*), *licentia* (3,19 et 42; cf. *temeritas* dans l'*ep.* 92), *prudentia* (3,7 et 24); en 2nd: *audacia* (*ep.* 53), *impudentia* (3,19 et 23) et *insania* (*ep.* 92; cf. *furor et amentia* dans l'*ap.* 3,42), *perfidia* (*ep.* 126; *in Ez.*; cf. *haeresis* dans l'*in Ier.*). Autres réf. pour cette figure (*correctio*: Lausberg, 387) dans la corresp.: Hritzu, 66s.— *Cur*: n. 3.— *Ad uerbum*: n. 46.

303-304 (2,11,13-40) Prudenter: n. 23.— **Quae... loquentur** (l. 15s): n. 78.86. 106.— **Eloquentiae:** n. 93.— Traducteur d'O. (n. 44), J. revendique ce titre: à **et ego... transtuli** (l. 20s) répondront *ego ipse... transtuli* (2,14,14s) et *et ipse feci* (3,14,7). Jouant sur *nemo, nullus, omnes, solus*, J. note les contradictions de R. qui en appelle à "tous" (l. 17), mais, loin de n'avoir "personne" (34) qui lui soit hostile, est réprouvé par "tous" (29; cf. 2,10,34s); sans être un auteur *exceptionnel* (19), R. fait *exception* par son hostilité à J. (21) et est le "seul" étonné qu'on le blâme (30s).— **Liuor/inuidia** (l. 18s.34.41 [n. 190]): J. aussi y est en butte pour ses trad., non d'O. (*sauf* de la part de R.: l. 21), mais de la Bible hébraïque (*y compris* de la part de R.: cf. *inf.*, § 24s; n. 380.394; Lardet SC, 19*s). L'analogie entre les 2 traducteurs (R. pour O., J. pour la Bible) se double d'une allergie réciproque. La traduction, leur commune spécialité, amène chacun à faire allégeance à une autorité discutée: O. pour l'un, *l'hebraica ueritas* (n. 173a) pour l'autre. La vulnérabilité partagée (à l'accueil d'un même milieu que leurs œuvres divisent) s'exacerbe en rivalité (Lardet SC, 115*).— **[304] Et miraris si/cum** (l. 27s): n. 84.301a.— **Apertis:** n. 16.— **Auctor/interpres:** J. tourne en leit-motiv (l. 23.29s.40.97; cf. 61s: *alterius/tua*) cette distinction de R. (cit., l. 7s). Voir n. 73. La plainte de R. (l. 23: *quare id ad interpretem detorquetur?*) fut celle de J. dans l'*ep.* 57,4,2 (*interpretem laceras*). Et J. invoque le même *topos* (*necessitas*, l. 36: n. 35c) qu'il conteste chez R. (34: *rogatum esse te simulat* [voir n. 14c] corrigeant *rogatus eras*, l. 32 [cf. 5.9]).— **Translationis... praefatione/fidem** (l. 31s. 35): n. 72.— **Falsam... subuertere:** n. 79b.349a.— **Et post haec** (*haec et tanta, ista, multa*) + verbe (2^e personne) (l. 39): stéréotype. Cf. 2,23,1; 3,14,33. 16,20. 21,24. 30,6. 41,11. Ce tour introduit souvent **audes dicere**: ici; 2,23,1; 3,14,33 (sans *post haec*: 3,3,16s. 18,30s). Cf. Arnob. *nat.* 4,36: *et audetis post ista mirari*.

305 (2,11,41-42) Oppressus... gradu: cf. 1,17,31 (*testudineo gr. moueris potius quam incedis*). Voir n. 155. Aspect du portrait satirique (n. 118.255), la démarche répond ici aux propos comme dans le c. *Ioh.* 2, V 409: "Quae ista simplicitas est quasi super oua et *aristas* inter theatrales praestigias pendenti *gr. incedere*, ubique dubium, ubique suspectum?... circumspecte et timide loquitur." Cf. *ep.* 82,5,2: "totum temperat, totum relinquit ambiguum, et quasi super *aristas* graditur"; 125,18,2 (où R. alias Grunnius, avec son "pas de tortue" et ses "mots saccadés", est *totus ambiguus* [cf. *ap.* 2,4,5: *quasi -gens dicis*]). Même vocab. dans l'*ap.* 1,4,9s: *moderatus et dubius*; 2,10,50s: *nutabundus incedis et cautus* (cf. 3,23,34: *sic medius inc.*; c. *Ioh.* 6 et 11, V 413.418: *ita opertus ac tectus inc./hic dubius inc.*); 3,20,1s: "lubricus extitisti; et turbatus, in quo figas gradum non repperis" (cf. 3,27,1: *uarius extit.*). Voir n. 49.297.563. Toutes ces réf. ont trait au débat avec Jean et R. (lequel est voué à passer pour hypocrite: n. 14c). Mais ce vocab. n'est pas toujours péjoratif. Ainsi de S. Paul lors de l'incident d'Antioche (n. 14c.166a.168): "ita caute inter utrumque et medius incedit ut nec Euangelii prodat gratiam, pressus pondere et auctoritate maiorum, nec praecessoribus faciat iniuriam..."

Oblique... et quasi *per cuniculos latenter incedens*/ita caute et pedetentim inter laudem et obiurgationem Petri medius incedit” (*in Gal.* 1, pr. et 1,2,6, *PL* 26, V 371s.402, avec inversion [soulignée] du *per publicum notabiliter incedas* qui décrivait une coquette chez Cypr. *hab. uirg.* 9 [repris par J., *ep.* 22,13,4: Deléani, 73], et *pressus* comme ici *oppr.*; cf. *hom. in Luc.* 25,7, *GCS* 9²,152,10: “Doce me... quomodo inter utrumque medius incedens diligere debeam Christum”). À J. exégète, *Job* apparaît *obliquus et lubricus* (*Iob hebr., pr.*, W 1,731,17) et, devant un *locus obscurus et dubius*, il s’excuse: “in his quae ambigua sunt, et nos pendulo -dimus gradu” (*in Zach.* 2,10,1s, *CC* 76A,838,35s; cf. *ep.* 66,3,2; 121,7,3: [Paulus] *pendulo gr. sententiam temperauit* — on a de même *sent. -rat/-ro* dans l’*ap.* 2,6,1 et l’*in Ioel* 2,12s [n. 263]). *Pendulus* vaut aussi, positivement, de la marche (*gressus, incessus*) évang. sur les eaux: *in Nah.* 2,8s, *CC* 76A,549,288; *in Is.* 18,66,24, *CC* 73A,798,36s (M. Marin, “Due note su *pend.* nei Padri latini”, *VetChr* 25 [1988], 413s).— *Aristas* (l. 42): Antin, 212, rapproche Verg. *Aen.* 7,808s (“*Illa [Camilla]... intactae segetis per summa uolaret/gramina nec teneras cursu laesisset -tas*”). En ce cas, la célérité guerrière de Camille a fait place à la lenteur cauteleuse de R. et, de “tendres”, les épis semblent devenus piquants (“barbes d’épis” [Labourt, 4,117, ad *ep.* 82]). Est-ce via la satire des mondains à la démarche étudiée (*ep.* 22,28,3: “ne plantas umidior uia spargat, uix imprimunt summa uestigia”; cf. *c. Iou.* 2,14, V 346: *uix summis pedibus adumbrantes uestigia*; *in Is.* 13,47,1s, *CC* 73A,521,36s), laquelle ferait écho à la 2^e image de Virgile (*l.c.* [Camille courant sur la mer]: *fluctu suspensa... nec tingeret aequare plantas*)? Le *c. Ioh.* 2, *l.c.*, combinait aussi 2 images. Réinterprétée, celle, littéraire, de Virgile s’y éclaire par une autre, proverbiale et populaire (n. 146): ‘marcher sur des œufs’.

306 (2,11,43-46) Defendere... uis: le millénarisme laissera de même J. partagé: “Quae licet non sequamur, tamen damnare non possumus” (*in Ier.* 4,19,10s, *CC* 74,R 235,21s).— **Elige... uis/optio... datur...:** stéréotypes. Cf. *ep.* 39,5,4: “tu e duobus elige quid uelis: aut sancta es..., aut peccatrix...”; *c. Iou.* 2,2, V 322: “eligat aduersarius e duobus quod uult: optionem ei damus. Manet in Christo an non manet?”; *Iob hebr., pr.* (n. 420); *c. Ioh.* 5, V 412; *ep.* 82,9,3: “ellegant... quod uolunt: aut boni sunt, aut mali. Si boni..., si mali...” Acculé, J. choisit: *e duobus eligam quod leuius est* (1,11,44 [n. 105]).— Dilemme: n. 12.

1.5.2. En modifiant le Peri Archôn, Rufin ne l’a pas rendu orthodoxe

307 (2,11,46-58) Subnectit... stropham: n. 14b; n. crit. 219^{bis}.— **Mira eloquentia** (l. 53): n. 93.140.— **Attico flore:** J. vise des redondances asianistes à la Cicéron (n. 43.235b). Doignon, 54, n. 7, renvoie pour **quinimmo etiam** à Quint. *inst.* 2,5,11 (*immo uero etiam* chez Cic., *leg. agr.* 2,35,97) et pour **mihi ad suspicionem ueniebant** à Flacc. 33,81 (plus sobre, J. dit *susp. dare, facere*: *c. Iou.* 1,3, V 239; *c. Ioh.* 2, V 409). Hilare déjà est trop “fleuri” (*ep.* 52,10,2: *cum Graeciae floribus*

adornetur) au gré d'un J. revenu de ses propres défauts de jeunesse (*ib.*, 1,2: "calentibus adhuc rhetorum studiis... quaedam scolastico flore depinximus"). D'autres que R. encourent cette ironie: *c. Luc.* 11, V 183; *c. Iou.* 1,3, V 239 (*illo uenustissimo eloquentiae suae flore*); *c. Pel.* 3,17,11, V 802. Voué à la *simplicitas*, le comm. bibl. n'admet pas le style "fleuri" (*in Am.* 3, *pr.* [n. 47a]). De "fleurs", J. ne goûterait que celles des "prés des Écritures" (Antin, 251, n. 3 [ajouter *ep.* 117,12,2]).— **Ausum**: cf. l. 39 (n. 304).— **Romam uerborum portenta transmittere** (l. 55s): cf. *in Gal.* 2, *pr.*, PL 26,V 429s (*magis portenta quam nomina*: sectes étrangères à l'*orbis romanus*); *u. Hil.* 12,3 (21), V 23 (mots maléfiques); *c. Iou.* 1,3, V 239 (*Rogo quae sunt haec port. uerb.?*); 2,21 (n. 583a); *c. Vig.* 8, V 395 (*O -ntum in terras ultimas deportandum!* — avec paronomase [n. 314b]: ce 'bout du monde' où reléguer des horreurs a ici pour antipode Rome, centre du monde [n. 514]); *ep.* 106,57,3 (*port. uerb.* typiques des *imperiti*); 120,10,2 (n. 390). L'*in Gal.* 1,1,11s, PL 26,V 387, nommait *uerb. port.* les néologismes philosophiques de Cicéron, invoqué contre les puristes: archipuriste ici J., qui traite de *uerb. port.* les cicéronianismes de R.! — **Inextricabilibus nodis**: autre cliché de critique littéraire (Doignon, 55, n. 2, renvoie à Quint. *inst.* 9,4,127 qui associe *nodi* et "période"). Cf. *c. Iou.* 1,1, V 238: "Sic inuoluit omnia et quibusdam inextr. nodis uniuersa perturbat"; *c. Pel.* 3,3,14s, V 784: "Non christiana loqueris simplicitate, nodos mihi quosdam inter 'esse' et 'esse posse' concinnans." Rouerie ou sottise selon qu'on embrouille autrui ou soi-même. Tel aussi J. selon R.: "Tantis te inuoluis nodis ut euoluere nullatenus possis/ut in istas angustias tam -cabiles deuenires et tam miserabiliter coartareris" (*c. Hier.* 1,25,30s. 33,41s). J. rétorque: *Hic est nodus tuus qui solui non potest* (3,36,18). Cf. Cic. *fam.* 8,11,1: *incideramus... in difficilem nodum* (image classique: autres réf. chez Otto, 244 [ajouter R., *c. Hier.* 1,11,8s: n. 644.663]).— **Erumpere**: n. 315.— **Sed... redeam**: cf. 1,5,21s; 2,6,28.

308a (2,11,59-73) **Licentiam**: n. 130b.— **Multa**: n. 79b.— **Decideres** (cf. l. 49.62s [*rec-, praec-*] .75.76): n. 71.— **Vtinam** (l. 63): cf. *sup.*, l. 33s.— **E quibus... et cetera**: cf. *ep.* 57,12,1: "epistulae ponam... principium, ut ex uno crimine intellegantur et cet." (allusion à Verg. *Aen.* 2,65s: *crimine ab uno disce omnes* [Bartelink, 110]).— **Filius... non uideat** (l. 67): 1^{re} des hérésies du *c. Ioh.* 7, V 413 (discutée *ib.*, 9, V 415s). Cf. *ep.* 124,2,1; Epiph. *Hier. ep.* 51,4,2; *haer.* 64,4,3. J. vise ici *princ.* 1,1,8. R. se défend dans le *c. Hier.* 1,19,1s.46s (notamment 55: "uerissime uidet, sed ut Deus Deum et lux lucem, et non ut caro carnem"). Réservé sur le "voir", O. est suspecté de subordinatianisme. Récusant toute génération corporelle du Fils par le Père, le *P. Archôn* développe la distinction "voir/connaître": ici "strictement orthodoxe" (Crouzel 56, 77), il aurait en fait, pour J., été rendu tel par son traducteur (R.) via son commentateur (Didyme: n. 69). Mais comme d'autres passages (2,2,7; 2,4,3; cf. *c. Cels.* 7,43) donnent "la même explication", le grief de J. ne tient pas (Simonetti, 138, n. 40). Voir Duval 87a, 171s.179s. De l'hypothétique *σφάλιον* (n. 87; le mot figurait déjà chez Cic. *Att.* 16,7,3) tel qu'en rend

compte J. (l. 70s), on rapprochera *princ.* 1,1,8-9 qui applique *Jn* 1,18 (“Dieu, personne ne l’a jamais vu”) à ceux qui *intelligere possunt* et où “sens mortel, corruptible, humain” et “immortel, intellectuel, divin” sont distingués. Telle est l’*intelligentia profundior* (O., *ib.*) que R. dénierait à J. (l. 71s: *nec... intelligere possimus*).— *Casso... conatur* (l. 69): n. 158. Cf. 2,16,26 (n. 336).

308b Cicures enniani (l. 71): *cicur* se dit d’animaux “apprivoisés, domestiques” (*Cic. nat. deor.* 2,39,99: *uaria genera bestiarum, uel -rum uel ferarum*; *Serv. georg.* 3,255: *suem domesticum quem -rem uocant*); au figuré pour des hommes: *TLL*, s.v., 1052,20s. La référence à Ennius suppose-t-elle l’allusion à un vers perdu, via *Tert. adu. Val.* 37,1 (en corrigeant celui-ci comme le fit l’éd. Pamèle [Paris 1584] d’après l’*ap.*): “Accipe alia ingenia *cicuria enniana* insignioris apud eos magistri, qui ex pontificali sua auctoritate... censuit”, etc. (et bien que les éd. modernes [Kroymann 1906, Marastoni 1971, Fredouille 1980] ne suivent pas ici Pamèle)? Ou bien J. confond-il Ennius avec son neveu Pacuvius qui disait *cicur pro sapiente* (*TLL*, *Lc.*, 27s; Fredouille, comm. de l’*adu. Val.*, SC 281 [1981], 355s) et remploie-t-il cet usage par antiphrase (cf. *sapientiam*, l. 72)? Je penche pour la réminiscence de Tertullien (cf. déjà ses *enniana caenacula*, o.c., 7,2) — un *Tert.* dont J. peut avoir eu une version ici fautive: Lardet 92, 174s. *Cicures enn.* sert de variante expressive dans un tour qui revient en 2,16,24s et 3,30,4s: (*sed*) *nos, simplices (et fatui) homines (... non (nec) (... (posse) intelligere (possimus), -gimus* (cf. n. 132). Liés aux *simplices* (n. 9), ces *cicures* évoquent normalement la stupidité animale (*Antin*, 154s): *instar brutorum animantium* vaut, non des *sapientes prophetae* (*in Is.* 1, *pr.*, CC 73,2,58), mais de l’homme à la *simplex fides* (*in Ez.* 2,6,12, CC 75,68,487); les *simplices* sont des *iumenta* (*ib.*, 11,36,1s, p. 502,713). Cf. surtout *in Ier.* 5,29,14s, CC 74,R 358,16s: “[Origenis dicta] cum audiunt... grunnianae familiae stercora, putant se diuina audire mysteria nosque qui ista contemnimus quasi pro brutis habent animantibus et uocant *πηλουσιώτας* eo quod, in luto istius corporis constituti, non possimus sentire caelestia.” Étant le “fumier” du “porc” Grunnius (*i.e.* R.: n. 163), les origénistes amateurs de sublime (la *sapientia* ici de l’*ap.*) renvoient leurs adversaires à l’animalité charnelle (la truie vautrée dans sa fange de *II Pierre* 2,22, v. cher à J.). Voir n. 245. R., lui, voit J. et les siens piétiner les *fontes ac flumina librorum* où ils ont pourtant bu et les souiller de vase, *mutorum animalium more* (*Adamant.*, *pr.*, CC 20,263,1s; cf. *J. ep.* 127,9,1s [n. 604]). Si l’*ap.* n’a que 6 emplois hiéronymiens de *sapientia*, *-ens*, *-enter* (mais au superlatif en 3,27,5 et 3,42,18), 14 occurrences bibliques y raillent R. à cet égard (cf. 1,17,47s; 3,43 [n. 714a]). De même, plus fréquents et équivalents, *prudentia*, *-ens*, *-enter*: n. 23.203.550.560b.

309-310 (2,11,73-100) Praefatio... laudibus: n. 15.47b.72.— Les l. 73-96 seront reprises en 3,11,15-21 et 14,11-28: n. 504.525.— **Decidisti/reseruasti/ampu-tasti/reliquisti** (l. 76s.79; cf. 86s.91s): n. 71s; n. crit. 96.— Chargé du *regimen*

morum, le *ensor* (l. 83) pouvait déclarer tel sénateur *ignominiosus* rien qu'en omettant son nom sur la liste révisée du sénat (*DAGR*, ad *ensor*, 995). *Curia* = *senatus*: métonymie (cf. Cic. *de orat.* 3,42,167). Pour R. en *ensor*, cf. *ep.* 125, 18,2: "criticum diceris esse Longinum censoremque romanae facundiae notare quem uellet et de senatu doctorum excludere." Même arbitraire de la part du juge de l'*in Hab.* 1,1,4, CC 76A,583,78s: "ac si quando ante tribunal steterint iudicium [sic: n. crit. 232] saecularium, iudex, acceptis muneribus, condemnet insontem et reum liberet" (cf. R., *adult.* 14 [n. 339]); même discrimination dans l'*ep.* 61,2,5 (n. 109), où les bibliothèques remplacent le sénat. J. raille la *censura* de R. en 3,42,22. Le clergé l'exerce: *ep.* 130,19,2 (*censura diuina, ecclesiastica*: maints exemples chez les chrétiens [*TLL*, ad -ra, 805,32s.52s]).— *Auctorem mali* (l. 94): n. 73.129.— [310] L'interrogatoire des l. 75-101 (cf. 3,5,24-32. 14,11-28) se déroule en 2 temps (ouverts chacun par *dicis*, l. 75.84): le 2nd reprend et amplifie le 1^{er}. Le raisonnement est très articulé: *ergo* (l. 78.87), *igitur* (81.97, amenant la conclusion de chaque temps), *autem, sed, enim* (80.84.90). Les questions se pressent au rythme binaire du dilemme (n. 12.306): *mala... an bona?/bona an mala?* (l. 76s [cf. 45s]); *ut proderes an ut laudares?* (94 [n. 655]). Le *respondeat* final (l. 101) est une injonction familière à J.: Bartelink, 87 (ajouter p.ex. *ap.* 1, 32,6 [n. 254]; *tr. in ps.* 115,15 et 15,9, CC 78,244,122. 380,482). Au vrai, J. fait les demandes et les réponses (celles-ci allant de soi: ponctuation des *utique, nulli dubium est, pulchre* [l. 77s.86]), envisage le pire (82.91: *aliud est si/nisi forte* [tours équivalents: n. 38]), accule R.: le *reliquisti bona?/probantur autem... mala* des l. 79s revient, plus ramassé, aux l. 96s (*sed haec bona prob. mala*).— Le Ps. 49,18 qui illustre et scelle la solidarité R./O. (l. 97: *auctor/interpres* [n. 73.304]) conclut ici d'autant mieux que l'*ap.* 1 s'achevait (hors l'appendice du § 32) sur les v. 20s du même psaume (1,31,51s).— *Dubiam*: cf. l. 79. Voir n. 305.

1.5.3. Les hérésies d'Origène

311-312a (2,11,101-12,28) *Suspicio*: cf. *sup.*, l. 49. Voir n. 132.— *Quod... est/ut... uenerit* (§ 12,1s): prolepse (= "Voyons comment ce qui est premier en est venu..."). Cf. Blaise, § 29 (citant *tr. in ps.* 80,1, CC 78,76,9: *Animaduerte Scripturam, quid significat*).— *Ordine*: "en suivant l'ordre", i.e. "logiquement" (cf. Ter. *Ad.* 351; Cic. *part.* 1,2; Ov. *met.* 9,5). Voir Antin, 229s.— [312a] À *probo ego... haec... haeretica* répondra (l. 26s) *haec... ego haer. doceo* (opposé à *tu ostende* [n. 78.80c]): c'est bien J. qui "constate" (au sens d'"établir une culpabilité", *crimen probare*: p.ex. Cic. *Flacc.* 37,93), non R. qui "approuve" (malgré Opelt, 166, qui croit à "un credo fictif" attribué à R.). Ces 8 points (7 en groupant les l. 13-19. 19-24) rappellent, non les 8 du c. *Ioh.* 7, mais la liste de l'*ep.* 84,7,3 (cf. aussi *ap.* 1,6,10s et 2,15,31s [n. 67.331]): mêmes début (Trinité) et fin (apocatastase). Ici les énoncés vont s'amplifiant 2 à 2: d'abord laconiques (1^{er}/2^e: chacun 3 mots sans vb.), puis brefs (3^e/4^e: 6 et 5 mots), puis plus étoffés (5^e/6^e: l. 6-9.9-13);

enfin J. s'appesantit sur l'apocatastase et ses suites (7^e grief dédoublé): séries (15s: 9 chœurs d'anges/diable et démons/3 sortes d'hommes), puis images (20s: boue des corps/armée des exilés/vêtement des âmes) qui, tendant au grandiose, basculent dans le trivial avec la boutade finale (24s [n. 275]). Pour celle-ci, cf. *ep.* 84,7,3 ("post multa saecula atque unam omnium restitutionem, id ipsum fore Gabriel quod diabolus? Paulum quod Caipham? uirgines quod prostibula?"), elle-même écho (en plus sobre) de l'*in Ion.* 3,6s, *SC* 323,274,166s, page parmi "les plus violentes" de J. contre l'apocatastase (Duval 84, 472): "si... longo post circuitu atque infinitis saeculis omnium rerum restitutio fiet et una dignitas militantium, quae distantia erit inter uirginem et prostibulum? quae differentia inter matrem Domini et... uictimas libidinum publicarum? Idemne erit Gabriel et diabolus? idem apostoli et daemones? idem prophetae et pseudoprophetae? idem martyres et persecutores?"; cf. aussi *ep.* 124,3,2: "ita cuncta uariari ut et qui nunc homo est possit in alio mundo daemon fieri et qui daemon est... homo fiat". Réduites à 3 (*ep.* 84), puis à 2 (*ap.*), les 6 (2 + 4) antithèses de l'*in Ion.* rappellent Tert. *praescr.* 7,9 ("Quid... Athenis et Hierosolymis? quid Academiae et Ecclesiae? quid haereticis et christianis?") imité par J., *ep.* 22,29,7: "Quid facit cum Psalterio Horatius? cum Euangelis Maro? cum Apostolo Cicero?" (combinant au souvenir de *II Cor.* 6,14s celui de Pers. 2,69: *in sancto quid facit aurum?* [Burzacchini, 58]). Cf. c. *Pel.* 1,15(14^{bis}): n. 166b.

312b Les 7 "hérésies": 1/ **Filium creaturam**: cf. Epiph. *haer.* 64,4,4. Chez J., cf. 2,19,14 (n. 353); *ep.* 124,2 (à partir d'O., *princ.* 1, *pr.* 4? [Simonetti, 121, n. 15; Crouzel 56, 100]); *in Ez.* 13,44,9s et 14,48,10s, *CC* 75,655,1478s. 732,1638s ("attaque indirecte contre Jean de Jérus. que [J.] a toujours soupçonné d'arianisme larvé" [Duval 69, 60, n. 48]); 2/ **Spiritum... ministrum**: sur ce subordinationisme et les énoncés en fait contrastés d'O., voir Simonetti, 171, n. 32; 177, n. 51. J. est à cet égard un "postnicéen exaspéré" (Crouzel 76, 109s.121). *Minister* vaudrait aussi du Fils (*ap.* 2,15,33). L'Esprit est *uicarius* du Fils chez O., *hom. in Luc.* 22,1 (selon la trad. de J. [pour ce mot déjà présent chez Tert., voir *SC* 87, 300, n. 1]). Sur Fils et Esprit assimilés aux séraphins d'*Is.* 6: n. 67b; 3/ Succession indéfinie des mondes: n. 66; 4/ Âmes issues des anges: cf. 1,15,11; 1,23,27s (d'après *princ.* 1,4,2. 5,3. 6,2; 2,9,3?). Les anges sont censés devenir aussi démons (selon l'antithèse *Gabriel/diabolus* de l'*ep.* 84 et de l'*in Ion.* [n. 312a]; cf. c. *Ioh.* 17, V 423; *ep.* 124,3); 5/ Préexistentianisme (à propos du Christ): cf. 2,4,20s (n. 271). J. s'inspire ici de *Theoph. ep.* 92,4,3 (n. crit. 93), où *Phil.* 2,6 intervient aussi, mais face à la confusion 'Verbe/âme du Christ' chez O. (selon une lecture "assez grossière de *princ.* 2,6,6"? [Crouzel 56, 175, n. 199]); 6/ Évanescence des corps glorieux: cf. *ap.* 2,5,12s (n. 274). Écho ici de *Theoph. ep.* 92,2,2: "dicit [O.] quod, post multos saeculorum recursus, corpora nostra paulatim redigantur in nihilum et in auram tenuem dissoluantur"; 96,15,1: "dicit corpora quae resurgunt post multa saecula in nihilum dissoluenda. Si... redigentur in nihilum, fortior erit

mors secunda.” L’*ap.* remplace *dissolui* et *redigi in nihilum* par *euanescere* et *in nih. dissipari*; 7/ Apocatastase (l. 13s): n. 208a. J. voit toute individualité par là annihilée, voire identifiée à la substance divine (cf. 1,6,16s. 26,17s; *ep.* 124,14). Séduit certes par telles spéculations platonisantes, O. restait hésitant (Simonetti, 71s). Pris hors contexte, ses énoncés sont raidis en ‘thèses’ chez J., héritier d’Épiphanie et de Théophile (n. 45.67b). Donné pour cit., le texte d’O. dans l’*ep.* 124,14,3 serait un amalgame (Simonetti, 561, n. 70).— **Indulgentia... principalis** (l. 14): cf. *princ.* 1,2,13 (“Princ. ... bonitas sine dubio Pater est; ex qua Filius natus, qui per omnia imago est Patris”)? L’*ep.* 124,2,2 écrira *bonitas* comme R. Sur le Dieu αὐτοαγαθόν des platoniciens: Simonetti, 162, n. 82.— **Formam... aequitatis** (l. 19): n. crit. 93.— **Rationabiles creaturas**: cf. 1,20,2. 27,7; 3,5,27; O., *princ.* 3,5,4. 6,5. Voir Duval, 398.— **Reuertentis... alium** (l. 21s): cf. 3,5,28s.— **Labentes... uestiantur**: n. 247.291.— **Viri... feminas** (l. 25): cf. 2,5,9s (n. 273).

313-314a (2,13,1-11) Nolo dicas: de même en 2,16,2; cf. 2,4,13 (*n. cures*); 3,22,26 (*n. taceas*).— Qu’Épiphanie ait dit *avoir lu 6000 livres d’O.*, R. le lui prête (*adult.* 15, cit. *inf.*, § 21,17s). Que l’on sache, il disait seulement *avoir eu vent qu’O. les avait, sauf erreur, écrits*: Εἰ... ἔστιν ἀληθές, ὃ περὶ σοῦ ἄδεται, ὅτι ἑξακισχιλίου βιβλίου συνεγράψω (*haer.* 64,63, PG 41,1177C). R. n’a “pas inventé” (Cavallera, 2,100)? Il a pu durcir! J. monte en épingle ces “6000 livres” (n. 322): ici; 2,22,12s.26s (n. 372); 3,23,12s (n. 594. L’actif *cantauit* [sujet: Épiph.] y remplace l’impers. ἔδεται [*sup.*]); 3,39,2. 40,33. Cf. n. 333.— **Ipsa loca/ad uerbum** (l. 4s): n. 46.78.— **[314a] Non est... potest**: paraphrase ironique de R., *adult.* 1,17s, cit. *inf.*, 2,15,41-43, dans son contexte (thèse de l’O. interpolé). Le Postumianus de Sulp. Sev. *dial.* 1,6,5 “emprunte” à R. son “étonnement... devant les incohérences d’O. [sans] accepte[r] pour autant la] thèse de l’interpolation” (Duval 88b, 208). J. avait, lui, plaidé la non-contradiction pour son c. *Iou.*: “non tantae me putasset dementiae ut in uno atque eodem libro et pro nuptiis et contra nuptias scriberem” (*ep.* 50,3,5).— **Ex hac... nascitur** (cf. 3,27,27): stéréotype conclusif (n. 33), que renforce un **Igitur** rarement initial dans l’*ap.* (5 fois sur 23 emplois hiér.: ici; 1,26,10. 29,7; 2,11,97; 3,40,27). L’*ap.* préfère *ergo* (44 fois [20 initiaux: p.ex. n. 367.625]), à l’inverse des *ep.* 1-65, où le **TLL** (s.v., 761) compte 86 *igitur* (22 initiaux), 76 *ergo* (17 initiaux), et de l’in *Ion.* (10 *igitur*, 8 *ergo* [Antin 56, 129]).

314b Au terme (l. 7s), J. ramasse sa critique de R. traducteur et préfacier du *P. Archôn* (n. 70a.72) en une phrase très charpentée (*non/sed, ideo/quia, tam/quam*), bourrée d’assonances (*amputasti/interpretatus/putasti/imputanda/conprobasti*). On le reverra friand de paronomases en 2,16,12 (*fidei/perfidiae* [cf. *ep.* 119,11,5: *defendere perfidiam ut perdant fidem suam*]; voir n. 335; Mohrmann, 1,294, citant p.ex. *Cypr. epist.* 59,7; 72,2); 2,24,36 (*testimoniis/texti*); 3,11,5s (*obduras frontis/obturatis*); 3,12,37s (*caelum/caenum* [cf. *Tert. spect.* 25,5: “de Ecclesia Dei in diaboli ecclesiam tendere, de caelo, quod aiunt, in caenum” —

un trait proverbial pour lequel Otto, 61, signale aussi Flor. *epit.* 3,17,6)); 3,18,32s (*muto/metuo* [n. crit. 177]); 3,21,4s (*totius orbis/tantae urbis*: classique [p.ex. Ov. *ars* 1,174], le jeu *urbs/orbis* est cher à J.: cf. 2,18,14 [n. crit. 103^{bis}]; in *Eph.* 1,1,7, *PL* 26,V 553; *ep.* 97,1,2; 127,3,1. 12,1; 146,1,7; in *Ez.* 1, *pr.*, *CC* 75,3,14; c. *Pel.*, *pr.* 2,10 [n. 37b]); 3,24,23 (*fatum/fatua*), etc. Voir index 6: ‘paronomase’. Hors l’*ap.*: in *Eph.* 3,5,6, V 644 (*si peccator... non flectatur in fletum* [cf. c. *Ioh.* 41^{bis}, V 451]); in *Tit.* 1,6, *PL* 26,V 691 (*honore/onere* [cf. *ep.* 82,8,1: n. 257b]); *tr.* in *ps.* 109,1, *CC* 78,222,27 (*Euangelia personant de persona hominis*); in *Am.* 2,5,7s, *CC* 76,281,290 (*aquas maris amarissimas*); c. *Vig.* 8, V 395 (*O portentum in terras ultimas deportandum!* [cf. Cic. *Verr.* 2,1,15,40: *O port. in ult. terras exp-!*; J., *ep.* 54,2,2: *me seductorem... in terras ult. asp-!*], etc. — sans oublier l’“harmonie (?) imitative” (Duval, 353) des ronflements de Jonas (n. 159)! Maints exemples patristiques (*rota/nota*, *proelio/praemio*, *militia/malitia*, etc.) in Mohrmann, 1,332s.

1.5.4. Rufin se réclame de Jérôme. Comment traduire Origène?

315-317 (2,14,6-14) Euomuit: cf. c. *Iou.* 1,1, V 238; c. *Vig.* 8, V 395 (*de barathro pectoris sui caenosam spurcitiam -mens*); *ep.* 70,3,2; in *Marc.* 1,1s, *CC* 78,452,32 (*rabiem suam -muit* [Porphyre]); c. *Pel.*, *pr.* 2,10s, V 695 (“Rufinus... blasphemias Origenis... intulit ita ut... nouum pro eo uolumen -meret”). Image cicéronienne (p.ex. *Mil.* 29,78; *Phil.* 5,7,20. Cf. Monat, 40, ad Lact. *inst.* 5,2,4), dont use aussi Augustin (avec *iram*, *maledicta...*: *TLL*, ad *euomo*, 1073,1s). J. dit encore (*e*)*ruct(u)are*: *ep.* 57,3,3; 69,2,7 (“quasi per mentis crapulam ructans et nausians euomebat”); 98,13,1,3; 109,1,4 (*ut... eructuaret immundissimam crapulam*); 147,2,1 (*eructans uerba mortifera*).— **Animi tumor:** cf. Cic. *Tusc.* 3,12,26; 4,29,63.— **Erupit:** cf. 2,11,57. 21,4; 3,25,1; *ep.* 69,2,6; *tr.* de *uis. Is.*, M 119,17 (*in hunc sacrilegii erumpit uomitum* [O.]).— Accès d’**inuidia** (n. 190) ici: ailleurs J. joue du stéréotype in *tantum* (+ subst. + vb.) *ut* avec *amentia* (*tr.* de *uis. Is.*, M 121,3; in *Ier.* 2,8,12, *CC* 74,R 112,15), *blasphemia* (in *Ez.* 9,29,8s, *CC* 75,410,810), *dementia* (in *Matth.* 1,10,28, *CC* 77,71,1713; *ep.* 92,1,2; in *Is.* 18,65,4s, *CC* 73A,748,52), *insania* (in *Is.* 5,14,12s, *CC* 73,169,24), *rabies* (in *Am.* 1,2,4s.12, *CC* 76,231,85. 239,347; in *Is.* 4,9,14s, *CC* 73,132,59), *superbia* (in *Ez.* 5,16,48s, *CC* 75,206,678), *uecordia* (*ep.* 96,10,1; 146,1,1), *uesania* (in *Ier.* 3,17,2s, *CC* 74,R 206,26). Soit 14 cas avec 8 fois *prorumpere*, 4 *erumpere*, 2 *uenire*.— [316] Et **securus... potest**: cf. 1,10,26 (n. 96b).— **Audiat igitur**: cf. 1,32,10s; 2,33,29; *ep.* 84,8,2 (n. 430). Voir n. 254.310. À la 2^e personne (avec alternance *ergo/igitur* [n. 314a]): *audi igitur* (2,25,62; 3,43,10; *ep.* 52,4,3; c. *Pel.* 1,35[34],1, V 731) ou *audi ergo* (1,13,10; 3, 27,4; *ep.* 58,9,1). Voir n. 122a.394.— **Simulat**: n. 14c.— **Obicit quare/quia** (et *accusatur cur*, l. 9): n. 3.— Hilaire et Ambroise: n. 28.— **Praefationis... laude**: n. 15.72.— [317] **Ego ipse** = *egomet* du latin classique: Blaise, § 168. Pronom personnel + *ipse*: 9 occurrences hiéronymiennes dans l’*ap.*, dont 6 dans l’*ap.* 3 (p.ex. 3,7,19: *me ipsum*; cf. 1,7,16: *memet*; 2,27,64: *mihimet ipsi*).

318 (2,14,14-26) Parallèles en 1,8,1s et 3,12,40s: n. 80a.— Poussant à bout l'éloge rufinien (cité en 1,3,28s) de ses anciennes trad. (expurgées) d'O., J. les convertit en une réfutation anticipée de la trad. par R. du *P. Archôn* et les aligne sur le modèle (polémique) du *P. Archôn* retraduit par lui (n. 79b). Le même regard rétrospectif fera des préfaces aux trad. sur l'hébreu une parade toute prête aux futures attaques de R. (2,34,2s): n. 102a. Cf. n. 372.— **Lector** (l. 18): n. 53.— **Moralis... obscura** (l. 20s): cf. *ep.* 84,2,1 (disant comme ici l'innocuité des œuvres traduites par J.: “Nihil ibi de fide... de dogmatibus comprehensum est. *Moralis* tantum tractatur locus et allegoriae nubilum serena expositione discutitur”); 121,10,17 (*-ritatem sensuum atque uerborum... pandamus*). Voir n. 40.44. Pour *moralis locus*, cf. *ep.* 30,1 (avec réf. à la triade stoïcienne des savoirs: physique, éthique, logique [cf. n. 232a.627b], soit les 3 τόποι de Clem. Alex. *strom.* 4,25, 162,5 [ἡθικός; *ib.*, 2,18,78,1; 7,18,110,4; chez O.: *hom. in Ier.* 11,4; c. *Cels.* 1,4]); 120,12,9 (où le *mor. locus* est lié à la *tropologia*): voir Jay 80, 215s. Relevant de la “physique, science du monde et de Dieu”, autre “‘partie’ de la philosophie” que “logique et éthique” (Harl, 21), le *P. Archôn* excède le cadre ici fixé à R. Mais R. goûte plus la physique que l'éthique (3,28,25s: n. 622)! — **Quasi martyris** (l. 24): n. 81a.— **Romanis... auribus**: n. 7.65.— **Totus... expauit**: n. 37b.80a.

319-321 (2,14,26-33) Aut certe si qui, en 1,10,19, amenait une hypothèse aggravante, introduit ici une intention disculpante. Ce tour renforce ou atténue: Leumann *et al.*, 2,499 (= “oder auch nur/oder gar”). Cf. *ep.* 133,12,2 (n. 652a). Voir n. 628.— **Démonstr. + ipse** (l. 27): surtout avec *liber, libri* (2,17,39. 23,29; 3,8,3. 12,33. 20,27), *opuscula* (1,11,16). *Ipse* est ainsi proche de *idem* (Blaise, § 154; Goelzer, 406. Cf. n. 286).— **Epistula... noluisti**: même juridisme jadis face à Castorina (*ep.* 13,4: “Quod si tu... nolueris, ego liber ero. *Epistula* me haec... absoluet”). Répondant à Jean, Anastase fut en fait plus évasif qu'hostile (n. 91; Lardet SC, 60*), mais n'acquiesça à la trad. du *P. Archôn* qu'à une condition que J. remplit (l. 30: *id feci*), non R.: “Approbo si accusat auctorem et execrandum factum exosum populis prodit, ut iustis tandem odiis teneatur quem iamdudum fama constrinxerat” (§ 4, ACO 1^{5/1}, 3,25s).— **[320] Ne forsitan**: cf. 2,15,44; *ep.* 22,8,3; 51,2,4. L'*ap.* dit aussi *ne forte*: 2,10,61. 34,11 (mais toujours *nisi forte*, non *nisi forsitan*).— **Neges**: n. 46.— **[321] Subieci exemplum** (l. 32): n. 64. En 3,20,8s, J. proposera, décidif, le recours aux archives romaines.— Figure finale: n. 99.

2. Deuxième partie: réfutation du traité de Rufin Sur l'altération des livres d'Origène

2.1. Introduction: Rufin fort soucieux de la défense d'Origène

322-325 (2,15,1-16) Transition: de la dénégation de R. (cit. en 2,14,1s: début du dernier paragraphe de la 1^{re} partie), écho du titre de *defensor* (d'O.) à lui décerné par Pammachius et Oceanus dans l'*ep.* 83,1, J. fait un leitmotiv ironique

encadrant la 2^e partie du livre (cf. 2,15,38 et 2,23,2: débuts des sections 2.1., 2.3., 2.11.). Cf. déjà 1,10,1. J. aime à faire valoir tels motifs expressifs (imágenes, chiffrés...) du texte adverse, mués en refrains: meute “aboyante” (n. 2b), J. “frère et collègue” (n. 15), les “30 ans” de R. hors d’Italie (n. 262), ses “prisons et exils” (n. 267), le “bâton” qu’“innocent et absent” (n. 540), il tend à Anastase (n. 268), les “6000 livres” d’O. (n. 313), le “navire” du songe de Macaire et sa “cargaison” (n. 603), les “fumées” déployées par J. (n. 617).— [323] Les références à *Anast.* 7 (l. 17s, citées en 2,14,1s) et à *princ.* 1, *pr.* (ce dernier passage déjà visé dans l’*ep.* 84,10,1) amorcent l’attaque (§ 15-23) d’une 3^e œuvre de R., le *De adulteratione* (où figure aussi [14,1] la redondance rufinienne *ab haereticis et maliuolis* [inf., l. 8]). Même prudence de R., s’en remettant ou à O. ou à Dieu, dans le c. *Hier.* 1,10,7s (“Ego... nihil pro Origene ago nec apologeticum pro ipso scribo... ipse uiderit”) et 2,33,24s (“dicam non omnia... in libris eius... tamquam catholica esse suscipienda. Quae utrum sua sint, ut dicis, an ab aliis inserta, ut nos putamus, Deus uiderit”).— Pour le tour emphatique (l. 3): adj. + *ille* + subst. + possessif (ordre variable), cf. 2,2,30: *illa probatissima fides eius*; 3,3,25: *tua illa sancta uerecundia*; 3,5,54: *paucis illis amicis tuis*; 3,19,12. 21,15. 28,45.— **Praefatiuncula:** n. 15.72.— [324] **Breuissimo libello** (l. 6): i.e. le *de adult.* (n. 44.70a).— **Non... suffecerat... nisi** (l. 10s): n. 242 (même contexte pour ce tour en 3,12,30s; en d’autres termes: cf. 2,23,3s). J. va revenir par 3 fois (l. 10s.20s.31s) sur la paternité de l’*Apologie d’O.* (n. 80a.81a), la pseudo-concession répétée aux 2 extrêmes (10.32: *ut tu uis*) étant démentie par l’affirmation médiane (21: *nos probauimus*).— **Sapientior** (l. 12): n. 308b.— [325] **Longum:** n. 68.326.— **Inconsequens** (l. 16): Antin, 233s (dossier sur *consequentia*). Cf. n. 466.

326 (2,15,16-18) Lacinosus fig. et péjor. apparaît avec Apulée et Tertullien (*TLL*, s.v., 835,35s; M. Turcan, ad *Tert. cult. fem.* 2,9,1, *SC* 173 [1971], 136, n. 1; Goelzer, 273). J. oppose ainsi à l’Évangile la complexité de la Loi: “ut -sae Legis praecepta uno dilectionis capitulo concludantur” (*in Gal.* 3,5,13, *PL* 26,V 497); “abbreviatus... atque perfectus sermo euangelicus qui pro cunctis -sae Legis caeremoniis dedit praeceptum breuissimum dilectionis et fidei” (*in Is.* 4,10,20s; cf. 9,30,20, *CC* 73,142,49s. 391,9). Brefs, *Abd.* et *Philém.* ne sont pas mineurs, mais symbolisent la concision du message évangélique face aux -sa *Legis onera* (cf. déjà *Tert. adu. Marc.* 4,1,6): *in Philem.*, *pr.*, *PL* 26,V 745s (n. crit. 94^{bis}); *in Abd.* 1, *CC* 76,353,47s (“Epistula ad Philemonem quem sensum haberet expressimus. Euangelicus quoque sermo breuiatus -sis Legis operibus angustior [*oner-aug-?* n. crit. 94^{bis}] est”). Plus souvent, comme aussi chez *Tert.* (*uirg. uel.* 4,4: *sermo -sus et onerosus et uanus*), *lac.* est usité en critique littéraire: ici; *ep.* 82,9,1; c. *Ioh.* 8, V 415 (*longo sermone et -sis periodis*); 14, V 420 (*post -sae disputationis labyrinthos*: même *disputatio* qu’ici ou dans l’in *Is.* 12,44,6s et 17,63,7, *CC* 73-73A,500,100. 725,20); au superl.: *in Zach.* 3,11,12s, *CC* 76A,857,362; *in Dan.* 4,11,21, *CC* 75A,917,72. Autorisant comme ici la prétérition (n. 68.254): *in eccl.*

12,1, CC 72,349,5s.26s (“longum est opinationes omnium recensere et argumenta... explicare/Quae quia... laciniosa sunt et proluxa, strictim a nobis breuiterque tanguntur”). Un *longus sermo* est jugé superflu en 1,30,29, abrégé en 2,23,41. J. désapprouve telle *longa disputatio* (ep. 34,5,2), évoquant “des pratiques d’école discutables” (Doignon 88, 170).— *Verborum/sensibus* (l. 16.18): n. 207.

2.2. Hérésies laissées par Rufin dans sa traduction de l’Apologie d’Eusèbe alias Pamphile

327-328 (2,15,18-23) Réminiscence de Quint. *inst.* 4,1,61 (visant la gaucherie d’un *prooemium*), le cliché maritime (n. 221) prélude justement à la critique d’un prologue (celui-ci étant adressé à Macaire, l’image est *ad hominem*: n. 603). J. en use souvent: Bartelink, 112, ad ep. 57,12,2 (ajouter in *Gal.* 3,5,11, *PL* 26,V 492: “quia praedicatio, cum plenis uelis ad audientes processerit, statim ut ad crucem uenerit, impingit, et nequaquam libero cursu potest ultra procedere”). C’est une variante du proverbe *in portu naufragium* (Otto, 284s: p.ex. Sen. *contr.* 2,6,4; Ps. Quint. *decl.* 12,23), familier à J. (3,32,7s: *Tua nauis... in romano portu naufragi fecit*; c. *Ioh.* 37, V 447: *in portu, ut dicitur, naufragi*). Bartelink, 113, cite Chrysost., *Laz.* 1,10 (ἐν λιμένι ναυάγιον) et *prof. euang.* 1.— **[328] Pamphili... principis** (l. 19s): n. 81a.82.— **Desideriorum uir** (l. 23): cf. *Dan.* 9,23; 10,11.19. Même allusion en 2,25,5s (n. 227a.387): J. aussi écrit pour combler des émules de ce prophète qui *mysteria [Dei] scire desiderabat* (ep. 47,2,1). Macaire (n. 603) est pour R. de ceux qui *quod uerum est scire cupiunt* (*adult.* 1,12s). Les modernes (Bibles de Jérusalem et de la Pléiade, *TOB*) comprennent le génitif au sens d’“objet des prédilections [de Dieu]”, non de “sujet de désirs”.

329a (2,15,24) Des 6 occurrences de *regula* dans l’ap., 4 proviennent de cit. de R. (surtout *princ.* 1, *pr.*: 1,3,28.37 [n. 45.67a]), lequel a pour ce terme une “prédilection singulière”, héritée d’O. (G. Bardy, “La règle de foi d’O.”, *RSR* 9 [1919], 180; cf. R. Trevijano Etcheverría, “O. y la ‘regula fidei’”, in *Origeniana*, 327s; Baud). Traducteur du *P. Archôn*, R. dit œuvrer *salua fidei catholicae -la* (*princ.* 3, *pr.*, CC 20,248,20; cf. *adult.* 15,11, cit. in ap. 2,21,28: *salua fid. -la atque integra pietate*; *Pamph. ap. Orig., pr., cit. inf.*); selon Pammachius et Oceanus, il le fait *contra catholicam -lam* (ep. 83,1). Fréquent dans les trad. ruf. d’O. (12 fois dans le *P. Archôn*) et d’Eusèbe, *regula*, terme “technique”, y traduit notamment κανών et, par-delà le “canon des Écritures” (sens noté par Bardy, *o.c.*), désigne “le principe dynamique d’une appropriation normative et personnelle de la foi” (Baud, 171.208). Mais, “plus juridique” (Crouzel 87, 34), R. durcirait une notion restée “fluide” chez O. (Harl, 12, n. 4). Hors trad. chez R.: CC 20,334 (index), s.v. (sélection de 8 réf., dont 7 liées au conflit origéniste. P.ex. *Pamph. ap. Orig., pr.*, CC 20,234,53s, où, en écho à *Gal.* 6,16, *regula* vaut du discernement mené *salua... nostrae fidei... ratione*; c. *Hier.* 1,15,23. 40,35; 2,34,22). R. parle de *regula*

traditionis (d'après O.: Baud, 190s), *regula ecclesiastica* (n. 63) ou *fidei* (locutions "traditionnelles" dès avant Tert., mais valorisées par lui: Braun, 446s et Refoulé, 50s, citant E. Flesseman-Van Leer [*Tradition and Scripture in the Early Church*, Assen 1954, 170]: "The *regula* is a condensation and formulation of the apostolic tradition, or even this tradition with... emphasis upon its normative function").

329b J., lui, emploie peu *regula*, même dans ses trad. d'O. (Baud, 174): *hom. in Ez.* 12,1, GCS 8,433,6 (*iuxta diuinam -lam*); *hom. in Luc.* 25,6, GCS 9,162,18s (*ueritatis -lam*). Avec *ueritatis*, cf. in *Tit.* 1,9, PL 26,V 703; in *Zach.* 3,13,7s, CC 76A,875,161; *ep.* 146,1,7 (Antin 56, 14, n. 4. Ajouter in *Mich.* 2,7,1s, CC 76,507, 104: *super normam et -lam uer.* [proche de l'*ap.* 3,29,5]). Pour *regula fidei*: in *Am.* 1,1,13s, CC 76,228,533. J. dit plutôt *fidei ueritas*: n. 616b. L'*ap.* 2,34,19 use de *reg.* à propos de la *consequentia Scripturae* (*reg. Scripturarum* chez J.: Antin, l.c., n. 3 [ajouter *tr. in ps.* 83,1, CC 78,95,5s; in *Ez.* 4,13,3, CC 75,137,49]; chez O.: Baud, 175s). En 3,11,10, J. parle d'*explanantium regula*: cf. *ep.* 106,3,2. 55,1 (*reg. boni interpretis, interpretandi*); in *Is.* 16, *pr.*, CC 73A,642,47s (*nostram -lam super translatione Veteris Instrumenti*). La *reg.* de J. vise surtout la pratique des textes (exceptions: in *Gal.* 3,6,10, PL 26,V 533; in *Tit.* 2,2, PL 26,V 714 [uitae morumque *reg.*]).

330-331 (2,15,27-38) J. suppose qu'attribuant l'*Apologie d'O.* à l'"hérétique" Eusèbe, R. aura traité cette *Ap.* comme le *P. Archôn* et corrigé Eusèbe comme O. (2,16,9s [n. 81a.82]), i.e. sur le seul dogme trinitaire (cf. 2,23,16s): n. 67a.— **Scandala** (l. 29): n. 80b.— **Apertissimae blasphemiae** (cf. *apertam -miam* en 2, 23,17s): n. 16.32.— **Negare non poterit**: n. 46.— **[331] Immo, ut tu uis** (l. 32): n. 302.324.— La liste de 4 hérésies (l. 33-37) suit l'ordre des 7 de 2,12,2s, dont elle omet cependant les 3^e, 5^e, 6^e (n. 67b.312). L'Esprit, non le Fils, était dit **minister** selon 2,12,3s. Consubstantialité: n. 332.— **Et multa alia...**: n. 68.— **Impia et nefaria** (cf. Cic. *Verr.* 2,1,2,6: *multa... -pie -rieque commisit*) relaye *scandala... et... blasphemiae* et annonce *tanta blasphemia/quanta sacrilegia* (l. 29s.40s). Sur l'*impietas*: n. 79a. *Nefarius* qualifie l'"hérésie": 2,35,9; *ep.* 63,3 (avec *dogmata*: 1,3,27; 2,22,21; neutre substantivé: ici; 1,14,5).— **Quae etiam... sit criminis** (l. 38): cf. *quod dictu quoque scelus est* (u. *Pauli* 3, PL 23,V 4; in *Ion.* 3,6s, SC 323, 274,172s); *quem nominare pollutio est* (c. *Ioh.* 21: n. 341). **Replicare**, "répéter, reproduire" (comme *repetere* chez R., cit. en 3,19,6s [même contexte de pré-tériton pudique]): sens du lat. tardif, courant chez J. (Goelzer, 258. Ajouter *ap.* 1,16,17; in *Is.* 18,66,13s, CC 73A,781,45s: "Melius est... [lectorem] scripta re-legere quam nos dicta repl."). Pour *repl.*, "déployer, parcourir": p.ex. *ep.* 84,2,2.

2.3. Prétendue preuve d'une falsification par les hérétiques

331^{bis} (2,15,38-45) Quid faciet...? Voir n. 90.— **Adsertor/interpres**: cf. 1,10,1; 2, 14,1s (n. 322).— **Falsata confingit** (l. 40s): cf. 2,16,15 (*-ta -gas*). Les "inventions"

prêtées par ce vb. à R. et aux siens (11 fois dans l'*ap.*) sont souvent marquées d'emphase: ici (**tanta blasphemia**; cf. l. 37: *tam impia et nefaria*); 1,31,20s (*Non tibi sufficiunt... Tantam habes...*); 3,3,18s (*tanta... quanta...*); 3,12,9 (*tantum sceleris*); 3,38,7s (*quam indigna... ac nefanda*).— Ne... **contraria** (l. 43-45) résume tendancieusement R., *adult.* 1,21s: "fortassis... dicit aliquis quia ea quae in prima aetate conscripsit, potest fieri ut obliuisceretur in aetate uergenti et aliter quam aliquando senserat post proferret." Quoi qu'en dise J. (*ne... putaremus*), R. admettait l'objection (*ib.*, l. 20s: *etiam si... concedamus hoc accidere potuisse*). J. durcit en *edidisse contraria* le *aliter... proferret* de R.

332 (2,15,45-58) J. a pastiché cette argumentation en 1,15,8s: n. 134. Les 2 ex. ruf. (l. 50s) font écho aux 1^{re}-2^e points de la liste de J., *sup.*, l. 33s, sauf que J. a rétabli l'ordre Fils/Esprit et interverti les griefs: R. parle de consubstantialité pour le Fils, J. pour l'Esprit (s'opposant aux macédoniens qu'il a vu attaquer par Didyme et les Cappadociens, et condamner au concile de Rome de 382), et R. évoque l'Esprit "créé" comme J. le Fils "ministre" (titre appliqué à l'Esprit en 2,12,3s). Tous deux visent en tout cas, arien ou macédonien, le subordinatisme. Éclectique, J. l'illustre diversement: n. 67b. R. aussi lit O. en 'postnicéen'. Quant à ὁμοούσιος (l. 55), sa trad. de l'*Apologie d'O.* conclut d'un passage de l'*in Hebr.* d'O. à l'orthodoxie de ce dernier en termes très nicéens: "ualde euidenter ostensum est quod Filium Dei de ipsa Dei substantia natum dixerit, id est ὁμοούσιον, quod est eiusdem cum Patre substantiae, et non esse creaturam, neque per adoptionem sed natura Filium uerum ex ipso Patre generatum" (PG 17,581 BC). Pour Hanson, 299s, tout ce passage serait, non de Pamphile (plus attentif à la génération du Fils qu'à sa consubstantialité), mais de R. (qui a retouché l'*Ap. d'O.*: n. 81a); pour d'autres (Crouzel 56, 98s; J. N. D. Kelly, *Early Christian Doctrines*, Londres 1958, 130; C. Stead, *Divine Substance*, Oxford 1977, 211s), l'usage ici de ὁμοούσιος remonterait, via R. et Pamph., à O. lui-même. Plus que Pamph., R. a dû (comme souvent) gloser en apologète ce texte qui pouvait s'y prêter: O. y devient nicéen avant l'heure. J. raille cette fiction (*ep.* 84,11,3), mais pour lui opposer celle, inverse, d'un O. 'préarien' (2,19,11s: "iuxta Arium et Eunomium... dicit... Filium creaturam"). Ainsi J. taxe d'origénisme l'arien Eusèbe (2,16,9s [n. 82]) et voit en Jean de Jérus. un nicéen de façade, i.e. un arien larvé (comme son prédécesseur, l'homéousien Cyrille): d'où les emprunts du c. *Ioh.* à la polémique d'Hilaire contre l'arien Auxence (Duval 70; cf. c. *Ioh.* 3, V 410: "ariani quos optime nosti... ὁμοούσιον se damnare simulabant"). Épiphané dénonçait en O. "Arii patrem et aliarum haereseon radicem et parentem" (*Hier. ep.* 51,3,3; cf. *haer.* 64,4); de même J. fait d'O. "la source (*fons*) d'Arius" et les voit condamnés ensemble parmi ceux qui *Filium de Patris negant esse substantia* (*ep.* 84,4,3). D'O. à Pélage, via Arius, Jovinien, Jean et R., J. construit ainsi la 'généalogie' (voir index 6, s.v.) d'une même hérésie toujours résurgente: n. 679b, etc.; Duval 80, 552s; Lardet SC, 34*.111*s. Cf. le parallèle posé en 400 par le

pape Anastase: “sicut... Arius cum suis blasphemiis... trucidatus est, sic... Origenes... a nostris catholicis pectoribus habeatur alienus” (PLS 1,791). J. et R. ont baigné dans le climat des polémiques antiariennes: antagonistes, leurs lectures d'O. (dont le “subordinationnisme modéré” est normal chez un “prénicéen”: Simonetti 86, 13s.28) sont bornées par les mêmes œillères (cf. Crouzel 75, 169s).

333 (2,16,1-7) Ipsius... potest/ipsium... nomina: n. 46.78.— **Nolo dicas** (l. 2): cf. 2,13,1 (n. 313).— **Origenis... quamplurima** (l. 6s): Cavallera, 2,115s; Lardet SC, 24*s. À Bethléem, J. dispose de la proche bibliothèque rassemblée à Césarée par Pamphile (*uir.* 75,1, Ri 41,6s: “maximam partem Origenis uoluminum... quae usque hodie in caesariensi bibliotheca habetur”) et s’est constitué son propre fonds origénien: “opponunt congregasse me libros illius super cunctos homines... Congregavi..., fateor, ... scio uniuersa quae scripsit. Credite experto... Legi... Origenem... et nostrum marsupium alexandrinae chartae euacuarunt” (*ep.* 84,3, 5). S’il se flatte ici de parler en connaisseur, il préfère ailleurs (1,14,13: n. 130b) dire qu’il a peu pratiqué des œuvres devenues suspectes, tel le *P. Archôn*: prudence rétrospective (n. 40.44), qu’il fonde sur l’ampleur des écrits d’O. (*ep.* 33,5: “Quis... umquam tanta legere potuit quanta ipse conscripsit?”). Ainsi évite-t-il à son endroit le sarcasme de R. vis-à-vis, entre autres (n. 367), d’Épiphanes, ce prétendu lecteur de “6000 livres” d’O. (n. 313), en cela trop zélé pour n’être pas lui-même suspect — un comble! — d’être à part soi tout le contraire de l’inquisiteur dont il se donne le rôle (*adult.* 15, cit. *inf.*, 2,21,21s).

334 (2,16,8) “Probablement proverbial” (Burzacchini, 53), Pers. 3,30 devait déjà viser R. (non nommé) dans l’*ep.* 58,7,2: n. 122b. L’*ep.* 129,4,4 citera ce v. en 414 contre les juifs, fiers de l’étendue de la Terre promise. J. a pour Perse une prédilection de chrétien sensible à l’éthique stoïcienne rigoriste de ce *philosophus ac poeta* (*tr. in ps.* 93,11, CC 78,436,72). Comme lui, il use de la satire à titre “chirurgical” (Burzacchini, 56s.69s). Il recourt beaucoup à Perse dans le c. *Iou.* et les lettres de la même époque: Hagendahl, 284. Dans l’*ap.*: n. 159. 162.223a.255a.383.— Plaques de métal brillant pour armures d’apparat, les **phalerae** désignent, au fig., le “cliquant”. Ambroise (Madec, 429, ad *Falerae*) raillait les *-rati sermones* des *sapientes litteratores* (*epist.* 73[18],2: “aurum hoc... foris pretium, intus metallum est”) et la *-rata magis quam uera sapientia* des philosophes (*in ps.* 118,22,9; cf. *in Luc.* 2,42.53; 7,65s).

2.4. Eusèbe et Didyme garants des hérésies d’Origène

335-336 (2,16,9-30) Eusèbe: n. 82.— Science/orthodoxie: n. 40.— **More... struas:** n. 102a.132.— **Fidei/perfidiae** (l. 12): classique paronomase (n. 314b), reprise dans l’*in Ez.* 13,44,9s, CC 75,655,1490s (visant l’“arianisme” de Jean: n. 312b, 1^{er} point): “ructent nobis simulatae fidei nauseas, immo abortae perfidiae aperta

conpendia.” Cf. 3,18,6s.— **Tibi... reuelatum est**: n. 267. La prison comme lieu de révélation (cf. déjà 2,10,68s) est un motif biblique (cf. *Act.* 12,16s où un ange visite Pierre endormi. Ici aussi J. envisage un songe — allusion à son propre songe? Cf. n. 185).— **Falsata confingas**: cf. 2,15,40s (n. 331^{bis}).— **[336] Forsitan** + subj. (ici mal assuré): n. 130b; n. crit. 95.— **Arianus/catholicus** (l. 15.18): n. 467. Divergence Eusèbe/Didyme: cf. *ep.* 84,10,1 (“adsertoribus Origenis... alter [Eus.] ... ita eum ut se sensisse confirmat, alter [Did.] sic eius errores nititur excusare...”).— **Didymo... uertimus**: n. 69.— **Breues... commentariolos** (l. 22s): n. 44.— **Sed... intellegere**: n. 132.308b.— **Persuadere conatur**: même *conatur* au même propos en 2,11,69; même *iunctura* en 1,2,20; 3,12,60 (n. 34).— **In Origenis scita concedunt** (l. 28s): même tour, s’agissant du seul Eusèbe dans l’in *Is.* 5, *pr.*, CC 73,160,29s.— **Quod... defendunt**: même type de conclusion antithétique qu’en 2,10,73s. **Catholice et pie** répond à *impia et nefaria* du § 15,37: n. 79a.331.467.

2.5. Précédents invoqués par Rufin et objections de Jérôme

337 (2,17,1-11) Videamus... nititur: n. 425.— Clément de Rome, que J. identifie (à la suite d’O.) au collaborateur de S. Paul selon *Phil.* 4,3 (*uir.* 15,1, Ri 16,30s; c. *Iou.* 1,12, V 257s), était réputé avoir été ordonné par S. Pierre (Tert. *praescr.* 32,2) dont il aurait été le 3^e successeur (Iren. *haer.* 3,3,3) avant de mourir martyr: voir l’introd. de A. Jaubert à son *epist. ad Cor.*, SC 167 (1971), 15s. Les 10 livres des *Recognitiones* qui content les voyages de Pierre, ses luttes avec Simon le Mage et la conversion de Clément ne sont pas de lui. R. traduira (ca. 406?) ce roman pseudo-clémentin, le croyant authentique (sauf interpolations), comme il l’avait fait pour — également apocryphe — l’*Épître à Jacques* (ca. 399?), trad. que J. semble avoir ignorées: Murphy, 113s.195s.— Pour Eunome (l. 7s), évêque arien de Cyzique en Cappadoce († ca. 394) et chef des anoméens, le Verbe est non pas engendré mais créé. Combattu notamment par Basile et Grégoire de Nysse, il fut exilé. J. lui consacre une notice (*uir.* 120, Ri 52,26s) et l’associe à Arius (2,17,35. 19,12; 3,42,36; in *Tit.* 2,11s, PL 26,V 724: *serpens Arius/Eunomius coluber*; *ep.* 124,15,2). Sur d’effectives interpolations eunomiennes (peu après 378?) dans les *Recognitiones*: G. Strecker, *Das Judenchristentum in den Pseudo-klementinen*, TU 70 (1958), 50.270.— **Et post alia... scribere** (l. 10): n. 68.

338 (2,17,16-21) Clément d’Alexandrie: n. 127.— À Denys, directeur de l’école catéchétique puis évêque d’Alexandrie († ca. 265), J. consacra la longue notice du *de uir.* 69 (Ri 38,21s), l’y nommant *insignissimus auditor* d’O. Titre désormais suspect: aussi J., résumant le *de adult.* 5, ne garde-t-il de l’*eruditissimus adsertor ecclesiasticae fidei* de R. que le superl. Comme pour Eusèbe (2,16,9s), science n’implique pas orthodoxie. Si, pour Clément, *tam... catholico, tam erudito* (*adult.* 4,6), J. peut retenir le 1^{er} adj., c’est qu’O. dépend de Clément, non l’inverse. J. omet ici (il y fera une all. biaisée aux l. 59s: n. 345) la mention par R. de l’ou-

vrage où Athanase (n. 706) contestait aux ariens le droit de se réclamer de son prédécesseur Denys (qui, face aux sabelliens réduisant Verbe et Esprit à des “modes” du Père, avait insisté sur la distinction des personnes). À R. notant cette annexion (*adult.* 5,6s: *frequenter... auctoritate ipsius se defendere conentur*), J. prétend faire dire que Denys “donnait dans l’arianisme” (l. 21)! Il lui faut ruiner l’habile analogie que R. pose entre l’*Apologie d’O.* par Pamphile et celle (*De sententia Dionysii*, éd. H.-G. Opitz, Berlin 1936, 2^e, 2,46s) de Denys par Ath. À Pamphile, il déniait la paternité de l’*Ap. d’O.* (n. 81a); pour Ath. (qui vit, lui, en O. un garant de la consubstantialité [Crouzel 56, 100]!), il use de prétération.— **Quattuor** (l. 20): précision propre à l’*ap.* (absente du *de uir.* et du *de adult.*).

339-340 (2,17,24-34) Après *excusatio* (l. 28), R. ajoutait (*adult.* 6,8s): “nisi et ipsius hoc conquerentis et deplorantis scriptis ac uocibus probaremus” (ce que J. ne citera qu’en 2,18,3s, sans *nisi et* et avec *probauimus*). La tronquant, J. fausse la citation. Le même principe (‘À cas identiques, traitements semblables’) revenait dans le *de adult.* 14,1-10: “quae... animi obstinatio est in aequali causa non aequali uti uenia/tam iniquo iudicio... ut de causa aequali non aequaliter sentiat.” J. citera 14,7-10 en 2,21,8s, mais avec la suite du *de adult.* (jusqu’à 15,12) qui seule sera discutée. S’il veut masquer l’analogie invoquée par R., c’est que lui aussi y recourt (2,11,82s). Habile à malmener le texte adverse (n. 262.345; Lardet SC, 78*.81*s), il le découpe ici à faux pour en désarticuler la logique.— **[340]** Voulant dissoudre la pertinence gênante de cas précis, J. radicalise la prétendue *perturbatio* (l. 34) de la défense adverse: une cascade de vb. homéotéleutes (29s: *conceditur/repperitur/fertur/deputabitur/dicitur*) et de pronoms (*omnium/aliis/eorum... quorum/his... quibus/illorum... quorum/omnium*) généralise le désarroi (‘Qui est l’auteur de quoi?’) et bloque l’adversaire dans l’étau du ‘tout/rien’ (*quicquid.../nihil/omnia... nihil*) — ce que redira 2,19,25s à propos d’O.: n. 353^{bis}. L’antithèse finale (cf. aussi l. 42s: *omnia... proprium nihil*) avait servi jadis à tirer la leçon qu’offrait... une fourmilière: “cum nihil cuiusquam proprium sit, omnibus omnia sunt” (*u. Mal.* 7, Mi 52,182). Anonyme, un tel communautarisme ne sied pas en matière de propriété littéraire et de responsabilité d’auteur!

341 (2,17,35-36) J. groupe souvent par 4 les hérésiarques (tels les philosophes [n. 627a]). Cf. 3,42,35s (comme ici, mais Valentin remplace Maniché); *in Nah.* 1,4, CC 76A,530,105: Valentin, Marcion, Bardesane, Tatien; c. *Ioh.* 25, V 431 (paraphrase d’O.): *Marcion, Apelles, Valentinus, Manes* (pour les 3 premiers, cf. déjà *in Philem., pr.*, PL 26,V 743s); *ep.* 84,4,4 (dont ici l’*ap.* est proche): “hoc argumento nec Valentinus nec Marcion nec Cataphrygas nec Manichaeus damnari debent, quia synodus eos nicena non nominat”; *tr. in ps.* 82,6, CC 78,385,27: Maniché, Marcion, Arius, Valentin (cf. *ib.*, 91,4s [n. 394]: les mêmes sauf Arius); *in Os.* 2,7,13s, CC 76,80,355: Maniché, Marcion, Arius, Tatien; *ib.*, 2,7,5s et *in Am.* 2,4,1s, p. 74,161. 258,77s (les mêmes que dans l’*ap.* 3,42, avec Valentin

et Marcion intervertis); in Ez. 10,32,1s, CC 75,449,498 (les mêmes que dans l'*ap.* 3,42). L'*ep.* 124,15,2 n'en comporte que 3 (Arius, Eunome, Manichée), mais 5 le c. *Ioh.* 18, V 424 (ajoutant Apollinaire aux 4 ici nommés). Soit 14 cas (dont 10 de 4 noms), enrôlant en tout 10 noms. Les plus fréquents sont: Marcion, Valentin, Arius, Manichée, Eunome (13, 10, 9, 8 et 7 fois chacun). Valentin ne va jamais sans Marcion (5 fois chacun en tête de liste: ces gnostiques du II^e s. avaient été la cible de Tertullien [n. 57.353; Refoulé, 14s]); jamais non plus Eunome sans Arius (lequel ne figure qu'une fois en tête de liste), dont il prolonge le subordinatianisme (n. 337). Quant à Manichée (i.e. "Mani le vivant", du syriaque *Manī ḥayyā*, d'où *Μανιχαῖος* et, usuel chez J., *Manichaeus*), prédicateur en Asie au III^e s. d'un dualisme radical 'Bien/Mal', la trad. hiér. de la *Chronique* dénonce, avec une emphase voisine de celle de l'*in Gal.* 3,5,9 (n. 269b) pour Arius (cf. aussi *inf.*, l. 49s), l'arrivée du fléau: "Insana manichaeorum haeresis in commune humani generis malum exorta" (H 223,25 [pour *insana*, sarcasme étymologisant: n. 227a]). Cf. c. *Ioh.* 21, V 426: *impiissimum Manichaeum quem nominare pollutio est*. J. a dû lire le long chap. antimanichéen d'Epiph. *haer.* 66, et il cite d'autres réfutations (*uir.* 72,1 et 99, Ri 40,12. 47,25). Critiques de l'A.T., les manichéens sont rapprochés des marcionites: in *eccl.* 11,2, CC 72,345,28; *hom. in Luc.* 16,19s, CC 78,513,218 ("Marcioni et Manichaeo qui destruunt Vetus Testamentum"). Antipélagien, J. se défendra de croire pour autant la nature mauvaise et de nier le libre arbitre comme les manichéens (*ep.* 133,9,1; c. *Pel.* 3,5,23, V 787).

342-344 (2,17,39-54) Iste ipse: n. 319.— **Meus... reprehenditur:** cf. (selon Hagendahl, 183.284) Mart. 1,38 ("Quem recitas, meus est... libellus/sed male cum rec., incipit esse tuus"), sauf que R. agit ici en censeur, non en interprète. Martial dans l'*ap.*: n. 96b.118.162.182.265.417.635b.— **Inquies** (l. 44): n. 299.— **Simpliciter** (l. 46): n. 20.— **[343] Librariis:** "copistes", peut-être aussi "dépositaires" des livres, de même que *notarius* (cf. 3,4,2.7. 5,51), "tachygraphe", peut désigner le "secrétaire" ou "archiviste" (Arns, 63; Bartelink, 31; H. C. Teitler, *Notarii en exceptores. Een onderzoek...*, Utrecht 1983, 192s).— **[344] Daemonium meridianum** (l. 49): voir R. Arbesmann, "The *daem. mer.* and Greek and Latin Patristic Exegesis", *Traditio* 14 (1958), 17s (pour J.: 24s). Le *daem. mer.* du Ps. 90,6 figure chez J. les fausses lumières de l'hérésie (*tr. in ps.*, CC 78,130,111s: "Quando haeretici quasi mysteria aliqua promittunt..., promittunt meridiem. Sed quoniam non est Christi lumen, non est meridies, sed daem. -dianum"), celle notamment d'Arius (*ib.*, p. 422,70s: "haeticorum principes... simulantes angelos lucis, dogmata praedicant tenebrarum... Arius siue ceteri qui de Alexandria processerunt haeretici dicuntur daemones -diani" — ces Alexandrins doivent, vu le lien Arius/O. posé par J. [n. 332], être les origénistes d'Égypte combattus par Théophile [Cavallera, 2,122, date maints *tr. in ps.* du "fort de la controverse" origéniste]).— **Defendis/accusas** (l. 53; cf. 63: *accuso/respondisse*): n. 103.269.— **Crimen... requiris:** n. 6.487. Jeu *crimen/criminosus*: cf. *ep.* 117,1,3 (n. 228a).

345-346 (2,17,56-66) **Nunc... mala:** écho de l'interrogatoire de 2,11,75-101 (scandé par le même couple *bona/mala*: n. 310).— **An** sans *utrum* précédent (l. 57): n. crit. 102.— **Taces... loqueris:** si cette double parade (n. 35b.269a) revient, l. 62, l'analogie soulignée (61: *Quomodo*) ne va pas sans glissements de sens (57s.61s: *pro his alia/aliis... pro te et pro me*).— Ramenant à 4 (Clément, Denys, Athanase, les apôtres) les précédents invoqués par R., J. gomme la distinction des 2 Clément (de Rome et d'Alexandrie), que rappellera cependant *utriusque* en 2,18,2 (cf. déjà *quoque*, *sup.*, l. 16); surtout il juxtapose les 2^e et 3^e cas (Denys, Athanase), qui n'en font qu'un chez R. où Athanase est à Denys ce que Pamphile est à O.: gênante, cette analogie est désarticulée (*sup.*, l. 19s, J. parvenait au même résultat en taisant le nom d'Ath.: n. 338); enfin, plaçant en 4^e lieu les "écrits des apôtres" (falsifiés par Marcion), J. anticipe (R. en traitait bien plus loin [*adult.* 9], alors qu'il parlait des 2 Clément et de Denys-Ath. aux § 3-5), et expédie le cas (il n'en sera plus question) en fin de série: une série dont la linéarité est ainsi faussement limpide (cf. n. 339).— **[346] Crimen impingitur** (l. 61s): n. 50.— **Ego... contentus:** cf. 1,7,16 (n. 76.103).— En concl., la profusion des pronoms des 1^{re}/2^e pers. (l. 61s: 8 en 5 l.) relaye celle des poss. des l. 39s (3 *meus* et 3 *tuus* en 3 l.): retours à l'empoignade directe qui — instants de paroxysme — réactivent un combat souvent moins rapproché (de 2,18,1 à 2,19,41, R. ne sera plus évoqué qu'à la 3^e personne). Voir n. 70c.80c.— **Ipse uideris** (l. 64): n. 102b.

2.6. La traduction tronquée de la lettre d'Origène à des amis d'Alexandrie

347 (2,18,2-13) Reprise de la citation suspendue en 2,17,29. Sur la gaucherie étudiée de cette coupure: n. 339. Or c'est un découpage malhonnête (cf. l. 11. 24s: *falsitate/commatice doloseque translata*) que J. va dénoncer (n. 348a) dans le long emprunt du *de adult.* au "4^e livre des lettres d'O." (même technique documentaire que dans l'*ap.* 1,18,3s citant largement le "6^e livre des *Stromates* d'O."). Le recours aux *testimonia* ou *exemplaria* (ici, l. 9: *exemplum... epistulae*) est classique dans le discours judiciaire, intégrant citations ou références à des pièces externes: cf. n. 21.64.386; Lardet SC, 61*s.78*.93*.— **In graeco/latinis** (l. 11s): sans doute pas "aux Latins" (Hritz 65, 133), mais "en latin" (pluriel neutre; cf. 1,17,30s. 19,8s; surtout 2,11,8s [*in graecis/latinis*], citation de R. paraphrasée en 2,11,32s [*in graeco/in latinum*] et 60s [*graeca/in latinum*]).

348a (2,18,13-23) Évêque d'Alexandrie, Démétrius († 233) soutint d'abord O. qui y dirigeait une école catéchétique. Mais O. se mit à prêcher et, jaloux (Eus. *hist. eccl.* 6,8,4), Dém. le censura comme non habilité à cette charge. L'ordination d'O. à Césarée (en 232), déclarée irrégulière, consomma la rupture. C'est en origénien fervent que J. jadis commentait celle-ci: "Pro... sudore quid accepit praemii? Damnatur a Demetrio... Exceptis Palaestinae et Arabiae et Phoenices atque Achaiae sacerdotibus, in damnationem eius consentit orbis... non propter

dogmatum nouitatem..., sed quia gloriam eloquentiae eius et scientiae ferre non poterant...” (*ep.* 33,5, en 385 [voir n. 476a]); “presbyter ordinatus, Demetrii offendit animos, qui tanta aduersus eum debacchatus insania est ut per totum orbem super nomine eius scriberet” (*uir.* 54,3, Ri 32,20s, en 393). R. rappellera l’*ep.* 33 pour illustrer la volte-face de J.: “Hunc quem negas a Demetrio in causa fidei esse damnatum..., tu execrandum pro nouitate dogmatum dices... Romanum quoque... tu contra eum coges senatum” (c. *Hier.* 2,23,29s. 24,11s). La lettre d’O. ici évoquée visait-elle Dém. comme J. le dit? Plutôt son successeur Héraclas selon Nautin, 166s. À moins qu’elle ne date d’avant qu’O. ait été officiellement banni d’Alexandrie? Crouzel 73, 149s, le croit “plus probable”. L’*ap.* garde la classique extension au “monde entier” (avec paronomase *urbis/orbis* [l. 14]: n. 37b.314b), mais renverse la perspective: *ep.* 33 et *uir.* 54 montraient O. victime d’un Démétrius fauteur d’une cabale bientôt universelle; c’est désormais lui l’agresseur (l. 14s) et, de persécuté par les puissants, le voici insoumis, bravant tout le clergé (il n’est plus question des appuis qu’O. aurait gardés au sein de celui-ci selon l’*ep.* 33, *Lc.* [Crouzel 73, 145]). Les procédés que l’*ap.* raille chez O. face à Dém. sont ceux de J. excommunié par Jean et brouillé avec R.: lui aussi se défend, citations bibliques à l’appui, de rendre les injures (1,31,27s; 3,1,24s [n. 240a.442]), surtout à un évêque (c. *Ioh.* 12, V 419: “Nisi me honor sacerdotii et ueneratio nominis refrenaret, et scirem illud Apostoli: ‘Nesciebam... quia pontifex est. Scriptum est enim: Principem populi tui non maledices’ [Act. 23,5; cf. Ex. 22,27], qua uociferatione et indignatione uerborum... conquererem!” [cf. *ap.* 1,31,28s]), et se targue de “modération” (cf. *inf.*, l. 58 [n. 49]). Critiquant chez autrui les *topoi* de la rhétorique chrétienne, J. est le premier à s’en servir: voir index 6 (‘procédé dénoncé...’); Lardet *SC*, 91*.101*.

348b Si J. sait le sujet de la lettre d’O. et peut compléter la cit. du *de adult.* 7 (l. 28s), ce serait, selon Nautin 61a, 245s, d’après la même source que R.: l’*Apologie d’O.* Amené par la polémique à consulter l’original de celle-ci (n. 81a), J. dut constater que R. y avait puisé, mais avait abrégé l’extrait qu’elle en donnait: le grief d’“omission intentionnelle” (l. 21s.25; *inf.*, § 19,6) du complément que J. fournira “serait injuste si ce morceau n’[y] figurait pas” (Nautin, *Lc.*). De plus, “le résumé que J. prétend donner de la lettre entière [l. 13-17.26-28] recouvre... la partie qu’il en cite”: il n’en devait donc pas “connaître le véritable début” (*ib.*). De fait, les attaques d’O. contre “évêques et clercs” (l. 14s) se déduisent de la référence biblique aux “prêtres et chefs du peuple” (28s); connue par ailleurs, son excommunication (l. 15.27) découle des lignes traduites et par J. et par R. (63s.77s); quant aux *maledicta* prêtés à O. qui s’en défendait, J. tire cela de la partie qu’il est seul à citer: “in -ctis referre uicem/cautus... ad -cendum ut ne diabolo quidem audeat -cere” (l. 16s) calque celle-ci (59s: “ut nulli audeamus -cere... caueamus in quempiam -cta conferre... ‘non... ausus iudicium inferre blasphemiae’... contra diabolum”). Les réf. d’O. à *Jude* 9 et *Zach.* 3,2 (l. 40s)

permettent à J. de ramener (cf. *sup.*, § 6-7) le thème du salut du diable (n. 282): le lien suspect R./O. (l'un et l'autre *cautus*: n. 297) en est renforcé, et l'ironie de l'abrupt *ne diabolus quidem audeat maledicere* (l. 18s) limite par avance les concessions qu'imposera le texte d'O. cité par R. (n. 351c). Malicieux, J. feint au passage (l. 19s) de croire "calomnieux" (n. 102a) un grief qu'il fait ailleurs sien (Crouzel 73, 144)! Ainsi s'annonce 2,19,7-24 où, si Candide reste dit "calomniateur" (l. 20), O. sera rapproché d'Arius et d'Eunome, et où sa rectitude fera figure d'exception (11s.22s). Étant valentinien, ce Candide n'est certes pas l'antignostique dont, après Eusèbe (*hist. eccl.* 5,27), J. vante les traités sur l'Hexéméron (*uir.* 48, Ri 30,27); il doit être le *quidam auctor haereseos* qu'O. accuse dans le passage cité par R. (*adult.* 7,23s) d'avoir falsifié (à la manière des Marcion et Apelle) le compte rendu d'une *disputatio* entre eux deux (qui daterait de 233): J. Scherer, introd. à O., *Entretien avec Héraclide*, SC 67 (1960), 14, n. 1; 48, n. 1; Nautin, 170. *Disputatio* répond au genre, familier à O. (Scherer, *o.c.*, 13s), de l'"entretien" (διάλεκτος), auquel ressortit ce *dialogus Origenis et Candidi* (2,19,7), titre que J. signale dans sa liste des œuvres d'O. (*ep.* 33,4,4: *dialogum aduersus Candidum ualentinianum*; cf. un *dialogus Origenis et Berylli in uir.* 60,2, Ri 35,11). Si J. en vient à aborder de front l'entretien avec Candide, c'est qu'il lui faut restreindre le parti que, même sans référence explicite, R. en tirait en faveur d'O. (dans le sens de l'*Ap. d'O.*). — Ne scilicet (l. 17): n. 86.

349a (2,18,23-26s) Avec cette contre-translation visant à dessiller le *lector* (l. 26: n. 53) de la traduction de R., on a comme la réplique miniature de la trad. hiéronymienne du *P. Archôn*, faite aussi pour contrer celle de R. (n. 79b). Ici également, la version de J. se veut "littérale" (2,19,1 [n. 46]), et le jeu sur *uersa/euersa* (2,19,2 [Marti, 248]) fait écho à celui de l'*ep.* 84,12,2, opposant les 2 traducteurs du *P. Archôn*: "mutare quippiam de graeco non est *uertentis*, sed *euer-tentis*" — abus de R. (cf. 2,23,29s: "Cum... multa *peruerteris*, et aliter in graeco, aliter in latino sint") auquel a répondu la tâche assignée à J.: "interpretationem falsam uera... *subuertere*" (2,11,36s; cf., mais s'agissant de conversion, non de traduction, Paul. Nol. *carm.* 10,150s: "cum credis *peruersum*, ... mea *ueriti*/consilia"). J. retourne contre R. le témoignage qu'il invoquait et l'accuse à propos de la lettre d'O. de ce dont celle-ci (cit. in *adult.* 7,26s: "quae uoluit addidit et quae uoluit abstulit et quae ei uisum est permutauit") accusait un hérétique: de ces 3 manipulations qui caractérisent selon J. la trad. rufinienne du *P. Archôn* (n. 72), la 2^e resurgit ici. O. paraît ainsi avoir d'avance désavoué son traducteur R. (lequel se rebiffera contre l'exploitation par J. de la triade: cf. *ap.* 3,13-14).

349b Commatice doloseque (l. 24s): hendiadys. À *dolose* répondra *fraudulenter* (l. 74): n. 14b. *Comm.* (et l'adj. *-cus*): calques du grec (n. 87), dont la primeur reviendrait à J. (9 occurrences in Goelzer, 193.218 et *TLL*, s.v., 1822,27s), sinon l'exclusive (peu d'autres réf. in *TLL*: Arnob. *Iun.*, Sidon.), s'agissant de "dispo-

ser” ou de “commenter un texte par membres de phrase” (Jay, 77, citant Donat et Servius pour *cola et commata* [“éléments de phrase” ou “stiques”: chez J., *Vulg. Is. et Ez., pr.*, W 2,1096,3s. 1266,12s], à quoi Cicéron et Quintilien préféraient *membra et incisa* [Arns, 114s]). Swete, 344s, distingue *uersus* (ligne matérielle), *colon* (membre de phrase formant sens et occupant toute une ligne), *comma* (*id.*, en plus bref). Sur le *commaticum genus*, “exégèse par verset, propice à l’explication de détail” au “risque d’émietter” le texte: Jay, 78s (sa n. 77 rapproche l’ap. 2,18 de l’in *Matth.* 4,25,13, *CC* 77,238,798s, où le lecteur est invité à “faire le lien” [*nectat*: cf. ici *iunxi*, l. 24] entre toutes les parties du texte à interpréter, à l’encontre de l’exégèse “commatique”). “Morcelant” la lettre d’O., la citation que R. y “découpe” lui ferait dire autre chose que ce qu’elle disait.

[350-]351a (2,18,26-19,6) **Liquido peruidere** (l. 32s): n. 416.— **Disceptaret** (l. 41): n. crit. 106.— Aux l. 64-70 (trad. de J.) répondent les l. 76-84 (trad. de R. [= *adult.* 7,4-11]). Pour Crouzel 73, 137.141, bien que J. crie à la *dissonantia* (§ 19,4), les 2 versions “s’équivalent en substance”, J. étant “un peu plus simple”, R. “un peu plus redondant et plus clair”. Cf. Marti, 248. Divergences de détail: 1/ Au cinglant *libenter habent criminari proximos suos* de R., J. substitue, plus vague, *libenter causationes repperiunt* (l. 65.77). R. pourrait bien être ici plus exact: *criminari proximos* répond, ironique, à *qui nolunt... a proximis increpari* (46s: partie non retraduite par J.) et annonce *crimen* (78); 2/ Sans répondant chez J., le *quod a nobis numquam audierunt* de R. (78s) paraît quasi superflu et doit être une cheville due à l’apologiste. De même la redondance *et manifeste insaniens* après *mente motus* face au simple *mente captus* de J. (69s.83s); 3/ Concis et sarcastique, le *uiderint quomodo illud audiant* de J. sonne plus juste que le pesant *uiderint, nolentes obseruare mandatum illud quod dicit quia...* de R. (66s.79s); 4/ J. restitue le couple *ebriosi/maledici* de *I Cor.* 6,10 déjà cité littéralement plus haut par O. (55s.67). Ayant sauté le passage où figurait cette 1^{re} citation, R. (l. 80) aura omis exprès les “ivrognes”, inutiles à son propos.

[350-]351b Seule vraie discordance: le salut du diable est *possible* aux yeux des *adversaires d’O.* (*lequel leur impute cette insanité*) dans la version de J. (l. 68s), *nécessaire* aux yeux d’O. *selon ses calomniateurs* (*lesquels lui imputent cette insanité*) dans celle de R. (l. 81s). Curieusement, Marti (*l.c.*) n’en dit rien, et Crouzel 73, 145, ramène la version de J. à celle de R.: “certains, d’après J. comme d’après R., ont conclu que selon lui [O.], Satan sera sauvé”. Face au “sens si imprévu” qu’offre la version de J. (O. y est l’accusateur, non l’accusé), on “ne peut douter”, écrit Nautin, 163, n. 50, que son texte (la copie qu’il a prise à Césarée) ne soit “fautive par omission...: ‘ils prétendent < que j’ai dit > que le père de la malice... doit être sauvé...” Comportant les mots supposés omis (l. 81: *dicentes adserere me...*), la version de R. serait ici “meilleure” (copie plus exacte ou correction “perspicace” de sa part). Mais alors comment J., montant en

épingle un désaccord avec R. surtout sensible ici, peut-il vanter la supériorité de sa version paradoxale? De plus, la thèse prêtée selon J. par O. à ses adversaires est que le diable “peut”, non “doit être sauvé” (comme l’écrit Nautin, *l.c.*, transférant au compte de J. le *esse saluandum* de R. — s’agissant cependant chez celui-ci de la thèse attribuée à O., et non *par* lui): autre ‘faute’ à imputer à la version de J.? Enfin Nautin, traduisant “d’après J.”, néglige son *licet... dicant*, différent du *dicentes* de R. (l. 68s.81).

[350-]351c Je paraphraserai ainsi la version de J. (incluant la portion que R. est accusé d’avoir omise): 1/ l. 28-50: O. renonce à maudire les chefs de l’Église, à l’ex. de Michel qui n’osa pas porter sur le diable un *iudicium blasphemiae* (cf. *Jude* 9). “Modération” (l. 58) très relative vu l’analogie entre O. et le prince des anges, entre ses ennemis et le prince des démons! 2/ l. 51-59: Le jugement de Dieu auquel O. s’en remet punira toute faute, majeure ou (tel le *maledictum*) mineure. O. se garde donc de se joindre aux *-dici* (cf. *I Cor.* 6,9s); 3/ l. 59-66: Bien que modéré, O. se voit calomnié comme “blasphémateur”, au titre sans doute des *maledicta* contre le clergé rapprochés en (1) du *iudicium blasphemiae* qui menace le diable (cf. *Jude* 9, ici répété); 4/ l. 66-70: O. répond aux calomniateurs: (a) Ils font contre lui ce que Michel n’osa pas contre le diable (et donc — cf. [1] — ce dont O. s’est abstenu envers le clergé); (b) Dès lors comment échapperont-ils au jugement dont O. s’est gardé (cf. *I Cor.* 6, ici répété)? (c) Certes, ils assurent, ces plus que fous, que même le diable peut être sauvé (espérant a fortiori se sauver eux, moindres pécheurs que lui — cf. [2]). Autrement dit: ils ont beau dire que le diable, etc., en fait ils n’échapperont pas au jugement (lien *concessif* entre [b] et [c]).— Polémique, cette logique rend compte du paradoxe que Nautin tente d’effacer au prix, insuffisant, d’une correction textuelle. J’ai souligné les corresp. croisées entre (1) et (3), (2) et (4). La progression en (4) est chargée d’ironie: en (a) et (b), O. voit ses ennemis coupables de la faute et passibles du jugement à quoi lui-même échappait en (1) et (2); en (c), il leur prête la thèse qu’on lui imputait à lui, la retournant habilement à — et contre — ses détracteurs: faut-il qu’ils y croient, eux, au salut du diable, pour attaquer O. comme ils le font (sinon ils sauraient que cette faute les perdra)! Opposant sa modération à leur méchanceté, effet supposé d’un calcul sordide fondé sur une doctrine erronée, O. contre-attaque brillamment. Reste cet autre paradoxe que, dans le *Dialogue avec Candide* jugé orthodoxe même par J., O. endosse, contre Cand. qui déclare le diable par nature exclu du salut, la thèse, prêtée par lui à ses adversaires de la lettre, selon laquelle le diable “peut être sauvé” (à défaut de *devoir* l’être par nature, comme Cand. l’impute à O.): cf. l. 19s; § 19,15-24. C’est que la lettre voit le diable comme “patrem... perditionis eorum qui de regno Dei eiciuntur”: même s’il n’est pas voué par nature à la perdition, comment admettre que puisse être sauvé celui qui cause celle d’autrui? C’est ce que disait R., cité en 2,6,4s (“Quod si homines

recepturi sunt pro operibus suis, quanto magis et diabolus, qui omnibus extitit causa peccati!”), et J. peinait à le critiquer (comme si, malgré l’a fortiori, R. pénalisait également le diable et les hommes), finissant par lâcher prise en maugréant (2,7,4s: *Hoc... deerat ut... ille non potiretur ignibus...!*). De même, si les *maledici* hostiles à O. doivent, selon lui, être exclus du Royaume (de *I Cor.* 6), a fortiori le diable ne pourra-t-il être sauvé (sa perversité étant affaire de volonté, non de nature). Qu’il puisse l’être, c’est, ironise O., ce que voudraient les *maledici* pour braver impunément la menace de *I Cor.* 6.

[350-]351d Réinsérant dans son contexte le passage traduit par R., J. lui aura rendu de sa portée. L’omission de R. laissait dans l’ombre le 1^{er} des 2 griefs que récusait la lettre (i.e.: 1/ O. aurait dit du mal de l’évêque; 2/ Il aurait enseigné le salut du diable [Nautin, 165]). J. s’attache surtout au 1^{er}: il veut montrer qu’agressif, le plaidoyer d’O. tombe précisément sous le coup de ce grief. Mais tel est le lien entre les deux (analogie entre l’évêque censuré par O. et le diable attaqué par Michel) que, même en évitant de citer tout un passage (prétérition des l. 50s), J. ne peut masquer l’orthodoxie d’O. sur le 2nd point, soulignée d’emblée par le découpage de R. Inintelligible une fois détachée de ce qui précédait, la boutade offensive d’O. a dû être transformée par R. en rejet défensif d’une accusation, et l’ironie muée en indignation. Outré de cette désinvolture, J. rappelle sur quel fond de violence s’annonçait le propos dont R. souligne l’orthodoxie. C’est donc bien R. qui aura gommé le paradoxe du texte d’O., banalisé sa *lectio difficilior* (le “sens imprévu” de Nautin). Afin de renforcer le trait relatif au problème du salut du diable (n. 282) et d’exalter en O. la victime des calomnieurs, R. avait intérêt à présenter comme une plainte ce qui, chez J., redevient une vraie flèche du Parthe (expression de cette combativité que R. aura voulu taire [l. 14s.26s]), et à conférer à cette boutade épisodique, mais qui, comme telle, attestait déjà l’orthodoxie d’O., un poids qu’elle ne devait pas avoir dans l’original. Réel, le gauchissement n’a, au vrai, rien de pendable: c’est de bonne guerre que R. tire parti de son montage et d’une latitude alors banale en fait de trad. Comme dans le cas du *P. Archôn* (n. 79b), aux procédés apologétiques de R., J. oppose les siens, polémiques, au nom d’une prétendue objectivité (exactitude *ad uerbum* et trad. *in extenso*: l. 1s.5s). Ainsi se garde-t-il de reproduire (prétérition sous prétexte de brièveté des l. 50s) un “passage où il ne trouvait plus d’attaques contre l’évêque d’Alexandrie” (Nautin, 162, n. 46), et il interrompt sa trad. là où O. va se plaindre de faussaires, pour renvoyer, évasif (prétérition des l. 70s), à la trad. de R.: aveu implicite du fait qu’il n’a rien à redire sur la suite, et surtout refus d’envisager une protestation d’O. qui conforte la thèse rufinienne des interpolations (n. 70a; cf. Cavallera, 2,100). Accusant R. sur la part du texte qu’il ne cite pas, J. se dispense d’en aborder une autre que R. cite: il commet cela même qu’il dénonce (2, 18,21.25. 19,6. Cf. n. 348a, etc.)! Prolongeant la cit. d’O. *en amont* du passage

que lui et R. traduisent tous deux, alors que R. la continuait *en aval*, J. en déplace le centre de gravité: loin d'en rétablir la vérité, sa manipulation en assigne une autre au texte d'O. — **Conferte** (§ 19,1s): retour (exceptionnel) au "vous" des destinataires de l'*ap.*: n. 70c.— **Ad uerbum... euersa**: n. 349a.— **Verborum/sensuum**: n. 207.— **Prolixior** (l. 5; cf. *prolixum* en 2,18,51): n. 254.

2.7. Le dialogue d'Origène et de Candide

352-353 (2,19,7-15) Dialogus... Candidi: n. 348b.— "Andabates": gladiateurs munis d'un casque aveugle, contraints de frapper au jugé, et donc souvent dans le vide. Fig. proverbiale: Otto, 24 (une satire de Varron de *hominum caecitate et errore* portait leur nom. Cf. Cic. *fam.* 7,10,2; Aug. *c. Iul. op. imperf.* 1,19). Chez J.: *c. Helu.* 5, V 210 (*more -tarum gladium in tenebris uentilans*); *c. Iou.* 1,36, V 294 ("melius est... clausis, quod dicitur, oculis, -tarum more pugnare"). Cf. n. 55a. 136.405.— **[353]** La théogonie valentinienne nomme *προβολή* (l. 10s) le mode de procession des éons: cf. Iren. *haer.* 1,1,1s; 2,17,1s (en 2,13,8, il raille "ces gens qui transportent dans le Verbe éternel de Dieu le mode de production du verbe humain proféré"). Si Tertullien (*adu. Prax.* 8) admet, malgré les valentiniens, un usage orthodoxe de *προβολή*, *prolatio* (Moingt, 1,206s; 3,975), O. voit là une atteinte à l'indivisibilité divine (*princ.* 4,4,1: ὡς ἀδιαίρετος ὢν καὶ ἀμέριστος, Υἱοῦ γίνεται Πατήρ, οὐ προβαλὼν αὐτόν, ὡς οἴονται τινες. Cf. in *Ioh.* 1,24,151, refusant, quoi qu'on en ait dit [selon Pamph. *ap. Orig.*, PG 17,578C], que le Fils soit *προφορὰ πατρική*). Pour Nautin, 169, n. 61, J. "déforme la pensée d'O." qui nie, non le fait de la génération du Fils, mais que celle-ci "se fasse par scissiparité comme la génération animale".— Arius et Eunome: n. 337. 341.— **À ne... partes** (l. 13) répondra l'*ep.* 124,14,4: "Filium et Spiritum Sanctum non uult [O.] de *Patris* esse substantia *ne* diuinitatem *in partes* secare uideatur." Voir Blanc 66, 254. Hanté par le "consubstantiel" nicéen, J. lit comme pré-arienne la réfutation du gnosticisme: n. 332.— Le Fils **creatura**: n. 312b, 1^{er} point. Cf. l'énoncé de Valens à Rimini cité par le *c. Luc.* 18, V 190 ("Si quis dixerit *creaturam* Filium Dei ut sunt *ceterae creaturae*, anathema sit"), dont l'ambiguïté, déjà exploitée par la lettre d'Arius à Alexandre (cit. in Epiph. *haer.* 69,7), "trompa" le concile (Sulp. Sev. *chron.* 2,44,7: "tamquam nostros adiuuans, subiecit sententiam cui inerat occultus dolus... Etenim his uerbis... -tura... potior tantum ceteris pronuntiabatur"). Voir Duval 69.— **Voluntate... Patris** (l. 14s): O. souligne l'aspect soit volitif soit mental de la génération du Verbe, doté par le Père d'une existence propre (Blanc 66, 202, n. 1; 401, n. 8 [d'après A. Orbe]).

353^{bis} (2,19,15-28) "Trop succinct" aux l. 19-20 (Crouzel 73, 147), J. veut dire que, pour O., à l'encontre du "prédestinarianisme strict" des valentiniens (*ib.*, 146), ce n'est pas la nature du diable qui fait obstacle à son salut, mais sa volonté endurcie. **Voluntate propria** (l. 19) doit porter sur les 2 verbes **corruisse**

(n. 259) et **posse saluari**: alternative où l'effectuation du 1^{er} terme a annulé l'éventualité du 2nd (si *uoluntate propria* ne porte que sur *corruisse*, alors *posse saluari* implique, sous-entendu, le “par nature” explicite à la l. 21, en écho à 2, 18,19s: n. 351c).— **Numquam... fuit** (l. 24): cf. 1,8,2s.— Autres échos: les l. 25s appliquent à O. le principe général de 2,17,29s (“si... quicquid in libris omnium repperitur... corruptum sit, nihil eorum erit... quorum incerta sunt nomina” — avec ici la variante: “... quorum ignoramus *uocabula*” [n. 106]); l’incise des l. 26s rappelle 2,11,79s (*probantur autem... paene omnia mala*).— “Tomes” d’O.: n. 44.

2.8. Précédents latins invoqués par Rufin: Hilaire et Cyprien

354 (2,19,28-31s) Non ei sufficit... Latinos: n. 242.406. Cf. 3,12,50: “Non tibi suff. scandalum Graeciae, nisi illum et -norum auribus ingeras.” Faisant pour des Latins l’apologie d’un Grec (O.), R. jugeait bon d’invoquer des exemples latins, et proches dans le temps, *quo testimonii ueritas neminem lateat* (*adult.* 10,10s). J. met ceux-ci sous le signe de la “calomnie” et du “mensonge” (inclusion: l. 29.31/51.55): n. 102a.130b. Les 2 motifs reviendront à propos d’Épiphrane (2,22,36s). La *calumnia* consiste ici à faire d’Hilaire, ce “confesseur” (l. 40.51) de la foi de Nicée, l’allié objectif d’un O. censé anticiper l’hérésie d’Arius (n. 332).

[355-]356a (2,19,31-41s) Hilaire: n. 28.358. Exilé en Phrygie après le synode de Béziers (356) que domina l’arien Saturnin d’Arles, Hilaire ne prit pas part au concile réuni à Rimini par l’empereur Constance (359). Rimini s’acheva sur le compromis trinitaire arraché par les ariens Valens et Ursace, mais bientôt dénoncé en Gaule et en Italie: “Tunc ousiae nomen abolitum est; tunc nicaenae fidei damnatio conclamata est. Ingemuit totus orbis, et arianum se esse miratus est” (c. *Luc.* 19, V 191). Sur cette “manœuvre frauduleuse”: Duval, 69. Quant à l’incident du *de adult.* 11 ici discuté, J. Chapman (“The contested Letters of Pope Liberius”, *RB* 27 [1910], 333) a cru avoir réponse aux questions de J. (l. 41s): le synode? la réunion évoquée par Hil. dans le c. *Aux.* 7; les consuls? Jovien et Varronianus (364) ou Valentinien et Valens (365); l’empereur? Valentinien; le lieu? Milan; les évêques? ceux de Gaule cisalpine; l’occasion? l’hérésie d’Auxence. “Non définitives” pour Murphy, 87, ces réponses sont erronées pour Duval 69, 52, n. 5 (des *frequentia intra Gallias concilia* de Sulp. Sev. *chron.* 2,45,5, on ne connaît guère que celui de Paris). Les interpolations en cause auraient été l’œuvre de fidèles de l’évêque Lucifer de Cagliari (qui, antiariens forcenés, accusaient même Hilaire de laxisme [Duval 69, 79]): L. Saltet, “La formation de la légende des schismatiques lucifériens aux IV^e et V^e s.”, *BLE* (1905), 222s; (1906), 300s. Dans quel livre? Non le *De synodis* (comme croient Bardy 36, 285; Murphy, 87; Bartelink, 33), jadis recopié par J. pour R. (n. 28b), écrit trop tôt (358-359) pour être le *libellus instructionis* “ad emendationem eorum qui ariminesi perfidiae subscripserant” de R., *adult.* 11,2s; mais plutôt le *Liber adu.*

Valentem et Vrsacium signalé par J., *uir.* 100,3, Ri 48,8s, même si ce *liber* (le *libellus* de R.) peut “difficilement contenir tout ce qu’on rattache” à l’ouvrage en question (Duval 69, 52, n. 9). Cf. déjà A. Wilmart, “L’*Ad Constantium*... de S. Hilaire... et les *Fragments historiques*...”, *RB* 24 (1907), 291; Chapman, *o.c.*, 329s; A. Feder, éd. des *Excerpta ex opere historico S. Hilarii deperdito*, *CSEL* 65 (1916), LIV. Le *liber* qu’évoque J. “a dû rapidement être édité avec d’autres documents hilariens antérieurs et postérieurs à Rimini, de façon à former plusieurs livres (2 selon Wilmart et Chapman, 3 selon Feder)” (Doignon 80, 220s). Au “défi” de J., avide de disqualifier le *de adult.* 11 (l. 39.41: *somnium/simulanti*) — mais en vain, à en juger par la reculade finale (l. 51), et si tant est que se confirme l’exactitude de R. “partout où le contrôle est possible” (Cavallera, 2,97s) —, R. répondra en 402-403 dans son *hist.* 10,32, y faisant “revivre Hilaire sous les traits d’un *disputator* conforme à l’archétype cicéronien” et soulignant “l’aspect cathartique” de sa “double tâche (dénoncer les manœuvres des hérétiques et instruire les évêques catholiques trompés dans leur bonne foi)” (Doignon 80, 218s).

[355-]356b *Scriniis* (l. 36): quasi-synonyme de *arca*, *scrinium* est “d’abord... la caisse qui sert à garder documents et livres... dans les archives”, soit “publiques” (Arns, 190s, citant les *-nia publica* du c. *Luc.* 18, V 190 [à propos de Rimini]. Cf. *ib.*: *Ecclesiarum arcae*), soit surtout “privées” (Bartelink, 33, ad *ep.* 57,2,3; pour *-niola*, ajouter c. *Pel.* 1,25[24],24: n. 11). En 3,3,15 (n. 457) et 12,24, les *-nia* seront ceux de R., lieu de rétention des textes ou source de leur diffusion. — *Familiaris* (l. 39; cf. 2,20,10 [*amice*]): n. 18. — *Tantae auctoritatis*: n. 73. Cf. 1,20,6.

357-358 (2,19,41-51) *Responde/dic/profer/doce*: par ces imp. en cascade (cf. n. 141.254.514), J. instruit le cas et défie (à nouveau directement: n. 346) l’adversaire: n. 78.106. *Dic* (*dicito*), *doce*, *resp.*: 11, 2 et 4 occurr. hiér. respectives dans l’*ap.*; 8 sur 17 dans l’*ap.* 2 (5 aux § 11 et 19), 7 dans l’*ap.* 3 (4 aux § 12-13). Cf. *tr. in Marc.* 1,13s, *CC* 78,465,202: “Legem... Pater dedit an Filius? Resp., haeretice.” *Quaesio* (n. 362) souligne ici *resp.* comme *oro te* suivant *dic* en 3,30,7. 34,28. Cf. n. 270^{bis}. — [358] En Hilaire, J. loua d’abord, sinon l’exégète (sur le “procès de tendance” fait à l’“amateur verbeux” par l’*ep.* 34,5,2: Doignon 88), du moins le confesseur et l’orateur (*ep.* 34,3,2). L’orateur ensuite l’indisposa. Épris de *simplicitas* (n. 47b), il sent trop d’enflure (n. 43.59.307) en ce “Rhône de l’éloquence lat.” (*in Gal.* 2, *pr.*, *PL* 26,V 427s), en cet acteur “dressé sur le cothurne gaulois” (*ep.* 58,10,2): Antin, 251s; Doignon, 49s; *id.* 80, 216s. Face à R. “calomniateur” d’Hil. (n. 354), J. en revient (comme plus tard dans l’*in Is.* 17,60,13s, *CC* 73A,702,33s: Doignon 80, 223s) à l’éloge intégral: l’éloquence d’Hil. se dépense pour l’orthodoxie (tel Eustathe d’Antioche “qui primus... contra Arium clarissima tuba bellicum cecinit” [*ep.* 73,2,2]). *Tubam*: l’image peut valoir des Écritures (*in Is.* 7,18,1s, *CC* 73,275,99s), des prophètes (*ep.* 77,4,5), de S. Jean (*ep.* 146, 1,5), de S. Paul (c. *Ioh.* 10 et c. *Pel.* 1,34[33],27, V 417.731). Voir Antin, 197s.

359a (2,19,51-58) Sed... Cyprianum: “passant” d’Hilaire à Cyprien, du “confesseur” au “martyr” (gradation des titres, le 2nd renforcé par un adj. emphatique [n. 87]), R. aggrave son cas, franchit le seuil de l’“intolérable” (l. 51: *toleranda*). Parfois réservé sur Hilaire, J., “imprégné” de Cyprien, a “le plus profond respect” pour ce “chef de file” des “auteurs chrétiens” latins, ce “fondateur de la Tradition”: Deléani, 78s. Si “Athanasie et Hilaire” (dont les noms vont ici encadrer celui de Cyprien: 2,21,2s) peuvent être lus sans risque par la jeune Paula, Cyprien lui sera un bréviaire obligé (*semper in manu teneat*), juste après la Bible (*ep.* 107,12,3). “Illustre” ici, Cyprien est ailleurs *beatus* ou *sanctus* (*ep.* 10,3,3; 22,22,3; *in Eph.* 1, *pr.*, *PL* 26,V 537s; *ep.* 52,4,3; 130,19,5; *c. Pel.* 1,33[32],3, V 729), ainsi qu’*eloquentissimus* (*in Is.* 17,60,13s, *CC* 73A,702,33; cf. *ep.* 70,3,1): voir surtout *uir.* 67,2, *Ri* 38,12 (*sole clariora... opera eius*); *ep.* 58,10,1 (n. 139).

359b Dicit... lectitari (l. 52-55): selon *adult.* 12, l’ouvrage dit de Tertullien aurait été placé parmi les lettres de Cyprien par des “blasphémateurs contre l’Esprit-Saint”, i.e. de ces pneumatomaques que condamnèrent Damase (374) et le concile de Constantinople (381), souvent identifiés (ainsi J. ici) aux fidèles de Macédonius, évêque de Constantinople († ca. 362). Cavallera, 2,100, conclut à “l’exactitude” de R. d’après H. Delehay, “Cyprien de Carthage et Cyprien d’Antioche”, *AB* 39 (1921), 327s: au vrai, rapprochant le *de adult.* 12 du panegyrique de Cyprien par Grégoire de Nazianze (*orat.* 24,13), Delehay faisait simplement “l’hypothèse” que Grég. ait connu le recueil évoqué par R. (en ce cas “probablement” dans l’original latin). Pour E. Dekkers (“Les traductions grecques des écrits patristiques latins”, *SEJG* 5 [1953], 197s), il devait s’agir plutôt d’une “adaptation grecque”, et le romain Novatien (mi-III^e s.) aura été lu en grec dans l’éd. du corpus de Cypr. répandue à Constantinople. Invoquant la *stili proprietates* (l. 57), J. songe bien sûr à l’original latin, mais c’est qu’il déplace le problème: d’un fait *particulier* (le procédé des macédoniens de Constantinople), il passe au plan *général* de l’authenticité (le *De Trinitate* tel qu’issu de son auteur). R., lui, ne citait l’ouvrage qu’en tant qu’orchestré par des hérétiques — en trad. grecque? Peut-être, bien qu’à Constantinople la “rupture culturelle” ne fût alors “pas... consommée” (P. Petitmengin, “Une nouvelle éd. et un ancien ms. de Novatien”, *REA* 21 [1975], 257, n. 6). Exact, le rectificatif de J. porte donc à faux. Et lui-même avait, dès 393, infirmé son présent grief de “double mensonge”: “Scripsit [Novatianus] ... De Trinitate grande uolumen, quasi ἐπιτομὴν operis Tertulliani faciens, quod plurimi nescientes Cypriani aestimant” (*uir.* 70,2, *Ri* 39,27s). Comme quoi l’ouvrage de Nov. doit beaucoup à Tert. (R. est donc excusable de l’attribuer au 2nd) et était couramment attribué à Cypr. (R. donc ne “ment” pas). J., qui ruine ici l’effet du *de adult.* 11-12 (succession Hilaire/Cypr.), associera lui-même Hil. et Cypr. dans l’*in Is.* 17, l.c. (Doignon 80, 222s). Il associait Cypr. et Nov. dès l’*ep.* 10,3,2, s’agissant de conjurer les *scismatici hominis uenena* des “lettres” du 2nd en “buvant l’antidote” du 1^{er} (cf. n. 432).

2.9. Exploitation d'une mésaventure de Jérôme

360 (2,20,1-2) Après les “songe, calomnie, mensonge” de 2,19,39.51.55, voici des *apertae ineptiae* et autres “fables” ou “délires” (l. 2.12s): n. 16.164. J. minimisait de même en 1,23,2s (*ualde friuolus/apertam calumniam*) et dans l'*ep.* 84,3,4 (*inepta/friuola*).— L'âne et la lyre: n. crit. 109. Greffé sur une *fabella*, ce proverbe, relatif justement à une “fable” (Phaedr. *app.* 12) et cher à J. (cf. *ep.* 27,1, 2; 61,4,2), s'éclaire par un autre, attesté dans l'*ep.* 117,2,1 (*scirem... me surdis narrare fabulam*), écho de Ter. *Haut.* 222: “ille haud scit quam mihi nunc surdo narret fabulam.” J. se rappelle Horace combinant au prov. térentien celui que cite Zenobios (5,42: ὄνῳ τις ἔλεγε μῦθον, ὃ δὲ τὰ ὦτα ἐκίνει): *narrare... asello/fabellam surdo* (*epist.* 2,1,199s [l'*ap.* aussi parle d'une *fabella*]). Voir Otto, 41). Chez Hor., l'âne et le sourd ne font plus qu'un. Pas de surdité dans l'*ap.*, mais la lyre d'un autre prov. enrôlant l'âne. Amalgamant un prov. latent (la fable contée à l'âne [sourd]) et un autre, explicite (l'âne et la lyre), J. récuse l'identification du 1^{er} (R. voudrait faire de J. cet âne-là) et la renverse via le 2nd (R. est, lui, cet âne-ci, insensible à la lyre de J. [cf. l. 1: *superfluum*], tels aussi le serpent au charmeur, Ulysse aux Sirènes, Saül à la cithare de David [fig. de l'*ap.* 3: n. 502b.582s. 713.721a], ou le public à la flûte de l'Isménien [n. 403]). L'âne chez J.: n. 231d.

361-362 (2,20,3-10) “Damasus... editionem ecclesiasticae fidei... conscribendam mandavit amico suo cuidam presbytero, uiro disertissimo, qui hoc illi ex more negotium procurabat” (R., *adult.* 13,3s [avec ‘éloge’ de J.: n. 15.47b]). J. évoquera son rôle auprès de Damase (celui, en 382-384, “d'un *ab epistulis*, ce qui suppose au moins la présence aux délibérations” [Duval 87b, 563]) dans l'*ep.* 123,9,1 (en 409): “cum in chartis ecclesiasticis iuuarem Damasum, romanae urbis episcopum, et Orientis atque Occidentis synodicis consultationibus responderem” (de même ici *ecclesiasticus* [l. 4.10]: n. 63).— **Dictandas** (l. 4): n. 113.— **Describantur**: n. 248. L'épisode daterait du concile de Rome (382) qui condamna les apollinaristes (n. 125; E. Mühlenberg, *Apollinaris...*, Göttingen 1969, 57; Kelly, 81). Ceux-ci refusèrent un formulaire où J. avait mis le titre **dominus homo** (sûrement attentatoire pour eux à l'unité de la personne du Christ). J. invoqua un texte d'Athanase, qui fut remis aux réfractaires. Y ayant effacé, puis recopié l'expression, ils imputèrent la surcharge à J. (Bardy 36, 286; Murphy, 88; Arns, 184)! J. Lebon (“S. Athanase a-t-il employé l'expression ‘Ο κυριακὸς ἀνθρωπος?’”, *RHE* 31 [1935], 308, n. 2) a récusé le prétendu — et problématique (Cavallera, 1,77, n. 1) — témoignage de Grégoire de Nazianze sur un usage apollinariste de *dom. homo* et croit identifier (*o.c.*, 323) l'ouvrage d'Ath.: l'*Epist. ad episcopos Aegypti et Libyae* où, d'après Sévère d'Antioche, il rétablit les mots κυριακὸν ἀνθρώπον (§ 9, PG 25,560A). Mais A. Grillmeier (“‘Ο κυριακὸς ἀνθρώπος. Eine Studie zu einer christologischen Bezeichnung der Väterzeit”, *Traditio* 33 [1977], 33s) écarte l'hypothèse (et celles de E. Schwartz, M. Tetz...): il ne

voit pas d'œuvre d'Ath. (ou d'un Ps.-Ath.) où figure l'expression (certes irrecevable pour les apollinaristes: *ib.*, 52s). On la lit chez Didyme (p.ex., traduit par J., *Spir.* 227.229s [51s]), Damase (*epist.* 3), Épiphanie, etc. (E. Schwartz, "Der sog. *Sermo maior de fide* des Athanasius", *SBAW* [1924], 55, n. 1; B. Altaner, "Augustinus und Didymus der Blinde", *VChr* 5 [1951], 116s; Doutreleau 92, 403).— [362] **Quaeso te, amice carissime** (l. 9s): cf. 2,34,1 (*Quaeso te, amice dulcissime*); *ep.* 53,10,1 (*Oro te, frater carissime*). Voir n. 32.101^{bis}.570. *Obsecro, oro, quaeso, rogo*: 5, 4, 5 et 2 occurr. respectives dans l'*ap.*, soit 12 adresses à R., 4 au *lector* (n. 53; cf. c. *Iou.* 1,24 [n. 244]). Même "prière" à "l'ami" (n. 18) *sup.*, § 19,39.42.

363a (2,20,12-18) Huiuscemodi... fabulas: cf. 1,17,58 (*inter scurrarum epulas nugae istiusmodi*) et n. 164; 3,3,20 (R. déblatère pis que *de scorto meretrix, scurra de mimo*) et 16,23s (J. choqué de *comoediarum turpitudines et scortorum... ludicra* chez un "écrivain d'Église"); *ep.* 58,4,4 (présence à Jérusalem de *scorta, mimi, scurrae*); 69,9,7 (raillant le succès que *mimi impetrant gestibus*); 147,5,1 ("facinus quod nec mimus fingere nec scurra ludere nec atellanus possit effari"); in *Dan.* 4,11,37s, *CC* 75A,927,300s ("dicitur [Antiochus] ... in tantum dedecus... uenisse... ut mimis... et scortis publice iungeretur"). Sur l'*infamia* du théâtre, lieu de débauche, et sur les 3 mimographes cités, l. 16s: H. Jürgens, *Pompa diaboli. Die lateinischen Kirchenväter und das antike Theater*, Stuttgart 1972, 32.83s.205s.— Philistion apparaît d'abord chez Mart. 2,41,15s: *mimos ridiculi -stionis/et conuiuia nequiora*. Cf. Amm. 30,4,21: *-stionis aut Aesopi cauillationes*. Chez J.: "*-stio mimografus natione Magnes Asianus Romae clarus habetur*" (*chron.*, H 170,15 [6 p.C.]). Cf. O., *epist. ad Afric.* 17(11); Epiph. *haer.* 21,3,4; 26,1,7; 33,8,2.— Sur Lentulus (ca. 150-200 p.C.): J., *ep.* 147,3,1 (*mimis Lentuli delectaris*), après Tert. *apol.* 15,1; *pall.* 4,9.— Marullus (même époque?) est nommé par Servius (*ad Aen.* 7,499; *ecl.* 7,26). Il aurait raillé l'empereur impunément (*Hist. Aug. Aur.* 8,1). Cf. Paul. *epigr.* 79: *Accipiunt plausus lyra Flacci et scaena Marulli*; Mar. Merc. *common.* 7 (*ACO* 1^{5/1},9,16s), l'associant — d'après l'*ap.*? — à Philistion et à Lentulus. O. Ribbeck a édité les *Fragmenta* de Lentulus et de Marullus (Leipzig 1898, 371s). Je ne retiens pas le *Marilli* des manuscrits de l'*ap.*: partout ailleurs (*PW*, ad "Marullus [4]", 2053), le *u* médian, attendu dans ce diminutif de *Maro*, est mieux attesté que *i* ou *y*. Ici il renforce l'allitération avec *Lentuli*.

363b Contraint de s'avouer informateur d'un R. qui n'est plus dit ici "calomniateur" (cf. § 19), mais, du bout des lèvres, reconnu véridique (l. 15), J. multiplie les effets de brouillage: 1/ excuses de l'insignifiance et de la décence invitant à la prétériton (*superfluum*, l. 1 [n. 68]: du récit du *de adult.* 13 n'est de fait retenu guère plus du quart); 2/ recours, en forme d'avis 'charitable', à un *alius* hypothétique (l. 15 [n. 70a]); 3/ substitution de la *strophæ* de R. aux *uersutiae* des apollinaristes (l. 5.17 [n. 14b]); 4/ jeu sur la notion de "vérité": assujettie à la *ueritas dogmatum* (l. 11 [cf. n. 616b]), l'exactitude historique (15:

uerum) exclura qu'on fasse crédit (14: *argumento... ueritatis*) à la "fiction" de la "fable" (13.16s). Cf. *ep.* 108,21,5 (n. 465). À R. qui, imbu de son *auctoritas* (2,19,40 [n. 73]), avance un récit censé surpasser "toutes les *ueterum fabulae*" (*adult.* 13,3), i.e. notamment celles, païennes, des poètes dont J. se délecterait indûment (n. 164.233a), J. oppose la dignité des *ecclesiastici tractatus* (l. 10 [n. 63]) et de la *maiorum auctoritas* chrétienne (12). Il ravale le procédé de R. au rang de *fabulae* (13), indignes et de la culture littéraire (*eleganti sermone* par antiphrase: 17) et de l'éthique chrétienne (10s [n. 465]).

2.10. Épiphanie, adversaire d'Origène, attaqué et calomnié par Rufin

364-365 (2,21,1-8) Début inspiré, comme en 3,25,1 (*Quo non erumpat semel effrenata audacia?* [voir Hagendahl, 176]), de l'exorde de Cic. *Catil.* 1,1,1: *quem ad finem sese effr. iactabit aud.?* **Perueniat**, remplacé en 3,25 par *erumpat*, annonce justement ici *erumpit* (l. 4 [n. 315]). **Temeritas**: n. 231c.— **[365]** La récapitulation (l. 1-3) des 3 exemples "latins" (*adult.* 11-13) en cause depuis 2, 19,28 énumère en fait 2 Latins et 1 Grec, J. laissant dans le 3^e cas la vedette à Athanase pour n'apparaître lui-même que dans l'incidente **me dormitante**. Ce fréquentatif expressif (n. 671b) n'est pas bien méchant: Hor. (*ars* 359) et Cic. (via Quint. *inst.* 10,1,24) en usent pour les rares défaillances des Homère et Démosthène (Térence, lui, n'y était pas sujet selon Donat, ad Ter. *Eun.*, *praef.* 1,5: *nusquam... -tasse*). J. avait raillé un exégète de Lc (entendez Ambroise [n. 28a]) qui *in uerbis luderet, in sententiis -taret* (*hom. in Luc.*, *pr.*, GCS 92,1,6) et cité le mot d'Hor. à propos d'O. (*ep.* 84,8,2: "Quod si quis Iudas... opposuerit nobis errores eius, audiat... 'Interdum magnus -tat Homerus'"). Même verbe chez R. (c. *Hier.* 2,41,35), opposant son éventuelle "sommolence" à la "vigilance" de J., lequel raille quant à lui en ces termes... Vigilance précisément (*ep.* 61,4,2: *tota mente dormitas*. Voir n. 227a) ou l'incurie de copistes (*Euang.*, *pr.*, W 2,1515, 15).— **Ψευδεπίγραφον** (l. 2): cf. 1,10,14 (n. 87).— **Dolorem... digerit** (l. 5s): cf. 3,43,7 (*lenire furem pectoris tui*). *Digerere* = *soluere, purgare, excutere... materiem morbidam* (TLL, s.v., 1116,45). Sens d'abord physiologique: p.ex. in *Is.* 13,47,1s, CC 73A,522,72s (*inflationem uentris crepitu digerere*: "lâcher un pet"); aussi au fig.: *ep.* 22,37,3 (*uexationem mentis et uentris esuriem rixando -ris*); 57,4,1 (*digerere stomachum*: "décharger ma bile" plutôt que "digérer...") [Labourt, 3,58] ou que "surmonter mon dépit" [Bartelink, 40]); cf. Ambr. *exc. frat.* 1,5 (*dolorem dig.*). Voir aussi Duval, 368, n. 3. Autre sens fig., fréquent chez J.: "disposer, répartir" (2,27,64; avec *in ordinem*: 3,6,41; c. *Iou.* 1,4, V 242; *uir.*, *pr.* 1, Ri 1,2; de même chez R. avec *ad purum*: *adult.* 1,3; cit. in *ap.* 3,5,34). Cf. *digestio*: 1,11,15; *ep.* 106,2,1.— **Quod... arguit** (l. 5s): en 3,23,19s, J. citera l'*ep.* 51,6,4 (d'Épiphanie à Jean: n. 112a) qui fait de R. un origéniste notoire.— **Apologia pro Origene** (l. 7) désigne ici le *De adulteratione*, assimilé à la traduction qu'il accompagnait (n. 70a.81a; cf. 3,37,1s: *apologetico tuo... pro Origenis... operibus*).

366 (2,21,19-29) Sex millia librorum/libros (l. 19.24): J. traite de même *millia* soit en substantif (1,2,6 et 2,33,25: + génitif *uersuum*), soit en numéral accordé à un substantif (ainsi chaque fois que lui-même évoque les “6000 livres” d’O.: n. 313). Dans ce 2^e cas, il disjoint *millia* et *libri*: par *eius* (2,13,3), *Origenis* (3,23, 13. 39,2. 40,33), *scripsisset* (2,22,29), **autem** (ici; cf. 2,22,26, où *millibus autem libris* reprend le *millia librorum* rufinien de 2,22,18). L’*ap.* évite d’accoler abruptement 2 mots accordés par le cas, non par le genre (mais J. écrit ailleurs: *tot millibus populis* [ep. 22,8,5]; *quattuor millia uiros* [in *Is.* 9,30,24, *CC* 73,394,35]). — **Fidei regula/pietate** (l. 28s): n. 45.79a.329a.

367[-368a] (2,22,1-15) L’exclam. qui ouvrait le § 21 s’articulait sur un récapitulatif ternaire; ici une interr. diffracte en 3 membres le texte de R. **Qui sunt isti** sera relayé par *Quis est ille* (l. 15; cf. 3,23,12s [n. 594]); de même se répondront les 2 questions introduites par **ergo** (l. 6s.24s [n. 625]). Souligné (l. 12s: *passiua contra omnes/specialiter contra... sacerdotem*), le passage plur./sing. (cf. la cit. en 2,21,11.17: *auctores/quidam*) restreint la généralisation d’usage (n. 37). Adeptes en polémique de l’anonymat formel, J. veut la levée de celui, fictif, pratiqué par R., et ce au nom d’un autre *topos*: l’exigence de précision (l. 5s, avec allitérations: *nominatim debes/homines denotare*. Voir n. 78.106.161). Visant évidemment J. et Épiphanes, la critique de R., anonyme et générale, pouvait apparaître irréprochable. Position malaisée pour J. que de n’avoir plus qu’à sommer R. d’enfreindre l’anonymat (l. 5s), et à dénoncer ses excès (12s: **Non tibi sufficit/nisi** [n. 242]) en des termes qui rappellent sa propre apologie en 1,30,8s: “Sin autem *contra inuidos* loquor et Luscium... uel Asinium... *stili mei mucro* conuulnerat, si... *ad unum* stipitem cuncta *iacula dirigo*, quid uulnera sua partitur *in multos*?” (cf. ici, l. 13s: “*passiua contra omnes* detractio... *specialiter contra... sacerdotem stili tui lanceam dirigas*”). La cible, bien sûr, a changé d’aspect (*hystriculae et liuidae mentis hominem* [1,30,10s]/*beatum et insignem Ecclesiae sacerdotem* [2,22,14])! Reste que les périphrases dont R. couvre ses adversaires sont plus transparentes que les noms d’animaux et identités à clé dont J. affuble les siens (n. 2a.224): forcément repéré comme traducteur des “homélies et tomes” d’O. (1,3,28s) ou “ami” et secrétaire “de Damase” (2,20,3s), J. se reconnaît encore en ces gens (ici, l. 3s) soucieux des **simplices** (n. 9), “ingrats envers le maître” O. (n. 202.553b) et coupables de “plagiats” (**furta** — le c. *Hier.* 2,28,24s l’en accusait en retour de ses piques contre Ambroise [n. 28a]: “*Tua f. laudem tibi praestant maximam; alios f. sua apud te coruos et corniculas faciunt*”; cf. *ib.*, 1,45,35s, où R. prête à J. ces mots explicites: “*Ipse [O.] ... nobis prodidit unde est totum quicquid nos loquimur, quicquid scribimus*” [en écho au *de adult.* 14, cité ici, l. 2s]). Mais J. feint de croire que le plur. de R. n’est pas que rhétorique: prétendant y inclure (l. 6s) les titulaires de sièges majeurs (Rome et Alexandrie), ou en tout cas importants (Milan et Aquilée: l’Italie du Nord où R. séjourne), il rameute des alliés inattaquables (tels les 3 évêques de 1,2,3s).

[367-]368b À détacher dans “le concert des évêques” (Cavallera, 1,261, n. 3: *synodus*, l. 8, ne vaut pas ici “de synodes proprement dits”; cf. Hammond, 389, n. 6) et à énumérer ainsi 4 témoins de l’orthodoxie (comme ailleurs 4 de l’hérésie: n. 341), J. ‘frappe’ ceux-ci ‘d’alignement’, assimile à l’acharnement de Théophile le relatif suivisme des Latins (n. 67b.91.319). Chromace († ca. 406-408) surtout, évêque d’Aquilée (sans doute depuis 388), où R. l’a rejoint (n. 245.264.564b), laisse une œuvre d’où l’antiorigénisme est à peu près absent (Duval 73a, 174). Il fut ami de J. (qui garde un “souvenir... idéalisé des... semaines ou mois [jadis] passés à Aquilée” et a pu le revoir au concile de Rome de 382 [Duval 89, 161.163]) et de R. (“au travail [duquel] il s’intéresse — faute majeure peut-être aux yeux de J.” [ib., 178]). Ainsi reçut-il dédicace de nombre de leurs œuvres: de J., l’in *Hab.* (393); l’in *Ion.* (396); les traductions sur l’hébreu de *Chr.* (397), *Prov.*, *Cant.* et *Eccl.* (398), enfin *Tob.* et sans doute — dédicace non explicite — *Judith* (ces deux-ci devant être “antérieures aux derniers épisodes de la querelle avec R.” [Duval 77, 284] — peut-être de 399? [id. 89, 171]); de R., la trad. des *hom. in Ios.* d’O. (ca. 400-401 [Murphy, 190; Hammond, 394]? Lemarié, 48, n. 1, doute qu’une fois associé à la condamnation d’O. — fait que J. atteste seul [ici même], mais qu’il n’a pas dû risquer d’inventer —, Chrom. ait pu “voir d’un bon œil R. poursuivre ses trad. [d’O.] et surtout les lui dédicacer”. Reste que même J. continue d’admettre [2,14,19s] que R. traduise les *homélies* d’O.!); la trad. de l’*hist. eccl.* d’Eusèbe (402-403). Les dédicaces de J. en 396-399 répondent de sa part au fait qu’en mauvais termes avec Jean, son évêque, il “ne peut s’aliéner” Chrom. qui, peut-être, “averti par R.”, se sera montré “mécontent” de lui (Duval 89, 168s). L’*ap.*, qui cite la préface où J., en 397, s’adressait à “mi Chromati, episcoporum sanctissime atque doctissime” (2,27,7s: n. 399), sonne le glas de ces dédicaces à Chrom.: l’in *Zach.* et l’in *Mal.* à lui promis en 393 (in *Hab.* 1, *pr.*, CC 76A,579,21) seront en 406 adressés à Exupère (pour “remercier [cet] évêque qui avait sévi contre Vigilance, un allié de R.” [Duval 89, 174]: n. 554.560a) et à 2 moines de Toulouse (Minervius et Alexandre), “preuve [que] les sentiments de J. pour Chrom. ont bien changé” (Nautin 74a, 271), même si, du prétexte allégué (à savoir, en substance, que ‘tout est commun entre amis’: in *Zach.* 1, *pr.*, CC 76A,748,43s), ressort aussi que “la rupture n’est pas totale” (Duval 77, 285; cf. id. 89, 174, “admir[ant] ... l’usage sélectif” que J. fait pour lors “de l’hymne à la charité” [I *Cor.* 13,4s] et son “incapacité à oublier les anciens amis”). De même l’in *Am.* 3, *pr.*, CC 76,300,41s, “préfère indiquer pour l’in *Ion.* le nom de l’instigateur, Pammachius, ... plutôt que... du destinataire, Chromace” (Nautin 74a, 272). Cf., ca. 404-405, *Vulg. Ios.*, *pr.*, W 1,286,32s (Duval 89, 173s). Sur ce “refroidissement sensible” suite à la monition adressée en 401 à J. (qui salue le geste sans y acquiescer: 3,2,25s) par un Chrom. plus proche à tous égards de R.: Lardet SC, 71*.75*. Si Anastase a su dénoncer l’origénisme en laissant à R. le bénéfice du doute (n. 91.319), a fortiori Chrom., qui notamment dut voir Eusèbe de Crémone, le compagnon de J., débouté à Milan (n. 48.129), aura-t-il fait la part des

choses. Duval 89, 175, note le “silence” que “l’œuvre écrite de Chrom.” garde sur celle de J. dont une large part, peu exploitable pastoralement, a pu “paraître... superflue, voire dangereuse” à l’évêque d’Aquilée. J., qui estimera toujours en Chrom. le tenant et de l’orthodoxie nicéenne et de l’ascétisme jadis illustrés à Aquilée par Athanase (voir *ep.* 7,6,2), suspecte à l’inverse d’autant plus la foi de R. qu’il croit relâchée son austérité (Duval 89, 158s. Voir n. 121.122b, etc.). Cf. Duval, 37, n. 52.— **Pari... et spiritu** (l. 9): cf. *ep.* 97,4; 119,9,4 (n. crit. 113^{bis}).

369-370 (2,22,19-26) Multitudine et caterua: la redondance est de J. (seul le 1^{er} subst. figure chez R.).— **Nefaria... prolata** (l. 21s; voir n. 331): 2^e all. (cf. 2,21,5s) à l’*ep.* 51, reportant sur R. ce que, plus emphatique, celle-ci disait d’O. (dont R., alors nommé parmi les *fratres qui tecum [i.e. Jean] sunt*, répercuterait l’hérésie): “tantas peruersitates et tam mala dogmata contra fidem adinuenit” (§ 6,4, cit. en 3,23,25s).— **[370] Graecam... nouerit** (l. 22s): Épiphanie est réputé “pentaglotte” (3,6,27). Voir n. 173b.477. Nautin 63, 625: “Le syriaque, sa langue maternelle” (le *Panarion* en cite “quelques mots”), “lui facilitait l’accès de l’hébreu” dont il aura acquis “facilement... en Palestine... les rudiments.” “Le copte” est la langue “des moines d’Égypte [où] il avait vécu. Il avait appris le grec à l’école. S’il lisait peut-être le latin, il avait besoin d’un traducteur pour l’écrire”.— **Ergo** (l. 24): cf. l. 6. Voir n. 625.— À la suite de Tertullien, qui réserve *apostolus* aux Douze et à S. Paul (Refoulé, 29,37; 44, n. 2), J. évoque souvent les *apostoli et apostolici uiri* (cf. 2,34,20): n. crit. 114; Bartelink, 100 (S. Luc est *apostolicus uir* dans l’*ep.* 57, 10,1). Chez R. (*adult.* 3, cit. en 2,17,3.12), Clément de Rome (n. 337), *apostolorum discipulus*, est aussi *apostolicus uir*.— **Trilinguem bilinguis:** n. 173b.

371-372 (2,22,26-38) Autem en 4^e position: n. crit. 115.— **Confinigis:** n. 331^{bis}.— **Quis credet:** cf. 1,2,14.— **Vir... institutus** (l. 29s): 2nd éloge (cf. l. 14). Voir n. 112a.— **Vitam Pamphili** (l. 34): n. 88.— **[372] De tertiam partem** (l. 35), “évaluation approximative”, Courcelle, 92, déduirait trop vite (selon Nautin, 233, qui voit dans l’index en question [l. 32] la source de celui de J., *ep.* 33,4) “que le catalogue de la *Vie de Pamphile* avait ‘près de 2000 numéros’”. L’usage rufinien de la mention des “6000 livres” contraint J. à *minorer* la production d’un O. dont l’éloge, pourtant mesuré, dans l’*ep.* 84,8,2, *exaltait* la fécondité: “*Mille et eo amplius tractatus... edidit, innumerabiles praeterea... tomos*”. J. se défendait alors de “dresser” la même “liste” (*operum eius indicem texere*) qu’il enjoit ici à R. de “dénombrer” (l. 32: *Numera indicem librorum eius*). Et la question censée ici débouter R. (31s: “Quod... ille *non* scripsit, quomodo iste legere potuit?”) fait écho, au service d’un effet inverse, à celle d’alors: “Quis nostrum tanta potest legere quanta ille *conscripsit*?” (avec préverbe intensif [n. 223b] que remplace ici [je souligne] ... une négation!). Voir index 6: ‘rhétorique [plasticité]’. *Indicem* fait agrafe avec le § 23 (l. 21: seule autre occurrence du mot dans l’*ap.*).— **Epistulam:** 3^e référence (cf. n. 369) à l’*ep.* 51, connue de R. dès 395, soit avant

son départ d'Orient (397). Si elle est censée réfuter par avance (cf. n. 318) l'assertion de R. relative aux "6000 livres d'O." (n. 313), non formulée avant le *De adulteratione* (Rome, 397), c'est que J. passe de la matérialité de l'énoncé (lui ayant opposé celle du témoignage d'Eusèbe) à la moralité des parties: il lui faut un menteur et, témoin l'*ep.* 51, ce sera forcément R. (l. 27s. Cf. n. 14c). À **apertissimum mendacium** (n. 14bc.16.32), relayant *confingis... mentiri* (l. 27s: n. 331^{bis}), *calumniæ* (l. 36s: n. 102a) et les "mensonge et calomnie" du § 19 (n. 354), répondra *apertam blasphemiam* en 2,23,17s.— **Libera... fronte** (l. 38): n. 94.

2.11. L'auteur de l'Apologie d'Origène. Pourquoi Jérôme a changé d'avis

373-375 (2,23,1-18s) Cette ultime section de la 2^e partie (§ 15-23) reprend 'en écriin' des motifs de la section initiale: n. 322.324.330s. Ce sont, avec la 4^e (2,16,9-30), les seules où J. s'adresse de bout en bout à R. (les autres font alterner 2^e et 3^e personnes ou, telles les 6^e-7^e sections [2,18,1-19,28], n'usent que de la 3^e): n. 70c.— Le retour du thème (n. 80a.81a) a été annoncé en 2,22 (l. 33s: *Eusebii/Pamphili*).— **Post haec... dicere**: n. 304.— **Parum dixisse** (l. 3s): cf. c. *Pel.*, pr. 2,13, V 695 (*quasi ille [Eusèbe] parum dixisset*).— **[374] Si Dominus... conabor** (l. 4s): stéréotype. Cf. 1,4,24: *respondere conabor* [n. 51]; u. *Mal.* 1, Mi 34,11: *si... Dom. uitam dederit*; in *Hab.* 2,3,8s, CC 76A,632,527; in *Matth.* 1, pr., 3,21,5 et 4,26,2, CC 77,5,108. 183,1196. 245,981: "si... mihi uita longior fuerit..., nitar implere/de quo plenius, si uitae spatium fuerit, in suo dicetur loco/de quo plenius, si uita comes fuerit, disputabimus"; in *apoc.*, pr., CSEL 49,15,3s: "si uita nobis comes fuerit et Dom. sanitatem dederit"; in *Is.* 7,17,11, CC 73,271,13: "si uitae huius spatium fuerit..., plenius disseremus"; in *Ez.* 14, pr., CC 75,677,21s: "si... Dom. uitae huius concesserit spatium"; in *Ier.* 2, pr., CC 74,R 74,12: "si Dom. uitam dederit, plenius responsuri sumus".— **Nunc... instruxisse**: autre stéréotype de prétérition (n. 98).— **Prudentem... lectorem** (l. 7): n. 53.— **[375]** Fixant en introduction ses 2 objectifs (l. 6.7: *obuiasse/instruxisse*), l'exposé très charpenté qui va suivre oppose 2 plans chronologiques: à une 1^{re} partie (6-18), distinguant les conduites successives (8.11: *primum/postea*) de J. (*uidisse/habuisse* [8.10]; *uoluisse/legisse... deprehendisse* [12.13s]), répond une 2^{de} (18-33), qui réitère ces 2 étapes (*ante annos... decem, cum... [18s]/sed cum... cumque... [23.29]*), pour conclure à sa bonne foi (32: *credidi*). Une 3^e partie (33-40) applique la même distinction innocentant J. (33: *sicut*) à l'O. du *P. Archôn* (34.35: *ante/nunc*) et des homélies (36s: in *adulescentia*) et débouche en conclusion (41s) sur une autre analogie (41.43: *sicut ego/sic tu*), en forme de défi à R. Le tissu serré des récurrences ajoute à la cohésion: *librum... codice* (7-9.42); *haeretico/haeresim/-seos* (10.28.34); *opus/opera* (11.33); *quaestione commota/quaest. ... suscitata* (11s.35); *uoluisse* (12.28); *legisse/legi... legere* (13.34s); *perspicue/-cuum* (14.27); *primus liber sex uoluminum* (14.25); *editus/-tum* (16.22); *graece... latine/-co... -no* (16.30s); *ferebatur/praeferebant/praeferebat* (8.18.32); *amicus/-cos* (19.25); *rogasset/rogan-*

tibus (20.39); *auctorum/-rem* (20.44); *tractatores/-rum* (21.34); *probare/-bantur* (36.40). Autres correspondances: *breuiter/longi* (7.41); *habuisse/putans/credidi* (10.22.32); *apertam blasphemiam/manifeste haeretica* (17s.40); *diuulgatum/dis-seminare* (23.28). Motif essentiel (n. 106), *sub nomine Pamphili* revient 3 fois (8.15.26s), avec reprise ultime par *sub persona martyris* (n. 484), accolé expressivement (n. 515) à *haeresim* (28).— L. 7-18: cf. 1,8,11-20 (n. 81a); 3,12,9-16 (n. 506). — *Immutatis... praeferebant* (l. 16s): cf. 2,15,27s (n. 330).

376 (2,23,18-33) Ferme: n. 670.— **Auctorum... indicem** (l. 20s): i.e. le *De uiris illustribus* ou, plus “exactement” (*ep.* 112,3,2: *proprie*), *De scriptoribus ecclesiasticis* (en 393 [Nautin 61b] plutôt que fin 392 [Kelly, 174; Booth 81, 241]), soit 135 notices en ordre chronologique, dont les 78 premières doivent beaucoup à Eusèbe (n. 101). Instigateur et dédicataire du livre (*uir*, *pr.* 1, Ri 1,1s), Dexter y est dit (132, Ri 55,1s) *clarus ad saeculum et Christi fidei deditus* et auteur d’une *Omnimoda historia* dédiée à J. S’identifie-t-il à Dexter, fils de ce Pacien, évêque de Barcelone, dont J. loue “l’éloquence et la vie” (*ib.*, 106, Ri 49,11s)? Voir C. Granado, “Las parábolas de misericordia en Paciano de Barcelona”, *EE* 63 (1988), 436, n. 3. Nummius Aemilianus Dexter fut proconsul d’Asie, puis *comes rerum priuatarum* de Théodose en 387, enfin (l. 19s) préfet du prétoire d’Italie (dès 393? Cf. *uir. [index]*, Ri 6,15, à moins que *nunc* n’y ait été introduit lors d’une mise à jour ultérieure; en 395, selon *PLRE* 1,251). Le *praefectus praetorio* est alors le haut administrateur civil d’une des 4 régions de l’Empire (Italie, Orient, Illyrie, Gaule): *DAGR*, s.v., 619; Levy, 229s.— **Texerem** (l. 21): n. 68.— **Diuulgatum** (l. 23) fait référence, non à la trad. de R. (397), mais à des données antérieures (J. a connu par R. une copie partielle: n. 81a).— **Nihil... ad amicos** (l. 24s): cf. 1,9,20s (“nihil omnino scripsit, exceptis epistulis quas ad amicos forte mittebat”). Pour Nautin, 226, n. 7, en supprimant ce *forte*, “J. transforme ce qu’il a lu chez Eusèbe” (cité en 1,9), lequel “envisageait seulement l’éventualité que Pamphile ait écrit”. Cependant, plutôt que “peut-être” (sens possible: n. 572), *forte* devait alors signifier “à l’occasion, d’aventure” et viser, non l’existence des lettres, mais leur nature simplement *circonstancielle*: de fait, s’il ne réitère pas ce *forte*, J. ajoute ici *breuibus* (ces lettres existent bien, mais sont pièces mineures).— **Hoc ipso libro:** n. 319.— **Simulas/fraudem** (l. 30s): cf. 1,8,24. Voir n. 14bc.— **Multa... sint** (l. 30s): n. 349a.644.— **Credidi:** cf. 3,12,8.

377 (2,23,33-40) Ante... legere: cf. 1,7,28 (*cogar accusare*); 1,14,13 (*ante non legi*); 1,15,5s (*Origenis mala ignorasse me/nunc... didicisse*).— **Vitare/probare** (l. 36): on voit ici J. acquérir le discernement qu’ailleurs il inculque au *lector* (n. 53): 1,7,25; 2,14,18; 3,14,30s. Il relativise de 4 façons ses anciennes traductions d’O. Elles sont: 1/ œuvre de jeunesse (mais continuée jusqu’à 45 ans si J. est bien né vers 347). L’*adulescentia*, notion lâche (Cavallera, 2,6s), viserait les plus anciennes (J. ayant de 28 à 33 ans: n. 44; cf. n. 552). L’auteur de l’*ap.* — un *senex* (n. 137b) —

souligne un écart qui lui permet de plaider l’“erreur de jeunesse”: 3,9,11.21s; cf. 3,39,18 (mais il va récuser [2,24,4.34s] la *retractatio* qu’on lui prête au même titre!); *ep.* 84,7,4 (n. 202); 2/ œuvre d’inoctensive vulgarisation (l. 37s: *homelias tantum/ad populum/non tanta scandala*; cf. 1,14,13 [n. 40.44.80b]); 3/ œuvre de bonne foi (l. 38: *simpliciter* [n. 20]); 4/ œuvre de commande (l. 39: *rogantibus* [n. 35c]). Ainsi est déclinée toute responsabilité (*nullis praeiudicans... suscipere* [l. 39s] rappelle 1,32,15s: *nulli praeiudicantes sequi*).

378 (2,23,41-47) Vt... faciam: n. 254.326. Cf. *ep.* 49,14,12: “*quae... lato sermone diffudimus, ille [Ambroise] breui artauit compendio*”. — **Sicut... ostendo/sic... doce:** cf. 2,34,34s (n. 436). — **Ab his... transcripserunt:** le texte de R. est donc parvenu à J. par des intermédiaires. Avec l’aval de R.? Bien des copies sont subreptices... (n. 462.597a). — **Librum/codice/exemplar/libri** (l. 42-44): effet de *uariatio* (cf. Arns, 103, citant l’*in Gal.* 3,5,7, *PL* 26,V 487s: *uetustis codicibus/graeca exemplaria/graecis libris*). Parfois synonyme de *codex*, *liber* ou *uolumen* (n. 89; cf. 3,12,7 avec *librum* comme ici *exemplar*), *exemplar* est un ms. “au sens actif d’exemplaire... modèle” ou “passif de copie... d’après l’exemplaire” (Arns, 75s; cf. Bartelink, 28.103). Dans l’*ap.* (15 occurr., dont 9 dans l’*ap.* 3), *exemplar* désigne la copie de l’*Apologie d’O.* que J. tient de R. (ici; 3,12,5s); celles de la traduction rufinienne du *P. Archôn* (1,6,8; 3,5,55s), d’une lettre d’Anastase suspectée par R. (3,20,14), d’une de J. (*ep.* 81) non parvenue à R. (3,38,5); les versions bibliques intéressant J. exégète (2,25,73. 27,12, etc.). Il s’agit alors d’“obtenir” (*accipere, dare, habere, mittere, mutuari, petere, proferre, quaerere*) et de “vérifier” (*emendare, probare*) les textes: tâches coûteuses (2,28,15s; 3,12,11s) que dicte l’obsession d’authenticité, comme ici (l. 44) pour identifier un *auctor* (n. 73.78), révéler une *falsitas* (de même en 3,5,20s. 12,7s.21s [reprise du présent passage: n. 507]. 38, 19s). — Conclusive (n. 111, etc.), l’image évangélique (*Matth.* 12,35) est couplée avec la réminiscence profane d’un tour dit courant par Quint. *inst.* 8,3,76: “*Quae me iuvene ubique cantari solebant... generosioris arboris statim planta cum fructu est*” (Otto, 35). Une *sententia* déjà citée (n. 133) lui fait contrepoint. L’image *suit* ici celle du “trésor du cœur” qu’elle *précédait* chez *Matth.* (v. 33). Cf. — mais en introduction et sans allusion à Quint. — *ep.* 58,1,1: “*Bonus homo... profert ea quae bona sunt et ex fructibus arbor agnoscitur*” (même bonne clause finale qu’ici: dicrétique, ou *cursus tardus* avec corresp. *ictus*/accent [n. 70b]). *Variatio* profane/biblique: n. 60, etc. (et *inf.*, § 24,7s: n. 380 [lien 2°/3° parties]).

3. Troisième partie: justification des traductions bibliques de Jérôme

3.1. La lettre où Jérôme aurait désavoué ses traductions sur l’hébreu

379a (2,24,1-6s) Après le duel direct des § 22-23, conclu sur le défi de 23,41s (*ego/tu* [n. 80c]), la 3° partie du livre, où R. ne sera plus guère apostrophé (n. 70c), s’ouvre sur 2 sections qui, très élaborées, font une efficace introduction

aux extraits des préfaces que J. n'aura plus qu'à égrener. La 1^{re} (§ 24,1-19) confronte d'abord (l. 1.9: *Scribit frater/-trum scripta*) les témoignages tant d'Eusèbe (1-7) que de "nombreux" Romains (7-11) sur une lettre, autocritique prétendue de J. Cet exposé des faits entraîne une appréciation de moraliste (11-15), au pessimisme estompé par l'échec avéré du faussaire, piètre pasticheur (15-19). Au terme de chacun des 2 temps (1-11/11-19) apparaissent connues de J., et l'identité du diffuseur, "indiquée" par les "frères" de Rome, et celle de l'auteur, trahi par son trop beau style (10s.18s: *a quo... esset/quis esset*). Articulée à la 1^{re} section, la 2^{de} (19-44) rattache d'abord au contenu du faux (19-20: écho de 2-6) la critique des trad. de J. censées "condamner" la LXX (R. s'est confondu avec le faussaire: *ille... finxerat/obicere dicitur*). Décodé (22-25: dilemme), le but de ce grief est ensuite apprécié: soulagement (25-30: 'ç'aurait pu être pire!') qui répond à la menace du pire, vite écartée, des l. 11-13 (13.28s: *tantas uires/-ta silua*). Puis J. réfute le grief (30-44): 1/ Sa pratique de toujours prouve son respect des LXX (30-37); 2/ Il déplore qu'on refuse ses travaux bibliques (38-44). Serti entre des exclamations et une interrogation, ce 2nd point rappelle la veine du moraliste des l. 11s (mêmes épiphonèmes; même *innocentia* [13.44]). Sertie, elle, entre des citations bibliques (parabole évangélique [cf. § 23, *in fine*], lamentos psalmique et prophétique), la conclusion (44-50) vaut pour tout le § 24: J. s'y pose en victime et du faux et du grief (47.48: *litterae/crimen*) visés par chacune des sections.

379b Scribit... repapperisse (l. 1-3): voici J. victime d'un faux, lui qui a contesté ceux allégués par R. (§ 17-21), et c'est sur la foi d'Eusèbe, orfèvre en la matière (n. 48)! Ce cas fait songer à la "lettre apocryphe de J. fabriquée par un donatiste" en Afrique (début V^e s.: D. De Bruyne, *ZNTW* 30 [1931], 70s; *CPL*, n° 723), conservée quant à elle (*PLS* 1,303s. Elle mentionne la *Rufini fraus*: écho de la controverse J./R.).— **Ad comitatum**: sur les démarches d'évêques africains à la cour d'Honorius, voir F. Van der Meer, *S. Augustin pasteur d'âmes*, Colmar et Paris 1955, 1,157. Outre Aurelius de Carthage (Duval 87b), J. connaît surtout Augustin (avec qui sa "divergence" en matière bibl. fut "complète, durable et... de plus en plus accentuée": Bodin, 28; cf. Auvray; Jouassard). Il l'avisera de ce faux où, malgré le démenti de R., il veut (3,25,5s) reconnaître les thèses du c. *Hier.*: "Misit mihi temeritate solita maledicta sua Calpurnius [*i.e.* R.: n. 227b] ... quae ad Africam quoque studio eius didici peruenisse" (*ep.* 102,3,1, en 402). Aug. le rassurera (*epist.* 73,6, en 404: "Nescio qua scripta maledica super tuo nomine ad Afr. peru. nescimus"), mais lui narre le désordre causé à Oea (Libye) par sa version de *Jonas* (Kelly, 266) et juge "très pénible" (*perdurum*) que ses trad. créent des "discordances entre Églises lat. et grecques" (*epist.* 71,4-5, en 403). À cet égard, Aug. et R. sont du même bord: Lardet *SC*, 19*s.— **Quasi... nomine** (l. 3): n. 106.— **Paenitentiam**: n. 104.— **In adulescentia**: de même en 2,23, 36s (n. 377). Autres mots agrafes entre 2^e et 3^e parties: *ficta/finxerat* (§ 23,27; 24,20), *disseminare/-nata* (23,28; 24,10), *fraudem/-dulenter* (23,31; 24,18), *errori*

meo/errasse me... erroris (23,31; 24,24.29), *falsitatis* (23,44; 24,29).— **Hebraea uolumina** renvoie à la Bible hébraïque (cf. 2,27,8. 34,23; J. dit encore *diuina uol.* [2,35,5], *Veteris Instrumenti uol.* [2,29,11]. Cf. Arns, 120s), mais sans doute aussi à des comm. rabbiniques (sur les “traditions des Hébreux” chez J.: Jay, 41s.194s; Duval, 71s; 326, n. 4). À Rome, J. fit emprunter des *uol.* à la synagogue (*ep.* 36, 1,2). Disant les *hebraea uol.* dénués de *ueritas* (l. 6), cette *retractatio* fictive est ajustée au champion d’une *hebraica ueritas* (n. 173a) qui *inclut* les traditions des Hébr. (Jay, 145s). En 3,25, le grief sera plus abrupt (l. 7: *mendacia transtulisse*).

380 (2,24,7-11) Retour (cf. 2,23,46s [n. 378]) au couplage de réf. bibl. et profane: à une cit. du N.T., J. associe un tour dit proverbial (ἐν παροιμίᾳ) par Plut. *Cato Mi.* 19,7 (τοῦτο μὲν οὐδὲ Κάτωνος λέγοντος πιθανόν ἐστι), déjà cité dans le c. *Ioh.* 39, V 449 (*O testimonium pro se nec Catoni creditum!*). Cf. Otto, 78.— **Id ipsum** (l. 8): n. 286.— **Multorum... scripta**: d’autres “frères” (cf. l. 1) confirment Eusèbe comme d’autres lettres appuient celle de Pammachius (1,1,1. 6,5). Multiples (n. 657a), ces instances dédouanent J. (n. 35c.62.63^{bis}). Il n’accuse pas R.: on le lui désigne (l. 10s). Bardy 36, 297, juge “absolument invraisemblable” que R. ait trempé dans ce faux. En tout cas le c. *Hier.* 2,36-41 attaque les traductions bibliques de J.: cf. 2,41,4s, où J., ce “profanateur” qu’anime le *iudaicus spiritus*, est dit “frater antequam a Iudaeis capereris carissime” (cf. ici, l. 4s: *ab Hebraeis... inductum*; 3,25,6). V. Bammel, 137s. Duval 92, 63s, note l’“aversion virulente” de R. envers les juifs, “excluant tout dialogue” avec eux, tout “espoir de conversion” — fait ni “isolé à l’époque, ni inconnu à Aquilée”. J. a retraduit le *P. Archôn* comme déjà l’A.T.: R. s’assimile aux LXX bafoués (c. *Hier.* 2,39,3s: “opus meum... interpretari denuo adgressus est/me LXX interpretibus in hac aequauerit contumelia”). J. reprendra le parallèle à sa manière (n. 433.437.607a.661). Si les *œuvres* sont diverses (*P. Archôn, LXX*), commune est l’opération (de traduction) dont la formalité (légitimité, enjeu, méthode) fait problème. Dans le c. *Pel., pr.*, 2,16s, V 695, c’est en Pallade (allié de R. et censé coupable de “la même hérésie” [cf. n. 190.713d]) que J. verra un ennemi de ses trad. bibl. (Lardet *SC*, 19*.27*s); mais des “escarmouches” avec R. à ce sujet ont pu surgir dès avant la controverse origéniste (cf. *Vulg. Ez., pr.* [n. 431]; in *Nah.* 3,8s, *CC* 76A,564,347s): Cavallera, 2,106; Lardet *SC*, 20*.— **Ipsa** (l. 10) a valeur de démonstr.: Blaise, § 158.— **Disseminata... in uulgus**: cf. 3,5,39s; *ep.* 48,2,2; sans *in uulgus*: 2,23,28 (autre mot agrafe entre § 23 et 24: cf. n. 379); 3,3,14. 12,32. Moins péjoratif est *in publicum proferre* (1,11,71; 3,34,15; *ep.* 84,10,2). Voir n. 52.441b.655; Bartelink, 40s.— **Lacrimabiliter**: Goelzer, 199. Adv. attesté d’abord chez J. (*TLL*, s.v.): *hom. in Luc.* 17,7; *ep.* 78,1,3; 98,19,1; 140,15,3. Cf. R., *hom. in num.* 17,6.

381 (2,24,11-19) **Quid... non audeat?** Cf. 3,25,1: *Quo non erumpat... audacia?* (et 2,21,1: n. 364).— **Vires/conatus**: cf. l. 15 (*cupit/praeualeret*). Le conflit ‘pouvoir/vouloir’ prête à maintes variations: n. 261b.415, etc. (voir index 6:

‘devoir...’).— Les l. 15s inspireront 3,25,8s (“Miror quomodo.../stili... eius elegantiam nescio quis imperitus possit imitari”), mais, alors qu’ici l’“étonnement” de J. (l. 25s) a trait à une surenchère manquée dans l’invective et à une alliance non réalisée, il sera là suscité par un accord quasi miraculeux (à *nequitia/sapientia*, l. 14, répondra *prudencia/nequ.* en 3,25 [cf. n. 23.203.560b]). Le style inimitable, qui est ici celui de J. (distingué de R.), sera alors celui de R. (que J. feindra de distinguer du faussaire). À l’*innocentia* ici menacée de J. (l. 13.44) fera pendant celle revendiquée par R. (3,25,4).— *Calumnia* (l. 15): n. 102a.— Autodépréciation rhétorique (*qualiscumque*: cf. 2,33,33s) et éloge ironique (*disertissimus*) se confortent: n. 30a.32.93.— *Praestigias... induerat* (l. 17s): n. 14bc.484.

3.2. L’œuvre de Jérôme condamne-t-elle les Septante?

381^{bis} (2,24,19-30) *Sub nomine*: n. 106.— *Falsa/uera* (l. 22): n. 12.— Ind. + subj. (*fateor/sit*) après *dum* (l. 23s): effet d’*inconcinntas*. Cf. n. 631.— *Editio*: n. 383.— *Aut... errasse/aut... condemnatio*: cf. *ep.* 57,1,2 (n. 196).— *Miror... uoluere*: n. 114.381. La série des griefs (4 quadrisyllabes avec homéotéleutes en chiasme: *-icidam/-um/-um/-icidam*) débouche sur une généralisation farcie d’allitérations (“*potest tacita mentis cogitatio intra se turpitudinis...*”), que couronne une riche clausule (dicrétique, ou *cursus tardus* avec corresp. *ictus/accent*).— *Quicquid... cogitatio* (l. 27): cf. *Arnob. nat.* 3,19 (*quicquid tacitae mentis -tatione conceperis*). La *tacita cogitatio* (voir n. 35b.53) est souvent péjor.: *occulta... responsio uel tac. cog.* dictée par le mépris (*in Matth.* 3,18,17, *CC* 77,162,633); tentation de la *cog. tac.* qui “subrept, et ex aliqua parte conniuentibus nobis” (*in Eph.* 1,2,1s, *PL* 26,V 571; cf. *ep.* 22,27,6); objection rentrée: “*Forsitan aliquis dicat in tac. -tatione: ‘Iste semper allegorias sequitur, uim Scripturae sanctae facit’*” (*tr. in Marc.* 8,22s, *CC* 78,475,44s; cf. *ep.* 109,3,1: “*Tac. me forsitan -tatione reprehendas cur in absentem inuehar*”). Souvent cette *iunctura* paraît devenue pur cliché: *in Tit.* 1,2s, *PL* 26,V 691; *tr. in ps.* 15,7, *CC* 78,377,405; *in Matth.* 3,16,27, *CC* 77, 146,209; *in Is.* 11,38,10s, *CC* 73,446,20.— *Tanta silua/unum* (l. 28s): n. 178.183.

382 (2,24,30-35) *Ante... plurimos* (l. 31): outre les *Ps.*, 2 fois révisés (n. 172), J. corrigea sur la *LXX* (ca. 386-389) *Job*, *Chr.*, *Prov.*, *Eccl.* et *Cant.* (mais, préférant ensuite le recours à l’hébreu, s’en tint là [sauf à poursuivre le travail dans ses comm.: pour l’*in Is.*, voir Jay, 114s]: il se garde de le préciser [Estin 81, 202]).— *Diligentissime... dedi* (l. 32): n. 101.123.607c.— J. spécifie des usages (l. 32s): homilétique (cf. 2,27,59s, où *semper* remplace *cottidie*) et liturgique pour la *LXX* (et pour la *VL* qui en procède: ce doit être elle que J. “chante” [l. 34]), apologétique (polémique antijuive) pour l’hébreu (n. 176, etc.), exégétique pour les deux (l. 37) même si J. commentateur ne les traite “pas à égalité” (Jay, 124). Cf. 2,30, 28s (n. 418).— *Iugi meditatione*: cf. 1,9,23; *in eccl.* 1,18, *CC* 72,261,404 (*iugi med. et studio*). Ici exercice spirituel, *meditatio* peut désigner d’autres pratiques (3,3,2:

carnificum officina et -tione; in Hab. 1,2,2s, CC 76A,598,104s: paruuli... ad recte scribendum -tione consuescunt).— **Decanto:** n. 162.— **Stultus:** n. 34.— **In pueritia/senex:** n. 13.137b.377. La conversion à l'hébr. était censée être survenue dans l'intervalle: *in adulescentia (sup., l. 4)*. J. déplace l'antithèse *recens/ueteris* (l. 24).

383 (2,24,35-39) Testimoniis texti: n. 21.68.314b.— **Commentarii... edisserunt:** Duval, 44s ("Le double lemme"); Jay, 111s. 19 des 21 occur. hiér. de **editio** (l. 37) figurent en 2,24-35 (12 dans des cit. des préf. à l'A.T.). Il s'agit surtout de la "version" des LXX, distinguée de celle de J. (**meam**; cf. 2,30,19) comme l'"ancienne" de la "nouvelle": *noua (recens)/uetus (antiqua)* (2,24,24. 25,16. 27,33s. 30,10. 31,5-7. Cf. n. 388). L'*ap.* n'emploie pas *uulgata (communis) ed.* (= κοινή ἔκδοσις), "désignation banale" de la LXX chez J. (Jay, 113s; cf. Bartelink, 76).— Exclam. avec **O** (l. 38s): n. 4. Cf. *ep.* 22,15,2: *O infelix humana condicio et futuri nescia!* Voir n. 239b. Ici rémin. possible (Gravius, 525A) de Cic. *Mil.* 34,94: "O frustra... mihi suscepti labores! O spes fallaces et cogitationes inanes meae!"; *de orat.* 3,2,7: "O fallacem hominum spem fragilemque fortunam et inanes nostras contentiones quae... saepe... corruunt!" Cf. Pers. 1,1: "O curas hominum! O quantum est in rebus inane!" (cit. in *tr. in ps.* 93,11, CC 78,145,103s. 436,73s, où J. loue l'accord de Perse [n. 334] avec le Psalmiste, *rusticanus noster Hebraeus*).

384-385 (2,24,39-50) Meis/nostrorum: cf. *meae, meam* (l. 22,37), *nostr.* (2,25,8), *mei* (2,27,33); *nostr.* (in *Is.* 1 et in *Ez.* 10, cit. *inf.*). Ces poss. marquent les liens (y compris agressifs: *canes mei* [2,29,27; cf. 1,1,2]) de J. à son public: n. 101.179. 403.— **Animos concitare:** cf. 2,25,68s (n. 396).— **Quod etiam... fastidiunt:** pour la réf. aux "Grecs", voir n. 406. La "trad. lat." est celle de Sophronius, disciple de J. Cf. *ps. hebr., pr.*, W 1,769,36s; *uir.* 134,2, Ri 55,12s: "opuscula mea [*i.e. ep.* 22 et *u. Hil.*] in graecum sermonem elegantissime transtulit, psalterium quoque et prophetas quos nos de hebraeo in latinum uertimus." "Trad. souvent assez libre du texte bibl., basée sur la *Vulg.* de J. et son comm. parfois mal compris", elle fut utilisée par Julien d'Éclane et Cyrille d'Alexandrie (Barthélemy, 63s). Cette périphrase négative, incluant un public "grec", une version "latine" et des "traducteurs" dont l'ambigu **tantos** (l. 41) peut exprimer autant le nombre (les LXX, Aquila, Symmaque, Théodotion: cf. 2,32,17s.21 [*saltem unum post priores*]) que la qualité (n. 44; cf. l. 13,28: *tantas uires/-ta silua*), évite à J. de nommer la fatidique 3^e langue: l'hébreu, montée en épingle par le faussaire (*sup.*, l. 3s.20). Euphémisme rare chez le champion de l'*hebraica ueritas* (n. 173a)! — **Nausianti... ingero** (l. 43): dégoût, non de l'auteur (Hritz 65, 145: "my sick heart"), mais du lecteur (n. 53.431). Cf., visant les disciples de R., in *Ez.* 10,33,23s, CC 75, 475,1294s: "Et Latini nostri, immo inuidi christiani et... grunnianae factionis heredes, aduersum nos latrant cur iuxta hebraicum disseramus. Quasi nolentibus ingerendi sint cibi, et non his epulae preparentur qui eas cum gratiarum actione suscipiunt!" J. oppose aux *studiosi* (l. 32: n. 123) ces *fastidiosi* (2,29,43. 32,16; *ep.*

57,7,7; in *Is.* 1, *pr.*, CC 73,4,101s: “Latini nostri, quorum aures fastidiosae sunt et ad intellegendas Scripturas... nauseant”; in *Ez.* 12, *pr.*, CC 75,549,17) pleins de mépris (*contemnere*: 2,30,21; *despicere*: 2,32,15,22), à l’inverse des Grecs des l. 41s. Cf. 2,33,31s; *Vulg. Esdr.*, *pr.*, W 1,638,11s: “obsecro uos... ut... nec fastidiosis ingeratis cibos”; in *Is.* 8, *pr.* (n. 431).— [385] *Ecquid... criminosa est?* (l. 43s): cf. *ep.* 57,3,1 (“*quid apud homines tutum erit, si nec parietibus quidem... possumus secreta celare?*”); R., *Anast.* 7,16 (“Vbi... simplicitas tuta erit et innocentia, si hic [in Ecclesia] non erit?”). Voir n. crit. 121.— *Ego taceo... loquuntur*: adaptation défensive d’une antithèse ailleurs offensive (n. 86).— *In toto orbe*: n. 37b.

3.3. Les préfaces de Jérôme aux traductions de l’Ancien Testament

386 (2,25,1-4) Des 16 préf. (*praefatiunculae*: n. 15) de J. aux livres de l’A.T., 2 sont encore à venir (*Jos.* et *Esther*, ca. 404-406), et 2 concernent des livres non strictement canoniques, en araméen (*Tob.* et *Judith*, ca. 399: *chaldaeo sermone conscriptus [-um]*, W 1,676,3. 691,2s). Pour ceux-ci, J. s’était vu, d’Aquilée, forcer la main (*exactio*: *ib.*, 676,2. 691,5): il ne tient pas à y revenir, si probants soient-ils en l’occurrence (n. 368b.419). Restent 12 préf. Omettant les 3 plus brèves (*Jér.*, *Éz.* [cf. toutefois 2,33,29s: n. 431], petits prophètes), J. va en citer 9 dans un ordre qui, sans être celui de leur composition, n’est celui ni du canon hébr. (exposé in *Sam.* et *reg.*, *pr.*, W 1,364,23s [n. 397]), ni de la *LXX* (où *Job* ne précède pas les *Ps.*): les renvoie-t-il ainsi dos à dos? Il opte pour un ordre en tout cas conforme à celui du canon “restreint” (Duval 92, 54) de Cyrille de Jérusalem, *cat.* 4,35 (dont *Tob.* et *Judith* notamment sont absents). Ordre spécialement incontestable dans le conflit avec R.? Duval 92, 51s, montre que le canon de R. (*Symb.* 35 [ca. 400?]) s’était inspiré en partie de Cyrille (mais aussi... de J., qui dut peu apprécier le profit que R. tirait — de bonne guerre — des susdites préf. à *Tob.* et *Judith*: autre raison, si J. a eu vent du traité de R., pour les ‘oublier’ ici où, du reste, la préf. à *Dan.*, seul livre mis en cause dans le c. *Hier.*, permettait de les laisser de côté: n. 427). Les 9 préf. retenues suffiront dès lors comme pièces justificatives (*exempla subieci*: n. 21.64.347) de l’intérêt *non exclusif* de J. pour l’*hebraica ueritas*. Même recours aux préf. à l’A.T. dans l’*ep.* 112,20,5: “Quod... genus interpretationis in Scripturis... sequendum sit, liber quem scripsi *De optimo genere interpretandi* et omnes -culae diuinorum uoluminum quas editioni nostrae prae-posuimus explicant; ad illasque prudentem lectorem remittendum puto” (réf. au même *liber* [l’*ep.* 57] *inf.*, § 27,35s).— *Veteris Instrumenti*: pour désigner la Bible, *instrumentum* et *testamentum* s’équivalent (Goelzer, 232): 3 fois chacun dans l’*ap.* (2,25-34); 2 fois *instr.* pour l’A.T., 1 pour le N.T.; 1 fois *test.* pour l’A.T., 1 pour le N.T.; en 2,27,45, *test.* pour A.T. et N.T.; alternance pour la *uariatio* en 2, 34,35.38 (de même *Euang.*, *pr.*, W 2,1515,16.25). Pas encore “techniquement fixé” chez Tert. (*adu. Marc.* 4,1,1: “instrumenti uel, quod magis usui est dicere, *testam.*”), *instr.* aurait été emprunté aux “juifs d’expression latine” (Braun, 463s).

3.3.1. *Préface au Livre de la Genèse*

387-388 (2,25,4-15) Genesi... prologus: préf., en fait, de tout le *Pentateuque*.— **Desiderii mei -ratas:** n. 179.227a.— **Quodam praesagio futurorum:** J. jouera de même sur le nom prédestiné (*qu. uaticinio fut.*) de Pammachius dans l'*in Am.* 1,1,1 (n. 102a.227a).— **Cum Danihele... nomen:** n. 328. Ce Desiderius pourrait être le prêtre qui, avec Riparius, dénoncera Vigilance (n. 554) à J. en 406, le dedicataire de la *Vita Martini* de Sulpice Sévère, le destinataire de l'*epist.* 43 de Paulin de Nole (où son nom est à nouveau exploité: *desiderantissimo -rio -riorum meorum*): Feder, 144s; Fontaine, 360s; Crouzel 72a, 145. J. lui adressa-t-il sa trad. du *Pentateuque* dès 393 (Nautin 86, 310)? Pour Kelly, 283, celle-ci dut se poursuivre au moins jusqu'en 398. De fait, en 390-394, J. traduisit bien d'autres livres bibl. (Jay 82).— **Nostrorum... traderem** (l. 8s): n. 7.65.384.— **[388] Periculosum... patens:** cf. *in apoc., pr.*, CSEL 49,14,7s ("est peric. et obtreclatorum latratibus pat. de egregii uiri opusculis iudicare"). Voir n. 415.— **In... suggillationem:** n. 553a.— **Noua... cudere:** cf. 2,27,15.33s; 2,31,7 (et *Matth.* 13,52); n. crit. 130.— Les "aboyeurs" (l. 10 [n. 2b.415]) préférèrent le "vin vieux" de la LXX au "vin nouveau" de la trad. de J. (cf., sans mention du vin, 2,30,22s [n. 417]): image évang. (outre *Jn* 2,10 [Cana], cf. *Lc* 5,39: "Nemo bibens uetus [uinum] statim uult nouum; dicit enim: 'Vetus melius est'"). Même ironie dans l'*ep.* 112,20,4: "bibat uinum uetus cum suauitate et nostra musta contemnat." Autre image vinicole (mais d'origine profane: *Hor. epist.* 1,2,69 [n. 231ab]; *Cic. Scaur.* 19,43: *tot transfusionibus coacuisse*) in *lib. Salom. hebr., pr.*, W 2,957,24s (enchaînant sur la citation que fait l'*ap.* 2,31,5-7): "sciat [lector] magis nostra intellegi quae, non in tertium uas transfusa, coacuerint, sed statim de prelo purissimae commendata testae, suum saponem seruauerint." Trop transvasé, le vin s'aigrit (cf. *inf.*, l. 14s: *opes... foedari*). Directement traduit en latin (sans transiter par le grec des LXX, "vase" intermédiaire), l'hébreu "gardera sa saveur".— Aux l. 12s (avec allitération: *saepissime/sim/possim*), la référence est à l'A.T.: *Ex.* 25,2s; 35,4s.20s (collecte des matériaux pour l'érection du sanctuaire). Voir n. 397.— **Pro uirili portione** (l. 13): de même in *Ion.* 1,6, SC 323,192,249. Cf. déjà *Tac. Agr.* 45,5; *hist.* 3,20,2; *Lact. inst.* 2,7,2. J. dit aussi *pro uirili parte* (*ep.* 138,3). L'*in Ez.* 14,48,18s, CC 75,737,1782s, use dans le même contexte de la variante *pro uarietate uirium*.

389 (2,25,15-22) Audeam: n. crit. 122.— **Studium** (cf. *-dia*, l. 56): n. 123.— De Théodotion, Irénée (*haer.* 3,21,1, cit. in *Eus. hist. eccl.* 5,8,10) fait un prosélyte d'Éphèse, et Épiphanes (*mens.* 17) un marcionite rallié à l'ébionisme (secte judéo-chrétienne). Le donnant d'abord pour ébionite (*uir.* 54,6, Ri 33,3; in *Hab.* 2,3,10s, CC 76A,641,853), *semichristianus* et *semiudaicus* (in *Gal.* 2,3,14, PL 26,V 435; cf. in *Is.* 1,2,22, CC 73,40,35), "hérétique judaïsant" (cf. *ap.* 2,29,36s; 2,33,33. Voir Dulaey 88, 91s), J. le dira ensuite "juif" (*ep.* 112,19,2; in *Dan.* 1, *pr.*, CC 75A,774,68s): avec raison s'il faut l'identifier (Barthélemy, 72s) à Jonathan ben

'Uzziel et situer sa recension grecque de l'A.T. en Palestine dès avant 57 p.C. J., qui juge sa version proche de la LXX et y rencontre de l'hébreu transposé tel quel, se "rallie rarement" à ses "choix propres" et garde une "attitude... un peu flottante envers cette traduction de juste milieu" (Jay, 108; cf. Estin, 115. Voir n. 410).— Astérisque et obèle: signes diacritiques usités par les grammairiens alexandrins dont O. "marqua" (**distinguere** ou *praenotare* chez J.) la LXX (les ob. signalant ce qui manque dans l'hébr., les ast. ce qu'O. insère d'après l'hébr.). Voir Swete, 69s; Estin, 29; Jay, 115. Pour O., cet appareil ne décide pas de l'authenticité du texte qu'il marque (Barthélemy, 210). J. appelle l'ob. *iacens lineae*, *ueru* (trad. de ὀβελός), (*transuersa*) *uirga*, *-gula*; l'ast. *radians signum*, *stella* (*illuminans*): cit. in Bartelink, 103s (cf. *inf.*, 2,27,26s [n. 400] et 29,11s).— **Iugulat et confodit** (l. 19): n. 296.— **Auctoritas**: n. 73.— **Codicibus** (l. 21; cf. 71): n. 89.

389^{bis} (2,25,22-32) Dossier de cit. de l'A.T. dans le N.T.: n. 401.— Pour *Matth.* 2,15 référé à *Os.* 11,1: in *Os.* 3,11,1s, CC 76,121,47s ("Pro eo quod nos diximus: 'Ex Aegypto uocaui filium meum', LXX transtulerunt: 'Ex Aeg. uoc. filios eius', quod in hebraico non habetur. Nullique dubium est Matthaeum de hoc loco sumpsisse testimonium iuxta hebraicam ueritatem. Ergo qui detrahunt nostrae interpretationi, dent Scripturam de qua... sumpserit... et, cum inuenire non quierint, desinant rugare frontem"); cf. *Vulg. Esdr.*, pr., W 1,638,26s ("quaerite ab eo ubi scripta sint, cumque proferre non potuerit, uos legite de his exemplaribus quae... a nobis edita maledicorum... linguis confodiuntur").— *Matth.* 2,23 (avec **quoniam**, calque de ὅτι amenant le discours direct [Leumann et al., 2,578]: cf. 3,43,57 avec *quia*): l'*ep.* 57,7,7-8 rapprochait "Nazaréen" du *nēsēr* ("germe"; lat. *flos*, *uirga*) d'*Is.* 11,1. Mais l'*in Matth.* 1,2,23, CC 77,16,210s, n'y voit plus qu'une simple "possibilité" et note la difficulté de préciser la source de ce verset issu "des prophètes" (*pluraliter*, non *simpliciter*, souligne J.). Cf. enfin in *Is.* 4,11, 1s, CC 73,147,23s: J. y récuse le lien avec *Is.* 11,1 (attribué à des *eruditi Hebraeorum*) du fait que *nēsēr* s'écrit avec *ς*, non avec *z*, et se range à l'interprétation de *Nazaraei* par la LXX (*sancti*) et Symmaque (*separati*), songeant donc au naziréat (*Nombr.* 6,1s; cf. Tert. *adu. Marc.* 4,8,1; Eus. *dem. euang.* 7). Les modernes sont partagés. Voir S. Lyonnet, "*Quoniam Nazaraeus...*", *Biblica* 25 (1944), 196s; Bartelink, 87s; Ceresa-Gastaldo, 245 (ad *uir.* 3,4, Ri 9,7s, citant *Matth.* 2,15 et 23).— Pour *Jn* 19,37 référé à *Zach.* 12,10 suivant l'hébreu *daqarū* (= *conpunxerunt*) alors que ὠρχήσαντο de la LXX traduisait la leçon "erronnée" *raqadū* (= *saltauerunt*): in *Zach.* 3,12,9s et 13,3s, CC 76A,868,289s. 872,70s (voir Bartelink, 82).— *Jn* 7,38 et *I Cor.* 2,9: n. 401.390.— Σύνταγμα (l. 27): n. 87.

390 (2,25,32-34) **Apocryphorum deliramenta... hiberas nenias** (souvent avec [con]sectari: ici, 1,24,16; 2,33,28; *ep.* 57,9,6; 120,10,2 [*inf.*]): n. 164. Outre les *apocr. del.* (Bartelink, 96 [ajouter c. *Helu.* 8, V 214; in *Eph.* 3,5,31, PL 26,V 659s]), J. raille les *hiberae ineptiae* ou *neniae* (Bartelink, *ib.* [ajouter *ep.* 120,10,2:

“melius est... imperitiam confiteri... quam... Basilidis et Manichaei haeresim defendere et *hiberas nenas* aegyptiaque portenta sectari”)). Ce goût “ibérique” ou “égyptien” des apocryphes est dénoncé par l’in *Is.* 17,64,4s, *CC* 73A,735,13s: “Vnde *apocr. del.* conticeant quae ex occasione huius testimonii [*I Cor.* 2,9] ingeruntur Ecclesiis Christi... Ascensio enim Esaiae et Apocalypsis Eliae hoc habent testimonium. Et per hanc occasionem... Hispaniarum et maxime Lusitaniae deceptae sunt ‘mulierculae oneratae peccatis’ [*II Tim.* 3,6] ... ut Basilidis [etc.] ... portenta susciperent. De quibus... scribit Irenaeus... origines explicans haereseon... gnosticorum qui, per Marcum aegyptium, Galliarum primum circa Rhodanum, deinde Hispaniarum nobiles feminas deceperunt, miscentes fabulis uoluptatem” (cf. *ep.* 75,3; c. *Fig.* 6, V 393). All. aux thèses de Priscillien, évêque d’Avila (381-385): à son adversaire Ithacius reviendrait d’en avoir fait le disciple d’un “Marc de Memphis” identifié fictivement avec Marc le Magicien (cf. *Iren. haer.* 1,13,1s), gnostique du II^e s. (Chadwick, 21s). “Neutre” en 393 vis-à-vis de Prisc. (gnostique pour les uns, orthodoxe pour d’autres: *uir.* 121,2, *Ri* 53,4s), J. deviendra plus sévère (Chadwick, 152). Condamnés au concile de Tolède (400), les priscillianistes étayaient leur idéal ascétique par les Actes apocryphes des apôtres. Le recours aux apocryphes (plus ou moins admis par Zénon de Vérone, Filastre de Brescia, l’Ambrosiaster...) étendait leur quête de vérité au-delà des documents officiels (Chadwick, 24s.77s.99). Ici est visé *I Cor.* 2,9 où, malgré O. (in *Matth.* 27,3s, *GCS* 11,250,3s), J. refuse de voir une cit. de l’*Apocalypse d’Élie*: cf. 2,27,39s.49s; *ep.* 57,9,5-6; in *Is.*, *l.c.* Voir A. Feuillet, “L’énigme de *I Cor.* 2,9”, *RBi* 70 (1963), 58s; Bartelink, 97; Chadwick, 81; Wermelinger, 154s.189s.

391a (2,25,35-47) Ne Ptolomaeus... uidebantur: voir n. crit. 124 (avec cit. de *quaest.*, *pr.*). De l’*Exhortatio ad Graecos* (ca. II^e-III^e s. *p.C.* [*PG* 6,241s]) à R. (c. *Hier.* 2,37), on aura célébré à l’envi l’accord miraculeux des LXX (traducteurs à Alexandrie de la Bible en grec, patronnés par Ptolémée II Philadelphe [285-247 *a.C.*]) au terme d’une tâche menée, croyait-on, isolément (chacun occupant l’une de ces *cellulae* que raille J.). Aussi J. produit-il un vrai “coup de théâtre” (Pelletier, 82.89) en dénonçant cette fable sur la foi de la *Lettre d’Aristée à Philocrate* (début II^e s. *a.C.*), pseudépigraphe d’origine juive qu’il aura connu par les cit. d’Eusèbe (*praep. euang.* 8-9) et la paraphrase des *Antiquités judaïques* de Fl. Josèphe, ce “Tite-Live grec” (*ep.* 22,35,8) qu’il “connaît à fond” (Courcelle, 71). Des LXX, Aristée écrit qu’“ils se mirent d’accord par confrontation (ταῖς ἀντιβολαῖς)” (12,302), à quoi répond ici (l. 47) **contulisse**: non pas “collation de ms. ni... comparaisons entre modèle hébr. et texte grec, mais ‘confrontations’ des trad. provisoires élaborées par chacun” (Pelletier, 230, n. 2). R., lui, cautionne la légende en opposant aux LXX unanimes et inspirés l’unique J. assisté par un Barabbas: “septuaginta trium uirorum per cellulas interpretantium unam et consonam uocem dubitandum non est Spiritus Sancti interpretatione prolatam, et maioris id debere esse auctoritatis quam id quod ab uno homine solo, sibi

Barabba adspirante, translatum est” (c. *Hier.* 2,37,15s), à quoi J. rétorquera vers 413: “grunnianae factionis heredes aduersum nos latrant... et cum errori meo uel imperitiae cunctos uiderint consonare, tunc... habitent... in LXX cellulis alexandrini Phari, ne uela perdant de nauibus” (in *Ez.* 10,33,23s, *CC* 75,475, 1294s). Si les LXX sont pour R. “73”, J. suit Josèphe et Irénée (via Eusèbe) pour en compter 70 (l. 43) plutôt que 72 (tels Aristée, Tertullien, Épiphane). De même, *Aristaeus* (l. 44) répond à Ἀριστᾱῖος de Josèphe et d’Eusèbe, non à Ἀριστεᾱς d’Aristée (n. crit. 125) que J. ne connaîtrait qu’indirectement.

391b Denique causal (l. 38s): n. 189a.— **Vt... non uulgarent** (l. 41s): n. 422. La précision donnée par J. (cf. aussi *tr. in ps.* 15,1, *CC* 78,365,55s) comme quoi les LXX auraient eu spécifiquement égard à *Ptolémée* manque chez Aristée, Josèphe, etc.: Pelletier, 78s. J. la devrait à la tradition rabbinique. Voir Barthélemy, 184-191, qui, sur “l’obscurité de la LXX” voulue pour ménager “un accès progressif à la clarté” et abolir “toute apparence de polythéisme”, cite en outre *Clem. Alex. strom.* 6,15,127; *Eus. in ps.* 86,6; *ecl. proph.* 2,5 (ἀπορρητότερον ἡνίχθαι); surtout O., tenant d’une “pédagogie” divine de la Révélation qui implique une “dissimulation temporaire” (*princ.* 3,1,17; *hom. in leu.* 6,6; *hom. in Ios.* 21,2; *dial. Heracl.* 12-15 [citant *Matth.* 7,6: cf. *ap.* 2,32,9]); enfin J. (cf. n. 422; Bartelink, 85.88s) qui, plus tard, ne s’expliquera plus cette censure exercée par les LXX (in *Is.* 1,2,22, *CC* 73,40,29s: *non possum inuenire rationem* [voir Jay, 121.178]).— J. fait d’Aristée le “garde du corps” (ὑπερασπιστής: “qui protège de son bouclier”) de Ptol. (l. 45) plutôt qu’un “ami (φίλος) du roi” comme Jos. (*ant.* 12,17) ou son “conseiller” comme Arist.: transfert à Aristée de la fonction qu’une lettre de Ptol. (citée par Jos. [12,50]; cf. *Arist.*, 5,40) attribuait à son autre émissaire, André, “chef des gardes du corps” (ἀρχισωματοφύλαξ)? — **Basilica** (l. 46): ici, selon l’étymologie, “résidence royale” (cf. *Vulg. Esther* 5,1); ailleurs (*Arist.*, 12,301; Jos., *ant.* 12,103): “maison, résidence” (οἶκος, ἐφεδρον).

392 (2,25,47-52) Aliud... interpretem: cf. *inf.*, l. 61 (n. 395); in *Eph.* 2,3,5s, *PL* 26,V 589: “*Aliud est enim in Spiritu uentura cognoscere, aliud ea cernere opere completa.*” Le tour *aliud est* + *inf.*, *aliud* + *inf.* (cf. 2,30,28s) est cher à J. (p.ex. *u. Hil.* 1,5 [1], V 13; c. *Iou.* 1,8.13, V 249.258; *ep.* 42,2,4; 49,13,1-2.6 [n. 418]). Cf. déjà Tert. *monog.* 14,2 (voir Petitmengin, 49, n. 44).— Assez rare chez J. (plus que *uaticinium*: n. 432), le classique *uates* de la divination romaine “est bien” ici “l’équivalent de *propheta*” (cf. l. 47: *prophetasse*), comme déjà chez Lact. *inst.* 5,18,16; *opif.* 18,10 (Jay, 342).— **Verborum copia:** n. 234.— Traductions de Xénophon, Platon, Démosthène par Cicéron (l. 50): cf. *ep.* 57,5,2; 106,3,3 (Bartelink, 49s). Pour l’étalage de noms grecs (*enumeratio doctorum* de l’*ap.* 3,31,2 [citant R.]): n. 31.139 (Démosthène et autres orateurs). 627a (philosophes). 689a (dialogues de Platon). J. ne connaît souvent qu’en traduction les auteurs grecs profanes (Courcelle, 48).— **Adflatus** (l. 52): cf. *Cic. diu.* 1,18,34. 19,38; *nat. deor.*

2,66,167 (avec *diuinus*: inspiration d'oracles, de la Pythie, de grands hommes); Tert. *bapt.* 5,7; *anim.* 27,7; 36,4 (souffle créateur communiquant l'Esprit).

393-394 (2,25,55-64) Interr. rhétorique ouverte par **Quid igitur?** et refermée par **Minime** (*Absit*); **sed...**: cf. in *Gal.* 1, *pr.*, *PL* 26,V 369s; in *Abd.*, *pr.*, *CC* 76,350, 31s; *ep.* 123,8,2; 125,9,3; 128,3,1. Stéréotype paulinien: τί γὰρ (οὖν) ...; (...) μὴ γένοιτο (οὐ πάντως) (*Rom.* 3,3-9; 6,1s; 7,7; 9,14); cf. aussi Lact. *inst.* 5,1,9.— **[394] Audi igitur...** (l. 62): n. 122a.316. Cf. les apostrophes du c. *Ioh.* 8 et 35, V 414.445 (*Dic mihi, disputator egregie/D. m., acutissime disp.*) et celles, comme ici accolées avec chiasme et *uariatio* (suivie *inf.*: *damno/reprehendo*, etc. [n. 396]), de l'*ep.* 58,9,1: “Audi ergo, mi conserue, amice, germane, ausculta paulisper.” Cf. *tr. in ps.* 91,4s, *CC* 78,425,32: *Audi, Manichae, audi, Marcion...*; *ib.*, 88,3 et 93,2, p. 407,95. 434,7 (*Audi, haeretice*).— **Aemule**, ici parallèle à **obtrextator** (n. 415), signifie-t-il seulement *inimicus* comme très souvent chez Tertullien (Waszink, 110)? En 3,27,16, le sens classique s'impose. Ici, il sera confirmé par *liuore* (l. 67). Voir n. 303. Cf. 1,4,23; 2,30,20 (avec *inuidus* dans les cit. parallèles: n. 416); *Vulg. Is.*, *pr.*, W 2,1096,29: *obtrextatione... qua me... aemuli laniant*; ἀντίζηλος en 1,15,20. J. doit être l'*aemulus noster* que le *Liber ad Gaudentium* de R. taxe d'amnésie: Duval 87a, 165 (l. 25) et 183.— **Non damno, non reprehendo** (l. 63): cf. in *Eph.* 1, *pr.*, *PL* 26,V 537s (“ego non reprehendo, non damno quod faciunt”).

395 (2,25,47-67) Pelletier, 89s, distingue ici “3 degrés d'inspiration”: “la grâce des apôtres qui ont annoncé le Christ”, celle “des prophètes qui l'avaient prédit”, “le don plus humble” des traducteurs diffusant les prophètes. Malgré “ses protestations”, J. a “entièrement” œuvré “en un sens défavorable aux LXX” (Cavallera, 2,99), devenant “peu à peu plus critique” (Bartelink, 69.106; cf. Jay, 124: “liberté de ton croissante”) et opérant par rapport à O. un “retournement” (Jay, 126. Voir n. 424) bien repéré par R. (c. *Hier.* 2,40). Augustin aussi s'inquiète, en champion de la *grauissima* et *praeeminens auctoritas* (*epist.* 28,2) de ces LXX dont une seule fois jadis J. avait admis l'inspiration: “Spiritu Sancto pleni, ea quae uera fuerant transtulerunt... Vbi... obelus..., illic significatur quid... addiderint uel ob decoris gratiam uel ob Spiritus Sancti auctoritatem, et in hebraeis uoluminibus non legatur” (*paral. LXX, pr.*, *BSH* 7,8,14s. 10,1s [Bartelink, 70; Estin 81, 201; Jay, 121; Bammel, 137s]). Alors que R. lui reproche surtout de “s'en prend[re] à l'Esprit-Saint, à travers les apôtres” (Duval 92, 65), J. ici (l. 53s) n'a plus qu'ironie pour une inspiration accordant si mal LXX et apôtres que, du silence des uns, on doive conclure au mensonge des autres! Non qu'il prétende “condamner les anciens” (l. 56; cf. 2,27,52) ni “critiquer” les LXX (*reprehendere*, -nsio: l. 63; cf. 2,26,4s. 29,6s.28s; *quaest.*, *pr.*, *CC* 72,L 2,16s [“Neque... LXX interpretum, ut inuidi lacerant, errores arguimus, nec nostrum laborem illorum -sionem putamus”]; *Vulg. Ios.*, *pr.*, W 1,285,6.21s [“sciat me non in -sionem ueterum noua cudere... uetus... interpretatio... mihi non displicet”]; *detrahere*,

mordere: 2,30,25s; *suggillare*, -atio: 2,25,10s. 34,30. Cf., à propos de comm., in *Ion*, pr., SC 323,162,21s [Duval, 324, n. 20]); mais, de l'“ancienneté” — respectable — de la *LXX* (2,35,2: *legendium uetustate firmata*; cf. *ep.* 57,11,2 [Bartelink, 106]), la qualité de son texte se ressent par trop (2,27,12s: “cum... germana illa antiquaque translatio corrupta sit atque uiolata”); aussi faut-il revenir à l'hébreu. De plus, antérieure au Christ, la *LXX* obscurcirait ses préfigurations, d'où, après son avènement, la nécessité d'une version “historique”, et non plus “prophétique” (l. 60; cf. 2,32,2-6 [n. 422]). Que la *LXX* n'est ni l'un ni l'autre, J. le souligne désormais à l'envi: “contulisse... non prophetasse/Alid est... uatem, aliud esse interpretem/Aliter... audita, aliter uisa narratur” (l. 47s.61). Sur les “appréciations positives” de la *LXX* chez J., “contraint” par une tradition que pourtant il ne respecte pas seulement par “prudence tactique”: Jay, 120-126.

396 (2,25,68-74) Démagogie aux dépens des *imperiti* (l. 68): n. 9.154b. Positif en 2,24,41, *animos concitare* y désignait le but de J. exégète.— **Interroga... consule**: même *uariatio* des impératifs (et chiasme avec les subst.) que *sup.*, l. 62s (n. 394): *audi/ausculta*. Cf. 1,16,4-6 (*lege/reuolue*); 3,17,36s (*recordare/memento*); 3,19,3 (*da/profer*). Pour le test du recours aux juifs (l. 69s), cf. 2,28,5. 30,19s. J. veut retourner contre eux leur témoignage en en extrayant les prophéties christologiques estompées par la *LXX* (cf. n. 176).— **Aliud est si... hebraea** (l. 71s): cf. *Nisi forte* (*sup.*, l. 50). Arguments par l'absurde (n. 38): 1/ Impossible que, donnant des verges pour se faire battre, les juifs aient attendu le N.T. pour “approuver” (sans y être contraints par l'*hebraica ueritas*) le texte des v. bibl. qui y sont appliqués au Christ (*l'in Is.* 3,6,9s, CC 73,92,49s, réfutera d'autres inepties de ce genre, comme quoi les divergences hébreu/*LXX* proviendraient de falsifications juives postérieures à la *LXX* ou même au N.T.); 2/ Impossible de renverser l'ordre normal de la dégradation des versions (hébreu > grec > latin).

3.3.2. Préface aux Livres de Samuel et des Rois

397-398 (2,26,1-17) **Quoque**: n. 171.— **Catalogus**: voir Antin, “Cat. chez J. et Érasme”, *REAug* 18 (1972), 191s, complétant les 18 occurr. hiér. du *TLL*, s.v., 590,48s, où J. est de loin le plus cité. Il s'agit ici de la liste des livres du canon hébr. qui suivait les considérations de J. sur l'alphabet hébr. dans son prologue dit “casqué” (depuis les éd. de R. Estienne au XVI^e s.) d'après le *quasi galeatum principium* de *Vulg. Sam. et reg.*, pr., W 1,365,52 (i.e. visant à munir comme d'un “casque” toute son entreprise de traduction biblique: Cechetti, 81-90; également “exorde empanaché” à la manière du grammairien préfaçant son *ars*: Jay 82, 211). J. aura traduit *Sam.* et *Rois* sur l'hébreu vers 392-393 (après *Ps.* et *Prophètes*): Jay 82.— **Obsecro te, lector**: n. 362.— **Reprehensionem**: n. 395.— *Ex.* 25,2s; 35,4s.20s (l. 5s): cf. 2,25,12s; de même dans l'*ep.* 27*,3,2; *l'in Abd.*, pr., CC 76,350,32; *l'in Ez.* 12,40,5s et 14,48,18s, CC 75,558,280s. 737,1782s. Voir Duval

87b, 565s (notant la conception “ascétique” qu’a J. de son “travail intellectuel”).— [398] **Vide... tumeam** (l. 14): n. 505.— **Supercilio**: fierté de S. Paul (*in Philem., pr., PL 26, V 747*), mais surtout morgue des philosophes (n. 117s), des juifs (*in Tit. 3,9, PL 26, V 735*), des pharisiens (*in Matth. 3,16,19, CC 77,142,82; c. Pel. 2,25,48s, V 775*), des censeurs de J. (*Vulg. Esdr., pr., W 1,638,11s*: “uitetis... eorum supercilium qui iudicare tantum de aliis et ipsi facere nil nouerunt”; cf. *ps. LXX, pr. [n. 416]*).— **In tabernaculo... obtulisse**: cf. *sup.*, l. 5 (*in -lum... offert*) où les manuscrits sont divisés; pour l’acc., cf. 2,25,13; *in Abd., l.c.; in Ez. 12, l.c.*; pour l’abl.: *ep. 27*,3,2; in Ez. 14, l.c.* Hésitation abl./acc. après *in*: n. crit. 205^{ter}.

3.3.3. Préface au Livre des Chroniques

399 (2,27,2-17) L’*ap.* (en 401 et en 402) continue d’appeler Chromace **sanctus papa** (ici, l. 4; 3,2,25 [n. 112b.453]) ou de l’inclure parmi de *beati (sancti) episcopi* (2,22,6. 31,3): l’estime persiste, et d’autant plus que la caution des dédicaces à Chromace (les seules dans les § 25-34 à être — et avec force — spécifiées *avant* les citations des préfaces concernées: cf. 3,31,3) importe en l’occurrence à J.: n. 368b.419. Le “changement d’avis” ici nié (l. 2) peut concerner aussi la relation à Chromace: à R. qui souligne les volte-face de J. vis-à-vis d’O. et de Didyme (n. 69.202.553ab), ces préf. de 397 (ici) et 398 (§ 31) attestent, outre la continuité de l’entreprise biblique de J., celle, jusqu’en plein conflit origéniste, de ses bonnes relations avec Aquilée dont l’évêque lui-même urgerait la poursuite des traductions sur l’hébreu (**impelleres** [l. 8]: n. 35c). Sur l’intérêt de Chromace, qui, à Aquilée, “a affaire à une forte implantation juive”, pour le “texte” et les “noms hébreux”: Duval 89, 169s.— **Praefatiuncula**: n. 15.— **Mi... doctissime**: n. 122a. 179.— Reprise des l. 5-17 en 3,12 et 25: n. 607b.— **Silentio** (l. 11): n. 35b.— **Varietate** (l. 12,22): n. 77.— **Exemplaria** (l. 12,19): n. 378.— **Antiqua... corrupta** (l. 13): n. 395.— **Nouum... condere** (l. 15s): cf. 2,25,11. Voir n. crit. 130.— **Vt dicitur**: n. 146. Le proverbe ainsi signalé (“crever les yeux aux corneilles” [ma trad. transpose]) vante l’habileté, la corneille étant douée de vue perçante et de ruse (cf. *illudentibus*, l. 16). Otto, 93, le lit chez Cic. *Mur.* 11,25 (cit. in Quint. *inst.* 8,3,22); Flacc. 20,46: *Hic... cornici oculum, ut dicitur*; Ambr. *epist.* 40(32),6: *quod aiunt, cornici oculum*. Voir n. 28a.255b. Apologétique antijuive: n. 176, etc.

400 (2,27,17-29) Hésychius est peut-être l’évêque égyptien qui fut l’un des 4 signataires en 306 d’un écrit contre Méléce de Lycopolis (*PG* 10,1565s) et succomba à la persécution de Dioclétien (Eus. *hist. eccl.* 8,13,7). Le *Decretum Gelasianum* le dénoncera avec Lucien pour leur “falsification” des Évangiles: est-ce à partir de ce qu’écrivait J. à Damase en 384? “Praetermitto eos codices quos a Luciano et Hesychio nuncupatos paucorum hominum adserit peruersa contentio, quibus... nec in Veteri Instrumento post LXX interpretes emendare quid licuit, nec in Nouo profuit emendasse” (*Euang., pr., W 2,1515,23s*). Voir

E. von Dobschütz, *Das Decr. Gelas.*, TU 38,4 (1912), 292.— Sur Lucien, prêtre d'Antioche, martyr à Nicomédie († 312): *uir*. 77,1, Ri 41,29s ("uir disertissimus... tantum... laboravit ut usque nunc quaedam exemplaria Scripturarum luciania nuncupentur"). *L'ep.* 106,2,2 distingue de la forme érudite (hexaplaire) de la *LXX* celle que "omnes... Graeciae tractatores κοινήν [-vá Hilb.; BSH 10,9,6], id est communem appellant atque uulgatam, et a plerisque nunc Λουκιάνειος dicitur." Cf. *in Is.* 16, *pr.*, CC 73A,643,58s: Jay, 113s. La prétendue "recension lucianique", produit d'une "tradition apocryphe" que J. se garde d'authentifier, visait à "faire pièce à la recension origénienne réputée", mais ce texte antiochien "n'est autre que la forme vulgaire de la *LXX* ancienne, plus ou moins abâtardie et corrompue" (Barthélemy, 70s.243s). Entre ces versions alexandrine (méridionale) que viserait encore l'*in Is.* 16,58,11, CC 73A,671,7, et antiochienne (septentrionale), se situe celle, "palestinienne", d'O. à Césarée. Selon Nautin, 326s.353s, O. aurait d'abord travaillé (vers 217) à Alexandrie à partir d'une synopse juive comportant, outre l'hébr. et sa translittération grecque, Aquila et Symmaque (n. 177). La suppression de l'hébr. et l'ajout de la *LXX*, complétée par Théodotion (n. 389) et munie de signes critiques (l. 26s), auraient abouti aux "Tétraples" (l. 23: *exempla... quattuor editionum*). Après 246, à Césarée, O. aura adjoint 2 versions anonymes (n. 433), achevant ainsi les "Hexaples" (2,28,12. 29,38), soit 6 versions sur 7 col. (la 1^{re} étant réservée à l'hébr. translittéré). Les bibles diffusées par Pamphile (cf. 1,9,15s) et Eusèbe auront reproduit la *LXX* hexaplaire, *i.e.* la col. "LXX" des synopses origéniennes. Que J. n'ait cependant disposé que de celle-ci pour sa trad. "d'après l'hébr.", cela, Jay, 411-417, le conteste, à mon sens avec raison, jugeant crédible ce que J. dit des *Hexaples* dans l'*in Tit.* 3,9, PL 26,V 734s (qui fait état de 2 col. d'hébr. [en caractères hébraïques et translittéré] et souligne que J. a corrigé sa copie sur les originaux de Césarée), et concluant qu'"en tout cas" J. a disposé de "toutes les éd. qui composaient la synopse origénienne" (cf. également les réserves de Barthélemy, 396). Sur la structure des *Hexaples* ("beaucoup moins rigoureuse que nous ne sommes portés à l'imaginer" [*id.*, 84s]) et leur appréciation par J., voir aussi De Lange, 493s; Bammell, 139s.— *Totus... orbis* (l. 22): n. 37b.— *Asteriscis/uirgulis* (l. 27s): n. 389.

401 (2,27,29-47) Si... aliis licuit/cur me...? (l. 29,32): n. 130b. — *Suscipere* (l. 30. 33): n. 414.— Légende des *cellulae* (l. 30s): n. 391a.— *Auctor*, "garant" (l. 31,35): n. 73.— *Latini mei* (l. 33): n. 384.— *Inuiolata... condidi*: cf. l. 15s.— *Quod his maius est*: n. 47b.— *De optimo genere interpretandi* (l. 36) = *ep.* 57, en 396 (Nautin 73, 83), à laquelle renverra aussi l'*ep.* 112,20,5 (n. 386). Titre imité de Cic. *De opt. gen. oratorum* (cité au § 5): Bartelink, 25s.53. J. y justifiait devant Pammachius sa traduction discutée de l'*ep.* 51 d'Épiphan: prétexte, selon Nautin 73, 84 (et *id.* 72-73, 22,36), pour diffuser à Rome une lettre accusant Jean et R. d'hérésie alors qu'ils en appelaient contre Épiph. et J. au pape Sirice (voir cependant n. 597b; Lardet SC, 38*).— *L'ep.* 57,7-11 évoque les divergences

LXX/hébr. Pour le dossier biblique ci-dessous (l. 37s.44s), cf. *sup.*, 2,25,22s (avec interversion de *Jn* 7,38 et *I Cor.* 2,9): n. 389^{bis}. *Jn* 7,38 est ici reporté *inf.*, car l'*ep.* 57 ne le citait pas. Y figuraient (entre autres) *Jn* 19,37, *Matth.* 2,15 et 23, *I Cor.* 2,9 (§ 7,4.6.7; 9,5-6: Bartelink, 80-84.97). *Jn* 7,38 reviendra en 2,34,24s, associé à *Matth.* 27,46 (citant *Ps.* 21,2), lequel figurait dans l'*ep.* 57,10,4 (Bartelink, 102). *Jn* 7,38 renvoie-t-il à *Prov.* 18,4 (ainsi Weber, ad *Vulg. Pent., pr.*, 1,3,18s; cf. R. E. Brown, *The Gospel according to John* [The Anchor Bible 29], New York 1966, 321s, signalant aussi *Prov.* 5,15)? Pour D. Mollat, *L'Évangile et les Épîtres de S. Jean* (Bible de Jérus.), Paris 1973³, 127, il amalgamerait *Éz.* 47,1s et *Zach.* 14,8.

402-402^{bis} (2,27,48-64) **Saluator:** n. 279a.— **Apocrypha:** n. 390.— **Pace ueterum** (l. 52): n. 395.— **Obtrectatoribus... rodunt:** n. 2b.223a.415.— **Publico/angulis:** n. 30b.— **Accusatores/defensores** (l. 54s): n. 103.— **Virtus/uitium:** n. 614b.— **Rebus/auctore:** cf. n. 37a.— **Olim** (l. 58): *i.e.* ca. 386-389.— **Quos... edissero:** cf. 2,24,32s (n. 382).— **Dabre iamim** (non *-min*, leçon fort attestée, répondant au Δαβρηϊαμειν d'O. d'après *Eus. hist. eccl.* 6,25,2, mais réfutée par *quaest.* 35,18, *CC* 72,L 55,18s: "Cum... dextera appelletur *iamin* et finiatur in *n* litteram, dies... appellatur... *iamim*, sed in *m* litteram terminantur"): en fait *dibh'rēy hayyāmim*, "actes des jours" (J. traduit litt. *dābhār* par *uerbum*; cf. cependant in *Ez.* 3,11,24s, *CC* 75,126,1149: "Verba... in Scripturis... pro rebus dici saepe admonuimus"), *i.e.* "annales, chroniques" (cf. *I Chr.* 27,24 où la *Vulg.* traduit par *fasti*), d'où *liber Temporum* (*sup.*, l. 2s), ou *Paralipomenon* (*ib.*) d'après la *LXX*: [βιβλὸς τῶν παραλειπομένων, soit, selon J.: *praetermissae in Regum libris... historiae* (*ep.* 53, 8,18). Cf. *Vulg. Sam et reg., pr.*, W 1,365,40s: "dabre iamin [-mim?], *i.e.* uerba dierum, quod significantius χρονικόν totius diuinae historiae possumus appellare, qui liber apud nos Paralipomenon... scribitur"; R., *Symb.* 35: *liber dierum*; *Eus. hist., l.c.*: *sermones dierum* (traduisant λόγοι ἡμερῶν).— **[402^{bis}] Inextricabiles** (l. 62): n. 307.— **Moras:** sens grammatical (*TLL*, s.v., 1468,65s, *de distinctione sententiae, uersus*). Ainsi Quint. *inst.* 7,9,11; Diom. 1,438,14 [Keil]: "mora est leuis in continuatione sensuum interposita discretio, legitimae distinctionis subdistinctionisque medium obtinens locum".— **Siluum:** n. 183.— **Barbariem:** cf. *c. Iou.* 1,1, V 237.— **Per uersuum cola digererem:** n. 349b.365.

403 (2,27,64-65) **Mihimet ipsi:** n. 317.— **Meis... canens:** cf. in *Ier.* 3, *pr.*, *CC* 74,R 150,13s ("cum... cuperem... haereticorum rabiem declinare, iuxta *Ismenium* poetam *mihi can. et meis*"). Si l'obscurité de Jovinien, "cuius nemo scripta intellegeret, qui sibi tantum caneret et Musis" (*ep.* 50,2,3), explique l'inintelligence de ses lecteurs, ceux de J. ont d'autres motifs d'être "sourds" (cf. n. 360). Cicéron (*Brut.* 49,187) citait ce conseil du flûtiste Antigénidas à un élève mal reçu du public: *Mihi cane et Musis*. On le retrouve chez Val. Max., Symm., Dion Chrys. (voir l'apparat de S. Reiter ad in *Ier.*, l.c.). Corrigeant *Ismenium* en *-niam*, les anciens éditeurs voyaient en Isménias l'élève d'Antig.: un flûtiste de ce nom apparaît

chez Plin. *nat.* 37,6. J. aurait-il attribué à l'élève le conseil de son maître? Il faut en fait (avec Reiter, *in Ier.*, *L.c.*) maintenir *Ismenium*, adj. désignant un habitant du pays où coule l'Ἰσμηνός (la Béotie), attesté chez Ov. *met.* 13,682; Stat. *Theb.* 2,307. C'est bien Antig. que désigne ici — tour poétique — "l'Isménien". Et si *Musis* devient *meis*, ce n'est pas par erreur (Hagendahl, 160, n. 3), mais, comme souvent (n. 495; n. crit. 86.94^{bis}), à partir de l'assonance qui permet d'appropriier le trait. J., qui substituera *scribendo* à *cunctando* en 3,29,15 (n. 629) et qui christianise les classiques (n. 60, etc.), neutralise ici une allusion mythologique malvenue à propos de son travail bibl., alors que, dans l'*ep.* 50, elle rehaussait la critique de Jovinien. *Meis* est un poss. comme J. les aime pour distinguer "son" public de *studiosi* des *detrahentes* (l. 54) ou *fastidiosi* (n. 384). Et Cic. qui citait le mot d'Antig. l'avait pareillement modifié: "Ego huic Bruto dicenti, ut solet, apud multitudinem, 'Mihi cane et *populo*, mi Brute' dixerim" (*L.c.*). Autre all. dans l'*ep.* 49,13,6: "Nonne nobis loquitur [Paulus] cum Salvatore: 'Aliter foris, aliter domi loquimur. Turba parabolis, discipuli audiunt ueritatem...' [cf. *Mc* 4,11]? 'Mysterium, inquit, meum mihi, myst. meum *mihi et meis*'" (de même *in Ez.* 13,42,13s, CC 75,616,342s: "nec his utuntur sermonibus de quibus loquitur Deus: 'Myst. meum *mihi et meis*'") — la cit. d'*Is.* 24,16 se terminant avec *mihi*, J. y greffe un *et meis*, issu sans doute de la conversion de *et Musis*. Touche profane très estompée en ce contexte biblique, mais l'amalgame répond au goût de J. (cf. n. 239d.255b.378.472). En l'occurrence, si J. "espère bien compter Chromace" (n. 368b.399) parmi "les siens", il "range à coup sûr R." parmi les "sourds" (Duval 89, 169).

3.3.4. Préface au Livre d'Esdras

404-405 (2,28,1-7) Quoque: n. 171. La trad. d'*Esdras* fut dédiée à Domnion et à Rogatien (plutôt ca. 400 [Nautin 86, 310] que ca. 394-395 [Kelly, 190]?). — **Laniant** (l. 5): n. 222. — **Interrogent Hebraeos:** n. 396. — **Auctoribus:** cf. 2,27,34s. Voir n. 73. — **Arrogent/derogent:** cf. 2,27,55 (*probert/reprobant*). — **[405] Aliud est si:** n. 38. — **Quod dicitur** signale le proverbe (cf. 2,27,16; voir n. 146) que Otto, 250, relève chez Tert. (*apol.* 3,1; *pall.* 2,2; *resurr.* 51,1 [avec *quod aiunt*]), Lact. (*inst.* 7,1,16: *contra ueritatem clausis oculis... latrant*), Aug. (c. *Parm.* 2,1,1 [avec *ut dicitur*]). Chez J.: c. *Luc.* 20, V 193; avec incise: c. *Iou.* 1,36, V 294 (*clausis, quod dicitur, oculis... pugnare* [tels les andabates: n. 352]); *ep.* 82,5,1.

406-407 (2,28,7-15) Si... non imitantur... Quanto magis... deberent... mutuari: a fortiori repris de la préface à *Job* (*inf.*, 2,29,34-44: "Quod si apud *Graecos post LXX* editionem, iam *Christi Euangelio coruscante, Iudaeus Aquila, Symmachus ac Theodotion... sunt recepti..., et... in ἑξαπλοῖς habentur apud Ecclesias... quanto magis* ego, christianus..., cuius *studium* fuit... corrigere..., non *debeo* reprobari!"), sauf que l'opposition juifs/chrétien (cf. 2,33,33s. 35,6s) relative aux traducteurs y prend le pas sur le couple Grecs/Latins (cf. 1,2,14s; 2,19,28s; voir n. 80a.354.384)

concernant leur public. Les Grecs sont aussi invoqués en 2,24,41s (où la litote de *non fastidiunt* contraste avec l'emphase ici, l. 14, de *exultantem... Graeciam*) et 32,17s (où une simple homologie [*quomodo/sic*] tient lieu du présent a fortiori). Patriotisme latin et orthodoxie chrétienne ont chez J. partie liée: n. 65.414.514. Si les "Grecs" du § 24, amateurs de la trad. par Sophronius de J. (n. 384), désignent des contemporains palestiniens "ignorant le latin" (tels ceux du *tr. in ps.* 143, CC 78,313,1), ceux du § 32 recouvrent tacitement O., ici distingué d'eux assez facticement (l. 10s: "Iudaeos... interpretes... per Origenis laborem... Ecclesiis dedicarunt"): n. 424.— [407] *Studium* (l. 8; cf. 2,29,41): n. 123.— *Iam... coruscante* (l. 9s = 2,29,35): réminiscence de Tert. *anim.* 49,3. Même abl. absolu in *c. Helu.* 22, V 230; *ep.* 39,4,3; Cassian. *conl.* 17,18,2 (cf. 8,23,3). Chez J. encore: *Euangelium de patibulo -scauerat* (*ep.* 46,9,1); très redondant: "patibulo Domini -scante ac radiante ἀναστάσει eius... crucis fulgente uexillo" (in *Soph.* 1,15s, CC 76A,673,678s); ironique: *c. Ioh.* 10 (n. 295). Autres références: Antin 56, 107, n. 8; Duval, 417, n. 11. *Coruscare* au figuré est typique des chrétiens: *TLL*, s.v., 1075,52s.— Aquila, Symmaque, Théodotion: n. 177.389.— *Hexaples*: n. 400.

408 (2,28,15-23) *Magnum sumptuum*: cf., s'agissant de R., 2,34,8 (-*nis -tibus*) et 35,7 (-*no -tu*). Voir n. 433.— *Cuidam* (l. 19): i.e. Apollinaire (n. 125).— *Hebraeae... scientiam* (l. 22): cf. *tr. in ps.* 15,10, CC 78,384,605 ("Quod... facile sciet qui hebr. linguae saltim paruam notitiam habuerit"); in *Ier.* 5,25,26, CC 74, R 311,15 ("Non magnopere laborabit qui hebr. linguae saltim paruam habuerit scientiam").— À J. latiniste consommé (*non deest* est une litote d'humilité: n. 30a) et modeste hébraïsant (cf., sans litote, 2,29,31s) s'oppose R., nul en hébreu et médiocre en latin (1,13,14s. 19,8s. Voir n. 173.477). En hébreu, J. a une compétence, sinon très faible (ainsi la juge Nautin 86, 309; cf. Burstein), du moins "limitée", surtout "passive" (Estin, 38s; cf. Barr), mais longtemps hors pair dans le monde chrétien (Kelly, 50).— *Expromere* (l. 25): n. crit. 126.

3.3.5. Préface au Livre de Job

409-410 (2,29,1-16) *Transibo*: vb. de *transition* fréquent chez J. (Bartelink, 89). La trad. de *Job* sur l'hébr. fut envoyée à Marcella en 394 (la révision sur la *LXX* aurait eu lieu entre 386 et 389).— Obèles et astérisques: n. 389.— [410] *Cogor... respondere* (l. 5s): n. 35c.— *Verbum... sensu* (l. 9): n. 207; n. crit. 128. Trad. littéraire, trad. "selon le sens" et *medie temperatum genus* (l. 10) caractérisent respectivement Aquila, Symmaque et Théodotion (n. 177.389): *Aqu.*, -*bum de -bo exprimens* (in *Is.* 16,58,8s, CC 73A,668,17); [Symm.] *non -bum e -bo... exprimens, sed -sum qui tenetur in -bo* (ib., 2,5,2, CC 73,64,8s); *Theod. inter nouos et ueteres medius incedat* (*Euang., pr.*, W 2,1515,18s); cf. *chron., pr.*, H 3,4s: "Aqu. et Symm. et Theod. ... diuersum... opus... prodiderunt, alio nitente -bum de -bo exprimere, alio -sum potius sequi, tertio non multum a ueteribus discrepare." À la suite de

la cit. qui s'achève *inf.*, l. 25, J. présentait sa propre trad. de *Job* comme un mixte des 3 types: "nullum de ueteribus sequitur interpretem, sed ex ipso hebraico... nunc -ba, nunc -sum, nunc simul utrumque resonabit" (*Job hebr., pr.*, W 1,731, 15s).— *Ex utroque... temperatum* (l. 10): de même pour le style d'Éz. (*Vulg. Ez., pr.*, W 2,1266,7s: "Sermo... nec satis disertus nec admodum rusticus..., sed ex utr. medie -ratus").— *Instrumenti*: n. 386.— *Recipere/susceperunt* (l. 15s): n. 614a.

411-412 (2,29,19-34) Pars... detruncabitur (l. 20s): cf. *Vulg. Dan., pr.*, W 2,1341, 22s ("Quas [fabulas] ... subiecimus, ne uideremur... magnam partem uoluminis -casse"). Pour *Job*, l'*epist. ad Afric.* d'O. notait (§ 3-4) la différence hébr./LXX, de même qu'elle signalait les passages propres aux LXX dans *Daniel*.— *Sunt* (l. 24) est préférable à *desunt*: n. crit. 128^{bis}.— *Studio... praetereo* (l. 26): n. 254.— *Canes mei*: n. 2ab.384.— *Reprehenderem* (l. 29): n. 395.— **[412] Hebraeum/Latino** (l. 32): n. 408.— *Ab... incunabulis*: cliché proverbial (Otto, 101; Häussler, *passim*). Ainsi Cic. *de orat.* 1,6,23; *orat.* 13,42; Sen. *contr.* 1, *pr.* 12; Quint. *inst.* 1, *pr.* 6: *ab ipsis uelut dicendi inc.*; Liv. 4,36,5; Val. Max. 4,1,1; Amm. 19,10,4; 25, 1,13, etc.; Apul. *apol.* 18; *mund.* 38: *a tenero et ipsis inc.* Chez les chrétiens: Min. Fel. 25,1; Arnob. *nat.* 2,66; Ambr. *fid.* 1, *pr.* 2; Aug. *uera relig.* 3,3, etc. Chez J.: "ab inc. eius ipsisque, ut ita dicam, crepundiis" (*ep.* 108,3,1); "te ab inc. fidei usque ad perfectam ducat aetatem" (*ep.* 52,4,3; cf. 60,10,1: *uelut -bula quaedam nascentis fidei*; 82,2,2: "ab ipsis, ut ita dicam, inc. catholico sumus lacte nutriti").— *Grammaticos... philosophos*: ordre du cycle d'études. Voir n. 228a.232a.

413 (2,29,34-44) Cf. 2,28,8-15 (n. 406). Des redondances autour des identités (l. 36: *Iudaeus/iudaizantes* [n. 389]; 39s: *Ecclesias/-asticis, christianus/-nis*) soulignent l'a fortiori opposant celui du dedans à ceux du dehors.— *Mysteria* ("cachés" par les trad. grecques)/*sacramenta* ("manifestés" par J.) (l. 37s.41s): n. 301a.422.— *Saluatoris* (l. 37): n. 279a.— *Vexillum crucis* (l. 41): outre chez J., cette *iunctura* apparaît avec Prudence (*apoth.* 448; *cath.* 9,80). L'image est certes ancienne: *σταυροῦ τρόπαιον* du songe de Constantin (Eus. *uita Const.* 1,28); Tert. *apol.* 16,8; *nat.* 1,12,15s. J., lui, célèbre les Romaines qui ont "levé" cet étendard: Blésilla (*ep.* 39,1,2: "Quis... siccis oculis recordetur... adulescentulam... crucis leuasse uex.?"), Paula et Mélanie (*ep.* 45,4,1: "crucem Domini quasi quoddam pietatis leuauere uex."). Le *siccis oculis* de l'*ep.* 39 figurait déjà dans l'*ep.* 14,2,3 ("per calcatum perge patrem, siccis oculis ad uex. crucis uola!"), mais à l'émotion qu'Héliodore devait juguler en rompant avec les siens succède celle, irrépressible, qu'inspire la ferveur de Blésilla. La même *ep.* 14 dressait aussi la croix comme une "antenne": "expedite rudentes, uela suspendite, crux antennae figatur in frontibus!" (§ 6,3; cf. Tert. *nat.* 1,12,4: "nobis tota crux imputatur cum -mna scilicet sua"). Voir F. J. Dölger, "Beiträge zur Geschichte des Kreuzzeichens", VII,21, *JbAC* 7 (1964), 36s. La marque "sur le front" (Dölger, o.c., II,3 et VII,24, *JbAC* 2 [1959], 15s; 8/9 [1965-66]) revient dans le *tr. in Marc.* 14,5, CC

78,499,133: “Quicumque crucis uex. habet in fronte sua... a diabolo percuti non potest”; l’in Ez. 3,9,4s, CC 75,106,524s. Sur la croix, emblème de la *militia Christi*: Dölger, o.c., VI,13.15, *JbAC* 6 (1963). Chez J., voir encore in *Gal.* 2,4,27, PL 26, V 474; c. *Iou.* 2,37, V 381: *Vex. crucis... idolorum templa destruxerat*; in *Mich.* 1,4,1s et in *Hab.* 2,3,4.18s, CC 76-76A,468,93. 624,236. 653,1302; in *Soph.* 1,15s (n. 407); in *Abd.* 1, CC 76,356,147; in *Matth.* 4,24,30, CC 77,230,561s; tr. in ps. 89,17. 96,1. 133,2, CC 78,126,224. 157,22. 289,186; c. *Vig.* 4, V 390: “portet... nequaquam uex. crucis, sed insigna diaboli” (avec *portare* comme ici, l. 41); in *Is.* 4,11,11s. 13,49,22s, CC 73-73A,156,84. 546,28; in *Ier.* 6,32,42s, CC 74,R 440,4s.— Le *studium* du traducteur (l. 41) appelle celui de lecteurs (2,28,8) autres que *fastidiosi* ou *maligni* (l. 44): n. 384.— *Puro/fideli* (l. 43): n. 20.

3.3.6. Préface au Livre des Psaumes

414 (2,30,1-4) Quoque: n. 171. Travaux sur les *Ps.*: n. 172.— Cette introduction rappelle — autre introd. — ps. *LXX*, pr., W 1,767,1s: “*Psalterium Romae dudum positus emendaram et, iuxta LXX interpretes, licet cursim, magna illud ex parte correxeram.*” J. justifiait alors une 2^{de} révision par des réserves sur la 1^{re} (à Rome, en 384), rapide et incomplète (*cursim/ex parte*); il en exalte ici la réussite (*emendatissimum*), fruit de son *labor* (cf. *inf.*, l. 27: *diligentissime emendatam*). À *Romae dudum positus* répond *dudum Roma suscepit*, ajoutant aux coordonnées de lieu et temps la mention d’un agrément reçu de Rome elle-même, devenue sujet par métonymie (nom. au lieu du loc.: cf. n. 80a). Car Rome, qui assure à l’exilé sa revanche, à l’écrivain sa diffusion (Nautin 83a, 249), est pour le croyant un phare: “*miror quomodo probarit Italia quod Roma contempsit, episcopi susceperint quod sedes apostolica condemnavit*” (3,15,6s. Voir n. 113.514.530^{bis}). Elle qui “a tremblé” (3,21,8) à la traduction rufinienne du *P. Archôn*, ne s’est pas “émue” (1,8,3) des trad. d’O. par J. (n. 80a). R. est absurde de croire en savoir plus que Rome (3,29,21s). Voir index 6: ‘romanité’. L’“accueil” (*suscipere*) fait à ses trad. sur l’hébr. déçoit J.: 2,27,30.33. 29,16. 35,7; 3,25,13s (“Tu... aliud Ecclesiis tradis... quam quod semel susceperunt; mihi non licet post *LXX* editionem... uertere?” [cf. *quod semel -perant* en 2,27,29s]). Lui évite de *illa suscipere quae manifeste haeretica sunt* (2,23,40). Admettre un R. “repentant” (1,11,30: *suscipio paenitentem*) n’est pas admettre l’hérésie (3,24,11s: *Pacem dedimus, non haerensim suscepimus*). Si J. a reçu un ennemi de Théophile, ce fut pure hospitalité: *omnes... suscepimus* (3,17,30): sourdine ici face à la fanfare du J. jadis banni exaltant sa propre “réception à Chypre par Épiphané”, à Antioche dans la “communion de Paulin” (3,22,14s [n. 584]). *Suscipere* ne se fait guère hors présomption (au moins) d’orthodoxie (cf. *recipere*: n. 614a).— **Praefatione... prologi:** n. 72.523.

415 (2,30,4-18) Cum Hebraeo disputans: n. 176, etc. — **Domino Salvatore:** n. 279a.— **Testimonia:** n. 21.— **Protulisti:** il s’agit de Sophronius (n. 384).—

Eludere: n. 14b.— **Studiosissime postulasti:** de même à Marcella dans l'*ep.* 25,1. Cf. *inf.*, l. 13s. Voir n. 123.— **Aquilam...** **Theodotionem:** n. 177.389.— **Varietate:** cf. 2,27,12.22.— **Impulsus... quærere** (l. 13-16): répété, **non possum** illustre 2 *topoi* (pression irrésistible et incapacité) orchestrant le classique dilemme 'devoir (vouloir)/ne pas pouvoir' (avec *uires/uoluntatem*: cf. *in Matth.* 2,14,4 [n. 472]) que tranche un autre 'vouloir' (**malui**): n. 35c.261b.381.712.— **Obtrectatorum latratibus** (l. 14s): de même en 2,25,9s (*obtr. latr. patens*; cf. *in apoc.*, *pr.* [n. 388]; 2,32,13s: *patere morsibus*). Chiens (n. 2b), les "détracteurs" l'étaient encore en 2,27,52s (*obtrectatoribus meis... qui canino dente me rodunt*) et 29,15.27 (*obtrectatores mei/canes mei*).— **Hebraica ueritate** (l. 18): n. 173a.

416 (2,30,18-22) Interroga: n. 396.— **Liquido peruidebis:** tour stéréotypé. Cf. 2,18,32s (trad. d'O.); *in Mich.* 1,3,9s, CC 76,463,207; *ep.* 61,2,5; *in Jer.* 4, *pr.*, CC 74,R 221,18. Voir n. 33.— **Ab aemulis... lacerari:** n. 222.394.— **Malunt contemnere uideri praeclara quam discere:** cf. *in Eph.* 1, *pr.*, PL 26,V 537s ("Miror quosdam extitisse qui, aut ipsi se... somno dantes, nolint quae *praecl.* sunt *disc.*, aut ceteros qui id studii habent reprehendendos putent"); *ps.* LXX, *pr.*, W 1, 767,15s ("Non ambigo multos fore qui uel inuidia uel supercilio *malint cont. uid. praecl. qu. disc.*"); *paral.* LXX, *pr.*, BSH 7,9,12s ("Inuidis displiciturum esse *non ambigo*: optima... quaeque, ut ait Plinius, *malunt cont. uid. plerique qu. disc.*"); *in Is.* 9, *pr.*, CC 73,354,5s ("de eo audent iudicare quod nesciunt et ante despiciunt quam probent"); *in Ez.* 10,33,23s, CC 75,475,1303s ("se intellegant... magis cupere dormire *qu. disc.*"). La réf. à "Pline" est une fois explicite: sûrement Pl. le Jeune (passage perdu), car, citant 4 fois Pl. l'Ancien, J. précise toujours *Plinius Secundus* (Trisoglio, 345s). L'analogie est frappante avec Hor. *ars* 88 (cit. en 1, 17,46): "Cur nescire... *quam disc. malo?*" Cf. aussi R., *princ.* 3, *pr.*, CC 20,248, 40s: "fit ut res difficiles... *malint* homines per... *inscientiam condemnare quam per studium... disc.*" Pastiche des préf. hiér. (*condemnare* de R. et *contemnere* de J. étant quasi homophones)? Encore "étonné" (n. 84.114) dans l'*in Eph.*, J. "ne doute" plus ailleurs des réactions qu'il suscitera, et l'alternative 'indifférence/blâme' se muera en l'unique "préférence" critiquée par Pline (et Horace). *Plerique* est placé dans *paral.*, *pr.* comme *praeclara* dans *ps.*, *pr.*: trisyllabes phonétiquement voisins et prosodiquement identiques (˘˘˘), ils procurent la même bonne clausule finale en dicrétique, ou *cursus tardus* avec corresp. *ictus*/accent.

417-418 (2,30,22-30) L'antithèse nouas/ueteri associée au registre gustatif (*gulae/sapores*) suggère, en contraste avec l'eau des "mers", l'image du vin vieux (n. 388): "boire la mer" est proverbial (*TLL*, s.v. *mare*, 389,15; cf. *ap.* 1,31,14 [n. 239c]: *flumina bibunt* [en rêve]). J. raille des gens pour une fois plus exigeants sur la quantité que sur la qualité, car la LXX tant "goûtée" affadit la "saveur" de l'hébreu: "diuinorum uoluminum instrumenta... a LXX interpretibus edita non eundem sorem in graeco sermone custodiunt" (*chron.*, *pr.*, H 3,1s).— **Semper...**

uoluptates: pour ce cliché de moraliste, cf. in *Ier.* 1,2,6, CC 74,R 19,19 (“semper maiora cupimus nec praesentibus contenti sumus”), qui rappelle Sen. *benef.* 2,27,3; 3,3,2 (“mortalibus mos est ex magnis maiora cupiendi”).— **Gulae... non sufficient**: cf. Mart. 7,20,18 (*nec esculenta -cit gulae praeda*); de même le mauvais riche en enfer chez J., *hom. in Luc.* 16,19s, CC 78,513,205: “gulae meae non poterant nec terra nec maria -cere”. *Gula*, “gourmandise”, est fréquent chez Tertullien (*TLL*, s.v., 2356,5s). Chez J.: *ep.* 22,10,1; *c. Iou.* 1,36, V 295; 2,8 (*gulae uoluptatem*) .10 (*impatientiam gulae*) .15 (*auidissimam... gulam*) .17, V 337.340. 346s.352; *ep.* 64,2,1; in *Is.* 15,56,10s, CC 73A,638,41 (*gulae... ac libidini seruiunt* [cf. R., *c. Hier.* 1,7,40: *irritatio gulae et incitamenta -dinis*]).— **[418] Nec... dedi** (l. 25-28): cf. 2,24,30s et 3,25,16s (n. 607c). Voir n. crit. 129.— **Praecessores... mordeam** (l. 25): cf. 1,30,4-6 (n. 222.395).— **Aliud... legere/aliud... respondere** (l. 28s): distinction des genres (homélie/controverse). Voir n. 382. Cf. 1,16,10s (histoire/discours/dialogues/lettres/commentaires: 5 fois *aliter*); 2,25,47s (prophète/traducteur) et 60s (prophétie/histoire: *Aliter audita, aliter uisa narrantur*); *ep.* 49,13,1.6: “didicimus... plura... esse genera dicendi et inter cetera aliud esse γυμναστικῶς scribere, aliud δογματικῶς/Aliud est docere discipulum, aliud aduersarium uincere”.— **Iudaeis... calumniantibus**: cf. 1,19,28 (n. 176).

3.3.7. Préface aux Livres de Salomon

419-420 (2,31,1-7) Salomonis... Heliodoro (l. 1-4): *Prov.*, *Cant.* et *Eccl.* jadis révisés sur la *LXX* (entre 386 et 389?), traduits à la hâte sur l’hébr. (3 jours pour 3 livres [*lib. Salom. hebr., pr.*, W 2,957,9s]! Voir n. 667) en 398. Ici comme en 2,27,3 (n. 399), J. tient à nommer les dédicataires avec leurs titres (*sanctum papam/-ctis episcopis*): Chromace (d’Aquilée, où se trouve R. [2,2,29.34]: n. 368b) et Héliodore (d’Altinum, près d’Aquilée). Sans doute jadis condisciple de J. (Cavallera, 1,14, n. 1), puis soldat, ensuite moine, Héli. avait fait le pèlerinage de Palestine et informé J., alors à Antioche, que R. se trouvait en Orient (*ep.* 3,2; 4,1,2). J. échoua à le convaincre de le suivre à Chalcis (*ep.* 14). En 381, Héli. est déjà évêque d’Altinum. J. composa pour lui en 396 l’éloge funèbre de son neveu, le prêtre Népotien (*ep.* 60), lui-même destinataire en 394 d’une lettre d’exhortation (*ep.* 52). Les trad. de *Tob.* et *Judith* associeront une dernière fois (ca. 399) Héli. à Chromace: tous deux soutenaient J. en argent et en copistes. L’urgence de ne pas “donner prise aux accusations de l’entourage de R.” quant à “son mépris de la *LXX*” dut alors vaincre les réticences de J. face à la “requête fâcheuse” des deux évêques concernant des livres non canoniques (Duval 89, 171).— **Praefatiunculae**: n. 15.— **[420] Si... placet** (l. 5s): cf. 2,33,30 (n. 430); *Iob hebr., pr.*, W 1,732,51s: “Vtraque editio... in latinum meo labore translata est. Eligat unusquisque quod uult”; *Vulg. Ios., pr.*, W 1,285,14s.21s: “opus uel suscipiens si pl., uel contemnens si displicet... Quod si uetus eis tantum interpretatio pl., quae et mihi non displicet...” Voir n. 306.— **Noua... destruamus**: cf. 2,25,11 (n. 388).

3.3.8. *Préface au Livre d'Isaïe*

421-422 (2,32,1-11) *Is.* dut être traduit sur l'hébr. après les *Ps.*: i.e. ca. 391? (Jay 82: avant 393).— [422] **Magis... prophetam** (l. 2s): cf. 2,25,60 (*non tam -tiam quam historiam*); *ep.* 53,8,10 (*non -tiam..., sed euangelium*); in *Is.* 1, *pr.*, CC 73,1, 19 (*non solum -tam, sed euangelistam et apostolum*). Comme le message d'*Is.* qui renferme *uniuersa Domini sacramenta* (in *Is.*, l.c., l. 26s [Jay, 307s]), la trad. de J. s'ordonne à l'avènement du Christ, à l'inverse de la 'discipline de l'arcane' pratiquée par les LXX quant aux *fidei suae sacram.* (l. 7s). Se défiant des *ethnici* (l. 8), les LXX dissimulent (*noluisse... perspicue... prodesse*; cf. l. 11: *abscondita*; *ep.* 57,7,8) ce que, "soucieux des gentils" (*Vulg. Is.*, *pr.*, W 2,1096,26s), *Is.* au contraire révèle "en clair" (l. 4: *ad liquidum*). Cf. in *ps.* 9,1, CC 72,191,6s: "LXX interpretes Christi passionem et resurrectionem... per uerbum absconsionis celare uoluerunt ne a gentibus... facile nosceretur." Voir n. 391b.395. Si les LXX ont ravalé l'Écriture à leur niveau d'"ignorance" (2,25,58), J. rétablit *Is.* à son rang d'"évangéliste" (2,32,3). Grecque, la LXX serait plus "juive" que l'hébr. au regard du chrétien! Cf. in *Hab.* 2,3,10s, CC 76A,641,857s: "Rem incredibile dicturus sum, sed tamen ueram: isti semichristiani [Symmaque et Théodotion] iudaice transtulerunt, et Iudaeus Aquila interpretatus est ut christianus!" J. déplore que ce paradoxe reste incompris: "Pudet me contentionis nostrorum qui hebraicam arguunt ueritatem. Iudaei contra se legunt, et quid pro se sit nescit Ecclesia!" (in *Ier.* 3,17,2s, CC 74,R 206,18s). Affaire de *proprietas linguae* (n. 174a), l'*hebraica ueritas* (n. 173a) est aussi garante de l'authenticité d'une révélation (cf. O., *epist. ad Afric.* 9[5]: τ' ἀληθῆ παρ' αὐτοῖς [les juifs] ἀναγεγραμμένα). "Vérité", elle le serait, et de la langue hébraïque, et du message chrétien.— **Mysteria/sacramenta** (l. 4.8): n. 301a.— *Matth.* 7,6 (l. 9): cf. in *Eph.* 1, *pr.*, PL 26,V 539s (discretion demandée aux dédicataires de J.); *ep.* 84,3,6 (ésotérisme des origénistes); in *Is.* (7 fois dans les livres 11-18 [CC 73A,862]).

423-424 (2,32,11-23) **Nec ignoro... laboris sit**: cf. Tert. *anim.* 2,6 (n. *ign. quanta sit silua*).— **Nisi intellexerit** (l. 13): cf. 2,25,62 (intelligence chrétienne du passé) et 28,23s (intelligence de l'hébreu).— **Patere morsibus**: cf. 2,25,10 (*latratibus patens*). Voir n. 2b.222.415.— **Inuidia**: n. 190.— [424] **Sciens... prudens...** (l. 15s): cliché proverbial (avec variantes *uidens*, *uolens*) s'agissant d'un danger que l'on affronte (Otto, 312, cite Ter. *Eun.* 72s: *Prud. sc. ... uidensque pereo*; Cic. *fam.* 6,6,6; 8,16,5: *sc. prudensque*; Marcell. 5,14; Sen. *epist.* 114,21; Lact. *inst.* 2,3,3: *prud. et sc. pedem laqueo inserit*; 6,12,13). Cf. surtout J., *ep.* 54,2,1 (*sc. et uidens in flammam mitto manum*): all. comme ici à Mucius surnommé *Scaeuola* (gaucher) pour, n'ayant pu tuer Porsenna, s'être laissé brûler la main droite. Épreuve figurée par un passage par le feu: Otto, 137.171 (p.ex. Cic. *Att.* 16,7,2: *ut... in flammam ipsam uenirem*; 16,15,6; *Tusc.* 2,26,62).— Le 1^{er} des **Graeci** (l. 17) est O., auteur des *Hexaples* (n. 400; cf. 2,28,12), dont J. reconnaît ici qu'ils étaient

ordonnés notamment à “une meilleure intelligence des LXX” (l. 19s): en invitant les *fastidiosi* (i.e. ici R. [n. 384]) à agir envers lui comme les “Grecs” (i.e. O. [n. 406]) envers Aquila, etc., il gomme le “retournement lourd de conséquences” opéré par lui-même (“demandant” aux *Hexaples* “de garantir la signification de l’original hébreu”) et “fort bien saisi par R.” (notant qu’à la différence de J., O. bibliste n’a rien traduit *de Hebraeis*: c. *Hier.* 2,40,16s): Jay, 126.— **Non... praesumptione** (l. 22s): cf. Tert. *apol.* 1,5,9 (“propterea oderunt quia ignorant/ adeo praediudicant id esse quod non poterant odisse si sciant”).

3.3.9. Préface au Livre de Daniel

425-426 (2,33,1-13) Si *Is.* fut le 1^{er} des prophètes traduits de l’hébr., *Dan.* dut être le dernier: Jay 82 (avant 393).— **Breuitur respondebo**: n. 254.— **Quibus... sententiam** (l. 4s): cf. 2,17,1s; *ep.* 119,11,1: “*qu. argumentis suas uellent probare -tias*”.— **Docuisse lectorem**: n. 53.— **[426] Dixi... reprobata** (l. 8s): cf. *Vulg. Dan., pr.*, W 2,1341,6s (“adfirmare possum quod *multum a ueritate discordet et recto iudicio repudiatus sit*”); in *Dan.* 1,4,5, CC 75A,811,821s (“*iud. magistrorum Ecclesiae... repudiata est. Vnde et Origenes in nono Stromatum uolumine adserit se non iuxta LXX interpretes qui mult. ab hebraica uer. discordant... disserere*”): en 407, J. reconnaît donc, réf. à l’appui, tenir d’O. ce qu’il donnait avant comme sa position (voir n. 166a.202). Sa préf. à *Dan.* évoquait du reste plus bas (*Lc.*, l. 25) un O. qui avait dû répondre à Africanus de l’épisode de Suzanne tout comme lui, J., répond aux objections des juifs. *L’ap.* fait all. à ce passage (*inf.*, l. 13s), mais sans nommer O. devenu provisoirement compromettant.— **Non... culpa** (l. 9): cf. Sen. *contr.* 2,3,3 (*haec audacia eius ex parte -pae meae est*); Priscill. *tract.* 53,13 (“non est... damnabilis -pae firmamentum fidei scriptorum probatione construere”). Le nom. est plus courant, notamment quand *culpa* régit un gén.: p.ex. Cic. *Catil.* 2,2,3 (*non est ista mea -pa..., sed temporum*); Plin. *paneg.* 93,2 (*nostra haec erit -pa, non saeculi*). Cf. J., *ap.* 3,34,5s; *ep.* 17,2,3: “Si riuus tenuiter effluit, non est aluei -pa, sed fontis”; 55,5,5: *nec est medicinae -pa, sed uulneris*. Cf. n. crit. 17.— **Ecclesiae... Danihelem** (l. 11s): cf. *Vulg. Ios., pr.*, W 1, 285,23s. Le *Dan.* des LXX “ne fut retrouvé qu’au XVIII^e s., dans un seul ms., le *codex Chisianus*” (Pirot et Clamer, 7,633).— **Quid peccauit, si...?** Voir n. 175.

427 (2,33,13-17) **Quod/quid/quae/qui id**: paraphrase pesante et style hâtif (n. 667) de fin d’ouvrage (cf. n. 433.435.692b).— Sensible à leur valeur morale et liturgique, R. avait blâmé avec emphase l’éviction de l’épisode de Suzanne et de l’hymne des 3 enfants (c. *Hier.* 2,37,9s: “*historia... abscissa est et abiecta atque posthabita... hymnus... penitus erasus est*”). À tort: prudent, J. en avait seulement signalé l’absence dans l’hébr., “ueru anteposito... ne uideremur apud imperitos magnam partem uoluminis detruncasse” (*Dan., pr.*, W 2,1341,22s). Si R. “ne veut pas entendre” (Duval 92, 67), reste l’“innovation” de J. nommant “apocryphes”

des textes “marginaux”, dits “ecclésiastiques” par R. qui, lui, les distingue des écrits tant “canoniques” qu’“apocryphes” (*Symb.* 35s). J. risquait l'équivoque: il pouvait sembler “identifier” avec des “écrits sans attestation... en usage chez les hérétiques” (n. 390) nos “deutérocanoniques”, alors même qu’il “tolérait” la “lecture privée” de ceux-ci et traitait moins abruptement les “additions de *Daniel* grec, *Judith* et *Tobie*” (Wermelinger, 190s, citant *Vulg. Sam. et reg., pr.*, W 1,365,53s [*Quicquid extra hos est inter apocrypha seponendum*] et *ep.* 107,12,3 [*caueat omnia apocrypha*]). Les *imperiiti* deviendront en 407 des μεμψίμοιροι (“esprits chagrins”), “indignés” de voir *Dan.* “écourté” (*in Dan.* 1, *pr.*, CC 75A, 774,58s). L'*ap.* traite ici R. de **sycophanta** (avec allitération initiale: *stultum se sycophantam*), mot des comiques (p.ex. Plaut. *Amph.* 506; *Curc.* 463; *Ter. Andr.* 815), recyclé par les chrétiens (J., *ep.* 82,6,2; 84,5,2; cf. Prud. *apoth.*, *pr.* 25).

428-429 (2,33,17-28) Non... sentirem: cf. 1,27,13s. 28,11s.— **Quorum... respondi:** cf. 1,24,6.— **Breuitati studens:** n. 254.— **Non... temporis** (l. 22): n. 98. Au vrai, la prétérition en question ne concernait nullement le débat qu'évoque l'*ap.*, mais la place de *Dan.* dans la tripartition du canon hébr. (loi, prophètes, hagiographes): distraction de J., ou esquive? — **[429] Porphyre:** cf. 3,42,49s (*aduersum... -rium, quanti scripsere nostrorum!* — i.e., ici nommés, Méthode, Eusèbe et Apollinaire: n. 97.82.125); *ep.* 70,3,1-2: “alteri [*i.e.* Porphyre] Methodius, Eusebius et Apollinaris fortissime responderunt. Quorum... Meth. usque ad decem millia procedit uersuum, Eus. et Apoll. uiginti quinque et triginta uolumina condiderunt.” La **praefatiuncula** de J. (l. 27: dimin. pour une fois expressif [n. 15]) ne rivalisera pas avec ces monuments! Porphyre avait traité de *Dan.* au livre 12 de son *Κατὰ Χριστιανῶν*. Sur ses attaques et leurs réfutations: *in Dan.* 1, *pr.* et 4,12,13, CC 75A,771s et 944,691s; J. Lataix, “Le commentaire de S. Jérôme sur *Daniel*”, *RHLR* 2 (1897), 164-173. Sur Porphyre: n. 184.681c; Bartelink, 93.

430-431 (2,33,28-34) Istiusmodi... consecratur: n. 164.390.— **Scripturae ueritatem:** n. 173a.422.— **Audiat... proclamantem:** cf. 1,32,10s (n. 256); *ep.* 84,8,2 (“si quis Iudas... opposuerit nobis errores eius [O.], *aud. libere:* ‘Interdum magnus dormitat Homerus’”). À sa valeur propre (“franchement”), **libere** peut ajouter celle de *liberaliter* (“libéralement”): *TLL*, s.v. *liber* 2 et *libere*, 1288,20s. 1289,77s. Dans l'*ep.* 84, la cit. d'Hor. est une concession qui grandit O., nouvel Homère (n. 365), face à la mesquinerie d'un Judas. De même ici J. est “libéral” en laissant le choix au lecteur (n. 420) tout en désarmant l'adversaire par sa “franchise”. Cf. c. *Pel.* 2,2,16s, V 742s, où Atticus et Critobule font assaut de cit.: [Att.] “Audi... Apostolum apertissime praedicantem [suit *Rom.* 7,15s] ... [Crit.] Qui... conscientia... Christi libere proclamabat [suit *II Cor.* 13,3, etc.] ...” Ce franc-parler évoque la παρρησία biblique (*Act.* 2,29; *Hébr.* 3,6; *I Jn* 2,28). Cf. *ep.* 49,18,4: *libera uoce proclamo*; 57,5,2: *-ra uoce profiteor* (Bartelink, 44).— **[431] D'un principe bien frappé** (l. 30: *Nemo... uult*), repris de l'une des préf. non citées (*Vulg. Ez., pr.*, W

2,1266,13s: “Si... amici mei et hunc subsannauerint, dicite eis quod nemo eos compellat ut scripta mea legant” [voir n. 386]), découlent en conclusion deux applications: l’une (triade avec homéotéleutes en chiasme: *petentibus/fastidiosus//gratis/inuidis//studiosis/oscitantibus*) à J., l’autre (binaire plus ample: *legit/fastidit*) à R. Cf. in *Is.* 8, pr., CC 73,315,9s: “Certe nos *studiosis* scribimus et... Scripturam scire cupientibus, non *fastidiosis* et... *nauseantibus*.” Si l’auteur se sent tenu d’écrire (n. 35c), le lecteur resterait libre de ne pas lire (n. 123,384).— **Et... quomodo:** n. 114.— **Haereticum et iudaizantem/christiani:** cf. 2,29,36s.40s (n. 389,413); 2,35,6,8.— **Qualiscumque peccatoris:** cf. 2,24,15s. Voir n. 30a.84.

3.3.10. Conclusion

432 (2,34,1-7s) Quaeso... dulcissime, écho de 2,20,9s (n. 362), ramène en concl. de l’*ap.* 2 le thème de l’amitié, insistant dans l’introd. de l’*ap.* 1: n. 18,439.— **Tam curiosus... somnia mea** rappelle la fin de l’*ap.* 1 (§ 31,20s: “... nisi et s. crimineris. Tantam habes -sitatem meorum actuum”); de même *inf.* (l. 11), *figurata laude:* cf. 1,1,17. 30,6s (n. 223b).— **Futuræ calumniae** (l. 3,6): n. 102a.— **Vaticinio** (l. 5): anticipation quasi prophétique (cf. 2,32,5). Sur ce mot, souvent “banale désignation d’un ‘oracle’” (notamment avec *prophetalis, -tiae*): Jay, 342s. Pour R. (c. *Hier.* 2,38,11s), les apôtres avaient dû “prévoir grâce à l’Esprit” ce “futur” où J. demanderait aux juifs une authenticité biblique supposée méconnue “près de 400 ans” par l’Église.— **Implentes:** verbe évangélique (l’“accomplissement” des prophéties). Voir n. 440a.— **Prouerbium** (l. 6): n. 146.— **Antidotum/uenenum:** n. 5. Cf. *ep.* 10,3,2 (n. 359b); 84,7,3: “Nec -na iam metuam cum -dotum prae-bibero.” À l’inverse: “Libentius -dotum Christi bibet [lector] cum diaboli -na praecesserint” (c. *Iou.* 1,4, V 242). L’*ap.* 1-2 sera censée faire office d’“antidote” aux “poisons” de R. (3,8,2s), et les *Prov.* cités à la fin de l’*ap.* 3 lui seront servis à ce titre (3,43,69s: “malui... unius libri -dotum -nato pectori infundere” [n. 721a]. Cf. *ep.* 96,13,1; 97,2,4; 117,2,1). De même R., c. *Hier.* 1,1,5s: “conuerti me ad Iesum, caelestem medicum, qui mihi -dotum potentissimam dedit de Euangelii sui pyxide prolatam.” Déjà chez Tert.: *Nausiabit ad -dotum qui hiauit ad -num?* (*scorp.* 5,13; cf. *ieiun.* 12,3). Outre le fém. *antidotus* (*ap.* 3,8,4; in *Is.* 14,51,17s, CC 73A,569,24; cf. R., l.c.), J. connaît le neutre -dotum (*ep.* 117,2,1: *uenena serpentina pelluntur -doto* [*serpentina* eût été ambigu: nominatif plur. ou ablatif sing. ?]).

3.4. Précédents invoqués par Jérôme

433 (2,34,7-10) Quid... Ecclesiis: cf. 1,19,30s.— **Magnis... sumptibus:** n. 408. Rétorsion: R., lui, critique J. pour avoir payé grassement des ms. de Cicéron (c. *Hier.* 2,11,5s: *mercedes multo largiores quam... solent... agnoui*). J. voit R. riche: n. 122b.157. L’intérêt de R. pour les trad. bibl. trahirait un émule inopiné — et un critique hypocrite — de J. Image insolite de R. “qui n’est pas un spécialiste, et

dont l'attachement aux LXX est notoire" (Jay, 417): R. s'était-il documenté en vue de prendre J. en défaut? Ou bien J. feint-il que R., son "suiveur" par rapport à O. (1,1,24: *uoluerat me... quasi praeuium sequi*), le soit devenu aussi en matière biblique? — Aquila, Symmaque, Théodotion: n. 177.389.410.— **Quintae/sextae**: autres versions, anonymes, de certains livres bibl. (Ps. notamment: *ep.* 20,3,1s; 34,2,1), collationnées par O. en plus des 3 précédentes et de la LXX (Eus. *hist. eccl.* 6,16,3; Epiph. *haer.* 64,3,5; *mens.* 18; J., *chron., pr.*, H 3,9s: "Quinta... et sexta et septima editio, licet quibus censeantur auctoribus ignoretur, tamen ita... diuersitatem tenent ut auctoritatem sine nominibus meruerint"; cf. *in Tit.* 3,9 [n. 106]; *uir.* 54,7, Ri 33,6s: "quas... de eius [O.] bibliotheca habemus, miro labore repperit et cum ceteris... comparauit"; *in Hab.* 1,2,9s et 2,3,10s, CC 76A,605,376s. 641, 851s). Voir Swete, 53s.66s; Nautin, 309s; Barthélemy, 54s; Estin, 115 (J. "ne s'appuie sur elles que très rarement"); Jay, 102s.414. Énumérant jusqu'à la *sexta*, J. gonfle ironiquement les acquisitions d'un R., nouvel O. (l. 10: *Origenes tuus*). Cf. c. *Iou.* 1,15, V 265: "Non damno digamos, immo nec trigamos et, si dici potest, octogamos"; *ep.* 49,18,4: "proclamo non damnari digamiam, immo nec trigamiam et... licere quinto et sexto et ultra... marito nubere." Aux l. 8s, la série des 5 *Iudaeorum translationes* (l. 14) étend curieusement le génitif des anonymes (*quintae sextaeque editionis*) aux 3 noms précédents pour lesquels on attendait l'accusatif (et sous-entendre *translationes* après *Theodotionis* n'éviterait pas la gaucherie d'une coordination entre 3 "traducteurs" et 2 "traductions"): négligence de style en fin d'ouvrage? Cf. n. 427.435.692b.

434 (2,34,10-20) Origenes tuus/noster: n. 179.— **Figurata laude**: n. 15.223b. 432.— **Eruditionem/ueritatem**: n. 40.— Eusèbe, Didyme, Apollinaire: n. 82.69. 125.— **Praetermittito**: n. 68.— J. remploie le "zèle indiscret" de *Rom.* 10,2 pour la castration d'O. (*ep.* 84,8,1), des superstitions de dévotes (*in Matth.* 4,23,5s, CC 77,212,96s), un mauvais usage de l'Écriture (ici; *in Ez.* 2,6,1s, CC 75,64,343s; *in Ier.* 3,17,9s, CC 74,R 210,19s). Cf. *tr. in ps.* 1, *pr.*, CC 78,3,13; *in Zach.* 3,14,20s, CC 76A,898,801; *in Ez.* 11, *pr.*, CC 75,480,10.— Horatienne (*ars* 14s: "Inceptis grauibis.../purpureis... unus et alter/adsuitur pannus"), l'image de l'"habit d'arlequin" (l. 17s) est également évang.: "Nemo adsummentum panni rudis adsuit uestimento ueteri" (*Mc* 2,21, etc.). Chez les Pères, voir *TLL*, s.v. *ad suo*, 936,75s: Iren. *haer.* 1,8,1; Tert. *adu. Marc.* 3,15,5; 4,11,9; Damas. *epist.* 2 (et Ambr., Paul. Nol., Aug.). Il faut ajouter J. Ainsi l'*in Eph.* 2,4,28, *PL* 26,V 631: "is qui furatur consequenter uerba furatur et dogmata... de furto sibi ceruicalia consuens [cf. *Éz.* 13,18] et Scripturarum pannos hinc inde colligens ut possit tunicam facere conscissam... Tunica... Ecclesiae... desuper contexta est et nulla ex parte consutilis [cf. *Jn* 19,23]"; l'*in eccl.* 2,24s et 5,7s, CC 72,272,386s. 293,89s: "peccatorem... [Deus] fecit... hinc et inde peruersorum dogmatum consuere ceruicalia/Christi tunica contexta desuper nec... scindi potuit... nitamur... nec pro uoluntate nostra opinionum pannos hinc inde consuere, sed unum disputationis seruare tex-

tum”; l’in Ez. 4,16,16, CC 75,182,1463s (mêmes réf. bibl.). À la *regula* (n. 329b) de l’*ap.* (l. 19) fera écho *Theoph. ep.* 98,9,2: “Qui... ab apostolorum regulis aberravit... philosophorum pannos nitens... firmissimo Ecclesiae consuere uestimento” — et J. renchérit: “Quid maledictorum pannos hinc inde consuitis et eorum carpitis uitam quorum fidei resistere non ualeatis?” (*ep.* 97,2,3, accompagnant l’*ep.* 98). Cf. *ap.* 3,5,13s, sur le *P. Archôn* “ubi sic contexta sunt omnia... ut quicquid tollere uolueris aut addere quasi pannus in uestimento statim appareat”. J. avait pratiqué dans l’in *eccl.* le “patchwork” ou plutôt ravaudage” désormais reproché à Apollinaire: Duval, 43s.— *Texere* (l. 20) au propre: n. 68.

435-436 (2,34,20-40) Apostolici uiri: n. 370.— Cit. de l’hébreu dans le N.T.: cf. 2,25,20s. 27,36s (n. 401); Bartelink, 78s.— **Dominus... Saluator** (l. 21s): n. 279a.— **Interpretatur** (l. 26): ici sens passif (Bartelink, 72); actif en 2,7,47. 14,8. Le passif est rare: 3 fois sur 47 occurrences de ce vb. dans l’*ap.* (part. passé passif: 1,7,35 [associé à un ind. actif]; 3,37,21).— **Nec... quod/sed quo** (l. 29s): n. crit. 129.— Anacoluthie aux l. 29-34: la double infinitive (*apostolos... sumpsisse/posuisse*) n’est pas construite, sauf à dépendre d’un *dicimus* (l. 29) commandant 2 constr. hétérogènes (cf. n. 85). Le style se relâcherait en fin d’ouvrage (cf. n. 427.433. 692b).— **Auctoritas** (l. 31): cf. 2,25,20. Voir n. 73.— **[436] L. 31-40:** cf. *Vulg. Ios., pr.*, W 1,285,26s (“Vnde... in Nouo Testamento probare poterunt adsumpta testimonia quae in libris ueteribus non habentur?”); surtout in *Is. 15, pr.*, CC 73A, 598,1s (notamment: “ut nos multa ostendimus posuisse eos [apôtres et évangélistes] ex hebraeo quae in LXX non habentur, sic aemuli nostri doceant adsumpta aliqua de LXX testimonia quae non sunt in Hebraeorum libris, et finita contentio est”). La réciprocité ici demandée (l. 34s.37s: *Sicut... ego ostendo/sic accusator -dat*) rappelle 2,23,41s (*sicut ego -do/sic tu doce*): les fins des 2^e et 3^e parties se répondent.— Pour la concl. bien frappée commune à l’*ap.* (l. 40) et à l’in *Is. (l.c.)*, cf. *ap.* 3,9,6s (“Omittamus haereticorum patrocinium, et nulla erit inter nos contentio”) et 44,4s (“Sit inter nos una fides, et ilico pax sequetur” [n. crit. 245]).— **Non discordant** (l. 32): cf. n. 426.— **Testamento/Instrumento** (l. 35.38): n. 386.

3.5. Conclusion: l'autorité non exclusive des Septante

437 (2,35,1-8) Ex quibus... approbatur: de même in *eccl.* 7,3, CC 72,301,34 (cf. n. 33).— Triple concl. sur les trad. bibl. (*LXX*, autres textes grecs, J.): 1/ *Firmata et utilis*, la *LXX* doit de l’être à une ancienneté qui est aussi décrépitude et à un caractère prophétique en fait fort estompé: n. 395; 2/ Aux autres versions ne va qu’une reconnaissance négative (*non reprobandos*; cf., à propos de la *LXX*, *Vulg. Ios., pr.*, W 1,285,22: *et mihi non displicet*); 3/ J., lui, n’est pas sujet d’infinitive, mais la périphrase dont il se couvre lui confère 2 titres majeurs: *christianus* (n. 407.413) et *amicus* (n. 18.432), ce dernier (face à *familiaris*: l. 6) ayant valeur conclusive et récapitulative (cf. l. 10s: n. 439).— **Magno sumptu** (l. 7): n. 408.433.

4. Conclusion du livre et de l'ouvrage

438 (2,35,8-11) Excessi... modum: *topos* (n. 254; Trisoglio, 381; Bartelink, 120; *id.* 77, 65, n. 8). Avec *modus*: *ep.* 26,5; 53,9,1 (“cernis me, Scripturarum amore raptum, excessisse modum epistulae, et tamen non implesse quod uolui”); 54,18,3 (“Hoc tantum, ne modum egrediar epistulae, admonitam uolo”); 112,1,2; avec *mensura*: *ep.* 64,21,1; 68,2,1 (“ne ueteres replicando historias longum faciam et excedam -ram epistulae, breuem tibi fabellam referam”); 69,8,1 (“iam... intellego me -ram excedere epistulae”); avec les deux: *ep.* 57,13,1 (“excessi mensuram epistulae, sed non... doloris modum”). Les *ep.* 53 et 57 marquent l'écart entre l'émotion (intense) et son expression (limitée). Sur ce *topos* du genre littéraire contraignant se calque celui de la pudeur chrétienne modératrice: n. 240a. 249.442.— *Nefariam* (l. 9): n. 331.— *Pro me... compulsus*: cf. 2,1,1-4 (*pro crimini-bus meis... respondi*) — écho entre début et fin du livre. *Topos* de l'obligation: n. 35c.— *Expectans... uolumina*: n. 13.43.— *Congeriem*: n. 246.578.

439 (2,35,12-13) Cf. 1,11,44 (*e duobus eligam quod leuius est* [n. 105]); 1,22,44s (*Facilius... nota quam repentina contemnimus*); 3,14,31s (“ut caueat... ut nota contemnat quae... ignota miraculo sunt”); *u. Mal.* 9, Mi 58,243: “*nisi quod tutius erat leonis rabiem quam iram hominum sustinere*” (avec *sustinere* comme ici et en 3,37,29s: “*leuius tuas inimicitias quam illorum amicitias -nebo*”); *ep.* 69,2,7 (“*nisi quod facilius est quiescenti quam reluctanti uincula innectere*”); 97,2,1 (“ut scire ualeamus qui nobis *amandi* sunt, qui *cauendi*”). Cette fin de l'*ap.* 2 rappelle ‘en écriv’ le début de l'*ap.* 1: “sub amici nomine inimici insidias deprehendi/ hostem latentem sub amici nomine” (1,1,18s; 2,35,12s [n. 14c.18]) — et aussi la fin de sa 1^{re} partie: *professae inimicitiae/professum inimicum* (1,15,2; 2,35,12). Cf. n. 432. Gravius, 525C, a noté les réminiscences de Cic. *Verr.* 2,1,15,39: “Nullae sunt occultiores insidiae quam eae quae latent... in aliquo necessitudinis nomine. Nam eum qui palam est aduersarius facile cauendo uitare possis. Hoc uero occultum... malum... opprimit antequam prospicere atque explorare potueris”; 2,5,71,182: “tacitae magis et occultae inimicitiae timendae sunt quam indictae atque apertae”; *Cypr. unit. eccl.* 1: “Plus timendus est et cauendus inimicus [*i.e.* le diable] cum latenter obrepat.” Ajouter Cic. *Lael.* 26,99: “Aperte... adulantem nemo non uidet... callidus ille et occultus, ne se insinuet, studiose cauendum est.” Trisoglio, 358, rapproche J. critiquant l'*adulatio* et l'*adsentatio*, “quas clandestinas magis inimicitias quam amicitias dici debere perspicuum est” (*in Gal.* 2,4,15s, *PL* 26,V 462), de Plin. *paneg.* 85,1, déplorant qu'*adsentationes, blanditiae* et, *peior odio, amoris simulatio* aient, sous Domitien, supplanté l'*amicitia*. Ce final de l'*ap.* 2 se distingue (voir *inf.*, appendice 1, p. 440) par une série de phrases longues (dont deux pour tout le § 35), alliant ampleur récapitulative et solennité d'un *rallentando* conclusif.

LETTRE CONTRE RUFIN

(LIVRE TROISIÈME)

COMMENTAIRE

1. Première partie: procédés des deux adversaires et de leurs alliés

1.1. Introduction: la lettre de Rufin et son Apologie contre Jérôme

1.1.1. Une attitude insensée: éloges, accusations, menaces de mort

440a (3,1,1-9) Litteris... libris (l. 1-3): perdue (fragments in Lardet CC, 249s), la lettre de 401 en réaction à l'*ap.* 1-2 accompagnait (n. 64.300) l'envoi du c. *Hier.* non encore reçu par J. (3,4,5s. Voir n. 8): Lardet SC, 71*s. Les deux exaspérèrent J. (l. 3s.9s.; 3,7,1.3. 8,5s [n. 482]), que n'apaisa pas la monition conjointe de Chromace (3,2,25s).— **Prudentiae tuae**: “formule protocolaire” (Antin, 158, n. 1) courante chez J.: *ep.* 74,1,1. 6,1; 82,4,2 (à Théophile); 102,2,1 (à Augustin, en lui adressant l'*ap.* 3); *in Os.* 1, *pr.*, CC 76,5,142s (à Pammachius); *ep.* 118,11,1; *in Ier.* 1, *pr.*, CC 74,R 3,8 (à Eusèbe de Crémone); Aug. *epist.* 57,1; 258,5. Voir M. B. O'Brien, *Titles of Address in Christian Latin Epistolography*, Washington 1930, 33. Ironique (n. 23), ce tour donne d'emblée le ton ‘sapientiel’ de l'*ap.* 3, confirmé par les cit. bibl. des l. 5-9 (n. 445): ouvrant le livre, les *Prov.* reviendront le clore (florilège du § 43,10s: *Audi... quid de te... loquatur Salomon* [n. 713c]). S'exprimant comme ici, J. sera en 407 le Salomon d'Algasia, autre reine de Saba, posant ses *quaestiones*: “Ad quarum lectionem intellexi studium reginae Saba in te esse completum, quae sapientiam uenit audire Salomonis” (*ep.* 121, *pr.* 2). Cf. *ep.* 57,12,3: *completur in me... prouerbium*; 60,3,3: “tunc... completum est illud eloquium: ‘Surge, qui dormis...’ [Éph. 5,14]”. Cf. aussi l'*impleri* évang. (Lc 4,21: *hodie impleta est haec scriptura*; Jn 12,38; 13,18, etc.), que connaît l'*ap.* (2,11,98. 18,35). Voir Jay, 362s.— Le **baculus contumeliae** de *Prov.* 14,3 (l. 5) est-il censé révéler la véritable nature du “bâton” de l'*ap.* *ad Anast.* (n. 268) et l'*hybris* (cf. n. 639) de son inventeur? Ici et en 3,43,16.40, *contumelia*, -*liosus* répondent à ὕβρις, -στής de la LXX (la *Vulg.* préfère *superbia*, -*bus*).— *Prov.* 18,2: n. 714b.

440b Laudatum quondam (l. 2; cf. 32: *qu. ... accusatum* [n. 99]) rappelle 2,1,2 (*qu. ... laudator*). Autres échos entre débuts des 2 livres: “criminibus... quae in

me... ingessit... respondi/litteris... quibus in me inueheris... ad -dendum" (2,1,1s et 3,1,1s; cf. *inf.*, l. 12: *criminibus, immo...* rappelant 2,1,1).— **Collegam/fratrem**: n. 15.— **Ad respondendum... criminibus**: cf. in *Matth.* 4,26,62s, *CC* 77,260,1401s ("Quanto Iesus tacebat... tanto magis pontifex furore superatus eum *ad resp. prouocat*"); *ep.* 85,1,1 ("uoce me *prouocas ad scribendum, terres eloquentia*"); 120, *pr.* 1. Si R. tient de Caïphe, J., lui, a peine à garder le "silence" héroïque du Christ souffrant (n. 240a.442). Réminiscence aussi de Verg. *Aen.* 2,98: *criminibus terrere nouis* (s'agissant d'Ulysse, héros à la sagesse ambivalente: voir 3,22,8 [n. 583a]).— *Is.* 32,6 qu'Épiphanie couplait avec *Prov.* 6,20 (comme ici J. avec d'autres v.) dans l'*ep.* 51,6,1 reservira de cit. d'introduction dans l'*ep.* 146,1,1.

441a (3,1,9-14) Quid... necesse fuit...? Interrogation stéréotypée. Cf. 1,1,26. 3,19. 8,4; 3,5,7. Retour sur les contradictions adverses (l. 2s.12s: *laudatum/criminibus, praedicat/accusat; quondam/nunc* [n. 99.130a]) en une 2^e vague qui prolonge la 1^{re}: *litteris/epistulae* (l. 1.11), *laudatum/laudibus* (2.13), *libris/uolumina* (3.10), *respondendum... criminibus/-dere crim.* (3s.12), *terres/deterres* (4.12). Cette fois la menace est nommée: **morte** (l. 12), i.e. la peine de mort au terme d'un procès civil (Kelly, 254). Cf. 3,8,8s; 3,42,52s, où R. débouté encourerait la sentence réclamée contre J. (*cum periculo tui capitis*: cf. 3,24,19s): qu'il engage plutôt un tueur! En déconseillant ce procès risqué (et chrétiennement inacceptable: n. 465) au profit d'un procédé expéditif, J. confirme la nature indirecte de la menace; mais, polémiste, il tend à confondre en R. l'accusateur et l'exécuteur: le "glaive" métaphorique du pouvoir judiciaire (n. 444) passera pour l'arme concrète du crime à commettre (n. 457). Ainsi en 3,41,3.7.10s, où la menace de mort (la fin de l'*ap.* 3 [§ 42,28s.52s; 43,4] rappelant son début) renvoie, et à la procédure d'*inscriptio* (n. 577), et à une décapitation en fait symbolique (*gladio oris tui*). Cf. *I Jn* 3,15 (cit. *inf.*, § 2,3s), ainsi commenté par l'*ep.* 13,1: "Quicumque odit, etiam si gladio necdum percusserit, animo tamen homicida est" (à quoi fera écho l'*ap.* 3,42,8s: *ut... sine gladio, uoluntate homicidae sint*). La menace de R. pouvait rétorquer à l'exemple "récent" qu'avait allégué J. (*ep.* 57,3,2: "Dudum Hesychium... Theodosius... capite damnauit quod sollicitato notario chartas illius [Gamaliel] inuasisset" [voir Bartelink, 37]) pour dramatiser une menace analogue de sa part (*ib.*, § 3,1: "Si ante tribunalia iudicum hoc uobis crimen impingerem..."; cf. *ap.* 3,21,29s: *reseruas te ad tribunalia iudicum*). Voir n. 694b.709.

441b Mittere... in medium (l. 10s): cf. *ep.* 102,3,1 (s'agissant de R.: n. 379b). La "divulgation" (n. 8, etc.; index 6, s.v.) est un procédé fréquent dans la controverse origéniste. Ainsi J. pour les *subtilitates* et *arcana* de Jean et R. (c. *Ioh.* 27, V 435); Théophile pour les *nocitura* et *fraudulentiae* d'O. (*ep.* 96,6,1. 13,1; cf. 92,3,1). Voir *inf.*, 11,21. 37,23. 41,8. Cf. 1,11,71. 18,29; *ep.* 57,4,1: "Quamdiu non profero cogitata, et maledicta non crimina sunt, immo ne maled. quidem quae aures publicae nesciunt".— **Maledicta... deterres** rappelle la tactique dissuasive

de Luscius face à Térence (*Phorm.* 4: *maledictis detertere ne scribat parat*). Voir n. 224.— **Criminibus... accusas**: n. 15.99.302.— **Dulce/amarum**: n. 133. Prolongement du rythme binaire de tout ce début (redondances, l. 4.10: *prouocas/terres; uolumina mittere/maledicta proferre*; antithèses, l. 2s.12s [n. 441a]). Des *Prov.*, 2 versets sont cités, et *Is.* 32,6 comporte 2 fois 2 membres: *loquetur/intelleget// conpleat/loquatur* (l. 7s; répétés, *fatuus* et *cor* font agrafe avec *Prov.* 18,2).

442 (3,1,14-16s) Obsecro: n. 102b.362.— **Verecundiam... exis**: cf. 3,3,25s (*tua illa... -dia*) et 5,17 (*mones*). Ainsi dû à R., le *topos* de la pudeur domine l'*ap.* 3 (5 *uerecundia*; 16 *pudor, -dicitia, -det, -dens*; 6 *audacia, -dax, -dacter*; 9 *impudentia, -dens, -denter*; 3 *procacitas, -cax*). Voir n. 49.94.154b), sourdine mise à la polémique au nom d'une spécificité "chrétienne" (n. 465): 3,3,26s. 5,18. Cf. *ep.* 12,4: "nisi stili -cundia prohiberet, tanta laesus ingererem/sed quoniam et irasci hominis est et iniuriam non facere christiani..., precor"; 61,3,1-2: "christiana -cundia teneor et... latebras nolo mordaci sermone reserare/sed haec aliis... dimitto... quasi christianus cum -tiano loquens, obsecro te." Mêmes reculs dans l'*ap.* 3: *sed absit [procul sit] (a moribus -tianis)* (n. 443a), et même adjuration: *obsecro* (l. 14). Voir aussi l'*ep.* 50,5,2-3 où, ayant montré les griffes avec des réminiscences de Perse, Juvénal, Horace, le polémiste les rentre au nom d'une triple référence biblique au Serviteur souffrant (*Is.* 50,6) et au crucifié miséricordieux (*I Pierre* 2,23; *Lc* 23,34). Voir index 6: 'souffrant'. Déjà observée dans l'*ap.* 1,31 (n. 240a), cette ascèse est, ici (l. 19s.35s) comme alors, dictée par l'Écriture: n. 445. *Topos* conclusif (*ap.* 1) et introductif (*ap.* 3): de même à la fin de l'*ep.* 12 (*Lc.*); dans une préface: "rectius fuerat modum furori eorum [aemulorum] silentio meo ponere quam... scriptitantem inuidorum insaniam prouocare" (*Vulg. Ier., pr., W* 2,1166, 16s); au début de l'*ep.* 48 (§ 1: "Christiani interdum pudoris est... humilitatem... silentio consolari. Nunc autem prouocatus... primas... partes habere temptabo... ut et uerecunde hucusque tacuisse et -cundius loqui coepisse cognoscar." Cf. *Cypr. Demetr.* 1-2: "Oblatrantem te... contempseram, -cundius et melius existimans errantis imperitiam silentio quam loquendo dementis insaniam prouocare... [puis, après cit. de *Prov.* 23,9; 26,4:] tacere ultra non oportet ne iam non -cundiae, sed diffidentiae esse incipiat quod tacemus." Voir n. 35b.52.600a. De même R., cité en 3,21,22s: *plura reseruare statui quam referre* (cf. c. *Hier.* 2,48,46s: *plura reticuius quam protulimus*). À l'ironie du c. *Hier.* 2,28,16s sur la *christiani modestia* de J., entachée de "vaine gloire" (selon *Phil.* 2,3), J. rétorquera en 3,32,15: *-cundiae tuae fuerat... non... somnio gloriari*. Lui-même aurait pratiqué cette ascèse du silence: *si nomina non posui, ignosce -cundiae meae* (1,24,6s). Mais est-ce là vraie discrétion? Chez autrui, J. est prompt à crier au faux-semblant (n. 14c): 3,19,9 (*simulas -cundiam*); *ep.* 125,9,2 (*inter fratres simulat -cundiam*). Blâmant les *superbia* et *arrogantia* de Jean et de R., Épiphané vantait en regard les *uerec.* et *humilitas* de J. et de Vincent (*ep.* 51,1,1.5). Chrétienne, la pudeur des l. 18s s'inspire aussi (Gravius, 543A) de Cic. *Verr.* 2,1,12,32: "Omnia

praeteribo quae mihi turpia dictu uidebuntur, neque solum *quid* istum audire, uerum etiam *quid me deceat considerabo*. Vos... concedite pudori meo ut aliquam partem de istius impudentia reticere possim.” Cf., en 400, *ep.* 79,1,4 (où J. cède à la demande d’une *laudatio funebris* pour Nebridius): “ut plus *considerarem quid* ille cuperet quam *quid me* facere conueniret” (dont Trisoglio, 371s, rapproche Plin. *epist.* 1,7,3). Chez Cic., voir aussi *Phil.* 2,5,10: “illud oro, si meam... moderationem modestiamque cognostis, ne me..., cum isti, ut prouocauit, respondero, oblitum esse putetis mei” (cf. *sup.*, l. 3s: *ad respond. prouocas* [n. 35c]). Augustin fera mine de convenir du caractère mesuré de l’*ap.* 3 (*epist.* 73,6: “quantum tibi modereris quantumque teneas aculeos indignationis tuae ne reddas maledictum pro -cto satis in tuis litteris eminet”), en reprenant *Matth.* 18,7 cité ici, l. 22s, et sans cacher quels *dolor* et *timor* il éprouve. Au vrai, J. témoigne d’une “passion... all the more effective because controlled” (Kelly, 253).

442^{bis} (3,1,16-17) Dû aussi à la lettre de R. (voir 3,26,15s. 38,1s; cf. c. *Hier.* 2,1,5s: “illud... ut cetera mendacia ueritatis falce resecandum est”), le motif du “mensonge” (n. 14b.107) suscite des citations bibliques en début et fin de l’*ap.* 3 (§ 1, 9; 43,27.44.48; cf. 4,10s), où sa fréquence est forte (32 occurr. sur 58 dans l’*ap.*). J. taxe R. d’incohérence à cet égard (§ 5,60; 10,14s; 13,10; 34,25). Voir n. 569.

1.1.2. Jérôme se refuse à imiter cette conduite réprouvée par l’Écriture

443a (3,1,17-28) Scandalum: n. 80b.— *Nec accusator:* cf. *inf.*, l. 32-35. Voir n. 103.— *Saluatoris... pertimesco:* n. 279a.444s.— **Demergatur in profundum** (l. 22): cf. 2,1,9 (n. 261c). J. avait appliqué *Matth.* 18,7 à Judas: *Per generalem sententiam percutitur Iudas* (in *Matth.* 3, CC 77,158,538s); “Videtur... specialiter designare Iudam... uae Iudae per quem uenit nobis utilitas” (*hom. in Matth.* 18,7s, CC 78,503,1s). Or R. sera un Judas en 3,23,50. Fig. du traître: n. 463. J. s’assimile au Christ souffrant (n. 442.600a).— **Poteram... faciam** (l. 24-28): cf. 3,22,32s (“Numquid et ego non possem... discutere/Sed absit ut quod in te reprehendo faciam” — pastichant R., cit. en 3,21,18s: n. 576.590); 3,42,1s (“Possem et ego... te... pingere... et dicere quicquid uel scio uel nescio et... falsa... congerere/Sed procul sit... ut... sanguinem suum offerant” — où, comme ici, l’alternative rappelle l’*ep.* 82,6,2 [cit. *inf.*]). Déjà à R., en 399: “Poteram et ego... tuo te more laudare/Sed absit a me ut quod reprehendo in te imiter” (*ep.* 81,1,3). Pour les 3 occurr. dans l’*ap.* 3 de l’articulation majeure *poteram* (*possem*)/*sed*: n. 590. Le couple *reprehendo*/imiter de l’*ep.* 81 (cf., avec *facere*, ici et *inf.*, § 22) connaît la variante *committere*: ici, l. 29; in *Gal.* 1,2,14, PL 26,V 410s (“exponere qua consequentia hoc Paulus in altero [i.e. Pierre] -hendat quod ipse -misit”); *ep.* 112,11,2 (*id in alio -hendens quod ipse -miserit* [cf. 117,4,3: *si... in aliis meum crimen non -henderem*. Trisoglio, 375, rapproche Sen. *benef.* 1,4,1: *sed ne faciam quod -hendo*]). ‘Commettre ce qu’on dénonce’: J., qui *dénonce* cette pratique (*sup.*, l. 15s), y est en fait expert (index 6:

'procédé...')! — **Falsa congerere** (l. 25): n. 246.— **Dicere... ignorat**: cf. *ep.* 82,6,2 ("intellegeret et nos scire quae omnes sciunt et *me audire quae nullus ign.*"); R., c. *Hier.* 2,26,1s (*si negare uoluerit hoc quod omnes sciunt...*). Voir n. crit. 138.— **Ignorat/-rantes**: polyptote. Cf. *mendacii/mentiri* et *spurcitias/spurca* (l. 16,29).

443b Vt... impudentia ueritas et furor constantia putaretur (l. 26s): cf. Tert. *adu. Hermog.* 1,2 ("Homo... turbulentus qui loquacitatem facundiam existimet et -dentiam deputet et maledicere singulis officium bonae conscientiae iudicet"), repris par le c. *Helu.* 1, V 205: "h. turb. qui, ut ait ille, loquac. fac. existimat [*al. -timet*] et maled. omnibus bonae conscientiae signum arbitratur" (cf. déjà c. *Luc.* 11, V 183: *more... loquacium potius quam facundorum*), puis par les *ep.* 69,9,2 (*arrogantia rusticorum qui garrulitatem auctoritatem putant*) et 92,5,2 (*putant... insaniam fidem, audaciam fortitudinem*), avant de réserver ici, ainsi qu'inf. en 2,29s (*lenitatem meam malae conscientiae signum interpreteris*) et 6,13s ("qui... procacitatem disertitudinem et maledicere omnibus bonae consc. signum arbitraris"). Cf. enfin, en 415, in *Ier.* 3, pr., CC 74,R 151,12s: *patientiam nostram... malae consc. signum interpretatur*. Avoué (quoique anonyme) dans le seul c. *Helu.* (ca. 383-384), l'emprunt à Tertullien (noté par Vallarsi) y était déjà remanié, J. omettant l'une des 3 relatives et introduisant 3 variantes (*omnibus* pour *singulis*, *signum* pour *officium*, *arbitrari* [on aura plus tard *interpretari*] pour *iudicare*). Les *ep.* 69 (ca. 397-400) et 92 (400) adoptent un *putant* qui rappelle le *deputet* de Tert., mais la 1^{re} contracte en une les 2 paires de subst. (substituant *garrulitas* à *loquacitas* et *auctoritas* à *constantia*, tandis que l'*impudentia* resurgit en tête sous forme d'*arrogantia*), la 2^{de} remplace par des synonymes (*audaciam fortitudinem*) la 2^e paire (*impudentiam constantiam*). Ici, l'*ap.* 3 garde le vb. de l'*ep.* 92 et revient aux subst. de Tert., mais les redistribue en regard de 2 autres: *ueritas* et *furor*. Des 2 couples présents dès l'*ep.* 92, seul le 2nd reflétait Tert., le 1^{er} (*insaniam fidem*) étant sans doute issu du grec de Théophile. Les *ueritas* et *furor* de l'*ap.* 3,1 se seront substituées à ces *fides* et *insania* de l'*ep.* 92: de fait, *ueritas* et *fides* vont de pair (n. 616b), et de même *furor* et *insania* (cf. 3,43,69s; Arnob. *nat.* 3,16: *non insanire, non furere*; R., c. *Hier.* 1,19,16s: *edocetur... furere, insanire*. Voir n. 693,700). Dans l'*in Ier.*, où il s'agira, non de "bonne", mais de "mauvaise conscience" (cf. *ap.* 1,4,28s), la "constance" de Tert. devient "patience": l'*ap.* 3,2 a préféré *lenitas* (cf. 3,41,5. 43,7: n. 693). Autres échanges dans l'*ap.* 3,6: *facundia* fait place à *disertitudo* (mot courant chez le seul J. [6 autres réf. in *TLL*, s.v., 1376,60s], mais déjà attesté chez Mar. Victorin. *rhet.* 1,1), et *impudentia* à *procacitas*. Alors que l'*ap.* 3,1 dédoublait le couple *impudentia/constantia* de Tertullien, l'*ap.* 3,6, éliminant *loquacitas* et *constantia*, contracte 2 couples de Tert. *Procacitas/disertitudo* remplace ainsi *loquacitas/facundia*, à partir de l'assonance *procacitas/loquac-* et du lien plausible "bavardage/insolence" (cf. *ep.* 108,20,6: *linguosam et garrulam ac procacem*). De Victorinus à Vallarsi, la virgule avant *disertitudinem* vaut contresens (ratifié par Hritz 65, 170): *disertitudo* ne relève

pas d'une triade de défauts; comme la *facundia* de Tertullien, c'est une qualité couplée à un défaut. Exploitant 3 fois Tert. à bref intervalle (§ 1.2.6), J. varie l'emprunt: les reprises littérales portent sur des mots différents (*impudentia, constantia* au § 1; *maledicere* au § 6, [*malae/bonae*] *conscientiae* aux § 2 et 6); l'analogie de rythme entre § 1 et 6 (4 termes couplés 2 à 2) est estompée par l'usage de synonymes (*impudentia/procacitas, lenitas/constantia, putari/arbitrari/interpretari*) ou l'absence de corresp. entre les autres notions en jeu de part et d'autre. Le fragment de Tertullien génère ainsi chez J. toute une série d'avatars subtils.

443c Furor (l. 27), *-ribundus, -rere*: thème propre à l'*ap.* 3 (11 des 12 occurrences de l'*ap.*) en écho à la lettre de R. (cit. en 3,7,3. 16,21); cf. *ira, -atus, -asci* (9 sur 11): 2 séries liées en 3,7,36 (*irascere, furis*; cf. in *Soph.* 3,8s, CC 76A,702,305: *ira ac furore*). Dans le même registre: *debauchari* et *insania, -nus, -nire* (n. 560b.538). Ce thème fournit un encadrement au livre. Outre les 2 du § 1 (l. 27,37), 3 et 4 occurrences des séries *furor* et *ira* figurent au § 43: n. 714a. Cf. aussi § 39,53. 41,11. 42,3.58.— **Absit ut imitator tui sim**: réplique à l'*imitari te nolui* de R., cité en 3,6,46 (voir n. 446).— **Quod... faciam**: cf. 1,11,25s (n. 102b).

444 (3,1,28-35) *Lc* 6,45: version négative de *Matth.* 12,35 cité en 2,23,45s.— **Amicum quondam tuum** (l. 32): n. 18.58.102b. Cf. *sup.*, l. 2.— **Non quo/sed quo**: n. crit. 129.— **Gladios**: 10 occurrences dans la seule *ap.* 3. Au plur., le mot était de R. menaçant J. d'un procès civil (n. 441a): cf. 3,3,21; surtout 3,8,8s. 21,25s (avec *comminaris* et mention des "tribunaux").— **Pertimescam**: cf. 3,44,4. Rare dans l'*ap.* (4 fois, dont 2 ici, l. 19.34 [pour 14 fois *timeo*]), ce vb. est de ces inchoatifs expressifs que goûte J. (Goelzer, 179). Allié à *gladios*, il évoque *Cic. Phil.* 2, 46,118: *contempsit Catilinae gl., non -scam tuos*.— **Accusari/-re**: cf. Tert. *apol.* 37, 5 sur la *disciplina* chrétienne ("Cui bello non... prompti fuissimus... si non apud istam -plinam magis occidi liceret quam occidere?"). J. se défend d'"accuser" (cf. *sup.*, l. 17): n. 103. Avec *pati/facere*, cf. 1,11,22s (n. 102b).— **Magis... iniuriam** renvoie à la dénonciation paulinienne (*I Cor.* 6,1s) du recours aux *saecularia iudicia* (v. 7: "Quare non magis iniuriam accipitis... fraudem patimini?"). En butte à l'*invidia*, Paula se défendait *patiendo iniurias* (*ep.* 108,19,8).

445 (3,1,35-41) Après l'A.T. (avec Salomon et Isaïe: l. 4s), J. cite, du N.T., "le Sauveur" (l. 19s; de même *inf.*, 3,2,4s), puis "l'Apôtre" (ici; cf. *inf.*, 3,2,3s.11s): près du tiers de l'introd. (§ 1,1-3,9) est occupé par des cit. (ou all.) bibl. Moins denses qu'en concl. (tissu continu au § 43), elles le sont autant qu'à la fin de l'*ap.* 1 (§ 31,26-56), où *Deut.* 32,35 survenait déjà (l. 50s, via *Rom.* 12,19) et où *ultor Dominus* (*ib.*) annonçait *ultionem -ni* (ici, l. 41).— Les "charbons ardents" de *Rom.* 12,20, arme d'une justice divine opposée aux "glaives" séculiers de R., sont moins châtement que purification pour J. (*tr. in ps.* 93,1, CC 78,143,24s; *ep.* 120, 1,5; c. *Pel.* 1,31[30],13s, V 728), tributaire d'O. (voir 2,7,32s; n. 205b.281). S'en

remettant au “Seigneur”, à “Jésus juge” (3,2,23s), J. songe au “juste souffrant” (n. 442.447.720): “Conuenit iusto... propter... patientiam, dum ultionem reseruatur Deo, stultum uideri quam... se uindicantem sub uelamento prudentiae exercere malitiam” (*in eccl.* 10,1, CC 72,333,10s [voir n. 23]).— **Qui enim... meretur** (l. 40s): généralité bien frappée déduite de la citation comme en 1,32,26s d’après Ps. 14,5: *Ergo qui non facit... corrui...* (cf. aussi 1,18,45s: *Qui ergo... se probat*).

1.1.3. *Le meurtre, solution chrétienne d’un différend?*

446-447 (3,2,1-7s) Cf. c. *Ioh.* 4, V 410: “Ac primum *antequam epistulam tuam...* huic uolumini inseram et ostendam tibi me intellegere... prudentiam tuam, *expostulare tecum libet*: quae haec est... arrogancia?... *Hoc* est illud quod, Apostolo praecipiente, *didicisti* [suit *I Pierre* 3,15]”. Voir n. 102b.— **Vetustissime... Christi**: triple apostrophe emphatique (n. 32.122a.232b; sur R. “âgé”: n. 137b) qui couronne le double état de R. (moine et prêtre [n. 240b.596]) par un *imitator Christi*, écho de l’*imitator tui* que J. a refusé d’être (3,1,27s), et que vont expliciter 3 références au N.T.: *I Jn* 3,15 (comme jadis dans l’*ep.* 13,1, où J. appelait sa tante Castorina à se réconcilier avec lui: n. 441a); *Matth.* 5,39 (cf. *in Matth.* 1, CC 77,33,670s: “Ecclesiasticus uir describitur imitator eius qui dicit: ‘Discite a me quia mitis sum’ [Matth. 11,29]” [avec paronomases *dicat/discite, imitator/mitis*: n. 314b]); *Jn* 18,23. Ce rythme ternaire se prolongera par un triple *nonne* (l. 11.15.19; cf. *ep.* 108,18,4), suivi d’une autre vague, plus courte, d’interr. triple (l. 21s: *cur?/quid?/an qui?*) et de la protestation de J. quant à la triple conduite qu’il eût voulu adopter (l. 25s: *reticere/facere/uincere*).— **Bone presbyter**: cf. 3,7, 24 (*bone uir*) et 8,7 (*bone amice*); *ep.* 147,6,1 (*uir bone*).— **[447] Hoc a Salvatore didicisti**: cf. 3,17,10 (*Sic et te docuit... Samarites?*); c. *Ioh.* 4 (n. 446).— “Tendre l’autre joue”: de même en 3,7,22s (avec interr. ironique analogue: *Nonne tibi praeceptum est?*). J. reprendra alors par un *uerberes le percusserit* du v. évang. tandis qu’ici *uerberanti* est intégré à l’allusion (comme souvent: *in Matth.* 1,5,22, CC 77,28,532; *ep.* 84,1; c. *Pel.* 2,11,35s, V 754; cf. Tert. *spect.* 23,3s; Cypr. *patient.* 16. *Percutienti* en revanche chez J., *ep.* 108,18,3: cf. ici *percussori* amenant la citation [voir aussi 1,5,4]). L’*ap.* revient sur un précepte qui, cité dans l’*ep.* 84,1, avait suscité l’ironie de R. (c. *Hier.* 1,3,5s: “Neque, ut ait, *uerberanti dexteram maxillam offert alteram, sed palpanti et leuiganti max. morsum improuisi dentis infigit*”). De même pour les allusions de l’*ep.* 84,1 à *Rom.* 12,17,21: c. *Hier.* 1,3,1s. Or l’*ap.* 3,1,36s. 2,26s cite *Rom.* 12,19-20 et fait allusion au v. 21: à R. raillant la rhétorique biblique de l’*ep.* 84, J. ne répond qu’en réorchestrant ces réf. obligées.

448 (3,2,8) Cf. l. 27 et 3,41,3 (*minaris interitum*); 3,42,29s: “Nec... gloriaris si facias quod scorpiones possunt facere et cantharides” (n. 704a). Dans le bestiaire de J. (n. 2a), le serpent (*anguis, aspis, coluber, excetra, serpens, uipera*) est par excellence figure de l’hérétique (voir n. 337) pour son venin (*ep.* 97,1,3:

uenenatissima uipera [cf. Tert. *bapt.* 1,2]; 98,22,2: *-mi colubri*. Cf. n. 5) et sa souplesse fuyante: *lubricus* (c. *Helu.* 14, V 221 [n. 105]; c. *Iou.* 2,21, V 357; cf. Ambr. *hex.* 5,14,46; R., *hist.* 10,3. En 3,20,1, R. est dit *lubr.*); *tortuosus* (toujours associé à *coluber*, d'après *Is.* 27,1 [VL]: c. *Iou.* 2,37, V 381; *ep.* 97,1,3; in *Is.* 4,10, 16s. 6,13,14s et 14,28s, CC 73,140,36. 232,8. 252,39; cf. Tert. *adu. Marc.* 4,24,10 [n. 5]; Aug. *ciu.* 14,11: “colubrum... animal scilicet lubricum et tortuosis anfractibus mobile”). Le c. *Ioh.* 3, V 410 (“coluber se tortuosus aperuit et noxium caput quod spiris totius corporis tegebatur spiritali mucrone confossus est”) rappelle Hil. *trin.* 6,7: “Quis non hic sentiat lubricos serpentinae uiae flexus uel tortuosis spiris nodos uipereos intellegat quibus uenenati oris principalis potestas collecto inflexi corporis orbe concluditur? Sed extensis omnibus... totum occultati capitis uirus patebit” (voir Duval 70, 367). Le tr. in ps. 139,10, CC 78,300,19s (“Quemadmodum serpens, quando uiderit aliquem uenientem ad percutiendum, circulum facit totius corporis sui et in medio celat caput ubi scit habere se uitam, ita... haeretici”) rappelle Ambr. in ps. 118,20,2: “Fertur coluber, cum urgetur periculo, caput semper abscondere et, in orbem se colligens, obiecta reliqua parte corporis hoc solum tueri.” Cf. in *Matth.* 1,10,16, CC 77,69,1343s: “Serpentis astutia ponitur in exemplum quia toto corpore occultat caput et illud in quo uita est protegit”; *ep.* 108,23,5: “instar colubri huc atque illuc transferenti caput ne feriretur”; in *Dan.* 4,12,1s, CC 75A,936,496s: “quasi contritus coluber leuat caput et moriturus uenena diffundit”. Pour les *uiperinis orbibus* de l'*ep.* 54,5,3, Burzacchini, 55, renvoie à Verg. *Aen.* 2,204; Hor. *carm.* 2,19,19s; Plin. *nat.* 8,121. *Gen.* 3,1 (dans l'*ap.* 1,24,29; cf. 3,7,13 [n. 203]) suggère la malice du serpent. Celle des origénistes de Nitrie n'aurait pas échappé à J. (3,22,20s [n. 586]). Le *medio serpente confosso* de l'in *Ez.* 6, pr., CC 75,225,1 (après 411) paraît viser R., comme peut-être déjà l'*excetra* de l'in *Nah.* 3,8s et de l'in *Hab.* 2, pr.: n. 121 (un fém. insolite pour un homme [TLL, s.v., 1231,32s]? Mais R. fera bien d'Eusèbe [n. 48] une Jézabel...). Cf. in *Soph.* 3,19s, CC 76A,711,659: “confundatur in tempore excetra, cessent sibila, uenena torpeant”; *Vulg. Esdr.*, pr., W 1,639,44. Une énigmatique *hibera excetra* surgissait déjà dans l'*ep.* 6,2,2 et le c. *Luc.* 15, V 187. Au figuré, *excetra* avait désigné la servante de comédie (Plaut. *Cas.* 644; *Pseud.* 218; Don. *Eun.* 825). Sur le “serpent sourd” du Ps. 57,5 (en 3,43,75): n. 502b.

449 (3,2,9-11) Tu/ego (cf. *uos/nos*, l. 21): n. 80c.— **Facis... uirtutem**: à R. censé se résigner à dénoncer J. par devoir, J. rétorque que la mort lui vaudrait à lui le mérite de la victime innocente. Tour proverbial (Otto, 241): Ps. Quint. *decl.* 4,10 (“Faciamus potius de fine remedium, de necessitate solacium”); Petr. Chrys. *serm.* 42, PL 52,319. Cf. J., *ep. ad Praes.* 4, M 57,132s.138: “Nemo id necessitate pati non potest quod pro Deo uoluntate pati detrectat... Quid retrectamus de necessitate facere uirtutem?”; in *Eph.* 3,6,5s, PL 26,V 668 (l'esclavage, occasion de vertu: “non ad oculum seruiens ut hi faciunt qui hominibus placere desiderant, sed ut necessitatem in uoluntatem uertat et faciat de seruitute mer-

cedem”); *ep.* 54,6,4 (de même le veuvage: “Arripe, quaeso, occasionem, et fac de necessitate uirtutem”). Cf. *necessitas/uoluntas* en 3,9,13s: n. 495.

450-451 (3,2,11-21) Rythme ternaire: n. 446.— **Saluis... amicitiiis**: après O., J. soutint dans l'*in Gal.* que la dispute entre Pierre et Paul à Antioche était feinte (n. 166a.168), et il le maintiendra en 404 face à Augustin. Sur “la *concordia* des 2 apôtres” dans l’idéologie de la chrétienté romaine: Pietri, 1584s. Ici l’allusion, jugée parfois “déconcertante” (Auvray, 595, n. 3), paraît de fait impliquer que le différend fut réel: sinon, il irait de soi qu’on pût éviter de régler les conflits en s’entretenant. La polémique amènerait donc J. à infléchir son exégèse attestée avant et après la querelle avec R. La controverse pélagienne aura le même effet: si Pierre n’a pas trouvé grâce devant Paul, “qui pourra s’indigner” de n’être pas jugé “irréprochable”? (c. *Pel.* 1,23[22],4s, V 718). “Augustin [*epist.* 180,5] prit cela pour une rétractation... peut-être était-ce un peu s’avancer” (Auvray, 609, concluant à un J. “beaucoup plus nuancé” qu’Augustin “ne l’avait cru”). À voir l’*ap.* 1,18 ridiculiser O. quant à la licéité du “mensonge utile” que J. avait défendue et défendra encore en 404 à partir de l’incident d’Antioche (n. 166a), on conclura plutôt que la polémique déploie provisoirement, pour les besoins de la cause, un champ propre de croyances et d’interprétations spéciales: cf. n. 301b, etc. (index 6: ‘exception’). En conflit, J. calquerait précisément son attitude sur celle, de commande, qu’il prête aux apôtres à Antioche. Vertu du *Paradoxe sur le comédien* (qu’anticipent les plaidoiries pour la galerie de l’*in Gal.* 1,2,11s, *PL* 26,V 408): le succès rhétorique passe par l’apparence, à tout le moins, d’une conviction subjective (Lardet *SC*, 84*.102*). Le titre de *praecessor* (l. 17) donné par Paul à Pierre (*Gal.* 1,17) a pu inspirer le recours ici à cet épisode: R. traducteur d’O. avait vu en J. son *praec.* (*princ.* 1, *pr.* 2,29s, cit. in *ap.* 1,3,28). Sur Paul et Barnabé: *in Philem.* 1s, *PL* 26,V 746; c. *Pel.* 2,17,48s, V 763.— *Gal.* 2,2 (l. 18s): n. crit. 142.— **[451] Salua... dissentiunt** (l. 20) fait écho à *saluis... dissenserunt* (12). J. joue des 2 valeurs, familiale et religieuse, de *religio* et de *pietas* (n. 79a).

1.1.4. Jérôme acculé à répondre

452-453 (3,2,23-30) Adjuration par le Christ ou les anges (relayant le *genius*): Dölger, *o.c.* (n. 413), VIII, *JbAC* 8/9 (1965-66), 17s; Th. Klauser, “Beteuerungsformeln”, *RAC* 2,219s; Gaudemet, 575s. Sa solennité (déjà paulinienne: *Rom.* 1,9; *II Cor.* 1,23; *Phil.* 1,8) s’accorde à l’apologétique vibrante de l’*ap.* 3 dont elle scande les 3 temps de la 1^{re} partie (ici; § 5,5 et 9,1), ainsi qu’au grand style de l’oraison funèbre de Paula en 404 (3 cas aussi: *ep.* 108,2,1 [“Testor Iesum et sanctos angelos eius ipsumque proprie angelum qui custos fuit et comes admirabilis feminae”]. 21,5 [n. 465]. 30,1) comme déjà de Blésilla en 384 (*ep.* 39,2,2: “Testor, mi Paula, Iesum quem Blesilla nunc sequitur..., testor sanctos angelos eius quorum consortio fruitur”). Cf. *u. Pauli* 6, *PL* 23,V 5: *Iesum testor et*

sanctos angelos eius; ep. 81,1,1, à R. (n. 24); 85,6: *Testis est meae conscientiae Dominus*; 99,2,2, à Théophile, à propos de la mort de Paula: *ut consc. nostrae testis est Dominus*. Chez R.: *Deus consc. nostrae testis est* (c. *Hier.* 2,48,46s). *Conscientia* chez J.: Antin, 334s. Le recours au Christ s'exprime aussi dans des incisives: *Christo (Domino) teste* (*ep.* 39,5,5; 72,2,3); -*sto... pandente/adiuuante* (*in Am.* 2,5,7s et 3, pr., CC 76,279,254. 300,35); *adiuuante, immo inspirante -sto* (*in Is.* 8,27,13, CC 73,353,30); *ipso mediante* (R., *patr.* 2,26).— **Iudicaturus** (l. 24): n. 445.517.— [453] **Commonitionem... Chromatii**: n. 368b.484.530^{bis}.— **Voluisse/Sed... agnoscere** (l. 28s): *topoi* (n. 35.292). Cavallera (1,280, n. 4) “ne voit pas pourquoi J. n'aurait pas lui aussi répondu par une lettre privée” (cf. 3,34,3s). Mais le c. *Hier.* qui accompagnait la lettre de R. était, lui, publié (serait-ce en diffusion restreinte: *inf.*, § 3,9-31), et l'*ap.* 1-2 n'avait pu y répondre qu'indirectement.— **Lenitatem... interpreteris**: réminiscence de Tertullien (n. 443b).

454-455 (3,3,1-9) Hoc... dilemma tuum: n. 12.105.228a.663. R. devient l'auteur du dilemme (*si tacuero/si respondero*) d'abord attribué à Pammachius et Oceanus (*ep.* 84, cit. *in ap.* 1,11,42s). De même *tu me, amice, tu compulisti* (3,37,22) remplace “*tuae me, frater Pammachi, et tuorum litterae -lerunt*” (1,6,5): toutes ces “amitiés” pèsent à J. — **Non... nescis**: cf. 1,30,64s; n. 22.232a.— **Carnificum officina**: allitérations (frisant la paronomase). J. file l'image des *gladii*: n. 444.457. Cf. l. 25: *muliercularum textrina*; 3,36,21: *tabernas* (n. 30b.458). De même, c. *Pel.* 3,3,14s, V 784: “[Critobule] *Dialectica me arte concludis... [Atticus] Egone uerborum strophis ludo, cum hoc de tua processerit officina?*” (cf. *ap.* 3,24,7s: *De uestra schola solent ista procedere*). *Officina*, laboratoire d'hérésie: *hom. in Ez.* 8,2 (n. 602a); cf. Tert. *idol.* 7,1; R., *Bas. hom. in ps.* 1,6; *Clem.* 4,26,3: *off. malitiae*, rappelant l'*off. nequitiae* de Cic. *S. Rosc.* 46,134 (cf. Liv. 39,8,7; Sen. *contr.* 10,4,2).— **Meditatione** (l. 2s): n. 382.— **Prohibes/cogis ad respondendum** (l. 4s): cf. 3,1,4 (*prouocas/terres*); 3,2,28 et *inf.*, l. 29s: n. 35c. J. occupe en somme face à R. la position intenable — *double bind* (cf. n. 105.228a.627a) — du démon d'une possédée face à Hilarion (*u. Hil.* 12,6 [21], V 23s: “O... tormenta quae patior! Exire me cogis, et ligatus... teneor”)! — **Moderabor/temperem**: n. 49.442.— **Di-luam**: n. 39.— [455] **Sequar... propositionis tuae** (l. 7s): cf. c. *Iou.* 2,6, V 330s (*Sequar ergo uestigia propositionis expositae*).— **Illis... libris quos... confutauit** = *illorum librorum confutationi*. J. n'envisage pas de revenir sur sa réfutation anticipée (dans l'*ap.* 1-2: n. 8) du c. *Hier.* (cf. *inf.*, l. 29s).— **Eruditissimis** (l. 8): n. 32.

1.2. L'Apologie contre Jérôme et la traduction rufinienne du Peri Archôn

1.2.1. La diffusion indiscrète des livres de Rufin impose une réponse

456 (3,3,9-16s) Ici s'amorce la 2^e des 3 ‘vagues’ qui règlent le mouvement de cette 1^{re} partie: n. 482.— **Oro te** (l. 12s): n. 362.— **Librorum... peruenit**: cf. 1,15,17s (*fama..., non scripta uenerunt*); *inf.*, l. 29s (*non scriptis..., sed... opinio-*

nibus). Voir n. 8.— Un réquisitoire en 4 temps (*a*: l. 12-15; *b*: 16-22; *c*: 22-25; *d*: 25-31) croise interr. (*a/c*) et exclam. (*b/d*). Le 1^{er} temps est doublement ternaire: triple *quis* (cf. n. 14a) inclus entre “*unde... ad me... peruenit*” et “*ad me quomodo -nerunt*”. Sa triade centrale (*Romae/in Italia/per Dalmatiae insulas*: 1, 2, 3 mots) marque une diffusion croissante. Dans l’archipel du Kvarner (semble-t-il) s’était jadis retiré en solitaire Bonose (Pellistrandi, 21s), ami de J. et de R. (*ep.* 3,4,1: “*sus tuus, immo meus et, ut uerius dicam, noster*”), et l’*ep.* 60,10, 2 rapproche les “solitudes des îles dalmates” des “monastères d’Égypte” et “chœurs de Mésopotamie”. J. retourne ici à R. sa dénonciation des méthodes d’Eusèbe de Crémone (n. 48): “*scripta quae uolebat criminari... per domos, per matronas, per monasteria, per singulos fratrum circumfert... per totam me Italiam criminari... et... modestia nostra... abuti... Ipse... magister [i.e. J.] ... emittit... canes suos qui me per urbes, per uicos, per iter quoque transeuntem... insectentur*” (*c. Hier.* 1,21,7s; cf. 2,36,13s sur les trad. de J. répandues *per ecclesias et monasteria, per oppida, per castella*). En *c*, les émissaires de R. courent *per diuersas prouincias* et agissent *per angulos/plateas/textrina*: autre triade topographique soulignant, outre l’extension de la diffusion, sa trivialité (de même *ep.* 50,1,2: *triuio/competis/plateis*; 52,5,4: *fora/plateae/tabernae*; in *Matth.* 3,22,11s, *CC* 77,201,1709: *saepibus/angulis/plateis* [ajoutant, comme l’*ep.* 21,39,4, *anguli* aux termes de *Lc* 14,21,23]; *ap.* 3,20,30: *compita/plateas* [n. 569]). Cf. *Tert. test. anim.* 1,6, opposant à l’âme passée par les *scholae, bybliothecae, academiae* et *portici* celle issue de *compito, de triuio, de textрино totam*. La dépréciation s’est introduite en *b*, dont les 2 relatives (l. 18s.20s: propos du maître) seront relayées par les 2 finales de *c* (23s.24s: action des disciples), et où le triple rôle suggéré pour R. (*homicida/meretrix/scurra*) annonce le triple lieu où son clan le célèbre. La double interr. de *c* inclut la réponse à la 2^e question de *a* (l. 13s.22: *Quis?/Cereales et Anabasi*). En *d*, l’accusé se rebiffe contre l’accusateur: non plus *mea crimina* ni *laudes meas* (l. 16.23 [n. 99.440b]), mais *tua maledicta* (l. 28 [n. 441b]), à savoir ceux qu’évoquait *b*, auquel *d* répond en ironisant sur le “christianisme” de R. (18.26); de plus, *b* et *d* s’achèvent sur des images de même registre, l’une offensive, l’autre défensive: “*glaives/traits et bouclier*” (n. 55a.457.459). Si *c* répond à la question médiane de *a*, *d* répond aux 2 autres, initiale et finale (l. 12s.16.27s: “*Vnde... peruenit?/quomodo... peruenerunt?//de Occidente uenientes... narrauerint*”). Ainsi apparaissent en *c* et *d* les alliés respectifs de R. et de J. Seul des 4 temps, *d* ne comporte aucun schéma ternaire.— In *scriniis... latebant* (l. 15): n. 356b. Cf. in *Abd., pr.*, *CC* 76,349,23s: *Sperabam in scriniolis latere quod scripseram*.

457 (3,3,16-22) Et audes dicere: n. 304. En changeant le *christianis* de R. en *quasi -num* (l. 12.17), J. remonte des destinataires à l’auteur, préparant son attaque sur l’*aedificatio -na* (l. 26 [n. 465]).— **Loqui qui:** n. 130b.— **De sene senex:** n. 137b. À ce polyptote (n. 36) ajoutent les assonances avec (et entre) les 3 autres couples de subst. qui suivent: *sene/latrone, senex/meretrix, homicida/*

scurra, scorto/mimo; scorto/scurra, meretrix/mimo.— **Tanta confingis:** n. 331^{bis}.— **Scurra de mimo:** n. 363a.— **Parturis... crimum** (l. 20): all. à Hor. *ars* 139, cit. in *c. Iou.* 1,1, V 238. Cf. *c. Pel.* 2,15,45s, V 760 (*fidei nobis montibus intumescit*). On a *congeriem crimum* en 2,35,11, *aceruum crim.* en 3,21,30 (n. 578).— **Gladios... exacuis:** 2^{de} image, à effet dramatisant. J. se voit ici la gorge tranchée comme, en 1,11,59s, transpercé et sanglant. Mise en scène “ostentatoire” (l. 11) des excès de R., contraires à sa prétendue “réserve” (26). J. surcharge le motif ruf. des *gladii* (n. 444): la Bible connaît un “glaive aiguisé”, instrument du jugement que J. laissait en 3,1,40s au “Dieu vengeur” (n. 445), tel celui d’Éz. 21,9s, *exacutus... et limatus* d’après l’in *Is.* 10,34,1s, *CC* 73,420,68s (voir n. 499). Cf. *Deut.* 32,41 (le v. 35 était cité en 3,1,37). “Glaive aiguisé” aussi, la “langue des impies” (*Ps.* 63,4). L’in *Nah.* 3,1s, *CC* 76A,557,105s, montrait Satan armé d’un “gladium exacutum cote dialecticae et rhetoricae artis oleo leuigatum”. C’est sa plume (*stilus*) que J. aurait, selon R., “aiguillée” à l’aide de Porphyre (*c. Hier.* 2,16,2s). J. entend, lui, répondre par la plume au “glaive” de R. (*ep.* 115,3 [n. 42]). Cf. 3,41,10s (n. 696). Bibl., l’image (n. 55) est aussi classique: “Quis... tam nobis inimicus fuisset ut cogitaret... nisi mucronem aliquem tribunicium exacuisset in nos?” (*Cic. leg.* 3,9,21).

458 (3,3,22-25) Cereales et Anabasis tui: plur. rhétorique (n. 157). Sur Céréalis: n. 62. On ne sait rien d’Anabasis (nom grec, tels *Anastasius* [pape: n. 91]; *Anatolius, Anapsychia* [correspondants de J.: *Victorin. in apoc., pr.; ep.* 126]). Possessif devant nom propre: n. 179.— **Laudes/panegyricum:** n. 15.— **Angulos... tetrina:** n. 30b. Cf. *ep.* 57,13,1: *inter muliercularum radios et tetr. dilanior;* *c. Vig.* 6, V 393: “fictas reuelationes... inter mulierum tetrinas [-na?] cantato, immo... propone in tabernis tuis.” S. Paul évoque des *mulierculae oneratae peccatis* (*II Tim.* 3,6): cf. J., in *Is.* 17,64,4s (n. 390); in *Ez.* 13,43,1s, *CC* 75,625,15; *ep.* 133, 4,1. Chez les comiques, *muliercula* désignait la prostituée ou l’adultère: *TLL*, s.v., 1575,41s (14 réf. à Plaute, 2 à Térence). Le *TLL* aurait dû citer J. pour ses *superstitiosae -culae* (in *Matth.* 4,23,5s, *CC* 77,212,85,96), *-cularum deliramenta* (*c. Vig.* 12, V 397). Autres réf.: n. 117; Duval 80, 535s; Bartelink, 121. R., lui, voyait la propagande adverse passer *per matronas* (*c. Hier.* 1,21,8) et nomme *-culae* les correspondantes de J. (*ib.*, 2,7,17s: n. 643). Cf. aussi *anilis* (3,22,36): n. 590.

459 (3,3,25-31) Haec/haec//Sic/sic: anaphore du démonstr. fréquente chez J. (Hritzu, 15s), insistante dans l’*ap.* 3 (avec adj.: § 30,15; 38,13; 39,7s; adv.: 17,10s; 42,40s; combinant les deux: ici; § 21,23,28s; 41,19s; surtout § 23 [12s.27s.33.42s]). Cf. *c. Iou.* 1,4, V 241: “Haec sunt sibia serpentis antiqui, his consiliis draco de paradiso hominem expulit”; *ep.* 57,4,2: “Hic totus tui negotii cardo uersatur, haec tua est defensio”; *c. Ioh.* 8, V 414: *Hae sunt sagittae... haec tela.* Ici J. semble pasticher le *c. Hier.* 2,28,15s: “Haec est christiani modestia? Sic monita seruamus Apostoli?” — **Tua illa... christiana:** tour emphatique (n. 323). Voir n. 442.465.— **Cogerer... respondere** (l. 29s): cf. *sup.*, l. 4s. Voir n. 35c.— **Non scriptis:** n. 456.—

Finale (n. 111) et répondant à celle des “glaives” (l. 21 [n. 456s]), l’image des “traits et bouclier” rappelle *Éph.* 6,16 ainsi commenté dans l’*in Eph.* 3, *PL* 26,V 680: “quasi dixerit: ‘In omni opere portate clipeum fidei ut possitis tecti atque muniti excipere uenientes sagittas’” (où *sag.* répond au *iacula* du v. biblique). Cf. *in Matth.* 1,4,7, *CC* 77,21,460s: “Falsas... diaboli sagittas ueris... frangit [Christus] clipeis.” L’image reviendra avec des variantes (*pugio* et *gladius* pour *iacula*, *scutum* pour *clipeum*) en 3,7,16s. 43,1s.— **Toto orbe:** n. 37b. La paranoïa de J. universalise au terme la série des précédentes localisations (l. 14s.22s.27).

1.2.2. La traduction rufinienne du *Peri Archôn* falsifiée par les amis de Jérôme?

1.2.2.1. Un vol commis à prix d’or?

460 (3,4,1-6) **Notarium:** n. 343.— **Amici tui:** n. 464.— **Schedulis... digestis:** cf. R., c. *Hier.* 1,19,48s (“-las... meas... licet nondum completa et ad integrum emendata exemplaria”). Les *schedulae* sont moins des brouillons que des “copies ou... modèles pour de futures copies” (Arns, 18), “l’état du ms. avant sa transcription définitive et sa mise en volume” (Cavallera, 1,233, n. 6). Les étapes du travail sont marquées dans l’*in Matth.* 1, *pr.*, *CC* 77,5,99s: “Quando notarii excipiant, quando scribantur -lae, quando emendentur, quo spatio digerantur ad purum”. Voir n. 365; *DLAC*, s.v. (“feuillet, page”); Goelzer, 124. Cf. 3,33,8 (*chartulas*): les *chartulae* sont des “feuilles volantes de papyrus qui servaient... pour rédiger des esquisses préalables” (Fontaine, 1271, renvoyant à J., *ep.* 55,4,3; R., c. *Hier.* 2,10,5s; *Symb.* 2). Cf. Arns, 16s.— **Suscipe codicem:** n. 64.89.

461 (3,4,6-12s) Cascade d’interr. (cf. n. 14a.78.456). Les 4 premières (l. 6-12) forment un démenti où **Non te pudet...?** (l. 6; cf. 3,7,15s. 32,12s) fait agrafe avec ce qui précède (3,3,27: *pudens*) et ouvre l’inclusion que fermera *pudicitia* (l. 20). Les 4 suivantes (l. 12-19) sont une contre-attaque, citant d’abord 2 cas précis, également louches quoique inverses (soustraction frauduleuse d’un texte défavorable à R.; introduction clandestine d’un autre, compromettant pour les amis de J.), puis s’en prenant à 2 principes de R., généraux (l. 17-18: *quicquid/quicumque*) et symétriques (‘ce n’est pas moi le coupable, donc c’est autrui’; ‘autrui m’agresse, donc c’est lui le coupable’).— **Croeso... Crassum** (l. 8s): pour Crésus et Darius, cf. 1,17,36 (n. 157). Crassus était lié à Crésus chez Tert. *apol.* 11,15-16; Lact. *inst.* 6,13,11 (“licet ille Croesum aut Crassum diuitiis superet”). S’étant beaucoup enrichi (Plut. *Crass.* 1,1), M. Licinius Crassus († 53 a.C.), petit-fils du Crassus de 1,30,32 (n. 229), accédat au consulat en 70 et 55, et fut, selon Cic. *Att.* 2,13,2, surnommé *diues* (sans qu’il appartînt aux *Licinii Crassi Diuites*: *PW*, ad “Licinius [50s.68]”, 245s.295s). Sur son opulence proverbiale: Cic. *fin.* 3,22,75; Pers. 2,36; Sen. *epist.* 119,9 (Otto, 96). Pour Démaratus, Érasme songe au Corinthien, père du futur roi de Rome Tarquin l’Ancien (cf. *PW*, ad “Demaratos”, Suppl. I, 340,30, renvoyant à Cic. *rep.* 2,19,34; *Tusc.* 5,37,109; Liv.

1,34,2, etc.). Il doit s'agir en fait du roi de Sparte que Cléomène fit exiler: Darius l'accueillit et l'associa à sa fortune (Herod. *hist.* 6,70. Voir *PW*, ad "Damaratos" [variante pour Dem-], 2029), d'où leur rapprochement ici par J. (quoique Dém. soit ailleurs plutôt le type de l'ami sincère et du conseiller sans audience: Sen. *benef.* 6,31,4s), qui obtient ainsi, outre deux paires de noms propres, un jeu d'assonances en chiasme (*Croeso/Dario//Demaratum/Crassum*). *Subitum* ajoute une pique (*ad maiorem inuidiam* [Érasme, *ad loc.*): "soudaine", la richesse n'en est que plus suspecte. Allusion à R. captateur d'aumônes? Voir n. 122b.554.— *Pertimescat*: cf. *ep.* 128,4,6 (*Alexandros nec Menelaos -scunt*). Voir n. 157.444.— *Obdurasti frontem*: n. 94.— *Mendacium... mendacio*: la redondance évoque *Is.* 28,15 ("posuimus -cium spem nostram et -cio protecti sumus"). Voir n. 107.442^{bis}. "Du mensonge, aucune preuve n'est donnée" (Cavallera, 1,217, n. 2).

462 (3,4,12-19) À la réf. vague de R. (*sup.*, l. 2: *amici tui*), J. oppose les noms d'"amis" (*meus necessarius* en 3,5,1) non pas coupables, mais victimes. La lettre volée à Eusèbe (n. 48) est l'*ep.* 51, trad. hiér. de la lettre d'Épiphané à Jean, de 394, divulguée fin 395 (Lardet *SC*, 32*s). Justifiant cette trad. (n. 401.597b), l'*ep.* 57,2,3 (396) narre l'incident: "interpretatio de scriniis eius [Eusèbe] nouo prae-strigio Hierosolymam commigrauit. Nam quidam pseudomonachus, uel accepta pecunia, ut... intellegi datur, uel gratuita malitia, ut... corruptor nititur persuadere, compilatis chartis eius et sumptibus, Iudas factus est proditor" (voir Bartelink, 33s). Plutôt que Vigilance (Courcelle 47, 256s [n. 554]), le *proditor* ainsi soudoyé (par R.? n. 122b.157.597a) a pu être un moine de J.: Nautin 73, 78, n. 32.— *Epistulam laudatricem tuam* (l. 13s): possessif hardi (n. 64). Même ironie en 3,23,28s (où l'accusation sera plus directe: *nummis aureis produxisti*), après une cit. de l'*ep.* 51 taxant Jean et R. d'origénisme: *sic laudatus ingrederis*.— Fabiola, divorcée remariée, mais passée par la pénitence publique, appartenait avec son parent Oceanus au parti de l'aristocratie chrétienne de Rome où J. a ses alliés. Il rédigea pour elle 2 traités d'exégèse: *ep.* 64 (397) et 78 (400). Oceanus et elle furent reçus par J. à Bethléem en 395 (Nautin 74a, 260). La menace des Huns dut hâter leur retour à Rome. Fab. mourut en 400 (*PLRE* 1,323). J. adressa à Oceanus son éloge funèbre (*ep.* 77).— Comme son ami Pammachius, Oceanus (*PLRE* 1,636) apparaît très soucieux d'orthodoxie. À lui répond, évoquée dans l'*ap.* 1,32 (n. 253), l'*ep.* 69. Lui et Pamm. alertèrent J. (*ep.* 83 [398]) quant à la trad. ruf. du *P. Archôn*. En 411, J. l'indiquera comme dépositaire de ses *opuscula contra Rufinum* et louera ce "sanctus frater noster... eruditus in lege Domini" (*ep.* 126,1,3). Est-ce l'incident des l. 14s (plutôt que son rigorisme face à Carterius: n. 253) qui le fit taxer d'"hérésie" (*ep.* 61,3,3) par Vigilance? Cf. le cas analogue de 2,19,31s (n. 356a): Hilaire compromis comme détenteur à son insu d'un livre hérétique.— *Codex* (l. 16): n. 89.— *Quicquid/quicumque/ilico* (l. 17s): radicalisation expressive de la paranoïa prêtée à R. (innocent de tout, soupçonneux de tous).— *In alios*: n. 644.— Double *quamuis*: cf. 3,5,23s.— *Simplex*: n. 20.

463 (3,4,19-22) Aux deux paires de personnages antiques (l. 8s) succède ici une triade d'*exempla*: un mythologique, deux bibliques (*uariatio* chère à J., surtout en conclusion: n. 60.378). Cf. *ep.* 57,3,2-3 et 4,2, nommant déjà, entre autres cas de corruption, Judas et Danaé (Bartelink, 36s.41): "Annas et Caiphass seducentes infelicem Iudam fecerunt quod sibi utile existimabant/Tu corrumpas seruulos... et, ut in fabulis legimus, auro ad Danaen penetres, dissimulatoque quod feceris, me falsarium uoces..." Motif familier aux poètes (p.ex. *Ov. met.* 4,611; 6,113; *Lucan.* 9,659), devenu objet d'ironie pour Tertullien (*apol.* 21,8), d'indignation pour Augustin (*conf.* 1,16,26; *epist.* 91,4; *ciu.* 2,7.12; 18,13), la pluie d'or du viol de Danaé était interprétée comme corruption de ses gardiens (*Lact. inst.* 1,11, 18). Maître de J. (n. 145), Donat (*Eun.* 588) réinterpréta comme "mise en garde à valeur éducative" la "scène choquante" de l'*Eunuque* où Chaerea est inspiré par un tableau figurant l'épisode de Danaé (Holtz, 22). Chez J., voir aussi *in Ion.* 2,2, *SC* 323,226,70s; *ep.* 128,4,3.— En 3,23,50, R., ce *proditor fidei*, sera un Judas (face à Épiphanes). Vigilance l'était dans l'*ep.* 61,1,1 (cf. *ep.* 58,6,3, visant sa gestion douteuse des aumônes de Paulin: n. 554). Judas chez J.: n. 290.443a. 553b.600a, etc. Sur Giézi: *u. Hil.* 10,12 (18), V 21. Judas et Giézi associés chez les Pères: H. J. Horn, "Giezie und Simonie", *JbAC* 8/9 (1965-66), 192, n. 23; 200, n. 79. Autre figure de traître: n. 227b.

1.2.2.2. Pourquoi Eusèbe n'a pu falsifier la traduction du Peri Archôn

464 (3,5,1-4) Meus necessarius: ce sing. relaie *amici tui* de R. (3,4,2). J. balaie-t-il la précaution supposée d'un plur. généralisant (cf. 1,11,40: "amici mei — non dixi-cus ne te uiderer arguere" [n. 37b])? Glissant du plur. au sing., il vise plutôt à dissocier *un* compare des vrais protagonistes (n. 462.466.560b). Et s'il se solidarise par l'expressif *necessarius*, c'est une fois pour toutes, vu la suite plus mitigée (n. 465s). *Meus necess.* avait du reste été sarcastique s'agissant de R. (1,3,24. 8,1). Voir n. 18.— *Necdum... digestis*: J. emprunte à R. (3,4,3) ce refrain ironique (l. 1s.20s.32s [n. 322]).— *Falsauerit/fuerit*: correspondance impliquant anacoluthie (cf. n. 262). Le 1^{er} subjonctif étant régi par *uideamus... quid*, le 2nd dépendrait d'un *num* sous-entendu (ou tombé par confusion avec les *necdum/nondum/nullus/nunc* voisins?). En fait, "et ob id... falsitas fuerit quod..." glose *falsauerit*: sorte de rebond en fin de phrase, d'où cette simple coordination.

465 (3,5,4-12) J. se pose en arbitre équitable (l. 10s: *sicut/sic*), accordant à Eusèbe des circonstances atténuantes et déboutant R. Renvoyant dos à dos Eusèbe dont il "n'approuve pas" le procédé et R. dont il "n'admet pas" la contre-attaque (l. 5.12), il se hausse au plan général des relations "entre chrétiens" (6). L'*accusatio* de R. par Eusèbe rejoint ici celle dont R. menace J. (n. 48.75.102b. 441a).— **Et ante... christianum** (l. 4s): cf. 1,11,25 ("Mihi etiam uera accusatio contra fratrem displicet"). Ici comme souvent (*simplicitas*: n. 47b; *uerecundia*:

n. 442), l'éthique chrétienne est enrôlée au sein du conflit pour en rappeler les limites (Lardet SC, 103*). Seraient prohibés: effet de "scandale" (l. 7 [n. 80b]), excès de langage (1,12,16; 3,38,8. 42,25 [n. 240a]) et bouffonneries (n. 363), violences physiques (3,42,7s.27s), recours au pouvoir séculier, juridique (3,42, 14s.49s) et politique (3,17,5s. 18,9s [n. 536]), critique littéraire formelle (n. 154b. 292). En restreignant la diffusion du c. *Hier.*, R. prétendait observer cette éthique (3,3,11s.16s). Cf. *ep.* 61,3,1-2, où la *christiana uerecundia* retient J., censé traiter Vigilance *quasi christianus cum christiano*; 84,3,5, où J. s'élève contre l'origénisme *quasi christianus christianis*; surtout 108,21,5, où l'éloge de Paula ressortira, non à l'hyperbole rhétorique, mais à la sobriété historique: "Testor Iesum... me... nihil fingere, sed *quasi christianum de christiana*... uera proferre, id est historiam scribere, non panegyricum" (cf. ici, l. 5: **Deo... protestor** [n. 452]).— **Quid... proferri?** (l. 6s): cf. 3,1,9s ("*Quid enim necesse fuit... maledicta proferre in medium?*") [n. 441b; n. crit. 147]). J. retourne à R. son grief de publicité (cf. 3,34,3s).— **Accusationem... reprehendo** (l. 10s): cf. 1,11,25s (n. 102b).

466 (3,5,12-23) Tandis que, soulignée (cf. n. 581), la "sainteté" d'Eusèbe aide à passer sur ses "humeurs" (l. 9.12), sa culture, limitée (*homo latinus*: cf., plus explicite, *ep.* 57,2,2: *graeci... eloquii penitus ignarus* [Bartelink, 30s]), rend son crime improbable: abaissant Eus., ce plaidoyer rehausse J., "trilingue" (3,6,25 [n. 173b.477]). Mais, isolant Eus., il porte à faux (Cavallera, 1,234, n. 2): lors de la falsification apparue à Milan, Eus. avait dû s'avouer commandité par Marcella (n. 48; Lardet SC, 59*).— **Contexta... altero** (l. 14s): si J. et R. soulignent tous deux la cohérence origénienne (permettant, pour R., le repérage d'interpolations; pour J., la dénonciation d'une hétérodoxie [n. 70a.314a]), il s'agit moins ici d'évoquer un "O. systématique" (Crouzel 62, 179s) que d'exclure un profane (Eusèbe) du débat des spécialistes (J. et R.). C'est R. qui s'est permis la triple opération ici mentionnée (n. 72), au mépris d'un original que J. juge cohérent (n. 45), à l'instar du panégyrique de Théodose dont il félicitait Paulin (*ep.* 58,8,2: "magna est rerum consequentia et alterum pendet ex altero. Quicquid adsumpseris uel finis superiorum uel initium sequentium est"), ou même de la Bible (*tr. in Marc.* 1,13s, CC 78,460,5s: "haeret sibi tota... quasi una catenula est atque ut circulus in circulum innectitur, et quicquid aliud sumpseris, aliud late pendet").— Pour l'image de l'habit d'arlequin: n. 434.— **Quod... facito** (l. 17): cf. 3,7,20s ("Quicquid... me non fecisse causaris, quare non ipse fecisti?").— **Saltim humani/christiani pudoris**: n. 442. Cf. Cic. *Phil.* 2,4,9 (*non... oratoris, sed hominis*). En 3,43,9, l'accent s'inversera: *humana/saltim diuina*.— **Despecta et calcata**: cf. *ep.* 100,9,3 ("mens... Dei timore uallata... quicquid aduersi euenerit calcet et despicit"); 121,8,8 (*contemptores et legum praecepta calcantes*); Lact. *inst.* 2,2,24; 6,12, 36 (*-picere et -care mortalia*); Cypr. *elem.* 24 (*spreto -catoque... mundo*). L'ascétique mépris du monde (cf. encore J., *in Tit.* 1,16, PL 26,V 713; *u. Hil.* 20,1 [30], V 29; *in eccl.* 1,1, CC 72,250,23: *calcato saeculo* [= Cypr. *epist.* 10,5]; *ep.* 84,8,1:

calcauit auaritiam [O.] s'inverse en mépris coupable chez R., comme chez Jean accusé de *Ecclesiae iura calcare* (c. *Ioh.* 44, V 454).— **Profer** (l. 21): n. 78.378.

467-468 (3,5,23-32) Double **quamuis**: cf. 3,4,18s.— **Catholicas**: expression de la cohésion ecclésiale face à l'hérésie (cf. *ep.* 82,2,2: "Nos nec Ecclesiam scindimus nec a patrum communione diuidimur, et ab ipsis... incunabulis -lico sumus lacte nutriti. Nemo... magis ecclesiasticus est quam qui numquam haereticus fuit"; 119,11,5: "Meum propositum est antiquos legere, probare singula, retinere quae bona sunt et a fide Ecclesiae -licae non recedere"; 141,2 [à Augustin]: *-lici te... uenerantur et...* *haeretici detestantur*; 153,5 [au pape Boniface]: "Sentiant haeretici inimicum te esse perfidiei et oderint ut a -licis plus ameris"). Cf. R., c. *Hier.* 2, 51,21s (conclusion du livre): "Me... sequi necesse est Ecclesiae -licae sententiam, siue aduersus Origenis libros siue adu. tuos datam." Des 24 occurrences hiér. de l'*ap.*, 11 sont propres à l'*ap.* 3, et 11 sont couplées avec *haereticus* (ou *arianus*: 1, 8,14), notamment en 1,6,20; 3,9,6. 11,9. 24,13. 27,24. 43,3. En 3,43,22s, un groupe d'éminents *catholici* se détache entre des hérétiques et des païens (n. 703). Même sens pour, plus rare, *orthodoxus* (4 fois dans l'*ap.*, 2 en regard de *haereticus*). *Catholicus* est souvent associé chez J. à une "vérification" ou "certification" ([*ap*]probare) d'orthodoxie: ici; 1,3,15. 8,14; 2,15,26; 3,5,24. 7,35. 43,3 (cf. *conprobare* [avec *haereticus*: 1,7,11; 3,8,16. 14,26; *orthodoxus*: 3,33,24]; *reprobare*: 2,16,29). Pour que "jugement" (*iudicare*: 3,41,17) soit rendu, des "déclarations" sont requises (*fateri*: 1,31,39; *confit-/profit-*: 3,11,8. 27,24; *pronuntiare*: 2,15,31). Voir n. 63.489. Le Postumianus de Sulp. Sev. *dial.* 1,7,3 voyait en J. un *uir maxime catholicus*.— **[468]** L. 24-32: reprise condensée de 2,11,75-101 (n. 310).— **Vniuersae... ruinae** (l. 27-29): cf. 2,12,19s (apocatastase: n. 208a.312b, 7^e point). **Aequalis** qui vise ici (l. 27) l'homogénéité du *P. Archôn* a-t-il rappelé à J. l'*aequitas* de 2,12,19 (égalité de la condition échue aux "créatures raisonnables")? — **Corruerant/ruinae** (l. 28s; cf. *sup.*, en un autre sens, l. 7): n. 259.

1.2.2.3. Un réquisitoire incohérent

469-470 (3,5,32-50) Retour critique sur 2 points de la citation initiale (l. 1s): 1/ rapport causal (*quia/idcirco*) 'brouillon/falsification' (l. 33-44); 2/ hésitation *nullus/admodum pauci* (44-50). Dans les 2 cas, un *inquit* (33.45 [n. 299]) met R. à distance (l'*ap.* 3 use rarement pour lui de la 3^e pers.: n. 70c) avant le retour à l'apostrophe directe qui l'enferme dans un dilemme (*si/sin autem* [36.41s]; *si/si* [46s]). Cf. n. 654.— **Ego tardior** (l. 35): l'hypothèse modeste va se retourner en constat acerbe (38: *-ditati tuae*). Cf. n. 231c. La redondance *mora/-ditas* est classique (Cic. *Phil.* 5,9,25. 11,30; *fam.* 10,23,2: *propter -tatem sententiarum -ramque rerum*; Verg. [cit. in *ap.* 3,28,15]; Ov. *fast.* 2,170.256; Cypr. *Fort.* 4: *-ras et -tates atque ambages sermonis humani*).— **Fatuum et obtusum**: cf. Arnob. *nat.* 2,6 (*-si et fatui*). Voir n. 476a.— **Decreueras** (l. 40) est, pour le sens obvie, issu de *decerno*

(“tu avais décidé”), mais, ambiguë, la forme n’évoque-t-elle pas aussi *decreasco*: “tes écrits dont tu avais peu à peu réduit [i.e. ralenti] la correction”? *Paulatim* porterait alors sur *decreueras*, non sur *emendare*, avec correspondance *cito disseminauit/paul. decr.* (*paul.* et *decreasco* s’associent aisément: *Lucr.* 5,535; *Plin. nat.* 36,72; *Mela* 1,18,95 [*TLL*, s.v. *decreasco*, 218,55s]). Régissant un inf., *decreasco* rejoindrait une série bien attestée en latin tardif (n. 218; *Leumann et al., Lc.*, y incluent *deficio*, *haesito*, *neglego*, *pigro[r]*, *tempero*) et où figure notamment *cesso* dont J. use précisément, l. 38: *tarditati tuae qui emendare cessasti*, à quoi répondrait ainsi, l. 40: *quae tu paulatim em. decreueras*. J. joue-t-il sur l’ambiguïté co-casse d’une “décision” susceptible de s’interpréter également comme “tendance à l’inaction”? *Decernere* recouvrirait ici *decrescere* comme *scribendo* remplace *cunctando* en 3,29,15 (n. 629).— [470] *Vt tu uis*: cf. 2,15,10,32.— *Causaris* (l. 41): n. 485.— *Nullus/pauci* (l. 44s.46s.48s) servira de refrain ironique (cf. n. 322.464): cf. 3,20,33 (avec *unus* pour *nullus*); 3,34,18s (n. 654).— *In uno... diuersitas*: cf. 3,34,24s (*in una re... quanta uarietas et dissonantia*). Voir n. 77.178.654.

471-472 (3,5,50-65) Retour sur la corruption du *notarius* (l. 50-54): cf. 3,4,7s.— *Vbi est... quereris*: cf. 3,6,38 (*Vbi est ergo quod minaris et dicis?*). 7,5 (*Vbi est syllogismus tuus quo... conaris et loqueris?*). 39,3 (*Vbi est illa fiducia qua... personabas?*); *Arnob. nat.* 2,25 (*Et ubi est illud quod dicitur?*).— *Dic... datum*: n. 78.106.— *Paucis... tuis* (l. 54s): n. 323; n. crit. 151. Les “amis” de R. remplacent au terme ceux de J. (3,4,2) comme pourvoyeurs supposés d’Eusèbe! — *Exemplaria, -plar* (l. 55,57): n. 378.— *Dein... dare*: n. 23.263.— [472] *Episcoporum sententias* (l. 61s): celles qui auraient dû frapper R. à Milan (n. 48). Cf. 3,18,9: *post sententias sacerdotum*.— *Ex quo apparet*: n. 33.— *Iuxta... elogium...*: n. 83.87.146. L’“orateur” serait Cicéron (*Hagendahl*, 176), que R. va citer (3,6,4) et qui de fait couple souvent *mentiri* et *ingere* (p.ex. *Planc.* 30,72; *Tusc.* 3,20,46; *Verr.* 2,5,57, 147). Cependant *ingendi ars* (n. 22) est chez lui (*de orat.* 3,7,26) ... la “plastique” du sculpteur! Sans référence à l’“orateur”: *in Ier.* 4, pr., CC 74,R 221,19s (“canes iuxta Isaiam [56,14] ... mutos qui latrare nesciant, habentes quidem uoluntatem et rabiem mentiendi, sed artem fingendi et latrandi non habentes”), avec double réf., biblique (explicite) et profane (inavouée): cf. n. 239d.255b.403.673a. Voir aussi *in Matth.* 2,14,4, CC 77,121,1220: “Iesus significat quod turbae habuerint quidem eundi uoluntatem, sed uires perueniendi non habuerint” (cf. *ap.* 2,30,15s: n. 415); *ep.* 152,2: “eorum [i.e. les pélagiens] ... cum sciam uoluntatem quidem blasphemiae pessimam, sed uires prudentiae et eloquentiae non habere”.

1.2.3. Échange de compliments sur les capacités littéraires respectives

473 (3,6,1-5) *Sequar... epistulae*: 3^e partie de cette ‘2^e vague’ (n. 482). Cf. 3,3,7: *Sequar uestigia propositionis tuae*; 3,4,1: *Sequitur in epistula tua*.— *Ipsa... uerba*: cf. *tuis... uerbis* (3,5,62s). Voir n. 46.— *Vt dicis*: l’incise est-elle de J. (comme

souvent dans l'*ap.* 3: *inf.*, l. 15; § 17,14; 36,2.14; cf. *ut ais*: 17,23; 21,3; *ut scribis*: 18,23; 20,19s), reprenant *ut locutus es* (l. 1), ou bien de R.? Plutôt scrupule de J. à endosser l'éloge ('c'est toi qui le dis') que soulignement par R. de la complaisance avec laquelle J. aurait (malgré son *non libenter* [*inf.*, l. 6]) renchéri sur l'éloge, mitigé, que faisait de lui la préface au *P. Archôn* (n. 47b), tout en raillant l'*eloquentia* adverse (n. 93).— **Tullii tui** (l. 4): n. 25.179.— **Iactantia... odiosam**: Gravius, 543C, renvoie à Cic. *diu. in Caec.* 11,36 ("cum omnis arrogantia odiosa est, tum illa ingeni atque eloquentiae multo molestissima"). Cf. aussi Quint. *inst.* 11,1,15: "In primis... omnis uitiosa iactatio est, eloquentiae tamen in oratore praecipue, affertque audientium non fastidium modo, sed plerumque etiam odium." J. commentateur s'en défend (n. 137a): "nec iactamus eloquentiam, sed scientiam quaerimus Scripturarum" (in *Is.* 5, *pr.*, CC 73,160,50).

474 (3,6,5-11s) Vbi: n. 78.— **An hoc dicis: hoc** renvoie-t-il à la cit. de R. (*sup.*, l. 2-5), ou plutôt, comme le suggère l'opposition *subdola praedicatione/aperte accusaberis*, à ce qui suit (l. 7s: *aperte... criminantem*) qui prolongerait cette cit.? Outré de ses éloges mal reçus (*laudantem respuis*), c'est R. qui annoncerait qu'il va changer de ton. Mais la phrase est bien du style de J.: **aperte** (n. 16), couple "louange/accusation" (n. 14c.15.99), **respuis** (cf. 1,30,2s: *haereseos crimen... respuimus*; *ep.* 126,1,3: *Rufini libri... calumnias respuentes*). Pastiche alors de J. par R.? Ou bien est-ce J. qui prête à R. la crainte de se voir retourner ses procédés hypocrites et l'assure ironiquement qu'il n'en fera rien? Je penche en définitive pour l'attribution à R. de *aperte... criminantem* (corriger Lardet SC, 228s; CC, 78.252).— **Imperitiam** (l. 9; cf. 49): n. 154b.— **Stultus**: n. 34.— **Nemo... scribis**: n. 236.— **Tu ipse**: n. 317.— Les l. 9-13 seront reprises en 3,26,5-12: n. 610a.

475 (3,6,11-15) Condiscipulis... didicerunt: cf. *ep.* 52,8,3 ("M. Tullius... in oratione pro Q. Gallio quid de fauore uulgi et de imperitis contionatoribus loquatur attende: '... multos... -pulos habet in theatro qui simul litteras non did.'"); 70,6,1 (contre ceux *qui cum Epicuro litteras non did.* [n. 227b]). En 3,16,14 et 42,44, les *discipuli* et *magistri* de R. seront les spirituels jadis côtoyés par lui en Égypte et que Théophile poursuit désormais comme origénistes: n. 91.153.553c.— **Triginta annos**: refrain (n. 262), repris en 3,26,8.— **Συγγραφεὺς ἀγράμματος**: en grec (cf. l. 16.26.55) et avec jeu de mots (n. 87.314b), cette apostrophe gagne en emphase (n. 122a). Pierre et Jean avaient passé pour -μματοι [*VL* inlitterati, *Vulg.* sine litteris] καὶ ἰδιῶται (*Act.* 4,13). Défaut mué en marque d'apostolicité? Ainsi les *piscatores* de l'*in Soph.* 3,10s, CC 76A,703,377; l'*in Matth.* 1,4,19, CC 77,23,405 (cf. Chromat. in *Matth.* 16,4,18s). Voir n. 117; Hagendahl 59; M. Bambeck, "Fischer und Bauer gegen Philosophen...: ein christlicher *Topos* in Antike und Mittelalter", *MLatJb* 18 (1983), 29-50. Sulpice Sévère qualifie Martin d'*homo inlitteratus* (*Mart.* 25,8), mais Martin ne s'était pas voulu συγγραφεὺς! Cf. *Mart., epist. ded.* 4: "salutem... non ab oratoribus... sed a piscatoribus prae-

dicatam” (voir Fontaine, 384s.1075).— **Procacitatem... arbitraris**: réminiscence de Tertullien (n. 443b). Cf. *ep.* 117,9,4: *procacitatem libertatem uocas*.

476a (3,6,15-23) Nec... contendo: reprise (par la lettre de R.: *ut dicis* [n. 473]) de 1,17,34s (*ferulae... ἀθρογέρων* [n. 156]). **Ferulas/scutica**: 2 mots déjà associés par Hor. *sat.* 1,3,119s; Auson. *protr. ad nep.* 2,29s.— **Fulmen... possumus**: n. 139. 641e; n. crit. 153.— **Ingenii acumine**: même ironie en 3,24,4. 27,2; *ep.* 69,4,5 (*-men omni pistillo retunsius*); in *Am.* 1,2,13s, CC 76,243,472s (“propter -men ing. discurret... et... sophismatibus dialecticorum opprimere nititur ueritatem”). Cf. Cic. *de orat.* 2,38,158: *dialectici... se compungunt suis -minibus*; Flacc. 4,9. Voir n. 138. J. vante l'*acumen* de Blésilla, d'Aurelius, d'Eustochium (*ep.* 39,1,2; 27*,1,3; in *Ez.* 13, *pr.*, CC 75,606,37); celui, “non émoussé” (*non... frigidus sanguis obtundit*), du vieux Paul de Concordia (*ep.* 10,2,2), alors qu’“affaibli et affligé”, J. dira le sien “émoussé” de ce fait (*ep.* 114,1,2; cf. 152,3). Cf. in *eccl.* 10,10, CC 72,338,168: *acumen ingenii... obtunsum*. Antoine avait admiré l'*acumen* de Didyme (*ep.* 68,2,1). *Acumen ingenii* associé à *eloqui pulchritudo (uenustas)*: in *Is.* 6,13,17s, CC 73,233,12; in *Ez.* 5,16,32s, CC 75,197,389.— **Sed quia... non liceat** (l. 17-23): cf. *ep.* 33,5 (“rabidi canes... quia gloriam eloquentiae eius et scientiae ferre non poterant et, illo dicente, omnes muti putabantur”). R. verrait J. et ses pareils “jaloux” de lui comme J. voyait jadis la meute des envieux s’acharner sur O.! J. a changé de camp et n’en est plus à parler d’un “sénat de pharisiens” ligué contre lui comme l’*ep.* 33,5 évoquait un “sénat” hostile à O. (n. 348a.544.576). La *pharisaeorum schola*, c’est désormais le clan de R. (*ep.* 127,9,2 [n. 602a]).— **Praestringis oculos** (l. 19): n. crit. 154 (pas de variante cependant pour *perstrinxit* dans l’apparat de Duval, 280, l. 223, ad in *Ion.* 3,6s).— **Inuidos**: n. 190.

476b Si... steteris (l. 21s): cf. Cic. *orat.* 17,56 (*ille qui eloquentiae principatum petet*); Quint. *inst.* 12,11,28 (*Cicerone arcem tenente eloqu.*) — dont J. se souvient (Hagendahl, 296): *quaest., pr.*, CC 72,L 1,11 (*Tullius qui in arce eloqu. romanae stetit*); *uir., pr.* 4, Ri 2,3s (*Cicero tuus qui in arce romanae eloqu. stetit* [cf. *sup.*, l. 4: *Tullii tui*]). Sur ce primat de Cicéron (*Inclutus orator* de 3,5,63s, cité 3 fois en 3,6,1-22: même excès provocant qu’en 1,1 [n. 25]) et de Quintilien: “Si quis eloquentiam quaerit uel declamationibus delectatur, habet in utraque lingua Demosthenem et Tullium, Polemonem et Quintilianum” (in *Gal.* 3, *pr.*, PL 26,V 485s). J. se réfère beaucoup à Quint., notamment dans l’*ap.* (qui comporterait ca. 20% de ses emprunts à cet auteur: Hagendahl, 179).— **Mutire** (l. 23), vb. des comiques (*TLL*, s.v., 1729,41s) et satiristes (p.ex. Lucil. 652; Pers. 1,119; Petron. 61,2), resurgit chez Arnobe et Tertullien (*TLL*, l.c.). Chez J.: 3,41,17; c. *Luc.* 25, V 199 (*aduersum quod ne muttire quidem audeat*); c. *Ioh.* 9, V 416 (*muttire non audes*); c. *Fig.* 6, V 392. J. connaît aussi *mu (muttum) facere*: *ep.* 12,3; 84,7,2; in *Is.* 2,3,15, CC 73,54,24 (*TLL*, ad *mu*, 1554,34s; références également [ib., l. 28s] à Plaute, Lucilius, Pétrone).

477 (3,6,23-29) La kyrielle des 8 titres doit provenir de la lettre de R. (exploitant la préface à *Job* cit. in *ap.* 2,29,31s). J. relativise la vanité à lui imputée en se resituant (comme en 2,22,22-26) entre le mauvais bilinguisme de R. (cf. celui d'Hilaire [*ep.* 34,3,2: n. 173a] ou de Victorin [*uir.* 74,1, Ri 40,25s: "non aequae latine ut graece nouerat, unde opera eius... uiliora uidentur"]]) et l'exceptionnel "pentaglottisme" d'Épiphane (n. 112a.173b.370.408). Bilingue, Blésilla l'était, elle, parfaitement: "Si graece audisses loquentem, latine eam nescire iurasses; si in romanum sonum lingua se uerterat, nihil omnino peregrinus sermo redolebat" (*ep.* 39,1,2; cf. Plin. *epist.* 7,25,4 [Trisoglio, 360]). Les titres se distribuent en 2 séries de 3 + 1 (récapitulatif): double *decrecendo* d'un *trium* couronné par la dialectique (n. 232a) et d'un "trilinguisme" allant de l'hébreu, ultime et pénible acquis (*Vulg. Dan., pr.*, W 2,1341,11s; *ep.* 125,12,2. Voir n. 158s.615), au latin, maternel (2,29,32s). Seule la 2^{de} triade est prise en compte par la réplique de J., qui sauve sa vanité en suggérant que la 1^{re} est sans équivalent tant chez R. (réputé autodidacte: n. 13.231ad) que chez Épiphane. J. sera "homo doctissimus et omnium trium linguarum peritus" pour Aug. *ciu.* 18,43.— Πεντάγλωσσος: néologisme accordé à une compétence inouïe, et 3^e des 4 occurrences du grec en ce § 6 (combinant les 2 registres d'emploi: n. 87). Voir n. 369.— **Contra te**: cf. 2,22,19s; 3,23,16.— **Amasium tuum**: terme de comédie (Plaut. *Cas.* 590; *Truc.* 658), repris par Tert. *apol.* 3,3. Chez J., visant O. comme ici avec possessif: *ep.* 84,3,6; *c. Pel.* 3,19,19, V 806. Cf. aussi *quaest.* 40,1, CC 72,L 59,23; *c. Iou.* 2,7, V 336; *ep.* 58,3,5; 117,6,1; in *Ez.* 3,8,13s, CC 75,99,288.

478-480 (3,6,29-46) **Simulque admiror**: n. 49.114.— **Qua temeritate... audeas**: cf. *ep.* 96,6,1 ("scire non possum qua tem. Origenes... ausus sit... nocitura proferre"); *tr. de uis. Is.*, M 117,21 ("qua tem. Origenes ausus est dicere se nosse quid... sanctius sit").— **Tantarum artium/tot disciplinarum**: n. 44.— **Pudoris silentio**: n. 442.— [479] *Jac.* 3,2 (l. 34s): v. cité aussi dans les *ep.* 50,3,4; 57,7,7. Chez R.: *c. Hier.* 1,19,31. Voir Bartelink, 86.— Départ imminent du courrier (l. 36s): ce *topos* épistolaire dont J. use aussi (n. 105; surtout *ep.* 32,1,1: *tabellarius festinabat*; 112,1,2: "conabor... festinanti fratri moram non facere qui, ante triduum quam profecturus erat, a me epistulas flagitauit ut paene in procinctu haec... effutire compellar"), objet ici d'une critique de forme (sa "place" incongrue: *ordinem*, l. 41), sera dénoncé quant au fond (comme mensonge) au § 10,5s par un J. féru de littéralisme (cf. n. 126.267).— **Vbi... dicis?** (l. 38): n. 471.— [480] **Pro causal** (l. 40): n. 81b.— **In ordinem digerere**: n. 365.— **Aliquem... conducturus**: cf. 3,42, 54 (*uno percussore -cto*). Suggestions ironiques pour grossir le clan de R. (n. 62): il n'a qu'à soudoyer un tueur, n'avait qu'à payer un correcteur (cf. 3,10,11)! Plume et glaive se répondent: n. 441a.457.— **Qui... perquireret** (l. 42s): à la modestie du diminutif (*opusculis* [n. 19]) répond, grandiose, l'image d'une richesse (*gemmarum*) qui, stylistique comme matérielle (chez R.: n. 122b.157), prête au sarcasme. Cf. Mart. 5,11,3: "multas in digitis, plures in carmine gemmas inue-

nies.” R. avait, quant à lui (c. *Hier.* 2,38,20s), dénoncé les traductions bibliques de J., censées réputer “fausses” les “pierres” (*non... uerae... gemmae*) du texte reçu. Encore au figuré chez J.: *gemmis floribusque uirtutum* (*ep.* 64,22,1).— **Humilitatis praestigiis**: n. 484.— **Imitari te nolui** (l. 46): n. 443c.446.

481 (3,6,48-57) Fruito: pour l’imp. déponent en *-to* ou *-tor*, voir Leumann *et al.* 1,572 (p.ex. Plaut. *Epid.* 263: *utitor*; Cato *agr.* 5,6: *utito*; Cic. *rep.* frg. 2: *nitito*).— **Imperitia**: n. 154b.— **Nec reprehendam quod**: prétérition (n. 68).— **Comparatio** signifie: 1/ *collatio* (cf. *compar*), lieu rhétorique. **Aequalium** (l. 53) rappelle Cic. *top.* 18,71: “*parium... comparatio... Multa... sunt quae aequalitate ipsa -rantur*”; cf. Quint. *inst.* 2,4,24; 7,4,12 (n. 105); J., *ep.* 49,14,4: *ad -tionem* + gén. (Labourt 2,137: “par comparaison avec” [erreur ici du *TLL*, s.v., 2005,83]; cf. *ep.* 49,17,3; in *Is.* 11,40,12s, *CC* 73,462,85); 2/ *acquisitio* (cf. *paro*), terme juridique (avec *testium, criminis*: p.ex. Cic. *Mur.* 21,44; *Cluent.* 67,191) devenu banal (p.ex. Cic. *fin.* 2,28,92); 3/ *emptio* en lat. tardif seulement (*TLL*, s.v., 2005,57s). Mais le vb. *-rare* dont R. usait a, lui, toujours connu le sens d’“acheter” (le *TLL*, 2011,26s, cite Plaut., Ter., Caes., Cic., Apul., Tert., etc.), y compris chez J. (*ep.* 3,6 [à R.]: “*caritas non potest comparari; dilectio pretium non habet*”; 21,8,3)! À Filippo Beroaldo contestant la critique de J., Érasme (*Vita*, l. 1479-1501) répondra que *comparare* est de sens plus large qu’*emere* même si ce sens s’est restreint (cf. l’italien *comprare*). J. serait donc fondé à critiquer cette restriction. Mais É. conclut: “Quasi non et Cicero quaedam irrideat in Antonio quae reperiuntur apud probatissimos auctores”, concédant que, plus que *linguistique*, ce purisme a valeur *littéraire* de *topos* polémique (cf. n. 264.276.505).— **Περισσολογία** (l. 55): “*superuacua uerborum adiectio sine ulla ui rerum*” (Don. *ars mai.* 3,3 [Holtz 659,1]). Avec barbarisme et solécisme (*inf.*, l. 56), ἀκυρολογία et κακέμφατον (2,6,27. 10,5), c’est le 5^e des 12 principaux *uitia* chez Donat dont J. taxe R. Voir n. 87; n. crit. 155^{bis}.— **Tantum... respondebo**: cf. déjà 2,4,9 (n. 207.292).— **Soloecistam... impudentem**: 2 + 3 adj. (*tricolon* asyndétique: n. 189b) répondant aux 8 titres *sup.*, l. 23s. Le *soloecista uerbosus* de l’*ep.* 53,7,1 visait-il déjà R.? Testard, 242s, songe aussi à Ambroise. “Mensonge, ruse, impudence”: n. 14bc.442s.

1.3. Les écrits de Rufin et de Jérôme relatifs à la controverse

1.3.1. La publicité indiscrete faite aux livres de Rufin

482 (3,7,1-5) Le déploiement en 3 ‘vagues’ de cette 1^{re} partie (§ 1-10) est ici en passe d’atteindre son apogée: après une 1^{re} vague (§ 1,1-3,9) relative à la lettre de R. et au c. *Hier.* conjoint (3,1,1.3: *litteris/libris*), puis une 2^e (§ 3,9-6,57) qui balayait plus large, remontant du c. *Hier.* (§ 3) au *P. Archôn* traduit par R. (§ 4-5), celle-ci, la dernière, va, pour resituer *epistula* et *libri* de R. (l. 1.3), couvrir toute la production rufinienne et hiéronymienne de la controverse: préface au *P. Archôn*, *ep.* 84 et c. *Hier.* (l. 30.32s.36), puis *ap.* 1-2 et enfin ces

mêmes *libri* et *epistula* (§ 8,3.5s). Alors que la 1^{re} vague aura son pendant à la fin du livre (classique inclusion: n. 440a.441a.442^{bis}.443c.713c.722c), les 2 autres se répondent en évoquant l'expansionnisme brutal de R. et de son clan (*Romae/Italia/Dalmatiae//It./Roma/-tia* [3,14. 7,38s]; *iugulum/-lentur* [3,21. 7,3]; *Cereales... tui/satellites tuos* [3,22. 7,4]; *toto orbe* [3,31. 7,4]; *clipeo/-eum* [3,31. 7,16]), puis en plaidant tour à tour fond (corruption et falsification impensables: § 4-5; refus indispensable de l'hérésie: § 8-9) et forme (§ 6 et 10, avec l'alibi rufinien de la précipitation: 6,12s.36s [*per triginta annos/ante biduum*] et 10,10 [*per triennium*] — 30 ans, 2 jours, 3 ans: pour R., c'est toujours trop peu!).

483 (3,7,5-11) Vbi... loqueris: n. 471.— **Syllogismus tuus... irretire:** cf. 3,3,1s (*dilemma tuum*); in *Nah.* 1,12s ("ostensis sophismatibus et decipulis quibus Dei populus -tiebatur") et in *Abd.* 14 (*haereticorum praestigiis -titum*), *CC* 76-76A, 538,393. 366,487; in *apoc., fin., CSEL* 49,147,4s; R., *hist.* 10,14: *perfidia... in qua callide -titus tenebatur*; *Hil. trin.* 3,10: *sophistae... syllogismis suis ueritatem -tiant*. Chez J., l'image revient en 3,20,12s: *fortissimo me... rete constringas*. Cf. c. *Luc.* 6, V 176: "cum totum circumieris saltum, meis cassibus concluderis [*al. clud-, claud-]*"; *ep.* 50,2,2: *syllogismorum suorum retia tendere*; *tr. in ps.* 143,14, *CC* 78,321,236s: "haeretici magistri... non habent retem apostolicum, sed catenulas dialecticas... Cum... te ligauerint syllogismis suis... et quasi maceriam syllogismum tibi... aedificauerint..., teneris inclusus." "Liens, filets" de la dialectique: n. 105.232a. À fuir encore, les "filets" des "tentations" (in *Matth.* 4,26,41, *CC* 77, 255,1270s: "ne temptatio uos... intra suos casses teneat... martyr... temptationum retibus non ligatus"), des "faux docteurs" et de l'"erreur" (in *Gal.* 1,3,5 et in *Eph.* 2,4,13s, *PL* 26,V 422.617). Mais la "vérité" aussi a les siens (in *Is.* 13,45,14s, *CC* 73A,511,29s), car l'image biblique est ambivalente: filets du méchant, du diable (*Job* 18,8; *Ps.* 30,5; 56,7; 90,3, etc.; *Prov.* 29,5; *I Tim.* 3,7; 6,9), mais aussi de la pêche évangélique: cf. *tr. in ps.* 143, l.c.; in *Zach.* 2,10,11s (*sagena Euangelii... testimoniis texta... Scripturarum*) et in *Os.* 2,7,11s ("expandit Dominus rete suum, testimoniis Scripturarum et artifici sapientiae sermone contextum"), *CC* 76-76A, 846,332. 78,308s. L'allégorie serait à l'exégète imprudent comme la dialectique au disputeur candide: *dum nescis, allegoriae clausus es retibus* (in *Hab.* 2,3,14s, *CC* 76A,643,954s. Même *dum nescis* avec *proprio captus es laqueo* dans le c. *Pel.* 1,11,1, V 703).— **Magister optime/indocte** (l. 6.9s): n. 122a.553c.

484-485 (3,7,11-26) Brutos... lectores: n. 34.132.— **Prudentiam... immo malitiam:** n. 23.302.560b.— *Gen.* 3,1: n. 203.— **Secretam commonitionem/publica accusatione:** adj. redondants par rapport aux subst. La *commonitio* est correction fraternelle privée (cf. *sup.*, l. 1: *ad me tantum... ut me -neas*) entre chrétiens (selon *Tite* 3,10, cité en 3,23,7s): J. l'admet de Chromace (3,2,25). Civile ou ecclésiastique (3,8,8s), l'*accusatio* est procédure publique (n. 75.102b.441a): "n'approuvant pas" Eusèbe d'en user, J. s'indigne que R. l'en menace (n. 465).

Le support de l'*accus.* est ici le c. *Hier.* (n. 453), pourtant nommé *apologeticum* dans la tradition ms. la plus ancienne (de même que l'*ap.* est *defensio*: n. crit. 1). C'est que, déguisée ailleurs en *disputatio* (2,11,13s), l'*accusatio* le serait ici sans vergogne (*non te pudet*: n. 461) en *apologia* (l. 16). Ce couple 'offensif/défensif' que souligne la classique image guerrière (*clipeum/pugioni*: n. 55a.459) reviendra scander la section (§ 8,3.13s; 9,3s): n. 103.— **Sanctulus**: n. 122b.231c.255c.— **Personam humilitatis**: cf. 2,24,17s ("inter... praestigias et alterius -nam quam sibi fraudulenter induerat"); 3,6,45s (*hum. praestigiis*). *Persona*, "masque", chez J.: *ep.* 57,12,4 ("haec non est illius culpa cuius sub persona alius agit tragoediam" [visant R. et Jean: Bartelink, 115]); *tr. in ps.* 81,4, CC 78,85,76 ("solet in theatris unus homo... diuersas habere personas"). Au sens abstrait (d'abord juridique: Goelzer, 264), J. en use surtout (Antin 56, 86, n. 3) dans les tours *sub (ex) -na* + gén. (avec *sub*: 1,3,13. 24,13; 2,23,28; *ex*: 1,28,7. 29,9; 2,7,53 [n. 282]. 11,68).— **Hoc ipsum... retorquebo** (l. 19s): écho (performatif) du "me *ipsum* redarguis" de R. cité à l'instant. Voir n. 317.319.— **[485] Quicquid... fecisti?** Cf. 3,5,17.— **Causaris** (l. 20): cf. 3,5,41 (couplé avec *praetendere*); *ep.* 21,42; 22,25,5 (avec *excusare*); 28,1; c. *Vig.* 7, V 393; *ep.* 120,10,8 (avec *queri*); *in Is.* 11,38,14s, CC 73,447,16 (avec *dicere*). Voir Goelzer, 267.— **Matth.** 5,39: cf. déjà 3,2,4s.— **Bone uir** (l. 24): cf. 3,2,2s (n. 446).— **Si... me commouero**: cf. 3,41,17s.

1.3.2. La distance à maintenir entre hérésie et orthodoxie

1.3.2.1. Jérôme acculé à répondre pour se démarquer de Rufin

486 (3,7,26-29) Vis scire: cf. 3,18,1s. 22,1. 35,2s. En 3,43,1, ce type d'interr. (*Vis... me tacere? Ne accuses*) ne relance plus le récit, mais propose de le clore.— **Totas = omnes**: Goelzer, 402 (cf. 3,42,37 [n. 705]; *ep.* 112,13,2: *per totas Orientis synagogas*; 128,4,3). Voir n. 646.— **Argutiarum... insidias**: n. 14bc.— **Vulpecularum**: lire -pec-, non -pic- (*corrigendum* à mon éd.). Ce diminutif (n. 15.623c) rappelle *Cant.* 2,15 (cit. in *ep.* 15,1,1), qu'O. (*in cant.* 3[4],2,15, GCS 8,235s, rassemblant [p. 237,10s] tout un florilège biblique relatif au renard) appliquait aux "doctores haereticorum dogmatum... qui per argumentorum calliditatem seducunt corda innocentium" (236,29s) et à leur *maligna uirtus et dolosa*, source de *deceptiones* et *fraudes* (239,7s). Chez R. (*patr.* 2,11), les *uulpes dolosae* du *Cant.* seront *uel daemones truces uel cogitationes noxiae*. *Éz.* 13,4 et *Cant.* 2,15 sont liés chez Augustin (*in ps.* 80,14, CC 39,1128,18s): "Capite nobis uulpes pusillas exterminantes uineas, latentes in cauernis tortuosos." Le gîte des renards d'*Éz.* 13,4 a dû le faire songer à celui de la colombe de *Cant.* 2,14 (*in foraminibus petrae, in cauerna maceriae*), tandis que renard et colombe symbolisent des contraires: ruse et candeur (cf. serpent et colombe de *Matth.* 10,16). Dans ces renards, Aug. (l.c.) voit des "insidiosos maximeque haereticos... dolosos, fraudulentos, cauernosis anfractibus latentes et decipientes".— **Quae habitant in parietinis** (l. 28) vient d'*Éz.* 33,27: *Qui in ruinosis hab. gladio cadent*. Cf. *in Ez.* 10,33,23s, CC 75,

476,1337s: *Qui hab. in ruinosis et parietinis*, avec ce commentaire: *Omnis haereticus in par. habitat et desertis*, répondant à *habitamus in urbibus desertis ac ruinosis* (*ib.*, l. 1318). Le lien avec Éz. 13,4 tient aux variantes que J. signale (*in Ez.* 4,13, 4s, CC 75,138,89s) chez Symmaque (*in par.*) et Théodotion (*in ruin.*) pour l'*in desertis* (ici, l. 29: *in -to*) issu de la LXX et d'Aquila, et qu'il commente ainsi: "Omnes haeretici propter fraudulentiam ac nequitiam uulpium similes sunt." Dans le bestiaire (n. 2a), la ruse du renard avoisine la malice du serpent (n. 448).

487-488 (3,7,29-40) Ausculta: n. 394.— **Alienum... laudatore:** cf. *ep.* 98,9,1 (*huius sollemnitatis -nos*). Constr. très variable (gén., dat., abl., *ab* + abl.) déjà chez Cic. (TLL, s.v. *alienus*, 1580,65s). La prép. ici ajoutée par les anciennes éd. (*alienum a...*) est superflue.— **Crimina... laudes** (l. 33): cf. 3,1,12s. Voir n. 15.99.— Pour ce sommaire des conduites passées (l. 32-36), cf. 1,3,2-8. 11,34-54.57-63.73; 3,34, 5-10 ("subdolis laudibus accusatus... et hoc sine inuidia nominis tui... non tibi haeresim obiciens, sed a me repellens. Numquid sciui quod irascereris, si contra haereticos scriberem?").— **Absque... nominis:** n. 56.106.190.— **Criminibus/criminatori:** cf. 2,17,53s (*crimen/-minosorum*); *ep.* 84,7,5 (*dissimulans crimina, non feci inuidiam -noso*). Voir n. 37a.— **Irasceres, furis** (l. 36): n. 443c.— **Luculentissimos:** n. 32.— **[488] Cantandos:** cf. *-tabis* (l. 26).— **Italia/Roma/Dalmatia:** cf. 3,3,14 (n. 456.482).— **Quibus... praeconiis:** anacoluthie due à l'ellipse d'un vb. explicitant *scripta*, p.ex.: "scr. uenerunt < docentia > quibus... ornasses". Tour "parfois très hardi", fréquent avec les *uerba dicendi*: Löfstedt, 2,244.— **Ornasses:** n. 574.

489 (3,8,1-6) Fateor... conatus sum: cf. 1,3,3s; 3,32,22-33,2 ("Hic est omnis conatus tuus... haereticus non eris... Fateor...").— **Illico/totis uiribus** (l. 1s): i.e. le contraire des *mora* et *tarditas* de R. (3,5,38; cf. 3,3,21s. 10,10). Plus que la promptitude de J. (cf. 1,6,10), *ilico* (7 fois dans l'*ap.*, 5 dans l'*ap.* 3) vient souligner les volte-face de R.: 1,31,41; 3,4,19. 41,18. La dernière phrase du livre en espère une qui soit conversion: *Sit inter nos una fides, et ilico pax sequetur* (3,44,4s; cf. 3,9,6s [sans *ilico*]).— **Me... haereticum** (l. 1s): cf. *inf.*, l. 10s (*me negaui haer.*) et les 3 antithèses *-ticorum/catholicum*, *orthodoxus/-ticum*, *-ticos/catholicos* (l. 11s.15s; § 9,5s. Voir n. 467). J. qui s'en prend "aux hérétiques" (*in [contra] haereticos*: 1,11,68s. 31,36; 3,7,36. 34,10s. 37,27. 38,14. 41,13 [n. 653]) ou les repousse (3,9,18: *-ticos... odimus*; 3,17,33: *-ticos non recipimus*), se défendant d'en être (cf. 1,4,7. 11,19.36. 15,3. 32,20s), évite toutefois de dire nettement R. tel (n. 37b.673a).— **Hos ipsos:** n. 319.— **Apologiae** (l. 3): n. crit. 1.— **Vulneraueras:** n. 55b.— **Venena/antidotus:** n. 432.— **Libros/epistulam:** cf. 3,1,1.3 et 7,1,3 (n. 440a.482).

490 (3,8,6-19) Quid... facere: n. 105.— **Bone amice:** n. 18.446.— Binaire, le dilemme (*Taceam?/Loquar?* [n. 35ab]) débouche sur un triple *quid* interrogatif (inspiré de Ter. *Andr.* 139), suivi d'un triple *quia* en réponse: cf. 1,1,16-19 (et, binaire, 1,11,27-29): n. 14a.103. Binaire, ici aussi, la suite: *qui... iactas/quid...*

accusas (l. 13s); *Num... est?/aut... conprobaris?* (14s); *Quid... societas mea?/Aut quae... prudentia?* (16s); *accusatus/-sas//appeteris/prouocas* (17s). Soit 4 parties (*a/b/c/d*) introduites par *quid* interr. (6.9.13.16) avec corresp. *a/b* (conduite future et passée de J.: *facere/feci* [7.9]) et *c/d* (conduite présente de R.: *ad te/tibi* [13.16]). Reprises *inf.* (§ 36-37): n. 659.— *Terres... gladiis* (l. 8): cf. 3,1,4.12.34.— *Ecclesiasticam/tribunalium*: n. 75.102b.441a.465.— *Haeticorum fraudulentias* (l. 11s) explicite l'image des *uulpecularum insidias* (3,7,27).— *Aperto... descripsi*: n. 16.248.— *Quid ad te*: n. 108.— *Catholicum/orthodoxus/haeticum* (l. 13.15s): n. 467.489.— *Defensio/accusatio*: n. 103.484.— *Quid tibi prodest societas mea?* Cf. 1,3,19s. 4,18: “*Quid necesse fuit me latentem... inserere quaestioni... ut plus mihi... noceret quam sibi prodesset exemplo?/me adsumit in socium.*” Voir n. 6.27.96b. À *latentem* répond ici *quiescentem* (l. 19), comme à *illi tergum obuertens* (18s) répondra 3,20,35s: “*haec... facere debueras, et non illi t. obu.*, in me transmarinas... sagittas dirigere”, suivi d’un autre *Quid... prodest...? Illi* désignera Anastase en 3,20,36. Ici il réfère à un “autrui” plur., puis sing., qui viserait aussi les amis romains de J. (cf. l. 3: *eos quos tu uulneraueras*), liés du reste à Anastase. Cf. 3,21,15s, où J. définit comme ici (l. 17) la *prudentia* de R. (n. 23.440a): “*Ab aliis appeteris, aliorum criminatione confoderis*”; *ep.* 57,4,3: “*quo stultissimum sit accusatum ab alio alium criminari et confosso undique corpore de dormientis uulnere solacium quaerere*”; 82,4,1: *Ab aliis lacessitus, accusat alium.* Voir n. 269a.644.— *Quiescentem... prouocas*: cf. 3,1,4. 9,2s. 17,15. Voir n. 35c.440b.538.

1.3.2.2. Appel à la réconciliation dans une foi commune face à l'origénisme

491-493a (3,9,1-9) *Testor... Iesum*: n. 452.— *Inuitum... repugnantem*: n. 105.— *Prouocares... defendere* (l. 2-4): cf. 3,8,7.9.14s; 3,43,1s (“*Vis... me tacere? Ne accuses. Depone gladium, et ego scutum abiciam*”). “Silence/provocation”: n. 440b.442.538. L’injonction annonce la série des l. 6s: *Omittamus... et nulla erit... contentio* (cf. 2,34,37s et 3,44,4s: n. 436); 9s: “*Iungamus dexteras, animos copulemus, et... sequamur... Errauimus iuuenes, emendemus senes... me gaude correctum*” (cf., avec distribution inverse, *ep.* 84,6,3: “*Imitamini... corr. Err. iuu., emendemur [-mus?] senes. Iung. gemitus, lacrimas cop. ... et conuertamur...*”); 21s: *Ignosce...* — **[492]** *Quae... aedificatio* (l. 4): cf. 3,3,25s (*Haec est... aedificatio christiana*); in Tit. 2,15, PL 26,V 728 (*Qualis enim aedificatio erit discipuli, si...?*); *Vulg. Ios., pr.*, W 1,285,18s (*Quae enim audientis utilitas est nos... sudare?*).— *Senes*: n. 137b.— *Haeticos/catholicos*: cf. 3,8,15s.— *Digladiari*: n. 55a.— **[493a]** *Haeticorum patrocini* (l. 6s): génitif subjectif (“cessons de nous recommander des hérétiques”; cf. Sall. *Catil.* 41,4: *cuius -cinio ciuitas... utebatur*; Paul. Nol. *epist.* 34,9: *orationum -ciniis adiuuari*)? ou objectif (“cessons d’apporter notre soutien aux hérétiques”; cf. Cic. *fin.* 2,21,67: *-cinium uoluptatis repudiandum; de orat.* 1,57,242; Liv. 6,15,8)? Plutôt le 2nd: cf. l. 21s (“éloge” et “apologie” d’O.).— *Laudauimus/damnemus*: n. 99.— *Toto orbe*: n. 37b.

493b-494 (3,9,9-11) Iungamus dexterar: cf. 3,24,12. 33,6 (n. 650). *Iunctura* notamment virgilienne (*TLL*, s.v. *dext[er]a*, 927,32s. 928,34s; *iungo*, 658,8s): *Aen.* 1,408 et 6,697 (geste filial); 3,83; 8,164.169; 11,165 (pour sceller l'hospitalité, l'alliance). J. songe-t-il à l'accord conclu entre Paul et les apôtres à Jérusalem (*Gal.* 2,9: *dexterar dederunt mihi*; or l'incident d'Antioche [v. 11] était en 3,2,15s exemple d'une amitié qui survit au conflit)? Cf. *ep.* 60,19,2-3, où l'union entre J., Héliodore et Népotien transcende la distance (de l'Italie d'Héliodore à la Palestine de J.: n. 41) et le deuil (de Népotien): "Nepotianus noster absens praesens est et per tanta terrarum spatia diuisos utraque complexitur manu... Iungamur spiritu, stringamur affectu et fortitudinem mentis... imitemur" (avec comme ici triple impératif).— [494] **Τροπαιοφόρος:** Théophile en Orient, Anastase en Occident (n. 91). Cf. 1,10,9s (avec aussi *toto orbe*: n. 37b); 2,22,6s (avec aussi "Orient/Occident"); *ep.* 97,4 (avec "Orient/Occident" et *eodem feruore* désignant le zèle de Théophile et d'Anastase, alors qu'ici [l. 8] c'est celui, à leur suite, de J. et de R.). Voir n. 80a.530^{bis}.540. Même titre grec (n. 87) pour ironiser sur Vigilance dans l'*ep.* 61,3,1: "Alioquin proferrem πᾶσαν τὴν ἀρισ-τελείαν σου καὶ τροπαιοφόρον paruulorum quoque uoce cantatum [cf. *Ps.* 8,3; *Matth.* 21,16]." Chez O., le mot désigne le Christ ressuscité (*in Ioh.* 6,56,288); chez Basile, les martyrs triomphants (*hom. in quadr. mart.* 19,8). À Rome, il connotait une "idéologie héroïque": Pietri, 1567s.— **Alacri sequamur incessu:** cf. *Theoph. ep.* 100,4,2 ("*alacri cum discipulis ad Saluatorem pergamus incessu*").

495 (3,9,11-16) Errauimus/emendemus: n. 104; n. crit. 156.— **Iuuenes/senes:** cf. l. 4 (*duos senes*) .23s (*in iuuenili aetate/cano... capite*). Les correspondances 'erreur/jeunesse' (circonstance atténuante: n. 377) et 'rétractation/âge mûr' ne vaudront finalement que de J. (cf. *ep.* 133,12,2: "confitebor errorem, malens emendare quam perseuerare in prauitate sententiae"), R. s'obstinant seul dans une erreur (l'apologie d'O.) pour laquelle l'âge est alors facteur aggravant, comme le souligne la fausse symétrie *ignosce mihi/tibi dabo ueniam* (l. 21s).— **Frater/amicus:** n. 15.18.— **Necessitate/non uoluntate:** de même les démons contraints par le Christ (*in Matth.* 1,8,29, CC 77,53,1195s: *non -ntatis confessio..., sed -ssitatis extortio*) sur le compte duquel le tentateur s'était trompé (*ib.*, 1,4,5, p. 21, 336: *-ntatem Saluatoris -ssitatem putat*); ou les chrétiens malgré eux (*non -ntate, sed -ssitate*) que raille l'*in Is.* 17,60,13s, CC 73A,702,39. À l'inverse, le Christ souffrant mua la *necessitas* en *uoluntas* (*in Is.* 14,53,5s.8s, CC 73A,591,41. 594, 114). L'ermite Paul en fit autant de la persécution qui le chassa au désert (*u. Pauli* 5, PL 23,V 5). L'esclave fera de même pour sa servitude (*in Eph.* 3,6,5s: n. 449). Libre en effet, l'homme a une *uoluntas* distincte de la *necessitas* (*in Philem.* 14s, PL 26,V 757; cf. *ep.* 21,6). Il a tort d'incriminer la 2^{de} (*ep.* 55,4,2: "uitiis nostris fauemus et, quod propria facimus -ntate, ad naturae referimus -ssitatem"), car plus déterminante est la 1^{re}: "Quicquid... -ssitate fit cito soluitur, quod -ntate arripimus perseuerat" (*in Os.* 2,7,4, CC 76,72,89s). C'est elle qui fait le mérite de

la virginité (cf. *Matth.* 19,11s): *alium eunuchum -ssitas faciat, me -ntas* (*ep.* 22, 19,2; cf. *c. Iou.* 1,12, V 256; *Cypr. hab. uirg.* 23; *Ambr. uid.* 13,75 [Deléani, 71s, n. 35]). Autres occurr. de *necessitas/uoluntas*: in *Gal.* 3,5,22s et in *Eph.* 1,1,12 (*PL* 26,V 513.559); in *Mich.* 1,1,10s; in *Matth.* 3,19,3; in *Dan.* 1, pr.; in *Is.* 17,64,6; in *Ez.* 14,46,12s; in *Ier.* 5,25,28s (*CC* 76,437,507. 77,165,724. 75A,775,97. 73A,737, 51. 75,698,641. 74,R 314,14). Cas curieux: “Quae est... rabies... ea habere cupere in quibus cunctis habitare non possis... alteriusque -ssitatem tuam facere uoluptatem?” (in *Is.* 2,5,8, *CC* 73,69,10s). Faut-il corriger en *uoluntatem*? Il doit s’agir plutôt d’une variante délibérée (cf. n. 403: *meis/Musis*).— **Paenitentiae**: n. 104.

496-497 (3,9,17-24) Cf. *Sall. Catil.* 20,4: “Nam idem uelle atque idem nolle, ea demum firma amicitia est.” On compte chez J. 10 autres références à cette œuvre (Salluste et Cicéron étant les 2 prosateurs classiques qu’il cite largement): Hagendahl, 180. La présente *saecularis sententia* (selon l’*ep.* 130,12,1 qui la cite plus exactement) était passée en proverbe: Otto, 19, cite *Cic. Planc.* 2,5 (“Vetus... est lex illa iustae ueraeque amicitiae... ut idem amici semper uelint”); *Sen. epist.* 20,5; 109,16; *Sil.* 9,406; *Ambr. fid.* 5,7,74, etc. Cf. surtout Donat (ad *Ter. Hec.* 170), associant *Iug.* 31,14 (“quos eadem odisse et eadem metuere in unum coegit”) à *Catil.* 20,4. Le *eadem odisse* de *Iug.* peut, via Donat, avoir inspiré **pariter odimus** ici, l. 19.— **[497] Ignosce/dabo ueniam** (l. 21,23): n. 200. Moins équitable que la désescalade réciproque prônée par l’*ep.* 84,9,2 (“Tollite amoris ὑπερβολήν, et nos tollimus odii magnitudinem”), le marché proposé amènerait J. à une maigre concession (et passagère: cf. *ep.* 82,7,1, en 397 [n. 40]; 119,11,4, en 406: “Ego et in adulescentia et in extrema aetate profiteor et Origenem et Eusebium... uiros esse doctissimos, sed errasse in dogmatum ueritate”).— **Eruditionem... haeresim**: n. 40.123.— **Cano... capite**: n. 137b.

1.3.3. Médiocrité inexcusable de la réponse de Rufin

498-499 (3,10,1-10) Libellos: le mot ne figurait pas dans la citation de 3,6,36s. Diminutif choisi par J. (modestie d’auteur ou souci de minimiser ses offensives)? Voir n. 44.— **Meditatus... paratusque** (l. 3s): cf. *Cic. leg.* 1,4,12 (*par. et med.*); *Quinct.* 11,39 (*paratus -tatusque*); *Verr.* 2,1,40,103 (*-tati... paratique*); 2,2,6,17 (*paratus... -tatusque*); *Lact. inst.* 1,5,9 (*-tatus uenerat ac paratus*); *Ambr. in ps.* 118,20,36 (*nihil paratum et -tatum*).— **Fulmina/non crimina**: cf. *ep.* 49,13,4-5 (“Paulum... quem quotienscumque lego, uideor mihi non uerba audire, sed tonitrua... Videntur quidem uerba simplicia... sed, quocumque respexeris, fulmina sunt”). Voir n. 139.154a.— **Et quis... ueracissimo**: n. 479. Cf. 1,2,14s: *Et quis ei credet, uiro eruditissimo?* (voir n. 32; n. crit. 5); 3,8,13: “Quid ad te qui... ueracem esse te iactas?” *Verax* (seules occurr. dans l’*ap.*) survenait-il dans la lettre de R.? Cf. aussi 2,22,27s (*quis credet... te uerum dicere?*).— **Bidui** (l. 8.15): n. crit. 157.— **Cogereris**: n. 35c.105.— **[499] Limasti per triennium**: i.e. entre 399

et 402 (n. 8.440a.499). Cf. 1,24,20: *ante biennium* (399-401); 3,3,21s: *gladios quos... tanto ante tempore exacuis* (or J. qualifie d'*exacutus...* et *limatus* le "glaive" d'Éz. 21,9s; n. 457; références chez J. pour *limare*: Bartelink, 40). Lenteurs de R.: n. 469.482.629.— **Disertiores sunt**: n. 93. Exclamation ou interrogation ironique (Vallarsi, *ad loc.*, n. b, conjecture inutilement < *non* > *sunt*).

500-501 (3,10,11-19) Nisi... emendaret: cf. 3,6,40s (n. 480). *Nisi forte* (n. 38) réapparaît en 3,11,3.19 (et là seulement): 3 occurrences très proches (cf. n. 607c), faisant agrafe entre 1^{re} et 2^e parties.— **Impraesentiarum**: n. 197.— **Nenias**: n. 164.— **Absque Palladis arte**: n. 22.146. Cf. l'*inuitta Minerua* proverbial (Otto, 225) de Cic. *off.* 1,31,110; *fam.* 3,1,1; 12,25,1; Hor. *ars* 385; surtout Ov. *fast.* 3,823: *inuitta Pallade*. Gravius (543E) ajoute Verg. *Aen.* 2,15: le cheval de Troie bâti *diuina Palladis arte*.— L'image du cours perturbé (l. 12s) rappelle celle du flux harmonieux (*flumen eloquentiae*: n. 43.59). Ainsi de Cicéron traducteur de Xénophon, selon J., *chron.*, *pr.*, H 1,11s ("aureum illud fl. eloqu. quibusdam *scabris et turbulentis obicibus retardatur*"), contrastant avec Hérodote vu par Cic. *orat.* 12,39 ("sine ullis *salebris* quasi sedatus amnis fluit"). Cf. c. *Ioh.* 22, V 427: "tam grandi in medio praetermissa *salebra...* nos in luto haerere pateris".— **Apertum... mendacium** (l. 14): n. 16.442^{bis}.— **Non occurreris**: H. Quentin ("Notes de lexicographie hiéronymienne", REL 6 [1928], 70s) signale *occurrere* dans la Vulg. (Ex. 12,39; II Chr. 30,3,17) pour δύνασθαι de la LXX. La Sixto-Clémentine corrige l'*occurrerant* de l'Ex. en *potuerant* comme ici les anciens éditeurs (*potueris*). Le TLL (s.v., 400,57s) précise que *occurrere* ne s'emploie ainsi qu'avec négation: maintes réf. à R. et à Aug. Chez J., cf. in *Matth.* 4,26,53, CC 77,258,1346s: "pro breuitate temporis numerum non -rrimus explicare"; ep. 85,1,2: "si cuncta ad singulos uelim rescribere, -rrere nequeam".— **[501] Ex quo apparet** (l. 15s): n. 33.— **Aut/aut**: à R. libre de s'avouer ou menteur ou incapable, J. suggère qu'il cumule les deux torts: mensonge sur la lettre dite "improvisée", nullité du c. *Hier.* mûri à loisir (*meditatus*, l. 11: cf. l. 3).— **Stili... elegantia**: n. 47a.— **Tumultuaria**: cf. ep. 112,1,2 ("ut... conpellar... -rio respondere sermone, non maturitate scribentis, sed dictantis temeritate"); in *Is.* 13, *pr.*, CC 75A,507,21 (*hanc praefatiunculam -rio sermone dictauit*).— **Extemporalis** qualifie rarement une personne (TLL, s.v.): cf. Mart. 5,54,1. J. en use ailleurs avec *dicta* (c. *Ioh.* 14, V 421), *dictio* (ep. 117,12,2; cf. ici, l. 17), *epistula* (ep. 118,1,2), *sermo* (in *Os.* 1, *pr.*, CC 76,5,127).

2. Deuxième partie: retour sur les méthodes de traduction et de commentaire, ainsi que sur un problème d'attribution

2.1. La traduction rufinienne du Peri Archôn ne peut se réclamer de la technique hiéronymienne des Commentaires sur l'Épître aux Éphésiens

502a (3,11,1-6s) Les § 11-14 (2^e partie du livre) répondent à 3 cit. de la lettre de R. (11,1-3; 12,1s; 13,2-8): 1^{re} et 3^e ont trait au rapport 'trad. ruf. d'O./comm.

hiér. ; d'où, contrastés (*Nos in commentariis/Tu in libris* Π. Ἀρχ.), les 2 temps du § 11 (6-14/14-19), l'un précédé, l'autre suivi d'un renvoi (4s: *quasi nihil tibi super hoc responsum sit*; 21s: *Sed de hoc... ante tibi -ndimus*) à de précédents passages (*ap.* 1,16; 2,11) ici remployés. De même aux § 13-14, où la réponse à la cit. de R. a aussi lieu en 2 temps (cette fois très inégaux: 13,9-20; 14,1-41) munis de renvois (13,20: *Sed haec alias*; 14,10s: *Cogis me eadem rursus iterare...*). Médian, le § 12 (avec aussi son renvoi, l. 19s: *ut iam in duobus libris docui*) présente un noyau central (32-46) qui, consacré au *P. Archôn* traduit et préfacé par R., objet des '2^e temps' repérés *sup.* de part et d'autre (11,14s; 14,1s), forme également le centre de cette partie — et d'autant que la même symétrie régit le § 12 où, encadrant le noyau central, les l. 1-32 et 46-73 traitent de l'*Ap. d'O.* Ces 3 sections du § 12 (susceptible d'une analyse plus détaillée: n. 505) doivent beaucoup, la 1^{re} à l'*ap.* 2,23, les 2 autres à l'*ap.* 1,3.8.10. La concl. de cette 2^e partie (§ 14,41s) répond 'en écrin' aux introd. et concl. de ses subdivisions: "tergiuersaris... non satis intellego/strophas... nec in tantum abutare simplicitate lectoris" (11,1.3s. 14,42s); *ridiculosa... ridicula... cachinnos/rideant* (12,1s.6. 14,46); "*de... compede utcumque erue pedem/ut. de luto euaderes... te... constrictum*" (12,71s. 14,41s); "Proponis... tibi quod nemo obiecit.../interrogatione stulta ueram percontationem extenuas/sano corpori te imponere emplastra" (13,1. 14,5s.45s).

502b Tergiuersaris: cf. 3,8,18 (*tergum obuertens*); 3,23,1 (en introd. comme ici: -satio). Voir n. 14b.— **Ea transtulisse/quae... -lerim:** dans sa préf. au *P. Archôn* (citée en 1,3,28s), R. se donnait déjà pour continuateur de J., assimilant notamment les commentaires sur S. Paul à des traductions (n. 44). Ici il ignore également la distinction hiéronymienne entre œuvres dogmatiques et exégétiques d'O. (n. 40). J. feint de "ne pas bien comprendre" (l. 3) pour pouvoir se cantonner à l'*in Eph.* déjà disculpé en 1,21-29.— **Quasi nihil... responsum sit** (l. 4s): cf. c. *Luc.* 11, V 183 ("si priorum meminisses, iam scires tibi fuisse resp."); c. *Pel.* 3,6,1s, V 787 ("Videris mihi obliuiosus esse et, quasi nihil supra dictum sit, per easdem disputationis reuerti lineas"). Voir n. 520.— **Obduras/obturatis:** paronomase (n. 314b).— **Frontis impudentiam:** n. 94.442.— Allusion au *Ps.* 57,5-6: voir Antin, 66-69, sur ces v. chez J., "parallèle" biblique, avec *Is.* 33,15, à "Ulysse sourd volontaire"; Otto, 48, sur le motif proverbial des "oreilles bouchées" (*Hor. epist.* 2,2,105: *opturem patulas impune legentibus auris*; cf. J., u. *Hil.* 1,8 [1], V 14: *obturata aure transibo*), qui, chez J., renvoie, outre à la tradition homérique (*Od.* 12,47s.160s: c. *Iou.* 1,4, V 242; *ep.* 82,5,1 [Théophile fermé aux *sirenei cantus*: cf. n. 129]), au *Ps.* 57 dont, "maléfique", le charmeur peut être paradoxalement pris "en bonne part" selon l'*in Nah.* 3,1s, CC 76A,558,144 (de même ici, J. étant le charmeur de ce serpent qu'est R.). Cf. *in Ioel, pr.*, CC 76,160,40s (Pammachius, *excantator uenenatorum morsuum*); *in Is.* 2,3,3 et 7,22,3, CC 73,47,116s. 299,13s (les hérétiques sourds au discours apostolique, *incantatio contra serpentes et aspidēs*); *ep.* 139,3. Antin omet l'*ap.* 3,43,69s, où le *Ps.* 57,4-9.11-12 "console" J.,

impuissant à *insaniam excantare furibundi*. Cf. aussi in Ez. 3,8,10, CC 75,96,208s, citant ce psaume approprié aux *furiosi et iracundi* (cf. n. 443c) au sein d'un florilège biblique qui fait défiler tout un bestiaire (n. 2a) suivant la *similitudo animalium* d'Éz. 8,10 (hébr.). "Serpent" du Ps. 57 et "chiens de Scylla" (n. 582) de l'Od. 12,73s (et d'Ov. *met.* 7,62s): on retrouve les espèces majeures honnies par J. polémiste (n. 2b.448). Contrastées, les versions qu'offrent ainsi d'une scène de séduction les traditions biblique et homérique permettent d'orchestrer une ambivalence: surdité coupable du serpent résistant au bon charmeur; surdité vertueuse d'Ulysse (en fait, de son équipage) passant outre aux Sirènes perfides (mais, "perfide" aussi, Ulysse également est ambivalent: n. 583a). J. combine volontiers les registres (n. 60, etc.): "'Non timebimus ab incursu et daemónio meridiano', sed 'obturabimus aures nostras ne audiamus uoces incantantium' [Ps. 90,5-6 (voir n. 344) et 57,5-6] et Sirenarum carmina neglegemus... Consurgunt serpentes et artes maleficae ad bella nos prouocant" (*ep.* 78,38,2-3). Chez Ambroise (*fid.* 1,6,47), l'exhortation à *clausa praeterire aures* invoquait, non le Ps. 57, mais (entre autres) Sir. 28,28 (*sepi aures tuas spinis*). Cf. Anast. *epist. ad Ven.*, PLS 1,791: "Theophilo qui refert se legisse libros... Origenis in quibus sunt tantae blasphemiae... ut melius sit *aures circumdare spinis*". Voir n. 129.

503-504 (3,11,6-22) Bref retour à la théorie générale du comm. (cf. 1,16,11s; n. 137a.143a), confrontant J. commentateur et R. traducteur (l. 6.14: *nos/tu*; n. 80c) suivant l'articulation majeure de l'*ap.* 1 (§ 1-12/14-29). Le 1^{er} temps (l. 6-14) fond le cas particulier de J. (6-9) dans la globalité d'un genre (9-11), étendu à l'ensemble des lettres, bibliques et profanes, latines et grecques (11-14); le 2^e (14-21) enferme R. (15.16.19: *te/tua/tibi*) dans une culpabilité spécifique issue de l'écart souvent évoqué entre les intentions affichées et la réalisation (n. 70b. 72.79b.523). Cf. 3,14,36s. 36,15s: n. 662.— **Aperte... haeretica/catholica** (l. 8s): cf. 1,22,65s. Voir n. 16.194.467.— **Et hoc... graecae** (l. 12s): héritier de toute une tradition grammaticale, latine (explicitée: 1,16,26s) et grecque (réduite à un nom: 1,17,4), le comm. biblique n'a pas de méthode propre: Jay, 72s; Duval, 25s.— **[504] Id ipsum** (l. 15): n. 286.— Les l. 15s paraphrasent et condensent 2,11,73s: "Arguet te... praefatiuncula tua/-tio tua... te reum facit" (15s; 73s); "detruncatis malis et quae ab haereticis addita fuerant, optima remansisse/mala amputasti... quae add. ab haer. aestimabas... quae reliquisti... quasi bona protuleris" (16s; 78s.86s.94).— **Nisi... in medium** (l. 19s): cf. 2,11,91s ("Nisi forte haeticorum mala amputare debueris et Origenis errores in latinum integros uertere"). Ici J. intervertit *errores* et *mala* et substitue *emendare/proferre in med.* (n. 441b) au couple équivalent *amputare/integros uertere*. *Nisi forte* (n. 38) fait écho à *n. f.*, l. 3 (et § 10,11: n. 500) comme *ante... respondimus quam... legeremus à -nsum sit* (l. 22 et 5; cf. 3,3,9: *illis... libris quos antequam -rem confutau* — anticipation qui n'empêchera pas J. de s'appesantir encore [§ 13-14] sur la traduction rufinienne du *P. Archôn*).— **Codicem** (l. 21): i.e. le c. *Hier.* joint à la lettre de R. (n. 89.440a).

2.2. L'attribution à Pamphile de l'Apologie d'Origène

2.2.1. La volte-face de Jérôme due à la découverte de la supercherie de Rufin

505 (3,12,1-8s) Traitant surtout de l'*Apologie d'O.* (n. 81a), le § 12 (médian dans cette 2^e partie: n. 502a) plaide d'abord pour J. qui a changé d'avis (l. 1-20). Suit un réquisitoire (21-73) où, sommé de se justifier à son tour (21-26), R. se voit rappeler les étapes de sa tactique en faveur d'O.: 1/ *Ap. d'O.* attribuée à Pamphile (26-30); 2/ *De adult.* ajouté (30-32); 3/ Traduction préfacée du *P. Archôn* compromettant J. (32-46). Une brève synthèse confronte alors les 2 conduites vis-à-vis de l'*Ap. d'O.* (46-50: *Quis...: ego/an tu...?*); puis le réquisitoire se poursuit, opposant aux procédés du défenseur d'O. la *simplicitas* de la "foi romaine" et suggérant une rétractation (50-73). Des récurrences encadrent l'ensemble (8.61: *Credidi/credidisti*; 9.65: *putai*; 9.62: *tantum sceleris/tanto periculo*), et tissent le réquisitoire: "Dic... a quo acceperis, nec... mortuos aliquos nomines/ Dic... non quaeram a quo acceperis. Vel mortuorum aliquem -nato" (21s.65s); *titulum... commutatum/-lo -tato/mutare/muta -lum* (27.49.58.61s; cf. *commutatis*, l. 16); *Origenis scriptis/Or. ... -ta* (29.54); *munitione... auctoris/-ritate munitam* (30. 58); *Nec (non) tibi sufficit... nisi* (30s.50s).— **Ridiculosa/-cula**: J. ne connaît que le 2nd adj. Voir 1,17,10; 2,2,23; c. *Helu.* 16 (n. 292); *ep.* 27*,3,1 (face aux "grands fleuves" que sont Tert., Cypr., Lact., J. l'avoue: *me quasi arentem riuulum uelle... -culum est*); 147,3,1 ("haec [= dossier de citations bibliques] tibi -cula forte uideantur... qui... mimis Lentuli delectaris" [n. 363a]); *in Zach.* 3,14,20s, CC 76A,898, 801 (*rem pio... sensu dictam, sed -culam* [critique d'Ambroise: Nauroy, 185s; Testard, 250s]); *in Am.* 2,5,7s (n. 233a); *in Dan.* 2,5,7, CC 75A,823,95s ("rem... facio -culam ut in expositione prophetarum de uerborum generibus quasi grammaticus disputem"); *in Is.* 13,49,22s, CC 73A,546,38; *in Ez.* 6,18,1s, CC 75,227,82s. Autres réf.: Antin 56, 11, n. 5. Plutôt qu'une impropriété due à une hypothétique nuance sémantique entre *ridiculus* et le *ridiculosus* rufinien (sur laquelle ne s'accordent pas Freund-Theil, 3,122 et DLAC, 724), c'est une incorrection lexicale que J. vise: puriste (n. 264.481), il refuse un terme non classique (*ridiculosus*, à la fois ancien et tardif) au profit du seul *ridiculus*. Voir appendice 1, p. 428.— **Eusebii/non Pamphili**: n. 81a.— **Exemplar** (l. 5; cf. 7.11.21): n. 378.— **Vide quantum timeam**: cf. 2,26,14 (avec *tumeam!*); 3,19,16. 22,29 (n. 556).— **Cachinnos**: n. 163.— **Eadem ingeram**: n. 7.— **De tuo codice**: cf. 2,23,9.42. Voir n. 89.

506 (3,12,8-20) *Credidi christiano, credidi monacho, non putai*: cf. 2,23,32; 3,2,2s (*uetustissime monachorum... imitator Christi*); *ep.* 61,3,4 ("*Credidi sancti Paulini presbyteri epistulis et illius... non putai errare iudicium*"); *tr. in ps.* 108,5, CC 78,210,50 (*considera, o christiane, considera, o monache*).— **Tantum... confingi**: n. 331^{bis}.— **Postea... commutatis** (l. 9-16): reprise quasi littérale de 2,23, 11-12.14-18 ("*Postea uero, quaestione commota... perspicueque deprehendisse quod primus liber... ipse esset qui unus sub nomine Pamphili a te editus est...*");

immutatis dumtaxat sensibus de Filio et Spiritu Sancto qui apertam blasphemiam praeferebant)— **Toto orbe** (l. 11): n. 37b.— **Caesariensi bibliotheca**: n. 333.— **Plerisque** (l. 16): unique occurrence dans l'*ap.* de cet indéfini, affaibli en latin tardif (= *multi, conplures, aliquot*. Voir n. 281; Goelzer, 264; Antin 56, 97, n. 2). Cf. 1,8,18 (*paucis*); 2,15,28 et 3,37,3 (*multa*).— **Didymum**: n. 69.— **Apertissime** (l. 18): n. 16.32.— **Eusebius... edidisse**: cf. 1,9,19-10,5; 2,23,23s. Voir n. 81a.

2.2.2. Reconstitution de la tactique de Rufin en faveur d'Origène

507 (3,12,21-25) Dic... respondere (l. 21-24): reprise quasi littérale de 2,23,43-45 ("sic tu doce a quo exemplar acceperis, ut qui auctorem libri dare alium non poterit, ipse... teneatur reus"). Voir n. 357. Cf. *inf.*, l. 65s (n. 505.515).— **Riuulus/fontem**: image cicéronienne ambivalente. Remonter à la source, ce peut être comme ici viser à identifier un coupable: registre de l'*instruction judiciaire*. P.ex. *Cael.* 8,19: "quaeram... ex quo iste -te senator emanet... Sin... est -lus... ductus ab ipso capite accusationis uestrae, laetabor"; *Phil.* 13,17,36: "Nonne cernitis ex uno -te omnia scelera manare?" Cf. J., *ep.* 17,2,3: "Si riuus tenuiter effluit, non est aluei culpa, sed -tis" (même argument chez R., *Anast.* 7,21s, cit. en 2,14,6: *culpa a primis incipiat*); in *Nah.* 3,13s, CC 76A,574,682: "de illis -tibus [i.e. les philosophes] uniuersa dogmata argumentationum suarum -los trahunt [haeretici]"; c. *Ioh.* 32, V 439s: *argumenta... illa de gentiliū -te manarunt*; Min. Fel. 26,7: "-tem ipsum erroris... unde omnis caligo ista manauit"; Optat. 1,15: "ostendendum est... ex quo -te -lus iste maligni liquoris... manauerit." Mais l'image sert aussi à exalter l'originel par rapport au dérivé: registre de l'*héritage culturel*. P.ex. Cic. *de orat.* 2,27,117: "tardi ingeni est -los consecrari, -tis rerum non uidere"; *ac.* 1,2,8: "meos amicos... ad Graecos ire iubeo, ut ea e -tibus potius hauriant quam -los consecrentur"; *Tusc.* 1,3,6: "philosophiae -tes aperiemus, e quibus etiam illa manabant"; 5,12,36: "Ex hoc... Platonis quasi quodam sancto... -te nostra... manabit oratio." Cf. J., *ep.* 49,13,1.3: "Aristotelia illa uel de Gorgiae -tibus manantia... didicimus/legite Platonem... et reliquos qui de Socratis -te manantes diuisis cucurrere fluminibus." Bonne pour *dénoncer* les philosophes grecs (in *Nah.*, l.c.), l'image l'est aussi chez J. pour *prôner* la "vérité hébraïque" (n. 173a): "omissis opinionum -lis, ad ipsum -tem... recurramus... nunc ex hebraeis codicibus ueritas exprimenda est" (*ep.* 20,2,1; cf. 34,4,1: "Restat... ut rursum ad ueritatem sermonis recurramus hebraei"); "Aquilae... et Symmachi et Theodotionis recordatus sum ut... nec... -te ueritatis omisso, opinionum -los consecraret" (in *eccl.*, *pr.*, CC 72,249,15s); "cogimur... ad Hebraeos recurrere et scientiae ueritatem de -te magis quam de -lis quaerere" (in *Zach.* 2,8,18s, CC 76A,820,526). Au vrai, la révision sur la LXX appelait déjà l'image: "non ambigo multos fore qui... malint... e turbulento magis riuo quam de purissimo -te potare" (*ps.* LXX, *pr.*, W 1,767,15s; cf. in *Eph.* 1, *pr.*, PL 26,V 543s: "Iohannes... in pectu [Domini] recubuit et de purissimo -te hausit riuulum doctrinarum"). *Exaltant* Didyme pour

dénoncer Ambroise (n. 28a), J. croisait les registres: “qui hunc [Did.] legerit Latinorum furta cognoscet et contemnet -los cum coeperit haurire de -tibus” (*Spir., pr., SC* 386,140,32s). Autres réf.: Duval 87b, 565.— *Scriniis*: n. 356b.

508-510^{bis} (3,12,26-40) Verum fac/cur...? Cf. *c. Iou.* 2,7, V 336: “Verum fac esum carnum cunctis nationibus esse communem/Quid ad nos...?” — **Videlicet... crederent**: cf. 1,8,27s (n. 86).— **Praemissa... testis** (l. 29s): cf. 1,10,7-13. Voir n. 73.523.567.— **[509] Nec... sufficit... nisi** (et *inf.*, l. 50s): n. 242. Cf. 2,15,10s. 16,9. Voir n. 82.324.— **Proprium uolumen**: i.e. le *De adult.* (n. 70a.323).— **[510]** Après l'*Ap. d'O.* (l. 1-30) flanquée du *De adult.* (30-32), J. revient à la trad. ruf. du *P. Archôn* (32-33) flanquée de sa préface (33-46): n. 502a.505.— **Quibus... disseminatis** (l. 32): l'*ap.* 3 insiste sur la campagne de diffusion du clan de R. (cf. § 3,13s.22s; 7,3s [n. 456.482]).— **[510^{bis}] Κήρυκα praedicas** (l. 37): n. 15.87.— **Eloquentiam/fidem**: n. 47b.— **Caelum/caenum**: paronomase (j'ai transposé: “anges/fange”): n. 314b. Cf. *in eccl.* 2,14, *CC* 72,269,262s: “cum... inter sapientem et stultum tanta distantia sit quod... ille oculos ad -lum leuet, iste in terram deprimat”). Voir n. 17; n. crit. 162.— **Fratrem/collegam**: refrain (n. 15.322).

511-513 (3,12,40-55) A me... Apostolum: cf. 1,8,1s; 2,14,15s. Voir n. 44.80a.— Citation de R. (l. 42s): cf. déjà 1,3,33s.— **Verso stilo** (l. 44): cf. 1,3,23 (n. 42).— **Praedicaueras/accusas**: n. 99.— **Consortem**: seule occurr. dans l'*ap.* (avec 3,5,53: -tio) de ce terme juridique expressif (“copropriétaire, cohéritier”): l'œuvre d'O., bien indivis? Le mot s'emploie aussi *latiore sensu* (*TLL*, s.v., 486,53s, citant J., *in Matth.* 2,14,9 [n. 6]; ajouter p.ex. *in eccl., pr., CC* 72,249,8s; *in Ez.* 8,25,1s [n. 96b]; *ep.* 151,1 et 153,5 [couplé avec *patronus*]).— **Perfidiae**: outre l'orthodoxie (2,16, 12 [n. 335]; 3,18,7. 42,39), la -dia (comme l'*infidelitas*: n. 648) trahit l'amitié: 1,1, 48 (cit. d'Horace). Voir n. 18.— **[512] Quis...: ego... an tu...?** Cf. 1,11,63s (*Tu/ego/Quis*); 2,23,41s (*sicut ego/sic tu*). Voir n. 80c.— **Calumniator**: n. 102a.— *L.* 50-58: cf. 2,27,5s et 3,25,13s (n. 607b).— **Non... sufficit... nisi**: cf. *sup.*, l. 30s.— **Scandalum**: n. 80b.— **Graeciae/Latinorum... ingeras**: n. 7.65.354.— **Illum** (pour -ud, l. 51): n. crit. 163.— **[513] Tu... fecisti** (l. 52s): cf. 1,11,55 (*esto, tu bono animo scripseris*). Les bonnes intentions affichées (l. 53s: “non ut martyrem argueres, non ut me accusares”) sont démenties par les noirs desseins décryptés *sup.*, l. 36s (“ne tibi... quispiam contradicat/ut fidem... deprimas”). J. en tire du moins le profit d'être associé (l. 54: *per nos*) à un martyr “illustre” (l. 51.63 [n. 81a.87])!

514 (3,12,55-58) Scito: une série d'injonctions (cf. déjà l. 6.21.26: *uide/dic/fac*) viendra aussi scander la fin du réquisitoire: *muta... libera/dic... ne timeas/nominato... dicito/erue* (l. 61s.65s.68.71). Cf. n. 357.— **Romanam... mutare**: cf. *Rom.* 1,8,12; *Gal.* 1,8. J. invoque souvent la *fides apostolica uoce* (-lico ore) *laudata* (Bodin, 206, n. 129): *ep.* 15,1,1 (couplée avec *cathedra Petri*); 63,2; 130,16,1 (*inf.*); surtout 84,9,2 (avec même réf. à *Gal.*: “Pulchre... si in fidei prauitate saltem

apostolum Paulum aut angelum de caelo audiendum crederem” [cf. aussi *inf.*, 18,38s)] que pastiche R., c. *Hier.* 1,39,4s: “Quaeso te ut parcas romanis auribus, parcas fidei quae Apostoli uoce laudata est.” J. peut devoir ce leitmotiv à Cypr. *epist.* 59,14 (“Romanos quorum fides, Apostolo praedicante, laudata est”), lettre qui inspirera 3,44,2s (n. 722b). Il le commentait dans l’in *Gal.* 2, pr., *PL* 26,V 427s: “Romanae plebis laudatur fides... non quod aliam habeant Romani fidem nisi hanc quam omnes Christi Ecclesiae, sed quod deuotio in eis maior sit et simplicitas ad credendum.” Cf. *ap.* 3,20,24s: “simplici romanae Ecclesiae plebi... fidei ueritatem quam ab Apostolo [al. -tolis: n. crit. 183] didicerant”. Cette “simplicité” de la *romana fides* (*inf.*, l. 62: *romanam simplicitatem*; *ep.* 130,16,1: “simplicitatem fidei quae Apostoli uoce laudata est”) exclut (**non recipere**: n. 614a) les *praestigiae* ici évoquées (cf. c. *Ioh.* 2 [n. 305]): n. 14b.20.273. Elle est et “chrétienne” (n. 47b) et “romaine” (Hiltbrunner, 43s.55s) chez l’*homo romanus* qu’est J. (*ep.* 15,3,1, en appelant à l’autorité de Rome). Même pieux “patriotisme” (Antin 56, 70, n. 1) dans l’“agonie morale” (Cavallera, 1,16, n. 2) vécue par un J. prompt à “donner du poids” au “catastrophisme ambiant” (Doignon 90, 145) lors de la prise de Rome en 410 (*ep.* 127,12,1s: “terribilis rumor adfertur... capitur urbs quae totum cepit orbem!” [d’après Hor. *epist.* 2,1,156]; cf. *ep.* 123,16,4: *Quid saluum est si Roma perit?* [d’après Lucan. 5,274]; in *Ez.* 3, pr., *CC* 75,91,7s: *Quis crederet ut... Roma corrueret?*). Il n’empêche pas la satire (conventionnelle) des excès de cette Babylone (*ep.* 43,3,3: “Habeat sibi Roma suos tumultus, harena saeuat, circus insaniat, theatra luxurient”; 45,6,1: “Ora... ut de Babylone Hierosolymam [-ma *Hilb.*] regrediar”; 127,3,1), notamment depuis que J. en a été banni (voir *inf.*, § 21,18s [n. 576]). Mais, *domina urbium* et *arx romani imperii* (in *Eph.* 3,6,21s, *PL* 26,V 682), Rome reste, malgré les “secousses” (n. 80a), le centre stable d’une orthodoxie “immuable” (ici, l. 58; Lardet *SC*, 112*) que l’Italie ne peut que ratifier (3,15,6s): on n’y a que faire de la douteuse “cargaison orientale” de R. (3,29,11s.21s)! Rome, l’Occident, les Latins (le latin): pôle privilégié dans cent antithèses ou parallélismes de l’indéfectible Romain qu’est J. Voir n. 80a.173b.406, etc.; index 6: ‘Grecs’, ‘Occident’, ‘romanité’; Antin, 376s; Bodin, 205s; F. Paschoud, *Roma Aeterna. Études sur le patriotisme romain...*, Rome 1967, 209s.221; K. Sugano, *Das Rombild des Hieronymus*, Francfort/Main, etc. 1983; Doignon 90, 127s. Ambivalence de l’image de Rome: Pietri, 1636s.— **Auctoritate munitam** (l. 58): cf. *sup.*, l. 30 (*munitione... -ris*). À Pamphile (patronage usurpé), J. oppose S. Paul.— **Non posse mutare**: (*com*)*mutare* est le vb. clé du § 12 (5 occurr.: n. 505). Incluse dans la clausule (*munitam/non mutare*), une paronomase (n. 314b) le souligne (cf. n. 515).

2.2.3. *Rufin invité à se rétracter*

515-517 (3,12,58-73) **Ergo, frater**: cf. 3,17,36 (*Recordare, frater*) et 20,35 (*Haec, frater carissime*). Voir n. 15.— **Siue/ut//siue/ut... conaberis**: n. 34.— Σύνταγμα:

n. 87.— **Muta**: c'est à R. de "changer", la foi étant, elle, "immuable" (*sup.*, l. 58). L'assonance tant avec *posse mutare* qu'avec *muta titulum* (l. 58.61s) de *ut multi putant* (59) souligne ce rapport (cf. n. 514.546).— **Martyr haereticus**: même conjonction choquante *inf.*, l. 70 (cf. 1,13,7s. 20,6 [n. 181]; 2,23,28s; 3,37,3), aggravée du fait qu'à une opinion succède un fait (l. 64.71: *iudicetur/fuerit*). Cf. *ep.* 84,11,4: "Sed concedamus... ut Pamphili sit [opusculum] ..., sed necdum martyr... 'Et quomodo, inquires, martyrio dignus fuerit?' Scilicet ut martyrio deleter errorem, ut unam culpam sanguinis sui effusione purgaret" (à quoi répond ici, l. 64: *qui effudit... sanguinem*) — une "concession" que J. ne fait plus (n. 81a).— **Dic potius**: cf. 3,20,16s (*Vade potius*).— **Putai martyr**: cf. *sup.*, l. 8s (*non putai*). L'excuse suggérée à R. fait écho à celle invoquée par J. — **Ne timeas... fuerit** (l. 66-71): reprise de 1,10,15-25 ("Non te paeniteat artis tuae. Vel dicito tuum non esse, uel ab Eusebio deprauatum... *Melius est te paenitere facti tui quam et martyrem in calumnia et deceptis in errore persistere. Non es tantae... famae ut errasse te pudeat*"). Mais le double recours proposé se fait ici plus burlesque: achat à un inconnu, citation d'un mort (que J. avait récusée *sup.*, l. 21s; de même *non quae-ram a quo acceperis* contraste avec *dic... a quo acc.* [21.67]. Voir n. 505).— **[516] De... compede** (l. 71): cf. *ep.* 3,2,3; 14,3,2; in *Ier.* 3,14,10, CC 74,R 177,22 (*de comp. peccatorum*).— **Erue**: tardif au sens de "libérer" (*TLL*, s.v., 846,7s). P.ex. *Tert. nat.* 2,17,10; J., in *Is.* 5,20,1s, CC 73,202,55; *Vulg. Ex.* 6,6; *Nombr.* 10,9.— **[517] Tu uideris** (l. 72): n. 102b. Se prétendant conciliant (l. 65: *iam te non urgebo*), J. renvoie R. à une eschatologie dramatique (*in futuro iudicio*), celle du songe de J. (1,30,16: *ante tribunal iudicis*) réorchestrée par R. (n. 226a). Cf. aussi 3,2,23s (*Testem inuoco Iesum... qui... iudicaturus est*). 17,31s (n. 542).

2.3. À propos du traitement que Rufin a fait subir au Peri Archôn

2.3.1. Mis en cause comme traducteur, il attaque Jérôme commentateur

518-519 (3,13,1-8) Dérobade: n. 269a.— **Obiecit**: n. crit. 167.— **Diluis... accusat**: cf. *Arnob. nat.* 3,21 (-*sant et -luunt crimina*). Voir n. 39.— **[519] Litteris**: i.e. l'ap. 1-2.— **Dic quis** (l. 3): n. 78.357.— **Permisit**: cf. -*serit*, l. 6. L'ind. dans l'interr. indirecte est plus fréquent chez R. (CC 20,321, index ad *interrogationes obliquae*), le subj. chez J. (n. crit. 28; cf. *inf.*, § 14,1s: *quaero... quis... obiecerit*). Libertés de R. traducteur: cf. 1,6,5s. 7,1-9; 2,11,37s (n. 522), notamment 59s ("Quis tibi dedit hanc licentiam ut multa... decideres?"). Voir n. 72; n. crit. 168.— **Interpretans/commentariis** (l. 3.6): cf. 3,11,1.4 (*transtulisse/-rios*). Corresp. 1^{re}/3^e sections de cette 2^e partie: n. 502a. Traduction et commentaire admettent-ils les mêmes procédés d'adaptation? J., dont tels comm. frisent la trad. (n. 44.69.192), admet avoir été plus *proditor* qu'*interpres* du *P. Archôn* (1,7,35s); mais R. aussi avoue avoir excédé le rôle d'int. (3,14,35: *plus egeris quam int.*). Alléguant l'exemple des comm. de J., R. tire la trad. du côté du comm.; J., lui, prétend distinguer les genres. Voir n. 79b.143a.526.— **Tibi ipse respondes** (l. 5): de même en 3,17,3.

520-521 (3,13,9-20) Dum... oblitus es: cf. R., c. *Hier.* 2,12,4s (“Dum... totus in eloquentia uolitat..., immemor sui fit”); J., c. *Pel.* 3,6,1 (n. 502b).— **Veteris prouerbii:** n. 146. Hagendahl, 179, renvoie à Quint. *inst.* 4,2,91 (“uerumque est illud quod uulgo dicitur ‘mendacem memorem esse oportere’”); mais voir aussi Apul. *apol.* 69; Optat. 2,18; surtout Donat, ad Ter. *Andr.* 778: “prouerbiū... ‘mem. mend. esse op.’” (Otto, 219 et *TLL*, s.v. *mendax*, 705,52s — omettant J.). Mensonge: n. 107.442^{bis}. Le comble: R. “oublie” le proverbe sur la “mémoire” indispensable! Cf. n. 610b.— **[521] In libris tuis** (l. 14): i.e. c. *Hier.* 1,39,24s, citant J., in *Eph.* 1,1,15s, *PL* 26,V 563, et commentant (1,40,1s): “Puto me... euidenter... docuisse quod, siquando ponit quia ‘quidam dicat’ uel ‘alius’ nec tamen quae dicuntur destruit, iste ipse sit ‘quidam’ uel ‘alius’.” Avoir donné à ses propres idées l’allure de citations: grief en effet différent, voire inverse, de celui des dettes non reconnues (1,24,6s. 25,25s. Voir n. 200; Bartelink, 96s), mais pas incompatible (la prudence doctrinale a pu prendre le pas sur la vanité littéraire: n. 142). Criant ici à la contradiction logique, J. sait ailleurs distinguer des étapes chronologiques (3,23,1s).— **Crimen impingis:** n. 50.— **Et explanationis... diuersitas est** (l. 17): anacoluthie (n. crit. 169 [ajouter in *Is.* 18, pr., CC 73A,740,10: *Quanta inter homines sententiarum diu.*]).— Apollinaire et Didyme: n. 125.69.— **Diuersas/num contrarios...?** Cf. 1,16,23s. Voir n. 77.143a.— **Sed... alias:** n. 98.

2.3.2. La traduction rufinienne du Peri Archôn disqualifiée par sa préface

522-523 (3,14,1-10) Retour à la traduction rufinienne du *P. Archôn* (cf. 3,11,14s: n. 502a) et démenti à la cit. alléguée par R. en 3,13,2s (*quaero quis tibi obiecerit* vient remplacer *dic quis tibi permisit*). R. visait sûrement l’*ap.* 2,11,37-40: “Nouit conscientia tua quae addideris, quae subtraxeris, quae immutaris... audes dicere quod et bona et mala... auctori debeant imputari” (et, avec même couple *bona/mala*: 2,11,76s.88s. 13,9s. 17,56s [où *nunc a te quaeritur* trouve ici un écho dans *n. -ro a te*]). J. se contente en réponse (l. 4-10) de répéter (10: *eadem rursus iterare* [cf. 1,1,27 et n. 7]) l’*ap.* 2,14,11-14 (“Audiat... quod nescire se *simulat*. Nemo tibi obicit *quare Origenem* interpretatus es — alioquin *Hilarius* et *Ambrosius* hoc crimine tenebuntur —, *sed quia* interpretatus *haeretica*, *praefationis tuae* laude firmasti”), avec des variantes: *non accusaui* pour *nemo obicit*, *transtuleris* pour *interpretatus es*, *testimonio roborasti* pour *laude firmasti*; absent en 2,14, Victorin figurait en 1,2,8 après Hilaire et Ambroise (n. 28a): retour ici à la succession chronologique? Outre 2,14,14s (*ego ipse... transtuli*), *hoc... et ipse feci* (l. 7) rappelle 2,11,20s (*ecce et ego transtuli*): or ce § 11 (l. 75-96) va être également remployé *inf.*, l. 11-28 (n. 525).— **Quasi... appensum** (l. 3): le “chevalet” (*DAGR*, ad *equuleus*, 794) n’apparaît qu’au propre chez J.: *ep.* 1,3,3 (*cum eculeus corpus extenderet*). 5,1 (*ad -leum... alligato*); in *Tit.* 2,15, *PL* 26,V 728 (*inter -leum laminasque distentus*); *pers.*, CC 78,557,33 (*in -leo pendebas*). L’image (reprise *inf.*, l. 25) pouvait appartenir à la lettre de R.: J. y répond par d’autres (*inf.*, l. 41s.

Voir n. 105.502a).— **Simulas innocentiam**: n. 14c.540.— [523] **Praefationis... roborasti** (l. 9s): leitmotiv ici (cf. l. 11.23.27.37), la préface aura présenté comme inoffensive une œuvre dangereuse, l'*intention* affichée d'orthodoxie masquant le *fait* du contenu hérétique. Cf. 1,7,8s; 2,11,31s.73s.95; 3,11,15s. 20,27s ("hos... [libros] *praef. tuae testimonio -ratos*" — J. emploie *munire* pour ses propres préfaces: 1,7,22s; 2,30,3s. Cf. 3,12,29s: *praemissa munitione... testis*). Voir n. 72.79b.

524 (3,14,10-11) Per meas lineas incedere: l'image renforce le déjà redondant *eadem rursus iterare* (n. 522). *Linea*, "limite", employée ailleurs au fig. (*in Tit.* 1,5, *PL* 26,V 694: "necdum ad plenam ueri -eam sunt retracta [*al. -tata*]"; cf. *Tert. adu. Marc.* 1,7,7), est au propre une "ligne de démarcation": pour les places au cirque (*Ov. am.* 3,2,19), pour le départ ou l'arrivée d'une course (Cassiod. *uar.* 3,51,7). Même image sportive ici: les concurrents doivent 'garder leur couloir'. Ainsi, quant aux contraintes du traducteur, *chron., pr.*, H 2,1s, cit. in *ep.* 57,5,6: "Difficile est... alienas lineas insequentem non alicubi excidere [*-ced- Helm*], arduum ut, quae in alia lingua bene dicta sunt, eundem decorem in translatione conseruent"; *ep.* 97,3,1 (à propos de *Theoph. ep.* 98): "epistulam... in qua laborasse me fateor ut... intra definitas -eas currens nec in quoquam excidens [*-ced- Hilb., Bartelink*] loco, eloquentiae... fluente non perderem easdemque res eodem sermone transferrem". Cf. déjà c. *Luc.* 11, V 183: "dum amorem contradicendi sequeris, a quaestionum -eis excidisti", écho de *Tert. adu. Hermog.* 39,1 (*a -eis tuis excidisti*) qui suggère de lire *excidens, -cidere* in *ep.* 97 et *chron., pr.* (cit. *sup.*), contre les 4 ms. de Hilberg et les 5 de Helm. Pour l'*ep.* 57, alors que Hilb. lit *-cid-* avec un seul (le plus ancien) de ses 7 ms., Bartelink 76, 297s, préfère *-ced-*, mais en ignorant le c. *Luc.* et surtout l'*adu. Hermog.* cit. *sup.* Pour la confusion *excedo/-cido* en latin tardif: *TLL*, s.v. *excido*, 1234,4s. J. traducteur s'approprie l'image de *Tert.* controversiste (autres ex. de *Tert.* in *TLL*, s.v. *linea*, 1433,80s). Chez J. controversiste, cf. c. *Luc.* 4, V 173: "ad campos liberae declamationis excurris. Verum... in gradum rursus ac lineas regredere" (écho de *Tert. adu. Marc.* 1,9,2: *Age igitur, ad lineas rursus et in gradum*); c. *Pel.* 3,6,2 (n. 502b); chez J. traducteur: "noluerunt LXX interpretes easdem linguae lineas in translatione seruare" (*Vulg. Dan., pr.*, W 2,1341,4s). Lettre de Théophile à traduire (*ep.* 97) ou, ici, de R. à réfuter: le texte d'autrui s'impose à J. tel un champ clos. La contrainte était inverse en 1,15,16s et 2,35,12s, où, manquant, le texte adverse n'était connu que par ouï-dire (n. 8.186). Le pugiliste frappant dans le vide était alors paulinien (n. 136): le coureur dans le stade pourrait l'être ici (cf. *I Cor.* 9,24-26).

525 (3,14,11-29) Les l. 11-28 reprennent les l. 75-96 de 2,11 (n. 310): *dicis enim* (l. 11.75); *abstulisti... dimisisti/decidisti... reseruasti* (13s.76s); *utique (...)* *bona* (14s.77s); *sed multa... mala/autem... paene omnia mala* (15.80); *inquires/dicis* (16.84); "ea tantum quae ab haereticis addita/ea t. quae add. ab haer." (17.85); *haereticorum mala* (18.91); *Origenis integra/Or. errores... -gros* (18s.92); "si bona...,

haereticus conproberis, si mala... cur... in praefatione laudasti/Si prodis, in praef. cur laudas? Si laudas, haer. approbaris” (26s.94s).— **Dimisisti** (l. 13): n. 72.— **Negare non poteris** (l. 15s): n. 46.— **Quid... ad me**: n. 108.299.— **Damnaueris/susceperis** (l. 20s): n. 414.— Les l. 22-29 font écho aux l. 1-6: “quaero... bona sunt an mala/quaesiui utrum b. essent an m.” (1-4.22s [cf. 2,11,89]); “et te quasi in eculeo appensum/et te in... appendi ec.” (3.25s); *simulas* (4.28); *ueram/-rae* (5.25); “non accusaui quare... transtuleris/non... adiunxi... cur -listi” (6s.28s).

526 (3,14,28-37) Malgré le démenti, assorti d’un grief ressassé (**callide simulas**: n. 14bc), la question prêtée à J. (l. 29) rappelle assez 1,8,4s: “Quid necesse erat latinis auribus tradere... quod orbis accusat?”; 2,11,93s: “Dic... quare Origenis mala in latinum uerteris.” Les 3 distinctions qui suivent (s’amplifiant: 9, 14, 18 syllabes): *docentis/uitantis* (n. crit. 171), *caueat/sequatur, nota/ignota*, évoquent celles de 1,1,4s (*medicus/pharmacopola*) et surtout de 1,7,18s.35s (*ut crederet/ne crederet; interpres/proditor*) et 8,7s (*ignotus/nobilis*). Cf. in *Dan.* 1,1,8, CC 75A, 780,85s.— Souci du **lector** (cf. 1,7,23-26; 2,14,18s, où *quid l. uitalet ostenderem* aura inspiré ici, l. 30s, *mala -dere uitantis; ut caueat l.*): n. 53.— **Nota contemnat**: cf. 1,22,44s (n. 439).— **Miraculo sunt** (l. 32): à cet “étonnement” répondent ailleurs dans l’*ap.* “frayeur” ou “scandale” (n. 80ab). J. l’a vu jadis ressenti devant la sainteté de Mélanie (*chron.*, H 247,13s: *tanto uirtutum... -culo fuit*); ou par la reine de Saba devant Salomon: *obstupuit et tota in -culo fuit* (*Orig. hom. in Luc.* 38,5, GCS 9,225,17). Il sera aussi celui, naïf, que suscitent de faux possédés: *ut apud imperitos... -culum sui faciant* (*ep.* 125,9,3); des ascètes aux vertus ostentatoires: “ob uictus continentiam -culum sui gentibus tribuunt..., sed... uanus est labor eorum” (*in Ez.* 4,13,17s, CC 75,146,335s). Ambivalence possible de *miracula* jadis observés par J. (3,22,18): n. 585b.— **Et audes... dicere**: n. 304.— **Tu... non haberent** (l. 34-37): l’aveu piteux de partielle “impuissance” (l. 36) d’un R. qui a dû recourir à la “traduction” *stricto sensu* comme à un pis-aller tranche avec l’optimisme du préfacier du *P. Archôn*, sûr d’avoir fait coïncider authenticité origénienne et orthodoxie (n. 45.72). Position de repli de qui, durement attaqué (par un J. plus *iudex* qu’*interpres*: n. 143a), limite au maximum sa responsabilité en assortissant sa fonction des restrictions qu’elle autorise: R. *ne* veut *plus* avoir été souvent, *faute de mieux*, qu’un *interpres*. Cf. 3,36,2s. Voir n. 79b.519.659.

527 (3,14,37-40) **Hilarius... homeliis**: sans doute celles in *Iob* mentionnées en 1, 2,6s (n. 28b) et nommées *homiliae* dans l’*ep.* 61,2,3 (cit. *inf.*). Voir Doignon, 172, n. 4. Les l. 38s constituent une citation de R. (non identifiée par les anciens éditeurs ni par Hritzu 65, 181): J., lui, veut au contraire qu’Hilaire soit de ceux qui donnent pour œuvres originales leurs traductions d’O. (*ep.* 84,7,6: “tractatus eius non ut interpretes, sed ut auctores proprii operis transtulerunt”), et, de fait, si la préface des *hom. in Iob* est perdue, celle des *tract. in ps.* n’évoque aucune dette envers O. Ladite cit. se rattache, non à ce qui précède immédiatement (l. 36s),

mais aux propos de R. dont les l. 33-36 formaient la paraphrase (tendancieuse?). *Ista* (l. 36) renvoie en effet (comme en 2,17,55: *si tibi diceretur...*, *recte ista proferres*) à ce qui précède, et J. porte là-dessus un jugement incident (de même *inf.*, 40s: autre appréciation, fondée aussi sur la préf. au *P. Archôn*). Que les l. 38s expriment le sentiment de R. ressort encore de 2,11,39s (paraphrase de l'*ap. ad Anast.* 7 cit. en 2,11,22s) où les mêmes termes lui sont attribués: “*audes dicere quod et bona et mala non tibi, sed auctori debeant imputari.*” Sa lettre aura repris cette paraphrase qui exprimait en substance sa pensée, en l'appuyant sur l'exemple d'Hilaire (que J. lui avait reproché en 1,2,3s de ne pas nommer). Cf. 3,36,15s: “*et bona... et mala suo imputantur auctori. Quod et in te fieret, nisi...*” Si l'on a pu attribuer à J. la phrase de R., c'est qu'elle fait écho à un argument que J. avait invoqué pour ses trad. d'O.: “*Si... quae bona sunt transtuli et mala uel amputaui uel correxi uel tacui, arguendus sum cur per me Latini bona eius habeant, ignorent mala? Si hoc crimen est, arguatur... Hilarius qui... homilias in Iob ex libris eius... transtulit*” (*ep.* 61,2,2-3). Or R. avait “habilement” exploité ce passage, “reprochant à son auteur d'y avoir manqué dans sa trad. du *P. Archôn*” (Cavallera, 1, 242, n. 1): “*Omnia quae a me... praetermissa fuerant inseruit quo..., contra sententiam suam, Romani per ipsum Origenis cognoscant mala et ignorent bona*” (*c. Hier.* 1,21,19s). Bref, on a ici une citation de la lettre de R. qui pastiche l'argument de J. dans l'*ep.* 61 en remployant la paraphrase par J. (in *ap.* 2,11) d'un énoncé de R. (in *Anast.* 7)! Les adversaires se renvoient la balle, biaisant chaque fois le coup. L'in *Os.* 2, *pr.*, CC 76,55,180s, stigmatisera R. de-rechef via ces “*Amafinios et Rabirios nostri temporis qui de graecis bonis latina faciunt non bona [cf. Ter. Eun. 8]*”. Voir n. 66.147. Tel qu'il est cité ici, R. substitue l'imitation ironique à la critique directe qui lui avait fait noter ailleurs combien Hilaire, présenté par J. comme traducteur d'O., savait peu le grec (*c. Hier.* 2,35,15s). Mais, pour J., la préf. de R. au *P. Archôn* interdit le recours au patronage d'Hil.: *Si non dixisses...* (l. 40) fait écho à *recte ista diceres si... non...* (36s). Représailles au procédé de R. relevant une contradiction entre la méthode d'Hil. exposée dans l'*ep.* 61 et celle de J. traducteur du *P. Archôn*: mieux vaut appliquer une bonne méthode sans le dire, comme Hil. (quitte à passer pour plagiaire), que de prétendre à faux qu'on l'applique, comme R. (dès lors suspect d'hérésie). Hil. ne s'avoue pas traducteur? Du moins reste-t-il orthodoxe. À s'affirmer si fort traducteur, R. trahirait, lui, ses connivences avec l'hérésie.

528-529a (3,14,40-46) Conclusion de toute la 2^e partie (§ 11-14): plusieurs correspondances en témoignent (n. 502a).— Enlissement (*in luto esse, haerere, haesitare*): image proverbiale (Otto, 201s), chère aux comiques (Plaut. *Persa* 535; *Pseud.* 984; surtout Ter. *Phorm.* 780: *in eodem l. haesitas*, repris par Lact. *inst.* 2,8,24; 7,2,3; Aug. *conf.* 6,11,18; *c. Iul. op. imperf.* 4,34). J., qui songe clairement à Térence dans le *c. Pel.* 1,11,14, V 703, y revient *ib.*, 1,25(24),14s, V 721: “*nec meministi illius proverbi: ‘... in eodem caeno uolutaris...*’”, où se loge aussi une

allusion au “proverbe” de *II Pierre* 2,22 (au latin riche d’assonances: *sus lota in uolutabro luti*). Cf. c. *Luc.* 11, V 183 (*aut pariter in luto haesitabimus, aut pariter expediemur*); c. *Ioh.* 22, V 427 (*dubios nos in l. haerere pateris*); in *Is.* 10, pr., CC 73,397,20s; ep. 143,2,1. Autres harmoniques bibl.: cf. *Ps.* 39,3; 68,15 (*eripe me de l.*). Double registre profane et bibl.: n. 60, etc. — **Ingenioli**: cf. 1,30,41 (n. 231c). — **Constrictum**: n. 105. — [529a] Répété (l. 41.43), **euadere** relie “enlissement” et “enchaînement” (cf. n. 663); de même pour “enchaînement” et “gangrène” avec **sinis/sinat** (l. 43.45): triple image conclusive (n. 111, etc.). Piètre dialecticien (n. 232a), R. est en médecine empoisonneur (n. 5) ou, ici, charlatan. — **Nec... putes** (l. 43s): n. 529b.601. Image de la pénitence, l’emplâtre est alors remède efficace: “ut antiqua et putrida uulnera diu appposito curarentur emplastro” (in *Ion.* 3,4, SC 323,264,69s). Cf. tr. in ps. 119,3, CC 78,254,230s: *quod tibi uis emplastrum imponi?*; 137,1, p. 298,1s: *qualia sunt uulnera, tale et emplastrum*. Mais il est des hérétiques incurables: “Delendi sunt... qui non possunt per emplastra et blandas curationes recipere sanitatem” (ep. 154,1,2). Voir n. 568b.600b. Vain ici, l’emplâtre vaut des faux-fuyants de R.: n. 269. — **Rideant**: cf. 3,12,1s.6 (n. 502a).

2.4. Transition: une profession de foi suspecte

529b-530^{bis} (3,15,1-8) Étayées par la citation de R., *Anast.* 4, les l. 1-4, ainsi que, les précédant, les l. 41-46 du § 14, font écho à l’ap. 2,4-5: “Hoc... te... euadere non sinit. Nec... abutare simplicitate lectoris et... omnes... brutos putes (l. 41s)/simpl. nostra abuteris et... haerere nos non sinis... quasi fatuis... illuderis” (2,5,1s. 20); “uulnera putrescere... sano corpori te imponere emplastra (l. 45)/nolo cures quae sana sunt: uulnerata medicare” (2,4,13); “de carnis resurrectione quid sentias (l. 1)/nonne quaestio erat de resurr. carnis?” (2,5,4); “pura... confessio (l. 3s)/pure... responde” (2,5,5). “Simplicité” (du lector, ou de R. méprisant celui-ci): n. 9.34. — **Pura... confessio** (l. 3s): n. 16.20.663. — [530] **Crederem... nisi** (l. 5): cf. 3,26,19s (“Cred. dicenti nisi facta contraria deprehenderem”). — **Liber non Pamphili**: i.e. l’Apologie d’O. Cf. sup., § 12; inf., 24,24s. — [530^{bis}] **Et... quomodo**: n. 114. — Aux trisyllabes *probarit/contempsit* (en chiasme avec les subst. métonymiques *Italia/Roma*) succèdent les quadrisyllabes *susceperint/condemnavit* (cf. 3, 14,20s: *damnaueris/susceperis*), aux sujets plus amples: *episcopi/sedes apostolica*. Décisive (n. 113.414.514), la sévérité attribuée au siège romain (i.e. à Anastase [n. 91.319], destinataire de l’Apologie de R. cit., l. 2s) est par 2 fois conclusive. — **Episcopi... condemnavit**: cf. 2,14,33. Le recours de R. aux évêques sera réévoqué en 3,20,19s. Dans l’ap. ad *Anast.*, outre avec l’Italie (surtout Rome et Aquilée), R. s’était dit en accord avec Alexandrie et Jérusalem (inf., 3,21,4: *totius orbis testimonium*): “Haec nobis... tradita sunt ab his a quibus... baptisma in aquileiensi Ecclesia consecuti sumus, quae puto ipsa esse quae etiam apostolica sedes tradere soleat/hanc fidem quam... exposui, id est quam Ecclesia romana et alexandrina et aquileiensis nostra tenet, quaeque Hierosolymis praedicatur”

(*Anast.* 4,10s. 8,1s). En 2,22,6s, J. aussi se réclamait des évêques d'Italie: auprès d'Anastase de Rome et de Théophile d'Alexandrie figuraient Venerius de Milan et Chromace d'Aquilée: n. 91.368. Ici (paragraphe de transition), il s'en tient à une brève et anonyme généralisation (l. 4: *omnibus Italiae episcopis*) censée prêter au "doute" et à la "surprise" (l. 5s). Il passe ainsi sur d'authentiques alliés de R.: Chromace, mais aussi Gaudence de Brescia (dédicataire futur de sa traduction du Ps.-Clément: n. 337), Jovin de Pavie, son ancien "directeur spirituel" (Murphy 56, 82), et Laurent (de Concordia? [Cuscito, 168; Fedalto, 92, n. 21]; dédicataire ca. 400 de son *Expositio Symboli*). Sur la profession de foi de son *Liber ad Gaudentium*: Duval 87a, envisageant (p. 176) que Gaudence aussi soit "intervenu auprès de J." (qu'il a dû rencontrer "vers 390"). Contraint à la prudence par l'intervention de Chromace (3,2,25s. Voir n. 368b.484), J. valorisera en regard les prises de position d'Anastase, Théophile, Épiphanes: autour de ces 3 noms va s'organiser, en triptyque (n. 540.555ab), la 3^e partie du livre (avec 2 intermèdes charnières: § 19 et 21,15-22,39). Au § 15 sur la "confession" de R. que J. a peine à croire "admise par les évêques" occidentaux va répondre le § 16 où R. souscrira malaisément à l'*expositio fidei* (l. 2) d'un "pape" oriental.

3. Troisième partie: sur diverses personnalités d'Orient et d'Occident

3.1. Au sujet de Théophile

3.1.1. Rufin rallié à sa profession de foi, évoquée dans une lettre de Jérôme?

531-532 (3,16,1-12) Litteris: i.e. en fait l'*ap.* 1-2 (comme en 3,13,2). R. visait en l'occurrence 1,14,1-5 ("Lectis nuper papae Theophili epistulis in quibus Origenis exponit errores..."). Enfilade de démentis: de R. qui affirmait avoir ignoré les erreurs d'O. (1,14,4) et nie maintenant avoir eu connaissance, comme le croyait J., d'une *expositio fidei* de Théophile; de J. (l. 4s) qui ne reconnaît pas l'*ap.* 1-2 dans les *litterae* évoquées par R. Reste que, rompant le silence qu'après son *Ap. ad Anast.* il avait gardé dans le c. *Hier.* sur Alexandrie (Duval 87a, 170, n. 30), R. persistait ainsi en 401 (comme sans doute déjà en 400 devant l'évêque de Milan) à se vouloir en communion avec Théophile (son ancien maître: 3,18,26s). Voir n. 129. Rentré en Italie en 397, il n'a pas vu Théophile virer à l'antiorigénisme (n. 91), même s'il est douteux qu'il ait "renoncé... à se tenir au courant... [de] ce qui se passait en Orient" (comme croit Cavallera, 1,282, n. 4).— **Ille/tu/ego** (l. 3s): n. 80c.— **Incerta/certa** (l. 5s): cf. 1,15,19s (où J., quant à lui, n'esquivaient pas, mais, faute de mieux, attendait). Voir n. 31.137a.— **Consentis** régit à la fois *ad* + acc. et dat. (*ad incerta/his*): 2 constructions souvent interchangeables en latin tardif (Löfstedt, 1,187s, surtout 192, citant Tert. *Prax.* 7,2). Cf. n. crit. 20.— **[532] Synodicam et paschalem:** *ep.* 92 et 96 (n. 91.129).— **Aliam:** i.e. la lettre pascale de 402 (*ep.* 98), encore inconnue de l'*ap.* 1-2 en 401 (l'*ap.* 3 est donc d'après Pâques 402, les traductions de ces lettres s'inscrivant ainsi *per hoc ferme biennium* [l. 10]: Nautin 72, 212).— **Nostrae... dedi:** n. 101.

533-535 (3,16,14-26) Magistri... tui: cf. 3,42,44. Voir n. 475.— **Te martyrem:** n. 267.— À la lettre qu'il ignore avoir "expédiée" (l. 5: *direxisse*), J. oppose celle, bien identifiable, dont pourtant il ne nomme ni l'"expéditeur" (16s: *qui... dirigens*) ni les "détenteurs" (19s), et qui remonte à 396: prié par Jean et R. de faire intervenir Théophile contre Épiphanes et J., le prêtre Isidore, ancien moine de Nitrie et chef de l'hospice d'Alexandrie, avait répondu favorablement, mais sa lettre fut interceptée (n. 549). *L'ap.* suit ici (l. 16-18) le *c. Joh.* 37, V 447, où le détenteur — Vincent (n. 581) — était nommé: "*litterae manu eius [i.e. Isidore] scriptae quae... ad uos directae erant, portantis errore Vincentio presbytero redditae sunt, quae usque hodie ab eo tenentur, quibus cohortatur ducem exercitus sui ut super petram fidei stabili persistat gradu nec nostris neniis terreatur.*" Voir Cavallera, 2,91s; Nautin 72-73, 18,33s; Lardet *SC*, 36*s. Disgracié au retour d'une mission à Rome (398) par son évêque qui bientôt s'attaquerait à l'origénisme, Isidore pourrait en effet "s'irriter" (l. 16) que R., qu'il exhortait à garder intactes ses convictions, se range à celles, transformées, de Théophile! — **Et post haec, more tuo...** (l. 20): n. 132.304.— **[534] Neruos... intendas** (l. 23): on lit *contendere neruos* chez Cic. *fat.* 10,21; *Verr.* 1,12,35. Cf. surtout Ter. *Eun.* 312 (*digna res... ubi tu neruos intendas tuos*), comme J. l'aura vu, qui va reprocher à R. des *turpitudines* (l. 24), peut-être assignables (Opelt, 178) à une connotation obscène (*neruus*, "membre": Hor. *epod.* 12,19; Petron. 131; *intendere*, "bander": outre Ter., *Lc.*, le *TLL*, s.v., 2113,15s, cite Priap. 68,33,35; Hor. *sat.* 2,7,48).— **Et indignaris si/cum:** cf., avec *miraris*, n. 84.— **[535] Putide:** voir 2,9,22. Terme classique de critique littéraire (Cic. *Brut.* 82,284; *orat.* 8,27). Cf. 1,19,11 (n. 174a). Mince grief vu les excès de R.! — **Comoediarum... scriptor:** n. 63.363a.

3.1.2. L'asile accordé à Paul, condamné par Théophile

536 (3,17,1-7) Sententiam sequi: cf. 3,16,13s (s'agissant non de J., mais de R.).— **Tibi... respondes:** cf. 3,13,5.— **Paulum:** cet évêque (*sacerdotium*, l. 6: n. 707) déposé par Théophile n'est pas autrement connu. D'après l'all. *inf.* (l. 19s), le conflit en question remonte au temps où Théoph. était favorable aux origénistes, au contraire de Paul qu'il aura dès lors sanctionné: mesure grave, sans doute fondée sur un procès en hérésie que J. veut ignorer (l. 33s: *solos haereticos non recipimus*); mais l'asile donné à l'Égyptien ne dut pas être pure charité, et J. aura fait plus que tolérer l'hôte compromettant: cité (l. 5s), R. atteste que J. (fort du crédit de Paula? Nautin 72-73, 18 et n. 86) tenta de faire casser la sentence de Théophile. Recours scabreux ("impie" selon R.: 3,18,9) au politique ("rescrit impérial", l. 5s: voir n. 465; Gaudemet, 29s) sur lequel J. va rester évasif. Mais, semoncé par Théophile, il avait pris acte: "*Quod de canonibus ecclesiasticis mones, gratias agimus... Scito nobis esse nihil antiquius quam christiani iura seruare nec patrum transferre terminos*" (*ep.* 63,2, ca. 399-400). Même souci d'équilibre ici (l. 25s.29) entre le devoir d'hospitalité et le respect de l'autorité.

Hardie et prudente à la fois, l'*ep.* 63,1 gauchissait le 'juge inique' de la parabole (*Lc* 18,1-8) en "juge sévère (*durus*)", et J. y jouait la 'veuve importune' pour déplorer que Théophile se fit si "patient" et "indulgent" envers "l'abominable hérésie" origéniste (§ 3). La *factio* d'alors réparait *inf.* (§ 18,2s), ayant entre-temps subi les rigueurs qu'appelait l'*ep.* 63. L'antiorigéniste Paul se voit banni dès avant 400; de même, peu après, les moines origénistes de Nitrie entrés en conflit avec Théophile (n. 544). Commun destin propice à un rapprochement? Selon J. (3,18,4s), les origénistes tablèrent en vain sur le ressentiment de Paul envers Théophile. En demandant quand J. a "commencé" (l. 2) d'être d'accord avec Théoph., R. profitait d'un *décalage* entre les conversions à l'antiorigénisme de son ex-ami (dès 393: n. 651b) et de son ancien maître (vers 400: n. 91), cause entre eux de frictions; mais il s'exposait à la contre-attaque: vu l'*harmonie* restaurée entre J. et Théoph., qu'attend-il pour les rejoindre? (*Inf.*, l. 20s; cf. 3,9,8s).

3.1.2.1. *Rufin manque à la charité*

537 (3,17,7-13s) Aliorum: altruisme contraire au mépris rufinien d'*autrui* (cf. l. 9: *aliorum/aliena*). — **Cuius... insultare:** n. 263. — **Vulnera... monstrare:** cf., au fig., 1,17,10s; *ep.* 130,19,4 (n. 111). Ici J. va filer la métaphore en combinant, comme souvent (n. 60, etc.), références évangéliques (l. 10s: *Lc* 10,30s; 15,3s) et classiques (l. 15s [n. 26]), illustrations respectives de gestes contraires (plaie pansée, rouverte). Éloquente prise à partie ternaire (l. 8.10.12: *Cuius?/Sic?/Sic?*) avec 1^{er} terme dédoublé (*humanitatis/clementiae; insultare miseris/cunctis... monstrare* [désinences en chiasme]). Le double *sic* (anaphore: n. 459) introduit aux paraboles de *Lc*: 3 gestes du 'bon Samaritain' (en 3 mots chacun), 3 enjeux des 'paraboles de la miséricorde' (associés aussi dans l'*ep.* 21,1,7 et l'*in Is.* 17,63,8s, *CC* 73A,727,36s; en 397, c'est Théophile qui était assimilé au 'bon pasteur': *ep.* 82,3,3). "Leçon" évangélique (l. 10: **docuit**) réaffirmant celle de 3,2,4s (cf. 3, 42,27). À l'"inhumanité" de R. répondra l'hospitalité "humaine" de J. (l. 8.30) éclairée par 3 autres réf. évangéliques: la 1^{re}, de *Lc* encore, a cet autre lien avec les précédentes qu'un *monasterium* ouvert (l. 29) relaie à Bethléem le *diuersorium* jadis clos (32), qui rappelle le *stabulum* offert au blessé par le Samaritain (10) — d'autant que *stabulum*, "auberge", mais aussi "étable", peut évoquer la crèche de Bethléem: cf. *ep.* 108,10,2 (*sacrum Virginis diuers. et stab.*); *inf.*, § 22, 22. Alors que les réf. des l. 10-13 étaient lucaniennes, les 2 dernières du § 17 (l. 32s.39s) seront matthéennes, mais illustreront également l'accueil du Christ dans le prochain. Symétriques enfin, les 2 clausules en **esse susceptum** (13.39): rapproché du fils prodigue, Paul n'apparaît pas totalement "innocent" (3,18,8s); énumérées (l. 36s), ses épreuves n'auront-elles pas, comme les malheurs du prodigue, été expiatoires (cf. le martyre de Pamphile: n. 515)? Paul n'aurait du reste été "reçu" que "de passage" (l. 38s): façon de distinguer geste de charité et communion de foi (sur l'ambivalence de *suscipere, recipere*, voir n. 414.614a).

538-538^{bis} (3,17,13-19) *Esto/Quid...?/Nonne...?* (l. 13.15.17): la concession aux propos adverses (*ut dicis*; cf. l. 23: *ut ais* [n. 473]) marque une pause qui relance le mouvement interrogatif (n. 108).— *Insania, -nus, -nire*: 7 fois dans l'*ap.* 3 (sur 13 dans l'*ap.*). Écho de la lettre de R. (cf. 3,41,6) comme *furor* et *ira* (n. 443c), ce motif y marque une exacerbation du ton, notamment en finale (§ 39,14. 41,6. 42,1s. 43,5.69).— **Prouocaram**: chacun voit en l'autre le fauteur de troubles, Paul étant *latens* (l. 15) comme J. *quiescens* et *taciturnus* (3,8,19. 9,2s). Voir n. 35c.41. 257b.440b.442.— **Nudares... rescinderes**: n. 26.— **[538^{bis}] Ille/tu/ego**: cf. 3,16, 3-5. Voir n. 80c.— **Contumeliis... facere**: n. 540.568a.— **Aut... fallor**: cf. 1,30,60; 2,10,46 (*nisi tamen fallor*); *ep.* 84,2,1 (*ni fallor*).— **Iactitant**: n. 671b.

539-541 (3,17,21-29s) Outré (*delectaris* remplace *sequi*), ce rappel de la cit. de R. en 3,16,1s.13s joue sur *sententia*: non plus jugement doctrinal, mais mesures disciplinaires contre les origénistes. Cf. 3,42,19 où les “sentences” auxquelles R. “se plaît” seront cette fois “philosophiques et poétiques”.— **[540] Quid de ceteris... quos/quid de... Anastasio de quo**: malgré ce parallélisme, l’homologie s’établit entre Théophile “condamnant” les origénistes de Nitrie et Anastase s’en prenant à R. “absent”: J. assimile les réticences prudentes d’Anast. (n. 91.319) aux mesures brutales de Théoph., et allie en ces 2 “papes” (l. 21.23: n. 112b) Orient et Occident (n. 494). Or le volet médian (§ 20,1-21,14) du triptyque de cette 3^e partie (n. 530^{bis}) sera dominé par Anast. comme celui-ci (§ 16-18) l’est par Théoph. Le motif “innocence/absence” (l. 24s) resurgira dans ce volet médian (20,18; 21,6s), ainsi que dans le 3^e (23,38), dominé cette fois par Épiphané. De la même citation ici de R., J. montera aussi en épingle *tantae urbis sacerdos* (20,28s; 21,5: 2^e volet) et *iniuriam facere* (21,6; 24,3: 2^e/3^e volets). Dans le volet médian, ces reprises impliquent *uariatio*: interversion (“absence/innocence” en 20,18); synonymie (*pontifex* pour *sacerdos* en 20,29; *iniustitia*, *contumelia*, *inuidia* pour *iniuria* en 20,4.18.26). Ces refrains ironiques (n. 322) assurent la cohésion du triptyque: figure centrale, Anastase intervient ainsi également auprès des 2 figures des volets latéraux.— Notant la prétention de R. à l’“innocence” (1,11,55; 3,4,17. 25,4), J. n’y voit que “faux-semblant” et “simulation” (2,7,61; 3,14,4): logique de la *controuersia* (n. 14c). Quant à l’“absence”, Duval, 87a, 174s, note qu’écrivant à Milan, Anast. avait “respecté... les règles qui veulent qu’on ne condamne pas un absent... et qu’on laisse la décision aux évêques de la province... où réside l’accusé”.— **[541]** Pour la reprise (l. 25-35) du canevas utilisé en 1,32, 13s: n. 257b. Il se coule ici dans le flux d’un rythme binaire (l. 20s: *persequi/saeuire*; *sententiis/decreta*; *quid/quid*; *uel/uel*; 25s: *nec... quod/sed quod*; *sententiis/statuta*; *faciat/nouerit*) et se plie à des effets d’écho: *esse susceptum* (l. 13.39); *ipse nouerit/nou. ipse* (l. 28 et 3,18,10 [n. 102b]); *rescinderes/-di* (l. 17.27. Pour l’usage juridique de ce vb., avec *acta*, *pactiones*, *testamenta*: Cic. *Phil.* 2,42,109; 13,3,5; *Prou.* 5,10; *Verr.* 2,1,43,111. De même *conueller* [*sup.*, l. 22]: cf., avec *acta*, *instituta*, *leges*, etc., Cic. *Phil.* 2,33,83; *Caec.* 18,51; *Verr.* 2,3,6,15; *Pis.* 5,10).

3.1.2.2. *Jérôme soucieux d'hospitalité*

542-543 (3,17,29-41) Voir n. 257b.— **Hospitalitas**: Antin, 122, n. 129 (citant *ep.* 66,14,1; 77,7,1; 108,14,4 [avec même réf. qu'ici, l. 31s, à *Lc* 2,7: "donec exstrueret cellulas ac monasteria et diuersorium peregrinorum iuxta uiam conderet, quia Maria et Ioseph -tium non inuenerant"]). Cf. *tr. in ps.* 133,2, *CC* 78,289,180s; *ep.* 77,2,3 (n. 587b); surtout 125,14,2 ("iuxta illud Apostoli: '-talitatem persequentes' [*Rom.* 12,13], ut non leui citatoque sermone et, ut ita loquar, summis labiis '-tes inuitemus, sed toto mentis ardore teneamus") et 15,2 (-*tum laues pedes* [geste biblique traditionnel comme ici, l. 35: *Gen.* 18,4; *Lc* 7,44; *Jn* 13,5]). Voir n. 237.— **Fronte**: n. 94.— **Suscipimus/recip-** (l. 30,34): n. 414.614a.— La "crainte" ici du Jugement (de *Matth.* 25,43) rejoint une obsession de J.: outre le songe de l'*ep.* 22,30 (n. 226a), cf. *ep.* 13,4 (sur sa brouille avec Castorina). Voir n. 517.— **Haereticos**: n. 489.— **Propositum... discutere**: n. 243.— **[543] Recordare/memento**: n. 396.— **Frater** (l. 36): ironie de ce titre (n. 15.515) quant à une charité "fraternelle" pratiquée par J. (l. 35), mais pas par R. (cf. 3,20,35s).— **Pectoris... secuerunt**: cf. *in Matth.* 4,27,26, *CC* 77,268,1615s (flagellation du Christ: "illud sacratissimum corpus pectusque Dei capax flagella secuerunt").— **Tenebrarum**: "cachots", par métonymie (cf. 3,26,4 [n. 609]; *hom. in Luc.* 16,19s, *CC* 78,514, 258.262: *de carcere -broso/de carcere, de -bris*; *Cic. Verr.* 2,5,8,21. 9,23; *Verg. Aen.* 6,734, cit. dans l'*in Ioel* 1,4, *CC* 76,164,148: *clausi -bris et carcere caeco*; *Sall. Iug.* 19,15; *Sen. dial.* 6,19,4; *Curt.* 5,5,10; *Gell.* 6,4,3). Liste d'épreuves analogue dans l'*in Zach.* 2,8,6, *CC* 76A,810,157s: "ut... omnes insulae, *metalla, carceres* confessorum et martyrum catenatis gregibus implerentur". Celles du "confesseur" Paul balancent celles de R. qui, réputé "martyr" (3,16,15s), était sommé de produire ses *confessionis acta* (2,3,14): n. 267. Discret et passager (l. 15,38: *latens/transeuntem*), Paul est également méritant (et pénitent? n. 537).— **Conclusive** (cf. n. 111, etc.), l'image biblique en forme d'interrogation rhétorique répond à celles de l'introduction (l. 8-13): elle justifie la charité de J. comme celles-là condamnaient la dureté de R. — **Rebelles** (l. 39): cf. 1,32,20 (n. 257b).

3.1.2.3. *Paul résolu à ne pas se solidariser avec des hérétiques*

544 (3,18,1-5) Vis scire: n. 486.— **Nos/tu**: n. 80c.— **Factio**: les apologistes avaient voulu disculper les chrétiens d'être des *homines... illicitae ac desperatae factionis* (Min. Fel. 8,3) et distinguer des *illicitae factiones* la *christiana factio* (Tert. *apol.* 39,1; cf. 39,21-40,1: "Cum probi... coeunt, cum pii... congregantur, non est factio dicenda, sed curia. At... illis nomen factionis accommodandum est qui in odio bonorum... conspirant, qui aduersus sanguinem innocentium..."). Cyprien qualifie de *factio desperatorum* les schismatiques coupables de dresser *contra Ecclesiam... conuenticulum perditae factionis* (*epist.* 59,1,2. 14,1): or Paul se sépare ici d'une *haereticorum f.* en refusant de *contra Eccl. bella suscipere* (l. 6s). Comme

Tert. la *ualentiniana* f. (*adu. Val.* 7,6), J. dénonce l'*ariana* f. (1,8,12 [n. 82]; *uir.* 94, Ri 46,19; cf. *Anast. epist. ad Ven., PLS* 1,791) et — clan de R. (n. 163) — la *grunniana* f. (*in Ez.* 10,33,23s, *CC* 75,475,1295). De même, la cabale contre lui en 385 du clergé romain, ce *pharisaeorum... senatus* (telle la *pharis. f.* liguée contre le Christ: *in Matth.* 3,17,12 et 19,3, *CC* 77,151,348. 165,713); *Spir., pr., SC* 386, 136,6.8. Ici il vise les moines origénistes de Nitrie, cette *haeretica* f. menée par Isidore (n. 533) dont Théophile dénonçait la sédition (*ep.* 92,3,6; *ib.*, 6,2: “ut firmior esset f. et promptior cuneus ad audaciam” [cf. *inf.*, l. 12]; de même J., *ep.* 63,3: “ne... nutriatur audacia perditorum et f. robustior fiat” [*perditus* était l’adj. de *Cypr.*, *l.c.*]).— **Nuper... Alexandria** (l. 2s): cf. 1,12,4s. L’expulsion suivit le concile réuni par Théophile (début 400): n. 113. “À Jérusalem”, les origénistes “repoussés” par Paul pouvaient compter sur Jean et R.: *haereticos... quos uos... recipitis* (3,17,33s). Les victimes successives et antagonistes de Théophile se distribuent ainsi entre Jérusalem et Bethléem; mais, s’agissant de Jérusalem, plus question pour J. de voir la valeur évangélique de l’hospitalité primer sa portée ecclésiale! — **Vt... accusatio**: cf. *in Ion.* 1,6, *SC* 323,192,250s (“ut, cuius erat commune periculum, communis esset oratio”); *in Dan.* 1,2,16, *CC* 75A,787, 225 (“ut, quorum erat commune discrimen, communis esset et oratio”).

545-547 (3,18,5-12) Reppulit/spreuit/abiecit: *tricolon* asyndétique (n. 189b), amplifié par un triple discours indirect (avec dédoublements: *non esse/nec... suscipere; doloris/non perfidiae; nec... appetisse/sed... probare*), dont la généralité se garde bien d’expliciter les “précédentes entreprises” de Paul (l. 7).— **Fidei/perfidiae**: n. 314b.335.511.— **Dolor** (l. 4.7.20): n. 261b.549.— **[546] Impium putas** forme paronomase (n. 314b) avec *imperiale rescriptum*. Cf. *nefas putas* (3,17,21). Voir n. 465.536.— **Nouerit ipse**: n. 102b. J. élude comme en 3,17,28; **meruit** fait aussi écho au § 17 (l. 15: *commeruit*). Par-delà Théophile et Paul, la généralisation sentencieuse (‘à chacun sa conscience’) atteint R. qui, lui, s’est “dérobé aux sentences des évêques” (3,5,61s [n. 471]): le sing. *tibi* et le plur. *his* (l. 11) le désignent tous deux.— **[547] Quid... damnati**: nouvel écho du § 17 (l. 22: *quid de ceteris dicis quos ipse damnauit?*) où R. était appelé à se désolidariser des moines de Nitrie devenus ennemis de Théophile; ici il s’agit de leurs démarches à la cour (**palatia**) de Constantinople: Théophile s’en plaignait dans l’*ep.* 92,3,1. 6,2 (“facto cuneo, sedenti mihi Alexandriae uim facere conati sunt/ut... esset promptior cuneus”). Les l. 11s rappellent 3,17,19s: “te origenistarum hostes *in illo persequi... sub occasione unius*”. L’“unique persécuté” n’est plus Paul attaqué par R., mais Théophile en butte aux moines de Nitrie: l’analogie minimise le conflit Paul/Théophile, tous deux victimes désormais des alliés d’aujourd’hui (R. et les Longs Frères). Cf. 3,42,44s.— **Facto cuneo**: l’image de l’*ep.* 92 (*l.c.*) reviendra encore en 412 à propos des adulateurs de R.: “factoque cuneo circumstrepentium garrulorum, procedebat in publicum” (*ep.* 125,18,3). L’origéniste Isidore avait, lui, promis à Jean et à R. d’“écraser” les *cunei* de leurs adversaires

(c. *Ioh.* 37, V 447). Cf. c. *Iou.* 2,8, V 337. *Facto cuneo* était la tactique de l'*exercitus daemonum* selon l'*in Eph.* 2,3,13, PL 26, V 596; cf. *tr. in ps.* 10,2 et 15,1s, CC 78,356,42. 367,100. Attaquer "en coin", c'est concentrer les forces en "un" point (cf. — autre image — *ap.* 1,30,11s: *ad unum stipitem cuncta iacula dirigo*).

3.1.3. Relations respectives de Jérôme et de Rufin avec Théophile

548-549 (3,18,13-20) Après la *sententia* (§ 17,1.21.26; 18,9), la *communio*: 2nd point questionné par R. (17,2).— **Nullum... ipsum**: cf. c. *Ioh.* 10, V 417 ("te ipsum contra te testem uocabo").— **Simulas**: n. 14c.— [549] Dans les *ep.* 63,1 ("et eo tempore quo tacebas, numquam officiis meus sermo cessauerit") et 86,1 ("tuas beatitudinis percepi scripta emendantia uetus silentium"), J. n'attribuait pas les silences de Théophile à la malveillance de tiers: c'était dire que la froideur entre eux avait eu d'autres motifs. Le détournement par R. de lettres de Théoph. est-il simple hypothèse après coup? Cf. 3,19,20s (n. 560a). Pour Nautin 74b, 365s, une lettre fut effectivement interceptée: celle de Théoph. "à l'Église de Jérusalem" qu'Isidore apporta en Palestine (mai-juin 396). "Éloge de la paix, mais" assorti d'allusions "aux torts" respectifs, elle aurait déplu à Jean, qui retint l'exemplaire destiné à J. (cf. *ep.* 82 et c. *Ioh.* 39). J. l'aura connue par Pammachius qui dut la voir dans un dossier expédié par Jean au pape Sirice. Mais du côté de J. aussi, on intercepte les lettres (n. 116), celle notamment d'Isid. à R. (n. 533), grâce à quoi J. put sans doute donner à temps à Théoph. sa propre version des faits (Nautin 74b, 381). Jean et R. reprirent l'avantage par le même procédé où, cette fois, J. ne voit plus une simple "erreur" (c. *Ioh.* 37 [n. 533])! Taxée de "mensonge" (l. 19), la dénonciation réitérée (*missis tabellariis*: de même en 2,10,59 [n. 62]; *iactitabas*: n. 671b) de R. quant à l'accueil de Paul à Bethléem était plus embarrassante.— **Odia**: n. crit. 26.— **Iniuriae dolor/fidei... oppressio**: cf. *sup.*, l. 7 (*doloris/non perfidiae*). La "souffrance" est-elle ici aussi celle de Paul banni que R. aurait présentée à Théoph. comme le fait d'un "oppresseur de la foi"? Ou bien s'agit-il de celle de Théoph. "outragé" par l'accueil fait à Paul à Bethléem, et enclin dès lors à étendre sa répression à la "foi" de J.? Ma traduction opte pour le 2nd sens: Paul et Théoph. s'y trouvent habilement rapprochés dans la "souffrance", alors même que celle éprouvée par Théoph. (Paul accueilli) dérive de celle causée par lui (Paul banni — *dolor* que R. ravive: 3,17,16s).

550 (3,18,20-22) Comme Paul aux instances des origénistes (l. 5s), Théophile résiste aux démarches de R., lequel peut "haïr" Paul, mais échoue à faire "haïr" J. (1.19: *odisse/odia*).— **Vir... sapientiae**: flatteur pour l'opportuniste Théoph. (n. 91; Lardet SC, 57*s), ce titre annonce l'ironie de ceux décernés à R., *homo (acutus et) prudens, h. sapientissimus* (3,24,4. 42,18.57). Ambivalence d'une "sagesse" qui ici déjoue des "pièges", ailleurs en tend: pragmatisme apprécié selon qu'il est le fait, "apostolique", d'alliés ou, diabolique, d'adversaires (n. 23.203.560b).—

Et nostrum/et uestras: cf. *et nos/et tu* (l. 1). La dialectique de J. s'ingénie à mettre R. en porte-à-faux par rapport à Paul, Théoph., J. lui-même: comme si tous trois étaient *au fond* d'accord (leurs malentendus de surface étant dus à R.)!

551-552 (3,18,22-30) Retour subit sur le grief discuté aux § 4-5, sauf que n'y était pas évoquée l'*inuidia* (n. 190) suscitée contre R. à Rome, laquelle peut référer aussi à la plainte de l'*ap. ad Anast.* 1,1s.15s, discutée en 2,2,1s (*rumoribus quibus illius Romae carpatur fides*). Pour devenir "hostile" à R., Anastase a-t-il eu plus besoin à Rome d'être prétendument sollicité que, pour se tourner contre les origénistes, Théophile à Alexandrie? Cependant **inuidiam concitarunt** (n. crit. 176) fait écho à *odia -tares* (l. 19): si quelqu'un a intrigué (à Alexandrie contre J.), c'est bien R., et tant pis si le procédé a fini par se retourner contre ses amis origénistes! Questions rhétoriques (que souligne le triple **quis** anaphorique), telles celles de 1,12,2s où J. feignait que R. le rendit responsable de la même campagne antiorigéniste.— **Regum scita** (l. 26): plutôt que du décret d'expulsion de Rufin, préfet du prétoire de Constantinople, contre J. sur demande de Jean (Nautin 72-73, 18 et n. 84), il doit s'agir des édits de l'empereur Arcadius grâce auxquels Théophile put utiliser la troupe contre les moines de Nitrie.— **[552]** Disciple à Alexandrie de Didyme (n. 69), R. put l'être alors aussi de Théoph. (qui n'y devint évêque qu'en 385). L'**adulescentia** évoquée soulignerait l'ancienneté (relative, s'agissant d'une notion assez lâche aussi chez J.: n. 377) de ces relations. Les niant, J. "paraît jouer sur les mots": pour lui-même, il "se montrait moins difficile", à peine "un mois de séjour... près de Didyme [lui] suffisa[n]t pour l'appeler son maître" (Cavallera, 1,198, n. 4). L'"humilité" qui eût empêché (**pro** causal: n. 81b) Théoph. d'"enseigner" sent le *topos*: cf. 1,9,21 et 17,24 où la même vertu chez Pamphile et S. Paul prêtait aussi à applications polémiques.

553a (3,18,30-40) Et audes dicere: n. 304.— **In suggillationem (reprehensionem [Vulg. Ios., pr.: n. 395])** + gén.: cf. 2,25,10s; 3,33,22s; *ep.* 69,8,1; *in Is.* 12,42,1s, CC 73A,479,18. Cf. déjà Tert. *resurr.* 10,3.— **Magistros... muto** (paraphrasé, avec paronomase [n. 314b], par *nec damno... institutores meos, sed metuo* qui suit: n. crit. 177): i.e. O. et Didyme. Voir n. 40.69.202. En 2,22,1s, en réponse à R. (2,21,14s), J. bravait: *Qui sunt isti qui... ingrati sunt in -strum?* En 3,27,14, il distinguera: *-strorum... non uitia imitanda sunt, sed uirtutes*. Citant R. à propos de Théophile, il peut opposer ici la volte-face du 2^d vis-à-vis de son soi-disant disciple à celle que lui reprochait le 1^{er} vis-à-vis d'O. Dans la polémique entre J. et R., le rapport 'maître/disciple' est capital (Lardet SC, 107*s): 27 occurrences dans l'*ap.* de *magister*, 18 de *discipulus*. On a aussi 4 *praeceptor*, 1 *doctor* (3,39,34; cf. *ep.* 125,9,1), 1 *instructor* (ici, l. 34), 1 *rabbi* (mot araméen [*syrum: nom.*, CC 72,L 63,3]; cf. *Matth.* 23,8s [et comm. de l'*in Matth.* 4, CC 77,212,105s: *latino sermone magister dicitur*]; *Jn* 1,38. Voir n. 231d). L'*ep.* 50,1,3 (cit. in R., c. *Hier.* 2,9,14) usait de καθηγῆτης. À *discipulus* (ou *auditor*: 2 fois dans l'*ap.*) s'ajoute

condisc- (4 fois). Le thème importe surtout à l'*ap.* 3 (33 occurrences, soit plus de la moitié): la lettre de R. (*sup.*, l. 22,28; cf. 3,7,6. 35,5) l'avait réévoqué.

553b Maître et disciple, J. et R. le sont tous deux à divers titres. Traducteur, R. s'est même mis (couverture diplomatique? *Si culpantur...*, *culpa a primis incipiat* [*Anast.* 7,21s; cf. c. *Hier.* 2,31,20s]) à l'école de J.: *sequebaris me ut magistrum* (*ap.* 1,31,38; cf. 1,1,24s: *uoluerat me... quasi praeuium sequi* [n. 19]). J., lui, a jadis dit sa gêne (rhétorique) de devoir être son propre maître: "Ego quid acturus, qui nullum praeuium sequens, pessimum, ut dicitur, -strum memet ipsum habeo?" (*uir.*, pr. 3, Ri 1,14s). Sa vanité d'auteur y gagnait (cf. n. 142)! Voyant J. trahir son maître O., R. traducteur de l'*Ap. d'O.* a dû l'assimiler aux 'mâcheurs d'injures' (φραγολόδοποι: le mot figure chez J., *Vulg. Ez.*, pr., W 2,1266,13s. Voir Duval, in *REA* Aug 26 [1979], 194s) de la préf. (PG 17,547A) où Pamphile visait notamment Pierre d'Alexandrie et Méthode d'Olympe (Nautin, 143s), *discipuli* devenus rivaux du *magister* O.: "summum... studium... dederunt ita ut et -stro eo in omnibus uterentur et se ei tamquam speciales -pulos mancparent; sed, ubi ad id loci uentum est ut iam se -stros malint quam -pulos nominari, ubi auditoris plausus sectari coeptus est, ibi..., ne uel laude cedant -stro uel culpa iudicio, ... anathema... dicere eum non dubitant improbe." Certes, J. se défend d'imiter pareils Judas (*ep.* 84,8,2), et il note de tels revirements chez R.: vis-à-vis de lui-même (1,31,41), de S. Paul (ici). Le discernement qu'il prône est aussi prudence: passer pour "condisciple" de R. vis-à-vis d'O. serait pour lui risquer de perdre ses propres disciples (3,35,5s.15). J. tient à la stabilité des rôles (en des couples homologues: maître/disciple, homme/femme, clerc/laïc): "Nemo uadit ad magistrum et docet magistrum suum... utique imitari debes quem -strum elegisti" (*oboed.*, CC 78,552,6s). Cf. in *Tit.* 2,15, *PL* 26,V 728s: "Qualis... aedificatio erit -puli si se intellegat -stro esse maiorem [cf. *Jn* 15,20]? ... Vehementer Ecclesiam destruit meliores laicos esse quam clericos." Cependant: "non erubescant [sacerdotes] a laicis discere qui nouerint ea quae ad officium pertinent sacerdotum" (in *Agg.* 2,11s, CC 76A,735,330s). Dès 394, l'*ep.* 53,7,1 raillait ces maîtres qui "discunt — pro pudor! — a feminis quod uiros doceant et... disserunt aliis quod ipsi non intellegunt" (cf. *ap.* 3,27,8). Nautin 73, 222s, y reconnaît "R. qui dirigeait un monastère d'hommes... et vivait spirituellement dans l'orbite de Mélanie". Testard, 242s, songe à Ambroise, formateur improvisé de clercs (*off.* [ca. 389]), mais d'abord de religieuses (*uirg.* [377] et *uirginit.* Cf. notamment *uirg.* 2,39, où Ambroise se dit *uestris edoctus moribus*. Voir n. 553d). Une cible n'exclut pas forcément l'autre (cf. n. 135). Instruit par des femmes, enseigner des hommes: J., au contraire, a pour disciples bien des femmes. Réputée normale, cette relation (cf. l. 33: **conuersationem**) n'en avait pas moins fait jaser (n. 116).

553c Si le c. *Hier.* nomme souvent J. *magister* (1,19,16. 21,16. 22,1. 27,26.34. 28,38. 39,1 [*Cur, mag., ut tuis tecum uerbis agam...?*], etc.), J., lui, n'attend pas de

caricaturer le *mag*. Grunnius (*ep.* 125,18,2-3, en 412: n. 118.255c.305) pour user aussi de ce procédé (3,7,6.9: *mag. optime/mag. indocte*) et dénoncer auprès des trop dociles disciples de R. (n. 62) le titre qu'il usurpe (2,6,14s; 3,26,11s. 28,25s). Démagogique, l'*auctoritas* (n. 73) magistérielle de R. le serait du double fait de son incompétence littéraire (n. 154) et de ses allégeances hérétiques: ou il n'a pas eu de maîtres (1,20,10s. 30,45s: n. 13.231ad), ou il en a eu de "suspects" et dénués de scrupules (ici, l. 32s; cf. 1,18,44s; 3,42,27.38). J., lui, exhibe des réf. incontestables: profanes (Donat surtout, ou Cicéron) et chrétienne (Grégoire de Nazianze): n. 25.120.126.145. Il renvoie aussi à des "maîtres" hébreux (2,25,70. Voir n. 120.127). Mais R. exploite la vanité imprudente des *ep.* 50,1 et 84,3 quant à Porphyre, ce *specialis hostis Christi*, initiateur de J. à la logique (c. *Hier.* 2, 9,15s), et au juif Baranina: "unus ab idolis daemonum et alius de synagoga... Satanae" (*ib.*, 2,15,39s). J. et R. échangent alors coup pour coup: si R. raille la *iactantia* de J. revendiquant Didyme pour maître (n. 69.552), J. crie au mensonge quand R. se dit disciple de Théophile (ici, l. 26s). J. s'en prend-il aux disciples de R.? R. dénonce aussi ceux de J. (ici, l. 22; 3,35,5), surtout Eusèbe de Crémone (n. 48). J. évoque-t-il des maîtres que R. n'a pas eus? R. recense des spirituels connus de lui, non de J.: Sérapion, Aménite, Paul, les deux Macaire, Isidore, Pambo... (c. *Hier.* 2,15,17s), eux-mêmes disciples de maîtres éminents (Paul du martyr Pierre, l'un des Macaire d'Antoine...). Cette généalogie d'un R. également très attaché à la fonction magistérielle (*princ.* 3, *pr.*, CC 20,248,34s: "Absurdum... est... ea quae uel de Deo uel de caelestibus uirtutibus ac de omni uniuersitate dicuntur, in quibus omnis uel paganorum philosophorum uel haereticorum prauus error arguitur, sine -stro et explanatore putare aliquem posse se discere") prouve qu'il n'est pas, au plan religieux, un autodidacte (voir Thelamon, 1108). Difficile de l'assimiler à Vigilance, ce "maître de tout le monde" à qui J. se juge "sot" de devoir encore "chercher des maîtres" (*ep.* 61,4, 1). Autodidacte, J. se flattait de ne pas l'être: "non quo ab adulescentia... me ipsum tantum, ut plerique, habuerim -strum" (*in Eph.* 1, *pr.*, PL 26,V 539s; cf. *ep.* 84,3,1). Il vantait la modestie de Marcella, vraie -stra de Paula et d'Eustochium, mais s'en défendant pour obéir à S. Paul (*ep.* 46,1; 127,3). Il notait, *in terrorem eorum qui -stros despiciunt* (*u. Hil.* 24,4 [34], V 33), comment le disciple Hadrien paya d'une maladie d'avoir manqué de respect envers son maître Hilarion. Reste que le respect (des *uirtutes*) n'est pas inféodation (aux *uitia*): *ap.* 3,27,14s. J. revendique une liberté qui laisse pantois Augustin (*epist.* 116,23): Jay, 38.

553d En tout cas, les "disciples" ne devraient devenir "maîtres" qu'"après un long silence" (*in eccl.* 3,6s, CC 72,276,121s), au lieu de "cesser d'apprendre, enorgueillis de leur peu de science" (*ib.*, 10,10, p. 338,169s). Honte à qui "enseigne" sans avoir "appris": de l'"aveu imprudent" d'Ambroise (*off.* 1,1,3s: "Homines... discunt prius quod doceant... quod ne ipsum quidem mihi accidit. Ego... docere uos coepi quod ipse non didici"), J. fait un leitmotiv qui raille

implicitement l'évêque de Milan: Testard, 239s, citant, pour les années 393-399, les *ep.* 52,7,1 (*disce quod doceas*); 53,1,2. 3,1. 5,1. 6,2s. surtout 7,1 (*docent antequam discant* [et *sup.*, n. 553b]); 58,8,3; 69,9,6 (n. 257b); 84,3,1. Avec Trisoglio, 370, ajouter in *Mich.* 2,5,7s (n. 610a); *ep.* 66,9,1: "Sentio te diuinis ardere doctrinis nec temeritate quorundam docere quod nescias, sed ante discere quod docturus es"; et, pour les années 404-415, *ep.* 108,26,2: "praestiti ut docerem quod didiceram, non a memet ipso, id est a praesumptionis pessimo praeceptore, sed ab illustribus Ecclesiae uiris"; 125,8,2: "... ut, etiam si clericatus te titillat desiderium, discas quod possis docere... ne prius magister sis quam discipulus"; *ib.*, 18,1 (n. 59); c. *Pel.* 1,30(29),6s, V 727: "si magister talis est qui ab alio non didicerit et docuerit te quod ipse ignorabat... non recte facias, qui inductus usurpas scientiam... et magister prius quam discipulus esse coepisti." Testard, 239, n. 33, n'a lu "le jeu sur... *docere/discere*" avant Ambr. et J. que chez Sen. *epist.* 7,8. Mais Trisoglio, *l.c.*, avait rapproché Plin. *epist.* 8,14,11 ("tu dignior laude si potes id... *docere* quod in obscuro est an *didiceris*"); *paneg.* 15,1-2. J. vise-t-il partout Ambr.? Se généralisant, le motif devient polyvalent (cf. n. 255c; Testard, 243). R., que J. situe, via Sirice, dans la même sphère hostile qu'Ambr. (n. 28a.564a), n'y échappe pas: "Fortasse breui tempore *didicit* quae *docere* nos debeat" (*ap.* 1,5,11s). À Rusticus, peu avant de lui décrire R. en "Grunnius", J. le redira: "Mihi placet ut habeas sanctorum contubernium nec ipse te doceas et absque doctore ingrediariis uiam quam numquam ingressus es" (*ep.* 125,9,1). Cardinale reste l'*ep.* 53,1-7, à ce Paulin qu'Ambr. "voulut agréger à son clergé" (Paul. Nol. *epist.* 4,3 [Testard, 248]) et qui, plus tard, malgré J., gardera son estime à R. (n. 62.555b; Hammond, 412s; Lardet SC, 75*): le pressant de venir se mettre à l'école du bibliste J. (au lieu d'usurper ce titre comme tant d'ignorants), cette lettre rappelle les voyages d'études des Pythagore, Platon (n. 681a. 690a), Apollonius de Tyane, ces maîtres redevenus disciples, puis allègue tels modèles bibliques de 'docilité' (Paul, disciple de Gamaliel, faisant la leçon à Pierre et maître de Tite et de Timothée; Philippe et l'Éthiopien, etc.). Sur le "prédicateur assimilé [par O.] à un éducateur (διδάσκαλος)": Nautin 76, 152s, évoquant les traités stoïciens où s'illustrait "le rôle incomparable du maître".— *Is.* 5,20 (cf. 3,42,12) et couple "doux/amer" (ici lié à "miel/poison" via *mulsum*, "vin mêlé de miel"): n. 5.74b.133.— Allusion à *Gal.* 1,8: cf. déjà 3,12,56s. Réf. explicites (l. 34.38: *Esaiiae/Apostolo*) à l'A.T. et au N.T.: cf. *ap.* 3,1 (*metuo illud Esaiiae* rappelle 3,1,19: *eloquium Saluatoris pertimesco*) et 31 (n. 445.640a).

3.2. Intermède sur Vigilance

3.2.1. L'ignominie d'une prétendue accusation de Jérôme

554 (3,19,1) Vigilance: Crouzel 72a, 140-145. Commingeois (plutôt qu'espagnol [Labourt, 2,199; 3,243s]), ce prêtre porta à Bethléem (été 395) une lettre de Paulin de Nole à J. et s'y signala par des excentricités (sans être pour autant le

“pseudo-moine” de l’*ep.* 57,2,3: n. 462). Pour Nautin 73, 231s.237s, Vig. serait arrivé à Bethléem “prévenu contre J.” par ses hôtes de Jérus. à qui il avait remis les aumônes de Paulin (parent de Mélanie). J. se serait jugé lésé dans la distribution: voir *ep.* 58,6,2-4 sur les aumônes détournées par un Judas (et le “moine qui n’a cessé de parler gros sous” à Paulin y désignerait R. [cf. n. 122b.463]); c. Vig. 13 (n. 630a). Parti de Palestine, Vig. colporta que J. était origéniste: l’*ep.* 61 viendra “foudroyer le diffamateur” (Crouzel 72a, 142) et, via Vig., Jean et R. qui l’influencèrent (*inf.*, l. 18s); à Paulin, J. taira éloquemment les causes du “prompt départ” de Vig.: “non possum dicere ne laedere quempiam uidear” (*ep.* 58,11,3). Avec Vig., le conflit rebondira en 404: dénoncé à J. comme contempteur notamment du culte des reliques des martyrs, il sera la cible du c. Vig. (406), complétant l’*ep.* 109 (404).— Jeu *Vigilantio/somnies*: n. 227a.642c.

555a (3,19,1-4s) Intermède sur Vigilance, ce paragraphe fait charnière entre les 2 premiers volets de cette partie en triptyque (n. 530^{bis}) et aura pour pendant, entre 2^e et 3^e volets, l’intermède des § 21,15-22,39.— L’*haeretica communio* d’Alexandrie fait écho aux interr. de R. sur la *comm.* entre J. et Théophile en 17,3 et 18,13, et, “souillé” à Alexandrie, Vig. contraste avec Paul résistant à Jérusalem à une *haeticorum factio* (18,2s), à l’issue, pour ces 2 ex-hôtes de J., de trajets inverses: Égypte-Palestine pour Paul (comme jadis R.: 3,22,9s [n. 583a]), Palestine-Égypte pour Vig. (classique itinéraire de pèlerinage: Courcelle 47, 258; 263, n. 1; Nautin 73, 233, n. 101s). Alex. par où, rentrant en Italie, Vig. *transite* fournit la *transition* entre les paragraphes sur l’Orient (Paul et Théoph.) et ceux sur l’Italie (Anastase à Rome, R. près d’Aquilée). La symétrie avec l’autre intermède (§ 21,15s) est aussi géographique: au retour du pèlerin Vig. via Alexandrie répondra le trajet inverse du pèlerin J., sauf que J. préféra transiter par Chypre et Antioche (§ 22,9-13: n. 579.583b). De Rome à Bethléem via Chypre, ce parcours fournit une autre transition adéquate, les 2^e et 3^e volets du triptyque étant centrés sur Anastase de Rome et Épiphanes de Chypre. Or, à Antioche, J. a “joui d’une *communio*” (22,16: seul autre emploi, avec les 3 occurrences *sup.*, de ce mot dans l’*ap.* 3) qui, gage d’orthodoxie, s’oppose à l’*haeretica comm.* de Vig. à Alexandrie. Autres correspondances littérales entre les 2 intermèdes: n. 556.

555b En contraste avec les 3 volets dominés par des fig. *majeures ‘fixes’* d’Orient ou d’Occident (3 évêques, attachés aux sièges d’Alexandrie, Rome, Constantia), les 2 intermèdes mettent en scène des fig. *mineures ‘mobiles’*: 2 prêtres, pèlerins partant en Orient ou en revenant. Si le voyage de Vigilance n’est pas explicité, son orthodoxie mise en cause l’est en représailles au grief d’hérésie qu’il concocta contre J. lors même de ce voyage: “Dimisisti Aegyptum... et elegisti me ad insectandum... Postquam nauigare coepisti..., tunc nos haeticos recordatus es” (*ep.* 61,1,3. 3,3. Cl. Stancliffe [St. Martin and his Hagiographer, Oxford 1983, 303, n. 27] nie qu’il y soit question d’un “retour” de Vig. “via l’Égypte”: c’est sans

compter avec le possible *double* sens de *dimittere*: “laisser de côté” et “quitter”; et l'*ap.* confirme le passage par Alex. [cf. Duval 88b, 218, n. 111]). À ces 5 fig. s'ajoute celle, *mixte*, de Paul, évêque comme Théophile, Anastase, Épiphanes, mais déchu et dès lors contraint à une ‘mobilité’ (18,38: *transeuntem*) qu'il partage avec Vig. et J., au titre certes de l'exil, non du pèlerinage (mais J. mue en pèlerinage son propre exil: n. 579s). Si le 1^{er} volet réhabiliterait Paul (plus victime que coupable et confesseur de la foi bien qu'excommunié), en isolant R. face à un trio positif Paul/Théoph./J. (n. 550), la suite, grâce à l'ambivalence de la figure de Paul, détache J. face à un trio négatif Paul/Vig./R.: lié avec Vig., R. serait face à Anast. comme Paul face à Théoph.; quant à l'hospitalité de J., elle contraste, et avec la brutalité de R. envers Paul, et avec l'ingratitude de Vig. De même que le cas de Paul lui servait à fragiliser l'alliance J./Théoph., R. invoquait les évêques italiens pour relativiser les réticences d'Anast.; or, de même qu'il gomme le différend Paul/Théoph., J. a glissé sans les nommer sur les Chromace, Gaudence, Jovin, Laurent (§ 15 [n. 530^{bis}]); lui qu'on va voir accrédité par l'évêque qui l'avait ordonné, Paulin d'Antioche (22,16), tait ici le *patronus* (c. Vig. 13: n. 630a) de Vig. — et de Céréalis (n. 62): cet autre Paulin (de Nole), dont il avait naguère (*ep.* 85) “redouté le jugement... sur son antiorigénisme” à lui et qui, suivant ses “appréhensions”, deviendrait “l'ami de R.” (Courcelle 47, 276s; cf. Murphy 56). R. avait pu être plus explicite (cf. l. 15: *ut cetera sileam*). De même quant à Jean, l'actuel évêque de J.: jamais nommé (simple *quidam* en 23,11: n. 593; cf. 20,14: *eo* [n. 567]), il n'apparaîtra qu'apostrophé, et R. avec lui, dans la cit. de 23,19s (où — cas unique dans l'*ap.* [n. 1] — R., lui, est nommé). J., traducteur de la lettre citée (*ep.* 51), seconde alors Épiphanes comme R. Jean d'après cette cit. Façon de masquer une analogie que R. dut faire valoir entre J. face à Jean (excommunié et menacé d'expulsion: Nautin 72-73; Lardet SC, 32*s) et, d'une part, Paul face à Théoph. (déposé et banni: n. 536); d'autre part le même J. face à Sirice en 385: “rouvrant” cette autre “plaie cicatrisée” (17,15s), R. aura rappelé comment, Sir. ayant succédé à Damase, J., devenu “indésirable” (Nautin 72-73, 8), dut quitter Rome. D'où le lien entre le 2^e volet (§ 20,1-21,14: R. face à Anast., successeur à Rome de Sir.) et le 2nd intermède qui le suit (où J. transfigure son départ de Rome). S'il exploite le double fait que Théoph. s'est converti à l'antiorigénisme et qu'Anast. a remplacé Sir., J. reste fort discret sur Jean qui demeure son évêque et l'allié de R., sauf à profiter contre eux de l'intransigeance d'Épiphanes. La logique de la lettre de R. ressort ainsi comme en négatif de la réponse de J. Estompant ou accentuant les traits, modifiant les éclairages, réorganisant l'espace, redistribuant les rôles, la mise en scène de J. fabrique une vraisemblance qui veut faire pièce à celle du montage adverse.

555c Apud Alexandriam (l. 2): *apud* + acc. d'un nom de ville remplaçant un loc. ou *in* + abl. est ancien (Plaut. *Epid.* 53: *a. Thebas*) et tardif (*TLL*, s.v., 337,61s; Goelzer, 331, citant J., c. *Luc.* 18, V 189; *ep.* 15,5,2 et 123,7,1 [*a. Ariminum*,

Antiochiam, Athenas]; Simonetti 61, 300, s.v., citant 6 réf. chez R. [p.ex. c. *Hier.* 1,19,42: a. *Mediolanum*]).— **Maculatum**: cf., aussi à propos de Vig., *ep.* 61,4,3 (“*Quisquamne christianus Deum Patrem omnipotentem in persona diaboli interpretatur et tanto piaculo totius orbis aures -lat?*”); c. *Vig.* 3, V 389 (“*sancti presbyteri Riparius et Desiderius qui paroecias suas uicinia istius scribunt esse -latas*”). La lettre que J. somme R. de présenter (l. 3) est en fait l'*ep.* 61 (*inf.*, l. 24), où J. notait (§ 1,3: n. 555b) le passage de Vig. par l'Égypte (sinon par Alexandrie). Le *testimonium* biblique que J. feint de ne pas reconnaître (l. 11) est *Dan.* 2,34: l'*ep.* 61,4,2-3 rejetait comme impie le commentaire de cette vision selon lequel la pierre détachée de la montagne est le Christ, la montagne le diable, ce qui tendrait à identifier Dieu et le diable (voir la cit. *sup.*). L'*in Dan.* de J. (1,2,31s, CC 75A,795,408s) appliquera ce v. à l'Incarnation (cf., traduit par J., O., *hom. in cant.* 2,3, GCS 8,45,4s). V. déjà l'*in Hab.* 2,3,10s, CC 76A,636,697; enfin l'*in Is.* 9,28,16s, CC 73,363,42s. “Offensante” (l. 7: *iniuriose*), la riposte de J. pouvait, il l'avouait, le paraître, mais à la mesure de l'*iniuria* adverse: “*Meam -riam patienter tuli; impietatem contra Deum ferre non potui, unde et uisus sum mordacius in extrema epistula scribere quam promiseram*” (*ep.* 61,4,4). Il avait notamment évoqué la thèse origéniste du salut du diable: “*si... iuxta errorem Origenis tunc ueniam consequaris quando consecuturus est et diabolus...*” (*ib.*, § 4,3; cf., vis-à-vis de R., *ap.* 2,10,1s). Suggérerait-il par manière de rétorsion qu'en Égypte Vig. avait frayé avec les origénistes? Cf. l'*haeretica communio* ici, l. 2. Même *iunctura* à propos des pélagiens dans l'*ep.* 138,2: *eorum -nione maculari*.— **Da/profer**: n. 396.— **Nusquam... repperies**: cf. l. 26 (*nusquam omnino legisti*); 3,16,4s (en tête du 1^{er} volet: “*me... non noui... istiusmodi umquam litteras direxisse*”); *ep.* 84,11,2 (*date quodlibet opus Pamphili, nusquam -rietis*). Voir n. 78.

556 (3,19,4-13s) Licentia... mentiendi: n. 130b.302. Récurrents dans ce § 19, “mensonge” (cf. l. 9-10.16.25.27: *simulas, mentiens, fallaciae, simulare, calumniis*) et “pudeur/impudence” (cf. l. 9.12-14.16.25: *uerecundiam, pudentissimo, turpe... erubescis, procacitatis, frontem, turpitudinem*) rappellent le début du livre: voir n. 442s.— **Tacendo... criminaris** (l. 8; cf. 15: *sileam*): n. 35ab.— La symétrie des l. 8-18 avec le 2nd intermède (début et fin: § 21,25s; 22,26s) est patente: l. 8 et 22,26 (*tacendo/taceas*); 9 et 21,27 (“*quia non habes quod obicias/qui obiecta probare non poteris*”); 9, 21,26 et 22,27 (*simulas/-las/-lare* [n. 14c]); 10s et 21, 29s (*parcere... pepercisti/parcis... parcis*); 11 et 22,26s (*testimonium de Scripturis/testim. -rarum* [n. 589]); 13s et 22,27s (“*Si erubescis loqui, scribe... ut... sermo conuincat/non uerbis tuis..., sed scriptis... arguendus sim*”); surtout 16s et 22,29s (“*Vide quantum timeam criminationem tuam: si protuleris quod minaris, mea erunt uniuersa quae tua sunt/V. qu. te tim.: si... schedulam... prot., omnia quae in te scripta sunt mea crimina confitebor*”).— **Lector** (l. 9s): n. 53.— **Nec... pepercisti**: tour bibl. (p.ex. *Judith* 13,25; *I Macc.* 13,5; *Ps.* 77,50). Cf. R., c. *Hier.* 2,24, 23s: “*contentio est quae nec amicis parcat, dummodo laedat inimicos. Tu uero,*

etiam hoc supergressus, tibi ipsi non parcis, dummodo non inimicos conficias, sed amicos”. — Non dupe de la prétérition (l. 8s), J. use, lui, d’un faux-fuyant. Il feint de croire que R. voulait taire le v. bibl. comme tel: c’est le comm. qu’en donne l’*ep.* 61 que R. blâmait, de façon de fait ambiguë, *id* (l. 7) pouvant sembler référer au seul *testimonium* plutôt qu’à toute la proposition *quando... protulisti*. J. reviendra du reste au sens obvie (l. 14s: *ut nos... proprius sermo conuincat*). — **Tuo illo pudentissimo ore**: n. 32.323. Cf. c. *Iou.* 2,36, V 380 (*pud. consilio*). — **Quid... memorari?** Cf. in *Gal.* 3,5,19s, *PL* 26,V 505s (“Quomodo... in Veteri Lege de nefandis criminibus quae in occulto fiunt, et ea nominare turpissimum est, ne et dicentis os et aures audientium polluerentur, generaliter Scriptura complexa est”). — **Erubescis loqui**: J. dira, quant à lui, sa pudeur offusquée par les “traditions des pharisiens” (*ep.* 121,10,19: *pleraque tam turpia... ut -scam dicere*).

557-558 (3,19,15-18) Vt... sileam: cf. n. 68.98. — **Cetera/uno**: n. 178. — **Ferream... frontem**: n. 94. Cf. Plin. *paneg.* 35,3: “-eam -tem nequiquam conuulnerandum praebeant punctis” (l’*ap.* renforce l’allitération: *ferream/frontem/fallaciae*); J., *ep.* 14,3,2: “non est nobis -eum pectus nec dura praecordia” (rappelant Verg. *Aen.* 4,366, mais aussi Tib. 1,1,63s: “non tua sunt duro praec. ferro/uincta, nec in tenero... corde silex” [Courcelle 84, 335]. Ajouter la rémin. bibl. d’*Is.* 48,4: “Sciui quia durus es tu, et neruus -eus ceruix tua, et frons tua aenea” — ainsi commenté dans l’in *Is.* 13, *CC* 73A,528,45s: “noua... nuntio, ut impudens oris tui mendacium confutetur, qui te adseris scire quae nescis [cf. *mentiens... pudentissimo ore* ici, l. 10-12]). Vertu, la fermeté de -*eae mentes* reste elle-même vulnérable: *ep.* 22,29,5; 117,6,4. — **[558] Vide... timeam**: n. 505. — **Mea/tua** sous-entendent *crimina* (cf. 3,22,32, passage parallèle [n. 556]). Ce que J., beau joueur, se dit prêt à endosser, c’est moins ce dont R. l’accuse que la culpabilité, ainsi réaffirmée, de R. (poss. ambigu: cf. n. 663)! Ironique dévouement de bouc émissaire, ailleurs refusé: “An idcirco te aestimas innocentem si *quicquid tuum est* in alios conferas?” (3,4,16s).

3.2.2. *Vigilance et Rufin auraient partie liée*

559-560a (3,19,18-21s) Ego/tu: n. 80c. — **Eadem... accusas**: cf. 1,11,1s.9s (“Eusebius... *idem* obicit Methodio... *quod tu* in me et *amicus laudas*, et *offensus acc.*”). Voir n. 18.99. — **[560a] Scio/noui/non ignoro**: au “savoir” ainsi scandé de ce § 19 (intermède) répondra le doute du § 33 (transition): “Scio a quo illius contra me rabies concitata sit/Quis Atarbii c. te... -biem -tauit?” (19,20s; 33,13s). Cf. *ep.* 127,9,1: “haeretica... tempestas... in tantam -biem -tata est ut... nec ulli bonorum parceret.” Affleurant ici (l. 21.24; cf. 3,20,20s) où elle amorce le passage au § 20 (R. avait “tendu” à Anastase le “bâton” d’une *Apologie*: n. 268), l’image du chien (n. 2b.262) sera explicite en 3,33,7s.13s.24s. “Amis” au § 33, J. et R. seront exposés conjointement à la “rage” d’Atarbius; solidaires ici sont Vigilance et R., lequel expose J. à la “rage” de Vig. Même nœud de relations en 33,14s (“nonne

iste... me haereticum ex tuis amicitii iudicabat?) qu'ici, l. 22s.27s ("per illius stultitiam tua in me malitia/per illius ueritatem tuis calumniis"). S'y articulent 3 rôles: instigateur occulte, complice visible, victime de l'intrigue ainsi combinée. Symétriques, réquisitoire (§ 19) et plaidoyer (§ 33) visent à poser J. en victime ou à empêcher de voir en lui l'agresseur (n. 103). Au § 33, J., pour éviter derechef (cf. *sup.*, § 5) qu'on fasse d'Eusèbe son lieutenant, rapprochera artificiellement l'incident de Milan en 400 de l'épisode d'Atarbius en 393 (n. 48.466.651b; Lardet SC, 30*.59*): comme si, avérée ici, son innocence était là insoupçonnable! Au § 5, il *dissolvait* un schéma supposé inconsistent (1/ lui n'a pas approuvé l'offensive d'Eus.; 2/ Eus. n'a pas les moyens de ce dont on l'accuse; 3/ R. n'est pas l'innocente victime qu'il prétend). En ce § 19, il *durcit* le schéma: le rôle accablant y échoit, plausible, à R. Est-ce "subtilité invraisemblable" (Cavallera, 1,222, n. 3)? "Sans l'ombre d'une raison" (G. Bardy, DTC, ad "Vigilantius", 2992)? Pour Nautin au contraire, Vig. dut être "prévenu contre J." à Jérusalem avant de passer par Bethléem: n. 554. Ep. 58 à Paulin (395), 61 à Vig. (ca. 398?), ap. 3 à R. (402): 3 degrés dans cette escalade qui va de l'insinuation (ep. 58) à la dénonciation, et du comparse (ep. 61) aux 'vrais' coupables (ap. 3).

560b-562 (3,19,21-27) Cuniculos: "sapes". L'emploi figuré de cette métonymie ("terrier" pour "lapin", sens premier) est ancien: Otto, 102; TLL, s.v., 1408,17s (p.ex. Cic. *leg. agr.* 1,1,1; Quint. *inst.* 12,9,3; Mart. 13,60,1; Hil. *syn.* 39,78; *trin.* 8,2). Chez J.: in *Gal.* 1, pr., PL 26,V 371s (*oblique... et quasi per -culos latenter incedens*); in *Is.* 5,15,1s, CC 73,176,37 (*insidiis... et -culis*); ep. 130,16,6, avec *fraudentiae* (et *subuere* comme dans le c. *Ioh.* 3, V 410: *-culos quibus ueritas -titur*).— **Simplicitatem... stultitiam/malitia** (cf. *ueritatem*, l. 27): coïncidence de contraires (explicitée dans l'in *Os.* 2,7,11s, CC 76,77,270s: "prudencia absque bonitate mal. est, et -itas absque ratione -titia nominatur"). Cf. 1,1,31s; 3,7,12. Voir n. 9.20.23.58.203.381. Sur la *stultitia* qui se donne pour *sapientia*: in *Is.* 4,9,14s et 10,32,1s, CC 73-73A,132,77. 406,67. Retour ici du thème sapientiel qui encadre l'ap. 3 (n. 440a): des 30 occurrences de *stultitia*, *-tus* dans l'ap., 13 appartiennent aux cit. de *Prov.* en 3,1 et 43. À charges identiques (l. 19: *eadem*), culpabilités graduées: la *stult./ueritatem* de l'exécutant Vigilance lui vaut circonstance atténuante. Vig. ne mériterait guère plus d'être accablé par J. qu'Eusèbe par R.: seconds rôles qui font ressortir, en bien ou en mal, la stature des protagonistes (n. 464).— **Debacchata** (l. 23): cf. 3,39,14. (*De*)*bacchor* paraît plus fréquent chez J. que chez quiconque: TLL, s.v. *bacchor*, 1663,70s.84s; 1664,40s; *deb-*, 83,36s — citant 9 réf. hiér. pour le 1^{er} (p.ex. c. *Iou.* 1,12, V 255; avec pour compl. *furor*: ep. 108,19,8; in *Os.* 1,4,15s, CC 76,48,384; ep. 121,5,4; in *Dan.* 3,11,4, CC 75A,900, 881), 10 pour le 2nd (p.ex. *uir.* 54, avec *insania* [n. 348a]; c. *Ioh.* 18, V 424; ep. 123,8,1; cf. ap. 3,39,14). Voir n. 443c.— [561] **Epistula**: i.e. l'ep. 61 (n. 555c).— **Baculum**: retour d'un refrain (n. 268.560a).— [562] **Turpitudinem simulare**: cf. l. 9 (n. 556).— **Nusquam... legisti**: cf. l. 3s (n. 555c).— **Calumniis**: n. 102a.

3.3. *Au sujet d'Anastase*3.3.1. *Sa lettre est-elle un faux?*

563 (3,20,1-2) Début du volet médian, centré sur Anastase, de cette partie en triptyque: n. 530^{bis}.540.— **Epistula:** réponse à Jean (401). Voir n. 91.— **Lubricus/turbatus:** R. allierait souplesse de serpent et gaucherie d'un pas mal assuré (ailleurs "pas de tortue" [n. 155]): n. 305.448.— **Figas gradum:** au combat (n. 55a.131), cette *iunctura* équivaut à "tenir bon" (Val. Fl. 7,559: *Fixerat ille -dus totoque ex agmine solus stabat*; Tert. *fug.* 11,1: *ad -dum in acie figendum suadere*; Amm. 15,8,13: *fixo -du consiste*; 16,12,37, etc.). Au fig. (déjà chez Sen. *dial.* 6,5,6: *Ne submiseris, immo contra fige stabilem -dum*), elle est fréquente chez Tert. (*ieiun.* 11,4; *adu. Marc.* 4,2,3; 5,10,2; *adu. Prax.* 8,2; 22,10; *uirg. uel.* 11,1). Chez J.: c. *Luc.* 10, V 182 (joute dialectique: *ualenter quidem et fixo -du me... repellis*); in *Eph.* 3,6,13, PL 26, V 677 (combat spirituel: "omnibus telis armisque succinctus..., stabilem figat -dum et non moueatur de acie").

564a (3,20,4-8) Iniustitiam (ou synonymes: l. 18.26): n. 540.— **Praecessoris** (l. 6; cf. 3,21,1): *i.e.* Sirice († 399), successeur de Damase († 384). "Qu'il n'y ait jamais eu beaucoup de sympathie entre Sir. et J." (Cavallera, 1,255; cf. Kelly, 112) est peu dire: Sir. étant l' élu d'un clergé hostile à J., celui-ci perdit la place enviable qu'il avait due à Damase et fut bientôt forcé de quitter Rome (Lardet *SC*, 12*; *inf.*, § 22). Plus tard, sommé par Épiphanes (c. *Ioh.* 14, V 421) et les amis de J. (*ep.* 127,9,2) d'agir contre l'origénisme, Sirice s'y refusa (Lardet *SC*, 50*). Rentré à Rome, R. avait, lui, obtenu de Sir. des lettres de communion pour son voyage en Haute Italie (398-399). Cf. J., *ep.* 127,10,1: "haeretici... petunt et impetrant ecclesiasticas epistulas ut communicantes Ecclesiae discedere uiderentur." Ce doit être la *Siricii epistula* évoquée en 3,21,1 et 24,2 (Cavallera, 1,247, n. 2), rappelant le présent *testimonium* (l. 7). Nautin 72-73, 21 et n. 104, voit plutôt dans cette *ep.* la réponse positive de Sirice en 396 à une ambassade de Jean qui le persuada que "J. s'était rendu indésirable à Jérusalem comme jadis à Rome" (cf. c. *Ioh.* 14, V 420, où Sirice est caricaturé en conséquence [voir n. 571]: "Tu... grauissimos illos legatos tuos huc illucque transmittis et dormientem senem ad respondendum suscitās"). Plus récent, le document accordé par Sirice à R. lui-même correspond mieux à une lettre invoquée comme "témoignage": c'est à son propre départ de Rome pour Aquilée ainsi conforté que R. dut opposer celui, jadis, d'un J. désavoué par le clergé romain, et c'est au certificat délivré par Sir. que J. oppose la fin de non recevoir d'Anastase à l'*Apologie* à lui adressée par R.

564b Rogantem... praesentia tua (l. 7s): cf. *ep.* 127,10,3 ("acciti frequentibus litteris haeretici ut se defenderent, uenire non ausi sunt, tantaque uis conscientiae fuit ut magis absentes damnari quam praesentes coargui maluerint"). Même antithèse ici, l. 16s (*praesens... expostula/tibi... absenti*), et même esquisse

en 3,21,8s (“*accusatus respondere non audeas... romanae urbis iudicium fugis*”) où la “préférence” (*magis... quam... uelis*) pareillement attribuée à R. se joue cependant entre des termes autres (“*obsidionem barbaricam/pacatae urbis... sententiam*”). La lettre à Jean de 401 où Anastase dit de R.: *quid agat, ubi sit, nescire cupiamus* (§ 6, *ACO* 1^{5/1},4,20) ne semble toutefois “guère compatible” (Cavallera, 1,260, n. 3) avec les convocations réitérées qu’évoque l’*ep.* 127.— **Romam/oppiduli**: cf. 2,2,30s (“*periclitatur Roma... fides eius/hic... Aquileiae sedens... labore confectus*”). L’*amor* de la patrie remplace ici le *labor* du voyage (et le souci des *parentes*: 2,2,3s.23s; cf. *Anast.* 1,8s). L’*oppidulum* ne saurait d’ailleurs être Aquilée (qu’Ausone classe 9^e des villes de l’Empire et qui passait au IV^e s. pour une *altera Roma*: *DHGE*, art. “Aquilée”, 1112s; cf. Lemarié, 41s; Kelly, 10). Ce diminutif (n. 231d) désigne Concordia, cité natale de R. (nommée *inf.*, § 25,10): n. 245. En 2,2,29 la distinction était nette: *patria derelicta Aquileiae habitat*. Paula, quant à elle, avait — louable abnégation — quitté sa grande patrie pour une autre modeste cité: “*Romam patriamque relinquens... bethlemítico conditur antro*” (*ep.* 108,33,3).— **Contempseris**: cf. 3,21,2. 23,37 (n. 573).

565-566 (3,20,8-13) Suspiscaris: n. 131.— **Chartario**: hapax selon le *TLL*, s.v., et Arns, 190s; jusqu’à J. au moins selon le *DLAC*, s.v., citant aussi Rusticus, diacre romain du VI^e s. J. parle plutôt de *scrinia* (n. 356b). Le recours par R. lui-même à ce “minutier” sera plus décisif encore que l’envoi avec pièce jointe (n. 64) pratiqué par J. en 2,14,31s pour la même lettre (n. 321).— **[566]** En difficulté (l. 1s), R. est convié ironiquement à renforcer sa position: triple superlatif des l. 11-13 (n. 32) et nouvelle image de combat (le rétiaire: cf. n. 483). En contraste, les “toiles d’araignée” sont proverbiales (Otto, 34) et bibliques (*Is.* 59,5: *telas araneae texuerunt*, commenté dans l’*in Is.* 16, *CC* 73A,680,19s. 681,46s.56s [oracles des faux prophètes]: “*telas... quibus muscas et culices et parua capiunt animantia. Ad quas cum forte quid uenerit, quasi per aerem uacuum transuolat... blanda sibi... eloquia texuerunt*”). Cf. *in Os.* 2,8,5s, *CC* 76,84,106. 85,140s (vanité des idoles): “*araneorum fila per aerem uolantia quae, dum uidentur, intereunt et in atomos atque in nihilum dissipantur/araneorum telas quae leui rumpuntur actu*”; *in Is.* 2,5,18s, *CC* 73,76,31s (pièges où s’empêtrent les pécheurs): “*facientibus peccatum facile textur, et tam inane et facile est ut araneorum fila texuntur. Sed cum inde uoluerimus exire, solidissimis uinculis nectimur*” (avec même superlatif qu’ici, l. 13); *ep.* 125,6,2: “*impatientia... cassa impudicitiae uelamenta quasi araneorum fila dirumpit*” (avec paronomase implicite *cassus/cassis* [n. 314b]). Cf. *Ambr. off.* 1,49,244: *Quid ergo uane araneam texit?* (voir Madec, 74, n. 275). Si, pour “toiles d’araignée”, le plur. *casses* est bien attesté (*TLL*, s.v., 518,52-65: p.ex. *Verg. georg.* 4,247; *Mart.* 3,93,5; *Arnob. nat.* 6,16; *Aug. in ps.* 80,13), le diminutif *cassiculi* est signalé comme hapax par Goelzer, 121. Le *TLL*, s.v., 516,61s, cite un rare *cassiculum* (ainsi *Fest.*, p. 48 [Müller]).— Ablatif **rete**: n. crit. 181.— **Constringas**: cf. 3,14,42. Voir n. 105.

567 (3,20,14-16) Exemplar petere: n. 378.— **De Oriente/in uicino:** paradoxe géographique, dans la mesure où la proximité et l'éloignement respectifs de l'expéditeur et du destinataire (Anastase de Rome et — sans le nom [n. 555b] — Jean de Jérusalem) sont désormais en raison inverse de leur sympathie pour R. Mais R. disposait d'autres lectures symboliques de la carte: en regard de la proximité Concordia/Rome, il avait pu en accentuer une autre (Bethléem/Jérusalem) qui, elle, s'était faite distance pour J. lors de son conflit avec Jean; ou faire valoir, plus grande encore, la proximité Concordia/Aquilée (etc.: Brescia, Pavie...), marquant ses entrées à lui auprès de Chromace (n. 264.368b) et autres évêques italiens (l. 19s; cf. 3,15,4s [n. 530^{bis}]): J., qui se contente d'une allusion à la modeste Concordia (n. 245.564b), évite ainsi de nommer Aquilée, siège de Chromace; enfin la distance à laquelle R. s'est mis de Rome était bien moindre que celle qu'avait dû instaurer J. en partant pour l'Orient en 385 (n. 564a). Cf. n. 573. Topographies contrastées: chacun y sélectionne des tracés et les interprète à sa façon.— Le **testimonium** problématique de l'évêque lointain (Jean) fait écho au *testim.* périmé (l. 7) du pape défunt (Sirice), en contraste avec l'incontestable **auctor et testis** qu'est Anastase (R. conférait ces mêmes rôles à Pamphile: 3,12, 30), lequel a condamné le *P. Archôn* accrédité par le *testim.* rufinien (*inf.*, l. 27).

3.3.2. *Que Rufin aille se disculper à Rome*

568a (3,20,16-22s) Vade potius: cf. 3,12,65 (*Dic potius*).— **Absenti/innocenti:** n. 540.— **Fecerit contumeliam:** cette variante de J. (entre autres: n. 540) pour l'*iniuriam facere* de R. (cité en 3,17,25) est une expression en fait ancienne (Ter. *Eun.* 866), mais dont Quintilien (*inst.* 9,3,13) note que Cicéron (*Phil.* 3,9,22) la "blâmait", quoiqu'elle fût devenue "courante". Puriste (n. 264.276.481), J. aurait pu à son tour être ici pris en défaut! — **Primum/dein:** du 1^{er} temps date la réponse à Jean (401), connue de l'*ap.* 1-2: réaction mitigée (n. 91.319), comme J., un peu moins abrupt qu'ailleurs (2,14,30s; 3,15,7s), le suggère ici par des tours négatifs (*non reciperet/uti noluerit*); du 2^e temps relèvent des lettres du début 402, perdues, évoquées ici et *inf.*, 21,11s (*recentia... scripta* distingués de la *praeteriti anni epistula*) et 38,21 (*huius... anni... epistulae*). Les fortes images qui vont suivre ("fer rouge" ici, "fleurs" par antiphrase en 21,14) suggèrent que, dans ces lettres **ad Orientem** (l. 22; cf. 21,12), i.e. aux évêques concernés (Égypte, Palestine, Chypre?), Anastase ne fit plus la moindre concession.— **Vt non... conprobavit** (l. 18-20): cf. 3,15,3-8 (avec *uariatio*: notamment *recipere* remplaçant *suscipere* [n. 614a]; *expositio fidei* [cf. 3,16,2] pour *simplicitatis... confessio*).— **Baculo... litterarum:** i.e. l'*ap. ad Anast.* Cf. 3,19,24s (n. 560a).— **Canes tuos** (l. 21): cf. 2,4,4. Le possessif peut désigner le rapport de R. à une meute 'lancée après lui' (cf. 1,1,2; 2,29,27), mais aussi, reprenant le *tuarum* qui suit *baculo* (l. 20), équivaloir à des guillemets ironiques (ces chiens 'qu'allègue ta lettre'): à l'image adverse qu'il monte en épingle, J. n'acquiescerait pas.

568b-568^{bis} (3,20,22-29) Médicale (n. 269b), l'image du cautère dénote une efficacité drastique, à l'opposé de l'*emplastrum* rufinien de 3,14,45s (n. 529a). Cf. O., *hom. in Ez.* 3,8, GCS 8,356,24s (action de Dieu médecin [n. 208b]): "Non omnes eodem modo curat, sed alium... sanat -stro... nonnullis quod cauterium nuncupatur imponit"; J., *in Gal.* 2,4,20, PL 26,V 468: "quod per mollietatem alicuius -stri nequaquam sanari ualuit, mordaciori puluere et austeriori curatione sanetur." À *cauterium*, J. associe souvent *ferrum* et *puluvis* (cf. déjà Tert. *paenit.* 10,10: "Miserum est secari et cauterio exuri et pulueris alicuius mordacitate cruciari"; *scorp.* 5,6: *saeuitia medicinae de scalpello deque cauterio*): "Quomodo... in uulneribus putridis, ne cancer serpat et emortuum corpus uiuas carnes depascatur, medici statuunt uulnus et urunt cauterio uel puluere καυστικῶ, ita Spiritus Dei finem posuit mendacio" (*in Mich.* 1,2,11s, CC 76,453,458s). Même parade à la gangrène spirituelle dans l'*in Mich.* 2,7,8s, CC 76,517,463s; le *tr. in ps.* 119,4, CC 78,254,246s; l'*in Ez.* 2,7,3s, CC 75,72,609s ("quasi clementissimus medicus incidere cupiens putridas carnes et cariosa uulnera adurere cauterio, non parcit ut parcat"), rappelant l'*ep.* 55,5,5 ("putridae carnes ferro indigent et cauterio, nec est medicinae culpa, sed uulneris, cum crudelitate clementi non parcit medicus ut parcat" [*indigere cauterio* aussi dans l'*ep.* 52,6,1]), dont l'oxymore ("clément cruauté"), repris dans l'*in Is.* 6,13,17s, CC 73,233,21, illustre également la visée "chirurgicale" (n. 334) de la satire chez J.: "hoc obsecro ut, si mordacius quippiam scripsero, non tam meae austeritatis putetis esse quam morbi. Putridae carnes ferro curantur et cauterio" (*ep.* 117,2,1). L'*in Ier.* 6,30, 12s, CC 74,R 374,20s, conjoint les 3 traitements: "sanari... mordacissimo puluere et ardenti cauterio et ferro acutissimo, quo putridas carnes et insanabiles amputarem". Voir n. 682. Ici le "fer rouge" a plutôt sens juridique: flétrissure du coupable. Cf. *u. Mal.* 3, Mi 40,73 (*uideo... te, fili, Satanae notatum cauterio*), où le *cauterium* (comme le *character* de l'*Apoc.* 13,16s; 14,9s, etc.) est aussi marque d'appartenance. Ambivalente, celle-ci est souvent positive: "possum esse Paulus si fuero imitator eius..., si cauterium quo signatus est Paulus habuero" (*Orig. hom. in Ez.* 4,5, GCS 8,366,21s); "gregem israeliticum quodam circumcisionis cauterio denotauit [Deus]" (*in Gal.* 2,3,7, PL 26,V 424); "seruit... Christo, hoc est imperatori suo, signatus est cauterio regis sui" (*hom. in Matth.* 18,7s, CC 78,505, 100s). Comme le *uexillum* de 2,29,41 (n. 413), ce *cauterium* est notamment le signe de la croix: *in Is.* 15,55,12s, CC 73A,629,70 ("ut ex ipsius [Domini] appellentur nomine christiani et crucis eius inurantur cauterio"; cf. *ep.* 15,3,2: "sub hac confessione uobiscum pariter cauterio unionis inurimur" [corriger Labourt, 1,47.164]).— **Simplici... didicerant** (l. 24s): n. 514.616b.— **Inuidiam**: n. 190.540.— **Hos ipsos**: n. 319.— **Praefationis... roboratos**: cf. 3,14,9s (n. 523).— **[568^{bis}] Impingit**: n. 50.— **Tantae urbis pontifex**: n. 540.— **Vel ab alio**: plutôt qu'Eusèbe de Crémone, accusateur acharné mais subalterne de la traduction rufinienne du *P. Archôn* (n. 48), l'*alius* peut être Pammachius (n. 1) dont, jointe à son zèle d'inquisiteur, la notabilité était à même d'influer sur le pape.

569-570 (3,20,29-39) Vociferare... plateas: style bibl. (cf. Jér. 20,8: *-rans iniquitatem et uastitatem clamito*; Jos. 6,10: *clamate et -ramini* [cf. Is. 42,13]; Esther 6,9: *per -team ciuitatis incedens clamet*; Prov. 1,20-21 [la Sagesse criant son message *in -teis*]). Le plaidoyer entonné par R. relaierait ainsi son “panégyrique” colporté par son clan *per angulos et -teas* (3,3,24s): n. 456 (*compita* et *-teae* également liés dans l’*ep.* 50,1,2; cf. *ep.* 147,8,3: *per forum ac -teas... incedis*; R., *Greg. orat.* 2,5). Le double imp. *uociferare et clamita* (cf. n. 396) prolonge la double injonction des l. 16s (*uade... et... expostula*). Cf. 1,10,26 (*mecum clamita*). Voir n. 671b.— **Non est, non est:** “gémation emphatique” (Leumann *et al.*, 2,809s) chère au Ps. Quint., à Apul., Tert., Aug. Pour 51 cas d’anadiplose dans les lettres de J.: Hritzu, 11-13 (p.ex. *ep.* 14,11,1 et 45,1,2: *Veniet, uen. illa dies*; 39,3,2: *Illa, illa cupido nos teneat*; 58,2,3: *Illa, illa expetenda est ciuitas*). Cf. c. *Ioh.* 3, V 409: *Hic, hic te uictum [al. uinctum] teneo*; c. *Pel.* 3,5,5,8, V 786: *Dicam, dicam aliquando/ Dic, dic, quaeso*. Dans l’*ap.*, les 3 occurrences de ce tour expressif sont propres à l’*ap.* 3. Ici, cf. Cic. *Verr.* 2,1,4,10: “Non est, n. e. in hoc homine cuiquam peccandi locus.” *Inf.*, § 24,29: *Non fuit, n. f., inquam, nostri consilii* — avec incise, plus souvent insérée entre les termes répétés (tel Cic. *Marcell.* 9,28: *Illa, inquam, illa uita est tua*): *Legi, inquam, l. Origenem* (*ep.* 84,3,5; cf. *ep.* 39,6,1: *Parce, quaeso, p. filiae*; 133,7,1: *Audite, quaeso, audite sacrilegium*). Autres inserts (tel Cic. *Cael.* 24,59: *Vidi enim, uidi*) dans l’*ap.* 3,37,22: *Tu me, amice, tu compulisti*; l’*ep.* 57, 12,3: “Tu, quicumque reprehensor es, tu me, obsecro, emenda”; le c. *Ioh.* 1, V 407: *Nosti, Pammachi, n. me*. De même R., c. *Hier.* 1,27,34: *Dic ergo, dic, magister*; 2,41,1,5s: “Tuum igitur, frater, t. istud est factum/ Illi te, o mi frater..., i. te... praecipitant”.— Les l. 29-35 dessinent une brève caricature du plaidoyer discuté aux § 4-5, faisant saillir par le jeu des correctifs (*et si/immo/aut certe*) les 3 contradictions supposées de R.: *non est meus/meus est; edidi/non edidi; uni/paucis* (n. 464s.469). J. ramène de nouveau R. à un type: le menteur incohérent (cf. 3,4,60s. 13,10s). Voir n. 442^{bis}.— **Vni** (l. 32): cf. 3,34,16.20 (n. 654; n. crit. 184).— **[570] Frater carissime** (l. 35): cf. R., c. *Hier.* 2,41,5s (*O mi frater... carissime*). Voir n. 15.32.362.515.543.— **Debueras:** n. 282.— La conclusion (l. 36s) fait retour à l’imagerie de combat du début (l. 2: n. 563; flèches et plaies: n. 55; **tergum obuertens:** cf. 3,23,1. 24,7s [n. 592b]; **transmarinas:** n. 41).— **Quid... uulneratus?** Voir n. 96b.490. Cf. 1,30,12s: *Quid -ra sua partitur in multos?* — **An solacium... morientem?** Cf. *ep.* 57,4,3: “stultissimum sit... confosso... corpore de dormientis uulnere solacium quaerere” (or ici va resurgir un *dormientis*: § 21,1).

3.3.3. Vaines dérobades de Rufin

571 (3,21,1-2) Annoncé (3,20,6: *praecessoris*), voilà Sirice nommé: n. 564a. Deux chiasmes (l’un avec homéotéleute) orchestrent deux contrastes (‘mort/vie’: *Siri-cii... dormientis/uiuentis Anastasii*; ‘écrit/oral’: *profers epistulam/dicta contemnitis*): paradoxe ironique (cf. 2,2,25s). Ces couples (réexploités par le 3^e volet: n. 592b)

servent de variantes au motif 'absence/présence' tiré de la lettre de R. (l. 6 [n. 564b]). Sommeil de la mort: *TLL*, s.v. *dormio*, 2031,31s. Rare ou poétique dans la tradition latine (Plaut. *Amph.* 298.313; Catull. 5,6), cet euphémisme est surtout biblique: "s'endormir avec ses pères" (*Gen.* 47,30; *III Rois* 2,10; 11,43, etc.), "dormir dans la poussière" (*Job* 20,11; *Dan.* 12,2); chez S. Paul: *I Cor.* 15,18; *Éph.* 5,14, etc. (ainsi J., *ep.* 60,2,1: *Apostolus... christianorum mortuos dormientes uocans*; cf. *u. Hil.* 19,7 [29], V 29: *dormitio* d'Antoine; *ep.* 75,1,3: "Neque... mors, sed -mitio et somnus appellatur. Vnde... Apostolus uetat de -mientibus contristari [*I Thess.* 4,13]"; 108,34,1: *dormiuit... Paula*; 151,2: *dormitio* d'Eustochium). Familier aux juifs, il s'est transmis aux chrétiens (Mohrmann, 3,68.186), notamment comme motif funéraire: *dormire in Christo, in Domino* (J., *Spir., pr.*, SC 386, 138,13; *ep.* 59,3,1; in *Is.* 18, *pr.*, CC 73A,740,8), *per Iesum, in pace*. Voir Waszink, 460; Perrin, 403. *Dormiens*, Sirice l'était, selon le c. *Ioh.* 14 (n. 564a), déjà de son vivant: somnolence "sénile" d'un mort en sursis! Si *dormientis* répond ici à *uiuentis*, c'est aussi que le § 20 s'est achevé sur *morientem* (d'où paronomase avec *dormientis*, renforçant la synonymie: cf. *ap.* 2,10,49 [n. 297]; *ep.* 57,4,3 [n. 570]).

572-573 (3,21,2-11) Vt ais: n. 473.538.— **Forte** = -tasse en lat. tardif: *TLL*, s.v., 1131,71s. Chez J.: *ep.* 7,3,1; 22,37,3, etc. — **Totius orbis/tantae urbis:** paronomase (n. 314b) avec, dans le 1^{er} terme, généralisation ironique et évasive (cf. 3,15,4: *omnibus Italiae episcopis*): n. 37b.530^{bis}. À *tantae urbis* fera écho *tantum... urbis* (l. 9), avec jeu de mots (l'adv. qualifiant alors la "fuite" de R.); de même, *tantum... ut magis... quam... uelis* sera repris par *tantis... floribus ut... magis te uelle... quam* (9.13s). La citation de R. (5s) forme refrain: n. 540.— **[573] Roma contremuit** (l. 7s): n. 80a.— Si R. "n'ose pas répondre", Anastase, lui, "a osé" l'accuser (20,26), de même qu'il a "méprisé" R. (15,7) avant que R. ne le "méprise" (l. 2; cf. 20,8; 23,37).— **Audeas:** n. crit. 186.— **Magis... uelis** (l. 9s): "préférence" (exprimée autrement dans l'*ep.* 127,10,3: n. 564b; cf. la "fuite" de Sabinianus dans l'*ep.* 147,11,2: n. 580), relayant le "mépris" de 3,20,7s: la *uariatio* joue encore ici d'un autre contraste, non plus de dimensions (une "bourgade"/une capitale), mais de positions (l'une excentrique et du coup menacée, l'autre centrale et sûre). De part et d'autre, seule Rome est nommée. Voir n. 567. Les "barbares" sont les Goths d'Alaric qui "assiègent" en effet Aquilée en novembre 401: "On ignore si la ville résista. Mais dans toute la région ce furent massacres, viols, déportation..., rançons exigées, menace de famine du fait des réserves pillées" (Lemarié, 50). Voir Duval 76, 275s. La **pacata urbs** succombera elle-même en 410, à la stupeur de J.: n. 514.

574 (3,21,11-15) Esto: n. 108. Ironique, cette concession amène le coup de grâce en dédoublant, du couple initial (l. 1s: *Siricii... epistulam/Anastasio dicta*), le 2^e terme (mais ramené à la formalité du 1^{er}: l'écrit): **epist./scripta**. D'abord en retard d'un pape, R. l'est cette fois d'une année! Voir n. 568a.— **Ornat floribus:**

ces “fleurs” ne sont pas ‘de rhétorique’ (n. 307). Au sens de “compliments” (TLL, s.v. *flos*, 931,51s): p.ex. Hor. *carm.* 1,26,7; R., *patr.* 2,27; Cassiod. *hist.* 2,5 (*praeconiorum floribus caput principis exornauit* [cf. *ap.* 3,7,40. 37,20: *ornasses praeconiis/laudibus*]). “Laudateur” (hypocrite) d’un J. ainsi “paré” (n. 14c.15. 261a), R., dont J. va relever les *ornamenta uerborum* (l. 23), est à son tour “paré” (antiphrase) par Anastase (et Épiphan: 3,23,28).— **Defendere/accusare**: n. 103.

3.4. Intermède sur Jérôme: les circonstances de son départ de Rome

3.4.1. Insinuations de Rufin

575 (3,21,15-16) La transition **Simulque considera** (n. 49) et le retour du rythme ternaire (*prudentialiam/sales/uenustatem*; *appeteris/confoderis/iactaris*) inaugurent le 2nd intermède (entre 2^e et 3^e volets de cette partie en triptyque: n. 530^{bis}), consacré au voyage de J. en 385: n. 555ab.— **Inimitabilem... tuam**: n. 23.323.— **Sales... uenustatem**: cf. 1,3,25 (*uenustate attica*). Voir n. 43.119. Cf. Cic. *fam.* 9, 15,2: “salsiores quam illi Atticorum, romani ueteres atque urbani sales”; Mart. 3,20,9: *lepore tinctos attico sales*; Quint. *inst.* 6,3,18s.

576 (3,21,16-23) **Ab aliis... confoderis**: cf. 3,8,17s (n. 490). Voir n. 55a.— **Furi-bundus**: n. 443c.— Sur les circonstances du départ de J. pour l’Orient en août 385: Cavallera, 2,86s; Kelly, 111s; Lardet SC, 12*s. À Rome, cette “Babylone” (n. 514), le conseiller du feu pape Damase dut comparaître devant le “sénat de pharisiens” d’un clergé “ligué contre lui” (*Spir., pr., SC* 386,136,5s; cf. *ep.* 33,5, où *senatus* est le concile romain qui condamna O. sous Pontien [Nautin 83b, 340, n. 21]): “sa cause... ne trouva aucun défenseur” selon Cavallera (*l.c.*) qui, malgré le **postea scriptum** de R. (l. 20), veut que l’affaire se soit soldée par “un engagement oral”. En fait, ce que J. défiera R. de “produire”, c’est une *schedula romani episcopi aut alterius Ecclesiae* (22,30s). Il visera moins la matérialité de l’acte que la qualité de son auteur. Si donc il a dû souscrire un document, du moins celui-ci n’aura-t-il pas émané du pape comme tel. Faute de pouvoir démentir, il minimise. À Damase, il affirmait jadis avoir lui-même choisi de venir vivre aux “confins barbares de la Syrie”: “ne putes alterius hanc de me fuisse sententiam: quid mererer, ipse constitui” (*ep.* 16,2,1). Obscurs, les faits avaient dû là encore être plus complexes (Cavallera 2,75s; Kelly, 34s; Duval 89, 153s). Après avoir bravé la menace de R. de tout “raconter” en se faisant, lui, “narrateur” à sa façon (22,1s), il fera également diversion en interrogeant de son côté (en un pastiche de la présente cit. de R. où la menace tourne court — procédé familier aussi à J.: n. 240a.442.443a) l’épisode symétrique du départ de R. pour l’Orient: “*Numquid et ego non possem profectionem tuam discutere, cuius aetatis fueris, unde, quo tempore nauigaris, ubi uixeris, quibus interfueris? Sed absit...*” (22,32s: série analogue de *probationes artificiales* [n. 78]). Menace (21,18s), parade (22, 1s), contre-attaque (22,32s) s’enchaînent rigoureusement (cf. n. 226c). Et J.

substitue un autre parallèle à celui qu'avait dû orchestrer R. (entre ce départ de J. pour l'Orient et le sien pour la Haute Italie: n. 564a.567).— **Periurium** (l. 21): autre serment trahi (après celui du songe: n. 132.226a). Quittant Rome, J. s'éloignait de Paula (on avait jaser sur eux: n. 116), mais ils n'avaient pas tardé à se retrouver (n. 579). J. suspectera à son tour les relations peu orthodoxes de R. (22, 34s: *quibus interfueris*): n'a-t-il pas fréquenté les "serpents" de Nitrie (22,20s)?

577-578 (3,21,23-30) Faisant écho à 3,19,9s (n. 556), ces 4 phrases d'ampleur croissante (*a/b/c/d*: 1, 2, 5 et 5 verbes) se répondent de 2 façons: *a/c//b/d* ('procédés littéraires/action judiciaire' [cf. 'forme/fond': n. 207]); *a/d//b/c* (incipits: *haec sunt tuorum/haec est tua* [n. 459]/et *post ista* [n. 304]/et *interim*).— **Inscriptionem... comminaris** (l. 25): n. 441a.444. Techniquement (Dig. 48,2), l'*inscriptio in crimen* enregistre une déposition orale en un acte écrit comportant date, noms des parties et du magistrat instructeur, objet du litige, loi invoquée (*PW*, s.v., 4,1561s). Cf. *inf.*, 41,5s; Aug. *in epist. Ioh.* 3,10: *-tionem minatur*. Procès civil et capital, l'action intentée par R. serait ainsi sans commune mesure avec le "jugement" porté jadis sur J. — **Homo eloquentissimus**: n. 32.93.— **Arte... praeterire** (l. 26s): n. 14c.22.68.— **Haec... simplicitas**: n. 9.20.647.— **[578] Reseruas** (l. 29): détournement ironique du verbe rufinien (*sup.*, l. 22).— **Tribunalia iudicum**: cf. *ep.* 57,3,1 (n. 441a).— **Aceruum criminum**: même *iunctura* chez Cic. *Scaur.* 1,4; cf. *Sull.* 27,76: *-uos scelerum*; Aug. *in ps.* 129,1: *-uis... iniquitatum*. Voir n. 246.457. Chez J., *aceruus* est fréquent au propre (avec *frugum, lapidum, praeputiorum* [cf. *Jos.* 5]: *in Mich.* 1,3,9s, CC 76,465,309; *ep.* 106, 51; 108,12,4). Au figuré, cf. *Tert. fug.* 1,4 (*confusum aceruum fidelium euentilans*) inspirant J., *hom. in Luc.* 26,4, GCS 9²,155,7 (*confuso credentium aceruo*).

3.4.2. Récit du voyage de Jérôme

579 (3,22,1-2s) **Vis nosse**: n. 486. En R. prêt à dire ce qu'il sait (21,18s), J. veut voir quelqu'un qui cherche à savoir! Déguisant le "pouvoir" (inquiétant) de R. en "vouloir" (curieux) et sa prétérition en ignorance, il désamorce la menace et écarte la version adverse au profit de la sienne. L'épisode narratif comble le vide ouvert par ce silence chargé et rompt la tension polémique présente en créant la distance d'un retour informatif sur le passé.— À défaut de celle de R., on dispose d'une 2^{de} version par J. du voyage de 385, non plus apologétique, mais hagiographique: le récit en 404 de la *peregrinatio Paulae* (*ep.* 108,6-14). Or Paula, que J. évite ici d'évoquer (et pour cause: n. 576), quitta Rome (avec Eustochium) peu après lui. Où se rejoignirent-ils? À Regium selon Nautin 72-73, 25, n. 9, "car à partir de là le récit [de] l'*ap.* 3,22 coïncide exactement avec [celui de] l'*ep.* 108,7"? "À Chypre (c'est le plus probable) ou à Antioche" (Kelly, 116; cf. Smit, 323)? En fait, à la "brève" (*paululum*) escale instructive de J. à Regium (ici, l. 6) pourrait répondre dans l'*ep.* 108,7,2 la "brève" (*paululum*) halte roborative de

Paula à Méthone: ce peut être aussi bien en ce port de Messénie que la jonction eut lieu, les deux récits s'accordant ensuite pour parler du cap Malée et des Cyclades. Aux quelque 330 l. de l'*ep.* 108, où J. "s'attarde" (§ 9,1 et 12,1: *Quid diu moror?/Diu haereo*), correspondent ici les seules 23 l. d'un "bref récit" (l. 1s), dont maints éléments se retrouveront (soulignés ci-après) en 404: "Descendit ad portum, fratre, cognatis, affinis et... liberis prosequentibus (§ 6,3)/inter Scyllam et Charybdim adriatico se credens pelago... uenit Methonen, ibique refocillato paululum corpusculo 'et sale tabentis artus in litore ponens' [Verg. *Aen.* 1,173], per Maleas et Cytheram 'sparsasque per aequor Cycladas et crebris... freta concita terris' [*ib.*, 3,126s], ... tandem uidit Cyprum, ubi sancti et uenerabilis Epiphani genibus prouoluta, decem ab eo diebus retenta est... ascendens Antiochiam, sancti confessorisque Paulini modicum caritate detenta, media hieme, calente ardore fidei, ... profecta est (§ 7,2-3)/Ioppen quoque, fugientis portum Ioniae et, ut aliquid perstringam de fabulis poetarum, religatae ad saxum Andromedae spectatricem (8,2)/ingressa est Hierosolymam (9,1)/ubi [à Sébaste] multis intremuit mirabilibus. Namque cernebat... (13,4)/Transibo Aegyptum... oppidum Domini Nitriam (14,1)/lustrans monasteria [à Chypre] (7,3)/Statimque concito gradu (11,1)/perrexit Bethleem... digna sum iudicata deosculari praesepe in quo Dominus paruulus uagii...? (10,1.7)." En hagiographe (*i.e.* opérateur d'une "composition de lieux" [M. de Certeau, *L'écriture de l'histoire*, Paris 1984³, 286]), J. exploite cette *peregrinatio* où, mobiles, les sentiments par lesquels passe un sujet déclinent le répertoire fixé des sens attachés à l'objectivité de stations. Discrètement exaltée, la science du narrateur témoin (10,2: *me audiente*), expert en toponymie biblique (n. 101), soutient la foi d'une héroïne dont la dévotion fait vibrer le savoir reçu (p.ex. 7,3: *calente ardore fidei*; 9,2-3: "cuncta loca tanto ardore ac studio circumiuit/ipsam... locum... quasi sitiens desideratas aquas [cf. *Ps.* 41,2s] fide ore lambebat. Quid ibi lacrimarum, quantum gemitum doloris effuderit..."; 10,2: *iurabat cernere se fidei oculis*). Dans l'*ap.* en revanche, muette sur Paula et dépourvue de l'appareil exégétique de l'*ep.* 108, J. est à la fois héros et narrateur, défenseur et avocat. Objet d'une enquête judiciaire, il répond de ses mouvements en "ordonnant" (l. 1) la séquence en 5 temps: début (l. 2-6: départ de Rome), milieu (13-17: étapes de Chypre et d'Antioche), fin (21-25: "retour" à Bethléem, etc.) montrent J. en position entièrement favorable; mais entre 1^{er} et 3^e temps comme entre 3^e et 5^e s'insèrent 2 épisodes marqués d'ambivalence (6-13: escale à Regium; 17-21: séjour à Jérusalem et voyage en Égypte et Nitrie). On retrouve ici, miniaturisée (cf. n. 590), la structure en triptyque (3 volets unis par 2 intermèdes charnières) de cette 3^e partie du livre (n. 530^{bis}. 555ab). Ici aussi les temps forts (1^{er}/3^e/5^e) valorisent des lieux et/ou des noms (Rome, Bethléem, Épiphane de Chypre, Paulin d'Antioche) auxquels J. associe sa cause. Par-delà les 15 années du pontificat de Sirice (n. 564a), J. achève d'effacer, par ce récit très calculé, la piètre image qu'il avait dû jadis laisser de lui-même à la Rome du nouvel élu.

580-581 (3,22,2-6) J. donne le change sur son départ, présenté (à rebours de l'*ep.* 45,6: "Haec... cum iam nauem conscenderem, flens dolensque conscripsi"; cf. *u. Mal.* 1, Mi 34,12s: "si uituperatores mei saltem fugientem me et clausum persequi desierint") comme complètement "serein" (l. 5: *securus* [voir *inf.*]). Ni précipitation (celle d'un Jonas *fugitiuus et timidus*, forcé de *primam occasionem arripere nauigandi* [*in Ion.* 1,3, SC 323,176,75s] ou du coupable Sabinianus [*ep.* 147,11,2: "Tanta fugae celeritas fuit ut tempestatem terra duceres tutiorem"]): J. choisit un temps propice ("aquilon d'été", les vents étésiens soufflent du nord-ouest de 4 à 5 semaines [Plin. *nat.* 2,124; 18,335; Cic. *nat. deor.* 2,53,131: "quam tempestuosus... quam salutaris... uentos etesias quorum flatu nimii temperantur calores, ab isdem... maritimi cursus celeres et certi diriguntur"]); [581] ni clandestinité: J. reçoit l'hommage (renforcé par l'assonance [*frequentia prosequente*] et le rythme [crétique + dichorée, ou *cursus uelox*: n. 70b]) de l'"affluence" (une *frequentia* qui, ailleurs, est encombrante: n. 237) des *sancti* (S. Paul nommait ainsi les fidèles: *Rom.* 16,15; *Éph.* 1,1.15; 3,18, etc.; cf. J., *in Zach.* 2,10,6s et *in Os.* 3,11,12, CC 76-76A,841,163. 130,409); et il a le soutien de compagnons de route, tels son "jeune frère" (Paulinien [n. 186], à qui J. évoquera en 387 l'hostilité qui le poussa à quitter "Babylone": *Spir., pr.* [n. 576.587a]) et Vincent, prêtre de Constantinople (mais qui, comme J. [prêtre quant à lui d'Antioche: n. 584], s'abstint d'exercer le sacerdoce: c. *Ioh.* 41^{bis}, V 451; *ep.* 51,1,5) et dédicataire jadis de trad. hiér. d'Eusèbe (*chron.*) et d'O. (*hom. in Ier.* et *in Ez.*). Si Vincent suit ici J., c'est qu'il l'avait rejoint à Rome; et il le secondera lors de la campagne antiorigéniste (n. 602). À ces moines de Bethléem, frère et ami de J., sont adjoints ici, témoins non récusables par R., des "moines qui résident maintenant à Jérusalem" (l. 4): l'unique *coenobium* latin y étant celui de R., ceux-ci sont des siens. Motif apologétique, ce cortège du départ contraste avec la mention hagiographique par l'*ep.* 108 de la modestie de Paula rêvant de partir *sola... et incomitata* (§ 6,2).— **Romano portu:** Porto, "creusé par Claude sur la rive droite du Tibre [3 km au nord d'Ostie], développé par Trajan..., remplaçait pour les grands navires Ostie, presque ensablée" (Labourt, 3,177, n. 1). Voir *DACL*, s.v., 14,1533s; *DAGR*, ad "Portus", 4,599s. Pammachius y fonda un hospice (J., *ep.* 66,11,1: *xenodochium in portu... romano*).— **Securus ascendi:** tel, mais à tort, Jonas (*in Ion.* 1,5, SC 323,190s,216.220s.235.248: "mens -ra/tam quietus est et -rus animique tranquilli... somno placido/quasi -rus/improvidae -ritatis"; cf. *inf.*, l. 12 [n. 583b]); ou R., *de sua -rus... innocentia* (*ap.* 3,25,4). *Securus ascende:* avis au fidèle fort de l'abaissement du Christ (*tr. in ps.* 119,1, CC 78,250,133); également au figuré, la mise en garde de l'*ep.* 128,3,4: "Virgo es: quid te mulieris delectat societas? Quid... grande periculum nauigationis incertae securus ascendis?"

582 (3,22,6-9) Face à Messine, **Regium** (Reggio de Calabre) commande le périlleux détroit de Sicile, entre les tourbillons de Charybde et l'écueil de Scylla (avec ses fameux *canes* ailleurs évoqués: *u. Hil.* 1,8 [1], V 14; *in Os.* 2, *pr.*, CC 76,

55,184; *ep.* 125,2,3; *in Ez.* 6, *pr.*, CC 75,225,3; *ep.* 130,7,8), lieux illustrés par des *fabulae* poétiques que son serment en songe n'a pas fait oublier à J. (n. 226a. 233a), quoiqu'il prétende — facile parade — les avoir “apprises” sur place (l. 7: **didici**; même vb. *inf.*, l. 24: voyageur, J. s'instruit!). Un élégant *tricolon* (avec et anaphorique, gradation des subst.: *cursum/cantica/uoraginem* [2/3/4 syllabes] et riches clausules [dispondée, spondée + crétique, trochée + crét.]) en résume la teneur homérique (n. 502): voir Antin, 59-70, recensant tous les textes de J. sur “les Sirènes et Ulysse”. — **Praecipitem... cursum**: cf. Lucan. 2,706; 7,336.496; Sil. 15,520; Claud. *rapt. Pros.* 2,311. Chez J.: *ep.* 117,6,4 (“narrant gentiliū fabulae cantibus Sirenarum nautas in saxa -pites”); cf. *ep.* 78,20,1 (image cette fois équestre: “infrenandi sumus et *cursus* uagi atque -pites Scripturarum retinaculis dirigendi”). — **Pellacis Vlixī**: rémin. de Verg. *Aen.* 2,90. Voir n. crit. 189. *Pellax* était, chez Arnob. *nat.* 5,44, Jupiter séduisant Danaë, motif appliqué par J. à R. en 3,4,19s (n. 463). — **Sirenarum cantica**: J. est en général “bref et vague” à ce sujet (Antin, 64). Cf. du moins *in Ier.* 3, *pr.* 1, CC 74,R 150,7s: “fabulae ferunt... Scyllam, sicuti monstrum freti... miserorum lacerasse naufragia, iuncto in eodem litore Sirenarum mortifero carmine, quae ut uitaret Vlixes homericus clausisse aures dicitur et malum inexcuperabile prudenti uitasse consilio. Hoc ego cum facere cuperem et haereticorum rabiem declinare...” Évoqué 15 fois chez J. et 7 fois qualifié de *mortifer*, le chant des Sirènes est 8 fois *carmen*, 5 *cantus*. *Cantica* est rare: *in Mich.* 1,1,6s, CC 76,429,249s (associé à *carmina*). — **Insatiabilem... uoraginem**: l'attraction de son “tourbillon” fait de Charybde un symbole d’“avidité” (d'*auaritia* pour J., *ep.* 125,2,3) ou autre passion “dévorante” (Otto, 82, citant d'abord Aristoph. *Equ.* 248: Χάρυβδιν ἀρπαγῆς). *Vorago* ici entre dans la série *uoracitas*, -ax, (de)uoro: Cic. *Phil.* 2,27,67 (*Quae Charybdis tam uorax [quam M. Antonius]?*); Ps. Quint. *decl.* 12,22 (*non uelut... uoracem Charybdim praeteruehens...?*); Salv. *gub.* 5,58 (“non sic pereuntes... nautae -bdis uoracitate aut Scyllaeis... canibus deuorantur”). Chez J., cf. *inf.*, 37,23s: *quod Charybdis debuit deuorare*; *ep.* 14,6,2: *in illo aestu -bdis luxuriae salutem uorat*. Également usités: *auida* (Ov. *met.* 14,75; Manil. 4,605), *rapax* (Sen. *Thy.* 581). *Insatiabilis* n'a pas de précédent signalé dans le *TLL*, s.v. *Charybdis*. Terminant la phrase, *uoraginem* fait écho à son début: *Veni Regium (urgnm//un/rgm)* — écho qui sera répercuté *inf.* (l. 11) par un quasi-anagramme: *nauigarem*.

583a (3,22,9-13) Comme celles d'Hercule le détroit de Gibraltar, les “colonnes de Protée” cernent celui qui sépare le port d'Alexandrie de l'île de Pharos (cf. *inf.*, 29,21: n. 631), séjour légendaire du dieu de la mer Protée. J. doit songer (Érasme le note *ad loc.* [éd. de 1533]) aux malheurs des Grecs selon l'*Énéide* 11,262s: “Protæi Menelaus adusque columnas/exsulat, aetneos uidit cyclopas Vlixes.” Le “port de Jonas” est Joppé (l'actuelle Jaffa) — “... de Jonas *fugitif*” précisera l'*ep.* 108,8,2 d'après *Jonas* 1,3. Or ici le trajet censé convenir aux *fugientes* est celui *ad Protei columnas* (tel le “Ménélas exilé” de Virgile: un

calme plat le retint à Pharos où il finit par obtenir de l'insaisissable Protée l'avis qui lui permit de regagner Sparte), non celui **ad Ionae portum**. Cingler de l'ouest vers Joppé, c'est de fait aller à rebours du fuyard Jonas qui, lui, va à Joppé pour en partir vers l'ouest (Tharsis) — fuite où du reste J. exégète voyait le refus louable d'assister à la “perte du peuple” et le choix de lieux signifiant *pulchritudo et uarietas scientiae* (in *Ion.* 1,3, SC 323,178,102s [voir Duval 73c, 333]). Le “conseil” d'avoir à préférer la Bible à Virg., Jonas à Ménélas, est en tout cas recevable même du sourcilieux R. Dans l'*ep.* 108,8,2, les “fables” interviendront à propos de Joppé vue, non de loin comme terme possible de la traversée, mais comme l'une des stations vers Jérus. de la route suivie par terre depuis Antioche: lieu propice à un autre contraste biblico-mythologique entre Jonas fuyant et Andromède immobilisée (liée au “rocher” d'où Persée l'enlèvera: *scit eruditus lector historiam* [in *Ion.* 1,3, CC 76,383,104s. Voir Antin 56, 62, n. 1]). L'*ap.*, qui ne prononce pas plus le nom de Joppé que celui d'Alexandrie, fait, elle, état, à l'occasion de la passe *doublement* mauvaise de Regium, de l'*alternative* entre ces destinations auxquelles elle accroche *deux* réminiscences, profane et biblique: ambivalence d'un lieu dont les légendes illustrent les dangers, mais où le conseil reçu permettra d'éviter le pire, *i.e.* la route jadis suivie par R. venu rejoindre Mélanie (comme Paula rejoindra J.) à Alexandrie (Murphy, 37) — Virgile a-t-il inspiré une implicite paronomase *Menelaus/Melania*? —, et, plus récemment et en sens inverse, par Vigilance rentrant à Rome (après s'être “souillé à Alex.” [3,19,2s]: n. 555). Les noms d'Ulysse et de Protée doivent aux “fables” d'être plus que des repères géographiques signalant 2 détroits: ils suggèrent des identifications. De Jovinien, épicurien puis stoïcien, J. disait: “serpens lubricus et Proteus noster in uariarum se mutat portenta formarum” (*c. Iou.* 2,21, V 357). R., autre serpent (n. 448), sera aussi protéiforme, voire chimérique (n. 644): “totus ambiguus ut ex contrariis diuersisque naturis unum monstrum nouamque bestiam diceres esse compactum” (*ep.* 125,18,3). Quant au “perfide Ulysse”, l'*Aen.* 2,90 le taxe par ailleurs d'*inuidia*, un grief souvent fait à R. (n. 190). À moins qu'Ulysse sourd aux “chants des Sirènes” n'évoque implicitement, face à R.-Protée, J. lui-même qui fait ailleurs d'Ulysse la figure, sinon du Christ (tel Maxime de Turin: *hom.* 37,1), du moins du chrétien sourd à la tentation (n. 502b). Cf. in *Ier.* 3, *pr.* 1 (n. 582), où *prudenti... consilio* rappelle cependant l'ironie de l'*ap.* 3,23,33 vis-à-vis de R. Ambivalent (n. 440b.502b), Ulysse confirme en tout cas la tonalité de ce 2^e temps du récit (n. 579). Virtuose de la paronymie (n. 227a) et toponymiste attentif (n. 101), J. ne retient pas en vain tels noms propres, sauf à en garder ici les sens latents: codage polémique inverse de l'exégèse lyrique pratiquée dans l'*ep.* 108 (p.ex. § 10,3: “Salue, Bethleem, domus panis in qua natus est ille panis qui de caelo descendit. Salue, Ephrata, regio uberrima atque καρποφόρος...”).

583b Malui... pergere: aux 2 trajets, sud-est vers Alexandrie, est vers Joppé (l. 11s: *illum/hunc*), un 3^e est préféré (dont la progression est scandée par les

réurrences de syllabes initiales: *malui/Maleas, Cycladas/Cyprum, per/pergere*), nord-est vers Antioche, via Chypre (et Séleucie: *ep.* 108,7,3). Classique, la route du sud-est draine les “inquiets” (*turbati*) qu’elle rassure; si celle de l’est est bonne pour un homme “en paix” (*securus*), n’est-ce pas qu’elle était plus risquée? Mais alors a fortiori celle du nord-est! De la pointe sud de la Laconie, “un proverbe grec disait: ‘En doublant le cap Malée, oublie ton pays’” (éd. H. Goelzer et A. Bellessort de l’*Énéide*, CUF, 1952, 1,135, n. 1, ad *Aen.* 5,193: *Maleaeque sequacibus undis*); et, ce cap franchi, restait à passer “les détroits bouillonnants entre toutes les terres” des Cyclades (*Aen.* 3,127, cit. in *ep.* 108,7,2). Il aura fallu à J. un flegme proportionné aux périls à courir... Insolite, sa “préférence” dut en fait avoir d’autres motifs: “prêtre d’Antioche, il ne pouvait, d’après le canon [16 de Nicée], s’installer dans un autre diocèse.” Pour qu’il fût “accepté par l’évêque de Jérusalem”, la “permission... de son propre évêque, Paulin” était requise (Nautin 72-73, 8s). Qu’il l’obtint, J. va le laisser entendre: c’est “reconduit par Paulin” qu’il “entra à Jérusalem” (l. 16s). De visiter Chypre et Antioche l’aidait à restaurer le crédit perdu à Rome (Lardet SC, 13*s).

584 (3,22,14-16) Épiphanie: n. 112a.— Irrégulièrement consacré par Lucifer de Cagliari, Paulin d’Antioche se trouva en 362 chef de la minorité intégriste hostile à l’évêque Méléce, arianisant supposé. De Chalcis, J. sollicita jadis (*ep.* 15 et 16) l’arbitrage du pape Damase dans ce schisme (Kelly, 38.52s.63). Lui-même fut gagné par son ami Évagre à la cause de Paulin qui l’ordonna prêtre. Quand Épiph. et Paulin se rendirent à Rome pour le concile de 382, J. les accompagna, et ils reçurent l’hospitalité de Paula (*ep.* 108,6,1; 127,7,1). Ils rendirent la pareille à Paula et J. lors du voyage de 385 (*ep.* 108,7,2-3: Paula “retenue 10 jours” par Épiph. dont elle comble d’aumônes les monastères [n. 586], “un peu de temps” par Paulin). Ici J. décline tous leurs titres et souligne un “accueil” qui est accréditation (*susceptus/fruitus... communione*: n. 414.555ab), alors que l’*ep.* 108 (*ib.*) note plutôt la déférence affectueuse de Paula (*Epiphaniai genibus prouoluta*) et la “charité” de Paulin.— **Cuius... gloriaris:** *glor.* survenait déjà à propos de Théophile (3,18,27). Ici s’annonce ironiquement la cit. de l’*ep.* 51 (*inf.*, 23,19s), introduite et conclue (l. 18.28) comme étant *tuae fidei testimonium/de te testificatio*.

585a (3,22,16-19) **Deductus ab eo:** 3^e marque de sollicitude (après le cortège du départ, puis le conseil reçu à Regium: l. 5s.9s). **Media... frigore:** même *grauissimo-re* dans l’in *Zach.* 1,1,5s, CC 76A,753,182. L’*ep.* 108,7,3 remplace la mention obj. du “froid” par l’éloge d’une “chaleur” subjective: *media hieme, calente ardore fidei*. Notation symbolique: outre la courtoisie de Paulin raccompagnant J. par ce temps, elle souligne combien cette arrivée glaciale à Jérusalem est plus rigoureusement hivernale que le départ de Rome, heureusement venté, n’avait été estival. Accordée à la prétendue sérénité du départ, la météorologie peut l’être à la ‘froideur’ d’une réception non autrement évoquée: celle de R. et de Mélanie.

Après les étapes propices de Chypre et d'Antioche, celles de Jérus. et d'Égypte se retrouvent marquées d'ambiguïté (contraste 3^e/4^e temps: n. 579).— L'**intraui Hierosolymam** de l'*ap.* (distinct de l'*ingressa est -mam* employé pour Paula: *ep.* 108,9,1) rappelle *Matth.* 21,10, où l'"entrée à Jérusalem" de Jésus prêt à chasser les marchands du Temple suscite l'"émoi" de la cité (cf. 1,8,3: n. 80a).

585b Vidi... conprobaui: l'*ep.* 108 fera également de la *peregrinatio* une série de "regards" portés (*aspicere, intueri, uidere*): "aspiciens Aialon/uidit... Virginis diuersorium" (§ 8,3; 10,2); "montis Oliueti crucem aspiciam/Mariae et Marthae uidit hospitium/ingressa Hierichum, uidit urbem... intuita est castra Galgalae" (12,1.2.4); "uidit... patriarcharum sepulchra/aspiciebat procul montes Hermon" (13,4.6), etc. Spectacles auxquels répond une "vision" spirituelle (surtout *cernere*: "ante crucem, quasi pendentem Dominum -neret/iurabat -nere se fidei oculis infantem pannis inuolutum" [9,2; 10,2]), analogue à la (pré)vision prophétique (10,6: "oculis prophetilibus, quem nos uenisse iam credimus, ille [Dauid] uenturum esse cernebat"; 11,3: "intrauit [Paula] Sarrae cellulas, uidens... uestigia quercus Abraham sub qua 'uidit diem' Christi 'et laetatus est' [Jn 8,56]"). Cf. *paral. LXX, pr., BSH* 7,7,5s: "Scripturam lucidius intuebitur qui Iudaeam oculis contemplatus est"; *in Dan.* 1,1,17, *CC* 75A,782,115s: "Daniel... uisiones et somnia... sagaci mente cernebat ut, quod alii uidebant in phantasmate, hic oculis cordis aspiceret." Le "voir" de l'*ap.* n'est pas le *cernere* de la foi, mais le "témoignage oculaire" d'un double *uidi* (l. 18.23. Suivi de *perspexi*, le 1^{er} est précisé par *oculorum iudicio conprobaui* [19.21]); non plus geste spirituel de l'espérance croyante, mais acte "judiciaire" d'une suspicion "vérificatrice" (n. 467). Loin d'anticiper (cf. *u. Hil.* 29,2 [40], V 36: *uerentes quod iam euenisse cernebant*. Voir Bastiaensen, 312) comme celui de la foi, ce regard-ci est "précédé" par la "rumeur" (l. 18s: *prius... fama*): "voir" inquisiteur venu débusquer le mal "caché" (21: *latere*). Que recouvrent dès lors les **multa miracula** de Jérusalem? Non précisés et susceptibles d'ambivalence (n. 526), ces "sujets d'étonnement" ou "spectacles impressionnants" (cf. *in Dan.* 1,3,23, *CC* 75A,803,615; *in Ier.* 4,18,16, *CC* 74,R 227,15) doivent être d'abord les lieux et objets saints "à voir" par tout pèlerin (tels la colonne de la flagellation, la croix, le sépulcre: *ep.* 108,9,2-4); mais même à Paula s'offriront des "merveilles" plus troublantes: à Sébaste, "*multis intremuit mirabilibus* [cf. *Amos* 3,9 (*LXX*)]. Namque cernebat daemones uariis rugire cruciatibus et ante sepulchra sanctorum ululare homines luporum uocibus, latrare canum..., sibilare serpentum..." (*ib.*, 13,4. Voir Smit, 346); et Augustin (*epist.* 73,10) verra un *magnum et triste miraculum* dans la brouille des ex-amis J. et R. Ici J. laisse à dessein indéterminés la nature des *-cula* et le contenu de la "rumeur", y englobant sans doute d'implicites observations critiques sur R. (dont la *fama* n'est jamais bonne dans l'*ap.*: 1,10,24. 15,17; 2,2,12; 3, 3,13). Mal reçu par R. en 385, J. eût été explicite (comme *inf.*, l. 21): son silence peut référer aussi, effet d'une animosité rétrospective, au "contexte embarras-

sant” des retrouvailles (Lardet SC, 10*s). À Paulin de Nole, patron du héros de l’intermède symétrique (§ 19: n. 554.555a), J. (*ep.* 58,2-4) a parlé sévèrement de Jérus.: “Non Hierosolymis fuisse, sed -mis bene uixisse laudandum est” (*ib.*, 2,3).

586 (3,22,19-21) Inde...: J. omet sa 1^{re} visite à Bethléem (n. 587a). Regroupées, Jérus. et l’Égypte, lieux de sympathies origénistes, baignent ainsi dans une même atmosphère, d’abord ambiguë (n. 585), ici franchement suspecte.— **Lustrau monasteria:** même *iunctura* dans l’*ep.* 108,7,3, mais à propos de Chypre où ces “visites” de Paula donnent lieu à des distributions d’aumônes (*refrigeria sump-tuum*), et non comme ici à une lucidité d’inquisiteur. Même verbe chez Cicéron à propos des voyages de philosophes en quête de la *uita beata* (*fin.* 5,29,87: “Cur ipse Pythagoras et Aegyptum -uit et Persarum magos adiit?” [voir n. 690a]; *Tusc.* 4,19,44); chez J.: *in Abd.* 5s, CC 76,360,263; *in Matth.* 4,23,15, CC 77,214,145; *in Zach.* 1,6,1s, CC 76A,793,77.— **Inter... perspexi:** marqué par l’antiorigénisme, le narrateur de 402 confère rétrospectivement sa clairvoyance au pèlerin de 385 (Duval 70, 360). En 384, il exaltait (de loin) la “famille angélique” des “déserts d’Égypte” face à la “race de vipères” des “clercs” invectivés par Jean-Baptiste (*Matth.* 3,7): *ep. ad Praes.* 4, M 57,121s. Désormais même la 1^{re} a ses “serpents” (n. 448), “certainement origéniens”, tels “Évagre ou Ammonios et ses frères” (Nautin 72-73, 26, n. 18; cf. Guillaumont, 68s). J. les décèle a posteriori, à la suite de Théophile: “Ecclesia... egredientes de cauernis suis Origenis colubros euangelico ense truncauit et sanctum Nitriae monachorum agmen... liberauit” (*ep.* 90,1; cf. 87,1; 89,1). À ce *sanctum monach. agm.* répondent ici les **sanctorum chori**. Cf. *ep.* 46,13,1: *toti monach. chori, tota uirginum agmina* (de même *ep.* 108,2,1: *uirg. chori... monach. ... turba*; cf. *ep.* 22,7,2,4: *choris puellarum/agminibus angelorum*; 22,41,1, où *choris... uirgineis* relaie l’*apostolorum chorus* de Cypr. *mort.* 26 [Deléani, 68]); surtout 60,10,2, où le pèlerinage dont rêve Népotien (“ad Aegypti monasteria pergere aut Mesopotamiae inuisere choros”) rappelle celui fait jadis par R. (*ep.* 3,1,1: “Audio te Aeg. secreta penetrare, monachorum inu. choros et caelestem in terris circuire familiam”; cf. aussi l’*angelica familia* de l’*ep. ad Praes.*, Lc.). Au(x) “chœur(s) des saints” doit se retrouver “mêlé” (*mix-tum*) le défunt: évocation du paradis (*ep.* 60,7,1; 65,22,4). Mais, tout en faisant écho à ceux de la l. 5, les *sancti* sont plus précisément des moines, appelés dès ici-bas à la vie “angélique” (sur *chorus*: Fontaine, 1343, n. 1, citant Athan. *uita Ant.* 44 [“monasteria... plena diuinis choris psallentium, legentium, orantium”] et J., *chron.*, H 247,19s, sur le *chorus beatorum* des clercs d’Aquilée; Antin, 189, n. 1). Cf. aussi *ep.* 54,13,1 et 98,1,1-2 (“chœur du diable” avec ses détestables “chants de Sirènes”; “chœurs des anges” que doivent “rejoindre” les fidèles); c. *Ioh.* 4, 11 et 20, V 410.418.425 (Jean, qu’entoure son propre *chorus*, a l’“arrogance” de traiter en “ennemis publics” des *monachorum chori* [ceux de J.]); *tr. in ps.* 149,3, CC 78,349,16s: “Vbicumque chorus est, ibi diuersae uoces in unum canticum congeruntur... Vbi dissensio est, ubi inuidia, ibi chorus non est.”

587a (3,22,21-23) *Concito gradu* est fréquent chez J. (c. *Iou.* 1,41, V 308; *ep.* 48,3,3; in *Ion.* 1,15, SC 323,216,489; in *Matth.* 4,28,6, CC 77,280,1946; *ep.* 108,11,1 [après la visite à Bethléem, et non comme ici pour s'y rendre]; in *Am.* 1,2,13s, CC 76,242,445; in *Is.* 4,10,28s et 9,30,15s, CC 73,145,51. 389,22s; in *Ier.* 2,5,22s, CC 74,R 76,4). Cf. p.ex. *Phaedr.* 3,2,11; *Amm.* 24,6,12; 29,5,11.— Est-ce la “vue” des “serpents” d’Égypte qui rend J. prompt au “retour” (*reuersus*)? Pour l’*ep.* 108, en revanche, seul un “plus grand désir des Lieux saints” empêcha Paula de céder à celui de demeurer parmi les moines d’Égypte (ces *sancti* “en chacun desquels”, loin de repérer aucun “serpent”, elle “croyait voir le Christ”), et la ramena en hâte: *tanta uelocitate reuersa est ut auem putares* (§ 14,2-3). En 387 (*Spir., pr., SC* 386,136s,1.8s.17s), J. évoquait aussi son “prompt retour”, mais d’une “Babylone” à une “Jérusalem” qui symbolisent Rome et Bethléem (i.e. la “patrie” terrestre quittée pour l’autre, spirituelle, selon l’*ep.* 108,6,2.5. 10,7): “Dum in Babylone uersarer... aduersum me imperitiae factio coniurauit. *Ilico* ego, uelut postliminio, Hierosolymam *sum reuersus* et, post Romuli casam et ludorum [ludicrum *coni.* Doutreleau 87, 308] Lupercal, diuersorium Mariae et speluncam Saluatoris aspexi... augustiorem multo locum existimans qui Saluatorem mundi quam qui fratris genuit parricidam.” Cf. in *eccl., pr., CC* 72,249,1s: “Cum adhuc Romae essem/Nunc in Bethleem positus, augustiori... ciuitate” (la correction ici de Martianay [*augustiori* pour *ang-*] est à étendre à l’*ep.* 54,13,6: “Habeat Roma quod augustior [*ang-* Hilb., suivi par Labourt, 3,37; Antin, 379] urbe romana possidet Bethleem” [cf. *Spir., Lc.* et *ep.* 58,3,5: n. 587b; avec un synonyme, *ep.* 46,11,1: *sanctior locus est rupe Tarpeia*. Cf. n. crit. 94^{bis}]). Ici, le “retour” suggère que J. est déjà venu à Bethléem: de fait, l’*ep.* 108,9-10 passe directement de Jérusalem à Bethléem, reportant au § 14 le voyage en Égypte.

587b Bethleem meam: sur Bethléem vue par J., voir D. Gorce, “Bethl. et sa crèche au IV^e s.”, *QLP* 10 (1925), 264-274; “S. Jérôme et son environnement artistique et liturgique”, *ColCist* 36 (1974), 155.171s; Antin, 379s. Même poss. affectif (cf. n. 179.384) dans l’*ep.* 58,3,5 (*Bethl. nunc nostram et augustissimum orbis locum*; cf. *ep.* 46,13,4: *nostram speluncam*; in *Ier.* 4,19,10s et 5, *pr., CC* 74, R 236,11. 294,14: *nostra paupercula... Bethl./Bethl. ... nostro uiculo*). Possession à entendre spirituellement: “felix est qui Bethl. habet in corde suo, in cuius corde Christus cottidie nascitur” (*tr. in ps.* 95,10, CC 78,154,163); “haec requies mea quia Domini mei patria est” (*ep.* 108,10,7, faisant parler Paula).— **Praesepe et incunabula Saluatoris:** hendiadys (“la crèche, berceau du Sauveur”). L’*ep.* 77,2,3 déclare J. *diuersorii bethlemitici et -pis dominici amator*. Cf. *hom. de nat., CC* 78,524,31s: “O si mihi liceret illud -pe uidere in quo Dominus iacuit!” Au *luteum praesepe* originel avait en effet succédé, du temps de l’impératrice Hélène, une crèche en argent bien différente de celle “in quo uagientem paruulum festini adorauere pastores” (in *Eph.* 2, *pr., PL* 26,V 586). Mêmes “cris” du nouveau-né (tus par les évangélistes) dans les *ep.* 46,11,1s; 58,3,5; 64,8,2; 108,10,2; 147,4,3.

J. les orchestre en des contrastes expressifs: *in Eph.* 2,3,10s, *PL* 26,V 595 (“uagientem in -pe intueris infantem, sed angelos simul auscultat laudantes”); *tr. in ps.* 88,2, *CC* 78,406,55 (“quem tonantem mundus audire non potuit, audiat... uagientem”); *hom. de nat.*, *CC* 78,528,161s (“infantem uagientem in -pe... adoraui... Deus magnus qui tanto tempore tonauit in caelo et non saluauit, uagiit et saluauit”). Avec *Saluatoris* (n. 279a), *incunabula* est exceptionnel: J. emploie ailleurs *spelunca* ou *specus* (*ep.* 46,11,1; *Spir.*, *pr.* [n. 587a]; *ep.* 108,10,2).

588a (3,22,23-25) Famosissimum <quemque> locum: je corrige désormais ainsi (Lardet 92, 180s)* l’ancien *fam. lacum* qu’avait maintenu mon éd. Quel eût été ce “lac” curieusement anonyme? “Probablement” la mer Morte (Vaccari, 85, n. 2, après Érasme, *ad loc.*)? Ou plutôt le lac de Tibériade (cf. *ep.* 108,13,5: “percucurrit... lacum Tiberiadis nauigante Domino sanctificatum”)? Mais pourquoi, parmi tant de sites visités en 385 qu’évoque, outre l’*ep.* 108,11s, l’*ep.* 46,13 (mentionnant le *mare... Gennesareth* [§ 3]), singulariser celui-ci, qui n’est pas ailleurs objet d’emphase spéciale, comme *famosissimum* (un superl. en revanche approprié chez R., *hist.* 3,5,4, *GCS Eus.* 2¹,197,19s: “magnificae et -ssimae ciuitatis Hierusalem... in ipso... -ssimo... templo”; cf. le *locum celeberrimum* de J., *in Ier.* 3,17,19s, *CC* 74,R 216,10)? Le sort gratuit fait à ce “lac” surprendrait vu la concision calculée du récit de l’*ap.* Le texte corrigé condense, lui, en cinq mots le reste du pèlerinage (‘tout ce qui était à voir, je l’ai vu!’ Cf. *paral. LXX, pr.*, *BSH* 7,8,1s: “nobis curae fuit... hunc laborem subire ut *circumiremus prouinciam*”; *ep.* 108,9,2: *cuncta loca... circumiuit* [Paula]), une fois marquées les trois stations cardinales (Jérusalem, Égypte, Bethléem). *Vidi quoque fam. quemque locum* confirme le profit noté par un triple *multa* (l. 10.18 [“*uidi multa... et quae... fama pertulerat*”]. 24; cf. *ep.* 82,3,2: “et lectione et cotidianis exemplis usque ad hanc aetatem *multa didicimus, multa experti sumus*”). La chute accidentelle de *quemque* (facilitée par la succession *quoque... quemque*) a pu, en singularisant un *locum* dès lors énigmatique, suggérer sa réfection en *lacum* (famille β [+ F]).

588b Inerti... didici: cf. *in Eph.* 1, *pr.*, *PL* 26,V 537s: “Miror quosdam exitis se qui... se -tiae et somno dantes, nolint quae praeclara sunt discere” (-tiae se et s. dantes aussi dans l’*in Tit.* 1,8s, *PL* 26,V 704).— *Quae ante nesciebam* répond pour l’étape de Bethléem à *quae prius... pertulerat* (l. 18s) pour celle de Jérus. Cf. *in Eph.*, *Lc.* (V 539s): “Non quo ab adolescentia aut legere umquam aut doctos uiros ea *quae nesc.* interrogare cessauerim... nuper ob hanc... causam Alexandriam perrexi ut uiderem Didymum et ab eo... quae habebam dubia sciscitarer” (voir n. 69.626b). Ce zèle dont J. se vante face à R., il s’était blâmé d’en manquer en regard de Marcella: “Cuius ego quotiescumque... laboris recordor, toties me damno *inertiae* qui in monasterii solitudine constitutus et... praesepe contra

* Voir aussi *inf.*, appendice 1, p. 429.

uidens... id facere non possum quod mulier nobilis inter strepentem familiam et procuracionem domus explet operis succisiuis” (*in Eph. 2, pr., PL 26, V 586*); mais l'*ap.* exclut ce genre d'autocritique qui fait l'éloge d'autrui! Sur l'"intense activité littéraire" des débuts de J. à Bethléem: Cavallera, 1,130s; Nautin 83a.

3.4.3. *Rufin sommé de parler clair et mis en garde*

589-591 (3,22,25-39) Retour à la cit. de R. (§ 21,18s), dont le comm. ici (l. 26-32) comme *sup.* (21,25-30) rappelle le 1^{er} intermède (19,8-18): n. 556.577.— **Nolo taceas**: n. 313.— Si **testimonium scripturarum** (l. 27) répond à *test. de Scripturis* de 3,19,11, il s'agit ici, non plus d'une "citation" biblique (avancée par J. contre Vigilance), mais du "témoignage" (invoqué par R. contre J.) de **scripta ecclesiastica** (l. 28s; cf. 36 [n. 21.63]). Évité par R. comme choquant selon le § 19, le registre oral est récusé ici par J. comme falsifiable.— **[590]** Les l. 32s forment une contre-attaque pastichant R. (21,18s): n. 576. Ces 2 menaces réciproques, brandies puis tournant court, qui encadrent le récit du voyage de J. font écho aux 2 qui encadrent l'ensemble du livre (1,24s: *Poteram et ego/Sed absit; 42,1s: Possem et ego/Sed procul sit*). Or le récit du § 22 est lui-même équidistant du début et de la fin du livre (ca. 5800 mots de 1,1 à 22,1; ca. 5900 de 22,25 à 44,5). Dès lors se répète, à l'échelle réduite de ce noyau central ainsi marqué comme tel, la structure d'inclusion qui joue à l'échelle de l'ensemble du livre (miniaturisation: cf. n. 579).— **Quibus interfueris** (l. 34s): n. 576.— **Anilium... deliramenta**: Cf. Ioseph. c. *Ap.* 1,252 (*anilia del.*). J. applique aussi *anilis* aux *cantilenae* ou *fabulae*: n. 155.164.— **[591] Hoc... sufficiat**: n. 98.— **Prudentiae tuae** (l. 37): cf. 3,1,1 (n. 440a).— **In alterum... potest**: réminiscence (selon Gravius, 544A) d'Arnob. *nat.* 2,70 (passage qui a pu inspirer aussi 3,23,45: n. 302): "Cuius est... pudoris... quod agere te uideas, in eo alterum reprehendere, ... criminis loco dare ea quae in te possint reciprocata uicissitudine retorqueri?"

3.5. *Au sujet d'Épiphanie*

3.5.1. *Pourquoi n'attaquerait-il plus Rufin?*

592a (3,23,1-10s) Comme *sup.* pour Théophile, Vigilance, Anastase (§ 16,2. 19,1. 20,1), ce 3^e volet de la 3^e partie (n. 530^{bis}.555ab) affiche d'emblée le nom de sa figure majeure: Épiphanie (n. 112a). Panneau à nouveau strictement construit: une section centrale (l. 10-32), qui affronte 2 citations (de R. contre Épiph. ['cit.' en fait recomposée tendancieusement par J.: n. 594]: 12-16; d'Épiph. contre R.: 19-27), est encadrée par 2 autres (l. 1-10 et l. 32-§ 24,6), présentant chacune 2 réf. bibliques (l. 5s: *I Jn* 2,19 et *Tite* 3,10; 48s: *Matth.* 26,49, etc. et *Jér.* 13,23). Les sections initiale et finale se font écho: l. 1.39 (*sancti/-ctum*); 1.45 (*mira/miror*); 2.40s (*osculum... orationem/ore... osculo*); 2s.43-46 ("neges eum contra te potuisse scribere/ipsius esse aduersum te epistulam... neges"); 5.47 (*pacem*); 7s.48s

("post... commonitionem... antequam/primum monuerit... postquam").— **Mira:** n. 140; n. crit. 191.— **Orationem** (l. 2): ici "parole" (cf. *ore*, l. 40) plutôt que "prière" ("oratio iuxta grammaticos omnis sermo loquentium est, cuius etymologiam sic exprimunt: 'Oratio est oris ratio.' In Scripturis... difficile -tionem iuxta hunc sensum legimus" [*ep.* 140,4,1 à propos du *Ps.* 89,1 — que cite l'*ap.* 1,13,32]). Reste que cette *oratio* aurait accompagné le rite du baiser de paix: en 393-394, Épiphanes participa à Jérus. à des liturgies présidées par Jean, et la tension entre les 2 évêques (c. *Ioh.* 11, V 417s) dut rendre un tel geste assez grimaçant! Par ce glissement d'*os/osculum* au dérivé *oratio*, la *contradiction éthique* que soulignait R. (l. 40s) entre "bouche" et "cœur" (de même J.: n. 240a; *inf.*, § 43,15s.26s, d'après *Prov.*) est muée en la *succession* de 2 moments *disciplinaires* (monition/excommunication). Jugée ici conforme à l'Écriture (Jean et Paul) et à la nature (vie/mort), cette lecture l'est surtout au parti pris de J. (n. 14c) qui en construit la vraisemblance (l. 48: *Cur non illud uerius sit...?*). La double attitude d'Épiphanes (bienveillance/intransigeance) dénoncée comme hypocrisie par R. se retourne donc en duplicité de R. mise au jour par Épiphanes. Ces 2 ambivalences débouchent sur une 3^e: la divergence apparente (soulignée par les 2 *utique*: l. 7.9) entre le verdict de Jean (le départ de l'hérétique atteste qu'il n'était *déjà plus* de l'Église) et la consigne de Paul (tant qu'il n'est pas *uitandus* [l. 8], l'hérétique est *encore* de l'Église: *gregis portio* [l. 10] rappelle *Cypr. hab. uirg.* 3 [les vierges, *inlustrior p. gr. Christi*]). Maintien équivoque d'une allégeance devenue fictive: "licet foris sint [haeretici], tamen se nominant christianos" (*ap.* 3,42,46s). Cf. *in Os.* 2,7,4, *CC* 76,72,95s, diagnostiquant (avec cit. de *I Jn*) les 2 phases, insidieuse et éruptive, de ce "cancer": "idcirco primum quiescunt [haeretici] in Ecclesia et loquuntur occulte et omnia pacifica repromittunt, ut cancer paulatim serpat in populos et fermentum doctrinae eorum... cum intumuerit in cordibus deceptorum, tunc in apertam prorumpunt insaniam et impletur in eis quod a Iohanne... dicitur: 'Ex nobis...'" ; *in Is.* 7,22,3, *CC* 73,299,13s, associant au *Ps.* 57,5-6 (cf. *sup.*, 3,11,5s [n. 502b]) *Tite* et *I Jn*; *in Ier.* 1,5,19, *CC* 74,R 74,1s (après cit. de *I Jn*): "proiciat de Ecclesia haereticos Dominus... ut foris colant quod intus prius uenerabantur." Concernant la référence à *I Jn* 2,19, ajouter *tr. in ps.* 5,6 et 143,13, *CC* 78,14,86. 320,221; *in Is.* 9,30,9s, *in Ez.* 8,25,1s et *in Ier.* 1,4,7, *CC* 73,387,16s. 75,336,111. 74,R 54,16. Sur l'hérétique vu par J.: Bodin, 221; Jay, 319s.

592b Tergiuersatio (l. 1): écho du 2^e volet (§ 20,36: *illi [Anast.] tergum obuertens*) et image reprise de la lettre de R. (cit. en 3,24,9s: *a tergo iacula... iecistis*; cf. *c. Hier.* 1,2,13s où R. entendait répondre *omissa... hypocriseos -satione*).— **Scribe** (l. 3): l'écrit (accablant) relaie l'oral (conciliant): autre motif déjà orchestré lors du 2^e volet (§ 21,1s: *epistulam/dicta*) et des 2 intermèdes flanquant celui-ci (19,13s; 22,27s). De quel(s) "écrit(s)" s'agit-il? De l'*ep.* 51 (n. 112a.462) cit. *inf.* (l. 23s; cf. 29,43), mais aussi d'autres *epistulae* (plur. à la l. 17 et au § 33,23): cf. *c. Ioh.* 44, V 454 ("praesto sunt plures -lae Epiphani: una ad ipsum [Jean], aliae ad

episcopos palaestinos et nuper ad Romae urbis pontificem”). Celle aux évêques de Palestine (pour qu’ils rompent avec Jean: c. *Ioh.* 38, V 450) est de 394, celle à Sirice (cf. aussi *ib.*, 14, V 421) de 396 (Nautin 72-73, 15s.22). Celle-ci surtout put inquiéter R., qui allait regagner Rome en 397: on ignore si Sirice la reçut; en tout cas il écrivit favorablement à Jean et munit R. d’un certificat (n. 564a). J. se défendra d’avoir “envoyé ‘dans [le] dos’ [de R.] des émissaires à Rome pour le desservir” (Nautin 74a, 276): n. 602a. R. aura vu dans la lettre d’Épiphane à Sirice une vilenie du même ordre. Si J. n’est pas plus explicite sur cette lettre et préfère citer celle à Jean, c’est sans doute que la 1^{re} resta sans effet et que l’*ep.* 51, objet de malversations adverses, lui permet mieux d’évoquer Jean et R. face à Épiphane.— Cycle ‘vie/mort’ (l. 3s): autre écho au 2^e volet (§ 20,37s. 21,1s) où l’image concernait la succession Sirice/Anastase (dont Épiphane récapitule les moments vis-à-vis de R.: analogie soulignée *inf.*, l. 34s; surtout § 24,1s). Ce motif aura pour pendant (l. 51s) l’image, également biologique, de l’immutabilité de caractères innés: pelage moucheté du léopard et peau noire de l’Éthiopien (selon *Jér.* 13,23 [n. 600b]): alors que R. dénonce la *discordance* ‘bouche/cœur’, J. note, autrement grave, la *coïncidence* qui fait que l’hérésie, seconde nature, ‘colle à la peau’ de R., ‘fait corps’ avec lui.— **Inquit** (l. 5) suppose un sujet indéf. (*TLL*, s.v. *inquam*, 1780,74s: maints ex. hiér. dans une cit. bibl. [*ep.* 22,27,1; 46, 12,1; 52,4,1, etc.] ou profane [*ep.* 58,7,2]). De même *φησίς* chez O. et autres exégètes grecs: usage sans doute “emprunté à la tradition scolaire” (Nautin 76, 136).

3.5.2. Échange de compliments entre Rufin et Épiphane

593-594 (3,23,10-16) Simulque: passage (n. 49) à la 2^e des 3 sections repérées *sup.* (n. 592a).— **Risum... non possum:** cf. in *Is.* 3,6,9s, CC 73,92,56s (*cachinnum tenere non potero*).— **A quodam... commonitus:** R. apparaît docile à la -*nitio* de l’agressif Jean (non nommé: n. 555b) dont il partage la *prudentia* (3,21,15. 22,37. 23,33. 24,4 [n. 23.440a]), comme il a été sourd à celle du charitable Épiphane (l. 8; cf. 48).— À **laudes** répondra un double *laudatus* (l. 18.28, encadrant la cit. d’Épiph.): R. et Épiph. se renvoient ces “éloges” peu flatteurs.— **Personas:** cf. 3,39,4; *ep.* 53,5,2 (lecture inintelligente d’*Is.* par l’Éthiopien d’*Act.* 8,30s, dont la conversion — les *ep.* 69,6,7 et 108,11,1 le notent — fait exception à la règle de *Jér.* 13,23 [*inf.*, l. 51s: n. 600b]). Mêmes sons creux in *Vulg. Iob* 6,30: *nec in faucibus meis stultitia -nabit*; chez Cypr. *Demetr.* 1: “cum... clamoris uocibus -nans, malles tua impudenter ingerere quam nostra patienter audire” (à R. reviendra *inf.* l’*impudentia* et à Épiph. la *patientia*: l. 45.51). En bonne part chez J.: *ep.* 53,1,2 ([Platon] *cuius... doctrina* [al. -nam, -nas] *Academiae gymnasia -nabant*); 147,4,4 (*Tota Ecclesia nocturnis uigiliis... Dominum -nabat*); in *Mich.* 2,6,9 (voix de Dieu dans l’Écriture) et in *Os.* 2,5,8s (trompe du pasteur), CC 76,500,278s. 56,224.— **[594]** Le triple **hic** anaphorique (n. 459), suivi d’un triple **qui** soulignant le mal dit d’Épiphane par R., rappelle 2,22,1s.15s, où 2 interrogations se développaient

chacune en 3 relatives reprenant les griefs de R. (*adult.* 14-15 visé par *scripta tua*, l. 16) contre Épiphanes. Griefs ici durcis via le *c. Ioh.* dont provient notamment (§ 11, V 417s) *delirus senex* (l. 12; cf. déjà *ep.* 53,7,1 [visant Ambroise? Testard, 243]): R. évoquait seulement ceux *qui... disputare latius solent*. Le *c. Ioh.* 11, V 418, montrait Jean déchaîné contre l'“anthropomorphisme” (ici, l. 12) d'Épiphanes: “contra anthropomorphitas... furens... loquebaris, oculos et manus... in senem dirigebas, uolens illum suspectum facere stultissimae haereseos.” Les 3 griefs qui suivent le 3^e *hic* (l. 13s) défilent dans l'ordre inverse de celui qu'adoptait R. (et que respectait 2,22).— *Sex... millia... cantauit*: n. 313.366.

595-597a (3,23,16-32) *Immo epistulas*: n. 302.592b.— *E quibus... proferam*: cf. 2,11,64s.— À *testimonium* fera écho, par-delà la cit., *testificatio* (l. 28). De même pour *laudatus*: cf. l. 11.28 (n. 593).— *Esse uideatur*: n. 110.— [596] En 2,21,5. 22,20s, J. n'avait fait qu'all. au passage qu'il cite ici (l. 19-27), où *frater* désigne Jean et où R. est nommé (l. 21 [avec son titre, *presbyterum*: Jean l'avait ordonné entre 390 et 394]): la seule fois dans l'*ap.*, et pas par J. (n. 1.37a).— *Peruersitates* (l. 26): n. 196.— *Haec/sic/sic/Ista*: cf. l. 12s.33.42s (n. 459).— *Ornatus/laudatus*: n. 574.598.— [597a] *Epistula... produxisti* (l. 29s): cf. 3,4,17s. Voir n. 48.462. Cavallera (1,217, n. 1) doute que Jean et R. aient pu “songer à se procurer” une lettre “tenue secrète” et “s'intéresser” à une traduction “dont l'original... était entre toutes les mains”. C'est oublier l'indiscrétion plausible (Kelly, 203) du peu scrupuleux Eusèbe de Crémone: par-delà sa demande à lui (censée n'avoir été satisfaite qu'à usage privé), cette traduction devait servir la cause, en Italie, du clan de J. (lequel l'y enverra en 396). S'en emparer à temps avait de quoi tenter R. Le voleur a-t-il “agi spontanément”? Nautin 72-73, 33, n. 82, “imagine qu'un moine... mécontent de J.” a pu “émigrer [auprès] de R. en emportant” de quoi se faire “bien recevoir”, mais ne trouve “rien [non plus] d'in vraisemblable [aux] soupçons de J.” comme quoi “le moine [se serait] laissé acheter”.

597b *Vt... reum* (l. 31): cf. 3,20,10s (“*ut... manifestissime criminis reum teneas*”). Symétrie voulue: J. aurait forgé une lettre d'Anastase comme il a outré celle d'Épiphanes (cf. l. 34s). Voir n. 16; n. crit. 16.195.— *Quare*: n. 3.— *Pro... trans-tulisse*: cf. *ep.* 57,2,3 (“*ut inter imperitos contionentur me falsarium, me uerbum non expressisse de uerbo, pro ‘honorabili’ dixisse ‘carissimum’ et maligna interpretatione... ἀλδεσιμώτατον noluisse transferre*”) et 12,1-2 (relevant trois critiques concernant la première phrase de la lettre, notamment la traduction de ἀγαπητέ par *dilectissime* au lieu de *dilecte*). Voir Bartelink, 35.110s. Au vrai, *carissimum* n'apparaît pas dans l'*ep.* 51: figurait-il dans une suscription perdue? Apparente ‘hypertraduction’, le superlatif latin serait en fait une transposition pertinente, conforme au “cérémonial épistolaire des chrétiens latins” (Montella, 258s, citant A. A. R. Bastiaensen). D'un autre avis que “la plupart des historiens, sinon tous”, Nautin 72-73, 36, n. 105, estime que l'*ep.* 57 ne visait pas à faire

Pammachius “juge” de “la traduction” de J., lequel précise “le vrai motif” de sa lettre: “ne forsitan accusator meus [Jean] ... me quoque apud uos argueret..., hanc epistolam misi quae te, et per te alios... rei ordinem doceat” (§ 1,2). Même réduites polémiquement à des “vétillies” (*nugae: ib.*, 2,3), les divergences de traduction ne sont pourtant pas pur prétexte dans une conjoncture d’échanges entre Orient et Occident où la traduction est tâche et enjeu majeurs, tant pour des praticiens experts tels J. et R. que pour des destinataires exigeants tels Pammachius et les siens, qui allaient s’ériger en juges des traductions rufinienne et hiéronymienne du *P. Archôn* (Lardet *SC*, 50*s). Reste que cette pratique ne s’explicite que sous la contrainte d’urgences relatives aux intérêts en conflit: la théorie du *genus interpretandi* ne s’élabore pas dans la neutralité (n. 79b.607b).

3.5.3. Épiphanes et Anastase n’ont-ils pu écrire légitimement contre Rufin?

598 (3,23,32-39s) *Sed quid ad te*: n. 108.— Ici s’ouvre l’ultime section de ce 3^e volet (n. 592a) en revenant à la *tergiuersatio* initiale (l. 1), ce déni par R. de la réalité hostile. Rattachée à la 2^e par l’expression agrafe *sic medius incedis* (l. 33s; cf. 28s: *sic laudatus ingrederis* [n. 305]), cette 3^e section comprend elle-même 3 temps: l. 32-39 (*a*), 39-53 (*b*), § 24,1-6 (*a'*). Corresp. *a/a'*: l. 33.4 (*prudenti/-dens* [n. 593]); 33s.4s (“*sic medius incedis ut, si inueneris qui tibi credant/ad has ineptias deuoluaris ut, dum stultos lectores putas*”); 34.1 (*Anastasius/-sium*); 35.2 (*contra te*); 38.3 (*de innocente et absente/factam iniuriam* [motifs rufiniens liés en 3,17,24s [n. 540]]); 39.3 (*scribere non potuerint/scr. n. -rit*). À l’indifférence de R. en *a* (l. 32s.37: *quid ad te/non ad te pertineat*) répond en *a'* la perplexité de J. (l. 3s: *uereor ne/nescio quomodo*).— *Moderaris* (l. 33): n. 49.— **Fregerint... audaciam** (l. 36): cf. l. 45.50 (*impudentia/frangeret*); 3,39,9s (*fractam ceruicem... impudentia*). Voir n. 94.442.677a. Allitération: *fregerint/frontis* (comme *sup.*, l. 33: *consilio/cuncta; moderaris/medius*).— **Contemnas**: cf. 3,20,8. 21,2 (n. 573).

599 (3,23,39-48s) Correspondance des l. 39s avec les l. 1-10 (1^e/3^e sections): n. 592a. Dans ce 2^e temps de la 3^e section (n. 598), R. est à nouveau cité, mais plus exactement que dans la 2^e (l. 12s), et les “vilenies” proférées par R. contre le “saint homme” Épiphanes (39s) y sont opposées au “témoignage” du même “saint homme” sur R. (27s) rapporté par la 2^e section (cit. soulignées pareillement aux l. 27s et 42s: *haec/sic; sic/haec*). J. songe-t-il à la lettre de R. citée ici (cf. aussi § 21,6. 24,7s) en écrivant dans le *tr. in ps.* 119,7, *CC* 78,259,380s: “*In coenobiis solent ista esse uitia... propterea... omnia dimisimus ut... rixam cum fratribus faciamus...? Si uerbum amarum audiero..., inscribitur in medullis diebus decem aut quindecim, non potest tolli de corde meo, loquor fratri meo qui mihi iniuriam fecerat et pacem labiis promitto et corde uenenum teneo*”? Ici J. va répondre sur 2 points (l. 46.48: *uerum/uerius*): 1/ la réalité de la lettre d’Épiphanes contre R. (*ep.* 51), universellement attestée (ce qu’illustrent, outre *orbis* souli-

gnant la diffusion en Occident de sa traduction, 3 verbes des 3^e, 1^{re}, 2^e pers.: *agnoscit/conuincimus/non ambigis* [l. 44s]); 2/ le bien-fondé du changement d'attitude d'Épiphanes (suivant l'interprétation déjà suggérée aux l. 3-10: n. 592a).— **Authenticam** (l. 44): R. a forcément eu l'original grec de la lettre par Jean, son destinataire. L'"original" est ici celui, remis à Eusèbe, de la traduction de J., dont celui-ci a "établi" comment il est tombé "aux mains" de R. (cf. l. 29s: n. 597a).— **Mirror**: n. 114.— **Pudore... impudentia**: n. 302.442.591.— **Ergo**: n. 625.

600a (3,23,48-53) À la version de R. (reprise aux l. 47s), J. oppose la sienne en une ample interr. double illustrant les 2 phases (l. 48.51: *primum/postquam*) de la séquence 'monition/excommunication' déjà repérée (l. 4-10: n. 592a). L'anacoluthie entraînée par la double constr. (cf. n. crit. 20) issue de *illud uerius sit* (*quod* + subj. [l. 48s: *monuerit/uoluerit*] pour la 1^{re} phase, inf. pour la 2^{de} [53: *indicasse*]) reste discrète vu la distance introduite entre ces subj. et l'inf. (ceux-là suivis d'un triple inf. [*emendare/reducere/refutare*] débouchant sur une finale [n. crit. 197]; celui-ci précédé d'une temporelle [elle-même amplifiée par 2 inf.: *sudare/mutare*] et d'une relative). Cet effet d'*inconcinna* pimente une écriture très étudiée: tours imagés (*ad rectum iter reducere* [cf., avec *retrahere*, in *Os.* 2,9, 8s, CC 76,96,182], *casso labore sudare* [n. 158]) précédant symétriquement les 2 réf. bibliques qui marquent chacune des 2 étapes, la 2^{de} s'achevant sur une belle clausule (crétique + dichorée, ou *cursus uelox* [même *iunctura* en 3,16,1]), la 1^{re} sur une allit. en chiasme: *proditorum/fidei//frangeret/patientia* (*prdt/fd//frt/ptt*). J. se souvient-il de Cyr. *patient.* 6: "Iudam potuit... longa patientia sustinere..., traditoris osculum non recusare" (avec écho de ce *recusare* diffracté ici dans *rectum... reducere... refutare*)? Le baiser du traître renvoie aussi à son or déjà évoqué (3,4,21s), le "Judas" étant alors le "pseudo-moine" de l'*ep.* 57 (n. 462s). Ici — grief autrement grave —, R. est *proditor fidei* (comme était *proditor castitatis* le démon de la *u. Hil.* 12,8 [21], V 24): rôle antagoniste de celui de J. qui, retraduisant le *P. Archôn*, s'était fait *proditor haeretici* (1,7,20.35s). Voir n. 655.— **Frangeret patientia** (l. 50s): écho de *fregerint* (l. 36). Cf. *ep.* 108,18,3: "Cur... non *patientia* liuorem superem? Cur non humilitate *frangam* superbiam?"; in *Is.* 18,66,4s, CC 73A,773,25: *persecutorum ferociam nostra frangi patientia*. Même verbe à propos encore du baiser de Judas dans l'*ep.* 125,1,1 ("Judas... nec familiaritate conuiuii nec intinctione buccellae nec osculi gratia *frangitur* ne... tradat quem Filium Dei nouerat"), scène qui ouvrait déjà l'*ep.* 61, J. y prenant la pose du Christ de la Passion (*topos* d'introduction: n. 440b.442) face à la trahison de Vigilance: "Christus perfectae nobis humilitatis exemplar in se tribuit, dans osculum proditori et latronis paenitentiam... suscipiens" (§ 1,1). Baiser donné à Vigilance par J. ou reçu de R. par Épiphanes: les 2 'traîtres' n'ont-ils pas partie liée (n. 560a) tout comme leurs 'victimes'? Autre Judas: Jean dans l'*ep.* 82,3,1 ("Quisquam... inter sacras epulas Iudae osculum porrigit?"). Le baiser de Judas est abondamment commenté dans le *tr. in ps.* 108,2s, CC 78,209,11s.

600b Amateur de proverbes et de bestiaire (n. 2a.146), J. goûte la leçon qui s'attache aux notations naturalistes de *Jér.* 13,23. Le léopard "aux mouchetures immuables" voisine avec lion, ourse, loups: figure des démons dans l'*in Ez.* 13, 44,22s, CC 75,670,1906s. Il signifie les hérétiques dans l'*in Is.* 6,15,3s, CC 73,258, 70s. Le baptême le transforme miraculeusement: "pardus qui prius non mutabat uarietates suas, lotus in fonte Domini, accubuit cum haedo" (*in Is.* 4,11,6s, CC 73,151,51s). Sauf également conversion "contre nature" (*ep.* 69,6,7; cf. 108,11,1), comme lors du baptême d'*Act.* 8,27s (n. 593), l'Éthiopien n'est pas mieux considéré: "Quomodo nomen Aethiopis sonare poterit in laudem?" (*in Soph.* 1,1, CC 76A,657,33s). Cf. en effet *in ps.* 7,1, CC 72,189,19: "-pem uocat propter sanguinarios et tetros et crudeles mores" (de même *in Hab.* 2,3,7, CC 76A, 629,404: "-pes tetri et amantes tenebras et ab omni luce alieni"; *tr. in ps.* 7,1, CC 78,22,100s: "-ps, hoc est niger et tenebrosus qui talem habet animam quale et corpus... Quomodo -ps..., ita et iste mores suos mutare non potest... illius malitia mutari non potest"; *in Zach.* 3,13,7s, CC 76A,875,178; *in Ez.* 8,27,15s, CC 75, 370,1099s, opposant cette "noirceur d'ébène" à la blancheur recouvrée de l'épouse du *Cant.* 8,5 [LXX]). L'*in Soph.* 2,12s, CC 76A,690,517s, ne désespérerait pas: "Si notauerimus in omnibus Scripturis -pes eos appellari qui penitus in uitia sunt demersi... -pibus ad meliora conuersis spes erit... Comminatur... sermo diuinus his qui peccatis inhaerentes... nolunt... tenebrosam colorem eluere." Cf. *tr. in ps.* 86,4, CC 78,114,142s: "'Et populus -pum': niger et in peccatorum sordibus inuolutus... Nos quondam... peccata... nigros fecerant. Sed postea... diximus: 'Lauabis me, et super niuem dealbabor' [Ps. 50,9]. Nos... -pes uersi sumus in candorem"; *in Zach.* 2,9,13, CC 76A,834,375s. Reste que même "les fils de Dieu se changent" parfois "en Éthiopiens" (*in Am.* 3,9,7s, CC 76,342,252s). Au pessimisme radical fondé sur l'immutabilité de la nature s'opposerait la suite du v. de *Jér.* où *cum didiceritis malum* suggère à J. que les caractères apparemment innés sont en fait acquis ("appris"): cette nature n'est que seconde. L'*in Ier.* 3, 13,23, CC 74,R 170,3s, récusera ceux "qui diuersas cupiunt adserere naturas et tantam dicunt esse uel nigredinem uel uarietatem peccatorum ut in candorem et unius coloris pulchritudinem transire non possint", car "quicquid... discitur non naturae est, sed studii et propriae uoluntatis quae nimia consuetudine et amore peccandi quodammodo in naturam uertitur"; dès lors, "'hoc quod hominibus impossibile est Deo possibile est' [Lc 18,27], ut nequaquam -ps et pardus suam uideantur mutare naturam, sed ille qui in -pe operatur et pardo." Cf. c. *Pel.* 2, 26,21s, V 776: "pellis -pica et pardorum uarietas disciplinae est, non naturae, quae docetur et discitur, et tamen auferri non potest uitio inoliti mali nisi per eum cui omniaabilia sunt." L'espoir donc demeurerait que la grâce ait raison de ce mal? Pas de salut toutefois pour les ennemis de J.: polémiste, il ne croit pas aux miracles! D'une exégèse tronquée de *Jér.* 13,23 (taisant *didiceritis*), il ne gardera que de quoi illustrer son intransigeance. Contre les pélagiens, en 419: "Haereticorum... pectora non posse purgari ego testis sum... plena sunt

uenenis et, secundum quod optime locutus es, 'nec -ps mutare pellem nec pardus uarietates suas'... Delendi sunt, spiritaliter occidendi, immo Christi mucrone truncandi" (ep. 154,1,1-2). Éprouvé, le vieux J. ne croit plus à la manière douce (*per clementiam... et mansuetudinem*), cette illusion "pardonnable" (*ib.*). On est loin de l'in Os. 1,2,1, CC 76,17,16s: "Hoc... nobis praecipitur ne haereticos penitus desperemus, sed prouocemus ad paenitentiam et illorum salutem germanitatis optemus affectu." La dialectique du péché et de la grâce s'est durcie en fatalisme naturaliste. Même raideur déjà face à R. (cf., aussi en 402, ep. 97,2,3: "Quid iuuat uestram perfidiam uel prodest pellis -pica et pardi uarietas si in nostro corpore naeus apparuerit?"). Réduit à une vignette réaliste dont le caractère biologique vient rappeler au terme du paragraphe le registre de son début (l. 2s: n. 592b), le verset biblique gagne en efficacité rhétorique ce qu'il perd en densité exégétique: celle-ci succombe à la loi d'un autre genre (cf. n. 239d).

601 (3,24,1-6) Correspondance entre l. 1-6 et § 23,32-39 (1^{er}/3^e temps de cette ultime section du 3^e volet): n. 598. Rappel également, aux l. 1-4 (*Anastasium/Siricii; factam iniuriam*), du 2^e volet: cf. § 21,1s.6.— **Papam/episcopi**: n. 112b.— **Homo acutus et prudens** (l. 4): n. 122a.550. Faudrait-il préférer *cautus* (avec le ms. V)? Cf. 2,6,16 (*homo cautus*) et 10,51 (*nutabundus... et cautus*); Cypr. *epist.* 14,1 (*cautus et moderatus*). Voir n. 49.297.305. *Lectio difficilior* de presque tous les manuscrits, *acutus* peut cependant qualifier exactement l'auteur d'une *egregia argumentatio* (l. 6). Cf. 3,27,2: *miro acumine argumentatus es*. Voir n. 476a.— **Ineptias**: n. 164.— **Stultos... putas**: n. 34. Cf. 3,14,44: *omnes qui... lecturi sunt brutos putes* (écho entre les fins des 2^e et 3^e parties du livre).

3.6. Transition: une trahison préméditée?

602a (3,24,6-20) **A sanctis uiris**: R., lui, n'a pas respecté le -ctus uir Épiphane (§ 23,1.39).— Avec *secta* (3,42,25) et *familia*, *schola* sert depuis Cic. à rendre αἵρεσις, s'agissant d'écoles philosophiques, oratoires, juridiques: Waszink, 93. Tert. l'applique aux chrétiens et à leurs adversaires: *de sch. caeli* (*anim.* 1,6); *de Epicuri sch.* (*adu. Marc.* 5,19,7); *sch. Christi* (*scorp.* 9,1; 12,1). Cf. J., c. *Ioh.* 36, V 446: *de Marcionis... sch.*; c. *Pel.* 2,11,32.43s, V 754: *de uestra sch./in uestro coetu*. L'ap. 1,1,2 évoquait d'après Act. 19,9 la *sch. Tyranni* (n. 1). Cf. la *pharisaeorum turbata sch.* de l'ep. 127,9,2 à propos du scandale de la trad. ruf. du P. Archôn. Avec des synonymes: "magister de officina Valentini, mag. de coetu Basilidis, mag. de tabernaculo Marcionis" (*hom. in Ez.* 8,2, GCS 8,403,11s). Pour *officina*, *factio*, *chorus*: n. 454.544.586.— **Solent**: n. 132. Cf. J., *tr. in ps.* 119,7 (n. 599).— **Pacem... dedistis**: "même" grief (*eadem*, l. 10) de duplicité qu'à propos d'Épiphane (§ 23,41: *pacem dedisse*).— "Traits empoisonnés": n. 5.55a.— **A tergo** (l. 9): cf. J., c. *Luc.* 10, V 182 ("me tibi in faciem dimicantem repellis, sed post -gum caederis et nuda a spiculis dorsa non protegis"); c. *Ioh.* 22, V 428 ("Noli statuere

te in acie mea ut... in tuto habeas... pugnanti terga confodere”). J. a exploité autrement l’image du “dos tourné”: n. 592b. Ici elle désigne ses émissaires (cf. *ep.* 65,12,3: “Paulus sagitta Domini fuit qui, postquam ab Hierosolymis usque ad Illyricum missus arcu Domini huc illucque uolitauit, ad Hispanias ire festinat”), précédant ou suivant R. en Italie (on peut dans les 2 cas les dire dépêchés “dans son dos”). R. partit en 397, “probablement après Pentecôte”: Nautin 74a, 275s. Réconcilié à Pâques (l. 12: *iunximus dexterarum*; cf. 3,33,6. Voir n. 24.493b.650) avec R. qu’il “accompagna” à son départ (*prosecuti* [l. 12]: même vb. qu’en 3, 22,6), J. tint néanmoins à ce que sa propre version du conflit devançât en Italie celle de R.: il remit à Vincent, parti “peu... après Pâques”, soit “quelques semaines avant R.” (*multo tempore* [l. 17] exagérerait ce délai [à moins de retarder jusqu’à l’automne le retour de R. à Rome? Booth 81, 244s]), 2 écrits virulents de la même année (*avant* la réconciliation): c. *Ioh.* et *ep.* 82 (Nautin 74a, 265s). Duplicité donc qu’après une raillerie banale (n. 93) sur le style de R. (*disertus esse uoluisti*: cf. déjà c. *Helu.* 18, V 226; *inf.*, § 39,1s), J. ramène d’abord au bon droit d’une distinction générale (l. 11-13 [*suscepimus*: n. 414; *uos... catholici/nos... haeretici*: n. 80c.467]), puis qu’il nie plus précisément (*uolo tamen scire*: cf. déjà 2,3,11s), en soumettant une liste où Vincent n’est qu’un parmi d’autres (un procédé de dispersion [cf. n. 6] dénoncé chez R. en 2,10,43s: “te trium ignorantiam confiteri ne unum damnare cogaris”) et en affirmant leurs “missions” “étrangères” au conflit (l. 30: *missi ad aliud*) — celles avouables, s’entend!

602b Vincent, Paulinien, Eusèbe (l. 15s): n. 581.186.48. Leur “jugement” à tous trois “déplaisait” à Vigilance (*ep.* 61,3,3). Le 1^{er} intercepta la lettre d’Isidore à R. de 396: n. 533. Rentré de Rome en 400, il vantera l’effet “libérateur” des lettres de Théophile là-bas (*ep.* 88,3). Les retours en Occident de Paulinien et de Rufin (homonyme de R.) étaient évoqués ensemble dans l’*ep.* 81,2: tous deux devaient, selon J., voir R. en Haute Italie. Le 2nd aura porté à Rome en 399 (l. 19: *post biennium*) les *ep.* 81 et 84 et la trad. hiér. du *P. Archôn*, autres textes offensants pour R. (sauf l’*ep.* 81, qu’il ne reçut pas): Lardet SC, 51*s. Le “procès capital” (l. 19s; cf. 3,42,53s: “Non necesse est ut cum *periculo* tui *capitis* accuses”) qui motiva le voyage du “prêtre Rufin” eut lieu à Milan: “Rufinum ob quandam causam per Romam Mediolanum misimus” (*ep.* 81,2). Claudius (l. 19) n’est pas autrement connu. Ce Rufin est-il le “sanctus presbyter Rufinus Romae qui mansit cum sancto Pammachio” d’Aug. *pecc. orig.* 2,3,3 qui, selon Caelestius au synode de Carthage (411), niait la transmission du péché d’Adam? l’auteur du *Liber de fide* empreint de pélagianisme? le *Rufinus... natione Syrus* dont Marius Mercator dit en 429 (*common.* 3, *ACO* 1^{5/1}, 5,36s) qu’il propagea le pélagianisme à Rome au temps d’Anastase? A. de Veer, in *BA* 22 (1975), 704-711, renvoie à B. Altaner (*TU* 83 [1967], 467-482) et H.-I. Marrou (*CRAI* [1968], 459-472), lequel note combien “le nom de Rufin est commun à l’époque” et conclut à distinguer “R. de Bethléem” et “R. le pélagianisant”. Pour Hammond, 425, ils “pourraient”

cependant ne faire qu'un.— *Vestrum/uos/uestrae* (l. 15.17s): ces pluriels n'englobent pas Mélanie, rentrée plus tard en Italie (Murphy, 82, n. 3, répondant à Cavallera, 1,229, n. 2), mais font écho à ceux de R. qui, outre J., visaient son clan (l. 8: *uestra schola/uos*). Cf. *sup.*, § 2, où alternent sing. (l. 1-11.23s) et plur. (21s).

603 (3,24,21-24) Numquid nosse... quod...: cf. *uolo... scire quae...* (l. 14). Ces ignorances de J., "voulant savoir" ou "n'ayant pu savoir", se répondent. Au détail des 4 noms (l. 15s) succèdent ici 5 faits dont les 3 derniers concernent les écrits de R. en réponse à Macaire (cascade de *quod*: l. 21-27). Cf. 3,33,10s (n. 651a).— **Vir nobilis (eruditissimus, illustris [3,29,16. 32,21]):** i.e. Macaire (nommé en 2,15,23 dans une cit. de R.), "ancien vicaire du préfet passé à l'ascétisme" (Cavallera, 1,232; cf. *PLRE* 2,696). R. le disait *uir fide, eruditione, nobilitate clarus* (c. *Hier.* 1,11,1). Cf. *Pallad. hist. laus.* 62. En quête d'arguments antiastrologiques (n. 630b), Macaire, émule de Daniel (n. 328), avait eu le songe ici évoqué: le retour d'Orient de R. en 397 lui parut réaliser son rêve (R., c. *Hier.* 1,11). Sollicité, R. lui traduisit d'abord l'*Apologie d'O.* (l. 24: **librum Eusebii**; cf. *sup.*, § 12; 15,6), y apposant le "couvercle" (l. 25) de son propre *De adulteratione* (n. 70a.81a; Lardet *SC*, 41*s), puis le *P. Archôn*. La 4^e partie de l'*ap.* 3 prendra le songe de Macaire pour leitmotiv (n. 322): cf. *inf.*, § 29,11-21; 30,16-20; 32,7-22. Cf. *ep.* 127,9,1-2, en 413: "haeretica... exorta tempestas cuncta turbavit... nauem plenam blasphemiarum romano intulit portu... Tunc librorum Περὶ Ἀρχῶν infamis interpretatio; tunc discipulus ὁλβιος uere nominis sui si in talem magistrum non impegisset" — avec jeu de mots (n. 227a); explicitation de la cargaison (*plenam blasphemiarum* pour **plenam mercium** ici, l. 22; de même *inf.*, § 29,19s et 30,17, où J. ajoute *tantarum* et *cunctarum*: une abondance [cf. 29,11s: *trierem locupletissimam*] que R. [c. *Hier.* 1,11,5s] n'avait pas spécifiée, mais que J. signale volontiers avec ce type d'image [*ep.* 10,3,3: "habemus... alia condita quae cum plurimis orientalibus mercibus ad te, si Spiritus Sanctus adflauerit, nauigabunt"; 97,1,1: "Rursum orient. uos locupletio merc. et alexandrinis opes... Romam... transmittit"]); de plus, l'*impegisset* de l'*ep.* 127 rappelle l'image maritime de l'*ap.* 2,15,18s (*de portu egrediens, -git nauem* [n. 327]), dans le même contexte (préface de R. à Macaire, évoquant l'*Ap. d'O.* par Pamphile), mais avec ici naufrage à l'arrivée plutôt qu'échouage au départ (selon 3,32,11s: *in romano portu naufragium fecit*). Cf. *Theoph. ep.* 96,12,4: "nauem Ecclesiae bonarum mercium plenam salutis doctrinae fluctibus operire conatus est [O.]". Même thématique maritime et marchande chez R., autre convoyeur de biens culturels orientaux vers des clients occidentaux: "Peregrinas... merces multo in patriam sudore transuehimus. Et nescio quam gratus me ciuium uultus accipiat, magna sibi Graeciae spolia deferentem et occultos sapientiae thesauros nostrae linguae clauē reserantem" (*Clem., pr.*, CC 20,281,24s. Même *peregr. merces* chez J., *ep.* 121, *pr.* 4 [rémin. de *Plin. epist.* 4,14,1? Trisoglio, 373s]).— **Inflatis... uelis** (l. 22s): cf. § 32,11 (*plenis... u.*). Motif également absent du récit de R. (c. *Hier.* 1,11,5s).

Voir Otto, 363, citant Cic. *dom.* 10,24 (*ipse... plenissimis u. nauigares*); Petron. 45; Ps. Quint. *decl.* 12,16. Ajouter, chez J.: *ep. ad Praes.* 1, M 54,4s: “*plenis..., ut aiunt, uentis ingenii sui intendere uela*”; in *Gal.* 3,5,11 (n. 327).— **Fatum/non fatua** (l. 23): paronomase (n. 314b). Cf. 1,30,19s (*Magnum/non magnam*).

604 (3,24,24-27) Operculum... patellae: même “couvercle” du *de adult.* posé sur le même “plat” de l’ouvrage empli d’une *spurca uenenataque doctrina* dans l’*ep.* 127,9,1-2: “Inuenit... protinus -lla operc., et romanae fidei purissimum fontem lutoso caeno permiscuere uestigia.” Image proverbiale. Otto, 267, cite ce titre d’une satire de Varron: Εὖρεν ἡ λόπας τὸ πῶμα. L’*ep.* 7,5 de J. voyait en l’évêque Lupicin le couvercle approprié au piètre plat qu’est Stridon: “*huic -llae, iuxta tritum populi sermone prouerbium, dignum operc.*” “Trivial” (n. 146), ce dicton contraste ici avec l’altière vision ruf. (cf. 3,32,15: *somnium... gloriosum*) du vaisseau cinglant vers Rome à pleines voiles.— **Venenatae** fait écho à *uenenata* (l. 14). Soi-disant exposé aux “poisons” de J. en quittant la Palestine, R. devient “empoisonneur” (n. 5) en arrivant à Rome, ce que redira la “coupe empoisonnée” de 3,25,12s (n. 607a). Ainsi renforcé (cf. n. 603), le motif du *transit* (de Jérusalem à Rome) qui mue la ‘victime’ en coupable vérifie encore la *transition* qu’effectue ce paragraphe.— **Famosissimum... transferres**: cf. 1,30,56s (“*uirum disertiss- Gregorium pari eloquii splendore -ferre*”). Voir n. 32.234; n. crit. 198.

605 (3,24,27-32) Nouum... genus: n. 10.102a.— **Accusatores... committeres**: n. 36. 314b. Cf. 3,33,8s (n. 651a).— **Non fuit... inquam**: n. 569.— **Dei prouidentiae**: R. était censé éclairer Macaire qui voulait *de diuinae prouid. disserere dispensationibus* (c. *Hier.* 1,11,4s). Cette même Providence l’aura ainsi désavoué! Sur le *P. Archôn*, “traité Περί Προνοίας”: n. 630b.— **Missi ad aliud**: n. 602.651c.— **Contra... subleurent**: inchoatif, voire “futur”, le mal en question est supposé tel pour masquer l’anticipation délibérée par J. des activités de R., présenté, lui, comme récidiviste de l’origénisme en Italie. Or ce que J. récuse comme précaution impensable de sa part (*ante... misimus... quam... committeres*) passait pour prémonition bien réelle en 2,34,7: *ante antidotum quam uenenum* (cf. ici, l. 25: *uenenatae*), même si revient cette fois à “Dieu” et aux “envoyés” le rôle alors dévolu à J. lui-même préfaçant ses trad. bibliques (n. 432). Taxé ici de préméditation, il ne veut plus être censé avoir pu anticiper (l. 21: *numquid nosse potuimus?*) et se met hors de cause en avançant d’autres acteurs (cf. n. 651b). “Tempête” dans l’*ep.* 127,9,1, l’hérésie est ici telle la “famine” que prévint la sagesse du futur intendant de Pharaon, visité avant Macaire par des songes prémonitoires (*Gen.* 41). Conclusive (n. 111, etc.), l’image biblique redouble la gradation (des monosyllabes aux quadrisyll.: “*ut... /contra/nascentem haeresim/dimicarent/et in/more Ioseph famem/futuram fidei ardore/subleurent*” — avec double clausule homéotéleute en dichorée) et sert de point d’orgue (amplifié par l’allitération en *f*: *Ioseph famem futuram fidei*). Cf. n. 673b.701b.

4. Quatrième partie: retour sur divers griefs

4.1. La lettre aux Africains

4.1.1. Le démenti de Rufin est-il recevable?

606 (3,25,1-11) Quo... audacia? Belle ouverture pour la 4^e partie, ce rappel d'un exorde classique (comme en 2,21,1 [n. 364]; cf., sur le même sujet, 2,24,11s: "Qui hoc ausus est facere, quid aliud non audeat?") contraste avec l'image biblique qui concluait le § 24. Autre élément de contraste: le passage à la 3^e pers. (les l. 1-11 sont l'un des rares endroits de l'*ap.* 3 où J. rompt avec l'apostrophe directe et s'adresse à la cantonade: n. 70c.648).— **Alienum/externa** (l. 1.4): n. 269a.— **Absque nomine... refert:** cf. l. 5s (*sub nom. meo*). Voir n. 37.56.106; n. crit. 200.— **Tantum** (l. 4) ne porte-t-il pas plutôt sur *externa* qui précède? La virgule serait alors à placer après l'adverbe, non avant. À l'appui de la ponctuation adoptée (*tantum* soulignant *sua* qui suit: 'Si d'autres ont pu pécher, en tout cas pas moi!'), cf. c. *Pel.* 2,27,11s, V 776s: "*Tantum de sua condicione securus est* [Jérémie] et sic confidit in fortitudine ut mortem praeferat uitae".— **Innocentia:** n. 381.540.— **Epistulam... ad Afros:** J. en a déjà traité *in fine secundi libri* (l. 22s), i.e. en 2,24 (n. 379s). Ici il tait son informateur (Eusèbe de Crémone) qu'il a peiné à disculper en 3,5.— **Libros:** i.e. le c. *Hier.* (notamment 2,36-41): n. 380.— **Nescisse se iurat:** 1^{re} des 5 'cacophonies' (n. 130b) de ce paragraphe (cf. l. 12.21.24) et figure de réversion par rapport au début de la phrase (5: *iurat... se... non scripsisse*). Serment: n. 132.— **Mirror:** n. 114.— **Prudentia/nequitia:** cf. 2,24,14 (n. 381).— **Concordiae:** n. 245.564b.— **Elegantiam... imitari:** n. 47a.381.

4.1.2. Les droits de Rufin et de Jérôme traducteurs

607a (3,25,12-22) À l'ironique confrontation entre R. et l'*alius* (l. 9) succède un parallèle entre R. traducteur d'O. et J. traducteur de la Bible: **Tibi... licet... transferre/mihi non... uertere** (l. 12s.16s). Voir n. 76.130b.380.661.664.— **De calice... propinare:** n. 5.74b. Même image pour l'attribution par R. des *Sentences* de Sextus à Sixte (n. 120): "ut qui uolumen philosophi nesciunt sub martyris nomine bibant de aureo cal. Babylonis" (*ep.* 133,3,8). Voir *in Ion.* 3,6s, SC 323, 280,220s, où *Jér.* 51,7 sert, d'après O. (Duval, 404, n. 30), à dénoncer l'ivresse due à l'*eloquentia saecularis* (cf. *tr. in ps.* 77,9, CC 78,70,202s: "omnis eloqu. saec. aurum dicitur, hoc est... lingua eorum quasi propter splendorem aurum dicitur: 'Calix aureus Babylon in manu Domini'... Mundus iste calix aureus est. De hoc... omnes gentes propinquantur" [même *iunctura* finale ici, l. 13]; *ib.*, 82,8, p. 387,64s: "'Calix... aureus', dogmata philosophorum et eloquentia oratorum. Quis enim non inductus a philosophis... ab oratoribus mundi istius non seductus? Calicem aureum habent extrinsecus splendorem eloquentiae, et intrinsecus uenena... latere non poterant nisi auri specie celarentur. Vides... eloquentiae mella, et non suspicaris mortifera uenena"); *ep.* 107,6,2 (éducation d'un enfant): "prouides...

ne bibat de aureo cal. Babylonis... uenena non dantur nisi melle circumlita"; in Os. 2,9,5s, CC 76,95,130s. Voir n. 47a. Le latin "élegant" (l. 11) de R. traducteur représente l'extérieur "éclatant" (*splendor* en 1,30,57) qui, tel l'or de la coupe de Jér. 51,7, éblouit ceux que le contenu de celle-ci (les "poisons" d'O.) va enivrer (ou égarer, Babylone signifiant "confusion": *nom.*, CC 72,L 3,18; *tr. in ps.* 82, *l.c.*; in Is. 4,10,5s, CC 73,135,33). L'or trompe ici la vue comme ailleurs (1,7,12s [n. 74b]) le miel, artifice pharmaceutique (du *pharmacopola* R.: 1,1,5), faisait illusion au goût (cf. 'dorer la pilule').— **Latinas scripturas** (l. 13s): i.e. la traduction rufinienne du *P. Archôn*. Profanes ici, ces "écritures" reçoivent ce nom pour répondre à celles, saintes, traduites par J. (cf. n. 589).

607b Les l. 13-22 rappellent une objection adressée à R. traducteur d'Eusèbe/Pamphile en 3,12,50-58, et que, traducteur de l'hébr., J. avait écartée quant à lui en 2,27,5-17 (cit. de *paral. hebr., pr.*). En 3,12, la pratique "scandaleuse" (l. 50) de R. se heurtait à la tradition ecclésiale (55s: *Attamen...*). Envisagé en 2,27 (l. 9s), l'obstacle y était levé (11: *Nunc uero...*). En 3,12,55 et 25,15 est *opposée* à R. l'autorité apostolique qui, en 2,27, n'était évoquée que plus loin (l. 35), et à l'appui du "labeur" de J. *Semel* qui ponctue les 3 passages (2,27,9; 3,12,57. 25,15) entre, en 3,12 et 25, dans une opposition: *aliter (aliud) ... quam quod semel*. En 2,27, où l'objection théologique était plus brève et sobre qu'en 3,12, la pratique du traducteur était située plus précisément. Alors que 3,12 et 25 taisent la demande de Macaire, 2,27 insistait sur celle, autorisée, de Chromace (l. 7s: *episcoporum... doctissime*), initiateur d'un projet (8.14: *impelleres/putas*) à double visée (interne: rétablir la vérité du texte, garant de l'unité du corps; externe: apologétique imposant d'affronter les juifs sur leur terrain [n. 176]). Or R. aussi faisait œuvre apologétique (face, non aux juifs, mais aux *mathematici* [3,29,17: n. 630b]): ni en 3,12 ni en 3,25 J. n'a cure de rappeler ce pieux dessein, d'où le parallèle biaisé de 3,25 entre la scandaleuse subversion attribuée à R. et l'heureuse récupération par J. de l'*hebraica ueritas* au profit de l'Église. Manceuvrier retors, J. insiste tantôt sur la *foi*, tantôt sur le *texte*: en 3,12, il affirme l'immutabilité de la *foi*, fondée sur un message intangible; en 2,27, cette exigence d'identité était aussitôt confrontée au fait de la détérioration d'un *texte* (la *LXX*), bien distingué de la "foi" qu'il vient "conforter" (l. 10). Cette non-coïncidence 'foi (intangible)/texte (corruptible)' qui légitime le dessein de J. n'est pas notée dans le cas de R.: en 3,12,57s, c'est "la *foi* romaine" qui a été "louée par la voix de l'Apôtre", "étayée par son autorité"; en 2,27,11s, c'est le *texte* de la *LXX* qui, intact, eût dû être "approuvé par le silence" de J. après avoir "consolidé la foi de l'Église" (correspondances "voix/silence", "éloge/approbation", *munitam/roboraue rat* [n. 523]). S'agissant de J. traducteur, serait d'abord en cause le *texte* dont la matérialité *altérée passivement* (usure du temps) peut être "renovée" sans atteinte à la *foi*; avec R., il en irait d'emblée de la *foi* dont la substance excluait à ce point les vicissitudes que tout nouvel apport (*aliud tradis*) passe aussitôt

pour *altération active* (n. 644). Plaidant ici pour lui-même, là contre R., J. durcit en 2 sens opposés, au gré d'urgences conjoncturelles et d'intérêts pratiques, la problématique qu'il ne théorise jamais comme totalité équilibrée (cf. n. 597b).

607c-608 (3,25,15-26) Quod semel... susceperunt (l. 15) rappelle 2,27,29s: n. 414. L'importance alors de *semel*, ainsi qu'en 3,12,57 (n. 607b), ressort aussi du fait que J. l'ajoute de lui-même tant à *Gal.* 1,8 paraphrasé en 3,12 qu'au texte cicéronien sous-jacent à 3,25,1. Est-ce d'ailleurs simple tic d'écriture si cet adverbe est souvent répété à bref intervalle? Ici, l. 1.15; cf. 1,1,26.34; 1,30,33.42 (cit. de Cic. et d'Hor.); 2,27,9.30; 3,6,21.49 (soit 10 des 30 occurr. de l'*ap.*). Cf. n. 500.— **Mihi... dedi** (l. 16-18): cf. 2,24,30s ("Egone contra *LXX* interpretes aliquid sum locutus, quos ante annos plurimos diligentissime emendatos meae linguae studiosis dedi?"); 2,30,25s ("Nec hoc dico quo... quicquam de his arbitrer detrahendum quorum translationem dilig. -datam olim meae linguae hominibus dedi"). En 2,24 et 30, J. se défendait d'attenter aux *LXX*; ici, il ne retient que leur antériorité par rapport à lui.— **Ad confutandos Iudaeos**: n. 176, etc. — **Subterfugiendi diuerticula**: n. 14b. 'Cacophonie' (redoublée par *potissimum mucrone*): n. 130b.— **Suomet... feriantur**: retourner leurs armes (n. 55a) contre les juifs répond ici au "crever les yeux aux corneilles" de 2,27,16s (n. 399). Cf. *ep.* 49,12,2: "Quis... sic in scribendo rudis ut... cum aduersarium uicerit, suo nouissime mucrone feriat?"; R., c. *Hier.* 1,28,40: "tu qui tuomet ipsius mucrone confoderis". Image également proverbiale: Otto, 231 (citant aussi J., *ep.* 117,4,3: *Durus doctor et meo mucr. me uulnerans?* Cf. Lact. *inst.* 3,5,8: "Quid... promouit Arcesilas nisi quod, confectis omnibus philosophis, se quoque ipsum eodem mucr. transfixit?").— **[608] Plenius super hoc**: tour stéréotypé (Antin, 368s). Cf. p.ex. c. *Iou.* 1,13, V 260 (n. 98); *ep.* 53,1,4: *Scriptis super hoc plenissime... Philostratus*; 121,10,7: "Super quo in commentariis eiusdem epistulae plenius diximus." De même R., cité en 2,15,4.— **In fine secundi libri: i.e.** en 2,24 et 27.— **Inuidiam... concitare**: n. 9.154b.161.190.

4.1.3. Les titres décernés à Eusèbe et à Rufin

609 (3,26,1-5) Ne doleas: n. crit. 233.— Suite à une réf. à la fin de l'*ap.* 2, une contre-attaque *ad hominem* en rappelle le début (2,3,5s). À R. outré que, d'un *falsator* (Eusèbe: *sup.*, § 4-5), J. fasse un *confessor*, le grief est rétorqué: douteux sont ses *confessionis acta* (2,3,14: n. 267); "faussaire", il l'est, lui (*eiusdem criminis*, l. 3: all. à l'*epist. ad Afros* [3,25,5s] dont J. a eu vent... par Eus.). Si J. a nié qu'Eus. fût un faussaire, l'*ap.* réserve le titre de confesseur à Hilaire (1,2,5; 2,19, 32.40.51 [n. 28b.358]), à Paulin d'Antioche (3,22,16), à l'évêque Paul (3,17,36). Eus. y est au plus un "frère" (2,24,1; 3,4,13. 23,29), un "ami" (3,5,1), un *sanctus* (3,5,12): n. 48.464s. À l'excès du titre que J. ne décerne pas répond la démesure de ceux (l. 5: "martyr et apôtre") dont il voit R. honoré (cf. 2,3,15s; 3,16,15s). Rare avant l'*ap.* (Firm. *math.* 3,7,26; Aug. c. *Faust.* 16,8), *falsator*, hapax chez J.

(face à *-sarius*: *ep.* 57,2,3. 4,2. 13,1), vient-il de R.? Le c. *Hier.* 1,19,19 a *-sarius*.— **Alexandrinum... carceres**: n. 267. Cf. 3,17,37s (“memento *-ris*, *tenebrarum*, *exilii*, *metallorum*”): n. 543. Rémin. aussi de *II Pierre* 2,4 (VL): *carceribus tenebrosis* [al. *carc. caliginis*] pour σιροῖς [al. σειραῖς] ζόφου (Vulg.: *rudentibus inferni*)?

4.2. L'incapacité littéraire de Rufin

4.2.1. Négligences de forme, indice d'une ignorance de fond

610a (3,26,5-15) Super... respondi: cf. 3,25,22s (*super hoc... -di*). Nouveau retour sur l'*ap.* 2 (avec tels leitmotivs rufiniens: “exil et prisons”, “30 années” [l. 4,8]: n. 262.322), mais aussi reprise des thèmes du début de l'*ap.* 3: après Eusèbe faussaire (§ 4-5), J. y évoquait les capacités littéraires de R. face aux siennes (§ 6). Ce qu'il écrit ici de l'*imperitia* de R. (n. 154b.236) s'inspire de 2,6,13-15 (“*Super uerborum uitia tacere decreueram, sed quia discipuli eius mirantur eloquentiam praeceptoris, pauca perstringam*”); 2,10,6-10 (“*Scio... uerborum uitia non solere reprehendi, sed ex paucis ostendere uolui cuius temeritatis sit docere quod nescias, scribere quod ignores, ut similem prudentiam et in sensibus requiramus*”) et 27-30 (“*triginta annorum itinere confectus, Romam uenire non potuit. Quanta... nescimus, et tamen imperitiae nostrae testes non quaerimus*”); 3,6,9-13 (“*Imperitiam... tuam non tam stultus eram ut reprehenderem, quam nemo potest fortius accusare nisi tu ipse dum scribis; sed uolui ostendere condiscipulis tuis qui tecum litteras non didicerunt quid per triginta annos in Oriente profeceris*”). Cf. déjà in *Mich.* 2,5,7s, CC 76,490,385s: “*pronuntiantibus plenus est orbis. Loquuntur quae nesciunt, docent quae non didicerunt, magistri sunt cum discipuli ante non fuerint*”; *ep.* 53,7,3: “*Puerilia sunt haec et circulatorum ludo similia docere quod ignores, immo... nec hoc quidem scire quod nescias*.” Voir n. 553d. Se voulant tempérée par l'éthique chrétienne en 2,6 et 10 (n. 292), la critique se fait plus âpre en 3,6 et 26: J. n'allègue la *uerecundia* (l. 13) que pour reprocher à R. d'y manquer (n. 442) et ne se contente plus de “quelques” exemples (2,6,15. 10,8: *pauca/ex -cis*; 3,26,10: *non -ca*), mais condamne en bloc: *nemo potest fortius accusare* (3,6,10); *omnis tua scriptura delenda est* (3,26,10s). Les “30 années” qui, en 2,10,27s, étaient temps de longues pérégrinations (cf. 2,2,31s), le sont ici d'études intensives (l. 8s: *graecis uoluminibus deuoratis*). Le handicap de R. n'est plus physique (corps “las”: 2,2,31 [n. 265]), mais linguistique (latin “rouillé”: cf. *ep.* 29,7,2 [n. 173b]). Alors que l'*ap.* 2 rejetait la fatigue invoquée par l'*ap.* ad *Anast.*, l'*ap.* 3 raille le piètre bilinguisme de R. (cf. 3,6,23s, exploitant l'aveu du c. *Hier.* 1,11,17s [paragraphe évoqué *sup.*: n. 603.605]: “*dicebam... me... ad latinum sermonem tricennali iam paene incuria torpuisse*”).

610b Eadem repetis (l. 6s): n. 85.— **Quasi... oblitus**: R. aurait “oublié” qu'il s'est déjà excusé... d'avoir “oublié” son latin (selon la paraphrase de J. en 1,17,2: “*Dum peregrina sectaris, paene tui sermonis oblitus es*.” Cf. 3,13,9s: “*Dum aliud*

agis... oblitus es... prouerbii: mendaces memores esse debere" [n. 520])! Il aurait eu tort de "s'étonner" que J. (qui "s'étonnera" de voir R. "oublier de citer" Virg.: 3,28,8) n'eût pas, lui, "oublié son latin" (1,30,44s).— **Graecis... deuoratis** (l. 8s): cf. Cic. *Att.* 7,3,2 (*qui illos libros -rasti*). La scène de l'*Apoc.* 10,9-10 inspirait J., *ep.* 7,3,1: "Ille [Bonose] ... in tuto insulae... sedens, ad exemplum Iohannis librum forte iam -rat." Cf. Paul. Nol. *epist.* 45,6: *in uolumine -rando*. Chez Tert. (*resurr.* 37,3), le *sermo* du Christ était "—randus auditu et ruminandus intellectu et fide digerendus".— **Verba/sensibus** (l. 10.15): n. 207.— **Discipulis... docuisti** (l. 11s): n. 553. J. ironise tantôt sur les "condisciples qui avec [R.] n'ont pas appris les lettres" (3,6,11s; cf. *ep.* 52,8,3), réminiscence de Cic. *Pro Q. Gallio* (n. 475), tantôt comme ici sur les "disciples auxquels [R.] a pris grand soin d'apprendre à ne rien savoir": cf. *ep.* 57,12,4 ("Haec non est illius culpa..., sed magistrorum eius qui illum magna mercede nihil scire docuerunt"), autre réminiscence de Cicéron (Bartelink, 115, renvoie à *Phil.* 2,17,43: "Duo milia iugerum rhetori adsignasti... ut populi romani tanta mercede nil sapere disceres." Ajouter *Phil.* 2,4,8: "iam inuideo magistro tuo qui te tanta mercede... nihil sapere doceat"; cf. *nat. deor.* 1,7,17: "Ambo... ab eodem Philone nihil scire didicistis"). Le "salaire" payé par les disciples fait place ici au "zèle" du maître. Cicéron évoquait le maître en s'adressant au(x) disciple(s); J., lui, parle au maître de ses disciples.— **Cuius... docere** (l. 13): n. 263.— **Sapientiam**: cf. *prudentiam* en 2,10,9. Voir n. 203.

4.2.2. Une monition incongrue

611 (3,26,15-23) Outre l'ouïe et la vue (n. 502b.585b), la doctrine patristique des sens spirituels exalte notamment l'odorat: J. Ziegler, *'Dulcedo Dei'. Ein Beitrag zur Theologie der griechischen und lateinischen Bibel* (AA 13/2), Münster i. W. 1937, 60s ("Der göttliche Wohlgeruch") et 80s (*fragrantia uirtutis et foetor uitii*). Ici rufinien (cf. aussi c. *Hier.* 1,33,9: *omnem suum foetorem... exhalauit*), le motif olfactif est courant chez J. satiriste (en cela redevable aussi aux classiques, tel Cicéron [Süss, 236s]): Onasus, le bien nommé (n. 227b), pue du nez (*ep.* 40,2,1: *nasum... foetentem* [cf. Plaut. *Asin.* 894; *Cas.* 727: Burzacchini, 59]); Vigilance, lui, de la bouche (*ep.* 109,1,1: "os foetidum... aperire et putorem spurcissimum proferre" [cf. *ep.* 61,3,3; c. *Vig.* 8, V 395]); de même les origénistes (*ep.* 97,2,3: *Num... os impietate foetidum non habebitis?*). Cf. Cic. *Pis.* 6,13. Voir n. 315. Trompeur, R. mêlerait "parfum de roses" et "puanteur de cadavres" (3,42,11s): équivalent olfactif du contraste gustatif 'miel/poison', 'douceur/amertume' (n. 74b.133). Cf. *Theoph.* *ep.* 96,12,5: "unguento caelestium doctrinarum sanie[m] quandam et paedorem sui foetoris immiscuit [O.]". Les auteurs chrétiens associent les mauvaises odeurs au démon (Fontaine, 1037s); au péché: "Peccatum odoris est putridi, uirtus spirat unguenta/Bona opera... nardus sunt... peccata taetro odore redolebunt" (O., *hom. in cant.* 1,2 et 2,2, *GCS* 8,30,17s. 44,11s; cf. *hom. in iud.* 3,2, *GCS* 7,481,25s, contre les prêtres *in quibus arrogantiae uitium*

foetet: “de altari Domini quod deberet incensi suauitate flagrare [*al. frag-*], odor taeterrimus superbiae et elationis renidet”). Cf. Ambr. *paenit.* 2,8,66 (n. 39). Chez J.: *tr. in Marc.* 1,13s, CC 78,469,384 (*peccata nostra mali odores sunt, putredo sunt*); in *Am.* 2,5,21s, CC 76,294,759 (“[Deus] detestatur foetorem [haereticorum] et claudit nares suas”); in *Is.* 2,3,24 (n. 701b). 6,14,20. 10,34,1s. 16,59,1s, CC 73-73A,246,15s. 419,32s. 678,27. Cf. *ap.* 1,3,9s: *faciem... haeretico foetore conspersam*; R., *hist.* 7,7,2: “ne haeretica lectione tamquam caeni alicuius foetore polluerer”; 10,14 (*foetida mens* d’Arius); Tert. *scorp.* 7,1: “spurcum blasphemiae flatum de haeretico ore foetentem”; Leo M. *epist.* 15, *pr.*: *priscillianistarum foetidissimam... sentinam*.— **Monesque... penetret** (l. 18s): n. crit. 201.— **Crederem... nisi**: n. 530.— **Quasi si...**: n. 164; n. crit. 202.— **Vt naribus... tabernas**: allitérations (*t/nrbs/tbrns*).— **Suauiissimo odore**: n. 32. Cf. *sup.*, les superlatifs de l’*ep.* 109, d’O., *hom. in iud.* et de Léon (*l.c.*). J. avait ironisé sur le style d’Ambroise, *exquisitis hinc inde odoribus pigmentatum*: *Spir.*, *pr.*, SC 386,140, 26s (où, avec Simonetti, in *RSLR* 24 [1988], 78s, je préfère l’*odoribus* des ms. au *coloribus* conjecturé par Vallarsi, puis Doutreleau 87, 309s, mais qui suivrait de trop près un autre *coloribus*; à *pigmentatum* répond **pigmentarium** ici, l. 20).

4.3. L’éloge et le blâme

4.3.1. Savoir distinguer entre qualités et défauts

612-613 (3,27,1-7s) In laude... extitisti: cf. 3,20,1 (*lubricus ext.*). Voir n. 77.305 (notamment in *Gal.* 1,2,6, où S. Paul se maintient *inter laudem et obiurgationem... medius*). À *laude/detractatione* succéderont *laudare/accusare* (l. 6), *laudanda/praedicem/uituperanda/reprehendam* (30). Si l’antithèse est banale (n. 99), *detractio* y est rare: J. a dû reprendre le mot de R. cit. *sup.*, § 26,16 (seules occurrences dans l’*ap.*).— **Miro... argumentatus es**: cf. 3,24,4.6 (n. 476a.601). **Acumen** n’apparaît ailleurs dans l’*ap.* qu’en 3,6,19, soit peu après les l. 9-13 remployées en 3,26,5s (n. 610a): autre corresp. entre 1^{re} et 4^e parties du livre.— **Tibi licere/mihi licuerit** (l. 2s): cf. 3,25,12s. 28,2s.20s (triple occurrence en cette 4^e partie). Voir n. 130b.616a.— **[613]** L’argument adverse est exposé (l. 1-4), puis réfuté suivant un principe “dialectique” (4-7) qu’illustre l’“exemple” (8) de 3 auteurs (9-14), débouchant sur une loi générale (14s). La même restriction se répète (*sed*: 7.9.13.15. Le cas d’O. est distingué par la *uariatio* d’un et *tamen* [11]). Un ultime exemple (15-18) évoque, après les 3 théologiens, le cas d’un “grammairien” (n. 615): écho de la distinction ‘forme/fond’ ou ‘esthétique/morale (orthodoxie)’ déjà orchestrée au § 26 (l. 10.15: *uerba/sensus*; 15s: *peccata/uerba*) et reprise *inf.*, l. 19s (*eloquentia/fidei ueritas*). J. explicite ici le diagnostic des conditions de la contradiction (l. 7: identité de l’objet, simultanéité de la négation et de l’affirmation) qui déjà sous-tendait son ironie en tête des § 21.23.24. Cf. *uir.* 117,2, Ri 52,6: “quasi non licuerit eumdem et laudare et uituperare pro tempore”; *ep.* 49,12,2: “Quis... tam hebes et sic in scribendo rudis ut idem damnet et

laudet?" Voir n. 130a.— **Audi ergo** (l. 4s): n. 316.— **Vir... caput**: n. 122a.232a.— **Sapientissime** fait écho à *sapientiam* (3,26,14). Autres superlatifs *inf.*, l. 16.19; cf. 3,26,23.— **Esse uitii**: n. crit. 17.— **Hominem/rem**: n. 616a.

614a (3,27,7-15) Quod non intellegis: cf. *ep.* 53,7,1 (n. 553b).— **Prudens... lector**: n. 53; n. crit. 204.— **In Tertulliano... haeresim**: voir Petitmengin (43.55s: J. se distingue de Cyprien en citant "ouvertement" Tertullien à qui il doit d'ailleurs "plusieurs dizaines d'emprunts, d'imitations ou de réminiscences"; il "a toujours gardé une sympathie, voire une indulgence particulière pour cet autre lui-même", "un de ses principaux maîtres, à écrire comme à penser"). Dès 375-376, il demandait de Chalcis copie d'œuvres de Tert. (entre autres) dont R. avait eu un ms. en prêt (*ep.* 5,2,2). S'il rétorquait à Helvidius: "De -no... nihil amplius dico nisi quam Ecclesiae hominem non fuisse" (c. *Helu.* 17, V 225), il invoque Tert. tant auprès d'Eustochium que de Damase ou de Paulin (*ep.* 22,22,3; 36,1,3: *Tertulliano nostro*; 85,5,1). Tert. compte avec Cypr. et Lactance parmi les *tanti in sanctas Scripturas amnes* (*ep.* 27*,3,1). Notant lors de la controverse origéniste les torts et mérites d'O., Tert., Apollinaire et Eusèbe (comme ici de Tert., O. et Didyme), J. soulignait en 399 le rapport exemplaire du disciple Cypr. au maître Tert.: "beatus Cyprianus -no magistro utitur, ut eius scripta probant; cumque eruditi et ardentis uiri delectetur ingenio, Montanum cum eo Maximillamque non sequitur" (*ep.* 84,2,2; cf. *uir.* 53,2, Ri 31,17s: *hic acris et uehementis ingenii*). Rappelant en 393 comment Cypr. réclamait chaque jour les œuvres de Tert. (*da magistrum*), J., parlant d'expérience (n. 576), comme à propos d'O. (n. 190.348a), voyait dans le passage de Tert. au montanisme l'effet de l'*inuidia* du clergé romain (*uir.* 53,4, Ri 31,26s).— **In Origene... falsitatem** (l. 10s): n. 40. Cf. *ep.* 61,2,1: "Neque... ita debemus bona eius recipere ut mala quoque suscipere cogamur"; 84,2,2: "Quae... stultitia est sic alicuius laudare doctrinam ut sequaris et blasphemiam?" Pour **recipere** (*suscipere*), outre l'*ep.* 61, l.c., cf. *ap.* 2,29,14s: "Discant... obtrectatores mei rec. in toto quod in partibus susceperunt"; 3,17,33s: "'Hospes eram et non suscepistis me' [Matth. 25,43]. Solos haereticos non recipimus"; 3,12,56. 25,15: *non recipere/susceperunt*. *Recipere* est plus rare que *susc-* (12 et 26 occurrences hiér. dans l'*ap.*), mais susceptible (notamment pour la *uariatio*) du même sens fort (n. 414): p.ex. 2,29,37; 3,12,56. 17,34. 20,19.— Didyme: n. 69.

614b "Maîtres" (l. 14): n. 553.— **Vitia/uirtutes**: antithèse obligée (base de banales psychomachies). À Plin. *paneg.* 4,5 (*cuius -tutes nullo uitiorum confinio laederentur*) ou Sen. *epist.* 120,8 (*sunt..., ut scis, -tutibus uitia confinia*) fait écho J., c. *Luc.* 15 et c. *Pel.* 3,11,34, V 188.794 (*uicina... uitia -tutibus*); cf. *tr. in ps.* 140,9, CC 78,307,165 (Trisoglio, 355s). Ici J. reprend l'*ep.* 84,9,1: "Non imitemur eius uitia cuius -tutes non possumus sequi." Cf. *in Gal.* 2, *pr.* ("Longum est si uelim... de Scripturis omnibus singularum gentium uel -tutes obseruare uel uitia"). 2,5,6 (*-tutes appetendae sunt, uitia fugienda* [cf. *in Eph.* 2,4,29, PL 26,V 632]) et 3,5,26,

PL 26,V 429s.483.516; in *eccl.* 2,4. 7,11. 10,18, CC 72,264,85. 304,128. 342,308; c. *Iou.* 2,36, V 380: “uitia sequimur, non -tutes; Epicurum, non Christum”; in *Matth.* 2,12,30 et 4,25,9, CC 77,94,482. 237,766; tr. in *ps.* 141,4, CC 78,309,30; *ep.* 107,4,7. 6,2: “quorum -tutem adsequi nequeas, cito imitere uitia/uitia non decipiunt nisi sub specie umbraque -tutum”; in *Zach.* 1,1,18s, CC 76A,762,503: *qui... uitia destruunt -tutes aedificant*; in *Is.* 4,11,6s et 9,30,23, CC 73,151,35. 393,12; in *Ez.* 4,16,18 et 8,25,12s, CC 75,183,1513. 343,316; in *Ier.* 1,2,10s, CC 74,R 22,16. Nombreuses sont, alors comme ici, les sentences de style diatribique.

615 (3,27,15-18) L'exemple est-il “inventé pour les besoins de la cause”? Ou bien le **quidam** serait-il “R. dont J. ne cesse de railler les maladroitures de style”? Hypothèses de Holtz, 20, n. 29, pour qui, en ce 2^e cas, si *stridorem* peut évoquer “l’accent africain” (lequel faisait remarquer Augustin à Milan: *ord.* 2,17,45), il est exclu (malgré F. Lammert, *De Hieronymo Donati discipulo*, Iéna 1912) que le “grammairien” soit Donat, dont J. fut l’élève, mais non R. (voir n. 145). À moins que J. ne vise un autre condisciple (tel Bonose: n. 261c.456)? Pour l’élocution de R., il emploie plutôt *muissitare* et, plus spécifique, *grunnire* (*ep.* 119,11,5). Cf. toutefois le *stridenti* virgilien de 1,17,55? Voir n. 155.163. Ici, l’anecdote rejoint le principe pédagogique de l’*ep.* 107,9,1: “Quae [latina eruditio] si non ab initio os tenerum composuerit, in peregrinum sonum lingua corrumpitur, et externis uitiis sermo patrius sordidatur.” La “stridence” du maître africain doit être ce *stridor linguae punicae* que Démétride, exilée in *libyco litore* par la ruine de Rome, percevra dans les chants de ses noces (*ep.* 130,5,3). J., qui note la parenté entre hébreu et punique (*quaest.* 36,24, CC 72, L 57,1s; in *Is.* 3,7,14, CC 73,103,36s [voir Barr, 297]), applique *stridor*, *stridens* au syriaque (*u. Hil.* 13,7 [22], V 25: “syra... uerba resonare ut non stridor, non aspiratio... palaestini deesset eloquii”), et surtout à l’hébreu qui se parle “solutis labiis et obtorta lingua et stridente saliu et rasa fauce” (in *Tit.* 3,9, PL 26,V 735). Il a peiné sur ces *anhelantia stridentiaque uerba* (*Vulg. Dan., pr.*, W 2,1341,12s; de même *ep.* 125,12,1). À force de pratiquer l’hébreu, il aurait vu son latin affecté d’un *stridor non latinus* (*ep.* 29,7,2; cf. in *Gal.* 3, *pr.* [n. 173b]). Même *stridor* cependant chez les Besses (*ep.* 60,4,2 [n. 163]): le trait s’étend à toute langue ‘barbare’, telle déjà celle des Troglodytes selon Plin. *nat.* 5,45 (*illis... stridor, non uox*); Mela 1,8,44 (n. 155).

4.3.2. Rufin ne peut retirer ses éloges de Jérôme

616a (3,27,18-30) Après la défense (l. 4-18: J. exerce sans contradiction le discernement), la contre-attaque: contradictoire (22.27: *repugnare/contrarius*), c’est R. qui l’est (18-27). La conclusion (27-30) récapitule ces 2 moments dans l’ordre inverse de la démonstration, revenant à l’ordre de l’argument adverse (2-4), dont J. remploie au terme les mots tout en faisant écho au principe d’abord invoqué à l’encontre de R. (5-7). Faute de R., innocence de J. (28s: *et te errare/et me non*

esse in uitio): cet antagonisme final défait l'analogie initiale de R. (2s: *sic tibi licere/quomodo et mihi licuerit*). Si le tort de R. est d'avoir agi envers J. comme il veut que J. ait agi envers O. et Didyme (4.28: "reprehendere quos ante laudauerim/-ndentem quae prius -ueras"), le passage au neutre du pronom masc. illustre alors le principe allégué par J., fondé sur la distinction *homo/res* (6s.29s. Cf. n. 37a).— Préface au *P. Archôn* et éloges décernés à J. (l. 18s): n. 15.47b.72.— **Fratrem... eloquentissimum** (l. 19): la virgule est bien à placer, non après *nominas* (PL 23,477C), mais après *collegam*, lié par-delà le verbe à *fratrem* qui précède (cf. 3,1,2s: *quem... -gam loquebaris et -trem*; 3,41,14s: *-ter ero et -ga*), ce que confirme la reprise des l. 19s aux l. 22s (avec triple *cum* anaphorique et décalage dans la triade des verbes: *dicis* et *praedicas* exprimaient les 2^e-3^e points aux l. 19s; ils servent pour les 1^{er}-2^e aux l. 22s). Cf. n. 698. Ce rythme ternaire rappelle celui des l. 9-14 (créé par J., qui rajoutait Tertullien aux 2 noms mentionnés par R. [l. 3s]), tandis qu'introd. et conclusion (1s.27s) privilégient les schémas binaires.

616b Fidei... ueritatem (l. 20): cf. *ep.* 84,1 ("sic ingenium *praedicantes* ut *fidei* tollerent *ueritatem*": il s'agit, non de "l'ingéniosité" d'un R. dénué de "bonne foi" et d'"exactitude" [Labourt, 4,125], mais du "talent" tant vanté de J. et de son "orthodoxie" compromise). Alors que l'*ep.* 84 s'indignait de cette *honorifica contumelia* et l'*ap.* 1,1,16s du *praeco figuratus* et de sa *praedicatio diasyrtica*, J. désormais, au lieu de décrypter le procédé, prend le propos à la lettre. Il ne dénonce plus une hypocrisie, mais exige une cohérence. En fait, R. (cité en l. 3,36s) parlait de *disciplinae regulae* (n. 45.329a) plutôt que de cette *fidei ueritas* qui, attestée p.ex. chez Cyprien (*unit. eccl.* 5.14), est chère à J. (ici: 1,13,20. 16,14; 3,16,18. 20,25. 42,46; in *Is.* 7,19,2s. 8,26,2s. 17,63,3s, CC 73-73A,279,39. 331,55. 723,43; in *Ier.* 1,5,1s. 3,17,2s. 5,26,7s et 29,1s, CC 74,R 65,22. 207,2. 324,20. 352,9; *ep.* 138,2). Cf. *Theoph. ep.* 92,6,4: "Quae nos... tulimus... ita... ut *ecclesiasticas regulas et fidem rectam* nullius amicitias donaremus, quia potens est Dominus... concedere ut necessitudini hominum praeferamus *fidei ueritatem*".— **His... detrahere**: n. 100.— **Carpe**: n. 222.— **Imperitiae** (l. 23): cf. 3,25,11. 26,6. Voir n. 154b. 610a.— **Catholicum/haereseos**: n. 467.— **Crimen impingere**: n. 50.— **Ex qua... nascitur** (l. 27): n. 314a.— **Laudanda... reprehendam** (l. 30): n. 99.612.

4.4. La condition des âmes

4.4.1. Tentative de diversion: l'interrogatoire de Rufin sur la physique

617 (3,28,1-2) Animarum statum: cf. *ap.* 2,8-10 (en réponse à *Anast.* 6, de *anim. statu* [= *ap.* 2,8,1]).— **Fumos**: l'image sera le leitmotiv (n. 322) des § 28-31, qu'elle encadre (§ 28,1.23; 30,15; 31,1.7-12; cf. 39,7s). Écho à des sarcasmes que R. aurait multipliés (l. 1.23: *prolixius/per singulas paginas*; § 31,1: *frequenter*). Cf. c. *Hier.* 2,7,8-11, où la culture grecque dont J. fait étalage (n. 31.392) ne serait que poudre aux yeux: "Chrysippum et Aristiden, Empedoclen et cetera graeco-

rum auctorum nomina, ut doctus uideatur et plurimae lectionis, tamquam fumos et nebulas lectoribus spargit” (même couple *fumi/nebulae*: *inf.*, 39,7s). Voir n. 627a. Si la fumée est symbole biblique de précarité (Ps. 36,20; 67,3; *Sag.* 5,14), les Latins y voyaient plutôt comme ici l’esbroufe (notamment *fumum [-mos] uendere*: Mart. 4,5,7; Apul. *apol.* 60; Lampr. *Alex.* 23,8; 36,2; *Heliog.* 15,1: *omnia... uendebant uel ueritate uel fumis* [Otto, 149; *TLL*, s.v., 1544,17s]), le verbiage (Plaut. *Most.* 891: n. 641e), l’emphase (Pers. 5,20, où *fumo* répond à de précédents *nebulas, uentos, tumidas... buccas, pullatis... nugis* [v. 7.11.13.19]). Cf. J., *ep.* 38,2,3: *uerba omni inaniora fumo*; Aug. *bapt.* 5,1,1: *calumniarum... fumos iactantes*; c. *Parm.* 2,8,15: *fumosam superbiam*. Voir n. 640b.

618a (3,28,2-7s) Vt... ignorare: l’“ignorance” (*ignorantia*, -ratio, -rare, *inscientia*, *nescire*, -cius) est un thème majeur en 3,28-31 comme en 2,8-10 (12 et 25 occurr. sur 98 dans l’*ap.*): n. 284.301b. Comme J. en 1,14,12 à propos du *P. Archôn*, R. en ferait ici un “droit” (*tibi liceat ignorare*: l. 2.21), entre autres auxquels J. oppose les siens (3,25,12s. 27,2s): n. 130b. Cf. *ep.* 57,1,2: “obicit mihi... ignorantiam/im-punitate qua sibi licere omnia putat”; Cic. *de orat.* 1,22,101: “dum mihi liceat negare posse quod non potero et fateri nescire quod nesciam”; Arnob. *nat.* 3,5: “aut si uobis ueniam ceterorum [deorum] ignorantiae postulastis, eandem et nobis conciliabitis ueniam”.— **Quod... dissimulas:** cf. 2,14,11 (*quod nescire se simulat*); 3,30,12s (*ignoracione honoras falsa... uerum dissimulas*) et 31,1s (*simulem me scire quae nesciam*). Caché ou exhibé par des maîtres, le savoir est enjeu tactique: n. 553.636; n. crit. 37; Lardet *SC*, 105*s. Abordant les réalités “célestes” avant les “terrestres” (l. 3s.16s), l’interrogatoire ruf. subdivise les 1^{res}: angélogologie (4-6), astrologie (6-7). Cf. J., *in eccl.* 12,3, *CC* 72,352,126s: “‘custodes domus’ aut sol intelleguntur et luna et reliquus astrorum chorus, aut angeli qui huic mundo praesident.” Pour O., il n’est d’astrologie qu’angélique: Junod, 52s.

618b Soumettant J. à ce vaste examen cosmologique, R. applique la technique classique des apologistes. Tel Irénée (*haer.* 2,28,2) invitant à “s’en remettre à Dieu” pour la “connaissance” de ses “mystères” d’autant que “même parmi les choses de ce monde créé, beaucoup échappent à notre science”, p.ex. crues du Nil, migrations d’oiseaux, marées (cf. *inf.*, l. 9s), ou encore (cf. 17s): “quomodo pluuias et coruscationes et tonitrua et collectiones nubium et nebulas et uentorum emissiones... efficiuntur/thesauros niuium et grandinis/causa... per quam crescit luna et decrescit”. Cf. aussi Arnobe (*nat.* 2,57s), traitant de *animarum... condicione* après avoir évoqué origine et fin du monde, et raillant la curiosité humaine (“Inanissima igitur res est et superuacui operis tamquam scias aliquid promere, aut uelle scire contendere quod, etsi sit uerum, posse uideas destrui...”), puis contre-attaquant comme le fera R. face aux sommations de J.: “Nos soli ignoramus... quisnam sit animarum conditor..., quae causa hominem finxerit, mala unde proruperint... Vos enim horum quicquam exploratum habetis et

cognitum?” Après une série de questions sur l’origine et le mouvement du monde, il en venait aux astres (*ib.*: “Potestis interrogati... scientissime... monstrare... quemadmodum sol... tam uarias res efficiat...? quid sit luna, quid stellae?”), à la météorologie (“Si praesto est quod libuerit scire..., edisserate nobis... quibus modis fiant et rationibus pluuiarum... dicite quid sit quod grandinem torqueat, quod guttatim faciat pluuiam labi, quod imbres ruat, niues in plumas et fulgora [*al. foliola alii alia*] dilatarit, uentus unde oriatur et quid sit... quae est causa, quae ratio, ut maria salsa sint aut terrarum aquae hae dulces uel calidae, aliae sint amarae uel frigidae?”). Suivait un questionnaire sur le corps humain, les animaux (“quid fornicarum et uermium genera in uarias labes... nascentia? quid pulices? quid impudentes muscae, araneae, sorices, mures, sanguisugae, tippulae?” [cf. *inf.*, l. 29s: n. 623]), les plantes, pour conclure finalement (§ 60s): “Cum igitur et uos ipsos tantarum ac tot rerum fugiant origines... causae... rationes, neque dicere neque explanare possitis quid sit factum aut quare aut cur oportuerit non esse, uerecundiam conuellitis... nostram, qui quae nequeunt sciri nescire nos confitemur neque ea... inuestigare curamus... Remittite haec Deo atque ipsum scire concedite quid, quare aut unde sit.” Si R. pouvait invoquer de telles tirades, J. disposait, lui, de la réfutation du scepticisme (celui d’Arcésilas auquel il identifiait R. en 2,10,19: n. 293) par Lactance (*inst.* 3,5,1-6): “Sunt... multa quae scire nos natura ipsa et usus frequens et uitae necessitas cogit... Nam solis ac lunae uarii cursus et meatus siderum et ratio temporum deprehensa est, et natura corporum a medicis..., et ab agricolis natura terrarum necnon imbrium futurorum ac tempestatum signa collecta sunt. Nulla denique ars est quae non scientia constet. Debit ergo Arcesilas, si quid saperet, distinguere quae sciri possent, quaeue nesciri... Ignoratio enim rerum omnium non potest esse sapientia, cuius est scire proprium... qui alios reprehendit quod nesciant, ipse debet sciens esse...” (cf. l’*ignoratio [-rantia] rerum* dans l’*ap.* 2,10,23; 3,28,22. 29,9).

618c Ambivalente sagesse: ici passion de savoir, là respect du mystère et humilité du croire; tantôt curiosité scientifique, tantôt conscience de la finitude humaine. C’est la reprise du classique débat philosophique déjà orchestré par Minucius Felix chez qui le païen Cecilius dénonçait avec Ennius (via Cicéron) les prétentions chrétiennes au savoir: “si quid sapientiae uobis aut uerecundiae est, desinite caeli plagas et mundi fata et secreta rimari; satis est pro pedibus aspicere” (12,7). Il invoquait (13,1) l’adage socratique que J. va citer (l. 28), ainsi qu’Arcésilas et Carnéade (cf. *ap.* 2,10,19), entre autres. À cet agnosticisme (13,2: *confessae imperitiae summa prudentia est*), pareil à celui dont J. taxe R., le chrétien Octavius opposait avec les stoïciens la preuve cosmologique de l’existence et de la providence de Dieu en “pillant méthodiquement” Cic. *nat. deor.* 2 (Beaujeu, 99s) et en passant en revue ciel et astres, saisons, mer, arbres, marées, sources et fleuves, relief, animaux. L’apologiste invoquait même (19,2) Virgile (notamment *Aen.* 1,743: cf. *inf.*, l. 12), en amalgamant *Aen.* et *georg.* tel

aussi J. (n. 619). J. se place donc face à R. comme Octavius face à Cecilius (voir cependant n. 622b). Les livres sapientiels de l'A.T. fournissaient en fait de quoi étayer les 2 aspects que l'apologétique durcit en thèses antinomiques. À l'appui d'Irénée, d'Arnobé, de R. (cf. aussi Ps. Clem. *hom.* 3,34s), voir *Job* 36,27-37,6 et 38,22-38 (où le héros est sommé, comme ici J., d'expliquer grêle, averses, tonnerre, pluie, éclairs). Du côté de Lactance et de J., cf. p.ex. *Eccl.* 12,10 (*multum quaesiuit Ecclesiastes*) que J. a commenté: "addit etiam causas naturas-que rerum se uoluisset cognoscere, et Dei dispositionem et prudentiam; quare unumquodque uel quomodo factum sit scire uoluisset ut, quod David... se sperat esse uisurum dicens: 'Videbo caelos, opera digitorum tuorum' [Ps. 8,4], hoc nunc... Salomon nisus fuerit inuenire, ut ueritatem soli Deo cognitam... mens humana comprehenderet" (*in eccl.* 12,9s, CC 72,358,300s, avec écho [souligné] à la béatitude fameuse: "Felix qui potuit rerum cognoscere causas" [Verg. *georg.* 2,490], voisine des v. 478s que J. va citer ici, l. 9s).

618d En 404, J. louera Théophile, auteur de l'*ep.* 100: "In principiis philosopharis... In reliquis... rhetoricae eloquentiae iungis philosophum et Demosthenem atque Platonem nobis consocias... et de intimis sapientiae disciplinis, diei et noctis, lunae cursus ac solis ratio et mundi istius natura describitur; et hanc ipsam disputationem ad Scripturarum refert auctoritatem, ne in paschali libro uidearis de saecularibus quippiam fontibus mutuatus" (*ep.* 99,2,1: même *philosopharis* ici, l. 17). La "sagesse" de Théoph. lui permet ainsi de résoudre d'après la Bible (les "sources profanes" étant, en ce *liber paschalis*, moins déficientes qu'incongrues) telles des mêmes questions lancées par R. De fait, l'*ep.* 100,10, 2-5, morceau de bravoure sur les cycles lunaire et solaire, se donne (*ne de alienis nostra fontibus hauriamus* [cf. n. 619a]) pour un commentaire d'*Eccl.* 1,6. J. écartera de même *inf.* le recours "déplacé" (29,1s: *Si esset locus, possem...*) à la philosophie païenne (sans pour autant s'attarder plus aux réponses bibliques: l. 4s). Or Théoph. dont J. vantera ainsi le *savoir* recourt ailleurs (si ce texte, traduit aussi par J., est bien de lui) au *topos* apologétique inverse de l'humble aveu d'*ignorance* face au savoir exorbitant revendiqué par O.: "Si... maris atque harenarum, astrorum... et nubium imbriumque mensuram scire non possumus, nec terrae profundum nec abyssi magnitudinem... nec qua ratione compacti sumus, cur ea quae excedunt humanae scientiae modum? Tanta Origenes desaeuit audacia ut... hominem se esse non nouerit" (*tr. de uis. Is.*, M 118,18s). Jadis J. avait raillé la morgue des physiciens (entre autres): "Stultiloquium esse existimo... etiam eorum qui sapientes saeculi putantur et de rebus physicis disputantes dicunt se arenas litorum, guttas oceani et caelorum spatium terraeque punctum liquido comprehendisse" (*in Eph.* 3,5,3s, PL 26,V 640; cf. *ib.*, 2,4,17 [n. 622b]). Cf. Ambr. *in ps.* 118,22,9 (attribuant à la philosophie la curiosité que Cecilius prêtait aux chrétiens chez Minucius [n. 618c]): "philosophia... scrutatur caeli plagas, mundi spatia rimatur quae sibi prodesse nihil possunt, Deum ignorat quem

solum debet inquirere.” La tradition sapientielle biblique apparaît ainsi à même de conforter des positions antagonistes: on a vu (n. 295.301) J. et Irénée occuper celles-ci pour dénoncer tantôt l’alibi de l’ignorance, tantôt la prétention au savoir. Comment échapper au dilemme de ces griefs symétriques? Face à R., J. pare en démontant le piège de l’alternative (§ 29,2s.7s: *possem tibi... dicere/aut si haec ignoramus...*) et en refusant d’être dupe des *but*s “ténébreux” (*inf.*, l. 24) qu’il s’évertue à mettre au jour: “*ut tibi liceat ignorare/ut... tibi... liceat ignorare et... conpenses/ut tibi sciolus esse uidearis et... gloriam teneas/ut... inuadas et... tendiculas proferas/hinc est... tua... interrogatio*” (l. 2s.20s.25s.35s.45s).

619a (3,28,8-15) Miror... oblitus sis: n. 114.610b.— *Illos uersiculos*: diminutif banalisé (n. 15; cf. *in eccl.* 1,9s, *CC* 72,257,233: *istum -culum*). Du reste, l’adj. peut ici être emphatique.— Loin de répondre aux questions posées (comme p.ex. en invoquant, sur la “différence” entre les anges [*sup.*, l. 5], l’in *Eph.* 1,1,20s cit. in *ap.* 1,23), J. critique la *forme* de l’interrogatoire. Son ironie renvoie R., non à la tradition biblique et apologétique sur le sujet (n. 618), mais à ce Virgile que R. l’accuse de n’avoir pas répudié (n. 226) et dont les 7 v. allégués sont la plus longue cit. du poète jamais faite par J. (n. 60). Bravade qu’autorisait en fait l’exemple de Minucius Felix (voir n. 618c.622b): héritier d’une tradition ancienne qui voit en Virg. un précurseur de la révélation chrétienne (Beaujeu, 108. Cf. n. 684b), Min. (19,2) conjoignait *Aen.* 6,724-729, *georg.* 4,221 et *Aen.* 1,742-743. Ici, l. 12, se retrouve 1,743, et J. amalgame également *georg.* (2,479-480.478) et *Aen.* (1,743-746). Reporté après les v. 479-480, le v. 478 (l. 11) permet la suture grâce à sa similitude avec *Aen.* 1,742 (“*Hic canit errantem lunam solisque labores*”). Reste que, même tamisés par la cit. moins compromettante des *Géorgiques* qui les amène (encore que Virg. y réclame aux “Muses” la solution de ses énigmes), les 4 vers pris à l’*Énéide* relevaient du contexte des entretiens nocturnes et passionnés de Didon et d’Énée (1,748s: “*uario noctem sermone trahebat/... Dido longumque bibebat amorem*”). Au vrai, “l’amour-passion” illustré par Didon a “beaucoup intéressé les chrétiens”, et J. “peut-être plus que tout autre” (Courcelle 84, 728s): c. *Iou.* 1,43 et 2,36, V 310.380; *ep.* 79,7,8; 123,7,2. En 406, J. accrochera à *Aen.* 3,516 (= 1,744 cité ici) sa dénonciation des “*ridicula ac portentosa mendacia quibus etiam caelum infamare conantur [poetae], et mercedem stupri inter sidera collocare*” (*in Am.* 2,5,7s, *CC* 76,280,274s: allusion aux “catastérismes”, et notamment à “la ‘divinisation’ d’Ariane par Dionysos” [Duval, 370]. Voir n. 174; Lardet 81, 334s). Vertueuse indignation qu’ici J., loin de la ressentir, exciterait plutôt chez R.! Il approuve cependant Théophile de “ne pas vouloir puiser à des sources étrangères” (profanes) dans son *liber paschalis* de 404 à propos des cycles lunaire et solaire (*ep.* 99,2,1; 100,10,5 [n. 618d]).

619b Commentant en 388 l’un des livres bibl. qu’il va déclarer ici instructifs (29,5s), J. combinait déjà, à propos de phénomènes naturels liés aux astres, des

cit. de l'*Énéide* et des *Géorgiques*: in *eccl.* 1,6, CC 72,255,164s. Il évoquait les positions hivernale et estivale du soleil (cf. ici, l. 13s: cit. d'*Aen.* 1,745s) et expliquait le *spiritus* d'*Eccl.* 1,6: "siue ipsum solem -tum nominauit quod animal sit [animet *Mar. Val.*] et spiret et uigeat et annuos orbes suo cursu expleat, ut [ait *add. Mar. Val.*] poeta: 'Interea magnum sol circumuoluitur annus', et alibi: 'Atque in se sua per uestigia uoluitur annus', siue quod 'Et lunae lucentem globum et astra Titania/spiritus intus alit, totamque infusa per artus/mens agitat molem et magno se corpore miscet' [*Aen.* 3,284; *georg.* 2,402; *Aen.* 6,725-727], non de annuo solis cursu, sed de cottidianis semitis eius loquitur." *Georg.* 2,402 n'est pas très distant des v. 478s que citera l'*ap.* Quant à *Aen.* 6, J. va en rappeler *inf.* (§ 39,69s) 4 autres vers (748s), pris aussi au discours d'Anchise à Énée aux Enfers et relatifs au sort des âmes, sujet du présent débat avec R. La cit. d'*Aen.* 1 par l'*ap.* et celle d'*Aen.* 6 par l'*in eccl.* ont un lien: la 2^{de} s'arrête juste avant le v. 728 ("Inde hominum pecudumque genus uitaeque uolantum") dont une partie (soulignée) se retrouve dans l'un des vers qu'inclut la 1^{re} (1,743 — où justement l'*ap.* aura substitué *pecudum* à *-des* sous l'influence de 6,728: n. crit. 205). De plus, *Aen.* 3,284 que cite l'*in eccl.* n'est pas fort distant d'*Aen.* 3,516, réplique d'*Aen.* 1,744 que cite l'*ap.* Enfin, également cité par l'*ap.*, *Aen.* 1,745 a dû suggérer l'*oceanum tinxerit* de l'*in eccl.* 1,5, CC 72,254,132. Le dossier virgilien de 402 est donc apparenté à celui de 388, et J. a pu s'inspirer face à R. de la technique de l'*in eccl.* À la question de R. cit. *inf.*, l. 19 (*quid mare salsum, quid flumina dulcia*), l'*in eccl.* 1,7, p. 255,188s, avait d'ailleurs déjà répondu: "Putant quidam aquas dulces quae in mare influunt uel ardente desuper sole consumi, uel salsugini maris esse pabula." *Aen.* 6,724s (cit. in Min. Fel. et J., *in eccl.* [voir *sup.*]; cf. aussi Lact. *inst.* 7,3,4s; *ira* 11,5; Ambr. *Spir.* 2,5,36; Paul. Nol. *epist.* 16,2 [Courcelle 84, 473s]) est pour J. une illustration stoïcienne de l'immanence divine: in *Eph.* 2,4,5s, PL 26,V 611 (combinant *Aen.* 6,724s et *georg.* 4,222s tel déjà Lact. *inst.* 1,5,11); in *Is.* 16,57,16, CC 73A,655,26s (Moreschini 89, 57s). En Virgile ici, c'est de même le *philosophus* (*in eccl.* 10,2s, CC 72,333,33) qu'il cite. Cf. n. 684b.— *Arcturum* (l. 13): cette étoile, la plus brillante de la constellation du Bouvier (l'*in Am.* 2,5,7s, CC 76,280,267s, le précise), était censée annoncer les tempêtes.— *Pluuiasque hyadas*: les 7 étoiles à la tête de la constellation du Taureau s'appelaient "les pluvieuses" (de ὕειν, "faire pleuvoir"), leur lever et leur coucher s'accompagnant de pluies. L'adj. *pluuiiae* est donc un pléonisme explicatif. Voir n. crit. 205. Arcture et Hyades: cf. in *Is.* 6,13,3, CC 73,226,30.

620-621 (3,28,16-24) Classique répertoire d'énigmes "terrestres": n. 618b.— **Philosopharis**: cf. *ep.* 99,2,1 (n. 117.618d). J. aussi s'estime capable de "philosopher" à l'aide des autorités en la matière: *inf.*, 29,1s (n. 627).— **Mare... dulcia** (l. 19): cf. in *eccl.* 1,7 (n. 619b); Arnob. *nat.* 2,58 (n. 618b).— **Fulgura et tonitrua**: même *iunctura* dans l'*in Is.* 9, *pr.*, CC 73,354,16. Cf. les *conuscationes et ton.* d'Irénée: n. 618b. Ailleurs, J. fournit les réponses que l'*ap.* va éluder: "Aiunt

philosophi qui solent de rerum disputare naturis, nisi nubes contra se uentis illisae fuerint, ignis ex his non potest elabi; cum uero quodam inter se certamine concitatae fuerint in tonitrua, tunc ex eis fulgur elabatur” (*tr. in ps.* 96,4, *CC* 78,442,61s); “Iste... Deus... qui... aquas maris amarissimas aethereo calore suspensas excolat et eliquat in dulcem pluuiarum saporem, instar medicinalis cucurbitae quae calore superioris gyri humorem et sanguinem sursum trahit, ex quo discimus unde sint pluuiiae” (*in Am.* 2,5,7s, *CC* 76,281,288s).— **Vt... conpenses** (l. 20-23): n. 618ad; n. crit. 205^{bis}.— **Tuto tibi** (l. 21): allit. (cf. 3,30,14: *ut tibi tutum sit*).— **Vnius/tantarum**: cf. 3,29,10s. Voir n. 44.178.— **[621] Fumos... turbines** (l. 23s): renchérisant sur la métaphore adverse qu’il file (n. 617), J. la retourne *ad hominem* en des termes également *ad rem*: R. qui l’interrogeait sur la météorologie se voit appliquer l’image des perturbations atmosphériques. J. laisse la *physique* à ses énigmes, mais perce à jour l’*éthique* perverse qu’elle lui sert à symboliser (l. 26s: *physicam/ethicam*).— **Ventilas** (l. 23): n. 635a.

622a (3,28,25-28) Tibi sciulus... uidearis: adj. cher à J. (Goelzer, 158), notamment dans ce tour. Cf. c. *Helu.* 17, V 225: *epilogos illius... in quibus sc. sibi uisus; Vulg. Dan., pr., W* 2,1341,17: *mihi uidebar sc. inter eos [Hebraeos]; ep.* 49,18,3 (n. 119); 50,5,3: *Inter mulierculas sc. sibi et eloquens uidebatur*; 108,23,1: “Quidam ueterator callidus atque, ut *sibi uidebatur*, doctus ac sc. ... coepit... proponere quaestiones”; 125,16,2. **Sciolus** apparaît avec Arnobe: ainsi *nat.* 2,62 (passage voisin des lignes cit. *sup.*, n. 618b).— **Calpurnianos discipulos**: n. 227b.553c.— **Doctrinae gloriam**: cf. 3,6,17s (*fulmen... doctrinae*).— **Physicam/ethicam**: cf. *in eccl.* 1,8, *CC* 72,256,208s (“Non solum de physicis, sed et de ethicis quoque scire difficile est. Nec sermo ualet explicare causas naturasque rerum, nec oculus, ut rei poscit dignitas, intueri, nec auris, instituyente doctore, ad summam scientiam peruenire”). Classique tripartition ‘physique/éthique/logique’: n. 232a.318.627b.

622b Quae... ad nos (l. 28): aphorisme déjà cité par Min. Fel. (13,1) et Lact. (*inst.* 3,20,10; *epit.* 37,3) avec *quod*, non *quae*; par Tert. *nat.* 2,4,15 avec *super*, non *supra*. Tert. l’attribuant à Épicure, est-ce de Min. (lui-même redevable à Tert.? Beaujeu, 93) que J. se souvient? L’*ap.* 1,17,12 citait un autre adage socratique (n. 151): or Min. conjoint les deux dans le passage évoqué *sup.*, n. 618c. Voir Duval 73b, 62, n. 38. Socrate: cf. *inf.*, § 40,13.23s. Cependant J. aura connu le contexte de ce *celebre prouerbiū* par Lact. *inst.* 3,21,1: “Videamus... quid illum Socrates docuerit, qui, cum totam physicam repudiasset, eo se contulit ut de uirtute atque officio quaereret.” De plus, Lact. commentait cet adage juste avant de confesser la Providence, thème que rejoint l’enjeu cosmologique ici débattu (cf. n. 605): “Quis enim non sentiat hunc mundum tam mirabili ratione perfectum aliqua prouidentia gubernari?... nedum putemus *tantam* istam *molem* aut construi sine artifice, aut stare tam diu sine rectore potuisse” (o.c., § 20,13s). La *iunctura* soulignée qui désignait l’univers va être remployée par J. à propos de... l’élé-

phant (l. 31)! Reste que J. endosse, pour l'objecter à R., cet adage, cité chez Minucius par le païen Cecilius, et objet chez Lactance d'extrêmes réserves. Cf. n. 674. L'*in Eph.* 2,4,17, *PL* 26,V 621, raillait la *uanitas* du *physicus perscrutator* qui "oculos trans caelum leuat et ultra profundum terrarum et abyssi quoddam inane demergitur [*al. -git*]" (cf. *Sir.* 1,2; *Rom.* 10,7).

623a (3,28,28-34) J. feint de voir son interrogatoire poussé (*ergo*: n. 625) jusqu'au monde animal: renchérisant sur R., il se montre ainsi au fait de la technique des apologistes, tel Arnobe (*nat.* 2,59: *formicarum et uermium genera* [n. 618b]); mais, à l'effet d'accumulation, il préfère cette fois le contraste 'fourmi/éléphant' (classique: *TLL*, s.v. *elephantus*, 355,45s; *formica*, 1091,66s; Bartelink 78, 293, n. 14): cf. Quint. *inst.* 5,11,30 ("dissimilibus inesse simile, ut formicae et elephanto genus"); Plut. *soll. anim.* 12. Ainsi s'illustre la sagesse de Dieu, "ita... artifex magnus in magnis ut minor non sit in paruis" (Aug. *ciu.* 11,22), en dépit des marcionites méprisant le créateur des *minuta animalia* (Waszink, 188s; Bartelink 78) qu'ils opposent (n. 57) au *conditor... caeli, terrae, maris et angelorum* (in *Philem.*, pr., *PL* 26,V 743s). J. hérite ici de Tert. (*adu. Marc.* 1,14,1s; *anim.* 32,6: "Quomodo... anima hominis conplebit elephantum? Quomodo item obducetur in culice?"), lui-même inspiré par Plin. *nat.* 11,1 ("in his tam paruis..., quae ratio!... quam inextricabilis perfectio! Vbi tot sensus collocauit [natura] in culice?... Sed turrigeros elephantorum miramur umeros... cum rerum natura nusquam magis quam in minimis tota sit"). Avec d'autres animaux, chez Ambr. (*hex.* 6,6,37: "Mirabilis... natura in maximis... mirabilis etiam in minimis... non amplius miror elephantum... quam murem... Leo... rex ferarum exiguo scorpionis aculeo exagitur") et Aug. (*ciu.* 22,24,5: "illa [animantia] plus habent admirationis quae molis minimum; plus enim formicularum et apicularum opera stupemus quam immensa corpora balaenarum"; *gen. ad litt.* 3,14,16: "amplius... miremur opera formicularum quam onera camelorum/a maximis elephantis usque ad minimos uermiculos"; in *ps.* 148,10: "totum Dei prouidentia fit in terra... Quis disposuit membra pulicis et culicis ut habeant ordinem suum...? Vnam bestiolam breuem, minutissimam considera... Expauescis in minimis... Qui fecit in caelo angelum, ipse fecit in terra uermiculum"; *epist.* 137,8 [Bartelink 78, 292.295.297]). Chez J., cf. c. *Iou.* 2,6, V 331; *ep.* 60,12,1: "Vt... Creatorem non in caelo tantum miramur et terra, sole et oceano, elephantis, camelis..., bubus, pardis..., leonibus, sed et in minutis quoque animalibus, formica, culice..., uermiculis..., eandemque in cunctis ueneramur sollertiam, ita mens Christo dedita aequae et in maioribus et in minoribus intenta est"; *tr. in ps.* 91,5s, *CC* 78,135,77s: "Vides caelum... solem... stellas... lunam: hoc aedificat te... Vides terram... animalia et omnia quae in terris sunt... secundum dispositionem Dei omnia seruiunt... dimitto nunc de elephantis... de leonibus... de diuersis animalibus, uenio ad minuta animalia. Respice apem, resp. formicam: uide corpus et inquire sapientiam. Maior sapientia quam corporis magnitudo. Apes et formicae cogitant

hiemem esse uenturam, et monachus et christianus non cogitant iudicium esse uenturum”; *ib.*, p. 136,106s: “Quam magnificata sunt opera tua, Domine! In hoc loco Marcion et Manichaeus erumpunt...: ‘Si omnia Deus... in utilitatem hominum fecit, quid necesse fuit cimicem facere et pulicem?’ Ego... respondeo: ut ostenderetur, o homo, fragilitas tua. Qui enim cogitationem tuam in caelum ponis, respice: morderis a cimice et contremiscis... Parua quidem corpora, sed magna ratio: singula habent utilitates suas... sic miror Dominum in elefanto quomodo et in formica; sic illum praedico in camelo quomodo et in culice. Vide culicem, quomodo quasi punctum cuiusdam corpusculi est, et tamen uide... omnia esse membra diuisa. Habet sex pedes... duos oculos... os et uentrem... tubam uocis... alas...”; *ib.*, 103,24, p. 187,164s: “reuera omnia opera Domini plena sunt sapientia. Quando... uidemus formicam scire quando hiems uenit, et reponit sibi escam, et... culicem tam minutum habere oculos, uentrem et uniuersa membra sicut et nos...; uidemus autem elefantum, tam magnam bestiam, habere oculos, nares, pedes, uentrem sicut et nos...; similiter... et apem, quomodo faciat mel et ceram: non sunt haec miratione digna et sapientia plena?”; *ib.*, 135,25, p. 294, 60s: “Considera mihi elephantum, camelum, bouem... et... magna quadrupedia... considera autem et haec minuta... muscam, formicam, pulicem, etc.”

623b Le c. *Pel.* 1,20(19),28s, V 714s, invoquera le *Ps.* 103,24 quant à la libre disposition par Dieu de ses grâces: “Si totum requiris ab omnibus, tollis... gratiarum distantiam et Creatoris artificem uarietatem, cui... propheta sonat...: ‘Omnia in sapientia fecisti’. Indignetur lucifer quare lunae fulgorem non habeat; luna super suis defectibus et labore [cf. Verg. *georg.* 2,478] causetur cur annum solis circulum singulis mensibus expleat; sol queratur quid offenderit ut lunae cursu tardior sit. Clamemus et nos homunculi quid causae extiterit ut... non angeli facti simus, quamquam magister uester ὁ ἀρχαῖος... omnes rationales creaturas aequo adserat iure conditas ut..., de carceribus exeuntes, in medio spatio uel corruant uel praeteruolent... *Elephanti tantae molis* et gryphes in sua grauitate causentur *cur quaternis pedibus incedant*, cum muscae culicesque et cetera huiusmodi animantia sub pennulis *senos pedes habeant*, et aliqui *uermiculi* sint qui *tantis pedibus scateant* ut innumerabiles simul motus nulla acies comprehendat. Dicat haec Marcion et omnes haeretici qui Creatoris operibus illudunt...” Même mouvement descendant (de *lucifer* aux *uermiculi*) que dans l’*ap.* 3,28, dont la citation des *Géorgiques* trouve ici un écho, confirmé par maintes correspondances verbales (soulignées); mais, au lieu d’orchestrer 2 contrastes (‘fourmi/éléphant: 6/4 pattes’; ‘serpents/mille-pattes: 0/1000’), le c. *Pel.* oppose 2 groupes: ‘éléphants et griffons (4 pattes)/bestioles à 6 pattes et (beaucoup) plus’, en usant de distributifs (*quaternis/senos*), non du numéral simple. Autre lien avec l’*ap.*: le *magister*... ἀρχαῖος est l’auteur du Περὶ Ἀρχῶν (J. faisant du pélagianisme un surgeon de l’origénisme: n. 679b). Mais Marcion est également nommé. Cf. in *Philem.*, pr. (n. 623a); in *ps.* 103,24, CC 72,229,23s: “Si ‘omnia fecit in sapientia’,

ubi sunt qui detrahunt Creatori quod serpentes, lacertas, pulices cimicesque et cetera... minuta animalia uel superflua fecerit uel nocentia?"; *tr. in ps.* 103,2, *CC* 78,182,26: "Video formicam et minuta quaeque, et intellego Creatorem"; *in Ioel* 2,21s (n. 623c); *in Is.* 7,18,1s, *CC* 73,274,56s. Voir Bartelink 78, 289s.

623c Aux dossiers de Waszink et de Bartelink, ajouter l'exorcisme du chameau dans la *u. Hil.* 14,4 (23), V 25: "Non me... terres, diabolus, tanta mole corporis: et in uulpecula et in camelo unus atque idem es." Ce sortilège des incarnations multiformes du diable parodie la variété des œuvres en lesquelles se diffracte la sagesse divine. Au couple 'éléphant/fourmi' de l'*ap.* répondent alors chameau (gigantesque: *camelum enormis magnitudinis* [*u. Hil.* 14,1]) et renard (rapetissé par le diminutif: *uulpecula*). La "masse" du 1^{er} laisse Hilarion impavide (*tanta mole corporis*. Cf. ici, l. 31; *in Ion.* 2,3, *SC* 323,228,93: -*tam corp.* -*lem* [la baleine de Jonas]; c. *Pel.*, *Lc.* [n. 623b]; *Lact.*, *Lc.* [n. 622b]). Pour l'éléphant, *moles* est classique (*TLL*, s.v., 1344,83s): *Liv.* 27,49,2 (-*tae -lis belua*); *Sen. dial.* 10,13,6; *Curt.* 8,13,10; *Plin. nat.* 8,3; *Sil.* 3,464; *Apul. flor.* 6; *Ambr. hex.* 6,5,31; *Claud. cons. Stil.* 3,355. Si la masse de l'éléphant évoque celle du chameau d'Hilarion, c'est à Malc que ramènent fourmi et mille-pattes. La *u. Mal.* 7, Mi 51,177s, vantait le *pulchrum... spectaculum* d'une fourmilière, vrai modèle d'organisation diligente (n. 340), et le présentait comme sapientiel: "recordatus Salomonis ad formicae sollertiam nos mittentis" (cf. *Prov.* 6,6; 30,24s. Dans l'*ep.* 60,12,1 [n. 623a], la *sollertia* était celle de Dieu). Malc s'extasie devant l'ordre régnant *in tanto agmine* (le "bataillon" des fourmis). L'*ap.* qui mentionne aussi la fourmi transfère comiquement l'image aux pattes du *millepedia*: **tanto pedum agmine scateat** (l. 33; en l'espèce, le c. *Pel.*, *Lc.*, dit simplement *tantis pedibus scateant*). Motif sapientiel caractérisé que l'assimilation d'insectes grégaires à une armée: Beauchamp, 249s, rapproche sauterelles et fourmis d'après *Prov.* 6,6; 30,24s (où ce sont 2 des 4 *minima terrae et... sapientiora sapientibus*); *Joël* 2,4s. Chez J., cf. *in Ioel* 2,1s, *CC* 76,178,98s: "Hoc nuper... uidimus. Cum... locustarum agmina uenirent et aerem... occuparent, tanto ordine ex dispositione iubentis Dei uolitant ut, instar tesserularum quae in pauimentis artificis figuntur manu, suum locum teneant et ne puncto quidem et, ut ita dicam, ungue transuerso declinent ad alteram." Au tour souligné répond ici (l. 29s) la déf. de la fourmi (qui, sans équivalent dans le c. *Pel.*, *Lc.*, rappelle le *culex* du *tr. in ps.* 91,5s, *Lc.* [n. 623a]: *quasi punctum cuiusdam corpusculi*). Cf. surtout *in Ioel* 2,21s, *CC* 76,190,521s: "Quomodo potentia Dei in aegyptiis plagis ostensa est per parua animalia, et praecipue ciniphes..., sic et nunc... per parua et, ut ita d., -cta corporum ostendit [Deus] humanam fragilitatem. Vnde... solemus Marcioni et ceteris respondere haereticis... quod et pulices et culices et cimices... idcirco fecerit Deus ut... imbecillitatem nostrae carnis ostenderet quae in tantum nihil est ut ab his quae parua sunt uulneretur." Pour ces insectes vus, face à Marcion, comme agents de la puissance divine, J. use des mêmes termes (soulignés) qu'ici l'*ap.* Cf. *in Gal.*

2,4,10s, *PL* 26,V 456: “non breuem et, ut ita d., totius corporis quamdam particulam, sed totum uitae... spatium”. Les *ut ita d.* de J. viennent tempérer une métaphore faisant office de redoublement expressif: cf. *ap.* 1,3,9s (“lutatam... faciem atque — ut ita d. — haeretico foetore conspersam”). Autres ex.: Antin, 244s.

623d Ventre... et pectore (l. 32): cette redondance (qui s’ajoute à *serpentes et colubri*) fait écho à *Gen.* 3,14 (*VL*): “super pectus tuum et uentrem tuum [*al.* pectore (tuo) et uentre] ambulabis [repes].” La *Vulg.* l’élimine: *super pectus tuum gradieris*, car J. l’avait noté: “‘uentrem’ LXX interpretes addiderunt. Ceterum in hebraeo ‘pectus’ tantum habet” (*quaest.* 3,14, *CC* 72,L 7,4s). À l’énoncé ici de la question, l’allusion intègre une réponse: le récit étiologique de la *Gen.* fait de la reptation du serpent un châtement divin. **Labantur** que n’emploient pas pour lors les Bibles latines (préférant *ambulare, gradi, repere*) rappelle plutôt la poésie profane: *squamoso labuntur uentre cerastae* (*Prop.* 3,22,27); *circum pectora lapsae [colubrae]* (*Ov. met.* 4,493; cf. *am.* 2,23,13). — **Millepediam** (l. 33): je m’en tiens à la graphie des manuscrits à peu près unanimes. Le *TLL*, ad *milipeda*, 951,36s, signale les variantes (-*dia* est également la désinence de tous les manuscrits chez *Plin. nat.* 30,68). Cf. *c. Iou.* 2,7, V 334: “Coge Syrum, Afrum et Arabum ut uermes ponticos glutiat, ita eos despiciet ut muscas, -dias [*al.* -das] et lacertos.”

623e Les paradoxes du monde animal permettent-ils d’incriminer un désordre de la Création? J. se souvient de la sagesse biblique (*Job* notamment) intimant à l’homme de ne pas s’ériger en juge ridicule d’une harmonie qui le dépasse. La proportion variable entre taille du corps et nombre de pattes rend risible ce réquisitoire qui pastiche Marcion. Le comble est d’enrôler la fourmi, animal sapientiel par excellence, au titre des incohérences de la nature! Prolongeant drôlement l’interrogatoire rufinien, ce questionnement sur les animaux relativise les objections à venir, portant sur des désordres autrement graves: naissances issues d’adultère et d’inceste; mort des *infantes* (l. 37s.45s). Son interrogatoire sur les phénomènes célestes et terrestres (l. 3-23) donnait à R. le beau rôle d’apologiste (tel Irénée ou Arnobe): J. l’en dépossède comme si, emporté par son élan, R. en était venu à endosser à l’inverse (28-34) des positions blasphématoires (tel Marcion). Le thème de la création des âmes (34s) aurait dû, selon l’ordre “descendant” (16) adopté par R., être abordé *avant* ce qui a trait aux animaux (comme chez Arnobe [n. 618b] ou dans le *c. Pel., Lc.* [n. 623b]). Insolite, le plan suivi par l’*ap.* est, non d’exposition, mais de combat. À R. qui, *en amont*, avait débordé le problème litigieux (origine des âmes) par maints défis relatifs aux anges, astres, etc., J. répond en dénonçant cette tactique d’esquive, puis en la pastichant par l’évocation symétrique, *en aval* du vrai sujet, d’*insolubilia* “mineurs” (l. 16s) relatifs aux animaux, bien accordés à son goût du bestiaire (n. 2a), des sciences naturelles (Jay, 190s) et de la tradition sapientielle sur fond d’apologétique antimarcionite. Ayant ainsi miné la crédibilité adverse,

il peut en arriver au cœur du débat évité jusqu'alors en s'attribuant la position de force que garantit un label "ecclésial" (l. 36; cf. n. 63).

4.4.2. Position de Jérôme sur la condition des âmes et réponse aux objections

624-625 (3,28,34-45) Vt... proferas (l. 35-38): décryptage de la tactique adverse (n. 618d), par trop "hâtive" (l. 35.37: *statim/ilico* [n. 489]).— **Illud ecclesiasticum** (l. 36): i.e. le créatianisme, que l'*ap.* 2, § 4.8-10 accusait R. de ne pas professer (et distinguait du traducianisme et du préexistantianisme): n. 271.— **Cottidie... manu** (l. 36-45): cf. c. *Ioh.* 22, V 427s ("cott. *Deus fabricatur animas...* Scio quae contra hoc soleatis dicere, et *adulteria* nobis atque *incesta* proponere... *Nasci de adulterio* non eius culpa est qui nascitur, sed illius qui generat. Quomodo in *seminibus* non peccat terra quae fouet, non *semen* quod in sulcos iacitur, non humor et calor quibus temperata frumenta in germen pullulant, sed uerbi gratia *fur* et latro qui fraude et [*al.* exinde] ui eripit semina, sic in generatione hominum [*al.* genus humanum] recipit *terra*, id est uulua, quod suum est; et receptum *confouet*, confotum corporat, corporatum in membra distinguit. Et inter illas secretas uentris angustias, Dei manus semper operatur, idemque est corporis et animae creator"). Très allégée par rapport à cette page de 397 où J. s'appesantissait sur le détail de la comparaison, la rédaction de l'*ap.* vaudra en 415 à J. les éloges d'Augustin (*epist.* 166,15: "Illud... quod in libro aduersus Rufinum posuisti, quosdam huic sententiae calumniari quod Deum dare animas adulterinis conceptibus uideatur indignum... non me mouet multa cogitantem quibus haec possit calumnia refutari. Et quod ipse respondisti 'non esse uitium sementis in tritico quod furto dicitur esse sublatum, sed in eo qui frumenta furatus est, nec idcirco terram non debuisse gremio suo semina confouere, quia sator immunda ea proiecerit manu', elegantissima similitudo est. Quam et antequam legerem, nullas mihi obiectio ista... faciebat angustias, generaliter intuenti multa bona Deum facere etiam de nostris malis nostrisque peccatis"). Si ce 1^{er} problème tourmentait peu Augustin, l'image de J. l'inspire vers 412-415 sans qu'il nomme sa source: "De infantibus loquimur, non quia nascuntur plerumque de adulteris; neque enim in prauis moribus naturae dona culpanda sunt, aut propterea non debuerunt germinare frumenta quod ea seuit furantis manus" (*gen. ad litt.* 10,13,23 [voir La Bonnardière, 45]). L'éloge de l'*ep.* 166 était aussi prétexte à exiger davantage de J. à propos du 2nd problème, autrement angoissant, que l'*ap.* évacue en renvoyant au *liber Didymi* (l. 47): "Sed cum ad poenas uentum est paruulorum, magnis, mihi crede, coartor angustiis nec quid respondeam prorsus inuenio" (§ 16,1).— **In corpore... mittit** (l. 37): abl. pour acc. (n. crit. 205^{er}).— **Magistri tendiculas**: cf. 3,26,14 (*mag. sapientiam*). Ces "pièges" sont bien d'un "philosophe", mais plutôt dialecticien que, comme *sup.* (l. 16.25s), physicien: n. 14b.232a. Le *magister* R. va bientôt se voir ravalé au rang de médiocre disciple du "maître" Didyme (l. 49s), en écho à 3,27,4.11s, où il

s'agissait justement de "l'imitation des maîtres". Récurrent (§ 26.27.28), ce motif capital (n. 553) contribue à l'unité de toute la 4^e partie.— [625] *Ergo* (l. 40): nouvelle surenchère en forme de conséquence inéluctable et scandaleuse (même *ergo* initial *sup.*, l. 28). J. explicite ainsi — et esquive — ce que R. est censé vouloir lui faire dire avec sa question piège. La série de ces déductions interrogatives se poursuivra aux § 29,16s et 33,5s. En tous ces cas, J. outre les termes prêtés à R. dont la position, rendue insoutenable, n'appellera pas plus ample réfutation. Questions rhétoriques qui, loin d'exiger aucune réponse, en annulent bien plutôt la nécessité: J. s'y drape dans une dignité qu'offense le propos ad-verse. Même émotion scandalisée avec *ergo* initial en 1,12,2s; 2,22,6s.24s; 3,23, 46s: 4 cas où l'intensité de la question est rehaussée par l'éminence des noms qu'elle cite (en pareil cas, jamais J. n'emploie *igitur*).— *Quasi* (l. 41): n. 164.

626a (3,28,45-53) Souffrances et mort des nouveau-nés comptaient parmi les problèmes majeurs auxquels "se heurtait [la] doctrine providentialiste" (celle dont R. veut instruire Macaire en lui traduisant le *P. Archôn*: 3,24,21s [n. 603. 605]): "La seule doctrine qui semblait fournir un élément de solution était celle de Platon, reprise par Numénios et par le maître d'O., Ammonius Saccas. O. l'adopte. À l'origine, les âmes jouissent de la béatitude céleste, puis elles ont péché, et c'est alors qu'elles sont venues dans un corps terrestre. Elles seront appelées à remonter dans leur patrie quand elles seront suffisamment purifiées" (Nautin 76, 159s). Consultant J., Augustin récusera cette position: "conatur adstruere meritis gestae ante carnem uitae animas quasi ad ergastula huiusmodi iuste posse perducī/in alia superiore uita peccare animas et inde praecipitari in carceres carneos non credo, non adquiesco, non consentio" (*epist.* 166,15.28). Il savait J. devenu très critique à l'égard d'O.: "Origenem... ac Didymum reprehensos abs te lego in recentioribus opusculis tuis, et non mediocriter nec de mediocribus quaestionibus, quamuis Origenem mirabiliter ante laudaueris" (*epist.* 82,23, en 404). L'*ap.* 3 (que J. lui a communiquée en 402) est de ces *recentiora opuscula*, et l'origine des âmes compte parmi les *non mediocres quaestiones*. Refusant la théorie du corps prison (n. 205a), Aug. peut se souvenir des **corporum carceres** (l. 49) d'un Didyme dont le § 27,11s a déploré l'origénisme. Alors qu'Aug. questionnant J. sur les souffrances des *infantes* écartera la solution origéniste, R. aurait évoqué la mort de ceux-ci en endossant la position d'O. comme quoi ce sont leurs "péchés" (d'une vie antérieure) qui leur auraient valu leur "corps" (support d'expiation). Les privant précocement de corps, la mort n'est-elle pas dès lors insensée? Ironique, J. donne à R. une leçon d'origénisme (cf. déjà 2,7,32s), via Did. et la théorie du corps prison. Il apparaît ainsi que le maître revendiqué par R. lui a dédié un livre hétérodoxe et que, piètre disciple de ce maître douteux, R. a besoin de J. comme répétiteur! Reste qu'en exposant la thèse de Did., J. prend le risque de sembler conforter un préexistentianisme capable d'interpréter souffrances et mort des *infantes*. En fait, "dès 384-385", il

“s’[était] *avanc[é]* vers la réponse d’O. [à défaut d’une autre], sans toutefois... la reprendre explicitement à son compte” (Duval 88a, 149. Cf. *ib.*, 141s.145s: de l’*ep.* 39,2,3-6 [fin 384] sont à rapprocher diverses pages de l’*in eccl.* [1,13; 4,1; 8,14.16s, etc.] qui montrent J. affronté depuis longtemps à ces “questions sur la justice de Dieu et la diversité des conditions” dont traitait O., *princ.* 2,9,3s. Voir n. 189a). Aug. aussi trouvera tentante la ‘solution’ préexistentialiste: “*Illi sibi uidentur de hac facilius exire quaestione qui animas adseuerant pro meritis uitae prioris singulas singulis corporibus implicari*” (*epist.* 166,27). Le créatianisme de J. n’avait guère d’autre issue que de s’incliner devant l’insondable providence de Dieu. Aug. le voit bien: “*Possumus... recte illius moderationi ista relinquere quem scimus omnibus temporaliter transeuntibus rebus... cursum ornatissimum atque ordinatissimum dare, sed nos ista sentire non posse quae, si sentiremus, delectatione ineffabili mulceremur*” (*ib.*, 13). S’il s’y résigne à propos de la *mort* précoce (longues ou brèves, nos vies peuvent être comme des valeurs mélodiques dont la variété se fondrait dans une harmonie supérieure), Aug. juge par trop criantes ces dissonances que constituent les *souffrances* des tout-petits: “*poenis tantis nulla in eis sunt punienda peccata, nam utique nulla est in illis aetatibus examinanda iustitia*” (*ib.*, 16). J. restera évasif (cf. n. 284.301b; Lardet SC, 109*s). Ici de même, il se contente de renvoyer au *liber Didymi*, comme si cela le dispensait de répondre du point de vue de l’orthodoxie créatianiste.

626b Illa tua... interrogatio (l. 45s): n. 323.— **Liber Didymi**: la mort des *infantes* est abordée par Did. dans son *in Iob* 3,16 (éd. A. Henrichs, Bonn 1968, 1,218). J. Daniélou, *RSR* 57 (1969), 128, en cite ces lignes: “La question de ceux qui meurent aussitôt après leur naissance n’est pas sans poser de questions (ἀπορία) et mérite des recherches (ζήτησις). La philosophie, en creusant, verra que cela n’arrive pas par hasard, Dieu étant juste et bon et disposant tout avec intelligence, ordre, mesure.” Il commente: “Ce passage confirme la valeur du renseignement fourni par J. [dans l’*ap.*]. [Sur] la question des ἄωποι..., [Did.] paraît dire qu’il a une opinion... Le traité auquel fait all. J. est de 386 [d’après Doutreleau 62, 24s, en fait “beaucoup moins précis” selon Duval 88a, 147, qui date ce traité perdu de ca. 380-386] ... Grégoire de Nysse a écrit un traité sur le même sujet [vers] 387-388... On voit d’après J. que la question relevait des ἀρχητα, i.e. de l’enseignement ésotérique.” Ailleurs (“Le traité... de Grég. de Nysse”, *VChr* 20 [1966], 170), Daniélou assimile l’*arcana* de l’*ap.* (l. 45) à l’ἀπόρρητα de Greg. Nyss. *infant.* (éd. H. Hörner, Leyde [etc.] 1987, 70). L’adj. de J. peut certes évoquer l’ésotérisme (cf. *in Zach.* 2,6,9s, CC 76A,796,172s: “*arcana eruditionis hebraicae et magistrorum synagogae reconditam disciplinam... prodere*”), mais J. se soucie moins ici de qualifier une question que d’ironiser sur son auteur: cf. c. *Ioh.* 27 (n. 22); voir n. 166a.236.441b.— **Magister... tuus** (l. 49s): n. 69.— **Tres... dictauit** (l. 51s): outre l’*in Os.*, J. se flatte ailleurs en termes semblables (qui “enferme[nt] ... dans un même mouvement... le désir et son

accomplissement” [Doutreleau 62, 24]) d’avoir également obtenu de Did. un *in Zach.*: “In Osee, ad me scribens, commentariorum libros tres et in Zachariam, meo rogatu, ... quinque” (*uir.* 109,2, Ri 50,9s); “quinque explanationum libros, me rogante, dictauit, quos cum aliis tribus in Os. et mihi προσεφώνησεν” (*in Zach.* 1, *pr.*, CC 76A,748,31s); “rogaui... ut, quod Origenes non fecerat, ipse conpleret et scriberet in Os. commentarios. Qui tres libros ad me, me petente, dictauit, quinque quoque... in Zach.” (*in Os.* 1, *pr.*, CC 76,5,134s). Cependant le papyrus de Toura ne comporte pas de dédicace à J.: Doutreleau 62, 26.— **Ex quo apparet** (l. 52): n. 33.— **Quid te... docuerit**: J. renverse une proportion défavorable: si *un mois* passé par lui auprès de Did. ne comptait guère face aux *huit ans* de R. à Alexandrie, du moins le maître lui a-t-il adressé *trois livres* à lui (et d’exégèse: cadeau irrécusable), *un seul* à R. (et hétérodoxe)! Voir n. 40.477.

4.4.3. Connaissances en physique: sources respectives de Jérôme et de Rufin

627a (3,29,1-7) Si esset locus: prétérition (n. 98). Sur ce recours présumé “déplacé” aux doctrines profanes: n. 618d. Feignant de se trouver pris entre les sommations de R. (l. 1: *urges*) et un type de réponse jugé malséant, J. se contente d’une liste d’autorités d’avance récusées. Il joue d’un dilemme qui l’autorise à braver R. en déployant ces “fumées” de l’*enumeratio doctorum* qu’on lui reproche (n. 617), et nargue un adversaire censé lui dicter des impératifs contradictoires (cf. n. 228a.454). R. dénonçait pourtant avec raison la coquetterie des étalages d’érudition factice (n. 31.232a.392; Courcelle, 53; Antin 56, 99, n. 3; Hagendahl, 275) et déclarations ronflantes. P.ex. *ep.* 49,13,3: “Legite Platonem, Theophrastum, Xenophonta, Aristotelen et reliquos... de Socratis fonte manantes”; 50,2,1; 84,6,2 (cit. *inf.*, 39,18s); *hom. in Ioh.* 1,1s, CC 78,519,92s: “Legimus et litteras saeculares, leg. Platonem, leg. ceteros philosophos”; *in Dan.* 1,1,2, CC 75A,778,34s: “si... cunctos philosophorum reuoluas libros... ut apud Platonem..., ut apud Zenonem stoicorum principem...” Pour les 4 chefs d’école ici nommés, cf. *tr. in Marc.* 9,1s, CC 78,481,148s: “Voluit Plato, uol. Aristoteles, uol. Zeno stoicorum principes, uol. et Epicurus uoluptatis adsertor dogmata sua sordida sermonibus quasi candidis candidare.” Dans l’*in eccl.* 10,15, CC 72,339,230s, Carnéade remplaçait Épicure: “Lege Platonem, Aristotelis reuolue uersutias, Zenonem et Carneadem diligentius intueri” (cf. *in Nah.* 1,4, CC 76A,530,103s). Voir n. 341. Avec 6 noms et les 2 écoles ici mentionnées: *in Am.* 1,1,2, CC 76,215,109s (“In ore philosophorum semper Socrates et Plato, Xenophon et Theophrastus, Zeno et Aristoteles, stoici uersantur et peripatetici” [Plat., Xén., Théophr., Arist. se suivent aussi dans l’*in Ion.* 3,6s, SC 323,276,189]). Épicure, Platon, Aristote chez J.: n. 66.166b.184. Il sait Zénon originaire de Citium (Chypre): *in Is.* 5,23,1s, CC 73,217,59; *in Ier.* 1,2,10s, CC 74,R 22,1s; il signale sa mort (264 a.C.: *chron.*, H 131,6) et son rôle à la tête de cette école stoïcienne (n. 138) que le pélagianisme lui paraît démarquer (n. 679b). L’*in Dan.* (l.c.)

reconnaît chez Zénon, mêlées d'erreur, telles vérités: les Enfers, l'immortalité de l'âme, l'*honestas*, *unum bonum*. J. ne prise guère ces philosophes dont il faut savoir embrasser la "diversité" (*ep.* 66,9,2: "philosophos non intellegit nisi qui scit dogmatum uarietatem"); n. 117. Reste que Virgile cité en 3,28,9s l'était en fait comme *philosophus* et adepte du stoïcisme (celui notamment de Zénon: *in Eph.* 2,4,5s); n. 619b. La mention de Lucrèce (l. 2) est appelée par l'écho au titre de son poème inclus dans la requête de R. citée, l. 1: "Vrges ut respondeam *de natura rerum*." Lucrèce est des classiques que commentait le *grammaticus*: 1,16, 30 (n. 145). Lucrèce chez J.: Hagendahl, 274s. Voir n. 74b.231a.239a. Quant aux "philosophes" invoqués dans le *tr.* *in ps.* 96,4, CC 78,442,61s, à propos de la nature des éclairs, cette allusion à Lucr. 6,96s est à ajouter aux références fournies par l'éd. Morin.— *Iuxta/secundum* (l. 2s): n. 83.

627b Aux autorités profanes, simples *opinionēs* (l. 2) vouées à la dispersion d'écoles rivales, succèdent les livres bibliques, bien d'une Église *ubi norma est ueritatis* (l. 5): cf. *regula fidei* (*ueritatis*) et *ueritas fidei* (n. 329.616b; Bodin, 232s).— **Multa... suggerunt** (l. 5-7): cf. *ep.* 30,1 ("Quomodo philosophi solerent disputationes suas in physicam et ethicam logicamque parti, ita et eloquia diuina aut *de natura* disputare, ut in *Genesi* et *Ecclesiaste*, aut de moribus, ut in *Prouerbiis* et in omnibus sparsim libris, aut de logica... ut in *Cantico*... et *Euangelis*..."); *in eccl.* 1,1, CC 72,250,16s ("tria uolumina edidit [Salomon] ... In *Prouerbiis* paruulum docens... In *Ecclesiaste*... maturae uirum aetatis instituens, ne quicquam in mundi rebus putet esse perpetuum... Ad extremum iam consummatum uirum... in *Cantico*... sponsi iungit amplexibus... Haud procul ab hoc ordine doctrinarum et philosophi sectatores suos erudiunt, ut primum ethicam doceant, deinde physicam interpretentur, et quem in his profecisse perspexerint, ad theologicam usque perducant"); *ep.* 53,8,17 ("Salomon... mores corrigit, *naturam* docet, *Ecclesiam* iungit et Christum"). Alors que l'*ap.* voudrait lâcher avec Socrate la physique pour l'éthique (28,26s: n. 622b), la pédagogie biblique de l'*in eccl.* préférerait l'ordre inverse (mais "philosophique" aussi): de l'éthique à la physique (et au-delà). 'Physique, éthique, logique': n. 232a.318; P. Hadot, "Les divisions des parties de la philosophie dans l'Antiquité", *MH* 36 (1979), 208s. Enseignement de l'*Eccl.* en sciences naturelles: n. 619b. Cf. n. 674.686. Pour la *Genèse*, J. doit songer aux comm. de l'hexéméron, tels ceux de Basile et, à sa suite (*ep.* 84,7,6), d'Ambroise — sans vouloir citer ces noms qu'il n'aime pas (n. 28a; Lardet SC, 34*). Leur perspective sapientielle (avec notamment réf. au *Ps.* 103,24 [*Omnia in sapientia fecisti*]: Bas., 9,3; Ambr., 1,3,8), leurs évocations du monde animal (avec le cas exemplaire des fourmis: Bas., *Lc.*; Ambr., 6,4,16), leur polémique antiastrologique (Bas., 6,5; Ambr., 4,4,12s) trouvent des harmoniques dans cette section de l'*ap.* (n. 618.623.630b). Quant aux "prophètes", J. a montré Jonas qui "*de natura rerum generali sententia philosophatur*" (*in Ion.* 2,9, SC 323,254,356s); même vb. pour Ézéchias (*in Is.* 11,38,16s, CC 73,448,29: *de hu-*

mano statu -phatur): Duval, 388, n. 3. S'agissant d'*Is.*, à partir de la triade susdite (phys., éth., log.), J. extrapolera: "Quicquid potest humana lingua proferre et mortalium sensus accipere isto uolumine continetur" (*in Is.* 1, *pr.*, CC 73,1,30s).

628-629 (3,29,7-15) Aut si: tour adversatif (cf. 3,42,17; emplois ruf. en 3,34,3. 36,18), parfois renforcé (n. 319).— **Debueras... confiteri:** ce *devoir* fait à R. d'"avouer son ignorance" relaie le *pouvoir* qu'aurait J. de montrer sa science (l. 2: *possem*). Sur l'ignorance, motif récurrent (l. 7.9.11.18.22): n. 618a.— **Vnum/tanta** (l. 10s): cf. 3,28,22.— **[629]** Après que J. a refoulé sa science (l. 1-7) et R. caché son ignorance (7-11), un 3^e temps exaltera avec emphase la science supposée de R. (11-23). À l'"impudence" des "calomniateurs" ignares qui osent questionner R. (9s) répondra le "bon droit" (par antiphrase) de R. interrogeant J. sur des sujets que lui-même posséderait à fond (18s): l'"aveu" que R. aurait dû faire, J., lui, le fait (9.20: *confiteri/fateor*). Le leitmotiv du songe de Macaire (n. 603) est ici rehaussé par un O exclamatif (seul cas dans l'*ap.* 3: n. 4), l'expressif *trierem* (ailleurs, J. use comme R. du simple *naui*), des superlatifs (l. 11.16: *locupletissimam/eruditissimam* [n. 32]), enfin une nouvelle cit. (modifiée) de Virgile (cf. 3,28,9s. Voir n. 60.403). *Aen.* 6,845s rappelait le v. fameux des *Annales* d'Ennius (*Vnus homo nobis cunctando restituit rem*) sur Q. Fabius Maximus qui vainquit Hannibal pour avoir su "temporiser" — d'où son surnom de *Cunctator*. J. a déjà cité le v. 846 dans l'*ep.* 77,2,3 (en 400) à titre de réf. obligée pour quiconque est *scholae memor* (tel n'est pas R.! Cf. 1,30,41s). Sur ce v. passé en proverbe: Otto, 101 (Cic. *off.* 1,24,84; *Cato* 4,10; *Att.* 2,19,2; Liv. 30,26,9; Ov. *fast.* 2,242; Sen. *benef.* 4,27,1, etc.). Substitué à *cunctando*, *scribendo* ne fait pas oublier le terme originel qu'il 'surcharge' (i.e. souligne en le raturant), adéquat aux lenteurs de R. écrivain (au vrai plus imputables à son incapacité [n. 154b.236] qu'à une stratégie: n. 305.469.499). Ce R. faisant œuvre de salut public coïncide par antiphrase avec le fauteur de troubles qu'est ailleurs le traducteur du *P. Archôn*: n. 80a.

630a (3,29,16-18) Eruditissimus uir: i.e. Macaire (n. 603). Emphatique, l'éloge rend exorbitante la prétention de R. à instruire Macaire: quel maître sera à la hauteur de pareil disciple? J. ironise sur ce rapport R./Macaire comme, en 397 et 406, sur ceux d'Isidore à Jean de Jérusalem (c. *Ioh.* 38, V 448: "*Nisi enim uenisset Isidorus..., nisi ille tibi promissum apportasset auxilium, haereres in turba rusticorum quae sapientiam tuam intellegere non posset*") et de Vigilance aux moines de Palestine (c. *Vig.* 13, V 398: "*Nisi uenisses Hierosolymam et tuas uel patronorum tuorum pecunias effudisses, omnes periclitaremur fame*"). Isidore, R., Vigilance: 3 voyageurs respectivement influent, savant et argenté que J. raille comme les sauveurs d'autant de fléaux.— **Haereret inter** (+ acc.): construction bien attestée (*TLL*, s.v., 2493,62s. 2494,55. 2497,14. 2498,64). Ainsi le bélier de *Gen.* 22,13 (*Vulg.*): *inter uepres haerentem cornibus* (cf. *VL*: *tenebatur in arbore Sabech corn.* Ce bélier est dit [*ad*]haerere in + abl. chez Tert. *adu. Iud.*

13,21; Ambr. *Abr.* 1,77; Aug. c. *Faust.* 12,25). Ailleurs, J. emploie aussi *in* + abl. (c. *Ioh.*, l.c. Voir n. 528). La 1^{re} construction paraît préférée quand le complément désigne des quantités discrètes; la 2^{de}, s'agissant d'un élément indistinct.

630b Mathematicos: i.e. les astrologues et tireurs d'horoscope (*nom.*, CC 72, L 46,17. 59,26: *duodecim signa* [i.e. le zodiaque] -*tici adserunt/signa horoscopi*; in *Soph.* 1,4s, CC 76A,662,241s: "omne quod geritur in saeculo, fictam sibi scientiam pollicentes, referunt ad ortus stellarum et occubitus, et -titorum sequuntur errores"; in *Is.* 13,47,12s, CC 73A,525,29s: "'astrologi caeli', qui uulgo appellantur -tici, et ex astrorum cursu lapsuque siderum res humanas regi arbitrantur"). Le jeune Augustin fut leur client assidu (*conf.* 4,3,4; 7,6,8s; *diuers. quaest.* 83,45,1s). D'abord moins vivante qu'en Orient, l'astrologie suscita en Occident un vif engouement à la fin du IV^e s., préparé par l'encyclopédie de Firmicus Maternus (*Mathesis*, ca. 335); elle s'y attira les réfutations de l'Ambrosiaster (*quaest. uet. et noui test.* 115), d'Ambroise (*hex.* 4,4,12s), plus tard de Léon le Grand (*serm.* 7[27],3). Dès le III^e s., Tert. aurait écrit un *De Fato*; de même Min. Fel. (pour qui J. en doute: *uir.* 58,2, Ri 34,25s; *ep.* 70,5,1). Voir RAC, ad "Astrologie" (W. Gundel), 1,828s; "Fatum (Heimarmene)" (H. O. Schröder), 7,589s.610s.621. À Macaire voulant écrire des *opuscula aduersus fatum uel mathesin* (R., c. *Hier.* 1,11,2; cf. Gennad. *uir. ill.* 28: "Macarius... monachus scripsit in urbe Roma aduersus -ticos libros, in quo labore orientalium quaesiuit solatia scripturarum"), R. était fondé à répondre en le renvoyant à O., qui s'est souvent et fermement prononcé contre le fatalisme astral, notamment dans le *P. Archôn* qui relève de "la tradition des traités Περὶ Προνοίας" (Le Boulluec, 51). Sur la "menace" réelle et précise qu'a représenté très tôt pour le christianisme l'essor de l'astrologie, et sur l'apologétique à cet égard jusqu'à O.: Junod, 36-65 (après U. Riedinger, *Die Heilige Schrift im Kampf der griechischen Kirche gegen die Astrologie*, Innsbruck 1956). Seules "l'audace et la mauvaise foi des accusateurs" d'O. purent le "prétendre... favorable à l'astrologie", tel Théophile d'Alexandrie dont la synodale de 400 traduite par J. "tire... du texte d'O. [*in Gen.* 3, connu par Greg. Naz. *Philoc.* 23,1-11.14-21; Eus. *praep. euang.* 6,11] une conclusion... tout simplement renversante" (Junod, 64): "Praescientiam... futurorum quae soli Domino nota est stellarum motibus tribuit, ut ex earum cursu et uarietate formarum daemones futura cognoscant et uel agant aliqua uel ab his agenda demandent. Ex quo perspicuum est eum idolatriam et astrologiam et uarias ethnicorum fraudulentiae diuinationis praestigias approbare" (*Hier. ep.* 92,2,4). J. traduit ici sans sourciller ce qu'il devait bien savoir être une contre-vérité. Ses écrits à lui n'attestent jamais pareil grief — entre autres extravagances laissées tacitement à Théophile ou à Épiphané (n. 67b). Ici J. nie du reste, non que R. n'ait pu trouver en Orient (i.e. chez O.) les ressources utiles à Macaire, mais qu'il ait fallu importer celles-ci: somme toute, l'Occident s'en était bien passé jusque là, et l'on n'y avait pas attendu Macaire pour réfuter l'astrologie!

631 (3,29,19-23) Plenam... mercium: n. 603.— La “pauvreté” devient celle d’un J. “non enrichi” (avec allitérations: *detulisti/ita ut tu/ditatus*), après avoir été celle “de Rome” (l. 12s): J. s’identifie à l’*Vrbs*; c’est en Romain qu’il se défie de l’opulence orientale (celle des Sardanapale, Crésus et Darius: les modèles de R. [n. 121.157]), dans la pure tradition éthique et satirique latine (celle des Caton [n. 122b] et Juvénal): cette **paupertas** rejoint la *simplicitas romana* qui lui est chère (n. 514). Plus bas (30,16-20), il usera de noms grecs (Aristippe, Hermagoras et Gorgias) pour stigmatiser R.: l’Orient ainsi opposé à Rome comprend tant la Grèce que l’Égypte (n. 80a). ‘Orientalisant’ l’adversaire (lequel l’avait traité, lui, d’*orientalis magister*: c. *Hier.* 1,21,16), J. oublie son propre “commerce” de “marchandises orientales” avec Rome (n. 603). Il se démarque de ce R. qui se voulait solidaire de lui (n. 96b). Les oppositions **Pharus/Roma//Aegyptus/Italia** (avec métonymies comme en 1,8,3.5: n. 80a) creusent l’écart, la 2^{de} réitérant la 1^{re} en plus englobant: à la capitale de l’Italie répond celle de l’Égypte (Pharos désigne Alexandrie: synecdoque poétique [Lucan. 8,442; Stat. *silu.* 3,2, 102]). Nommer *Pharos*, c’était évoquer le *phare* jadis édifié à la pointe orientale de l’île du même nom par Ptolémée Philadelphie, et réputé l’une des sept merveilles du monde: “Pharus est in insula turris magna altitudine, mirificis operibus extracta, quae nomen ab insula accepit” (Caes. *ciu.* 3,112). Tout comme n’étaient pas fortuites les virgiliennes “colonnes de Protée” pour le même site en 3,22,10s (n. 583a), ainsi J. joue ici de l’éclat, figuré autant que matériel, dont ce phare rehaussait Alexandrie, vraie ‘ville lumière’ susceptible d’éclairer R. et, par lui, Macaire. Pharos évoque aussi les LXX qui y auraient élaboré pour le même Ptolémée leur Bible grecque: allusion ici au culte que leur voue R.? Voir *in Ez.* 10,33,23s (n. 391a). Le séjour de R. en Égypte a dû durer de 373 à 380 environ (sauf, vers 378, un voyage en Palestine et Syrie). J. ne souligne sûrement pas sans ironie ces ressources fournies par l’Égypte *contre* l’astrologie: dans la Bible (*Ex.* 7-9) comme dans l’Antiquité païenne (*PW*, ad “Astrologie”, 2/2, 1816s), ce pays est, avec la Chaldée, renommé pour ses magiciens. Chez J.: “omnis error aegyptiarum aquarum et artes maleficae quibus subiectis populis illudebant/Tanim metropolim fuisse Aegypti... ibi Moyses multa signa fecerit quae in Exodo describuntur... Memphim quoque magicis artibus deditam” (*in Is.* 5,19,5s.11s, CC 73, 194,27s. 195,9s); “quomodo si quispiam aduersum mathematicos uelit scribere... discunt... doctrinam chaldaicam qua et Moyses omnem sapientiam Aegyptiorum didicerat” (*in Dan.* 1,1,8, CC 75A,780,86s). Sur la bipolarité ‘Orient/Occident’: n. 41.494, etc. — **Nesciret/habuit** (l. 22s): sauf Érasme, les anciens éditeurs ont corrigé cette disparité par un *nesciuit*. Attesté par tous les ms., *-iret* donne une clausule bien préférable (crétique + trochée, ou *cursus planus* et corresp. *ictus*/accent), et de même l’ind. dans le 2nd membre (crétique + tribraque, ou *cursus tardus* et corresp. *ictus*/accent): n. 70b. La distribution ind./subj. dans certaines subordonnées tend à devenir aléatoire: Goelzer, 355s; Lardet CC, 246. De plus, J. goûte l’*inconcininitas*: n. 381^{bis}.600a, etc. (index 6, s.v.); n. crit. 20.43.75, etc.

4.4.4. *Trois hypothèses sur la condition des âmes: pourquoi Rufin ne se prononce pas*

632 (3,30,1-7) Sur les 3 thèses: R., *Anast.* 6, cit. en 2,8,5s (n. 271).— **Ecclesiasticos**: le mot ne figurait pas chez R., *l.c.* Pour J., seul le créatianisme mérite cet adjectif: 3,28,36s. Voir n. 63.271.— **Et Lactantius** (l. 3): de même en 2,10,45, alors que, moins assuré (ce dont J. s'est moqué), R. (cit. en 2,8,10s. 10,51s) écrivait: *uel Lactantium*, ajoutant *fortassis et alios nonnullos*. Doute justifié, Lactance n'étant nullement traducianiste: n. 297.— **Apertissime mentiaris**: n. 16. 32. J. était bien moins catégorique en 2,10,46s. Sa réhabilitation de Lactance lui permet de mieux disqualifier 2 thèses défendues par les seuls 'hérétiques' O. et Tertullien. Le ton neutre dont usait R. pour présenter le créatianisme (*Alii adserunt quod...*) est ici travesti en une violente prise à partie, typiquement du style de J.: **nos... fatui** (n. 9.34.132.308b; cf. 2,11,71s. 16,24s). Bien plus rare dans l'*ap.* que **stultus** (n. 560b), *fatuus* lui sert de variante, en vue peut-être ici d'un écho discret au *fatum* de 3,29,18 (suivi déjà, l. 20, d'un *fateor*): on sait J. friand de paronomases (n. 314b).— **Iniustus... Deus**: cf. 1,22,19.34; 3,28,38. Voir n. 189a.626a.— **Et post haec, iuras**: n. 132.304.— **Te nescire**: cf. R., *Anast.* 6, cit. en 2,8,15s. 10,42s.

632^{bis}-633 (3,30,7-16) **Dic, oro te**: n. 357. Cf. *inf.*, 34,28 (au moment d'introduire un dilemme interrogatif de même facture: double *si.../cur...?*).— **[633]** Ayant essuyé aux § 28-29 le feu roulant des questions de R. (28,3.16s.34s: *quaeris a me/interrogas... me/quaeris a me*; 29,1: *urges ut respondeam*), J. va, une fois écartés ces procédés jugés dilatoires, traiter les 2 sujets annoncés en tête du § 28 (l. 1: *animarum statum/fumos meos*), réénoncés respectivement en tête des § 30 et 31. Les 3 thèses sur l'origine de l'âme étant rappelées, c'est lui qui mène désormais l'interrogatoire, suivant la technique serrée déjà appliquée en 2,4, 24-32 (avec les 3 mêmes thèses) et 10,41-46 (même opposition "trois/un"). Cf. 2,11,75-101 et 3,14,11-28 (sur la traduction du *P. Archôn*: n. 310.525), où J. exploitait l'antithèse *bona/mala* comme ici *ueritas/mendacium (-cia)* (l. 8s.11) et *uerum (uera)/falsa* (12s). Réminiscence possible du débat d'Arnobé avec les philosophes à propos de l'âme (cf. n. 618b): 3 thèses y étaient aussi à départager (*nat.* 2,56: "Et cum ex istis opinionibus trinis unam esse necesse sit ueram... Cumque ex his uera sit una sententia aut nulla ex his certa...").— **Angusto fine concludis** (l. 10): réminiscence de Cypr. *zel.* 6 ("non est... quod aliquis existimet malum istud... *ang. fine -di*").— **Taces**: cf. l. 27. Voir n. 35b.— **Dissimulas** (l. 14): grief majeur dans les § 28-31 (n. 618a).— **Hi... caligines**: leitmotiv (n. 617), avec anaphore du démonstratif (n. 459; cf. 3,39,7s).— **Quibus... auferre**: cf. *in Dan.* 1, *pr.*, CC 75A,772,30s ("nititus... quibusdam praestigiis clarum oculorum lumen auferre").— J. accumule paronomases (n. 314b) et allitérations: *simili/dissimulas* (l. 12.14); *ignoracione/honoras*; *cum ueris/cum uolueris*; *ut tibi tutum sit* (13s).

634 (3,30,16-20) Aristippus nostri temporis: cf. 1,17,4s (-*tarchus n. temp.*). Voir n. 66.147.— **Plenam... nauem:** après celui des “fumées” (l. 15), autre leitmotiv imagé (n. 603).— **Portu** (dat.): n. crit. 208.— **Sella... leontinum:** cf. c. *Ioh.* 12, V 419, où seul Gorgias était nommé: “*Gorgiam leont. cuncti philosophi et oratores lacerant quod ausus sit, publice sella posita, polliceri responsurum se de qua quisque re interrogare uoluisset*” (cf. Plat. *Gorg.* 447c: ἐκέλευε... ἐρωτᾶν ὃ τί τις βούλοιο... καὶ πρὸς ἅπαντα ἔφη ἀποκρινεῖσθαι; Cic. [cit. *inf.*]). La paire Hermagoras/Gorgias forme variante par rapport à 2,10,19: *Arcesilam aut Carneadem putes* (n. 293). Au scepticisme philosophique répond ici l’illusionnisme sophistique qui, sur la même question (origine des âmes), “brouille la vue” (l. 15s). De même que “tous les philosophes et orateurs déchirent” Gorgias (c. *Ioh., Lc.*), de même Arcésilas et Carnéade affrontaient en 2,10,21 “*l’inuidia* de tous les philosophes”. Sur Hermagoras de Temnos (II^e s. a.C.) et son *Ars rhetorica* en six livres: Cic. *inu.* 1,6,8; Quint. *inst.* 3,5,14. 11,22 (“de hac arte mirabiliter multa composuit.../uir... subtilis et in plurimis admirandus, tantum diligentiae nimium sollicitae”). Plus critique, J. note sa *tumiditas* (*ep.* 53,11,1). Gorgias de Leontium (Sicile), le sophiste du V^e s. a.C., célèbre à Athènes, que Platon met en scène, est évoqué par Cic. *de orat.* 1,22,103; 3,32,129 (“ausus est... poscere qua de re quisque uellet audire”); Quint. *inst.* 3,1,8s. Chez J.: “in scholis... de Gorgiae fontibus manantia simul didicimus, plura uidelicet esse genera dicendi” (*ep.* 49,13,1). Ces 3 noms grecs rejettent R. du côté d’un Orient suspect au Romain qu’est J. (n. 631) et bravent en lui le dénonciateur des “fumées” de J. pratiquant l’*enumeratio doctorum* (3,31,1s [n. 627a.637.640a]).— **Quaestiunculae mercimonium:** cette succession de mots longs (pentasyllabes de même rythme [- - - - -]) et hapax dans l’*ap.*) amène un *rallentando* proportionné à la “hâte” de R. et à la gravité de son “oubli”. Diminutif expressif, le 1^{er} figurait chez Cic. *de orat.* 1,22,102, à proximité de la mention de Gorgias relevée *sup.*

635a (3,30,20-28) Clamitas: n. 569.671b.— **Aquileiae atque Alexandriae:** cf. R., *Anast.* 8,1s (n. 530^{bis}), où ces 2 villes étaient incluses entre 2 autres (Rome et Jérusalem) encore plus prestigieuses. J. omet aussi la qualification “ecclésiastique” des lieux (cf. n. 289).— **Deus... corporum:** cf. R., *Anast.* 6,18, cité en 2,8,21s et déjà jugé par trop évasif en 2,10,40s: “*Nec de hoc nunc quaestio est utrum Deus an alius eas fecerit.*” Ici J. paraît préférer le pluriel *fecerint* (n. crit. 210) et, plus sarcastique, *an diabolus* remplace *an alius*.— **Quaestio uentilatur** (l. 23) remplace de même un plus banal *quaestio est*. Sur cet usage figuré et tardif de *uentilare*: Goelzer, 255s (cf. *discutere*: n. 243). Chez J.: 3,42,14s; *quaest.* 5,25s, CC 72,L 10,22 (“Famosa -stio, et disputatione omnium Ecclesiarum -lata”); *ep.* 112, 14,4 (*Paulus... super cuius nunc nomine -stio -latur*); 133,9,4 (*Quam -stionem... Apostolus... prudentissime -lat*). Ici J. joue sur les 2 sens (le propre va relayer le figuré *inf.*, 31,6s: *stipulam in ore succensam anhelitu -labat* [cf. in *Eph.* 3,4,31, PL 26,V 637: “furore superatus, necesse est ut... huc atque illuc in modum folii

-letur”], s’agissant justement de “fumées” [3,31,1] comme en 3,28,23: *Tu qui per singulas paginas fumos meos uentilas...*): R. qui “disperse” les fumées de J. et “attise” la flamme de son éloquence à lui n’“agite” pas aussi activement les vraies questions! Au sens de “dispenser” (à coups de cornes): n. 244. J. emploie aussi *euentilare* (vanter) au sens figuré de “passer au crible (de la critique)”: c. *Ioh.* 8, V 414; in *Is.* 2,3,3, CC 73,47,113.

635b Vtrum... dormierint (l. 24-27): reprise du c. *Ioh.* 20, V 425 (“*Si fuit anima antequam Adam... formaretur..., et uixit et egit aliquid — neque enim possumus incorporalem et aeternam in modum glirium immobilem torpentemque sentire —, necesse est ut aliqua causa praecesserit cur... postea circumdata sit corpore*”). Mais, tandis que l’origéniste du c. *Ioh.* excluait nettement cette préexistence passive, quasi léthargique, des âmes non encore incarnées, R. adhérerait en secret au préexistentianisme d’O. (cf. 2,10,58s: *Bene sentit an male? Nescio, inquis*) sans oser, quant à lui, en affronter les difficultés. L’image animalière rappelle Martial (3,58,36: *somniculosos ille porrigit glires*; 13,59). À R. objectant au créatianisme de J. les enfants de l’adultère et de l’inceste (3,28,36s. 30,4s), J. rétorque en poussant dans ses retranchements ce préexistentianisme occulte.— **Crassis... illigatae** (l. 26): n. 291.

4.4.5. *Fumées de Jérôme et foudres de Rufin*

636-637 (3,31,1-5) Fumos... irrides: J. aborde enfin le grief jusqu’ici traité en leitmotiv ironique (n. 617.633).— **Quoque**: n. 171.— **Simulem... nesciam**: les § 28-31 reposent sur un couplage d’antithèses, combinant fait objectif (savoir/ignorer) et conduite subjective (feindre/avouer): n. 618. Cf. 2,10,60. Voir n. 14c. 151; n. crit. 211.— **Enumerationem doctorum**: n. 392.617.627a.— **Rude... inducam**: n. 9.161.165a; Lardet SC, 105*s.— **[637]** Bien en peine de se justifier, J. contre-attaque dans le registre métaphorique de l’adversaire et contraste ombres et lumières: aux nuages de fumée de la vaine érudition répondront les feux et foudres d’une éloquence éblouissante (n. 93.139).— **Flammeus/fulmineus**: adj. épiques (maints exemples chez Virgile, Lucain, Valerius Flaccus, Stace, Silius Italicus: TLL, s.v., 871.1532). Cf. c. *Ioh.* 39, V 449: *Isidoro illo -neo*.— **Immo**: n. 302.— Précédant pour une fois la défense, la contre-attaque va permettre de différer celle-ci, effectivement retardée jusqu’aux § 39-40 (39,7s: *Hi sunt ueri fumi...*), où J. ne retiendra que le cas de l’*ep.* 84,6,2 (qui nommait Pythagore, Platon, Empédocle).— **Flammas... tenere non potes**: Otto, 138, rapproche Cic. *de orat.* 2,54,222 (“*Dicere... aiunt Ennium flammam a sapiente facilius ore in ardente opprimi quam bona dicta teneat*”). Chez d’autres (Pétrone, Symmaque, Ennode...), l’avaleur de feu symbolise la difficulté à garder un secret (Otto, *ib.*). Les foudres ici de R. évoqueraient-elles déjà les révélations dont il menaçait J.? Sur ce chantage: *inf.*, 41,6s (n. 695).

638 (3,31,5-7) Barchochebas... iudaicae: Simon Bar-Kokhba, leader de la 2^{de} révolte des juifs palestiniens, résista de 132 à 135 p.C. à l'empereur Hadrien jusqu'à l'ultime défaite (J., in *Zach.* 2,8,18s, CC 76A,820,542: "capta urbs Bether, ad quam multa millia confugerant Iudaeorum"): E. Schürer, *Geschichte des jüdischen Volkes*, Leipzig 1901, 1,682s; G. Ricciotti, *Histoire d'Israël*, t. 2, Paris 1948, § 486s; *EJ* 4,228s, ad "Bar Kokhba"; P. Schäfer, *Der Bar Kokhba-Aufstand. Studien zur zweiten jüdischen Krieg...*, Tübingen 1981. J. sait les faits par Eus. *hist. eccl.* 4,6,1s. 8,4. Cf. *chron.*, H 200,20s: "Iudaei in arma uersi Palaestinam depopulati sunt, tenente prouinciam Tinio Rufo cui ad opprimendos rebelles Hadrianus misit exercitum... Chochebas, dux iudaicae factionis, nolentes sibi christianos aduersum romanum militem ferre subsidium omnimodis cruciatibus necat"; *uir.* 21, 3, Ri 20,21s: "Cochebas, dux iud. fact., christianos uariis suppliciis enecauit"; in *Dan.* 3,9,24, CC 75A,889,616: *Chochebas, dux Iudaeorum, oppressus... est* (j'écarte la leçon des ms. de l'*ap.*, unanimes sur *-abas* pour *-ebas*). Les sources juives ont *Barkozba'* (avec z pour s? J. T. Milik, *RBi* 60 [1953], 276s, y voit plus un surnom toponymique qu'un patronyme [parfois déformé en "fils du menteur": Talmud, *Sanhédrin* 93b]). On a Χοχεβᾶς (*Chochebas*) in *chron.*, Lc. (et Oros. *hist.* 7,13,4), Βαρχωχέβας chez Justin (*apol.* 1,31; cf. Eus. *hist. eccl.*, Lc.), transcrivant l'hébr. *Barkokhba'*, "fils de l'étoile", qui renvoie à une prophétie messianique (*Nombr.* 24,17) appliquée à Simon par Rabbi Aqiba. Ce qu'Eusèbe tourne en dérision, voyant en Bar-K. "un voleur et un meurtrier [dont] le nom en imposait à des esclaves comme s'il était une lumière (φωστήρ) venue du ciel... miraculeusement destinée à les éclairer (ἐπιλάμπει)" (*hist. eccl.* 4,6,2). Avec son anecdote du cracheur de feu (de source inconnue), J. démystifie aussi ce surnom, en réduit la "lumière" à un truc d'illusionniste. Faire de R. un émule de Bar-Kokhba, c'est rétorquer à son ironie sur J., élève de juifs exécrés tel Bar-Hanina/Barabbas (n. 120), en leur empruntant contre lui une autre 'annomination' (n. 227a): car si J. doit à Eusèbe le nom du gouverneur romain de Judée du temps de la révolte: [Q.] Tin[e]ius Rufus (*chron.*, Lc.; in *Dan.*, Lc., p. 888,590), il peut connaître les sources juives qui altèrent le gentilice susdit en *Turnus* ou *Turannius* (évoquant une "tyrannie"? Schürer, o.c., 647s.689; *PW*, ad "Tineius [6]", 2/6 [1937], 1376s, citant S. Krauss, *Monumenta Talmudica* [1914s], V, n° 172s.187b; *EJ* 15,1148, ad "Tinneius Rufus") — d'où la correction osée par Vallarsi ad in *Zach.*, Lc., l. 544: *Turannio Rufo* pour *Tito Annio R.* Aux "traditions des Hébreux" si suspectes à son adversaire (n. 379b.380), J. aura pris l'arme d'une implicite paronymie *Turannius Rufus/Turranus Rufinus* (cf. le *Tyrannos* d'Éphèse et *Tyrtanos*-Théophraste: n. 1.285), ce qui ne le rend pas pour autant favorable à Bar-K. dont, explicitement, R. est également rapproché (autre Chimère, il cumule des identités antagonistes: n. 583a.644).— **Ventilabat... euomere** (l. 7): n. 635a.640b.

639 (3,31,8) À l'histoire juive, J. associe la fable profane. Fils d'Éole et roi d'Élide, Salmonée voulut imiter le tonnerre et les éclairs de Zeus, qui le fou-

droya et le précipita dans le Tartare (Verg. *Aen.* 6,586: *dum flammis Iouis et sonitus imitatur Olympi*). R. “illumine” (*illustras*) la route qu’il suit tel Salmonée “secouant sa torche” (*ib.*, 587: *lampada quassans*). Comme Bar-Kokhba, Salmonée est ainsi l’auteur, voué par son *hybris* à un destin tragique, d’une mystification au moyen du feu. Et tandis que le Bar-Kokhba de J. joue les illusionnistes, c’est en magicien prétendant maîtriser les phénomènes atmosphériques que la tradition présentait Salmonée (Dracontius lui comparera Simon le Mage: *laud. Dei* 3,237s [Courcelle 84, 451s]). Initié en Égypte à des savoirs opposables aux *mathematici* (3,29,21s) et défiant J. d’expliquer les *fulgura/tonitrua/fulmina* (3, 28,30), R. est bien un “autre Salmonée”, antonomase qui récapitule divers enjeux des § 28-31. Il pourrait d’ailleurs déjà avoir été visé (ca. 400? Voir n. 404) sous le nom, également virgilien (*Aen.* 2,329), d’un autre “incendiaire” (Antin, 54): Sinon, le transfuge qui fit aboutir la ruse du cheval de Troie (*Vulg. Esdr.*, *pr.*, W 1,639,44: “licet et excetra sibilet ‘uictorque Sinon incendia’ iactet” — phrase qui suit immédiatement le passage cité dans l’*ap.* 2,28,2-25). “Victorieux”, le traître Sinon est plus heureux, en même temps que plus dissimulé, que Bar-Kokhba ou Salmonée. De ceux-ci, R. imiterait les stratégies spectaculaires: après la pose théâtrale prise *sup.* (30,16s) quand il jouait “publiquement” les Hermagoras et Gorgias, les fantasmagories de cet émule des Bar-Kokhba et Salmonée secondent sa démagogie affichée (cf. 1,17,59s [n. 165a]). Ces identifications emphatiques font pièce au coup de théâtre adverse, en venant s’insérer entre les passages (§ 29,11-23. 30,16-20, d’une part; 32,7-22, d’autre part) qui rappelaient l’arrivée fracassante à Rome du vaisseau oriental, *i.e.* cette dramatisation des relations entre R. et Macaire (maître/disciple), que venait renforcer (comme J., orfèvre en la matière [32,6s.17s], le sait bien) la mise en scène onirique.

640a (3,31,9-10s) Les 2 réf. explicites en conclusion des § 28-31 doivent leur relief à la rareté des citations bibliques dans ces 4^e-5^e parties: les § 24-40 (plus du tiers de l’*ap.* 3) ne comportent guère, outre 4 allusions, qu’une seule cit. (26,17s), sans doute rufinienne. Par contre, les cit. profanes y abondent: outre les all. à Cicéron ou à Plaute, Virgile est cité 3 fois, et longuement (28,9s. 29,14s. 39,69s); clandestin, le démarquage de Porphyre s’étendra de 39,36 à 40,7; et les noms propres profanes sont légion (28,27. 29,2s. 30,16s. 33,12. 37,24. 39,20s. 40,25). La proportion se renversera dans la 6^e partie, comme dans l’*ap.* 1 où la densité des réf. profanes dans les sections pénultièmes (30,1-31,15) s’estompait au § 31,15-56 au profit de l’élément biblique (n. 226c.239d.240a). Une stylistique chrétienne paraît ainsi exiger le recours privilégié, sinon exclusif, à l’Écriture s’agissant de conclure (comme d’introduire [n. 440.445]): n. 240a.713c. Moins codifié, l’usage de sources profanes dans le corps de l’ouvrage relèvera davantage de l’initiative de l’auteur. Face au puritanisme rufinien, J. se fait à cet égard provocant: n. 25. 60.226bc.228.627a.681c. Citations couplant en conclusion 2 registres bibliques (ici psaumes/prophètes, ailleurs A.T./N.T.): cf. 1,24,26s. 31,43s; 3,18,33s.

640b Tangis... fumigant (l. 9s): le Ps. 103,32 parle de Dieu à la 3^e pers. (*tangit*), alors que le Ps. 143,5 dit à Dieu: *Tange montes, et -gabunt* (cf. *tr. in ps.* 103,32 et 143,5, CC 78,188,201. 315,73). J. a pu mêler les 2 v. (cf. *ep.* 18A,8,3 [Hilb.]: *tangis* [-is FLΣWS: -it DB] *m.*, et *-gabunt*; in *Is.* 2,4,5, cit. *inf.*). À moins que, les “montagnes fumantes” désignant en l’espèce J., le Ps. 103 n’ait été gauchi par lui exprès en sorte qu’au lieu de Dieu, ce soit R. qui touche — imprudemment — ces montagnes, au risque de réveiller le volcan qu’est J., autrement éruptif que le pseudo-volcan figuré par Bar-Kokhba (*flammas euomere* [l. 7]: cf. *Vitr.* 2,6,2 [“ardores... abundauisse sub Vesuuio... et inde -muisse circa agros flammam”]; *Sen. epist.* 51,1 [“cum plurima loca -mant ignem sicut Aetna”]). Autre métaphore, mais même mise en garde qu’en 1,31,27 (*cornutam bestiam petis* — des cornes qui vont trouver leur équivalent dans les dards des sauterelles de l’*Apoc.* 9,3s: n. 641c). Les montagnes sont, dans l’exégèse de J., ambivalentes (in *Is.* 1,2,14, CC 73,36,1s: “Sicut in bonam partem pro uarietate uirtutum montes appellatur..., sic inter impios pro diuersitate uitiorum, et maxime superbiae”; cf. in *Hab.* 2,3,6, CC 76A,627,349s), pouvant signifier la hauteur des “puissants” (in *Nah.* 1,5, CC 76A,531,142s) ou de l’orgueil (*tr. in ps.* 143,5, *Lc.*; in *Is.* 12,41,8s, CC 73A,473,92s.101s; in *Ez.* 2,6,1s, CC 75,64,334s; in *Ier.* 1,3,22s, CC 74,R 49,27s), mais aussi la maîtrise des Écritures (in *Ez.* 2,7,7, p. 74,680), la grandeur des apôtres et prophètes, ou des *sancti* (in *Nah.* 3,18s, CC 76A,577,791s; *tr. in ps.* 75,5, CC 78,51,43; in *Os.* 3,10,7s, CC 76,112,269; in *Is.* 1,2,2 et 9,30,25, CC 73, 27,18s. 394,9s; in *Ier.* 3,16,16s, CC 74,R 202,9s). S’agissant du verset cité ici: “Sancti ‘fumigant’ quoniam omnes per ignem saluabimur. Non enim habebat fumum nisi ignis esset” (*tr. in ps.* 103,32, CC 78,188,201s). Toute différente, l’interprétation de l’*ap.* relève du régime spécial de la polémique: cf. n. 239d, etc. La “fumée” n’est pas non plus univoque: l’in *Is.* 14, *pr.*, CC 73A,552,1s, y lit l’infirmité de l’homme devant Dieu (cf. n. 617); mais elle peut avoir un sens plus flatteur: “Fumus... in hoc loco [Ps. 120,6] non errorem et ignorantiam, sed gloriam significat... Id ipsum significare puto et illud in psalmis [= Ps. 103,32 et 143,5 amalgamés]: ‘Qui tangit montes, et fumigabunt’” (*ib.*, 2,4,5, CC 73,62,15s).

641a (3,31,10-12) Propheta: i.e. Osée, celui-là même que Didyme a commenté pour J. (3,28,49s: n. 626b). Cf., en 406, in *Os.* 3,13,3, CC 76,142,57s: “‘Idcirco erunt quasi nubes matutina et... ros..., sicut pulvis turbine raptus... et sicut fumus de fumario.’ LXX similiter, hoc solum quod in ultimo est immutantes: ‘... et sicut uapor de locustis’, siue ‘de lacrymis’, quia in plerisque codicibus ἀκρῶν, in aliis δακρῶν positum repperimus.” S’il écarte de *lacrymis* (LXX) comme une “erreur manifeste” (*ib.*, p. 143,102), J. considère du moins les “sauterelles” des LXX comme intelligibles d’après l’hébreu selon qu’on y vocalise *arbe* (*‘arbêh*), i.e. *locusta*, plutôt que *orobba* (*‘arubāh*), i.e. *fumarium*. Sur le sens de *locusta*, J. répond ensuite à un “contentiosus et nolens recipere hebraicam ueritatem” (donc un émule de R.: n. 379s; cf. 2,33,28s): “audiat Ephraim ἀτιμῶ, i.e. uapori...

comparari, qui ita tenuis de ore locustae egreditur ut non sentiatur. Quod si... obiecerit quare non aliis quae minora sunt perituro Ephraim assimilauerit, uerbi gratia pulci qui omnia membra habet... quae... intellegimus in tantum ut, os... ac dentes non uidentes oculis, morsibus sentiamus, respondendum est ei quod ideo uapori locustae... periturorum gloriam compararet quia locusta noxia est et sic inimica mortalibus ut famem faciat... quod plenius in Ioel propheta legimus. Et huic locustae et nubi matutinae et rori et pulueri haeretici comparantur” (*ib.*, 143,78s). Ainsi *uapor de locustis* évoquerait la fragilité d’Éphraïm, assimilé au “souffle imperceptible” de la sauterelle. Mais alors pourquoi pas une bestiole encore “moindre”, telle la puce dont la bouche invisible mord de façon si sensible? C’est que, surpassée en petitesse par la puce, la sauterelle (cet “animal paruum... ut plus sit quam reptile et tamen auibus non aequetur”: *in Ion.* 4,6, SC 323,302,189s) l’emporte néanmoins en nocivité: sa bouche ne mord pas, elle dévore, vouant l’homme à la famine. Conscientieux, J. rend compte et de *uapor* et de *locusta*, mais ne les concilie guère: le mot l’emporte sur le syntagme. De la bouche qui respire, on passe à celle qui mord ou dévore, et du souffle évanescant du moribond à un fléau mortel: la sauterelle représenterait tour à tour la victime et le tueur. Rançon d’un amalgame entre 2 registres: sapientiel (précarité de l’homme, vanité de la gloire, imminence de la mort) et apocalyptique (*kairos* du Jugement avec ses signes avant-coureurs). Relevant du 1^{er}, les images d’Os. 13,3 étaient certes actualisées dans la perspective de châtement du 2nd: J. est donc fondé à dégager ces 2 dimensions (d’autant que, sous d’autres aspects, la sauterelle symbolise aussi la sagesse: *Prov.* 30,27 [n. 623c]). Mais l’insecte, fléau apocalyptique, n’est pas aisé à admettre dans un énoncé que sature déjà une signification contraire de type sapientiel (la sauterelle, bestiole fragile et éphémère). Ce 2nd sens, insolite (le contradicteur le note), tend à être écarté au profit du 1^{er}, bien plus conforme à l’usage biblique (tel que l’atteste *Joël* alors cité). Tenté de cumuler les deux (n. 173a.178.239c), J. marque sa préférence pour le 1^{er}. Mais si cette exégèse est boîteuse, c’est que le texte qui la supporte n’est guère tenable, comme J. le suggère en soulignant les divergences entre hébreu et *LXX*: il ne cherche à interpréter *uapor de locustis* que par concession au “chicaneur” hostile à l’*hebraica ueritas*. Procédé finalement plus attentatoire à l’autorité de la *LXX* que n’eût été une simple fin de non recevoir. Sauf que J. ne se prive pas non plus, le cas échéant (comme ici, et pour cause, face à R.), d’exploiter des ressources de sens propres à cette même *LXX* (cf. Jay, 120).

641b Si le *fumus locustarum* de l’*ap.* peut référer à Os. 13,3, ce sera donc en tant que ce v. est lu à travers le prisme de *Joël* 1,4s et 2,2s, où une invasion guerrière fond sur Juda telle une nuée de sauterelles. J. l’explicitera en 406: “Tantum dicimus quod, sub metaphora -starum, hostium describatur aduentus... Narratur impietas hostium sub figura -starum et... sic... ut, cum -stas legeris, hostes cogites; cum hostes cogitaueris, redeas ad -stas” (*in Ioel* 1,6s, CC 76,167,

236s.243s; cf. 1,9s et 2,1s, p. 170,339. 178,83s.105s; 2,18s, p. 187,401s: “Saepe commonui sub translatione -starum describi impetum Chaldaeorum quo Iudaea uastata est. Itaque seruat metaphoram in reliquis”). Or *Joël* 2,2s évoque aussi par d’autres images une progression foudroyante: l’aurore sur les crêtes, l’incendie dans le chaume, les chars à l’assaut des montagnes, le déploiement d’une armée en bataille. L’in *Joël* 2,1s, CC 76,180,182s, commentera entre autres les motifs du v. 5: les *montes* (qui signifient positivement “excelsos quosque et in Ecclesia culmine constitutos”) et l’incendie (“sic cuncta uastabunt quomodo stipulam flamma consumit”). Sans que les significations coïncident, ils font écho à la “paille enflammée” de Bar-Kokhba et aux “montagnes” du psalmiste placées dans l’ap. à proximité du *fumus locustarum* (l. 6,9: n. 638,640b). Quant aux “étoiles” de *Joël* 2,10 qui “perdent leur éclat” (et cela, selon J., *ib.*, p. 179,122s, *prae multitudine locustarum obtexitur caelum*), cet autre phénomène apocalyptique rencontrerait ici non fortuitement ce “fils de l’étoile” déchu que fut Bar-Kokhba. Enfin le “feu” accompagné des *uapores fumi* de *Joël* 2,30 (= 3,3 [hébr. et LXX]) sera qualifié par l’in *Joël* 2,28s, CC 76,195,710s, d’*amarissimus*, lui qui *excaecauit oculos Iudaeorum*, ce qui rejoint également l’ap., où l’*amaritudo* de la “fumée” de J. est intolérable aux “yeux” de R. Ces *uapores fumi* de *Joël* 2,30 ont dû permettre à J. de modifier ici le *uapor de locustis* d’Os. 13,3 en un *fumus -starum*, plus propre à connoter, outre l’obscurité, le malaise oculaire sur lequel s’accordent l’in *Joël* et l’ap., tout en faisant écho au grief de R. sur les *fumi* de J. *Joël* 1-2 fournit donc ici (comme Quintilien en 1,30 [n. 231ab] ou Porphyre en 3,39s [n. 681c]) le canevas qui sous-tend l’association et l’interprétation des citations brodées bien en vue sur cette presque invisible toile de fond.

641c J. aurait eu un précédent à alléguer: la “fumée des sauterelles” avait déjà été réactivée dans l’*Apoc.* 9,2-3, où “une fumée monte du puits de l’abîme”, qui “obscurcit le soleil” et dont “sortent des sauterelles”: *de fumo putei exierunt locustae*. Si tous les exégètes modernes notent ici une réminiscence de *Joël* 1-2, aucun (que je sache) ne signale le possible rapport entre Os. 13,3 (LXX) et *Apoc.* 9,3 (ἀτμός ἀπὸ ἀκρίδων/ἐκ τοῦ καπνοῦ... ἀκρίδες), à la faveur de la relative synonymie ἀτμός/καπνός (*uapor/fumus* [cf. Aug. *epist.* 56,2: “huius -mi uel -ris temporalis quae uita humana dicitur”]) et de la *iunctura* déjà attestée en *Joël* 2,30 (3,3): *uapores fumi* (*Vulg.*) — dont J. use aussi au sing. pour rendre ἀτμός [-μός?] ἀκριδών répondant à *uanitas uanitatum* (in *eccl.* 1,2, CC 72,253,99). Or la vision johannique présente, comme *Joël* 1-2, maints traits qu’orchestre aussi l’ap. 3,31: la sonnerie de la 5^e trompette s’y accompagne de la “chute d’une étoile du ciel sur la terre” (9,1), dont on rapprochera Bar-Kokhba, le “fils de l’étoile” déchu; pour exercer la vengeance divine — une menace brandie également par J. —, un “pouvoir semblable à celui des scorpions” y est remis aux sauterelles (9,3-4); enfin, “faisant penser à des chevaux équipés pour la guerre” (9,7), celles-ci rappellent *Joël* 2,4s et relèvent d’une cosmologie biblique dans la-

quelle, si “la nuée de sauterelles est... symbole de l’armée”, l’armée l’est “de l’ordre cosmique sous forme d’assignation à chaque élément... d’une fonction particulière” (Beauchamp, 258.262, sur *Gen.* 2,1). Cf. aussi (cit. in Beauchamp, 258.266) Quint. *inst.* 7, pr. 3: “Turbati exercitus sibi ipsi sunt impedimento, nec mihi uidentur errare qui ipsam rerum naturam stare ordine putant, quo confuso peritura sint omnia”; déjà évoqué, *Prov.* 30,27 (notamment LXX: ἀκρίδες... στρατεύει... εὐτάκτως); enfin J., in *Joel* 2,1s (n. 623c), sur l’ordre aussi strict en un essai de criquets qu’en un parterre de mosaïque. Or l’in *Joel* 2,21s (cit. *ib.*) voit, à l’encontre de Marcion, des agents de la “puissance de Dieu” dans les *parua animalia*, tels, lors de la 3^e plaie d’Égypte (*Ex.* 8,12s), les moustiques (*praecipue ciniphes*): est-ce souci de *uariatio* si J. ne cite pas plutôt alors les sauterelles de la 8^e plaie (*Ex.* 10,1s), plus propices à un rapprochement entre *Ex.* et *Joël*? *Apoc.* 9 privilégiait des réminiscences d’*Ex.* 10 et de *Joël* 1-2. Quant aux “montagnes fumantes” et aux sauterelles de l’*ap.*, le sérieux de leur menace ne contraste-t-il pas autant avec les vaines “flammes” de Bar-Kokhba que la réalité des plaies d’Égypte avec les faux-semblants des magiciens de Pharaon (*Ex.* 7,11; 8,3.14)? Et R. n’exploite-t-il pas ses acquis *égyptiens* concernant l’astrologie en acteur d’une comédie analogue à celle du *juif* Bar-Kokhba, faux magicien et leader d’une révolte avortée, tandis que J. le menacerait d’un assaut semblable à celui des sauterelles *égyptiennes* dociles au *juif* Moïse, vrai thaumaturge et chef d’une rébellion victorieuse? Voir n. 631. Si les sauterelles en sont venues à symboliser l’“aveuglement des juifs” (n. 641b), c’est que, de l’*Exode* à *Joël*, les bénéficiaires de ce fléau en deviennent les victimes, et qu’entre Moïse et Bar-Kokhba, le christianisme est venu réinterpréter le rapport ‘païens (égyptiens)/juifs’.

641d Le brio de J. mobilise ainsi 2 cultures, classique et biblique: tandis que R. est rejeté du côté de 2 figures à la fois coupables et misérables de l’histoire juive et de la poésie profane (Bar-Kokhba et Salmonée), J. tire à lui 2 citations bibliques pour conférer à son intimidation un double label, apocalyptique et sapientiel. Face à la démesure illustrée par des *humains*: “fils de l’étoile” juif ou héros grec, la menace dont se contente un J. supposé mesuré (n. 442) trouve ses figures dans d’autres registres: géologique et zoologique (volcan et sauterelles). Façon de faire retour à cette physique, objet des interrogations de R., en embrassant par ces images toute la diversité du monde naturel (et pas seulement terrestre: les montagnes joignent terre et ciel, les étoiles tombent du ciel sur la terre, et il y a analogie sapientielle entre sauterelles et astres, 2 types d’“armée céleste” partie prenante dans les troubles apocalyptiques). À l’interrogatoire de R. sur le *cosmos* (Création), J. rétorque en définitive par l’évocation d’un *chaos* (Jugement). Alors qu’ici la fourmi passait pour susciter la perplexité de R. (3,28,29), la sauterelle est là porteuse des menaces de J. Ainsi se font pendant ces 2 espèces “minuscules, mais sages entre les sages” (*Prov.* 30,24-27), arrachées à la sérénité de leur cadre sapientiel tant par R. censé exploiter l’une dans une

perspective marcionite (n. 623) que par J. qui enrôle l'autre à des fins apocalyptiques. De même pour les "montagnes fumantes" issues d'un hymne à la Création (Ps. 103: un parallèle à l'hexéméron de *Gen.* 1 [Beauchamp, 128s]), mais que J. détourne de ce contexte d'émerveillement sapientiel pour en faire les instruments de la colère et du Jugement. Plaquant ce bref accord conclusif de deux citations, psalmique et prophétique, J. fait ainsi résonner une riche et complexe harmonie (sur son art des rapprochements, cf. Jay, 300s).

641e Quid... significet/quod... possit: constr. dissymétrique (n. 85; n. crit. 20).— **Ferre non possit:** si d'abord la "bouche" de R. "*ne pouvait retenir ses flammes*" (l. 4s), ce sont au terme ses "yeux" qui "*ne peuvent supporter la fumée*" de J. (cf. Plaut. *Most.* 891, jouant déjà sur *fumus*, image alors du "verbiage": "*Oculi dolent.*— Cur? — Quia *fumus molestus*"): rançon du fait d'avoir "ébloui les yeux" de qui "*ne pouvait supporter la foudre* de son éloquence" (3,6,17s) et tenté d'aveugler par ses "*fumées*" les "yeux des hommes" (3,30,15s). Le temps est loin où l'"éclat moral" de R. était près d'"éblouir" J.: "*satis habeo si splendorem morum eius imbecillitas oculorum meorum ferre sustineat*" (*ep.* 4,2,1). À l'odorat de J. près d'être incommodé (3,26,18s) répond ici la vue de R. qui menace d'être offusquée. R. n'est pas à J. ce que Sion fut à la Philistie selon l'*in Is.* 6,14, 31s, CC 73,253,35s: "*Cum Philisthaea corruerit et fumus eius uniuersa penetrarit..., cur sola Sion... in sublimibus collocata amaritudinem fumi huius euaserit?*"

4.5. *L'accusation de parjure: songes respectifs de Jérôme et de Rufin*

642a (3,32,1-3s) Ce **crimen periurii** (n. 132) a trait au songe de J. (n. 226a): tout comme la vaine *enumeratio doctorum*, il pose le problème du traitement de la culture profane, ainsi commun aux § 31 et 32. Renier le Christ en citant des auteurs qu'on était censé ne plus lire, mentir au lecteur en faisant parade d'auteurs qu'on n'a pas lus: ces fautes vont de pair (cf. n. 689c). Autre lien avec les paragraphes précédents: le parallèle entre le songe de J. et — leitmotiv de cette 4^e partie (n. 603) — celui de Macaire, suggéré par la lecture du c. *Hier.* (ce codex [l. 2: n. 89] joint à la lettre de R. [n. 440a] qui y "renvoie" J.), où était narré le 1^{er} (1,11) et exploité le 2nd (2,6-9). S'il renvoie lui aussi (l. 2) à de précédents *libri* (i.e., outre l'*ap.* 1,30-31, le *libellus* de l'*ep.* 70 [n. 227a]), J. n'en va pas moins s'employer, et à rabattre les prétentions rufiniennes issues du songe de Macaire, et à relativiser encore les promesses de son propre songe. Démontant ces scènes oniriques où s'annonçait la victoire du chrétien sur les deux idolâtries de la culture profane et de l'astrologie (Lardet 81, 329s), il ne fait même plus état d'un quelconque "sacrilège" (comme en 1,30,14,22): n. 226a.

642b Ex magna... respondi: voir n. 227. J. feint d'admettre que Calpurnius soit distinct de R. (cf. 3,28,25) et glisse une allusion à Magnus, porte-parole de R.,

destinataire de l'ep. 70 et questionneur mal nommé vu son "problème mineur" (1,30,19s: *non magnam... quaestionem*), qui n'appelait qu'une "brève" réponse (*ib.* et ici, l. 3): sous-jacente à *ex magna parte* est la "part prise par Magnus", lequel sera à nouveau indirectement nommé *inf.*, l. 5: *magni criminis* (en début de phrase, J. préfère d'habitude *grande -men*: n. 201), où la "magnitude du grief" en dénonce l'auteur (écho aussi au *magnum -men* de Cic. *Cael.* 21,51?); de même l. 16, où *magnum testimonium* est à double sens: R. "tire gloire du songe" de Macaire "comme d'un témoignage de marque", mais aussi "comme [déjà] du témoignage de Magnus" (lequel aurait écrit à son instigation). Réitéré 3 fois en 15 l., et à plus de 150 l. de ses autres occurr. les plus proches (26,12; 39,10), l'adj. n'est pas fortuit: il laisse entendre, diffracté en traces allusives, le nom propre.

642c-643 (3,32,3-7s) Nunc... sufficiat (l. 3): n. 98.254.— **Dormiente/uigilans**: cf. 1,31,1s.20s; 3,19,1s. 21,1s (-ntis/uiuentis: n. 571). Alors qu'en 1,31 dormeur et veilleur ne faisaient qu'un (J.), le veilleur est ici R., négligeant ses devoirs (cf., sans l'antithèse, 1,31,15s). Artifice rhétorique: ce n'est pas de J. "endormi" que R. "exigeait" rien (pas plus que le *crimen* des l. 5-7, censé résider en l'avis donné et en la promesse faite, ne visait comme tels ces actes édifiants)! Le glissement était analogue de 1,30,14 (*obicit mihi periurium*) à 1,31,2s (*obicit mihi somnium meum*). De même que J. s'y défendait en minimisant une promesse faite dans un 'état second', puis contre-attaquait en demandant compte à R. de sa conduite (1,31,1-15/15-56), ainsi va-t-il majorer le songe "glorieux" (l. 14) de Macaire pour pouvoir ensuite réprouver la "gloire" (l. 17) qu'en tire R.: l. 7-14/14-22.— **[643] Puellae... Christi** (l. 5): *i.e.* Eustochium (n. 226a). La redondance emphatique répond à celle, péjorative, de R., c. *Hier.* 2,7,17s: "puellis... uel mulierculis scribens..., exempla eis Flacci sui et Tullii... intexit".— **Codices**: n. 89; n. crit. 212.

644 (3,32,7-14) Ultime évocation (introduite par **promissa** en écho à *-isise* [l. 7.8]) du songe de Macaire (n. 603), la plus longue et la plus élaborée avec ses 3 phrases au rythme binaire chaque fois amplifié: parallèle d'abord strict sur 2 mots (*aliud pollicetur/al. efficit*), puis, avec chiasme, sur 3 ("mathematicorum... soluere quaestionem/soluit fidem christianorum" [cf. c. *Hier.* 1,11,8s, avec son bizarre enchaînement d'images: "*nauis... quae... nodos ei (i.e. Macaire) suae haesitationis absolueret*". Voir n. 663.677a]), débouchant sur le contraste entre les *espaces* parcourus (4 mers [baignant 2 à 2 la Grèce et l'Italie] "à pleines voiles": 10 mots) et le *point* (5 mots) d'un naufrage d'allure proverbiale (n. 327).— **Soluit fidem** (l. 9): J. détourne le sens (juridique: "dégager sa parole") de cette *iunctura* consacrée (Ter. *Andr.* 643; Ov. *fast.* 1,642).— **Non te pudet** (l. 12): n. 442. 461.— **Istiusmodi deliramenta**: n. 164.— **Necessitatem**: n. 35c.— **Esto**: n. 108.— **Alius**: cf. l. 16 (*alterius*); l. 20 et § 33,11 (*alius*); *sup.*, l. 8 (double *aliud*). Profiteur hypocrite, R. ferait sous le couvert d'*autrui autre chose* que ce qu'il dit (n. 269a). J. ne se veut pas dupe d'un adversaire à la fois un et multiple (R., mais aussi

Calpurnius et Magnus), qui use de cette identité sans cesse *altérée* (ambiguë, hybride, chimérique, protéiforme: n. 2a.49.583a.638) pour donner le change. S'abritant derrière le rêveur et solliciteur Macaire comme naguère derrière le questionneur Magnus, le martyr Pamphile (n. 81a) et... le traducteur J. (n. 15. 96b; Lardet SC, 41*s), R., qui *altère* au lieu de traduire (2,23,30s: *aliter in graeco, aliter in latino* [n. 349a]) et prône une théorie des interpolations rendant toute identification aléatoire (2,27,29s: n. 340), tout texte suspect d'*altération* (n. 70a), s'entend à faire valoir des accreditations sans endosser de responsabilités (2,11, 39s; 3,4,17s: "te aestimas innocentem si quicquid tuum est in alios conferas"; cf. R., *princ.* 1, *pr.* 3,59s: "nihil... nostrum diximus, sed... dicta sua... sibi reddidimus"), à faire jouer l'*altérité* comme *autorité* (*ap.* 1,1,24s: "Voluerat... auctoritatem operis sui ex nostris opusculis mutuari"). À J. aussi, il arrive d'user de tels procédés et de produire les références censées dégager sa responsabilité à lui, tout en confortant l'immutabilité *inaliénable* de la foi: n. 142.607b.

645-647 (3,32,15-23) Verecundiae... dissimulare: cf. 1,11,74; 3,26,13s. Voir n. 23. 442.— **Magno:** cf. *sup.*, l. 2.5 (n. 642b).— **Ego/tu:** n. 80c.— **[646] Luculentissimis libris** (l. 20): *i.e.* le c. *Hier.*, déjà tel en 3,7,36.— **Vir illustris:** Macaire (n. 603).— **Ne... perderet:** plus qu'il ne caricature les motivations lues dans le c. *Hier.* 1, 11,26s ("cum... uehementer insisteret et desiderium eius secundum Deum esse perspicerem"), J. explicite pour finir son propre résumé de départ (l. 14: "alius de te somnium uiderat...") en déplaçant l'adjectif élogieux du complément (*somnium gloriosum*) au sujet (*uir illustris*) et surtout en changeant l'objectif *uiderat* en un tendancieux *ne... perderet*.— **Hic... tuus:** cf., avec *totus* au lieu d'*omnis* (n. 486), 3,21,28. 34,5. 38,13. Voir n. 663.— **[647] Si me... non eris** (l. 22s): cf. *ep.* 97,2,3 ("Num idcirco uos non estis haeretici si nos quidam adsertione uestra crediderint peccatores, et os impietate foetidum non habebitis si cicatricem potueritis in nostra aure monstrare?" [cf. 'paille et poutre': n. 241]). Dénonçant une diversion (n. 269a), J. balaie le rapport 'parjure/hérésie' que R. avait tenté d'établir à propos du songe de l'*ep.* 22: n. 132.226a.— **Periurum** clôt ce paragraphe, ouvert sur le *crimen periurii* (inclusion).

4.6. Transition: une réconciliation hypocrite?

648-649 (3,33,1-5) Symétrique du § 24,6s (transition entre 3^e et 4^e parties), ce paragraphe-ci fait transition entre 4^e et 5^e: J. y réfute le même grief de trahison en revenant sur les événements, en amont (ici) ou en aval (§ 24) d'un même seuil: la réconciliation de 397. De plus, ici (l. 1-5) comme au § 25,1-11, soit au début et au terme de la 4^e partie, R. n'est plus apostrophé, mais évoqué à la 3^e personne (alternance 'il/tu', ici gommée par les anciens éditeurs [voir l'apparat]: n. 70c.606). Recul amené par le sentiment, souligné par *Fateor* (l. 2; cf. 3,8,1s: "*Fat., ilico... respondi/totis uiribus... conatus sum*"), d'un paroxysme tant ici (l. 1:

grauissimum; 3: *cuncta/nihil*; 5: *diaboli*) qu'au § 25 (l. 1: *Quo non erumpat...?*).— **Grauiissimum crimen**: cf. 1,5,2 (n. 54). “Gravité” relativisée par un artifice de composition: à ce *crimen* n'est consacré qu'un développement de ‘transition’.— **Reconciliatas amicitias**: n. 24. Le latin tardif aime ces pluriels abstraits: n. crit. 26 (*odia*). *Amicitiae* (7 fois au plur., 6 au sing. dans l'*ap.*) apparaît cependant dès Cic.: *TLL*, s.v., 1895,6s.— **Infidelitatis**: mot sans doute rufinien. J. parle plutôt de *perfidia*, avec double portée (trahison de l'amitié et de la foi: n. 511), possible ici aussi (cf. l. 14s: “me *haereticum* ex tuis *amicitiis* iudicabat”) où la réconciliation est également retour à la communion ecclésiale. Cf. toutefois J., *ep.* 76,1,3 (*infidelitatem uel neglegentiam*).— [649] **Maledicta... minatur** (l. 3): ambivalence, s'agissant de la culpabilité de J. à établir, mais aussi des procédés violents de R. (jusqu'à la mort: 3,2,8,27 et 41,3). De fait, complément d'*obicit*, les *maledicta* viendraient de J.; complément de *minatur*, ils le visent: de coupable, il devient victime.— **Nihil... infidelitas**: cf. *ep.* 76,1,1 (“*nihil ita a pueritia uitare conatus sum quam... erectam ceruicem*”). Ici l'ambiguïté persiste. J. se veut-il loin de commettre ou loin d'endurer les forfaits en question? Cf., avec autre *tricolon* asyndétique (n. 189b), 3,6,55s: “te in omnibus... mendacem, subdolum, impudentem esse conuincam”.— **Peccare... diaboli**: générale, cette sentence (suggérée par la lettre de R. cit. *inf.*, 34,3: *Aut si erraueram ut homo...* [n. 652a]) serait rétorquable: J. a dit la “malice diabolique” de R. en 3,7,12s. Cf. Petron. 130: “Fateor me... saepe peccasse nam et homo sum” (même *fateor* chez J., *sup.*, l. 2).

4.6.1. L'in vraisemblable préméditation

650-651a (3,33,5-12) Ergo: n. 625.— **Ideo... iunximus**: n. 24.493b. Même poignée de main en 3,24,12 (paragraphe symétrique: n. 648). J. en précise ici pour la 1^{re} fois le contexte: plutôt qu’“après la célébration du saint sacrifice” (Cavallera, 1,227; cf. Booth 81, 244s), **immolato agno** “désigne le jour de Pâques” (Nautin 72-73, 23 et n. 114, citant *ep.* 52,10,3: *nec immolemus agnum nec mysticum pascha celebremus*; *uig. Pasch.*, CC 78,536,9: *Praeparemur ad immolationem agni*), soit un an après le rendez-vous manqué de 396 (c. *Ioh.* 39, V 449: *Instabat dies Paschae*).— **Anastasi**: même forme grecque (translittérée ou non) dans l'*in Soph.* 1,15s (n. 407); le *tr. in ps.* 103,15, CC 78,185,103. Cf. déjà Lact. *inst.* 7,23,2.5.— **Schedulas/chartulas**: n. 460.— **Furaremur**: cf. *sup.*, § 4-5; *inf.*, 34,14s.— **Canes... corroderent**: cf. 2,27,53 (*canino dente me rodunt*) et 29,24 (*laceratus corrosusque liber*). Retour à la métaphore rufinienne (n. 2b.262.560a) que J. va à nouveau filer, la transférant peu à peu de ses partisans au seul Atarbius (vu par R. [l. 13s.25s]: *latrandum/rabiem*; *latrabat/baculum/canes abigere*). Elle répond à celle, également rufinienne, des “traits empoisonnés”, citée symétriquement (n. 648) en 3,24,9,14.— **Te dormiente**: de même en 3,18,24.— [651a] **Et hoc... somniaturus esset** (l. 8-11): reprise du § 24,21s.27s (“*Numquid nosse potuimus quod... uir nobilis somniaret...?*”/Nouum calumniae genus: *ante accusatores mi-*

simus *quam tu accusanda committeres!*”), avec intervention de l’ordre des deux phrases et de leurs accents (exclamatifs et interrogatifs), et sans les jeux de mots (*accusatores/-sanda; misimus/committeres*).— *Alius* (l. 11) désigne de façon plus sobre (mais chargée: n. 644) le *uir nobilis* du § 24: Macaire (n. 603). Des 4 *im-missi* (l. 7) nommés au § 24 (Vincent, Paulinien, Eusèbe, Rufin: n. 602b), seul Eusèbe (n. 48) va l’être ici (l. 12), retenu pour faire pendant à Atarbius. Sur la préméditation niée, mais probable: n. 602a.605.— *Vt... Mineruam*: n. 146.— *Impletur... prouerbiu* (l. 11s) rappelle 2,34,6 (n. 432).

4.6.2. *L’intervention d’Atarbius*

651b (3,33,12-27) “Obscur” reste l’“épisode” (Cavallera, 1,205) lié à celui qu’un usage établi (Antin 51, 165, n. 1) désigne comme “*un certain Atarbius*” (ainsi Guillaumont, 65; Nautin 63, 622; Kelly, 198 ...) et dont J. va souligner qu’il intervint à Jérusalem “avant” Épiphané (l. 20) qui y vint en 393 (plutôt qu’en 395, comme croit Booth 81, 245) pour la fête (mi-septembre) des Encénies (Nautin, cit. in Lardet SC, 30*, n. 148) plutôt qu’à Pâques (si l’on suit Nautin 73, 69s, contre Cavallera, 2,33): auparavant dans la même année, “un groupe de moines conduit par... Atarbius” y avait “entrepris une campagne contre R. et indirectement contre... Jean. Épiph., consulté par Atarb., lui conseilla de demander aux suspects une condamnation formelle d’O. J. ... fait allusion au personnage qui se tenait derrière Atarb., sans le nommer, mais tout désigne” Épiph. (Nautin 63, 622s, suivi par Duval 70, 360; Kelly, 198). Cavallera (suivi par Antin, l.c.) voyait au contraire en Atarb. un “inquisiteur sans mandat” au motif qu’ici J. “n’insinue nullement qu’[il] fût un envoyé d’Épiph.”, voire “semble... exclure l’hypothèse d’un rapport quelconque entre eux” (1,205, n. 2). Et pour cause! J. a tout intérêt à masquer ce lien pour apparaître étranger à cette offensive antiorigéniste qui les aura d’abord mis, lui et R., au même rang de suspects (l. 14s), et sauver l’image flatteuse donnée au § 23 de la conduite d’Épiph. (accusé de duplicité tel ici J. de déloyauté), dont J. rappelle la version rufinienne (l. 20-24, en écho à 23,39-53). Admettre qu’Épiph. eût “excité la rage” d’Atarb. (l. 14), c’eût été rendre peu croyable que le 1^{er} eût toléré de voir le 2nd éconduit et qu’il eût ménagé le réfractaire R. autant que l’a dit le § 23,48s. Épiph. pas plus que J. ne sera donc censé avoir pris les devants. J. accrédite cette version en laissant pendante la question de l’identité de l’instigateur (ne suggérant d’autre réponse qu’un “en tout cas ce n’est pas moi!”), puis en introduisant plus bas incidemment le nom d’Épiph. au titre de la simple succession chronologique des arrivées de visiteurs à Jérusalem. Notée comme si de rien n’était (l. 20), l’antériorité de celle d’Atarb. fait écran à la perception d’une relation d’un autre type (hiérarchique et causal). J. réactive ici le schéma à 3 positions (instigateur, complice, victime) repéré au § 19 (n. 560a. Cf. § 24, où J. niait que R. eût pu être victime d’agents dépêchés par lui: n. 602a). À l’hypocrisie du J. de 397 répondait selon R. celle d’Épiph. en

393, que la paix alors souhaitée *ore et osculo* (l. 21; cf. 3,23,2.40 [n. 592a]) n'empêcha pas de faire montre d'hostilité: le complice est alors J., traducteur des diatribes d'Épiph., voire — R. l'en soupçonne (l. 22s), qui a déjà suspecté une lettre d'Anastase (n. 91) — véritable auteur de ces "lettres": n. 592b. Rapportant l'épisode d'Atarb., J. remanie le schéma: il laisse vide la place d'instigateur (l. 13: *Quis...?*) et dédouble celle de victime (13s: *contra te/et me*) — mais, s'agissant de R. qui a manqué se trahir, la victime fait presque figure de coupable (15s).

651c *Iste* (l. 14): Atarbius.— *Et me... iudicabat*: Cavallera (1,129, n. 1; 200) déduit de cette phrase le maintien d'"excellents rapports" entre J. et R. (et Jean) jusqu'en 393. En fait, si les apparences ont pu rester sauves, des tensions avaient dû surgir et s'aviver: Kelly, 195s; Lardet *SC*, 17*s.— Si J. exploite l'épisode d'Atarbius au risque de mal dissimuler les liens de celui-ci avec Épiphane, ce peut être aussi pour suggérer un parallèle entre les sommations de 393 et celles reçues de Pammachius et d'Oceanus en 399. La 5^e partie va y insister: § 35,3s ("*me ὑποκρίσεως* arguunt/tuum condiscipulum suspicantur/putant... tuum esse συμμύστην"). On est donc bien ici à la charnière des 4^e-5^e parties. J. s'est vu pris entre R. l'accusant de "déloyauté" (l. 2) et Pammachius dénonçant son "hypocrisie". Qu'il se désolidarise de l'"amitié" compromettante de R. (§ 33) ou qu'il déçoive l'attente de ses sourcilleux "amis" de Rome (§ 35), qu'il honore la confiance de ses "disciples" ou ne se démarque pas de son "condisciple", toujours quelqu'un crie à la trahison. Sa défense consiste à souligner qu'on ne lui a pas laissé le choix (35,15 et 37,15s: *Quid me uis facere?* Voir n. 105). Et il contre-attaque en opposant aux Atarb., Épiph., Pamm., si zélés pour l'orthodoxie, R. qui biaise en évitant de "résister ouvertement" (l. 18). Reste que, de l'épisode d'Atarb., ne subsiste que la version de J., dont l'optique rétrospective prétend y discerner, d'emblée inscrite, une 'vérité' en fait construite par le narrateur (cf. n. 555b). Symétrique (n. 648.650s), le § 24 jugeait "providentielle" la coïncidence qui avait permis aux émissaires de J. de remplir une mission censée imprévue: "Non fuit... nostri consilii, sed Dei providentiae, ut, missi *ad aliud*, *contra nascentem haeresim* dimicarent" (l. 29s). Les événements (arrivée d'Atarb., départs des moines de J.) auraient ainsi été débordés par un avenir qu'ils anticipaient à l'insu de leurs acteurs: événements prophétiques au sens où, de "toute prophétie", on peut dire: "dum de alio loquitur, transit *ad aliud*" (*in Is.* 5,16,1, *CC* 73,179,2s; cf. *ap.* 2,34,5s [n. 432]. Voir n. 207). Si J. affirme "incroyable" toute anticipation ou prescience de sa part (l. 8s) et insiste sur la chronologie relative (20.22: double *antequam*), c'est pour accréditer le miracle de faits contraires au cours normal des choses et se dédouaner en imputant à la volonté divine (incarnée *in principio* par cet Atarbius surgi d'on ne sait où) la responsabilité que R. entend lui faire endosser. Une "hypothèse" de R. Weijenborg "donnerait, si elle était confirmée, ... un passé" à Atarb. en l'identifiant à "un sabellien, évêque de Néo-Césarée dans le Pont, qui... aurait interposé la correspondance... entre

S. Basile et Apollinaire” (Guillaumont, 65, n. 74).— *In suggillationem tui* (l. 22s): n. 553a.— *Epistulas*: n. 592b.— *Haereticum... conprobarat*: n. 467.— *Baculum... dexteræ* (l. 26): leitmotiv (n. 268). Cf. l. 7s (n. 650). De conciliante (*sup.*, l. 6), la “main” de R. redevient, au terme du paragraphe, offensive.

5. Cinquième partie: la riposte de Jérôme à la traduction rufinienne du *Peri Archôn*
5.1. Jérôme coupable de s'en être pris aux hérétiques en général?

652a (3,34,1-5) Les précédentes cit. formelles de la lettre de R. remontent à 3,24,7s et 26,15s, et les derniers *inquit* à cet effet figuraient en 3,5,33.45. Par-delà les 2^e-4^e parties du livre, c'est avec la 1^{re} que renoue cette 5^e partie. Inaugurale, la cit. de R. en détermine la structure en énonçant 3 griefs. Au 3^e (R. censuré publiquement) répondront les 3 sections initiale (§ 34,5-14), centrale (§ 35) et finale (§ 38), tandis que les 2 sections intermédiaires (§ 34,14-30; § 36-37) traiteront du 1^{er} (les papiers de R. volés et falsifiés) et du 2^e (O. retraduit). D'où une symétrie entre 2^e et 4^e sections (relatives à la trad. du *P. Archôn*), comme entre 1^{re} et 5^e (où sont en cause les *ep.* 84 et 81 de J.). Axe de cette symétrie, la 3^e section traite, et de la préf. de R. au *P. Archôn* (lequel fait l'objet des 2^e/4^e sections), et de l'*ep.* 83 (qui a suscité les lettres qu'évoquent les 1^{re}/5^e sections). Intégrées à cette partie, les 3^e-4^e sections (§ 35-37) n'en forment pas moins aussi un ensemble relativement autonome doté de symétries propres: n. 656a. Cette 5^e partie remploie maints passages de l'*ap.* 1 (§ 3-12) et 3 (§ 3-9).— *Aut si... homo* (l. 3): cf. 3,36,18s; *ep.* 133,12,2 (*Aut si certe errasti quasi homo, libere confitere*). Voir n. 495.628.649. Sur le *topos* comme quoi “l'erreur est humaine”: Otto, 165, citant les Grecs (tels Sophocle, Euripide, Xénophon) et Cic. *Phil.* 12,2,5; *Att.* 13,21,5. Autres références: *TLL*, s.v. *erro* I, 811,17s. Chez J.: *ep.* 57,12,3 (“et errasse humanum est et confiteri errorem prudentis”). Cf. *ap.* 1,22,67s (n. 196).

652b Priuatis litteris (l. 4): n. 52.453; Lardet *SC*, 51*s. Cf. 1,12,11s; 3,7,1-15.— *Conuenire*: n. 240c.— *Sic... blandior*: péjor., -*diri* traduit les “nuances captieuses d'un... enjôlement”: “manège de Dalila ou d'Esther” (Sulp. Sev. *chron.* 1,28,2; 2,13,6), “séduction” d'un hérésiarque (*ib.*, 2,46,5) ou des tentations du diable (Priscill. *tract.* 7,115): Fontaine, 1155. Les Pères dénoncent les -*dimenta carnis, luxuriae, saeculi* (R., *hist. mon.* 20; J., *ep.* 2,3; Hil. *in ps.* 1,22). Chez J. encore: *ep.* 14,6,2; *in Abd.* 12s, CC 76,365,447 (*dogmata... -dientia errori nostro*); *in Matth.* 2,13,22, CC 77,105,789 (-*dae... diuitiae*); *in Is.* 9,30,1s, CC 73,384,115 (-*dientibus uitiis*). Cic. opposait le -*dus amicus* au *uerus am.* et voyait dans la -*ditia* une “peste majeure” ravageant l'amitié (*Lael.* 25,91.95 [cf. n. 439]). Bonnes sont, selon J., les -*ditiae christianae* (*ep.* 69,9,6). Comme ici chez R., le vb. aussi peut être positif: indulgence divine envers le pécheur (Cypr. *epist.* 55,29); compassion pour les faibles et pardon des ennemis (J., *ep.* 22,29,4: “si aliquam senseris infirmiore in fide, suscipe, consolare, -dire”; *in Eph.* 3,5,1, *PL* 26,V 638; *ep.*

100,17,2: “persecutoribus -dientes, infirmorum ruinas consolatione... subleuant-tes”); *adfectus* de l’orant (in *Ion.* 2,7 et 4,2s, SC 323,248,306. 288,47s; cf. in *Matth.* 4,26,39, CC 77,254,1247), du pénitent (in *Hab.* 1,1,12, CC 76A,589,336); *pietas* maternelle (ep. 117,4,1). Voir Antin 56, 88, n. 4; Duval, 412, n. 3. J. oppose -*diri* à *irasci* (ep. 22,37,3; in *Gal.* 2,4,20, PL 26,V 468s). Lui qui a loué Théophile à cet égard (ep. 82,1,1: -*diris ut pater*) admettrait ce procédé d’un R. renonçant aux “menaces” (3,44,3s: “-dienti possum adquiescere, non timeo comminantem”; cf. in *Ier.* 3,15,8, CC 74,R 186,18s: “cupit Deus saluare peccantes ut, qui contempserant -dientem, timeant comm.”), menaces que lui a lues dans la lettre de R. (3,2,8.27. 8,8s. 41,3). Cf. Cic. *de orat.* 1,20,90: “-diri eis subtiliter a quibus esset petendum et aduersarios minaciter terrere”; Liv. 32,40,11: -*diendo... ac minando*.

653 (3,34,5-14) Ces lignes forment la reprise souvent littérale du plaidoyer relatif à l’ep. 84 déjà lu en 1,3,3-17. 5,1-5. 11,67-74; 3,7,32-36: n. 37b.103.487.— **Haec... est:** cf. 3,32,22. Voir n. 646; n. crit. 213.— **Subdolis... accusatus:** n. 14c.15. 99.107.261a.— **Purgari... uolui:** n. crit. 213^{bis}.— **Sine... nominis tui:** n. 56.106. 190.— Symétrique de ce paragraphe initial (n. 652a), la fin de la 5^e partie (§ 37,26s. 38,13s) en répétera le plaidoyer: “Haec tota culpa mea est/hic est totus error tuus” (34,5s; 38,13); “non tibi haeresim obiciens, sed a me repellens/sic me defendi ut te non accusarem” (34,8s; 37,25s); “si contra haereticos scriberem/dicta in haereticos/quae nos in haereticos dicimus” (34,9s; 37,27; 38,14); “fautorem... haereticorum/haereticorum amicus” (34,11; 37,28s); “ideo non in te, sed in haereticos inuectus sum/an ideo panem tibi non damus quia haereticorum cerebro... illidimus?” (34,12s; 38,15s). Voir n. 489.— **Fautorem... credebam** (l. 11s): cf. 1,32,20s (*nec fauendo haereticis*). “Croire” à la conversion de R., c’est dire que son passé n’est pas oublié: ironie du **iam non**.

5.2. Incohérences des accusations de Rufin quant à la diffusion de sa traduction

654 (3,34,14-25s) Cette 2^e section (l. 14-30) revient, mais sans nommer Eusèbe (cf. § 4-5), sur le vol de la trad. ruf. du *P. Archôn* par les *amici* de J., devenus ici ses **ministri** (l. 14): récurrence due à la lettre de R. dont J. rapporte les termes aux l. 14s, avec réf. (17: *supra*) au passage cité en 3,4,3s.— **Nullus... pauci/unus** (l. 18.20): comme en 3,5,44s (n. 469), l’hésitation de R. donne prise à un dilemme (l. 19s: *si/sin autem*), sauf qu’entre *nullus* et *pauci* est cette fois pris en compte un *unus* (cf. déjà 3,20,32: n. crit. 184) selon que la diffusion est *nulle*, réservée au *seul* commanditaire ou élargie à *quelques autres*: de même qu’unus corrige *nullus*, de même *pauci*, finalement nié, recouvrirait un *multi* non exprimé.— **In una... mentiendi** (l. 24s): reprise de l’exclamation de 3,5,45s dont J. dédouble les termes (l’accordant au rythme binaire ambiant [l. 23s.26s.28s]: *sublatas... arguis/emptas... criminaris; grandi pecunia/infinitis mercibus* [n. crit. 214]; *licet/-ebit* [n. 36.130b]; *accusare/defendere* [n. 103; même association avec

le *ius amicitiae* en 3,37,24s]; *quando/quando*; *celandas/prodendas*; *celares/proderes*) et modifie la clausule (crétique + dichorée au lieu d'un dicrétique), explicitant le grief de "mensonge" (n. 442^{bis}).

655 (3,34,28-30) Introduit (comme en 3,30,7-13) par l'injonction classique **dic, oro te** (n. 357.632^{bis}) et martelé par les dispondées (*ān prō/dēndās*; *cūr scrīp/sīstī*; *cūr cē/lābās*), un nouveau dilemme (cf. 1,1,11s: n. 12) fournit une conclusion inéluctable. Cf. 1,4,24s: "Neque... formidandi sunt, quos metuit auctor suus prodere" (n. 8.11). L'*accusare quod prodi timeas* de 1,1,12 (conduite de R. auteur du c. *Hier.*) faisait écho à 1,1,4s: *-sant medicum quod uenena -diderit* (incriminant J. traducteur du *P. Archôn*) — double excès, relevé comme tel par des mentions symétriques (1,1,4.11: "malice inouïe/impudence singulière"), relatif à un *prodere* désignant les deux actes de "publication" (entravée par un auteur) et de "dénonciation" (opérée par un censeur). En ce 2^e sens, J. s'est voulu *proditor haeretici* (1,7,20.35s): dénonciateur de qui lui apparaît — 3^e sens: "trahison" — comme un *proditor fidei* (3,23,50: n. 600a). Le grief des ennemis de J. en 1,1,4s résultait du fait qu'il avait réalisé le vœu de ses amis: "poscebat ut Origenis uersutias *proderem*, ut uenena haeticorum monstrarem" (3,36,7s). Le *prodere* du § 36 et celui ici du § 34 (symétriques: n. 652a) sont à rapprocher de 2,11,93s (autre dilemme, mais sur *prodere/laudare* au lieu de *celare/prodere*): "Dic ergo quare Origenis mala... uerteris: ut auctorem mali proderes an ut laudares? Si prodis, in praefatione cur laudas? Si laudas, haeticus approbaris." Dilemme apparenté à celui du § 34, mais dont le *prodere* rejoint celui du § 36: non plus publication, mais dénonciation. Diffusion et censure, apostasie et inquisition: ainsi couplés suivant les 2 registres littéraire et doctrinal si imbriqués dans toute cette polémique (n. 45.132, etc. [voir index 6: 'littér./doctr.']), les divers sens de *prodere*, *-ditor* communiquent. J. joue de ces interférences. Cf. *ep.* 133,11,3.6, où publier et dénoncer se confondent et où réagir, c'est se trahir: "sententias uestras prodidisse superasse est/qui iratus fuerit atque rescripserit, suo quasi mus prodetur indicio." Chez R., *prodere*, *-ditor* ont une tout autre valeur: "Origenes iste cuius te et discipulum non negas et -ditorem fateris... Ipse... nobis -didit unde est totum quicquid nos loquimur, quicquid scribimus" (c. *Hier.* 1,45,17s.35s). Si, face à R., J. se veut encore *proditor* d'O., ce n'est plus comme "diffuseur" de son exégèse, mais comme "dénonciateur" de ses hérésies. R., lui, évoque le *prodere* dont O. est le sujet avant de devenir l'objet, et qui fait des écrivains latins ses obligés. O. "livrant" son message à des interprètes qui le "livrent" à leur tour: positif et pieux, ce *prodere* rufinien désigne une gratitude (mémoire d'une dette) et la continuité sereine de la tradition (qu'en une "vision... déjà en retard sur les faits constatables" en son temps, R. se figure "unitaire, unanime" depuis les apôtres [Duval 92, 67.69]). Agressif et démystificateur, le *prodere* hiéronymien a au contraire partie liée avec un espace conflictuel où il signale des ruptures (trahison, dénonciation) et définit des stratégies (publicité, exclusion).

5.3. Jérôme pris entre la lettre de ses amis et la préface de Rufin

656a (3,35,1-5s) Ce paragraphe justifie la réaction d'un J. pris entre 2 feux: confronté à la préface de R. et à la lettre de ses amis romains (*ep.* 83), il sera jugé, par les uns "hypocrite" (l. 3), par l'autre "déloyal" (3,33,2). Voir n. 651c; Lardet SC, 53*s. Il a déjà exposé ce dilemme: 1,6,1-9. 11,31-63. Le plaidoyer se poursuivra aux § 36-37, formant ainsi une structure propre, 'en écrin', superposée de façon distincte au dessin de la 5^e partie, laquelle y a, au § 35, son centre (n. 652a). Préface au *P. Archôn* et *ep.* 83 ici alléguées (l. 1-14; cf. 36,5-9) le seront à nouveau au terme de ce sous-ensemble (37,11s.19s), et le présent dilemme (l. 15s) s'y trouvera réénoncé et résolu (37,15s.24s). Confrontés en 36,1-5, les 2 traducteurs du *P. Archôn* le seront également en 37,7-11. Autant d'éléments symétriques par rapport à un centre: § 36,9-37,6, où le droit (non exclusif) de R. apparaît subordonné à ses devoirs (non remplis). Ainsi les 2 ensembles imbriqués des § 35-37 et 34-38 n'ont-ils pas leur centre au même endroit: l'apogée que marque le § 35 dans la 5^e partie (constat de la position intenable où des textes adressés à J. l'ont placé) y surgit en contraste avec l'attention portée, au début et à la fin de cette partie, aux textes composés par J. pour sortir d'une telle passe; en revanche, l'évocation des textes envoyés à J. (*ep.* 83 et préf. au *P. Archôn*) ouvre et referme en forme de *plaidoyer* les § 35-37, dont la section centrale vire au *réquisitoire*. La structure propre des § 35-37 réduplique ainsi partiellement (moyennant inversion et décalage) celle, englobante, des § 34-38.

656b-657a Coercuerim (l. 2): selon J., les pressions n'ont pu s'exercer qu'en sens inverse (n. 35c). Il les détaille: *arguunt/obiciunt/insimulant/poscebant* (l. 3.12.14; § 36,7). Les griefs de R. les redoublent (*arguis/criminarius* [34,23s.27]). De même, ce que J. pense de R. (*sciui/credebam/putaui/sciens* [34,9.12s; 35,4]) a pour pendant ce qu'on pense à Rome du rapport de R. à J. (*suspiciantur/putant/sibi persuaserunt* [35,6s.9.13]). Des excès s'enchaînent: à trop d'éloges (1,11,35: *fortiter prolixique* [n. 15]) répondent trop de véhémence ou trop de discrétion (*uehementior fui/parcior fui* [34,13; 35,7]), celle-là reflet de celle des amis romains (*uehementer* [35,14]), de même qu'à la "suspicion" romaine de 35,6 répondra l'"excès de soupçon" de R. en 37,26 (cf. 38,19): n. 131.— **[657a] Litteras**: i.e. l'*ep.* 83, cit. *inf.* (36,6s) comme déjà en 1,11,38s. Ce plur. recouvre-t-il d'autres lettres (non conservées)? Cf. 1,1,1: *Et uestris et multorum -ris*; 1,3,1: *epistulas uestras*; 1,6,5: *Tuae me... Pammachi, et tuorum -rae*; *ep.* 84,1: *Schedulae quas misistis*. L'*ep.* 83, signée aussi d'Oceanus, pouvait valoir comme une pétition représentant l'avis de "beaucoup" (cf. *inf.*, 36,7: *consona omnes uoce poscebant*; *ep.* 85,3,1: "nisi omnis paene fraternitas de Vrbe eadem postulasset"). D'ailleurs J. s'impose la généralisation rhétorique: n. 37.— **Quod... tacuerim**: plutôt que d'un fait, l'*ep.* 83,2 parlait d'une éventualité (*si tacueris*). J. force le trait.— **Sciens** (l. 4): cf. 3,38,8 (*nesciens*). Voir n. 671a.— **Pacem incautus...**: cf. *Cypr. epist.* 56,2

(*incaute... pacem committi*). L'*ep.* 81,1,1 soulignait à l'inverse les "précautions" (*cum omni cautione*) prises par J. pour sauvegarder la "réconciliation" (n. 24).— **Intestina... suscepi**: cf. 3,18,5s où l'évêque Paul refusait de pactiser avec des hérétiques ("dicens se non... contra *Ecclesiam bella suscipere*"), ce qu'ici J. a été sommé de pas non plus faire inconsidérément avec R.

657b (3,35,5-8) Discipulos/condiscipulum: sur la "maîtrise" malaisée de ces "disciples" prêts à se muer en "accusateurs" (l. 15) et sur le commun rapport au "maître" O.: n. 553bc. Railleur, J. se démarque des "condisciples" de R.: n. 475.— Une autre solidarité redouble ironiquement en grec (n. 87; cf. déjà l. 3: ὑποκρίσεως) celle des "condisciples": "me tuum condiscipulum suspicantur/putant me tuum esse συμμύστην". Ce terme des cultes initiatiques fut très tôt adopté par les chrétiens: Ignace d'Antioche nomme les Éphésiens Παύλου συμμύσται (*Eph.* 12,2). R. le transcrit d'O.: *hom. in leu.* 7,2 et *in Ios.* 7,3, *GCS* 6,374,22; 7,330,15 (Jean, *symmysta Saluatoris*; Paul, *-stes Christi*). J. en fait un titre élogieux pour Paulin (*ep.* 58,11,1: "Ad te ipsum ueniam -στην, sodalem et amicum meum"), Pammachius (*ep.* 66,9,3: *Christi μύστης, patriarcharum συμμύστης*). À celui-ci, il se plaint d'être lui-même assimilé à un συμμύστης d'O. (*ep.* 84,3,6), ce que R. se fait fort de prouver: "eum socium et concordem et -στην [Origenis], ut ipse ait... adprobabo" (c. *Hier.* 1,24,9s; cf. 2,2,3. 4,5: "ille qui perfectus sit et -στης/cultores et symmystas sacrorum istorum" — à propos de cette discipline de l'arcane qui fit accuser O. de dire le mensonge licite: *ep.* 84,3,6s; *ap.* 1,18 [n. 166a]). La controverse origéniste aura contribué à promouvoir l'emploi péjoratif de ce mot (cf. déjà, contre les ariens, *Epiph. haer.* 69,9).

658 (3,35,8-17) Prologus: n. 72. J. associait déjà cette préface et l'intervention romaine (*ep.* 83) en 1,6,5.9. Cf. 3,37,11s.19s.— **Amicus/inimicus**: n. 18. Cette antithèse, centre du paragraphe, interprète l'écartèlement de J. entre ses *amis* (romains) et son *ex-ami* (évoqués aux 2 extrémités: *amicos/-cum*, l. 2.16) comme l'effet de la volte-face qui a mué R. d'*ami* en *ennemi*. Les *accusatores...* *amicos* du début resurgissent au terme comme *discipulos acc.* (l. 1s.15). Autre écho: *Vis tibi proferam...?/Quid me uis facere?* (2.15; cf. 1,11,34; 3,37,15s [n. 105.486]).— **Recte... uiderint** (l. 10): cf. 1,11,24 (n. 102b).— **Tecum pariter**: même renforcement de *cum* par *pariter* chez R., cité en 2,6,9. 8,7. Solidarité néfaste (invoquée par l'un, sanctionnée par les autres): n. 96b.— **Denique** (l. 12): sens causal possible (n. 189a).— **Insidiose/uere**: cf. 1,11,55s ("bono animo scripseris et, homo innocens et amicus fidissimus..., me nescius uulneraris"). Paradoxe: la sincérité de R. eût été pire pour J. que sa fausseté (car plus compromettante)! Feinte cependant, la sincérité se retourne en fausseté. J. a besoin de croire à ce renversement qui le dédouane: n. 14c.— **Pro te** (l. 15): "par égard pour toi" ou "à ta place". Les 2 sens se recouvrent, R. réclamant cette *faveur* que J. *s'interpose*. Cf. 1,31,49s: *pro me tibi ultor Dominus respondebit*; 2,4,4: *baculum... quo pro te*

munitus incedat. Ailleurs ils sont complètement distincts: “eu égard à” (1,3,8: *pro iure amicitiae*); plus souvent “au lieu de” (1,13,5.15: *pro Baranina... scripseris Barabban/pro te Apollinarem... sectatus*; 1,19,19; 2,17,57. 25,11).— **Contorta... pectore**: conclusive (n. 111) et conventionnelle (n. 55), l’image rappelle encore l’*ap.* 1,11 (cf. *sup.*, l. 10s), cette fois aux l. 55-62. Victime réelle alors, potentielle ici, J. serait acculé par le chantage à l’amitié à une générosité exorbitante: ou cacher sa blessure (en 1,11), ou (ici) encaisser le coup destiné à R. Mais, agresseur en 1,11, R. ici est la cible.

5.4. Les deux traductions du Peri Archôn

5.4.1. Légitimité de celle de Jérôme et embarras où celle de Rufin met son auteur

659-660 (3,36,1-9) Les § 36-37 répondent, en remployant l’*ap.* 1 (notamment § 3-4.7.11-12) et 3 (§ 7-8), au 2^e des 3 griefs rufiniens cités en 3,34,1s: n. 652a.— **Tu/ego//tua/eius** (l. 2-4): l’opposition entre traduction ‘méliorative’ et trad. neutre (en fait péjor.: n. 79b) révèle l’identification de R. à O., de la *fides* à l’*haeresis* (l. 4s; cf. 1,4,11s). Prenant ses distances vis-à-vis et de R. et d’O., J. ne se veut plus qu’un modeste exécutant (interprète et subordonné) dont le relatif effacement (désormais revendiqué d’ailleurs aussi par R.: n. 526) contrastera, et avec la paranoïa prêtée à R. (l. 9-13), et avec l’envergure de ses commanditaires à lui (Pammachius et Oceanus, ces *uiri... praecipui* [l. 5s; cf. 3,37,13s]).— **Noxia... expressi** (l. 2s): cf. 1,7,3s.16s (“si... *n. quaeque detruncas... Ego autem... in libris Περὶ Ἀρχῶν simpliciter quod in graeco habebatur expressi*”). Voir n. 71.— **Ex quo... apparet** (l. 4): n. 33.— **Scribebatur... uidearis**: même réf. en 1,3,1s et 11,37s (n. 35a). Cf. 3,8,7.— **[660] Consona... uoce** (l. 7): cf. *Theoph. ep.* 92,2,1 (“tam Origenem quam discipulos eius c. u. damnauimus”). Usuelle chez J., cette *iunctura* exprime: le consensus des trad. bibl. (“omnes [interpretes] c. u. transtulerunt [interpretati sunt]”: in *Zach.* 2,8,16s, CC 76A,819,484; in *Is.* 12,42,5s et 18,66,20s, CC 73A,482,54. 790,21. 793,11; in *Ez.* 14,47,6s, CC 75,718,1233; in *Ier.* 1,1,1s et 1,5,7s, CC 74,R 6,20. 69,9); l’unanimité dans l’adhésion au Christ faisant son entrée à Jérusalem (in *eccl.* 1,1, CC 72,252,60s: *omnis turba c. u. resonabat*; in *ps.* 117,25, CC 72,235,3; in *Matth.* 3,21,9, CC 77,184,1246: “Turbae... clamabant, dicentes ‘Osanna...’/c. Iesum confessionis u. laudare”; tr. in *Marc.* 11,1s, CC 78, 486,72s: “c. u. clamitant... ipsum [Christum] u. c. concrepant”) et dans son rejet lors de la Passion (in *Is.* 3, pr. [c. *impietatis u. clamabant*]. 14,52,4s [ut u. c. *clamarent ‘Crucifige’*]. 16,57,17s et 59,3s, CC 73-73A,83,13. 578,30. 658,64. 679,18; in *Ez.* 2,7,10s, CC 75,76,738). De même lors des passions des martyrs: c. *impietatis u. blasphemant* (in *Is.* 7,17,12s, CC 73,272,23); pour le chant de louange de l’Église ou des anges: *dom. Pasch.*, CC 78,547,59; in *Is.* 6,14,7s et 8,24,16, CC 73, 239,22. 320,14.— **Poscebant**: n. 656b.— **Origenis... monstrarem** (l. 7-9): cf. 1,1,5 (*uenena prodiderit*); 3,8,11s (*haeticorum fraudulentias... aperto sermone descripsi*). Ruses: n. 14b. *Proditio*: n. 655. Poisons: n. 5.74b.— **Romanis auribus**: n. 65.

661-662 (3,36,9-18) Quid...?/Num...?/Numquid...? Cette triple interrogation (cf. n. 14a.108.456.664) qui va s'amplifiant marque l'apogée des § 35-37: n. 656a. Elle débouche sur la reprise du parallèle du début du § 36 (*tu/ego* [l. 2s.12s]: n. 80c), avec double *ut dicis* (2.14) ponctuant ici la pratique de R. (J. prend ses distances: 'C'est toi qui le dis [et je le conteste]'), là celle de J. (il endosse le fait: 'Tu le dis [et je l'admets]'. Cf. 1,8,1s: *ut... criminatur* [n. 80a]).— **Quid... pertinet?** Cf. 2,34,7s (les traductions bibliques sur l'hébreu ne voulaient pas non plus "nuire"); 3,37,8 (n. 665).— **Num... liceat** (l. 10-13): traducteur censuré par J., R. s'était comparé aux LXX (c. *Hier.* 2,39,3s): n. 380. Cf. *ap.* 2,27,29s: "Si... *aliis licuit* non tenere... et *post LXX cellulas... singulas cellulas aperuere...*, cur me non suscipiant Latini...?"; 3,25,13s: "Tu *latinas scripturas de graeco emendabis/mihi non licet post LXX editionem... uertere?*" Voir n. 130b. Prétention exorbitante: R. exigerait d'avoir, pour le *P. Archôn*, le monopole de traduction qu'il veut, en matière biblique, voir reconnu aux LXX! Outre par le c. *Hier.*, l.c., le parallèle a pu être suggéré par le nombre (ici vaguement évoqué: *multos*) des *libelli* (l. 14) de l'*Alexandrin* O. traduits par J. en latin au dire de R.: *septuaginta* justement, tel celui des *traducteurs alexandrins* de la Bible en grec (1,3,30. 8,1. 24,18; 2,14,15; 3,12,40). Voir n. 44. R. traducteur s'autorise de J., puis s'identifie aux LXX: insulte à l'un et aux autres, scellant entre eux une alliance qui détruirait celle qu'il croyait pouvoir invoquer.— **[662] Et bona... auctori** (l. 15s): J. prend au mot R. cité *sup.* (3,14,38s).— **In te... transtulisse**: cf. *ib.* (l. 40s: "Si non *dixisses amputasse te pessima et optima reliquisse, ... euaderes*"; 3,11,16s ("detruncatis malis et quae ab *haereticis* addita fuerant, *optima* remansisse").

663 (3,36,18-19) À l'image d'enlissement et d'enchaînement de 3,14,41s répond ici celle, plus concise, du "nœud" liant R. (n. 307.528s): renversement de celle de R. prétendant par sa traduction d'O. "défaire les nœuds" de Macaire (c. *Hier.* 1,11,8s: *nodos absoluere*). J. joue ici sur le subst. comme il a joué sur le vb. en 3,32,8s (n. 644): dans *nodus tuus*, le poss. est objectif ('le nœud qui t'enserre'), mais aussi subjectif ('le nœud que tu prétendais défaire'), comme *sup.* dans *tua... fides* (l. 4: 'la foi qu'on constate chez toi' et celle 'dont tu te réclames') et *iniuriam tuam* (9s: 'le tort qui t'est fait' et celui 'dont tu te plains'). Ambivalence notamment sensible quand le poss. entre dans un tour déictique — cas fréquent dans l'*ap.* 3 (n. 459.646) où J. le combine volontiers avec l'emphase d'un adj. ironique: *uerum dilemma* (3,1; cf. 15,3: *pura et aperta confessio*; 32,22: *omnis conatus*; 38,13: *totus error/iusta querimonia*).— **Aut si... homo**: cf. 3,34,3 (n. 652a).

664 (3,37,1-6) Sed quid...?/quid...?/Tu...? Nouvelle série d'interrogations rhétoriques (cf. *sup.*, 35,2s.15s; 36,9s; *inf.*, l. 15s). Voir n. 90.105.661. Elle renvoie aux 2 ouvrages rufiniens étayant la traduction du *P. Archôn* (n. 70a.81a): *De adult.* et traduction de l'*Ap. d'O.* (par Eusèbe alias Pamphile, selon J.), rapprochés ici par la périphrase *apologetico... pro Origenis... operibus* qui désigne le 1^{er} en des

termes correspondant au titre du 2nd (cf. 2,21,8: n. 365). Voir 3,12,1-32. 24,24s.— **Martyris haeretici**: n. 515.— **Ecclesiasticae**: n. 63.— **Etiam... prohibebis** (l. 5s): traducteur de grec en latin, R. l'aurait donc été aussi de latin en grec? On ne sait de quelles œuvres (Murphy, 217; Dekkers, 193s, ne cite pas cette mention, signalant seulement [p. 206] que R. fut, lui, traduit en grec par Gélase de Césarée). Sur son bilinguisme: 3,6,25s (n. 477). Cf. 3,25,12s où il s'agissait, non du sens dans lequel effectuer l'opération (du grec au latin ou vice versa), mais de la validité de celle-ci eu égard à l'objet et à la méthode. Pour le "droit" accordé ou refusé (à soi-même ou à autrui), cf. 3,36,13.15. Voir n. 130b.— **Nostris**: n. 384.

5.4.2. *Plaintes injustifiées de Rufin: Jérôme acculé à se défendre*

665 (3,37,7-11s) Plaidoyer en 2 parties égales (l. 7-19.19-30) dont les 5 temps respectifs se répondent (avec chiasmes à partir du 2^e temps: *a/a'*; *b-c/c'-b'*; *d-e/e'-d'*): de part et d'autre, un irréel du passé (*a*: "Si... répondissem..., uideri poteram... transfere quod uerteras, ut... demonstrarem"; *a'*: "Si nullam fecisses..., si me non ornasses..., potueram... obtendere, ne rursum interpretata transferrem" [7-9.19-22]) est démenti par un constat de fait (*b-c*: plainte de R. et pressions des amis de J. [10-11.11-15]; *c'-b'*: pression de R. et précautions prises rendant indue sa plainte [22-24.24-27]), lequel débouche sur le rejet d'une éventualité (*d-e*: impossibilité d'opter pour la complicité coupable exigée par R. [15-19]; *e'-d'*: solidarités coupables refusées en bloc par J. [28-30]). À *querimoniae* et *responsum/accusatus* de *b* font écho *defendi/accusarem* et *querulus* de *b'* (10s/25-27); à *postulabant* et *tu amicus* de *c* répondent *tu... amice* et *compulisti* de *c'* (12.15/22); à *magis... an... an* de *d* répond *leuius... quam* de *d'* (16s/29); à *aliter... nisi... commisero* de *e* fait écho *al. nisi... fuero* de *e'* (18s/28s). Le rythme est binaire avec homéotéleutes (7s: *laeseras/uerteras*; 9: *imperitum/subdolum*; 11: *responsum/accusatus sum*; 17: *domini/conserui*; 18s: *fecisses/ornasses*; 21: *habere/obtendere*; *tu/tu*; 23: *perderem/proferrem*; 25: *seruaui/defendi*; 26: *suspiciosus/querulus*). La progression est sensible: alors que la 1^{re} partie excluait que J. eût pu paraître offensif (7s), la 2^{de} imagine que R., lui, ne l'ait pas été (signifiant qu'il l'a bien été!); alors que la 1^{re} soulignait les pressions romaines (manifestées par l'*ep.* 83: 11-15), la 2^{de} n'en dit plus rien, faisant (au titre de la préface à la traduction du *P. Archôn*: 19s) endosser au seul R. toute la responsabilité (22s), moyennant le glissement aux l. 16-18 du pluriel au singulier (*hominibus/conserui*) et la reprise modifiée de 1,6,5 (n. 454); en revanche, cette 2^{de} partie rejette R. du côté d'un autre pluriel: les "hérétiques" (l. 27s [n. 489]), et s'achève sur le futur, non plus d'une conduite prônée par R. (18s), mais de la résolution arrêtée par J. (30: *sustinebo*), eu égard au dilemme majeur 'amitié/orthodoxie' (n. 18.130a). Le début de la 1^{re} partie (7-11) forme une reprise assez littérale de 1,11,48-52: n. 37b.— **In iniuriam tuam** (l. 8): cf. 1,11,49s (*in reprehensionem tuam*); 3,36,9s (*Quid hoc ad iniuriam tuam pertinet?*); *inf.*, l. 27 (*ad*

tuam... contumeliam). Voir n. 540.— **Vt... demonstrarem**: cf. 3,6,55s (“te... nequaquam soloecistam..., sed... *subdolum* esse conuincam”). Voir n. 14c.154b.— **Nunc... genus**: tour stéréotypé (avec réminiscence de Cic. *Verr.* 2,1,9,24): n. 10.

666 (3,37,11-19) Dicebatur... subuersa: réf. à l'*ep.* 83 (cf. 3,35,2s). Cf. 1,8,3s (*commota est*); 3,21,8 (*contremuit*). Voir n. 80a.— **Huius... remedium** (l. 13): cf. 1,1,4s (J. “médecin”). Jeu de mots: n. 667.— **Non quo... arbitrabantur**: conforme au *topos* d’humilité (n. 30a), cette coquetterie du maître qui n’ignore pas son prestige lui permet de se distancier de ses disciples: leurs attentes seraient aussi excessives que les éloges de R. (*inf.*, l. 20).— **Quid... facere?** Cf. 3,8,7. 35,15 (n. 658).— **Oboedire... hominibus** (l. 16): cette réf. à *Act.* 5,29 resurgira dans l’éloge funèbre d’une Marcella restée ferme face à l’origénisme (*ep.* 127,9,3: *publice restitit, malens Deo placere quam hom.*) et, à l’encontre de R. mort, dans l’in *Ier.* 4, *pr.*, CC 74,R 222,18, associée à *Gal.* 1,10 dont le *Christi seruus* peut faire écho au *conserui* de l’*ap.* (ici, l. 17). Les 2 v. s’appellent, *Gal.* 1,10 commençant par *modo... hom. suadeo aut Deo?* (et ne serait-ce pas le *hom. placere* du même v. qui a ici, l. 17, suggéré à J. son *placabo?*).— **Domini... conserui**: l’*ep.* 58,9,1 nommait Paulin -ue et *amice*. L’allusion biblique aura appelé la réminiscence de *Cypr. epist.* 27,1, paraphrasant *Act.* 5,29 à l’encontre de ce Lucianus qui remit aux *lapsi* des billets d’indulgence prétendument signés du martyr Paul: *nesciens Domino magis quam conseruo obtemperandum*. R., qui assigne faussement l’*Ap. d’O.* au martyr Pamphile (*sup.*, l. 2s), serait un autre Lucianus.— **Custodire substantiam** (l. 17) rappelle *Prov.* 13,22.— **Tecum accusanda**: cf. 3,35,11s. Voir n. 96b.143b.

667-668 (3,37,19-30) Cette 2^e partie du plaidoyer (l. 19-30), symétrique de la 1^{re} (n. 665), vise d’abord la préface de R. au *P. Archôn* avec sa **nominis mentio** (il s’agissait plutôt d’allusion transparente: n. 37b.106) et ses “éloges” de J. (n. 15).— **Ornasses** (l. 20): n. 574.— **Tu..., tu compulisti** (l. 22): anadiplose (n. 569). Cf. 1,6,5. Voir n. 18.35c.454.— **Aliquot dies**: de nouveau (cf. *sup.*, l. 13s), J. minimise son intervention: œuvre de ‘peu de temps’ d’un auteur de ‘peu d’importance’. Faite dans l’hiver 398-399, sa traduction du *P. Archôn* a dû, vu la taille de l’ouvrage, la méthode inhabituelle et la gravité de l’enjeu, exiger en fait “un certain temps” (Cavallera, 2,37s). Mais J. aime souligner qu’il travaille vite: *topos* qui à la fois excuse son *tumultuarius sermo* (n. 501) et vante ses records de “célérité” (*celeri [propero] sermone dictavi: in Abd.* 20s, CC 76,374,772; *ep.* 64, 22,2; 84,12,1; 117,12,1, etc.). Il aurait rédigé l’*ep.* 64 en une brève nuit, l’in *Matth.* en 15 jours, l’*ep.* 108 en 2 nuits, le c. *Vig.* en moins d’une nuit; traduit *Prov.*, *Cant.*, *Eccl.* en 3 jours, *Tobie* en un, *Judith* en une nuit (Bardy, 166s; Marti, 29s; Kelly, 211.279; Bartelink, 31s). S’attarder comme R. sur le *P. Archôn*, c’eût été a fortiori “perdre” son temps! — **Opere perderem**: paronomase (n. 314b). De même *sup.*, l. 3: *multa mutaueris*; 13: *rei a me remedium* (dont l’écho se répercute ici, l. 23, dans *proferrem in medium*).— **Charybdis... deuorare**: n. 582.— **Et ta-**

men... accusarem (l. 24s): reprise quasi littérale (mais nuancée par *quantum in me fuit*) de 1,3,4s (n. 36.103). Voir n. 653.656a (symétries avec 3,34-35).— **[668] Suspiciosus**: n. 656b.— **Querulus**: cf. l. 10. Voir n. 672.— **Qui dicta... sustinebo** (l. 27-30): n. 665. Cf. 2,35,12s (n. 439); 3,43,2s.

5.5. Les doutes de Rufin quant à une lettre de Jérôme

669 (3,38,1-4) L'ultime section de la 5^e partie est symétrique de la 1^{re}: n. 652a. Elle évoque 3 lettres: d'abord et surtout l'*ep.* 81 (l. 1-10, reprenant 1,12,14s [n. 116]); puis, expédiée conjointement par J. en 399, l'*ep.* 84 (l. 10-17); enfin celle (en 401) d'Anastase à Jean (n. 91) déjà évoquée en 3,20s, car R. la suspectait tout comme l'*ep.* 81 d'être un faux (aussi, en lui envoyant l'*ap.* 1-2, J. avait-il joint copie des deux: n. 64).— **Quoque**: n. 171.— **Mendacium**: n. 442^{bis}.— **Meo nomine**: ce faux supposé par R. fait écho à celui commis par lui "sous le nom" de Pamphile, ainsi qu'à l'exploitation du "nom" de J. (3,37,3.19 et *inf.*, l. 7): n. 106.— **Quo... modestus**: cf. 1,12,17s (*quanta moderatione... temperarim*). Voir n. 49. En 1,12,11, J. se disait *moderatus* jusque dans l'*ep.* 84 à Pammachius et Oceanus, vu les précautions prises (n. 37; cf. *inf.*, l. 13s). En fait assez formelles, celles-ci furent rendues nulles par des destinataires soucieux d'exploiter à fond la lettre, en même temps qu'ils privaient d'effet apaisant, en la gardant à Rome, l'*ep.* 81 adressée à R. J. peut s'estimer fondé à apprécier ces textes tels qu'il les a écrits à Bethléem. R., lui, en juge forcément d'après l'orchestration à Rome de la seule *ep.* 84, sauf à ne pas exclure (si l'*ap.* reflète bien ici ses propres termes) qu'authentique, l'*ep.* 81 *aurait pu*, en temps utile, donner effectivement de J. la bonne image souhaitée par lui. En quoi J. et R. s'accorderaient au fond à attester ce qui, d'essentiel, s'est joué en dehors d'eux, à Rome. Cf. n. 35c.110.116.

670 (3,38,4-6) **Perfacile probari potest**: l'allitération ponctue l'affirmation (à ce triple *p* initial répondra, l. 22, un triple *f*: *frustra falso falsum*). Péremptoire, J. ne convainc pas pour autant. S'il a prouvé, en l'envoyant à R., l'existence et l'auteur de l'*ep.* 81, reste qu'il pouvait de fait l'avoir rédigée après coup (l. 2s: *quasi olim scriptam*). Or ses témoins seraient, "à Rome", les intercepteurs de la lettre: non recevables donc par R. (voir n. 673b) qui, de leur nombre (l. 5: *multi*), pouvait déduire que, même non antidatée, cette lettre censée ne pas devoir être, comme l'*ep.* 84, *publica* (1,12,10) n'en avait pas moins été fort diffusée! — **Exemplaria**: n. 378.— **Ante... triennium** désigne l'intervalle 399-402 (cf. n. 499). À **circiter** (cf. *ep.* 57,5,6 et 124,1,1: *ante annos circiter uiginti [decem]*), J. préfère souvent *ferme*: *ante annos ferme decem* (*ap.* 2,23,18; c. *Ioh.* 17, V 424); *per (ante) hoc ferme biennium* (*ap.* 3,16,10; *ep.* 54,18,3; 57,2,1; 77,1,1; c. *Virg.* 9, V 395).

671a (3,38,6-10) Reprise étoffée et plus rythmée (cascade d'homéotéleutes: *noluerunt scientes/reddiderunt parcentes; iactitares/confingeres; indigna/nefanda;*

amicum/inimicum) de 1,12,14-16 (n. 116). À partir de *scientes* s'instaure, modulé par la récurrence du thème *-scien(t)-*, un triple rapport: de distanciation entre les Romains, lucides, et J. candide (*scientes/nesciens*, redoublé par *nouerrant/errori* [l. 6.8.10: démenti au *sciens* de 3,35,4]); d'adéquation de la conduite des premiers aux sentiments de R. (*nescientes/conscientiae* [6.10]); enfin d'explicitation de cette conduite (*mittere noluerunt, scientes/non reddiderunt, parcentes* [6.9s]), justifiée en amont (cause) et en aval (but): ils ont agi '*car* ils savaient' et '*pour* ménager'. Habile, cette interprétation des relations triangulaires (que soulignent les oppositions *ego/illi, nos/tu* [8s.14]: n. 80c) entre J. à Bethléem, ses amis à Rome et R. à Aquilée innocente le premier sans le désolidariser des seconds tout en déboutant le troisième. Au terme (l. 10), *meo errori* met J. doublement hors de cause ('non seulement je ne savais rien, mais je me trompais sur ton compte') et justifie surabondamment ses amis ('eux qui savaient ont quand même eu égard à tes sentiments'), tandis qu'est doublement accablante pour R. l'ambivalence de *tuae conscientiae* (état *mental* de qui agit 'en connaissance de cause' et, aggravée d'autant, sa responsabilité *morale*).

671b Iactitares (l. 7): répondant au simple *iactare* de 1,12,16, ce fréquentatif, d'abord attesté (une fois) chez Tite-Live (*TLL*, s.v., 47,55s), est devenu usuel avec Cyprien et surtout Tertullien (9 réf. dans l'*Index* de G. Claesson, 694 [18 pour *iacto*]: même proportion dans l'*ap.* [4 fois *-tito*, 10 *-to*]). J. l'a appliqué à Jean de Jérusalem (c. *Ioh.* 4, V 411; *ep.* 82,6,2 [où, voisinant avec *quae multi clamitant*, il évoque l'*ap.* 3,17,19: *quod plurimi iactitant*]). Il resurgira à propos de R., inspirateur des *grunnianae factionis heredes*: in *Ez.* 10,33,23s, *CC* 75,475,1301. Autres occur.: c. *Iou.* 2,30, V 371; *ep.* 61,3,1; 66,9,2 (n. 161); in *Mal.* 3,16, *CC* 76A,938,428; in *Ez.* 9,29,3s, *CC* 75,404,629; in *Ier.* 5,29,30s, *CC* 74,R 366,1. J. aime les fréquentatifs (répandus en latin tardif): n. 41 (*latito*); 235b (*lectito*); 365 (*dormito*); 569.660 (*clamito*). Voir Goelzer, 177.— **Proposito christiano**: n. 243. 465.— **Confingeres**: n. 331^{bis}.— **Amicum/inimicum**: cf. 3,35,9. 37,29s. Voir n. 18.

672-673a (3,38,10-23) Et simul: transition (cf. *Simulque*: n. 49).— **Libello**: i.e. l'*ep.* 84 (*liber* en 1,7,38). Voir n. 44.— **Hic... querimonia**: anaphore (n. 459). Symétries des l. 13-17 avec 3,34,5s. 37,26s: n. 653. *Iusta* par antiphrase, la *querim.* rappelle les *recte quereris* (irréal) et *iniuste doles* (réel) de 1,11,49.51, ainsi que 3,37,10.26: *querimoniae... doles/nimum... querulus*.— **Quae... uiolatum** (l. 14s): cf. 3,37,27s. **Confingis** fait écho à *confingeres* (l. 8; cf. 1: *finxisse*), **pepercerimus** à *parcentes* (l. 10; cf. 3,43,3).— **[673a] An... illidimus?** (l. 15-17): allit. et homéotéleutes (*ideo... panem... damus/cerebro lapidem -dimus*). Comme souvent (n. 60. 472, etc.), l'image combine les registres bibl. et profane. Hagendahl (158, n. 1; 170, n. 5; 269s) note la réf. à Plaut. *Aul.* 195 (*Altera manu fert lapidem, panem ostentat altera*), déjà présente dans les *ep.* 49,13,1 (cit. explicite, mais anonyme: *pan., ut dicitur, ostendere, lap. tenere*) et (à R.: lettre en cause *sup.*, l. 1s) 81,1,4

(cit. attribuée: “ut animaduertas me... non iuxta plautinam sententiam alt. manu lap. tenere, pan. offerre alt.”). Reste qu’ici **cerebro** fait aussi écho à *Aul.* 151s: “mihi misero -brum excutunt/tua dicta, soror, lapides loqueris” (cf. *Capt.* 600s: “crucior lapidem non habere me ut illi mastigia/-brum excutiam”). Préférant *illidere* à *excutere*, J. peut songer à Verg. *Aen.* 5,480 (*effracto... illisit in ossa -bro*), comme R., amateur de “virgilianismes” (Bardy, 43.126s; P. Koetschau, *GCS Orig.* 5,374), in *hist.* 2,23,18 (*-bro eius illisit*). Otto, 186, omet de citer l’*ap.*, mais note qu’outre à Plaute, le couple *panis/lapis* renvoie à l’Évangile (*Matth.* 7,9; *Lc* 11,11: “Quis... patrem petit panem, numquid lapidem dabit illi?”) où, comme ici (et à la différence des *ep.* 49 et 81), le tour est interrogatif. Toutefois, exploitant librement ses sources, J. pose ici deux destinataires: alors que le pain serait refusé à R. (croit-il), ce sont les hérétiques qu’atteint la pierre. Mais justement J. le suggère: R. et les hérétiques, c’est tout un. Voir n. 489. Plaute chez J.: n. 119.

673b Sur les lettres d’Anastase en 401 (à Jean) et, non conservées, en 402 (cf. 2,14,28s; 3,20,1-21,14): n. 91.319.568a.— **Fraude subnexam** (l. 18): n. 14bc; n. crit. 219^{bis}.— **Suspiscaris**: n. 131.— **Arguas falsitatis** (l. 20): cf. *ep.* 57,9,1 (*non ut euangelistas arguam -tatis*); in *Dan.* 1,1,1, CC 75A,777,19s (*euangelistae Matthaei arguere nititur -tatem* [Porphyre]).— **Frustra falso falsum** (l. 22): allitération. Cf. n. 36.605.670.701b.— **Ex illius... doceamus**: le recours au “minutier” romain (3,20,9s: n. 565) pour la lettre d’Anastase serait autrement décisif que, pour l’*ep.* 81, la consultation des détenteurs de copies (*sup.*, l. 5): forcément partiels, leurs témoignages ne sauraient valoir la neutralité d’un registre officiel. Dans le cas d’Atarbius, J. devançait l’objection: “An idcirco testis contra te esse non poterit quia accusator tui est?” (3,33,18s). Retournant l’analogie négative qu’aurait posée R. (*falso falsum arguere*), celle, positive, qu’invoque J. (*ex... uera... ueram... doceamus*) vise à renforcer une position en fait fragile (n. 670).

5.6. Transition: des lectures impossibles?

5.6.1. Les livres d’Origène contre ceux de Pythagore?

674 (3,39,1-3s) Ayant rétabli la “vérité” de son prétendu “mensonge” à lui (§ 38,1.23: début/fin), J. enchaîne sur un “mensonge” de R. (l. 1 [autres mots agrafes avec le § 38: n. 676.678]): il s’agit des “6000 livres d’O.” qu’aurait lus Épiphrane selon R., *adult.* 15 (cité dans l’*ap.* 2,21,19s et raillé *ib.*, § 13,2s; 22,26s [n. 313.322]). Ici, 2 mentions symétriques encadrant les § 39-40 suggèrent que la lettre de R. aura fait le lien entre Épiphrane, lecteur trop zélé d’O., et J., lecteur improbable de Pythagore: “ne... Origenis libros proferas, Pythagorae... exis monimenta/nisi... librum Pyth. protulero... Orig. libros perdidideris” (39,2s. 40,32s, avec noms propres en chiasme; 2 vb. de 3 syllabes au début, de 4 à la fin). À Épiphrane qu’il accusait dans le *de adult.* 15, R. a pu associer J. tel qu’il l’a épinglé dans le c. *Hier.* 2,7,11s: “Denique... etiam Pythagorae libros legis se

iactat, quos ne extare quidem prorsus eruditi homines adserunt” (phrase où culmine la dénonciation immédiatement précédente [*ib.*, l. 8s] des *fumi et nebulae* de J.: n. 617). Face à ce rapprochement ironique de 2 excès d’érudition suspects, J. crie à la manœuvre de diversion. Tandis que le *de adult.* 15 a été critiqué dans l’*ap.* 2,15-23, c’est l’*ap.* 3,28-31 (4^e partie: les *fumi* en étaient le leitmotiv) qui a rejeté le grief de ‘poudre aux yeux’ du *c. Hier.* 2,7. J. y revient ici par-delà la 5^e partie (§ 34-38) qui, elle, a surtout remployé l’*ap.* 1,3-12 et que les § 39-40 prolongent également par 2 références à des textes clés de cette partie (n. 652a.656a): la préface de R. au *P. Archôn* et l’*ep.* 84 (l. 4s.18s). Les 4^e et 5^e parties de l’*ap.* 3 ont ainsi réactivé respectivement l’*ap.* 2 (2^e partie) et l’*ap.* 1 (1^{re} partie). Cumulant les 3 références majeures de ces 2 dernières (R., *adult.* et *princ.* 1, *pr.*; J., *ep.* 84), les § 39-40 ont fonction *récapitulative* — d’autant que leur introduction fait écho, par-delà les 4^e-5^e parties, à 3,23,13s (les “6000 livres” d’O.) et 24,1-6 (les lettres d’Anastase: cf. 3,38,17-23 [conclusions de même style: “ut, dum stultos lectores putas, te stultum esse demonstres/cum ex illius uera epistula nostram ueram esse doceamus”]); mais ils forment aussi *transition* vers la 6^e partie en citant comme elle abondamment des sentences d’ordre éthique, païennes ici (préceptes pythagoriciens), bibliques là (*Prov.* de l’A.T. [§ 43]). Cf. *ep.* 79,9,4 (en 400), intégrant à un bref florilège *biblique* sur la colère un mot du *pythagoricien* Archytas (n. 690a). Clément d’Alexandrie avait légitimé ce lien: les “symboles” pythagoriciens dépendraient en fait de la Bible (*strom.* 5,27-31). Le “passage à l’éthique” ici amorcé suit la consigne socratique de 3,28,27s: autre symétrie entre les § 39s, où Socrate resurgit, exemple avec Pythagore du sage qui n’a pas lui-même écrit (§ 40,13.22s), et la 4^e partie, qui déjà évoquait les livres sapientiaux (instructifs en matière de physique: 3,29,5s. Cf. *in Eph.* 2,3,5s, *PL* 26, V 590: “Neque... omnes in exemplum Salomonis ‘de naturis bestiarum et uolucrum et herbarum’ similiter sunt locuti ut disputarent ‘a cedro Libani usque ad hyssopum’ [*III Rois* 4,13]”). J. aurait pu alors, entre autres philosophes (n. 627a), invoquer Pythagore (via p.ex. *Ov. met.* 15,68s); mais il a vu dans la curiosité maligne de R. en *physique* l’effet d’un désintérêt pervers pour l’*éthique* et, nouveau Socrate (n. 622b), a dès lors préféré boudier la physique pour cultiver l’*éthique*. Lui qui, harcelé par R., *aurait pu* donner en *physique* toutes les réponses (philosophiques et ecclésiastiques: 3,29,1s), va maintenant s’étendre à profusion sur ce que R. *devrait* savoir en *éthique* (païenne et biblique); lui dont la défense en matière d’*enumeratio doctorum* a été globale et rapide (§ 31), va profiter, après un long suspens (§ 32-38), du ‘cas Pythagore’ orchestré par R. pour lancer une contre-offensive où il associera ce nom à un tout autre enjeu.— *Elegans... uoluiti*: cf. 3,24,11 (n. 47a.602a).— *Sex millia... libros*: n. 366.

675 (3,39,3-6) Vbi... personabas: n. 255.471.593.— **Te... suis** (l. 4-6): cf. R., *princ.* 1, *pr.* 3,56s (“Si qua..., dum breuiter transire uult, obscurius protulit [O.], nos... ea quae de ipsa re in aliis eius libris apertius legeramus adiecimus. Nihil tamen

nostrum diximus, *sed*, licet in *aliis* locis dicta, *sua* tamen *sibi reddidimus*”), où la méthode retenue rappelle celle de J., *in ps.*, *pr.*, CC 72,177,4s: “cum Origenis Psalterium... in commune legeremus, simul uterque deprehendimus nonnulla eum uel *praestrinxisse leuiter* uel intacta penitus reliquisse, de quibus *in alio opere latissime* disputauit... Igitur pro familiaritate quae inter nos est, studiose... postulasti ut... adnotarem... Non quo putem *a me* posse *dici* quae ille praeteriit, sed quo *ea quae* in tomis uel in omiliis *ipse* disseruit... in hunc... commentariolum referam.” Cet ami à qui s’adressait l’*in ps.* (n. 172) était-il R.? “A tempting guess” selon Kelly, 157 (à moins qu’il ne s’agit d’“une amie”? [Nautin, 282]).

676-677a (3,39,6-11) Tanta... silua/unum... surculum: cf. 2,24,28s (n. 183. 692b).— **Hi... fumi, hae... quas:** cf. 3,30,15 (*Hi sunt fumi, hae caligines, quibus...*) et 38,13. Voir n. 459.617.— **[677a] Baroque** (cf. n. 644), la cascade d’images (forêt, fumées et brumes...) se poursuit avec une “nuque brisée”, puis des “montagnes d’or”.— **Fractam... impudentia** (l. 9s): même alliance ‘physique/moral’ qu’en 3,23,36: *fregerint tuae frontis audaciam* (n. 598). Cf. *in Soph.* 3,1s, CC 76A,700,231: *erecta ceruix frangitur*; *in Is.* 5,22,12s, CC 73,213,12s: “Nihil... sic offendit Deum quam post peccata erecta ceruix” (rappelant l’*in Eph.* 3,5,6, PL 26,V 644 [sans *ceruix*]: “de nulla re sic irascitur Deus quomodo si peccator superbiat et, erectus ac rigidus, non flectatur in fletum”); *ep.* 76,1,1 (n. 649). Comme *frons* (n. 94), *ceruix* avait viré au sens abstrait d’“entêtement, orgueil” (DLAC, s.v.): cf. déjà Cic. *Verr.* 2,3,59,135 (TLL, s.v., 950,33s). Les chrétiens (tels Arnob. *nat.* 1,38; 4,16; Aug. *c. Iul.* 3,21,49; *in ps.* 141,8; *bapt.* 2,3,4; *ciu.* 19,4: *fracta superbiae -uice*) exploitent l’image biblique du “peuple à la nuque raide” (*Ex.* 32,9; *Deut.* 9,13; *Jér.* 7,26, etc.). J. la souligne: “Ipsam Israel graui corde et dura -uice omnes Scripturae arguunt” (*in Gal.* 1,3,1, PL 26,V 416. Cf. *in Mich.* 2, 7,14s, CC 76,519,554. *Erecta ceruice:* *in Ier.* 2,7,8s. 3,13,12s.27, CC 74,R 96,20. 164,3. 173,2). Il aime à noter l’insolite de la nuque qui ‘rompt et ne plie pas’: *ep.* 60,16,3 (“Romanus orbis ruit, et tamen ceruix nostra erecta non flectitur” [de même, avec *cadit mundus:* *in Ez.* 8, *pr.*, CC 75,333,11]); 142,1 (“Multi ‘utroque claudicant pede’ [III Rois 18,21] et, ne fractis quidem -uicibus, inclinantur”); 147,8,2 (“taurina -uix toris adipeis intumescens nec, quia fracta est, inclinatur”). Cf. *Cypr. laps.* 22: “alta et recta -uix nec quia cecidit inflexa est; tumens animus et superbus nec quia uictus est fractus est.” Avec *ceruix*, et au propre (s’agissant du bœuf sous le joug), R. use d’un autre vb. que ceux déjà vus (*cadere, deicere, [in]flecti, frangi, inclinari*): *depressa ceruice* (*patr.* 1,1).— **Impudentia/imperitia:** l’assonance relie les registres éthique et littéraire (cf. 3,6,56s: *soloecistam/im-pudentem*; 3,37,9: *imperitum/subdolum*). Voir n. 154b.442.

677b-678 (3,39,11-15) Montes... pollicitus: réminiscence probable de la *proverbialis* ὑπερβολή notée par Donat, ad Ter. *Phorm.* 68 (*modo non montis auri -cens*). Otto, 227, cite aussi Pers. 3,65 (“Et quid opus Cratero magnos promittere

montis?") avec sa scolie: *In prouerbio est: montes aureos*. Cf. Plaut. *Aul.* 701 (une comédie qui vient d'être évoquée: n. 673a); *Stich.* 24s; Apul. *apol.* 20 (*TLL*, ad *mons*, 1436,78s). Voir n. 239a.— **Scoretum... nummum** s'oppose à *montes aureos* comme *unum... surculum* à *tanta... silua* (l. 6s). Sur le cuir exceptionnellement monnayé à Sparte et à Carthage à titre de "monnaie obsidionale (assignats de nécessité)": E. Babelon, *Traité des monnaies grecques et romaines*, 1/1, Paris 1901, 375s, citant Eschine le Socratique (il s'agit en fait du Ps.-Platon: *Eryx.* 400a) et Sénèque (*benef.* 5,14,4). J.-B. Giard m'a également signalé l'anonyme *De rebus bellicis* 1,7 (éd. Ireland, 5). Cependant *scoretus* peut renvoyer aussi à *scortum*, "putain" (ainsi Apul. *met.* 1,8,1). J. joue-t-il du double sens? Cf. 3,3,19s (où *de scorto meretrix* voisine avec *montes criminum*) et 3,4,5s.19s (où J. se défend d'avoir soudoyé un *notarius* et évoque l'or qui eut raison de la "pudeur de Danaé").— [678] **Iusta... insania** (l. 13s): n. 538.560b; n. crit. 26. Cf. Cic. *Catil.* 1,1,17: "tu cum conscientia scelerum tuorum agnoscas odium omnium iustum"; J., *ep.* 97,2,4, visant R. à travers les *haereticos... iniusto contra nos odio saeuientes*. **Iusta/uera** fait écho à la *iusta querimonia* et aux *ueri fumi* de 3,38,13. 39,7. **Odia**, plur. abstrait: n. crit. 26.— **Nisi... non habes**: "ne pas être/paraître/ne pas avoir": c'est au tour de J. de prétendre dégonfler les baudruches de R.! **Ego/tu**: n. 80c.

5.6.2. Jérôme n'a pas parlé de livres. Excursus sur les doctrines pythagoriciennes

679a (3,39,15-22s) Libros/uolumina (l. 16s): soulignée par la *uariatio* (n. 89), la parade interrogative prépare celle, négative, de la l. 22 (*non de libris locutus sum*), en réponse au *Pythagorae libros legisse se iactat* du c. *Hier.* 2,7,11s (n. 674), où R. prenait à la lettre (cf. n. 226b) et commentait ironiquement le *quod in Pythagora... legeram* de l'*ep.* 84,6,2 (l'*epistula* de la l. 17). Fondé, le grief rufinien d'*enumeratio doctorum* (3,31,2) a d'abord été *éludé* (n. 617.627a). Ici J. y décèle un excès: l'ignorance d'un fait notoire (p.ex. Ioseph. c. *Ap.* 1,163: Αὐτοῦ [Πυθαγόρου] μὲν οὖν οὐδὲν ὁμολογεῖται σύγγραμμα, πολλοὶ δὲ τὰ περὶ αὐτὸν ἱστορήκασι). Mais, si les *eruditi* qu'évoque R. (*l.c.*) ne pouvaient s'y tromper, restaient les autres... parmi lesquels l'astuce de J. va être justement de compter un R. qui ne perd rien pour attendre (suspens des § 32-38: n. 637). Il recevra en effet une double leçon: de rhétorique, s'agissant d'un *genus elocutionis* (3,40,21s [n. 692a]), et de philosophie, moyennant un déploiement de connaissances qui provoquera l'accusateur sur son terrain (comme en 1,30 et 3,29: n. 228a.627a). Du moins J. doit-il le concéder: son savoir est largement de seconde main. Là où une rhétorique de l'ellipse (quant aux véritables sources) servait sa vanité, une autre, apologétique, l'oblige à des aveux (cf. n. 142).— **Fac me errasse...**: cf. c. *Ioh.* 22, V 428 (*pone errare me*). Mêmes "erreurs de jeunesse" dans l'*ep.* 84,6,3 et l'*ap.* 3,9,11: n. 377.491.495.— **In principio fidei** doit viser moins l'époque du baptême de J. (366 au plus tard) que celle qui, par-delà sa 'conversion' (à Trèves), suivit son arrivée en Orient (Booth 81, 257, n. 65). Voir n. 184.232a.

679b Pythagora/Platone/Empedocle (l. 21): sans doute inspiré par Tert. *anim.* 54,1, qui nommait ces 3 Grecs (mais Platon *après* Empédocle) comme tenants de l'immortalité de l'âme, ce groupement de philosophes (entre autres chez J.: n. 627a), outre qu'il flatte l'oreille (n. 692a), mettait en regard du christianisme le pythagorisme. Platon voulut y être initié (3,40,8s), et Empédocle d'Agrigente (V^e s. a.C.) — l'un des noms que, selon R. (c. *Hier.* 2,7: n. 617), J. cite au bluff — l'aura aussi adopté: "probabo non -doclis et -gorae nos dogma sectari, qui propter μετεμψύχωσιν omne quod mouetur et uiuit edendum non putant" (c. *Iou.* 2,6, V 331). J. aura lu l'éloge de Pyth. par Empéd. chez Porphyre, *uita Pyth.* 30 (n. 681c). La métempsychose sera de fait — sans le mot — le 1^{er} dogme du pythagorisme exposé *inf.* (39,66-40,8). Or J., pour qui les hérésiarques héritent des philosophes et O. de Platon, fait également de celle-ci une doctrine origéniste: 1,20,1; 3,40,14s. Voir n. 166b.180. La philosophie servirait ainsi à dresser, de Jovinien à Pélage via R. l'origéniste, la généalogie d'hérésies aux origines stoïciennes et pythagoriciennes: "subito haeresis Pythagorae et Zenonis ἀπαθείας et ἀναμάρτησίας... quae olim in Origene et dudum in discipulis eius Grunnio [i.e. R.] Euagrioque pontico et Iouiniano iugulata est, coepit reuiuiscere" (*in Ier.* 4, *pr.*, CC 74,R 221,2s; cf. *in Ez.* 4,13,17s, CC 75,146,334s). Tandis que l'origénisme aurait engendré, outre l'arianisme (n. 332), la "doctrine" pélagienne (dite *Origenis ramusculus*: *ep.* 133,3,10; *noua ex ueteri haeresis*: *in Ier.* 1,2,6. 2,35s. 3,11, CC 74,R 20,5. 38,9. 44,3 [voir Moreschini 86]), celle-ci rejoindrait le "dogma pythagoricorum qui hominem exaequant Deo et de eius dicunt esse substantia" (*ep.* 133,3,8) et afficherait la *-goricae philosophiae... superbia* (c. *Pel.* 2,14,27s, V 758). Cf. *ep.* 120 et 126: n. 684b. Les réf. philosophiques de J. relèveraient ainsi, non de la vaniteuse exhibition dénoncée par R., mais d'un louable discernement apologetique, digne des Tertullien et Lactance (n. 684bc.685.687.689a). L'*ap.* ignore sûrement que R. a traduit les *Sentences* du pythagoricien Sextus (le c. *Iou.* 1,49, V 318s, en citait une, que l'*in Ez.* 6,18,5s, CC 75,236,311s, soulignera d'un *pulchre*): sinon J., qui verra cela d'un mauvais œil (n. 120), en eût argué ici.

680 (3,39,22-23s) Dogmatibus/libris: distinction reprise *inf.* (40,30s), associée alors au motif des "6000 livres" dont la récurrence (cf. 39,2s) sert aussi la composition 'en écrin' (n. 674). Elle introduit un 1^{er} exposé quant aux sources de ces "doctrines" (a: l. 22-34), et en conclura un 2nd (a': § 39,64-40,15), concernant contenu et transmission desdits *dogmata*. Entre ces 2 sections sur les *dogmata* du pythagorisme s'insérera un exposé de ses *praecepta* (b: 39,34-64), venu étoffer la substance un peu mince de *dogmata* qui, habilement synthétisés (n. 684a.689b), n'impliquent cependant pas une information très fouillée (J. n'aura pas de trop ici de 4 v. de Virgile [l. 69s], même s'ils feront plus que meubler [n. 684c]; et, s'il allègue trois autres Latins, c'est pour donner le change sur une unique source grecque: Porphyre). Alors que, christianisés (n. 683b), les *praecepta* du pythagorisme annoncent positivement les *Prov.* bibliques du § 43 (anticipation de la Ré-

vélotion par la sagesse païenne: n. 674), ses *dogmata* vont plutôt, négativement, rappeler un origénisme censé les avoir réactivés (n. 679b.684b.686).— **Cicerone/Bruto/Seneca**: cette triade latine répond à celle, grecque, de l'*ep.* 84 (*sup.*, l. 21). À Cicéron, J. doit beaucoup de son maigre savoir ès philosophie, et notamment ès pythagorisme (Courcelle, 54, n. 4). Il lui empruntera tacitement (*inf.*, 40,11s): n. 690a. “Embarrassante” à préciser (Hagendahl, 297) est l’influence sur J. de *noster Seneca* (c. *Iou.* 1,49, V 318 [n. 179]), objet d’une notice du *de uir.* (§ 12, Ri 15,16s) et source déclarée du c. *Iou.* 1,41-49 (sur le mariage). Pour Jannaccone 63, 329, si J. évite souvent de le nommer, ce silence serait, comme au sujet des néo-platoniciens, d’ordre tactique. Via Sén., J. aura accédé à l’éthique de Théophraste (n. 285). Voir n. 687. Quant à M. Iunius Brutus, disciple d’Antiochus d’Ascalon et partisan de l’Ancienne Académie, auteur de traités perdus (*De uirtute, De officiis, De patientia*), Cic. lui dédia, outre l’*Orator* (voir *sup.*: 1,16,9), des traités philosophiques (*fin., Tusc., nat. deor.*). Ce peut être au titre des intérêts révélés par ceux-ci (cf. l. 25: *dialogos Tullii*) que J. le nomme. Voir n. 690a.

681a (3,39,23-34s) Lege/reuolue/respice: schéma ternaire usuel (n. 141), prolongeant les 2 triades de noms propres.— **Pro Vatinius...** fit (l. 23s): tels *sodalitas* et *collegium*, *sodalitium* (PW, 2/5, 784s) peut désigner une confrérie religieuse ou un lobby électoral. Élu préteur en 55 a.C. grâce à l’intrigue alors que la *lex Licinia* venait d’interdire les *sodalicia* (au 2nd sens), P. Vatinius fut accusé de *ambitu et -liciis*. Bien qu’il eût, en 56, témoigné à charge contre un de ses clients (P. Sestius, accusé de *ambitu et de ui*), Cic. plaida pour lui et le fit acquitter. Ce *Pro Vat.* est perdu, mais, dans son *interrogatio* de 56, Cic. apostrophait ainsi Vatinius: *Tu qui te pythagoreum soles dicere...* (Vatin. 6,14). Le *Pro Vat.* argua-t-il de l’ambivalence du mot *sodalitium*? La haine entre Cic. et Vatinius étant passée en proverbe (Catull. 14,3: *odium uatinianum*), leur réconciliation (voulue et par Pompée et par César) dut stupéfier: Quintilien rapproche ce revirement de celui intervenu entre Cic. et Gabinius, évoqué par l’*ap.* 1,1,29 (n. 20.25). Associées à ces partenaires célèbres de relations mouvementées, les tensions entre J. et R. prennent valeur typique: n. 13.224, etc. Vu le lien suggéré entre origénisme et pythagorisme (n. 679b), les *sodalicia* seraient-ils ici l’équivalent des *mendaciorum* (*periuirorum atque mendacii*) *orgia* attribués aux origénistes (*ep.* 84,3,7; *ap.* 1,18, 1s)? — **Dialogos Tullii** (l. 25): n. 680.— **Omnem... dicebatur**: cf. *ep.* 53,1,2 (“Sic Pythagoras memphiticus uates, sic Plato Aegyptum et Archytam tarentinum, eam quoque oram Italiae quae quondam Magna Graecia dicebatur laboriosissime peragrauit, ut, qui Athenis magister et potens, cuiusque doctrina Academiae gymnasia personabant, fieret peregrinus atque discipulus”): à Pythagore y était adjoint Platon, voyageur et disciple du pythagoricien Archytas, comme *inf.*, 40,8s, où la Sicile sera à nouveau *Magna Graecia* (écho entre les 2 exposés relatifs aux *dogmata*: n. 680), à la suite de Cic. *de orat.* 3,34,139 (“totam illam ueterem Italiae Graeciam, quae quondam Magna uocitata est”) et *Tusc.* 1,16,38 (n. 690a).

681b Χρυσᾶ παραγγέλματα (l. 28): une scolie sur Porphyre, *uita Pyth.* 54 (éd. Des Places, p. 34, l. 16) dit de même: Ταῦτα πάντα ἐν τοῖς χρυσοῖς ἔπειν τὰ παραγγέλματα κεῖται. Poème apocryphe, les *Vers d'or*, que Jamblique est le 1^{er} à citer (*protr.* 3), datent peut-être (les estimations varient: *PW*, Suppl. X [1965], ad “Pythagoras”, 851,53s) du II^e s. p.C. Voir les éd. P. C. Van der Horst, Leyde 1932; F. W. Köhler, Stuttgart 1974. Faire état de παραγγέλματα (= *praecepta*) permet à J. de déborder le champ de *dogmata* qu’il ne paraît guère à même de beaucoup expliciter. Lui qui, “malgré ses invectives, s’intéresse vivement aux ouvrages religieux des néo-platoniciens” (Courcelle, 65), cite ici (l. 30) Jamblique (ca. 250-330), disciple et successeur de Porphyre (234-305), pour son *Protreptique*, chap. 21: un commentaire de 39 *symbola pythagorica* dont 7 figurent parmi les 8 “énigmes”, *inf.*, l. 46s (Jamblique ne cite pas celle de la “couronne”, l. 55). Quant à Modératus de Gadès (l. 31), ce “contemporain de Néron... conciliait platonisme et néo-pythagorisme et semble avoir fortement marqué le néo-platonisme de Porphyre et de Jamblique” (Des Places, 58, n. 5).

681c Jamblique, Modératus, puis Archippe et Lysis (l. 30s): J. donne le change sur le pythagoricien qu’il ne nomme pas, mais dont il pille la *uita Pyth.*: Porphyre (Lübeck, 65s; Courcelle, 61s). Il en exploitera tour à tour (§ 39,31-40,7) les chap. 48.55.57-58; 22.33.40-42; 19.45-46. Déjà en 393 le c. *Iou.* 2,7s avait démarqué sans le dire le *De abstinencia* du même Porphyre (Courcelle, 61s) que, pour son Χατὰ χριστιανῶν (après 268), J. traite ailleurs de “scélérat, impie, blasphémateur, calomniateur, sycophante, chien enragé, serpent venimeux” (Courcelle, 63): notamment *inf.*, 42,49s (n. 708); cf. 2,33,26 (*illius uesaniae*); *in Gal.* 1, pr., PL 26,V 371s (*sceleratus ille Porphyrius*); *tr. in Marc.* 1,1s, CC 78,452,31 (“impious ille -rius qui... multis uoluminibus rabiem suam euomuit”). “De -rio silere debuerat, qui specialis hostis Christi est” avait dit R. (c. *Hier.* 2,9,16) de l’*ep.* 50,1,3 où J. se flattait que l’*Isagoge* de Porph. l’eût initié à la logique (n. 184.232a) — ce qui lui vaut les sarcasmes incessants du c. *Hier.* (1,33,38; 2,9,15s. 13,28s. 15,31s. 33,31s). Taisant cette fois le nom de Porph., J. suit à la lettre l’avis de R., mais le brave en réitérant le procédé de 393, où Courcelle, 61s, voyait un “plagiat assez grossier”, mais qui, ici, apparaît proprement ‘éblouissant’. Déguisé, l’emprunt aboutit à ranger R. à son insu parmi ceux qu’abuse, selon lui, l’érudition factice de J.: ‘poudre aux yeux’ de qui la dénonçait, jetée dans le moment même où l’auteur du procédé nie y avoir recours (n. 617.627a)! Pour créer ce trompe-l’œil, J. cache le nom inavouable (Porphyre) sous la kyrielle de ceux d’informateurs supposés (Cicéron, Brutus, Sénèque [l. 23], Jamblique, Aristote, Virgile [l. 30. 51.67], Platon [§ 40,8]) quant à un savoir qu’illustrent maints autres noms (Vatinus, Modératus, Lysis et Archippe [l. 24.31s]; Euphorbe, Aethalidès, Hermotime, Pyrrhus; Phédon, Archytas, Timée, Socrate [§ 40,1s.9.12s]): étincellement dont la multiplicité des feux fait diversion. Tout d’une pièce, l’emprunt eût risqué d’être voyant: pour mieux l’intégrer, J. le différencie. Si, anonymes et

relayant les 2 mots grecs de la l. 28, 4 lignes de grec (seule longue citation non latine dans l'*ap.*) surgissent 'à ciel ouvert' (36s), doublées d'une traduction destinée à d'autres lecteurs que R. (ou censée faire la leçon à ce piètre traducteur? Cf. n. 349a), c'est que cette citation affichée rejette dans l'ombre la libre exploitation dont, en amont et en aval (31s.46s) de cet îlot bien découpé, le texte de Porphyre fait par ailleurs l'objet, non plus en parallèle à une traduction latine, mais immergé dans une paraphrase qui, outre le contenu des *praecepta*, s'approprie, avec des retouches (n. 683b), jusqu'à leur mode d'agencement. Ainsi de la transition *illaque... persequitur* (l. 51s): décalquée de Porph., elle permet à J. de revendiquer une lecture d'Aristote qui est celle ou de Porph. ou des sources de ce compilateur (Des Places, 11s), de même que les informateurs hébreux allégués par J. sont en fait plus d'une fois ceux d'O. ou d'Eusèbe (n. 127). Si J. tait sa vraie source, ce n'est pas tant pour censurer un ennemi du christianisme, ni pour rendre à Pythagore ce qui lui revient, ni, comme Clément d'Alexandrie (n. 674) ou comme R. traducteur de Sextus (n. 120), pour revendiquer un héritage chrétien: il n'est ici apologiste que de lui-même. Pythagore lui sert de faire-valoir pour sa culture, et Porphyre nourrit clandestinement ce plaidoyer *pro domo*. Mais crier au scandale serait opter pour le moralisme littéraliste de R. (n. 226b) contre une esthétique de l'imitation littéraire où "le comble de l'art est... d'effacer ses propres pistes" (J. Fontaine, "L'apport de la tradition poétique romaine...", *REL* 52 [1975], 337): ici J. ne traite pas autrement Porph. qu'ailleurs Quintilien (n. 231b). Et, de même que l'O. du *P. Archôn* n'est pas celui des homélies, l'auteur de la *uita Pyth.* est moins pendable que celui du *c. christ*. En citant Pyth. via Porph., J. fait tacitement ce qu'il dit expressément en réponse à l'objection de R.: il accède à une doctrine orale via sa tradition écrite seconde.

681d Les sarcasmes de R. à propos de Porphyre lui vaudront, posthume (en 411), ce trait de l'*in Ez.* 1, *pr.*, CC 75,3,20s: "Scorpius... inter Enceladum et Porphyryonem [*al. -rium*] Trinacriae humo premitur." Enterré en Sicile, pays où, d'après Eusèbe (*hist. eccl.* 6,19,2), Porphyre résida, et qui est ici (l. 26 et § 40,11) terre pythagoricienne par excellence sous le nom de *Magna Graecia*, R. gît alors selon J. en compagnie du monstre Encelade (couplé avec le Léviathan biblique dans l'*in Is.* 8,27,1, CC 73,345,61s) et du géant Porphyryon: par-delà l'allusion à Hor. *carm.* 3,4,53s.73s, le 2nd, suivant l'habituelle 'annomination' (n. 227a), rappelle sûrement Porphyre (Süss, 229, voudrait même que J. ait écrit en clair *Porphyrium*, non *-rionem*).— *Moderatum... eloquentissimum* (l. 31s): ce superlatif, auquel répondra pour Aristote *diligentissime* (l. 51), transposerait librement le πᾶν συνετῶς de Porphyre (*uita Pyth.* 48).— *Archippum... habuere* (l. 32-34): originaires de Tarente, Archippe et Lysis réchappèrent seuls de l'incendie dirigé contre les pythagoriciens de Crotone (ca. 460 a.C.). Mais Archippe ne suivit pas Lysis en Grèce. J. aura soudé cavalièrement 2 phrases des chap. 55 et 57s de Porphyre: n. crit. 221.— *Graeciae* (l. 33): locatif (n. crit. 221; Bartelink, 28s).

682-683a (3,39,34-64) Médiane (n. 680), cette section sur les *praecepta* est elle-même tripartite (voir l. 35.46.51: *illud/illa/illa*): 1/ citation en grec et traduction d'une mise en garde contre 6 désordres (l. 35-45); 2/ cit. de 4 autres "préceptes" (46-50); 3/ citation et interprétation de 8 "énigmes" (51-64).— **Qui... utebantur**: n. 689bc.— **Πυρὶ καὶ σιδήρῳ**: couplage proverbial 'cautère/amputation' (Otto, 170). Cf. p.ex. Prop. 1,1,27; 3,24,11; Ov. *epist.* 20,183. Voir n. 568b.— **[683a] Fuganda/abscondenda/separanda** (l. 41s): le latin ajoute un 3^e vb., au profit d'un rythme ternaire que J. souligne en distribuant les désordres en 2 x 3 (compl. postposés: *a corpore/ab animo/a uentre*; antéposés: *a ciuitate/a domo/a... rebus*). En contraste, la suite sera binaire, avec 4 préceptes positifs (dont d'abord 2 sur l'amitié) en style indirect (l. 46s), puis 8 énigmes (51s) en forme de préceptes nég. (défenses — sauf la dernière qui, conclusive, conjoint ordre et défense), où, de 2 en 2, alternent styles direct (*ne* + subj.) et indirect (inf.), tandis qu'un **inquit** (l. 57) proprement hiér. forme ponctuation entre 2 groupes de 4. Rythme et *uariatio* sont de J.: chez Porphyre, tout est en style indirect (en dépendance de *παρηγγύα/παρήνει/ἔλεγε/ἔκώλυεν* non repris par J.). J. a pu emprunter le style direct à Jamblique (*protr.* 21): annonce des *Prov.* de même forme cités au § 43. Comme alors (43,10s: "Audi... quid *de te*... loquatur Salomon"), ici J., tout en étoffant son exposé du pythagorisme, procède à une instruction *ad hominem*: amitié et colère, thèmes majeurs du § 43 (n. 714a), sont déjà présents (l. 46s.53s).

683b Traduction continuée, mais masquée, les l. 46s procèdent très librement (*plane neglegenter* selon Lübeck, 66, n. 2: une "négligence" qui, en fait, a ses raisons, d'autant que J. ne prétend pas traduire, ou plutôt feint de ne pas le faire). Abrègements: *mane et uesperī* (l. 48) pour τὸν μὲν ὅτε εἰς ὕπνον τρέποιτο, τὸν δ' ὅτε ἐξ ὕπνου διανίσταται (et J. supprime la réitération qui suivait: Ἐπισκοπεῖν γὰρ προσήκειν ἐν ἑκατέρῳ τούτοις); *leges urbium conseruandas* (55s) pour τοὺς νόμους μὴ λυμαίνεσθαι et sa glose: στέφανοι γὰρ πόλεων οὗτοι. Inversions: *eorum quae acturi sumus et... gesserimus* (48s) pour τὰ τε ἤδη πεπραγμένα καὶ τὰ μέλλοντα; *iratum... et tumidum* (53s) pour τὸν ἀνοικοῦντα καὶ ὀργιζόμενον. Transpositions, de défense en ordre: *conseruandas* (55) pour μὴ λυμαίνεσθαι; *maerorem de animo prociendum* (56s) pour μὴ λυπεῖν ἑαυτὸν ἀνίας; de pluriel en singulier, ou vice versa: *uiam publicam* (58) pour τὰς... λεωφόρους; *hirundinem* (59) pour χελιδόνας (-να chez Jambl. *protr.* 21, 21^e précepte); *immortales... animas* (66) pour ἀθάνατον... τὴν ψυχὴν. Approximations: *quae acturi sumus* (49) pour τὰ μέλλοντα; *ueritatem colendam* (50) pour ἀληθεύειν; *ne praeteregre diaris iustitiam* (52s) pour μὴ πλεονεκτεῖν (cf. Jambl., *l.c.*, 13^e précepte: δικαιοπραγεῖν; *id.*, *uita Pyth.* 30,186: τὰ δίκαια... ἀσκεῖν); *minime carpendam* (55) pour μὴ τίλλειν; *errores* (59) pour γνώμαις; surtout *oneratis... relinquendos* (61-64) pour Φορτίον δὲ συνανατιθέναι μὲν τοῖς βασιτάζουσιν, συγκαθαίρειν δὲ μή... μηδενὶ πρὸς ῥαστώνην, ἀλλὰ πρὸς ἀρετὴν συμπράττειν (cf. Jambl. *protr.* 21, 10^e précepte: Ἀνδρὶ ἐπανα-

τιθεμένων μὲν φορτίον συνέπαιρε, μὴ συγκαθαίρει δὲ ἀποτιθεμένων — à quoi répondrait mieux *oneratis/deponentibus*). Christianisation (cf. n. 167): *post Deum* (49) est une glose de J. qui, dans le même sens, omet, par-delà sa 8^e énigme, les deux qui la suivaient chez Porphyre, relatives aux “dieux”. Autre omission: entre 4^e et 5^e énigme, Porphyre ajoutait celle-ci: Μηδ’ ἐπὶ χοίνικος καθέζεσθαι, οἷον μὴ ἄργον ζῆν. Le chénice, mesure de blé (ici ce minimum vital dont on ne devrait pas se contenter), a pu sembler obscur à J., ou cet avis faire double emploi avec celui des l. 63s. Le supprimant, il obtient les 2 x 4 *aenigmata* (après 4 *praecepta* et avant 2 x 2 *dogmata* [n. 684a]) adéquats à son souci de rythme et de composition. De toute façon, les 8 énigmes de J. représentent une sélection au sein des 2 listes des chap. 41-42 de Porphyre, l’une composée de μυστικῶ τρόπῳ συμβολικῶς [λεγόμενα], l’autre formant un ἄλλο εἶδος τῶν συμβόλων. Par *aenigmata*, J. traduit donc σύμβολα, mais il néglige les 1^{res} énigmes, mythologico-cosmiques (les Ourses, “mains de Rhéa”, les Pléiades, “lyre des Muses”, etc.), au profit des 2^{des}, éthiques (répondant à la question τί δεῖ πράττειν ἢ μὴ [Des Places, 155, n. 5]). Or, à propos des 1^{res}, Porphyre notait: ἀ δὴ ἐπὶ πλεόν Ἀριστοτέλης ἀνέγραψεν. J. transfère cavalièrement (cf. n. crit. 86.221) cette précision aux 2^{des}, exploitant ainsi même les transitions de Porphyre (l. 51s; cf. aussi l. 65s [n. 684a]; et déjà c. *Iou*, 2,7s: Courcelle, 63; Hagendahl, 178). Ici encore la traduction est libre (*diligentissime* pour ἐπὶ πλεόν, *persequitur* pour ἀνέγραψεν), et glosée en fonction de l’objection de R. (n. 679a.690c): *Aristoteles in suis libris* (à quoi répondra *inf.* [40, 8.14s]: *Plato in libris suis/Origenes in libros suos*).

683c Amicorum... communia (l. 46s): trait proverbial (Otto, 20), noté comme pythagoricien (*inter pythagoreos ortum dicitur*) par Donat, ad Ter. *Ad.* 803s (“uetus uerbum hoc quidemst/comm. esse am. inter se omnia”). Cf. Cic. *off.* 1,16,51; *Verr.* 2,2,36,89; Sen. *benef.* 7,4,1. 12,1; *epist.* 48,2; Symm. *epist.* 9,106; Ambr. *uid.* 1,4. Chez les Grecs: Plat. *leg.* 5 (739c); Aristot. *eth. Nic.* 9,8,2.— **Illaque... persequitur** (l. 51s): n. 681cd.690c. Sur les “symboles” pythagoriciens: Des Places, 155 (renvoyant à J. Haussleiter, *Der Vegetarismus in der Antike*, Berlin 1935, 95-157); A. Le Boulluec, commentant Clem. Alex. *strom.* 5,27-31, SC 279 (1980), 114s, notamment 115: “à l’origine... tabous alimentaires, vestimentaires ou rituels... au moyen desquels les membres de la confrérie [pythagoricienne] réinterprétaient le culte des morts et des δαίμονες..., ces signes éta[ie]nt devenus inintelligibles; dès la fin du V^e s. on leur cherche un sens caché et second et ils sont pris pour des déclarations ‘symboliques’... [On nomme aussi] ἀκούσματα... ces formules révé[r]ées) comme des révélation[s] de Pythagore”.— **Stateram**: “joug” ou “fléau (de balance)” (ζυγός). Cf. Clem. *strom.* 5,30,1 (voir Le Boulluec, *o.c.*, 129s).— **Ignem... fodias** (l. 53): cf. Hor. *sat.* 2,3,275 (“Adde cruorem stultitiae atque ignem gladio scrutare”). Voir Otto, 171. Vieil interdit indo-européen (P.-M. Schuhl, *Essai sur la formation de la pensée grecque*, Paris

1949², 114).— **Hirundinem... habendos** (l. 59-61): cf. Clem. *strom.* 5,27,1s (voir Le Boulluec, *o.c.*, 116s); Ambr. *in ps.* 118,11,19 (attribuant le mot à Aristote: Madec, 137). Voir Des Places, 55, n. 8.— **Communicandum**: de “partager”, ce verbe en est venu (dès Tertullien) à signifier “fréquenter”, d’où, chez les chrétiens, “être en communion avec” (+ dat. Chez J.: *ep.* 15,5,2; 55,4,1; 82,10,2; 127,10,1, etc.): Mohrmann, 3,121; *TLL*, s.v., 1957,63s.

684a (3,39,64-72s) Quia... dixeram: cf. *ep.* 84,6,2 (*sup.*, l. 20s). Par-delà les *praecepta* (l. 34-64), retour aux *dogmata*: n. 680. Après les sources donnant accès à ceux-ci (22-34), J. en expose le contenu: 1/ cycles de l’existence humaine (métempsychose: 39,66-40,3) et de l’histoire du monde (40,3-4); 2/ philosophie comme ascèse libératrice (40,5-7) et connaissance comme réminiscence (40,7-8). J. exploite encore Porphyre, en faisant la navette entre ses chap. 19 et 45-46. Soit le chap. 19: (a) γνώριμα... ἐγένετο, πρῶτον μὲν ὡς ἀθάνατον εἶναί φησι τὴν ψυχὴν, εἷτα μεταβάλλουσιν εἰς ἄλλα γένη ζώων, (b) πρὸς δὲ τούτοις ὅτι κατὰ περιόδους τινὰς τὰ γενόμενά ποτε πάλιν γίνεται, νέον δ’ οὐδὲν ἀπλῶς ἔστι... (c) Φέρεται γὰρ εἰς τὴν Ἑλλάδα τὰ δόγματα πρῶτος κοίμῃ ταῦτα Πυθαγόρας. J. utilise d’abord c pour la formule d’introduction *audi... inuenerit* (l. 65s), puis a: immortalité et transmigration (66s: *immortales... alia*). Par-delà la citation de Virgile, les avatars de Pythagore (40,1-3: *se primum... Pythagoram*) seront encore pris à Porph., mais au chap. 45: πρῶτον μὲν Εὐφορβος λέγων γενέσθαι, δεύτερον δ’ Αἰθαλίδης, τρίτον Ἑρμότιμος, τέταρτον δὲ Πύρρος, νῦν δὲ Πυθαγόρας. Δι’ ὧν ἐδείκνυνεν ὡς ἀθάνατος ἡ ψυχὴ... (citation encadrée par πρῶτον μὲν et ὡς ἀθάνατος ἡ ψυχὴ qui figurent aussi au chap. 19 [a], faisant ainsi agrafe entre les 2 passages). Du chap. 45, J. revient au chap. 19 (b) pour *et post... nouum* (40,3-4), puis continue (40,5-7: *philosophiam... libertatem*) en s’inspirant librement du chap. 46: Φιλοσοφίαν δ’ ἐφιλοσόφησεν, ἥς ὁ σκοπὸς ῥύσασθαι καὶ διελευθερῶσαι τῶν τοιούτων εἰργμῶν τε καὶ συνδέσμων τὸν... νοῦν.

684b Sur cette toile de fond de la *uita Pyth.*, J. pique — effet de *uariatio* — 2 références externes, l’une explicite à Virgile, l’autre implicite à Tertullien (39,67s; 40,7s — et il poursuivra à l’aide de Cicéron [40,9-14: n. 690a]). Concernant oubli et mémoire, elles ont pu être suggérées par la μνήμη τοῦ παλαιοῦ βίου de Porph. *uita Pyth.* 45 (dernière phrase, à la suite du passage cit. *sup.*). Porphyre évoquait une purification *achevée* (τοῖς κεκαθαρμένοις... ἀφικνεῖται). J. omet l’idée de terme, peut-être pour mieux accréditer la parenté, insinuée ici avant d’être affirmée *inf.* (40,14s), entre origénisme et pythagorisme (n. 679b). Ainsi de la transmigration des âmes (l. 66s: **de aliis corporibus... ad alia**): plus que Porphyre (qui parlait, non de “corps”, mais de γένη ζώων) et que la métempsychose pythagoricienne, c’est la métensomatose pseudo-origénienne (n. 180) qu’elle rappelle (1,20,2s: *aliis atque aliis uestire corp.*; 2,12,23s). J. sera plus net dans les

ep. 120,10,2 (en 407): “ne, iuxta Pythagoram et Platonem et discipulos eorum qui sub nomine christiano introducunt dogma gentilium, dicamus animas lapsas esse de caelo et... in his uel illis corp. poenas... luere peccatorum”; 126,1,2 (en 411): “super animae statu... utrum lapsa de caelo sit, ut Pythagoras... omnesque platonici et Origenes putant” (même “chute des âmes” dans l’*ap.* 2,15,34s). D’allure également origénienne sont les “cycles” de l’histoire et le “corps prison” (40, 3s.6): n. 686. Du moins Pythagore aura-t-il anticipé comme “en rêve” la vérité chrétienne de “l’immortalité de l’âme” (l. 66): “Immortalem animam et post dissolutionem corporis subsistentem... Pythagoras somniauit, Democritus non credidit..., Socrates disputauit in carcere” (*ep.* 60,4,2. Pour Socrate, notamment dans le *Phédon*: *inf.*, 40,9. Même croyance attribuée ailleurs à Zénon: n. 627a).

684c Vergilius... uolumine (l. 67s): 3^e citation de Virgile dans les 4^e-5^e parties de l’*ap.* 3 (n. 640a), avec référence exceptionnellement précise (gén. plur. **Aeneidum**: cf. *chron.*, H 166,16), J. profitant, pour braver R. censeur de ses citations virgiliennes (n. 60), de ce que celui-ci l’a mis au défi d’avancer des sources livresques. En fait, une source en cache ici une autre: Lact. *inst.* 7,22,6 citait ces 4 v. pour illustrer une vérité (le millénarisme — qu’ailleurs J. récusera, visant *inst.* 7: Perrin 88, 107; Dulaey 88, 93) “corrompue par la licence poétique” (qui y mêle ses erreurs, telle la métempsycose). Lactance poursuivait en évoquant le “fleuve d’oubli” et la réminiscence platonicienne (*Ménon* 85c, d’après Cic. *Cato* 21,78): voir n. 689bc. En vers, cette citation prend un relief particulier comme, en grec (et de même longueur), celle des l. 36s. Virgile n’intervient pas ici hors de propos, J. héritant d’une tradition qui, via Minucius, Lactance (Perrin 88, 110), Servius, y déchiffrait des motifs pythagoriciens (la vertu de l’impair: *eccl.* 8,75; la lettre Y, symbole des ‘2 voies’: *Aen.* 6,541s): *in eccl.* 10,2s, CC 72,333,32s; *ep.* 49,19,4-5; *in Agg.* 1,1, CC 76,715,40s (Moreschini 89, 55-59). Cf. n. 619.

685 (3,40,1-3) Laissé au chap. 19, Porphyre est repris au chap. 45, par-delà l’insert virgilien qui masque la suture, tandis que ces emprunts se coulent dans la continuité d’une même construction infinitive. Si, pour les avatars de Pythagore, J. décalque Porph., il songe aussi sûrement (vu la réminiscence du même traité *inf.*, l. 7s) à l’ironie de Tert. *anim.* 28,3 (“Quomodo credam non mentiri Pythagoran...? Quomodo mihi persuadebit Aethalidem et Euphorbum et Pyrrhum piscatorem et Hermotimum se retro ante Pythagoran fuisse...?”) et 31,3-5. Cf. aussi Lact. *inst.* 3,18,15s (n. 233b), où Euphorbe est nommé (et le Léthé, comme *sup.*, § 39,70, chez Virgile). D’Euph., Troyen qui blessa Patrocle et fut tué par Ménélas (Hom. *Il.* 16,806s; 17,9s), Ovide fait dire à Pythagore: “Ipse ego (nam memini) troiani tempore belli/Panthoides Euphorbus eram” (*met.* 15,160s). Voir Des Places, 48, n. 1. Aethalidès prit part à la campagne des Argonautes (Val. Fl. 1,436s) et aurait été doté par son père Hermès d’une mémoire qui demeura intacte dans l’Hadès. L’âme du fabuleux Hermotime de Clazomènes (un cha-

man) était censée pouvoir quitter et regagner son corps à volonté (Tert. *anim.* 44 [Waszink, 474s]). Enfin Pyrrhus est présenté par Tertullien (cit. *sup.*) comme un “pêcheur”. La série (sauf Euphorbe) remonte à Héraclide du Pont: Waszink, 360. Pythagore ex-Euphorbe sera en 406 la figure d’un Vigilance avatar supposé de Jovinien: “quomodo Euphorbus in Pythagora renatus esse perhibetur, sic in isto [Vig.] Iouiniani mens praua surrexit” (c. *Vig.* 1, V 387). Ici (l. 14s), c’est l’origénisme qui passe pour un avatar du pythagorisme: n. 679b.684b.686.

686 (3,40,3-4s) Temporum circulos: περιόδους chez Porphyre. Cf. *in eccl.* 1,9s, CC 72,257,259 (*innumerabiles periodos*, visant O. via Épicure comme dans l’*ap.* où “innombrables” sont les “mondes”: n. 66); *in Matth.* 2,14,1s, CC 77,117,1110 (*annorum circ.*, à propos de métempsychose). Duval 88a, 143, note “l’objectivité impassible” dont, tandis qu’il commentait le *non est omne recens sub sole* bibl., l’*in eccl.*, Lc. (l. 221s), faisait montre envers la succession des mondes déduite par O. de ce v. (cf. *princ.* 1,4,5; 3,5,3 — ouvrage auquel J. se référait sans toutefois en préciser le titre ni l’auteur): voilà qui “tranche avec les dénonciations violentes” qu’allait par la suite multiplier à ce sujet le même J. à partir du c. *Ioh.* 16, V 422.— **Rursum** (écho au *rursus* virgilien de 39,72) a déjà servi à évoquer la thèse origéniste de la succession des mondes (2,12,22; 3,5,29); de même, le “corps prison” (l. 6), qui traduit les “entraves et liens” de Porphyre (chap. 46, Lc.), est une cible chère à l’antorigénisme: n. 205a.711.— **Nihil... nouum:** cf. Porph., Lc. (n. 684a, [b]: νέον δ’ οὐδὲν ἀπλῶς ἔστι). S’il supprime ἀπλῶς, J. ajoute **in mundo**, équivalent du *sub sole* d’*Eccl.* 1,10 (l’*in eccl.*, Lc. [l. 254], écrit de même: *nihil nouum in mundo fiat*). Pour l’accord *nihil... nouum*, alternant avec la constr. au gén., cf. 1,14,14 (*nihil... mali*); 3,5,22s (*nihil... haereticum*); *in Ez.* 3,10,15s.18s, CC 75,115,811. 117,842 (*nihil nouum/quid... noui?*). Avec *aliquid, quid, quicquid*, J. accorde volontiers l’adj.: n. crit. 41.— Via le P. Archôn (*inf.*, l. 14s), R. hériterait les principes physiques d’une tradition remontant à Pythagore: complaisance supposée envers un paganisme philosophique que J. récuse au profit d’autorités de meilleur aloi. Ainsi, pour la récurrence indéfinie des phénomènes, celle, biblique, de l’Ecclésiaste dont son commentateur J. avait jadis rapproché celle, grammairienne, de “son maître Donat” (n. 145) commentant Ter. *Eun.* 41 (l’un des prologues où le poète éreinte son rival Luscius, que J. évoque face à R. [n. 224]). Dans ce *Pereant qui ante nos nostra dixerunt* de Térence lu par Donat, Holtz, 43, perçoit “une réflexion sur la chaîne de la tradition et... la transmission du savoir”. Tel est également ici l’enjeu du débat entre J. et R.: n. 689bc.

687 (3,40,5-7) Philosophiam... mortis: J. surimprime à la *uita Pyth.* exploitée une dernière fois (chap. 46: n. 684a) cette “formule d’école” (Courcelle, 57) qu’il a pu lire ailleurs chez Porphyre (*abstin.* 2,61,8; cf. 1,41,1) ou Jamblique (*protr.* 13; 21, 15^e précepte), et que Cic. avait héritée de Platon (μελέτη θανάτου [*Phédon* 80e.81a; cf. 64a.67e]): “Tota... -phorum uita, ut ait idem [Plato], commentatio m.

est" (*Tusc.* 1,30,74). Cf. Sen. *epist.* 26,10 (en réf. à Épicure: "Meditare mortem: qui hoc dicit meditari libertatem iubet. Qui mori didicit, servire dedidicit... Quid ad illum carcer et... claustra?") [mêmes "liberté" et "prison" ici, l. 6]); 54,2; 70,17s; Ambr. *exc. frat.* 2,35 (*meditationem m. -phiam*). Clément d'Alexandrie avait christianisé ce thème (*strom.* 3,3,17,5; 4,8,58,2; 5,11,67,2): Fischer, 45s. Cf. Tert. *anim.* 43,12 (*spem meditaris, discis mori*): Waszink, 473. J. en use pour les éloges funèbres de Népotien (396): "Platonis sententia est: omnem sapientiam meditationem esse mortis", et de Marcella (413): "laudans illud platonicum, qui philosophiam med. mortis esse dixisset" (*ep.* 60,14,2; 127,6,1). Dans ces 2 cas, il met en regard le *cottidie morior* paulinien (*I Cor.* 15,31), que l'*ep.* 60 goûte davantage (*multo fortius... Aliud est conari, aliud est agere*), et dont le *cottidie* de l'*ap.* (l. 5), sans équivalent chez Porphyre, peut être une réminiscence (cf. aussi *ep.* 54,18,3: *cogita te cott. esse morituram*). Voir n. 689b. Omettant les *ep.* 60 et 127, le dossier de Waszink, *l.c.*, cite de J. la *u. Mal.* 9, Mi 54,206 ("mens mali praesaga putare dominum *meditari mortem*"), où des esclaves fugitifs redoutent un "maître" censé "projeter leur mort": écho en fait fortuit (ou burlesque?) de l'adage sur la philosophie.— **De corporis... libertatem:** n. 686.711.

[688-]689a (3,40,7-9) **Μαθήσεις...** esse: J. recopie ici, trad. incluse, le *nouum argumentum* platonicien (*Ménon* 81e; *Parm.* 72e) cité par Tert. *anim.* 23,6.— **In Phaedone Timaeoque:** cf. *ib.*, 23,5 (et in *Ph./item in Timaeo*) où Tertullien déplore que Platon soit devenu *omnium haereticorum condimentarius* — ce que J. va appliquer à O. (à *multa... quae Plato in libris suis...* répondra *quae omnia... Origenes in libros suos...* [l. 8s.14s]): n. 166b.679b.690c. Du *Timée*, cet "obscurissimus Platonis... liber... qui ne Ciceronis quidem aureo ore fit planior" (*in Am.* 2,5,3, *CC* 76,275,94), J. sait le sujet (*in Is.* 12, *pr.*, *CC* 73A,465,5s: "de mundi harmonia astrorumque cursu et numeris disputantem"), peut-être par la traduction de Cic.: Jannaccone 64b, 338. Est-ce du *Timée* (Courcelle, 56, n. 8s) que J. avait remis un ms. à R. (c. *Hier.* 2,11,9s: "mihi..., cum... Hierosolymam uenisset et codicem secum detulisset in quo erat unus dialogus Ciceronis et idem ipse graecus Platonis, ... dederit ipsum codicem")? R. voyait là une preuve du parjure d'un J. toujours friand d'œuvres profanes. Les "livres de Platon" viennent-ils ici souligner l'inconséquence de R. qui, offusqué que J. ait des textes profanes (qu'il prétendait *ne plus lire*), s'indigne maintenant qu'il n'en ait pas (qu'il prétendait avoir lus)? J. mentionnait en 2,25,50s la trad. du *Protagoras*, dont il aura retenu notamment une image de pugilat (Bartelink, 49s, complétant Voss 69 et 72).

[688-]689b **Vus** par J., les *dogmata* pythagoriciens opposent au devenir indéfini ("transit" des âmes [39,66] et "circularité" du temps [40,3]), symbolisé par la "roue" et le "flux" virgiliens, facteurs d'oubli et de passivité (39,69s), l'ascèse d'une mémoire tendue vers "la liberté de l'âme" (40,6). Tel est bien, proportionné à la même vision mythique, l'idéal éthique qu'illustre typiquement

la *uita Pyth.* de Jamblique (J.-P. Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, Paris 1969, 79-94). À “l’effort de remémoration... des vies antérieures, dont la légende attribuait le pouvoir à Pythagore”, “principe de son enseignement”, y répond “l’examen quotidien de conscience... de règle dans la secte [avec] la portée d’un exercice mnémonique” (*ib.*, 81s) — examen justement évoqué dans les *Vers d’or* qu’a cités J. (39,47s) et suggéré à nouveau par son *cottidie... nitentem* (40,5s): commentateur des *Vers d’or*, Hiéroclès voit dans cet examen “un exercice (μελέτη) propre à nous rappeler... nos vies antérieures” (Vernant, *o.c.*, 82). La μελέτη qu’est la *meditatio mortis* de 40,5 se relie donc, outre à la réminiscence platonicienne, à l’anamnèse pythagoricienne. Elle est “cette discipline... unissant... l’effort de remémoration [des] vies antérieures, la purification de l’âme et sa séparation du corps, l’évasion du flux temporel par l’accès à une vérité... stable”, et cela correspond à l’“entraînement” qui, “dans le *Phédon*”, précède l’exposé de la “théorie de l’ἀνάμνησις” (*o.c.*, 85). La μελέτη θανάτου se fait ainsi μέλ. μνήμης, à l’opposé de cette ἀμελετησία μν. (*Phèdre* 275a) proche de l’ἀμέλεια d’où tire son nom (Ἀμελής) le fleuve qui coule dans la plaine de Λήθη (*Rép.* 10 [621a]) — le *lethaeus fluuius* qu’évoque J. (39,70) via Virgile et qui, “outre le relâchement d’une âme qui s’abandonne... au lieu de s’imposer la dure discipline de mémoire, ... symbolise... le flux et le reflux sans fin du devenir” (Vernant, *o.c.*, 86s). Judicieux, l’exposé hiéronymien qui met la discipline de mémoire au centre du pythagorisme n’est pas gratuit. J. a montré les disciples de Pyth. qui, “mémorisant les préceptes du maître”, *ingenio pro libris utebantur* (39, 33s — libre paraphrase de Porph. *uita Pyth.* 58: ὑπομνήματα κεφαλαιώδη συνταξάμενοι, τὰ τε τῶν πρεσβυτέρων συγγράμματα καὶ ὧν διεμέμνηντο συναγαγόντες). La mémoire est ainsi à la fois médium et message de cette sagesse non livresque par essence qu’est le pythagorisme (et chez Platon, louer la mémoire et condamner l’écriture iront de pair: Vernant, *o.c.*, 86). Réclamer des “livres de Pythagore”, c’est dès lors se méprendre radicalement sur le pythagorisme: la requête de R. se retourne contre lui, trahit son ignorance.

[688-]689c S’en prenant à la culture alléguée par J., R. attaque sur 2 fronts: que J. n’ait *plus dû* lire de livres profanes (suivant le serment du songe) ou qu’il ne l’ait *pas pu* (ces livres n’existant pas), il est réputé coupable (cf. n. 642a). Au 1^{er} grief, J. a répondu en 1,30-31 (et 3,32); au 2nd en 3,31.39-40. Or le plaidoyer de l’*ap.* 1 l’aura posé en principe (30,23s): “de futuro sponsio est, non praeteritae memoriae abolitio.” Mémoire et oubli en étaient un leitmotiv (*ib.*, l. 30.33.40. 44s: *meminit/-ni/recordatur/non... oblitus*), culminant avec la référence “poétique” au “Léthé” (*ib.*, l. 52s [n. 233b]), qui resurgit ici (39,70) via Virgile. J. n’a donc en définitive qu’une réponse: s’il a la mémoire de sa culture, c’est qu’il a cultivé sa mémoire. Le plaidoyer de l’*ap.* 3 suggère qu’à la passivité, J. a préféré l’ascèse de la mémoire (qu’illustre la citation de Virgile en 3,39,69s comme en 1,30,25s), de même qu’en 1,30,35s la vivacité des souvenirs allégués tenait

non par hasard à l'ascèse d'une éducation rigoureuse (n. 229s). Celui dont les "connaissances" sont des "réminiscences" (3,40,8), c'est dès lors J., dont l'*ingenium* exercé se veut bien davantage comparable à celui des Lysis et Archippe (3,39,35) qu'à l'*ingeniolum* de l'inculte R. (1,30,41). Sous couvert de pythagorisme et à la lumière de 1,30s, un plaidoyer *pro domo* se lit ici en filigrane.

690a (3,40,9-15) Une fois recensées, en amont de Pythagore, les 4 incarnations dont il est supposé être issu (l. 1-3), voici, en aval, 2 avatars de sa doctrine, via Platon et O. Pour Platon, l'informateur de J. est Cicéron dont R. vient d'être invité à relire les "dialogues" (39,25): "... Platonem, Socrate mortuo, ... in Italiam et in Siciliam contendisse, ut Pythagorae inuenta perdisceret, eumque et cum Archyta tarentino et cum Timaeo loco multum fuisse... Itaque cum Socratem unice dilexisset..., leporem socraticum subtilitatemque sermonis cum obscuritate Pythagorae... contexit" (*rep.* 1,10,16. Voir Lübeck, 161; Voss 69, 163s); "Cur... Tarentum ad Archytam? Cur ad reliquos pythagoreos, Echecratem, Timaeum, Arionem locros, ut, cum Socratem expressisset, adiungeret pythagoreorum disciplinam...?" (*fin.* 5,29,87). Vallarsi ajoutait *Tusc.* 1,17,39 ("Platonem ferunt, ut pythagoreos cognosceret, in Italiam uenisse et didicisse pythagorea omnia"), dont Voss doute que J. use aussi (pourtant la "Grande Grèce" figure dans *Tusc.* 1,16,38 et le *uenit* de J. rappelle plus le *uenisse* de *Tusc.* que le *contendisse* de *rep.*). En écho à 3,39,26, **Magnam Graeciam** évoque l'*ep.* 53,1,2 (n. 681a). Paulin de Nole y était, en 394, convié à rejoindre J. en Palestine, tel le maître Platon quittant les *Academiae gymnasia* pour venir "se faire disciple" des pythagoriciens de Sicile (cf. ici, l. 9s: *post Academiam et... discipulos*). Dès 386, Augustin s'était inspiré des 3 mêmes textes de Cicéron: "Plato... dicitur, post mortem Socratis magistri sui quem singulariter dilexerat, a pythagoreis etiam multa didicisse... Igitur Plato adiciens lepori subtilitatemque socraticae, quam in moralibus habuit, naturalium diuinarumque rerum peritiam.... subiungensque... dialecticam, perfectam dicitur composuisse philosophiae disciplinam" (*c. acad.* 3,17,37). Mais alors qu'Aug. présente le voyage de Platon comme la diversion qui suit le deuil d'un maître aimé (et ne nomme pas les pythagoriciens rencontrés), J. souligne la modestie du maître redevenu disciple (n. 553d): à la paire Lysis/Archippe de 3,39,32s répond ici celle d'Archytas (autre Tarentin, le seul nommé dans l'*ep.* 53) et Timée. Gouverneur de Tarente, Arch. brilla aussi en mathématique, mécanique, musique. De Cic. *rep.* 1,38,59, J. tient, via Lact. *ira* 18,4,12 (Perrin 88, 110s), un paradoxe d'Arch. sur la maîtrise de soi: "illud Archytae tarentini ad uillicum neglegentem: 'Iam te uerberibus enecassem nisi iratus essem'" (*ep.* 79,9,4; cf. in *Ioel* 1,5, CC 76,165,187s). L'*ep.* 49,19,5 mentionnait (entre autres) Pyth. et Arch. *de impari numero... disputantes*. Quant à Timée, leader politique à Locres et physicien, la tradition veut que le *Timée* de Platon ait repris ses conceptions. Voyant réussie en Platon la synthèse entre éthique socratique, physique pythagoricienne et dialectique, Aug. (*l.c.*) transposait en épistémologie et

élargissait en une triade (cf. n. 232a.318.627b) la distinction stylistique (*leporem... subtilitatemque sermonis/obscuritate*) posée par Cic. (*rep.*). Substituant *elegantia* à *subtilitas* et supprimant *obscuritas*, J., lui, distribue les termes (*elegantiam* et *leporem/disciplinis*) suivant le classique couple ‘forme/fond’ (n. 207).

690b Le “mixte” ainsi créé (l. 14: *miscuit*), et que reproduirait le *P. Archôn* (14s), est ambigu. Si, chez J., *miscere* peut être positif (u. *Pauli* 9, *PL* 23,V 9; c. *Helu.* 4, V 208; ep. 54,14,1; 64,20,3; in *Matth.* 1, pr., CC 77,5,107. Voir n. 586) ou neutre (in *Am.* 1,2,12, CC 76,240,365; in *Ier.* 4,22,24s [n. 143a]), il aggravait en 1,30,14 le grief de R. (*periurium mixtum sacrilegio*) et désignait, dans les préf. cit. en 2,25,16 et 27,27, l’“audacieux” amalgame effectué par O. entre les LXX et Théodotion, une opération qui eût dû être suspecte à R., comme l’était au critique potentiel de l’in *Hab.* 2,3,14s, CC 76A,643,955s, l’apparent “mélange” des genres pratiqué par J. exégète (*ecce... tropologiam historiae miscuisti*), lequel balayait alors l’objection (Jay, 158s), mais revendiquera une audace analogue dans l’in *Zach.* 1, pr., CC 76A,748,34s: *historiae Hebraeorum tropologiam nostrorum miscui*. *Miscere* devient franchement péjoratif s’agissant de louer Lucifer de Cagliari et Grégoire d’Elvire de ne s’être pas “mêlés” à la “dépravation arienne” (*chron.*, H 246,3s), les Mages d’être restés à l’écart de l’*infidelitas* des juifs (in *Matth.* 1,2,12, CC 77,14,154: *non miscendi*); de dénoncer les fréquentations entre hérétiques et païens (in *Os.* 2,8,8, CC 76,87,181s), les gnostiques “mêlant” la *uoluptas* à leurs “fables” (in *Is.* 17,64,4s [n. 390]), le syncrétisme des *Stromates* d’O. (c. *Pel.*, pr. 1 [n. 166b]). Détestable sera la trompeuse “mixture” élaborée par l’hérésie pélagienne: “[diabolus] aperte et per insidias ueris falsa miscendo, immo uniuersa mendacia subdolo melle circumlinens ut, qui audit uerborum dulcedinem, uenena pectoris non formidet” (in *Ier.* 3, pr., CC 74,R 151,3s; cf. in *Am.* 2,4,9, CC 76,266,334: *ut melli uenena commisceant [haeretici]*). Miel (la forme attrayante) et poison (le fond nocif): l’image est chère à J. (n. 74b).

690c *Quae... conuincitur* (l. 14s): O. réincarne Platon tel Platon Socrate et Pythagore: douteuse généalogie de l’hétérodoxie (n. 679b). Mais derrière O. se profile R., pareillement accusé en 3,12,17s (*quod tu... in libris Περὶ Ἀρχῶν fecisse conuinceris*), passage auquel fait écho *nomine commutato*: cf. *blasphemiis -tatis/auctoris uocabulum -tatum/titulo -tato* (3,12,16.27.49). Et à cette *commutatio* s’ajoute, également commune à O. et à R., la *translatio*: au “transfert” (*transtulisse*) de philosophie opéré par O. dans le *P. Archôn* répond cet autre, non moins douteux, qu’est la “traduction” par R. du *P. Archôn*. Cachée à R., l’ironie veut qu’ici la *commutatio nominis* reprochée à O. (comme naguère à R. traducteur d’un Eusèbe maquillé en Pamphile: n. 81a.120s), soit surtout le fait de J. pillant tacitement Porphyre pour exposer Pythagore (n. 681c)! In *libros suos* répète à propos d’O. la même précision (appelée par l’accusation) qu’au sujet d’Aristote et de Platon (39,51s; 40,8). À R. qui lui réclame des livres de

Pythagore, l'ironie de J., cette fois déclarée, tend finalement le *P. Archôn!* Au vrai, enclin à faire de Pythagore un origéniste avant la lettre (n. 679b.684b.686), J. conclut aisément au pythagorisme d'O.

5.6.3. Explication d'une manière de parler. Jérôme disculpé, non Rufin

691-692a (3,40,16-34) Pour achever son tableau du pythagorisme (39,22-40,15 [n. 680]), J. revient par une interrogation stéréotypée (*In quo igitur errauī, si...?* [n. 175]) au grief initial (39,18s) tiré de l'*ep.* 84,6,2, sauf que, répondant au *fac me... in adulescentia... putasse* de l'*ep.*, *-scens dixi me... put.* (l. 16) remplace ici par inadvertance *dixi me -scntem put.* — [692a] À la longue leçon de philosophie succède une brève leçon de rhétorique: le *genus elocutionis* où R. a vu une *métonymie* (l'auteur pour l'œuvre), qu'il a restreinte (œuvre écrite) en fonction du vb. (*lire*), est présenté par J. comme une *ellipse* (celle des témoins par écrit de l'œuvre orale). Hostile certes (*calumniaris*), la lecture de R. est aussi stricte (quoi qu'en dise J.: *figis*) qu'est libre, voire désinvolte, le traitement (en fait variable) par J. de ses sources tel qu'il est du coup amené à l'explicitier: n. 679a. Dans la triade Pythagore/Platon/Empédocle (n. 679b), dont l'allit. (*Pt/Pt/pd*) n'a pas dû être, pour J., le moindre attrait, et qui, en tout cas, apparaît hétérogène quant à une possible "lecture", R. avait isolé le 1^{er} nom, à propos duquel la lecture était le plus improbable. J. a d'abord répondu en regroupant les 2 premiers noms (il aurait lu Pythagore via Platon: sorte d'hendiadys); ce qu'il parachève avec un 1^{er} exemple (l. 21s) où la paire Pyth./Platon fait place à celle, plus obvie, Socrate/Platon (glissement préparé par le fait que Platon était censé *sup.* [l. 13s] avoir synthétisé Socrate et Pyth.). Caricatural, le 2nd exemple change de registre: des philosophes, on passe aux chefs de guerre, et de la vérité des *dogmata* à l'exemplarité des *gesta*. À la distinction 'oral (Socrate)/écrit (Platon)' en succède une autre, plus tranchée: 'faire/écrire l'histoire'. Pédagogie simplifiante qui, comme souvent (n. 13.231a), reconduit R. avec ironie aux rudiments.

692b Outre son rôle d'inclusion, marqué par le retour de la distinction *libri/dogmata* (l. 30s; cf. 39,22 [n. 680]), la conclusion (27s) ramène le thème initial du "mensonge" (cf. 39,1 [n. 674]): celui, non prouvé, de J. quant aux *Pythagorae... monimenta* face à celui, non disculpé, de R. sur les "6000 livres d'O." (l. 30.32), avec reprise de l'antithèse 'un/multiple' (32s: *unum/sex millia*; cf. 39,6s: *tanta/unum* [n. 178]). La netteté de ce contraste conclusif (avec le jeu des pronoms *ego/tu* [n. 80c] et la symétrie des vb. *protulero/perdideris*) compense l'anacoluthie qui, dans cette longue phrase, laisse disjoints le système conditionnel initial ("si... non possem... nec... conuincerem, non me teneres... quia... dixi") et l'infinitive qui suit (avec ses 3 vb. curieusement engrenés): "et te... errare me [= *errorem meum*] ... *protegere uoluisset*..." J. a dû oublier son *igitur* initial: il aura cru faire dépendre cette 2^{de} partie d'un tour consécutif appelant une infinitive, tel *ex hac*

supputatione illa summa nascitur qu'il lui arrive justement d'associer à *igitur* (cf. 2,13,7s: n. 314a). Nouvelle inadvertance (après celle notée *sup.*, l. 16: n. 691), relevant d'un *sermo tumultuarius* (n. 501.667) davantage sensible en fin d'ouvrage (comme dans l'*ap.* 2: n. 427.433.435).

6. Sixième partie: appréciation chrétienne des issues du conflit

6.1. La conclusion de Rufin

6.1.1. Un chantage: le silence ou la mort

693[-694a] (3,41,1-6s) Epilogos: retour à la lettre de R. que J. va citer et gloser (tendancieusement: triple *id est* aux l. 1.3.13). J. en avait anticipé la fin dès 3,1,11 (*in ultima parte epistulae*), refermant ici une vaste inclusion où il inscrit toute l'*ap.* 3: *maledicta* (ici, l. 1; cf. § 1,10); *nisi... siluero, mihi minaris interitum* (2s; cf. 1,11s: *denuntiata me morte deterres*; 2,8.27s: *mortem min./min. int. nisi tacuero*); *scandalum* (4; cf. 1,17.20s); *caput* (4.10; cf. 1,40); *denuntias, -tiatione* (4.12; cf. 1,11: *-tiata*); *lenissimum* (5; cf. 2,29: *lenitatem*); *responsione... prouocarim* (6; cf. 1,3s: *-ndendum -cas*); *in medium prolaturum* (8; cf. 1,10s: *proferre in m.*); *gladio* (10; cf. 1,34); *furibundus* (11; cf. 1,27: *furor*); *nec audeam respondere accusationi tuae* (14; cf. 1,12s: *ne aud. resp. criminibus... tuis*); *amicus* (15; cf. 1,32). À l'échelle réduite de cette 6^e partie, les § 41,1-43,5 révèlent aussi une composition 'en écrivain' (avec maintes récurrences communes avec les précédentes): *maledicta* (1; cf. 42,39); *accusante... minaris interitum* (3; cf. 42,56s: *-satum... es paratus occidere*); *scandalum* (4; cf. 42,55); *caput* (4.10; cf. 42,28.53); *lenissimum* (5; cf. 43,7: *lenire*); *insaniam* (6; cf. 43,5: *-niae*); *gladio* (10; cf. 43,1: *gladium*); *furibundus* (11; cf. 42,58: *furor*); *taceam* (13; cf. 43,1.4: *tacere*); *ut non scribam contra haereticos* (13s; cf. 43,3: *ut parcam -ticis*); *frater* (15; cf. 42,56: *fratrem*).

694b Maledicta (l. 1): n. 714a.— **Paenitentiam:** n. 104.— Silence: n. 35b.— Menaces de mort (liées à un "glaive" [l. 10] à la fois figuré et concret): n. 441a. Même ambivalence de *caput* (l. 4), évoquant un "procès (6: *inscriptionis* [n. 577]) capital" (3,42,53; cf. 3,24,20 [n. 602b]) et une "décapitation" symbolique (10) ou réelle (3,42,28). Quant au *scandalum* (n. 80b) **redundaturum in c.** (l. 4), ce tour biblique (*Jos.* 2,19; *II Chr.* 19,6; *Esther* 7,4; 9,25) traduit la menace d'une justice prochaine comme en écho à l'image biblique de même portée citée en 3,1,39s (les charbons amassés *super c.* de *Rom.* 12,20). Cf. R., *adult.* 13,27s: "egit omnia ut... nequitiae macula... in auctorem facti atque in uberiores eius infamiam redundaret"; J., *ep.* 109,1,4: "Plus aliquid dicam, quod redundet in auctoris caput et insanum cerebrum uel sanet aliquando uel dealeat".— **Hominem... mansuetudinis:** titre hyperbolique (n. 122a). Le superlatif (n. 32) est le 1^{er} d'une série (cf. l. 7.15). Au patronage mosaïque (*Nombr.* 12,3) répondra l'exemple davidique (*I Sam.* 16,23) au § 43,5s: 2 débuts qui orchestrent le contraste 'douceur/fureur' (41,5.6.11/43,5.7: n. 694a.713a). Cf. *ep.* 82,3,3 où Théophile était réputé imiter

Moïse, qui “inter cunctos homines... -tissimus praedicatur... potestatis superbiam lenitate et -tudine temperabat”, et David, lui aussi -tus (cf. *ep.* 76,1,2, citant *Ps.* 131,1 [LXX]).— **Responsione mea**: i.e. l'*ap.* 1-2, supposée défensive alors que la lettre de R. est jugée offensive (l. 3: *te accusante*). Voir n. 103.— **Ad... insaniam prouocarim**: écho probable de la lettre de R. (cf. 3,17,14s [n. 538]).

695-697 (3,41,7-14) Scire... confessus: J. ne niera pas ces confidences dont — on l'apprend ici — R. le menaçait de saisir la justice. Exclusives, elles confirment l'intensité de l'amitié passée (n. 18), mais sans précision de date (à la différence du témoignage de 3,33,14s: n. 651c). Ces **crimina**, avoués “aux pieds” de R. par un J. “gisant” (l. 9s) en pénitent ou en suppliant (*TLL*, ad *iaceo*, 10,64s: *ad pedes iac.* est surtout cicéronien [*Verr.* 2,5,49,129; *Lig.* 5,13; *Quinct.* 31,96; *p. red. ad Quir.* 5,12]), devaient être assez graves pour que R. pût songer à en tirer un tel parti. Le c. *Hier.* 2,26,5s gardait déjà en réserve une lettre compromettante de J.: “scit me habere epistulam suam... illa etiam secretiora quaedam continet quae interim modo publicari nolo ante tempus”.— **Soli amicissimo sim confessus**: paronomase et allitérations (*so/i//mi/cissimo//sim//co/ss/s*). Voir n. 229.314b. 633; n. crit. 226.— **In medium prolaturum**: n. 441b.— **Meisque... pingendum**: cf. *Hor. epist.* 1,3,18s et *Phaedr.* 1,3, s'agissant d'un oiseau (choucas ou corneille [cf. le geai de La Fontaine]) paré d'un plumage emprunté; J., *Spir., pr.*, SC 386,138, 19s (visant les plagiats d'Ambroise: n. 28a): “malui alieni operis interpretes existere quam... informis cornicula, alienis me coloribus adornare” (cf. *hom. in Luc., pr.* [n. 28a]: *de cunctarum auium ridere coloribus*); *ep.* 108,15,1 (se défendant d'exagérer les qualités de Paula): “ne apud detractores... fingere puter et cornicem Aesopi alienis coloribus adornare”. L'image, employée ici à rebours de son usage proverbial (*Otto*, 15), appartenait sans doute à la lettre de R.: en 42,1, J. se l'appropriera comme entre guillemets. R. en usait-il pour pasticher J.? Le c. *Hier.* 2,25s avait relevé la critique d'Ambroise. “Dépeindre” J. “avec ses propres couleurs”, ce serait à la fois le montrer sous son vrai jour, comme auteur des *crimina* connus de R. (poss. objectif: ‘les couleurs qui le dépeignent en vérité’) et retourner contre lui sa technique satirique (poss. subjectif: ‘les couleurs dont lui-même affuble autrui’).— **[696] Gladio oris tui... caput meum** (l. 10s): alors que c'est le plur. *gladii* qui désigne la justice à saisir, le sing. tient ici à une réminiscence biblique: *Saluum faciet egenum a -dio oris* (*Job* 5,15); *pugnabo cum illis in -dio oris mei* (*Apoc.* 2,16 [cf. *ib.*, 1,16; 19,15; *Is.* 49,2]). Voir n. 444.457.— **[697] Et post multa**: n. 304.— **Furibundus exultas**: cf. *Theoph. ep.* 92,4,4 et 98, 17,1 (*fur. -tat* [O.]); *in Is.* 6,16,6s, CC 73,262,44 (*Quamuis superbus sit... et fur. -tet [haereticus]*). Voir n. 443c.— **Optare pacem**: cf. 3,44,1s (n. 722a).— **Vt... taceam**: cf. l. 3 (*nisi siluero*). Voir n. 35b.— **Vt non... haereticos**: n. 489.653.

698-699 (3,41,14-21) Si... fecero/sin... muttiero: alternative qui rappelle le “dilemme” de 3,3,3s (*si tacuero/si respondero*) et libre amplification de la lettre

de R. dont J. vient apparemment d'achever de paraphraser la péroration. C'est en effet à la préface rufinienne du *P. Archôn* que va faire écho la 1^{re} hypothèse. Cf. 3,12,33-40 et surtout 3,27,18-20 dont on retrouve dans l'ordre les 3 éléments: (a) frère et collègue (n. 15), (b) éloquence (n. 47b), (c) orthodoxie (n. 467). Ici toutefois J. détache c en finale grâce à la classique incise **quod his maius est** (n. 47b) et dédouble a de manière à former une triade initiale a/b/a' (3 membres de 8 syllabes: *frater ero et collega/et uir eloquentissimus/et amicus ac sodalis*). Autre triade dans la 2^{de} hypothèse (*sin... me commouero* [cf. 3,7,25]): *impurus/haereticus/indignus necessitudine*, où les 2 premiers termes correspondent à c (*impurus* référant à la *puritas fidei*: cf. 3,27,13. 42,23), le 3^e à a. Quant à l'éloquence (b), elle a été comme annulée d'entrée par le vb. *muttiero* dont, affectée de négation, l'autre occurrence dans l'*ap.* (3,6,23: n. 476a) confortait le monopole que R. réclamerait en la matière.— [699] **Haec/sic**: n. 459.— **Ne... concedis** (l. 20s): cf. 1,3,8s (notamment 14s: *illi ne hoc quidem liberum derelinqui*) et 11,61s. Coupler **gemitus** et **lacrimae** est usuel: *TLL*, ad *gem.*, 1749,83s (p.ex. Cic. *Verr.* 2,2,21,50; *Sest.* 31,68; *Sen. suas.* 6,9; *Verg. Aen.* 10,505; *Lucan.* 7,724; 9,146; *Sil.* 5,503). Chez J.: *Iungamus gem., -mas copulemus* (ep. 84,6,3). Avec Gravius, 544, rapprocher l'*in Is.* 4,10,12s, *CC* 73,137,28: "ut ne fletum quidem et gemitum uicti libere proderent"; 5,21,2, p. 204,26: "ut ne gemitum quidem liberum habeat [Babylon]"; l'*in Ez.* 7,24,15s, *CC* 75,331,1553s.1564s: "uix liberum habebitis gemitum, ne offendatis uictorum superbiam/qui prius tacueras et gemitum liberum non habebas"; l'*in Jer.* 3,13,16s, *CC* 74,R 166,4s: "ut ne gemitus quidem et ploratus liber sit, ne uictorum offendantur oculi".— **Dolori**: n. 261b.

6.1.2. Jérôme se refuse à adopter ce ton, indigne de chrétiens

700 (3,42,1-10) Possem et ego/Sed procul sit (l. 1s.7s): classique menace de contre-attaque, brandie puis tournant court (n. 240a.576), comme en 3,1,24s et 22,32s (début et milieu du livre): n. 443a.590. À ce "pouvoir" répondront un "devoir" et un "vouloir": n. 712.713b. La série d'infinitifs (*pingere/insanire/dicere/congerere/obicere*) donne lieu à amplification: 3 membres de 10, 11 et 12 syllabes (*tuis... pingere/insanire... nientem/dicere... nescio*), puis un 4^e (*eadem... audire*) et un 5^e (*obicere... iudicarer*) de 2 et 4 l. (étouffés par des consécutives). Binaire, le rythme est marqué par des polyptotes (*insanire/-nientem, scio/nescio, accusantem/-satum, scriberem/-re*) et des coordinations doubles (*uel/uel* [2 fois], *et/et, aut/aut*). Si les 2 premiers membres menacent R. du talion (cf. *inf.*, 43,69), évoqué par sa lettre cit. en 3,41,6.8s, les 3 suivants font écho au début du livre (3,1,25s. 4,10) pour expliciter les procédés de ces possibles représailles et en détailler l'inspiration: à *insania* succèdent *licentia* (n. 130b), puis *furor* (n. 443c) et *amentia*, enfin *frontis durtia* (n. 94) et *impudenter* (n. 442).— **Immo** (l. 3): n. 302.— **Congerere**: n. 246.— **Moribus christianis** (l. 8): n. 240a.442.465.— **Dum alterius... suum offerant**: l'offensive peut se retourner contre l'attaquant (autre

expression du talion, ce risque est précisé *inf.*, l. 52s). Cf. *in Matth.* 2,15,17, *CC* 77,131,1518: “dum uolunt alt. imperitiam reprehendere, ostendunt suam”.— **Sine gladio/uoluntate**: cf. *ep.* 13,1 (n. 441a); *in Is.* 10,33,13s, *CC* 73,416,52s (“Omnis... iniustitia iudicium sanguinis est et, licet *gladio* non occidat, *uoluntate* tamen interficit”).— **Homicidae**: cf. *I Jn* 3,15 cit. en 3,2,3s (corresp. début/fin de l'*ap.* 3).

700^{bis}-701a (3,42,10-21) Ce qu'il s'est refusé à lui-même comme “à tenir loin” (l. 7s: *procul sit*) de l'éthique chrétienne, J. le découvre “accordé” (11: **conuenit**) aux ‘vertus’ de R., dont la triade, incluant la *mansuetudo* de 3,41,5, répond aux 3 excès précédents (l. 3) et sera reprise par un autre ternaire ironique (22s). Aux 2 images illustrant la duplicité rufinienne (11-14) succéderont 2 répliques à ses propos (15-20).— **[701a]** J. varie les registres (comme souvent: voir index 6, ‘double...’): olfactif et gustatif (n. 611.133), populaire et poétique (n. 146.305) — avec distinction ‘oral/écrit’ (l. 16.19: *audies/lege*) —, plus bas profane et biblique (31s: n. 704a). Au vrai, l'écart souligné (*aut si* [17]: n. 628) entre *illud e triuio*, ce *uulgare prouerbiū* (16s: n. 146), et le v. d'Homère n'empêche pas que J. doive également le 1^{er} à un poète (d'une veine certes différente): “Si mihi perget quae uolt dicere, ea quae non uolt audiet” (Ter. *Andr.* 920; cf. Plaut. *Pseud.* 1173: *Contumeliam si dices, audies*; Hor. *sat.* 2,3,298: *Dixerit insanum qui me, totidem audiet* [Otto, 45]). Dans le c. *Pel.* 1,25(24),14s et 26(25),9s, V 721, un peu avant que Critobule ne fasse la même réplique (“*cum dixeris quae uolueris, audies quae nequaquam uelis*”), resurgira à peu près le tour qui l'introduit ici, l. 15s (*nihil... super hoc amplius audies nisi illud e triuio*), s'agissant de la part d'Atticus d'un tout autre constat (mais aussi en contexte proverbial): “nec meministi illius prouerbi: ‘Actum ne agas’, et in eodem caeno uolutaris... Pro quo *nihil aliud audies nisi* hoc quod omnibus patet: rem te uelle firmare quae nec est, nec fuit... nec futura est”.— D'Homère, “un nom qui revient souvent sous [la] plume [de J.]”, on a ici un “vers maxime... souvent cité”, p.ex. par Plut., Clem. Alex., Greg. Naz. (Courcelle, 49s). Homère avait été popularisé en latin par ces “centons” qu'évoque l'*ep.* 53,7,3 (*Quasi non legerimus Homerocentonas*). Ici du moins le grec rehausse la citation (n. 87).— À opposer 2 registres, J. fait valoir sa propre culture, supposée couvrir toute la gamme entre ces extrêmes, tout en rejetant ironiquement R. du côté de ces païens (n. 117.226a) que sont “philosophes et poètes” (l. 18s; cf. 1,30,60.63: *Ciceronem... lectitas/magis philosophos sequi uidearis*). En fait de **philosophorum... sententiae**, R. vient d'être servi avec la leçon de pythagorisme des § 39s! Adepte de la *simplicitas christiana* (n. 47b), J. avait déclaré préférer les *uerba paene de triuio* au *sermo limatus* (*in Eph.* 2, pr., *PL* 26,V 586). Cf. n. 43.47a.137a. S'ajoutant à de prétendues “folie” mensongère et “volonté homicide” en passe de s'exercer devant les “tribunaux” (l. 3s.9.15; voir n. 441a), les goûts littéraires prêtés ici à R. (à l'inverse de 1,17,51 où il était compté parmi les *uulgi lectione contenti*: n. 161) l'éloignent aussi des *mores christiani* (l. 8: n. 465), que relaient les *ecclesiastici tractatus* (l. 14: n. 63) via la

sententia prophetalis (l. 12s. Ce *proph.*, d'abord attesté chez Hil. in *Matth.* 2,2 et 23,4, qualifie chez J. “une gamme de noms très diversifiée”: Jay, 339s).

701b Odorem... cadauerum (l. 11s): les contraires *échangés* en *Is.* 3,24 (*erit pro suaui odore foetor*), et que l'in *Is.* 2, CC 73,58,6s, appliquera au contraste *bonus odor uirtutum/putredo peccatorum*, seraient combinés par R. Cf. R., *Greg. orat.* 9,3: “si quis foetoribus caeni admisceat suaues odores...” — **Ventilemus** (l. 15): n. 635a.— **Vile uidetur uulgare prouerbium** (l. 17): allitération en *u* (cf. déjà 15s: *uentilemus/triuio/uis/uis*) et gradation (monosyllabes, puis bi- et trisyllabes [*aut si/tibi uile/uidetur uulgare*]) culminant sur *prouerbium* (cf. n. 605.673b).— **Homo sapientissimus**: cf. 3,41,5 (*hominem lenissimum*); *inf.*, l. 57 (*homo prudens*). Voir n. 32.122a.308b.550.— **Sententiis delectaris** (l. 19): cf. 3,17,21; *ep.* 147,3,1, attribuant à Sabinianus des goûts moins raffinés (“comoediis et lyricis scriptoribus et mimis Lentuli delectaris”). Voir n. 363a.— **Ὅππῳ... ἔπος, ἔπος τοῖον**: au terme, cette reformulation du talion réactive la menace initiale (l. 1: *Possem... insanire contra insanientem*), que l'interdit chrétien (7s) n'aura écartée qu'un moment. Homère ne répétait pas ἔπος: n. crit. 228.

6.1.3. *Rufin ne peut se réclamer que d'auteurs hérétiques*

702a (3,42,22-24s) De son refus de recourir à une contre-attaque violente, déclarée non chrétienne (l. 1-21), J. déduit une parade qui déboulera comme précisément non chrétienne l'attaque adverse. Tactique analogue à celle de la fin de l'*ap.* 1 (31,15s: n. 240), sauf qu'ici les monitions (l. 1s) précèdent les critiques (22s). Édifiant, ce plaidoyer fait diversion: J. répond, non sur la vérité de ce que R. menace de révéler, mais sur la qualité du procédé. Faute de pouvoir dire l'accusation non fondée, il la déclare irrecevable en tant qu'elle confond instances civile et ecclésiale: ou bien la 1^{re}, compétente (l. 14s.51s), n'a pas à être saisie par des chrétiens; ou bien, la 2^{de} étant concernée s'agissant d'orthodoxie, on ne saurait y mêler des griefs d'un autre ordre (telle la *turpitude*: 26.36). Argument de procédure pour esquiver un débat au fond, ce rappel à la décence chrétienne (n. 465) trahirait une position de faiblesse (Lardet SC, 82*.103*s).

702b Hoc solum requiro (l. 22): cf. 1,31,26 (*hoc unum denuntio*); *Arnob. nat.* 5,2 (n. 271).— **Censura**: n. 309.— **Sanctitate**: n. 255c.— **Puritas... rugiant**: si J. est menacé d'“impureté” (hétérodoxe) (3,41,18), c'est que R. s'arroge une *puritas* digne du thaumaturge que fut S. Paul à Éphèse (*Act.* 19,12 — à proximité de la mention de “l'école de Tyrannos” [*ib.*, v. 9] dont J. a joué en 1,1,2: n. 1) par l'entremise de σοῦδάρια ἢ σιμικίνθια: pour les exégètes modernes, ce dernier terme désigne, soit des “tabliers de travail” (ceux de Paul fabricant de tentes: Neil, Williams), soit des “serviettes” ou du “linge [de corps]” (Cramer, Hänchen, Stählin; Bibles de Jérusalem et de la Pléiade, *TOB*). Pour ce passage de l'*ap.*,

Hritzu 65, 214, propose “apron”; Kelly, 256: “underpants”. Cf. A. Ernout, éd. de Pétrone, *CUF*, 1922, 99 (ad 94,8): “sorte de pagne” (ou de kilt); H. J. Izaac, éd. de Martial, *CUF*, 1933, 2,243 (ad 14,153): “jupon”. Chez J., l’*ep.* 147,6,1 associe des *sudariola* à un *cingulum* (ceinture). *Act.* 19,12 précise en tout cas qu’il s’agit de vêtements “ayant touché la peau” de Paul (ἀπὸ τοῦ χρωτὸς αὐτοῦ). Mais, alors que, dans le cas de Paul, “les esprits mauvais sortaient (ἐκπορεύεσθαι)”, R. ferait, lui, “rugir les démons” (*lectio facilior* pour *rugiant*, *fug*- reste peu attesté). Effet ambigu qui montre ceux-ci moins vaincus (chassés, ils “crient” [*Matth.* 8,29; *Mc* 1,23; *Lc* 4,41], mais ne rugissent pas) que menaçants, tel le *diabolus tamquam leo rugiens* de *I Pierre* 5,8, souvent évoqué par J. (*ep.* 22,4,1 [en lien avec les fauves rugissants du *Ps.* 103,21, représentants des *aduersariae potestates* selon l’in *ps.* 103,20, *CC* 72,228,15; cf. in *Ier.* 1,2,14s, *CC* 74,R 24,19]; tr. in *ps.* 140,3, *CC* 78,303,53s; in *Is.* 17,62,6s, *CC* 73A,716,20). J. comptait parmi les *daemonum ludibria* les *leonum rugitus* environnant Hilarion (*u. Hil.* 3,7s [6], V 16). Plutôt qu’à Paul, R. ne ressemble-t-il pas aux émules malheureux de l’Apôtre, ces “fils de Scéva” à qui, dans le même passage (*Act.* 19,14-16), leur exorcisme vaut d’être assaillis par le possédé? L’in *Matth.* 1,7,23, *CC* 77,45,996s, les insérait dans une liste de prophètes et thaumaturges de mauvais aloi, avec Balaam, Caïphe, Nabuchodonosor, Pharaon, ainsi que — autres figures de R. — Saül (cf. 3,43,7s: David, son exorciste, représentera alors J.) et Judas (cf. 3,4,21: n. 463). Douteuse face aux esprits “impurs”, la *puritas* de R. et de ses vêtements l’est comme *sup.*, l. 10s, sa *bonitas* (etc.) aux odeurs mêlées (n. 611).

703 (3,42,24-29s) Le *hoc solum* de la l. 22 se diffracte en 4 interrogations: *cuius... sequaris* (a: 24-25); *quis... obiecerit* (b: 25-27); *sic... tui* (c: 27); *talibus... secus* (d: 27-29). Alors qu’ouvertes par un pronom, *a* et *b* sont en style indirect (subj.), *c* et *d* commencent par un adv. ou un adj. et sont en style direct (ind.). Cependant *a* et *c*, brèves, alternent avec *b* et *d*, plus longues. Suivent 4 *exempla* eux aussi distribués 2 à 2 (2 bêtes venimeuses, 2 femmes sadiques), répondant à *a* et *d* (avec corresp. *non potueris/non poterant* [28.32]; *linguam... secus/linguam... confodiebant* [29.33]). À ces 2 premiers temps qui ont, l’un, énoncé 4 questions (22-29), l’autre répondu à 2 d’entre elles (1^{re}/4^e: 29-33), succède un 3^e (33-52) qui satisfera aux 2 questions médianes en fonction de 3 types de combat: orthodoxes contre hérétiques (*A*: 33-37) et vice versa (*B*: 38-46), enfin orthodoxes contre païens (*A’*: 46-52). C’est en effet à la question *b* que font écho *A* et *A’*: “*Quis... catholicorum?/multi... a quo?/quanti... nostrorum! Quis?*” (25.35s.49); “*in disputatione sectarum/in conuincenda haeresi*” (25.37); *turpitudinem/-do* (26.36); “*aduersum quem disputabat/scripserunt... contra... Eunomium/aduersum... Porphyrium... scripsere*” (26.35s.48s); *obiecerit/-ecta est/-ectione* (26.36.50). Reste la question *c*, qui trouve réponse avec *B*: à *magistri tui* font écho *haereticorum*, i.e. -*strorum tuorum* et *condiscipuli tui uel -stri* (27.38.44); les *sic/sic/talia* initiaux (40.41.44 [cf. n. 459]) rappellent *sic/talibus* (27). Le rythme déjà

observé (4 questions combinées 2 à 2: 24-29; 2 x 2 *exempla*: 29-33) se poursuit avec 2 x 2 hérétiques (35-36: 2 gnostiques et 2 subordinatianistes), 2 évêques (40-44), 2 païens (réfutés par les 4 apologistes que recouvre *quanti*: n. 708) (48-49). De même toutefois que les 4 *exempla* débouchaient sur l'image supplémentaire (hors rythme binaire) d'un J. "chien de garde" de l'orthodoxie (33-35), de même, aux 2 évêques s'en ajoute un 3^e (44-46), non nommé, mais, comme présent successeur d'Athanase, clairement désigné: Théophile. À son propos, comme à celui de J. "aboyeur", l'actualité fait retour, où s'inscrit l'alliance de ceux (J. et Théoph.) qu'attaquent R. et les siens — une alliance qu'avait contestée R. (n. 531) et que J. souligne donc à nouveau ici, en écho aux § 16-18 (l. 27: *sic te docuerunt?*/§ 17,10: *sic et te docuit?*; 34s: *pro Christo*/17,40: *in nomine -sti*; 44: *condiscipuli tui uel magistri*/16,14: *mag. et condisc. tui*; 46: *oppugnant fidei ueritatem*/16,18: *fidei ueritate* et 18,12: *fidem Christi... persequuntur*).— **Respondere...** *seces* (l. 28s): cf. *ep.* 109,2,4 ("Praecidenda lingua a medicis, immo insanum curandum caput, ut, loqui qui nescit, discat... reticere"). Voir n. 35b.— **Non potueris/non potest**: cf. *inf.*, l. 30.32 (*possunt/non poterant*); § 43,2.4s (*non potero/possum... non possum*). Voir n. 712.

704[-704^{bis}]a (3,42,29-35) Insecte venimeux (Tert. *adu. Marc.* 1,14,1: *cantharidis uenena*), la cantharide servait d'exemple à Théodore de Cyrène face au roi Lysimaque (fin IV^e s. a. C.), selon Cic. *Tusc.* 5,40,117 (cf. aussi Val. Max. 6 ext. 3): "Theodorus Lysimacho mortem minitanti: 'Magnum uero, inquit, effecisti si -ridis uim consecutus es'" (à quoi J. a déjà fait écho en 3,2,8: "Mortem minaris quam et serpentes inferre possunt" [n. 448]). Comme le serpent, le scorpion (n. 5) rappelle maints v. bibliques (Süss, 219): *Éz.* 2,6 (*in Ez.* 1, CC 75,28,755s: "Qui possint ferire et arcuato percutere uulnere et aculeo fistulato ut eadem plaga et cutem aperiat et uenena diffundat"; *ep.* 130,16,3: "Cumque hoc quasi scorpionis ictu simplices... percusserint..., uenena diffundunt"); *Lc* 10,19 (*tr. in ps.* 90,13, CC 78,424,139); *Apoc.* 9,3 (n. 641c).— L'alternance chère à J. (n. 60.378.472, etc.) des registres profane et biblique est encore plus flagrante avec les 2 exemples suivants (Fulvia et Hérodiade). D'abord mariée à P. Clodius, l'adversaire de Cicéron, Fulvia, ayant épousé Marc Antoine, fut accablée par Cic. *Phil.* 2,44,113; 5,8,22; 6,2,4, etc. Sa part dans les proscriptions d'Antoine est connue par Plut. *Cic.* 49,1s et App. *ciu.* 4,80s, mais seul Dion Cassius (47,8,4) a conservé la scène ici évoquée: "Fulvia prit dans ses mains [la tête de Cic.] ... Exaspérée, elle lui cracha dessus, la posa sur ses genoux, lui ouvrit la bouche et en tira la langue qu'elle transperça avec ses épingles de tête (τὴν τε γλῶσσαν ἐξείλκυσε καὶ ταῖς βελόναῖς αἷς ἐς τὴν κεφαλὴν ἐχρῆτο κατεκέντησε), tout en l'accablant de cent horribles railleries" (voir *PW*, ad "Fulvius [113]", 7,281s. Courcelle, 74, ne cite pas Dion dans le "petit nombre" d'historiens grecs connus de J.). J. n'avait pas noté jadis la vengeance de Fulvia tandis qu'il mentionnait "Ciceronis caput cum manu dextra pro rostris positum" (*chron.*, H 158,4s).

704[-704^{bis}]b En regard du classique *ueridicus* (p.ex. Cic. *diu.* 1,45,101), *ueriloquus* (l. 33) est tardif (Fronto, *epist. ad M. Caes.* 3,13,1), mais rejoint les composés en *-loquus* fréquents chez Plaute (*falsi-, largi-, multi-, stulti-*: Goelzer, 168).— **Crinali acu**: cf. *in Is.* 2,3,23, CC 73,57,2s (“Habent acus mulieres quibus ornatorum crinium compago retinetur”). Autre cas d’usage offensif de l’épingle à cheveux chez Apulée: “Mulier acu crinali capite deprompta [*al. dempta*] Thrasylli conuulnerat tota lumina” (*met.* 8,13,1).— Généralisant, le plur. **confodiebant** étend à Hérodiade (*Mc* 6,19,25) le geste propre à Fulvia. Même *iunctura* dans l’*ap.* 2,7,41.44 (*linguam... -diant*); l’*ep.* 52,17,1 (au figuré: J. calomnié); cf. *Vulg. Esdr., pr.* (n. 389^{bis}): *linguis -diuntur*.— **Canes... Christo?** Pour une fois non péjoratif (n. 2c), ces chiens (de garde), figure de J., contrastent avec les scorpions assassins, fig. de R.: franche défense (bruyante) opposée à une sournoise attaque “silencieuse” (*mutus*: n. 2c.5). Ce service “du Christ” rappelle celui du prochain par J. *in nomine Christi* opposé aux violences exercées sur la “foi du Christ” en la personne de Théophile par les alliés de R. (3,17,39s. 18,11s), dont l’action contre la “vérité de la foi” va resurgir, l. 44s (corresp. entre J., défenseur de l’orthodoxie, et Théophile, cible des hérétiques: n. 703). Se l’appropriant, J. réhabilite l’image nég. de la “meute aboyante” alléguée par R. à Anastase (n. 2b.262.722c).

705-706 (3,42,35-44) Marcion, Valentin, Arius, Eunome: n. 341.— **Toti** (l. 37) = *omnes* (cf. 35: *multi*), comme *inf.*, opposé au sing. *quis* (49), *quanti* = *quot*. Voir n. 44.486.— **In conuincenda haeresi**: abl. pour acc. (n. crit. 230). Cf. *haereticorum... conuicti*, l. 38s: symétrie A/B (n. 703).— **[706]** Si J. a pour “maître” (cf. l. 34: *dominis*) le Christ, les “maîtres” de R. (**magistrorum** [n. 553] — avec syllabe initiale scandée, l. 38s: *machinae/magistr./maledicta*) sont les hérétiques (équation que pose un *id est* réitéré *inf.*, l. 45 [cf. n. 693]), ceux notamment, origénistes, qui s’en prennent à Théophile (*inf.*, 44s. Voir n. 547). L’adversaire des Longs Frères va être ici assimilé (40s.44: *sic/sic/talia*) aux 2 nicéens persécutés d’abord nommés (au 2nd desquels il succède [45: *eiusdem*]): 1/ Eustathe d’Antioche, adversaire de l’arianisme à Nicée (325), fut déposé par le synode pro-arien d’Antioche (330), réuni pour l’affaire de paternité illégitime ici évoquée, connue surtout par Théodoret (*hist. eccl.* 1,21s): une prostituée avait été payée pour présenter l’enfant qu’elle aurait eu de l’évêque (qu’elle disculpa plus tard). Suspectée (Montfaucon, Duchesne), l’anecdote inspire confiance à Cavallera 05, 59: “Indépendamment de Socrate... et de Sozomène... 3 sources différentes rapportent... ces accusations: l’anoméén Philostorge et 2 orthodoxes affiliés chacun à un parti opposé...: Théodoret qui a recueilli les traditions de l’entourage de Flavien, ... J. à qui Paulin a pu raconter... l’intrigue. Par Paulin et Flavien nous remontons à... des témoins... contemporains... on est au moins en présence de la tradition unanime des orthodoxes d’Antioche”; 2/ Athanase (295-373), le plus célèbre des évêques d’Alexandrie, plusieurs fois exilé pour avoir défendu la foi de Nicée, a déjà été nommé en 2,17,59. 20,6. 21,3. Sur

l'affaire en question, voir son *Apol. c. arianos* (§ 65.67.69); R., *hist.* 10,15-18 (et Thelamon 81, 425s); cf. Socr. *hist. eccl.* 1,29; Theod. *hist. eccl.* 1,30. Les mélécien^s alliés d'Eusèbe de Nicomédie accusaient Ath. d'avoir fait tuer l'un des leurs, Arsène, évêque d'Hypsélé, dont une main coupée (à des fins, disaient-ils, magiques) leur servait de pièce à conviction. L'enquête du censeur Dalmatius fit resurgir Arsène vivant et entier! Reprise au synode de Tyr (335), l'accusation ne tint pas plus. "Haec est... etiam dextera eius, haec est sinistra. Haec autem, quam isti offerunt, manus, unde sit, uos requirite" fera dire R. à Ath. (*L.c.*, § 18).

707 (3,42,44-46) Cf. 3,16-18 (échos signalés: n. 703). Placé dans le sillage d'Eustathe et d'Athanase, Théophile est censé défendre contre l'origénisme la même cause qu'eux contre l'arianisme: 2 hérésies supposées liées (n. 332). Occasion pour J. d'exalter 2 hauts lieux de l'orthodoxie: Antioche où Paulin a maintenu la rigueur d'Eustathe (n. 584), Alexandrie où Théophile occupe le siège d'Athanase.— **Condiscipuli... magistri**: n. 475.— **Sacerdote** (l. 45): synonyme d'*episcopus* et de *pontifex* (l. 40-41). À *-ficum decreta* répondait *sententias -dotum* (3,17,22. 18,9). Cf. 1,32,18-20 (*-dotium/episcopatum/-ficem*). Beaucoup plus rares (8 et 10 fois dans l'*ap.* pour 39 fois *episcopus* [n. 112b]), *sacerdos* et *pontifex* s'accroissent de plus d'emphase: ainsi Anastase, *tantae urbis -dos* selon R. (3,17,24. 21,5), *tantae urbis -fex* (3,20,28s) ou *tantus (inclutus) -fex* selon J. (2,2,22. 10,26); Épiphanie, *beatus et insignis Ecclesiae -dos* (2,22,14), *-fex* (2,22,36), *uenerabilis episcopus* cependant en regard de Paulin, *-fex confessorque* (3,22,14.16).— **Auro... uiribus**: cf. 3,4,19s. Voir n. 122b.157.— **Fidei ueritatem**: n. 616b.

708 (3,42,46-52) Haereticis... christianos: n. 106.592a.— Après 4 hérétiques combattus dans les règles, et par-delà 3 orthodoxes malhonnêtement attaqués (l. 35s.40s), 2 païens sont enfin convoqués en réponse à la 2^e des questions initiales (25s): n. 703. Tandis qu'aux 2 subordinatians (Arius, Eunome) répondent 2 nicéens (Eustathe, Athanase), le rapport entre le 3^e des *catholici* (Théophile) et le 1^{er} des païens (Celse) passe implicitement par O., hérétique aux yeux de Théoph., orthodoxe face à Celse (dont l'Ἀληθὴς λόγος antichrétien [ca. 178] reste surtout connu par les 8 livres du *c. Cels.* [achevés vers 248]). Autre platonisant antichrétien, Porphyre fut réfuté par Méthode, Eusèbe et Apollinaire (J. l'a précisé en 2,33,24s [n. 429]): si J. les fonde avec O. dans l'anonymat de **quanti... nostrorum** (l. 49), c'est pour n'avoir pas à citer de noms évocateurs d'une orthodoxie en fait mitigée (n. 82.125). Mais l'*ep.* 70,3,1 était explicite: "Scripserunt contra nos Celsus atque Porphyrius. Priori Origenes, alteri Methodius, Eusebius et Apollinaris fortissime responderunt." Cf. *uir.*, *pr.* 7, Ri 2,14s: "Celsus, Porphyrius, Iulianus, rabidi aduersum Christum canes"; *ep.* 49,13,4; 57,9,1: *impiorum... Celsi, Porphyrii, Iuliani*. Voir Bartelink, 93. Même superlatif qu'ici dans le *tr. in ps.* 142,10, CC 78,312,55: *impiissimi ariani*. Discret sur certains noms, J. en exhibe néanmoins un pour le dénoncer qu'il a soigneusement tu

quand il l'exploitait: Porphyre (n. 681c).— **Chartae... iudicium** (l. 51s): cf. *sup.*, l. 14s. Génitif *-ium* pour *-um*: n. crit. 232.

6.1.4. Plutôt la mort qu'un silence complice

709-710 (3,42,52-57s) Adversatif (cf. n. 628), **aut** interrompt le sérieux de la leçon de modération du moraliste chrétien: soudain ironique, J. quitte le plur. édifiant de la tradition (l. 49: *quanti... nostrorum*) — un passé — pour revenir à la dureté du présent et entrer dans la logique extrémiste d'un individu cynique. Cette rupture ne va pas sans la reprise, mais sciemment à contresens, par l'opposition **causa/crimine**, du couple précédent *-sa/-num* (l. 50): de fait, le "crime" envisagé par R. diffère radicalement des "griefs" déplacés qu'évitent les apologistes chrétiens. Chefs d'accusation d'un côté, à consigner pour un procès; de l'autre, agression qui relaie et annule celui-ci, R. débouté se faisant criminellement justice. En lui soufflant l'idée du tueur à gages (**percussore conducto**: n. 480), J. noircit les "menaces" de R.: n. 441a. L'emphase est renforcée par l'ambivalence: le risque "capital" (l. 53 [cf. 3,24,20]) que prend ainsi R. répond à la "décapitation" qu'il envisagerait (n. 694b).— **[710]** Les l. 55s rappellent le début de cette section (§ 41,1s): composition 'en écriv' (n. 693).— **Scandalum**: n. 80b.— **Simulas**: n. 14c.— **Semper inimicum**: négation de l'amitié d'antan? Cf. 1,11,21 et 3,1,32 (*amicus quondam tuus*). Plutôt vision rétrospective surgie du présent conflit: 'Tu songes à tuer le frère de naguère [car, étant] l'accusé de maintenant, [il t'apparaît comme] un ennemi de toujours.'

711 (3,42,57-60) **Et... quomodo**: stéréotypée (n. 114), la "surprise" tient au fait que la rupture radicale envisagée par R. contredit la solidarité importune qu'il affiche d'habitude (n. 96b).— **Homo prudens**: cf. *sup.*, l. 18 et 3,24,4 (n. 122a. 308b.550).— **Furore**: n. 443c.694.— **Praeuentus** désigne un accès subit, irrésistible. Pour ce passif au sens (tardif) de "succomber": *DLAC*, 659. Cf. *morte -tus* (Iust. 32,3,4; Ov. *trist.* 5,4,32); Cassiod. *uar.* 1,29,1: *ne... tenuitas laboribus -ta succumbat*. J. écrit équivalamment *furore superatus*: in *Eph.* 3,4,31 (n. 635a); in *Matth.* 4,26,62s (n. 440b).— **Vt... commorari** (l. 58-60): cette allusion au Ps. 141,8 se double d'une réminiscence d'*Is.* 42,7 ("ut... educeres de domo carceris sedentes in tenebris"). Cf. in *Os.* 3,12,12s, CC 76,140,326, où le *de Aegypto* biblique est glosé *de tenebris huius saeculi*. L'exégèse origénienne du Ps. 141,8 était dénoncée par Épiphane entre autres lieux qu'O. "in haeresim suam maligna interpretatione detorquet" (*ep.* 51,4,7). Cf. c. *Ioh.* 7, V 413; *tr. in ps.* 141,8, CC 78,310,51; in *Is.* 11,38,4s, CC 73,444,35s: "Sin autem, ut quidam putant, in corpore uiuere condemnatio est... iuxta illud...: 'Educ de carcere animam meam', optanda est mors ut de carcere liberemur"; *ep.* 130,16,4; in *Ier.* 5,28,15s, CC 74,R 348,7: "illud testimonium quod male interpretantur haeretici". Ironique, J. propose ainsi à R. de légitimer son crime par une exégèse hérétique. L'âme emprisonnée

rappelle le thème origénien du corps prison (n. 205a), qui vient de resurgir dans l'exposé du pythagorisme à propos de la *meditatio mortis*, ce moyen pour "de corporis carcere... animae educere libertatem" (3,40,5s). Entaché de pythagorisme et de platonisme (n. 166b.679b.689a), l'origénisme pourra prétendre justifier ainsi l'immoralité du meurtre comme ailleurs (*ap.* 1,18) celle du mensonge!

712 (3,43,1-5) **Vis**: n. 486.— Silence, glaive, hérétiques ménagés: cf. 3,9,2-7 (n. 491s) et 41,10s (n. 693.696s).— **Accuses** (plutôt que *-sem*): n. crit. 233 (notant le chiasme entre cette phrase et la suivante, elle-même en chiasme: *Vis... tacere/ne accuses//Depone gladium/scutum abiciam*).— **Gladium/scutum**: même antithèse offensive/défensive qu'en 3,3,31. 7,16s (n. 459). **Depone** resurgira en 44,3: n. 722b. Pour **sc. abiciam**, cf., aussi au figuré, *Cic. Att.* 15,29,1. Ambivalence du "glaive": n. 441a.444.457.— **Parcam haereticis** (l. 3): cf. 3,37,28s. 38,15; c. *Pel.*, *pr.* 2,2s, V 695 (*respondebo numquam me -tictis pepercisse*).— **Me catholicum...** **problem**: de sa polémique antihérétique, J. fait la garante de son identité chrétienne: n. 18.467.592a; Lardet *SC*, 112*.— **Mori... non possum**: cf. *in Ier.* 5, *pr.*, *CC* 74,R 294,8 (*ueritas... ligari potest, uinci non potest*). J., qui "peut mourir" comme R. *peut* tuer (§ 42,30: *quod scorpiones possunt facere*), "ne peut se taire" (cf. 42,29: *linguam quae tacere non potest*) comme le *veut* R. (*uis*, l. 1; cf. 42,34s: *tu me non uis latrare pro Christo?*), lequel est de ceux qui "ne peuvent entendre la vérité" (42,32). Cette dialectique 'vouloir/pouvoir' débouchera sur un 'devoir': n. 713b (cf. n. 415).

6.2. Réponse tirée des Écritures

6.2.1. La sagesse et les méchants: les leçons des Proverbes

713a (3,43,5-10s) Alors qu'au § 41,6, la *responsio* de J. avait suscité l'*inscriptionis insania* de R., voici envisagée une autre "réponse" de J. **de... Scriptura... insaniae**: écho entre les débuts des 2 sections de la 6^e partie, opposant à la "folie" de R. (41,6.11: *insaniam/furibundus*; 43,5.7.9: *-niae/furorem/stultitiae* [n. 443c. 538.560b]), l'un, l'exemple (revendiqué par lui) de la douceur mosaïque; l'autre, l'apaisante musique davidique (41,5: *lenissimum*; 43,6s: *lenire*): n. 694b. Face au "glaive" que R. brandit comme Saül sa lance (*I Sam.* 16,23; 18,10s; 19,9s), J. emprunte la cithare de David: position d'exorciste (l. 69: *excantare*) qui répond à celle que R. occupait au § 42,22s (n. 702b). Faisant de R. un faux exorciste (émule lamentable de S. Paul) et un vrai possédé (nouveau Saül), J. récuse en lui un pseudo-Moïse et récupère à son profit, transférée à David, la douceur qui caractérisait Moïse. Maniant la Bible comme un répertoire de rôles, la polémique est ici art de les redistribuer.

713b Debueram quidem (l. 5): introduisant une ample coda de 80 lignes, cette relance au nom d'un scrupule fait des l. 1-5 une sorte de 'cadence rompue' qui

prépare la vraie cadence finale de 44,2-5. Le “devoir” achève de décliner les modalités dont cette 1^{re} cadence vient de jouer (vouloir/pouvoir: n. 712), tout en formant à cet égard le centre d’un dispositif plus vaste, car la coda est elle-même structurée ‘en écriin’: à ce début (l. 5-7: “debueram... *insaniae* respondere et... in modum *Dauid*... lenire *furorem pectoris* tui; *sed* contentus ero *unius libri* paucis testimoniis”) fera écho vers la fin: “nolui mordere mordentem maluique *insaniam* excantare *furibundi* et *unius libri* antidotum uenenato *pectori* infundere. *Sed* uereor ne... illud *dauidicum* cantare conpellar” (68-72). Or ce “devoir” (*debueram*) et ce “vouloir” (*nolui/malui*) contrecarrés (double *sed*) forment les 2^e-3^e termes (*b/c*) d’une série inaugurée en 42,1-8, où c’est un “pouvoir” (*a*) qui était inhibé: “Possem *insanire* contra insanientem... *Sed* procul sit a moribus christianis...” La limite rencontrée tour à tour change de nature: à un interdit de droit (dû à l’éthique chrétienne) succèdent une impossibilité de fait (parcourir toute l’Écriture: cf. *in Gal.* 2, *pr.*, *PL* 26, V 429s [“Longum est si uelim... de Scripturis omnibus singularum gentium uel uirtutes obseruare uel uitia”]), puis une impuissance présumée (guérir la folie adverse). Le pouvoir écarté en *a* (*insanire contra -nientem*) est ratifié comme non-vouloir en *c* (*mordere mordentem*). Restrictive en *a*, une spécificité chrétienne ouvre en *b* un espace biblique, lui-même aussitôt restreint — ce dont *c* prend acte à nouveau (*unius libri*), pour en déduire une ultime limitation: non plus “toute l’Écriture” ni même “un livre”, mais seulement ‘un psaume’ (*illud dauidicum*). Amenuisement progressif du champ, et proportionné à une cible dont s’annonce en effet l’anéantissement: *Ad nihilum deuenient... auferentur* (*Ps.* 57,8s [§ 43,78s]). Gardant l’espoir de voir son ennemi finalement réduit à rien, le polémiste consentira à l’annihilation d’un discours dont la prolongation ne l’avancerait à rien (43,71: *nihil proficiens*). Son ‘sacrifice’ prépare la fin du livre en anticipant celle de l’adversaire. Cf. déjà 3,42,15s.21: *Nihil... amplius audies nisi.../Hoc solum requiro*. De même en 1,31,26 (*Hoc unum denuntio*): la fin de l’*ap.* 1 connaissait aussi ce processus de ‘freinage’ (cf. *ep.* 78,20,1 [n. 582]). De fait, face aux passions “effrénées” de R. (2,21,1; 3,25,1), J. entendait “réfréner” son agressivité (cf. *in Gal.* 3,6,10, *PL* 26, V 528: *si me refrenem, si propter Deum taceam...*), résoudre la tension entre un *pectus aestuans* et une *lingua retractans* (1,31,19s.43s [n. 240a]), au nom de l’Écriture (notamment *Ps.* 37,15 cité en 1,31,45s: “Ne declines *cor meum* in *uerba malitiae*”). Ici celle-ci instruira non seulement J. (l. 68: *His... doctus exemplis*), mais R. (10: *Audi quid de te... loquatur*): c’est lui dont le *pectus* (7) doit être calmé, dont la violence est à noyer sous un flot de citations tirées, sinon *de omni Scriptura* (5; cf. *c. Helu.* 16, V 223: *toto -rarum pelago*; *in Ez.* 14, *pr.*, *CC* 75,677,10: *sanctarum -rarum... oceanum*), du moins d’“un livre” (l. 8 [classique contraste ‘un/multiple’: n. 178]), mais, quoi qu’en dise J. (8: *paucis testimoniis*), abondamment exploité.

713c Autre masse de cit. bibliques dans le *c. Pel.* 1,35(34),1s, V 731s, où Atticus (qui s’était attiré ce sarcasme: “Per Scripturarum latissimos campos infrenis equi

libertate baccharis” [1,21(20),15s, V 716]) ouvrira comme ici (l. 10) sa relecture de l’A.T. (*Prov.* inclus: 1,40[39],32s, V 740) par un **Audi igitur** (n. 316). “Stagnant waters of endless quotations” (Hagendahl, 268, n. 1)? Dans l’*ap.* en tout cas, le florilège biblique fait bien plus que de faire sombrer le débat dans l’inertie. Outre qu’il relève d’une rhétorique chrétienne où les cit. bibliques sont *topos* obligé d’introduction et de conclusion (n. 240a.445.640a), il a pour rôle structurel de clore la vaste inclusion où s’inscrit toute l’*ap.* 3 (le Salomon des *Prov.* nommé en 1,4 resurgit en 43,11: n. 440a). De plus, il fait pendant, comme le suggère l’opposition **humana/divina** (l. 9; cf. 3,5,17s), à l’anthologie pythagoricienne du § 39 (n. 674.680 — J. a pu lire chez Jamblique [*uita Pyth.* 25,113] une anecdote sur Empédocle [nommé *sup.*: 39,21; 40,17s] calmant, tel David ici, l. 6, un forcené en jouant de la lyre). Enfin une stratégie de la citation s’y déploie: enchaînés continûment, les versets de l’Écriture remplacent l’écriture propre de J., qui paraît s’effacer devant l’autorité et la neutralité d’une instance reconnue par R. comme par lui. Arbitrage en réalité biaisé: partielle autant que partielle, la sélection des citations revient à J. qui, de plus, en fixe la règle de lecture: *testimonia* à invoquer à l’encontre d’un R. rangé parmi les méchants (l. 8.10s), elles seront au terme *exempla* à suivre par un J. “docile” disciple (68), identifié au “juste” (17.44.81.83). “Salomon” n’est pas, entre J. et R., tiers équitable: J. qui le fait parler confisque son autorité. L’*ep.* 147,1-2 amasse de même des versets psalmiques, prophétiques et pauliniens à l’encontre de Sabinianus, assimilé lui aussi à Saül rejeté par Dieu. Les citations n’y forment pas un tissu aussi continu, mais J. y privilégie le *Ps.* 72, *de impiis et scelestis*, comme ici les *Prov.*, *de... inuidis ac maledicis et contumeliosis* (l. 10s), concluant les 11 versets alors cités par une application *ad hominem* (“Nonne tibi uidetur de te omnis psalmus esse compositus?”) analogue à celle qui ici (l. 10) ouvre le florilège.

713d Autre florilège, mais dans un panégyrique: l’*ep.* 108,18-19 loue la patience de Paula et dénonce en regard l’*inuidia* (n. 190). Celle-ci prend (§ 18,2) le visage biblique de “Adar [*al.* Adad, Adath] l’Iduméen” (*i.e.* Hadad, ami de Pharaon et ennemi de Salomon: *III Rois* 11,14-25), assimilé aussi, outre à Ésaü (autre Édomite), à Saül, “le plus acharné des ennemis” de David (Ésaü et Saül étaient déjà figure de l’*inuidia* chez Cypr. *zel.* 5). Est-ce Pallade qui est visé (Smit, 354s. Cf. n. 190.380)? À moins que ce personnage, qui humiliait Paula en lui signalant sans cesse la faiblesse de son sexe (§ 18,2 — all. à ses liens avec J.? n. 116), ne soit R., ce Sardanapale déguisé en Caton (n. 121.122b)? L’*ep.* 108 montre alors J. poussant en vain Paula à quitter Bethléem (*i.e.* à s’éloigner de lui). L’identification à un ami de Pharaon vise-t-elle l’appui que R. avait escompté de Théophile d’Alexandrie (Lardet *SC*, 35*s.57*)? En tout cas, les propos prêtés à Paula (§ 18,3-5.9) citent plusieurs v. bibl. déjà présents dans l’*ap.*: *Matth.* 5,39 et *Rom.* 12,21 (cf. 3,2,4s.25s); *Ps.* 38,2s et 37,14s (cf. 1,31,44s); *Prov.* 14,29 (cf. 3,43,33s). Quant à la conclusion (*ep.* 108,19,8: “His et talibus testimoniis... instruebat se

contra inuidiam... et patiando iniurias, furorem grauidi pectoris mitigabat”), elle rappelle précisément le projet ici de J. (l. 8: *lenire furorem pectoris tui*), sauf que Paula tempère ses propres ardeurs alors que J. tente d’apaiser celles d’un autre.

714a (3,43,10-11s) Inuidis/maledicis/contumeliosis: n. 88. Sur l'*inuidia*: n. 190. Des 33 occurr. de *maledicere*, *-ctum*, *-cus* dans l'*ap.* (dont 12 en 2,18), beaucoup figurent en début et fin de l'*ap.* 3: 5 aux § 1-6, 7 aux § 41-43. De même pour *contumelia*, *-liosus*, mots propres à l'*ap.* 3 (6 fois sur 9 aux § 1 et 43). Cette triple désignation des ‘méchants’ et l’antithèse ‘sagesse/folie’ (l. 8s: cf. n. 308b.560b) déterminent la sélection qui va suivre, dans un livre dont A.-M. La Bonnardière (*Biblia Augustiniana [Proverbes]*, Paris 1975, 190s) note la “transmission fréquente... sous la forme... de florilèges” et le “nombre exceptionnellement élevé” chez Aug. de cit. groupées thématiquement ou polémiquement. J., lui, retient ici 50 v., pris à 44 passages au fil du livre, dont il laisse assez peu de chap. inexploités (2.5.7-8.17.22.24.31). Déjà le c. *Iou.* 1,28 avait extrait 10 passages (relatifs au mariage), mais les cit. y étaient, non juxtaposées continûment, mais enchâssées dans le texte hiér. Ici les grandes constellations lexicales soulignent: 1/ le conflit ‘sagesse/folie’ (*imprudens*, *-ntia*, *prudencia*, *insipiens*, *sapiens*, *-ntia*, *stultus*, *-titia*, *sensus*: 24 fois, dont *stultus*: 10; *sapiens*: 5); 2/ l’obsession des méchants (*malus*, *-um*, *malitia*, *-ignus*, *maledicus*, *-ctum*, *malefacere*: 17 fois; *impius*: 4; *iniquus*, *iniuria*: 3; *nequitia*, *peruersus*, *prauus*: 3). Vices surtout dénoncés (cf. n. 442s): violence (*contumeliosus*, *-lia*: 4; *indignatio*, *ira*, *rixa*, *animosus*: 9), mensonge (*mendax*, *-acium*: 5), arrogance (*audax*, *-acia*, *procax*, *temerarius*, *confidere*, *exaltare*: 7). Important aussi le thème de l’amitié (*amicus*, *inimicus*, *inimicari*: 5 [n. 18]) et le registre de l’oralité (6 *labia*, 3 *lingua*, 7 *os* [cf. n. 240a.592a]).

714b La présente version des *Prov.* apparaît très proche de la *LXX*. “Calculated procedure” (P. W. Skehan, in Murphy 52, 278) pour ne pas offusquer R., hostile à la traduction sur l’hébreu? En fait, hors l’exégèse technique et l’apologétique antijuive où s’impose à ses yeux le recours à l’*hebraica ueritas* (n. 382), J. se défend d’évincer la *uulgata editio* (i.e. la *LXX*): “Vniuersi tractatus mei horum [les *LXX*] testimoniis texti sunt” (2,24,35s). Qu’il cite ici cette dernière est donc normal. Insolite reste le cas (non noté par Skehan) de *Prov.* 20,17 (l. 47s), repris dans le c. *Pel.* 1,40(39),40s, V 740 (avec *dulcis* pour *suauis* et *et* avant *postea*): ce v. paraît propre à l’hébr. Vaccari, 89-94, en conclut que J. cite ici, non une *VL*, mais sa propre révision de la *uulg. ed.*: “ea... quae habetur in ἑξαπλοῖς et quam nos uertimus, ipsa est quae in eruditorum libris incorrupta et immaculata *LXX* interpretum translatio reseruatur” (ep. 106,2,4). Celle-ci marquait en effet d’un * et d’un θ *Prov.* 20,14-19, signifiant qu’elle suppléait ici la *LXX* à l’aide de Théodotion. Vaccari note de plus que, dans la *LXX*, le dernier v. des *Prov.* cité ici (l. 66s) figure, non en 30,14 comme dans l’hébr., mais avant 24,23: or, réviseur d’après la *LXX* hexaplaire, J. avait justement rétabli l’ordre de l’hébr. (*lib. Sa-*

lom. LXX, pr., BSH 11,6,8s: “ubi praepostero ordine atque peruerso sententiarum fuerat lumen ereptum, suis locis restituens feci intellegi quod latebat”). Et la même version se retrouverait dans l'*ep.* 52,3,1-2 (citant *Prov.* 4,5-9) et le *c. Pel.* 3,8,39s.49s, V 791 (citant *Prov.* 3,5 et 16,3). Vaccari, 99s, croit la reconnaître aussi chez Augustin et Cassien. Pour Aug., La Bonnardière (*o.c.*, 27-30) reste réservée. Elle a confronté au florilège de l'*ap.* les 6 v. (3,29; 9,12; 16,18; 23,9; 26,4-5) qu'Aug. a eu l'occasion de citer: or, bien que J. lui ait communiqué l'*ap.* 3, Aug. donne de ces v. une version différente. Quant à Cass., Vaccari voit la révision de J. sur le grec dans ses cit. de *Prov.* 11,22; 16,4; 20,17. J'ai cependant relevé 11 v. communs à l'*ap.* et à Cass.: bien plus proches chez celui-ci de la version de l'*ap.* que les cit. d'Aug., ils s'en écartent néanmoins. Ainsi *Prov.* 14,6 (ici, l. 30s): “Quaeres apud malos sapientiam [Cass. *conl.* 7,18: *sap. ap. m.*] et non inuenies”; 16,18 (l. 39s): “Ante contritionem praecedit contumelia [*conl.* 6,17,1: *iniuria*] et ante ruina mala cogitatio”; 20,13 (l. 46): “Noli amare [*conl.* 5,16,3 et *inst.* 5,22: *diligere*; de même *Cypr. testim.* 3,107 et J., *Vulg.*] detrahare ne eradiceris.” Ajouter *Prov.* 18,2 cité par l'*ap.* 3,1,6s (“Non recipit fatuus uerba prudentiae, nisi ea dixeris quae uersantur in corde eius”): cf. *conl.* 14,17,1s (“Nec opus est sapientia ubi deest sensus. Magis enim ducitur insipientia” — calquant la *LXX*: Οὐ χρεῖαν ἔχει σοφίας ἐνδεὴς φρενῶν· μᾶλλον γὰρ ἀγεται ἀφροσύνη). Cette fois J. est loin du texte reçu, proche en revanche de sa trad. sur l'hébr. (seule différence: *fatuus* pour *stultus*). Mais plutôt que pour braver un R. entiché de la *LXX*, ce doit être pour faire consonner le texte du v. avec les cit. voisines (*uerba* reprenant *ore*, *dixeris... corde* annonçant *loquetur... cor*). Si donc Cass. cite, comme en général J., les *Prov.* selon la *LXX*, il ne paraît pas pour autant suivre précisément la révision hiér. Et si *conl.* 17,19,2 atteste le v. 20,17 cité par l'*ap.* (l. 47s) et manquant dans la *LXX*, des variantes apparaissent: *postea* chez J., et *postea* chez Cass. (comme *Vulg.* et *c. Pel.* 1,40[39],40s); *replebitur* chez Cass., *impl-* chez J. (*ap.*, *Vulg.* et *c. Pel.*). Vaccari aura vu avec raison dans le florilège de l'*ap.* 3,43 l'ancienne révision (retouchée? Cf. Jay, 114s) de J. sur la *LXX*; mais qu'il en aille de même chez Aug. et Cass. est rien moins qu'assuré.

715-718 (3,43,12-57) Iniuriis cupidi: cupidus + dat. (alors que la *LXX* lit τῆς ὕβρεως... ἐπιθυμηταί) est une constr. tardive (Leumann *et al.*, 2,58; *TLL*, s.v., 1426,38. 1427,8). Pour la confusion gén./dat. en latin tardif: n. crit. 17.— **[716] Exaltant contumeliam** (l. 14): étrange, ce tour décalque la *LXX* (ὕψωσαν ἀτιμίαν).— **[717] Oculus... pedes** (l. 16s): sujets sans vb. exprimé (n. crit. 234).— **[718] Pascit uentos** (l. 18s): calque de la *LXX* (ποιμαίνει ἀνέμους). “Se faire le berger des vents”: prétention absurde à gouverner l'ingouvernable. Le vb. actif exclut la trad. Pirot et Clamer, 6,82 (“se repaît de vent”). Cf. A. Barucq, *Le Livre des Proverbes*, Paris 1964, 98: “mène paître des vents”.— **Axes culturae**: cf. *LXX* (τοὺς... ἄξονας τοῦ... γεωργίου); *Cypr. sent. episc.* 5 (*semitas agelli*). *Axis* prend le sens — insolite — de son quasi-homonyme ἄξων (“axe d'un chemin”, d'où

“chemin”), qu’impose du reste le parallélisme *uias uineae/axes culturae*.— **Qui profert... est** (l. 22s): la *LXX* a le plur. (οἱ... ἐκφέροντες... εἰσίν).— **Ei** (l. 33): la *LXX* précise αὐτῶ... ἀνόμω.— **Ad imprudentiam/ad stultitiam** (l. 54s): la *LXX* varie les prép., non les subst. (πρὸς τὴν... ἀφροσύνην/κατὰ τὴν ἀφρ.). La *Vulg.* use d’un double *iuxta*. Cf. in *Ez.* 1,1,13s, *CC* 75,17,392s, avec double *secundum stultitiam*; *Aug. c. Cresc.* 4,66,82 (*sec. imprudentiam/contra impr.*). *Ad* pour *iuxta*: *TLL*, s.v., 548,78s; *DLAC*, 46.— **Dicunt quia**: hellénisme (n. 389^{bis}).

719 (3,43,59-63) Parcens uoce magna: parcere, “s’abstenir de”, veut classiquement le dat., plus tardivement *ab* + abl. (par analogie avec *abstinere*? *Leumann et al.*, 2,33). Les 2 constructions ont coexisté (*Liv.* 26,31,5: *contumeliis dicendis -citis*; 25,25,6: *ut a caedibus... -ceretur*). *Goelzer*, 335, signalait la 2^{de} chez *J.*, mais *Hilberg* (*ad ep.* 52,14,1 [*CSEL* 54,437]) juge le passage inauthentique (et ses ms. divergent sur la construction: *parce a detractioe linguae [N]*; *p. -ne l. [ΣD]*; *p. -ni l. [B]*). L’ablatif seul est très rare: *Aug. serm.* 5,2 (*parcere manu* — à moins de voir ici un datif en *-u*? n. crit. 208). En l’occurrence, il doit résulter d’un problème de traduction. En effet, *parcens* est sans équivalent dans la *LXX* (ἐάν σου δέηται ὁ ἐχθρὸς μεγάλη τῇ φωνῇ, μὴ πεισθῇς), dont le sens est dès lors inverse (“si ton ennemi te supplie à grands cris...”). *Cassien*, lui, citera un texte conforme à la *LXX*: “Si te rogauerit inimicus uoce magna, ne consenseris ei” (*conl.* 5,25,2). L’*hebraica ueritas* a dû ici influencer *J.*, dont la traduction sur l’hébreu (*quando submiserit uocem suam*) s’accorde avec les trad. modernes: “voix douceuse”, “ton cauteleux”, “langage bienveillant” (*Bibles de Jérusalem* et de la *Pléiade*, *TOB*). Face à l’ambivalence du δέομαι de la *LXX* (soit “manquer de” [d’où *parcere*], soit “prier” [*rogare*]), *J.* aura préféré le cumul et corrigé un sens par l’autre en ajoutant *parcens* après *rogauerit*: simple glose au texte reçu (celui qu’attestera *Cassien*), et qui ramenait discrètement la *LXX* à l’hébreu. *J.* a pu songer au *tace, parce uoci* de *Plaut. Persa* 682, sans se croire astreint à remplacer l’abl. instrumental du texte reçu par le dat. attendu après *parcens*, qui l’eût obligé à corriger deux désinences (*uoci magna*). *Parcens uoce magna* serait donc une cote mal taillée reflétant le malaise du traducteur.— **Impius** (l. 63): plus expressive, la *LXX* lit ἀνδρεῖος ἐν ἀσεβείαις.

720 (3,43,68-69) Doctus exemplis: “docile”, *J.* se démarque de *R.*, “sourd” (l. 75) aux leçons qu’il s’agissait d’“entendre” (10: *audi*; cf. 75s: *non exaudiet*).— **Nolui... implodere**: cf. *ep.* 81,1,2 (“quid possumus facere si unusquisque... uidetur sibi remordere potius quam mordere?”); 84,1 (“Neque... causae prodest ‘maledicentibus remaledicere’ [*I Pierre* 2,23: le Christ souffrant, modèle de patience. Voir n. 440b.442] et aduersarios talione mordere”). À l’inverse: *ep.* 57,4,1 (*uolo... remordere laedentes*: un droit revendiqué s’agissant de notes personnelles). Cf. aussi *ep.* 50,5,2: *possum remordere si uelim* (‘pouvoir, [non-]vouloir, devoir’: cf. 3,42,1s. 43,5s [n. 713b]). “Morsure”: n. 222. Le polyptote **mordere mordentem**

rappelle aussi *insanire contra insanientem* (3,42,1s [n. 36.700.713b]).— **Vicem talionis**: même *iunctura* dans l'*in Matth.* 1,5,17, CC 77,27,1s; l'*in Ier.* 4, pr., CC 74,R 221,13.— **Implodere**: néologisme (Goelzer, 14.183; TLL, s.v., où, unique, la présente référence est jugée suspecte: or la tradition manuscrite de l'*ap.* est ici unanime). Le *DELL*, 513, ne cite, formés sur *plaudo*, que *appl-*, *complodo*, *explodo* (classiques) et *replaudo* (tardif [Apul.]). Cet *implodo* hiéronymien paraît être resté un hapax jusqu'en plein IX^e s. où il resurgit chez les Cordouans Euloge (*memoriale sanctorum* 3,10,10,2s, CSM 2,451: "cum plus aliquid... in semet ipsam cruciatus ipsa [Columba] inferret quam furens -deret carnifex") et Paul Alvare (*uita S. Eulogii* 1,23s, CSM 1,330: *ueritas... dicenti coronam -dit*). À ces 2 références notées par le *Glossarium* de Du Cange (Niort 1885, t. 4, ad *implodo*), J. Gil ("Notas lexicográficas sobre el latín mozárabe", in *Homenaje a Antonio Tovar*, Madrid 1972, 154s) ajoute Alvare, *ep.* 5,2,13: "prudantium rixa fabum impendit, stultorum lucta calcem -dit"; Euloge, *mem. sanct.* 1,2,17s: "rediuiuum... quieti[s] sanctorum -dunt supplicium"; 2,8,6,17s: "quicquid ad supplicium meum saeuus -derit arbiter". Emplois imputables (selon Gil, *o.c.*, 156) à une influence "directe" de J. ("à la louange" duquel Paul Alvare a laissé des "vers héroïques" [éd. L. Traube, *MGH, Poetae latini medii aevi*, 3/1, 138s; voir *BHM*, t. III B, § 903]); de même *explodo* dans *his explosis* (d'après J., *ep.* 22,15,1).

721a (3,43,69-71s) Excantare/infundere: 2 préférences (**malui**) adossées à 2 refus (l. 68s: *nolui mordere/implodere*). Même option exemplaire pour finir qu'en commençant (cf. 3,1,34s: *magis... uelim... pati iniuriam quam facere*).— **Insaniam/furibundi/unius libri/pectori**: cette conclusion du florilège fait écho à son introduction (*sup.*, l. 5-8). *Excantare* rappelle *citharizans* (7s) et annonce *cantare* (72): exorcisme musical encore moins efficace sur R. que sur Saül, l'incantation à son adresse se muera en chant d'autoconsolation déplorant précisément l'échec des "charmeurs" et du "magicien" (76: *uoces incantantium et uenefici...*). Même visée curative dans l'administration d'un "antidote": *infundere* est le mot juste (TLL, s.v., 1503,57s.71s), et usité aussi à propos de magie (ainsi du philtre d'Hor. *epod.* 5,77s: *maius -dam tibi/fastidienti poculum*). Magique était le chant des Sirènes auquel Ulysse se fit sourd: motif que J. allie volontiers au Ps. 57,5s (n. 502b) qu'il va citer. Exorciste et enchanteur, magicien et médecin, joueur de cithare et charmeur de serpents: ces variations (cf. n. 360) autour d'une même fonction dédouanent J. (il a tout tenté en vue d'un apaisement) en accablant R. (fou furieux et possédé, empoisonné et venimeux...). En 1,1,4s et 3,8,2s, R. était, non la victime du poison, mais (comme traducteur) son propagateur. Poison et antidote: n. 5.432. S'agissant d'"apaiser" R. (l. 7: *lenire*) et de "verser" l'antidote (70: *infundere*), cf. Cypr. *zel.* 17: "uenena fellis euome, discordiarum uirus excludere, purgetur mens quam serpentinus liuor infecerat, amaritudo omnis... Christi dulcedine leniatur"; *unit. eccl.* 10: "Hi sunt... quorum sermo ut cancer serpit, quorum tractatus pectoribus et cordibus singulorum mortale uirus infundit."

6.2.2. *Consolation en cas d'échec: le Ps. 57*

721b Sed uereor ne... de même *Vulg. Ez., pr.*, W 2,1266,14.— Si J. fait choix du *Ps. 57*, c'est qu'outre sa prédilection (n. 502b) pour les v. 5-6 (et peut-être le souvenir de l'exégèse discutable qu'O. donnait du v. 4: n. 189a), il s'agit d'un des psaumes dits "de David" dont les intitulés évoquent ses démêlés avec Saül (cf. le v. 1 des *Ps. 51, 53, 55, 56, 58*). Face à R., nouveau Saül, J. doute d'un succès qui, pour David même, ne fut qu'épisodique. La "consolation" (l. 72) qu'il en tirera, ce sera, sinon d'avoir pu *faire* grâce à l'Écriture ce qu'il *disait* espérer d'elle, de *dire* dans ses mots à elle ce qu'il (elle) n'aura pas pu *faire*. La cascade d'images relative aux pécheurs et à leur sort y fait pendant à la série des rôles qu'on a vu J. endosser (n. 721a): serpents et lions dignes de son bestiaire (n. 2a.448); eau qui s'écoule et cire qui fond, tendant à cet "anéantissement" (l. 78) apocalyptique (dans la perspective de Jugement ouverte par les v. 11s [l. 80s]), qui, en dernier ressort, lui vaudra satisfaction (n. 713b). La musique de David restant inopérante et l'enseignement de Salomon n'étant pas reçu, c'est le Dieu vengeur que le psaume fait entrer en lice, figure chère aux exordes et péroraions de l'*ap.*: cf. 1,31,49s; 3,1,36s (n. 445). Des harmoniques relient le psaume à ce qui précède (l. 69.72.76: *excantare/cantare/incantantium... -tantis*; 70.76: *uenenato/uenefici*), le font consonner avec les *Prov.*: le "sang du pécheur" (*Ps. 57,11* [l. 82]) répond au "sang du juste" (*Prov. 6,17* [l. 17]); cf. surtout *Prov. 30,14* (l. 66s [dernier v. du florilège]: "Filius malus gladios *dentes* habet et cultros *molas*") et *Ps. 57,7* (l. 77s: "Deus conteret *d. eorum... m. leonum* confringet Dominus"). R., lui, citait le *Ps. 56,5*: *d. eorum arma...*, et *lingua... machaera* (c. *Hier. 1,14s*).— **Vindictam impiorum** (l. 81): cf. *LXX* (ἐκδίκησιν ἀσεβῶν). Le *ps. LXX* avait omis ce gén. hardi (que le *ps. hebr.* ne rétablira pas après *ultionem*). Ἐκδικεῖν veut l'acc. (de la personne punie), mais non *uindicare* (au contraire de *ulcisci*: la révision de J. sur la *LXX* a dû ici influencer sa traduction sur l'hébreu).

6.3. *Un ultime vœu de paix? Jérôme pose ses conditions*

722a (3,44,1-5) Manus tua: dans l'épistolographie antique, l'auteur qui dicte écrit lui-même les derniers avis et salutations (ainsi S. Paul: *I Cor. 16,21*; *Gal. 6,11*; *Col. 4,18*; *II Thess. 3,17*; *Philém. 19*). Cf. J., *ep. 153,5* (*propria manu... scribo*).— **Opto... diligere:** inclusion. Concluant cette 6^e partie, ce vœu figurait déjà dans son introduction (41,12: *dicis optare pacem*), sauf que "souhaiter la paix" est une chose, une autre de "souhaiter *que J. chérisse* la paix". Objectivant le vœu, J. avait 'oublié' la monition qu'il comportait à son adresse (ne soulignant que la condition qui, pour R., eût vérifié cet amour de la paix: *cum denuntiatione... ut deinceps taceam*). La cit., cette fois, est exacte, mais J. élude en renvoyant la balle: **Si pacem desideras...** Chacun fait dépendre la paix du bon vouloir de l'autre. Cinglante ici, la répartie tranche avec la protestation lyrique de l'*ep. 82,2*,

2, en 397: “Volumus et nos p., et non solum uolumus, sed rogamus; sed p. Christi, p. ueram, p. sine inimicitiiis, p. in qua non sit bellum inuolutum, p. quae non aduersarios subicit, sed ut amicos iungit.” J. qui déférait alors à l’arbitrage de Théophile vient d’écarter celui de Chromace (3,2,25s). Jadis à Castorina: “Pre-cor... ut pacem quam nobis Dominus relinquit [cf. *Jn* 14,27] habeamus” (*ep.* 13,4).

722b Breuiter respondebo (l. 2): n. 254. Cette ultime “réponse” fait écho à celle déjà donnée en 43,1-5 (n. 712.713b). L’énergie concise et la gradation (3 + 2 mots; 3 + 3 mots; 5 + 4 mots) de ces 3 phrases aux élégantes clausules finales (crétique + trochée ou *cursus planus*; dichorée ou *c. uelox*; crét. + dich. ou *c. uelox* [n. 70b]) récapitulent le processus de conciliation: les 2 premières envisagent tour à tour la position de chacun (vb. à la 2^e, puis à la 1^{re} pers.: *desideras... depone/possum... timeo*); la 3^e les réunit virtuellement (*nos*; vb. à la 3^e pers.: *sit... sequetur*). — **Arma depone**: *iunctura* cicéronienne (*Quinct.* 13,45; *Phil.* 12,6,13). La phrase entière rappelle Cic. *Phil.* 5,1,3: *Pacem uult M. Antonius? Arma -nat*. Cic. poursuivait: “... neminem aequiorem repperiet quam me cui... inimicus quam amicus esse maluit” — où l’antithèse *inimicus/amicus* fait songer à la fin de l’*ap.* 2 (35,12s). S’y conjuguait des réminiscences de Cic. et de Cypr. (n. 439); de même ici le souvenir de Cic. n’exclut pas celui (noté par Gravius, 544) de Cypr. *epist.* 59,18 (lettre déjà évoquée [n. 514]): *Si pacem postulant, arma deponant*.

722c Blandienti/comminantem: n. 652b. J. prend R. au mot, *blandiri* provenant de sa lettre citée en 3,34,4s. — **Non timeo** (l. 4): J. prétend échapper au sentiment général énoncé en 3,3,6s (“Quis... eum *non -eat*, qui est paratus occidere?”). Cf. 3,1,33s (corresp. début/fin du livre). — **Sit... sequetur**: cf. 2,34,37s et 3,9,6s (n. 436.489); *ep.* 82,9,2 et *c. Pel.* 1,27(26),27s (n. crit. 245); *in Is.* 15, *pr.* (n. 436). Mise en demeure analogue à Augustin (vers 404): “facessant istiusmodi querimoniae. Sit inter nos pura germanitas, et deinceps... caritatis ad nos scripta mittamus” (*ep.* 115,2. Cf. la *germanitatis caritas* qui “liait” jadis J. et R. selon l’*ep.* 4,2,1 [n. 261c]). Divers, les conflits de J. avec Ambroise, Aug., R. le montrent “écartelé” entre la défense (polémique) de son lieu propre et la nostalgie (irénique) de “valeurs communes” (Testard, 253). Au terme de sa préface à l’*Ap. d’O.*, c’est à *Gal.* 6,16.18 — une épître où, pour son conflit avec R., J. a puisé des références majeures (n. 222.267.450.514.553d) — que R. avait quant à lui emprunté un vœu de paix, suspendu de même au respect de l’orthodoxie (*regula*: n. 329a): “et si qui hanc regulam sequuntur, pax super illos et super Israel Dei. Amen” (*CC* 20,234,55s). Par cet *amen*, dernier mot de *Gal.*, R. rattachait directement le v. 18 au v. 16, omettant discrètement ce v. 17 (sur les “stigmates” allégués par S. Paul contre tout “importun”) dont justement J. le défiera d’être en mesure de se prévaloir “contre ses aboyeurs” (*ap.* 2,3,16s: n. 2b.262). Au nombre de ceux-ci, l’*ap.* aura définitivement placé J., “aboyant [croit-il] pour le Christ” (3,42,33s: n. 2c.704b) quitte à “se mure[r] dans son ressentiment” (Duval 89, 173).

BIBLIOGRAPHIE

Sont recensés ci-après les quelque 280 titres auxquels le commentaire renvoie par le seul nom de l'auteur (suivi, au besoin, de l'indication de l'année, en abrégé, ainsi que, le cas échéant, d'une lettre pour distinguer des titres parus la même année). Lorsque plusieurs titres appartiennent à un même auteur, l'un d'eux peut se trouver cité relativement plus souvent dans le commentaire: il l'est alors par le seul nom de l'auteur (sans indication d'année) et a été placé ci-après *en tête* des titres de cet auteur (dont les autres titres suivent par ordre chronologique, avec, pour chacun, mention de l'abréviation correspondante).

Pour d'autres ouvrages que le commentaire ne mentionne que de façon ponctuelle (avec références *in extenso*), voir pp. 423s.

- Adkin, N.: "On Some Figurative Expressions in Jerome's 22nd Letter", *VChr* 37 (1983), 36-40.
- Antin, P.: *Recueil sur S. Jérôme*, coll. Latomus, t. 95, Bruxelles 1968.
- *Essai sur S. Jérôme*, Paris 1951 (Antin 51).
- éd. de S. Jérôme, *Sur Jonas*, Paris (SC 43) 1956 (Antin 56).
- Arns, E.: *La technique du livre d'après S. Jérôme*, Paris 1953.
- Auvray, P.: "S. Jérôme et S. Augustin. La controverse au sujet de l'incident d'Antioche", *RSR* 29 (1939), 594-610.
- Bammel, C. P.: "Die Hexapla des Origenes: die *hebraica ueritas* im Streit der Meinungen", *Augustinianum* 28 (1988), 125-149.
- Banniard, M.: "Jérôme et l'*elegantia* d'après le *De optimo genere interpretandi*", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 305-322.
- Bardy, G.: *Recherches sur l'histoire du texte et des versions latines du De principiis d'Origène*, Paris 1923.
- "S. Jérôme et ses maîtres hébreux", *RB* 46 (1934), 145-164 (Bardy 34).
- "Faux et fraudes littéraires dans l'Antiquité chrétienne", *RHE* 32 (1936), 5-23 et 275-302 (Bardy 36).
- "Traducteurs et adaptateurs au IV^e siècle", *RSR* 30 (1940), 257-306 (Bardy 7).
- *La question des langues dans l'Église ancienne*, Paris 1948 (Bardy 48).
- Barr, J.: "St. Jerome's Appreciation of Hebrew", *BRL* 49 (1967), 281-302.
- Bartelink, G. J. M.: *Hieronymus. Liber de optimo genere interpretandi (Epistula 57). Ein Kommentar*, Leyde 1980.
- "Quelques observations sur la lettre LVII de S. Jérôme", *RB* 86 (1976), 296-306 (Bartelink 76).
- "Een gemeenplaats uit de briefliteratuur bij een christelijk auteur. *Brevitas epistularis* bij Hieronymus", *Lampas* 10 (1977), 61-65 (Bartelink 77).
- "Hieronymus über die *minuta animalia*", *VChr* 32 (1978), 289-300 (Bartelink 78).
- Barthélemy, D.: *Études d'histoire du texte de l'Ancien Testament*, Göttingen 1978.
- Bastiaensen, A. A. R.: éd. et commentaire de Jérôme, *Vita Hilarionis*, in Mohrmann, éd., 69-144 et 291-317.
- Baud, R.-Cl.: "Les 'règles' de la théologie d'Origène", *RSR* 55 (1967), 161-208.
- Beauchamp, P.: *Création et séparation. Étude exégétique du chapitre premier de la Genèse*, Paris 1969.
- Beaujeu, J.: éd. de Minucius Felix, *Octavius*, Paris (CUF) 1964.
- Bianchi, U.: "L'anima in Origene e la questione della metempsychosi", *Augustinianum* 26 (1986), 33-50.
- Blaise, A.: *Manuel du latin chrétien*, Strasbourg 1955.
- *Le vocabulaire latin des principaux thèmes liturgiques*, Turnhout 1966 (Blaise 66).
- Blanc, C.: éd. d'Origène, *Commentaire sur S. Jean*, t. 1-2, Paris (SC 120 et 157), 1966 et 1970.

- Bodin, Y.: *S. Jérôme et l'Église*, Paris 1966.
- Booth, A. D.: "The Date of Jerome's Birth", *Phoenix* 33 (1979), 346-353 (Booth 79).
- "The Chronology of Jerome's Early Years", *Phoenix* 35 (1981), 237-259 (Booth 81).
- Borgeais, Chr.: "La personnalité de Jérôme dans son *De uiris illustribus*", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 283-293.
- Braun, R.: "*Deus Christianorum*", *Recherches sur le vocabulaire doctrinal de Tertullien*, Paris 1977².
- Brochet, J.: *S. Jérôme et ses ennemis. Étude sur la querelle de S. Jérôme avec Rufin d'Aquilée et sur l'ensemble de son œuvre polémique*, Paris 1906.
- Brugnoli, G.: "Donato e Girolamo", *VetChr* 2 (1965), 139-149.
- Burstein, E.: "La compétence de Jérôme en hébreu", *REAug* 21 (1975), 3-12.
- Burzacchini, G.: "Note sulla presenza di Persio in Girolamo", *GIF* 27 (1975), 50-72.
- Carlini, A.: "Rufino d'Aquilèia traduttore e revisore del *De principiis* di Origene", *Atti dell'Accademia di scienze lettere e arti di Udine*, VIII/2, 1973-1975.
- "Rufino traduttore e i papiri", in *Rufino... e il suo tempo*, t. 1, 99-114 (Carlini 87).
- Cavallera, F.: *S. Jérôme. Sa vie et son œuvre*, 1^{re} partie, t. 1-2, Louvain 1922.
- *Le schisme d'Antioche*, Paris 1905 (Cavallera 05).
- "Hieronymiana", *BLE* 22 (1921), 140-151; 24 (1923) 298-301 (Cavallera 21, 23).
- Cecchetti, I.: "S. Girolamo e il suo 'prologus galeatus' (Alle origini della Volgata)", *Miscellanea A. Piolanti, Lateranum* (n.s.) 30, t. 2, Rome 1964, 77-114.
- Ceresa-Gastaldo, A.: éd. de Gerolamo, *Gli uomini illustri*, Florence 1988.
- Chadwick, H.: *Priscillian of Avila. The Occult and the Charismatic in the Early Church*, Oxford 1976.
- Chavoutier, L.: "Querelle origéniste et controverses trinitaires à propos du *Tractatus contra Origenem de Visione Isaiae*", *VChr* 14 (1960), 9-14.
- Clark, E. A.: "The place of Jerome's *Commentary on Ephesians* in the Origenist controversy: the *apokatastasis* and ascetic ideals", *VChr* 41 (1987), 154-171.
- Cola, S.: trad. de S. Girolamo, *Le Lettere*, t. 1-4, Rome 1962-1964.
- Courcelle, P.: *Les lettres grecques en Occident de Macrobe à Cassiodore*, Paris 1963.
- "Paulin de Nole et S. Jérôme", *REL* 25 (1947), 250-280 (Courcelle 47).
- "Tradition néo-platonicienne et tradition chrétienne du vol de l'âme", *Annuaire du Collège de France*, Paris 1963, 376-388; 1964, 392-404 (Courcelle 63-64).
- "Tradition platonicienne et traditions chrétiennes du corps-prison", *REL* 43 (1965), 406-443 (Courcelle 65).
- "La figure du philosophe d'après les écrivains latins de l'Antiquité", *JS* (1980), 85-101 (Courcelle 80).
- *Lecteurs païens et lecteurs chrétiens de l'Énéide. 1. Les témoignages littéraires*, Paris 1984 (Courcelle 84).
- Crouzel, H.: *Théologie de l'image de Dieu chez Origène*, Paris 1956 (Crouzel 56).
- *Origène et la "connaissance mystique"*, Bruges et Paris 1961 (Crouzel 61).
- *Origène et la philosophie*, Paris 1962 (Crouzel 62).
- "Pic de la Mirandole et Origène", *BLE* 66 (1965), 81-106, 174-194 et 272-288 (Crouzel 65).
- "S. Jérôme et ses amis toulousains", *BLE* 73 (1972), 125-146 (Crouzel 72a).
- "L'exégèse origénienne de *I Cor.* 3,11-15 et la purification eschatologique", in *Epektasis* (mélanges J. Daniélou), Paris 1972, 273-283 (Crouzel 72b).
- "Les critiques adressées par Méthode et ses contemporains à la doctrine origénienne des corps ressuscités", *Gregorianum* 53 (1972), 679-716 (Crouzel 72c).
- "A Letter from Origen 'to Friends in Alexandria'", in *The Heritage of the Early Church* (Essays in honor of G. V. Florovsky), D. Neiman et H. Schatkin, eds., *Orientalia Christiana Analecta* 195 (1973), 135-150 (Crouzel 73).
- "Qu'a voulu faire Origène en composant le *Traité des Principes*?", *BLE* 76 (1975), 161-186 et 241-260 (Crouzel 75).
- "Les personnes de la Trinité sont-elles de puissance inégale selon Origène, *Peri Archôn* 1,3,5-8?", *Gregorianum* 57 (1976), 109-123 (Crouzel 76).
- "Rufino traduttore del 'Peri Archôn' di Origene", in *Rufino... e il suo tempo*, t. 1, 29-39 (Crouzel 87).

- "Jérôme traducteur du *Peri Archôn* d'Origène", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 153-161 (Crouzel 88).
- et Simonetti, M.: éd. d'Origène, *Traité des Principes*, t. 1-5, Paris (SC 252-253, 268-269, 312) 1978, 1980, 1984 (Crouzel et Simonetti).
- Curtius, E. R.: *La littérature européenne et le Moyen-Âge latin*, trad. J. Bréjoux, Paris 1956.
- Cuscito, G.: "Rapporti fra Concordia e Aquileia in epoca tardoantica", in *Rufino... e il suo tempo*, t. 2, 157-169.
- Dekkers, E.: "Les traductions grecques des écrits patristiques latins", *SEIG* 5 (1953), 193-233.
- De Lange, N.: éd. d'Origène, *Lettre à Africanus*, Paris (SC 302) 1983, 469-578.
- Deléani, S.: "Présence de Cyprien dans les œuvres de Jérôme sur la virginité", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 68-82.
- Della Corte, Fr.: "L'*Anulus Sexti* di Rufino", in *Rufino... e il suo tempo*, t. 1, 195-205.
- Deniau, F.: "Le Commentaire de Jérôme aux *Éphésiens* nous permet-il de connaître celui d'Origène?", in *Origeniana*, 163-179.
- Des Places, É.: éd. de Porphyre, *Vie de Pythagore*, Paris (CUF) 1982.
- Doignon, J.: *Hilaire de Poitiers avant l'exil*, Paris 1971.
- "Tradition classique et tradition chrétienne dans l'historiographie d'Hilaire de Poitiers au carrefour des IV^e-V^e siècles", in *Colloque Histoire et Historiographie* (hommage à L. Foucher), *Caesarodunum* 15^{bis} (1980), 215-226 (Doignon 80).
- "Le trait du livre III du *De re publica* de Cicéron sur le *nomen* de Sardanapale, sa postérité chez S. Jérôme, ses rapports avec un fragment d'Aristote", in *Présence de Cicéron* (hommage au R. P. M. Testard) (R. Chevallier, éd.), Paris 1984, 107-115 (Doignon 84).
- "Peut-on considérer avec Jérôme (*Epist.* 34,5) qu'Hilaire s'est fourvoyé au sujet du verset 2 du *Psaume* 127?", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 165-171 (Doignon 88).
- "Oracles, prophéties, 'on-dit' sur la chute de Rome (395-410). Les réactions de Jérôme et d'Augustin", *REAug* 36 (1990), 120-146 (Doignon 90).
- Doutreleau, L.: "Vie et survie de Didyme l'Aveugle du IV^e siècle à nos jours", *Les Mardis de Dar el-Salam* 1946-1947, Paris 1959, 36-42 (Doutreleau 59).
- éd. de Didyme l'Aveugle, *Sur Zacharie*, t. 1, Paris (SC 83) 1962 (Doutreleau 62).
- "Le prologue de Jérôme au *De Spiritu Sancto* de Didyme", in *AAEEANΔPINA. Hellenisme, judaïsme et christianisme à Alexandrie* (mélanges offerts au P. Cl. Mondésert), Paris 1987, 279-311 (Doutreleau 87).
- éd. de Didyme l'Aveugle, *Traité du Saint-Esprit*, Paris (SC 386) 1992 (Doutreleau 92).
- Dulaey, M.: *Le rêve dans la vie et la pensée de S. Augustin*, Paris 1973.
- "Jérôme, Victorin de Poetovio et le millénarisme", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 83-98 (Dulaey 88).
- Duval, Y.-M.: éd. de Jérôme, *Commentaire sur Jonas*, Paris (SC 323) 1985.
- "S. Jérôme devant le baptême des hérétiques. D'autres sources de l'*Altercatio Luciferiani et Orthodoxi*", *REAug* 14 (1968), 145-180 (Duval 68).
- "La 'manœuvre frauduleuse' de Rimini. À la recherche du *Liber aduersus Vrsacium et Valentem*", in *Hilaire et son temps* (actes du colloque de Poitiers 1968), Paris 1969, 51-103 (Duval 69).
- "Sur les insinuations de Jérôme contre Jean de Jérusalem. De l'arianisme à l'origénisme", *RHE* 65 (1970), 353-374 (Duval 70).
- "Tertullien contre Origène sur la résurrection de la chair dans le *Contra Iohannem Hierosolymitanum*, 23-36 de S. Jérôme", *REAug* 17 (1971), 227-278 (Duval 71).
- "S. Cyprien et le roi de Ninive dans l'*In Ionam* de Jérôme. La conversion des lettrés à la fin du IV^e siècle", in *Epektasis* (mélanges J. Daniélou), Paris 1972, 551-570 (Duval 72).
- "Les relations doctrinales entre Milan et Aquilée durant la seconde moitié du IV^e siècle. Chromace d'Aquilée et Ambroise de Milan", *AAAd* 4 (1973), 171-234 (Duval 73a).
- "La lecture de l'*Octavius* de Minucius Felix à la fin du IV^e siècle. La fin des protreptiques", *REAug* 19 (1973), 56-68 (Duval 73b).
- *Le livre de Jonas dans la littérature chrétienne grecque et latine. Sources et influences du Commentaire sur Jonas de S. Jérôme*, Paris 1973 (Duval 73c).
- "Aquilée sur la route des invasions (350-452)", *AAAd* 9 (1976), 237-298 (Duval 76).

- Duval, Y.-M.: "Aquilée et la Palestine entre 370 et 420", *AAAd* 12 (1977), 263-322 (Duval 77).
- "Pélagie est-il le censeur inconnu de l'*Aduersus Iovinianum* à Rome en 393? ou: Du 'portrait-robot' de l'hérétique chez S. Jérôme", *RHE* 75 (1980), 525-557 (Duval 80).
- "Jérôme et Origène avant la querelle origéniste. La cure et la guérison ultime du monde et du diable dans l'*In Nahum*", *Augustinianum* 24 (1984), 471-494 (Duval 84).
- "Sur la biographie et les manuscrits d'Arnobé de Sicca: les informations de Jérôme, leur sens et leurs sources possibles", *Latomus* 45 (1986), 69-99 (Duval 86).
- "Le 'Liber Hieronymi ad Gaudentium': Rufin d'Aquilée, Gaudence de Brescia et Eusèbe de Crémone", *RB* 97 (1987), 163-186 (Duval 87a).
- commentaire de l'ep. 27* de Jérôme à Aurelius de Carthage, in Augustin, *Lettres 1*-29**, Paris (BA 46B) 1987, 560-568 (Duval 87b).
- "Traces de lecture du *Peri Archôn* d'Origène avant le départ de Rome de Jérôme en 385. L'Ep. 39, la mort des enfants et la préexistence des âmes", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 139-151 (Duval 88a).
- "Sulpice Sévère contre Rufin d'Aquilée et Jérôme dans les *Dialogues*, 1,1-9", in *Mémorial Dom J. Gribomont (1920-1986)*, *Studia Ephemeridis 'Augustinianum'* 27, Rome 1988, 199-222 (Duval 88b).
- éd.: *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, Paris 1988 [voir: *Jérôme...*] (Duval, éd.).
- "Chromace et Jérôme", *AAAd* 34 (1989), 151-183 (Duval 89).
- "Rufin et le canon de l'Ancien Testament. Fondements doctrinaux et arrière-plan pastoral de la controverse avec Jérôme sur la Bible des chrétiens", *AAAd* 39 (1992), 45-76 (Duval 92).
- Eiswirth, R.: *Hieronymus' Stellung zur Literatur und Kunst*, Wiesbaden 1955.
- Érasme, D.: scolies sur l'*Apologie contre Rufin* in S. Hieronymus, *Opera*, Bâle 1553, t. 2, 210-212, 228-230 et 249-250.
- *Hieronymi vita*, éd. K. Ferguson, *Erasmii opuscula*, La Haye 1933, 134-190 (Érasme, *Vita*).
- Estin, C.: *Les Psautiers de Jérôme à la lumière des traductions juives antérieures*, Rome 1984.
- "S. Jérôme, de la traduction inspirée à la traduction relativiste", *RBI* 88 (1981), 199-215 (Estin 81).
- Favale, A.: *Teofilo d'Alessandria (345 c.-412). Scritti, vita e dottrina*, Turin 1958.
- Favez, Ch.: "La satire dans les lettres de S. Jérôme", *REL* 24 (1946), 209-226.
- "S. Jérôme peint par lui-même", coll. Latomus, t. 33, Bruxelles 1958, 655-671 (Favez 58).
- Fedalto, G.: "La 'Ecclesia spiritalis' in Rufino", in *Rufino... e il suo tempo*, t. 1, 83-98.
- "Rufino di Concordia. Elementi di una biografia", *AAAd* 39 (1992), 19-44 (Fedalto 92).
- Feder, A.: *Studien zum Schriftstellerkatalog des heiligen Hieronymus*, Fribourg-en-Brisgau 1927.
- Ficcaro, A.: *Florilegium Hieronymianum*, Catane, Milan et Parme 1920.
- Fischer, J. A.: "ΜΕΛΕΘ ΘΑΝΑΤΟΥ. Eine Skizze zur frühen griechischen Patristik", in *Wegzeichen* (Festgabe zum 60. Geburtstag von Prof. Dr. H. M. Biedermann), E. Chr. Suttner et C. Patock, eds., Würzburg 1971, 43-54.
- Fontaine, J.: commentaire de Sulpice Sévère, *Vie de S. Martin*, Paris (SC 134-135) 1968-1969.
- *Aspects et problèmes de la prose d'art latine au III^e siècle*, Turin 1968 (Fontaine 68).
- "L'esthétique littéraire de la prose de Jérôme jusqu'à son second départ en Orient", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 323-342 (Fontaine 88).
- Forget, J.: art. "Jérôme (S.)", in *DTC*, t. 8 (1924), 894-983.
- Fredouille, J.-C.: *Tertullien et la conversion de la culture antique*, Paris 1972.
- Gaudemet, J.: *La formation du droit séculier et du droit de l'Église aux IV^e et V^e siècles*, Paris 1957.
- *L'Église dans l'Empire romain. IV^e-V^e siècles*, Paris 1958 (Gaudemet 58).
- Godel, R.: "Réminiscences de poètes profanes dans les Lettres de S. Jérôme", *MH* 21 (1964), 65-70.
- Goelzer, H.: *Étude lexicographique et grammaticale de la latinité de S. Jérôme*, Paris 1884.
- Görgemanns, H. et Karpp, H.: éd. de Origenes, *Vier Bücher von den Prinzipien*, Darmstadt 1976.
- Gorce, D.: "Comment travaillait S. Jérôme", *RAM* 25 (1949), 117-139.
- Gravius, H.: scolies sur l'*Apologie contre Rufin* in S. Hieronymus, *Opera* (éd. M. Victorius), Paris 1643, t. 1-3, 505-507, 524-525 et 542-544.
- Grützmacher, G.: *Hieronymus. Eine biographische Studie zur alten Kirchengeschichte*, t. 1-3, Berlin 1901-1908.

- Gryson, R. et Szmatala, D.: "Les commentaires patristiques sur Isaïe d'Origène à Jérôme", *REAug* 36 (1990), 3-41.
- Guillaumont, A.: *Les 'Kephalaia gnostica' d'Évagre le Pontique et l'histoire de l'origénisme chez les Grecs et chez les Syriens*, Paris 1962.
- Hadot, P.: art. "Origène et origénisme", in *EU*, t. 12 (1972), 230-233.
- Häussler, R.: *Nachträge zu A. Otto (Die Sprichwörter... der Römer)* [voir: Otto], Darmstadt 1968.
- Hagendahl, H.: *Latin Fathers and the Classics. A Study on the Apologists, Jerome and Other Christian Writers*, Göteborg 1958.
- "Piscatorie et non Aristotelice. Zu einem Schlagwort bei den Kirchenvätern", in *Septentrionalia et Orientalia. Studia B. Karlgren dedicata*, Stockholm 1959, 184-193 (Hagendahl 59).
- "Jerome and the Latin Classics", *VChr* 28 (1974), 216-227 (Hagendahl 74).
- et Waszink, J. H.: art. "Hieronymus", in *RAC*, t. 15 (1989), 117-139 (Hagendahl et Waszink).
- Hamblenne, P.: "La longévité de Jérôme: Prosper avait-il raison?", *Latomus* 28 (1969), 1081-1119.
- Hammond, C. P.: "The Last Ten Years of Rufinus' Life and the Date of his Move South from Aquileia", *JThS* 28 (1977), 372-429.
- Hanson, R. P. C.: "Did Origen apply the word *homoousios* to the Son?", in *Epektasis* (mélanges J. Daniélou), Paris 1972, 293-303.
- Harl, M.: "Structure et cohérence du *Peri Archôn*", in *Origeniana*, 11-32.
- Dorival, G. et Le Boulluec, A.: trad. d'Origène, *Traité des Principes* (avec introd. et dossier annexe), Paris 1976 (Harl et al.).
- Herron, M. C.: *A Study of the Clausulae in the Writings of St. Jerome*, Washington 1937.
- Hiltbrunner, O.: *Latina Graeca. Semasiologische Studien über lateinische Wörter im Hinblick auf ihr Verhältnis zu griechischen Vorbildern*, Berne 1958.
- Hirschberg, M.: *Studien zur Geschichte der 'simplices' in der alten Kirche*, Berlin 1944.
- Holtz, L.: *Donat et la tradition de l'enseignement grammatical. Étude et édition critique*, Paris 1981.
- Hoppe, H.: "Rufin als Übersetzer", in *Studi... alla memoria di P. Ubaldi*, Milan 1937, 133-150.
- Hritz, J. N.: *The Style of the Letters of St. Jerome*, Washington 1939.
- trad. de Jerome, *Dogmatic and Polemical Works*, Washington 1965 (Hritz 65).
- Jannaccone, S.: "La genesi del cliché antiorigenista e il platonismo origeniano del *Contra Ioh. Hieros.* di S. Girolamo", *GIF* 17 (1964), 14-28.
- "S. Girolamo e Seneca", *GIF* 16 (1963), 326-338 (Jannaccone 63).
- "Sull'uso degli scritti filosofici di Cicerone da parte di S. Girolamo", *GIF* 17 (1964), 329-341 (Jannaccone 64b).
- "Roma 384 (Struttura sociale e spirituale del gruppo geronimiano)", *GIF* 19 (1966), 32-48 (Jannaccone 66).
- Jay, P.: *L'exégèse de S. Jérôme d'après son "Commentaire sur Isaïe"*, Paris 1985.
- "Sur la date de naissance de S. Jérôme", *REL* 51 (1973), 262-280 (Jay 73).
- "Jérôme auditeur d'Apollinaire de Laodicée à Antioche", *REAug* 20 (1974), 36-41 (Jay 74).
- "*Allegoriae nubilum* chez S. Jérôme", *REAug* 22 (1976), 82-89 (Jay 76).
- "S. Jérôme et le triple sens de l'Écriture", *REAug* 26 (1980), 214-227 (Jay 80).
- "La datation des premières traductions de l'Ancien Testament sur l'hébreu par S. Jérôme", *REAug* (1982), 208-212 (Jay 82).
- "Combien Jérôme a-t-il traduit d'homélies d'Origène?", in *Studia Patristica* 23, E. A. Livingstone, éd., Louvain 1989, 133-137 (Jay 89).
- Jérôme entre l'Occident et l'Orient. XVI^e centenaire du départ de S. Jérôme de Rome et de son installation à Bethléem*, Actes du colloque de Chantilly (septembre 1986) publiés par Y.-M. Duval, Paris 1988 (Duval, éd.).
- Jouassard, G.: "Réflexions sur la position de S. Augustin relativement aux Septante dans sa discussion avec S. Jérôme", *REAug* 2 (1957), 93-99.
- Junod, É.: introd. à Origène, *Philocalie 21-27. Sur le libre arbitre*, Paris (SC 226) 1976.
- "L'Apologie pour Origène par Pamphile et Eusèbe: critique des principales hypothèses de P. Nautin et perspectives nouvelles", in *Origeniana Quinta*, Papers of the 5th International Origen Congress, Boston College, 14-18 August 1989, R. J. Daly, éd., Louvain 1992, 519-528 (Junod 92).

- Junod, É.: "L'auteur de l'*Apologie d'Origène* traduite par Rufin: les témoignages contradictoires de Rufin et de Jérôme à propos de Pamphile et d'Eusèbe", in *Mélanges H. Crouzel*, à paraître [non consulté].
- Kelly, J. N. D.: *Jerome. His Life, Writings and Controversies*, Londres 1975.
- Klostermann, E.: "Die Überlieferung der Jeremiahomilien des Origenes", *TU* 16 (1), Berlin 1897, 19-31.
- La Bonnardière, A.-M.: "Jérôme informateur d'Augustin au sujet d'Origène", *REAug* 20 (1974), 42-54.
- Labourt, J.: éd. de S. Jérôme, *Lettres*, t. 1-8, Paris (CUF) 1949-1963.
- Lardet, P.: "Culte astral et culture profane chez S. Jérôme (à propos... du *Commentaire sur Amos*)", *VChr* 35 (1981), 321-345 (Lardet 81).
- éd. de S. Hieronymus, *Contra Rufinum*, Turnhout (CC 79) 1982 (Lardet CC).
- éd. de S. Jérôme, *Apologie contre Rufin*, Paris (SC 303) 1983 (Lardet SC).
- "Sur trois passages difficiles du *Contre Rufin* de Jérôme: la 'nuée de l'allégorie' (1,28-29), les 'bestiaux d'Ennius' (2,11), le 'lac si renommé' (3,22)", in *De Tertullien aux Mozarabes* (mélanges offerts à J. Fontaine), L. Holtz, J.-Cl. Fredouille et al., éd., Paris 1992, t. 1, 167-184 (Lardet 92).
- Lausberg, H.: *Handbuch der literarischen Rhetorik*, Munich 1973².
- Le Boulluec, A.: "La place de la polémique antignostique dans le *Peri Archôn*", in *Origeniana*, 47-61.
- Lemarié, J.: éd. de Chromace d'Aquilée, *Sermons*, t. 1, Paris (SC 154) 1969.
- Le Nain de Tillemont, L. S.: *Mémoires pour servir à l'histoire ecclésiastique des six premiers siècles...*, t. 12, Paris 1707.
- Leumann, M., Hoffmann, J. B. et Szantyr, A.: *Lateinische Grammatik*, t. 1-2, Munich 1965 (Leumann et al.).
- Levy, H. L.: *Claudian's in Rufinum: an Exegetical Commentary*, s.l., 1971.
- Löfstedt, E.: *Syntactica. Studien und Beiträge zur historischen Syntax des Lateins*, t. 1-2, Lund 1942² et 1933.
- Lubac, H. de: *Histoire et Esprit. L'intelligence de l'Écriture d'après Origène*, Paris 1950.
- *Exégèse médiévale. Les quatre sens de l'Écriture*, 1^{re} partie, t. 1, Paris 1959 (Lubac 59).
- Lübeck, Ae.: *Hieronymus quos noverit scriptores et ex quibus hauserit*, Leipzig 1872.
- McDermott, W. C.: "St. Jerome and Pagan Greek Literature", *VChr* 36 (1982), 372-382.
- Madec, G.: *S. Ambroise et la philosophie*, Paris 1974.
- Marrou, H.-I.: "Doctrina et disciplina dans la langue des Pères de l'Église", *ALMA* 9 (1934), 5-25 (Marrou 34).
- *S. Augustin et la fin de la culture antique*, Paris 1938 (Marrou 38).
- *Histoire de l'éducation dans l'Antiquité*, Paris 1965⁶ (Marrou 65).
- Marti, H.: *Übersetzer der Augustin-Zeit. Interpretation von Selbstzeugnissen*, Munich 1974.
- Mathieu, J.-M.: "Grégoire de Nazianze et Jérôme: commentaire de l'*In Ephesios* 3,5,32", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 115-127.
- Meershoek, G. O. A.: *Le latin biblique d'après S. Jérôme*, Nimègue 1966.
- Mierow, Ch. Chr.: "St. Jerome and Rufinus", *CB* 30 (1953), 1-5, 16-17 et 19-20.
- Mohrmann, Chr.: *Études sur le latin des chrétiens*, t. 1-3, Rome 1961-1965.
- éd.: *Vita di Martino. Vita di Ilarione. In memoria di Paola* (= *Vite dei Santi*, t. IV), introduzione di Chr. M., testo critico e commento a cura di A. A. R. Bastiaensen e J. W. Smit, traduzioni di L. Canali e Cl. Moreschini, coll. "Scrittori Greci e Latini" (Fondazione L. Valla-Mondadori Editore), Milan 1975 (Mohrmann, éd.).
- Moingt, J.: *Théologie trinitaire de Tertullien*, t. 1-4, Paris 1966-1969.
- Monat, P.: commentaire de Lactance, *Institutions divines*, livre V, Paris (SC 205) 1973.
- Montella, Cl.: "Et uerborum ordo mysterium est. Dialettica e paradosso nel *De optimo genere interpretandi* di Girolamo", *AION(ling)* 9 (1987), 253-267.
- Moreschini, Cl.: "Gerolamo tra Pelagio e Origène", *Augustinianum* 26 (1986), 207-216 (Moreschini 86).
- "Rufino traduttore di Gregorio Nazianzeno", in *Rufino e il suo tempo*, t. 1, 227-244 (Moreschini 87).

- "Gerolamo e la filosofia", in *Gerolamo e la biografia letteraria*, Gênes 1989, 45-62 (Moreschini 89).
- Murphy, F. X.: *Rufinus of Aquileia (345-411). His Life and Works*, Washington 1945.
- éd.: *A Monument to St. Jerome. Essays on some Aspects of his Life, Works and Influence*, New York 1952 (Murphy 52).
- "Rufinus of Aquileia and Paulinus of Nola", *REAug* 2 (1956), 79-91 (Murphy 56).
- "'Magistros meos nec muto nec accuso': Rufinus on Origen", *Augustinianum* 26 (1986), 241-249 (Murphy 86).
- Nauroy, G.: "Jérôme, lecteur et censeur de l'exégèse d'Ambroise", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 173-203.
- Nautin, P.: *Origène. Sa vie et son œuvre*, Paris 1977.
- *Lettres et écrivains chrétiens des II^e et III^e siècles*, Paris 1961 (Nautin 61a).
- "La date du *De uiris illustribus* de Jérôme, de la mort de Cyrille de Jérusalem et de celle de Grégoire de Nazianze", *RHE* 56 (1961), 33-35 (Nautin 61b).
- art. "Épiphanes (10)", in *DHGE*, t. 15 (1963), 617-631 (Nautin 63).
- "Études de chronologie hiéronymienne (393-397)", *REAug* 18 (1972), 209-218; 19 (1973), 69-86 et 213-239; 20 (1974), 251-284 (Nautin 72, 73, 74a).
- "L'excommunication de S. Jérôme", *Annuaire de l'École Pratique des Hautes Études (V^e section)*, t. 80-81 (1972-1973), 7-37 (Nautin 72-73).
- "La lettre de Théophile d'Alexandrie à l'Église de Jérusalem et la réponse de Jean de Jérusalem (juin-juillet 396)", *RHE* 69 (1974), 365-394 (Nautin 74b).
- éd. d'Origène, *Homélies sur Jérémie*, t. 1, Paris (SC 232) 1976 (Nautin 76).
- "La date des commentaires de Jérôme sur les épîtres pauliniennes", *RHE* 74 (1979), 5-12 (Nautin 79).
- "L'activité littéraire de Jérôme de 387 à 392", *RThPh* 115 (1983), 247-259 (Nautin 83a).
- "Le premier échange épistolaire entre Jérôme et Damase: lettres réelles ou fictives?", *FZPhTh* 30 (1983), 331-344 (Nautin 83b).
- art. "Hieronymus", in *ThRE*, t. 15 (1986), 304-315 (Nautin 86).
- "La lettre *Magnum est* de Jérôme à Vincent et la traduction des homélies d'Origène sur les prophètes", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 27-39 (Nautin 88a).
- "Le *De Seraphim* de Jérôme et son appendice *Ad Damasum*", in Wissemann, 257-293 (Nautin 88b).
- Neuhausen, K. A.: "Hieronymus, Seneca und Theophrasts Schrift 'Über die Freundschaft'", in *Vivarium* (Festschrift Th. Klauser), *JbAC Ergänzungsband* 11, E. Dassmann et Kl. Thraede, eds., Münster i. W. 1984, 257-286.
- O'Connell, J. P.: *The Eschatology of St. Jerome*, Mundelein 1948.
- Opelt, I.: *Hieronymus' Streitschriften*, Heidelberg 1973.
- "Lukrez bei Hieronymus", *Hermes* 100 (1972), 76-81 (Opelt 72).
- "Origene visto da S. Girolamo", *Augustinianum* 26 (1986), 217-222 (Opelt 86).
- "S. Girolamo e i suoi maestri ebrei", *Augustinianum* 28 (1988), 327-338 (Opelt 88).
- Origeniana*, Actes du colloque de Montserrat 1973, *Quaderni di Vetera Christianorum* 12, Bari 1975.
- L'origenismo: apologie e polemiche intorno a Origene*, XIV incontro di studiosi dell'antichità cristiana 9-11 maggio 1985, in *Augustinianum* 26 (1986).
- Otto, A.: *Die Sprichwörter und sprichwörtliche Redensarten der Römer*, Leipzig 1890, réimpr. Hildelsheim 1962.
- Pace, N.: "Un passo discusso della traduzione rufiniana del 'Peri Archon' di Origene (I 6, 2)", *AAAd* 39 (1992), 199-220.
- *Ricerche sulla traduzione di Rufino del "De Principiis" di Origene*, Florence 1990 [non consulté].
- Paredi, A.: "S. Gerolamo e S. Ambrogio", in *Mélanges E. Tisserant*, t. 5, Vatican 1964, 183-198.
- Pelletier, A.: éd. de la *Lettre d'Aristée à Philocrate*, Paris (SC 89) 1962.
- Pellistrandi, S.: "À propos d'une recherche prosopographique: Jérôme, Bonose et la vocation monastique", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 13-25.
- Penna, A.: *S. Girolamo*, Turin 1949.

- Peri, V.: "I passi sulla Trinità nelle omelie origeniane tradotti in latino da S. Girolamo", *Studia Patristica*, TU 81, Berlin 1962, 157-163.
- Perrin, M.: commentaire de Lactance, *L'ouvrage du Dieu créateur*, Paris (SC 214) 1974.
- "Jérôme lecteur de Lactance", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 99-114 (Perrin 88).
- Petitmengin, P.: "S. Jérôme et Tertullien", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 44-59.
- Pietri, Ch.: *Roma Christiana. Recherches sur l'Église de Rome... de Miltiade à Sixte III (311-440)*, t. 1-2, École Française de Rome 1976.
- Pirot, L. et Clamer, A.: *La Sainte Bible... avec un commentaire exégétique et théologique*, t. 1-12, Paris 1935-1964.
- Pizzolato, L. F.: "Tertulliano e la dialettica", in *Paradoxos politeia* (mélanges G. Lazzati), Milan 1979, 145-177.
- Refoulé, R. F.: éd. de Tertullien, *Traité de la prescription contre les hérétiques*, Paris (SC 46) 1957.
- Romaniuk, K.: "Une controverse entre S. Jérôme et Rufin d'Aquilée à propos de l'Épître de S. Paul aux Éphésiens", *Aegyptus* 43 (1963), 84-106.
- Rousseau, O.: éd. d'Origène, *Homélies sur le Cantique des Cantiques*, Paris (SC 37^{bis}) 1966.
- Rufino e il suo tempo (= AAAd 31), t. 1-2, Udine 1987.
- Sansen, R.: *Doctrine de l'amitié chez Cicéron* (thèse, Paris IV), Lille 1975.
- Sfameni Gasparro, G.: "Aspetti della controversia origeniana: le traduzioni latine del *Peri Archôn*", *Augustinianum* 26 (1986), 191-205.
- Simonetti, M.: éd. de Origène, *I Principi*, Turin 1968.
- éd. de T. Rufino, *Apologia*, Alba 1957 (Simonetti 57).
- éd. de Rufinus, *Opera*, CC 20, Turnhout 1961 (Simonetti 61).
- éd. de Rufin d'Aquilée, *Les bénédictions des Patriarches*, Paris (SC 140) 1968 (Simonetti 68).
- "La controversia origeniana: caratteri e significato", *Augustinianum* 26 (1986), 7-31 (Simonetti 86).
- "L'attività letteraria di Rufino negli anni della controversia origeniana", *AAAd* 39 (1992), 89-107 (Simonetti 92).
- et Crouzel, H.: éd. d'Origène, *Traité des Principes* [voir: Crouzel et Simonetti].
- Smit, J. W.: éd. et commentaire de Jérôme, *Epitaphium sanctae Paulae*, in Mohrmann, éd., 145-238 et 319-369.
- Souter, A.: *The Earliest Latin Commentaries on the Epistles of St. Paul*, Oxford 1927.
- Steinmann, J.: *S. Jérôme*, Paris 1958.
- Studer, B.: "Zur Frage des westlichen Origenismus", *Studia Patristica* 9, TU 94 (1966), 270-287 (Studer 66).
- "À propos des traductions d'Origène par Jérôme et Rufin", *VetChr* 5 (1968), 137-155 (Studer 68).
- Süss, W.: "Der heilige Hieronymus und die Formen seiner Polemik", *GBDPh* 60 (1938), 212-238.
- Sugano, K.: "Marcella von Rom. Ein Lebensbild", in Wissemann, 355-370.
- Swete, H. B.: *An Introduction to the Old Testament in Greek*, Cambridge 1902.
- Testard, M.: "Jérôme et Ambroise. Sur un 'aveu' du *De officiis* de l'évêque de Milan", in *Jérôme entre l'Occident et l'Orient*, 227-254.
- Thelamon, Fr.: art. "Rufin d'Aquilée", in *DS*, t. 14 (1988), 1107-1117.
- *Païens et chrétiens au IV^e siècle. L'apport de l'Histoire ecclésiastique de Rufin d'Aquilée*, Paris 1981 (Thelamon 81).
- Thierry, J. J.: "The Date of the Dream of Jerome", *VChr* 17 (1963), 28-40.
- Trisoglio, F.: "S. Girolamo e Plinio il Giovane", *RSC* 21 (1973), 343-383.
- Vaccari, A.: *Scritti di erudizione e di filologia*, t. 2, Rome 1958.
- Villain, M.: "Rufin d'Aquilée. La querelle autour d'Origène", *RSR* 27 (1937), 5-37 et 165-195 (Villain 37a).
- "Rufin d'Aquilée. L'étudiant et le moine", *NRTh* 64 (1937), 5-33 et 139-161 (Villain 37b).
- Viscido, L.: "Appunti sull'invettiva in Girolamo", *VChr* 34 (1980), 386-394.
- Voss, B. R.: "Vernachlässigte Zeugnisse klassischer Literatur bei Augustin und Hieronymus", *RhM* 112 (1969), 154-166 (Voss 69).
- "Noch einmal Hieronymus und Platons 'Protagoras'", *RhM* 115 (1972), 290-291 (Voss 71).

- Wagner, M. M.: *Rufinus the Translator. A Study in his Theory and his Practice... in his Version of the Apologetica of St. Gregory Nazianzen*, Washington 1945.
- Waszink, J. H.: éd. et commentaire de Tertullien, *De anima*, Amsterdam 1947.
- et Hagendahl, H.: voir Hagendahl et Waszink.
- Wermelinger, O.: "Le Canon des Latins au temps de Jérôme et d'Augustin", in *Le Canon de l'Ancien Testament. Sa formation et son histoire*, J. D. Kaestli et O. Wermelinger, édés., Genève 1984, 153-210.
- Wiesen, D. S.: *St. Jerome as a Satirist. A Study in Christian Latin Thought and Letters*, New York 1964.
- Winkelmann, Fr.: "Einige Bemerkungen zu den Aussagen des Rufinus von Aquileia und des Hieronymus über ihre Übersetzungstheorie und -methode", in *Kyriakon* (Festschrift J. Quasten), P. Granfield et J. A. Jungmann, édés., t. 2, Münster i. W. 1970, 532-547.
- Wissemann, M., éd.: *Roma renascens* (Beiträge zur Spätantike und Rezeptionsgeschichte I. Opelt... in Verehrung gewidmet), Francfort, etc. 1988.
- Zecchini, G.: "Barbari e Romani in Rufino di Concordia", in *Rufino... e il suo tempo*, t. 2, 29-60.

La bibliographie qui précède n'inclut pas quelque 150 titres qui n'interviennent qu'exceptionnellement dans le commentaire: on y accédera par l'index ci-après de leurs auteurs, renvoyant aux notes correspondantes.

Altaner, B.	361, 602b	Dobschütz, E. von	400
André, J.	224	Dölger, F. J.	413
Antin, P.	397	Doignon, J.	60
Arbesmann, R.	208b, 344	Du Cange, Ch.	720
Babelon, E.	677b	Dumeige, G.	208b
Bambeck, M.	475	Duval, Y.-M.	553b
Bardon, H.	145	Ernout, A.	702b
Bardy, G.	329a, 560a	Feder, A.	356a
Barucq, A.	718	Feuillet, A.	390
Bogaert, R.	143b	Flesseman-Van Leer, E.	329a
Braun, R.	110	Fontaine, J.	681c
Brown, R. E.	401	Fredouille, J.-Cl.	308b
Bücheler, F.	145	Gaiffier, B. de	267
Cameron, A.	276	Gaudemet, J.	132
Campos, J.	243	Gil, J.	720
Cavallera, F.	173a	Girod, R.	180
Certeau, M. de	579	Goelzer, H. et Bellessort, A.	583b
Chadwick, H.	120	Gorce, D.	587b
Chapman, J.	356a	Gourdain, J.-L.	281
Claesson, G.	63, 197, 671b	Graetz, H.	128
Clerico, G.	276	Granado, C.	376
Courcelle, P.	203	Gregg, J. A. F.	192
Cousin, J.	119	Grillmeier, A.	361
Crouzel, H., et al.	143b	Gundel, W.	630b
Daniélou, J.	626b	Hadot, P.	145, 627b
De Bruyne, D.	379	Harnack, A. von	143b
De Ghellinck, J.	226b	Haussleiter, J.	683c
Dekkers, E.	359	Hoppenbrouwers, H.	116
De Lange, N.	128	Horn, H. J.	463
Delehay, H.	359	Izaak, H. J.	702b
Desbordes, F.	72	Jaubert, A.	337
De Veer, A.	602b	Jürgens, H.	363a
Devos, P.	121	Kelly, J. N. D.	332

Klauser, Th.	452	Ravinel, R. de	223b
Köhler, F. W.	681b	Reumann, J.	168
Koetschau, P.	673a	Ribbeck, O.	363a
Krauss, S.	638	Ricciotti, G.	638
La Bonnardière, A.-M.	714a	Riedinger, U.	630b
Labriolle, P. de	112b	Saltet, L.	356a
Lafaye, G.	265	Saxer, V.	267
Lammert, F.	615	Schäfer, P.	638
Lataix, J.	429	Schalit, A.	128
Lebon, J.	361	Scherer, J.	348b
Le Boulluec, A.	683c	Scherillo, G.	75
Lenz, C.	208a	Schmid, W.	66
Levy, H. L.	276	Schröder, H. O.	630b
Lubac, H. de	170	Schürer, E.	638
Lyonnet, S.	389 ^{bis}	Schuhl, P.-M.	683c
Malingrey, A.-M.	203	Schwartz, E.	361
Marin, M.	305	Sgherri, G.	128
Mariner Bigorra, S.	264	Simonetti, M.	291, 611
Marrou, H.-I.	602b	Skehan, P. W.	714b
Méhat, A.	208a	Stancliffe, Cl.	555b
Michel, A.	297	Stead, C.	332
Milik, J. T.	638	Strecker, G.	337
Mollat, D.	401	Sugano, K.	514
Moore, G. F.	128	Tavoni, M.	264
Moreau, J.	244	Teitler, H. C.	343
Morel, V.	45	Thraede, K.	254
Mühlenberg, E.	361	Tomsin, A.	145
Mueller, G.	208a	Traube, L.	720
Musurillo, H.	97	Trevijano Etcheverría, R.	329a
O'Brien, M. B.	440a	Turcan, M.	326
d'Ors, A.	163	Vallette, P.	162
Paschoud, F.	514	Van der Horst, P. C.	681b
Pease, A. S.	208b	Van der Meer, F.	379
Pekáry, T.	265	Vernant, J.-P.	689b
Pellegrino, M.	119	Weber, R.	172
Perin, J.	265	Weijenborg, R.	651c
Petitmengin, P.	359	Wilmart, A.	356a
Poinsotte, J.-M.	60	Wistrand, E.	190
Quentin, H.	500	Ziegler, J.	611
Rahmer, M.	120		

APPENDICES

APPENDICE 1

ANALYSE DE DONNÉES INFORMATIQUES

Grâce à l'essor des techniques informatiques, les historiens des textes en viennent à disposer désormais de banques de données considérables sous forme de concordances et d'index. Il n'y a plus à vanter l'exhaustivité des enregistrements, la rapidité de consultation, l'intérêt d'avoir accès non seulement à des références, mais aussi à des contextes. Les patristiciens sont particulièrement bien dotés depuis que le Centre de traitement électronique des documents de Louvain (CETEDOC) et les éditions Brepols leur ont, en 1991, procuré une *Library of Christian Texts on CD-ROM* de plus de 21 millions de mots¹, laquelle intègre entre autres — la mention s'impose ici — le quelque 1,7 million de mots du *Thesaurus Sancti Hieronymi* paru en 1990 (avec près de 30 500 pp. sur 150 microfiches). Si 1990 aura ainsi inauguré une nouvelle ère des études hiéronymiennes, on comprendra que n'appartienne pas à celle-ci le commentaire qui précède: à cette date, la version définitive en était déjà arrêtée pour l'essentiel.

Reste que, de ce *Thesaurus* hiéronymien, l'informatisation des quelque 31 500 mots de l'*Apologie contre Rufin* aura constitué le prototype miniature. Car j'avais moi-même enregistré au CETEDOC (sur les lourdes et bruyantes machines à cartes perforées des années 70) le texte à éditer. Ainsi fut dressée une concordance complète que je 'lemmatisai'² et qui, à la différence de ces index que l'on compose ultimement sur épreuves à l'usage des lecteurs futurs, fut pour mon propre travail en cours un outil incomparable: elle a rendu possible un texte critique plus assuré, une traduction plus rigoureuse et plus homogène; enfin je n'ai cessé de la compiler en élaborant le commentaire, profitant de ce que je pouvais ainsi, à chaque pas de ma lecture, mobiliser à mon gré la totalité du texte infailliblement mémorisée. Une infaillibilité certes relative à la qualité des données: exactitude de leur saisie et caractère jamais définitivement garanti même d'un texte déclaré "critique"³. Pour son *Thesaurus Sancti Hieronymi*, le

1. Voir R. Gryson, "Une nouvelle base de données textuelles. La 'Cetedoc Library of Christian Texts'", *RHE* 87 (1992), pp. 417-423.

2. Elle a été intégrée aux *Instrumenta Lexicologica* du CETEDOC: voir *sup.*, introduction, p. XI, n. 1 (et *inf.*, p. 484). Lemmatiser, c'est rapporter les *mots-formes* d'un *texte* aux *entrées* correspondantes du *dictionnaire*. Voir *inf.*, p. 429, n. 11.

3. J'ai revu les données enregistrées au CETEDOC au fur et à mesure de mes choix d'éditeur. Restent trois corrections (d'une faute d'orthographe, d'une confusion de lemmes, enfin d'un passage sans doute corrompu) dont la nécessité m'est apparue une fois l'édition publiée: voir *inf.*, p. 429, n. 10; appendice 3, p. 484, n. 26.

CETEDOC a eu lui-même à opter entre diverses éditions: ces options continuent heureusement d'être révisables, si bien qu'à l'avenir la préférence, on peut l'espérer, ira toujours davantage aux textes les mieux établis⁴.

L'informatique est d'autant plus irremplaçable qu'elle brasse des données plus nombreuses. Que la mémoire dont j'ai tant tiré parti au plan d'un seul ouvrage de dimensions modestes s'étende aujourd'hui au corpus entier de Jérôme, voire à la totalité des écrits patristiques et médiévaux publiés dans la série latine du "Corpus Christianorum" (et au-delà), c'est donc, outre un progrès qui s'inscrit dans l'ordre des choses, un changement d'échelle extrêmement prometteur et dont il reviendra à d'autres d'exploiter les chances. En tout cas le *Thesaurus* aujourd'hui disponible permettra de vérifier — un test que mes recenseurs pourront pratiquer — dans quelle mesure mon commentaire fait droit à la réalité d'un corpus hiéronymien dont je n'aurai eu pour ma part, hors l'*Apologie*, qu'une classique connaissance d'imprégnation (sur plus de vingt ans, il est vrai...). Je ne me suis bien sûr pas privé de procéder a posteriori à l'une ou à l'autre vérification grâce au nouvel instrument: ainsi, quoi que laisse entendre Goelzer, le *fortassis* de Rufin cité deux fois dans l'*Apologie* n'apparaît en effet pas autrement chez Jérôme (qui use quant à lui de *fortasse*)⁵; également rufinien, le *ridiculosus* de l'*Apologie* est bien un hapax chez Jérôme, qui en revanche utilise volontiers *ridiculus*⁶; quant au rare *falsator*, l'emploi de l'*Apologie* est effectivement aussi un hapax chez Jérôme (peut-être l'emprunte-t-il là encore à la lettre, perdue, de son adversaire)⁷; à mon commentaire sur les divers sens de *prodere*, *-ditor* peut être ajouté le constat que les 19 occurrences chez Jérôme de

4. S'agissant des éditions aussi bien à paraître que déjà parues: ainsi j'estime regrettable que l'éd. M. Adriaen du *Commentaire sur Jonas* (CC 76, 1969) n'ait pas été écartée au profit de celle de Y.-M. Duval (SC 323, 1985): celle-ci est une édition critique, l'autre ne l'est pas (et n'y prétendait pas). Certes, le principe est bon de ne pas "faire un mélange d'éditions", de ne pas "prendre tantôt une leçon, tantôt une autre" (préface du *Thesaurus*, p. VIII). Je ne plaide nullement pour un *In Ionam* hybride, mêlant de l'excellent Duval à du médiocre Adriaen. Mais faudra-t-il attendre, pour que le *Thesaurus* donne droit de cité à la "remarquable" éd. Duval (de l'aveu même du préfacier qui en retient une autre! [*ibid.*]), que le même éditeur ait publié sous une même couverture les onze autres commentaires sur les petits prophètes? Individualisé par son titre, son objet, sa dédicace, l'*In Ionam* pouvait sans inconvénient être traité comme un ouvrage à part entière. Il conviendra également de remplacer l'éd. Richardson du *De uiris illustribus* par celle (parue trop tard pour être intégrée au *Thesaurus*?) qu'a récemment procurée A. Ceresa-Gastaldo (Florence, Nardini, 1988). Enfin le corpus hiéronymien du *Thesaurus* reste à compléter sur un point: à sa recension du *Commentaire sur l'Apocalypse* de Victorin de Poetovium, Jérôme n'a pas seulement accolé une préface originale (dûment enregistrée par le CETEDOC); il a également — un fait bien précisé justement dans cette préface (CSEL 49, pp. 14-15: "A principio libri usque ad crucis signum quae... erant... uitiata correximus, exinde usque ad finem uoluminis addita esse cognosce") — ajouté des développements terminaux qui, dès lors, quelles qu'en soient les sources, lui reviennent (soit, dans l'édition de référence [CSEL 49], de la p. 145, l. 10, à la p. 153, l. 5).

5. *Commentaire sup.*, n. 283. Pour *fortasse*, le *Thesaurus* recense 8 occurrences.

6. *Commentaire*, n. 505. Le *Thesaurus* compte chez lui 39 occurrences de *ridiculus* (et 10 de *-cule*).

7. *Commentaire*, n. 609.

proditio (un terme absent de l'*Apologie*) signifient par contre toujours uniment "trahison"⁸; surtout j'ai pu m'assurer que Jérôme pratique bel et bien le superlatif suivi de *quisque*⁹: la preuve du contraire aurait porté un coup à une conjecture que j'ai avancée récemment¹⁰. Nul doute que, dans d'autres cas, le *Thesaurus* permettra d'infléchir, de relativiser, de compléter mes analyses. Et s'il devait les infirmer, je n'aurais certes pas lieu de m'en plaindre.

Concordances et index forment un équipement de base, et c'est donc bien par là qu'il fallait commencer (comme on cartographie systématiquement un territoire à reconnaître). Mais les potentialités de l'informatique ne sont pas épuisées par de tels instruments, dont la conception théorique (sinon la mise en forme concrète) demeure somme toute assez simple. Je ferai ici état, à propos de l'*Apologie*, de quelques résultats d'ordre, me semble-t-il, moins banal, obtenus en marge et au-delà de l'indexation proprement dite. Je les dois également au CETEDOC où l'on aura su (voilà déjà quelques années) traduire en termes techniques telles questions spécifiques pour lesquelles il m'avait paru qu'on pouvait attendre de l'ordinateur des éléments de réponse.

1. *Courbes d'accroissement lexical*

Si à chacun des premiers mots d'une œuvre correspondent autant de lemmes différents, très vite beaucoup de mots (surtout les mots-outils) représentent des occurrences supplémentaires de lemmes déjà exploités¹¹. Irrégulière, l'augmentation du nombre de lemmes *différents* ira normalement ralentissant tandis que

8. *Ibid.*, n. 655. La trahison en question est souvent celle de Judas: *ep.* 22,38; *in Matth.* 3,18,7, CC 77,158,539; *c. Vig.* 9, V 396; *ep.* 125,1, etc.

9. Si H. Goelzer a recensé le tour du latin tardif qui associe *quisque* à un positif ou à un comparatif (*Étude lexicographique et grammaticale de la latinité de S. Jérôme*, Paris 1884, pp. 409s), il ne dit rien du sort de l'usage classique avec superlatif. Le *Thesaurus* révèle que, sans être fréquent, celui-ci se rencontre sur toute la durée de l'œuvre. Ainsi (liste ici non exhaustive): *ep.* 9,1 (*ad primam quamque confabulationem*); *in eccl.* 9,11, CC 72,329,274 (*imperitissimos quosque*); *c. Iou.* 1,34, V 291 (*fortissimus quisque*); *ep.* 82,5,1 (*summa quaeque*); *in Matth.* 5,4, CC 77,24,435s (*crudelissimus quisque*); *ep.* 61,2,3 (*optima quaeque*); 121,10,19 (*sapientissimos quosque*); *in Ez.* 2,6, 3s, CC 75,65,369 (*fortissimos quosque*); *ep.* 130,7,14 (*minimum quodque delictum*).

10. S'agissant de rétablir dans l'*ap.* 3,22,23 un *quemque* qui dissipe le mirage du "très fameux lac" (*famosissimum lacum*) vu, croyait-on, par Jérôme pèlerin des Lieux saints, alors que, plus vague mais aussi plus fier, Jérôme déclare bien plutôt (si j'ai raison...) avoir, outre Jérusalem, l'Égypte, Bethléem, "vu également tous les lieux les plus fameux" (*famosissimum < quemque > locum*): commentaire, n. 588a (résumant mon article des *Mélanges Fontaine* — lui-même rédigé avant que j'aie pu consulter le *Thesaurus*).

11. Par "lemmes", on entend les entrées du dictionnaire. La lemmatisation pratiquée au CETEDOC a évolué avec le temps: effectués suivant des normes anciennes (mais qui avaient leur cohérence), les décomptes ci-après restent pertinents dans la mesure où il s'agit d'exploiter des rapports, non des valeurs absolues. On ne s'étonnera donc pas si les chiffres fournis ici diffèrent sensiblement de ceux publiés dans les *Instrumenta Lexicologica* du CETEDOC. Par "mots-outils", on entend les prépositions, conjonctions, etc.

celle du nombre de mots-formes (ceux dont la juxtaposition constitue le texte au fur et à mesure) progressera linéairement (par addition continue d'unités). Le rapport entre ces deux accroissements peut être figuré par une courbe, avec en ordonnée le nombre des lemmes et en abscisse celui des mots. Plus le nombre de mots tendra vers l'infini (l'œuvre pouvant théoriquement se poursuivre indéfiniment), plus le nombre de lemmes nouveaux tendra vers zéro (la langue ne disposant pas d'un stock lexical illimité). Tandis que, linéaire, la progression du nombre de mots est uniforme dans tout texte, celle du nombre de lemmes prendra dans chaque cas une allure qui caractérisera en dehors de tout jugement interprétatif la physionomie de l'œuvre en question et en reflétera l'identité. Construite sur une base linguistique aussi objective que possible¹², la courbe fournira donc comme une radiographie de la structure de l'œuvre vue sous l'angle de sa dynamique lexicale. Car l'abondance relative du vocabulaire mobilisé tour à tour par l'auteur, la diversité ou la récurrence des thèmes dont il est amené à traiter introduisent à chaque instant des variables, lesquelles retentissent sur le dessin de la courbe. Autant d'inflexions qu'il sera instructif de comparer à ce que la lecture et le commentaire littéraire révèlent par ailleurs de l'œuvre.

J'ai donc demandé à l'ordinateur de déterminer, par tranches successives de 500 mots, le nombre de lemmes nouveaux apparus avec chacune de celles-ci¹³. Sur la base de ces comptages, j'ai dressé les courbes ci-après (pp. 432-435). Les trois premières (tableaux 1 à 3) correspondent à chacun des trois livres pris séparément. Les deux dernières (tableaux 4a et 4b) représentent les livres 2 et 3 en tant qu'ils succèdent au livre 1. *L'epistula* d'un an postérieure aux deux *libri* de 401 peut en effet être vue soit comme un ouvrage autonome, soit comme la continuation des précédents ("troisième" livre contre Rufin)¹⁴. Quant au livre 2, s'il forme une seule œuvre avec le livre 1, il mérite aussi d'être considéré en lui-même en tant que la distribution en deux livres a bien été établie par Jérôme.

Prenons d'abord chacun des trois livres comme un corpus singulier: le dessin de leurs courbes met en évidence des profils bien distincts. Celle du *livre 1* s'infléchit normalement jusqu'au § 12. Sensible dès cet endroit, un premier sursaut ira s'accroissant fortement à hauteur du § 17: on ne s'étonne pas que se signale par un afflux de lemmes originaux cette zone charnière entre les deux grandes parties du livre, avec l'appendice justifiant le recours à un maître juif (§ 13), puis l'annonce d'un sujet nouveau (§ 15), enfin la brillante introduction à la 2^{de} partie qui part d'une leçon sur les genres littéraires et l'art du commentaire pour

12. En tout cas suffisamment indépendante des techniques d'analyse *littéraire* que met en œuvre un *commentaire de texte*, puisqu'il s'agit cette fois des principes *lexicographiques* qui ont présidé à la confection d'un *dictionnaire de langue*.

13. *I.e.* les lemmes auxquels ne correspondent aucun des mots-formes dont s'est servi l'auteur entre le début du texte et la tranche en question.

14. Sur cette double perspective: CC 79, n. crit. 135, p. 192.

culminer sur le morceau de bravoure d'une diatribe contre les ignares, riche en images et en citations. La pente ne fléchira vraiment à nouveau qu'aux abords du § 20. La progression est ensuite régulière jusqu'à la péroraison. Celle-ci donne un nouvel élan à la diversification lexicale avec la question du songe, qui suscite des développements très élaborés sur la mémoire et les rêves. Le commentaire a lui-même été amené à considérer comme des temps forts ces § 17 et 30-31 que la courbe fait ressortir.

C'est également à la charnière entre ses deux premières parties que le *livre 2* voit sa courbe se redresser quelque peu (§ 11-15), avec la transition qu'assure la dénonciation des hérésies d'Origène. La progression demeure tendue aux § 17-20 qui traitent de cas assez variés (lettre d'Origène et son dialogue avec Candide, précédents d'Hilaire et de Cyprien, mésaventure de Jérôme...), puis la courbe se relâche, mais pour grimper de plus belle aux § 24-26: c'est logique puisqu'ils inaugurent la 3^e partie. Les redondances dans les extraits que celle-ci accumule des préfaces aux traductions sur l'hébreu aboutissent normalement au tassement des § 26-27. Par-delà ce dossier de citations, une ultime remontée marque la fin du livre (§ 33-35).

Le *livre 3* n'a pas la structure simple (bi- ou tripartite) des précédents: sans doute est-ce à cela qu'il doit sa courbe capricieuse. Notables pour les deux premières parties sont les sursauts des § 6 et 10-11: ils traduisent divers effets verbaux apparemment liés à une commune dénonciation du style de l'adversaire. Le passage à la 3^e partie (§ 15-16) amorce une nette reprise, et qui s'accroîtra, comme on pouvait s'y attendre, lors d'un épisode privilégié (autobiographique): le récit de voyage des § 21-22 (qui se loge exactement au centre du livre¹⁵). La pente redevient vigoureusement ascendante avec le passage à la 4^e partie (§ 24-25), et se renforce encore aux § 28-29, où l'interrogatoire sur la physique donne lieu à tout un vocabulaire concret ainsi qu'à de longues citations virgiliennes. Alors que la courbe avait fléchi aux abords de la 5^e partie (§ 33-34) qui fait beaucoup écho à de précédents passages (thème rebattu de la double traduction du *Peri Archôn*¹⁶), un vif regain de tension se manifeste lors de la transition des § 39-40, riches de toute une information nouvelle sur le pythagorisme. Quant à la 6^e partie, elle connaît une progression encore assez soutenue: ainsi se déclare l'originalité (nourrie d'images, d'*exempla*, de citations...) propre à ces développements conclusifs qui, comme souvent, sont d'une facture particulièrement soignée.

15. *Commentaire sup.*, n. 590.

16. *Ibid.*, n. 652a, 653, 656a, 659, 665.

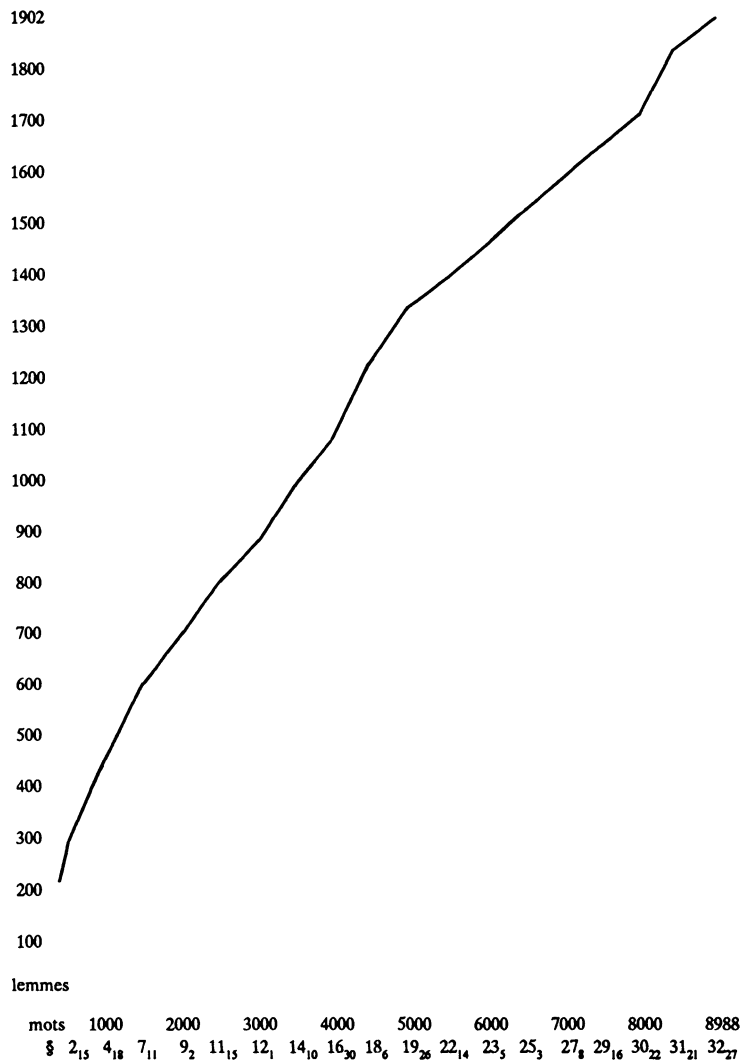


Tableau 1: Livre Premier

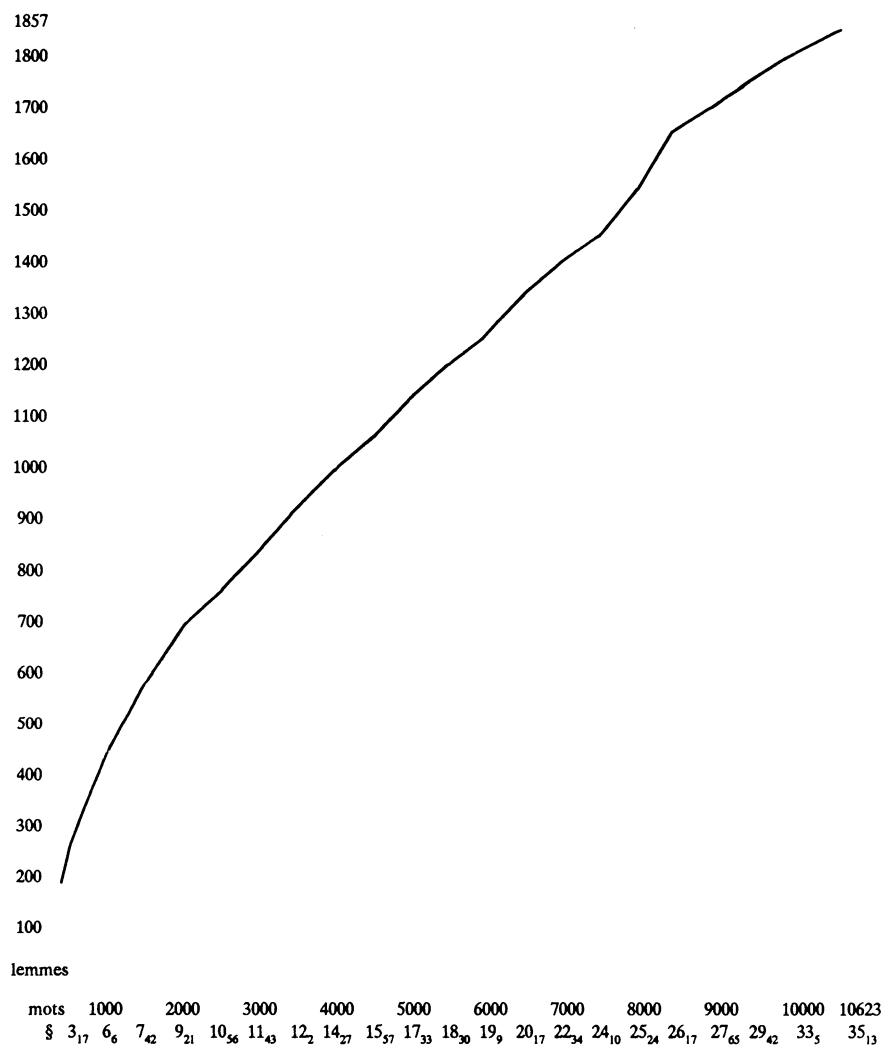


Tableau 2: Livre Second

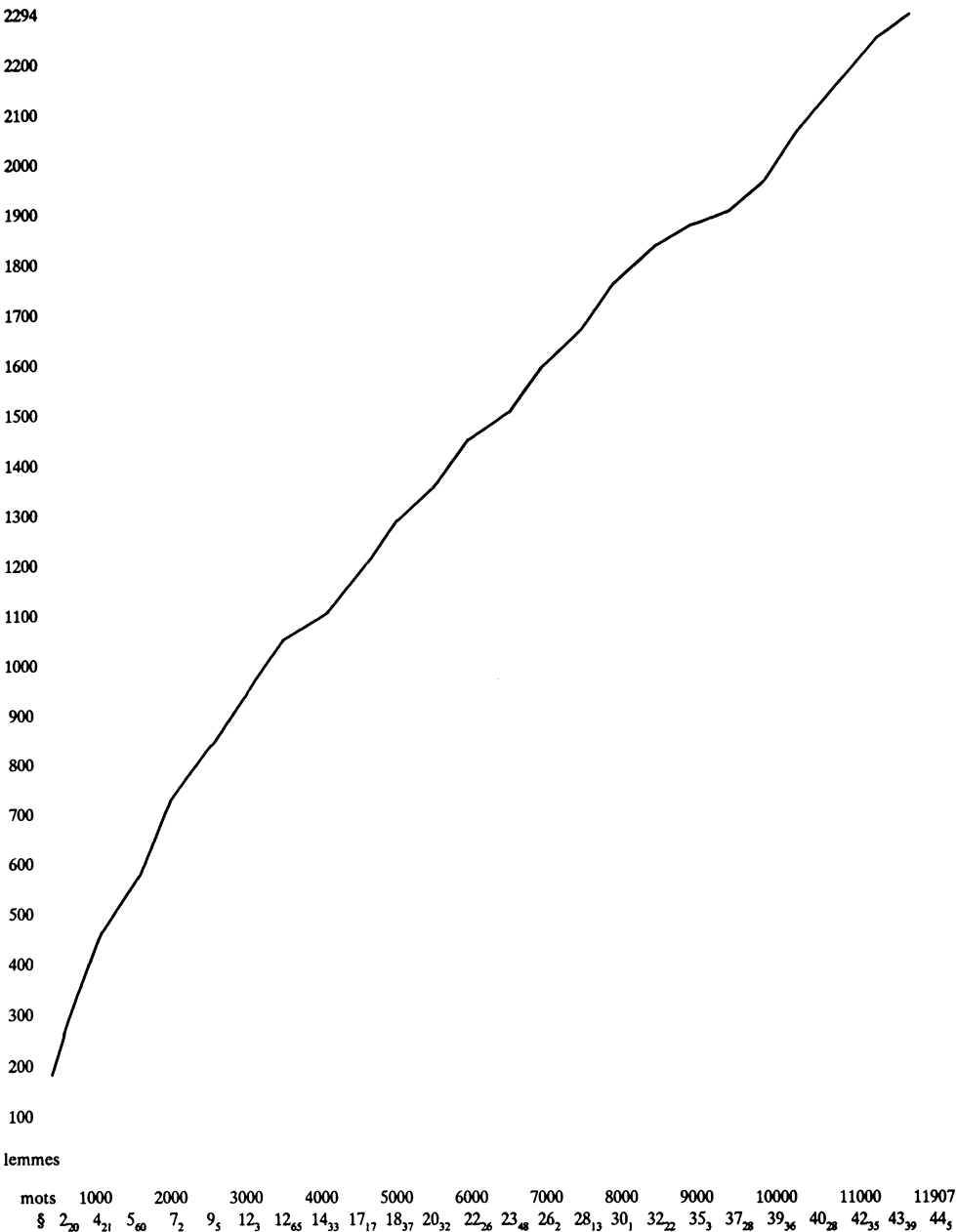


Tableau 3: Livre Troisième

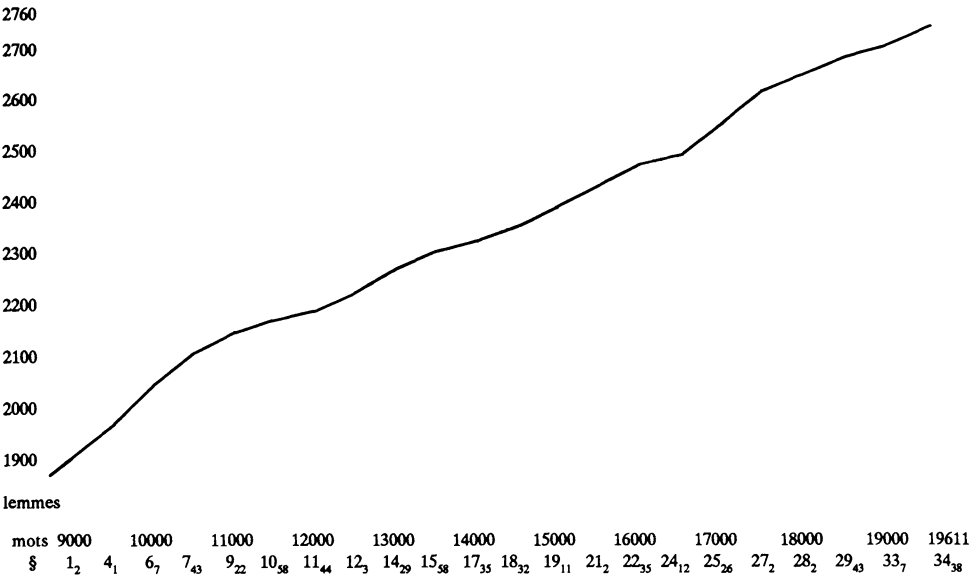


Tableau 4a (suite du Tableau 1): Livre Second comme continuation du Livre Premier

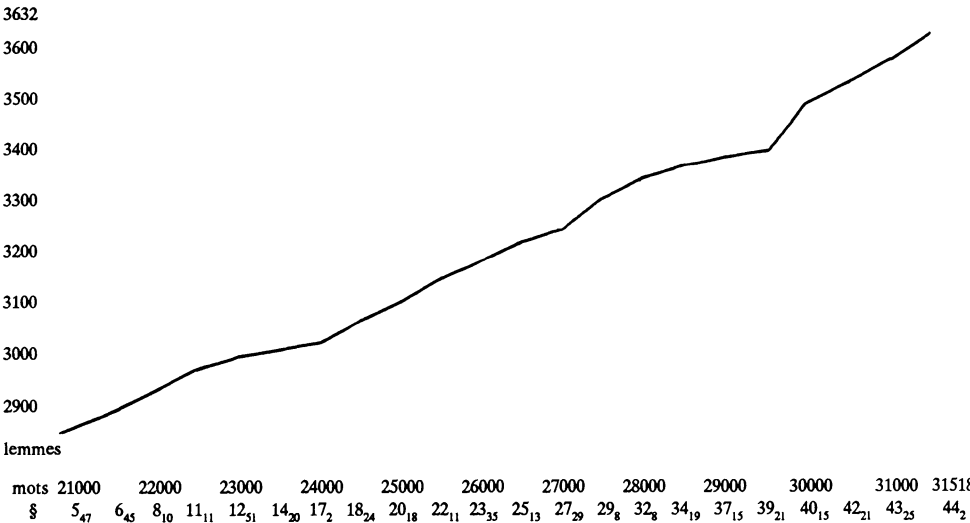


Tableau 4b (suite du Tableau 4a): Livre Troisième comme continuation des Livres Premier et Second

Si l'on considère les *livres 2 et 3* comme la continuation du livre 1, on voit s'accroître certains traits. Ainsi la courbe du livre 2 se tasse davantage aux § 9-11: outre qu'ils ressassent de précédentes citations rufiniennes, ceux-ci remploient un vocabulaire déjà exploité dans le livre 1. Quant au livre 3, sa courbe connaît à hauteur des § 12-16 une pente évidemment plus faible: à cela doit correspondre le fait que cette 2^e partie a pu être intitulée "*Retour sur les méthodes...*" Extrêmement raide en revanche, la pente des § 39-40 prend un relief qui accuse la spécificité de ces pages par rapport à tout ce qui précède dans les trois livres. De même, quoique à un degré moindre, lors des paragraphes conclusifs: l'accroissement lexical que l'on y constate (et auquel le florilège des *Proverbes* du § 43 est loin d'être étranger) est d'autant plus remarquable qu'il intervient au terme du corpus entier.

Enfin quand on compare les courbes de chacun des livres considéré indépendamment, on les voit se recouvrir assez précisément pour les 1500 premiers mots qui, dans les trois cas, mobilisent environ 600 lemmes. La progression cependant est inégale:

nombre de mots	lemmes nouveaux (par 500 mots)		
	ap. 1	2	3
500	290	268	268
1000	148	189	196
1500	167	135	114
	—	—	—
	605	592	578

Alors que les livres 2 et 3 se ressemblent beaucoup (avec exactement autant de lemmes pour leurs 500 premiers mots), le livre 1 dispose d'un lexique plus riche dans les 1^{re} et (surtout) 3^e tranches, moins au contraire dans la 2^e: il me paraît devoir ici son originalité à l'abondance et à la répartition de ses citations.

Par la suite, c'est le livre 2 qui se singularise. Tandis que les courbes des deux autres se rejoignent en plusieurs points (à 4500 mots, tous deux ont employé quelque 1200 lemmes, environ 1450 pour 6000 mots et 1830 pour 8500 mots), celle du livre 2 s'infléchit bien davantage, signe qu'il se contente d'un moindre stock lexical: pour 6000 mots, quelque 1250 lemmes lui auront suffi, soit 200 de moins qu'aux autres livres pour le même volume de texte. L'écart se creuse entre ses § 8 et 19, dès lors davantage redondants par rapport aux § 1-7 que ce n'est le cas pour les portions correspondantes des autres livres. De fait, les deux premières parties du livre 2 (§ 1-23) forment un ensemble fortement homogène, s'agissant de réfuter deux ouvrages de Rufin qui, relatifs à la même controverse origéniste, se recoupent sur bien des points.

2. Volumes comparés

Les comptages de mots munis de leur référence et éventuellement d'un code distinctif (pour les divers types de citation, les mots grecs...) permettent de calculer aisément le volume occupé par tel ensemble (de citations notamment) par rapport à tel autre, la proportion que représente telle section au sein de telle partie, ou telle partie dans l'ensemble d'un livre. On peut ainsi apprécier plus sûrement certains équilibres ou certains contrastes.

2.1. Citations

Les citations (et allusions) mobilisent près de 9000 des quelque 31500 mots de l'*Apologie*, soit un peu plus de 28%. Elles sont très diversement réparties, acaparant jusqu'à 41% du livre 2 pour à peine 25% du livre 1 et 20% du livre 3. Autre disparité: les citations bibliques¹⁷ représentent le quart du volume des citations de l'ensemble des trois livres, dont 13,4% pour l'Ancien Testament, 12 pour le Nouveau (soit 7% du total des mots de l'*Apologie*); mais, si telle est bien la proportion dans le livre 1, c'est près de 40% du volume des citations qui est biblique dans le livre 3¹⁸, et seulement 8 dans le livre 2. Les citations bibliques occupent respectivement 6,2, 3,4 et 7,7% de la surface des livres 1, 2 et 3. La distribution des citations empruntées à l'Antiquité profane apparaît similaire, quoique à une échelle bien plus réduite: représentant 8% du volume d'ensemble des citations (ou 2,4% du total des mots de l'*Apologie*), soit trois fois moins que les citations bibliques, les citations profanes se voient accorder respectivement 13, 0,3 et 19% du total des citations dans chacun des trois livres, et couvrent 3,2, 0,1 et 3,7% de la surface respective de ceux-ci.

Importantes sont les citations d'ordre documentaire qu'invoquent l'accusation ou la défense: citations de Jérôme par lui-même, citations de Rufin, enfin citations 'patristiques' (pour l'essentiel origéniennes). Les citations de Jérôme par lui-même et ses citations de Rufin occupent à peu près le même volume: respectivement environ 9% de l'ensemble de l'*Apologie* (un chiffre qui équivaut presque au total des citations bibliques et profanes). Mais ici encore chacun des livres a sa physionomie propre. Jérôme se cite abondamment dans le livre 1 (qui donne 10% de sa surface aux passages de l'*In Eph.*) et plus encore dans le livre 2 (avec 18% dévolus aux préfaces des traductions sur l'hébreu), très peu en revanche dans le livre 3 (0,3%); quant à Rufin, s'il n'est guère cité par le livre 1 (0,9%), il l'est beaucoup par les deux autres (16 et 12%). Enfin, avec leurs 2,8%, les citations patristiques tiennent à peine plus de place dans l'*Apologie* que les

17. Y compris celles qui sont enchâssées dans d'autres citations (ainsi le livre 2 cite des préfaces de Jérôme à ses traductions sur l'hébreu dans lesquelles l'Écriture est citée).

18. Ce qu'il doit pour moitié au long florilège des *Proverbes* du § 43.

citations profanes: on les rencontre surtout dans les livres 1 et 2 (dont elles occupent 5,2 et 3,2% pour seulement 0,1% dans le livre 3).

2.2. Subdivisions

L'*Apologie* se distribue en trois livres relativement équilibrés puisqu'ils représentent respectivement 28,5, 33,7 et 37,8% du total. Même équilibre au sein de chacun des livres 1 et 2: le livre 1 se distribue en deux parties occupant l'une 35, l'autre 45% de sa surface¹⁹; quant aux trois parties du livre 2, leurs volumes respectifs sont de 38, 32 et 30%²⁰. La 1^{re} partie du livre 1 et la dernière du livre 2 sont de longueurs très voisines (3144 et 3164 mots), de même que la 2^{de} partie du livre 1 et la 1^{re} du livre 2 (4035 et 4052), la partie médiane du livre 2 étant quant à elle intermédiaire également par sa longueur entre les parties initiale et finale: 3365 mots (pour 4052 et 3164 aux deux autres). L'économie de l'ensemble que forment les livres 1-2 repose ainsi sur un équilibre entre les cinq parties successives (les plus brèves étant aux extrêmes, la plus nombreuse au centre).

Le livre 3 présente une organisation plus complexe. Voici en pourcentages les superficies des principales subdivisions qui y ont été distinguées:

1 ^{re} partie	23,5%	4 ^e partie	14,5%
2 ^e partie	11	transition	1,8%
transition	0,5%	5 ^e partie	8,3
3 ^e partie	20,3	transition	7
transition	1,6	6 ^e partie	11,4

Soit six parties de tailles cette fois très variées. La 1^{re} et la 3^e, de loin les plus longues, se subdivisent l'une et l'autre en trois. La section médiane de la 1^{re} est à elle seule presque aussi volumineuse (11,2%) que les deux qui l'encadrent réunies (5,4 et 6,2%). Quant à la 3^e partie, la répartition est la suivante:

1. Au sujet de Théophile	7,1%	
— Intermède sur Vigilance		1,8%
2. Au sujet d'Anastase	3,7	
— Intermède sur Jérôme		3,6
3. Au sujet d'Épiphanie	4,1	

Les trois panneaux de ce triptyque sont également de dimensions variées (le panneau central étant le plus réduit). C'est lorsque sa position est la moins forte que Jérôme s'étend le plus (§ 17-18: l'asile accordé à Paul, chassé par Théo-

19. La péroraison (§ 30-31) couvre à elle seule près de 12%.

20. Le livre 1 consacre beaucoup de place à la discussion de l'*In Eph.* (§ 21-29): plus de 28% du livre; de même le livre 2 aux traductions sur l'hébreu (§ 25-34): 23%.

phile). Quant aux intermèdes plus brefs qui font charnière, est-il fortuit que Jérôme se consacre deux fois plus de place qu'il n'en accorde à Vigilance?

2.3. *Lemmes*

On compte au total 3630 lemmes (dont 321 de noms propres: 8,8%) pour 31518 mots (dont 1289 noms propres: 4,1%), soit une moyenne de 8,7 formes par lemme ou de 11,5 lemmes pour 100 mots. Cependant le livre 1 comporte en moyenne 4,7 formes par lemme, ou 21,2 lemmes pour 100 mots; le livre 2: 5,7 formes par lemme, ou 17,5 lemmes pour 100 mots; le livre 3: 5,2 formes par lemme, ou 19,3 lemmes pour 100 mots. Ainsi ressort à nouveau la relative pauvreté lexicale du livre 2: moins long que le livre 3, il a pourtant un taux moyen de lemmes pour 100 mots nettement inférieur²¹.

On peut, dans l'*Apologie* prise comme un tout, comparer sous le même rapport des ensembles de citations de volumes suffisamment voisins: telles les citations bibliques (2297 formes pour 799 lemmes), celles de Jérôme par lui-même (2877 formes pour 923 lemmes), celles de Rufin (2632 formes pour 658 lemmes):

citations	nombre de formes par lemme	nombre de lemmes pour 100 mots
— de la Bible	2,9	34,8
— de Jérôme	3,1	32,1
— de Rufin	4	25

C'est le corpus biblique qui présente la plus grande diversité de vocabulaire: tout en étant le plus restreint des trois, il fournit le pourcentage le plus fort. Il contribue donc notablement à la richesse lexicale de l'*Apologie*. Particulièrement pauvre apparaît en revanche le corpus rufinien, ce qu'il faut sans doute imputer moins à une éventuelle indigence de l'adversaire de Jérôme en matière de vocabulaire qu'à la manière volontiers redondante dont Jérôme polémiste traite les citations rufiniennes²².

2.4. *Phrases*

Toutes les ponctuations fortes ayant été enregistrées, des comptages ont pu être effectués à l'échelle, non plus des mots, mais des phrases²³. Le livre 1 en

21. Rappelons qu'en principe plus le corpus est abondant, plus ce taux tend à baisser. Les courbes d'accroissement lexical ont déjà mis en évidence la particularité du livre 2: *sup.*, § 1., p. 436.

22. Voir CC 79, pp. 249s; commentaire *sup.*, n. 322.

23. Si les façons de ponctuer varient beaucoup, l'accord est plus facile sur les ponctuations fortes. J'entends ici par "phrase" toute séquence de mots comprise entre deux ponctuations fortes.

compte 492 pour 8988 mots, soit 18,3 mots par phrase en moyenne. Ce taux monte à 20 pour le livre 2 (530 phrases pour 10 623 mots) et descend à 16,4 pour le livre 3 (727 phrases pour 11 907 mots). La moyenne d'ensemble pour les trois livres (1749 phrases pour 31 518 mots) est de 18 mots par phrase: c'est aussi à peu près celle du livre 1, bien équilibré en ce qu'il compte 28,1% des phrases et 28,5% des mots de l'*Apologie*. Le livre 3 présente globalement l'allure la plus vive (puisqu'il totalise 41,6% des phrases pour seulement 37,8% des mots), et le livre 2 l'écriture la plus ample (ne comptant que 30,3% des phrases pour 33,7% des mots). Mais le constat peut être affiné en tenant compte de la longueur des phrases:

	2-6 mots	7-13 mots	14-20 mots	21-36 mots	37-108 mots*
— livre 1	7,5%	39%	21,1%	24,5%	7,7%
— livre 2	7,9	36,4	19,6	23,8	12,3
— livre 3	8,4	43,2	22,4	20,4	5,6

* Dans le livre 3, le maximum est de 70 mots.

Dans le même sens que précédemment, le livre 3 se révèle à la fois particulièrement riche en phrases brèves (moins de 14 mots: 51,6%) et pauvre en phrases longues (37 mots et plus: 5,6%), tandis que le livre 2 se distingue par ses nombreuses phrases longues (plus de 12%). Quant aux phrases *très* longues (plus de 70 mots), 6 appartiennent justement au livre 2, pour 3 au livre 1, aucune au livre 3. Considérons chaque livre:

— Les phrases longues (plus de 36 mots) du livre 1 apparaissent surtout dans sa 2^e partie: plus de la moitié (21 sur 38) sont comprises entre les § 22,6 et 29,13 (s'agissant du dossier sur l'*In Eph.*: 11 appartiennent du reste à des citations), pour 5 entre son début et le § 6 inclus (4 dans les seuls § 2-3, dont 2 rufiniennes) et aucune du § 7 au § 13,25.

— Alors que la 1^{re} partie du livre 2 comporte peu de phrases de plus de 36 mots (9 seulement sur les 65 du livre: 13,8% pour 38% du total du texte), 40% (soit 26) apparaissent dans la 2^e partie qui n'occupe que 32% du livre. La proportion s'accroît encore dans la 3^e partie, qui concentre 46,2% des phrases longues (soit 30) pour 30% de la surface du livre. La dernière page notamment (§ 34,21 à 35,13) constitue le seul cas dans toute l'*Apologie* où s'enchaînent 5 phrases de plus de 39 mots (64 + 40 + 44 + 55 + 42): *rallentando* qui contraste vigoureusement avec le rythme bref et pressé de l'épilogue du livre 3. Autres passages riches en phrases longues: les § 18 (7 phrases de 43 à 60 mots, dont 4 successives aux ll. 59-84), 23 (5 phrases de 38 à 54 mots, dont 4 successives aux ll. 6-29), 27 (6 phrases de 44 à 54 mots, dont 3 successives aux ll. 23-42). Dans les § 18 et 27 sont particulièrement en cause des citations (de traductions d'Ori-

gène, d'une préface biblique de Jérôme...). Ces dossiers externes (tel déjà l'*In Eph.* dans le livre 1) tranchent ainsi sur l'écriture propre de l'*Apologie*.

— Outre par l'absence de phrases *très* longues (son maximum étant de 70 mots), le livre 3 se distingue, on l'a dit, par sa richesse en phrases brèves. Voici les pourcentages de phrases de moins de 14 mots dans ses parties successives²⁴:

livre 3	phrases de moins de 14 mots
1 ^{re} partie: § 1-10	51,4%
2 ^e — 11-15	43,4
3 ^e — 16-24	44,1
4 ^e — 25-33	41,4
5 ^e — 34-40	57,1
6 ^e — 41-44	70,4

Le pourcentage est de 51,6 pour la totalité du livre. Seule la 1^{re} partie se conforme à cette moyenne²⁵. Alors que les 2^e, 3^e et 4^e parties ont en commun un taux bien inférieur, les phrases brèves atteignent dans la 5^e et surtout la 6^e une densité beaucoup plus forte. À noter, l'exception que constitue dans la 3^e partie le § 19 (intermède sur *Vigilance*), où le rythme se fait nerveux (13 phrases brèves sur 17, les 4 autres allant de 14 à — pour la dernière — 32 mots). De plus, on distinguera entre le *corps* de la 5^e partie (§ 34-38), où les phrases brèves représentent 66,2%, et la longue *transition* qui suit (§ 39-40) où elles ne sont plus que 42,2%, revenant à peu près à la moyenne des § 11-33. D'où un fort contraste avec la 6^e partie, à laquelle le florilège des *Proverbes* imprime l'allure de ses sentences brèves aux subordonnées rares (distribuées en 54 phrases dont 5 seulement dépassent 13 mots — sans jamais aller au-delà de 21).

Objective — et relative —, cette notion de longueur peut certes recouvrir des effets très divers qu'il convient d'apprécier dans chaque cas. Le style bref est-il fait de notations sèches ou traduit-il une émotion haletante? Les longues phrases ont-elles l'ampleur harmonieuse de la période, l'allure filandreuse propre à certaines exégèses, ou (comme à la fin du livre 2²⁶) l'ordonnance massive d'une récapitulation? Les comptages et pourcentages ci-dessus n'en décident pas. Leur utilité est de révéler des zones de rareté ou de densité, de rendre saillants des contrastes. Loin de dispenser de l'interprétation ou d'en tenir lieu, ils la suscitent, voire la requièrent.

24. En joignant les passages dits de "transition" à la partie qui les *précède*.

25. À ceci près que ses trois subdivisions ont pour taux respectifs 59,1, 40 et 63,3%. Outre par un volume double, sa section médiane se distingue donc par un rythme dans l'ensemble nettement plus ample.

26. Commentaire *sup.*, n. 439.

3. Fréquences lexicales

Elles ne sont interprétables et réellement suggestives que si l'on dispose de moyens de comparaison. Se subdivisant en 3 livres, l'*Apologie* offre, on l'a vu, la possibilité de comparaisons *internes*. Mais j'ai également cherché des référents *externes* en d'autres œuvres disposant d'index exhaustifs²⁷. Ce n'était malheureusement pas le cas de celle qui fait pendant à l'*Apologie* et avec laquelle il est clair que la comparaison s'imposerait au premier chef: l'*Apologie* de Rufin contre Jérôme. À défaut, j'ai retenu le livre V des *Institutiones* de Lactance²⁸ et le *De paenitentia* d'Ambroise²⁹. Le premier, qui précède l'*Apologie* de près d'un siècle³⁰, est un traité de *iustitia*, rigoureusement conduit en forme de *disputatio* et tout imprégné de réminiscences cicéroniennes, qui s'adresse à des lettrés plus férus de philosophie que de christianisme; le second (en deux livres), antérieur à l'*Apologie* seulement d'une douzaine d'années³¹, s'en rapproche également par la place qu'il fait aux citations scripturaires³² et par son caractère d'œuvre de controverse (antinovaticienne en l'occurrence). La taille des deux ouvrages autorise la comparaison avec l'*Apologie* dans la mesure où, avec leurs 74 et 66 pp. respectives, ils se situent entre les deux premiers livres de celle-ci (93 pp.) et le troisième (57 pp.)³³.

Voici d'abord, par ordre de fréquences décroissantes, les 51 mots les plus employés dans l'*Apologie* (comme ensemble de trois livres), mots-outils et noms propres exclus³⁴:

<i>dicere</i>	353	<i>facere</i>	138	<i>respondere</i>	93
<i>liber</i> (livre)	179	<i>habere</i>	131	<i>uelle</i>	89
<i>scribere</i>	163	<i>legere</i>	111	<i>multus</i>	87
<i>posse</i>	152	<i>homo</i>	106	<i>Deus</i>	85

27. Les instruments récemment développés par le CETEDOC permettront certainement de pousser ce type de comparaison. Quand j'ai rédigé cette étude, ce temps n'était pas encore venu.

28. Éd. P. Monat, *SC* 204-205 (1973): concordance dans le t. 2, pp. 171-299.

29. Éd. R. Gryson, *SC* 179 (1971): index aux pp. 217-278.

30. Il pourrait dater des années 305-313.

31. Il aurait été composé entre 387 et 390.

32. Sauf qu'elles y sont autrement nombreuses: l'éd. Gryson recense près de 500 références, soit deux fois plus que, pour un volume de texte lui-même largement double, je n'en compte dans l'*Apologie*. En revanche, la littérature profane, importante dans l'*Apologie*, ne tient aucune place dans le *De paenitentia*.

33. Évaluation approximative (fondée sur le nombre de pages de latin — pages pleines — du format de la coll. *SC*), en l'absence de précision dans les éditions citées sur le nombre total de mots que comptent les œuvres en question.

34. Dans cette liste et dans les suivantes de même type, les 50 ont été dépassés pour autant que, se trouvant commune à plusieurs mots, la dernière fréquence retenue obligeait à en inclure par-delà ce seuil. Le verbe *esse* n'a pas été pris en compte. Les noms propres qui auraient pu être cités sont *Origenes* (127 fois), *Christus* (37), *Latinus* (adj.: 44), *Graecus* (adj.: 35) et *Septuaginta* (les Septante: 36). Pour les signes marquant certains mots, voir plus bas.

<i>putare</i>	84	* <i>malus</i> (adj.)	63	* <i>uidere</i>	51
<i>epistola</i>	79	<i>nunc</i>	63	° <i>audire</i>	50
<i>loqui</i>	78	<i>uir</i>	63	* <i>laudare</i>	50
<i>uerbum</i>	76	* <i>bonus</i> (adj.)	57	° <i>opus</i> (œuvre)	50
<i>transfere</i>	74	° <i>ponere</i>	55	* <i>probare</i>	49
<i>crimen</i>	72	* <i>amicus</i> (subst.)	54	** <i>proferre</i>	48
<i>fides</i>	70	* <i>haereticus</i> (adj.)	54	° <i>sententia</i>	48
<i>corpus</i>	67	° <i>nomen</i>	54	° <i>interpretari</i>	47
<i>anima</i>	66	° <i>sanctus</i> (adj.)	54	** <i>dare</i>	46
<i>haereticus</i> (subst.)	66	<i>debere</i>	52	° <i>locus</i>	46
* <i>accusare</i>	65	*° <i>Ecclesia</i>	52	° <i>sermo</i>	45
* <i>uideri</i>	65	* <i>nescire</i>	52	** <i>frater</i>	44
<i>unus</i>	65	* <i>credere</i>	51	* <i>interpres</i>	44

Quelques autres sont à ajouter, qui figurent parmi les 50 plus fréquents soit dans les deux premiers livres (pris ensemble ou séparément), soit dans le troisième. Pour les livres 1-2, il est 5 mots que leur rareté dans le livre 3 oblige à céder la place dans la précédente liste à ceux qui y ont été marqués d'un astérisque³⁵:

<i>uerrere</i>	40 (13/18/9)	* <i>filius</i>	36 (12/19/5)	* <i>sensus</i>	35 (9/21/5)
* <i>ostendere</i>	37 (19/12/6)	* <i>sentire</i>	36 (9/21/6)		

Dans le livre 1 pris à part, on compte 12 mots parmi les 50 plus fréquents (mais rares dans les livres 2 et/ou 3) qui évincent dans les listes précédentes ceux marqués du signe *:

<i>obicere</i>	42 (17/7/18)	<i>martyr</i>	40 (18/8/14)	<i>laus</i>	31 (15/6/10)
<i>sequi</i>	42 (18/6/18)	<i>discere</i>	35 (19/8/8)	<i>angelus</i>	30 (21/6/3)
<i>docere</i>	41 (15/9/17)	<i>lector</i>	33 (17/7/9)	<i>eligere</i>	16 (13/3/0)
<i>testimonium</i>	41 (15/8/18)	<i>littera</i>	32 (13/4/15)	<i>expositio</i>	16 (13/0/3)

Pour le livre 2 pris à part, ce sont 9 mots (rares dans les livres 1 et/ou 3) qui se substituent à ceux marqués ci-dessus du signe *:

<i>episcopus</i>	39 (7/20/12)	<i>dominus</i>	36 (8/19/9)	<i>diabolus</i>	24 (0/22/2)
<i>addere</i>	36 (7/18/11)	<i>iudicium</i>	28 (2/20/6)	<i>spiritus</i>	24 (4/19/1)
<i>auctor</i>	36 (5/23/8)	<i>translatio</i>	28 (8/18/2)	<i>editio</i>	22 (0/20/2)

Enfin, pour le livre 3 pris à part, sont à signaler 9 mots (assez peu fréquents dans les livres 1-2) qui, joints à *obicere*, *sequi*, *docere*, *testimonium* déjà cités, remplacent dans la liste des 51 ceux marqués du signe °:

35. J'indique entre parenthèses le détail des fréquences dans chacun des livres.

<i>scire</i>	41 (11/13/17)	<i>res</i>	38 (8/13/17)	<i>emendare</i>	30 (2/6/22)
<i>uenire</i>	41 (3/17/21)	<i>mittere</i>	35 (7/9/19)	<i>mendacium</i>	30 (9/4/17)
<i>uerus</i>	40 (8/6/26)	<i>suscipere</i>	32 (1/10/21)	<i>os (oris)</i>	28 (6/3/19)

Soit au total 86 mots. De ceux d'entre eux qui sont les moins fréquents dans l'ensemble du corpus, 11 (comptant de 30 à 16 occurrences) doivent d'avoir été retenus à leur score remarquable dans *un seul* livre: *angelus, eligere, expositio* (livre 1); *diabolus, editio, iudicium, spiritus, translatio* (livre 2); *emendare, os, mendacium* (livre 3). Voici ceux des 86 plus fréquents dans l'ensemble du corpus dont ces derniers ont pris la place:

<i>tacere</i>	39 (12/11/16)	<i>tempus</i>	35 (11/10/14)	<i>audere</i>	32 (7/12/13)
<i>intelligere</i>	38 (12/13/13)	<i>lingua</i>	34 (8/14/12)	<i>haeresis</i>	32 (10/9/13)
<i>uolumen</i>	38 (12/17/9)	<i>arguere</i>	33 (12/8/13)	<i>ueritas</i>	32 (10/10/12)
<i>ignorare</i>	35 (10/14/11)	<i>pars</i>	33 (7/17/9)		

À la différence des précédents, ces 11 mots-ci se répartissent assez également entre les trois livres.

Soit au total quelque 100 mots (97 exactement) aux fréquences particulièrement élevées dans l'*Apologie*, considérée globalement ou suivant sa distribution en divers livres.

Voici, par ordre décroissant, les 50 et quelques mots les plus employés dans chacun des ouvrages retenus à titre comparatif³⁶. Ambroise, *De paenitentia*:

<i>dicere</i>	<i>aio</i>	<i>corpus</i>	<i>uerbum</i>
<i>dominus</i>	<i>credere</i>	<i>terra</i>	<i>dare</i>
<i>peccatum</i>	<i>negare</i>	<i>flere</i>	<i>peccator</i>
<i>Deus</i>	<i>agere</i>	<i>mors</i>	<i>mens</i>
<i>habere</i>	<i>Ecclesia</i>	<i>soluere</i>	<i>mori</i>
<i>paenitentia</i>	<i>scribere</i>	<i>bonus (adj.)</i>	<i>multus</i>
<i>posse</i>	<i>debere</i>	<i>misericordia</i>	<i>oculus</i>
<i>caro</i>	<i>fides</i>	<i>putare</i>	<i>delictum</i>
<i>uidere</i>	<i>uenire</i>	<i>remittere</i>	<i>accipere</i>
<i>gratia (subst.)</i>	<i>donare</i>	<i>sanctus (adj.)</i>	<i>confiteri</i>
<i>homo</i>	<i>spiritus</i>	<i>lacrima</i>	<i>culpa</i>
<i>uelle</i>	<i>anima</i>	<i>cor</i>	<i>audire</i>
<i>facere</i>	<i>uenia</i>	<i>unus</i>	<i>fieri</i>
			<i>nolle</i>
			<i>uita</i>

36. Mots-outils et noms propres exclus. Pour Ambroise, j'ai dressé la liste à partir de l'index cité (*sup.*, n. 29); pour Lactance, j'utilise celle de P. Monat, *op. cit.* (*sup.*, n. 28), t. 1, pp. 85-86 (cependant je cumule *Deus [Christianorum]* et *dii* sous *deus*; je distingue *uidere/-ri*; enfin je rajoute *putare* et *credere* omis par Monat malgré leur fréquence, ainsi que *unus*). Je néglige le détail des fréquences (qui, pour Ambroise, s'échelonnent de 192 à 20 occurrences; pour Lactance de 160 à 19).

Lactance, *Institutiones*, livre V:

<i>deus</i>	<i>putare</i>	<i>sapiens</i> (adj.)	<i>corpus</i>
<i>posse</i>	<i>ueritas</i>	<i>humanus</i>	<i>multus</i>
<i>homo</i>	<i>stultus</i>	<i>ratio</i>	<i>terra</i>
<i>iustitia</i>	<i>uerus</i>	<i>diuinus</i>	<i>alienus</i>
<i>facere</i>	<i>uideri</i>	<i>nomen</i>	<i>credere</i>
<i>bonus</i> (adj.)	<i>fides</i>	<i>mens</i>	<i>intelligere</i>
<i>uirtus</i>	<i>uis</i>	<i>sapientia</i>	<i>populus</i>
<i>iustus</i>	<i>uita</i>	<i>stultitia</i>	<i>uir</i>
<i>religio</i>	<i>fieri</i>	<i>summus</i>	<i>uelle</i>
<i>dicere</i>	<i>malum</i>	<i>mors</i>	<i>error</i>
<i>colere</i>	<i>malus</i> (adj.)	<i>uidere</i>	<i>uiuere</i>
<i>res</i>	<i>causa</i> (subst.)	<i>scire</i>	<i>dare</i>
<i>habere</i>	<i>pietas</i>	<i>unus</i>	<i>docere</i>
			<i>solus</i>

Il apparaît que ces deux listes ne partagent avec celle, correspondante, de Jérôme³⁷, que 16 mots:

<i>bonus</i> (adj.)	<i>dicere</i>	<i>habere</i>	<i>putare</i>
<i>corpus</i>	<i>dare</i>	<i>homo</i>	<i>unus</i>
<i>credere</i>	<i>facere</i>	<i>multus</i>	<i>uidere</i>
<i>Deus</i>	<i>fides</i>	<i>posse</i>	<i>uelle</i>

Communs aux seuls Jérôme et Ambroise sont 7 autres mots: *anima*, *audire*, *debere*, *Ecclesia*, *sanctus*, *scribere*, *uerbum*. Si *debere* et *Ecclesia* sont proportionnellement nettement plus fréquents chez Ambroise, Jérôme use quant à lui bien davantage de *audire*, de *uerbum* et surtout de *scribere*. Jérôme et Lactance se retrouvent par ailleurs seuls à employer abondamment les 4 mots *malus*, *nomen*, *uideri* et *uir*.

Restent 24 mots dont seule l'*Apologie* fait grand usage. Or 4 d'entre eux ne figurent pas dans la liste des 51 plus fréquents dans l'ensemble formé par les livres 1-2: *amicus* et *laudare* (rares dans le livre 2), *frater* et *proferre*. Ce dernier, moins utilisé dans le livre 1, mais très courant dans les deux autres (tandis qu'Ambroise et Lactance n'y recourent qu'exceptionnellement), est caractéristique: il renvoie aux *textes*, soit d'œuvres dont la publication fait question, alimentant la controverse entre ces techniciens des textes que sont précisément Jérôme et Rufin (au titre de la traduction, du commentaire...), soit de documents à alléguer dans le débat comme pièces à conviction ou témoignages³⁸. La fréquence des 20 autres mots apparaît remarquable à proportion de leur rareté tant chez Ambroise que chez Lactance. On peut donc y re-

37. *Sup.*, pp. 442-443.

38. *Commentaire sup.*, n. 21, 78, 441b, 465. Voir ci-après, index 6: "diffusion".

chercher le “noyau sémantique” où s’affirmera une spécificité de l’*Apologie*. Or c’est bien le même enjeu *textuel* qu’ils font ressortir: désignation générique d’ouvrages (*epistola*, *liber*, *opus*), de leur contenu (*locus*, *sententia*, *sermo* [cf. *uerbum* déjà cité]), de leur production (traduction notamment) ou des pratiques (de controverse en particulier) auxquelles ils donnent lieu (*interpre*, *-pretari*, *transferre*; *legere*, *loqui* [cf. *scribere* déjà cité]; *respondere*, *nescire* [cf. déjà *audire*]; *ponere*, *probare* [cf. déjà *proferre*]; *accusare* [cf. déjà *laudare*], *crimen*, *haereticus*³⁹).

À parcourir la liste des fréquences décroissantes de l’*Apologie* un peu au-delà du seuil des 50 premiers mots, on en voit d’autres venir s’agréger au même noyau sémantique. La plupart de ceux qui suivent font partie des 97 déjà recensés⁴⁰. Ainsi, s’agissant de textes objets du conflit ou points d’appui dans le débat⁴¹:

<i>littera</i>	32 (2/13)	<i>scriptura</i>	31 (3/3)	<i>sensus</i>	35 (1/1)
<i>scriptum</i>	31 (4/3)	<i>uolumen</i>	38 (0/1)	<i>testimonium</i>	41 (1/5)

Quant aux opérations sur ces textes (produits, modifiés, diffusés, interprétés, approuvés, contestés, condamnés...) dont le réseau proliférant organise la controverse⁴²:

<i>uertere</i>	40 (1/1)	<i>sentire</i>	36 (4/9)	<i>obicere</i>	42 (5/4)
<i>interpretatio</i>	28 (3/0)	<i>scire</i>	41 (19/23)	<i>reprehendere</i>	25 (5/0)
<i>translatio</i>	28 (0/0)	<i>ignorare</i>	35 (4/10)	<i>suscipere</i>	32 (10/14)
		<i>discere</i>	35 (6/10)	<i>tacere</i>	39 (1/5)
<i>addere</i>	36 (5/3)	<i>docere</i>	41 (18/19)		
<i>emendare</i>	30 (3/2)	<i>ostendere</i>	37 (3/12)	<i>error</i>	29 (8/20)
				<i>haeresis</i>	32 (4/0)
<i>auctor</i>	36 (3/4)	<i>laus</i>	31 (0/7)	<i>mendacium</i>	30 (0/2)
<i>lector</i>	33 (0/1)	<i>accusatio</i>	25 (1/1)	<i>ueritas</i>	32 (3/37)
<i>mittere</i>	35 (17/5)	<i>arguere</i>	33 (4/6)	<i>uerus</i>	40 (3/35)
		<i>criminari</i>	29 (0/0)		
<i>intelligere</i>	38 (8/21)				

Soit tout un lexique en l’occurrence fortement représenté et globalement spécifique. Il n’y avait certes pas lieu d’en attendre de révélation majeure sur la nature et le contenu de l’ouvrage. Mais, à se fier à sa seule mémoire sub-

39. Rappelons que *haereticus* figure au double titre d’adjectif et de substantif dans la liste des mots les plus fréquents chez Jérôme.

40. *Sup.*, pp. 442-444.

41. Je retiens surtout des mots dont les fréquences, proportionnellement au volume des œuvres, sont beaucoup plus élevées dans l’*Apologie* que chez Ambroise et Lactance (auxquels renvoient respectivement les chiffres entre parenthèses).

42. Je regroupe les termes par affinités.

jective, quel connaisseur de l'*Apologie* aurait été à même de dresser une liste privilégiant ces termes à proportion de ce que révèlent les comptages et les tris ci-dessus? On en déduira qu'une lecture de l'œuvre qui ne se focaliserait pas résolument sur la constellation dessinée avec une telle netteté manquerait son objet. Ainsi prévenu, le commentateur pourra, pratiquement, s'assigner pour tâche de parcourir de point en point la séquence que forment tous ces termes, et de sonder chacun de façon à préciser le sens qu'il reçoit de son appartenance à cette figure où il fait corps avec tous les autres.

Cependant les surprises ne sont pas exclues. Ainsi, parmi les 20 mots que l'*Apologie* est seule à compter parmi les plus fréquents, il en est un qui paraît, sinon réfractaire, du moins extérieur au cadre interprétatif esquissé, à savoir l'adverbe *nunc*, attesté 63 fois, pour 5 et 9 occurrences respectives chez Ambroise et Lactance. Pareille exception doit-elle être disqualifiée comme simplement aberrante (s'agissant d'ailleurs d'un terme qu'on assimilera sans plus aux mots-outils)? Il faut y regarder de plus près. Hors citations, on compte 48 emplois de *nunc* (20, 12 et 16 dans chacun des livres). Or, pour près de la moitié (20 fois), *nunc* entre dans un couple de termes opposant deux temps:

<i>nunc/tunc</i>	1,1,22-23
<i>nunc/ante</i>	1,3,22-26. 11,12. 14,15-16
<i>ante/nunc</i>	1,7,37-39; 2,23,34-35; 3,5,4. 9,8
<i>nunc/prius</i>	1,14,17-18.21
<i>nunc/dudum</i>	1,4,7-8
<i>dudum/nunc</i>	3,42,55-56
<i>modo/nunc</i>	3,20,2-3
<i>eo tempore/nunc</i>	3,18,15-18
<i>quondam/nunc</i>	3,1,2-3
<i>supra/nunc</i>	2,4,3-5; 3,6,43-45. 16,21-22
<i>alias/nunc</i>	1,5,21; 3,13,20-14,1

Deux lignes d'interprétation paraissent se dégager:

— L'une a trait à la volte-face d'un Rufin pour qui Jérôme, modèle d'orthodoxie, est devenu suspect d'hérésie. Le contraste 'passé/présent' se combine alors avec trois autres: amitié/inimitié; éloge/accusation; orthodoxie/hérésie⁴³. Cette volte-face a pour pendant — et précédent — celle, alléguée par Rufin, de Jérôme vis-à-vis d'Origène: à quoi l'*Apologie* répond en invoquant d'autres cas, en soulignant que Jérôme n'a pas eu le choix, en questionnant en retour les allégeances de Rufin et en affirmant la constance de Jérôme (même en rêve!)⁴⁴.

43. 1,1,22. 3,22. 4,7. 7,39; 3,1,3. 12,43. 42,56. Commentaire *sup.*, n. 130a.

44. 1,11,5-12. 15,5. 30,36; 2,23,35; 3,5,4. 12,6. 18,15-22.

— L'autre ligne concerne moins le fond du débat que sa forme. *Nunc* désigne alors le présent de la discussion auquel ramener un adversaire qui se dérobe en soulignant, soit ses fâcheuses incohérences, soit au contraire des constantes déplorable dans sa façon d'écrire ou d'argumenter⁴⁵. Ce présent du débat, Jérôme se flatte quant à lui de ne pas l'éluder⁴⁶, quitte à manier la prétérition sous couvert d'une brièveté supposée opportune ou de menaces dont il garde en suspens l'imminence⁴⁷.

Ainsi *nunc* est-il dans l'*Apologie* le marqueur d'enjeux fondamentaux⁴⁸. Il balise par contraste étapes et seuils dans l'existence de protagonistes qui ont tous deux à sauver la face en restaurant autant que possible la cohérence de leur histoire, ébranlée par un adversaire qui y souligne failles, ruptures, contradictions. Il est l'index du présent: cet *hic et nunc* incontournable où, comme au tribunal (suivant l'image obsédante du songe de Jérôme⁴⁹), le sort se joue, la sentence tombe; mais aussi cet instant qui génère le texte, foyer fuyant à partir duquel la rhétorique organise et déploie ses tours et détours. Il concentre la tension surgie de l'opposition entre deux types de contrainte: d'une part l'urgence *conjoncturelle* d'un conflit dont l'actualité *fait loi*⁵⁰; d'autre part le *devoir*, sinon toujours le désir, de faire *perdurer* des liens sociaux, fondateurs à divers titres d'une identité aujourd'hui menacée (orthodoxie à défendre, maîtres à respecter, disciples auprès desquels maintenir son crédit, lecteurs à satisfaire, amitié à sauvegarder⁵¹). Véritable *double bind* débouchant sur une crise qui, comme on sait, ne se résoudra pas sans casse⁵².

Reste, à titre de contre-épreuve, à examiner ceux des 50 (et quelques) mots les plus fréquents d'Ambroise et de Lactance qui sont propres à chacun d'eux. Chez Ambroise (par ordre décroissant):

<i>dominus</i>	<i>negare</i>	<i>flere</i>	<i>peccator</i>
<i>peccatum</i>	<i>agere</i>	<i>soluere</i>	<i>mori</i>
<i>paenitentia</i>	<i>uenire</i>	<i>misericordia</i>	<i>oculus</i>
<i>caro</i>	<i>donare</i>	<i>remittere</i>	<i>delictum</i>
<i>gratia</i>	<i>spiritus</i>	<i>lacrima</i>	<i>accipere</i>
<i>aio</i>	<i>uenia</i>	<i>cor</i>	<i>confiteri</i>
			<i>culpa</i>
			<i>nolle</i>

45. 2,4,5-12. 10,40. 15,2. 17,56-61. 27,1; 3,6,45. 14,1. 16,22. 20,3.

46. 1,30,21,29: "*nunc... respondendum est/nunc... texendum est*".

47. 1,5,21. 11,8. 20,10. 31,30; 2,23,6; 3,32,3. *Nunc* entre dans des tours stéréotypés: commentaire *sup.*, n. 98, 223b.

48. Voir ci-après, index 6: "contradiction, conversion, palinodie, volte-face".

49. Commentaire, n. 226, 542.

50. 2,23,34s: "*Ante non legi/nunc compellor legere*".

51. Commentaire, n. 18, 53, 65, 467, 553.

52. Commentaire, n. 105, 454, 656-658, 722c; index 6: "contrainte, dilemme".

Le noyau sémantique caractéristique d'un *De paenitentia* ressort clairement: *culpa, delictum, peccator, -tum; flere, lacrima; confiteri, gratia, misericordia, paenitentia, remittere, soluere, uenia*. Pour l'autre moitié de ces 26 mots, le rapport, moins évident, se vérifie plus d'une fois: la plupart des 39 emplois de *agere* entrent dans la locution *paenitentiam agere*; bon nombre des 36 occurrences de *donare* ont pour complément *delicta, peccata (-tum), redemptionem, ueniam*; quant à *oculus*, il est moins à rapprocher de *flere* et de *lacrima* que de *uidere* dont Ambroise use bien davantage que Lactance et Jérôme, concentrant notamment ces deux mots en quelques points du *De paenitentia*: 18 des 59 emplois de *uidere* appartiennent au seul livre 1, § 14, de même que 9 des 23 occurrences de *oculus* (s'agissant de la vision comme instrument de péché); le livre 2 comporte 6 fois *oculus* et 10 fois *uidere* aux § 7-8, commentaire de la résurrection de Lazare (où le Christ "vient voir" et "faire voir" — l'insistance sur les *ueni et uidi* et *ueni foras* évangéliques [*Jn* 11,34.43] venant du reste accroître également la fréquence de *uenire*, autre mot fort usité dans le *De paenitentia*: 37 emplois, dont 10 au livre 2, § 7).

Chez Lactance, je relève⁵³:

<i>iustitia</i>	89/0	<i>uis</i>	32/25	<i>stultitia</i>	25/1
<i>uirtus</i>	64/13	<i>malum</i>	30/4	<i>summus</i>	25/22
<i>iustus</i>	58/1	<i>causa</i> (subst.)	29/7	<i>scire</i>	23/3
<i>religio</i>	52/0	<i>pietas</i>	28/0	<i>alienus</i>	21/1
<i>colere</i>	44/0	<i>sapiens</i>	28/5	<i>intelligere</i>	21/10
<i>res</i>	44/40	<i>humanus</i>	27/9	<i>populus</i>	21/0
<i>ueritas</i>	37/7	<i>ratio</i>	27/81	<i>error</i>	20/5
<i>stultus</i>	36/3	<i>diuinus</i>	26/23	<i>uiuere</i>	20/15
<i>uerus</i>	35/16	<i>sapientia</i>	25/9	<i>docere</i>	19/2
				<i>solus</i>	19/14

On voit ici affluer logiquement tout un ensemble de valeurs typiques: *iustitia, -tus; ratio* et *sapientia, -ens* (en contraste avec *stultitia, -tus*); *pietas* et *religio* (cf. *colere, diuinus/humanus*); *ueritas, uerus* (en contraste avec *error*; cf. aussi *docere, intelligere, scire*); *uirtus*. Instructive est la différence entre *Institutiones* et *De opificio*: quand celui-ci — cas le plus courant — présente une fréquence comparativement faible (14 fois sur 28), ou même nulle (5 fois), le terme en question ressort par contraste comme typique de l'autre ouvrage. Pour les 8 cas où les deux fréquences sont, ou proches (*res, uis, diuinus, summus, uiuere, solus*), ou du moins pas trop éloignées (*uerus,*

53. Pour chaque mot, j'indique, outre la fréquence du livre V des *Institutiones*, celle du *De opificio Dei* (un peu plus bref: 56 pp. au lieu de 66), grâce à l'index de l'éd. M. Perrin, SC 213-214 (1974), t. 2, pp. 425-454.

intelligere), cette abondance tendra davantage à caractériser Lactance en général⁵⁴.

On compte enfin 5 mots, communs aux 50 et quelques les plus fréquents chez Ambroise et Lactance, mais absents de la liste correspondante de Jérôme⁵⁵:

<i>fieri</i>	26/20/30	<i>mors</i>	12/30/24	<i>mens</i>	11/23/25
<i>terra</i>	15/31/22	<i>uita</i>	12/20/32		

Les trois derniers en particulier présentent dans l'*Apologie* une fréquence remarquablement basse. Il est frappant que deux d'entre eux, *mors* et *uita*, forment couple⁵⁶: sans prétendre expliciter tout le relief qu'Ambroise et Lactance donnent à ceux-ci (relief que confirme la présence de *mori* parmi les mots les plus fréquents propres à Ambroise et de *uiuere* parmi ceux propres à Lactance, alors qu'ils n'apparaissent que 13 et 11 fois dans l'*Apologie*), je note que le thème 'mort/vie' est bien accordé à la perspective d'un *De paenitentia* (traitant en l'occurrence de la mort spirituelle du pécheur et de celle, rédemptrice, du Christ, source pour les hommes d'une vie nouvelle), tandis que, chez Lactance, le même motif apparaît, on s'en doute, sous un tout autre jour (s'agissant notamment de la mort comme destin promis à tout homme, et qui suscite frayeur ou mépris).

4. Limites

Comme toute approche particulière, cette étude appelle des nuances⁵⁷. Ainsi on ne perdra pas de vue qu'un terme fréquent est du fait même sujet à banalisation, alors qu'un autre qui l'est moins peut voir son importance

54. Reste l'exception de *ratio* dont la fréquence, notable dans les *Institutiones*, apparaît considérablement plus élevée dans le *De opificio*. C'est qu'il s'agit, dans ce dernier, d'un thème cardinal où se concentre le sujet même du livre: "Le corps humain a été fait par une Providence selon une structure rationnelle et intentionnelle (*ratio*), et non par l'effet du hasard. Cette idée est à la base du traité" (M. Perrin, *ed. cit.*, commentaire [ad 1,10], t. 2, p. 240; cf. déjà *ibid.*, introduction, t. 1, p. 28: "Il y a une rationalité profonde, ontologique, dans tout ce qui existe. Mais la raison humaine, limitée à des *semina rationis*, *rationes seminales*, est incapable d'embrasser totalement cette rationalité"). Aux § 2-3 et 6 du *De opificio*, qui totalisent 22 des 81 occurrences, M. Perrin donne pour titres respectifs (je souligne): "La force de l'homme est dans sa raison donnée par Dieu"; "la raison humaine compense la force des animaux"; "les êtres vivants ne sont pas nés du fait du hasard, mais de la providence divine" (voir le commentaire afférent: *ibid.*, t. 2, pp. 250-267 et 288-296). À l'inverse, mais symétriquement, et selon un contraste encore plus marqué, on voit le livre V des *Institutiones* compter jusqu'à 89 occurrences du terme qui énonce le sujet central de l'ouvrage: *iustitia*, tandis que ce même mot (le premier de la précédente liste) n'apparaît pas une seule fois dans le *De opificio*.

55. J'indique les fréquences respectives chez Jérôme, Ambroise, Lactance.

56. L'*Apologie* les accole en 1,28,10-11 et 3,39,58.

57. Voir déjà *sup.*, pp. 441-442.

rehaussée par une distribution judicieuse, une mise en relief calculée... Portée à l'extrême, la rareté jouera d'ailleurs comme facteur inverse d'expressivité. Des fréquences numériquement identiques prendront des valeurs différentes selon que les occurrences sont disséminées ou au contraire concentrées, etc. Les comptages ont leurs vertus: ils ont aussi leurs limites.

On ne confondra pas non plus exhaustivité et pertinence. À cet égard, les problèmes posés à l'usager par le traitement informatique de corpus gigantesques risquent bien d'être à la mesure des possibilités offertes. Car l'élimination du 'parasitage par défaut' inhérent à la mémoire humaine (dont le procès n'est plus à faire: individuellement variable, arbitrairement sélective, subjectivement oublieuse...) a pour envers ce 'parasitage par excès' (saturation) qui menace aisément de rendre inexploitable l'information de type automatique, prompte à produire listes interminables et quantités écrasantes. Même lorsque la lemmatisation — travail très exigeant — aura levé les équivoques dues aux homographes et conjuré l'éventuelle dispersion alphabétique des formes d'un même mot, on ne pourra éluder le fait que toutes les occurrences d'un terme ne sont jamais d'égale portée (celle-ci ne s'appréciant, de façon variable, qu'à partir d'un point de vue ou en fonction d'un intérêt). C'est dire la relativité de données dont l'objectivité, incontestable, n'empêche pas qu'elles aient été *produites* et qu'elles doivent être *exploitées*: un amont et un aval où interviennent nécessairement des choix opératoires et des options herméneutiques.

Somme toute, les données informatiques gardent toujours peu ou prou un caractère brut: un raffinage s'impose, consistant à effectuer des prélèvements judicieux en fonction de questionnements propres. Car une élimination raisonnée est l'indispensable corrélat d'une accumulation mécanique. L'étude ci-dessus a rendu compte de quelques procédures issues d'une indexation automatique du type devenu courant. Ce qu'elle a expérimenté à propos d'ouvrages restreints inspirera peut-être aux usagers des corpus infiniment plus vastes d'ores et déjà accessibles de réclamer de l'informatique qu'elle élabore des modes d'approche proportionnés à leur souci d'*affiner* les démarches interprétatives. La grand-route des index et des concordances était certes à ouvrir; reste à frayer et à baliser, dans le foisonnement des corpus et des lectures possibles, bien des chemins de traverse qui, moins fréquentés, déboucheront sur des horizons de sens peut-être encore improbables.

APPENDICE 2

LES APOLOGIES DE JÉRÔME CONTRE RUFIN ET DE RUFIN CONTRE JÉRÔME COMPLÉMENTS À L'ÉTUDE DE LA TRADITION MANUSCRITE

1. *L'Apologie contre Rufin: sept nouveaux manuscrits*

En 1982, l'*editio maior* de l'*Apologie contre Rufin* (CC 79) recensait, *addenda* inclus, 204 témoins¹. L'*editio minor* de 1983 (SC 303) en ajouta deux². En voici encore sept identifiés depuis³:

BASEL, Universitätsbibliothek, *A.IV.7*, ff. 24v-31v (*ap.* 3) et 173v-190v (*ap.* 1-2), s. XV² (Domstift, Basel).

*BERLIN, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, *Theol. lat. fol.* 633, ff. 145-150v (*ap.* 3¹), 153v-171 (*ap.* 1-2), 440-442 (*ap.* 3²), s. XV² (1459) (Leipzig).

BUDAPEST, Magyar Tudományos Akadémia Könyvtára, *K 443*, ff. 281-293v (*ap.* 3), s. XV² (1466) (Amorbach? Copié par Leonhardus Wernher de Laugingen [Basse-Saxe]).

— Országos Széchényi Könyvtár, *Cod. Lat.* 477, ff. 183v-194 (*ap.* 3), s. XIV² (ca. 1350-1375?).

*DONAUESCHINGEN, Fürstlich Fürstenbergische Hofbibliothek, 221, ff. 157v-175 (*ap.* 3¹⁻²), s. XIII.

*KRAKÓW, Biblioteka Jagiellońska, 428 (*AA.II.6*), ff. 108v-152 (*ap.* 1-2-3), s. XV¹ (1400-1413) (Italie [Bologna?]).

*NAPOLI, Biblioteca Nazionale, *VI.C.1* (85), ff. 192v-225v (*ap.* 1-2) et 289v-309 (*ap.* 3), s. XV (Fonds Farnèse).

1. Faisant état (pp. 310*s) de 6 mss. du Vatican que m'avait signalés Fl. G. Nuvolone-Nobile.

2. P. 139*, n. 2: nouveaux témoins du Vatican également repérés par Nuvolone (noter que le ms. *Chigi, A.VIII.236* [non *A.VII.236*] remonte au XIV^e-XV^e s. et compte 205 ff.).

3. Grâce notamment à Fl. Nuvolone (ms. de Bâle) et à P. Petitmengin (mss. de Budapest). J'ai profité par ailleurs de l'enrichissement des collections parisiennes de catalogues de manuscrits, tel en particulier que permettent de le suivre les utiles répertoires dont une première série a été publiée: F. Dolbeau et P. Petitmengin, *Indices librorum. Catalogues anciens et modernes de manuscrits médiévaux en écriture latine. Sept ans de bibliographie [1977-1983]*, Paris, Presses de l'École Normale Supérieure, 1987.

Soit désormais un total de 213 témoins⁴. Depuis les 198 d'abord recensés⁵, il n'y a guère que la liste des *recentiores* (XIV^e-XVI^e s.) qui se soit enrichie: avec 14 nouveaux mss., elle a passé de 127 à 141, tandis qu'aux 71 antérieurs au XIV^e s. ne s'en est ajouté qu'un, et très voisin du seuil chronologique en question (Donaueschingen, XIII^e s.).

Les nouveaux témoins peuvent être situés comme suit:

a) Le ms. de BÂLE donne à l'*ap.* 3 le titre "Ieronimus ad Adletam (*sic*) contra Rufinum presbyterum Aquilegie", caractéristique du groupe (g1) de la famille (f1), de même que l'explicit *Si... est... sequitur*⁶. L'indication qui, au f. 28, sépare l'*ap.* 3¹ de l'*ap.* 3² ("Sequitur insertum de epistola Epiphaniï pape") rappelle tels *recentiores* du même (g1)⁷. Le titre donné à l'*ap.* 1-2 fait de celle-ci une *epistola*, puis rectifie: *epistole due siue due partes*. Or un autre *recentior* de (g1) évoque également "deux parties"⁸. Si bien des leçons attestent une appartenance foncière à (f1)⁹, et plus précisément, au sein de celle-ci, à la tradition dégradée des *recentiores* de (g1)¹⁰, certaines variantes trahissent des emprunts aux familles (f2)(f3)¹¹, notamment à leurs rameaux *mn* et (m5)¹². La contamination est flagrante en 3,6,7, où *palpari*, leçon de (f1)(m5), est suivi par *paluari*, leçon de la majeure partie de (f3). On situera donc le ms. de Bâle à proximité de *recentiores* de (g1) tels les mss. de Bologne et de Florence¹³.

b) Dans le ms. de BERLIN, l'*ap.* 3 apparaît scindée. Dans l'intervalle entre l'*ap.* 3¹ et l'*ap.* 3², et disjointe des deux quoique très voisine de la première (dont la séparent les seules *ep.* 83-84), figure l'*ap.* 1-2. La notice du catalogue de

4. Sont marqués ci-dessus d'un astérisque les mss. que je n'ai pas vus (pour les autres, j'ai pu disposer de microfilms).

5. C'est-à-dire avant la rédaction des *addenda* cit. *sup.*, n. 1.

6. CC 79, pp. 25*, 133*s, 303*.

7. Mss. de Paris, Soissons, Bologne: *ibid.*, p. 136*.

8. Ms. de Florence: *ibid.*

9. P.ex. *scripsit* (1,1,14); *recentis* (1,2,17); *aduersarius* (1,3,24); *et*² (1,4,4); *nos omis* (1,4,14); *lucem* (1,4,22); *crimina* (1,4,26); *persecutorem* (1,5,4); *manifesti* (1,7,11); *instruit* (2,1,8); *pandamus* (2, 3,1); *papae Chromatii* (3,2,25); pas d'omission en 3,3,1; *magistri praetulit* (3,4,21); *uolueris aut addere* (3,5,16); *eas falsauit* (3,5,41); *illis* (3,5,54); *et* (3,6,3); pas d'omission en 3,6,24; *uerbo* (3, 6,34); *scripsisti* (3,6,44); *aliquot dies* (3,37,22); *quod* (3,38,3); *debuerim* (3,38,12); *tibi panem* (3,38,16); *fodias* (3,39,53); *inquit fueris* (3,39,57); *legerim* (3,40,27); *uere scribere* (3,42,7); *audire non poterant* (3,42,32).

10. P.ex. *Florinum* (1,1,49); *una edocui* (1,7,23); *tui* (1,13,18); *et* pour *ei* (2,2,8); *ad pietatem* (2,2, 12); *mala* (2,3,8); *conduxeras* (3,6,42); *ad me omis* (3,7,8); *calcibusque aliquem* (3,7,21); *enim omis* (3,39,28); *corporum* (3,40,6); *ad maledicta* (3,41,1); *cum* (3,42,8); *rectorum* pour *sectarum* (3,42,25); *tui* (3,42,46). Cf. CC 79, p. 136*, n. 294.

11. P.ex. *tyrannica* (1,1,2); *se omis* (1,2,13); *me* (1,7,16); *si tu* (3,1,11); *nos* (3,2,21); *proferre* (3,5,8); *enim omis* (3,5,43); *perdidideris* (3,40,33); *cui* (3,42,28).

12. Telles les 5 leçons cit. in CC 79, p. 136*, n. 295. Ajouter *uoce non sanguine* (2,4,11) qu'on lit également p.ex. dans les mss. de Chantilly et de Chicago.

13. CC 79, p. 136*.

P. J. Becker et T. Brandis¹⁴ montre en revanche l'*ap.* 3² reléguée tout à la fin du volume, à plus de 250 ff. des autres parties de l'œuvre: comme si le copiste en avait rattrapé l'omission in extremis. Or l'*ap.* 3² présente ici la forme tronquée typique des groupes (g3) et (g5) de (f1)¹⁵, ainsi que des groupes 'mixtes' apparentés (m2)(m3). C'est en définitive avec les témoins de (m2)¹⁶, provenant comme lui de Leipzig, qu'il faut classer le ms. de Berlin: comme les plus anciens, il ne connaît de l'*ap.* 3 que la forme tronquée; comme le plus récent, il fournit isolément l'*ap.* 3¹; surtout on y retrouve certaines séquences du ms. 227 de Leipzig (ainsi, moyennant l'omission de quelques pièces: *ep.* 83 + 84 + *ap.* 1-2 + *ep.* 81 + *epist. Anast. ad Ioh.* + *ep.* 65 + 85 + 133 + 63 + 86-89 + *c. Luc.*¹⁷). Le ms. de Berlin viendra dès lors grossir le groupe (m2).

c) Du ms. *K 443* de BUDAPEST, l'*ap.* 1-2 est absente, mais l'*ap.* 3 y figure au complet, et sous un titre ("Epistola Ieronimi aduersus eundem Rufinum presbyterum Aquileiensem") qui laisse attendre un témoin de (f3)¹⁸. Cela se vérifie en effet¹⁹, et sous la forme de la vulgate du groupe Γ-Υ²⁰ dont, pour le dossier origéniste, se reconnaît à peu près la séquence brève²¹. La notice du catalogue de C. Csapodi²² permet d'ailleurs d'établir qu'en dépit de quelques pièces déplacées, la collection en question est de même facture que l'épistolaire du ms. Π (Troyes, Bibl. Mun., 872)²³. Comme dans d'autres *recentiores* du même groupe, on constate quelques retouches à partir de (f1)²⁴, mais qui n'affectent guère l'appartenance globale à (f3).

d) Dans l'autre ms. de BUDAPEST (477), l'*ap.* 3 a la forme tronquée (explicit: ... *locuti sunt falsa*) typique des groupes (g3) et (g5) de (f1)²⁵. La séquence du dossier origéniste y est conforme à celle du ms. *J* (Paris, Bibl. Nat., *Lat.* 15287)

14. *Die theologischen lateinischen Handschriften in Folio der Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz Berlin*, 2^e partie, Wiesbaden, Harrassowitz, 1985, pp. 111-113.

15. CC 79, pp. 22*, 81*, 87*. S'il ne cite pas l'explicit, le catalogue le situe (PL 23,513B): on sait donc que manquent la fin du § 43 et le § 44.

16. CC 79, pp. 80*s et 152*s.

17. Le ms. 227 de Leipzig insère quant à lui l'*ep.* 148 entre les *ep.* 65 et 85; les *ep.* 75 + 35 + 19-20 + 91 + 90 entre les *ep.* 85 et 133.

18. CC 79, pp. 59* et 147*.

19. P.ex. *enim... illi* (3,1,23s); *currem... cucurrissem* (3,2,18s); omission en 3,3,1; *Cereales* (3,3,22); *praetulerit magistri* (3,4,21); *uel addere uolueris* (3,5,16); *enim omis* (3,5,43).

20. P.ex. *ulciscentes* (3,1,36); *liberi a parentibus* (3,2,19); *nos oditis* (3,2,21); *subito deauratum* (3,4,9); *inquis* (3,5,33); et pour *eas* (3,5,41); *palmarum* (3,6,7); *donandus es uenia* (3,6,31).

21. Si l'on fait abstraction des *ep.* 133 et 65 qui viennent s'intercaler entre *ep.* 80 et *apol.* ad *Anast.* Voir CC 79, p. 59*.

22. *Catalogus collectionis codicum Latinorum et Graecorum K 493-K 500*, Budapest, Bibliotheca Academiae Scientiarum Hungaricae, 1985.

23. CC 79, p. 63*.

24. *Ibid.*, p. 149*. P.ex. *papae Chromatii* (3,2,25); pas d'omission en 3,6,24.

25. Voir *sup.*, n. 15.

de (g3)²⁶. Significatives, certaines leçons²⁷ confirment l'apparement à (g3), et notamment à ses *deteriores*, tels *J*²⁸ ou le ms. 176 de l'Arsenal²⁹.

e) Que le ms. de DONAUESCHINGEN soit un témoin de l'*Apologie*, cela ressort de la notice du catalogue de K. A. Barack³⁰ en dépit de l'interprétation de celle-ci par la *BHM*³¹ à laquelle j'avais eu tort de me fier: en effet, dans une pièce dont Barack indique qu'elle s'intitule "Epistola... contra Rufinum presbiterum", B. Lambert avait cru reconnaître l'une des *ep.* 74 ou 81. Mais, outre que celles-ci sont écrites, non pas *contre*, mais *à* Rufin (de Rome ou d'Aquilée), elles sont bien trop brèves³² pour occuper dans ce ms. 18 folios. Or, des 6 pièces qui y précèdent l'*Epistola contra Rufinum* (à partir du f. 122³³), 5 sont aisément identifiables³⁴. On a ainsi dans l'ordre: *ep.* 133 + *c. Pel.* + *ep.* 51 + 65 ou 127? + 109 + *c. Vig.* + '*ep. c. Ruf.*' Le rapport entre la longueur des pièces et la place qu'elles occupent dans le ms. suggère, pour autant que celui-ci (de format in-2°, sur 2 colonnes) ait été copié uniformément, qu'un folio recto verso supporte en moyenne l'équivalent d'environ 3 col. de Migne³⁵. Qu'en est-il alors des 18 ff. consacrés à la "lettre contre Rufin", sachant que l'*ap.* couvre 95 col. de Migne, dont 28 pour l'*ap.* 1, 32 pour l'*ap.* 2, 18 pour l'*ap.* 3¹, 17 pour l'*ap.* 3²? Si 18 ff. correspondent à 54 col. de Migne, l'*ap.* n'y tient pas au complet. La seule *ap.* 3 (à laquelle peut faire songer la formulation du titre³⁶) ne saurait suffire à remplir tout cet espace. Peu vraisemblable sous pareil titre, l'*ap.* 1-2 l'est aussi parce qu'à l'inverse trop volumineuse. Reste la possibilité — mieux: la probabilité — que se retrouve ici l'insolite disposition du groupe (m4) où une pièce unique est formée de l'*ap.* 3¹ suivie sans transition de l'*ap.* 2³⁷, soit l'équivalent de 50 col. de Migne: on n'est pas loin des 54 attendues. Il est exclu que s'ajoute en l'occurrence l'*ap.* 3² comme dans la branche autrichienne de (m4), car celle-ci distingue ce complément par un nouveau titre, lequel n'aurait pas échappé à Barack, et l'on obtiendrait le volume excessif de 67 col. de Migne. Qu'un ms. de *Donau-*

26. En tout cas à partir de l'*apol. ad Anast.* (j'ignore quelles pièces y précèdent celle-ci): voir CC 79, p. 35*.

27. Celles des tableaux 9 à 12 in CC 79, pp. 35*s.

28. Dont on retrouve toutes les variantes des tableaux 10 à 12 (*ibid.*, p. 36*), sauf en 1,1,38 (où le ms. de Budapest lit correctement *simultatem*).

29. CC 79, p. 137*.

30. *Die Handschriften der Fürstlich-Fürstenbergischen Hofbibliothek zu Donaueschingen*, Tübingen, Laupp et Siebeck, 1865, pp. 192-193.

31. T. I A, p. 165.

32. Respectivement trois et une colonne(s) de la *Patrologia* de Migne.

33. C'est là que commence le recueil proprement hiéronymien.

34. La 6°, *ad Principiam*, renvoie soit à l'*ep.* 65, soit à l'*ep.* 127, toutes deux beaucoup trop longues pour n'occuper qu'un seul folio. Il doit s'agir en l'occurrence d'une partie de l'une d'elles.

35. Résultat obtenu sans tenir compte du *c. Pel.* qui, comme la lettre *ad Principiam*, ne doit pas figurer ici au complet (auquel cas il aurait occupé plutôt 33 ff. que 22): voir *inf.*, n. 42.

36. CC 79, p. 59*. Ici toutefois on a *contra*, non *aduersus*, et la précision "prêtre d'Aquilée" fait défaut.

37. CC 79, pp. 90* et 153*.

eschingen vienne rejoindre la fraction *bavaroise* de (m4) que constituent plusieurs mss. de Munich, la proximité géographique plaide également en ce sens. Reste qu'on attendrait, dans le titre, non une *epistola*, mais le *liber* des autres témoins de (m4), qui, de plus, ne désignent pas Rufin comme "prêtre". Anomalie mineure³⁸ en regard du surcroît de présomption obtenu en comparant la séquence des mss. *c* et *e* (*Clm* 14512 et 5904) de (m4) avec celle, beaucoup moins nombreuse, de Donaueschingen. On dirait bien que celle-ci résulte d'une sélection au sein de celle-là (dont les pièces manquant à Donaueschingen figurent ci-après entre crochets) : *ep.* 133 + *c. Pel.* [+ *c. Helu.*] + *ep.* 51³⁹ + *ep. ad Principiam* [+ 14 pièces] + *ep.* 109 + *c. Vig.* [+ autres pièces] + *ap.* [+ *ep.* 119]. De part et d'autre, la collection hiéronymienne *commence* avec l'*ep.* 133, et, *dernière* pièce du ms. de Donaueschingen, l'*ap.* était l'*avant-dernière* dans ceux de Munich. Or la pertinence de ce rapprochement s'est trouvée finalement confirmée par la récente étude de Cl. Moreschini sur la tradition manuscrite d'une autre œuvre polémique de Jérôme : le *Dialogue contre les Pélagiens*⁴⁰. L'auteur conclut à la parenté au sein d'un même sous-groupe de 4 mss. : outre le *Clm* 14512 et le ms. 105 de Heiligenkreuz que j'avais moi-même rapprochés au sein du groupe austro-bavarois déjà évoqué⁴¹, il y situe le présent ms. de Donaueschingen comme un descendant du ms. de Munich⁴². Pour ce qui est de l'*Apolo-gie*, le ms. de Donaueschingen représentera donc un nouveau témoin de la fraction la plus ancienne de (m4).

f) Dans le ms. de CRACOVIE, originaire d'Italie du Nord, on rencontre successivement, de Rufin, l'*apol. adu. Hier.* 1-2 (occupant 35 ff.) et, de Jérôme, l'*ap.* 1-2-3 (44 ff.). Il ne s'agit sûrement pas d'un nouveau témoin de (m6)⁴³ : aucun des 27 mss. de ce groupe, où l'*ap.* 1-2 et, le cas échéant, l'*apol. adu. Hier.* ne figurent qu'en version abrégée, ne leur consacre autant de folios (quels que soient les formats) ; de plus, le rapport des volumes respectifs des deux apologies n'est pas ici celui qu'on relève dans (m6), où les deux livres de Rufin occupent moitié

38. Explicable par un alignement sur les titres des deux pièces immédiatement précédentes : "Epistola... contra uigilancium presbiterum" et "... epistola contra eundem Uigilancium".

39. À l'instar des mss. de Munich, celui de Donaueschingen indique "Jean de Constantinople" comme destinataire, au lieu de Jean de Jérusalem (confusion notée par la *BHM*, t. I A, p. 21).

40. CC 80, Turnhout, Brepols, 1990, introduction.

41. Ces mss., auxquels Moreschini attribue respectivement les sigles *Ma* et *H*, figurent dans mon stemma sous les sigles *c* et *a*. De plus, Moreschini rattache au ms. de Heiligenkreuz le ms. Zwettl, Stiftsbibl., 94, tandis que, pour l'*Apolo-gie*, c'est le ms. 95 de Zwettl que j'avais rapproché du même ms. de Heiligenkreuz. Les mss. 94 et 95 de Zwettl ne formeraient-ils pas deux tomes d'un unique recueil ?

42. *Op. cit.*, pp. X et XXIV-XXV. De plus, dans toute cette branche de sa tradition manuscrite, le *c. Pel.* est, selon Moreschini (*ibid.*, pp. IX-X), déparé par de "vastes lacunes" (aux § 9-12, 15-22, 27-30, 35-40 du livre I ; 10-15, 17-22, 24-29 du livre II) dues à la "chute mécanique de plusieurs folios de l'archétype" : ainsi se vérifie ce que l'on pouvait pressentir (*sup.*, n. 35) de l'état incomplet du *c. Pel.* dans le ms. de Donaueschingen.

43. CC 79, pp. 154^s, 306^s, 311^s.

moins de place que les trois de Jérôme; enfin, dans (m6), l'*ap.* 3 précède l'*ap.* 1-2⁴⁴. On rapprochera plutôt le ms. de Cracovie de l'un des 'divers mixtes'⁴⁵: le *Barberin. lat.* 569 du Vatican⁴⁶, où s'observe la même séquence rare des deux livres de Rufin, puis des trois (dans l'ordre) de Jérôme⁴⁷, ceux-ci ressortissant d'une part — *ap.* 1-2 — au groupe (g3) de (f1), et d'autre part — *ap.* 3 — à (f3). Or, dans le ms. du Vatican, les deux apologies occupent un nombre de folios (39 + 45) très voisin de celui relevé dans le ms. de Cracovie.

g) Dans la collection du ms. de NAPLES, "second volume" renfermant 102 pièces⁴⁸, apparaissent les trois livres de l'*Apologie* de Jérôme, mais au sein de deux séquences assez éloignées l'une de l'autre. Soit tout d'abord les pièces n° 52-54: *ap.* 1-2 + *ep.* 81 + *epist. Anast. ad Ioh.*; puis, après 16 autres pièces: *ep.* 80 + *apol. ad Anast.* + *ap.* 3. À cette dernière succèdent, par-delà *BHM* 358 et 357, les deux livres de Rufin contre Jérôme (pièce n° 76)⁴⁹. Cette disposition suggère que l'on a affaire à l'un des 'divers mixtes'⁵⁰. Comme la lettre d'Anastase ne se rencontre normalement pas dans les témoins de (f1), sa présence dans la première séquence donne à penser qu'ici l'*ap.* 1-2 ressortit à (f2)⁵¹. Quant à la seconde séquence, elle évoque (f3)⁵² — à ceci près que l'*ep.* 80, déjà incluse dans la première séquence, a pu cette fois être omise —, et plus précisément le sous-groupe (A) de (m6), dont les témoins florentins insèrent eux aussi *BHM* 358 entre l'*ap.* 3 et l'*apol. adu. Hier.* 1-2⁵³. L'*ap.* 3 y figure au complet, comme on l'attend d'un témoin de (f3) ou de (m6), et sous un titre ("Epistola adversus Rufinum responsiva in eum") qui rappelle notamment, parmi les *recentiores* de (m6), le ms. *Harley* 5003 de Londres⁵⁴. Le ms. de Naples combinerait ainsi les traditions de (f2) pour l'*ap.* 1-2 et de (m6) pour l'*ap.* 3.

44. À une exception près, mais en ce cas (Paris, Bibl. Nat., *Lat.* 2668), l'*ap.* 3 est disjointe de l'*ap.* 1-2, et tronquée (explicit: ... *locuti sunt falsa*): *CC* 79, pp. 159*, 161*s. Rien de tel ici.

45. *CC* 79, pp. 170*s.

46. *Ibid.*, pp. 172*s.

47. L'*ap.* 3 manque à cette séquence dans 6 *recentiores* de (g3): voir *inf.*, 2., § e et f.

48. Répertoire dans le catalogue de Fr. Fossier, *Le Palais Farnèse. III, 2. La Bibliothèque Farnèse. Étude des manuscrits latins et en langue vernaculaire*, École Française de Rome, Palais Farnèse, 1982, pp. 304-314.

49. Comme ils ne couvrent que 14 ff. ½, il s'agit certainement de la version abrégée souvent attestée dans les témoins de (m6): *CC* 79, p. 156*. Pourtant il est exclu que les deux premiers livres de l'*Apologie* de Jérôme relèvent de (m6) dans le ms. de Naples: l'*ap.* 1-2 y couvre 33 ff. ½, ce qui, par comparaison avec l'*ap.* 3 (20 ff.), implique que le texte en est au complet.

50. Voir *sup.*, n. 45.

51. *CC* 79, pp. 81*s et 87*s.

52. *Ibid.*, p. 59*.

53. *BHM* 358 est la pièce n° 74 du ms. de Naples. Cf. *CC* 79, pp. 160* et 306*s. Tels de ces témoins de (A) — notamment le ms. *Ludwig XI, 2* (naguère à Cologne, aujourd'hui à Malibu) — comportent dans le même voisinage certaines pièces (*BHM* 301, 311, 357) que l'on retrouve dans le ms. de Naples (à proximité de l'*apol. adu. Hier.*: respectivement n° 79, 78 et 75).

54. *CC* 79, p. 158*. Certains *recentiores* de (f3), tel celui de New York, fournissent des titres voisins: *ibid.*, p. 148*.

1.1. *Le cas du Vat. lat. 7255*

Au terme des *addenda* placés en appendice aux prolégomènes de mon éd. du CC 79⁵⁵, j'avais réservé le cas du *Vat. lat. 7255*. En fait, le dossier origéniste s'y présente dans l'ordre suivant: *apol. ad Anast.* + *apol. adu. Hier.* 1-2 + *ep.* 63 + 87-89 + 86 + 90 + *ap.* 1-2 + *ep.* 91 + *ap.* 3 + *epist. Anast. ad Ioh.* + *ep.* 81 + 124⁵⁶. Or, remarquable⁵⁷, cette séquence se retrouve identique dans deux *recentiores* déjà analysés: les mss. CHICAGO, Newberry Libr., 102.5 (situé dans l'orbite de [g1])⁵⁸ et WIEN, Österreich. Nationalbibl., Lat. 644 (classé parmi les 'divers mixtes')⁵⁹. Les titres que le ms. du Vatican donne à l'*Apologie* de Jérôme sont ceux, caractéristiques (je souligne), qu'on lit dans ces mêmes mss., pour l'*ap.* 1 ("Hieronymi liber primus ad Pammachium et Marcellam pro se contra *Rufinum defensius*⁶⁰" [incipit *add. Chic.*]) comme pour l'*ap.* 3 ("Hieronimi *ad Rufinum eius calumniis responsiua et in eundem inuectiua* [incipit *add. Chic. Vat., feliciter add. Vat.*]"). Quant au texte de l'*Apologie*, des photos du *Vaticanus* m'ont montré qu'il ressortit d'un bout à l'autre à (f1)⁶¹, et plus précisément au groupe (g1) de cette famille⁶², comme le suggérait d'emblée son explicit pour l'*ap.* 3⁶³. C'est donc du ms. de Chicago bien plus que de celui de Vienne que sa version apparaît proche. Au traitement du grec dans le ms. de Chicago, notamment en 1,5,8 et en 3,42,21, répond exactement celui de ce *Vaticanus*⁶⁴, qui d'ailleurs atteste les rectifications de la tradition ancienne de (g1) à propos desquelles j'avais évoqué le ms. de Chicago⁶⁵. En tout cas les ressemblances de séquence et de

55. *Ibid.*, p. 311*.

56. Corriger ainsi la séquence rapportée *ibid.*, n. 1106 (des photos m'ayant appris par la suite que six lettres (de ou à Théophile) y figurent entre *apol. adu. Hier.* et *ap.* 1-2).

57. Notamment par l'insertion de l'*ep.* 91 (d'Épiphanie) entre *ap.* 1-2 et *ap.* 3.

58. CC 79, pp. 132* et 136*.

59. *Ibid.*, pp. 176*s.

60. Même titre dans le ms. de Chantilly, classé auprès de celui de Chicago: *ibid.*, p. 135*.

61. P.ex. *recentis* (1,2,17); *et omis* (1,3,20); *aduersarius* (1,3,24); *et*² (1,4,4); *nos omis* (1,4,14); *persecutorem* (1,5,4); *manifesti* (1,7,11); *pandamus* (2,3,1); *si dicis* (2,4,18); *blasphemabant* (2,7,21); *papae Chromatii* (3,2,25); *magistri praetulit* (3,4,21); *quia* (3,6,17); *uerbo* (3,6,34); pas d'omission en 3,3,1 ni en 3,6,24; *confessus sum* (3,41,7s); *uere scribere* (3,42,7); *audire non poterant* (3,42,32); *mendacis* (3,43,18); *linguae mendacis* (3,43,48); *utroque* (3,43,62); *hominibus* (3,43,67); pas d'omission en 3,43,28 (*suam*). 42 (*os*). 60 (*enim*).

62. P.ex. *Florinum* (1,1,49); *nihil in hominem* (1,2,11); *singulos* (1,2,12); *una edocui* (1,7,23); *paruae professionis* (1,8,17); *displicere* (1,8,19); *mala* (2,3,8); *sine* (2,3,10); *quod* (2,4,24); *et cetera* (2,6,13); *unde et Apostolus omis* (2,7,16); *in Dalmatia* (3,3,14); *opinionibus respondere* (3,3,30); *uolueris aut addere* (3,5,16); *conduxeras* (3,6,42); *euomis* (3,7,37); *cum* (3,42,8); *tui* (3,42,46); *te timere...* *nunc* (3,42,55); *confidit* (3,43,64).

63. *Si... est... sequitur* (3,44,4s). Voir *sup.*, n. 6.

64. CC 79, p. 30*. Ajouter le cas de 3,6,27, où le *Vat.* lit *Epiphanius εν το πενταγλωσσο*, avec translittération en marge (*en to pentaglosso*) surmontée d'une traduction (*in quinque linguis*): j'avais noté la même présentation dans le ms. de Chicago (sans en faire état dans le CC 79).

65. *Ibid.*, pp. 29*-30*. Le *Vat.* comporte maintes leçons de D² (et du ms. de Chicago) signalées dans le tableau 5, p. 29*, soit, pour les portions du texte dont j'ai eu les photos, de 1,1 à 1,8; de

titres entre ces deux mss. et celui de Vienne n'empêchent pas celui-ci de donner de l'*ap.* une version foncièrement différente — surtout représentative de (g3) pour l'*ap.* 1-2, de (f3) pour l'*ap.* 3 —, même si la vulgate des *recentiores* de (g1) y affleure ici ou là. J'avais observé un partage analogue entre (g1) et (g3) — celui-ci fournissant le texte de base, celui-là des corrections — dans un ms. de Padoue (Bibl. Anton., Ms. 86 Scaff. V)⁶⁶, contemporain de celui, padouan lui aussi, de Chicago⁶⁷ où toutefois, comme dans le ms. du Vatican et, plus tardivement (1468), dans celui de Chantilly⁶⁸ — autre témoin padouan —, la base serait à l'inverse issue de (g1), les corrections de (g3). Également un peu plus récent (ca. 1470), mais napolitain, le ms. de Vienne illustrerait une tierce formule: on dirait qu'il a conservé intact le *cadre* (séquence et titres) des mss. de Chicago et du Vatican, mais qu'il a évincé leur *texte* de l'*Apologie* — du type (g1) pour l'essentiel — au profit d'autres recensions: (g3) + (f3). Cependant, comme dans le ms. de Padoue⁶⁹, l'influence de (g1) y subsiste dans nombre de variantes⁷⁰. Attestée dès le milieu du XV^e s., la confluence (g1)(g3) prend ainsi des formes diverses, voire inverses (si tant est que [g1] et [g3] échangent parfois leurs rôles), encore que le travail critique de l'époque semble bien avoir consisté en tous les cas à combiner une option globale et des réfections ponctuelles⁷¹ (celles-ci venant en somme équilibrer la démarche: la version *écartée dans l'ensemble* est quand même *préférée par endroits*). Notons qu'à accorder valeur d'indice classificatoire aux séquences et aux titres des mss. ainsi qu'il est généralement fondé à le faire, l'éditeur moderne se retrouverait leurré dans le cas du ms. de Vienne, s'il s'en contentait: l'intervention d'un correcteur d'antan aura cette fois brouillé les pistes. Voilà qui incite à la prudence (même précise, la notice d'un ms. ne permet pas de préjuger à *coup sûr* de ce qui s'y lit effectivement), mais ajoute à l'intérêt de l'enquête: l'anomalie serait ici révélatrice d'un surcroît d'effort critique peut-être contemporain de la production du manuscrit.

2,2 à 2,10; en 3,6 et 43 (sauf *inter* en 1,7,29). Autres cas dans le *Vat.* (sûrement repérables aussi à Chicago): *de*¹ (1,3,16); *significans* (2,7,23); *miris* ([sic] 2,10,72); *illi* (3,1,39); *sextarum* (3,42,25); *cui* (3,42,28); *esse omis* (3,42,43); *impunitus* (3,43,39); *uisus fuerit dicit* (3,43,57).

66. CC 79, pp. 140*-141*.

67. Lequel remonterait à ca. 1450 (corriger CC 79, p. 13*: s. XV med.). Pour le ms. du Vatican, je ne dispose pas d'indication précise de date ni d'origine.

68. CC 79, p. 135*.

69. Duquel cependant la tradition de (f3) est absente.

70. CC 79, p. 177*s.

71. Comme on l'a vu à propos de l'*ap.* 3 dans (m6), où le même procédé aura été pratiqué avec une remarquable efficacité, mais à partir des traditions de (g1) et de (f3): CC 79, pp. 168*-170*.

1.2. *Tableau récapitulatif*

Je reproduis ci-après le tableau de l'ééd. du CC (p. 195*) en actualisant les chiffres en fonction des informations recueillies sur 15 nouveaux témoins⁷²:

	s. IX-XII	XIII-XIV	XV-XVI	Total
(f1)				
(g1)	6	2	20	28
(g2)	2	-	-	2
(g3)	4	10	22	36
(g4)	4	-	-	4
(g5)	4	1	-	5
Total	20	13	42	75
(f2)	4	1	3	8
(f3)	8	9	24	41
mixtes				
(m1)	1	-	-	1
(m2)	3	3	2	8
(m3)	-	1	-	1
(m4)	6	1	5	12
(m5)	11	4	2	17
(m6)	-	-	28	28
(m ^{div})	-	-	10	10
Total	21	9	47	77
Totaux	53	32	116	201

N.B. Les sigles (f), (g), (m) valent pour 'famille', 'groupe (au sein de la famille [f1])', 'groupe mixte' (i.e. combinant plusieurs groupes et/ou familles). J'ai ajouté le sigle (m^{div}), recouvrant divers mss. mixtes rares et tardifs⁷³ qui attestent d'autres combinaisons que les 6 types mixtes identifiés par ailleurs. Sur les 213 témoins de l'*Apologie*, 12 n'ont pas été comptabilisés ci-dessus: 3 trop fragmentaires, 4 insuffisamment connus, 5 copies d'éditions imprimées⁷⁴.

72. Soit, outre les 7 mss. de la liste complémentaire ci-dessus, les 8 du Vatican évoqués *sup.*, n. 1 et 2. On a vu ces 15 témoins se répartir entre (g1), (g3), (f3), (m2), (m4), (m5) et (m6), à raison respectivement de 3, 2, 3, 1, 1, 1 et 2 d'entre eux, le compte étant clos par 2 'divers mixtes' venus s'ajouter aux 8 déjà connus.

73. Voir CC 79, pp. 170*s. et *sup.*, 1., § f et g.

74. *Ibid.*, p. 195*.

Je ne vois pas, eu égard aux chiffres ci-dessus, de retouches à apporter au commentaire de la précédente version de ce tableau⁷⁵.

1.3. Les florilèges d'*Enigmata* du *Pseudo-Aristote*

Quant aux florilèges⁷⁶, reste à évoquer ceux qui attestent une nouvelle fois la fortune du passage (*ap.* 3,39,41-64) relatif à un groupe de *praecepta* et *aenigmata* pythagoriciens, lesquels s'étaient trouvés détachés de l'*Apologie* dès le plus ancien (1^{re} moitié du IX^e s.) de tous ses témoins: PARIS, Bibl. Nat., *Lat.* 2772⁷⁷. On a d'ailleurs vu qu'ils avaient souvent retenu sous diverses formes l'intérêt des excerpteurs⁷⁸. Les florilèges à signaler ici ont été répertoriés par Ch. B. Schmitt et D. Knox dans leur *Pseudo-Aristoteles Latinus*⁷⁹ sous les n° 36 (*Enigmata*), correspondant à l'*ap.* 3,39,52-64 (*Stateram... relinquendos*), et 37 (*Enigmata moralizata* [also attributed to Robert Holcot⁸⁰]), correspondant à l'*ap.* 3,39,41s. Pour le premier sont recensés 30 mss. (IX^e-XV^e s.), et 29 pour le second (XIV^e-XV^e s.). Il suffira de renvoyer à ces listes très fournies. La seconde est à compléter comme suit⁸¹:

SOEST, Wissenschaftliche Stadtbibliothek, *Cod.* 20, ff. 52-62v, s. XV² (ca. 1450-1475) (Westphalie?).

STUTTGART, Württembergische Landesbibliothek, *HB.III.50*, ff. 1-2, s. XIV² (ca. 1357-1360) (Bohême?).

Comme notamment le ms. BASEL, Universitätsbibliothek, *B.VIII.10*, ff. 16v-18v, s. XIV med. (ca. 1350), recensé par Schmitt et Knox, ces témoins comportent le titre *Enigmata Aristotelis moralizata*, avec l'incipit "Valerius [Valencius *Stuttg.*] libro tertio ponit aenigmata [tertio ad Rufinum ponit septem aenigm. *Soest*] Aristotelis...", qui rappelle l'*ap.* 3,39,51s ("illaque aenigmata quae diligentissime Aristoteles in suis libris persequitur..."), tout en substituant au *Hieronymus* attendu un pseudo *Valerius* (*Valencius*). À la suite de cinq *praecepta*

75. *Ibid.*, pp. 195*-197*.

76. *Ibid.*, pp. 120*s et 186*s.

77. *Ibid.*, pp. 121*s.

78. *Ibid.*, p. 279*. Érasme s'inscrira encore dans cette tradition: voir *inf.*, appendice 3, § 1.1., ad p. 220*.

79. Sous-titre: *A Guide to Latin Works falsely attributed to Aristotle before 1500*, Londres, The Warburg Institute (coll. "Warburg Institute Surveys and Texts", XII), University of London, 1985.

80. Dominicain anglais, théologien et exégète à Oxford († 1349). Ainsi dans le ms. ERFURT, Allgemeine Wissenschaftliche Bibl. der Stadt, *Amplon. Q 168*, f. 113v, s. XIV ex. (ante 1399).

81. Grâce aux catalogues de B. Michael (*Die mittellaterlichen Handschriften der Wissenschaftlichen Stadtbibliothek Soest*, Wiesbaden, Harrassowitz, 1990, p. 133) et de H. Boese (*Die Handschriften der Württembergischen Landesbibliothek Stuttgart*, II,2,1, *ibid.*, 1975, p. 114).

pythagoriciens, l'*ap.* énumérait en fait huit énigmes qu'aurait commentées Aristote. Si le ms. de Bâle comporte le tout (préceptes et énigmes), ceux de Soest et de Stuttgart⁸² n'auront retenu que les sept premières énigmes. Elles sont accompagnées, dans le ms. de Stuttgart (où le texte en est incomplet), d'une traduction allemande; d'un commentaire latin (mais qui s'interrompt lors de l'explication de la deuxième énigme) dans celui de Soest, commentaire que B. Michael⁸³ pense propre à ce ms.

1.4. *Nouveaux chaînons de la tradition indirecte*⁸⁴: l'école d'Anselme de Laon, Pierre Abélard, Bérenger de Poitiers, Roger Bacon

Le catalogue déjà cité⁸⁵ de H. Boese mentionne⁸⁶ qu'un autre ms. de STUTTGART (Württembergische Landesbibliothek, HB.III.34, ff. 30-33v, s. XII [Weingarten?]) renferme un florilège *De anima* à la suite duquel figure la même citation de l'*Apologie* qu'avait repérée F. Stegmüller dans des *Sententiae* de l'école d'ANSELME DE LAON⁸⁷ transmises par le ms. BERLIN, Deutsche Staatsbibl., Theol. lat. oct. 140, f. 11. Voici le passage en question⁸⁸, avec la citation (je souligne):

Modo quaeritur: Utrum Deus fecit animas ab aeterno, an ex praeiacenti materia, an ex nihilo. Sed quod ab aeterno factae non sint, neque ex praeiacenti materia, superius ostendimus Augustini auctoritate. Hoc tamen auctoritate beati Hieronymi possumus approbare. Dicit enim in disputatione contra Rufinum: *Debemus credere Deum cotidie novas animas creare, et eas corporibus infundere*. Aliter credentes dicit anathemandos esse.

Stegmüller renvoyait judicieusement à l'*ap.* 3,28 et 2,8-9. De fait, plutôt qu'une citation à proprement parler, il s'agit d'un amalgame entre la thèse de Jérôme en 3,28,36-37 ("Cottidie Deus operatur animas et in corpore eas mittit nascentium") et une hypothèse de Rufin dans son *apol. ad Anast.* 6 que cite Jérôme dans l'*ap.* 2,8,11-12 et 2,9,15-17 ("Alii adserunt quod, formati in utero corporibus, Deus cottidie faciat animas et infundat"). Les mêmes références doivent être sous-jacentes à un passage d'une somme théologique issue de la même école et contenue dans un ms. de MUNICH (*Clm* 22272, f. 108r/v) que cite

82. Tel aussi, recensé par Schmitt et Knox, le ms. PRAHA, Universitní Knihovna, 2088 (XII.A.11), f. 116, s. XIV² (1366-1367).

83. *Loc. cit.*

84. Compléments au CC 79, pp. 288*-290*.

85. *Sup.*, n. 81.

86. P. 91.

87. "*Sententiae Berolinenses*. Eine neugefundene Sentenzensammlung aus der Schule des Anselm von Laon", *RTAM* 11 (1939), pp. 33-61.

88. *Ibid.*, p. 55, ll. 12-17.

O. Lottin⁸⁹: “Dicit... Ieronimus et ecclesia tenet quod cotidie anime creantur noue et infunduntur corporibus...”

Entre autres nouveaux témoins médiévaux de la tradition indirecte est surtout à signaler, toujours pour le XII^e s., PIERRE ABÉLARD⁹⁰: je dois ses références à l'*Apologie* à la compétence de C. J. Mews⁹¹. Le *Sic et Non* (1121-1126) fournit trois citations⁹²:

— La *Quaestio* XXII (“Quod solus filius ex substantia patris non sit et contra”) renvoie en premier lieu à “Hieronymus lib. II ad Pammachium et Marcellam contra accusatorem defensio”, qu’elle cite ainsi: “Multa in libro Eusebii scandala reperiuntur et apertissimae blasphemiae. Dicit filium patris ministrum, spiritum sanctum non de eadem patris filiique substantia”⁹³. On reconnaît l’*ap.* 2,15,29-30.31.33-34.

— La *Quaestio* XXXIV (“Quod Deus non habeat liberum arbitrium et contra”) cite, comme texte n° 1b (dans la recension TCB de l’ouvrage)⁹⁴, sous le titre “Idem in lib. adversus Rufinum”, l’exemple du différend entre Paul et Barnabé (*Act.* 15,37s) allégué par l’*ap.* 3,2,12-15 (*apostoli... copulabat*)⁹⁵.

— La *Quaestio* L (“Quod in caelesti vita nemo proficiat et contra”) allègue comme 6^e texte “Hieronymus ad Pammachium et Marcellam contra accusatorem de expositione eius in epistola ad Ephesios”, et cite en effet l’*ap.* 1,23,1. 3.4-29⁹⁶ (incluant une citation de l’in *Eph.* 1,1,20-21). De ce passage assez long, on peut déduire que la version connue d’Abélard ressortissait à la tradition de (f1)⁹⁷, et même, au sein de celle-ci, de (g3)(g4)⁹⁸.

Les lettres des années 1132-1137 (?) ajoutent deux citations:

— L’*Epist.* IX (*De studio litterarum*) s’achève sur des considérations relatives à Jérôme traducteur de l’hébreu:

89. *Psychologie et morale aux XII^e et XIII^e siècles*. T. V: *Problèmes d’histoire littéraire. L’école d’Anselme de Laon et de Guillaume de Champeaux*, Gembloux, Duculot, 1959, pp. 333s. J’en extrait la citation ci-après (p. 336, ll. 142-143).

90. À titre de transition peut-être pertinente avec ce qui précède, on peut noter qu’Abélard séjourna à Laon pour y étudier la théologie en 1113 (soit quatre ans avant la mort d’Anselme).

91. Voir son étude: “Un lecteur de Jérôme au XII^e siècle: Pierre Abélard”, in *Jérôme entre l’Occident et l’Orient*, Y.-M. Duval, éd., Paris, Études Augustiniennes, 1988, pp. 429-444.

92. Identifiées par l’éd. Bl. B. Boyer et R. McKeon, Chicago et Londres, University of Chicago Press, 1977.

93. *Ed. cit.*, p. 162.

94. *Ed. cit.*, p. 604.

95. À ceci près que, curieusement, Abélard renverse l’ordre des noms: *Barnabas et Paulus* au lieu de *P. et B.*

96. Abrégeant ainsi le début: *Secundum locum breviter ponam, ubi Paulus...* (la suite est conforme aux ll. 5-29 du § 23, s’arrêtant à *quod affirmat Origenes*). *Ed. cit.*, pp. 225-226.

97. Ainsi *a sua* (23,12); *aliquid* (23,15); *inferioris* (23,24).

98. Avec lesquels Abélard s’accorde sur *potestates* (23,23) et l’omission de *et* après *habeat* (23,24). Cf. ci-après, n. 104.

Fecit Ieronimus suo tempore quod potuit, et quasi solus in lingua peregrina..., multis displicuit quod translaciones iam factas sufficere non credidit, et quia perstitit in proposito, uicit adiuuante Deo... At ne ad omnia unum hunc interpretem sufficere credamus..., ipsius super hoc testimonium audiamus, ne plus ei quam habeat imputare presumamus. Scribit super hoc ad Pammachium et Marcellam et contra accusatorem his uerbis: *Nos qui Ebree lingue saltem paruam habemus scienciam et Latinus nobis utcunque sermo non deest, de aliis magis possumus iudicare et que ipsi intelligimus, in nostra lingua exponere*⁹⁹.

L'éditeur a reconnu ici l'*ap.* 2,28,21-25, paragraphe où Jérôme cite sa préface à sa traduction d'*Esdras* sur l'hébreu. On voit qu'Abélard cite cette dernière via l'*ap.*, n'en déplaise à l'éd. d'Amboise-Duchesne (1616) qui, en fonction des destinataires de la préface, semble bien avoir pris sur elle de corriger *Pammachium et Marcellam* en *Domnionem et Rogatianum*. Ce faisant, elle laissait subsister la mention *contra accusatorem* qui répond exactement au titre donné à l'*ap.* 1-2 par l'ensemble de sa tradition manuscrite¹⁰⁰. À moins que "Domnion et Rogatien" ne relèvent pas d'une conjecture d'éditeur et qu'alors le *et* qui précède la mention de l'*accusator* n'ait signifié dans l'esprit d'Abélard que le passage en question figure à deux reprises chez Jérôme? Plus probablement ce *et* (absent de la tradition du titre de l'*ap.* 1-2) vient-il simplement souligner la distinction qu'établit Abélard entre les différents 'partenaires' (destinataires et adversaire) de l'*Apologie* de Jérôme. Pour le dernier mot de la citation (*exponere*), auquel j'ai consacré une note critique (à l'appui de la leçon *expromere*)¹⁰¹, l'éd. d'Amboise-Duchesne avait adopté *promere* (alignant le texte d'Abélard sur la préface à *Esdras*), alors que Smits¹⁰² suit le ms. *G* (PARIS, Bibl. Nat., *Lat.* 14511) qui lit normalement *exponere* comme la quasi-totalité de la tradition manuscrite de l'*Apologie*. Il n'est bien sûr pas exclu qu'*exponere* puisse représenter le texte authentique de l'*ap.*, Jérôme étant susceptible d'avoir lui-même cité sa préface approximativement.

— L'*Epist.* X, à Bernard de Clairvaux, allègue de Jérôme ces quelques mots (je souligne): "Beato denique Iheronymo attestante, nouimus, sicut et manifesta ueritas habet, quoniam *aliter audita, aliter uisa narrantur, et quod melius intelligimus, melius et proferimus*¹⁰³." Il s'agit de la préface au *Pentateuque*, dont le passage souligné figure également dans l'*ap.* 2,25,61-62. Abélard la cite-t-il directement ou bien d'après l'*Apologie*? En l'absence d'autre indice, le précédent de l'*Epist.* IX où il s'agissait déjà des traductions sur l'hébreu plaide pour un nouvel emprunt à la même section de l'*Apologie*.

99. *Letters IX-XIV*, éd. E. R. Smits, Groningen, 1983, pp. 235-236, ll. 419-437.

100. Ainsi que par Abélard lui-même dans le *Sic et Non* (*Quaest. L*, cit. *sup.*).

101. CC 79, n. crit. 126, p. 183.

102. Voir sa discussion à ce sujet, *ed. cit.*, pp. 66-67.

103. *Ed. cit.*, p. 240.

À Mews, je dois encore de m'avoir signalé l'*Apologia contra S. Bernardum... et alios qui condemnauerunt Petrum Abaelardum* de BÉRENGER DE POITIERS (peu après 1140)¹⁰⁴. Selon l'éd. R. M. Thomson¹⁰⁵, cette virulente apologie (bien digne d'un émule de Jérôme polémiste) s'inspirerait une fois de l'*ap.*, en un passage relatif à l'origine des âmes¹⁰⁶: "Aut si ideo animae originem caelestem ascribis, quia olim orta, id est facta sit in caelis..., prauitatem Origenis incurris, qui in libris Periarchon Pythagoreum Platoniumque dogma secutus originariam in caelo sedem animabus disponit¹⁰⁷." Ce qui rappelle en effet l'*ap.* 3,40,12-15, mais peut-être aussi les *ep.* 120,10,2 et surtout 126,1,2¹⁰⁸. J'ajouterai que, plus haut dans le texte du même Bérenger¹⁰⁹, l'allusion très claire de celui-ci à *Act.* 19,12 ("Sic Ecclesiam castis institutionibus informasti ut *ad semicinctia tua rugire daemones autumaremus*"), dûment signalée par l'éditeur, pourrait bien avoir été inspirée par l'usage offensif de cette même référence scripturaire chez Jérôme dans l'*ap.* 3,42,23-24 — un passage précisément très proche de celui qui sous-tendait le précédent grief de Bérenger quant à l'origine des âmes.

Enfin j'ai rencontré l'*Apologie* citée chez cet autre excellent connaisseur de Jérôme qu'après Abélard fut au XIII^e s. le franciscain anglais ROGER BACON¹¹⁰. Le passage (inspiré de Cicéron) sur le voyage d'études de Platon en Sicile (*ap.* 3,40,9-14) figure en effet dans son *Opus maius*, 2^e partie, § 12¹¹¹.

2. L'Apologie contre Jérôme: *quarante et un nouveaux manuscrits*

L'édition critique de l'*Apologie* de Rufin contre Jérôme a été procurée par M. Simonetti en 1961¹¹². Les prolégomènes condensaient sa précédente étude de 1956: "Introduzione all'edizione critica dell'Apologia di Rufino contro S. Girolamo"¹¹³, faisant état de 38 témoins. Cependant cette *Apologie contre Jérôme* a, comme on sait¹¹⁴, très souvent été transmise au sein d'un dossier relatif à la

104. Dans son étude cit. *sup.* (n. 91), Mews note d'ailleurs (p. 442, n. 61) que tels témoins de l'*Apologie contre Rufin* (entre autres pièces hiéronymiennes) se trouvent contenir aussi des œuvres d'Abélard et de son disciple Bérenger: ainsi les mss. OXFORD, Bodleian Libr., *Addit. C.271* (s. XIV²) et PARIS, Bibl. Nat., *Lat. 1896* (s. XIV), soit deux mss. que j'ai rattachés à la postérité de (g3): CC 79, pp. 137*s.

105. *The Satirical Works of Berengar of Poitiers. An Edition with Introduction*, in *Mediaeval Studies* 42 (1980), pp. 89-138.

106. Cf. *sup.*, sur le même sujet, l'école d'Anselme de Laon.

107. *Ed. cit.*, p. 125 (ad n. z).

108. Voir mon commentaire de l'*Apologie*, *sup.*, n. 684b.

109. *Ed. cit.*, p. 112, ad n. g.

110. Voir mon étude: "Un lecteur de Jérôme au XIII^e siècle: langues et traduction chez Roger Bacon", in *Jérôme...* (*op. cit.*, *sup.*, n. 91), pp. 445-463 (notamment 455, n. 47).

111. Éd. J. H. Bridges, Oxford, Clarendon Press, t. 3, 1900, p. 64.

112. CC 20, pp. 29-123.

113. In *Maia*, n.s., 8 (fasc. IV), pp. 294-321. Voir aussi ses "Note Rufiniane", in *RCCM* 2 (1960), pp. 140-172.

114. CC 79, pp. 123*s.

controverse origéniste où lui fait pendant, écrite par Jérôme en réponse, l'*Apologie contre Rufin*. Ainsi ma propre enquête sur la tradition manuscrite de celle-ci m'a-t-elle amené à repérer bon nombre de nouveaux témoins de l'ouvrage de Rufin. De plus, Fl. G. Nuvolone-Nobile a eu, de son côté, l'occasion de compiler bien des épistolaires hiéronymiens médiévaux qui se trouvaient contenir tout ou partie du même dossier. Je lui dois d'avoir pu enrichir substantiellement¹¹⁵ la liste complémentaire ci-après¹¹⁶:

ARRAS, Bibliothèque Municipale, 127 (79), ff. 62v-91, s. XII².

ASSISI, Biblioteca Comunale, 89, ff. 161-178v, s. XIV.

BERLIN, Staatsbibliothek Preussischer Kulturbesitz, *Theol. lat. fol.* 558, pp. ?-88, s. XV.

BOLOGNA, Biblioteca Universitaria, 832 (476), ff. 466-491v, s. XIV.

BUDAPEST, Országos Széchényi Könyvtár, *Cod. Lat.* 477, ff. 194-217v, s. XIV² (ca. 1350-1375?).

CAMBRIDGE, Trinity College, *R.17.4*, ff. 141-163, s. XV² (1477).

CESENA, Biblioteca Malatestiana, *D.XI.3*, ff. 162-177, s. XV med. (ca. 1450-1460?).

CHICAGO, Newberry Library, 102.5, ff. 147v-185v, s. XV med. (ca. 1450).

DOUAI, Bibliothèque Municipale, 246, ff. 116v-150, s. XII².

FIRENZE, Biblioteca Medicea Laurenziana, *Ashb.* 131, ff. 135v-151 (livre I seul), s. XV.

* — Biblioteca Nazionale Centrale, *Panciat.* 43 [21.— II,1], ff. 227v-239 (livre II seul), s. XV¹ (1439).

— Biblioteca Riccardiana, 312, ff. 80-95v, s. XV.

*HAMBURG, Staats- und Universitätsbibliothek, *Cod. 6 in scrin.*, ff. 106-125, s. XII-XIII.

KRAKÓW, Biblioteka Jagiellońska, 428 (*AA.II.6*), ff. 74-108v, s. XV¹ (1400-1413).

LONDON, British Library, *Harley* 3169, ff. 55v-78, s. XV.

— *Harley* 5003, ff. 345-356v, s. XV.

MALIBU, J. Paul Getty Museum, *Ludwig* XI,2, ff. 311v-320, s. XV¹ (ca. 1430-1440)¹¹⁷.

115. Mss. de Berlin, Cambridge, Cesena, Florence (Bibl. Naz.), Malibu, Milan, Padoue, Prague (Narodni Mus.), San Gimignano, ainsi que 3 des mss. du Vatican.

116. Y sont marqués d'un astérisque les quelques mss. sur lesquels j'ai eu moi-même l'occasion de vérifier le texte de l'*Apologie contre Jérôme*.

117. Ce ms. et le suivant ont été acquis par le J. Paul Getty Museum en 1983 avec l'ensemble de la collection Ludwig (voir *The J. Paul Getty Museum Journal* 12 [1984], p. 296, n° 74-75). Pour l'*Apologie* de Jérôme, je les avais recensés en fonction de leur précédente localisation: le Schnütgen Museum de Cologne (*CC* 79, p. 15* — où les cotes sont à corriger: *XI,2* et *XI,3*).

MALIBU, J. Paul Getty Museum, *Ludwig XI*,3, ff. 239-251v (livre I seul), s. XV² (1467).

MILANO, Biblioteca Ambrosiana, *C.203.Inf.*, ff. 222v-228, s. XV.

— *D.133.Inf.*, ff. 164-171, s. XV.

— *H.118.Sup.*, ff. 59-67, s. XV² (1469).

NAPOLI, Biblioteca Nazionale, *VI.C.1* (85), ff. 312v-326v, s. XV.

NEW HAVEN, Yale University Library, *Th. E. Marston* 198, ff. 26-47, s. XIV.

PADOVA, Biblioteca Antoniana, *Ms. 86 Scaff. V*, ff. 229-259, s. XIV.

* PARIS, Bibliothèque Nationale, *Lat. 12167*, ff. 75r/v (livre I incomplet) et 102-105 (livre II incomplet)¹¹⁸, s. XV.

* — *Lat. 15287*, ff. 162v-181, s. XIII.

* PRAHA, Národní Museum, *XV.G.I*, ff. 232v-234v et 235v-236 (*excerpta*¹¹⁹), s. XV-XVI.

* — Universitní Knihovna, *1719 (IX.C.8)*, ff. ?-210v (livre I seul¹²⁰), s. XIV.

QUIMPER, Bibliothèque Municipale, *I*, ff. 35v-49v (livre I seul), s. XV.

SAN GIMIGNANO, Biblioteca Comunale, *41*, ff. 153v-167v, s. XV² (1459).

VATICANO, Bibliotheca Apostolica Vaticana, *Barberin. lat. 552*, ff. 136v-161 (livre I seul), s. XV.

— *Barberin. lat. 569*, ff. 112v-151, s. XV.

— *Barberin. lat. 605*, ff. 174-?, s. XV.

— *Ottob. lat. 226*, ff. 140-150v, s. XV.

— *Rossian. 807*, ff. 309v-318, s. XIV.

* — *Vat. lat. 7255*, ff. 104-143, s. XV.

— *Vat. lat. 9336*, ff. 149v-150 (*excerpta*¹²¹), s. XV.

VENEZIA, Biblioteca Nazionale Marciana, *Lat. II.XXXV (Patr. 34)*, ff. 190v-209 (livre I seul), s. XV.

— *Lat. II.XXXVI (Patr. 28)*, ff. 271v-280v, s. XV.

WASHINGTON, Catholic University Library, *168 (176579)*, ff. 173-183v (livre I seul), s. XV.

WIEN, Österreichische Nationalbibliothek, *Lat. 644 (Rec. 7)*, ff. 344v-365v, s. XV² (ca. 1470).

118. Soit de 1,19,44 (*matronam quandam...*) à 1,29,12 (... *barbaros seruos*) et de 2,8,23 (*Sed est hominis...*) à 2,51,22 (fin du livre).

119. Soit, aux ff. 232v-234v: 1,24,14-25,16 (*in tertio... permittat*); 1,26,3-6 (*item... coram ipso*); 1,26,25-27,10 (*hoc est... ostendere*); 1,27,13-20 (*quod non... incolatus*); 1,27,22-28,19 (*et in alio... effugium*); 1,29,4-30,24 (*item... insimulas*); 1,31,2-32,1 (*item... hucusque*); 1,33,22-34,15 (*elige... possit*); 1,35,1-36,3 (*in superioribus... discitur*); 1,37,6-19 (*item... in futuro*); 1,39,29-33 (*et priorem... terrae*); 2,33,22-44 (*ueruntamen... acciperes*); (...) 2,27,18-20 (*malui... adornare*). Aux ff. 235v-236: 2,7,1-20 (*audistis... intexit*); 2,11,3-12,6 (*alioquin... diuoluitur*); 2,33,22-44 (*ueruntamen... acciperes*). Le dernier passage apparaît effectivement deux fois (ff. 234v et 236v).

120. Interrompu en 1,22,15 (*Ecclesiarum magistrum*), au bas du verso du dernier folio du ms.

121. À partir de 1,3,17 (*Qui uero obiectas...*) et jusqu'à 2,42,26 (... *utilitas inquirenda*).

Voilà donc plus que doublé, 37 ans après l'étude de Simonetti, le nombre des témoins de l'*Apologie contre Jérôme*, soit (les 41 ci-dessus s'ajoutant aux 38 déjà connus) 79 au total. Simonetti n'en avait pas moins su repérer les trois quarts (12 sur 16) des témoins les plus anciens (X^e-XIII^e s.), et notamment les deux seuls antérieurs au XII^e s. On compte ainsi désormais 16 mss. des X^e-XIII^e s. (soit seulement un cinquième) pour 63 des XIV^e-XVI^e¹²².

Reste à vérifier comment les nouveaux témoins s'inscrivent dans le stemma de Simonetti, et si aucun d'entre eux n'apporte du neuf qui impose une révision de l'édition critique. Je me contenterai ici de verser au dossier les indices dont je dispose. Leur caractère souvent conjectural ne dispensera pas d'une enquête plus précise. Du moins pourront-ils la faciliter.

Il se trouve que 39¹²³ des 41 nouveaux témoins de l'*Apologie* de Rufin le sont également de celle de Jérôme, comme déjà 36 des 38 mss. que connaissait Simonetti, parmi lesquels ne faisaient exception que le ms. *a.II.3* de L'ESCURIAL (sigle *A*) — particulièrement important (quoique ne transmettant que la première moitié du premier livre), car à la fois le plus ancien de tous (X^e s.) et le seul représentant de l'une des deux branches maîtresses de la tradition¹²⁴ —, et le ms. 10264-73 (1026) de BRUXELLES (sigle *N*). Or la presque totalité des 36 témoins des deux apologies classés par Simonetti et par moi-même sont venus occuper des places symétriques dans nos stemmas respectifs¹²⁵. Il y a donc bien des chances qu'il en aille de même pour la plupart des 39 nouveaux témoins des deux apologies. Si mon enquête sur l'*Apologie contre Rufin* a pu tirer parti de celle de Simonetti, réciproquement le complément d'enquête qui s'impose quant à l'*Apologie contre Jérôme* gagnera à s'appuyer sur des hypothèses de classement issues des investigations menées sur Jérôme. Ce sont de telles hypothèses que je formule ci-après.

a) Le ms. PARIS, Bibl. Nat., *Lat. 15287*, du XIII^e s., m'est apparu caractéristique d'un état de la tradition (g3) dégradé par rapport à celui du ms. 73

122. Avec 72 témoins antérieurs au XIV^e s. sur 213, soit le tiers (voir *sup.*, 1.), l'*Apologie* de Jérôme demeure beaucoup plus riche en témoins anciens, et ce pour un nombre total de mss. de deux à trois fois supérieur (213 contre 79). Eu égard au prestige considérable de Jérôme au Moyen Âge et à la Renaissance, l'*Apologie* de son adversaire n'en fait pas moins, si l'on peut dire, un score remarquable.

123. Ou peut-être 38, vu l'incertitude qui subsiste sur le ms. 1719 (*IX.C.8*) de PRAGUE (*CC* 79, p. 309*).

124. "Introduzione..." (cit. *sup.* [ad n. 113]), pp. 311-317.

125. S'agissant de pièces majeures du même dossier souvent transmis en bloc. Voir *CC* 79, pp. 53*-55*, 123*-124*, 143*-144*, 173*-175*, 186*, 194*. La coïncidence des stemmas reste à vérifier dans quelques cas où elle est du moins probable: BRUXELLES, Bibl. Royale, 66-76; HOLKHAM HALL, Libr. of the Earl of Leicester, 125; MADRID, Bibl. Nac., II.20; SAN DANIELE, Bibl. Com. Guarn., 26; VATICAN, Bibl. Apost. Vat., *Lat.* 342, 358 et 370. Les seules divergences que j'aie notées concernant OXFORD, Balliol College, 147, et, dans une moindre mesure, PARIS, Bibl. Mazarine, 574.

d'Avranches (*I* dans mon stemma) dont il pourrait descendre¹²⁶ et dont Simonetti fait quant à lui (sous le sigle *M*) l'ancêtre commun à un groupe *Y* de 23 *recentiores*. Mes propres sondages sur le texte de Rufin dans ce ms. de Paris confirment entièrement son appartenance à *Y*¹²⁷.

b) Le ms. BUDAPEST, Orsz. Széch. Kön., *Cod. Lat.* 477, est, on l'a vu¹²⁸, très proche du précédent.

c) Les mss.

FIRENZE, Bibl. Med. Laur., *Ahsb.* 131

MALIBU, J. Paul Getty Museum, *Ludwig XI*,3

VATICANO, Bibl. Apost. Vat., *Barberin. lat.* 552

VENEZIA, Bibl. Naz. Marc., *Lat. II.XXXV*

WASHINGTON, Cath. Univ. Libr., 168

forment un sous-groupe de *recentiores* à l'homogénéité bien marquée au sein de (*g3*)¹²⁹. Quant à l'*Apologie* de Rufin, ils ont notamment en commun de n'en comporter que le livre premier.

d) Le ms. PADOVA, Bibl. Anton., *Ms. 86 Scaff. V*, paraît descendre d'un autre des *recentiores* de (*g3*): le *Canon. Patr. Lat.* 224 d'Oxford, Bodleian Libr., que Simonetti appelle *d* et classe dans l'orbite de *Y* en compagnie de *c* (Milan, Bibl. Ambrosiana, *C.289.Inf.*) dont j'ai pu vérifier qu'il relevait symétriquement de (*g3*)¹³⁰.

e) Les mss.

BOLOGNA, Bibl. Univ., 832

LONDON, British Libr., *Harley* 3169

NEW HAVEN, Yale Univ. Libr., *Th. E. Marston* 198

forment avec le ms. *Addit. C.271* d'Oxford, Bodleian Libr., c'est-à-dire *P* dans le stemma de Simonetti (qui le fait voisiner, dans l'orbite de *Y*, avec *O* [Madrid, Bibl. Nacional, *II.20*¹³¹] et *b* [Paris, Bibl. de l'Arsenal, 176¹³²]), un autre sous-groupe de *recentiores* qui s'est révélé homogène au sein de (*g3*)¹³³.

f) Les mss.

BERLIN, Staatsbibl. Preuss. Kulturb., *Theol. lat. fol.* 558

126. CC 79, pp. 34*-39*.

127. P.ex. et (1,2,9); nemo nouit Filium (1,4,15); finem (1,5,10); angelorum omis (1,7,15); cum ea omis (1,8,10); illa (1,8,24); in se ipsum testem (2,1,2); inter tot saecula (2,1,10); ueritate Dei (2,2,15); eum (2,2,33); ut (2,4,9); apostatae omis (2,5,3); illas ipsas (2,5,10); refertam (2,6,11); eius operis (2,7,6); uiderit legentem (2,8,14); proferam (2,8,45).

128. *Sup.*, 1., § d.

129. CC 79, pp. 137*-140*.

130. *Ibid.*, pp. 140*-141* et 303*.

131. "Introduzione..." (cit. *sup.* [ad n. 113]), pp. 303-305. Cf. CC 79, p. 144*.

132. J'ai rapproché ce dernier (*ibid.*, pp. 137*-138*) du *Lat.* 15287 de Paris, Bibl. Nat., évoqué *sup.*, 2. § a.

133. CC 79, pp. 141*-142*.

PARIS, Bibl. Nat., *Lat.* 12167

témoignent d'une version abrégée de l'*ap.* 1-2 (et de plus mutilée dans le second¹³⁴) et placent, tels déjà ceux du paragraphe précédent¹³⁵, l'*ap.* 1 aussitôt après l'*apol. adu. Hier.* 2. Dans le second, et sans doute aussi le premier, l'*Apolo-*gie de Rufin se trouve également abrégée. Or une telle version réduite a été repérée par Simonetti dans les 11 témoins qu'il regroupe sous le sigle *h* (toujours dans l'orbite de *Y*)¹³⁶. En ce qui concerne Jérôme, dans la mesure où ces 11 mss. empruntent l'*ap.* 3 à une autre tradition que (*g3*) (celle de [*f3*]), je les ai situés dans un groupe mixte (*m6*), mais qui précisément se rattache à (*g3*) pour sa version abrégée de l'*ap.* 1-2¹³⁷. Ce que confirme l'appartenance à (*g3*) constatée pour les mss. de Berlin et de Paris¹³⁸ qui, eux, comportent bien la version abrégée de l'*ap.* 1-2 sans pour autant renfermer l'*ap.* 3. J'ai pu vérifier dans le ms. de Paris, en dépit des lacunes considérables qu'il partage quant au texte de Rufin avec le groupe *h* (on va le voir) ainsi que des mutilations qui lui sont propres, qu'il n'en comportait pas moins telles leçons caractéristiques de la recension dégradée de *Y*¹³⁹.

Je crois utile de fournir en note la liste complète des passages de l'*apol. adu. Hier.* manquant dans le groupe *h*¹⁴⁰. Simonetti niait qu'"on pût attribuer toutes (ces lacunes) à la chute de quelques folios" dans le ms. dont ce groupe est issu¹⁴¹: c'est peu dire! À l'évidence, il n'y a rien là d'accidentel: on a constam-

134. Voir *sup.*, n. 118.

135. Cf. aussi *inf.*, § *k*, dont cependant les mss. comportent en plus l'*ap.* 3.

136. "Introduzione...", p. 305.

137. CC 79, pp. 154*-158*.

138. CC 79, p. 143*.

139. *Rursum omis* (1,23,18); *quod* (1,29,2); *philosophiam* (2,10,16); *ita ut* (2,15,35); *enim* (2,16,7); *illo itaque* (2,17,9); *tabulis* (2,25,36); *idem* (2,31,22); omission de *siue aduersus Origenis libros* (2,51,22).

140. Simonetti n'indiquait que les quatre premiers ("Introduzione...", p. 305). J'ai dressé la liste ci-après sur le ms. PARIS, Bibl. Nat., *Lat.* 2668, l'un de ceux que Simonetti fait figurer sous le sigle *h*. Soit donc 14 coupes dans le livre premier: *ego... sentiamus* (§ 4,5-9,13); *huius... uideatur* (10,18-18,29); *de qua... feceram* (19,44-20,8); *quod si... pronuntio* (20,24-22,30); *proferantur... quaestiones* (24,5-26,3); *pro constitutione... similia* (26,7-27,25); *neque enim... confoderis* (28, 18-41); *et illud... gesserunt* (29,15-30,8); *nam si... absoluendum* (30,22-33,25); *ait itaque... in terra* (34,26-37,45); *item quod... proferre* (39,15-43,8); *ex his... de talibus* (43,14-44,4); *hoc sciamus... uocat* (44,27-62); *nulli... non bona* (45,22-38); 21 coupes dans le livre second: *iste tamen... non habet* (§ 2,1-4,19); *mihi quoque... perniciosum est* (11,9-14,11); *ceterum... possem* (15,9-25); *et quamuis... notarium* (16,13-35); *adhuc... gustum* (17,12-14); *item... putabantur* (21,1-23,38); *deinde... morabantur* (26,5-27); *et ecce... aliena* (27,5-15); *Didymus... responderet* (27,25-28,16); *quod mihi... existimant* (28,22); *si tu... condemnas* (28,26-42); *compellimur... subtraxisti* (29,7-31,17); *numquid... declinaui* (31,24-35); *scripta... ceteris* (32,1-12); *uerum... respuuntur* (33,1-27); *ad illam... permanet* (34,1-41); *nunc uero... iudicemur* (34,44-39,15); *tua uerba... hexapla* (39,17-40,3); *siue hoc... emendandus* (40,10-41,26); *sed aliud... in primis* (42, 1-24); *si enim... probat* (43,6-51,10).

141. "Introduzione...", p. 305.

ment affaire à une sélection délibérée et intelligente¹⁴². Vu l'analogie avec le 'digest' de l'*ap.* 1-2 présent à proximité dans les mss. du même groupe¹⁴³, on peut présumer que le même abrégiateur aura été à l'œuvre de part et d'autre. Il n'a gardé en tout de l'ouvrage de Rufin qu'"à peine le tiers"¹⁴⁴: 31,4% pour être précis¹⁴⁵, mais plus au détriment du livre premier (28,5%) que du livre second (34,8%). Quoique nombreuses et souvent importantes, les coupes ont été pratiquées dans l'ensemble avec beaucoup de doigté¹⁴⁶: le lecteur non prévenu n'aura guère soupçonné de solutions de continuité et a pu avoir l'illusion d'avoir sous les yeux l'œuvre intégrale.

Au sein de chaque livre, la sélection est cependant inégalement drastique. Du *livre premier*, l'introduction (§ 1-3) est demeurée intacte. Quant au plaidoyer des § 4-21, sa première section, réfutant le grief d'hérésie (§ 4-9), est réduite à 10 lignes (6%), mais bien choisies (les 5 premières et les 5 dernières), les § 5-8 sur la résurrection des corps étant notamment éliminés; de la seconde section (§ 10-16), qui justifie la traduction du *Peri Archôn*, ne subsistent que les 18 premières lignes (7,8%), tandis que disparaît le dossier des § 11-16 relatif aux préfaces de Rufin à l'*Apologie* de Pamphile et au *Peri Archôn*; enfin l'appendice (§ 17-21), qui orchestre un passage d'Origène particulièrement incriminé (*princ.* 1,1,8), est beaucoup mieux traité avec le maintien de deux développements substantiels des § 19 (altercation avec Eusèbe à Milan) et 20 (cohérence du *Peri Archôn*), couvrant ensemble 38,9% de cette section. Quant à la seconde partie qui s'en prend, citations à l'appui, à l'*in Eph.* de Jérôme (§ 21-45), l'abrégiateur en retient près du tiers (30,7%), opérant une sélection dans les nombreux passages mis en cause du commentaire de Jérôme. Sont gardées finalement les 50 dernières lignes du livre (aux § 45-46) comme l'avaient été les 60 premières.

De même les 17 premières lignes et les 13 dernières du *livre second*, dont la première partie (§ 1-11), consacrée au mensonge et au parjure (cultivés par les origénistes selon Jérôme, mais pratiqués par Jérôme selon Rufin), bénéficie d'un exceptionnel traitement de faveur: l'abrégiateur n'en élague guère plus du quart (27%) — ce qui doit exprimer son intérêt pour la discussion autour du fameux songe de Jérôme et du serment tenu ou trahi par le "cicéronien" repentant (§ 5-10)¹⁴⁷. Relativement privilégiés sont aussi, avec 45,6% de leur texte conservé, les

142. Accidentelles en revanche sont 3 brèves lacunes qui, dans le ms. 12167 de Paris, s'ajoutent à toutes celles déjà signalées: *magister... in mundum* (1,27,26-28); *sed et... laudauerat* (2,8,39-41); *non puto... paenitentiam* (2,31,36-38). Celles-ci résultent clairement d'homéotéleutes.

143. Voir l'analyse proposée in CC 79, pp. 156*-157*.

144. Simonetti, *loc. cit.*

145. 939 l. sur 2987, soit 451 l. sur 1584 pour le livre premier, 488 sur 1403 pour le livre second.

146. Habiles, p.ex., sont les sutures entre 1,4,5 et 1,9,13; 1,30,22 et 1,33,25; 2,31,24 et 2,31,35. Il en est quand même parfois d'excessivement cavalières: ainsi entre 1,45,22 et 1,45,38; 2,20,8 et 2,23,38.

147. Sur la fortune de ce thème: E. F. Rice, Jr., *Saint Jerome in the Renaissance*, Baltimore et Londres, Johns Hopkins University Press (coll. "Johns Hopkins Symposia in Comparative

§ 16-29 relatifs aux éloges d'Origène repérables chez Jérôme: la seule coupe importante (76 lignes) figure aux § 21-23. Bon nombre des passages de Jérôme allégués ont cette fois été retenus. Au § 27, la citation de la préface au *De Spiritu Sancto* est cependant réduite de plus de moitié, et du § 28, concernant les attaques de Jérôme contre Ambroise, un quart seulement subsiste. Quant à la dernière partie (§ 35-41), qui oppose Jérôme traducteur de la Bible à Rufin traducteur d'Origène, l'abréviateur la sabre (à peine 20 lignes de sauvées sur 223: 8,7%), tout comme, et dans les mêmes proportions, les ultimes développements (récapitulation des § 45-47; péroraison du § 49...): 20 lignes en tout et pour tout pour les § 42-51 (8,1%). La conclusion que j'avais tirée de l'analyse de la version abrégée de l'*Apologie* de Jérôme me paraît en définitive valoir aussi bien ici: "Au total, malgré les inconvénients inhérents à des amputations aussi massives, cet abrégé tient la gageure de respecter quand même assez bien la physionomie d'ensemble des deux livres¹⁴⁸." La qualité du travail de *réduction* ainsi effectué sur les deux apologies rejoint celle du travail de *révision* constaté dans les mss. du même groupe sur le texte du "troisième livre" de celle de Jérôme: modalités diverses (peut-être assignables à un même cercle, voire à un même auteur?) d'un effort éditorial original qui paraît dû à la Renaissance italienne (on serait tenté de le situer dans la Florence du début du Quattrocento)¹⁴⁹, et qui révèle en tout cas une remarquable intelligence critique.

g) À ce même groupe (m6), j'ai encore rattaché ces 11 autres témoins des deux apologies (abrégées — sauf l'*ap.* 3 de Jérôme) restés inconnus de Simonetti:

CESENA, Bibl. Malatest., *D.XI.3*

FIRENZE, Bibl. Riccard., *312*

LONDON, British Libr., *Harley 5003*

MALIBU, J. Paul Getty Museum, *Ludwig XI,2*

MILANO, Bibl. Ambros., *C.203.Inf.*

— *H.118.Sup.*

VATICANO, Bibl. Apost. Vat., *Barberin. lat. 605*

— *Ottob. lat. 226*

— *Rossian. 807*

— *Vat. lat. 9336*

VENEZIA, Bibl. Naz. Marc., *Lat. II.XXXVI.*

Ils doivent donc être également à situer sous *h* pour ce qui est de Rufin.

h) Le ms. CAMBRIDGE, Univ. Libr., *R.17.4*, copie d'incunable (Hain 8551, *i.e.* l'édition de Sweynheym et Pannartz de Jérôme, Rome 1468), est à adjoindre aux 3 mss.

History", 13), 1985, pp. 74, 85s et 134; D. Russo, *Saint Jérôme en Italie. Étude d'iconographie et de spiritualité (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris et Rome, La Découverte et École Française de Rome (coll. "Images à l'appui", 2), 1987, pp. 156s.

148. CC 79, p. 157*.

149. *Ibid.*, p. 170*.

un peu plus récents du même type connus de Simonetti qui les a regroupés sous le sigle *g* dans l'orbite de *Y*¹⁵⁰. Or c'est équivalentement la tradition de (*g3*) que suivait pour l'*Apologie* de Jérôme l'édition de 1468¹⁵¹.

i) Le ms. PRAHA, Narodni Museum, *XV.G.1*, contient des *excerpta* de l'*ap.* 1-2 qui attestent la vulgate des *recentiores* de (*g3*)¹⁵². Pour l'*Apologie* de Rufin, des photos m'ont permis de vérifier qu'en effet ce florilège rejoignait parallèlement le groupe *Y*¹⁵³.

j) Restent à situer plus ou moins certainement dans l'orbite de *Y* tout d'abord les mss.

MILANO, Bibl. Ambros., *D.133.Inf.*

NAPOLI, Bibl. Naz., *VI.C.1*.

En ce qui concerne Jérôme, le ms. de Milan relève de (*g1*)¹⁵⁴, tandis qu'apparemment celui de Naples représenterait — on l'a vu¹⁵⁵ — l'un des 'divers mixtes', à rattacher à (*f2*) pour l'*ap.* 1-2, à (*m6*) pour l'*ap.* 3. Quant à (*g1*) et à (*f2*), ce sont des branches de la tradition où les témoins de l'*Apologie* de Jérôme ne le sont normalement pas de celle de Rufin. On observe cependant que, dans ces deux mss., l'*ap.* 1-2 et l'*apol. adu. Hier.* sont placées à grande distance l'une de l'autre: plus de 60 ff. les séparent à Milan, près de 90 à Naples. Si le dossier origéniste y est ainsi éclaté, c'est sans doute du fait que les mss. en question résultent de la juxtaposition de collections ressortissant à des traditions distinctes. Or du nombre respectif de folios couverts par les pièces qui nous intéressent (33½, 19 et 14½ pour *ap.* 1-2, *ap.* 3 et *apol. adu. Hier.* à Naples; 16½, 10 et 7½ à Milan) découle sûrement qu'il ne peut s'agir que de l'édition abrégée de l'œuvre de Rufin, que transmettent maints témoins de la branche *Y* regroupés par Simonetti sous le sigle *h* (beaucoup d'entre eux se retrouvant, pour l'*Apologie* de Jérôme, dans le groupe [*m6*])¹⁵⁶.

k) Ensuite les mss.

VATICANO, Bibl. Apost. Vat., *Barberin. lat. 569*

KRAKÓW, Bibl. Jagiell., 428 (*AA.II.6*).

J'ai fait plus haut¹⁵⁷ l'hypothèse d'un apparentement entre ces deux mss. dont en tout cas le premier fournit de l'*ap.* 1-2 la version dégradée des *recentiores* de

150. "Introduzione...", pp. 304-305. Cf. CC 79, pp. 182*-185*.

151. CC 79, pp. 206*-207*.

152. *Ibid.*, pp. 142*-143*.

153. Ainsi *conuertantur in uiros* (1,25,4); *in* pour *ad*¹ (1,29,17); *nascerentur* (1,33,34); *sunt* (1,35,3); *eius operis* (2,7,6); omissions en 1,24,22 (*nobis*). 25,7 (*caris*). 34,3 (*non*).

154. CC 79, pp. 302*-303*.

155. *Sup.*, 1., § g.

156. *Sup.*, 2., § f et g.

157. 1., § f.

(g3)¹⁵⁸. On a d'ailleurs déjà rencontré dans d'autres témoins de (g3) la séquence *apol. adu. Hier.* 1-2 + *ap.* 1-2 (ici complétée par l'*ap.* 3)¹⁵⁹.

l) Également les mss.

CHICAGO, Newberry Libr., 102.5

VATICANO, Bibl. Apost. Vat., *Vat. lat.* 7255

WIEN, Österreich. Nationalbibl., *Lat.* 644.

Pour l'*Apologie* de Jérôme, j'ai rangé les deux premiers parmi les *recentiores* de (g1)¹⁶⁰, tandis que le troisième, qui combine les traditions respectives de (g3) — avec emprunts à (g1) — pour l'*ap.* 1-2 et de (f3) pour l'*ap.* 3, a été classé avec les 'divers mixtes'¹⁶¹. Cependant ces trois témoins comportent, on l'a vu¹⁶², la même séquence typique en ce qui concerne le dossier origéniste et se rejoignent aussi sur la formulation des titres qu'ils donnent aux deux apologies¹⁶³. J'ai pu vérifier sur des photos du ms. du Vatican que sa version de l'*apol. adu. Hier.* est bien celle de la branche Y¹⁶⁴. Il est fort probable qu'il en va de même pour les deux autres.

m) Enfin le ms. PRAHA, Univ. Knihovna, 1719 (IX.C.8), ainsi que peut-être le ms. QUIMPER, Bibl. Mun., 1, qui présentent la même particularité que les cinq regroupés ci-dessus au § c: de l'*apol. adu. Hier.* n'y figure que le livre premier. Un microfilm obtenu pour les ff. 209v-210v du ms. de Prague¹⁶⁵ m'a confirmé qu'il s'agissait bel et bien d'un témoin de Y¹⁶⁶. En va-t-il de même pour le ms. de Quimper? En ce qui concerne l'*ap.* de Jérôme, j'ai dû le classer parmi les 'divers mixtes'¹⁶⁷, et le rapprocher, non de (g3), mais principalement des *recentiores* de (g1). Cette anomalie reste à interpréter...

n) Autre *recentior* de (g1)¹⁶⁸ dont précisément j'avais rapproché la version de l'*ap.* lue dans le ms. de Quimper¹⁶⁹, le ms. FIRENZE, Bibl. Naz. Centrale, *Panciat.* 43 offre l'originalité exceptionnelle de ne comporter cette fois de l'*apol. adu. Hier.* que le livre *second*. Du fait que celui-ci se trouve en l'occurrence éloigné de

158. Tandis qu'il emprunte l'*ap.* 3 à (f3), d'où son classement parmi les 'divers mixtes': CC 79, p. 172*.

159. *Sup.*, 2., § e et f. Pour f, il s'agissait cependant de versions abrégées des deux apologies.

160. CC 79, p. 135* et *sup.*, 1.1.

161. CC 79, pp. 176*s.

162. *Sup.*, 1.1.

163. Ainsi pour l'*apol. adu. Hier.* dans le ms. de Chicago comme dans celui du Vatican: "Rufini liber primus contra beatum Hieronymum blasphemantis".

164. On y retrouve toutes les variantes caractéristiques relevées *sup.*, n. 127 (sauf en 2,5,3 où on lit cette fois *apostate*).

165. Couvrant l'*apol. adu. Hier.* 1,19,44 (*dedisse...*) à 1,22,15 (... *magistrum*).

166. Ainsi *umquam non* (19,51); *habere* (20,2); *enim me* (20,5); *etiam* (21,22); *ad*² *omis* (22,2); *est illa* (22,3).

167. CC 79, pp. 178*-182*.

168. *Ibid.*, p. 136*.

169. *Ibid.*, p. 180*.

plus de 160 ff. de l'*ap.* de Jérôme ressort, comme plus haut¹⁷⁰, que les deux apologies relèvent respectivement de collections hétérogènes ici juxtaposées. Deux folios en blanc dans l'intervalle (ff. 218-220) matérialisent d'ailleurs la coupure entre celles-ci. Je n'avais donc d'autre ressource que de vérifier le texte de l'*apol. adu. Hier.* sur le ms. lui-même: il en ressort qu'il rejoint la branche Y du stemma de Simonetti¹⁷¹.

o) Commencée avec l'un des quatre *antiquiores*¹⁷², cette enquête sur les nouveaux témoins de l'*Apologie contre Jérôme* s'achèvera avec les trois autres. Soit tout d'abord deux mss. du XII^e s.:

ARRAS, Bibl. Mun., 127

DOUAI, Bibl. Mun., 246.

Pour l'*Apologie* de Jérôme, ils relèvent du groupe (g4), lequel inclut les mss. *Lat. 1800* et *1850* de Paris, Bibl. Nat., connus de Simonetti comme représentants de la branche K de son stemma¹⁷³. On peut donc présumer que, s'agissant de Rufin, les mss. d'Arras et de Douai se rattachent à cette même branche.

p) Enfin le ms. HAMBURG, Staats- und Universitätsbibl., *Cod. 6 in scrin.* rejoint pour l'*Apologie* de Jérôme le groupe (g1) dont aucun des cinq autres témoins antérieurs au XIV^e s. ne renferme l'*Apologie* de Rufin¹⁷⁴. Ce témoin, d'ailleurs relativement ancien (XII^e-XIII^e s.), était dès lors, de tous ceux qui ont échappé au recensement de Simonetti, celui dont il importait le plus de s'assurer qu'il ne révélait pas un état inédit du texte rufinien. J'ai pu constater en fait (sur microfilm) son apparemment étroit à l'un des deux seuls mss. répertoriés par Simonetti à ne pas contenir l'*Apologie* de Jérôme: non pas malheureusement à son précieux ms. A¹⁷⁵, mais — ce que suggérerait l'aire géographique commune — à son ms. N: BRUXELLES, Bibl. Royale, 10264-73 (1026), de Saint-Laurent de Liège (le ms. de Hambourg provenant quant à lui de Cologne). Or N, témoin de la branche W, est "extraordinairement fourni en variantes absolument arbitraires" destinées à "clarifier le texte", d'autant qu'une main de peu postérieure (N₂) "en a beaucoup rajouté" en fait de "corrections arbitraires"¹⁷⁶. S'il rejoint W¹⁷⁷, et plus précisément N¹⁷⁸, le ms. de Hambourg s'accorde généralement, le

170. 2., § j.

171. P.ex. *inter tot saecula* (2,1,10); *lacerari* (2,4,13); *apostatae omis* (2,5,3); *uiderit legentem* (2,8,14); *iustitias* (2,11,3); *tabulis* (2,25,36); *ab istis* (2,38,14); *prohibuerit... culpauerit* (2,48,19); *faceret* (2,48,29); omission de *siue aduersus Origenis libros* (2,51,22).

172. *Sup.*, 2., § a.

173. "Introduzione...", pp. 299-301. Cf. CC 79, pp. 39*-40*.

174. CC 79, pp. 24*s.

175. Sur ce ms. de L'Escorial, voir *sup.*, ad n. 124.

176. Simonetti, "Introduzione...", p. 310.

177. P.ex. *promiserat* (1,7,21); *a* (1,37,10); *alia gloria stellarum* (1,43,22); *haec* (1,46,29); *igne* (2, 37,32); *scribere* (2,41,9).

178. P.ex. *aut* (1,4,34); *corpora* (1,10,6); *quos* (1,10,14); *omnia probantes... tenentes* (1,13,35); *hoc* (1,14,34); *fidei nostrae* (1,15,23); *atque* (1,16,21.36); *sit quidem* (1,17,30); *primo dictum* (1,40, 38); *perdidit* (1,41,9); *denique* (1,46,4); *supplicio* (1,46,29); *eius dogma* (2,3,1); *faceret* (2,6,6);

cas échéant, avec N_2 ¹⁷⁹ bien plutôt qu'avec N ¹⁸⁰. L'hypothèse la plus simple paraît être qu'on aurait ici affaire à une copie de N après révision, et qui aura avalisé la plupart des corrections, sinon toutes. Cependant Simonetti fait la remarque suivante: publiant l'*Apologie* de Rufin parmi les *Opera* de Jérôme en 1516, Érasme, qui a notamment utilisé un incunable de 1468, l'aurait "corrigé... sur la base d'un ms. qui a dû être soit N , soit une copie très fidèle de celui-ci, et qui en comportait également les nombreuses corrections (N_2)", lesquelles se retrouvent plusieurs fois dans la version érasmiennne¹⁸¹. Il peut être tentant de supposer que cet *apografo fedelissimo* dont Érasme aurait fait tant de cas soit justement le ms. aujourd'hui conservé à Hambourg¹⁸². Je crois toutefois encore plus vraisemblable qu'Érasme n'aura dépendu de celui-ci qu'au travers de l'un de ces incunables parus à Mayence en 1470 (Hain 8553-8554) dont j'avais constaté, d'une part, que, pour l'*Apologie* de Jérôme, ils apparaissent précisément tributaires du ms. de Hambourg¹⁸³, et d'autre part qu'Érasme y a eu effectivement accès¹⁸⁴. Certaines leçons caractéristiques de cette tradition rhénane (ms. de Hambourg et éd. de Mayence) ont du reste passé, on l'a vu¹⁸⁵, dans la version érasmiennne de l'*Apologie* de Jérôme. En ce qui concerne l'*Apologie* de Rufin, j'ai collationné les deux incunables de Mayence¹⁸⁶ avec le ms. de Hambourg sur une centaine de passages significatifs sélectionnés d'après l'apparat de Simonetti dans les § 1-18 et 37-46 du livre premier, ainsi que dans les § 1-13 et 37-50 du livre second. J'ai vérifié à nouveau¹⁸⁷ à quel point se ressemblent les deux impressions de Mayence (et jusque dans la mise en colonnes qui, pour l'*Apologie* de Rufin, ne m'a paru présenter aucune différence)¹⁸⁸. Or, en cette unique version de Mayence, on découvre à très peu près la copie conforme de

sermo Dei (2,13,13); *ut ais ad te* (2,41,26); *fieri non poterit* (2,44,15); *creaturae* (2,46,9); *ipsius* (2,49,14).

179. P.ex. *reddidimus* (1,16,3.11); *in quod* (1,17,3); *studio meo* (1,17,5); *Dei naturam* (1,17,33); *exaltetur... postponendi sunt* (1,45,50-51); *me non* (2,1,15); *coalerint* (2,4,11); *qui eum* (2,9,6); *fateatur* (2,11,3); *introducitur* (2,13,32); *tuus* (2,40,15); *nostrorum exemplariorum* (2,40,44); *tibi nimium* (2,41,13); *esse putabaris* (2,42,12); *ille Hieronymus* (2,48,40).

180. Ainsi *cautionibus* (2,1,4); *illud* (2,43,10); *uellet* (2,47,21).

181. "Introduzione...", p. 318.

182. J'ai noté *cautionibus* en 2,1,4, adopté par Érasme en accord avec N ante corr. et avec le ms. de Hambourg, et surtout *permutauerit* en 2,47,29 (pour *subuerterit* du texte critique) commun à Érasme et au ms. de Hambourg, alors que N lit *permutauit* (N_2 rétablissant *subuerterit*).

183. Désigné par *E* dans mon stemma. Voir CC 79, pp. 218*-219*.

184. Voir l'étude de F. Husner signalée *ibid.*, p. 226*.

185. CC 79, pp. 228*-229*.

186. Paris, Bibl. Nat., Rés. C 429 pour Hain 8553; Rés. C 428 pour Hain 8554.

187. Cf. CC 79, p. 217*.

188. L'identité n'est cependant pas totale. Pour l'*apol. ad Anast.*, un mot apparaît coupé différemment au bas d'une colonne; quant à l'*Apologie* de Jérôme, en 2,19,2, *quae omis* par Hain 8553 (et rajouté à la main d'une écriture apparemment contemporaine dans l'exemplaire de la Bibl. Nat. de Paris) se retrouve correctement imprimé dans Hain 8554.

celle du ms. de Hambourg¹⁸⁹. Érasme a donc fort bien pu se passer de consulter ce dernier¹⁹⁰.

Somme toute, sur 39 nouveaux témoins contenant les deux apologies, ce sont jusqu'à 36 (dont un seul *antiquior*) qui pourraient ainsi devoir être agrégés à la branche Y du stemma de Simonetti (branche qui dès lors rassemblerait à elle seule 59 des 79 témoins), tandis que les trois derniers (tous *antiquiores*) seraient à rattacher respectivement, pour deux d'entre eux à K, et pour le dernier à W. Certes, l'étude qui précède n'aura constitué qu'une sorte de débroussaillage. Si ses hypothèses se vérifient, il n'y aura en tout cas aucunement lieu, malgré le doublement du nombre des témoins, de remettre en chantier le texte de l'*Apologie contre Jérôme* issu du travail de Simonetti: conclusion négative, mais qui confirmerait avec éclat ce que l'on savait déjà de la solidité de son édition. Reste à espérer malgré tout que nous ait provisoirement échappé l'existence d'un témoin qui, apparenté au ms. A de L'Escorial, fournira la même recension de l'*Apologie contre Jérôme*, mais cette fois au complet. Qu'il se cache parmi les 41 mss. venus ici grossir le recensement de Simonetti, j'en doute fort, comme on l'a vu¹⁹¹. Peut-être surgira-t-il un jour de l'un des fonds encore insuffisamment inventoriés de la péninsule ibérique ou d'ailleurs. Même éventuellement tardif, ce témoin pour l'instant fantôme serait à coup sûr d'un grand prix.

189. Avec notamment les 43 leçons cit. *sup.*, n. 177-180 (sauf que *putabaris* en 2,42,12 a été corrompu en *-beris*). En 1,17,2 et 2,2,16, où le ms. de Hambourg comporte des corrections (de *falsi* en *-sa* et *et* en *ut*), c'est le texte corrigé qu'on imprime à Mayence. Je n'ai noté que 3 divergences entre Mayence et Hambourg: 1,4,21 (Hamb. *ultra*, May. *ulla*); 1,14,20 (Hamb. *hoc*, May. *ad hoc*); 2,44,1 (Hamb. *ad quam ad*, May. *ad quam*). Elles me semblent trop minces pour compromettre la plausibilité du lien de dépendance direct unissant les incunables au ms.

190. Ainsi s'expliquerait p.ex. qu'il lise fautivement *ad hoc* (pour *haec*) en 1,14,20 avec les incunables de Mayence alors que N, le ms. de Hambourg et l'incunable de 1468 évoqué par Simonetti ("Introduzione...", pp. 304s et 318) s'accordent sur *hoc*.

191. Compte tenu également du fait qu'il n'y a sans doute rien à attendre d'inédit (encore qu'il conviendrait de s'en assurer directement) des deux seuls nouveaux témoins à transmettre l'*Apologie contre Jérôme* sans fournir aussi celle de Jérôme, à savoir les mss. Assisi, Bibl. Com., 89 et SAN GIMIGNANO, Bibl. Com., 41. Il est en effet caractéristique du ms. de L'Escorial qu'il omet dans l'incipit du livre premier l'apostrophe au destinataire Apronianus (Simonetti, "Introduzione...", pp. 312s). Or ce nom figure bel et bien, au vocatif, dans les incipit tant du ms. d'Assise selon C. Cenci (*Bibliotheca manuscripta ad sacrum conventum Assisiensem*, Assise, Casa editrice Francescana, t. 1, 1981, p. 110) que du ms. de San Gimignano selon G. Garosi (*Inventari dei manoscritti delle biblioteche d'Italia*, t. 88: *San Gimignano, Biblioteca Comunale*, Florence, L. S. Olshcki, 1972, p. 175). Quant au titre de l'ouvrage selon ces mêmes sources, la formulation très sobre du ms. d'Assise (*liber Rufini adversus Ieronimum*) se retrouve p.ex. dans les mss. *Ludwig XI,2* de Malibu (anciennement Cologne), ou *Lat. 2668* — qui ajoute *presbyterum* — et 15287 de Paris; celle, plus développée, du ms. de San Gimignano (*Ruffini ad Ampronianum liber primus contra responsiones Yeronimi et in eum inuectiuijs* [sic]) rappelle celle du ms. de Naples (*Liber ad Ampronianum contra responsiones Hieronymi*) rapportée par Fr. Fossier, *op. cit.* (*sup.*, n. 48), p. 311. Voilà qui suggère de situer encore ces deux témoins dans l'orbite, décidément très peuplée, de Y.

APPENDICE 3

ADDENDA ET CORRIGENDA AUX ÉDITIONS DE L' APOLOGIE CONTRE RUFIN (CC 79 ET SC 303)

1. *Editio maior* (CC 79, Turnhout, Brepols, 1982):

1.1. *Addenda*

p. 3*, n. 13: à l'article annoncé se substitue l'appendice 2 du présent volume¹.

p. 13*, pour DRESDEN, ajouter: 232 ff.

p. 22*, pour WIEN, *Lat. 4602*, ajouter: 337 ff.

p. 151*, l. 27, après: de BARCELONE, ajouter: de DRESDE.

p. 192*, à la fin, ajouter le § 1.3. de l'appendice 2².

pp. 198*-219*: pour les travaux de Lelli, Bussi et Schoiffer sur Jérôme, cf. RICE, *op. cit.*³, pp. 121-123.

p. 220*, l. 20: pour les années 1500-1508, M. VAN POLL-VAN DE LISDONK⁴ note l'importance "frappante" des citations de l'*Apologie* dans les *Adages*, surtout dans la première demi-chiliade ("près de la moitié" de ses 35 citations hiéronymiennes — pour 2 seulement des 30 que renfermeront les adages 1500 à 3000), et déjà dans les *Collectanea* de 1500 (prototype des *Adages* de 1508) qui citent notamment 9 des *symbola Pythagorae* d'après l'*Apologie*. En 1508, l'accès à des sources grecques (Plutarque, Diogène Laërce, la *Souda*...) a permis à Érasme d' étoffer la série (l'adage 2 cite quelque 35 *symbola*), mais il continue de faire au latin de l'*Apologie* un crédit remarquable pour critiquer, voire reconstituer le grec le cas échéant.

pp. 274*-278*: sur Giovanni d'Andrea et son *Hieronymianus*, voir RICE (*op. cit.*⁵, pp. 64-68; 120-121; 224, n. 34) et Russo (*op. cit.*⁶, pp. 60-65).

pp. 288*-290*, compléter par le § 1.4. de l'appendice 2⁷.

1. *Sup.*, pp. 453s.

2. *Sup.*, pp. 462-463.

3. *Inf.*, § 2.1., p. 483 (ad p. 118*).

4. "Hieronymus und Erasmus' Adagien", in *EVLOGIA. Mélanges offerts à A. A. R. Bastiaensen...*, G. J. M. Bartelink *et al.*, eds., Steenbrugge et La Haye, St. Pietersabdij et Nijhoff International (coll. "Instrumenta Patristica", XXIV), 1991, pp. 379s (je remercie C. H. Kneepkens de m'avoir signalé et procuré ce texte).

5. *Inf.*, § 2.1., p. 483 (ad p. 118*).

6. *Inf.*, § 2.1., p. 484 (ad p. 123*).

7. *Sup.*, pp. 463-466.

p. 309*, n. 1096, lire: 4 des 78 autres témoins. Dans la parenthèse, ajouter: ASSISI, Bibl. Comunale, 89⁸.

p. 311*, ll. 12-17, substituer le § 1.1. de l'appendice 2⁹; après la l. 24, ajouter le § 1. de l'appendice 2¹⁰.

p. 81, § 7, l. 27, lire: uulpecularum. Dans l'apparat critique, introduire l'unité correspondante: 27 uulpecularum] uulpic- A¹ F r Ω.

— dans l'apparat des citations, ajouter à la fin: c. 8, 9/10 cf. Ter. Andr. 139.

p. 137, l. 14, lire: dans le cas de l'epist. 61.

p. 141, n. 41, dernière ligne, ajouter: "noui aliquid" dans Vulg. Ier., pr., W 2, 1166,16s.

p. 183, n. 126, ajouter le témoignage de la tradition indirecte (Abélard, Epist. IX) cité dans l'appendice 2¹¹.

p. 214, ajouter une note (190^{bis}) sur famosissimum < quemque > locum (3, 22,23), avec renvoi au commentaire ci-dessus, n. 588a.

p. 233s, n. 223: dans les *Adages* de 1508, Érasme avait donné le grec sous une autre forme que dans son Jérôme de 1516, cité par la 2^e col. de mon tableau (p. 234), et beaucoup plus proche de ce qu'on lit dans les mss. cités par la 4^e col. dudit tableau (n'en différant qu'aux ll. 2: πάντα τρόπον; 7-8: ἀπὸ τῆς ψυχῆς, τὴν ἀσελείαν; 12-13: τὴν διαφωνίαν ἀπὸ τῆς οἰκίας [soit déjà, à très peu près, la leçon de 1516: voir 2^e col.]; 14-17 [où le membre de phrase manquant dans les mss. cités a déjà sa forme de 1516]). Voilà qui confirme qu'Érasme a dû, en 1508, à Venise, recopier en la corrigeant la rétroversion de l'un des *recentiores* en question, précisément padouans ou vénitiens. En 1516, il aura recorrecté, mais à l'aide cette fois d'un incunable où il a pu lire la version que je cite (3^e col.) d'après une éd. de 1488. La version des *Adages*, dont j'avais omis de faire état, a été mise en évidence par M. VAN POLL-VAN DE LISDONK, *op. cit.*¹², pp. 382s, qui souligne qu'en 1508, Érasme a pris la liberté de reformuler comme suit le latin de Jérôme: "Fugare convenit, ac modis omnibus rescare, morbum a corpore, inscitiam ab animo, luxuriam a ventre, seditionem a civitate, discordiam a familia, in summa ab omni negotio intemperantiam"¹³.

p. 252, ajouter un n° 4^{bis}: Aperte accusaberis, ut, qui laudantem respicis, sentias criminantem (3,6,7-8).

p. 254, ajouter un n° 23^{bis}: (audes... dicere quod ego auctor scriptorum talium sim; tu autem ut interpres, in quibus emendare aliquid potueris, plus egeris quam interpres; in quibus non potueris, solum interpretatus fueris) (3,14,33-36).

p. 264, sous: Terentius, *Andria*, ajouter: 139 *3,8,9-10.

8. Voir *sup.*, appendice 2, p. 478, n. 191.

9. *Sup.*, pp. 459-460.

10. *Sup.*, pp. 453-458.

11. *Sup.*, pp. 464-465.

12. *Sup.*, p. 479, n. 4.

13. Éd. J. Le Clerc, Leyde, P. Vander Aa, t. 2, 1703, 25E.

p. 269, 2^e col., ajouter: Clemens [Alexandrinus] 1,13,22; 2,17,16.58; 2,18,2;
sous: Clemens [Romanus], supprimer: 1,13,22; 2,17,16.

1.2. *Corrigenda*

- p. X, l. 7, lire: p. 315*.
- p. 7*. En regard du sigle X, lire: LINCOLN, Cathedral Library, 219 (C.4.7) 129 ff., s. XI med,
- p. 13*, pour CHICAGO, lire: s. XV med.; fin de l'*ap.* 2 au f. 216v.
— pour DRESDEN, lire: s. XV¹ (1430); *ap.* 3, ff. ?-230v.
- p. 15*, remplacer: KÖLN, Schnütgen Museum par: MALIBU, J. Paul Getty Museum¹⁴. Pour les cotes, lire: XI,2 et XI,3.
- p. 29*, tableau 5, en regard de: 1,8,17, 2^e col., rétablir: (*parui pretii).
- p. 94*, tableau 62, avant VW, rétablir: (m4) +
- p. 118*, stemma: ne pas dédoubler la ligne aboutissant à w'.
- p. 137*, n. 297, à la fin, lire: *enim* en 3,5,43 ...
- p. 143*, n. 18, ll. 3-4 et 7-8: les chiffres, actualisés en fonction des normes de lemmatisation du CETEDOC à la date de parution du fasc. 2, B (1986) et compte tenu des corrections à apporter¹⁵, sont les suivants: 8538 formes, ou occurrences différentes des 31 549 mots, se ramenant à 3331 lemmes.
- p. 153*, ll. 25-26, lire: Il figure également dans le ms. 4602 (où d'ailleurs l'*apol. ad Anast.* succède...
- p. 157*, n. 388, l. 2, lire: ne contiennent cependant pas l'*ap.* 3 (ni — du moins le second — l'*apol. adu. Hier.*).
- pp. 177*, l. 25 et 178*, l. 1, lire: le ms. de Vienne porte la leçon fautive de *m n* (m5), *uoce non sanguine*, souvent attestée dans les *recentiores* de (g1) (⁴⁸³).
- p. 178*, n. 483, lire: Voir *sup.*, pp. 29*-30*. En revanche...
- p. 194*, n. 577, corriger les chiffres: 213 et 79 mss. respectifs pour l'*Apologie contre Rufin* et l'*Apologie contre Jérôme*¹⁶.
- p. 195*, substituer le tableau mis à jour de l'appendice 2¹⁷.
- p. 273*, l. 29, lire: ne permet guère.
- p. 274*, l. 23, lire: Cologne 1482.
- p. 295*, l. 37, lire: FREMANTLE.
- p. 302*, ll. 7-8: mêmes corrections qu'à la p. 15*¹⁸.
- p. 310*, l. 25, lire: ff. 22-29-30v-36v.
- p. 311*, n. 1106, lire: ... *apol. adu. Hier.* 1-2 + [...] + *ap.* 1-2 ...

14. Voir *sup.*, appendice 2, p. 467, n. 117.

15. Voir *inf.*, p. 484, n. 26.

16. Voir *sup.*, appendice 2, pp. 453s et 466s.

17. *Sup.*, p. 461.

18. Voir *sup.*

p. 312*, 1^{re} col., l. 15, sous: Andrea (Giovanni d'), remplacer: 247*-248* par: 274*-278*.

p. 317*, 1^{re} col., ll. 15 et 19, lire: 311* (non 310*).

p. 319*, 1^{re} col., ll. 12 et 19, lire: 310*-311* (non 310*).

p. 319*, sous: TYPES D'ÉPISTOLAIRES, l. 5, lire: 311* (non 310*).

p. 73, § 1, ll. 2-4, lire: inueheris — et laudatum (...) prouocas —, terres.

p. 78, § 6, ll. 7-8, lire: palpari: 'Aperte (...) criminantem'.

p. 79, § 6, ll. 23-25, lire: Ego 'philosophus (...) trilinguis'?

p. 94, § 22, l. 23, lire: famosissimum < quemque > locum. Dans l'apparat critique, remplacer l'unité correspondant au lemme "lacum" par les deux suivantes: quemque *restituendum conieci* locum] lacum *F β edd.*

p. 140, n. 39, dernière ligne, lire: n. 165a.

p. 216, l. 17, lire: n. 601.

p. 219, n. 203, l. 1, remplacer β par α.

p. 240, n. 242, fermer les guillemets après ἀνθρώπων.

p. 242, n. 2, supprimer: à paraître... La Haye).

p. 247, ad "symétrie": supprimer "bis" après 129.

p. 251, n. 13, remplacer par: (13) Codes assignés aux mots appartenant respectivement à des citations de Rufin et à des allusions à de telles citations.

p. 252, fragment n° 4, l. 1, lire: laudasse.

p. 256, fragment n° 64, l. 3, introduire des points de suspension après: inscriptionis.

p. 275, l. 2, lire: v-ix.

p. 277, supprimer la l. 15.

2. *Editio minor* (SC 303, Paris, Le Cerf, 1983):

2.1. *Addenda*

p. 1*, n. 1, ll. 2-4: la version définitive du commentaire en question paraît dans le présent volume¹⁹.

p. 92*, n. 103, renvoyer désormais aussi à M. VAN POLL-VAN DE LISDONK, *op. cit.*²⁰, pp. 377-384.

p. 94*, n. 112, l. 7, avant: Parmi les modernes, ajouter: Écho probable des vers de Lucilius (frg. 84-85 [Marx]) cités par Cicéron (*de orat.* 3,43,71; *orat.* 44,149; cf. Quint. *inst.* 9,4,113): "Quam lepide lexis compostae ut tesserulae

19. Pour les renvois à ce commentaire figurant dans les notes de l'introduction de l'édition SC, ne pas tenir compte des subdivisions par lettres accolées, le cas échéant, aux numéros de notes (lesquels demeurent valides, tandis que les subdivisions ont été, dans la version définitive, soit réduites, soit supprimées).

20. *Sup.*, § 1.1., p. 479, n. 4.

omnes/arte pauimento atque emblemate uermiculato”, sauf que ce compliment ironique et la mise en garde correspondante de Cicéron (et de Quintilien) sont alors retournés favorablement; l. 11, après: professée par Jérôme, ajouter: (se souvenant lui aussi de Lucilius?).

p. 97*, n. 130, ll. 1-2, ajouter: 231b.

p. 99*, n. 142, l. 2, avant: David et Saül, ajouter: Ésaü et Jacob; l. 4, avant: 713a, ajouter: 261c.

p. 109*, n. 53, à la fin, ajouter: L'exemplarité du débat entre Jérôme et Augustin sur cette question sensible est illustrée par le *Dialogus sub nomine Hieronymi et Augustini de origine animarum* (= Ps.-Jérôme, *epist.* 37, *PL* 30,261-271 [BHM 337]) composé à partir d'extraits des deux protagonistes par un “auteur inconnu d'Italie du Sud vers 430-450” (*CPL* 633, p. 145).

p. 118*, n. 5: sur Érasme et Jérôme, ajouter E. F. RICE, JR., *Saint Jerome in the Renaissance*, Baltimore et Londres, Johns Hopkins University Press, 1985, chap. 5: “*Hieronymus redivivus*: Erasmus and St. Jerome”, pp. 116-136 (avec la bibliographie relative à la *Vita Hieronymi* d'Érasme citée *ibid.*, p. 247, n. 53 — à compléter par J. C. OLIN, “Erasmus and St. Jerome: The Close Bond and its Significance”, *Erasmus of Rotterdam Society Yearbook* 7 [1987], pp. 33-55; A. GODIN, “Érasme biographe patristique: *Hieronymi Stridonensis Vita*”, in *Studia Patristica* 18, E. A. Livingstone, éd., Kalamazoo et Leuven, Cistercian Pub. et Peeters Press, 1990, pp. 348-364; M. VAN POLL-VAN DE LISDONK, *op. cit.*²¹, pp. 377-384). Sur Érasme et Luther jugeant Jérôme et Augustin et sur le rapport entre de telles appréciations et les fronts confessionnels, ajouter RICE, *op. cit.*, chap. 6: “Between Protestants and Catholics”, pp. 137s.

p. 120*: pour l'orchestration au XVI^e s. de l'*exemplum* que constitue la controverse entre Jérôme et Rufin, deux témoignages sont à ajouter: l'un d'Érasme dans une lettre à Cornelius Gerard (juillet 1489?) à propos des démêlés de Poggio Bracciolini avec Lorenzo Valla (*Opus epistolarum*, éd. P. S. Allen, Oxford, Clarendon Press, t. 1, 1906, n° 26, p. 114, ll. 50-52: “Postremo vituperat Laurentium Poggium, sed palam vir improbus, palam inimicus. Sic Cicero displicuit Sallustio et Asinio, sic Vergilius ac Livius Caligulae, sic Hieronymus Rufino...”); l'autre de Bonifatius Amerbach dans une lettre à J. Sphyractès (vers le 1^{er} décembre 1531) à propos de la querelle cherchée à Érasme par Jules-César Scaliger dans son *Oratio prima* de 1531 (*Die Amerbachkorrespondenz*, éd. A. Hartmann, Bâle, Verlag der Universitätsbibliothek, t. 4, 1953, n° 1590, p. 93, ll. 9-13: “Nec Homero suus Μάστιξ nec Livio suus Pollio — et quid de ethnicis dico? — nec Hieronymo suus Rufinus nec ipsi Servatori, quo nihil usquam pro-

21. *Sup.*, § 1.1., p. 479, n. 4.

diit perfectius, Pharisei defuerunt. Sic natura conparatum est, ut invidia alta petat...”²².

p. 123*, n. 14, l. 6, ajouter RICE, *op. cit.*²³; D. RUSSO, *S. Jérôme en Italie. Étude d'iconographie et de spiritualité (XIII^e-XV^e siècle)*, Paris et Rome, La Découverte et École Française de Rome, 1987.

p. 126*, ll. 7-12 et n. 21, renvoyer à GODIN, *op. cit.*²⁴, pp. 360s: “L’animosité vis-à-vis de Rufin”.

p. 132*, § a), ajouter, l. 5: *lacrimabiliter*; l. 6: *falsator*; n. 5, l. 1 (avant 1,30,10): 3,26,1 (cf. Firmicus Maternus et Augustin); l. 3 (avant 225): 609; n. 6, l. 1 (après 3,43,69): 2,24,11; l. 2 (après 720b): 380.

p. 136*, l. 21, après l’appel de note, ajouter: et *quamquam*^{46bis}; en bas, ajouter la note correspondante: 46^{bis}. Voir commentaire, n. 131.

p. 139*, n. 2: compléter par le § 1. de l’appendice 2²⁵.

p. 143*, n. 18, ll. 7-10: le fasc. 2, B du CETEDOC a, en 1986, publié mon travail de lemmatisation... sous les seuls noms de E. GOUDER et P. TOMBEUR, lesquels saluent incidemment (p. 10, n. 4) la concordance élaborée dont ils n’ont eu qu’à actualiser les normes²⁶. Sur le précieux *Thesaurus Sancti Hieronymi* publié par le CETEDOC en 1990, voir l’appendice 1²⁷.

— ll. 10s: la notice en question forme l’appendice 1 du présent volume²⁸.

p. 144*, n. 19, ll. 4s: il convient d’ajouter, pour les éditions critiques, celle du *Commentaire sur Jonas* par Y.-M. DUVAL (SC 323, 1985), celle du *De uiris illustribus* par A. CERESA-GASTALDO (Florence 1988), celle du *Dialogue contre les Pélagiens* par Cl. MORESCHINI (CC 80, 1990), et celle de la traduction hiéronymienne du *De Spiritu Sancto* de Didyme par L. DOUTRELEAU (SC 386, 1992)²⁹; pour les commentaires, ceux de Y.-M. DUVAL sur l’in *Ion*. (joint à son éd.: *op. cit.*, pp. 319-434) et sur l’*ep.* 27* (BA 46B, 1987, pp. 560-568). Signalons égale-

22. Je dois ces références respectivement à S. I. Camporeale (“Poggio Bracciolini contro Lorenzo Valla. Le ‘Orationes in L. Vallam’”, in *Poggio Bracciolini 1380-1980 Nel VI centenario della nascita*, Florence, Sansoni, 1982, p. 139, n. 3) et à M. Magnien (*I. C. Scaligeri adv. D. Erasmus Orationes duae*, éd. critique avec introd., trad. et notes, thèse dactylographiée de Paris IV, 1984, t. 2, p. V).

23. *Sup.*, p. 483 (ad p. 118*).

24. *Ibid.*

25. *Sup.*, pp. 453-458.

26. Contre-épreuve: c’est à moi, non à eux, qu’est imputable l’inadvertance (demeurée intacte) sur *iacere* en 3,10,4, à rapporter bien sûr à *iacio*, et non à *iaceo*. De plus, il conviendra d’enregistrer la correction textuelle introduite depuis (voir le commentaire *sup.*, n. 588a) en 3,22,23: *famosissimum* < *quemque* > *locum* (au lieu de *famosissimum lacum*). Enfin, dans le fasc. 2, A (*formae*), *uulpicularum* (3,7,27) est à corriger en *uulpecularum*.

27. *Sup.*, pp. 427-429.

28. *Sup.*, pp. 427-451.

29. Voir les points discutés par M. Simonetti, “Due passi della prefazione di Girolamo alla traduzione del ‘De Spiritu Sancto’”, *RSLR* 24 (1988), pp. 78-80.

ment la *Vie d'Hilarion* annotée par A. A. R. BASTIAENSEN et l'*ep.* 108 annotée par J. W. SMIT (Milan 1975, pp. 291-315 et 319-366)³⁰.

p. 236, l. 10, lire: laesi^a ?; ajouter dans l'apparat des citations: a. Cf. TERENCE, *Andr.* 139; p. 237, l. 13, lire: fait du tort^a ?

pp. 337s: aux trois index de l'éd. SC, j'avais ajouté un index des noms propres (personnes et lieux) cités dans l'introduction, lequel n'aura pu finalement être imprimé comme prévu: on le trouvera ci-après, intégré à l'index 4 du présent volume³¹ (les données le concernant étant distinguées par des crochets).

p. 345, 1^{re} col., sous: TERENCE, *Andria*, ajouter: 139 *3,8,9-10.

p. 350, 2^e col., l. 6, ajouter: Clemens [d'Alexandrie] 1,13,22; 2,17,16.58; 2,18,2; sous: Clemens [de Rome], supprimer: 1,13,22; 2,17,16.

2.2. Corrigenda

p. XVI, l. 4: "Jean, évêque de Jérusalem" est à reporter plus bas, l. 10, à la date: 387; l. 10: "Chromace, évêque d'Aquilée" est à dater: 388; l. 13: la "trad. des *Homélies sur Luc* d'Origène" est à dater: 392.

p. XVIII, ll. 12-13: "Rufin compose son *Apologie à Anastase*" est à reporter plus haut, l. 3, à la date: début 400.

p. XIX, ll. 15-16, remplacer "entre 402 et 408" par: 407 ou 408.

p. 8*, l. 12, lire: Réticius.

p. 12*, n. 47, lire: († 387).

p. 20*, n. 88, lire: Voir commentaire, nn. 380 et 395.

p. 33*, l. 25, lire: La seconde mention atteste...

p. 38*, n. 194, supprimer le point après: les deux hypothèses.

p. 50*, n. 250, lire: 127,9,2.

p. 59*, § f), ll. 2-3, lire: une aussi chaude alerte donna raison à Rufin d'avoir tenu à se justifier; l. 4: (août 400), allait renouveler; l. 6: Rufin venait d'expédier à Rome (début 400) ...

p. 61*, n. 311, ll. 3-4, lire: toutes semblables... différentes.

p. 71*, n. 361, l. 2, lire: 453 (et non: 435).

p. 88*, n. 72, l. 2, avant: dichorée, supprimer: crétique +.

p. 94*, l. 17, lire: mosaïque aux teintes chatoyantes.

p. 114*, n. 73, Au lieu de: Je ne lui connais pas... Jérôme, lire: Voir commentaire, n. 261c.

p. 120*, n. 8, lire: MARZUTTINI.

p. 124*, l. 6, lire: Valery.

p. 137*, l. 9, lire: uenerunt, [docentia] quibus...

p. 139*, n. 2, l. 8, lire: Chigi, *A.VIII.236* 205 ff., s. XIV-XV.

30. Pour tous les auteurs qui viennent d'être cités, voir également la bibliographie, *sup.*, pp. 415s.

31. *Inf.*, pp. 519s.

- p. 143*, l. 6, lire: Fremantle.
- p. 143*, n. 15; pp. 7s: supprimer les appels de note par astérisque³².
- p. 15, § 4, l. 2, après l'appel de note, lire: L'aisance du style.
- p. 31, § III,5, ll. 9-10, lire: et en tournant en latin ces opuscles.
- p. 35, § IV,4, l. 1, lire: par laquelle.
- p. 47, § 17, l. 10, lire: et acharné à monter contre moi de fausses accusations.
- p. 55, § 19, ll. 15-16, lire: traduire en cuistre.
- p. 85, l. 15, lire: les subtilités du « menteur ».
- p. 99, § III): l'édition de référence correspondant au sigle *praef.* est en réalité celle de R. Weber, signalée p. IX (avant-dernier paragraphe).
- p. 129, dernier paragraphe, ll. 6-7, lire: les passages mauvais; et compléter la phrase comme suit: au lieu d'en mettre, à l'appui de ceux-ci, beaucoup qui sont de toi; ll. 15s, lire: nous, les simples, nous, les bestiaux d'Ennius...
- p. 148, apparat critique, lemme de la l. 10, lire: *scriptorum; unité de la l. 13, lire: illa (au lieu de: *la).
- p. 151, l. 9, lire: frauduleusement morcelée.
- p. 177, après l'appel de note³⁶, lire: A moins qu'ils n'aient approuvé ultérieurement contre eux-mêmes les témoignages utilisés par les apôtres, et que...
- p. 179, § 27, ll. 2-5, lire: pour qu'il n'aille pas dire maintenant que j'ai changé d'avis sous la pression des circonstances. A l'occasion... ; ll. 21-22, lire: malgré les tromperies des juifs.
- p. 193, l. 9, lire: intérêt pour leur science.
- p. 212, § 1, ll. 2-4, lire: inueheris — et laudatum (...) prouocas —, terres.
- p. 223, ll. 2-3, lire: pour ne pas redouter quelqu'un qui s'est soudain changé en Démaratus et en Crassus ?
- § 5, l. 13, lire: chacun a son tempérament.
- p. 228, ll. 7-8, lire: palpari : « Aperte (...) criminantem »; ll. 23-25, lire: Ego « philosophus (...) trilinguis » ?
- p. 229, ll. 3-5, lire: « Ton éloquence », comme tu dis, « je reconnais... ; ll. 10-14, lire: Est-ce que tu dis ceci parce que (...) hypocrite : « Tu vas être accusé (...) sentir qui t'attaque⁴⁷⁴ »; ll. 33-34, lire: Je suis, moi, « philosophe (...) trilingue » ?
- p. 234, l. 27, lire: uulpecularum.
- p. 243, § 12, l. 5, lire: risible⁵⁰⁵.
- p. 251, ll. 3-4, lire: il a été question ailleurs.
- p. 257, l. 20, lire: ton langage de cuistre.
- p. 272, l. 23, lire: famosissimum < quemque > locum. Dans l'apparat critique, remplacer la dernière unité par les deux suivantes: || quemque *restituendum conieci* || locum : lacum *Fβ, edd.*
- p. 344, 1^{re} col., l. 3, lire: *3,42,31-33.

32. Voir *sup.*, introduction, p. XII, n. 3.

INDEX

1. INDEX HIÉRONYMIEN

Tous les index renvoient aux numéros (suivis, le cas échéant, de subdivisions par lettres) des notes, i.e. des paragraphes (ou fractions de paragraphe) numérotés en gras dont la succession constitue le commentaire.

À la suite de chaque titre de l'index hiéronymien ci-après, j'indique entre crochets la date (certaine ou approximative) de composition. La mention "ca." suivie de deux dates séparées par un tiret signifie que l'ouvrage a dû être composé dans l'intervalle dont ces dates marquent les termes (*terminus a quo et ad quem*).

Aduersus Heluidium [383-384]

1: 231b, 443b.— 2: 138, 232a.— 4: 690b.— 5: 246, 352.— 6: 246.— 8: 390.— 10: 105.— 14: 105, 448.— 16: 12, 80b, 276, 292, 505, 713b.— 17: 63, 221, 614a, 622a.— 18: 602a.— 22: 22, 30b, 407

Aduersus Iovinianum [393]

—: 23, 35c, 164, 186, 314a, 334

1. 1: 66, 150, 236, 307, 315, 402^{bis}, 457.— 3: 14a, 307.— 4: 66, 162, 259, 365, 432, 459, 502b.— 5: 68.— 7: 2b.— 8: 392.— 10: 30a.— 12: 337, 495, 560b.— 13: 98, 126, 392, 608.— 14: 61.— 15: 433.— 21: 223b.— 23: 193.— 24: 244, 362.— 26: 58, 132.— 27: 158.— 28: 714a.— 34: 37a, 257a.— 36: 35b, 205c, 231a, 352, 405, 417.— 39: 255b.— 40: 248, 255ab.— 41-49: 680.— 41: 587a.— 43: 223b, 619a.— 47: 135.— 48: 139, 230a.— 49: 139, 220, 679b-680

2. 2: 33, 270, 306.— 3: 38, 111.— 4: 193.— 5: 38.— 6: 455, 623a, 679b.— 7s: 681c, 683b.— 7: 108, 477, 508, 623d.— 8: 417, 547.— 10: 417.— 11: 66, 201, 257a.— 14: 165a, 305.— 15.17: 417.— 21: 66, 179, 307, 448, 583a.— 22: 162.— 29: 197.— 30: 193, 671b.— 31: 193.— 33: 158, 179.— 35: 221.— 36: 9, 66, 165a, 179, 189b, 556, 614b, 619a.— 37: 146, 413, 448.— 38: 227a

Aduersus Pelagianos V. Dialogus

Altercatio Luciferiani et Orthodoxi [ca. 377-380]

1: 39, 119.— 3: 42.— 4: 138, 524.— 5: 21, 68, 146.— 6: 483.— 8: 239c.— 10: 563, 602a.— 11: 193, 307, 443b, 502b, 524, 528.— 13: 55a.— 14: 47b.— 15: 448, 614b.— 17: 74b.— 18: 17, 353,

356b, 555c.— 19: 20, 26, 37b, 68, 356a.— 20: 37b, 105, 405.— 25: 476b

Chronicon [ca. 379-381]

—: 101, 581

Prolog.: 43, 72, 100, 106, 143a, 222, 234, 235b, 410, 417, 433, 500, 524.— *P.* 107 [Helm]: 236.— 131: 627a.— 158: 704a.— 166: 684c.— 170: 224, 363a.— 200: 638.— 204: 165a.— 223: 341.— 232: 60.— 236: 82.— 239: 145.— 246: 690b.— 247: 526, 586.— 248: 261c

Commentarioli in Psalmos [ca. 386-391]

Prolog.: 675.— 2,4: 255a.— 2,12: 172.— 7,1: 600b.— 8,4: 152.— 9,1: 422.— 15,4: 256.— 67,23s: 2c.— 92-93: 128.— 103,20: 702b.— 103,24: 623b.— 108,6: 278.— 117,25: 660.— 136,1: 190^{bis}

Contra Iohannem Hierosolymitanum [397]

—: 102b, 332, 602a

1: 35a, 47b, 154b, 569.— 2: 13-14a, 20, 49, 230b, 305, 307, 514.— 3: 47b, 61, 70a, 74b, 109, 332, 448, 560b, 569.— 4: 138, 255a, 446-447, 586, 671b.— 5: 12, 35b, 50, 122a, 232b, 269b, 306.— 6: 35a, 223b, 305.— 7: 67b, 205a, 208a, 274, 282, 291, 308a, 312a, 711.— 8: 326, 394, 459, 635a.— 9: 7, 34, 269a, 308a, 476b.— 10: 44, 59, 84, 178, 240c, 263, 269b, 295, 301b, 358, 407, 548.— 11: 2b, 9, 12, 49, 55a, 122a, 196, 255ab, 265, 305, 586, 592a, 594.— 12: 14a, 106, 139, 224, 244-245, 348a, 634.— 13: 59, 132, 269b.— 14: 122b, 164, 326, 501, 564a, 571, 592b.— 16: 291, 686.— 17: 98, 133, 312b, 670.— 18: 34, 72, 269b, 296, 341, 560b.— 19: 49, 61, 79a.— 20: 271, 586, 635b.— 21: 34, 269a, 274, 282, 331, 341.— 22: 20, 55a, 271,

289, 500, 528, 602a, 624, 679a.— 23: 161.— 24: 9, 61, 161.— 25: 34, 227a, 244, 274, 341.— 26: 273.— 27: 20, 22, 35b, 255a, 274, 441b, 626b.— 28: 14b.— 29: 205c.— 31: 16, 205c, 273-274.— 32: 275, 507.— 33: 281.— 35: 394.— 36: 205c, 216, 602a.— 37: 17, 164, 327, 533, 547, 549.— 38: 132, 269b, 592b, 630a.— 39: 4, 240c, 380, 549, 650.— 41: 195, 257a.— 41^{bis}: 186, 314b, 581.— 44: 130b, 466, 592b

Contra Vigilantium [406]

—: 136, 554, 667

1: 227a, 685.— 3: 555c.— 4: 413.— 6: 193, 390, 458, 476b.— 7: 485.— 8: 307, 314b-315, 611.— 9: 56, 670.— 11: 2b.— 12: 458.— 13: 68, 554, 555b, 630a.— 14: 20.— 16: 31

De oboedientia, De persecutione V. *Tractatus uarii*

De uiris illustribus [393]

—: 88, 101, 376

Prol.: 2b, 47b, 63, 365, 376, 476b, 553b, 708.— *Index*: 376.— 3: 389^{bis}.— 12: 680.— 15: 337.— 21: 638.— 31: 63.— 38: 127.— 48: 348b.— 53: 245, 614a.— 54: 177, 226b, 348a, 389, 433, 560b.— 58: 630b.— 60: 348b.— 67: 359a.— 69: 338.— 70: 359b.— 72: 341.— 74: 47a, 477.— 75: 81a, 157, 178, 333.— 77: 400.— 81: 81a, 82.— 83: 97.— 84: 60.— 94: 544.— 99: 341.— 100: 28b, 356a.— 101: 145.— 104: 125.— 106: 376.— 109: 626b.— 114: 112a.— 117: 34, 126, 613.— 120: 337.— 121: 390.— 130: 11.— 131: 8.— 132: 376.— 134: 384.— 135: 101

Dialogus aduersus Pelagianos [415]

Prol., 1: 63, 166b, 223b, 690b.— 2: 18, 37, 59, 81a, 102a, 190, 254, 261b, 314b-315, 373, 380, 712

1. 6: 232a.— 9: 138, 231b, 232a.— 11: 206, 483, 528.— 14: 34.— 15: 36, 47b, 63, 84, 138, 166b, 312a.— 20: 3, 23, 84, 623bce.— 21: 206, 713c.— 22: 232a.— 23: 450.— 24: 3, 13, 22, 126, 230b, 232a.— 25s: 701a.— 25: 11, 155, 356b, 528.— 27: 60, 133, 189b, 722c.— 29: 122b, 301a.— 30: 117, 244, 553d.— 31: 205b, 445.— 33: 359a.— 34: 14a, 193, 358.— 35: 68, 316, 713c.— 40: 713c, 714b

2. 2: 21, 86, 193, 272, 430.— 5: 5.— 6: 138.— 10: 94.— 11: 36, 447, 602a.— 12: 7, 244.— 14: 679b.— 15: 457.— 17: 450.— 25: 398.— 26: 600b.— 27: 208b, 606

3. 1: 37a, 111.— 3: 14a, 22, 232a, 307, 454.— 5: 22, 228a, 341, 569.— 6: 502b, 520, 524.— 8: 714b.— 10: 68.— 11: 614b.— 14: 34, 36.— 16: 155.— 17: 22, 307.— 19: 146, 477

Didymi De Spiritu Sancto translatio [387]

Prol.: 28a, 69, 154a, 232a, 507, 544, 571, 576, 581, 587, 611, 695

Epistulae

1 [avant 374: ca. 370?]. 2: 105, 221.— 3: 50, 522.— 5: 522.— 7: 61.— 8: 14a

2 [avant 380: ca. 373-375?]. 3: 652b.— 4: 221

3 [avant 380: ca. 373-375?]. 1: 586.— 2: 221, 419, 516.— 3: 26, 261c.— 4: 179, 197, 456.— 5: 55a, 61, 229, 261c.— 6: 285, 481

4 [avant 380: ca. 373-375?]. 1: 115, 419.— 2: 261c, 641e, 722b

5 [avant 380: ca. 376-379?]. 1: 243.— 2: 28b, 41, 245, 614a

6 [avant 380: ca. 376-379?]. 1: 105.— 2: 448

7 [avant 380: ca. 376-379?]. 2: 41.— 3: 572, 610b.— 5: 146, 229, 604.— 6: 5, 105, 368b

8 [avant 380: ca. 376-379?]. 2: 26, 38

9 [avant 380: ca. 376-379?]. 4: 25, 38

10 [avant 380: ca. 376-379?]. 245.— 2: 119, 476a.— 3: 5, 231ab, 359, 432, 603

11 [avant 380: ca. 376-379?]. 1: 105.— 4: 30b

12 [avant 380: ca. 376-379?]. 3: 476b.— 4: 7, 442

13 [avant 380: ca. 376-379?]. 1: 441a, 446, 700.— 13: 319, 542, 722a

14 [avant 380: ca. 376-379?]. 419.— 2: 413.— 3: 516, 557.— 6: 221, 413, 582, 652b.— 7: 38.— 8: 55a.— 10: 4, 221.— 11: 166b, 184, 569

15 [avant 380: ca. 376-379?]. 584.— 1: 41, 113, 486, 514.— 2: 41, 113.— 3: 514, 568b.— 4: 20, 74b.— 5: 555c, 683c

16 [avant 380: ca. 376-379?]. 584.— 2: 41, 576

17 [avant 380: ca. 376-379?]. 2: 6, 426, 507

18A [ca. 380]. 44.— 1: 101.— 6: 173a.— 7: 66.— 8: 640b.— 15: 100, 127

18B [ca. 379-387]. 2: 205b

20 [383-384]. 2: 507.— 3: 433

21 [383-384]. 1: 537.— 2: 155.— 6: 495.— 8: 481.— 13: 226b, 228b, 233a.— 25: 261c.— 39: 30b, 456.— 42: 485

22 [384]. 226b, 384.— 4: 702b.— 7: 239a, 586.— 8: 232b, 320, 366.— 10: 417.— 13: 305.— 15: 290, 383, 720.— 17: 205c.— 19: 495.— 20:

- 226b.— 22: 28a, 179, 189b, 359a, 614a.— 25: 30b, 485.— 27: 381^{bis}, 592b.— 28: 102b, 165a, 189b, 230a, 248, 305.— 29: 189b, 203, 226a, 312a, 557, 652b.— 30: 226a, 228b-229, 236, 239d, 542.— 30,1s: 119.— 30,1: 264.— 30,4: 281.— 30,5: 105, 226a.— 30,6: 237, 239c.— 32: 37a, 257a.— 35: 49, 391a.— 37: 100, 365, 572, 652b.— 38: 201.— 39: 259.— 41: 586
- 23 [384]. 1: 205c.— 2: 17, 238b.— 3: 4, 276
- 24 [384]. 2: 189a, 238a.— 3s: 243
- 25 [384]. 1: 415
- 26 [384]. 5: 146, 438
- 27 [384]. 1: 3, 84, 154a, 223b, 360.— 2: 239b
- 27* [ca. 391-393]. 1: 41, 476a.— 2: 30a, 143a.— 3: 30a, 48, 59, 397-398, 505, 614a
- 28 [384]. 1: 485.— 2: 177
- 29 [384]. 7: 31, 173b, 610a, 615
- 30 [384]. 1: 232a, 318, 627b
- 31 [384]. 1s: 133
- 32 [384]. 1: 227b, 479
- 33 [385]. 3: 165a.— 4: 88, 172, 179, 348b, 372.— 5: 2b, 40, 333, 348a, 476a, 576.— 6: 66, 157
- 34 [384-385]. 1: 81a.— 2: 193, 433.— 3: 28b, 173a, 358, 477.— 4: 507.— 5: 179, 326, 358
- 36 [384]. 1: 379b, 614a.— 5: 127.— 7: 223b.— 9: 68, 183.— 14: 43, 47, 137a, 255ab.— 15: 259
- 37 [385]. 3: 47a
- 38 [384]. 1: 58.— 2: 617.— 4: 243.— 5: 146, 163
- 39 [384]. 1: 146, 173b, 205b, 216, 413, 476.— 2: 161, 213, 301b, 452, 626a.— 3: 238b, 569.— 4: 243, 407.— 5: 240c, 306, 452.— 6: 79a, 155, 240c, 569.— 8: 189b
- 40 [384]. 2,1: 100, 227a, 255ab, 611.— 2,2: 37b, 189b.— 2,3: 37b, 55a, 164
- 41 [385]. 3: 37b
- 42 [385]. 2: 392.— 3: 142, 191
- 43 [385]. 2: 248.— 3: 221, 514
- 45 [385]. 1: 569.— 2: 116.— 4: 4, 6, 241, 243, 413.— 5: 108, 163, 189b.— 6: 116, 189b, 514, 580
- 46 [386]. 1: 146, 553c.— 2: 94, 259.— 5: 206, 259.— 6: 259.— 7: 246.— 9: 407.— 10: 223a.— 11: 587.— 12: 592b.— 13: 162, 586, 587b-588a
- 47 [394]. 2: 227a, 328.— 3: 30a, 147, 254
- 48 [394]. 1: 35a, 442.— 2: 34, 35c, 235b, 380.— 3: 587a.— 4: 43, 63, 111
- 49 [394]. 1: 146.— 2: 34.— 5: 14a.— 9: 164.— 12: 55a, 108, 607c, 613.— 13-15: 28a.— 13,1s: 392.— 13,1: 13, 94, 137a, 418, 634, 673a.— 13,2: 55a.— 13,3: 20, 117, 507, 627a.— 13,4s: 139, 498.— 13,4: 103, 154a, 708.— 13,5s: 14c, 154a.— 13,5: 9, 23, 111, 272.— 13,6: 226b, 392, 403, 418.— 14: 20, 78, 164, 378, 481.— 15: 103.— 17: 73, 143a, 175, 481.— 18s: 28a.— 18: 119, 430, 433, 622a.— 19: 173a, 684c, 690a.— 20: 17, 201, 216
- 50 [394]. 1: 553c.— 1,2s: 184.— 1,2: 119, 122a, 223a, 232a, 241, 456, 569.— 1,3: 42, 69, 120, 126, 184, 553a, 681c.— 2: 84, 147, 173b, 403, 483, 627a.— 3,1: 55a.— 3,2: 11, 118, 253.— 3,3: 43.— 3,4: 261b, 479.— 3,5: 35c, 186, 314a.— 4: 53, 87, 109, 162, 191.— 5,1: 30b, 246, 277.— 5,2s: 442.— 5,2: 156, 222, 244, 254, 720.— 5,3: 622a.— 5,4: 131.— 5,5: 41, 55a, 66, 256
- 51 [394] V. index 2: Épiphane
- 52 [393]: 419.— 1: 22, 41, 137b, 230a, 231d, 307.— 3: 95, 122b, 714b.— 4: 230b, 316, 359a, 412, 592b.— 5: 80b, 94, 230a, 239b, 244-245, 257a, 456.— 6: 253, 568b.— 7s: 28a.— 7: 553d.— 8: 94, 126, 135, 154b, 161, 479, 610.— 9: 9.— 10: 212, 253, 307, 650.— 13: 30b.— 14: 100, 240a, 719.— 17: 37b, 55a, 704b
- 53 [394]. 1-7: 553d.— 1,2: 7, 553d, 593, 681a, 690a.— 1,4: 34, 239c, 608.— 2: 139, 244.— 3s: 154a.— 3: 47b, 154a, 173a, 553d.— 5: 4, 553d, 593.— 6s: 28a, 152.— 6: 553d.— 7,1: 47a, 93, 117-118, 135, 189b, 255ab, 257b, 302, 553bd, 594, 614a.— 7,2: 47a.— 7,3: 60, 151, 610a, 701a.— 8: 232a, 402, 422, 627b.— 9: 161, 438.— 10: 232b, 362.— 11: 157, 257a, 634
- 54 [395]. 1: 232b.— 2: 424.— 3: 201, 222.— 5: 448.— 6: 49, 227a, 449.— 9: 201.— 12: 239b.— 13: 116, 121, 230a, 586-587a.— 14: 690b.— 18: 438, 670
- 55 [ca. 393-397]. 4: 44, 460, 495, 683c.— 5: 426, 568b
- 57 [396]: 386, 401, 597b.— 1: 1, 93, 196, 381^{bis}, 597b, 618a.— 2,1: 670.— 2,2: 48, 52, 176, 466.— 2,3: 34, 164, 356b, 462, 554, 597b, 600a, 609.— 3,1s: 441a.— 3,1: 23, 50, 75, 78, 385, 578.— 3,2s: 463.— 3,3: 140, 164, 203, 255a, 290, 315.— 4,1: 365, 441b, 720.— 4,2: 233a, 304, 459, 463, 609.— 4,3: 136, 150, 490, 570-571.— 5: 401.— 5,1: 154b, 196.— 5,2: 25, 71-72, 79b, 139, 174a, 392, 430.— 5,6: 524, 670.— 5,7: 149, 234.— 6: 28b, 174a, 210, 234.— 7-11: 401.— 7: 3, 173a, 384, 389^{bis}, 401, 422, 479.— 9: 79a, 154b, 390, 401, 673b, 708.— 10: 72, 174a, 370, 401.— 11: 68, 72, 177, 395.— 12,1s: 597b.— 12,1: 122a, 308a.— 12,2: 122a, 147, 156, 241, 327.— 12,3: 43, 119, 146, 440a, 569, 652a.— 12,4: 47b, 138, 151, 154b, 292, 484, 610b.— 12,5: 121, 164.— 13: 41, 139, 164, 438, 458, 609
- 58 [395]: 560a.— 1: 378.— 2-4: 585b.— 2: 569, 585b.— 3: 477, 587.— 4: 37b, 237, 243,

363a.— 5: 139.— 6: 122b, 182, 254, 463, 554.—
7: 122b, 146, 334, 592b.— 8-10: 28a.— 8: 43,
466, 553d.— 9: 189b, 316, 394, 666.— 10: 28b,
43, 59, 139, 358-359a.— 11: 137b, 554, 657b

59 [ca. 394-397]: 3: 164, 571

60 [396]: 419.— 1: 179.— 2: 105, 571.— 3:
440a.— 4: 117, 163, 615, 684b.— 5: 13, 293.—
7: 586.— 9: 70a.— 10: 163, 412, 456, 586.— 11:
239b.— 12: 623ac.— 14: 17, 687.— 16: 677a.—
17: 232b.— 19: 41, 493b

61 [ca. 396-399]: 554, 555c, 560a, 561.— 1:
40, 94, 463, 555b, 600a.— 2,1: 40, 47b, 67b,
614a.— 2,2s: 527.— 2,2: 40.— 2,3s: 28a.— 2,3:
527.— 2,4: 6, 174b, 254.— 2,5: 109, 130b, 133,
141, 309, 416.— 3,1s: 442, 465.— 3,1: 23, 138,
151, 494, 671b.— 3,3: 48, 122b, 462, 555b,
602b, 611.— 3,4: 58, 506.— 4,1: 35b, 156, 232a,
553c.— 4,2s: 555c-556.— 4,2: 227a, 360, 365.—
4,3: 4, 291, 555c.— 4,4: 79a, 555c

62 [397-398]: 2: 40, 125, 133

63 [399]: 1: 168, 536, 549.— 2: 514, 536.— 3:
331, 536, 544

64 [397]: 462, 667.— 2: 417.— 8: 587b.— 11:
61.— 18: 274.— 19: 183.— 20: 690b.— 21:
438.— 22: 59, 480, 667

65 [397]: 1: 116.— 4: 146.— 8: 259.— 9:
173a.— 12: 205b, 602a.— 14: 205c.— 19: 207.—
22: 586

66 [398]: 1: 26.— 3: 305.— 4: 179.— 5: 213.—
6: 94.— 8: 226b, 230a, 257a.— 9: 152, 161,
553d, 627a, 657b.— 11: 581.— 13: 237.— 14:
37b, 237, 542.— 15: 216

68 [397]: 1: 49.— 2: 69, 241, 438, 476a

69 [ca. 397-400]: 253-254, 257b, 462.— 2,2:
6, 253.— 2,3s: 232a.— 2,3: 12, 105.— 2,4:
138.— 2,5: 35b.— 2,6: 315.— 2,7: 55a, 61, 315,
439.— 3: 257a.— 4: 14a, 232b, 254, 476a.— 5:
130b, 146, 173a, 270^{bis}.— 6s: 256.— 6: 593,
600b.— 8s: 28a, 257b.— 8: 2c, 37a, 438,
553a.— 9: 257a, 363a, 443b, 553d, 652a.— 10:
190, 240a

70 [397-398]: 227a, 254, 642ab.— 2: 43, 145,
154a, 226b, 235b.— 3,1s: 429.— 3,1: 3, 359a,
708.— 3,2: 13, 185, 228b, 315.— 4: 127, 166b.—
5: 28b, 60, 66, 227b, 475, 630b

71 [398]: 1: 155.— 5: 237

72 [398]: 2: 452

73 [398]: 2: 179, 231d, 358.— 4: 30a.— 10:
154b

74 [398]: 1: 53, 440a.— 2: 212.— 6: 42, 169,
440a

75 [399]: 1: 571.— 2: 31, 205c, 273.— 3: 63,
390.— 5: 41

76 [399]: 1: 7, 648-649, 677a, 694b

77 [400]: 462.— 1: 670.— 2: 13, 70a, 197,
542, 587b, 629.— 4: 358.— 6: 205b, 213, 274.—
7: 246, 261b, 542.— 11: 216

78 [400]: 462.— 1: 380.— 3: 259.— 20: 582,
713b.— 38: 502b

79 [400]: 1: 206, 442.— 2: 70a.— 4: 257a.—
7: 619a.— 9: 49, 230a, 674, 690a.— 10: 205bc

81 [399]: 64, 115, 378, 602b, 652a, 656a,
669-670, 673b.— 1,1: 23-24, 115, 262, 264, 452,
657a.— 1,2: 14c, 102b, 105, 720.— 1,3: 6, 12,
132, 223b, 230b, 443a.— 1,4: 24, 115, 673a.—
2: 49, 186, 222, 602b

82 [397]: 549, 602a.— 1: 652b.— 2: 412, 467,
722a.— 3: 101^{bis}, 537, 588a, 600a, 694b.— 4:
34, 59, 440a, 490.— 5,1: 20, 146, 223b, 405,
502b.— 5,2: 16, 20, 35b, 168, 249, 269a, 305.—
6: 37a, 59, 164, 427, 443a, 671b.— 7: 6, 10, 40,
497.— 8: 186, 257b, 314b.— 9: 261ab, 306, 326,
722c.— 10: 683c.— 11: 263

83 [398] V. index 2: Pammachius

84 [399]: 52, 55b, 70b, 78, 115, 201, 482,
602b, 652a, 653, 656a, 669-670, 672, 674.— 1:
22, 37a, 96b, 447, 616b, 657a, 720.— 2,1: 21,
111, 318.— 2,2: 40, 68, 133, 196, 271, 331,
614a.— 2,3: 69, 133.— 3: 40, 120, 553c.— 3,1:
69, 125, 137b, 553d.— 3,2: 69, 120, 124.— 3,3:
69, 113, 201.— 3,4: 67b, 197, 360.— 3,5: 5, 40,
104, 157, 333, 465, 569.— 3,6s: 657b.— 3,6:
477.— 3,7: 166, 170, 226a, 681a.— 4: 105,
166a, 269a, 332, 341.— 5: 7, 94, 161, 216, 275,
427.— 6,1: 98, 627b.— 6,2: 117, 627a, 637,
679a, 680, 684a, 691.— 6,3: 104, 137b, 261c,
491, 679a, 699.— 7,2: 125, 476b.— 7,3: 67b,
109, 208a, 286, 312a, 432.— 7,4: 202, 377.—
7,5: 149, 200, 487.— 7,6: 28a, 80b, 166b, 527.—
7,7: 200, 227b.— 8,1: 275, 434, 466.— 8,2: 160,
316, 365, 372, 430, 553b.— 9,1: 6, 614b.— 9,2:
17, 65, 497, 514.— 9,3: 137b, 245.— 9,4: 189b,
205c.— 10s: 82.— 10: 38, 69, 189b, 323, 336,
380.— 11,1s: 102a.— 11,1: 81a, 84, 130b.—
11,2: 555c.— 11,3: 21, 69, 81a, 82, 88, 332.—
11,4: 81a, 239b, 515.— 12,1: 12, 18, 35bc, 99,
454, 667.— 12,2: 79b, 349a

85 [399]: 555b.— 1: 47a, 143a, 169, 440b,
500.— 3: 1, 35c, 71-72, 79b, 179, 657a.— 4:
133.— 5: 614a.— 6: 452

86 [400]: 1: 549

87 [400]: 1: 586

88 [400]: 2: 129.— 3: 602b

89 [400]: 1: 586

90 [400] V. index 2: Théophile

91 [400] V. *ib.*, Épiphanie

92 [400] V. *ib.*, Théophile

93 [400] V. *ib.*, Palestine (évêques de)

94 [400] V. *ib.*, Denys de Lydda

- 95 [400] V. *ib.*, Anastase
 96 [401] V. *ib.*, Théophile
 97 [402]: 1.— 1: 9, 227a, 314b, 448, 603.—
 2,1: 10, 439.— 2,2: 14a, 58, 261b.— 2,3: 222,
 241, 434, 600b, 611, 647.— 2,4: 6, 432, 678.—
 3,1: 47a, 59, 122a, 126, 296, 524.— 3,2: 55a,
 232a.— 4: 80a, 368b, 494
 98 [402] V. index 2: Théophile
 99 [404]: 2: 117, 231c, 296, 452, 618d-619a,
 620
 100 [404] V. index 2: Théophile
 102 [402]: 1: 95, 105.— 2: 440a.— 3: 58, 64,
 227b, 379b, 441b
 105 [403]: 3: 41.— 4: 36, 95, 158
 106 [après 393: ca. 404-410?]: 2: 365, 400,
 714b.— 3: 139, 174a, 329b, 392.— 7: 296.— 30:
 174a.— 41: 16.— 46: 176.— 51: 578.— 54:
 174a.— 55: 329b.— 57: 307
 107 [ca. 401]: 231a.— 1: 133.— 3: 160.— 4:
 231ab, 614b.— 5: 238a.— 6: 74b, 607a, 614b.—
 8: 13.— 9: 230a, 615.— 10: 231d.— 11: 93.—
 12: 40, 109, 359a, 427.— 13: 229
 108 [404]: 667.— 2: 452, 586.— 3: 266,
 412.— 6-14: 579.— 6: 579, 581, 584, 587a.— 7:
 579, 583b-585a, 586.— 8: 223b, 233a, 579,
 583a, 585b.— 9s: 587a.— 9: 579, 585, 588a.—
 10: 537, 579, 583a, 585b, 587.— 11s: 588a.—
 11: 579, 585b, 587a, 593, 600b.— 12: 578-579,
 585b.— 13: 579, 585b, 588a.— 14: 29, 140, 157,
 245, 542, 579, 587a.— 15: 223a, 695.— 18s:
 713d.— 18: 197, 250, 446-447, 600a, 713d.—
 19: 190, 229, 444, 560b, 713d.— 20: 135, 257a,
 443b.— 21: 363b, 452, 465.— 23: 205c, 448,
 622a.— 24: 94.— 25: 301b.— 26: 158-159,
 553d.— 27: 221.— 30: 452.— 33: 564b.— 34:
 243
 109 [404]: 554.— 1: 227a, 290, 315, 611,
 694b.— 2: 35b, 109, 130b, 703.— 3: 227a,
 381^{bis}.— 4: 35b, 136, 164
 112 [404]: 1: 438, 479, 501.— 3: 63, 376.—
 4s: 143a.— 5: 37b, 44, 143a.— 6: 6, 75, 166a.—
 7: 131, 188.— 11: 168, 443a.— 13: 264, 486.—
 14: 33, 635a.— 17: 193.— 18: 41, 95, 170.— 19:
 389.— 20: 28a, 179, 386, 388, 401.— 22: 30b,
 224
 114 [406]: 1: 476a.— 3: 179
 115 [404-405]: 2: 722c.— 3: 42, 103, 457
 117 [avant 406: 404-405?]: 1: 35a, 41, 146,
 228a, 237, 250, 344.— 2: 360, 432, 568b.— 3:
 261c.— 4: 79a, 116, 241, 443a, 607c, 652b.— 5:
 14a.— 6: 161, 230a, 233a, 253, 270^{bis}, 477, 557,
 582.— 7: 13.— 9: 475.— 12: 169, 307, 501, 667
 118 [399-400? 406-407?]: 1: 56, 105, 207,
 501.— 5: 117.— 7: 231c, 259.— 11: 440a
 119 [406]: 1: 105, 119.— 9: 368b.— 11,1: 30a,
 73, 425.— 11,2: 143b.— 11,3: 182.— 11,4: 40,
 82, 497.— 11,5: 314b, 467, 615
 120 [407]. *Prol.*: 41, 139, 440b, 458.— 1:
 257a, 445.— 10,1: 189a.— 10,2: 63, 164, 284,
 289, 307, 390, 679b, 684b.— 10,8: 485.— 10,9:
 206.— 12: 318
 121 [407]. *Prol.*: 133, 440a, 603.— 5: 560b.—
 6: 94, 203.— 7: 305.— 8: 5, 146, 257a, 466.— 9:
 197, 206.— 10,2s: 154a.— 10,3: 47a, 210.—
 10,7: 608.— 10,17: 207.— 10,19: 164, 556.—
 10,21: 154a
 122 [407]: 2: 4
 123 [409]: 2: 223b.— 4: 243.— 7: 88, 555c,
 619a.— 8: 393, 560b.— 9: 63, 361.— 14: 146.—
 16: 514
 124 [409]: 67b, 186.— 1: 35c, 55b, 79b,
 670.— 2: 308a, 312b.— 3s: 180.— 3: 259, 312.—
 4: 216.— 5: 66.— 6: 47b.— 7: 281.— 10: 274.—
 12: 180, 282.— 14: 180, 291, 312b, 353.— 15:
 16, 67a, 337, 341
 125 [ca. 412]: 1: 238b, 600a.— 2: 582.— 5:
 23, 37b, 246.— 6: 43, 165a, 566.— 8: 102b, 237,
 553d.— 9: 393, 442, 526, 553ad.— 10: 157.—
 12: 43, 133, 477, 615.— 14: 542.— 15: 22, 68,
 93, 231d, 542.— 16: 119, 255ab, 257a, 622a.—
 18,1: 59, 255b, 553d.— 18,2s: 553c.— 18,2: 109,
 118, 155, 163, 255a-c, 305, 309.— 18,3: 2a, 49,
 121, 122b, 135, 547, 583a.— 20: 189b
 126 [411]: 458.— 1: 7, 9, 271, 302, 462, 474,
 679b, 684b.— 2: 87, 146.— 3: 462
 127 [413]: 564b.— 1: 179.— 3: 263, 314b,
 514, 553c.— 4: 157.— 5: 243.— 6: 60, 687.— 7:
 584.— 9,1s: 39, 308b, 603-604.— 9,1: 560a,
 605.— 9,2: 5, 9, 84, 165a, 227a, 476a, 564a,
 602a.— 9,3: 666.— 10: 245, 564, 573, 683c.—
 12: 259, 314b, 573.— 13: 137b
 128 [413]: 1: 164.— 2: 74b.— 3: 393, 581.—
 4: 157, 230a, 461, 463, 486.— 5: 259
 129 [414]: 1: 122a.— 3: 53.— 4: 334
 130 [414]: 1: 87.— 5: 615.— 6: 43, 139,
 243.— 7: 63, 233a, 244, 582.— 12: 496.— 13:
 229.— 14: 257a.— 16,1: 47b, 514.— 16,2s: 5.—
 16,3: 9, 30b, 155, 213, 704a.— 16,4: 190^{bis},
 711.— 16,6: 560b.— 17: 146.— 19: 111, 230a,
 243, 255a, 309, 359a, 537
 133 [414]: 1: 5, 138.— 2: 117.— 3,1: 9.— 3,5:
 227a.— 3,6: 68, 239d.— 3,7s: 120.— 3,7: 74b.—
 3,8: 607a, 679b.— 3,9: 65, 81a, 82.— 3,10:
 679b.— 4: 458.— 5: 138.— 6: 5.— 7: 569.— 9:
 341.— 10: 7.— 11: 11, 14a, 37a, 47b, 655.— 12:
 117, 122a, 319, 495, 652a.— 13: 84, 98, 122b
 134 [416]: 284.— 1: 119, 234
 138 [417]: 2: 269b, 555c, 616b.— 3: 388
 139 [418]: 3: 502b

140 [414]. 1: 47a, 63, 154b, 161.— 4: 592a.— 15: 380

141 [418]. 2: 467

142 [418]. 1: 677a

143 [419]. 2: 48, 197, 528.— 2: 164

145 [avant 399]. 4: 216

146 [?]. 1: 314b-315, 329b, 358, 440b

147 [?]. 1s: 713c.— 2: 315.— 3: 363a, 505, 701b.— 4: 587b, 593.— 5: 43, 59, 363a.— 6: 235b, 259, 446, 702b.— 7: 4.— 8: 122a, 569, 677a.— 9: 96b, 104, 108.— 11: 573, 580

151 [419]. 1: 511.— 2: 58, 116, 571.— 3: 116

152 [418]. 1s: 52.— 1: 135, 164.— 2: 472.— 3: 105, 229, 476a

153 [419]. 5: 467, 511, 722a

154 [419]. 1: 529a, 600b

155 [= *ep. 27* sup.* (selon TSH); = *ep. ad Praes.* ci-après (selon BHM)]

Epistula ad Praesidium [384]

1: 603.— 3: 161.— 4: 161, 239b, 449, 586

Epistula ad Vincentium V. *Origenis in Ezechielem*... *Prol.*

Homiliae de natiuitate, in Ioh., Luc., Matth. V. *Tractatus uarii*

In Abdiam [396]

Prol.: 13, 22, 141, 158, 231c, 239a, 393, 397-398, 456.— 1: 326, 413.— 5s: 9, 47a, 586.— 12s: 31, 652b.— 14: 231d, 266, 483.— 20s: 42-43, 47a, 137b, 169, 667

In Aggaeum [393]

1,1: 684c.— 2,2s: 158.— 2,11s: 553b.— 2,16s: 164.— 2,21s: 43, 173b

In Amos [406]

1. *Prol.*: 154a.— 1,1: 102a, 121, 227a, 387.— 1,2: 17, 139, 627a.— 1,4s: 232b.— 1,13s: 329b.— 2,4s: 315.— 2,12: 7, 164, 315, 690b.— 2,13s: 476a, 587a.— 3,3s: 102b.— 3,11: 177

2. *Prol.*: 137b.— 4,1s: 139, 239c, 341.— 4,9: 74b, 690b.— 5,3: 235b, 689a.— 5,6: 47a.— 5,7s: 173a, 174b, 205c, 231b, 233a, 254, 314b, 452, 619-620.— 5,11s: 47a.— 5,18s: 290.— 5,21s: 611.— 5,23: 47a

3. *Prol.*: 42, 47a, 307, 368b, 452.— 6,2s: 239b.— 6,7s: 238b.— 6,12s: 133.— 8,1s: 155.— 9,7s: 600b

In Danielelem [407]

—: 1

1. *Prol.*: 117, 122a, 123, 389, 427, 429, 495, 633.— 1,1: 102a, 673b.— 1,2: 117, 138, 627a.— 1,8: 526, 631.— 1,17: 585b.— 2,16: 544.— 2,19: 270.— 2,29: 12, 256.— 2,30: 238a.— 2,31s: 555c.— 2,48: 3.— 3,4s: 139.— 3,16: 270^{bis}.— 3,23: 585b.— 3,57: 68.— 3,91: 223b.— 4,5: 173a, 426

2. 5,7: 505

3. 9,24: 109, 638.— 11,4: 560b

4. 11,21: 326.— 11,37s: 363a.— 11,44s: 130b.— 12,1s: 448.— 12,11: 259.— 12,13: 97, 429

In die dominica Paschae V. *Tractatus uarii*

In Ecclesiasten [388]

—: 133, 189a, 208a, 434

Prol.: 507, 511, 587a.— 1,1: 466, 627b, 660.— 1,2: 641c.— 1,3: 158.— 1,5s: 619b.— 1,7: 179, 619b-620.— 1,8: 622a.— 1,9s: 66, 145, 180, 619a, 686.— 1,13: 626a.— 1,14: 174a.— 1,18: 382.— 2,4: 614b.— 2,14: 510^{bis}.— 2,18s: 58.— 2,20s: 42.— 2,24s: 434.— 3,5: 102b, 109.— 3,6s: 22, 47a, 553d.— 3,12s: 158.— 4,1: 626a.— 4,3: 271.— 4,13s: 179.— 5,6: 238a.— 5,7s: 434.— 5,9s: 25.— 5,11,12s: 158.— 7,3: 437.— 7,11: 614b.— 7,18: 58.— 8,9s: 102b.— 8,12: 189a.— 8,14,16s: 626a.— 9,7s: 66.— 9,11: 154b.— 10,1: 23, 445.— 10,2s: 60, 117, 179, 238b, 619b, 684c.— 10,4: 279^{bis}.— 10,10: 158, 476a, 553d.— 10,15: 19, 141, 627a.— 10,18: 614b.— 10,19: 255c.— 10,20: 100.— 11,2: 2b, 341.— 12,1: 259, 326.— 12,3: 618a.— 12,5: 125.— 12,6s: 149.— 12,9s: 618c.— 12,13s: 133

In Epistulam ad Ephesios [386]

—: 14c, 102a, 125, 133, 137a, 142-143a, 153, 166a, 187-188, 190, 192, 195, 211, 273, 502b

1. *Prol.*: 69, 105, 142, 235b, 237, 359a, 394, 416, 422, 507, 553c, 588b.— 1,3: 256.— 1,4: 189a, 192, 194, 205a, 247.— 1,7: 314b.— 1,9: 203.— 1,12: 211, 495.— 1,13: 231ab.— 1,15s: 211, 521.— 1,20s: 84, 198, 619a.— 1,22s: 211, 232b.— 2,1s: 381^{bis}.— 2,3: 211.— 2,7: 199.— 2,10,15: 211

2. *Prol.*: 137a, 587b, 588b, 701a.— 3,1s: 43, 47a, 149, 154a, 205ac, 289, 301a.— 3,5s: 173a, 174a, 301a, 392, 674.— 3,8s: 269a.— 3,10s: 587b.— 3,13: 547.— 4: 208a.— 4,2: 73, 118, 154b, 255ac.— 4,3s: 211.— 4,5s: 619b, 627a.—

4,13s: 232a, 483.— 4,16: 192, 210.— 4,17s: 256.— 4,17: 183, 232a, 261c, 618d, 622b.— 4, 25: 166a.— 4,27: 278.— 4,28: 434.— 4,29: 614b
 3. 4,31: 143b, 635a, 711.— 5,1: 255b, 652b.— 5,3s: 618d.— 5,6: 208a, 281, 314b, 677a.— 5,10: 143b.— 5,12: 149.— 5,28s: 211, 217, 219.— 5,29: 192.— 5,31: 390.— 5,32: 126.— 6,5s: 449, 495.— 6,11: 278.— 6,13: 563.— 6,16: 459.— 6,20: 205a, 211.— 6,21s: 514

In Epistulam ad Galatas [386]

—: 143a, 166a

1. *Prol.*: 41, 69, 143a, 145, 166a, 168, 305, 393, 560b, 681c.— 1,4: 56, 164.— 1,6: 149.— 1,11s: 307.— 1,15s: 14a, 189a.— 1,16: 256.— 2,6: 305, 612.— 2,7s: 19, 149.— 2,10: 158.— 2,11s: 166a, 168, 223a, 230b, 450.— 2,14: 168, 443a.— 2,19: 164.— 3,1: 677a.— 3,5: 483

2. *Prol.*: 20, 59, 68, 226a, 307, 358, 514, 614b, 713b.— 3,7: 161, 568b.— 3,13s: 19.— 3,14: 389.— 3,19s: 149.— 4,3: 274.— 4,10s: 623c.— 4,15s: 439.— 4,20: 568b, 652b.— 4,24: 13, 154a, 207.— 4,27: 413.— 5,2: 33.— 5,6: 614b

3. *Prol.*: 30b, 35b, 47a, 105, 137a, 139, 169, 173b, 185, 226a, 228b, 476b, 615.— 5,7: 378.— 5,9: 269b, 341.— 5,11: 327, 603.— 5,13: 326.— 5,17: 19.— 5,19s: 556.— 5,22s: 495.— 5,26: 42, 120, 614b.— 6,1: 154a.— 6,10: 329b, 713b.— 6,15: 205c

In Epistulam ad Philemonem [386]

Prol.: 154b, 326, 341, 398, 623ab.— 1s: 204, 267, 450.— 4s: 143b.— 10s: 168, 248^{bis}.— 14s: 495.— 23s: 190^{bis}

In Epistulam ad Titum [386]

1,2s: 154a, 381^{bis}.— 1,5: 524.— 1,6: 253, 314b.— 1,7: 163, 229, 255a, 257a.— 1,8s: 588b.— 1,9: 329b.— 1,16: 466.— 2,2: 329b.— 2,3: 135.— 2,8: 278.— 2,11s: 337.— 2,15: 492, 522, 553b.— 3,1s: 98.— 3,3s: 113.— 3,9: 2b, 106, 138, 163, 174b, 184, 232a, 398, 400, 433, 615.— 3,10s: 63.— 3,14: 257a

In Ezechielem [1-3: 410-411; 4-14: 411-414]

1. *Prol.*: 5, 314b, 681d.— 1,1: 289.— 1,4: 205b, 231c.— 1,6s: 117, 274.— 1,13s: 718.— 2,6: 2a, 5, 704a.— 3,3: 74b

2. 6,1s: 434, 640b.— 6,12: 308b.— 7,3s: 208b, 568b.— 7,7: 640b.— 7,10s: 660.— 7,19: 239b

3. *Prol.*: 237, 239b, 259, 514.— 8,7s: 255c.— 8,10: 2a, 502b.— 8,17s: 174b.— 9,2s: 98.— 9,4s: 413.— 10,15s.18s: 686.— 11,24s: 402

4. 13,3: 329b.— 13,4s: 486.— 13,17s: 526, 679b.— 14,1s: 2a.— 16,10: 160.— 16,16: 434.— 16,18: 74b, 614b

5. *Prol.*: 43, 47a.— 16,23s: 94.— 16,32s: 476a.— 16,44s: 146.— 16,48s: 315.— 16,55: 164, 301b.— 16,56s: 56.— 17,1s: 207

6. *Prol.*: 62, 74b, 233a, 448.— 18,1s: 207, 239b, 505.— 18,5s: 65, 81a, 84, 120, 257a, 679b

7. *Prol.*: 237.— 22,23s: 157.— 24,15s: 699

8. *Prol.*: 47a, 157, 677a.— 25,1s: 96b, 511, 592a.— 25,12s: 614b.— 26,1s: 63.— 27,7: 274.— 27,12: 254.— 27,15s: 600b.— 27,32s: 255c

9. 29,3s: 671b.— 29,8s: 315.— 30,1s: 47b, 232a

10. *Prol.*: 246.— 31,1s: 238b.— 32,1s: 341.— 32,17s: 266.— 33,21s: 221.— 33,23s: 160, 384, 391a, 416, 486, 544, 631, 671b

11. *Prol.*: 47b-48, 284, 434.— 34,1s: 50, 73, 118, 154b, 244, 255ac.— 36,1s: 164, 256, 308b.— 36,16s: 63, 98.— 37,1s: 118, 255.— 38,1s: 30b, 164

12. *Prol.*: 221, 384.— 40,5s: 197, 214, 243, 255c, 284, 397.— 40,17s: 29.— 40,44s: 47a, 137a, 173a, 205c

13. *Prol.*: 476a.— 42,13s: 403.— 43,1s: 458.— 44,9s: 6, 265, 302, 312b, 335.— 44,17s: 255c.— 44,22s: 600b

14. *Prol.*: 60, 374, 713b.— 45,10s: 98, 255c.— 46,12s: 495.— 46,19s: 158.— 47,6s: 660.— 47,15s: 98.— 48,10s: 255c, 265, 312b.— 48,18s: 388, 397

In Habacuc [393]

—: 4, 368b

1. *Prol.*: 368b.— 1,2s: 205b, 208b.— 1,4: 309.— 1,12: 109, 223b, 652b.— 2,1: 137a.— 2,2s: 382.— 2,5s: 238b.— 2,9s: 28a, 433

2. *Prol.*: 121, 179, 448.— 3,4: 413.— 3,6: 640b.— 3,7: 600b.— 3,8s: 59, 374.— 3,10s: 177, 205b, 238b, 279b, 389, 422, 433, 555c.— 3,14s: 483, 690b.— 3,18s: 413

In Ieremiam [414-416]

1. *Prol.*: 87, 109, 143a, 173a, 207, 440a.— 1,1s: 660.— 1,10: 189b.— 1,11s: 133.— 1,15s: 205b.— 1,18s: 29, 255c-256.— 2,6: 417, 679b.— 2,10s: 614b, 627a.— 2,14s: 702b.— 2,20: 228b.— 2,23: 94.— 2,35s. 3,11: 679b.— 3,12s: 243.— 3,22s: 640b.— 4,7: 196, 592a.— 4,22: 23,

203.— 5,1s: 616b.— 5,3: 94.— 5,4s: 255c.— 5,7s: 660.— 5,19: 592a

2. *Prol.*: 259, 266, 374.— 5,22s: 587a.— 6,6s: 20, 65, 98.— 7,3: 208b.— 7,4s: 196.— 7,8s: 677a.— 8,10s: 55a.— 8,12: 315.— 8,22: 26.— 9,7: 205b

3. *Prol.*: 74b, 233a, 250, 294, 403, 443b, 582-583a, 690b.— 12,3.13s: 63.— 12,16s: 196.— 13,12s: 205c, 255c, 265, 677a.— 13,16s: 699.— 13,23: 600b.— 13,27: 677a.— 14,18: 255c.— 15,8: 652b.— 16,16s: 640b.— 17,2s: 315, 422, 616b.— 17,9s: 168, 434.— 17,14: 208b.— 17, 19s: 583a

4. *Prol.*: 2c, 9, 11-12, 14a, 18, 30b, 35bc, 37, 55a, 164, 223a, 261b, 266, 296, 416, 472, 666, 679b, 720.— 18,16: 585b.— 19,3s: 98, 302.— 19,10s: 301b, 305, 587b.— 22,24s: 46, 143a, 200, 223a, 690b.— 22,29s: 71-72.— 23,9: 284.— 23,25s: 238a.— 23,36s: 227a

5. *Prol.*: 133, 587b, 712.— 25,26: 174a, 189b, 408.— 25,28s: 495.— 26,7s: 616b.— 26,16: 161.— 27,8: 279b.— 28,3s: 207.— 28,12s: 37b, 102a, 109, 111, 274.— 28,15s: 711.— 29,1s: 616b.— 29,14s: 245, 308b.— 29,30s: 671b

6. 30,12s: 26, 568b.— 30,16s: 17.— 31,10s: 244.— 32,30: 259.— 32,42s: 413

In Ioel [406]

Prol.: 158, 502b.— 1,4: 543.— 1,5: 690a.— 1,6s.9s: 641b.— 2,1s: 623c, 641bc.— 2,12s: 263, 305.— 2,18s: 641b.— 2,21s: 623bc, 641c.— 2,28s: 68, 641b.— 3,14s: 205b.— 3,19: 130b

In Ionam [396]

—: 314a, 368b

Prol.: 137a, 395.— 1,3: 580, 583a.— 1,5: 130b, 159, 581.— 1,6: 388, 544.— 1,8: 78.— 1,13: 4.— 1,14: 201.— 1,15: 587a.— 2,2: 233a, 463.— 2,3: 623c.— 2,7: 205c, 216, 219, 652b.— 2,9: 627b.— 3,4: 529a.— 3,6s: 30b, 47a, 139, 207-208a, 282, 285, 301a, 312a, 331, 476a, 607a, 627a.— 4,2s: 652b.— 4,5: 146.— 4,6: 120, 130b, 157, 224, 275, 641a.— 4,7s: 256

In Isaiam [1-4 et 6-18: 408-410; 5: 397]

—: 109, 143a

1. *Prol.*: 28b, 69, 125, 154a, 232a, 308b, 384, 422, 627b.— 1,1: 164.— 1,3: 2c, 227a.— 1,5s: 150.— 1,7: 259.— 1,17: 182.— 1,25: 205b.— 2, 2,14: 640b.— 2,16: 139, 228b.— 2,20s: 223b.— 2,22: 389, 391

2. *Prol.*: 207, 261b.— 3,3: 502b, 635a.— 3,15: 476b.— 3,23: 704b.— 3,24: 611, 701.— 4,5: 640b.— 5,2: 410.— 5,7: 182.— 5,8: 495.— 5,18s: 566.— 5,21: 203

3. *Prol.*: 660.— 6,1: 126.— 6,2s: 67b, 173a.— 6,6s: 205b.— 6,9s: 163, 396, 593.— 7,2: 232a.— 7,12: 173a.— 7,14: 131, 615.— 7,16: 34.— 7,17: 149.— 7,21s: 158.— 8,5s: 296.— 8,11s: 128, 177.— 8,11: 173a

4. 9,8s: 47b.— 9,14s: 161, 269a, 315, 560b.— 10,5s: 607a.— 10,12s: 699.— 10,16s: 448.— 10,20s: 326.— 10,28s: 63, 105, 223b, 587a.— 11,1s: 389^{bis}.— 11,6s: 138, 233a, 600b, 614b.— 11,11s: 413

5. *Prol.* (*ad Amabilem* [397]): 82, 98, 122a, 173a, 227a, 336, 473; (*ad Eustochium* [408-409]): 85, 223b.— 14,12s: 315.— 15,1s: 560b.— 16,1: 651c.— 18,1: 288.— 18,4: 205b.— 19,5s. 11s: 631.— 19,16s: 96a, 284.— 20,1s: 205c, 516.— 21,2: 699.— 21,11s: 197.— 22,12s: 677a.— 23,1s: 627a

6. 13,3: 619b.— 13,14s: 448.— 13,17s: 476a, 568b.— 14,7s: 660.— 14,13s: 290.— 14,18s: 238b.— 14,20: 611.— 14,23: 2a.— 14,28s: 448.— 14,31s: 133, 641e.— 15,3s: 600b.— 16,6s: 697.— 16,14: 105, 255c

7. 17,11: 374.— 17,12s: 660.— 18,1s: 263, 358, 623b.— 19,2s: 266, 616b.— 21,1s: 266.— 22,3: 502b, 592a

8. *Prol.*: 59, 384, 431.— 24,1s: 256.— 24,16: 660.— 25,1s: 50.— 25,9s: 238b.— 26,2s: 616b.— 27,1: 203, 278, 681d.— 27,13: 452

9. *Prol.*: 416, 620.— 28,16s: 555c.— 28,23s: 9, 161.— 29,1s: 128, 233b, 239c.— 29,9s: 105, 284.— 30,1s: 652b.— 30,9s: 592a.— 30,15s: 587a.— 30,20: 326.— 30,21: 73.— 30,23: 614b.— 30,24: 366.— 30,25: 640b

10. *Prol.*: 5, 155, 164, 253, 528.— 30,27s: 223b.— 32,1s: 560b.— 33,13s: 255a, 278, 700.— 34,1s: 457, 611

11. *Prol.*: 37b, 98, 142, 231c.— 36,11s: 250.— 38,4s: 711.— 38,10s: 238b, 381^{bis}.— 38,14s: 485.— 38,16s: 239b, 627b.— 38,21s: 213.— 40,3s: 19.— 40,6s: 205c.— 40,12s: 173a, 481

12. *Prol.*: 158, 162-163, 224, 689a.— 41,8s: 640b.— 42,1s: 553a.— 42,5s: 660.— 44,6s: 161, 232a, 242, 326.— 44,24s: 7, 9, 165a.— 45,1s: 57

13. *Prol.*: 501.— 45,14s: 483.— 47,1s: 305, 365.— 47,12s: 630b.— 48,4: 557.— 49,5s: 177.— 49,22s: 413, 505.— 50,1: 2a

14. *Prol.*: 640b.— 51,17s: 432.— 52,2s: 256.— 52,4s: 246, 660.— 53,5s: 495.— 53,8s: 53, 495.— 53,12: 168

15. *Prol.*: 436, 722c.— 54,1: 173a.— 54,6s: 168.— 54,11s: 98, 112a, 164.— 54,14: 288.—

54,16s: 23, 98.— 55,12s: 568b.— 56,4s: 160.— 56,10s: 2bc, 417

16. *Prol.*: 152, 154a, 329b, 400.— 57,10: 203.— 57,16: 68, 619b.— 57,17s: 660.— 58,8s: 410.— 58,11: 400.— 59,1s: 611.— 59,3s: 660.— 59,5s: 155, 158, 164, 566

17. *Prol.*: 98.— 60,6s: 238b.— 60,13s: 28b, 68, 358-359, 495.— 62,6s: 702b.— 63,3s: 616b.— 63,7: 326.— 63,8s: 53, 160, 537.— 64, 1s: 2c, 256.— 64,4s: 7, 390, 690b.— 64,6: 495

18. *Prol.*: 205c, 207, 301b, 521, 571.— 65,2: 68.— 65,4s: 315.— 65,6s: 47b.— 66,4s: 600a.— 66,12: 158.— 66,13s: 331.— 66,17: 39.— 66,20s: 227a, 660.— 66,24: 281, 305

In Malachiam [406]

—: 368b

Prol.: 125, 128, 158.— 1,2s: 133.— 1,7: 111.— 3,8s: 109.— 3,16: 671b.— 4,4: 205c

In Marcum V. *Tractatus in Marcum*

In Matthaeum [398]

—: 48-49, 667

1. *Prol.*: 28a, 374, 460, 690b.— 2,11: 60.— 2,12: 690b.— 2,23: 389^{bis}.— 4,5: 495.— 4,7: 459.— 4,19: 475.— 5,13: 238b.— 5,17: 720.— 5,22: 161, 447.— 5,39: 446.— 7,3: 241.— 7,18: 107.— 7,23: 702b.— 8,29: 495.— 10,16: 448.— 10,28: 161, 315.— 10,40: 105, 288

2. 12,5: 3.— 12,26: 245.— 12,29: 238b.— 12,30: 614b.— 12,36: 163.— 13,20: 223b.— 13,22: 269a, 652b.— 13,31: 47a, 263.— 13,37: 223b.— 13,54: 140.— 14,1s: 180, 686.— 14,2: 63.— 14,4: 415, 472.— 14,9: 6, 511.— 14,21: 255c.— 14,24: 105.— 15,2: 140.— 15,17: 154b, 700.— 15,25: 140, 189b.— 15,27: 140

3. 16,18: 238b.— 16,19: 298.— 16,27: 381^{bis}.— 17,2: 205c.— 17,12: 544.— 17,16: 208b.— 18,4: 269a.— 18,7: 443a.— 18,17: 381^{bis}.— 19,3: 12, 495, 544.— 21,5: 223b.— 21,9: 223b, 660.— 22,11s: 30b, 456.— 22,18: 269a.— 22,20: 168.— 22,23s: 164.— 22,30: 220

4. 23,5s: 9, 434, 458.— 23,8s: 553a.— 23,15: 586.— 23,25s,27: 269a.— 24,30: 413.— 24,50s: 77, 269a.— 25,9: 614b.— 25,13: 349b.— 25,26s: 143b.— 26,2: 374.— 26,23: 140.— 26,37: 290.— 26,39: 652b.— 26,41: 483.— 26,53: 500.— 26,62s: 440b, 711.— 26,72: 197.— 27,4s: 290.— 27,26: 543.— 28,6: 587a

In Michaeam [393]

1. 1,1: 190, 196.— 1,6s: 582.— 1,10s: 196, 221, 495.— 2,1s: 231c.— 2,6s: 168.— 2,11s: 213, 568b.— 3,1s: 19.— 3,9s: 257a, 259, 416, 578.— 4,1s: 413

2. *Prol.*: 28b, 142, 179, 190, 202, 244.— 5,7s: 154b, 164, 232a, 290, 553d, 610a.— 6,9: 593.— 7,1s: 227a, 329b.— 7,5s: 74b, 269a, 285.— 7,8s: 197, 208b, 568b.— 7,14s: 158, 205c, 677a

In Nahum [393]

—: 4, 208a

1,4: 25, 43, 117, 341, 627a.— 1,5: 640b.— 1,9: 46.— 1,10: 2b.— 1,12s: 483.— 2,3s: 155.— 2,8s: 305.— 3,1s: 47b, 213, 232a, 457, 502b.— 3,5s: 208b, 243.— 3,8s: 121, 149, 380, 448.— 3,13s: 138, 255c, 507.— 3,18s: 640b

In Osee [406]

1. *Prol.*: 30b, 69, 125, 143a, 440a, 501, 626b.— 2,1: 600b.— 2,4s: 39.— 2,13: 43.— 2,16s: 22, 43, 177.— 4,15s: 560b.— 5,3s: 196

2. *Prol.*: 34, 37a, 147, 205c, 233a, 527, 582.— 5,8s: 593.— 5,11: 232a.— 7,4: 213, 495, 592a.— 7,5s: 341.— 7,11s: 47b, 483, 560b.— 7,13s: 74b, 341.— 8,5s: 566.— 8,8: 690b.— 8,14: 23.— 9,5s: 210, 607a.— 9,8s: 600a

3. *Prol.*: 221, 224.— 10,7s: 640b.— 10,11: 270^{bis}.— 10,13: 174a.— 10,14s: 221.— 11,1s: 16, 118, 255ab, 389^{bis}.— 11,2: 581.— 11,5s: 161.— 11,12s: 75.— 12,7s: 158.— 12,11: 155.— 12,12s: 711.— 13,2: 174b.— 13,3: 173a, 270^{bis}, 641a.— 14,10: 68

In Psalmos V. *Commentarioli, Tractatus in Psalmos*

In Sophoniam [393]

—: 4

Prol.: 116, 293.— 1,1: 600b.— 1,4s: 630b.— 1,12: 22.— 1,15s: 30b, 407, 413, 650.— 1,17s: 190^{bis}.— 2,8: 47b.— 2,12s: 600b.— 3,1s: 677a.— 3,8s: 164, 443c.— 3,10s: 164, 475.— 3,14s: 22, 37a, 137a, 173a.— 3,19s: 31, 448

In uigilia Paschae V. *Tractatus uarii*

In Zachariam [406]

—: 69, 192, 368b

1. *Prol.*: 190^{bis}, 231c, 368b, 626b, 690b.— 1,5s: 585a.— 1,18s: 614b.— 4,11s: 223b.— 6,1s: 101, 261b, 586

2. *Prol.*: 158, 255c.— 6,9s: 63, 65, 109, 626b.— 7,8s: 137a, 255a.— 8,6: 543.— 8,16s: 660.— 8,18s: 507, 638.— 9,2s: 205b, 232a.— 9,13: 600b.— 10,1s: 238a, 305.— 10,6s: 581.— 10,11s: 483

3. *Prol.*: 149.— 11,12s: 326.— 12,1s: 109, 143a.— 12,8: 158.— 12,9s: 160, 172, 389^{bis}.— 13,3s: 389^{bis}.— 13,7s: 329b, 600b.— 14,5: 80a.— 14,18s: 179.— 14,20s: 434, 505

Liber locorum [390]

—: 101

Prol.: 101, 231b

Liber hebraicorum nominum [389]

Prol.: 101, 202.— P. 3,18 [Lagarde]: 607a.— 43,13: 278.— 46,17: 59,26: 630b.— 60,21s.28s: 178.— 63,3: 553a.— 66,4: 278.— 66,10s: 67,25s: 178.— 71,28: 1

Origenis in Ezechielem hom. translatio [ca. 379-381]

Prol. (= *Epistula ad Vincentium*): 44, 47a, 202, 235b

Origenis in Lucam hom. translatio [392]

Prol.: 28a, 143a, 365, 695

Quaestiones hebraicae in Genesim [391]

Prol.: 25, 30, 41, 44, 84, 173a, 190, 222, 224, 257b, 276, 391a, 395, 476b.— 3,1: 203.— 3,14: 623d.— 5,25s: 635a.— 9,18: 87.— 10,6: 98.— 17,15: 227a.— 22,2: 24,43: 174a.— 35,18: 402.— 36,24: 174a, 615.— 40,1: 477.— 48,22: 158

Scripturarum translatio

In Daniele prol. [avant 393: 392?]: 159, 174a, 232b, 239a, 386, 411, 426-427, 477, 524, 615, 622a

In duodecim prophetas prol. [avant 393: ca. 392?]: 386

In Esdram prol. [ca. 400?]: 52, 105, 125, 384, 389^{bis}, 398, 448, 639, 704b

In Esther prol. [405-406]: 34, 386

In Euangelia prol. [384]: 173a, 365, 386, 400, 410

In Ezechielem prol. [avant 393: 392?]: 349b, 380, 386, 410, 431, 553b, 721b

In Ieremiam prol. [avant 393: 392?]: 386, 442

In Iob iuxta hebr. prol. [394]: 269a, 305-306, 406, 410, 420, 477

In Iob iuxta LXX prol. [ca. 386-389]: 222, 276, 292^{bis}

In Iosue prol. [404-405]: 5, 80a, 158, 183, 240a, 368b, 386, 395, 420, 426, 436-437, 492, 553a

In Isaiam prol. [avant 393: ca. 391?]: 176, 222, 349b, 394, 422

In Iudith prol. [ca. 399]: 386

In lib. Paral. iuxta hebr. prol. [397]: 607b

In lib. Paral. iuxta LXX prol. [ca. 386-389]: 395, 416, 585b, 588a

In lib. Salom. iuxta hebr. prol. [398]: 160, 231a, 388, 419

In lib. Salom. iuxta LXX prol. [ca. 386-389]: 714b

In lib. Samuel et Malachim prol. [392-393]: 2b, 179, 386, 397, 402, 427

In Pentateuchum prol. [avant 401: ca. 398?]: 401

In Psalms iuxta hebr. prol. [390-391]: 22, 34, 146, 154b, 384

In Psalms iuxta LXX prol. [ca. 386-389]: 158, 398, 414, 416, 507

In Tobiam prol. [ca. 399]: 386

Sermo de quadragesima V. *Tractatus uarii*

Tractatus de uisione Isaiae V. index 2: Théophile

Tractatus in Marcum [après 386]

1,1s: 315, 681c.— 1,13s: 190, 357, 466, 611.— 1,30: 208b.— 8,22s: 381^{bis}.— 9,1s: 66, 627a.— 11,1s: 660.— 11,11s: 259.— 14,5: 413

Tractatus in Psalms [in Ps. 10 et 15: 392; autres: après 397?]

1, *prol.*: 434.— 5,6: 592a.— 7,1: 600b.— 10,2: 547.— 14,5: 257a.— 15,1s: 391b, 547.— 15,7: 381^{bis}.— 15,9s: 174a, 310.— 15,10: 408.— 67, 24: 2c.— 75,5: 640b.— 75,6: 239b.— 77,9: 47b, 166b, 607a.— 78,11: 47b, 205a.— 80,1: 311.— 81,4: 484.— 81,8: 154a.— 82,3: 2c, 35b.— 82,6: 341.— 82,8: 74b, 607a.— 82,12: 227a.— 83,1: 329b.— 86,4: 600b.— 86,5: 173a.— 88,1: 266.—

88,2: 587b.— 88,3: 394.— 89,16: 218.— 89,17: 413.— 90,6: 197, 344.— 90,7: 174a, 207.— 90, 13: 704a.— 91,4s: 341, 394.— 91,5s: 623ac.— 91,6: 105, 279a, 284, 301b-302.— 91,11: 244.— 92,3: 174a, 207.— 92,4s: 239b.— 93,1: 445.— 93,2: 394.— 93,11: 334, 383.— 93,20: 158, 238b.— 93,21: 77.— 95,1: 290.— 95,10: 587b.— 96,1: 413.— 96,4: 80a, 620, 627a.— 96,6: 256.— 96,8: 213.— 96,10: 288.— 97,5: 244.— 98,5: 84, 301b.— 102,1: 207.— 102,6: 168.— 103,2: 623b.— 103,10: 168.— 103,15: 650.— 103,18: 203.— 103,32: 640b.— 106,2: 201.— 106,16: 77.— 108,2s: 600a.— 108,5: 506.— 109,1: 314b.— 115,11: 173a, 232b.— 115,15: 310.— 119,1: 77, 158, 581.— 119,2: 35b, 201.— 119,3: 529a.— 119,4: 205b, 213, 237, 281, 568b.— 119,7: 229, 255c, 599, 602a.— 133,2: 413, 542.— 133,3: 290.— 133,24: 623a.— 135,5: 256.— 135,25: 623a.— 136,1: 190^{bis}.— 137,1: 529a.— 139,10: 448.— 140,3: 702b.— 140,9: 141,4: 614b.— 141,8: 711.— 142,10: 708.— 143: 406.— 143,4: 229.— 143,5: 640b.— 143,13: 592a.— 143,14: 232a, 483.— 145,8: 173a.— 146,9: 255b.— 147,14: 290.— 149,3: 586

Tractatus uarii [après 386]

De oboedientia: 553b

De persecutione christianorum: 226a, 522

Homilia de natiuitate Domini: 231d, 257a, 587b

Homilia in Iohannem 1,1s: 227a, 301b, 627a

Homilia in Lucam 16,19s: 37a, 238b, 239b, 341, 417, 543

Homilia in Mattheum 18,7s: 256, 443a, 568b

In die dominica Paschae: 205b, 290, 660

In uigilia Paschae, de exodo: 650

Sermo de quadragesima: 189b

Victorini Poetou. in Apocalypsim commentarius [398]

Prolog.: 28b, 374, 388, 415, 458.— *Fin.*: 483

Vita Hilarionis [386? ca. 390?]

—: 384

1 (1): 116, 392, 502b, 582.— 3 (6): 702b.— 7 (13): 187, 200.— 8 (14): 116.— 9 (15): 208b.— 10 (18): 463.— 12 (21): 307, 454, 600a.— 13 (22): 615.— 14 (23): 259, 623c.— 16 (25): 161.— 19 (29): 571.— 20 (30): 466.— 24 (34): 553c.— 29 (40): 585b

Vita Malchi [386? ca. 390?]

1: 98, 374, 580.— 3: 568b.— 6: 4, 41.— 7: 340, 623c.— 9: 105, 439, 687

Vita Pauli [378-379]

3: 331.— 5: 495.— 6: 452.— 8: 55a, 84.— 9: 690b

2. INDEX DES AUTEURS ANCIENS

Cet index renvoie aux numéros des notes, i.e. des paragraphes (ou fractions de paragraphe) numérotés en gras dont la succession constitue le commentaire. Les abréviations de titres sont celles du *TLL* (ou de facture analogue, s'agissant notamment d'auteurs grecs). Les abréviations *Aug. epist.*, *Hier. epist.* renvoient aux correspondances d'Augustin et de Jérôme pour les lettres d'autres auteurs qui y sont incluses. Pour les œuvres de Rufin et pour quelques lettres (notamment d'Anastase, d'Épiphanes, de Théophile...) relatives à la controverse origéniste, j'indique entre crochets à la suite de chaque titre la date (certaine ou approximative) de composition.

Aetna

494: 148

Alvare de Cordoue

Epist. 5,2,13: 720

Vita S. Eul. 1,23s: 720

Ambroise de Milan

Abr. 1,77: 630a

Epist. 36(2),14: 255a.— 32(48),2: 255a.— 40(32),6: 399.— 73(18),2: 334.— 14 ext. coll. (63),13,17: 66

Exc. frat. 1,5: 365.— 2,35: 687

Fid. 1, *prol.* 2: 412.— 1,5,42: 232a.— 1,6,47: 502b.— 5,7,74: 496

Hex. —: 28a.— 1,3,8: 627b.— 2,2,5: 23.— 4,4,12s: 627b, 630b.— 4,4,13; 5,3,9: 293.— 5,14,46: 448.— 6,4,16: 627b.— 6,5,31: 623c.— 6,6,37: 623a

In Luc. —: 28a, 44.— 2,42,53: 334.— 3,37: 95.— 7,65s: 334

In ps. 61,5,1: 293.— 118,11,19: 683c.— 118, 20,2: 448.— 118,20,36: 498.— 118,22,9: 31, 334, 618d

Iob 1,5,13: 29

Ioseph 6,30: 239cd

Off. —: 553b.— 1,1,1: 257b.— 1,1,3s: 553d.— 1,13,50: 66.— 1,49,244: 566.— 1,50,247: 253

Paenit. 2,8,66: 39, 611

Spir. 2,5,36: 619b

Tob. 9,35: 74b.— 23,89: 143b

Vid. 1,4: 683c.— 13,75: 495

Virg. 2,39: 553b

Virginii. —: 553b; 111: 117

Ambrosiaster

Quaest. u. et n. test. 115: 630b

Ammien Marcellin

15,8,13; 16,12,37: 563.— 19,10,4: 412.— 24, 6,12: 587a.— 25,1,13: 412.— 26,9,11: 229.— 29, 5,11: 587a.— 30,4,21: 363a.— 31,4,5: 239a.— 31,12,3: 239c

Anastase

Epist. ad Ioh. [401]: 91, 568a, 669, 673.— 4: 319.— 5: 113.— 6: 564b

Epist. ad Ven. [400]: 91, 332, 502b, 544

Hier. epist. 95 (= *Epist. ad Simpl.*) [400]: 91.— 2: 129, 240c.— 3: 48

Apocalypse d'Élie: 390

Appien

Ciu. 4,80s: 704a

Apulée

Apol. 18: 412.— 20: 677b.— 60: 617.— 69: 520

Flor. 6: 623c

Met. 1,1,1: 162.— 1,8,1: 677b.— 1,9,3: 159.— 2,19,3: 230a.— 2,29,3: 233b.— 4,14,3: 255c.— 7,6,1: 266.— 8,13,1: 223b, 704b.— 9,27,3: 111.— 9,38,10: 148.— 9,41,1: 297.— 10,9,3: 143b

Mund. 38: 412

Aristée (Lettre d')

—: 391a.— 5,40; 12,301: 391b.— 12,302: 391a

Aristophane

Equ. 248: 582

Aristote

Eth. Nic. 9,8,2: 683c

Interpr. 1.5: 232b

Frg. 16 [Ross]: 121

Arnobe de Sicca

1,1: 206.— 1,5: 113.— 1,8: 122a.— 1,21: 74b.— 1,29: 122a.— 1,38: 677a.— 2,6: 469.— 2,7: 239a.— 2,22: 216.— 2,25: 471.— 2,33: 216.— 2,46: 7.— 2,50: 133.— 2,56: 633.— 2,57s: 618bc, 623e.— 2,57: 206.— 2,58: 620.— 2,59: 623a.— 2,60s: 618b.— 2,62: 216, 622a.— 2,66: 412.— 2,70: 302, 591.— 2,77: 216.— 3,1s: 261a.— 3,1: 75, 206.— 3,5: 284, 618a.— 3,12: 164.— 3,16: 443b.— 3,19: 381^{bis}.— 3,21: 518.— 4,16: 677a.— 4,36: 304.— 5,2: 271, 702b.— 5,3: 84, 289.— 5,4: 231c.— 5,25: 225.— 5,44: 582.— 6,12: 164.— 6,16: 566.— 7,6: 84.— 7,32: 164

Ascension d'Isaïe: 390*Athanase d'Alexandrie*

Apol. c. arian.: 706

De sent. Dion.: 338

Epist. ad episc. Aeg.: 361

Epist. de decr. Nic. syn. 27: 45

Exp. in ps. 67,24: 2c

Vita Ant. 44: 586

Augustin d'Hippone

Adu. leg. 2,9,32: 75

Agon. 5,5: 136

Bapt. 2,3,4: 677a.— 5,1,1: 617

Bon. uiduit. 5,7: 75

Ciu. 1,3: 231b.— 2,7,12: 463.— 2,20: 121.— 9,8: 158.— 11,22: 623a.— 14,11: 448.— 14,20: 165a.— 18,13: 463.— 18,43: 477.— 19,4: 677a.— 22,24: 623a

Conf. 1,13,22: 164.— 1,16,26: 463.— 1,17,27: 230b.— 3,6,10: 239c.— 4,3,4: 630b.— 6,11,18: 528.— 7,6,8s: 630b

C. acad. 3,17,37: 690a

C. Cresc. 4,66,82: 718

C. Faust. 12,25: 630a.— 16,8: 609.— 22,64: 223a

C. Iul. 3,21,49: 677a

C. Iul. op. imperf. 1,19: 352.— 4,34: 528

C. mend. 10,24: 170

C. Parm. 2,1,1: 405.— 2,8,15: 617

Diuers. quaest. 83,45,1s: 630b

Epist. 19*,3,3: 37a.— 28,2: 395.— 28,3s; 40,3-7: 166a.— 40,7: 95.— 56,2: 641c.— 57,1: 440a.— 71,4s: 379b.— 73,6: 4, 18, 102a, 379b, 442.— 73,7: 41.— 73,10: 13, 18, 585b.— 82,1: 18.— 82,23: 626a.— 82,33: 95.— 91,4: 463.— 116,23: 553c.— 137,8: 623a.— 166,1: 261b.— 166,9: 120, 284.— 166,13: 626a.— 166,15: 624, 626a.— 166,16,27s: 626a.— 180,5: 450.— 258,5: 440a

Gen. ad litt. 3,14,16: 623a.— 10,13: 624.— 12,30: 239c

In Euang. Ioh. 3,10: 577.— 7,6: 74b.— 7,9: 182

In ps. 67,24: 2c.— 80,13: 566.— 80,14: 486.— 129,1: 578.— 140,25: 29.— 141,8: 677a.— 148, 10: 623a

Ord. 1,4,10: 60; 2,17,45: 615

Pecc. orig. 2,3,3: 602b

Serm. 5,2: 719.— 294,5: 284

Vera relig. 3,3: 412

Ps.-Augustin

Serm. Mai 150 [= Caillau 2,42], 1: 148

Aulu-Gelle

1,15,16: 35b.— 2,7,9: 197.— 6,4,3: 543.— 7,17,2: 119.— 16,12,1: 197.— 18,2,4: 232b.— 18,7,3: 197

Ausone

Epist. ad Symm. 5s: 74b

Prof. 11,51: 182

Protr. ad nep. 2,29s: 476a.— 2,29: 156.— 2,67s: 229.— 2,73: 230b

Basile de Césarée

Hom. in hex. 6,5; 9,3: 627b

Hom. in ps. 1,1: 74b.— 1,6: 454

Hom. in quadr. mart. 19,8: 494

Calpurnius Flaccus

Decl. 40: 290

Capitolinus (Iulius): V. *Histoire Auguste*

Cassien

Conl. 5,16,3: 714b.— 5,25,2: 719.— 6,17,1; 7,18: 714b.— 8,23,3: 407.— 10,11,2: 215.— 14,17,1s: 714b.— 17,18,2: 407.— 17,19,2: 714b
Inst. 5,22: 714b.— 5,31: 233b

Cassiodore

Hist. 2,5: 574

In ps. 67,24: 2c

Var. 1,29,1: 711.— 1,36,1: 58.— 3,51,7: 524

Caton l'Ancien

Agr. 5,6: 481

Catulle

5,6: 571.— 14,3: 681a.— 63,35.50s: 265.— 65,5: 233b.— 115,3: 157

César

Ciu. 3,112: 631

Charisius

1,170,23 [Keil]: 276

Chromace d'Aquilée

in Matth. 16,4,18s: 475

Cicéron

Ac. 1,1,2: 13, 25.— 1,2,5: 66.— 1,2,8: 507.— 1,4,16: 151.— 1,5,18: 146.— 1,7,25: 120.— 1,12, 44: 151.— 2,16,49-51: 239ac.— 2,16,49: 232b.— 2,21,67: 75.— 2,23,74: 151.— 2,24,75: 138.— 2,30,96: 232b.— 2,32,101: 86.— 2,38,119: 59.— 2,47,143: 138.— 2,48,147: 232b

Att. 1,12,4: 169.— 1,14,3: 147.— 2,7,4: 58.— 2,9,1: 95.— 2,13,2: 461.— 2,19,2: 629.— 4,5,1: 95.— 7,3,2: 610b.— 7,7,1; 9,13,1: 95.— 9,19,4: 169.— 11,9,3: 92.— 11,25,1; 12,1,2: 169.— 13, 21,5: 652a.— 15,11,1: 157.— 15,29,1: 712.— 16,1,6: 122b.— 16,7,2: 424.— 16,7,3: 308a.— 16,15,6: 424

Balb. 26,57: 223a

Brut. 6,25: 261b.— 13,50: 234.— 31,121: 235b.— 36,137: 261b.— 37,140s: 234.— 38,143: 174a.— 44,162: 87.— 48,180: 135.— 49,187:

403.— 79,275: 234.— 82,284: 535.— 92,318: 261b.— 94,323: 223b.— 95,325: 59

Caec. 18,51: 541.— 29,84: 30b

Cacl. 8,19: 507.— 12,28: 235b.— 19,45: 234.— 21,51: 221, 642b.— 22,55: 49.— 23,57s: 78.— 24,59: 569.— 30,71: 4

Catil. 1,1,1: 364, 606, 607c.— 1,1,17: 678.— 2,2,3: 426

Cato —: 139.— 4,10: 629.— 11,38: 158.— 21,78: 684c

Cluent. 6,15: 4.— 67,191: 481

De orat. —: 141

1, 2,5: 141.— 3,9: 234.— 6,23: 412.— 19,85: 234.— 19,87: 235b.— 20,90: 652b.— 22,101: 618a.— 22,102s: 634.— 26,121: 150.— 46,202: 135.— 57,242: 493a

2, 6,22: 216.— 15,62: 59.— 15,65: 284.— 27,117: 507.— 38,158: 476a.— 49,201: 223b.— 54,222: 637.— 57,233: 146.— 63,257: 227a

3, 2,7: 383.— 7,26: 472.— 13,51: 174a.— 15,56: 122b.— 16,60; 18,67: 234.— 18,67s: 293.— 25,103; 30,118: 183.— 30,121: 234.— 32,129: 634.— 34,139: 681a.— 38,156: 235a.— 42,167: 309.— 43,171: 149.— 43,172: 139

Diu. 1,18,34, 19,38: 392.— 1,30,63: 297.— 1, 45,101: 704b.— 1,50,114: 216.— 2,4,11: 232b.— 2,46,96: 159.— 3,21,1: 297

Diu. in Caec. 1,1: 103.— 11,36: 473

Dom. 10,24: 603.— 10,25: 150

Fam. 2,17,3: 49.— 3,1,1: 500.— 3,8,2: 284.— 5,12,9: 182.— 6,6,6: 424.— 7,1,3: 159.— 7,5,3: 182.— 7,10,2: 352.— 7,25,1: 121.— 8,11,1: 307.— 8,16,5: 424.— 9,15,2: 575.— 9,18,3: 146.— 10,23,2: 469.— 12,25,1: 500.— 13,14,1: 36

Fat. —: 138.— 4,8: 133.— 6,12s; 9,17: 138.— 10,21: 534

Fin. —: 138, 680.— 1,12,40: 276.— 2,5,15:

236.— 2,21,67: 493a.— 2,23,75: 66.— 2,28,92: 481.— 3,2,5: 234.— 3,3,9: 231b.— 3,14,45: 157.— 3,22,75: 461.— 4,27,74: 272.— 4,28,79: 138.— 5,12,35: 293.— 5,29,87: 586, 690a.— 5,30,92: 228a, 229, 607c

Flacc. 4,9: 476a.— 5,12: 131.— 20,46: 399.— 26,62: 150.— 33,81: 307.— 37,93: 312a

Font. 5,12: 158

Har. resp. 14,30: 4

Inu. —: 141.— 1,6,8: 634.— 1,32,54: 35a

Lael. 2,7: 151.— 8,26: 14c.— 9,32: 261c.— 10,35: 36.— 11,38: 18.— 13,46: 443b.— 13,47: 14a.— 17,63: 36.— 21,76: 26.— 21,78: 103.— 25,91: 652b.— 25,92: 14c.— 25,95: 652b.— 26,99: 439

Leg. 1,4,12: 498.— 3,9,21: 457

Leg. agr. 1,1,1: 560b.— 2,35,97: 307.— 3,2,4: 26

Lig. 5,13: 695

Marcell. 5,14: 424.— 9,28: 569

Mil. 29,78: 315.— 34,94: 383.— 37,102: 290

Mur. 11,25: 399.— 21,44: 481

Nat. deor. —: 680.— 1,4,8: 234.— 1,5,11: 293.— 1,7,17: 610b.— 1,8,18: 66.— 1,8,20: 235b.— 1,11,27: 20.— 1,14,37: 16,42: 164.— 1,26,74: 236.— 1,29,82: 185.— 1,33,92s: 164.— 2: 618c.— 2,1,1: 59.— 2,39,99: 308b.— 2,53, 131: 580.— 2,66,167: 392.— 3,13,35: 236

Off. —: 138.— 1,16,51: 683c.— 1,24,84: 629.— 1,29,104: 119.— 1,31,110: 500.— 1,43, 153: 203.— 3,1,3: 105.— 3,5,26: 293.— 3,15,57: 20.— 3,19,75: 255a.— 3,23,91: 143b.— 3,28, 102: 29,105: 105

Opt. gen. —: 401.— 2,4s: 47a

Orat. —: 141, 680.— 6,21: 139.— 8,27: 535.— 9,29: 139.— 12,39: 139, 500.— 13,42: 139, 412.— 15,47: 135.— 16,53: 59.— 17,56: 476b.— 25,83s: 234.— 25,85: 235a.— 27,95: 234.— 44, 150: 149.— 62,211: 87.— 70,234: 139

Parad. 5,3,41: 150

Part. 1,2: 311.— 6,21: 149

Phil. 2,1,1: 18.— 2,1,2: 54.— 2,2,4: 4.— 2,4,7: 293.— 2,4,8: 610b.— 2,4,9: 466.— 2,5,10: 442.— 2,17,43: 610b.— 2,19,47: 223b.— 2,24,58: 265.— 2,27,67: 582.— 2,33,83: 4, 541.— 2,42, 109: 541.— 2,44,113: 704a.— 2,46,118: 137b, 444.— 2,47,118: 102b.— 3,9,22: 568a.— 5,1,3: 722b.— 5,7,20: 315.— 5,8,22: 704a.— 5,9,25, 11,30: 469.— 6,2,4: 704a.— 8,3,9: 239b.— 12,2,5: 652a.— 12,6,13: 722b.— 13,5,5: 541.— 13,9,20: 105.— 13,17,36: 507.— *Frg.* V 23: 231b

Pis. 5,10: 541.— 6,13: 611.— 9,18: 75.— 25, 59: 49

Planc. 2,5: 496.— 14,33: 223b.— 19,48: 14a, 131.— 30,72: 472.— 30,73: 231d

P. red. ad Quir. 5,12: 695

P. red. in sen. 6,13; 7,16: 230a

Pro Cornelio: 224

Pro Gabinio: 18, 20, 25

Pro Q. Gallio: 475, 610b

Pro Vatinius: 681a

Prou. 5,10: 541

Quinct. 1,1: 193.— 2,8: 55a.— 11,39: 498.— 13,45: 722b.— 18,58: 75.— 31,96: 695

Rep. 1,10,16: 38,59: 690a.— 2,19,34: 461.— 3,15,24: 276.— 3,16,26: 20.— 3 *frg.* 4: 121.— *Frg.* 2: 481

Scaur. 1,4: 578.— 19,43: 388

Sest. 8,19: 122a.— 11,26: 230a.— 13,31: 261b.— 18,40: 35a.— 31,68: 699.— 37,79: 150

S. Rosc. 32,91: 223b.— 46,134: 454

Sull. 18,52: 36.— 27,76: 578.— 32,91: 290

Top. 8,35: 227a.— 13,54s: 232b.— 18,71: 481

Tusc. —: 66, 138, 680.— 1,3,6: 507.— 1,7,14: 228a, 231b, 232b.— 1,16,38: 681a, 690a.— 1, 17,39: 690a.— 1,30,74: 687.— 2,26,62: 424.— 3,8,18: 49.— 3,12,26: 315.— 3,15,31: 228a, 229, 607c.— 3,20,46: 472.— 4,14,33: 221.— 4,19,44: 586.— 4,29,63: 315.— 5,12,36: 507.— 5,35,101: 121.— 5,37,107: 293.— 5,37,109: 461.— 5,40, 117: 704a

Vatin. 6,14: 681a

Verr. 1,8,21: 111.— 1,12,35: 534.— 2,1,2,6: 4, 331.— 2,1,4,10: 569.— 2,1,9,24: 665.— 2,1,12, 32: 442.— 2,1,15,39: 439.— 2,1,15,40: 314b.— 2,1,40,103: 498.— 2,1,43,111: 541.— 2,2,6,17: 498.— 2,2,21,50: 699.— 2,2,36,89: 683c.— 2, 2,41,101: 42.— 2,3,6,15: 541.— 2,3,59,135: 677a.— 2,3,76,176: 122a.— 2,3,80,185: 4.— 2,5, 8,21: 9,23: 543.— 2,5,49,129: 695.— 2,5,57,147: 472.— 2,5,71,182: 439

Frg. inc. J 18: 133

Ps.-Cicéron

Epist. ad Oct. 8: 105

Claudian

Cons. Stil. 3,355: 623c

In Eutr. 512s: 255c

In Ruf. 1,235: 276

Paneg. VI cons. Hon. praef. 8s.21s: 239cd

Paneg. VI cons. Hon. 112: 276

Rapt. Pros. 2,305: 233b.— 2,311: 582

Clément d'Alexandrie

Paed. 1,9,81: 22

Strom. —: 127.— 2,18,78,1: 318.— 3,3,17,5; 4,8,58,2: 687.— 4,25,162,5: 318.— 5,11,67,2: 687.— 5,27-31: 674, 681c, 683c.— 5,27,1s. 30,1: 683c.— 6,15,127: 391b.— 7,18,110,4: 318

Clément de Rome

Cor. 5: 29

Ps.-Clément

Clem. 4,26,3: 454

Hom. 3,34s: 618c

Codex Iustinianus

6,21,3: 58

Cyprien de Carthage

- Ad Donat.* 3: 232b, 297
Demetr. 1-2: 442.— 1: 7, 593.— 2: 35a, 228a
Eleem. 24: 466
Epist. 4,2,2: 221.— 8,3,2: 201.— 10,5: 466.—
 13,5,1: 201.— 14,1: 49, 601.— 20,1, 2,1: 30a.—
 27,1: 666.— 27,3: 49.— 30,3: 26.— 43,4: 143b.—
 52,1: 227a.— 55,29: 652b.— 56,2: 657a.— 59,1:
 544.— 59,7: 314b.— 59,14: 514, 544.— 59,18:
 722b.— 66,8; 68,3: 261c.— 72,2: 314b.— 73,26:
 257a.— 74,2: 227a
Fort. 4: 469.— 7: 155
Hab. uirg. 3: 592a.— 23: 495
Laps. 1: 111.— 10: 223b.— 15: 10.— 22:
 226a, 677a.— 33: 196
Mort. 26: 586
Patient. 4: 226a.— 6: 600a.— 16: 447
Sent. episc. 5: 718
Testim. 3, *prol.*: 7.— 3,107: 714b
Vnit. eccl. 1: 439.— 5: 616b.— 6: 193.— 9:
 2a, 133.— 10: 721a.— 14: 616b.— 17: 193.—
 23: 261c
Zel. 5: 713d.— 6: 633.— 17: 721a

Cyrille de Jérusalem

- Cat.* 4,35: 386

Damase

- Epist.* 2: 434.— 3: 361

Declamatio in Catilinam

- 39: 230a

Decretum Gelasianum: 400

Denys de Lydda

- Hier. epist.* 94 [400]: 91.— 1,2: 213

De rebus bellicis

- 1,7: 677b

Didyme l'Aveugle

- In Iob* 3,16: 626b
In Os.: 626b, 641a
In Zach.: 69, 192, 626b
Spir. —: 69.— 172 (38): 232a.— 193 (41):
 232b.— 227.229s (51s): 361.— 253 (58): 223b

Digeste

- 48,2: 577.— 48,16: 102a

Diomède

- 1,438,14 [Keil]: 402^{bis}.— 461,31: 207

Dion Cassius

- 47,8,4: 704a

Donat

- Ars mai.* 2,1: 232b.— 3,3: 276, 292, 481
Comm. Ter., Ad. 803s: 683c.— *Andr.* 45:
 232b.— 778: 520.— *Eun., praef.* 1,5: 365.—
 588: 463.— 825: 448.— *Hec.* 170: 496.—
Phorm. 68: 677b

Dracontius

- Laud. Dei* 3,237s: 639

Ennius

- Sat. (Epich.)* 1: 239ac

Epigramma Paulini

- 79: 363a

Épiphanes de Salamine

- Haer.* —: 370.— 21,3,4; 26,1,7; 33,8,2:
 363a.— 64,3,5: 433.— 64,4s: 67b.— 64,4: 332.—
 64,4,3: 308a.— 64,4,4: 312b.— 64,4,6: 205a.—
 64,12-62: 97.— 64,22,5: 205a.— 64,63: 313.—
 66: 341.— 69,7: 353.— 69,9: 657b
Hier. epist. 51 [394]: 1, 112a, 164, 192, 369,
 372, 401, 462, 555b, 592b, 597, 599.— 1,1:
 442.— 1,3s: 186.— 1,5: 257a, 442, 581.— 2,4:
 320.— 3,3: 332.— 4-7: 67b.— 4,2: 308a.— 4,3s:
 205a.— 4,4: 9.— 4,7: 164, 205a, 711.— 5,2: 197,
 291.— 6,1: 440b.— 6,4: 365, 369, 584.— 7,1:
 169
 91 [400]: 91.— 3: 112a.— 4: 6
Mens. 14.16: 177.— 17: 389.— 18: 433

Euloge de Cordoue

- Mem. sanct.* 1,2,17s: 720.— 3,10,10,2s: 720

Eusèbe de Césarée

Chorog.: 101
Chron.: 101, 121
Dem. euang. 7: 389^{bis}
Ecl. proph. 2,5: 391b
Hist. eccl. —: 101, 368b.— 4,6,1s.2. 8,4: 638.— 5,8,10: 389.— 5,27: 348b.— 6,8,4: 348a.— 6,16,3: 433.— 6,17: 177.— 6,19,2: 681d.— 6,23,4: 81a.— 6,25,2: 402.— 6,33,4: 36,4: 81a.— 7,31,1: 227a.— 8,13,7: 400
In ps. 67,24: 2c.— 86,6: 391b
Onom.: 101
Praep. euang. 6,11: 630b.— 8-9: 391a
Vita Const. 1,28: 413
Vita Pamph.: 88, 97, 372

Évagre d'Antioche

Athan. Vita Ant., prol.: 210
Exhortatio ad Graecos: 391a

Favonius Eulogius

P. 10,8 [Holder]: 232b

Festus (Sex. Pompeius)

P. 48 [Müller]: 566.— 231: 119

Firmicus Maternus

Math. 3,7,26: 609

Florus

Epit. 3,17,6: 314b

Fronton

Epist. ad Anton. et inu. 1,5,2: 31
Epist. ad M. Caes. 3,13,1: 704b

Gaius

Inst. 3,10: 75

Gaudence de Brescia

Serm. 2,27G: 155

Gennade de Marseille

Vir. ill. 28: 630b.— 31: 40

Grégoire d'Elvire

Fid. 44: 74b

Grégoire de Nazianze

Orat. —: 126.— 2,5: 569.— 9,3: 701.— 20,5s; 21,13: 227a.— 24,13: 359b.— 25,8: 227a
Philoc.: V. Origène

Grégoire de Nysse

Infant.: 626b
Opif. 13: 239cd

Grégoire le Thaumaturge

Ad Orig. 7s: 173b

Hérodote

Hist. 6,70: 461

Hésychius

Lex.: 121

Hilaire de Poitiers

Hom. in Iob.: 28b, 174b, 527
In Matth. 2,2; 23,4: 701a
In ps. —: 28b, 44.— *prol.*: 527.— 1,22: 652b.— 118 beth 7: 7
Lib. adu. Val. et Vrs.: 356a
Syn. —: 28b, 356a.— 39.78: 560b
Trin. 3,10: 483.— 6,7: 448.— 8,2: 560b.— 11,17: 217

Hippocrate

Vict. 4,93: 239c

Histoire Auguste

—: 74a
 [Aelius Lampridius] *Alex.* 23,8; 36,2: 617.— 67,3: 264.— *Heliog.* 15,1: 617
 [Iulius Capitolinus] *Aur.* 5,7: 264.— 8,1: 363a

Homère

Il. 16,806s; 17,9s: 685.— 20,250: 701
Od. 12,47s.73s.160s: 502b

Horace

Ars 14s: 434.— 86: 160.— 88: 153, 160, 416.— 139: 457.— 270s: 119.— 359: 365, 430.— 385: 500.— 450: 147.— 453: 212

Carm. 1,13,10: 108.— 1,26,7: 574.— 2,19, 19s: 448.— 3,4,53s.73s: 681d.— 3,5,27s: 231a.— 3,27,11s: 28a.— 3,27,40s: 239cd

Epist. 1,1,63: 164.— 1,2,64: 231b.— 1,2,67-70: 228a, 231ab.— 1,2,69: 388, 607c.— 1,3,18s: 28a, 695.— 1,3,31s: 18, 25.— 1,19,12s: 122b.— 2,1,70: 228a, 229.— 2,1,114s: 153, 160-161.— 2,1,156: 514.— 2,1,199s: 360.— 2,2,105: 502b.— 2,2,134: 231b

Epod. 5,77s: 721a.— 6,12: 244.— 12,19: 534.— 14,1-4: 233b, 239cd.— 17,29: 164

Sat. 1,1,21: 255b.— 1,3,119s: 476a.— 1,3, 120.134s: 165a.— 1,4,12: 135.— 1,4,34: 222, 244.— 1,10,34: 146, 183.— 1,10,73: 42.— 2,1, 77: 223a.— 2,3,275: 683c.— 2,3,298: 701a.— 2,7,48: 534.— 2,8,41.81: 231b

Ignace d'Antioche

Eph. 12,2: 657b

Trall. 6,2: 74b

Irénee de Lyon

Haer. 1, *prol.* 3: 173b.— 1,1,1s: 353.— 1,8,1: 434.— 1,13,1s: 390.— 1,23,2: 95.— 2,13,8, 17,1s: 353.— 2,28,2: 618b-d, 620.— 2,28,5s: 301a.— 3,3,3: 337.— 3,21,1: 389

Isidore de Séville

Sent. 2,30,5; 3,6,24: 74b

Jamblique

Protr. 3: 681b.— 13: 687.— 21: 681b, 683ab, 687

Vita Pyth. —: 689b.— 25,113: 731c.— 30,186: 683b

Jean Chrysostome

Laz. 1,10: 327

Prof. euang. 1: 327

Ps.-Jérôme

Epist. ad Damasum: 379b

Josèphe (Flavius)

Ant. —: 391a.— 6,32; 10,153: 128.— 12,17, 50.103: 391b

C. Ap. 1,163: 679a.— 1,252: 590

Julien d'Éclane

In Os. 3,11: 261c

Julien l'Empereur

Epist. 51: 128

Justin l'abréviateur

32,3,4: 711.— 39,1,3: 31

Justin martyr

Apol. 1,31: 638

Justinien

Epist. ad Men.: 67a

Juvénal

1,15: 156.— 3,100: 163.— 10,177: 239c.— 10,362: 121.— 11,90: 122b.— 13,212: 239c.— 14,328: 157. V. Scoliaistes

Juvencus

3,3: 60.— 3,665: 244.— 4,767.790: 60

Lactance

Epit. 22,6.10: 278.— 37,3: 622b

Inst. 1,5,2: 7.— 1,5,9: 498.— 1,5,11: 619b.— 1,11,18: 463.— 1,16,8: 84.— 1,21,48: 227a.— 2,2,24: 466.— 2,3,3: 424.— 2,4,1: 84.— 2,7,2: 388.— 2,8,6: 278.— 2,8,24: 528.— 2,12,4s: 274.— 2,17,17: 278.— 3,5,1-6: 618b.— 3,5,8: 607c.— 3,6,7.15-17: 293.— 3,13,13: 84.— 3,17, 35: 66.— 3,18,15s: 233b, 235b, 679b, 685.— 3, 18,17: 130b.— 3,20,10: 622b.— 3,20,13s: 622b, 623c.— 3,21,1: 622b.— 5,1,9: 392.— 5,1,14: 74b.— 5,1,15s: 47a.— 5,1,27: 227a.— 5,2,4: 315.— 6,2,15: 224.— 6,3,6: 297.— 6,4,2: 278.— 6,12,13: 424.— 6,12,36: 466.— 6,13,11: 461.— 6,21,4s: 47a.— 7,1,16: 405.— 7,2,3: 528.— 7,3, 4s: 619b.— 7,8,6: 216.— 7,22,6: 679b, 684c.— 7,23,2: 650

Ira 1,6: 151.— 11,5: 619b.— 18,4.12: 690a

- Mort. pers.* 32,3-4: 244
Opif. 1,6: 244.— 6,1; 7: 164
- Lampridius (Aelius): V. *Histoire Auguste*
- Léon le Grand
Epist. 15, *prol.*: 611
Serm. 7[27],3: 630b
- Lucaïn
 1,313: 122b.— 2,706: 582.— 5,260: 6.—
 5,274: 514.— 7,336.496: 582.— 7,724: 699.—
 8,442: 631.— 9,146: 699.— 9,659: 463
- Lucien de Samosate
Mort. Peregr. 15.17: 165a
- Lucifer de Cagliari
Athan. 2,8: 50
- Lucilius
 652: 476b
- Lucrèce
 1,919: 163.— 1,935-937: 74b.— 3,1012:
 238b.— 4,966: 230b.— 4,1020-1025.1097-1100:
 239acd.— 5,393: 157.— 5,535: 469.— 5,892s:
 2b.— 6,96s: 627a.— 6,962: 205b.— 6,1074-
 1077: 228a, 231ab.— 6,1075s: 39
- Macrobe
Sat. 2,1,6: 229
Somn. 1,3,4: 239cd
- Manilius
 4,605: 582
- Marius Mercator
Common. 3: 602b.— 7: 363a
- Marius Victorinus: V. Victorinus
- Martial
 1,3,5: 159.— 1,38: 342.— 1,72,8: 230a.—
 2,41,15: 363a.— 3,20,9: 43, 575.— 3,58,31:
 230a.— 3,58,36: 635b.— 3,82,30: 159.— 3,93,5:
 566.— 4,5,7: 617.— 4,64,18s: 265.— 4,86,7:
 159.— 5,11,3: 480.— 5,28,7: 223a.— 5,39,8:
 157.— 5,54,1: 501.— 6,41,2: 35b.— 7,20,18:
 417.— 9,30,7: 162.— 9,57,5: 265.— 9,68,11:
 135.— 10,10,2: 182.— 10,62,1s: 162.— 10,62,10:
 156.— 10,83,11: 230a.— 11,2,1: 118, 122b.—
 11,5,4: 157.— 11,11,6: 121.— 12,24,4s: 169.—
 12,46,2: 96b.— 12,70,9: 230a.— 13,59: 635b.—
 13,60,1: 560b.— 14,153: 702b
- Maxime de Turin
Hom. 37,1: 583a
- Méthode d'Olympe
Resurr. —: 97.— 1,30,4: 205a
- Milesiae*: 162-163, 165b
- Minucius Felix
 2,4: 174b.— 8,3: 544.— 8,4: 30b.— 11,2:
 164.— 12,7: 618cd.— 13,1: 618cd, 622b.— 13,2:
 151, 618c.— 13,3: 293.— 14,1: 62, 119.— 19,2:
 618c, 619a.— 20,4: 164.— 25,1: 412.— 26,7:
 507.— 38,5: 119, 293
- Nebridius
Aug. epist. 8: 239c
- Novatien
Cib. iud. 1,2: 105.— 1,5: 164.— 3,12: 2a
Trin.: 359b
- Optat de Milève
 1,15: 507.— 2,18: 520.— 3,8: 226a
- Origène
C. Cels. —: 708.— 1,4: 318.— 3,72: 160.—
 7,43: 308a
Dial. Beryl.: 348b
Dial. Cand.: 348b, 351c
Dial. Heracl. 12-15: 391b
Epist. ad Afric. —: 426.— 3-4: 411.— 9: 176,
 422.— 11: 128.— 17: 363a
Exc. in ps.: 172
Hexapla: 400
Hom. in cant. —: 44.— 1,2; 2,2: 611.— 2,3:
 555c

Hom. in Ez. —: 44, 581.— 1,2,7: 208b.— 2,2: 143b.— 3,3: 185.— 3,8: 2a, 208b, 568b.— 4,5: 568b.— 7,3: 216.— 8,2: 454, 602a.— 12,1: 329b
Hom. in Ier. —: 44, 581.— 2,12: 208b.— 11,4: 318.— 20,3: 74b
Hom. in Iob: V. Tract. in Iob
Hom. in Ios. —: 368b.— 7,3: 657b.— 21,2: 391b
Hom. in Is. —: 44.— 1,2: 45, 67b
Hom. in iud. 3,2: 611
Hom. in Ieu. 3,8: 143b.— 5,3: 205b.— 6,6: 391b.— 7,1: 208b.— 7,2: 657b.— 7,6: 226b.— 8,1: 208b.— 8,5,10: 230a
Hom. in Luc. —: 44, 143b.— 1,1: 143b.— 17,7: 380.— 22,1: 312b.— 25,6: 329b.— 25,7: 305.— 26,1: 205b.— 26,4: 578.— 38,5: 526.— 39,5s: 256
Hom. in num. 10,1: 208b.— 11,4: 173a.— 17,6: 380.— 19,3: 174a.— 27,10: 208b.— 27,12: 279^{bis}
In cant. 3,2,9: 279^{bis}.— 3[4],2,10s: 216.— 3[4],2,15: 486
In Eph.: 192, 205c, 217
In Gen. 3: 630b
In Hebr.: 332
In Ioh. —: 180.— 1,24,151: 353.— 2,30,182: 297.— 2,31,192: 189a.— 6,14,86: 297.— 6,56, 288: 494
In Matth. —: 180.— 10,24: 239cd.— 15,14: 176.— 27,3s: 390
In ps., prol.: 128
In Rom. 7,18: 154a
Philoc.: 126.— 23,1-11.14-21: 630b
Princ. —: *passim*.— 1, *prol.* 4: 312b.— 1,1,6: 274.— 1,1,8s: 308a.— 1,2,5: 160.— 1,2,13: 312b.— 1,3,5: 67a.— 1,4,2: 312b.— 1,4,5: 686.— 1,5,3: 312b.— 1,5,5: 259.— 1,6,2: 312b.— 1,7,4: 189a.— 1,7,5: 216.— 2,2,7: 308a.— 2,3,1s: 66, 274.— 2,3,5: 180.— 2,4,3: 308a.— 2,6,6: 312b.— 2,7,3: 208b.— 2,9,3s: 626a.— 2,9,3: 312b.— 2,10,4: 281.— 3,1,17: 391b.— 3,2,1,4: 279^{bis}.— 3,3,5: 4,2: 189a.— 3,5,3: 686.— 3,5,4: 189a, 312b.— 3,6: 274.— 3,6,5: 312b.— 4,2,2: 45.— 4,2,4s: 318.— 4,2,4: 212.— 4,4,1: 353.— 4,4,6: 160.— 4,4,9: 291
Strom. —: 690b.— 6: 166, 347.— 9: 426.— 10: 166
Tract. in Iob: 174b

Orose

Hist. 7,13,4: 638

Ovide

Am. 1,8,104: 74b.— 2,10,13: 146.— 2,23,13: 623d.— 3,2,19: 524.— 3,5,21s: 255b
Ars 1,174: 314b.— 1,507: 230a.— 2,45,49: 57,67: 239ad.— 3,340: 233b.— 3,434: 230a
Epist. 20,183: 682
Fast. 1,642: 644.— 2,170: 469.— 2,242: 629.— 2,256: 469.— 3,823: 500
Met. 1,203: 80a.— 1,634: 239cd.— 2,535,547: 255b.— 2,607: 108.— 4,493: 623d.— 4,611: 6,113: 463.— 6,309s: 261c.— 7,62s: 502b.— 8,205,209,212: 239ad.— 9,5: 311.— 13,682: 403.— 14,75: 582.— 15,68s: 674.— 15,70: 111.— 15,160s: 685
Pont. 2,4,23: 233b.— 3,4,74: 223a.— 3,4,92: 239cd.— 4,2,13: 146
Rem. 623: 26
Trist. 2,413: 162.— 3,10,5: 163.— 4,1,47: 233b.— 4,1,67: 163.— 5,4,32: 711

Palestine (évêques de)

Hier. epist. 93 [400]: 91.— 1: 16

Pallade

Hist. laus. 62: 603

Pammachius et Oceanus

Hier. epist. 83 [398]: 35c, 64, 96b, 462, 652a, 656a, 657a, 658, 665-666.— 1: 16, 45, 48, 72-73, 79a, 80a, 322, 329a.— 2: 14c, 35a, 37b, 110-111, 657a

Pamphile

Apol. Orig. —: 14c, 69, 80a, 81a, 89, 324, 330, 332, 338, 348b, 365, 502a, 505, 510, 530, 603, 664, 666.— *Prol.*: 553b.— *PG* 17,543C-544A: 45.— 578C: 353

Paulin de Nole

Carm. 10,150s: 349a.— 28,292s: 239c
Epist. 4,3: 553d.— 16,2: 619b.— 34,9: 493a.— 43: 387.— 45,6: 610b.— 47,1: 62

Paulin de Pella

Euchar. 75s: 173b

Perse

1,1: 383.— 1,29s: 162, 230a.— 1,33.58s: 255b.— 1,84s: 61.— 1,109s: 159.— 1,115: 223a.— 1,119: 476b.— 2,36: 461.— 2,69: 312a.— 3,30: 122b, 334.— 3,65: 677b.— 3,79-87: 255a.— 3,79: 255c, 293.— 3,82: 255a.— 3,86s: 154b.— 3,87: 163, 255b.— 5,7: 617.— 5,11-13: 159, 255ab, 617.— 5,19s: 617.
V. Scoliaſtes

Ps.-Perse

Proſ. 8: 255b.— 9-10: 255ab.— 10s: 255b

Pétron

18: 230a.— 20,8: 261c.— 27,29: 230a.— 45: 603.— 61,2: 476b.— 83: 136.— 91,4: 261c.— 94,8: 702b.— 112,5: 264.— 113: 26.— 130: 649.— 131: 534.— 132: 122b, 238b
Frg. 30,1: 239cd.— 30,9s: 230b.— 30,11: 239cd

Phébad

C. Arian. 3: 74b

Phèdre

1,3: 255b, 695.— 1,4,1: 31.— 3,2,11: 587a.—
App. 12: 360

Pierre Chrysologue

Serm. 42: 449

Platon

Apol. 23ab: 151
Gorg. 447c: 634
Leg. 5 (739c): 683c
Men. 81e: 689a.— 85c: 684c
Parm. 72e: 689a
Phaedo —: 684b, 689b.— 64: 216, 687.— 67e: 687.— 70a.77b-d: 216.— 80e.81a: 687
Phaedr. —: 139.— 243a: 95.— 246a: 216.— 275a: 689b
Protag.: 689a
Rep. 3 (389b): 166b.— 10 (621a): 689b
Soph. 262: 232b
Theet. 158b: 239a
Tim.: 689a, 690a

Ps.-Platon

Eryx. 400a: 677b

Plaute

Amph. 298: 571.— 304s: 120.— 313: 571.— 367: 122a.— 506: 427
Asin. 894: 611
Aul. 49: 155.— 85: 157.— 151s.195: 673a.— 701: 677b
Bacch. 362: 120
Capt. 51: 84.— 600s: 673a.— 648: 230a
Cas. 590: 477.— 644: 448.— 727: 611.— 975: 165a
Curc. 463: 427.— 477: 135
Epid. 53: 555c.— 263: 481
Men. 856: 165a
Mil. 206: 255a
Most. 891: 617, 641e
Persa 103: 120.— 535: 528.— 682: 719
Poen. 4.44: 225.— 332: 159
Pseud. 218: 448.— 685: 31.— 984: 528.— 1021: 244.— 1173: 701a
Rud. 317: 230a.— 318: 118
Stich. 24s: 677b
Trin. 491: 84
Truc. 658: 477

Pline l'ancien

2,124: 580.— 5,45: 615.— 8,3: 623c.— 8,121: 448.— 10,204: 138.— 11,1: 623a.— 12,74: 111.— 18,335: 580.— 24,162: 265.— 30,68: 623d.— 33,51: 157.— 33,132: 143b.— 36,72: 469.— 37,6: 403

Pline le Jeune

Epist. —: 254.— 1,7,3: 442.— 2,3,10: 244.— 2,5,5: 255b.— 4,14,1: 603.— 5,8,9s: 142.— 6, 18,3: 179.— 7,6,7: 35b.— 7,25,4: 477.— 8,14,11: 553d.— 8,20,1: 31.— 9,13,13: 37b
Paneg. 4,5: 614b.— 15,1-2: 553d.— 35,3: 557.— 41,3: 118.— 62,4: 41.— 85,1: 439.— 93,2: 426

Plutarque

Cato Mi. 19,7: 380
Cic. 49,1s: 704a
Crass. 1,1: 461
Demosth. 6-8,11: 159
Garrul. 22: 55b
Plac. phil., prol. 2: 203

- Praec. pol.* 7: 146
Sert. 7,3: 227b
Soll. anim. 12: 623a
- Pomponius Mela**
 1,8,44: 155, 615.— 1,18,95: 469
- Porphyre**
Abstin. —: 681c.— 1,41,1; 2,61,8: 687
Adu. Christ. 12: 429
Isag.: 232a
Vita Pyth.: 19: 681c, 684a, 685-686.— 22: 681c.— 30: 679b.— 33,40-42: 681c, 683b.— 45: 684b, 685.— 45-46: 681c, 684a.— 46: 687.— 48: 681cd.— 54: 681c.— 55,57-58: 681cd.— 58: 689b. V. Scoliaſtes
- Priape**
 68,33,35: 534
- Priscillien d'Avila**
Tract. 7,115: 652b.— 10,126: 31.— 53,13: 426
- Properce**
 1,1,27: 682.— 1,5,2: 44.— 2,26,23: 157.— 2,28,18: 239c.— 3,5,7: 290.— 3,22,27: 623d.— 3,24,11: 682
- Prudence**
Apoth., prol. 25: 427.— 200: 164.— 448: 413
Cath., prol. 8: 230b.— 2,65s: 111.— 6,15s: 233b.— 9,80: 413
- Quaestiones grammaticae*
Suppl. 187,1s [Keil]: 230a
- Quinte-Curce**
 5,5,10: 543.— 6,10,30: 264.— 8,13,10: 623c.— 9,1,33: 222.— 10,9,5: 111
- Quintilien**
Inst. 1. Prol. 6: 412.— 1,5: 39, 231ab, 641b.— 1,6,9: 231a.— 1,12: 231b.— 4,3: 109.— 6,28: 227a.— 8,18: 164
 2. 4,24: 481.— 13,8: 244.— 16,19: 139
 3. 1,5 : 74b.— 1,8s: 634.— 1,20: 141.— 5,14: 634.— 6,4: 235a.— 11,22: 634
 4. 1,61: 327.— 2,91: 520
 5. 8,1s. 10,23: 78.— 10,30s: 227a.— 10,125: 234.— 11,30: 623a.— 12,5: 139
 6. 1,52: 221.— 3,18s: 575.— 3,53: 227a
 7. *Prol.* 3: 641c.— 1,1s: 168.— 2,48: 49.— 4,12: 105, 481.— 9,11: 402^{bis}
 8. *Prol.* 23: 210.— 3,22: 399.— 3,44s: 292.— 3,76: 378.— 5,18: 35b.— 6,18: 239a.— 6,44: 207
 9. 1,6: 149.— 1,11: 287.— 1,31: 70a.— 2,69: 49.— 2,78: 149.— 3,13: 568a.— 4,1s: 47a.— 4,18: 139.— 4,22: 47a, 288.— 4,61: 59.— 4,78: 87.— 4,116: 138.— 4,127: 307
 10. 1,5s: 234.— 1,24: 365.— 1,61: 59, 234.— 1,76s: 139.— 1,99: 119.— 5,16: 139
 11. 1,15: 473.— 1,73: 20, 25
 12. 1,22: 224.— 2,4: 235b.— 9,3: 560b.— 10,17: 43.— 10,50: 152.— 11,28: 476b
- Ps.-Quintilien**
Decl. —: 569.— 4,10: 449.— 7,11: 50.— 12,16: 603.— 12,22: 582.— 12,23: 327.— 13,2: 41.— 13,16: 158
- Rhétorique à Hérénnius*
 —: 141.— 4,12,17: 47a.— 4,18,26: 217
- Rufin d'Antioche**
 6,556,20 [Keil]: 286
- Rufin d'Aquilée**
Adamant., prol. [après 399]: 308b
Adult. [397] —: 70a, 323, 365, 509, 603-604, 664, 674.— 1,3: 261b, 365.— 1,4s: 603.— 1,12s: 328.— 1,17s: 133, 314a.— 1,20s: 331^{bis}.— 1,21: 283.— 2,4s: 5.— 2,7s: 105.— 2,18s: 5.— 3-5: 345.— 3,1,15: 370.— 4,6; 5; 5,6s: 338.— 6,1s: 45.— 6,1: 80a.— 6,8s: 339.— 7,4-11: 351a.— 7,23s: 348b.— 7,26s: 349a.— 7,28s: 348b.— 7,34: 240c.— 9: 345.— 10,10s: 354.— 11-13: 365.— 11-12: 359b.— 11,1-14: 356a.— 12,1-11: 359b.— 13: 363b.— 13,3s: 361.— 13,3: 363b.— 13,27s: 694b.— 14-15: 594.— 14: 309.— 14,1: 323.— 14,1-15,12: 339.— 14,11s: 367.— 15: 313, 333, 372, 674.— 15,5: 81b.— 15,11: 329a.— 16,3: 70a.— 16,14s: 278
Anast. [début 400] —: 43, 91, 129, 186, 257b, 265, 300.— 1: 262.— 1,1s.15s: 551.— 1,8s: 564b.— 1,16: 2b.— 2,1s: 267.— 3,1-3: 295.— 4,4s: 529b.— 4,7s: 207.— 4,10s: 530^{bis}.—

5,2s: 207, 351c.— 5,7: 278, 279b, 280.— 6: 271, 301b, 617, 632, 635a.— 6,14s.28: 207.— 7,2: 35c.— 7,3s: 85, 527.— 7,15: 190.— 7,16: 385.— 7,17s: 323.— 7,20: 35c.— 7,21s: 507, 553b.— 8,1s: 530^{bis}, 635a.— 8,7: 190.— 9,1; 10,6s: 207

Bas. hom., prol. [ca. 398-400]: 89

Bas. reg., prol. [397]: 261b

Clem., prol. [ca. 406-407]: 10, 190, 231c, 261b, 603

C. Hier. [fin 400] —: 8, 43, 64, 89, 186, 211, 300, 440a, 453, 482, 484, 501, 504, 642a

1. 1,3s: 55b.— 1,4s: 2c, 721b.— 1,5s: 5, 432.— 1,7: 5, 208b.— 1,20: 227b, 231c.— 2,4s: 35a.— 2,5s: 80b.— 2,8s: 37a.— 2,13s: 592b.— 2,15: 47a.— 2,16: 154b.— 2,17s: 103.— 2,24: 35c.— 3,1s.5s: 447.— 3,6s: 222.— 3,11: 154b.— 3,17: 109.— 5,17s: 78.— 6,1s: 301a.— 7,10s: 132.— 7,16: 222.— 7,40: 417.— 8,5: 243.— 9: 274.— 9,10: 80b.— 10,1s: 208a.— 10,7s: 323.— 10,8s: 102b.— 10,9: 284.— 10,11s: 55b.— 11; 11,1: 603.— 11,2: 630b.— 11,4s: 605.— 11,5s: 603.— 11,8s: 307, 644, 663.— 11,17s: 173b, 610a.— 11,25: 240c.— 11,26s: 646.— 14,27s: 45.— 15,23: 328a.— 16,35s: 226a.— 16,39s: 17.— 17-21: 48.— 19,1s: 308a.— 19,10s: 75.— 19,16s: 443b.— 19,16: 553c.— 19,18s: 72.— 19,19: 609.— 19,31: 479.— 19,42: 555c.— 19,46s.55: 308a.— 19,48s: 460.— 21-22: 104.— 21,7s: 456.— 21,8: 458.— 21,14s: 52.— 21,16: 553c, 631.— 21,19s: 527.— 21,21: 79b.— 21,23: 2b.— 22,1: 553c.— 22,8s: 104.— 24s: 132.— 24,7s: 133.— 24,9s: 657b.— 24,14s: 211, 219.— 25, 30s: 307.— 25,31s: 284.— 25,42s: 55b.— 26-28: 194.— 26,1: 243.— 27,26: 553c.— 27,34: 553c, 569.— 28,35s: 105.— 28,38: 553c.— 28,40: 55b, 607c.— 28,43: 241.— 29-31: 211.— 30,15s: 206.— 30,18s: 70a, 194.— 31,17s: 67a.— 32,3: 283.— 32,25: 102a.— 33,9: 611.— 33,14: 12.— 33,37s: 184.— 33,37: 179.— 33,38: 681c.— 33, 41s: 105, 307.— 35,1: 187.— 36,11: 227b.— 38, 18s: 198.— 39-41: 211.— 39,1s: 65.— 39,1: 553c.— 39,3s: 7.— 39,4s: 514.— 39,8: 195.— 39, 13s: 104.— 39,24s; 40,1s: 521.— 40,35: 329a.— 41,57: 104.— 42-43: 211.— 42,2s: 205a.— 43-45: 208a.— 43,12: 94.— 45,17s: 655.— 45,35s: 367, 655.— 46: 104

2. 1-4: 166a.— 1,5s: 442^{bis}.— 1,7s: 295.— 1,8,11s: 226a.— 1,11: 229.— 2,3: 657b.— 2,12s: 166a.— 3,1; 4,3s: 226a.— 4,5: 657b.— 4,8: 226a.— 4,21s: 190.— 5,19s: 69.— 5,20s: 68.— 5,22: 222.— 5,24s: 102b.— 6,2s.6.10s.31; 7,1s: 226a.— 7,5s: 31, 226a, 235b.— 7,6s: 25, 60, 179.— 7,8s: 162, 617, 674, 679b.— 7,11s: 674, 679a.— 7,17s: 458, 643.— 8,4s: 179.— 8,13s.17. 19.24: 226a.— 8,26s: 228b.— 8,35: 226a.— 9,5s:

232a.— 9,7s: 184.— 9,14: 226a, 553a.— 9,15s: 553c, 681c.— 9,16: 681c.— 10,5s: 226a, 460.— 11,5s: 433.— 11,8s: 157.— 11,9s: 689a.— 11, 15s: 119.— 11,17s: 145.— 11,18: 179.— 12,4s: 520.— 13,2s: 226b.— 13,10.23: 119.— 13,28s: 681c.— 14,12: 213.— 15,5s: 222.— 15,17s: 553c.— 15,30: 120.— 15,31s: 681c.— 15,34: 154b.— 15,36.45: 179.— 15,39s: 553c.— 16-25: 57.— 16,2s: 457.— 16,7s: 40.— 16,15s; 19,1s: 202.— 23,29s: 348a.— 23,40: 66.— 24: 192.— 24,11s: 348a.— 24,16: 62.— 24,23s: 556.— 25s: 695.— 25,16-28,30: 28a.— 26,1s: 443a.— 26,5s: 695.— 26,18s: 29.— 26,23s: 17, 238b.— 28,6s: 269b.— 28,14: 283.— 28,15s: 459.— 28,16s: 442.— 28,18s: 200.— 28,24s: 367.— 28,26s: 69.— 28,37s: 109.— 28,42s: 130a.— 28,42: 30a.— 28,43: 35c.— 29,9s: 40.— 31,15: 45.— 31,16s: 44.— 31,19: 79b.— 31,20s: 553b.— 33, 11s: 12.— 33,21s: 104.— 33,24s: 323.— 33,25s: 34.— 33,31s: 681c.— 33,40s: 190.— 34,22: 329a.— 34,29s: 109.— 34,46: 81a.— 35,10: 13.— 35,12: 243.— 35,15s: 527.— 35,16s: 28b.— 36-41: 380, 606.— 36,13s: 456.— 37s: 172.— 37: 391a.— 37,9s: 427.— 37,15s: 68, 391a.— 38,2s: 154a.— 38,11s: 432.— 38,20s: 480.— 38,24: 120.— 39,1s: 30a.— 39,2s: 28b.— 39,3s: 380, 661.— 39,18: 9.— 40: 395.— 40,12s: 6.— 40,16s: 424.— 41,1: 569.— 41,4: 120.— 41,5s: 569.— 41,18s: 47b.— 41,18: 45.— 41,19: 15.— 41,35: 365.— 42,21: 24.— 44: 72.— 44,1s: 79b.— 44,20: 50.— 45,4s: 96b.— 45,10: 79a.— 46,7s: 205a.— 47,19s: 222.— 48,23: 48.— 48, 46s: 442.— 49-50: 45.— 51,21s: 467

Greg. orat., prol. [ca. 398-399]: 126, 234

Hist. eccl., prol. [402-403]: 35c, 154b, 173b, 261b.— 2,2,6: 7.— 2,23,18: 673a.— 3,5,4: 588a.— 5,24,6: 264.— 7,7,2: 611.— 10,3: 47b, 105, 232a, 448.— 10,14: 483, 611.— 10,15-18: 706.— 10,22: 47b.— 10,30: 235b.— 10,32: 28b, 30b, 356a.— 11,3: 227a.— 11,4: 267.— 11,7: 69

Hist. mon. [ca. 404] 20: 652b

Liber ad Gaudentium [ca. 400-405]: 394, 530^{bis}

Orig. expl. ps., prol. [ca. 400-401]: 89

Orig. hom. in Ios., prol. [avant 405, ca. 400-401?]: 147

Orig. hom. in num., prol. [410]: 261b

Orig. in Rom., epil. [405-406]: 10, 78, 109, 158, 261b

Orig. princ. 1, prol. [398] —: 14c-15, 37b, 64, 72, 482, 502b, 527, 652a, 656a, 658, 667, 674, 698.— 1,3: 329a.— 1,4s: 65.— 1,5s: 15.— 1,8: 235b.— 1,13s: 65.— 1,15s: 143a.— 1,19s: 202.— 1,28.37: 329a.— 2,20-35: 130b.— 2,24s: 154b.— 2,27s: 44.— 2,27: 35c.— 2,29s: 450, 502b.—

2,35: 65, 235b.— 2,37s: 45.— 2,37: 261b.—
3,40s: 81a, 323.— 3,42: 70a.— 3,49: 179.—
3,51s: 67a.— 3,56s: 675.— 3,59s: 644.— 4,1s:
187.— 4,62s: 102a, 270^{bis}.— 4,69s: 279b.— 4,
73s: 276

Orig. princ. 3, *prol.* [398]: 329a, 416, 553c

Pamph. ap. Orig., prol. [397]: 274, 329a,
722c

Patr. [ca. 407-409]. 1,1: 35c, 155, 234.— 2,1:
154b.— 2,2: 164.— 2,11: 486.— 2,25: 79a.—
2,26: 452.— 2,27: 267, 574

Symb. [ca. 400]: 530^{bis}.— *Prol.*: 231c.— 1:
35c.— 2: 460.— 35s: 427.— 35: 386, 402.— 36:
160.— 43: 216.— 46: 267

Cité par Jérôme in:

ap. 1. 3,28s: 318, 502b.— 3,28: 450.— 3,31:
80a.— 3,36s: 616b.— 3,36: 47b.— 3,37: 261b

2. 3,5: 262.— 4,15s: 295.— 6,4s: 351c.— 6,8:
278, 280.— 6,10s: 279b.— 8,2s: 301b.— 8,10s:
632.— 8,15s: 301b, 632.— 8,21s: 635a.— 11,8s:
347.— 11,22s: 527.— 14,1s: 323.— 14,6: 507.—
15,23: 603.— 15,41s: 314a.— 17,3.12: 370.—
21,8s: 339.— 21,19s: 674.— 21,21s: 333.— 21,
28: 329a.— 21,29: 79a.— 22,2s: 367

3. 3,11s: 465.— 4,3s: 654.— 5,34: 365.— 6,7s:
474.— 6,23s: 477.— 6,36s: 498.— 7,2: 80b.—
7,3: 443c.— 7,6: 122a, 553ac.— 13,2s; 14,1s:
522.— 14,38s: 527, 662.— 15,2s: 529b.— 16,1s:
539.— 16,21: 443c.— 17,14s: 694b.— 17,23s:
540.— 18,22: 553ac.— 18,28: 553a.— 19,6s:
331.— 20: 91.— 21,5s: 599.— 21,5: 707.— 21,
18s: 443a, 576, 589.— 23,40s: 599, 651b.— 24,
7s: 132, 599, 602b, 652a.— 24,9s: 55b, 592b,
650.— 26,15s: 442^{bis}, 611, 652a.— 26,16: 612.—
34,3s: 116.— 34,3: 628, 649.— 34,4s: 722c.—
34,14s: 654.— 36,18: 628.— 38,17s: 91.— 41,2:
104.— 41,3: 652b.— 41,4: 80b.— 41,6: 700.—
41,8s: 695, 700.— 43,3s: 240c

Salluste

Catil. 17,6; 20,2: 31.— 20,4: 18, 496.— 23,3:
239a.— 41,4: 493a

Hist. —: 227b.— *Frg.* 4,54: 119

Iug. 19,15: 543.— 27,3s: 227b.— 31,14:
496.— 83,1: 31.— 85,26: 35a, 52

Salvien de Marseille

Gub. 3,28: 84.— 5,58: 582

Scoliaſtes

— de Juvénal: 121

— de Pers: 677b

— de Porphyre, *Vita Pyth.* 54: 681b

— de Térence, p. 122,8 [Schlee]: 22

Sénèque le Philosophe

Apocol. 1: 169

Benef. 1,4,1: 443a.— 2,2,4: 197.— 2,27,3;
3,3,2: 417.— 3,8,3: 239cd.— 4,27,1: 629.—
4,30,2: 161.— 5,14,4: 677b.— 5,17,4: 49.—
6,31,4s: 461.— 7,4,1. 12,1: 683c

Clem. 1,11,1: 49

Dial. 3,18,2: 7.— 6,5,6: 563.— 6,19,4: 543.—
6,23,1s: 216.— 10,12,3: 230a.— 10,13,6: 623c.—
11,20,1: 55b.— 12,8,4: 255b.— 12,18,9: 173b

Epist. 7,8: 553d.— 8,4: 148.— 20,5: 496.—
26,10: 687.— 48,2: 683c.— 48,12: 20.— 51,1:
640b.— 54,2; 70,17s: 687.— 88,1: 271.— 88,2:
228b.— 88,34: 216.— 94,9: 119.— 94,68: 7.—
95,13: 20.— 109,16: 496.— 114,21: 424.— 115,
2: 230a.— 115,18: 139.— 119,9: 461.— 120,8:
614b

Herc. f. 752s: 239cd

Herc. O. 244: 239cd

Nat. 7,14,1: 136

Oed. 410: 111

Thy. 581: 582

Sénèque le Rhéteur

Contr. 1, *prol.* 12: 412.— 2,3,3: 426.— 2,6,4:
327.— 10,2,6: 35a.— 10,4,2: 454.— 10,4,4: 290

Suas. 1,10: 31.— 6,9: 699.— 6,14.24s.27: 224

Servius

Aen. 7,499: 363a.— 10,894: 148

Ecl. 7,26: 363a

Georg. 3,255: 308b

Sidoine Apollinaire

Epist. 5,16,5: 229.— 6,4,1: 158

Silius Italicus

2,470: 158.— 2,684: 239c.— 3,464: 623c.—
5,503: 699.— 9,406: 496.— 15,520: 582

Sirice

Epist. 1,10,14: 253, 257a

Socrate

Hist. eccl. 1,29: 706

Stace

Silu. 2,1,194: 233b.— 3,2,102: 631
Theb. 2,307: 403.— 9,165: 61

Suétone

Iul. 81,7: 239a

Sulpice Sévère

Chron. 1,28,2; 2,13,6: 652b.— 2,44,7: 353.—
 2,45,5: 356a.— 2,46,5: 652b
Dial. 1,6,5: 202, 314a.— 1,7,1: 180.— 1,7,3:
 467.— 1,7,4: 34, 196.— 1,9,5: 159.— 1,27,5:
 228b
Epist. 2,17; 3,21: 238b
Mart. —: 387.— *Epist. ded.* 4: 475.— 25,8:
 475

Symmaque

Epist. 1,91: 233b.— 2,15: 75.— 2,25: 255a.—
 2,65: 75.— 3,74: 75, 255a.— 9,7: 255a.— 9,106:
 683c

Tacite

Agr. 45,5: 388
Hist. 1,62,1: 140.— 3,20,2: 388

Talmud

Sanh. 93b: 638

Térence

Ad. 351: 311
Andr. 6s: 224.— 139: 103, 490.— 643: 644.—
 787: 92.— 815: 427.— 920: 701a
Eun. 8: 527.— 41: 686.— 72s: 424.— 312:
 534.— 588: 463.— 866: 568a.— 943: 290
Haut. 22: 224.— 149: 276.— 222: 360
Phorm. 4: 441b.— 19: 103.— 68: 677b.—
 287: 122a.— 780: 528
 V. Donat, Scoliaſtes

Tertullien

Adu. Hermog. 1,2: 443b, 453.— 1,3: 37a.—
 8,3: 117.— 39,1: 524
Adu. Iud. 2,1,7: 131.— 13,21: 630a
Adu. Marc. 1,7,7, 9,2: 524.— 1,14,1s: 623a.—
 1,14,1: 704a.— 1,20,2: 29.— 3,2,1: 131.— 3,15,
 5: 434.— 4,1,1: 57, 386.— 4,1,6: 326.— 4,2,3:

563.— 4,3,25: 29.— 4,8,1: 389^{bia}.— 4,10,2:
 261c.— 4,11,9: 434.— 4,14,3: 183.— 4,24,10: 5,
 448.— 5,10,2: 563.— 5,19,7: 602a
Adu. Prax. 7,2: 531.— 8: 353.— 8,2; 22,10:
 563

Adu. Val. 1,1: 11.— 7,2: 308b.— 11,3: 161.—
 24,2; 25,3: 256.— 29,4: 164.— 35,2: 160.— 37,1:
 308b

Anim. 1,6: 602a.— 2,6: 115, 183, 236, 423.—
 15,4: 240c.— 16,7: 143b.— 19,6: 297.— 20,1:
 179.— 23,3: 162.— 23,5: 689a.— 23,6: 679b,
 684b, 689a.— 25,3: 240c.— 26,3: 261c.— 27,7:
 392.— 28,3; 31,3-5: 685.— 32,1: 164.— 32,6:
 623a.— 34,4: 95.— 35,2: 212.— 35,3: 278.—
 36,4: 392.— 39,1: 216.— 40,3: 256.— 40,4:
 240c.— 43,12: 239ad, 687.— 44: 685.— 45,4;
 46: 238a, 239d.— 49,3: 407.— 52,3: 229.— 54,1:
 679b

Apol. 1,5,9: 424.— 2,3,9: 130b.— 3,1: 405.—
 3,3: 477.— 4,7: 183.— 10,1: 240c.— 11,15s:
 461.— 15,1: 363a.— 16,8: 413.— 21,8: 463.—
 22,8: 216.— 22,10: 157.— 35,2: 201.— 37,5:
 444.— 39,1,21; 40,1: 544.— 46,16: 66.— 46,17:
 45.— 47,4: 31

Bapt. 1,2: 448.— 5,7: 392

Carn. 5,5: 274.— 13,2: 205c.— 21,2: 131

Coron. 10,7: 183

Cult. fem. 2,9,1: 326

Fug. 1,4: 578.— 11,1: 563

Idol. 7,1: 454

Ieiun. 5,2: 155.— 11,4: 563.— 12,3: 432

Mart. 2,1: 264

Monog. 7,7: 220.— 14,2: 392

Nat. 1,1,10: 161.— 1,6,4: 193.— 1,12,4,15s:
 413.— 2,4,15: 622b.— 2,17,10: 516

Paenit. 1,3: 239ad.— 4,2s: 261c.— 10,7:
 201.— 10,10: 568b

Pall. 2,2: 405.— 4,2: 225.— 4,5: 121.— 4,9:
 363a

Praescr. 7,6: 232a.— 7,9: 166b, 312a.— 12,2:
 88.— 32,2: 337.— 34,1: 143b

Pudic. 7,2: 155.— 13,1: 42.— 16,6: 29.—
 19,3: 45

Resurr. 7,3s: 205c.— 8,3: 215.— 10,3: 553a.—
 11,1: 219.— 31,9: 281.— 37,3: 610b.— 44,2:
 205c.— 51,1: 405.— 51,8s: 216.— 52,15; 55,12:
 205c

Scorp. 1,10: 197.— 3,4: 264.— 5,6: 568b.—
 5,13: 432.— 7,1: 611.— 9,1; 12,1: 602a

Spect. 10,4: 193.— 23,3s: 447.— 25,5:
 314b.— 27,4s: 74b

Test. anim. 1,6: 456.— 5,1: 197.— 6,1: 96b

Virg. uel. 4,4: 326.— 11,1: 563

Testamentum Porcelli: 163, 165b

Théocrite

Idyll. 5,23: 146

Théodoret

Hist. eccl. 1,21s.30: 706.— 4,15,4: 227a

Théophile d'Alexandrie

Hier. epist. 90 [400]: 91, 129.— 1: 586

92 [400]: 67b, 91, 129, 532.— 1,2: 315.— 2,1: 129, 660.— 2,2: 259, 312b.— 2,4: 67b, 259, 630b.— 3,1: 7, 129, 441b, 547.— 3,4: 55b.— 3,6: 82, 544.— 4,1s: 67b.— 4,3: 312b.— 4,4s: 180.— 4,4: 697.— 5,2: 443b.— 6,2: 544, 547.— 6,3: 302.— 6,4: 18, 616b

96 [401]: 67b, 91, 129, 532.— 5-7: 67b.— 5,1: 291.— 6,1: 164, 441b, 478.— 9,4: 164.— 10: 180.— 10,1: 58, 259, 315.— 12,3: 143b.— 12,4: 603.— 12,5: 611.— 13,1: 432, 441b.— 15,1: 312b.— 16: 67b.— 17,5: 291.— 18,1: 205a.— 20,2: 213, 259

98 [402]: 91, 129, 434, 524, 532.— 1,1s: 586.— 2,1: 197.— 5,5: 232a.— 8,2: 271.— 9,1: 233a, 487.— 9,2: 434.— 12,1: 291.— 13,1: 98, 315.— 13,3: 315.— 17,1: 697.— 17,2: 122a, 167.— 17,3: 33.— 19,1: 164, 380.— 20,2: 232b.— 21,1: 47a.— 21,3: 94.— 22,2: 448.— 22,4: 63

100 [404]: 91, 618d.— 3,2: 158.— 4,2: 494.— 6,4: 74b.— 9,2: 274.— 9,3: 466.— 10,2-5: 618d.— 10,5: 619a.— 12,1: 205a.— 12,6: 164.— 17,2: 652b

Tract. de uis. Is.: 14b, 67b, 164, 291, 315, 478, 618d

Tibulle

1,1,63s: 557

Tite-Live

1,34,2: 461.— 3,46,2: 157.— 4,36,5: 412.— 5,41,9: 165a.— 6,15,8: 493a.— 25,25,6; 26,31,5: 719.— 27,49,2: 623c.— 30,26,9: 629.— 31,11,1: 165a.— 32,40,11: 652b.— 39,8,7: 454

Valère Maxime

2,10,8: 122b.— 4,1,1: 412.— 6 ext. 3: 704a.— 8,7 ext. 1: 159.— 8,14,5: 80b

Valerius Flaccus

1,436s: 685.— 7,559: 563

Varron

Ling. 9,1,1: 160

Vers d'or: 681b, 689b

Victorinus (Marius)

Rhet. 1,1: 443b

Virgile

Aen. 1. 149s: 161, 255c.— 173: 579.— 177s: 62, 63^{bis}.— 267.277: 227a.— 408: 493b.— 742s: 618c, 619a.— 743-746: 619, 640a.— 745s: 619b.— 746: 469.— 748s: 619a

2. 15: 500.— 50-52: 61.— 65s: 308a.— 90: 582-583a.— 98: 440b.— 204: 448.— 231: 61.— 329: 639

3. 83: 493b.— 126s: 579.— 127: 583b.— 284: 619b.— 435s: 244.— 516: 619

4. 240-247: 239a.— 243: 238b.— 250-256: 239a.— 366: 557.— 689: 108

5. 193: 583b.— 480: 673a.— 625: 290

6. 14s: 239ad.— 541s: 684c.— 543: 238b, 239d.— 586: 639, 641d.— 697: 493b.— 705: 714s: 233b.— 724-729: 618c, 619.— 734: 543.— 748s: 619b, 640a, 680, 684.— 749: 233b, 689c.— 845s: 629, 640a

7. 493: 2b.— 808s: 305

8. 112s: 78.— 164.169: 493b

9. 417: 61.— 419.432s.445: 108.— 744: 61
10. 265: 239a.— 505: 699.— 642: 239cd.— 832: 108.— 875s: 55a, 60, 131.— 877.882: 61

11. 165: 493b.— 262s: 583a

12. 721: 222

Ecl. 2,9: 138.— 3,3: 290.— 3,26s: 161, 165b.— 3,86: 224.— 8,75: 684c

Georg. 2,260: 205b.— 2,272: 228b, 230a, 231b.— 2,402: 619b.— 2,478: 623b.— 2,478-480: 619, 640a.— 2,482: 469.— 2,490: 618c.— 4,59: 239a.— 4,221: 618c, 619a.— 4,247: 566

Vitruve

2,6,2: 640b

Zenobios

5,42: 360

3. INDEX BIBLIQUE

Cet index renvoie aux numéros des *notes*, i.e. des paragraphes (ou fractions de paragraphe) numérotés en gras dont la succession constitue le commentaire.

Pentateuque: 387

Genèse

—: 67b.— 1: 627b, 641d.— 2,1: 641c.— 2,7: 205c, 291.— 3,1: 23, 203, 448, 484.— 3,14 (VL): 623d.— 3,21: 291.— 18,4: 542.— 22,13: 630a.— 25,26: 261c.— 41: 605.— 47,30: 571

Exode

6,6: 516.— 7-9: 631.— 7,11; 8,3.12s.14; 10,1s: 641c.— 12,39: 500.— 15,1: 258.— 15,23s: 133.— 16,2.7: 155.— 21,29: 244.— 22,27: 348a.— 25, 2s: 338, 397.— 31,2, etc.: 147.— 32,9: 677a.— 34,29: 244.— 35,4s.20s: 388, 397

Lévitique

8,5.10: 230a.— 26,17: 259

Nombres

6,1s: 389^{bis}.— 10,9: 516.— 12,3: 694b, 713a.— 20,6: 259.— 24,17: 638

Deutéronome

4,24: 205b, 279b.— 8,3: 107.— 9,13: 677a.— 21,10-13: 226b.— 28,25: 259.— 32,35: 251, 445, 457.— 32,41: 457

Josué

—: 386.— 2,19: 694b.— 5: 578.— 6,10: 107, 569

Juges et Ruth: 386

I-II Samuel: 397

I Samuel

16,23: 694b, 713a.— 18,10s; 19,9s: 713a.— 21: 166a.— 24,15: 30a

II Samuel

—: 397.— 19,35: 133

III-IV Rois: 397

III Rois

2,10: 571.— 4,13: 674.— 11,24s: 713d.— 11,43: 571.— 18,21: 677a.— 19,18: 174b.— 21,5s: 48

IV Rois

4,37: 259.— 5,20s: 463.— 10,15: 259.— 10, 18s: 166a

I-II Chroniques: 368b, 382, 399

I Chroniques

27,24: 402

II Chroniques

19,6: 694b.— 30,3.17: 500

Esdras: 404

Tobie et Judith: 368b, 386, 419, 427, 667

Judith

5,5: 107.— 9,7: 258.— 13,25: 556

Esther

—: 386.— 5,1: 391b.— 6,9: 569.— 7,4; 9,25: 694b

I Maccabées

13,5: 556

Job

—: 178, 269a, 276, 305-306, 382, 386, 409-411, 623c.— 1,20: 259.— 5,15: 696.— 6,30: 593.— 10,9: 205b.— 18,8: 483.— 20,11: 571.— 31,26-28: 174b.— 31,28: 226a.— 33,6: 205b.— 36,27-37,6; 38,22-38: 618c

Psaumes

—: 382, 386, 397, 414, 427.— 2,9: 109, 205c.— 2,12: 172, 176.— 8,3: 494.— 8,4: 618c.— 14,1: 258.— 14,5: 257a, 445.— 18,11: 133.— 18,13-15: 279b-279^{bis}.— 21,2: 401.— 21,13: 244.— 23,3: 258.— 26,3: 55a, 60.— 30,5: 483.— 31,4: 279b, 281.— 31,9: 2a.— 32,15: 271.— 35,7: 301b.— 36,20: 617.— 37,14s: 713d.— 37,15: 240a, 250, 713b.— 38,2s: 240a, 250, 713d.— 39,3: 528.— 41,2s: 579.— 44,6: 205b.— 48,13: 2a.— 49,18: 310.— 49,20s: 240a, 251, 310.— 50,9: 600b.— 51,1; 53,1: 721b.— 54,7: 216.— 55,1; 56,1: 721b.— 56,5: 2c, 55b, 721b.— 56,7: 483.— 57,4-9: 502b, 721b.— 57,4: 189a.— 57,5s: 2a, 502b, 592a, 721.— 57,5: 448.— 57,7: 721b.— 57,8s: 713b.— 57,11s: 502b, 721b.— 57,11; 58,1: 721b.— 63,4: 457.— 63,8: 55a, 60.— 67,3: 617.— 67,24: 2ac, 63^{bis}.— 68,3,15s: 261c.— 68,15: 528.— 72: 713c.— 77, 50: 556.— 83,7: 190^{bis}.— 89-99: 128.— 89,1: 128, 592a.— 90,3: 483.— 90,5s: 502b.— 90,5: 55a, 60.— 90,6: 344.— 103,21: 702b.— 103,24: 623b, 627b.— 103,32: 640, 641bd.— 118,1: 263.— 118,67: 190^{bis}, 205a.— 119,4: 205b, 279b, 281.— 119,5: 190^{bis}.— 120,6: 640b.— 131,1: 694b.— 140,3s: 240a, 250.— 141,8: 711.— 143,5: 640b

Livres de Salomon: 368b, 382, 419, 667

Proverbes

—: 18, 432, 440a, 443c, 560b, 674, 680, 683a, 713c, 714, 721b.— 1,20s: 569.— 1,22: 715.— 3,5,29: 714b.— 3,35: 716.— 4,5-9: 714b.— 4,19: 259.— 4,24: 592a.— 5,15: 401.— 6,6: 623c.— 6,17s: 592a, 717.— 6,17: 721b.— 6,20: 440b.— 9,12: 714b, 718.— 10,18: 718.— 11,5: 259.— 11,22: 714b.— 12,22; 13,3: 592a.— 13,22: 666.— 14,3: 440a, 441b.— 14,6: 714b.— 14,16: 718.— 14,29: 713d.— 16,3s: 714b.— 16,18: 259, 714b.— 18,2: 440a, 441b, 714b.— 18,4: 401.— 20,13-19: 714b.— 23,9: 442, 714b.— 24,16: 259.— 26,4s: 714b, 718.— 26,4: 442.— 26,19: 14c.— 26,25: 719.— 27,7: 133.— 28,3: 719.—

29,5: 483.— 30,14: 721b.— 30,24s: 623c, 641d.— 30,27: 641ac

Ecclésiaste

—: 189a.— 1,6: 618d, 619b, 627c.— 1,10: 686.— 10,4: 279b-279^{bis}.— 12,10: 618c

Cantique

2,14s: 486.— 3,2: 30b.— 8,5 (*LXX*): 600b

Sagesse

—: 160.— 5,14: 617.— 15,13: 205c

Siracide

—: 160.— 1,2: 622b.— 6,36: 182.— 28,28: 502b.— 33,13: 205b

Prophètes: 397*Isaïe*

—: 421, 425, 627b.— 1,5s: 150.— 1,25: 205b.— 3,24: 701.— 5,20: 133, 553d.— 6,2: 312b.— 6,6: 205b, 312b.— 11,1: 389^{bis}.— 24,16: 403.— 27,1 (*VL*): 448.— 28,15: 461.— 29,1: 128.— 29,8: 238a, 239b-d, 255b.— 29,16: 205b.— 32,6 (*LXX*): 440b, 441b.— 33,15: 502b.— 42,7: 711.— 42,13: 569.— 45,23: 107.— 47,14s (*LXX*): 279b.— 47,14 (*LXX*): 281.— 48,4: 557.— 48,10: 205b.— 49,2: 696.— 50,6: 442.— 53,7s: 593.— 53,8: 295, 301.— 55,11: 107.— 56,10s: 2bc.— 56,14: 472.— 59,5: 566.— 66,24: 279b, 281

Jérémie

5,8: 2a.— 7,26: 677a.— 13,23: 592-593, 600.— 20,4: 259.— 20,7: 170.— 20,8: 569.— 23,25s: 238a.— 26,23: 255.— 29,8: 238a.— 30,12: 26.— 51,7: 74b, 607a.— 51,56: 251

Lamentations

4,2: 205c

Ézéchiël

2,6: 704a.— 3,3: 133.— 8,10 (*hébr.*): 502b.— 13,4: 486.— 13,18: 434.— 21,9s: 457, 499.— 33,27: 486.— 47,1s: 401

Daniel

—: 386, 425-429.— 2,34: 555c.— 3,93: 205b.— 8,17: 259.— 9,23; 10,11.19: 227a, 328.— 12,2: 571.— 14,36: 239a

Osée

11,1: 389^{bis}.— 13,2: 174b.— 13,3: 261c, 640a, 641a-d.— 14,2: 259

Joël

—: 641a.— 1-2: 641bc.— 1,4s; 2,2s: 640a, 641b.— 2,4s: 623c, 641c.— 2,5.10: 641b.— 2,30 (*Vulg.*) = 3,3 (hébr./LXX): 641bc

Amos

3,9: 585b

*Abdias: 326**Jonas*

—: 379b.— 1,3: 583a

Michée

7,19: 261c

Zacharie

3,2: 348b.— 12,1: 271.— 12,10: 389^{bis}.— 14,8: 401

Matthieu

2,15.23: 389^{bis}, 401.— 3,7: 2a, 161, 586.— 5,11s: 5.— 5,39: 446, 485, 713d.— 7,3: 241.— 7,6: 2ab, 391b, 422.— 7,9: 673a.— 8,20: 2a.— 8,29: 702b.— 9,12: 208b.— 10,3: 178.— 10,16: 486.— 10,42: 537, 543.— 11,29: 446.— 12,33: 378.— 12,35: 378, 444.— 13,7: 210.— 13,52: 388.— 15,19: 279b.— 16,17: 178.— 18,6: 261c.— 18,7: 442-443a.— 18,16: 380.— 19,11s: 495.— 19,24: 216.— 21,10: 585a.— 21,16: 494.— 22,30: 220.— 23,8s: 231d, 553a.— 23,33: 2a.— 25,43: 537, 542, 614a.— 26,14s: 463.— 26,49: 592a, 600a.— 27,16s: 120.— 27,46: 401

Marc

1,23: 702b.— 2,21: 434.— 4,7: 210.— 4,11: 403.— 6,19.25: 704b.— 10,46: 178.— 13,32: 301a

Luc

—: 365.— 2,7: 537, 542.— 4,21: 440a.— 4,23: 208b.— 4,41: 702b.— 5,39: 388.— 6,45: 444.— 7,44: 542.— 8,7: 210.— 10,19: 704a.— 10,30-35: 537.— 11,11: 673a.— 12,49: 205b, 279b.— 13,32: 2a.— 14,21.23: 456.— 15,3-32: 537.— 16,1s.8: 203.— 17,5s: 263.— 18,1-8: 536.— 18,27: 600b.— 23,34: 442

Jean

1,18: 308a.— 1,38: 553a.— 2,10: 388.— 3: 120.— 4,13: 239c.— 5,17: 271.— 6,62; 7,32: 155.— 7,38: 389^{bis}, 401.— 8,44: 278.— 8,56: 585b.— 12,38: 440a.— 13,5: 542.— 13,18: 440a.— 13,27: 279b.— 14,27: 722a.— 15,20: 553b.— 17,6: 301a.— 18,6: 259.— 18,23: 446.— 19,23: 434.— 19,37: 389^{bis}, 401

Actes des apôtres

2,29: 430.— 3,21: 208a.— 4,13: 475.— 5,29: 666.— 8,27s: 600b.— 8,30s: 593.— 12,16s: 335.— 13,6: 178.— 15,37s: 18, 450.— 19,9: 1, 602a, 702b.— 19,12.14-16: 702b.— 22,3: 154a.— 23,5: 348a.— 23,6: 154a.— 26,2s: 1.— 26,24: 154a

Romains

1,8: 514.— 1,9: 452.— 1,12: 514.— 2,17-24: 226a.— 3,3-9; 6,1s: 393.— 6,3s: 253.— 7,7: 393.— 7,15s: 430.— 7,24: 190^{bis}, 205ac.— 9,14s: 284.— 9,14: 393.— 10,2: 434.— 10,7: 622b.— 11,33: 263, 295, 301b.— 12,3: 208^{bis}.— 12,13: 542.— 12,17.19-21: 447.— 12,19: 251, 445.— 12,20: 445, 694b.— 12,21: 713d.— 14,5: 284.— 16,15: 581

I Corinthiens

1,17s: 117.— 2,4s: 154a.— 2,9: 389^{bis}-390, 401.— 4,21: 109.— 5,5: 279b.— 6,1s: 444.— 6,9s: 351c.— 6,10: 351a.— 9,24-26: 524.— 9,26: 133.— 13,2: 263.— 13,4s: 368b.— 15,8s: 30a.— 15,18: 571.— 15,31: 687.— 15,32: 267.— 15, 33.43: 80b.— 15,48: 256.— 15,53: 205c, 216.— 16,21: 722a

II Corinthiens

1,23: 452.— 4,7: 205c.— 6,14s: 312a.— 11,6: 154a.— 13,1: 380.— 13,3: 430

Galates

—: 722c.— 1,8: 514, 553d, 607c.— 1,10: 666.— 1,17: 450.— 2,2: 227b.— 2,9,11: 29, 493b.— 2,11s: 18, 168, 450.— 5,15: 222, 245.— 6,11: 722a.— 6,16-18: 722c.— 6,16: 329a.— 6,17: 267

Éphésiens

1,1: 581.— 1,4: 189a.— 1,15: 581.— 3,1: 267.— 3,8: 30a.— 3,9: 168.— 3,18: 581.— 4,7.13.16: 208^{bis}.— 4,22s: 205b.— 4,24: 253.— 5,14: 440a, 571.— 5,26: 120.— 5,29: 219.— 6,11-17: 55a.— 6,16: 459

Philippiens

1,8: 452.— 2,3: 442.— 2,6: 312b.— 3,5: 154a.— 3,12: 263.— 4,3: 337

Colossiens

1,26: 263, 295, 301b.— 3,9s: 205b.— 3,10: 253.— 3,14: 263.— 4,18: 722a

I Thessaloniens

4,13: 571

II Thessaloniens

3,17: 722a

I Timothée

1,20: 279b.— 3,1: 257a.— 3,2: 253.— 3,6: 257b.— 3,7: 483.— 3,15: 29.— 4,7: 164.— 6,8: 257a.— 6,9: 483

II Timothée

1,14: 164.— 3,6: 390, 458.— 4,7s.17: 267

Tite

1,14: 164.— 3,5: 256.— 3,10: 484, 592a

Philémon

—: 326.— 1,9: 267.— 10s: 168, 227a.— 19: 722a

Hébreux

3,6: 430

Jacques

2,19: 270.— 3,2: 479.— 3,11: 133, 240b

I Pierre

2,23: 442, 720.— 3,15: 446.— 5,8: 702b

II Pierre

2,4 (VL): 609.— 2,18: 255b.— 2,22: 2b, 308b, 528

I Jean

2,19: 592a.— 2,28: 430.— 3,15: 441a, 446, 700

Jude

9: 348b, 351c

Apocalypse

1,16; 2,16: 696.— 3,12: 29.— 9,1-4: 641c.— 9,3s: 640b.— 9,3: 704a.— 9,7: 641c.— 10,9s: 133, 610b.— 12,10: 278.— 13,16s: 568b.— 14,5: 107.— 14,9s: 568b.— 19,15: 696

4. INDEX DES NOMS PROPRES

En plus des renvois aux numéros des **notes**, *i.e.* des paragraphes (ou fractions de paragraphe) numérotés en gras dont la succession constitue le commentaire, on trouvera *entre crochets* les références aux **pages** de l'introduction à l'édition de l'*Apologie contre Rufin* dans la collection "Sources Chrétiennes" (n° 303, Paris 1983). Ne sont pas recensés ci-après les noms d'auteurs modernes (voir la bibliographie et l'index attenant: pp. 415s et 423s). L'*italique* détache au besoin les numéros de *notes plus importantes*. Les noms de constellations et les noms de peuples figurent avec les noms de lieux.

4.1. NOMS DE PERSONNES

- [Abélard 119*]
 Abraham 227a, 238b, 585b
 Académie 293, 312a, 593, 680-681a, 690a
 [Achille 122*]
 Adam 259, 291, 602b, 635b
 [Adamantius 28*, 56* n. 286]
 Adar V. Hadad
 Aelius Stilo 119
 Aemilius V. Paul Émile
 Aemilius Asper 145
 Aethalidès 681c, 684a, 685
 Africanus 426
 Agamemnon 121
 [Agobard de Lyon 142*]
 Alaric 573
 [Alberti, L. B. 94* n. 112]
 [Albina 48*]
 Alcibiade 162
 [Aldhelm 141*]
 [Alet(h)ius 74* n. 375]
 Alexandre d'Alexandrie 353
 Alexandre d'Aphrodise 179, 184
 Alexandre (de Toulouse) 368b
 Alexandre le Grand 231a, 461
 Algasia 440a
 Alvare de Cordoue 720 [132* n. 6]
 Amabilis 122a, 227a
 Amafinius 66, 147, 527
 Ambroise de Milan 9, 28a, 29, 44, 48, 73, 93, 117, 135, 152, 179, 197, 200, 232a, 239cd, 253, 255c, 257b, 269b, 293, 334, 365, 367, 378, 434, 448, 481, 502b, 507, 522, 553bd, 594, 611, 618d, 623a, 627b, 630b, 683c, 695, 722c [XVI, 22*-23*, 29*, 36* n. 181, 45*, 62*, 63* n. 320, 95* n. 116, 134*, 144* n. 18]
 Ambrosiaster 390, 630b
 Aménite 553c
 Ammonios (Long Frère) 586 [25*, 26* n. 122]
 Ammonius Saccas 626a
 Amos 154a
 [Amphiloque d'Iconium 24*]
 Anabasis 62, 456, 458
 Anakyndaraxeus 121
 Anapsychia 458 [XIX]
 Anastase 13, 14b, 48, 64, 67b, 87, 91, 102a, 112b-113, 129, 131, 240c, 257b, 262, 319, 322, 332, 368b, 378, 458, 490, 494, 530^{bis}, 540, 551, 555ab, 560a, 563, 564, 567-568a, 573-574, 592, 597b-598, 601, 602b, 651b, 669, 673b-674, 704b, 707 [XVII-XIX, 57*-60*, 64*, 66*-67*, 70*-72*, 79*, 82* n. 36, 115*]
 Anatolius 458
 Anchise 619b
 André 391b
 Andromède 579, 583a
 Anne (grand prêtre) 203, 463
 Annianus de Célèda 48
 Antigénidas 403
 Antiochus d'Ascalon 680
 Antiochus Épiphanes 363a
 Antipater 138
 Antoine (l'Égyptien) 84, 476a, 553c, 571 [6*]
 Antoine (Marc) (orateur) 141
 Antoine (Marc) (triumvir) 481, 704a, 722b
 [Antonia (gens) 10* n. 38]
 Apelle 341, 348b
 Apollinaire de Laodicée, -narisme 9, 14b, 40, 69, 120, 123, 125, 142, 199, 212, 271, 341, 361, 363b, 408, 429, 614a, 651c, 658, 708 [XV, 9*, 23*, 41*, 54*]
 Apollon 60

- Apollonius de Tyane 553d
[Apronianus 50*, 60*]
Apulée 155, 162, 164, 197, 326, 481, 569,
704b, 720 [132* n. 5]
Aqiba 177, 638
Aquila 174b, 177, 270^{bis}, 384, 400, 410, 422,
424, 486, 507
Arcadius 113, 551
Arcésilas 147, 255ac, 293, 607c, 618bc, 634
[Archelaüs XVI, 36* n. 183]
Archippe 681cd, 689c-690a
Archytas 674, 681ac, 690a
Arcturus 619b
Argonautes 685
Ariane 60, 619a
Arion 690a
Aristarque 122a, 147, 165b
Aristée 391
Aristide d'Athènes 162, 617
Aristide de Milet 162
Aristippe 66, 117, 147, 157, 631 [106* n. 40]
Aristote, aristotélisme 47b, 138, 166b, 184,
232a, 285, 507, 627a, 681cd, 683bc, 690c
[141*]
Arius, arianisme 14b, 47b, 69-70a, 74b, 79b,
82, 86, 88, 126, 227a, 267, 269b, 279a, 312b,
332, 335, 337-338, 341, 344, 348b, 353, 354,
356a, 358, 467, 544, 584, 611, 657b, 679b,
690b, 706-708 [XV, 5*, 12*, 14* n. 57, 21*,
23*-24*, 34*, 35*, 38* n. 193, 74* n. 378]
Arnobe de Sicca 40, 110, 155, 226a, 283,
476b, 518, 582, 591, 618a-c, 620, 622a,
623ae, 633 [77*, 96* n. 123, 132* n. 5]
Arnobe le Jeune 349b [132* n. 6]
Arsène d'Hypsélé 706
Asella 243
Asinius Pollion 13, 147, 224, 367
Asper V. Aemilius Asper
Atarbius 560a, 650-651, 673b [XVI, 16*, 30*,
33*, 72* n. 367, 82*]
Athanase d'Alexandrie 112b, 338, 345, 359a,
361, 365, 368b, 703, 706-708 [6*, 21*]
Athéna 159, 165b. V. Minerve, Pallas
Atticus (ami de Cicéron) 13
Atticus (personnage du c. *Pel.*) 430, 454,
701a, 713c
Attis 265
Auguste 265
Augustin d'Hippone 13, 18, 60, 64, 68, 74a,
110, 143a, 166a, 227a, 230b, 234, 267, 271,
279a, 284, 301b-302, 315, 379b, 395, 434,
440a, 442, 450, 463, 467, 486, 500, 553c,
569, 585b, 615, 623a, 624, 626a, 630b, 690a,
714, 722c [XIX, 1*-4*, 7*, 19*, 29*, 71*,
73*, 75*, 108*-111*, 118* n. 5, 120*-123*,
126* n. 24]
Aulu-Gelle 235b
Aurélien 265
Aurelius de Carthage 143a, 379b, 476a
Auxence 332, 356a [38* n. 193]
Avitus 186 [XIX, 52* n. 262]
[Avranches (Robert d') V. Céneau, R.]
Balaam 702b
Barabbas 120, 121, 178-179, 227a, 391a, 638,
658 [107* n. 41]
Baranina 120, 121, 124, 127, 159, 178, 227a,
553c, 638, 658 [20* n. 89, 68*, 107* n. 41]
Bardesane 341
[Bareille, J. 143* n. 13]
Bar-Hanina V. Baranina
Bar-Kokhba (Simon) 638, 639, 640b, 641b-d
[99* n. 139, 107* n. 40]
Barnabé 18, 450 [120* n. 9, 122*]
Basile de Césarée 68, 74b, 337, 494, 627b,
651c [18*, 21*, 34*, 43*, 50*, 56* n. 286]
Basilide 301a, 390, 602a
Beçaléel 147
[Bède le Vénéérable 141*]
[Bernard de Clairvaux 119*]
Beroaldo (F.) 481
Bérylle 348b
Blésilla 89, 173b, 205b, 238b, 243, 413, 452,
476a, 477 [13* n. 50]
Boniface 467
Bonose 179, 267c, 456, 610b, 615 [5* n. 14,
9*]
[Bordeaux (Pèlerin de) 6* n. 17]
Brutus 141, 403, 680, 681c
[Bucer, M. 120*, 122 n. 13*]
[Budé, G. 120*-121*]
[Bussi V. De' Bussi]
[Caeionii 48*]
Caelestius 602b
Caïphe 203, 312a, 440b, 463, 702b
Calpurnius 227b, 379b, 642b, 644
Cambyse 157
Camille 305
Candide 282, 348b, 351c
Canterius 224, 227a
Caper 286
Carnéade 147, 293, 618c, 627a, 634
Carterius 253, 257b, 462
Cassien 38, 714b, 719
Castorina 319, 446, 542, 722a
Cataphrygas 341
Caton l'Ancien 34, 109, 117-118, 122b, 147,
157, 631, 713d [86* n. 59]

- Caton d'Utique 380
 Catulle 224, 265
 Cecilius 62, 618cd, 622b
 Celestius 52
 Celse 708
 [Céneau, R. 120*]
 Céréalis 62, 227a, 456, 482, 555b
 Cérès 62
 César 80a, 239a, 276, 481, 681a
 Chaerea 463
 Chimère, -mérique 583a, 638, 644
 Christ 2c, 5, 45, 60, 67b, 73, 80a, 111, 125, 143b, 172, 176, 181, 190, 208b, 208^{bis}, 215, 226ab, 271, 279a, 301b, 305-306, 312b, 344, 361, 395-396, 413, 422, 430, 432, 434, 440b, 443a, 446, 452, 459, 494-495, 537, 543-544, 553c, 555c, 568b, 571, 581, 583a, 585b, 587, 600, 602a, 610b, 614b, 623a, 642a, 660, 666, 681c, 703, 704b, 706, 712, 722ac [7*, 31* n. 153, 34*, 88* n. 76, 101*]. V. Jésus; index 6: Christ
 Chromace d'Aquilée 112b, 147, 179, 186, 264, 368b, 399, 403, 419, 484, 530^{bis}, 555b, 567, 607b, 722a [XVI-XIX, 5* n. 13, 6*, 19* n. 84, 39*, 51*, 58*, 64*, 69*, 71*-73*, 75*, 79*]
 Chrysale 120
 Chrysippe 117, 138, 147, 184, 232b, 233b, 617
 Chrysocomas 25
 Chrysogone 253, 255c, 257b, 259 [49*, 68*]
 Cicéron, -ronien 10, 13, 18, 25, 38, 43, 51, 59-60, 66, 72, 74a, 87, 110, 117, 119, 121, 138-139, 141, 145-146, 150-151, 158, 167, 179, 203, 224, 226a, 228, 231b, 232b, 233b, 234, 235b, 239c, 248, 276, 293, 307, 315, 349b, 356a, 364-365, 383, 392, 403, 433, 442, 472-473, 475, 476b, 481, 487, 496, 500, 507, 553c, 568a, 569, 586, 602a, 607c, 610b, 611, 618c, 634, 640a, 643, 648, 652, 678, 680, 681ac, 684b, 687, 689a, 690a, 704a, 722b [18*-19*, 76*, 85* n. 52, 87*, 90*, 95*, 98*, 99* n. 142, 132*]
 Claude 581
 Claudien 239d
 Claudius 602b
 Cléanthe 117, 138, 147, 233b
 Clément (collaborateur de S. Paul) 337
 Clément d'Alexandrie 127, 142, 208a, 318, 345, 674, 681c, 683c, 687, 701a
 Clément de Rome 337, 345, 370
 Clément (Pseudo-) 337, 530^{bis}
 Cléomène 461
 Clodius 704a
 Constance 356a [35*]
 Constantin 413
 Cornelius (C.) 120, 224
 Cornelius Nepos 224
 Cornelius Sisenna (L.) 162
 Crassus (L. Licinius) 141
 Crassus (M. Licinius) [senior] 122b, 229
 Crassus (M. Licinius) [junior] 461
 Crassus (P.) 229
 Crésus 81a, 121, 147, 157, 461, 631 [17*, 30*, 92* n. 103]
 Critobule 430, 454, 701a
 Currentius 227a
 Cyprien de Carthage 2b, 87, 139, 155, 226a, 227a, 279a, 359, 439, 505, 514, 544, 614a, 616b, 666, 671b, 722b [35* n. 172, 54*, 96*, 99* n. 142]
 Cyrille d'Alexandrie 384
 Cyrille de Jérusalem 332, 386 [12* n. 47, 34*-35*]
 Dalila 652b
 Dalmatius 706
 Damase 6, 30a, 41, 112b-113, 125, 359b, 361, 400, 555b, 564a, 576, 584, 614a [XV-XVI, 12*, 23*, 34* n. 171, 41*, 110*]
 [Damon 122*]
 Danaé 463, 582, 677b [99* n. 138]
 Daniel 270, 328, 387, 585b, 603 [7*]
 Darius 147, 157, 461, 631 [92* n. 103]
 David 166a, 259, 360, 585b, 618c, 694b, 702b, 713, 721b [99* n. 142]
 [De' Bussi, G. A. 140*-142*]
 Dédale 60, 239ad
 [Defensor de Ligugé 141*]
 De Graeve V. Gravius
 Démaratus 461
 Démétriadé 122b, 615
 Démétrius d'Alexandrie 222, 348a, 351d [21*, 23*]
 Démocrite 684b
 Démosthène 13, 22, 59, 117, 139, 159, 165b, 232b, 234, 244, 365, 392, 476b, 618d [99* n. 142]
 Denys d'Alexandrie 112b, 338, 345
 [Denys de Lydda XVIII, 32*]
 [De Rubeis (De Rossi), B. M. 119* n. 8]
 Desiderius 179, 227a, 387, 555c
 Dexter 376
 Diane 80b
 Didon 108, 619a
 Didyme l'Aveugle 15, 28a, 30a, 40, 69, 120, 125, 132, 142, 154a, 179, 189b, 202, 308a, 332, 336, 361, 399, 476a, 507, 552, 553ac, 588b, 614a, 616a, 624, 626, 641a [XV, 8*, 9*, 15*, 21*, 22* n. 96, 26*, 54*, 107* n. 41]
 Dioclétien 400

- Diogène de Babylone 231a
 [Diomède 132* n. 6]
 Dion Cassius 704a
 Dion Chrysostome 403
 Dionysos 619a
 Domitien 439
 Domnion 147, 404
 Donat (grammairien) 120, 143a, 145, 168,
 254, 292, 349b, 463, 481, 496, 520, 553c,
 615, 677b, 683c, 686 [48* n. 239, 93* n. 108,
 107* n. 41]
 Donatisme 379b
 Du Cange (Ch.) 720

 Ébion, Ébionite 177, 227a, 389
 Ecclésiaste 179
 Échécrate 690a
 Élisée 259
 Empédocle 617, 637, 679b, 692a, 713c
 Encelade 681d
 Énée 60-62, 244, 619
 Ennius 239c, 308b, 618c, 629, 637 [96*
 n. 125]
 Ennode 637
 Éole 639
 Éphraïm 641a
 Épicure, épicurisme 66, 147, 157, 179, 227b,
 233b, 236, 238a, 475, 583a, 602a, 614b,
 622b, 627a, 686-687
 Épiphanes de Salamine 1, 14c, 48, 67b, 91, 97,
 102a, 112, 129, 173b, 186, 192, 205a, 265,
 291, 312b, 313, 332-333, 341, 354, 361, 365,
 367, 370, 389, 391a, 401, 414, 440b, 442,
 462-463, 477, 530^{bis}, 533, 540, 555ab, 564a,
 574, 579, 584, 592-594, 597b, 599-600a,
 602a, 630b, 651bc, 674, 707, 711 [XV-XVI,
 XVIII-XIX, 13*-14*, 22*, 27*, 30*-38*,
 42*, 46*, 49* n. 248, 55*-56*, 58*, 65*-66*,
 71*, 79*, 82*, 115*, 130*, 139* n. 4]
 Érasme 62, 149, 159, 184, 224, 226b, 228b,
 236, 239ac, 461, 481, 583a, 588a, 631 [61*,
 84* n. 47, 92*, 94*, 104* n. 25, 118*, 119*
 n. 7, 120*, 121* n. 10, 126*, 128* n. 29,
 140*-142*]
 Ésaü 189a, 261c, 713d
 Eschine (adversaire de Démosthène) 13,
 139, 244 [99* n. 142]
 Eschine le Socratique 677b
 [Escobar 122*]
 Esope 31, 255b, 363a, 695
 Esther 166a, 652b
 Estienne (R.) 397
 Euloge de Cordoue 720 [132* n. 6]
 Eunape 165a
 Eunome 332, 337, 341, 348b, 353, 703, 708

 Euphorbe 233b, 681c, 684a, 685
 Euripide 652a
 Euryale 108 [122*]
 Eusèbe (prénom de Jérôme) 100
 [Eusèbe d'Aquilée 5* n. 13]
 Eusèbe de Césarée 14b, 15, 17, 40, 69, 81a,
 82, 88, 97, 100-101, 102a, 112b, 121, 127,
 142, 181, 189b, 302, 330, 332, 336, 338,
 348b, 368b, 372-373, 376, 391a, 400, 429,
 497, 559, 581, 607b, 614a, 638, 681cd, 690c,
 708 [XV, 9*, 21*, 34*, 55*, 75* n. 383, 115*
 n. 79]
 Eusèbe de Crémone 48, 62, 72, 75, 102b,
 129, 186, 262, 265, 368b, 379-380, 440a, 448,
 456, 462, 465-466, 471, 484, 515, 553c, 560,
 568^{bis}, 597a, 602b, 606, 609, 610a, 651a, 654
 [XVII-XVIII, 33*, 49*, 58*-59*, 64*, 72*
 n. 367, 107* n. 42]
 Eusèbe de Misène 82
 Eusèbe de Nicomédie 706
 Eusèbe de Verceil 28a [6*]
 Eustathe d'Antioche 112b, 179, 358, 706-708
 [21*, 35* n. 173]
 Eustochium 89, 226, 301b, 476a, 571, 579,
 614a, 643 [11*, 49* n. 242, 103* n. 22]
 Évagre d'Antioche 210, 584 [6*, 36* n. 181]
 Évagre le Pontique 586, 679b [25*-27*, 57*,
 130*]
 Ève 291
 Exupère de Toulouse 112b, 368b [XIX, 75*
 n. 383]
 Ézéchiass 627b
 [Ézéchiél 97* n. 128]

 Fabiola 462 [49*]
 Fabius Cunctator 629
 [Faustin 23*]
 Filastre de Brescia 390
 Filelfo (F.) 264
 Firmicus Maternus 630b
 Flavien d'Antioche 706 [35*, 36* n. 181]
 [Florentinus 7*-9*]
 Florus (Iulius) 26
 [Fontanini, G. 119* n. 8]
 Fortunatien d'Aquilée 28a
 [Fremantle, W. H. 143*]
 Fulvia 704 [99* n. 139]
 Furia 49
 [Furia (gens) 48*]

 Gabinius 13, 20, 25, 121, 681a [99* n. 142]
 Gabriel 312
 Galère 244
 [Gallus 126*]

- Gamaliel (maître de S. Paul) 120, 127, 154a, 553d
 Gamaliel III 128
 Gamaliel VI 441a
 Gaudence de Brescia 530^{bis}, 555b
 Gélase de Césarée 664
 Gennade de Marseille 40
 Giézi 463 [99* n. 138]
 Goliath 259
 Gorgias 147, 507, 631, 634, 639 [107* n. 40]
 Gracchus, Gracques (les) 147, 231a
 Gravius (= De Graeve, H.) 96b, 111, 151, 159, 257a, 383, 439, 442, 473, 500, 591, 699, 722b [96* n. 126]
 Grégoire d'Elvire 690b
 Grégoire de Nazianze 120, 126, 234, 359b, 361, 553c, 604, 701a [XV, 9*, 18*, 22*, 24*, 26*, 50*, 56* n. 286, 107* n. 41]
 Grégoire de Nysse 239cd, 337, 626b [24*]
 Grunnius (sobriquet de Rufin) 37b, 49, 102a, 146, 160, 163, 255c, 305, 308b, 384, 391a, 544, 553cd, 671b, 679b [68* n. 345, 74*, 107* n. 42]
 [Guillaume de Malmesbury 142*]

 Habacuc 239a [7*]
 Hadad 713d
 Hadrien (disciple d'Hilarion) 553c
 Hadrien (empereur) 177, 638
 Hannibal 629
 [Harnack, A. 125* n. 19, 128* n. 29]
 Hédybia 289 [109* n. 53]
 Hélène (impératrice) 587b [17*]
 Hélène de Troie 95
 Hélénus 244
 Héliodore d'Altinum 413, 479, 493b [XVII, 6*, 75* n. 383]
 [Helvidius 72*]
 Héraclès d'Alexandrie 348a [21*]
 Héraclide du Pont 685
 Héraclite 117, 147, 236
 Hercule 165a, 583a
 Hermagoras 147, 168, 631, 634, 639 [107* n. 40]
 Hermès 685
 Hermotime 681c, 684a, 685
 Hérode Antipas 6
 Hérodiade 704 [99* n. 139]
 Hérodote 139, 500
 Hésiode 31
 Hésychius (consulaire) 441a
 Hésychius (évêque égyptien) 400
 [Hiéracas de Léontopolis 21*]
 Hiéroclès 689b

 Hilaire de Poitiers 2b, 14b, 28, 43-44, 59, 68, 73, 78, 102a, 173a, 174, 179, 307, 332, 354-356a, 358-359, 448, 462, 477, 522, 527, 609 [XV, 5*, 8*, 22*, 38* n. 193, 45* n. 229]
 Hilarion 200, 259, 454, 553c, 623c, 702b [6*]
 Hillel le Jeune V. Hiullus
 Himerius 257a
 Hippocrate 147
 Hippolyte 28a, 142
 Hiullus (= Hillel le Jeune?) 120, 127, 128
 Homère 60, 147, 365, 430, 502b, 582, 701
 Honorius 113, 379b
 Horace 25, 60, 119, 152, 160, 165b, 179, 193, 224, 226a, 229, 231ab, 233b, 239d, 248, 312a, 360, 365, 416, 430, 442, 457, 643, 683c, 721a [18*, 76*, 96*]
 Hortensia 231a
 [Hugo, V. 122*]
 Hypéride 139

 Icare 239ad
 Ignace d'Antioche 657b
 [Innocent XIX]
 Io 239c
 Ioullus V. Hiullus
 Irénée de Lyon 208a, 301, 353, 389, 390-391a, 618b-d, 620, 623e
 Isaïe 208b, 239c, 295, 422, 445 [24*, 56*]
 Isidore (spirituel égyptien) 553c
 Isidore d'Alexandrie 55b, 82, 533, 544, 547, 549, 602b, 630a [XVI-XVII, 36*-37*, 57*]
 Isménias 403
 Isocrate 43, 139
 Ithacius 390
 [Iulius Maximus 49*]
 Iulius Salinator 227b

 Jacob 166a, 170, 189a, 261c
 Jamblique 681bc, 683ab, 687, 689b, 713c
 Jean (apôtre) 273, 358, 475, 507, 592a, 610b, 641c, 657b
 Jean-Baptiste 6, 189a, 227a, 586
 Jean Chrysostome 68, 165a [58* n. 296, 75* n. 383]
 Jean de Jérusalem 6, 37a, 40, 48, 59, 64, 84, 91, 106, 112-113, 121, 122b, 147, 168, 186, 219, 244, 249, 255c, 257a, 265, 274, 295, 301a, 305, 312b, 319, 332, 335, 348a, 365, 368b-369, 401, 441b-442, 462, 466, 484, 533, 544, 547, 549, 551, 554, 555b, 563-564, 567, 568a, 592-594, 597b, 599, 630a, 651bc, 669, 671b, 673b [XVI, XVIII, 12* n. 47, 30*-33*, 35*-38*, 41*-42*, 49* n. 248, 51*, 55*, 57*, 60*, 65*, 66* n. 332, 67*, 79*]
 [Jean de Lycopolis 27*]

- [Jean de Salisbry 142*]
 [Jean Scot Érigène 142*]
 Jéhu 166a
 Jérémie 189a, 606
 Jérôme *passim*. V. Eusèbe (prénom)
 Jésus 5, 45, 168, 178, 208b, 259, 267, 432, 440b, 445, 452, 465, 472, 517, 571, 585a, 660 [7*]. V. Christ
 Jézabel 48, 448
 Job 213, 232a, 276
 Jonas 78, 159, 314b, 579-581, 583a, 623c, 627b [99* n. 138]
 Jonathan ben 'Uzziel 389
 Joseph (patriarche) 605
 Joseph (époux de Marie) 542
 Josèphe (Flavius) 391
 Jovien 356a
 Jovin de Pavie 530^{bis}, 555b [5* n. 13]
 Jovinien 147, 165a, 227a, 255bc, 332, 403, 583a, 679b, 685 [53* n. 266]
 Juda II 128
 Judas 203, 227b, 238b, 290, 365, 430, 443a, 462, 463, 553b, 554, 600a, 702b [96* n. 126, 99* n. 138]
 Judith 107, 166a
 Julien (empereur) 145, 226a, 708
 Julien d'Éclane 384
 Junon 244
 Jupiter 227a, 582. V. Zeus
 Justine 269b
 Juvénal 156, 231c, 442, 631 [77*, 96*]
 Juvenicus 60
- Lactance 2b, 59, 66, 102a, 117, 138, 179, 233b, 244, 279a, 293, 297, 505, 614a, 618bc, 622b, 632, 679b, 684c-685 [77*, 95*-96*, 102* n. 15, 144* n. 18]
 Laelia 231a
 [Laelius V. Lélius]
 Laetus 227a
 La Fontaine (J. de) 695
 Laurent (de Concordia?) 530^{bis}, 555b
 Léa 17, 205c, 238b
 [Lefèvre d'Étaples, J. 120*-121*]
 [Lélius 122*]
 [Le Nain de Tillemont, L. S. 39* n. 195, 72*, 74*, 112* n. 63, 118*-119*, 126*]
 Lentulus 363a, 505, 701b
 Léon le Grand 630b
 Léviathan 681d
 Libanius 165a
 Licentius 60
 Licinia (lex) 681a
 Linacre (Th.) 276
 Longin 309
- Longs Frères 547, 586, 706 [XVII, 25*, 26* n. 122, 27*, 57*, 58* n. 296, 130*]. V. Nitrie
 Loth 147
 Luc 370, 537
 Lucain 637
 Lucianus 666 [99* n. 142]
 Lucien d'Antioche 400
 Lucien de Samosate 165a
 Lucifer de Cagliari, -fériers 356a, 584, 690b
 Lucilius 122b, 228a, 229, 476b [76*]
 Lucios 227a
 Lucrèce 66, 74b, 231, 239acd, 627a [95*, 98*]
 Lucullus 121
 Lupicin 604
 Luscius Lanuinus (L.) 13, 103, 163, 179, 224, 367, 441b, 686 [99* n. 142]
 [Luther, M. 118*, 120* n. 9]
 Lysias 43, 139, 147, 179
 Lysimaque 704a
 Lysis 681cd, 689c-690a
- Macaire (apologiste) 227a, 322, 327, 603, 605, 607b, 626a, 629-631, 639, 642ac, 644, 646, 651a, 663 [XVII, 41*, 43*-44*, 48*, 106*, 107* n. 42]
 Macaire d'Égypte (les deux) 553c
 Macédonius, -donien 332, 359b
 Macrobe 239cd
 Mages (les) 148, 690b
 Magnus 145, 226b, 227, 235b, 301b, 642b, 644 [XVII, 40* n. 201, 87* n. 69]
 Malachie 179
 Malc 623c [6*, 9*]
 Manès ou Manichée, -chéen 227a, 239c, 269a, 341, 390, 394, 623a
 [Marc (disciple: Act. 15,37s) 120* n. 9]
 Marc Antoine V. Antoine
 Marc Aurèle 177
 Marc de Memphis 390
 Marc le Magicien 390
 Marcella I, 48, 70c, 89, 129, 143a, 179, 262, 409, 415, 466, 553c, 588b, 666, 687 [XVII-XIX, 48*-50*, 57*-60*, 64*-65*, 67*, 139* n. 2]
 [Marcellin (prêtre de Rome) 23*]
 [Marcellinus (consul en 341) 10* n. 38]
 [Marcellinus (Flavius) XIX]
 Marcion, marcionisme 30a, 57, 301a, 341, 345, 348b, 389, 394, 602a, 623, 641cd [83*]
 Marie 273, 542, 587a
 Marius Mercator 602b
 Marius Victorinus V. Victorinus
 Mars 157
 Martial 342 [96*]
 Martianay (J.) 587a [141*]

- [Martianus Capella 93* n. 108]
[Martin de Braga 141*]
Martin de Tours 238b, 387, 475
Marullus 363a
[Marzuttini, J. 120* n. 8]
Matthieu 537, 673b [99* n. 138]
Maximilla 614a
Maximin Daia 244
Mélanie l'Ancienne 135, 227a, 413, 526, 553b, 554, 583a, 585a, 602b [XV, XVII, 8*-12*, 15*-16*, 19*, 25*-27*, 33* n. 164, 38*, 39* n. 195, 50*-51*, 57*, 75*, 107* n. 42]
Mélèce d'Antioche 584, 706 [14* n. 57, 34*-35*, 36* n. 181]
Mélèce de Lycopolis 400
Ménandre 31, 224
Ménélas 461, 583a, 685
Mercure 239ad
Méthode d'Olympe 67b, 81a, 97, 205a, 274, 429, 553b, 559, 708 [21*]
Méthode de Tyr 97
Mézenze 60-61
Michel 351cd
Midas 157
[Migne, J.-P. 141*-142*]
Minerve 146, 165b, 500. V. Athéna, Pallas
Minervius 368b
Minucius Felix 119, 189b, 293, 618c-619a, 622b, 630b, 684c [77*, 86*, 95* n. 112, 96*]
Modératus de Gadès 681bc
Moïse 122a, 128, 208b, 244, 631, 641c, 694b, 713a
Montan, montanisme 614a [96*]
Montfaucon (B. de) 706
Mucius Scaevola 424
Munatius 26
Muses 403, 619a, 683b
Nabuchodonosor 702b
Narcisse 157
Nebridius 442
Népotien 163, 179, 419, 493b, 586, 687
Néron 121, 122b, 681b
Nicodème 120
Nil d'Ancyre 165a
Niobé 261c
Nisus 108 [122*]
[Noris, H. 126*]
Novatien 40, 359b
Numénus 626a
Oceanus 16, 37b, 110, 115-116, 131, 149, 253, 322, 329a, 454, 462, 651c, 656-659, 669, 671a [XVII, 48*-49*, 52*-53*, 73* n. 373]
Octavius 119, 618c
[Oecolampade, J. 120* n. 9]
Onasus 164, 227a, 255c, 611
Onésime 227a
Orbilius 228a, 229
[Oreste 122*]
Origène, origénisme 1, 6, 9, 15, 16-17, 21, 28, 30a, 40, 44-45, 47b-48, 55b, 57, 63-65, 66-67, 69, 70a, 73, 79, 80ab, 81-82, 88-89, 91, 97, 100, 102, 104, 106, 109-111, 112a, 120, 123-128, 129-134, 138, 142-143, 160, 164-165a, 166, 168, 170, 174b, 178-179, 180, 189a, 190-190^{bis}, 192, 194, 195-198, 200-202, 205ac, 207, 208a, 208b, 209, 211-214, 216-217, 222, 226, 227a, 228b, 239cd, 240bc, 245, 247, 257b, 259, 269, 271, 273-275, 279, 281, 291, 295-297, 301b, 303, 308, 312b, 314a, 315, 318, 322, 329-331, 332-333, 336-338, 340-341, 344-345, 347, 348-351, 353-354, 365-369, 372, 375, 377, 380, 389, 390, 395, 399-400, 402, 406, 414, 422, 424, 426, 430, 433-434, 441b, 445, 448, 450, 462, 465-467, 475-476a, 477-478, 486, 493a, 494-495, 497, 502, 504-505, 522, 525-527, 531, 533, 536, 539-540, 544, 547, 550-551, 553abd, 554, 555bc, 564a, 569, 576, 581, 586, 592b, 603, 605, 607a, 611, 613-614a, 616a, 618ad, 623b, 626, 630b, 632, 635b, 651b, 652a, 655, 657b, 659-661, 663, 666, 674-675, 679b, 680-681ac, 683b, 684b, 685, 686, 689a, 690, 692b, 706-708, 711, 721b [XV-XIX, 3*, 5*, 9*, 20*-38*, 40*-42*, 44*-50*, 52*-60*, 62*-66*, 68*-69*, 72*-73*, 74* n. 378, 75* n. 383, 83*, 104*, 107*-108*, 109* n. 55, 112*-113*, 115*, 118*, 129*-131*, 139* n. 2, 141*]
Osée 641a
Osias 80a
Ovide 74b, 193, 239ad, 685
Pacien de Barcelone 376
[Pacôme 6*, 18*]
Pacuvius 308b
Pallade 102a, 190, 380, 713d [XVI, 16* n. 65, 19*, 25*, 27*-29*, 36*, 39* n. 195, 66* n. 332, 67*]
Pallas (Athéna) 500 [95* n. 116]. V. Athéna, Minerve
Pallas (fils d'Évandre) 78
Pambo 553c
Pamèle (J. de) 308b
Pammachius 1, 16, 28a, 35c, 37b, 48, 55b, 70c, 79b, 102a, 110, 115-116, 131, 143a, 149, 179, 227a, 262, 322, 329a, 368b, 380, 387, 401, 440a, 454, 462, 502b, 549, 568^{bis}, 569, 581, 597b, 602b, 651c, 656-659, 669, 671a

- [XVI-XIX, 38*, 48*-49*, 52*-53*, 56*, 64*-65*, 67*, 139* n. 2]
- Pamphile 14b, 17, 73, 81a, 82, 87, 88-89, 102a, 106, 116, 120-121, 123, 181, 302, 332-333, 338, 345, 373, 376, 400, 505-506, 515, 537, 552, 553b, 567, 603, 607b, 644, 666, 669, 690c [XV, XVII, 21*, 27* n. 123, 41*-43*, 47*, 55*, 70*]
- Pandarus 61
- Patrocle 685 [122*]
- Paul (l'Apôtre), paulinien 1, 14c, 17-18, 23, 28b, 43-44, 47a, 59, 73, 113, 120, 136, 142, 149, 154a, 158, 165b, 166b, 168, 178-179, 189a, 205c, 207, 208^{bis}, 222, 227a, 232a, 248^{bis}, 263, 267, 269a, 272-273, 281, 289, 294, 295, 298, 301a, 305, 312a, 337, 348a, 358, 370, 393, 398, 403, 430, 443a, 444-445, 450, 452, 458-459, 493b, 498, 514, 524, 542, 552, 553b-d, 568b, 571, 581, 592a, 602a, 607b, 612, 635a, 657b, 687, 702b, 713ac, 722ac [29*, 45*, 56*, 84* n. 48, 102* n. 13, 15, 105* n. 32, 109*, 120* n. 9, 122*]
- Paul (évêque égyptien) 41, 55b, 257b, 301a, 536-537, 543-547, 549-550, 555ab, 609, 657a [70*, 82* n. 36, 83*]
- Paul (martyr) 666
- Paul (spirituel égyptien) 553c
- Paul Alvare V. Alvare de Cordoue
- Paul de Concordia 245, 476a [8*]
- Paul de Thèbes 495 [6*]
- Paul Émile 120, 224
- Paula 89, 116, 190, 226a, 229, 413, 444, 452, 465, 536, 553c, 564b, 571, 576, 579, 581, 583a, 584-588a, 695, 713d [XVI, XIX, 10*-13*, 15*, 18* n. 74, 27* n. 127, 32*, 48*, 49* n. 242, 107* n. 42]
- Paula (la Jeune) 229, 359a
- [Paulin (pour Paulinien?) 39* n. 195]
- Paulin d'Antioche 414, 555b, 579, 583b-585a, 609, 706-707 [XV, 13*-14*, 35*, 36* n. 181]
- Paulin de Nole 1, 47a, 62, 122b, 143a, 387, 434, 463, 466, 506, 553d-554, 555b, 560a, 585b, 614a, 657b, 666, 690a [XVII, XIX, 33* n. 164, 44*, 46*, 75*, 79*]
- [Paulina 48*]
- Paulinien 8, 112a, 133, 137a, 172, 186, 211, 257b, 581, 602b, 651a [XVI-XVIII, 11*, 31*-33*, 39* n. 195, 64*-65*, 67*]
- Pélage, pélagianisme 48, 84, 138, 197, 228a, 269b, 332, 341, 450, 555c, 600b, 602b, 623b, 627a, 679b, 690b [26* n. 117, 74*, 111*]
- Peregrinos 165a
- Perse 255, 293, 334, 383, 442 [76*, 96*, 134*]
- Persée 583a
- [Pétrarque 111*]
- Pétrone 162, 239d, 476b, 637 [96*]
- Pharaon 162, 605, 641c, 702b, 713d
- Pharisiens V. index 6, s.v.
- Phédon 681c
- Phèdre 248, 255b
- Philémon 168, 248^{bis}
- Philippe 553d [7*]
- Philistion 363a
- Philon d'Alexandrie 160, 203, 227a
- Philon de Larissa 610b
- Philostorge 706
- Philostrate 608
- [Phintias 122*]
- Pierre (apôtre) 6, 18, 109, 113, 166b, 168, 227a, 267, 269a, 273, 305, 335, 337, 443a, 446, 450, 475, 514, 553d [84* n. 48, 102* n. 13, 122*]
- Pierre (martyr) 553c
- Pierre d'Alexandrie 553b [21*]
- Pindare 31, 59, 234
- Platon, platonisme 47b, 117, 122a, 130b, 139, 163, 166b-167, 184, 205a, 216, 232b, 312b, 392, 507, 553d, 593, 618d, 626a, 627a, 634, 637, 679b-681c, 683b, 684bc, 687-689b, 690ac, 692a, 708, 711 [16*]
- Plaute 38, 117-120, 122a, 155, 157, 164, 227a, 458, 476b, 481, 640a, 673a, 704b, 719 [95*, 99* n. 138, 132* n. 5, 133*]
- Pline l'Ancien 416, 623a
- Pline le Jeune 235b, 416 [87*]
- Plutarque 701a
- Poemenia 116, 121, 122b
- Polémon 476b
- Pollion V. Asinius Pollion
- Pompée 25, 121, 681a
- Pontien 576
- Porphyre 102a, 125, 130b, 166a, 167, 179, 184, 227a, 232a, 429, 457, 553c, 640a, 641b, 673b, 679b-680, 681b-d, 683-684b, 685-687, 689b, 690c, 703, 708 [98*, 107* n. 41]
- Porphyryon 227a, 681d
- Porsenna 424
- Postumianus 202, 314a, 467 [64*, 66*-67*, 114* n. 76, 126*]
- Priscillien d'Avila, priscillianisme 390, 611
- Proba 135
- Proserpine 62
- Protée 179, 583a, 631, 644 [95* n. 116, 99* n. 138]
- [Prudence de Troyes 142*]
- Ptolémée II Philadelphe 391, 631
- [Pylade 122*]
- Pyrrhus (avatar de Pythagore) 681c, 684a, 685
- Pyrrhus (roi d'Épire) 157

- Pythagore, -gorisme 117, 120, 216, 233b, 553d, 586, 637, 674, 679-686, 689b-690a, 690c-692b, 701a, 711, 713c [27* n. 123, 83*, 98*, 121* n. 10, 141*]
 Pythie 392
- Quintilien 20, 25, 43, 74a, 152, 210, 231ab, 327, 349b, 378, 476b, 568a, 569, 641b, 681ac [90*, 95*, 98*, 99* n. 138]
 Quodvultdeus 110
- Rabirius 66, 147, 527
 [Rapin, R. 119*]
 [Remy de Lyon 142*]
 Réticus d'Autun 47a [8*]
 Rhéa 683b
 Riparius 136, 387, 555c
 Rogatien 404
 Romulus 587a
 Rufin (préfet du prétoire) 276, 551
 Rufin (prêtre de Bethléem) 602b, 651a
 Rufin d'Aquilée *passim*. V. Grunnius, Turranus
 Rufin le Syrien 602b
 Rufus 638
 [Rupert de Deutz 142*]
 Rusticus (diacre romain) 565 [132* n. 6]
 Rusticus (de Toulouse) 553d
- Sabellianisme 6, 338, 651c [30* n. 146]
 Sabinianus 573, 580, 701b, 713c
 Salluste 38, 227b, 276, 496
 Salmonée 147, 639, 641d [99* n. 139, 107* n. 40]
 Salomon 165b, 259, 440a, 445, 526, 618c, 623c, 627b, 674, 683a, 713cd, 721b [XVII]
 Salvien de Marseille 38
 Sanctius (F.) 276
 Sara 227a, 585b
 Sardanapale 116, 121, 147, 157, 631, 713d [17*]
 Satan 4, 47b, 278, 351b, 457, 553c, 568b
 Saturio 120
 Saturnin (gnostique) 301a
 Saturnin d'Arles 356a
 Saül 360, 702b, 713acd, 721 [99* n. 142]
 Scéva (fils de) 702b
 [Schlegel, F. 124*]
 [Scipion 122*]
 [Scipion Émilien (famille des) 10* n. 38]
 [Sedulius Scottus 142*]
 Semiramis 121
 Sempiceramus 121
 Sénèque le Philosophe 179, 239cd, 248, 285, 680, 681c
 [Sénèque (Pseudo-) 141*]
 Septante V. index 6, s.v. [3*, 19*, 40*, 108* n. 52, 135* n. 31.34]
 Sérapion 553c
 Serenilla 227a
 Servius 143a, 349b, 684c
 Sestius 681a
 Sévère d'Antioche 361
 Sextus 120, 607a, 679b, 681c [27* n. 123]
 Sforza 264
 Sidoine Apollinaire 349b
 Silius Italicus 637
 Silvie 121, 122b
 Simon V. Bar-Kokhba
 Simon le Mage 337, 639
 Simplicien de Milan 48, 91, 129, 240c [XVIII, 58*-59*]
 Sinon 639
 Sirènes 360, 502b, 582-583a, 586, 721a
 Sirice 91, 112b, 253, 257, 401, 549, 553d, 555b, 564a, 567, 571, 574, 579, 592b, 601 [XVI-XVII, 13*, 37*-38*, 42*, 50*-51*, 57*, 66*]
 Sixte II 120, 607a [27* n. 123, 50* n. 253, 56* n. 286]
 Socrate (philosophe) 151, 165b, 507, 618c, 622b, 627, 674, 681c, 684b, 690ac, 692a
 Socrate (historien de l'Église) 706
 Solon 255ac, 293
 Sophocle 652a
 Sophronius 384, 406, 415
 Sosie 120
 Sozomène 706
 Stace 44, 637
 Stésichore 95
 Stoïcisme 66, 117, 138, 165a, 168, 184, 203, 232a, 233b, 293, 318, 334, 553d, 583a, 618c, 619b, 627a, 679b
 Suétone 276
 Sulamite 259
 Sulpice Sévère 387, 475 [66*, 75*, 126* n. 20]
 Suzanne 426-427
 Symmaque (orateur romain) 74b, 403, 637 [134*]
 Symmaque (traducteur de la Bible) 2c, 177, 384, 389^{bis}, 400, 410, 422, 486, 507
- Tacite 43
 Tantale 239cd
 Tarquin l'Ancien 461
 Tatien 341
 Térence 13, 103, 145, 155, 168, 224, 276, 365, 441b, 458, 481, 528, 534, 686, 701a [96*, 99* n. 142, 133*]

- Tertullien 2b, 9, 23, 40, 47b, 56, 58, 59, 63, 74a, 83, 96b, 155, 179, 184, 189a, 205c, 212, 229, 232a, 239d, 255c, 261c, 271, 297, 308b, 312b, 326, 329a, 341, 353, 359b, 370, 386, 391a, 394, 417, 443b, 476b, 481, 505, 524, 544, 563, 569, 602a, 614a, 616a, 622b-623a, 630b, 632, 671b, 679b, 683c, 684b, 685, 689a [8*, 54*, 68*, 77*, 85* n. 51, 96*, 132* n. 5]
 [Thècle 9*]
 Théodore de Cyrène 704a
 Théodoret de Cyr 706
 Théodose 376, 441a, 466 [96*]
 Théodotion 177, 384, 389, 400, 410, 422, 486, 507, 690b, 714b
 Théophile d'Alexandrie 1, 55b, 59, 67b, 80a, 91, 112b-113, 117, 129, 164, 168, 180, 205a, 227a, 232a, 240c, 257b, 271, 291, 312b, 344, 368b, 414, 440a, 441b, 443b, 452, 475, 494, 502b, 524, 530^{bis}, 533, 536, 537, 540, 544, 546-547, 549-553a, 553c, 555ab, 584, 586, 592a, 602b, 618d, 619a, 630b, 652b, 694b, 703, 704b, 706-708, 713d, 722a [XV-XIX, 26*, 35*-38*, 56*-58*, 60*, 65*-66*, 70*-71*, 72* n. 367, 75* n. 383, 79*, 82* n. 36, 107* n. 41, 115*, 130*]
 Théophraste 147, 227a, 285, 293, 627a, 638, 680
 [Tillemont V. Le Nain de Tillemont]
 Timée 681c, 690a
 Timothée 553d
 Tin[ne]ius Rufus 638
 Titans 619b
 Tite 553d
 Tite-Live 34, 155, 391a, 671b
 Trajan 581
 [Tranquillinus XVII]
 [Trimalcion 122*]
 Triptolème 62
 Turannius V. Turranus
 [Turcii 48*]
 Turnus 61
 Turranus (Turannius, Tyrannius) (prénom de Rufin) 1, 638
 Tyrannos I, 602a, 638, 702b [100* n. 4]
 Tyrtanos 285, 638
 Ulysse 360, 440b, 502b, 582-583a, 721a [99* n. 138, 128*]
 Ursace 356a [43*]
 Valens (empereur) 267, 356a [12*, 25*, 35*]
 Valens de Mursa 17, 353, 356a
 Valentin, -tinien 162, 301a, 341, 348b, 353, 353^{bis}, 544, 602a
 Valentinien (empereur) 356a
 Valère Maxime 403, 704a
 [Valerius (époux de Paula) 10* n. 38]
 Valerius Flaccus 637
 Vallarsi (D.) 100, 165a, 443b, 499, 611, 638, 690a [141*-142*]
 Varron I3, 119, 148, 352, 604 [93* n. 108]
 Varronianus 356a
 Vatinius 13, 25, 681ac [99* n. 142]
 Venerius de Milan 91, 530^{bis} [XVIII, 59*]
 Vespasien 265
 [Veulliot, L. 122*]
 Victorin de Poetovium 9, 28, 47a, 73, 154a, 207, 477, 522 [22*]
 Victorinus (Marius) 145, 226a [132* n. 5]
 Victorius (Marianus) 443b [140*-141*]
 Vigilance 14b, 120, 122b, 136, 156, 174b, 227a, 365, 368b, 387, 462-463, 465, 494, 553c, 554-555, 560, 583a, 585b, 589, 592a, 600a, 602b, 611, 630a, 685 [XVI, 46*, 47* n. 235, 70*, 72*, 79*, 119*]
 Vincent 442, 533, 581, 602, 651a [XVI, 11*, 31* n. 151, 39*-40*]
 Virgile 11, 60, 117, 131, 145-146, 165b, 167, 179, 224, 226a, 228b, 230, 231b, 239ad, 305, 312a, 493b, 582-583a, 610b, 618c, 619, 627a, 629, 631, 637, 639-640a, 673a, 680, 681c, 684, 685-686, 689bc [18*, 95*, 99* n. 138]
 Vittori (M.) V. Victorius (Marianus)
 Volcatius 145
 Xénophon 392, 500, 627a, 652a
 Zébédée (fils de) 227a
 Zénon de Citium 117, 138, 147, 179, 627a, 679b, 684b
 Zénon de Vérone 390
 Zeus 639. V. Jupiter
 [Zöckler, O. 118* n. 4]
 [Zwingli, U. 120* n. 9]

4.2. NOMS DE LIEUX

Ne sont pas recensées ci-après les mentions de villes lorsqu'elles servent uniquement à identifier un personnage (p.ex. Eusèbe de *Césarée*, Exupère de *Toulouse*, Julien d'*Éclane*).

- Achaïe 348a
Adriatique 579 [5* n. 14]
Afrique, Africain 14b, 48, 267, 379b, 623d [2*, 10*, 73*]
Aialon 585b
Alexandrie, -drin 69, 91, 126, 147, 338, 344, 348a, 367, 389, 391a, 400, 530^{bis}, 533, 547, 551-552, 555, 583, 588b, 603, 626b, 631, 635a, 661, 706-707 [XV-XVI, 8*-9*, 15*, 21*-22*, 26*, 35*-37*, 56*-59*, 65*-66*, 72*, 115*]. V. Pharos
Altinum 419
Amélès 689b
Anastasis (église de l') 650 [30* n. 146, 39*]
Annia (uia) 245
Antioche 28a, 41, 113, 116, 125, 166a, 168, 184, 226a, 232a, 305, 400, 414, 419, 450, 493b, 555ac, 579, 581, 583-585a, 706-707 [XV-XVI, 6*, 9*, 13*-15*, 22*, 24*, 28*, 31* n. 151, 34*, 36* n. 181, 102* n. 13, 110*, 113*, 122*]
Aquilée 186, 245, 262, 264, 367-368b, 380, 386, 399, 419, 530^{bis}, 555a, 564, 567, 573, 586, 635a, 671a [XV-XVII, 4* n. 7, 5*-6*, 10*, 15*, 24*, 39*, 56*, 60*, 64*, 71*, 73*, 75*, 115*, 119*]
Aquitaine, -tain 121 [66*, 74*]
Arabie, Arabe 348a, 623d
Asie 341, 363a, 376 [6*]
Assyrie, -rien 113, 121
Athènes, Athénien 138, 162, 312a, 555c, 634, 681a
Atlas (mont) 239a
[Aventin 10*, 48*]
[Avranches 120*]

Babel 173a
Babylone 239a, 514, 576, 581, 587a, 607a
Bactriens 113
Barcelone 376
Béotie 403
[Besanduc 14* n. 59, 31*]
Besses 163
Bether 638
Bethléem 8, 41, 48, 116, 145, 172, 186, 237, 333, 462, 537, 544, 549, 554-555a, 560a, 564b, 567, 579, 581, 583a, 586, 587-588, 669, 671a, 713d [XVI-XVIII, 2*, 12*, 15*-18*, 28*-29*, 31*, 32* n. 159, 33*, 42*, 46*, 49*, 60*, 65*-67*, 70*, 72* n. 367, 114*, 115* n. 79]
Béziers 356a
Bouvier (constellation du) 619
Brescia 530^{bis}, 567
[Budapest 139* n. 2]

Cana 388
[Capoue 36* n. 181]
Cappadoce, -docien 332, 337 [21*, 22* n. 97]
Carthage 379b, 602b, 677b
Césarée 81a, 128, 333, 348a, 351b, 400 [11*, 21*-22*, 28*, 36* n. 181]
Chalcis 226a, 419, 584, 614a [7*, 9*, 16* n. 69, 34*]
Chaldée, -déen 631, 641b
Charybde 579, 582
Chypre 80a, 91, 112a, 186, 414, 555a, 568a, 579, 583b, 585a, 586, 627a [XVI, XVIII, 14*, 31*, 32* n. 160, 58*, 71*]
[Coelius 48*]
Comminges 554
Concordia 245, 264, 530^{bis}, 564b, 567 [4* n. 7, 87* n. 69]
Constantia 112a, 555b. V. Salamine
Constantinople 44, 125-126, 359b, 547, 551, 581 [XV, 9*, 22*, 24*, 26*, 28*, 31* n. 151, 35*, 71*]
[Cordoue 91* n. 93, 132* n. 6]
Corinthe 461
Crotone 681d
Cyclades 579, 583b
Cyrène 66
Cythère 579
Cyzique 337

Dalmatie 456, 482
[Diocésarée 25*]

Édomite 713d
Égypte, Égyptien 80a, 267, 269b, 344, 361, 370, 389^{bis}, 390, 456, 475, 536, 555, 568a, 579, 585a, 586-587a, 588a, 631, 639, 641c, 681a, 711 [XV-XVI, 2*, 6*-8*, 12*, 14*-15*, 18*, 22*, 25*-26*, 28*, 57*, 70*, 107* n. 41]
[Éleuthéropolis 14* n. 59]

- Élide 639
 Éphèse, Éphésien 1, 389, 638, 657b, 702b
 Espagne, Espagnol 267, 390, 554, 602a
 Éthiopien 553d, 592b-593, 600b
 Etna 640b
 Étrurie 265
- Flaminia (uia)* 265
- Galgala 585b
 [Galilée 15*]
 Gaule 41, 267, 356a, 358, 376, 390
 Gennésareth 588a
 Gètes 163
 Gibraltar 583a
 Goths 573 [24*]
 Grèce, Grec 70b, 80a, 102a, 139, 141, 145, 147, 162, 165b, 234, 307, 354, 365, 379b, 384, 392, 406, 424, 507, 583a, 592b, 603, 631, 644, 679b, 681d, 684a [6*]. V. index 6: grec, Grecs/Latins
 Grèce (Grande) 681a, 690a. V. Sicile
- Hadès 685. V. Tartare; index 6: enfer(s)
 Hermon 585b
 Himère 95
 [Hippone 2*, 75*, 109*]
 Huns 462 [XVI, 35*]
 Hyades 619b
- Ibérique 390
 Iduméen 713d
 Illyrie 376, 602a [24*]
 Isménos, -nien 403
 Israël 677a, 722c
- Italie, -lien 48, 91, 245, 262, 322, 356a, 367, 376, 414, 456, 482, 493b, 514, 530^{bis}, 531, 555ab, 564a, 567, 572, 576, 597a, 602, 631, 644, 690a [XV, 2*, 4*-6*, 15*, 37*, 39*, 41*, 49*-50*, 57*, 59*, 64*-65*, 72*, 80*, 140*]
- Jaffa 583a
 Jéricho 178, 585b
 Jérusalem 16, 26, 80a, 112a, 122b, 186, 259, 312a, 363a, 462, 493b, 514, 530^{bis}, 544, 549, 554-555a, 560a, 567, 579, 581, 583, 585-587a, 588, 592a, 602a, 604, 630a, 635a, 651b, 660 [XV-XVI, 2*, 6*-8*, 10*-17*, 21* n. 92, 25*-26*, 29*-31*, 33*, 36*-37*, 39*, 42*, 46*, 51*, 60*, 82*, 108*, 115*]
 Joppé 579, 583
 Juda 641b
 Judée 239a, 585b, 641b
- Juifs V. index 6, s.v. [4*, 19*-20*, 28*-29*, 54*, 107* n. 41]
- [Kellia 15*, 26*-27*]
 [Kues 142* n. 8]
 Kvarner 456
- Laconie 583b
 Laodicée 125
 Latins V. Italic, Occident, Rome; index 6: Grecs/Latins
 Latium 224
 Léthé 233b, 239cd, 685, 689bc
 Liban 674
 Libye 361, 379b, 615
 Lieux saints (Terre sainte) 587a [6*, 11*-12*, 14*-15*, 49*]
 Lydie 157
- Magnésie 363a
 Malée 579, 583b
 [Martyrium (église du) 30* n. 146]
 Memphis 631, 681a
 Mésopotamie 456, 586
 Messénie 579
 Messine 582
 Méthone 579
 Milan 48, 91, 129, 265, 267, 356a, 367, 368b, 466, 472, 530^{bis}, 540, 555c, 560a, 602b, 615 [XVIII, 58* n. 297, 59*, 63* n. 320, 64* n. 324]
 Morte (mer) 588a
 [Munich 139* n. 2]
- [Nativité (basilique de la) 17*, 32*]
 Néo-Césarée 651c [30* n. 146]
 Nicée, Nicéen 67a, 79b, 82, 88, 125-126, 269a, 312b, 332, 341, 353, 354-356a, 368b, 583b, 706, 708 [6*, 14* n. 57, 24*-25*, 34*, 54*]
 Nicomédie 400
 Nil 239c, 618b [15* n. 64]
 Nitrie 245, 448, 533, 536, 540, 544, 547, 551, 576, 579, 586 [XVII, 8*-9*, 15*, 26*, 36*, 58*]
- Occident 41, 186, 271, 361, 456, 494, 514, 530^{bis}, 540, 555b, 597b, 599, 602b-603, 630b-631 [XVII, 15*, 22*, 24* n. 105, 44*, 56*, 58*, 65*-66*, 115*, 131*]
 Oea 379b
 Oliviers (mont des) 585b [8*, 17*, 18* n. 75, 19*]
 Olympe 639
 Ombrie 265

- Orient 41, 48, 78, 80a, 262, 361, 372, 376, 419, 486, 494, 514, 530^{bis}-531, 540, 555ab, 567-568a, 576, 597b, 603, 610a, 630b-631, 634, 639, 679a [XV-XVI, XVIII, 5*-6*, 10* n. 39, 12*, 20*-21*, 24*-25*, 41*, 56*, 58*, 65*-66*, 72*, 81* n. 31, 82* n. 36.40, 104*, 106*, 115*, 131*]
 Ostie 581 [13*, 41*]
 Ourses (constellations) 683b
- [Padoue 119*]
 Palestine, -tinien 91, 186, 226a, 269b, 348a, 370, 389, 400, 406, 419, 493b, 549, 554, 555a, 568a, 592b, 604, 630a, 631, 638, 690a [XVI, XVIII, 2*, 6*, 14*-16*, 27*, 30*, 32*, 35*-36*, 39*, 46*, 58*, 64*, 66*]
 Paphos 178
 Paris 356a [141*]
 Pavie 530^{bis}, 567 [5* n. 13]
 Péluse 245, 308b
 Perse(s) 157, 586
 Pharos 391a, 583a, 631
 Phénicie 348a
 Philistie 641e
 Phrygie 265, 356a
 [Pinetum 43*]
 Pléiades 683b
 Pont 177, 623d, 651c
 Porto (port de Rome) 581
 Portugal 390
 Postumia (uia) 245
- Regium 579, 582-583a, 585a
 Rhône 358, 390
 Rimini 17, 253, 265, 353, 356, 555c
 Rome, Romain 8, 28a, 43, 48, 65, 70b, 80a, 81a, 91, 112b-113, 115-116, 120, 122a, 145, 165a, 172, 184, 186, 195, 227b, 229, 230b, 237, 259, 262, 265, 267, 307, 309, 321, 332, 359b, 361, 363a, 367, 368b, 372, 379, 401, 413, 414, 456, 461-462, 482, 494, 514, 527, 530^{bis}, 533, 544, 551, 555ab, 564, 567, 573, 576, 579-581, 583-585a, 587a, 592b, 602b-604, 607b, 610a, 614a, 615, 631, 634-635a, 651c, 656-657a, 658, 665, 669-671a, 677a [XV-XVIII, 2*, 4*-5*, 10*-12*, 14*-15*, 17* n. 71, 23*-25*, 28*, 32* n. 155, 35*, 36* n. 181, 37*, 39*-43*, 48*-51*, 56*-57*, 59*, 64*-65*, 67*, 70*, 72*-73*, 79*, 84* n. 48, 93* n. 108, 106*, 110*, 113*, 115*, 118*-119*, 140*]
 Rouge (mer) 162
- Saba 440a, 526
 [Saint-Sépulcre (basilique du) 30* n. 146]
 Salamine (de Chypre) 112a [13*-15*, 31*, 33*, 71* n. 365, 115*]. V. Constantia
 Salaria (uia) 265
 Samaritain 177; Bon — (Lc 10): 447, 537; Samaritaine (Jn 4): 239c
 Scylla 2b, 502b, 579, 582
 Sébaste 579, 585b
 Séleucie 583b
 Sicile 95, 582, 634, 681ad, 690a [XIX, 75*]
 Sinaï 244
 Sion 641e
 Sodome 259
 Sparte 461, 583a, 677b
 [Strasbourg 120*]
 Stridon 604 [4* n. 7]
 Syrie, Syrien 576, 623d, 631 [6*, 9*]
- Tanim 631
 Tarente 681d, 690a
 Tarpéienne (roche) 587a
 Tartare 238b, 239cd, 639. V. Hadès; index 6: enfer(s)
 Taureau (constellation du) 619b
 Terre sainte V. Lieux saints
 Tharsis 586a
 Thèbes 555c
 Thraces 163
 Tibériade (lac de) 588a
 Tibre 265, 581
 Tolède 390
 Toura 626b
 Trèves 679a [XV, 5*-6*, 8*]
 Troglodytes 615
 Troie, Troyen 500, 639, 685
 Tusculum 25
 Tyr 706
- [Vatican 139* n. 2]
 [Venise 119*, 141*]
 [Vérone 141*]
 Vésuve 640b

5. INDEX DE MOTS

Cet index renvoie aux numéros des *notes*, i.e. des paragraphes (ou fractions de paragraphe) numérotés en gras dont la succession constitue le commentaire.

Sur les quelque 2080 mots ci-après, près de 1540 ont été retenus au titre de leur appartenance à l'*Apologie*, relevée dans les notes correspondantes (ou au moins dans l'une de celles-ci). J'ai cru utile d'indexer en plus, en les distinguant:

- par un *cercle* (°), quelque 80 mots qui, *présents* dans l'*Apologie*, sont cependant évoqués par le commentaire au titre d'*emplois autres* que ceux de l'*Apologie*;
- par une *croix* (+), quelque 320 mots qui, *absents* de l'*Apologie*, sont évoqués au titre d'*autres œuvres de Jérôme*;
- par un *astérisque* (*), quelque 140 mots qui, *absents* de l'*Apologie*, sont évoqués au titre d'*autres auteurs que Jérôme* (ces mots figurant ou non chez Jérôme par ailleurs).

L'*italique* détache au besoin les numéros de *notes plus importantes*.

5.1. MOTS LATINS

<i>abesse</i>	393, 443a, 564b	<i>adulterium</i> , °-ter, -terinus	143b, 624
<i>abicere</i>	71, 712	<i>aedificatio</i>	160, 492
<i>abscondere</i> , + <i>absconsio</i>	422	* <i>aemulatio</i> , -lus	79b, 394
* <i>absinthium</i>	74b	<i>aenigma</i>	683bc
<i>absolutus</i>	217, 254	* <i>aequalitas</i> , -lis	468, 481
<i>absque</i>	56, 190	<i>aequitas</i>	468
<i>abuti</i>	9	<i>aer</i>	239a
<i>accedere</i>	131	<i>aestuar</i>	14a, 239c, 249, 713b
<i>accipere</i>	378	<i>agmen</i>	163, 586, 623c
<i>accusare</i> , -satio, -sator	3, 15, 99, 102b, 103, 260-261a, 278, 302, 444, 465, 484, 658	<i>agnoscere</i>	35a
<i>aceruus</i>	457, 578	<i>ais</i> , <i>ait</i> , + <i>aiunt</i>	146, 299, 405, 473
<i>acumen</i> , <i>acutus</i>	14a, 138, 293, 476a, 601, 612	<i>alias</i>	98
<i>acus</i> (<i>crinalis</i>)	704b	<i>alienus</i>	31, 143a, 487
<i>acyrologia</i>	87, 276	<i>aliud</i> (-ius, -ii)/ <i>aliud</i> (-ius, -ii)	207, 269, 418, 466, 490, 651c; <i>aliud est</i> + inf., <i>aliud</i> + inf.: 392; <i>aliud est si</i> : 38, 165b, 396
<i>ad</i>	718	<i>alius</i> , <i>aliter</i>	70a, 194, 199, 363b, 644. V. <i>aliud</i>
<i>addere</i>	68, 72	<i>allegoria</i>	207, 214, 217, 381 ^{bis} , 483
<i>adducere</i>	118, 255	<i>amaritudo</i> , -rus	74b, 133, 240b, 314b, 641b
+ <i>adfectus</i>	652b	<i>amasius</i>	477
<i>adflatus</i>	392	<i>ambigere</i> , + <i>-guitas</i> , -guus	49, 173a, 178, 305, 416, 583a
* <i>adiectio</i> /° <i>detractio</i> /* <i>transmutatio</i>	72	<i>amentia</i>	302, 315, 700
<i>admirari</i>	114	<i>amicitia</i> , -cus	13, 14c-15, 18, 32, 36, 143a, 261c, 362, 437, 439, 496, 648, 658, 683b, 714a
+ <i>adornare</i>	695	<i>amittere</i>	31, 239b
+ <i>adsentatio</i>	439	<i>amputare</i>	71, 568b
<i>adsertio</i> , -tor	69, 154a, 206, 338	<i>andabata</i>	352
<i>adstipulator</i>	75, 143a	+ <i>anepigrafus</i>	128
* <i>adstringere</i>	105	<i>anfractus</i>	149
<i>adsuere</i>	68, 434	° <i>angelus</i> , ° <i>-licus</i>	452, 586
<i>adsumere</i>	73, 181		
<i>aduersarius</i>	143a, 278		
+ <i>adulatio</i>	439		
<i>adulescentia</i>	235b, 377, 552		

* <i>anguis</i>	448	* <i>augustus</i>	326, 587a
<i>angulus</i>	30b, 456, 569	<i>auia</i>	229
<i>angustia, -tus</i>	231c, 307, 326, 587a, 624, 633	<i>auris</i>	7, 65, 129, 161, 384, 502b
<i>anilis</i>	155, 164, 590	<i>aurum, aureus</i>	463, 607a, 677b
<i>anima</i>	239c, 556, 684b	<i>auscultare</i>	394
<i>animal</i>	231d. V. <i>minuta</i>	<i>austeritas, *austerus</i>	94, 255b, 568b
<i>animus</i>	55b, 107, 396	<i>aut</i>	14a; — (<i>certe</i>) <i>si</i> : 319, 628
* <i>antenna</i>	413	<i>axis</i>	718
<i>antidotum/-dotus</i>	359b, 432, 721a		
<i>antiquus</i>	383	* <i>bacchari</i>	560b
<i>aperire</i>	301a	<i>baculum</i>	268, 440a, 560a
<i>apertus, -te</i>	16, 20, 32, 94, 284, 360, 372	<i>baptisma</i>	256
<i>apocryphus</i>	164, 390, 427	<i>barbaries, -rus, -ricus</i>	402 ^{bis} , 481, 573
<i>apologia</i>	103, 484	<i>basilica</i>	391b
<i>apostolus, -licus</i>	47b, 73, 109, 370, 514, 550, 609	<i>beatus</i>	112b, 359a
<i>apparere (ex quo -ret)</i>	33	<i>bestia</i>	2a, 244, 583a
<i>approbare</i>	437, 467	<i>bibere</i>	233b, 239cd
<i>apud</i>	555c	* <i>bicornis</i>	12
<i>aqua</i>	39, 233b	<i>blandiri, *-ditia, *-dimentum, *-dus</i>	439, 652b, 722c
<i>aranea</i>	566	<i>blasphemia</i>	16, 315, 331, 351c
<i>arbitrium</i>	109	<i>bonitas, bonus</i>	12, 18, 20, 79b, 143b, 250, 310, 312b, 345, 485, 702b
* <i>arca</i>	356b		
<i>arcanus</i>	295, 441b, 626b	* <i>breuiare</i>	71
* <i>ardor</i>	239c, 579, 585a	<i>breuitas, brevis, breuiter</i>	20, 35b, 44, 68, 98, 217, 223b, 254, 326
* <i>arere</i>	233b, 239c	<i>brutus</i>	34, 271, 308b
<i>arguere</i>	3, 99, 233a, 673b	<i>bucca</i>	169, 255
<i>argumentatio, -mentum</i>	14a, 47b, 425, 601		
<i>argutia, -tus, -te</i>	14b, 232a	<i>cachinnus</i>	163, 255a, 593
<i>arista</i>	305	* <i>cadere</i>	677a
<i>arma</i>	62, 722b	<i>caelum, *caelestis</i>	17, 238b-239a, 247, 256, 314b, 510 ^{bis}
* <i>arrogantia</i>	257b, 301a, 442, 443b	<i>caenum, *caenosus</i>	39, 314b-315, 510 ^{bis} , 528, 604
<i>ars, artifex, -ficiū</i>	22-23, 152-153, 168, 183, 223b, 472, 500. V. <i>Probationes artificiales</i>		
<i>articulum</i>	105	* <i>calamistratus</i>	230a
<i>arx (eloquentiae)</i>	476b	<i>calcare</i>	466
<i>ascendere, ascensor</i>	258, 581	<i>calix</i>	607a
* <i>asellus, asinus</i>	224, 229, 231d, 360	* <i>calliditas, *-dus, -de</i>	4, 14b, 23, 47b, 143b, 154b, 203, 486
<i>asperitas, *asper</i>	149	<i>calumniari, -nia, -niator</i>	3, 16, 48, 102a, 165b, 173a, 278, 354, 360, 556
* <i>aspicere</i>	585b		
<i>aspis</i>	448	* <i>caluus</i>	230a
<i>asteriscus</i>	389	* <i>camelus</i>	623c
* <i>ater</i>	223a	<i>cancer</i>	213, 568b, 592a, 721a
<i>atticus</i>	43, 119, 307, 575	* <i>candor, candidus</i>	108, 231b
* <i>attollere</i>	118, 163	<i>canere</i>	162, 403
* <i>atritus</i>	94	<i>canis, caninus</i>	2, 31, 119, 159, 223a, 262, 415, 582, 704b
* <i>auaritia</i>	466, 582	<i>cantare, *cantus, canticum</i>	162, 313, 582
<i>auctor, auctoritas</i>	21, 73, 106, 363b, 378, 395, 443b, 553c, 644	* <i>canterius</i>	224
<i>audacia, audax, audacter</i>	94, 301a, 302, 442, 677a, 714a	<i>cantharis</i>	704a
<i>audere</i>	304, 478, 573	* <i>cantilena</i>	164, 590
<i>audire, auditor</i>	256, 316, 394, 553a	<i>canus</i>	137b
<i>aufferre</i>	71-72		

<i>*captiosus</i>	232	<i>*coacescere</i>	388
<i>caput</i>	122a, 137b, 232a, 602b, 694b, 703, 709	<i>*coalescere</i>	231a
<i>carcer</i>	205a, 335, 543, 626a, 711	<i>codex</i>	89, 378
<i>*caritas</i>	722c	<i>coepisse</i>	98
<i>*carmen</i>	582	<i>*coetus</i>	602a
<i>caro</i>	219, 274-275, 568b	<i>cogere</i>	35c, 454
<i>carpere</i>	222-223a, 266	<i>*cogitare, -tatio</i>	53, 381 ^{bis}
<i>carus</i>	18, 32, 362	<i>cognatus</i>	264
<i>*cassis, cassiculus</i>	483, 566	<i>*cognoscere</i>	618c
<i>cassus</i>	158, 566	<i>collega</i>	15
<i>catalogus</i>	397	<i>colon</i>	87, 349b
<i>*catenula</i>	232a, 483	<i>color</i>	611, 695
<i>caterua</i>	369	<i>coluber</i>	150, 337, 448, 623d
<i>catholicus</i>	40, 82, 329a, 338, 467, 489, 712	<i>column</i>	122a
<i>cauere</i>	439	<i>columna</i>	29
<i>cauillari, *cauillatio</i>	14b, 187	<i>*comatus, -tulus</i>	229, 230a, 231c
<i>causa</i>	206, 618c, 622a, 709	<i>*combibere</i>	231b
<i>causari</i>	485	<i>*comes</i>	374
<i>cauterium</i>	568b	<i>comitatus</i>	379b
<i>cautio, cautus</i>	53, 109, 297, 305, 348b, 601	<i>*commata, -ticus, -tice</i>	87, 349b
<i>*cauus</i>	255b	<i>*commeare</i>	237
<i>celare</i>	11	<i>commentarius, -riolus</i>	25, 69, 142, 176;
<i>celebritas</i>	237	<i>-tarius opus, -tatoris officium:</i>	137a, 143a
<i>*celer</i>	667	<i>commerere</i>	103
<i>cellula</i>	41, 229, 257b, 391a	<i>comminari</i>	652b
<i>ensor, censorius, censura</i>	109, 309	<i>committere</i>	443a
<i>cerebrum</i>	673a	<i>commodare</i>	249
<i>*cernere</i>	148, 585b	<i>commonere, -nitio</i>	187, 484, 593
<i>*cernulare, cernulus, *cernuus</i>	148	<i>commouere</i>	80a, 102a
<i>certe</i>	319	<i>communicare, -nio</i>	548, 555ac, 584, 683c
<i>certus</i>	31, 284	<i>communis</i>	383, 544, 683c
<i>cernix</i>	105, 265, 677a	<i>commutare, -tatio</i>	96a, 120, 149, 224, 227a,
<i>cessare</i>	469		514, 690c
<i>*chaldaeus, *-daicus</i>	174a, 386	<i>comoedia</i>	363a
<i>*character</i>	568b	<i>compes</i>	205a, 516
<i>charta, -tula, -tarium</i>	63, 460, 565	<i>compitum</i>	569
<i>choicus</i>	256	<i>*comptus, *-tulus</i>	230a
<i>chorus</i>	586	<i>conari</i>	34
<i>christianus</i>	47b, 154b, 228b, 243, 292, 413,	<i>concauus</i>	255ab, 257b
	422, 437, 442, 457, 465, 506, 592a, 701a	<i>conchylum</i>	231ab
<i>cibus</i>	233a, 384	<i>concitare, concitus</i>	396, 551, 560a, 587a
<i>cicatrix</i>	26	<i>conclusio</i>	217, 232b
<i>cicur</i>	308b	<i>concordia</i>	245, 261c, 450
<i>*cincinnatus, *-tulus</i>	230a	<i>*concrepare</i>	255
<i>circiter</i>	670	<i>*concurrere</i>	237
<i>circuli (temporum)</i>	686	<i>concutire</i>	163
<i>*circumire</i>	588a	<i>*condemnare</i>	416
<i>circumlinire</i>	74b	<i>condicio</i>	105
<i>cirratus</i>	162, 230a	<i>condiscipulus</i>	475, 553a, 657b
<i>*clamare, clamitare</i>	569, 660, 671b	<i>conducere</i>	480
<i>*claua</i>	165a	<i>conferre</i>	131, 188, 391a
<i>claudere</i>	405	<i>confessio, confessor</i>	V. <i>confiteri</i>
<i>clementia, *clemens</i>	208b, 263, 568b	<i>*confidentia</i>	14a
<i>clipeus</i>	55a, 459	<i>configere (oculos)</i>	399

<i>confingere</i>	14b, 170, 331 ^{bis} , 363b, 672	<i>corpus</i>	176, 274, 312b, 626a, 684b
<i>confiteri, confessio, confessor</i>	16, 20, 35a, 284, 301b-302, 359a, 467, 543, 609	<i>*correctio</i>	302
<i>*confluere</i>	237	<i>corrodere</i>	214, 222, 650
<i>confodire</i>	55a, 108, 232a, 281, 296, 704b	<i>corruere</i>	259
<i>*confoederatio, -ratus</i>	62, 226a	<i>corrumpere</i>	214
<i>congerere, congeries</i>	246, 457	<i>coruscare</i>	295, 407
<i>*conglutinare</i>	261c	<i>*coruus</i>	28a, 255ab, 367
<i>*conpages, *-go</i>	V. <i>conpingere</i>	<i>coryphaeus</i>	87
<i>comparare, -ratio</i>	105, 481	<i>cottidie</i>	687, 689b
<i>compellere</i>	35c, 240a	<i>*crapula</i>	315
<i>compendium</i>	378	<i>credere</i>	76, 506, 530
<i>conpingere, *-pages, *-pago</i>	274	<i>criminari, -men, -minator, -minosus</i>	3, 6, 16, 35a, 37a, 50, 54, 99, 196, 201, 246, 278, 280, 302, 308a, 331, 344, 440b, 457, 577-578, 597b, 695, 709
<i>complere</i>	440a	<i>*crispare</i>	255
<i>*compositio, -situs</i>	47a, 149	<i>*cruor, *cruentus</i>	108
<i>conprobare</i>	467, 585b	<i>crux</i>	413
<i>conscientia</i>	37, 52, 111, 443b, 452, 671a	<i>cudere</i>	388
<i>*conscribere</i>	372	<i>culpa</i>	426
<i>consectari</i>	30b, 390	<i>*cultor</i>	226a
<i>consentire</i>	531	<i>cum</i>	658
<i>consequentia, -quens</i>	183, 325, 329b, 466	<i>cuneus</i>	547
<i>*conserere</i>	131, 188	<i>cuniculus</i>	14b, 47b, 560b
<i>conseruus</i>	666	<i>cupidus</i>	715
<i>considerare</i>	49	<i>cur</i>	3
<i>*consolari, *-latio</i>	96b, 652b	<i>curia</i>	309
<i>consonus</i>	660	<i>curiositas, -sus</i>	53, 432
<i>consortium, -sors</i>	511	<i>cursare</i>	229
<i>constantia</i>	443b		
<i>constringere</i>	105		
<i>*consuere</i>	434		
<i>consuescere, *-suetudo</i>	132, 143a, 220, 231b	<i>daemon, -monium</i>	233a, 270, 344, 553c, 702b
<i>*contaminatio</i>	224	<i>damnare</i>	99, 394
<i>contemnere</i>	149, 154a, 384, 416, 573	<i>dare</i>	101, 374, 378
<i>contentio, -tiosus</i>	14a, 79b, 168, 261c, 270 ^{bis} , 302, 422, 436, 641a	<i>debacchari</i>	443c, 560b
<i>contexere, *contextus</i>	149, 434	<i>debere</i>	261b, 713b
<i>*continuus</i>	158	<i>debilitare</i>	150
<i>contorquere</i>	55a, 61, 138-139	<i>decantare</i>	162
<i>contrahere</i>	255b	<i>decernere</i>	469
<i>contrarius</i>	77, 143a, 172, 278	<i>decidere</i>	71
<i>contremiscere</i>	80a	<i>decipere, *deceptio</i>	9, 486
<i>*controuersia, -siola</i>	137a, 223b, 229, 230b	<i>declamare, -matio</i>	137a, 230b, 302, 476b
<i>contumelia, -liosus</i>	22, 440a, 540, 568a, 714a	<i>declinare</i>	131
<i>conuellere</i>	541	<i>*decrescere</i>	469
<i>conuenire, conuentus</i>	237, 240c	<i>defendere, defensio, -sor</i>	103, 260, 302, 322, 484
<i>conuersatio</i>	116	<i>definitus</i>	284
<i>conuertere</i>	76, 80b, 176	<i>degustare</i>	233b, 235b
<i>conuulnerare</i>	223b	<i>deicere</i>	677a
<i>copia</i>	234	<i>deliramentum</i>	164, 390, 458
<i>*copulare</i>	261c	<i>deludere</i>	239c
<i>cor</i>	240a, 713b	<i>*dementia</i>	58, 315
<i>*cornicari, -nix, *-nicula</i>	28a, 255ab, 367, 399	<i>*demere</i>	71
<i>*cornu, *-nuatus, -nutus</i>	12, 105, 222, 244	<i>demergere</i>	261c, 622b
<i>coronare, -na</i>	238, 267	<i>*demittere</i>	118

<i>*demonstratium</i> (genus)	34	<i>*dissoluere</i>	163
<i>demutare</i> , <i>*-tatio</i>	205c	<i>dissonantia</i>	351
<i>denique</i>	189a	<i>distinguere</i>	389
<i>denotare</i>	161	<i>diuersitas</i> , <i>-sus</i>	77, 140, 143a, 521
<i>dens</i>	165a, 223a, 721b	<i>diuersorium</i>	231d, 537
<i>*depompare</i> , <i>-patio</i>	243	<i>diuerticulum</i>	14b, 231d
<i>deponere</i>	712, 722b	<i>diues</i> , <i>*diuitiae</i>	239bc, 257b
<i>deprauare</i>	214, 217	<i>diuidere</i>	41
<i>deprimere</i>	510 ^{bit} , 677a	<i>diuinus</i>	237, 392
<i>describere</i>	14b, 248	<i>docere</i> , <i>doctor</i> , <i>doctus</i>	40, 53, 82, 202, 232a, 263, 357, 537, 553acd, 610. V. <i>enumeratio</i>
<i>desertum</i>	486	<i>dogma</i>	40, 63, 196, 331, 363b, 680, 681b, 684a, 689b, 692a
<i>desiderare</i>	271, 278, 387	<i>doleo</i> , <i>dolor</i>	14a, 111, 261b, 365, 442, 549, 672
<i>despicere</i>	161, 384, 466	<i>dolus</i> , <i>*dolosus</i> , <i>dolose</i>	14b, 486
<i>*desudare</i>	158	<i>dominus</i> , <i>-nicus</i>	258, 279a, 361, 374
<i>deterere</i>	441b	<i>dormire</i> , <i>*dormitio</i> , <i>dormitare</i>	160, 297, 365, 571, 642c
<i>detrahere</i> , <i>-actio</i>	3, 99-100, 240a, 395, 403, 612	<i>dubius</i>	49, 305
<i>detruncare</i>	71, 411, 427, 659	<i>dulcedo</i> , <i>dulcis</i> , <i>dulciter</i>	18, 32, 74b, 133, 139, 240b, 362, 690b
<i>deuorare</i>	582, 610b	<i>dum</i>	31, 381 ^{bit} , 631
<i>dextera</i>	493b	<i>duritia</i> , <i>durus</i>	94, 105, 557, 700
<i>diabolus</i> , <i>-licus</i>	4, 47b, 174b, 232a, 277, 279b, 282, 312, 348b, 351b-d, 413, 635a, 649, 702b	<i>ecclesiasticus</i>	47b, 63, 189a, 271, 329a, 361, 632
<i>dialecticus</i>	138, 156, 184, 231b, 232a, 454, 457, 476a, 483	<i>eculeus</i>	522
<i>dialogus</i>	348b	<i>edidere</i> , <i>editio</i>	8, 383, 433
<i>diasyrticus</i>	22	<i>educere</i>	711
<i>dicere</i> , <i>dictio</i>	98, 146, 299, 357, 405, 485, 501, 623c	<i>*effictio</i>	255c
<i>dictare</i> , <i>*dictatio</i>	47a, 113, 501, 667	<i>effrenatus</i>	364, 713b
<i>dierum</i> (<i>liber</i> , <i>sermone</i> , <i>uerba</i>)	402	<i>ego</i> , <i>nos</i>	65, 80c, 671a
<i>*diffundere</i>	704a	<i>*egregius</i>	28b
<i>digerere</i> , <i>digestio</i>	101, 365	<i>*elaborare</i>	158
<i>*digitus</i> , <i>*-tulus</i>	161, 255	<i>elegans</i> , <i>elegantia</i>	43, 47a, 174a, 363b, 607a, 690a
<i>digladiari</i>	55a	<i>elementum</i>	167, 274
<i>*dignitas</i>	47a	<i>elephantus</i>	623a
<i>diligens</i> , <i>-genter</i>	53, 82, 177, 607c	<i>eleuare</i>	17
<i>diluere</i>	39, 231b, 518	<i>eligere</i>	105, 306
<i>dimittere</i>	72, 555b	<i>elocutio</i>	207, 692a
<i>dirigere</i>	55a	<i>elogium</i>	146
<i>*dirimere</i>	39, 231a	<i>eloquentia</i> , <i>eloquens</i> , <i>eloquium</i>	15, 32, 43, 47, 59, 60, 63, 93, 97, 119, 126-127, 134, 234, 293, 359a, 376, 473, 476, 604, 607a, 618d
<i>discere</i>	22, 153, 160, 416, 475, 553cd, 582, 600b, 610, 690a	<i>eludere</i>	14b
<i>*discerpere</i>	222	<i>*eluere</i>	39, 231ab
<i>disciplina</i>	45, 63, 444, 600b, 690a	<i>emendare</i>	378, 414, 607c
<i>discipulus</i>	62, 143a, 553, 610a, 657b	<i>emere</i> , <i>emptio</i>	481
<i>discordare</i> , <i>-dia</i>	245, 426	<i>emplastrum</i>	529a, 568b
<i>discutere</i>	111, 243	<i>enaigare</i>	221
<i>disertitudo</i> , <i>disertus</i>	32, 93, 97, 126, 134, 137a, 400, 443b, 602a	<i>*enchiridion</i>	44
<i>dispensatio</i> , <i>*-satorius</i>	168	<i>*enumerare</i>	68; <i>-ratio</i> (<i>doctorum</i>): 392, 627a, 634, 642a, 674, 679a
<i>*dispositio</i>	168, 618c, 623a	<i>episcopus</i> , <i>-patus</i>	112b, 257a, 399, 707
<i>disputare</i> , <i>-tatio</i> , <i>*-tator</i>	63, 181, 217, 301b-302, 326, 348b, 356a, 394		
<i>disseminare</i>	380		
<i>dissimulare</i> , <i>*-latio</i> , <i>*-lator</i>	14b, 23, 111, 618a		
<i>dissipare</i>	312b		

<i>epistula</i>	63, 142, 438, 501	<i>*facundia, + -dus</i>	119, 443b
<i>ergo</i>	314a, 316, 367, 445, 625	<i>*fallacia</i>	14b, 556
<i>*erigere</i>	677a	<i>falli</i>	538 ^{bis}
<i>errare, error</i>	6, 37a, 69, 96a, 164, 196, 291, 336, 377, 491, 652a, 671a, 679a	<i>falsare, -satio, -sitas, -sator, + -sarius, -sus</i>	12, 14b, 40, 48, 72, 79b, 246, 378, 609, 673b
<i>erubescere</i>	96a, 556	<i>fama, famosus</i>	32, 585b, 588a
<i>*eruct(u)are</i>	315	<i>*familia, -liaris</i>	18, 119, 122a, 586, 602a
<i>eruditio, -ditus</i>	32, 40, 47b, 53, 69, 82, 112a, 127-128, 134, 177, 228b, 234, 338, 603, 679a	<i>*fasti</i>	402
<i>eruer</i>	516	<i>fastidire, -diosus</i>	123, 384, 403, 406, 413, 431
<i>erumpere</i>	315, 364	<i>fateri</i>	272, 467, 649
<i>essedum</i>	265	<i>fatum</i>	314b, 630b, 632
<i>esto</i>	108	<i>fatuus</i>	9, 34, 314b, 469, 632
<i>etesiae</i>	580	<i>fauces</i>	233b, 239c
<i>ethica</i>	232a, 622a, 627b	<i>femina</i>	89
<i>etiam</i>	214, 231d, 307	<i>*fere, ferme</i>	195, 670
<i>euadere</i>	529a	<i>ferre</i>	17, 641c
<i>euanescere</i>	312b	<i>ferrum, ferreus</i>	94, 109, 557, 568b
<i>euangelium, -lista</i>	231d, 406-407, 422	<i>ferula</i>	156, 165, 476a
<i>*euentilare</i>	635a	<i>feruor</i>	494
<i>euertere</i>	349a	<i>*festinare</i>	479
<i>euidens</i>	70a	<i>festuca</i>	241
<i>euomere</i>	315, 640b	<i>*fictilis</i>	205c
<i>*exactio</i>	386	<i>*fictio/*interpretatio (nominum)</i>	227a
<i>exacuere</i>	457, 499	<i>fictus</i>	V. <i>figere</i>
<i>exardescere</i>	113	<i>fides, *fidelitas, fidelis, fidus</i>	18, 20, 28a, 32, 47b, 53, 63, 72, 79b, 301b-302, 314b, 329, 335, 443b, 644, 659. V. <i>ueritas</i>
<i>excantare</i>	502b, 713a, 721	<i>figere (gradum)</i>	563
<i>excedere</i>	438, 524	<i>*figulus</i>	205bc
<i>*excerptum</i>	44	<i>figurare, figura</i>	14b, 194, 214, 223b, 230b, 234, 235b, 287, 432
<i>*excetra</i>	448	<i>*filum (aranearum)</i>	566
<i>excidere</i>	141, 524	<i>figere</i>	14b, 70a, 165a, 230b, 472
<i>excoquere</i>	205bc	<i>flamma, flammeus</i>	424, 637, 641b
<i>excusare, -satio</i>	3, 25, 485	<i>flectere</i>	314b, 677a
<i>*excudere</i>	673a	<i>*fletus</i>	314b
<i>exemplar</i>	347, 378	<i>flos</i>	43, 307, 389 ^{bis} , 480, 574
<i>exemplum</i>	246, 347, 386, 713c	<i>fluere, flumen</i>	43, 59, 138-139, 233b, 239ac
<i>*exercitatus</i>	143b	<i>foetor, *foetidus</i>	611, 701b
<i>expauescere</i>	80a	<i>fons</i>	133, 332, 507, 604
<i>expergisci</i>	239c	<i>formica</i>	623a
<i>explanare, -natio</i>	137a, 302, 329b	<i>forsitan</i>	70a, 130b, 321
<i>*explicator</i>	177	<i>fortassis</i>	283
<i>*explodere</i>	720	<i>forte</i>	376, 572. V. <i>ne —, nisi —</i>
<i>expostulare</i>	115	<i>frangere</i>	150, 598, 600a, 677a
<i>extemporalis</i>	501	<i>frater</i>	15, 26, 170, 237, 515, 543
<i>*extorquere</i>	55a	<i>fraus, fraudulentia, -lenter</i>	14b, 232, 379b, 441b, 486, 560b
<i>*extraordinarius</i>	158	<i>frequentia, -quenter</i>	7, 237, 581
<i>exultare</i>	406, 697	<i>frigus</i>	585a
<i>fabella, fabula</i>	164, 174b, 233a, 239d, 360, 363b, 390, 582, 590, 690b	<i>friuolus</i>	197, 206, 360
<i>facere</i>	90, 103, 105, 193, 443a, 466	<i>frons</i>	94, 111, 118, 230a, 244, 255, 413, 556, 557, 677a, 700
<i>facies</i>	39	<i>frui</i>	276, 481
<i>*facilitas, facile</i>	93, 302, 439		
<i>factio</i>	82, 536, 544, 638		

<i>fugere</i>	131	<i>histricus</i> (-culus?)	225, 231c
* <i>fulgor</i>	139	<i>hiulcus</i>	149
<i>fulgur</i>	620	<i>homicida</i>	441a
<i>fulminare, fulmen, fulmineus</i>	139, 498, 637	<i>homileticus</i>	44
<i>fumigare, fumus, fumosus, *fumarium</i>	617, 635a, 640b-641, 674	<i>homo</i>	2a, 37a, 101, 649, 652a
<i>furari, furtum</i>	367, 624	<i>homunculus</i>	30a, 84, 623b
<i>furere, furor, furibundus, *furiosus</i>	229, 302, 443bc, 560b, 697, 700, 713ad	* <i>honestus</i>	168
* <i>fustis</i>	165a	* <i>honor</i>	314b
		* <i>horrificus</i>	226a
* <i>galeatus</i>	397	<i>hospitalitas, hospes</i>	237, 542
<i>garrere, *garrulitas, -lus</i>	2b, 30b, 52, 135, 255b, 443b	<i>hostis</i>	18, 439, 681c
* <i>gehenna</i>	238b	<i>hucusque</i>	52, 261a
<i>gemitus</i>	699	<i>humanitas, -nus</i>	94, 263, 466
<i>gemma</i>	480	<i>humilitas, *-lis</i>	257b, 263, 442, 484, 600a
* <i>genitalia</i>	275	* <i>hypocrisis, *-crita</i>	168, 269a
<i>genuinus</i>	222-223a	<i>hystriculus</i>	225, 231c
<i>genus</i>	10; * <i>commaticum</i> : 349b; * <i>demonstratium</i> : 34; <i>elocutionis</i> : 679a, 692a; <i>interpretandi</i> : 79b, 401, 410; * <i>iudiciale</i> : 103		
* <i>germanitas</i>	261c, 722c	<i>iacere</i>	389, 695
<i>gesta</i>	267, 692a	<i>iactare, iactantia, iactitare</i>	473, 553c, 671b
<i>gestire</i>	58, 60	<i>iaculum</i>	55a, 459
<i>gladius</i>	42, 55, 232a, 441a, 444, 457, 459, 683c, 696, 700	<i>idcirco</i>	74a
<i>glis</i>	635b	<i>idem</i>	7, 85
<i>gloria, gloriola</i>	182, 205c	<i>ideo</i>	74a
* <i>glutinum</i>	261c	* <i>idioma</i>	174, 220
<i>gradus</i>	63, 131, 232b, 305, 563, 587a	<i>idolum, *idolium, *idolatria</i>	226ab, 553c
* <i>graeca</i> (<i>ueritas</i>)	79b, 173a	<i>igitur</i>	314a, 316, 393, 625, 692b
<i>grammaticus</i>	145, 154a, 156, 165b, 207, 229, 269a, 397, 505	<i>ignis</i>	276, 279b, 281, 683c
<i>grandis</i>	158, 201, 255b, 277	<i>ignobilis</i>	48, 161, 255c
* <i>grauitas, grauis</i>	43, 54, 66, 122b, 163, 395	<i>ignorare, -ratio, -rantia, ignarus</i>	96a, 160, 284, 295, 301b, 423, 618
* <i>gressus</i>	305	<i>ignoscere</i>	200
<i>grex</i>	592a	<i>ignotus</i>	80b
* <i>grunnire</i>	615	<i>ilico</i>	489
<i>gula</i>	417	<i>ille</i>	146, 323, 682
<i>gurgis</i>	233b	<i>illidere</i>	223a, 673a
		<i>illudere</i>	9, 239c, 302, 399
<i>habere</i>	254, 378	<i>illustris</i>	60, 603
<i>haerere</i>	272, 466, 528, 630a	<i>imago</i>	239c
<i>haeresis, haereticus</i>	18, 47b, 196, 257b, 269a, 302, 344, 414, 467, 489, 641a, 653, 659, 712	<i>imbuere</i>	231
* <i>haesitare</i>	528	<i>imitari, -tator</i>	104, 443a, 446
<i>hariolus</i>	165	<i>immemor</i>	172
<i>hasta</i>	55a, 61	<i>immo</i>	302
<i>hebraica</i> (<i>ueritas</i>)	79b, 164, 173-174, 176-177, 218, 303, 379b, 386, 396, 422, 426, 507, 607b, 641a, 714b, 719	<i>immutare</i>	72
<i>hic</i>	459, 594	<i>impar</i>	126, 235b
<i>historia</i>	142, 212, 266, 422, 427, 465, 690b	<i>impatientia</i>	137a
		<i>impellere</i>	35c
		<i>imperitia, -ritus</i>	9, 30a, 47b, 154, 161, 284, 427, 610a, 618c, 677a
		<i>impietas, impius</i>	16, 67b, 79a, 331, 336, 341, 451, 555c, 681c, 714a
		<i>impingere</i>	50, 603
		<i>implere</i>	432, 440a, 592a
		<i>implodere</i>	720
		<i>imponere</i>	105
		<i>impraesentiarum</i>	197

<i>improvidus</i>	196	<i>intelligere, -gentia</i>	63, 132, 212, 236, 308, 423
<i>impudentia, -dens, -denter</i>	2b, 94, 302, 442, 443b, 593, 677a, 700	<i>intendere</i>	534
<i>incantare</i>	502b	<i>*interiacere</i>	41
<i>incedere, *incessus</i>	155, 305, 410, 524	<i>*intericere</i>	149
<i>incertus</i>	31	<i>intermundia</i>	66
<i>incestus</i>	624	<i>interpretari/-tare, -tatio, interpres</i>	40, 63, 72-73, 76, 78, 79b, 143a, 227a, 329b, 435, 519, 526
<i>*inclinare</i>	677a	<i>intorquere</i>	55a, 61
<i>inclutus</i>	87, 707	<i>*intueri</i>	585b
<i>*inconcinntas</i>	V. index 6, s.v.	<i>inuadere</i>	261c
<i>inconstantia</i>	130a	<i>*inuictus</i>	154a
<i>incunabula</i>	587b	<i>inuidia, -dus</i>	4, 123, 190, 223a, 293, 303, 315, 394, 540, 551, 583a, 614a, 713d
<i>*indicare, *indicium</i>	255c	<i>inuitus</i>	105, 240a, 241, 500
<i>*indigere</i>	568b	<i>inurere</i>	568b
<i>indignari</i>	3, 160	<i>ipse</i>	78, 102b, 187, 286, 303, 317, 319, 380
<i>indignus</i>	248 ^{bis}	<i>irasci, ira</i>	37, 443c, 652b, 714a
<i>indoctus</i>	9, 47b, 161, 553d	<i>irretire</i>	483
<i>inducere, *inductio</i>	9, 70a, 165a, 380	<i>iste</i>	14a
<i>indulgentia</i>	312b	<i>istiusmodi</i>	164
<i>*indurare</i>	94	<i>ita (ut — dicam)</i>	623c
<i>ineptia, *ineptus</i>	16, 164, 197, 360, 390	<i>iter</i>	231d, 265, 600a
<i>*inertia, iners</i>	588b	<i>iterum</i>	244
<i>inextricabilis</i>	307	<i>iudaeus, iudaicus, iudaizans</i>	164, 173a, 176, 380, 389
<i>infamare, -mia, *-mis</i>	80b, 104, 116, 363a	<i>iudicare, iudex, iudicium</i>	53, 109, 143a, 301b, 424, 426, 441a, 467
<i>infantia, infans</i>	13, 228a, 261c, 301b, 624, 626	<i>*iudiciale (genus)</i>	103
<i>infelix</i>	290	<i>iugis, iugiter</i>	162, 382
<i>*inferi, *infernus</i>	238b	<i>iugulare</i>	296
<i>infidelitas</i>	14b, 648, 651c, 690b	<i>*iumentum</i>	2a, 308b
<i>infigere</i>	222	<i>iungere (dexterarum)</i>	493b
<i>infinitus</i>	183, 246, 267	<i>iurare, iuramentum</i>	132, 226a
<i>inflare</i>	255b, 603	<i>ius, *iustitia, iustus, iuste</i>	14a, 36, 189a, 672, 678, 713c
<i>*inflectere</i>	677a	<i>iuuenis</i>	495
<i>infundere</i>	721a	<i>iuxta</i>	83, 146, 173a, 174a, 233a, 291
<i>ingenium, -niolum</i>	30a, 40, 231c, 476a, 689c	<i>labi</i>	623d, 684b
<i>*ingens</i>	183	<i>labium</i>	240a, 714a
<i>ingerere</i>	7, 80a, 384	<i>laborare, labor</i>	158, 159, 163, 213, 289
<i>inimicitia, -cus</i>	18, 70a, 223a, 439, 714a	<i>labrum</i>	235b
<i>*iniquus</i>	223a	<i>lacerare, *-ratio</i>	222-223a
<i>iniuria, -riose</i>	444, 540, 555c, 568a, 713d-714a	<i>laciniosus</i>	254, 326
<i>iniustitia, *iniustus</i>	223a, 540	<i>lacrima, -mabiliter</i>	190 ^{bis} , 380, 699
<i>*inlitteratus</i>	475	<i>*lacus</i>	588a
<i>innocentia, -cens</i>	9, 34, 47b, 381, 385, 540	<i>laedere</i>	37a, 55b, 222
<i>innumerabilis</i>	246, 686	<i>*lagoena</i>	231ab
<i>inquis, -it</i>	299, 469, 592b, 652a, 683a	<i>lana</i>	231ab
<i>insanire, -nia, -nus</i>	14a, 134, 302, 315, 341, 443bc, 538, 560b, 694b, 700, 713a	<i>lancea</i>	42, 55a
<i>insatiabilis</i>	582	<i>laniare</i>	222
<i>inscriptio</i>	441a, 577, 713a	<i>lapis</i>	673a
<i>insidiari, -dia, -diose</i>	4, 14bc, 28b, 47b, 109, 203, 439	<i>*lasciuus</i>	230a
<i>insignis</i>	60, 112a, 127, 145, 261c, 338	<i>*lassus, lassulus</i>	231c, 265
<i>institutor</i>	553a		
<i>instruere</i>	53, 98, 102a		
<i>instrumentum</i>	386		

<i>lateo</i> , * <i>latito</i>	41, 74b, 257b, 439, 538, 585b, 671b	<i>magister</i> , * <i>-tra</i>	9, 22, 69, 73, 124, 170, 202, 231d-232a, 255c, 257b, 293, 553, 614a, 623b, 624, 706
<i>latinus</i>	65, 173b	<i>magnitudo</i> , <i>magnus</i>	231c, 642b
<i>latrare</i> , <i>latrator</i> , - <i>tus</i>	2, 262, 388, 415, 703, 722c	<i>maledicere</i> , - <i>dictum</i> , - <i>dicus</i>	223a, 240a, 246, 348b, 351c, 441b, 649, 714a
<i>latus</i> (-a, -um)	191	<i>malitia</i> , <i>malus</i>	12, 14b, 23, 79b, 117, 129, 203, 240a, 248 ^{bia} , 302, 310, 345, 445, 560b
<i>latus</i> (-eris)	239a	<i>malle</i>	415-416, 583b, 721a
<i>lauacrum</i>	256	* <i>manare</i>	507
<i>laudare</i> , - <i>datio</i> , - <i>dator</i> , - <i>datrix</i> , <i>laus</i>	12, 15, 34, 99, 223b, 261a, 302, 462, 514, 593	<i>mansuetudo</i> , * <i>-tus</i>	20, 600b, 694b, 700 ^{bia}
<i>legere</i> , <i>lectio</i> , <i>lector</i> , <i>lectitare</i>	53, 65, 109, 141, 161, 235b, 237	<i>manus</i>	55b, 93, 131, 156, 424, 706, 722a
<i>lenire</i> , <i>lenitas</i> , <i>lenis</i>	32, 443b, 713a, 721a	<i>mare</i>	41, 239a, 261c, 314b, 417, 619b
<i>lepos</i>	43, 47a, 690a	<i>marsupium</i>	157
* <i>lepra</i>	213	<i>martyr</i>	267, 359a, 543, 609
* <i>leuare</i>	413, 510 ^{bia}	<i>mathematicus</i>	607b, 630b
<i>leuis</i>	105, 439	<i>medicari</i> , - <i>cus</i>	5, 74b, 208b, 269b, 568b
* <i>lex</i>	143a	* <i>mediocritas</i>	30a
<i>liber</i> , <i>libellus</i>	44, 89, 254, 319, 378, 498, 679a	<i>meditatio</i> , - <i>tatus</i>	382, 498, 687, 689b
<i>liberare</i> , <i>libertas</i> , <i>liber</i> , <i>libere</i>	73, 79b, 94, 176, 221, 319, 430, 699	<i>medius</i>	305, 410, 441b, 612
* <i>libido</i>	417	<i>mel</i>	74b, 690b
<i>librare</i>	55a, 61	<i>membrum</i>	87, 108, 349b
<i>librarius</i>	343	<i>meminisse</i> , <i>memoria</i> , <i>memor</i>	13, 520, 689c
<i>licere</i> , <i>licentia</i>	14a, 120, 130b, 287, 302, 612, 618a, 661, 700	<i>mendacium</i> , - <i>dax</i>	V. <i>mentiri</i>
* <i>ligare</i>	483	<i>mendicus</i>	239b
<i>limare</i>	457, 499, 701a	<i>mens</i>	239c
<i>limen</i>	182	* <i>mensura</i>	438
* <i>limus</i>	205c	<i>mentiri</i> , <i>mendacium</i> , - <i>dax</i>	14b, 16, 107, 130b, 170, 232b-233a, 359b, 442 ^{bis} , 461, 472, 520, 556, 692b, 714a
<i>linea</i>	389, 524	<i>merces</i> , <i>mercimonium</i>	603, 634
<i>lingua</i>	2c, 5, 101, 174, 240a, 408, 422, 703, 704b, 713b, 714a	<i>metuere</i>	13, 553a
<i>liquidus</i> , - <i>do</i>	33, 301a, 416	<i>meus</i>	2a, 18, 69, 101, 120, 126, 143a, 145, 179, 342, 346, 383-384, 403, 587b
<i>littera</i> /- <i>rae</i> , * <i>-ratura</i> , - <i>ratulus</i>	153, 159, 228b, 231c, 475	<i>millepedia</i>	623d
<i>liuor</i>	303, 394, 721a	<i>millia</i>	366
<i>locuples</i>	32	<i>mimus</i>	363a
<i>locus</i>	98, 588a	<i>minime</i>	393
<i>locusta</i>	623c, 641	<i>minister</i> , * <i>-terium</i>	63, 312b, 331
<i>logica</i>	232a, 627b	* <i>minuta</i> (<i>parua</i>) <i>animalia</i>	30a, 623, 641
<i>longus</i>	68, 228a, 254, 326	<i>miraculum</i>	526, 585b
* <i>loquacitas</i> , * <i>loquax</i>	443b	<i>mirari</i> , <i>minus</i>	84, 114, 120, 140, 165a, 301b, 381
<i>loqui</i>	35b, 86	<i>miscere</i>	166b, 586, 690b
* <i>lorica</i>	55a	<i>mittere</i>	378, 424, 441b
<i>lubricus</i>	14b, 105, 302, 305, 448, 612	<i>moderari</i> , - <i>ratio</i> , - <i>ratus</i>	49, 115, 261b, 305, 351c, 442, 669
<i>luculentus</i>	32	<i>modestia</i> , - <i>tus</i>	52, 442, 669
<i>ludere</i>	22, 137a, 229	<i>modus</i> , * <i>modulus</i>	231c, 438
<i>lumen</i>	234-235a	<i>mola</i>	721b
<i>lustrare</i>	586	<i>moles</i>	622b, 623c
<i>lutare</i> , <i>lutum</i> , * <i>lutosus</i>	39, 205bc, 308b, 528, 604	* <i>molestus</i>	174a
<i>machina</i>	14b	<i>monachus</i> , <i>monasterium</i>	237, 241, 243, 261c, 506, 537, 586
<i>maculare</i>	214, 555c	<i>monere</i>	244

<i>mons</i>	239a, 457, 640b, 641b, 677b	<i>nisi</i> (<i>non... sufficit... —</i>)	242; — <i>forte</i> : 38, 165b, 396, 500; — <i>quod</i> : 439
<i>monstrare</i>	14b, 111, 537	<i>nobilis</i>	80b, 603
<i>mora</i>	402 ^{bis} , 469, 489	<i>nodus</i>	307, 663
<i>moralis</i>	89, 318	<i>nolle</i>	313, 496, 721a
<i>morbus</i>	213, 568b	<i>nominare, -men, -minatim</i>	37a, 78, 106, 120, 174b, 183, 200, 227a, 232b, 439, 667, 669
<i>*mordacitas, *-dax, *-daciter</i>	555c, 568b	<i>non</i> (+ subj.)	92
<i>mordere, morsus</i>	3, 30b, 222-223a, 240a, 395, 720	<i>nos</i>	V. <i>ego</i>
<i>mori, mors, mortuus</i>	96b, 239a, 297, 571, 687	<i>noscere</i>	102b, 151, 651a
<i>*mortifer</i>	5, 315, 582, 607a	<i>noster</i>	101, 104, 138-139, 179, 224, 302, 384
<i>mos</i>	132, 143a	<i>notarius</i>	343, 460
<i>mouere/-ri</i>	155, 229	<i>nouus</i>	2a, 10, 383, 388, 417
<i>*mu (*muttum) facere</i>	476b	<i>nubere/nubi</i>	220
<i>mucro</i>	42, 55, 63, 600b, 607c	<i>nubes, nubilum</i>	111, 214, 620
<i>muliercula</i>	30b, 458	<i>nugae</i>	164
<i>mulsum</i>	74b, 553d	<i>nummus, *nummatus, nummularius</i>	122b, 143b, 677
<i>multitudo, multus</i>	6, 158, 239c, 267, 369, 588a	<i>nunc</i>	98, 223b; — <i>autem/uero</i> : 10, 14a
<i>munire, munitio</i>	514, 523	<i>nuntius</i>	62
<i>*munusculum</i>	231c	<i>nutabundus</i>	297, 305
<i>*murmurare</i>	155	<i>o</i>	4, 140, 290, 383
<i>missitare</i>	5, 30b, 155, 615	<i>obdurare</i>	94, 314b, 502b
<i>mutare, *mutatio</i>	72, 120, 205c, 227a, 287, 514-515, 553a, 600b	<i>obelus</i>	389
<i>mutire</i>	35b, 476b, 698	<i>obicere</i>	3, 99, 103
<i>*muttum</i>	V. <i>mu</i>	<i>obliuisci, *obliuio</i>	233b, 610b
<i>mutuari</i>	378	<i>*obscuritas, -rus</i>	232a, 318
<i>*mutus</i>	2bc, 5, 308b, 704b	<i>obsecrare</i>	49, 101 ^{bis} , 362
<i>mysterium</i>	170, 174a, 263, 295, 301, 403	<i>obtortus</i>	165a
<i>*mysticus</i>	226a	<i>*obtrectatio, -tator</i>	388, 394, 415
<i>naris</i>	159, 165a, 255b, 611	<i>obtundere, obtunsus</i>	469, 476a
<i>*narrare</i>	68, 360	<i>obturare</i>	129, 314b, 502b
<i>*nasus</i>	227a, 255a, 611	<i>obuiare</i>	98
<i>natatus</i>	239a	<i>occultare, *-tus</i>	11, 13, 439
<i>natis</i>	165a	<i>occurrere</i>	500
<i>natura</i>	205c, 353 ^{bis} , 600b, 618c, 620, 627	<i>oculus</i>	7, 399, 405, 413, 641be
<i>naufragium</i>	261c, 327	<i>odisse, odium, odiosus</i>	113, 424, 473, 496, 678
<i>nauseare</i>	315, 384	<i>odor</i>	231ab, 611, 701b
<i>ne</i>	151, 321	<i>*oeconomicus</i>	168
<i>nebula</i>	617	<i>offerre</i>	398
<i>necessarius, necessitudo</i>	18, 36, 464	<i>officina</i>	454
<i>necessitas</i>	35c, 187, 449, 495	<i>officium</i>	V. <i>commentarius</i>
<i>nefarius</i>	331, 336	<i>olere</i>	231b
<i>negare, negatio</i>	46, 120, 172, 226a	<i>oleum</i>	159
<i>neglegentia</i>	25	<i>*omittere</i>	68
<i>nenia</i>	164, 390	<i>onus, *onerousus</i>	105, 314b, 326
<i>nequitia</i>	23, 381	<i>operculum</i>	604
<i>neruus</i>	534	<i>oppidulum</i>	231c, 245, 564b
<i>nescire, nescius</i>	107, 151, 284, 301, 483, 618, 671a	<i>opprimere</i>	305
<i>*niger</i>	600b	<i>optare, optio</i>	263, 306, 722a
<i>nihil</i>	686, 713b	<i>opus, opusculum</i>	19, 319, 326, 480. V. <i>commentarius</i>
<i>nimirum</i>	294	<i>orare</i>	357, 362
<i>*nimius</i>	34, 158	<i>oratio</i>	109, 142, 592a

<i>°orator</i>	47a, 154a, 475	<i>*perliquido</i>	33
<i>orbis</i>	37b, 80a, 237, 314b	<i>persequi</i>	68, 547
<i>ordo</i>	47a, 63, 102b, 174a, 266, 288, 311, 365	<i>persona</i>	37a, 70a, 194, 214, 282, 314b, 484
<i>orgia</i>	226a, 681a	<i>personare</i>	314b, 593
<i>ornare, ornamentum</i>	574	<i>perstringere</i>	223b
<i>orthodoxus</i>	467, 489	<i>persuadere</i>	34
<i>os, osculum</i>	133, 240a, 592a, 637, 641e, 714a	<i>pertimescere</i>	444
<i>*otiosus</i>	30b, 68, 164	<i>perturbatio</i>	14a, 340
<i>paenitere, -tentia</i>	104, 414	<i>peruertere, peruersus</i>	196, 349a
<i>palatium</i>	547	<i>peruidere</i>	416
<i>*pallium</i>	165a	<i>pes</i>	131, 261c, 623b, 695
<i>pandere</i>	301a, 318	<i>petere</i>	55b, 223a, 378
<i>panegyricus</i>	15, 137a, 569	<i>phalerae, *-ratus</i>	334
<i>panis</i>	673a	<i>pharmacopola</i>	5, 87, 607a
<i>pannus</i>	434	<i>philosophari, -phia, -phus</i>	47b, 60, 117, 118, 156, 165a, 166b, 232a, 293, 334, 507, 607a, 618d, 619b-620, 627, 634, 687, 701a
<i>papa</i>	112b, 399	<i>physica, *-cus</i>	232a, 622, 627b
<i>par</i>	126, 235b	<i>pietas, pius</i>	79a, 255c, 301b, 336, 451
<i>*parabola</i>	37a	<i>pigmentarius, *-tatus</i>	611
<i>paratus</i>	498	<i>pingere</i>	165a, 695
<i>parcere</i>	556, 568b, 672, 712, 719	<i>*piscator</i>	117, 475
<i>pardus</i>	600b	<i>planta</i>	261c, 305
<i>parens</i>	264	<i>platea</i>	30b, 165a, 456, 569
<i>parietinus</i>	486	<i>*plausus, *plausibilis</i>	47a, 137a, 154b, 161, 261b, 553b
<i>pariter</i>	658	<i>plautinus, *plautus</i>	119
<i>pars</i>	388, 642b	<i>*plebicula</i>	161, 255c
<i>paruipendere</i>	149	<i>plenus, plene</i>	374, 603, 608
<i>*paruitas, paruus, paruulus</i>	30a, 165b, 231c, 245, 269a, 274, 408. V. <i>minuta</i>	<i>plerique</i>	101, 281, 416, 506
<i>patella</i>	604	<i>pluuia, pluuius</i>	618b, 619b-620
<i>patere</i>	388, 415	<i>*poculum</i>	74b, 233b
<i>*patibulum</i>	407	<i>poeta</i>	60, 164, 233a, 334
<i>patientia</i>	593	<i>pontifex</i>	540, 707
<i>patrocinium</i>	493a	<i>*populus, -laritas, *-laris</i>	9, 146, 154b, 161
<i>*patronus</i>	511, 555b	<i>portare</i>	413
<i>paucus</i>	223b	<i>portentum, *-tosus</i>	165a, 233a, 307, 314b, 390
<i>paulatim</i>	469	<i>portio</i>	388, 592a
<i>paupertas, *-tatula, *pauperculus</i>	30a, 126, 631	<i>portus</i>	327, 581
<i>pax</i>	722ac	<i>posse</i>	261b, 308b, 415, 443a, 590, 593, 641e, 712, 713b
<i>peccare, peccator, -tum</i>	6, 175, 261c, 281, 626a, 649	<i>post</i>	304
<i>pectus</i>	108, 240a, 249, 365, 543, 713bd	<i>potiri</i>	276
<i>pellax</i>	582	<i>praeceps</i>	239a, 582
<i>pendere, *pendulus</i>	289, 305, 466	<i>praeceptor, -tum</i>	120, 124, 126, 145, 229, 553ad, 680, 681b, 682
<i>penna</i>	205c, 239a	<i>praecessor</i>	73, 450
<i>per</i>	241	<i>praecidere</i>	71, 703
<i>*perbibere</i>	231b	<i>*praecipitare</i>	239a
<i>percutere, percussor</i>	55b, 447, 480, 704a, 709	<i>praeclarus</i>	416
<i>perdere, *perditus</i>	218, 544	<i>praeco, praeconium</i>	15, 223b
<i>*peregrinatio, -grinus</i>	31, 237, 579, 603	<i>praedicare, -catio</i>	15, 22, 99, 475
<i>perfidia, *-dus</i>	48, 72, 302, 314b, 335, 511, 648	<i>praefatio, -tiuncula</i>	15, 72, 429
<i>periculum, -losus</i>	388, 602b	<i>praefectura (praetorii)</i>	376
<i>periurium, -rus</i>	132, 226a	<i>praeiudicare, -dicium</i>	56, 257a, 377, 424

<i>*praenotare</i>	389	<i>*pulus</i>	568b
<i>praesagium</i>	387	<i>punctum</i>	623c
<i>praesentia, -sens</i>	564b	<i>purgare</i>	131
<i>praesepe</i>	587b	<i>purius, purus</i>	20, 43, 604, 698, 702b
<i>praestigia</i>	14b, 272, 305, 484, 514	<i>*pusillitas</i>	30a
<i>praesumere, -sumptio</i>	154b, 263, 298, 424	<i>*putidus, -de</i>	174a, 535
<i>praetendere</i>	485	<i>putrescere, *putredo, *putridus</i>	529a, 568b, 611, 701b
<i>praeterire</i>	68, 71		
<i>praetermittere</i>	35b, 68, 71-72	<i>quaerere</i>	269a, 378, 522
<i>*praeteruolare</i>	125, 223b	<i>quaeso</i>	101 ^{bis} , 357, 362
<i>praeuenire</i>	711	<i>quaestio, -tiuncula</i>	80a, 206-207, 214, 217, 287, 634
<i>praeuius</i>	19, 433	<i>quamquam</i>	131
<i>*prauitas</i>	14a	<i>quantus</i>	44, 158, 183, 239b, 470, 705
<i>*premere</i>	305	<i>quare</i>	3
<i>primus</i>	235b	<i>quasi</i>	164
<i>princeps</i>	82, 184	<i>quatere</i>	165a
<i>pro</i>	81b, 552, 658	<i>queri, querimonia</i>	3, 287, 485, 672
<i>probare, probatus</i>	32, 143b, 262, 312a, 378, 425, 467, 712; *tiones artificiales: 78, 576	<i>quidam</i>	28b, 200
<i>procacitas, procax</i>	154b, 442, 443b, 556, 714a	<i>quidem</i>	151
<i>procedere</i>	133	<i>quiescere</i>	538
<i>prodere, proditor</i>	12-13, 18, 143a, 301a, 462, 463, 519, 600a, 655	<i>quinimmo etiam</i>	307
<i>prodesse</i>	27, 96b, 490	<i>quippe</i>	261b
<i>proferre</i>	14b, 133, 378, 380, 441b, 465	<i>quisque</i>	588a
<i>profiteri</i>	467	<i>quondam</i>	58, 440b
<i>profundus</i>	261c	<i>quoniam</i>	389 ^{bis}
<i>prolatio</i>	353	<i>quoque</i>	171, 588a
<i>prolixus</i>	68, 254	<i>quotiens</i>	239a
<i>prologus</i>	72		
<i>pronuntiare, -tium</i>	231b, 232b, 467	<i>rabies, *rabidus</i>	2b, 222, 315, 560a, 681c
<i>*properus</i>	667	<i>rabula</i>	135
<i>propheta, -talis, -tia</i>	89, 238a, 251, 281, 422, 432, 701a	<i>*rancidulus</i>	255b
<i>propinare</i>	607a	<i>rapere</i>	261c
<i>propositum</i>	241, 243, 261b	<i>*ratio, *rationalis</i>	301b
<i>proprietas, *proprius</i>	31, 174a, 210, 359b, 422	<i>*raucus</i>	159, 255b
<i>*prorumpere</i>	315	<i>rebellis</i>	257b
<i>prosequi</i>	301a	<i>*recaluatio, *-uities, -uus, *-uaster</i>	230a
<i>prouerbium</i>	146, 701	<i>recens</i>	383
<i>prouidentia</i>	605, 622b, 651c	<i>recidere</i>	71
<i>prouocare</i>	35c, 440b, 442, 538	<i>recipere</i>	614a
<i>prudencia, -dens, -denter</i>	14a, 23, 32, 53, 109, 134, 143b, 203, 248 ^{bis} , 263, 302, 424, 440a, 445, 490, 560b, 593, 618c, 714a	<i>recitare</i>	30b, 267
<i>pseudomenos</i>	232b	<i>reddere</i>	149
<i>ptisis</i>	213	<i>redire</i>	245
<i>publicus, -ce</i>	11, 30b, 52, 380, 484, 634	<i>redundare, *-dantia</i>	43, 694b
<i>pudet, pudor, pudicitia, pudens</i>	32, 35b, 302, 442, 461, 556	<i>regius (morbus)</i>	213
<i>puer, puella</i>	13, 22, 137b, 643	<i>regula</i>	45, 63, 143a, 318, 329, 434, 616b, 627b, 722c
<i>pugio</i>	55a, 232a, 459	<i>*relegere</i>	237
<i>*pugnare, pugnus</i>	136, 206	<i>religio</i>	451
<i>*pulchritudo, pulcher</i>	288, 476a	<i>relinquere</i>	72
<i>pulex</i>	30a, 623	<i>*remordere</i>	720
		<i>repellere</i>	103
		<i>repente, -tinus</i>	58

<i>repetere</i>	68, 85, 331	<i>salebra</i>	500
<i>replicare</i>	68, 331	<i>saltim</i>	408
<i>reprehendere, -hensio</i>	3, 99, 106, 154b, 236, 394, 395, 443a, 553a	<i>saluare, -uator, salus, *salutaris, -tare</i>	279a
<i>*repudiare</i>	426	<i>sanare</i>	568b
<i>repugnare</i>	105	<i>sanctitas, sanctus, -tulus</i>	47b-48, 112b, 122b, 231c, 237, 243, 255c, 359a, 399, 462, 466, 581, 586, 640b
<i>res</i>	37a	<i>sanguis</i>	108, 269b, 274, 721b
<i>rescindere</i>	26, 541	<i>sapientia, -piens, -pienter</i>	32, 117, 132, 203, 263, 295, 308b, 560b, 618c, 623a, 701b, 714a
<i>*resecare</i>	71	<i>sapor</i>	231ab, 388, 417
<i>*resonare</i>	130b, 159	<i>satelles</i>	62
<i>respondere, responsio</i>	12, 35a, 99, 103, 137a, 214, 217, 254, 261a, 272, 310, 357, 440b, 713a, 722b	<i>sator</i>	624
<i>restitutio (omnium)</i>	208a, 312a	<i>*satura</i>	37a
<i>resupinus</i>	265	<i>scandalum</i>	80b, 694b
<i>resurrectio</i>	274-275	<i>scatere</i>	276, 623c
<i>rete</i>	232a, 483	<i>*scelus</i>	6
<i>*retexere</i>	68	<i>*sceptrum</i>	156, 165
<i>reticere</i>	35b	<i>schedula</i>	460
<i>retorquere</i>	55a	<i>schola</i>	1, 13, 602a
<i>retractare</i>	240a, 713b	<i>scientia</i>	V. <i>scire</i>
<i>reuelare</i>	301	<i>scilicet</i>	86, 228a, 275
<i>reuerti</i>	98, 587a	<i>sciolus</i>	231c, 622a
<i>reuoluere</i>	68, 89, 141	<i>scipio</i>	165
<i>rhetor, rhetoricus</i>	22, 47, 55b, 137a, 141, 145, 149, 156, 194, 230, 269a, 293, 457, 618d	<i>scire, scientia</i>	40, 151, 154a, 263, 293, 295, 301, 408, 424, 618, 671a
<i>rho, *rhoncus</i>	159	<i>scorpio</i>	5, 704a
<i>*rictus</i>	2b	<i>scortum, -teus</i>	363a, 677b
<i>ridere, risus</i>	163, 229, 593	<i>scribere, scriptor, -tum</i>	8, 11, 63, 68, 73, 236
<i>ridiculosus, -culus</i>	197, 505	<i>scrinium, *niolum</i>	356b
<i>*rigor, *rigidus</i>	94	<i>scriptura</i>	40, 47b, 152, 329b, 589, 607a, 713b
<i>riuulus</i>	507	<i>scurra, *scurrilis</i>	163, 363a
<i>rodere</i>	222-223a	<i>scutica</i>	476a
<i>rogare</i>	14a, 362	<i>scutum</i>	55a, 459, 712
<i>roncus</i>	V. <i>rhoncus</i>	<i>secare</i>	543, 703
<i>*ruct(u)are</i>	315	<i>secretus</i>	484
<i>rudis</i>	161, 231ab	<i>secta</i>	602a
<i>ruere</i>	259	<i>sectari, sectator</i>	31, 62, 119, 191, 390
<i>rugare, rugosus</i>	118, 255b	<i>secundum</i>	83, 174a, 718
<i>rugire, *rugitus</i>	702b	<i>*securitas, -rus</i>	14a, 581
<i>ruina, *ruinosus</i>	259, 486	<i>*seductor</i>	116
<i>rursum/-sus</i>	686	<i>sella</i>	634
<i>*rusticitas, *-cus, *-canus</i>	9, 34, 47b, 58, 132, 174a, 274, 383	<i>semel</i>	98, 180, 607bc
<i>sacerdos, -dotium</i>	9, 257, 540, 707	<i>semen</i>	624
<i>sacramentum</i>	174a, 226a, 227a, 301a, 422	<i>semicinctium</i>	702b
<i>sacrilegium, *-legus</i>	226a	<i>senatus</i>	309, 576
<i>saeculum, -laris</i>	226b, 228b, 466, 607a, 618d, 627a, 711	<i>senex</i>	30b, 137b, 495
<i>saeuere</i>	229, 262	<i>sensus</i>	7, 63, 154a, 174a, 207, 410
<i>saginare</i>	215	<i>sententia</i>	47a, 146, 232b, 234, 425, 539, 548
<i>sagitta</i>	55a, 459	<i>separare</i>	41
<i>sal</i>	43, 119, 575	<i>sequi</i>	19, 44, 257a, 433, 473, 494, 536, 553b, 722c
		<i>serenitas, *-nus</i>	94, 111
		<i>serere</i>	292 ^{bia}

- sermo* 47a, 154a, 173, 217, 228a, 254, 326, 501, 610b
serpens, **serpentinus* 337, 432, 448, 721a
seruulus 229
seuerus 32, 229
sexus 116, 231a, 237, 273-274
sic 459, 537
siccus 233b, 239c, 413
**signare*, *signum*, *signifer* 82, 389, 443b, 568b
sileo, *silentium* 35b, 52, 240a, 442, 549
silua 183
simplicitas, -*plex*, -*pliciter* 9, 14a, 18, 20, 28b, 32, 34, 39, 47, 58, 63, 117, 132, 199, 212, 232a, 284, 307, 308b, 358, 514, 529b, 560b, 631, 701a
simul 49
simulare, -*latio* 14bc, 111, 166a, 168, 442, 556, 618a
sine 56, 96b, 190
sinere 529a
sinus 229
sitire 239cd
societas, *socius* 6, 50, 490
sodalitium, *sodalis* 15, 62, 681a
solacium 96b, 570
solere 132
**solitudo* 237
**sollertia* 623ac
**soloecismus*, -*cista* 154a, 481
soluere 644
solus, *solum* 98, 130b, 702b
somnium 185, 228b, 238a, 239c, 432
sophisma 138, 232b, 476a
sopire 131
sorites 232b
spatium 41, 374
**specus*, **spelunca* 587b
**spiculum* 55a
spina, *spinetum*, **spinosulus* 138, 232a
spirare 157
spiritus, *-*(u)alis* 256, 368b, 619b
splendor 47a, 234-235, 607a, 641e
**spumare* 2b, 255b
stabulum 537
statera 683c
stella 389
stilus 42, 63, 359b, 457
stipula 641b
stomachus 249, 365, 384
**strangulare* 210
stridere, *stridor* 108, 159, 163, 173b, 615
stringere 98, 105
strophæ 14b, 232a, 363b, 454
struere 102a
studere, -*dium*, -*diosus* 53, 82, 101, 123, 237, 254, 384, 403, 406, 413, 431, 434
stultitia, *stultus* 23, 34, 47b, 117, 134, 136, 140, 154b, 165, 302, 560b, 714a
**suasoria* 230b
suauis 32, 701
subdolos, -*le* 14bc, 154b, 245, 261a, 302
**subducere* 156
subitus 461
subiungere 68
**sublimis* 60
subnectere 14b
**subplantare* 9
substantia 205c, 332, 353
subterfugere 14b, 187-188
subtrahere 71-72, 156
subuertere 80a, 257a, 349a, 560b
succinctus 254
sudare, *sudor*, *sudarium*, *-*riolum* 158, 159, 163, 236, 702b
sufficere 98, 242, 324, 354
suffocare 210
suffugium 14b
suggerere 113
suggillare, *suggillatio* 34, 99, 395, 553a
sumptus 408
super 100
**superare* 711
**superbia* 315, 440a, 442
supercælestis 256
supercilium 109, 118-119, 255, 398
**superstitiosus*, *-*tiose* 253, 458
supputatio 314a, 692b
surdus 360, 403
sus 163, 308b, 528
suscipere 414, 537, 607c, 614a, 657a
suspiciari, *suspicio*, -*ciosus* 131, 307
sustinere 439
**susurrare* 30b
suus 31, 179, 302
sycophanta 87, 427
sylogismus 12, 105, 138, 232, 483
**symmysta* 226a, 657b
synodus 356a, 368b
**syrus* 178, 615
tabellarius 62, 479
**taberna* 30b
**tabula* 261c
tacere, *tacitus* 12, 35, 53, 86, 240a, 381^{bis}, 442, 549, 712
**taedium* 68
talio 720
**talpa* 227b

<i>tangere</i>	98, 125, 640b	<i>turba</i>	6, 132, 165a, 237
<i>tantus</i>	41, 44, 73, 183, 331 ^{bis} , 384, 623c, 707	<i>turbo</i>	261c
<i>tarditas, tardus</i>	30a, 231c, 469, 489	<i>turpare</i>	108
* <i>tela (araneorum)</i>	566	<i>turpitude, turpis</i>	233a, 363a, 556, 702a, 703
<i>telum</i>	55a	<i>tutus</i>	385
<i>temeritas</i>	30a, 231c, 263, 302, 478	<i>tuus</i>	69, 179, 342, 346
<i>temperare</i>	49, 263, 305, 410	* <i>uagire</i>	587b
<i>tempus</i>	98, 147, 686; <i>liber temporum</i> : 402	<i>ualidus</i>	206
<i>tendicula</i>	14b, 232a, 624	<i>ualis (lacrimarum)</i>	190 ^{bis}
<i>tenebrae, -brosus</i>	30b, 543, 600b, 609, 711	* <i>uanitas, uanus</i>	232a, 239c, 622b
<i>tener</i>	231bd	* <i>uapor</i>	641
<i>tenere</i>	239b, 593, 597b, 637	<i>uarietas, uarius</i>	77, 158, 234, 305, 600b, 612
* <i>tenuitas</i>	30a, 231c	* <i>uas</i>	205c
<i>terere</i>	146, 182	<i>uates, uaticinium</i>	102a, 387, 392, 432
<i>tergiuersari, -satio</i>	14, 203, 502b, 592b	<i>ubi</i>	471
<i>tergum</i>	602a	<i>uecordia</i>	58, 132, 315, 560b
<i>terra, *terrenus</i>	41, 239a, 247, 256, 624	<i>uelle</i>	261b, 306, 424, 496, 720
<i>terre</i>	440b	<i>uelum</i>	603
<i>testa, *testeus, *testaceus</i>	205c, 231ab, 388	<i>ueneficus</i>	721a
<i>testamentum</i>	386	<i>uenenum, uenenatus</i>	5, 74b, 359b, 432, 448, 604, 607a, 690b, 704a
<i>testari, testis, testimonium</i>	21, 64, 105, 295, 347, 380, 452, 564a, 567, 584, 589, 713c	<i>uenerabilis</i>	112b, 707
* <i>testudo, -dineus</i>	155	<i>uenire</i>	307, 315, 630a
<i>texere</i>	68, 434	<i>uentilare</i>	244, 635a
<i>textrinum</i>	30b, 456, 458	<i>uenustas</i>	43, 47a, 476a, 575
<i>timere, *timor</i>	13, 442, 444, 722b	<i>uerax</i>	32, 498
<i>toga</i>	230b	<i>uerberare</i>	165a, 447
<i>tollere</i>	17, 71	<i>uerbum</i>	47a, 154a, 174a, 181, 183, 207, 232b, 234, 249, 255b, 410; <i>uerba dierum</i> : 402
<i>tomus</i>	44	<i>uerecundia</i>	170, 263, 442, 465, 556
<i>tonitruum</i>	154a, 620	* <i>ueridicus, ueriloquus</i>	704b
* <i>torquere</i>	55a, 174a	<i>ueritas, uerus</i>	12, 47a, 63, 72, 79b, 208, 329b, 363b, 443b; <i>fidei ueritas</i> : 40, 616b, 627b. V. <i>graeca, hebraica (ueritas)</i>
* <i>tortuosus</i>	448	* <i>uermiculus</i>	30a
<i>tot</i>	41, 44	<i>uersus, uersiculus</i>	178, 349b, 619a
<i>totus</i>	37b, 80a, 221, 237, 486, 646, 705	<i>uersutia</i>	14b, 203, 363b
<i>trabs</i>	241	<i>uertere</i>	42, 76, 80b, 101, 184, 349a
<i>tractator, tractatus</i>	63, 73	<i>ueru</i>	389
<i>tradere, *traditio</i>	7, 80a, 101, 226a, 329a	<i>uerus</i>	V. <i>ueritas</i>
<i>transfere, translatio, -lator</i>	72, 76, 210, 235a, 329b, 690c	<i>uesania, -nus</i>	259, 315, 681c
<i>transfretare</i>	239a	* <i>uesticeps</i>	230b
* <i>transgressor</i>	278	* <i>uestigium</i>	305, 604
<i>transire</i>	409	<i>uestimentum</i>	434
<i>transmarinus</i>	41	<i>uetustas, uetus, *uetulus, uetustus</i>	32, 146, 229, 383, 388, 395, 417
<i>trapezita</i>	143b	<i>uexillum (crucis)</i>	407, 413, 568b
<i>triuuium</i>	146, 456, 701	* <i>uibrare</i>	55a, 61, 139
<i>tropicus, *tropologia</i>	212, 217, 266, 690b	* <i>uicarius</i>	312b
<i>trutinare/-nari</i>	255a	<i>uidelicet</i>	86, 275
<i>tu, uos</i>	80c	<i>uidere</i>	102b, 241, 424, 585b
<i>tuba</i>	358	* <i>uidua</i>	243
<i>tueri</i>	6	* <i>uilitas, uilis</i>	47a, 161, 255c, 701b
* <i>tumere, tumor, *tumiditas, -dus</i>	14a, 255, 315, 634		
<i>tumultuarius</i>	501, 667, 692b		
* <i>tunica</i>	434		

<i>uinculum</i>	205a	<i>uolare</i>	205c, 239a
<i>uindicare, uindicta</i>	301, 445, 721b	<i>uolumen</i>	44, 89, 378, 379b, 679a
<i>uinum</i>	388	<i>uoluntas</i>	353 ^{bia} , 415, 449, 472, 495, 700
* <i>uipera</i>	448	<i>uoluptas</i>	495, 690b
<i>uir, uirilis</i>	63, 370, 388	* <i>uolutari, *-tabrum</i>	528
* <i>uirga, uirgula</i>	109, 389-389 ^{bia}	* <i>uorare, uorago, *uoracitas, *uorax</i>	582
<i>uirgo, uirginalis</i>	243, 586	<i>uos</i>	V. <i>tu</i>
<i>uirtus</i>	614b	<i>uox</i>	660
<i>uis</i>	381, 388, 415, 472	<i>urbs</i>	80a, 314b
<i>uita</i>	V. <i>uiuere</i>	<i>utilis</i>	166a
<i>uitiare</i>	214	<i>utinam</i>	237
<i>uitium</i>	154b, 276, 292, 481, 614b	* <i>uulgata (editio)</i>	173a, 383, 400, 714b
<i>uituperare, -ratio</i>	34, 99	<i>uulgus, uulgaris</i>	9, 52, 146, 154b, 161, 255c, 380, 701
<i>uiuere, uita</i>	96b, 374, 571	<i>uulnerare, uulnus</i>	26, 55b, 108, 111, 150, 529a, 568b
<i>ultio, ultor</i>	251, 445	<i>uulpes, uulpecula</i>	486, 623c
<i>umbra</i>	214, 217		
<i>unus</i>	77, 178, 183, 295, 308a, 470, 692b		
<i>uocabulum</i>	106		
<i>uociferari</i>	569	* <i>xenodochium</i>	581

5.2. MOTS GRECS

*ἀγαπητός	597b	*διάβολος	278
*ἀγέλαστος	229	*διάλεκτος	348b
ἀγράμματος	87, 475	*διασύρω, *διασυρτικός	22
ἀθηνογέρων	87, 156, 165b	*διδάσκαλος	553d
*αἰδεσιμώτατος	597b	*διλήματος	105
*ἄκουσμα	683c	*δογματικῶς	418
*ἄκρις	641c	*δόκιμος (τραπεζίτης)	143b
*ἄκυρολογία	481	*δύνασθαι	500
ἀνάμνησις	689ab		
*ἀνάστασις	407, 650	*ἐκδικεῖν	721b
*ἀνεπίγραφος	128	*ἐπουράνιος	256
*ἀντιβολή	391a		
ἀντίζηλος	87, 394	*ζυγός	683c
ἀξίωμα	232b		
*ἄξων	718	*ἠθικός	318
*ἀποκατάστασις	208a	*ἡμερῶν (λόγοι)	402
*ἀπολογία, *-γεῖσθαι	260, 261b		
*ἀπόρρητος, *ἄρρητος	626b	*θεῖος	160
*ἀρχή, *ἀρχαῖος	167, 623b	*θηρίον	244
*ἄτμις, *ἄτμός	641ac		
*αὐτοαγαθόν	312b	*ἰδίωμα	174a
*ἄωρος	626b	*ἰδιώτης	475
*βασκανία	190	*καθηγητής	553a
		κακέμφατον	87, 292, 481
*γαμεῖν, *γαμίζεσθαι	220	*κάνων	45, 329a
*γυμναστικῶς	418	*καπνός	641c
		*καταβολή	189a
*δέεσθαι	719	καταφιλεῖν	174b

*κατηγορία	260	*σαρδάνιος	121
κῆρυξ	15, 87	*σημείωσις	44
*κοινή (ἐκδοσις)	383, 400	*σιμικίνθιον	702b
*Κύριος, *κυριακός (ἄνθρωπος)	279a, 361	*σκήπτων	165a
*κῶλον	87	*σκοτεινός	236
		*σοφία	203
*Λουκιάνειος (ἐκδοσις)	400	*συγγενής	264
*λύκος	227a	συγγραφεύς	87, 475
μάθησις	689a	*σύμβολον	683b
*μακάριος	227a	συμμύστης	651c, 657b
*μελέτη (θανάτου)	687, 689b	σύνταγμα	87
*μεμψίμοιρος	427	συσπείρεσθαι	297
*μετακόσμια	66	*σχῆμα, *σχηματίζεσθαι	234, 269a
μεταφορικῶς	87, 210	σχόλιον	44, 69, 87, 308a
μετεμψύχωσις	180, 679b	*Σωτήρ (Κύριος)	279a
*μνήμη	684b		
		*τόμος	44
*ὀβελίζειν, *ὀβελός	296, 389	*τόπος	318
*οἰκονομία	168	*τραπεζίτης (δόκιμος)	143b
*ὄλβιος	227a	*τραυλότης	159
ὁμοούσιος	332	*τρόπαιον, τροπαιοφόρος	87, 413, 494
*ὀρχεῖσθαι	389 ^{bis}	*ὕβρις, *ὑβριστής	440a
*ὄτι	389 ^{bis}	ὑπερασπιστής	391b
παράγγελμα	681b	ὑπέρβατον	87, 147
*παραλειπομένων (βιβλὸς τῶν)	402	*ὑπερβολή	677b
*παρρησία	431	ὑπόκρισις	651c, 657b
πεντάγλωσσος	87, 477		
*περίοδος	686	*φαγολοίδορος	553b
περισσολογία	87, 481	*φερώνυμος	227a
*πηλός, *πηλουσιώτης	165a, 245, 308b	*φησίν	592b
προβολή	353	*φιλοσοφία, *φρόνησις	203
*Πρόνοια	630b		
*προφορά	353	*χοϊκός	256
*πῦρ (καταναλίσκων)	282	*χοῖνιξ	683b
		*χρονικόν	402
ρ, *ρέγκος	159	ψευδεπίγραφος	87
		*ψευδοδοξία	180

5.3. MOTS HÉBREUX [OU ARAMÉENS]

* <i>ʾarbēh</i> , * <i>ʾarubāh</i>	641a	<i>nāšaq</i>	172, 178
<i>bar</i> [aram.], * <i>ben</i>	172, 178	* <i>ṯōb</i>	250
<i>dābhār</i> (<i>dibh^crēy hayyāmim</i>)	402	<i>rabbi</i> [aram.]	231d, 553a
* <i>dāqar</i>	389 ^{bis}	* <i>rāqad</i>	389 ^{bis}
* <i>nēphēš</i>	239c	* <i>sātan</i>	278
* <i>nēšēr</i>	389 ^{bis}		

6. INDEX DE MATIÈRES

Cet index renvoie aux numéros des *notes*, i.e. des paragraphes (ou fractions de paragraphe) numérotés en gras dont la succession constitue le commentaire. Il n'inclut pas nombre d'entrées aisément accessibles par les index 4 (mots) et 5 (personnes et lieux). L'*italique* détache au besoin les numéros de *notes plus importantes*.

- ablatif en -e (comparatifs, *uetus*) 146
absurde (argument par l') 38, 396
accumulation — de cacophonies: 27; griefs: 381^{bis}; homéotéleutes: 671a; images: 644, 677a, 721b; injonctions: 141, 254, 357, 514; interrogations: 14a, 78, 103, 301a, 461; *mirabilia*/mystères: 295, 618b, 623a; noms: 121, 139, 341, 461, 627a, 681c; paronomases: 633; phrases longues: 439; rôles: 229, 713a, 721a; termes d'école: 232a; titres: 295, 301a, 477; versions: 433. V. citations, *exempla*, liste
accusation/défense 103, 444, 484; accusation/louange: 99, 130a, 441a, 474, 612. V. offensif, réquisitoire
actif/déponent, actif/passif (variation) 78, 255a, 435
adage, sentence, etc. 22, 105, 133, 151, 378, 445, 496, 546, 614b, 618c, 622b, 649, 674, 682, 687, 701. V. proverbe, sagesse
ad hominem 327, 609, 621, 683a, 713c
adjectif — substantivé: 19; verbal: 143b
adjuration solennelle 452
adultère 238a, 458, 623e-624, 635b
adverbe adjectivé 58
adversatif (tour) 628, 709
a fortiori 240a, 406
âges de la vie (en contraste) 137b, 229-230a, 233b, 377, 495
agnosticisme 618c. V. savoir, scepticisme
agrafe (mot) 231b, 233b, 379b, 461, 500, 529a, 570-571, 598, 619a, 674, 684a
agraphon 143b
allégorique (exégèse) 67b, 126, 207, 214, 239d, 269a, 318, 381^{bis}, 483
allitération, assonance 14a, 36, 41, 87, 135, 207, 225, 229, 235b, 243, 245, 255b, 314b, 363a, 367, 381^{bis}, 388, 427, 454, 457, 461, 515, 528, 557, 581-582, 583b, 598, 600a, 605, 611, 620, 631, 633, 670, 673, 677a, 692a, 695, 701b. V. paronomase, polyptote
alternative 34, 104-105, 130a, 132, 353^{bis}, 443a, 583a, 618d, 698
ambiguïté, ambivalence, jeu de mots 82, 100, 138, 173a, 178, 219, 261c, 274, 279b, 305, 353, 555b, 556, 558, 579, 583a, 585, 592a, 663 — *canis* 2bc, 704b; *caput* 694b, 709; *carpere* 266; *cauterium* 568b; *concauus* 255b; *conscientia* 671a; *conuersatio* 116; *cornutus* 244; *credere* 76; *crimen* 709; *decreuisse* 469; *denotare* 161; *dimittere* 555b; *(dis)simulatio* 111; *dolere* 110; *emplastrum* 529a; *excantare*, *inc-* 502b; *facere* 90; *fides* 18; *flumen* 43; *fons/riuulus* 507; *frequentia* 581; *fumus* 640b, 641c; *infidelitas* 648; *littera/-rae* 159; *magnus* 642b; *maledicta* 649; *mel* 74b; *miraculum* 526, 585b; *miscere* 690b; *mons* 640b; *neruus* 534; *nodus* 663; *pendulus* 305; *perfidia* 511, 648; *prodere* 600a, 655; *recipere*, *susc-* 537; *repellere* 649; *rescindere* 541; *responsio* 217; *rete* 483; *Roma* 514; *sapientia* 550, 618c; *scortum* 677b; *sententia* 539; *sermo* 49; *silentium* 35b; *simplicitas* 9, 20, 28b, 39, 47b, 199; *sodalicium* 681a; *soluere* 644; *splendor* 234; *tantus/tantum* 384, 572; *transferre* 690c; *uentilare* 635a; *Vlyxes* 440b, 502b, 583a; *δέεσθαι* 719. V. double registre, duplicité, péjoratif, procédé dénoncé...
âme 96b, 205, 211, 271, 291, 295, 626a, 711 — chute: 67b, 247, 259, 291, 684b; envol: 216; origine: 80b, 131-132, 154b, 271, 289, 312b, 623e, 633, 634; âme du Christ: 67b, 125, 271, 312b; âme/corps: 301b, 635b, 685, 689b. V. corps, immortalité, métempsy-cose, préexistence
amitié/orthodoxie 18, 130a, 511, 665
amplification 14a, 15, 37b, 70b, 80a, 103, 108, 189b, 238a, 262, 267, 271, 295, 310, 312a, 526, 530^{bis}, 545, 577, 600a, 605, 644, 698, 700; scolaire: 35b, 55a. V. gradation, suren-chère
anacoluthe 243, 262, 435, 464, 488, 521, 600a, 692b
anadiplose V. gémination

- analogie 100, 124, 165b, 257b, 338-339, 345, 351d, 375, 540, 547, 555b, 564a, 592b, 616a, 642c, 651b, 673b
 anaphore 4, 70b, 80a, 459, 490, 537, 551, 582, 594, 616a, 633, 672
 anges 67b, 198, 208b, 211, 226a, 295, 301b, 312, 335, 351c, 452, 514, 586, 587b, 618a, 619a, 623abc, 660; déchus: 208a, 259. V. démons, diable, séraphins
 animaux 30a, 308b, 618bc, 623, 627b, 635b. V. bestiaire, insectes
 annomination 227a. V. nom
 anoméens 337
 anonymat 1, 37, 52, 106, 143a, 194, 200, 224, 340, 367, 442, 555b, 708. V. fictif, identité, masque, nom, portrait
 Antéchrist 259
 anthropomorphisme 9, 594
 anticipation V. prémonition
 antiorigénisme V. index 4: origénisme
 antiphrase 119, 276, 308b, 363b, 568a, 574, 629, 672
 antithèse V. contraste
 antonomase 147, 639. V. nom
 apocalyptique (genre) 239d, 641a-d, 721b
 apocatastase 67b, 208a, 211, 312, 468
 apocryphes 40, 390, 427
 apologétique (genre, tradition) 79b, 137a, 452, 544, 579-581, 618b-d, 623ac, 630b, 633, 679, 681c, 703, 709. V. juifs, traduction
 apostasie, reniement 120, 172, 226a, 642a, 655. V. palinodie, parjure, sacrilège
 apostrophe 11, 18, 60, 70, 122a, 240a, 268, 346, 373, 379a, 394, 446, 469, 475, 555b, 606, 648. V. vocatif
 apôtres 73, 154a, 168, 267, 370, 395, 450, 475, 493b, 607b, 640b, 655
 araméen 172, 178, 386
 arbitrage 53, 109, 143a, 414, 465, 713c, 722a
 arcane (discipline de l') 391b, 422, 657b. V. ésotérisme, mystère, Révélation
 aristocratie, élitisme 9, 161
 ascétisme, austérité — de J.: 132, 158, 165b, 226b, 240a, 257a, 397, 442, 689c; de R.: 117, 229; des pythagoriciens: 233b, 684a, 689bc; d'autres: 112a, 165a, 282, 368b, 390, 526, 603. V. moral (rigorisme)
 asianisme/atticisme 43, 59, 138, 235a, 307
 assonance V. allitération
 astres, astrologie 67b, 174b, 208a, 211, 603, 607b, 618-619, 623e, 627b, 630b-631, 639, 641cd, 642a, 689a. V. Providence
 atticisme V. asianisme
 aumône 122b, 461, 463, 554, 584, 586
 austérité V. ascétisme
 autodidacte 13, 137b, 153-154a, 156, 231, 477, 553b-d. V. école, inculture, maître, savoir/ignorance
 auto-imitation V. remploi
 autorité 73, 106, 303, 363b, 536, 553c, 607b; — de J.: 14c, 644; de l'Écriture: 240a, 592a, 627b, 713; des LXX: 395, 631, 641a, 714b. V. évêque, identité, maître, pape, patronages, titres
 aveugle V. juifs, vue
 baiser de paix 592a, 600a, 651b. V. communion, réconciliation
 bannissement V. exil
 baptême 240b, 243, 253, 256, 530^{bis}, 600b, 679a
 barbares 121, 163, 186, 462, 573, 576, 615
 béatitude 5, 618c, 626a
 bestiaire 2, 5, 28a, 155, 159, 163, 165b, 224, 227b, 231d, 255b, 257b, 360, 448, 486, 502b, 600b, 623e, 635b, 703, 721b
 Bible V. citations, Écritures, Évangile, *Sep-tante*, songe, traductions
 biblique (dossier, florilège) — bestiaire: 2a, 486, 502b, 704a; corps: 205a; créatianisme: 271; éloquence: 154a; feu: 205b, 279b; mé-chants: 713b-d.
 biblique/profane 18, 55a, 60, 63^{bis}, 74b, 133, 150, 153, 160, 165b, 182, 226c, 239cd, 244, 255b, 312a, 378, 380, 403, 442, 457, 463, 472, 502b, 528, 537, 557, 583a, 606, 611, 627b, 641d, 673a, 674, 681d, 687, 701a, 704a, 713c
 binaire (rythme) 51, 70b, 80a, 113, 229, 238a, 263, 279b, 295, 297, 310, 431, 441b, 490, 541, 569, 592a, 600a, 616a, 644, 654, 665, 683ab, 700, 700^{bis}, 703. V. contraste, ter-naire
 bravade, provocation 15, 142, 173a, 188, 553a, 576, 619a, 627a, 634, 679a, 684c, 714b, 722c. V. citations profanes, érudition, procédé dénoncé...
 brièveté (souci de) 68, 223b, 246, 254, 326, 351d, 438. V. prétérition
 burlesque, comique (effet) 165, 515, 622b, 623ce, 687. V. comédie
 cacophonie 27, 87, 130b, 149, 606
 canon(s) — des Écritures: 160, 329a, 386, 397, 419, 426-428; ecclésiastiques: 536, 583b
 captive ('belle —' [motif origénien]) 207, 226b, 228b
 caricature 13, 121, 553c, 564a, 569, 646. V. portrait

- "casqué" (prologue) 397
 catastérismes 619a
 censeur 35c, 109, 111, 292, 309, 342, 348a, 655, 661, 681c, 684c, 706. V. inquisiteur
 centonistes 60, 701a
 chair V. corps, moral (rigorisme), résurrection, sensualité, sexe
 charité 35b, 200, 207, 240b, 263, 363b, 368b, 536, 537, 543, 584, 593, 722c
 cheveux — blancs: 137b; soin des —: 230a
 chiasme 36, 70b, 79a, 113, 260, 381^{bis}, 394, 396, 431, 461, 530^{bis}, 537, 571, 600a, 644, 665, 674, 712
 chrétiens —/juifs: 140, 178, 399, 406, 413. V. éthique, latin, poésie, polémique, Révélation, rhétorique, sagesse, tradition
 Christ V. âme, apostasie, christologie, Incarnation, Passion, résurrection, souffrant; index 4: Christ
 christianisation V. citations profanes
 christologie 125, 180, 332, 337-338; -logique (exégèse, prophétie, sens, titre): 2c, 172, 176, 178, 279a, 361, 395, 396, 422, 437, 638
 cicéronianisme (grief de) 25, 226a, 235b
 cicéronianismes — chez J.: 25, 135, 150, 158, 182, 235b, 507, 722b; chez R.: 43, 235b, 307
 ciel/terre 205c, 618a, 623c, 641d
 circoncision 568b
 circonstance aggravante, atténuante 377, 465, 495, 560b
 citations — accumulées: 21, 240a, 445, 640a, 713b; amalgamées: 208^{bis}, 263, 295, 312b, 401, 618c, 619, 640b, 711; choisies: 713c, 714a; déformées: 170, 262, 289, 331^{bis}, 338, 339, 345, 347, 351d, 527, 592a, 594, 693; modifiées: 2a, 11, 46, 60, 403, 629, 640b. V. biblique/profane, littérale (citation)
 — bibliques (alliance de) A.T./N.T.: 279b, 295, 301a, 445, 553d, 640a; Ps./Prophètes: 240a, 279b, 379a, 640a, 641d; Évangile/Paul: 279b, 445; Lc/Matth.: 537; Jean/Paul: 592a
 — profanes — christianisées: 60, 167, 680, 683b; provocantes: 25, 60, 226bc, 228, 230a, 231a, 476b, 627a, 640a, 681c
 civil V. ecclésial, politique
 clan (agents, alliés, disciples, etc.) — de J.: 1, 48, 51, 110, 116, 262, 581, 592b, 597a, 602, 650-651, 654, 657a, 669; de R.: 1, 22, 52, 62, 384, 456, 476a, 480, 482, 530^{bis}, 544, 547, 569, 602a, 654. V. maître/disciples
 classique V. profane
 clauses 51, 70b, 108, 110, 130b, 165b, 252, 378, 381^{bis}, 416, 537, 581-582, 600a, 605, 631, 654, 722b
 clercs, clergé 309, 348, 351c, 544, 553bd, 564a, 576, 586, 614a; —/laïcs: 102b, 257, 553b. V. satire
 clichés [sélection] *ab incunabulis* 413; *cano capite* 137b; *controuersiam declamare* 230b; *ferulae manum subtrahere* 156; *inuito/re-pugnanti* 105; *labor/sudor* 158; *repetens...* *monebo* 244; *sciens/prudens* 424; *strictus articulo* 105; *tacita cogitatio* 381^{bis}; *oto orbe* 37b; *uenena haereticorum* 5; *uulgi ignobile* 255c. V. stéréotypés (tours)
 cohérence 45, 70a, 172, 196, 314a, 466, 468. V. contradiction
 colère 259, 641d, 674, 683a, 690a, 714a
 comédie (registre, terme de) 84, 117, 135, 427, 448, 458, 476b-477, 528. V. burlesque
 commentaire — méthode: 143a, 503, 675; style simple: 47a, 137a, 307. V. exception (traitement d'), sources, traduction
 communion 414, 531, 537, 548, 555a, 564a, 648. V. baiser de paix, excommunication
 compétence V. exégétique, expert, incapacité, littéraire, savoir
 composition (schémas de) — 'critiques/monitions': 240a, 702a; 'défense/contre-attaque': 226c, 505, 576, 616a, 637, 642c, 651c; 'instigateur/complce/victime': 560, 651b. V. victime/coupable
 composition (techniques de) — 'broderie sur canevass', 'marqueterie', 'tissu' de réminiscences: 108, 231b, 233b, 239d, 541, 641b, 681c, 684b-685; 'combinatoire' de traits: 255; 'composition de lieux': V. géographique; 'en écriv' ou 'par inclusion' (livres 1-2): 14c, 18, 432, 439; (un livre): 14c, 223b, 237, 240a, 245, 438, 440a, 441a, 442^{bis}, 443c, 482, 560b, 590, 693, 700, 713c, 714a, 721, 722c; (une partie): 131-132, 153, 261b, 322, 502a, 653, 722a; (une section): 70a, 80c, 165b, 187, 233a, 373, 505, 570, 590, 592a, 617, 647, 656a, 658, 674, 680, 692b-693, 710, 713b, 721a; (un passage): 228a, 274, 279b, 295, 301a, 354, 461, 505, 543, 600b, 691, 701b; 'en quinconce' ou 'par imbrication': 70c, 652a, 656a; par 'réplique miniature': 229, 579, 590, 693; en 'vagues' successives: 240a, 441a, 482. V. agrafe, biblique/profane, diptyque, récit, emploi, stéréotypés (tours), symétrie, transition, triptyque, *uariatio*
 concession 81a, 108, 206, 324, 348b, 430, 497, 515, 538, 574, 641a, 679a
 concile, synode 16, 78, 113, 125, 353, 356a, 359b, 361, 368b, 390, 544, 584, 602b, 706

- confession (profession) de foi 14b, 80a, 132, 219, 274, 279b, 289, 530^{bis}, 543, 555b, 609
 conscience 443b, 452; cas de —: 226; examen de —: 689b
 construction (double) 85, 600a, 641e
 consubstantiel 332, 338, 353
 contradiction, incohérence — de J.: 22, 57, 79b, 172, 202, 235b, 527 (V. procédé dénoncé...); de R.: 57, 70b, 190, 264, 268, 441a, 442^{bis}, 521, 569, 616, 627a, 647, 689a, 711; d'autres: 69, 592a. V. cohérence, intention, paradoxe, rhétorique (plasticité)
 contrainte, pressions, ultimatum 35ac, 63^{bis}, 79b, 105, 110, 187, 386, 438, 449, 495, 555b, 564a, 651c, 656-658, 665. V. dilemme, menace
 contraste (effets de) [sélection] absent/présent: 564b, 571; binaire/ternaire: 51, 80a, 238a, 263, 490, 569, 616a, 683a, 703; bouche/cœur: 240a, 269a, 592, 713b; douleur/fureur: 694b; doux/amer: 133; fixe/mobile: 555b; fourmi/éléphant: 623a; fumée/feu: 637; hérétique/martyr: 121, 515; miel/poison: 74b; mort/vie: 571; parfum/puanteur: 701; Rome/Concordia: 564b, 573; veille/sommeil: 571, 642c; vérité/mensonge: 633, 658; vice/vertu: 614b; autres: 5, 12, 30a, 70ab, 80b, 84, 130a, 245, 268, 269, 302, 312a, 340, 417, 583a, 587b, 636-637, 644. V. accusation/défense (louange), âges, biblique/profane, dilemme, droit/fait, écrit/oral, expert/profane, forme/fond, Grecs/Latins, intention/réalité, littéraire/populaire, Occident/Orient, offensif/défensif, orthodoxie/hérésie, pluriel/singulier, sagesse/folie..., savoir/foi..., un/multiple
 contre-attaque 14c, 228a, 240a, 351c, 461, 465, 536, 590, 609, 618b, 674. V. composition (schémas), rétorsion
 controverse V. polémique; -siste (S. Paul): 23, 154a, 168, 232a, 269a, 305, 450
 conversion 96a, 113, 168, 349a, 489, 491-493, 536, 555b, 593, 600b, 653, 679a. V. palinodie, pénitence, volte-face
 copies 8, 88, 91, 378. V. pièces jointes
 copte 370
 coquetterie littéraire 173b, 228, 627a, 666. V. maniérisme, vanité
 corps 78, 274, 312b, 618b; corps prison: 205a, 211, 626a, 684b, 686, 711. V. âme/corps, métempsyose, résurrection
 correspondance V. symétrie
 corruption, trahison 227b, 443a, 462-463, 471, 553b, 600a, 639, 648, 651c, 655, 677b, 706. V. duplicité, faux, vol
 cosmologie V. monde
 coupable V. culpabilité, victime
 Création 30a, 205c, 208a, 211, 623, 641d; créationisme: 271, 284, 297, 624, 626a, 632, 635b. V. monde, Verbe
 critique littéraire V. littéraire
 critiques/monitions 240a, 702a. V. composition (schémas)
 croix 2c, 140, 295, 413, 568b, 585b. V. Passion
 culpabilité 6, 14c, 37b, 372. V. responsabilité, victime
 culture 165b, 231a, 507; grecque: 31, 43, 127, 138-139, 146, 166b, 184, 392, 617, 627a, 689ac; profane: 13, 132, 154a, 174b, 226, 232a, 642a, 701a. V. citations profanes, érudition, grec, inculture, littéraire, savoir
 cumul (de sens, variantes, versions) 173a, 178, 239c, 641a, 719
 cupidité 120, 122b, 157, 257a, 554. V. richesse
 curiosité 618b-d, 674. V. Révélation
 cyniques 165a
 décence, indécence 163, 165a, 166b, 363, 463, 619a, 702a. V. discrétion, obscène, pudeur, trivialité
 dédicace, -cataires 35c, 368b, 399, 419, 422, 530^{bis}, 581, 626b, 680
 défense V. accusation, composition (schémas), judiciaire, offensif, plaidoyer
 déictique, démonstratif 459, 663
 démagogie 9, 47a, 96a, 149, 154b, 161, 165a, 396, 553c, 639
 démarquage — d'O.: 28, 142, 217; de Porphyre: 640a, 681-687, 690c. V. plagiaire, sources
 démons 180, 231a, 255b, 270, 312, 344, 454, 486, 495, 547, 585b, 600, 630b, 702b. V. anges, diable
 démonstratif V. déictique
 dénonciation 655. V. censeur, divulgation, faux, procédé dénoncé...
 désintéressement 157, 257
 deuil 264, 493b, 690a
 deutérocannoniques 427
 devin 165a
 devoir/pouvoir/vouloir 237, 243, 261b, 381, 415, 579, 603, 628, 674, 689c, 700, 712, 713b, 720
 diable 14c, 23, 74b, 102a, 164, 174b, 278, 280, 301b, 312a, 413, 439, 457, 553c, 555c, 586,

- 611, 623c, 652b, 702b; châtié/sauvé: 131, 208a, 279, 282, 348b, 351b-d, 353^{bis}, 555c.
 V. démons; index 4: Satan
- diacritiques (signes) 389, 400
- dialectique 14bc, 47b, 138, 226b, 232, 457, 476a, 483, 550, 613, 624, 690a. V. dilemme
- dialogue V. fictif
- diatribique (genre) 299, 614b
- Dieu 57, 353; vengeur: 240a, 445, 457, 721b; Dieu/homme: 4, 84, 640b. V. Esprit, Fils, jugement, Providence, Trinité
- diffusion (large/restreinte), divulgation, propagande, publication 7-8, 11, 30b, 35c, 48, 52, 380, 414, 441b, 453, 456, 458, 465, 482, 510, 569, 602, 654-655, 669-670
- dilatatoire (procédé) 137a, 633, 637. V. esquivé, suspens
- dilemme 12, 34, 79b, 105, 228a, 299, 306, 310, 379a, 454, 469, 490, 618d, 627a, 632^{bis}, 654-656a, 665, 698. V. contrainte, dialectique
- diminutif 15, 19, 44, 84, 178, 182, 229-230a, 231c, 245, 255b, 265, 360, 429, 480, 498, 564b, 566, 619a, 623c, 634
- diocèse 112a, 583b
- diplomatie 14c, 168, 248^{bis}, 553b. V. tactique
- diptyque 70b, 279b
- discernement 9, 40, 69, 74b, 125, 143b, 329a, 377, 553b, 616a, 679b
- disciples V. clan, maître
- discrétion 37, 49, 52, 106, 111, 166a, 200, 255c, 284, 422, 442. V. arcane, décence, silence
- dissymétrie V. *inconcininitas*
- distance (entre correspondants) 41, 493b, 567
- distinguo 15, 40, 82, 194, 228b, 553a, 613, 680
- diversion 576, 674, 680, 681c, 690a, 702a.
 V. esquivé
- divulgation V. diffusion
- doctrinal/littéraire V. littéraire
- dogme V. exégèse, orthodoxie, septénaire
- double construction V. construction
- double registre V. biblique/profane, éthique/littéraire..., littéraire/doctrinal...
- double sens V. ambivalence
- dramatisation 4, 70c, 80a, 90, 226, 441a, 457, 517, 639. V. mise en scène
- droit/faît 40, 79b, 702a, 713b; droits (réci-proques): 130b, 618a. V. juridique, justice
- dualisme 57, 341
- duplicité, hypocrisie 14, 15, 20, 30b, 47b, 49, 66, 168, 269, 305, 433, 474, 592a, 602a, 616b, 644, 651bc, 656a, 700^{bis}. V. ambiguïté, corruption, hérétiques, préméditation, procédé dénoncé..., rhétorique (plasticité), ruse
- ecclésial/civil 63, 102b, 441a, 444, 484, 702a.
 V. Église, justice, procès
- école, éducation, enseignement, études 1, 13, 119, 145, 156, 162-163, 226a, 229-233, 326, 602a, 607a, 615, 689c, 692a. V. autodidacte, littéraire (formation), maître
- écrin (en) V. composition (techniques)
- écrit/oral 571, 574, 576, 589, 592b, 692a, 701a
- écriture V. composition, esthétique, rhétorique, style
- Écritures 35a, 40, 47a, 82, 123, 158, 358-359a, 432, 466, 640b, 713. V. autorité, Bible, biblique, canon, Évangile, exégèse, hébreu, *Septante*
- éducation V. école, littéraire (formation)
- Église 43, 63, 80b, 113, 432, 467, 627b. V. ecclésial
- éléments (quatre) 274
- élitisme V. aristocratie
- ellipse 488, 679a, 692a
- éloquence 47, 59, 139, 154a, 207, 607a; de J.: 17, 47b, 230b, 698; de R.: 43, 93, 234, 476a, 607a, 637, 698; d'Hilaire: 28, 358. V. asianisme, rhétorique, style
- Empereur, Empire V. impérial
- emphase 17, 23, 47b, 87, 91-92, 115, 267, 323, 331^{bis}, 341, 359a, 369, 399, 406, 427, 446, 459, 475, 588a, 617, 619a, 629-630a, 639, 643, 663, 707, 709. V. germination, généralisation, hyperbole, superlatif
- emprunts V. composition (techniques), démarquage, plagiaire, sources
- enfance 13, 165, 228-231, 261c, 269a, 274, 301b, 623c, 624, 626. V. école
- enfer(s) 208a, 239c, 281, 295, 417, 619b, 627a, 685. V. index 4: Hadès, Tartare
- énigmes 618-621, 681b, 682, 683bc
- enquête V. inquisiteur, interrogatoire, judiciaire, *probationes*
- enseignement V. école, maître
- entretien (genre de l') 348b
- épidictique (genre) 34, 87
- épiphonème 10, 379a
- épiscopat V. évêque
- épistolographie 440a, 597b, 722a. V. dédicace, *topos*
- érudition (étalage d') 137a, 161, 232a, 295, 392, 617, 627a, 634, 637, 640a, 642a, 674, 679, 681c, 701a. V. bravade, savoir, vanité
- eschatologie V. apocatastase, enfer, gloire, jugement, monde(s), temps

- esclavage 449, 495
 ésotérisme 8, 11, 166a, 236, 295, 626b. V. arcane
 Esprit-Saint 49, 60, 67b, 205bc, 312b, 331, 332, 338, 359b, 391a, 392, 395, 432, 568b, 603. V. subordinationisme, Trinité
 esquive (faux-fuyant, etc.) 13, 143a, 198, 205a, 226b, 233a, 269, 284, 529a, 536, 546, 556, 564b, 620, 623e, 625, 626a, 635a, 679a, 722a. V. dilatoire, diversion, excuse, généralisation (évasive), préterition
 esthétique littéraire 30a, 60, 70c, 121, 165b, 226, 228, 231b, 239d, 640a, 681c. V. composition, littéraire (goût), littéraire/doctrinal, maniérisme, rhétorique, style
 éthique 232a, 318, 621-622a; chrétienne: 80b, 102b, 207, 240a, 261b, 292, 363b, 442, 465, 536, 592a, 610a, 674, 700^{bis}-701a, 702a, 713b; pythagoricienne: 674, 683b, 689b; autre: 285, 334, 631, 680, 690a; —/littéraire: 47b, 154b, 261b, 677a; —/physique: 621-622, 627b, 674. V. ascétisme, décence, moral (rigorisme), moraliste, polémique, vertus
 études V. école
 étymologie 121, 177, 227a, 278, 341
 eucharistie 215
 euphémisme 51, 85, 165a, 384, 571
 euphonie 149. V. cacophonie
 Évangile(s) 47a, 57, 73, 79b, 80b, 173a, 326, 422. V. Écritures, Loi
 évêque 28, 82, 102b, 106, 109, 112b-113, 253, 257, 348, 351d, 368b, 379b, 419, 530^{bis}, 536, 552, 555b, 567, 583b, 592a, 703, 706-707
 exactitude — de J.: 81a, 297, 359b; de R.: 297, 313, 356a, 359b. V. précision
 exception (traitement polémique d' — en fait de commentaire, traduction, exégèse) 2c, 79b, 143a, 166a, 168, 170, 202, 239d, 301b, 426, 450, 640b, 641d. V. opportunisme, procédé dénoncé..., rhétorique (plasticité), tactique, *topos* (retourné)
 excès — de R.: 15, 70a, 115, 243, 457, 465, 655, 656b, 679a, 700^{bis}; d'autres: 112a, 165a, 514, 554. V. décence, moral (rigorisme)
 exclamation 4, 108, 140, 239b, 290, 301a, 367, 379a, 383, 456, 499, 629, 651a, 654
 excommunication 348b, 555b, 592a, 600a. V. communion
 excuse, prétexte 13, 37b, 47, 68, 137a, 154b, 165b, 173b, 187, 200, 226b, 228b, 231a, 363b, 401, 482, 515, 610, 618d, 667. V. esquive
 exégèse/dogme 40, 125, 502b, 655 (V. littéraire/doctrinal, savoir/foi); —/polémique: 2c, 137a, 154a, 174b, 207, 269a, 270^{bis}, 600b; exégétique (compétence, pratique, style, terminologie): 9, 28, 40, 69, 82, 125-126, 128, 137a, 158, 173, 178, 180, 189a, 282, 296, 349b, 358, 382, 389, 414, 641a, 690b, 714b. V. biblique, christologique, commentaire, Écritures, exception (traitement d'), hébreu, histoire, *Septante*, traductions
exempla (série d') 231ab, 239, 463, 638-639, 703-704
 exemples, précédents allégués 89, 120, 122b, 127-128, 154a, 165b-166a, 232a, 354, 365, 613, 615, 692a. V. patronages
 exil, bannissement 348a, 414, 514, 536, 544, 549, 555b, 576
 exorcisme 454, 623c, 702b, 713a, 721a
 exorde 14a, 25, 52, 223b, 237, 364, 606. V. *topos*
 expert/profane 22, 31, 152, 466
 fait V. droit, intention
 familial (sentiment) 79a, 186, 261c, 263-264, 413, 451, 493b, 564b, 652b
 familial (terme, tour) 112b, 169, 179, 256
 fatalisme 600b, 630b. V. astres, Providence
 faux (fabrication, diffusion, dénonciation de) 14b, 48, 104, 131-132, 361, 378-381, 597b, 669. V. corruption, interpolations, vol
 faux-fuyant V. esquive
 femme 89, 116, 121, 140, 226, 293, 413, 458, 553bc, 576, 703-704, 713d
 feu 205bc, 279b, 281, 424, 445, 637-639
 fictif (adversaire, dialogue) 53, 70a, 275, 299, 363b, 381^{bis}. V. vérité
 fidélité — du baptisé: 240b; du traducteur: 71, 79b
 figures (de rhétorique) 173a, 194, 234, 287. V. allitération, amplification, anaphore, anonomination, antiphrase, antonomase, apostrophe, cacophonie, chiasme, contraste, ellipse, emphase, épiphonème, étymologie, euphémisme, exclamation, gémiation, généralisation, gorgianiques, hendiadys, homéotéleute, hyperbole, hypocoristique, image, injonction, interrogation, litanique, litote, métaphore, métonymie, oxymore, paraphrase, paréchème, paronomase, pléonasmе, polyptote, préterition, redondance, réversion, synecdoque
 Fils (de Dieu) 67, 308a, 312b, 331, 332. V. consubstantiel, subordinationisme, Trinité, Verbe
 flagellation 543, 585b
 florilège V. biblique, citations, sapientiel

- foi 40, 45, 116, 301b, 329, 607b, 616b. V. confession, orthodoxie, savoir
- foi (bonne) 18, 20, 37b, 80a, 81a, 375, 377
- forme/fond 70c, 149, 154a, 165b, 207, 231b, 268, 272, 290, 479, 482, 577, 613, 619a, 690ab, 702a
- fréquentatif 155, 229, 235b, 365, 671b
- funéraire (motif) 571. V. style (grand)
- gémellité 261c
- gémiation emphatique 569, 667
- généalogie — de l'hérésie: 82, 166b, 332, 354, 623b, 627a, 679b-680, 684b, 685-686, 690c, 707; spirituelle: 553c. V. tradition
- généralisation — emphatique: 113, 301a, 381^{bis}, 613; évasive: 37, 143a, 180, 200, 340, 359b, 367, 464-465, 503, 530^{bis}, 545, 572, 657a, 708. V. anonymat, esquivé, pluriel
- génitif objectif/subjectif 64, 161, 239a, 328, 493a, 721b
- genres littéraires 47a, 137a, 142, 160, 226b, 301b, 363b, 382, 418, 465, 519, 600b. V. apocalyptique, apologétique, comédie, diatribique, entretien, épistolographie, exégèse, histoire, homilétique, sapientiel, satirique, traduction/commentaire
- géographique (mise en scène) 113, 456, 555ab, 567, 579. V. distance, exil, Grecs, Occident, toponymie, trajet, voyage
- gloire 205c, 312b, 640b-641a, 642bc
- gnostiques 57, 164, 274, 301a, 341, 348b, 353, 390, 623, 690b, 703
- gorgianiques (figures) 99, 189b. V. chiasme, homéotéleute
- goût, gustatif 74b, 133, 417, 607a, 701a
- grâce (divine) 189a, 395, 600b, 623b
- gradation 14a, 47b, 51, 80a, 113, 236, 240a, 257a, 359a, 560a, 605, 701b, 722b. V. amplification, surenchère
- grammaire 87, 145, 147, 149, 154a, 183, 226b, 228a, 229, 232b, 296, 389, 397, 402^{bis}, 481, 503, 686. V. ablatif, actif, adjectif, adverbe, anacoluthie, cacophonie, construction, déictique, diacritiques, diminutif, ellipse, étymologie, fréquentatif, génitif, hapax, hellénisme, hiatus, hyperbate, inchoatif, infinitif, interrogative, latin, possessif, préverbe, prolepse, solécisme, subjonctif, subordination, substantif, sujet, synecdoque, vocatif
- grec 31, 101, 154a, 370, 466, 527; mots/citations en — chez J.: 87, 210, 232a, 276, 349b, 475, 477, 657b, 681c, 684c, 701. V. culture, hellénisme, langues, nom, traduction(s)
- Grecs (Grèce)/Latins (Rome) 70b, 80a, 145, 165b, 234, 354, 379b, 384, 406, 424. V. Occident/Orient
- hagiographie 579, 581
- hapax, mot rare, néologisme *cassiculi* 566, *cerulus* 148, *chartarium* 565, *comatulus* 230a, *commaticus/-tice* 349b, *controuersiola* 230b, *depompatio/-pare* 243, *desertitudo* 443b, *falsator* 609, *hucusque* (temporel) 52, *hystriculus* 225, *implodere* 720, *ingeniololum* 231c, *iugulare* (philologique) 296, *lacrimabiliter* 380, *lassulus* 265, *recalvus* 230a, *sciolus* 622a, ἀθηνογέρων 156, πεντάγλωσσος 477
- hébreu 154a, 158-159, 163, 172-178, 183, 370, 382, 397, 408, 424, 477, 507, 615, 714b. V. canon, juifs, langues, Septante, tradition, traductions bibliques; index 5: *hebraica (ueritas)*
- hellénisme 128, 151, 167, 220, 389^{bis}, 718
- hendiadys 49, 174b, 349b, 587b, 692a
- hérésiarches 57, 79a, 301a, 341, 652b, 679b
- hérésies (d'O.) 66, 67b, 80b, 81a, 180, 205a, 208a, 247, 271, 273-274, 282, 291, 308a, 312, 331, 351b-d, 353. V. généalogie
- hérétiques 43, 296, 641a, 690b, 708; perfides: 5, 14b, 47, 74b, 239d, 269a, 344, 356a, 448, 486, 592a; puants: 611; incurables: 502b, 529a, 592b, 600b; J. intraitable avec eux: 18, 35b, 240b, 257b, 414, 467, 489, 600b, 653, 712; R. solidaire: 6, 15, 131, 605, 647, 659, 665, 673a, 678, 706. V. interpolations, orthodoxie
- heuristique (chez O.) 45
- Hexaples* 89, 172, 177, 400, 424
- hexéméron 627b, 641d
- hiatus 149
- hiérarchie V. autorité, clercs, ministères, subordinationnisme
- histoire 692a; —/panégyrique: 465; —/poésie: 639, 641d; —/prophétie: 395, 422; —/tropologie: 266, 690b. V. temps
- homéotéleute 70b, 99, 189b, 340, 381^{bis}, 431, 571, 605, 665, 671a, 673a
- homilétique 44, 382, 418. V. prédication
- hospitalité 257b, 414, 493b, 536-537, 542, 544, 555b, 584-585a
- humilité 30a, 68, 111, 149, 154a, 164, 173b, 257b, 298, 484, 552, 618cd, 666. V. modestie
- hyperbate 87, 149, 154a
- hyperbole 239c, 253, 465; -bolique (qualificatif, titre): 15, 122a, 135, 338, 609, 694b. V. emphase, superlatif

- hypercritique (R.) 70a
hypocoristique 229
hypocrisie V. duplicité
- iconoclasme 112a
identité (masquée, changeante) 37, 82, 121, 122b, 135, 224, 255c, 257b, 334, 340, 448, 484, 553bd, 583a, 638, 644. V. anonymat, caricature, nom, portrait, rôles
idolâtrie 174b, 226ab, 227a, 259, 413, 553c, 566, 630b, 642a
ignorance V. incapacité, inculture, savoir
illusionnisme 634, 638-639, 641c
images, métaphores [sélection] — ailes/vol: 205c, 216, 239a; arbre/fruit: 133, 378; armée: 312a, 413, 623c, 641b; armes, combat: 42, 55, 61, 108, 131, 352, 456, 459, 484, 547, 563, 570, 602a, 607c, 650, 658 (V. bâton, filets, glaive, pugilat); baguette, férule: 109, 156, 165b; bâton: 262, 650; blessures: 26, 55, 96b, 269b; boue, enlèvement: 39, 308b, 528; charbons: 445; charmeur de serpent: 502b; chevalet: 522; chien: 2bc, 159, 262, 560a, 568a, 650, 703, 704b; colonne: 29; coupe: 74b, 607a; coureur: 524; étendard: 413; Éthiopien: 592b, 600b; étoile: 641bc; famine: 605; filets: 483, 566; fleurs: 307, 568a, 574; fleuve: 30a, 43, 59, 139, 500; fondeur: 205bc; foudre: 139, 637; fourmi/éléphant: 623; frein: 582, 713bc; fumée: 617, 621, 640b-641; glaive: 352, 441a, 457; habit d'arlequin: 434; laine/pot: 231b; léopard: 592b, 600b; livre dévoré: 610b; médecine: 5, 74b, 208b, 269b, 529a, 568b; mer, navire, naufrage, noyade: 221, 261c, 327, 603; miel/poison: 74b, 133, 607a, 690b; morsure: 222; nage: 239a; nœuds: 307, 663; nuée: 111, 214; nuque raide: 677a; pasteur: 2c; pierre/pain: 673a; plat/couvercle: 604; poison: 5, 604 (V. *sup.*: miel); potier: 205bc; prison: 205a; pugilat: 136, 689a; sauterelles: 641; semeur: 210, 624; sueur: 158, 600a; toiles d'araignée: 566; tuniques de peaux: 291; verre d'eau: 543; vêtement: 312a (V. habit, tuniques); vin: 388; volcan: 640b; vomissement: 315; images conclusives: 111, 165b, 205b, 261c, 275, 378, 459, 528-529a, 543, 605, 658. V. accumulation, ambivalence, bestiaire, métaphore (filée)
imitation V. composition (techniques), esthétique, pastiche, emploi, sources, *uariatio*
immoralité V. décence, moral (rigorisme)
immortalité 216, 627a, 679b, 684ab. V. mort
impératif V. injonction
impérial(e) (cour, idéologie, rescrit) 113, 279a, 379b, 536, 547, 551
incapacité 30a, 47b, 126, 154b, 173b, 228b, 231c, 234, 261b, 381, 415, 475, 553bc. V. inculture, savoir/ignorance
Incarnation 168, 271, 295, 555c. V. âme, corps
inceste 623c, 624, 635b
inchoatif (verbe) 444
incise 47b, 68, 299, 357, 405, 452, 469, 473, 569, 592b, 661, 683a, 698
inclusion (par) V. composition (techniques)
incohérence V. cohérence, contradiction, intention/réalité
inconcinnitas, dissymétrie 85, 243, 381^{bis}, 600a, 631, 641e
inculture 9, 13, 22, 137a, 153-154, 178, 231a, 235b, 239d, 466, 610. V. autodidacte, culture, incapacité, littéraire, savoir/ignorance
indécence V. décence
infinitif complément de verbe 218
injonction 70b, 122a, 141, 254, 256, 310, 316, 357, 394, 396, 430, 491, 493b, 514, 569, 632^{bis}, 655, 722bc. V. accumulation
inquisiteur, -torial 67b, 78, 112a, 301b, 333, 568^{bis}, 585b-586, 651b, 655. V. censeur, interrogatoire, judiciaire
insectes 623, 627b, 641, 704a
inspiration 391a, 392, 395
intention/réalité (écart) 21, 70b, 72, 79b, 503, 523
intermède 530^{bis}, 555ab, 556, 560a, 575, 579, 585b, 589. V. transition
interpolations hérétiques 14b, 69, 70a, 131, 196, 314a, 337, 351d, 356a, 466, 644
interrogation 4, 14a, 78, 84, 90, 103, 105, 108, 175, 263, 287, 294, 301a, 367, 379a, 393, 441a, 446-447, 456, 461, 471, 486, 498-499, 537, 543, 551, 600a, 625, 632^{bis}, 651a, 661, 664, 691, 703 (V. accumulation); indirecte (modes dans l'—): 519
interrogatoire 310, 345, 618a, 619a, 623ae, 633. V. inquisiteur, judiciaire, *probationes*
introduction V. *topos*
ivrognerie 159, 163, 351a
- jeu de mots V. ambivalence, nom, paronomase
jeûne 158, 231d
judiciaire (instruction) 507, 579, 585b. V. interrogatoire, justice, procès
jugement — céleste, divin: 226a, 229, 281, 457; eschatologique: 166b, 184, 279b, 351c, 517, 542, 641ad, 721b; d'orthodoxie: 467. V. arbitrage, plaidoyer, réquisitoire

- juifs — hautains, hostiles, opiniâtres, aveugles: 2c, 155, 163, 174b, 176, 270^{bis}, 334, 398, 638, 641bc, 690b; faux: 14b, 130b, 164, 197, 380, 432, 639, 641c; révoltés, déçus, misérables: 290, 638, 641cd; détestés par J.: 113, 255c, 556; par R.: 120, 380, 391a, 553c; leur canon: 160, 397, 426; leurs maîtres, traditions, versions: 120, 127-128, 177, 179, 379b, 389, 400, 638; à exploiter afin de les confondre (apologétique): 128, 131, 172-173a, 176, 178, 382, 396, 399, 406, 422, 433, 507, 607bc, 622a, 714b; controverse de S. Paul à leur sujet: 23, 154a, 168; termes empruntés aux —: 386, 571. V. chrétiens, hébreu, Loi, païens, pharisiens, tradition; index 5: *hebraica (ueritas)*
- jumeaux 261c
- juridique (principe, terminologie) 21, 75, 161, 240c, 319, 339, 481, 484, 511, 540, 541, 568b, 577, 644. V. droit, justice
- juste — persécuté: V. souffrant; récompensé: 278
- justice — citation en —: 48, 75, 102b, 465, 577, 695-696; divine: 445, 484. V. ecclésial/civil, jugement, procès
- laïcs V. clercs
- langue(s) — connaissance des —, polyglotisme: 31, 112a, 154a, 173, 370, 408, 466, 477, 610a, 664; grec/latin/hébreu: 154a, 173, 183-184, 347, 384, 388, 396, 408, 422, 477, 610b; génie de la —: 174, 210, 422; — maternelle: 412, 477; originelle: 173a; prononciation: 615. V. araméen, copte, grec, hébreu, latin, punique, syriaque; purisme, traductions
- latin 31, 43, 146, 154a, 173, 264, 370, 406, 408, 477, 610, 615
- latin 'chrétien' *communicare* 683c, *conpago* (etc.) 274, *coruscare* 407, *dormire* 571, (*per*)*fidus/fidelis* 314b, *instrumentum* 386, *iugulare* 296, *lauacrum* 256, *mysterium/sacramentum* 301a, *propositum* 243, *sacrilegium* 226a, *Saluator* 279a, *sycophanta* 427
- latin tardif — lexicologie: diminutifs 15, 44; fréquentatifs 671b; pluriels abstraits 648; *absque* 56, *aemulus* 394, *ascensor* 258, *cernulus* 148, *conparatio* 481, *conuenire* 240c, *deliramenta* 164, *denique* 189a, *denotare* 161, *dimittere* 72, *discutere* 243, *desertitudo* 443b, *eruere* 516, *excedere/excidere* 524, *forte* 572, *hystriculus* 225, *id ipsum* 286, *impraesentiarum* 197, *ingeniolium* 231c, *ipse* 317, 319, 380, *iuxta* 83, *laciniosus* 326, *non occurrere* 500, *plerique* 505, *praeiudicium* 56, *praeuentus* 711, *quanti* 705, *recaluus* 230a, *replicare* 331, *sciolus* 622a, *spineta* 138, *toti* 486, *uentilare* 675a, *ueriloquus* 704b. V. hapax.— Morphologie: 146, 255a.— Syntaxe: 38, 58, 92, 100, 130b-131, 146, 151, 218, 243, 389^{bis}, 398, 469, 481, 486, 531, 555c, 686, 715, 719. V. Lardet SC, 132*-137*
- Latins/Grecs V. Grecs
- laxisme V. moral (rigorisme)
- lecteurs 53, 80b, 109, 123, 143a, 362, 384. V. livre, public
- leitmotiv, refrain 2b, 15, 103, 173a, 184, 262, 267-268, 304, 322, 464, 470, 475, 523, 540, 553d, 572, 603, 610a, 617, 633-634, 636, 642a, 674, 680, 689c. V. *topos*
- lenteur (de R.) 469, 482, 489, 499, 574, 629. V. rapidité (de J.)
- libre arbitre 208a, 216, 279b, 341, 495. V. volonté
- lieu commun V. *topos*
- liste — de dogmes: 295; d'épreuves: 543; d'hérésies: 67b, 112a, 180, 312, 331. V. accumulation, quatre
- litanique (procédé) 295
- litote 253, 406, 408
- littéraire — compétence, formation, goût: 22, 153-154, 224, 228a, 363b, 501, 553c, 610, 701 (V. culture, inculture); critique —: 307, 326, 465, 481, 535. V. asianisme, composition, esthétique, forme, genres, style
- littéraire (esthétique)/doctrinal (théologique) 45, 76, 132, 142, 153, 165a, 174b, 210, 521, 553c, 613, 655 (V. exégèse, forme, orthodoxie); littéraire/populaire: 146, 165b, 305, 701a
- littéral/spirituel (sens) 212, 239d
- littérale — citation: 46; interprétation: 126-127, 154b, 219, 226b, 228b, 267, 479, 616b, 679a, 692a. V. traduction
- liturgie 267, 382, 427, 592a
- livre (technique du) 89, 343, 356b, 378, 460. V. diffusion, lecteurs, manuscrits, public
- logique 66, 117, 184, 232a, 318, 553c, 681c
- Loi (juive) 2a, 57, 326
- louange V. accusation
- magie 67b, 307, 630b, 631, 639, 706, 721a
- maître/disciples 1, 73, 119, 120, 126-127, 145, 158, 170, 182, 226b, 231d, 255c, 456, 552, 553, 610b, 614a, 624, 626a, 639, 657b, 666, 690a, 706. V. autodidacte, clan, école, juifs
- manierisme 30a, 137a, 229. V. coquetterie
- manuscrits — achat: 157, 433. V. copies, faux
- mariage 220, 253, 257a, 680, 714a

- martyr 28b, 81a, 238a, 267, 359a, 494, 513, 515, 537, 543, 554, 660, 666
 masque 135, 255c, 484. V. anonymat, caricature, duplicité, identité, nom, polyvalent (motif), portrait, traduction
 mémoire/oubli 13, 21, 31, 145, 172, 226bc, 228, 230a, 231bd, 233b, 264, 394, 520, 582, 610b, 684-685, 689
 menace 9, 35b, 240a, 244, 379a, 441a, 576, 590, 637, 640b, 641cd, 652b, 694b-695, 700
 métaphore V. image; — filée: 55a, 221, 268, 454, 537, 621, 650
 métempsycose, (mét)ensômatose 180, 233b, 679b, 684, 686
 météorologie 111, 580, 585a, 618b-621, 627a, 639
 métonymie 80a, 156, 173a, 230b, 309, 414, 530^{bis}, 543, 560b, 631, 692a
 millénarisme 28b, 125, 164, 301b, 306, 684c
 mimographe 363a
 minimisation 128, 181, 197, 206, 348b, 360, 498, 547, 576, 642ac, 667
 ministères 102b, 198
 miracle 585b, 600b, 651c, 702b
 mise en scène 233b, 457, 555b. V. dramatisation, géographique, onirique, rôles, vérité
 modalités V. devoir/pouvoir/vouloir
 modestie 19, 30a, 47a, 84, 109, 231c, 263, 469, 480, 498, 553cd, 581, 659, 690a. V. humilité, vanité
 moine 49, 102b, 165a, 240b, 243, 257, 419, 446, 456, 462, 533, 544, 547, 551, 554, 581, 586, 587a, 597a, 651bc
 monde(s), cosmologie 66, 180, 194, 618-623, 626, 641cd, 683b, 689a; futur: 198; succès-sifs: 66, 67b, 312b, 686
 monition 244, 592a, 600a. V. composition (schémas)
 monnaie 143b, 677b
 montage V. citations, composition, mise en scène
 moral (rigorisme)/immoralité (laxisme) 4, 116-117, 121, 168, 178, 219, 226b, 257a, 282, 334, 368b, 462, 631, 640a, 681c, 711. V. ascétisme, éthique
 moral(e) (exégèse, sens) 194, 216, 239d, 318
 moraliste (J.) 96a, 230a, 239b, 305, 379a, 383, 417, 709
 mort 205c, 229, 233b, 238-239a, 297, 441a, 449, 515, 567, 586, 641a, 649, 687; — des infantes: 623e, 626; —/vie: 571, 592. V. deuil, funéraire, immortalité, veuvage
 mots/sens V. forme/fond
 Moyen Âge (lecture de J. au) 30a, 226b, 720
 musique 162, 360, 403, 502b, 582, 713ac, 721
 mystère 166a, 226a, 279a, 295, 301, 308b, 413, 422, 618bc, 657b. V. arcanes
 mythe, mythologie 2b, 164, 216, 226a, 239d, 403, 463, 583a, 683b, 689b. V. idolâtrie, poésie païenne
 narrative (technique) V. récit
 Nativité 279a, 295, 587
 naturaliste (interprétation) 226b, 231d, 239d, 600b
 nature, naturel(le)s (phénomènes, sciences) 184, 341, 592b, 600b, 618, 619b, 623e; nature/volonté: 351c, 353^{bis}. V. physique
 naziréat 389^{bis}
 nécessité 495. V. contrainte, libre arbitre
 néologisme V. hapax
 noir 227a, 600b
 nom propre — adjectif dérivé: 122a; avec possessif: 179; d'identification polémique: 121, 122b, 147, 157, 224, 236, 285, 293, 631, 634, 639; jeu sur le —: 1, 62, 100, 120, 224, 227a, 245, 285, 387, 603, 638, 642b, 681d; — grec: 128, 458. V. accumulation, anonymat, sobriquet, toponymie, types
 obscène (connotation) 121, 292, 534
 Occident/Orient 41, 80a, 361, 494, 514, 530^{bis}, 540, 555ab, 597b, 603, 630b-631. V. Grecs/Latins
 odorat, olfactif 611, 641e, 701
 offensif/défensif 55a, 351d, 385, 456, 484, 694b, 704b, 712. V. accusation, composition (schémas)
 onirique (scène) 230a, 639, 642a. V. rêve, songe
 onomastique V. nom, toponymie, types
 opportunisme 28b, 301b, 550. V. contradiction, exception (traitement d'), tactique, volte-face
 oracle 392, 432, 566
 oral V. écrit
 ordination, sacerdoce 112a, 186, 257, 348a, 581, 584, 596. V. évêque, prêtre
 ordre (du monde) V. Création, monde, Providence
 Orient/Occident V. Occident
 origénisme V. hérésies; index 4, s.v.
 orphisme 216
 orthodoxie 45, 67a, 69, 70b, 142, 217, 282, 308a, 332, 351d, 406, 414, 462, 514, 526, 616b, 651c, 702a, 722c; —/hérésie: 18, 39, 47b, 74b, 79, 130a, 133, 240b, 368b, 467, 489, 523, 527, 555b, 698, 703, 704b, 707, 708, 712. V. amitié, hérésies, hérétiques, littéraire/doctrinal, savoir

- oubli V. mémoire
ouïe, surdité 360, 403, 502b, 611, 720-721a
oxymore 22, 107, 117, 568b
- païens, paganisme 9, 16, 47b, 79a, 117, 226a, 239d, 467, 686, 690b, 701a, 703; païens/juifs: 422, 641c. V. biblique/profane, citations profanes, culture, mythologie, poésie, sagesse
palinodie, rétractation 42, 95-96a, 104, 128, 377, 379, 450, 495. V. conversion, pénitence, volte-face
pape (autorité du) 112b-113, 257a, 514, 530^{bis}, 567, 576
parabole 37a, 203, 207, 210, 536-537
paradis 586
paradoxe 102a, 239d, 351b-d, 422, 450, 502b, 567, 571, 623e, 658
parallèle V. symétrie
paranoïa 37b, 112a, 459, 462, 659
paraphrase 28b, 35a, 79b, 262, 266, 314a, 427, 527, 681c, 698
paréchème 130b. V. cacophonie
parjure/serment 132, 226a, 228b, 231d, 233a, 235b, 240b, 576, 642a, 647, 689a. V. apostasie
parodie V. pastiche
parole/silence V. silence
paronomase, paronymie 1, 14a, 36, 37b, 136, 149, 229, 259, 262, 307, 314b, 335, 446, 454, 475, 502b, 510^{bis}, 514, 546, 553a, 566, 571-572, 583a, 603, 632, 633, 638, 651a, 667, 695
passion(s) — contenue: 240a, 249, 442, 713bd; théorie des —: 138
Passion 181, 422, 660; réitérée: 66, 67b, 180. V. croix, flagellation, souffrant
pastiche — de J. par R.: 55b, 65, 474, 514, 527, 695; de R. par J.: 132, 134, 235b, 332, 416, 443a, 459, 576, 590, 623e
patience 240a, 443b, 593, 713d
patrie, patriotisme V. romanité
patronages invoqués 6, 69, 73, 81a, 154a, 207, 399, 419, 527, 530^{bis}, 555b, 567, 607b, 644, 661, 694b. V. dédicace, exemples, maître
pauvreté 158, 239b, 257, 631. V. aumône, richesse
péché, pécheur 168, 205bc, 208a, 216, 259, 261c, 279b, 281, 351c, 566, 600b, 602b, 611, 626a, 652b, 721b
péjoratif (emploi) 7, 49, 59, 74b, 80a, 155, 161, 166b, 176, 179, 214, 217, 227a, 230a, 231c, 305, 326, 381^{bis}, 483, 643, 652b, 657b, 690b. V. ambivalence
pèlerin 121, 237, 419, 555ab, 579, 585-588
pénitence 104, 261c, 414, 529a, 537, 543; publique: 462. V. conversion, palinodie
perfidie V. duplicité, hérétiques, ruse
performatif 233b, 484, 681c
péroration 221, 223b, 237, 240ab, 252, 698. V. *topos*
persécution 267, 400, 495, 547. V. martyr
personnes (alternance 2^e/3^e) 70ac, 268, 296, 346, 373, 469, 606, 648, 722b
pharisiens 168, 269a, 398, 476a, 544, 556, 576
philosophie 17, 25, 47a, 60, 66, 117-119, 138, 164, 165a, 166b, 184, 226b, 232a, 255, 318, 334, 398, 507, 607a, 618d, 620, 622a, 627, 633-634, 674, 679-692. V. sagesse, satire
physique 232a, 318, 618-624, 641d, 686, 690a. V. éthique, météorologie, nature
physiques (traits) V. caricature, portrait
pièces jointes 64, 300, 347, 669
piété 79a, 112a, 207, 301b
plagiaire — J.: 142, 200, 367, 681c; Ambroise: 28a, 695; Hilaire: 28b, 527
plaidoyer 69, 70b, 79a, 80c, 132, 226c, 228a, 230, 233b, 240a, 257b, 466, 505, 560a, 569, 653, 656a, 665, 667, 681c, 689c, 702a. V. défense, réquisitoire
plaies d'Égypte 623c, 641c
plaisir 66
pléonasmes 44, 76, 81b, 84-85, 173a, 227a, 276, 619b
pluriel rhétorique 62, 157, 224, 367, 458. V. généralisation
pluriel/singulier (alternance, contraste) 30a, 159, 224, 256, 464, 602b, 665, 709
pneumatomaques 359b
poésie — chrétienne: 60, 238b, 239c; païenne: 145, 146, 164, 166b, 174b, 233a, 363b, 582-583a, 619a, 639, 641d; poétique (terme, tour): 58, 61, 108, 113, 205b, 233b, 238b, 269b, 403, 571, 623d, 631, 637, 689c
polémique — chrétienne? 207, 240a, 261b, 351cd, 441-445, 465, 700-700^{bis}, 702a, 703, 708, 713b; codifiée: 1, 21, 37, 70b, 103, 106, 367. V. bestiaire, exception (traitement d'), exégèse, nom, procédé dénoncé..., rétorsion, rhétorique, satire, surenchère, *topos*, traduction
politique (pouvoir) 113, 465, 536, 546-547
polyglottisme V. langues
polyptote 36, 70b, 254, 443a, 457, 700, 720
polysémie 172-173a, 178. V. cumul
polyvalent (motif) 82, 118, 135, 255c, 553bd
populaire (registre) 92, 604. V. littéraire
portrait (technique du) 94, 118, 137b, 165a, 229, 255, 265, 305, 677a. V. caricature, polyvalent (motif)

- possédé 454, 526, 702b, 713a, 721a
 possessif 64, 101, 179, 384, 403, 477, 568a, 587b; objectif/subjectif: 663, 695
 pouvoir V. devoir
 précédents allégués V. exemples
 précipitation V. lenteur
 précision (exigence, souci de) 25, 46, 78, 106, 187, 284, 367, 684c. V. exactitude
 prédestination, -natianisme 189a, 284, 353^{bis}
 prédication 111-112a, 553d. V. homilétique
 préexistence, -tentianisme 189a, 211, 216, 247, 271, 297, 312b, 624, 626a, 635b
 préface 15, 37b, 72, 102a, 318, 386, 429, 502b, 523, 656a, 658, 665, 667, 698. V. "casqué" (prologue), *topos*
 préméditation 602a, 605. V. duplicité
 prémonition, anticipation, prescience 102a, 189a, 192, 318, 372, 432, 504, 585b, 605, 651c, 680, 684b. V. prophétie, Providence, rétrospective (vision)
 pressions exercées V. contrainte
 prétérition 35b, 44, 68, 98, 125, 145-146, 182, 211, 243, 292, 326, 338, 351d, 363b, 374, 386, 428, 481, 554, 555b, 556, 567, 579, 606, 627a, 635a. V. brièveté
 prétexte V. excuse
 prêtre 48, 419, 446, 554, 555b, 581, 583b-584, 611. V. ordination
 préverbe (intensif) 80b, 176, 223b, 372
 prière 215, 652b. V. liturgie
 privé/public 30b, 52, 453, 484
 probabilisme 293. V. scepticisme
probationes artificiales 78, 576
 procédé dénoncé et pratiqué par J. 6, 8, 14c, 35c, 37b, 47a, 68, 137a, 178, 304, 347-348a, 351d, 367, 443a, 607b, 631, 644. V. ambiguïté, bravade, contradiction, duplicité, exception (traitement d'), purisme, rhétorique (plasticité), *topos* (retourné)
 procédés expressifs V. composition, figures, rhétorique, style
 procès 441a, 444, 536, 577, 602b, 694b, 709. V. ecclésial/civil, justice
 profane V. expert
 profane(s) (citations, culture) V. bible/—, citations, culture, mythologie, païens, parjure, sagesse, sources, tradition
 profession de foi V. confession
 prolepse 210, 311
 pronoms personnels (couplés) 80c, 240a, 661, 671a
 propagande V. clan, diffusion
 prophète, -phétie 207-208a, 238a, 281, 395, 422, 432, 566, 585b, 627b, 640b, 641a, 651c, 701a, 702b. V. christologique, prémonition
 prostituée 312a, 458, 677b, 706
 protagonistes/seCONDS rôles 464, 466, 560b, 659
 proverbe, -bial (trait) 146; — 2b, 528: la truie dans sa fange; 31: lâcher la proie pour l'ombre; 35a: le silence est un aveu; 55b: on porte la main où l'on a mal; 95: Stésichore; 105: de deux maux, choisir le moindre; 122b: un Caton; 136: frapper dans le vide; 146: un porc instruit Minerve/porter du bois à la forêt; 147, 157, 461: Crésus, etc.; 185: pas même en songe; 223a: déchirer à belles dents; 227b: la taupe méprise les yeux des chèvres; 229: Crassus n'a ri qu'une fois; 231ab: vase et laine gardent odeur et couleur; 231d: l'âne reconnaît les auberges; 235b: goûter du bout des lèvres; 236: Héraclite; 239a, 677b: promettre monts et mers/des montagnes d'or; 239c, 417: boire les fleuves/la mer; 244: bête bien encornée; 255b: pie bavarde et voleuse; 305: marcher sur des œufs; 314b: au ciel et dans la boue; 327: sombrer dans le port; 334: au peuple le clinquant; 352: andabates; 360: l'âne et la lyre; 380: ne pas se fier même à Caton; 399: crever les yeux des corneilles; 405: les yeux fermés; 412: dès le berceau; 424: mettre la main au feu; 432: l'antidote avant le poison; 449: faire de nécessité vertu; 496, 683c: les vrais amis partagent goûts et dégoûts/entre amis tout est commun; 500: en dépit de Minerve; 502b: se boucher les oreilles; 520: un menteur doit avoir de la mémoire; 566: toiles d'araignée; 583b: en passant Malée, oublie ton pays; 600b: le léopard ne change de pelage ni l'Éthiopien de peau; 604: le plat a trouvé son couvercle; 607c: se frapper de sa propre épée; 622b: nous n'avons que faire de ce qui nous dépasse; 629: en temporisant, il nous a sauvés; 635b: comme des loirs; 682: par le fer et le feu; 695: dépeindre autrui avec ses propres couleurs; 701b: parle à ton aise; à entendre, tu auras malaise
 Providence 14c, 168, 208a, 605, 618c, 622b-623a, 626a, 630b, 651c. V. astres, Création, prémonition
 provocation V. bravade
 psychologique/spirituel V. naturaliste
 public (de l'écrivain) 9, 53, 65, 101, 168, 173a, 384, 403, 406. V. diffusion, lecteurs, privé, rivalité
 pudeur 35b, 68, 442, 465, 556. V. décence
 punique 615

- purification 205bc, 226b, 281, 626a, 684b, 689b. V. feu
- purisme 220, 264, 276, 307, 481, 505, 568a
- quatre (groupement par) 301, 341, 368b, 381^{bis}, 627a. V. binaire, ternaire, septénaire
- rabbinique (tradition) V. tradition
- rapidité (de J.) 419, 667. V. lenteur (de R.)
- rare (mot) V. hapax
- récapitulation 240b, 365, 439, 477, 592b, 616a, 639, 674, 722b
- récit (technique du) 579, 588a, 651bc
- réconciliation 24, 493b-497, 602a, 648, 650, 681a, 722. V. baiser de paix, conversion, volte-face
- redondance 4, 14b, 43, 167, 207, 284, 289, 307, 323, 351a, 369, 407, 413, 441b, 461, 469, 484, 524, 623d. V. pléonasme
- refrain V. leitmotiv
- réminiscence (pythagoricienne) 233b, 684a, 689. V. mémoire
- remploi, réécriture, auto-imitation: 11, 36, 37b, 80a, 86, 96b, 165a, 231ab, 240b, 257b, 295, 301b, 309, 381, 399, 406, 443b, 468, 487, 489-491, 504, 506-507, 515, 522, 525, 529b, 540-541, 594, 607b, 610a, 612, 633, 635b, 651a, 652a, 653-654, 658-659, 665, 667, 669, 671a. V. composition, *uariatio*
- Renaissance (lecture de J. à la) V. index 4: Beroaldo, Bucer, Budé, Érasme, Estienne, Filelfo, Gravius, Lefèvre, Linacre, Sanctius
- reniement V. apostasie, palinodie, parjure
- réquisitoire 67b, 70ab, 257b, 301a, 456, 505, 560a, 623e, 656a. V. accusation, plaider
- responsabilité 9, 70a, 73, 109, 110, 181, 188, 340, 377, 526, 551, 644, 651c, 656-659, 665, 669, 671a. V. autorité, contrainte, culpabilité, préméditation, solidarité, victime
- résurrection 67b, 80b, 205c, 219, 274-275, 295, 422, 494
- rétorsion 15, 17, 25, 34, 116, 122a, 132, 200, 219, 235b, 278, 280, 349a, 351c, 391a, 433, 441a, 449, 456, 465, 474, 527, 553c, 555c, 576, 593, 607c, 609, 621, 635b, 638, 641d, 649, 678
- rétraction V. palinodie
- rétrospective (vision) 40, 133, 318, 333, 585b-586, 651c. V. prémonition
- rêve 226bc, 228a, 229-231a, 233b, 238a, 239. V. onirique, songe
- Révélation 295, 301, 335, 391b, 619a, 680. V. arcane, curiosité, mystère
- réversion (figure de) 606
- revirement V. palinodie, volte-face
- rhétorique 22, 34, 43, 47b, 87, 145, 149, 168, 226b, 228a, 230b, 234-235a, 307, 457, 481, 634, 679a, 692a; chrétienne: 348a, 447, 713c; plasticité — chez J.: 70c, 207, 226b, 228b, 230a, 284, 295, 301b, 372, 600b, 607b, 618d; procédés —: V. figures. V. aussi: absurde, accumulation, *ad hominem*, a fortiori, alternative, analogie, anonymat, citations, concession, dilatoire, dilemme, diminutif, diversion, dramatisation, esquivé, excuse, exemples, fictif, leitmotiv, minimisation, mise en scène, modalités, nom, paradoxe, performatif, personnes, pluriel, portrait, procédé dénoncé..., pronoms, récapitulation, rétorsion, rythme, superlatif, surenchère, suspens, symétrie, *topos*. V. encore: clausules, éloquence, épictétique, épistolographie, exorde, péroraison, plaider, polémique, réquisitoire, style, tactique
- richesse 122b, 157, 158, 165b, 238a, 239bd, 408, 433, 461, 480, 603, 630a, 631. V. cupidité, pauvreté
- rigorisme V. moral
- rire 163, 229
- rivalité 31, 65, 101, 261c, 303, 394. V. tra-
duction
- rôles V. accumulation, arbitrage, bestiaire, censeur, clercs/laïcs, composition (schémas), fictif, identité, maître/disciples, mise en scène, protagonistes, titres, types, vic-
time/coupable
- romanité (de J.) 65, 307, 406, 414, 514, 564b, 587a, 631, 634
- ruse 14bc, 74b, 154b, 168, 232a, 248^{bis}, 399, 448, 486, 624, 639. V. diplomatie, héré-
tiques, sagesse, tactique
- rythme V. binaire, ternaire
- rythmée (prose) V. clausules
- sacerdoce V. évêque, ordination, prêtre
- sacrilège 226a, 240b, 642a. V. apostasie
- sadisme 276, 703
- sagesse — chrétienne/païenne: 117, 166b, 618cd, 674, 680, 713c; divine: 263, 295, 618c, 623a-c; —/folie, malignité, ruse, sot-
tise: 23, 203, 308b, 381, 550, 560b, 714a; sapientiel (florilège): 440a, 713-714; —
(genre): 158, 160, 259, 263, 301b, 308b, 440a, 560b, 618cd, 623ce, 627b, 641a-d. V. adage, philosophie, proverbe, Provi-
dence, savoir
- salut 140, 168, 261c, 475, 600b. V. diable
- sapientiel V. sagesse

- satire — des clercs: 9, 257a; mondains: 230a, 305; philosophes: 117, 119, 255, 398; de Rome: 514; satirique (genre): 2b, 121-122, 135, 169, 334, 476b, 568b, 631. V. polémique, portrait
- savoir (science)/foi (orthodoxie) 40, 82, 301b, 338, 497, 579, 618c (V. exégèse/dogme); —/ignorance: 137a, 153, 284, 295, 301a, 618, 636, 689c. V. culture, érudition, incapacité, inculture, sagesse
- scepticisme 293, 618b, 634
- schisme, schismatiques 28a, 544, 584
- science V. nature, savoir
- sens V. forme/fond; double —: V. ambivalence; — multiples (de l'Écriture): V. allégorique, christologique, cumul, exégèse, histoire, littéral, moral; — spirituels: 611
- sensualité 66, 116-117, 121, 157, 219, 417. V. ascétisme, moral (rigorisme), sexe
- sentence V. adage
- Septante* — vue par J.: 106, 174a, 189a, 379a, 382, 384, 386, 388, 391, 395, 419, 422, 424, 437, 607c, 641a; par R.: 380, 391a, 433, 661; divergences hébreu/—: 72, 173a, 178, 379b, 383, 389^{bis}, 396, 401, 411, 426, 524, 623d, 641a, 714b; révisions par J. d'après la —: 172, 174b, 382, 409, 419, 507, 714b, 721b. V. autorité
- septénaire (de dogmes) 295
- séraphins 45, 312b
- série (de griefs, questions, etc.) V. accumulation, interrogatoire, liste
- serment V. parjure
- sexe 116, 219, 273-275, 713d. V. ascétisme, corps, femme, mariage, moral (rigorisme), obscène, prostituée, vierge
- silence 25, 35, 49, 52, 68, 86, 168, 200, 240a, 385, 440b, 442, 476, 549, 553d, 585b, 607b, 703. V. discrétion, préterition
- singulier V. pluriel
- sobriquet (de R.) 163. V. nom
- solécisme 154a
- solidarité 6, 15, 73, 96b, 261c, 464, 547, 559, 570, 631, 651c, 657b-658, 661, 665, 711. V. hérétiques, maître, patronages, trahison
- songe — de J.: 119, 185, 226, 227b, 229, 239c, 281, 297, 335, 517, 582, 642a, 689c; de Macaire: 603, 629, 642, 644; dans la Bible: 238a, 335, 605; autres: 227a, 239a, 413. V. onirique, rêve
- sophistes 634
- souffrances (des *infantes*) 624, 626a
- souffrant (Christ, juste, Serviteur) 190, 240a, 440b, 442, 443a, 445, 495, 600a, 720
- sources (avouées, exploitées, tues) 31, 101, 106, 127, 138, 142-143a, 166b, 184, 187, 192, 200, 205a, 222, 232b, 426, 521, 527, 618d-619a, 627, 640a, 679-685, 690c, 692a. V. citations, composition (techniques), démarquage, plagiaire, tradition
- spirituel(s) V. littéral, psychologique, sens
- stéréotypés (tours, traits) [sélection] 10, 12, 14a, 33-34, 53, 68, 84, 98, 105, 114, 127, 146, 173a, 175, 233a, 242, 261b, 287, 301a, 304, 306, 314a, 315, 374, 393, 416, 441a, 452, 608, 665, 691, 711. V. clichés, leitmotiv, polyvalent (motif), portrait
- style — apprêté, négligé, critiqué, méprisé: 43, 47a, 137a, 154, 207, 210, 228b, 231a, 234-236, 259, 287-289, 292, 307, 326, 379a, 381, 465, 480-481, 602a, 610, 615; — de J. (précipité, relâché [en fin d'ouvrage]): 427, 433, 435, 501, 667, 691, 692b; de S. Paul: 149, 154a; grand — (funéraire): 238b, 452, 687. V. adage, asianisme, cicéronianismes, citations, clausules, commentaire, composition, diatribique, éloquence, emphase, esthétique, euphonie, familier, figures, forme, genres, grammaire, *inconcinnitas*, littéraire, maniérisme, obscène, pastiche, poétique, proverbe, purisme, redondance, rhétorique, rythme, stéréotypés (tours), *uariatio*, virgilianismes
- subjonctif exclamatif 108
- subordinationisme 67, 308a, 312b, 332, 338, 341, 703, 708
- subordination (faits de) 3, 114, 201. V. *inconcinnitas*, latin tardif (syntaxe)
- substantif adjectivé 23
- sujet indéfini 11, 592b
- superlatif 16, 18, 32, 44, 82, 91, 97, 107, 122a, 125-126, 134-135, 177, 206, 262, 265, 288, 290, 308b, 326, 338, 359a, 566, 588a, 597b, 603, 613, 629, 681d, 694b, 708. V. hyperbole
- surdité V. ouïe
- surenchère polémique 110, 113, 132, 170, 267, 302, 381, 473, 621, 623a, 625
- surnom V. nom, sobriquet
- suspens (effet, procédé de) 121, 189b, 289, 674, 679a. V. dilatoire, menace
- symboles (pythagoriciens) 674, 681b, 683bc
- symétrie, correspondance, parallèle (interne à l'*ap.*) — entre parties: 612, 674, 713c; sections: 253, 502a, 530^{bis}, 540, 555a, 556, 560a, 597b, 648, 650-652a, 656a, 669, 694b, 713a; passages: 165b, 214, 537, 576, 598, 623e, 665, 667. V. écrivain, *inconcinnitas*
- synchrétisme 690b
- synecdoque 239c, 631; — du nombre: 157

- synode V. concile
synonymes 292, 443b
syriaque 370, 615
- tactique 14c, 37, 60, 70c, 111, 137a, 168, 178, 239d, 301b, 395, 441b, 547, 607b, 618a, 623e, 680, 702a; décryptage de la — ad-verse: 15, 80a, 505, 523, 616b, 618d, 624. V. composition (schémas), diplomatie, exception (traitement d'), opportunisme, rhétorique (plasticité), ruse
- temps 66, 684ab, 686, 689b. V. apocatastase, mondes (successifs)
- tentation 502b, 583a, 652b
- ternaire (rythme) 4, 14a, 51, 80a, 113, 141, 165b, 238a, 367, 446, 456, 490, 537, 575, 616a, 681a, 683a. V. binaire, contraste (binaire/ternaire), triade, *tricolon*, triptyque
- terre V. ciel
- théâtre 363a, 484, 514
- théogonie (valentinienne) 353
- théologie V. christologie, Création, Dieu, doctrinal, dogme, eschatologie, foi, Révélation, salut, Trinité
- titres (décernés, revendiqués, usurpés) 5, 15, 28, 86, 124, 202, 267, 322, 359a, 399, 419, 440a, 450, 477, 494, 543, 550, 553cd, 584, 609. V. accumulation, hyperbolique
- toponymie 101, 579, 583a, 638. V. géographique
- topos*, lieu commun 30a, 35c, 47, 96a, 103, 154b, 173b, 227a, 228b, 231c, 239d, 240a, 254, 261b, 292, 367, 415, 442, 475, 481, 553b, 652a, 667 (V. brièveté, contrainte, coquetterie, discrétion, humilité, incapacité, modestie, pudeur, silence); — d'introduction/préface: 35ac, 52, 80b, 126, 187, 261b, 442, 600a; d'exorde/péroraison (prologue/épilogue): 221, 240a, 713c, 721b; épistolaire: 105, 438, 479; retourné polémi-quement: 52, 164, 173b, 200, 207, 231c, 469
- tradition — chrétienne: 63, 295, 329, 359a, 363b, 368b, 395, 467, 607b, 630b, 655, 703, 708; classique: 686; rabbinique: 379b, 391b, 556, 638. V. généalogie, sources
- traducianisme 271, 297, 624, 632
- traduction(s) 76; concurrence/monopole: 31, 65, 101, 597b, 603, 661 (V. public, rivalité); contraintes: 35c, 173a, 176, 210, 524; méthode: 25, 45, 72, 79b, 349a, 380, 410, 527, 675. V. exception (traitement d')
- (types de) exercice: 72, 184; expurgée: 45, 67a, 318; inspirée? 395; libre: 28b, 72, 79b, 167, 349a, 519, 681d, 683b, 684a; litté-rale/*ad sensum*/mixte: 72, 79b, 174, 177, 270^{bis}, 349a, 410; masquée: 683b, 685; polé-mique/apologétique: 79b, 318, 349a, 351d, 597b, 607b, 659; traduction/commentaire (distingués, rapprochés): 28, 44, 69, 176, 192, 502b-503, 519, 527; de latin en grec par R.? 664
- bibliques de J. 2b, 106, 172, 173a, 174, 177, 368b, 379a-380, 382, 386-387, 399, 404, 409, 419-421, 424-425, 661; mal reçues: 303, 379a, 384, 403, 414-417, 427, 431
- grecques de l'A.T. 177, 389, 391a, 400, 433. V. *Septante*
- d'O. 5, 44-45, 70b, 71-73, 79b-80b, 318, 349a, 368b, 377, 380, 526, 597b, 607a, 656a, 659, 661
- trahison V. corruption
- trajet, transit 555ab, 583, 597b, 603-604
- transition 49, 171, 221, 266, 302, 322, 409, 530^{bis}, 555a, 560a, 575, 604, 648, 651c, 672, 674, 681c, 683b. V. agrafe, intermède
- triade, tripartition, triple (structure) 47a, 72, 88, 232a, 240a, 263, 268, 279b, 295, 318, 431, 446, 452, 456, 463, 477, 529a, 530^{bis}, 551, 560a, 566, 569, 588a, 594, 598, 627b, 661, 680, 682, 690a, 692a, 698, 700^{bis}, 703. V. ternaire, *tricolon*, triptyque
- tricolon* 164, 234, 254, 446, 582; asyndétique: 189b, 232b, 481, 545, 649
- Trinité 67, 69, 79b, 81a, 125, 269b, 295, 301b, 308a, 312, 330, 338, 353. V. consubstantiel, Esprit, Fils, subordinationnisme, Verbe
- triptyque 530^{bis}, 540, 555ab, 563, 575, 579, 592a
- trivialité 66, 146, 158, 275, 312a, 456, 604
- types (figures, relations) [sélection] Aris-tarque: 147; Barabbas: 120-121, 391a, 638; Bar-Kokhba: 641d; Caton: 122b; Cicéron/Gabinus, etc.: 13, 25, 224, 681a; Crassus: 461; Crésus: 157; Danaë: 463; David/Saül: 360, 702b, 713ad, 721b; Démaratus: 461; Démosthène/chien, etc.: 159, 244; Énée/Mézence: 60; Giézi: 463; Jacob/Ésaü: 261c, 713d; Judas: 290, 463; Lucianus: 666; Moïse: 713a; Nicodème: 120; Paul/Gama-liel, etc.: 120, 248^{bis}, 553d, 702b, 713a; Philippe/l'Éthiopien: 553d; Protée: 583a; Salmonée: 641d; Salomon/reine de Saba, etc.: 440a, 713d; Sardanapale: 121; Té-rence/Luscius: 224, 686; Ulysse/Sirènes: 360, 502b, 582-583a, 721a
- uariatio* (souci, technique de) 37b, 56, 58, 60, 70c, 80a, 83, 86, 89, 106, 112b, 165b, 229, 231ab, 237, 255ab, 268, 378, 381, 386, 394, 396, 443b, 522, 540, 568a, 573, 613-614a,

- 641c, 679a, 683a, 684b, 700^{bia}. V. double registre, emploi
 un/multiple 143a, 178, 295, 692b, 713b
- vanité 117, 142, 200, 232a, 477, 521, 553bc, 617, 622b, 641a, 679b. V. coquetterie, érudition, modestie
 variations V. *uariatio*
- Verbe 67b, 312b, 337-338, 353. V. Fils
- vérité/vraisemblance/fiction 70a, 233b, 332, 555b, 560a, 592a, 651bc. V. faux, fictif, illusionnisme; index 5: *hebraica (ueritas)*
- vertus/vices 35b, 611, 614b, 714a; 'vertus' de R.: 20, 641c, 700^{bis}. V. éthique, moral (rigorisme)
- veuvage 116, 243, 253, 449
- victime/coupable (agresseur) 108, 110, 280, 449, 462, 547, 555b, 560a, 604, 641a, 649, 651b, 658, 721a. V. composition (schémas), responsabilité, souffrant (juste)
- vie V. âges, mort, préexistence
- vierge 17, 226a, 243, 495, 553b, 586, 592a
- virgilianismes (de R.) 673a
- virginité V. vierge
- vocatif 4, 18, 122a, 394, 446. V. apostrophe
- vol, envol — de l'âme: 216; en rêve: 238a, 239a
- vol, interception (de documents) 48, 51, 116, 157, 461-462, 533, 549, 597a, 602b, 669-670. V. corruption, plagiaire
- volonté 351c, 353^{bis}, 495. V. libre arbitre
- volte-face, revirement — de J.: 28a, 40, 69, 201-202, 226, 348a, 399, 553ab, 626a; R.: 489, 553b, 658; Théophile: 91, 553a; Cicéron: 20, 25, 681a. V. conversion, palinodie, parjure, réconciliation
- vouloir V. devoir
- voyage 48, 78, 186, 239a, 262, 265, 553d, 555ab, 564, 567, 575-576, 579-588, 602-603, 610a, 630a, 631, 681a, 690a. V. exil, géographique, pèlerin, trajet
- vraisemblance V. probabilisme, vérité
- vue 69, 178, 585b-586, 588a, 607a, 611, 634, 641bce

SUPPLEMENTS TO VIGILIAE CHRISTIANAE

1. TERTULLIANUS. *De idololatria*. Critical Text, Translation and Commentary by J.H. Waszink and J.C.M. van Winden. Partly based on a Manuscript left behind by P.G. van der Nat. 1987. ISBN 90 04 08105 4
2. SPRINGER, C.P.E. *The Gospel as Epic in Late Antiquity*. The *Paschale carmen* of Sedulius. 1988. ISBN 90 04 08691 9
3. HOEK, A. VAN DEN. *Clement of Alexandria and His Use of Philo in the Stromateis*. An Early Christian Reshaping of a Jewish Model. 1988. ISBN 90 04 08756 7
4. NEYMEYR, U. *Die christlichen Lehrer im zweiten Jahrhundert*. Ihre Lehrtätigkeit, ihr Selbstverständnis und ihre Geschichte. 1989. ISBN 90 04 08773 7
5. HELLEMO, G. *Adventus Domini*. Eschatological Thought in 4th-century Apses and Catecheses. 1989. ISBN 90 04 08836 9
6. RUFIN VON AQUILEIA. *De ieiunio I, II*. Zwei Predigten über das Fasten nach Basileios von Kaisareia. Ausgabe mit Einleitung, Übersetzung und Anmerkungen von H. Marti. 1989. ISBN 90 04 08897 0
7. ROUWHORST, G.A.M. *Les hymnes pascales d'Ephrem de Nisibe*. Analyse théologique et recherche sur l'évolution de la fête pascale chrétienne à Nisibe et à Edesse et dans quelques Eglises voisines au quatrième siècle. 2 vols: I, Etude; II, Textes. 1989. ISBN 90 04 08839 3
8. RADICE, R. and D.T. RUNIA. *Philo of Alexandria*. An Annotated Bibliography 1937-1986. In Collaboration with R.A. Bitter, N.G. Cohen, M. Mach, A.P. Runia, D. Satran and D.R. Schwartz. 1988. repr. 1992. ISBN 90 04 08986 1
9. GORDON, B. *The Economic Problem in Biblical and Patristic Thought*. 1989. ISBN 90 04 09048 7
10. PROSPER OF AQUITAINE. *De providentia Dei*. Text, Translation and Commentary by M. Marcovich. 1989. ISBN 90 04 09090 8
11. JEFFORD, C.N. *The Sayings of Jesus in the Teaching of the Twelve Apostles*. 1989. ISBN 90 04 09127 0
12. DROBNER, H.R. and KLOCK, CH. *Studien zur Gregor von Nyssa und der christlichen Spätantike*. 1990. ISBN 90 04 09222 6
13. NORRIS, F.W. *Faith Gives Fullness to Reasoning*. The Five Theological Orations of Gregory Nazianzen. Introduction and Commentary by F.W. Norris and Translation by Lionel Wickham and Frederick Williams. 1990. ISBN 90 04 09253 6
14. OORT, J. VAN. *Jerusalem and Babylon*. A Study into Augustine's *City of God* and the Sources of His Doctrine of the Two Cities. 1991. ISBN 90 04 09323 0
15. LARDET, P. *L'Apologie de Jérôme contre Rufin*. Un commentaire. 1993. ISBN 90 04 09457 1
16. RISCH, F.X. *Pseudo-Basilii: Adversus Eunomium IV-V*. Einleitung, Übersetzung und Kommentar. 1992. ISBN 90 04 09558 6
17. KLIJN, A.F.J. *Jewish-Christian Gospel Tradition*. 1992. ISBN 90 04 09453 9
18. ELANSKAYA, A.I. *The Literary Coptic Manuscripts in the A.S. Pushkin State Fine Arts Museum in Moscow*. ISBN 90 04 09528 4
19. WICKHAM, L.R. and BAMMEL, C.P. (eds.). *Christian Faith and Greek Philosophy in Late Antiquity*. Essays in Honour of Professor Stead's 80th Birthday. 1993. ISBN 90 04 09605 1